ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 7ème année, Bruxelles, 24 septembre 1893 – 16 septembre 1894 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1.

24 SEPTEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

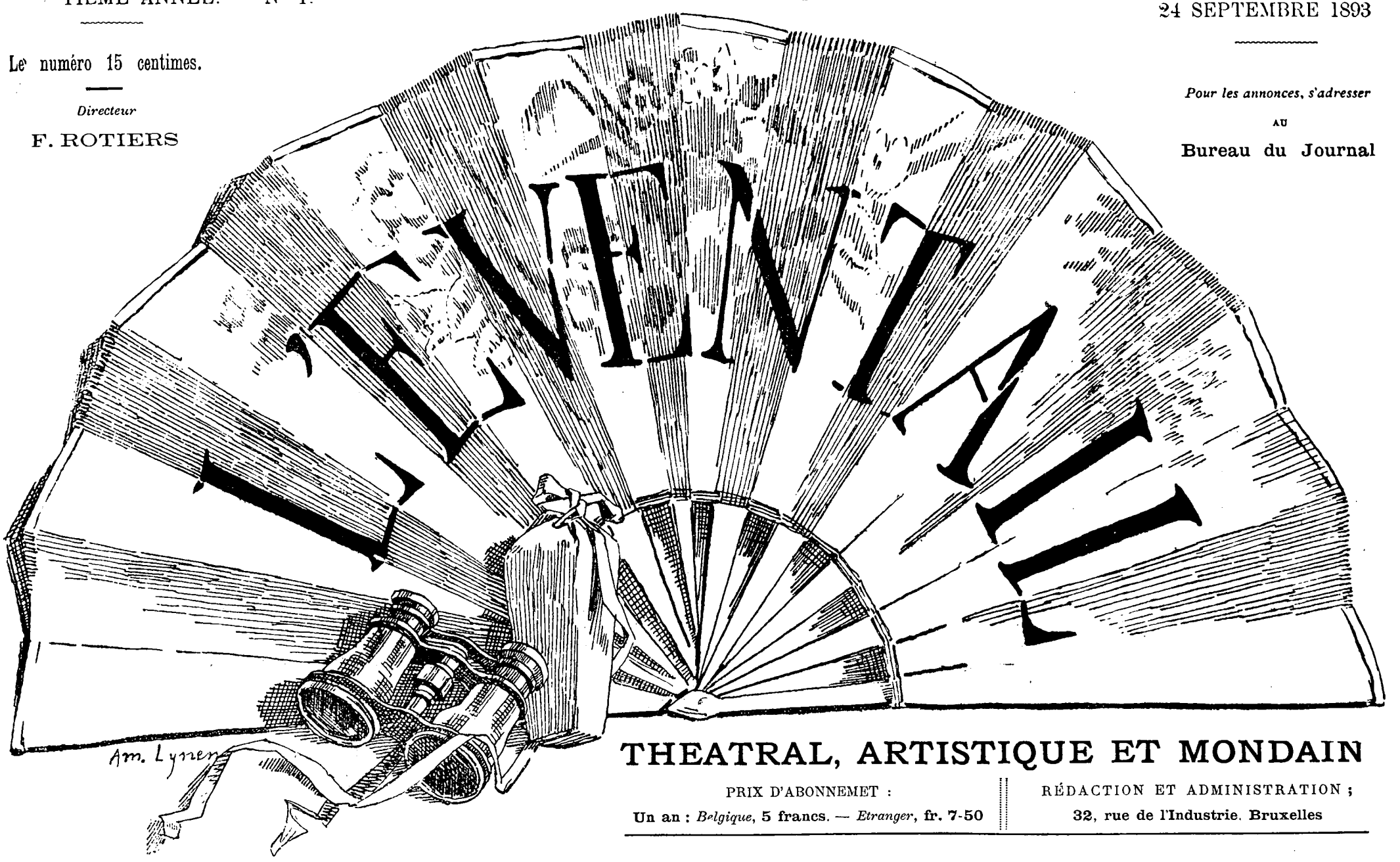
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMET :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION ;

32, rue de l'Industrie. Bruxelles

A NOS LECTEURS

L'Eventail a traversé victorieusement la période de fondation. Il entre dans sa septième année, plus dispos que jamais, escorté de sympathies et de curiosités qui encouragent son humeur active.

L'Eventail est actuellement le moniteur du mouvement théâtral en Belgique et à l'étranger. Ses échos, ses courriers de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Russie, de Hollande, des pays scandinaves et d'Amérique lui apportent chaque semaine les plus intéressantes nouvelles inédites sur les hommes et les choses du théâtre.

L'Eventail, qui a ses rubriques littéraires, artistiques, musicales, prétend aider à l'évolution du théâtre. Il s'intéresse aux idées nouvelles et consacre des articles de critique à toutes les tentatives d'art qui se font dans le domaine lyrique et dramatique.

Les allures libres et parfois batailleuses de **l'Eventail** lui ont fait des ennemis et des amis. C'est ce qui affirme sa vitalité. Il les remercie tous, les amis plus chaleureusement.

Courrier de la Semaine

Soir de réouverture, mercredi, au Parc. M. Alhaiza conviait le public à juger sa troupe nouvelle — nous n'oserions dire neuve, attendu qu'elle abonde en visages vus déjà, dans la maison ou ailleurs.

En choisissant *Sapho* comme pièce d'inauguration pour la campagne 1893-1894, l'ancien directeur du Théâtre Molière s'est ressouvenu du succès qu'obtint, il y a six ans, sur la scène ixelloise, la comédie tirée — aux cheveux — par M. Adolphe Belot du roman d'Alphonse Daudet.

Du livre mis en pièce les principaux épisodes ont été respectés d'ailleurs ; cela suffit, avec l'attachante étude de névrosée, qui domine et absorbe l'action, à en conserver les grandes lignes.

Aussi le tout Bruxelles encombrait-il, jusqu'aux moindres strapontins, cette jolie salle du Parc.

De l'œuvre en elle-même, il ne reste plus guère à dire. Tout le monde a lu — ou relu — depuis que le titre est à l'affiche, la sincère et navrante analyse de passion et de faiblesse qu'on a essayé de résumer en cinq actes pour le spectateur, cet impitoyable curieux, et dont on est parvenu à faire une succession de tableaux, intéressants — certes — mais privés de ce fluide auquel rien ne supplée : la vie.

Il a fallu tailler à coups de ciseaux dans les trois cents pages du volume, condenser en récits la succession normale des menus événements qui en constituent la trame, donner un corps à une synthèse qui se dégage du livre, mais dont le théâtre exige en quelque sorte la manifestation tangible... Et, dame ! l'œuvre initiale n'a pas été sans y perdre quelque peu. Des transitions nécessaires disparaissent ; le développement des caractères est sacrifié à l'intrigue qui languit ou se précipite, et brusque, tout à coup, le dénouement.

Telle quelle, hâtons-nous de le répéter, la pièce est attachante, fût-ce par la seule figure de l'héroïne, de cette Sapho que personnifie, dans la distribution actuelle, Mlle Suzanne Munte.

Elancée, grande, très brune, avec des yeux qui brûlent d'un feu plus sombre que tendre, et un sourire inquiétant, Mlle Munte a ce qu'il faut de qualités spéciales pour rendre vraisemblable la succube en qui l'on ne peut s'empêcher de découvrir une affinité avec l'Arlésienne ou la Glu. Incisive, sa diction — qu'atténue le voile enveloppant sa voix — se garde des écarts familiers. Son art est simple, partant vrai, et l'émotion qu'il communique s'est traduit, après la scène de supplications et de larmes, par un rappel unanime et très franc.

Sacrifiés à ce personnage-type, les autres rôles — sauf, peut-être, celui si sympathiquement modeste d'Alice Doré, que joue, avec le charme de sa douceur, Mlle Toriac — semblent n'être tout au plus qu'épisodiques. Et le mieux esquissé, sans contredit, — Rosario Sanchez, — trouve en Mme Claudia — qui chantait *la Boulangère a des écus*, jadis, à l'Alcazar, sous la direction Humbert — une charge amusante et fidèle de cocodette sur le retour. Mme Lucy Wilhem s'est décidée à effectuer sa rentrée sous les espèces imposantes de Mme Hettéma, une bonne bourgeoise qui ne semble pas de si tôt menacée d'atrophie. Mlle Drège (Divonne) a une aimable vivacité ; et Mlle Blanche Varègne (Francine), en qui l'on aurait peine à reconnaître une élève d'hier, fait pressentir l'aimable soubrette qu'elle fera.

Du côté des hommes, citons tout d'abord M. Montigny (Dechelette), d'une correction de tenue et d'une sobriété d'accents qu'il doit autant à sa nature qu'à son acquis. M. Perny — déjà remarqué aux Galeries, à l'époque éphémère où M. Bahier dirigeait le théâtre — ne manque ni d'intelligence ni d'instinct, et dès qu'il aura pris la peine d'oublier ce qu'il est allé apprendre à l'Odéon... M. Bonarel (l'oncle Césaire) gasconne à la mode de Provence ; le rôle ne comporte rien de plus. M. Coquet se tasse bien un peu dans la rondeur du vieux Caoudal, mais avec la bonhomie convaincue qui est la caractéristique de son talent. M. Courcelles (Hettéma) — encore un transfuge de l'Alcazar d'autrefois ! — s'est attribué une barbe de fleuve ; M. Desmard (De Potter) dit sans emphase son petit sermon sur les inconvénients des liaisons dangereuses et M. Dorny (La Borderie) est jeune, mais décoré.

Pièce et artistes ont été fort applaudis.

Autre représentation attrayante, lundi, à l'Alcazar. Au programme, un nom : Yvette Guilbert ! On avait augmenté le prix des places : la salle était donc archicomble. Dans une baignoire, Henri Rochefort, très joliment accompagné et mis, d'autant plus, en joue par toutes les jumelles disponibles...

Elle vint, la charmeresse, dans sa robe longue et jaune, le triangle de son corsage découvrant sa gorge mate ; et ses longs bras minces gantés de noir. Sur une ritournelle de l'orchestre, elle attaque sa première chanson. Tout, depuis le sourire d'une bouche qui, chez une autre, serait trop grande, jusqu'à la malice de ses yeux et la nonchalance d'une voix étrangement exercée et souple, aide à la fascination qu'épand autour de lui ce gavroche fait femme. D'un petit geste court, d'une intonation trouvée, rien qu'avec un mouvement de tête, un peu de paupières, un regard droit ou coulé sous les cils, Yvette transforme, retrempe, aiguise sa drôlerie née, et jette sa narquoise, dédaigneuse et cruelle philosophie au troupeau d'Epicure, qui larmoie de plaisir. Car sa gaminerie vicieuse a des affinements qui l'élèvent au-dessus d'une simple diseuse de gaudrioles.

Yvette incarne l'esprit du siècle, mais plus encore son matérialisme ; et c'est en chantant le « Petit cochon » qu'elle se fait applaudir des grands.

Choses de Théâtre

M. Gevaert s'est enfin départi de la règle qu'il s'était imposée depuis treize ans de ne plus autoriser de reprise de *Quentin Durward* à Bruxelles. Il a permis à MM. Stoumon et Calabrési de reprendre son œuvre au cours de cette saison. Tous les rôles ont été distribués.

On annonce aussi la reprise, en attendant la mise à la scène de *Tristan et Iseult*, de *la Guzla de l'Emir*, opéra comique en un acte de MM. Barbier et Carré, musique de M. Théodore Dubois.

Cette œuvre fut jouée pour la première fois à la Monnaie, le 12 février 1878, par Mlle Blum, MM. Lefebvre, Chappuis et Guérin.

Mlle de Nocé jouera le rôle de Micaëla à la reprise de *Carmen* et, plus tard, le rôle de l'Amour dans *Orphée*.

Mlle Wolf fera sa rentrée dans le rôle d'Ortrude de *Lohengrin*.

***

C'est hier que les Galeries ont fait leur réouverture. Les échos des répétitions font présager un vif succès pour *Miss Helyett*, Mlle Bianah Duhamel et ses nouveaux camarades.

M. Frédéric Maugé s'est mis en frais pour cette reprise : tous les costumes sont neufs et M. Dubosq a peint pour le deuxième acte un décor nouveau.

L'installation de l'éclairage électrique par la Compagnie d'électricité du Passage est maintenant complète et définitive, et la salle des Galeries, jadis très sombre, sera éclatante de lumière.

Sur la scène, rampe, herses, portants sont également éclairés à l'électricité.

Cela permettra des effets scéniques nouveaux.

M. Maugé a décidé de donner des matinées tous les dimanches, à 1 heure.

Aujourd'hui, première matinée de *Miss Helyett*, avec le concours de Mlle Bianah Duhamel.

Tous les rôles seront d'ailleurs joués par les chefs d'emploi, le directeur des Galeries voulant que les matinées ne le cèdent en rien aux spectacles du soir.

Les études de *Madame Suzette* ont commencé en même temps que les répétitions de *Miss Helyett*.

La pièce nouvelle de MM. Boucheron et Audran passera dans le courant d'octobre, car M. Maugé tient à en faire jouer le rôle principal par Mlle Duhamel, qui doit débuter au Caire dans les premiers jours de novembre.

Quelques notes rapides sur les artistes qui ont débuté hier aux Galeries :

Mlle Bianah Duhamel, l'étoile parisienne, a créé à Paris le *Petit Poucet*, *Miss Helyett*, *Sainte-Freya* et *Madame Suzette*.

Mlle Fournier qui joue le rôle de la Senora, a été pensionnaire de la Comédie-Française, puis a appartenu à la Gaîté et au Châtelet ; Mlle Cécile Lefort a acquis une grande réputation en Russie, où elle a interprété tous les grands rôles du répertoire de l'opérette, notamment le répertoire d'Offenbach ; Mme Stemma, qui joue le petit rôle de Norette, a joué sur les principales scènes de France le rôle de Miss Helyett ; M. Hérault est le baryton déjà applaudi à la Bourse et aux Galeries ; M. Darmand a été aux Galeries, à Saint-Pétersbourg ; M. Lespinasse a tenu à l'Opéra-Comique l'emploi de trial avec succès ; M. Grivel est l'exténor de l'Alcazar qui créa à Bruxelles le rôle de Grenicheux dans *les Cloches de Corneville*, et M. Paul Stuart, ténor, a fait une belle carrière en Turquie, en France et en Egypte. Il porte sur les cartes de visite : « Membre titulaire de l'Académie des Muses Santones, officier de l'Osmanié, du Medjidié et du Sanaï-Imtiar ».

Mazette !

M. Alhaiza a reçu la lettre suivante de l'auteur de *Sapho* :

MON CHER ALHAIZA,

Je suis heureux de votre succès ; remerciez vos artistes et, surtout, Suzanne Munte qui a fait un admirable tou-

de force en suomettant sa jeunesse et sa beauté aux tristes sanglots de mon quatrième acte.

Cordialement à vous.

ALPH. DAUDET.

22 septembre 1893.

Sapho tiendra encore l'affiche pendant toute la semaine, au Théâtre du Parc.

On répète *Divorçons* qui passera samedi prochain, 30 septembre, et dont voici la distribution : Des Prunelles, M. Delorme ; Adhémar, M. Georges Dubroca ; Clavignac, M. Moreau ; Bafourdin, M. Bonarel ; Jamarot, M. Courcelles.

Cyprienne, Mlle Ellen Andrée ; Mme de Brionne, Mlle Beauchamp ; Mme de Valfontaine, Mlle d'Aumary ; Mlle de Lusignan, Mme Claudia ; Josepha, Mlle Bloch.

Le public bruxellois sera heureux de revoir l'exquise comédie de MM. Sardou et de Najac qui passe si légitimement pour un petit chef-d'œuvre.

M. Alhaiza a reçu une pièce inédite tirée par M. Georges Berthal, le critique du *Rappel*, d'un roman de M. Jules Claretie.

Les deux rôles principaux seront créés par Mlle Suzanne Munte et M. Montigny.

Titre : *La Bête.*

***

Pour rappel : Samedi 5 octobre, réouverture du Théâtre Molière par *Francillon* de Dumas fils et les *Vieilles Gens*, 1 acte de M. Valabrègue.

Voici le tableau de la troupe formée par M. Frédéric Munié :

MM. Laty, Linières, Jean Roche, d'Orsay, Montherel, L. Legrand, L. Châtelain, Douat, Genot, Claude, Dupont, Mercier, Leroy, Berault.

Mmes Munié-Bourgeois, B. Stuart, Delamar, Roche-Lanzy, De Givry, De Backer, L. Villers, Genot, Pommeret.

***

M. J. Pitt Hardacre, directeur de l'Alhambra, est arrivé hier soir à Bruxelles pour s'occuper de la réouverture du théâtre.

***

Mardi, au Vaudeville, première du *Sous-Préfet de Château-Buzard*, une folie de M. Gandillot.

M. Boyer est venu de Paris pour mettre la pièce en scène.

***

M. Henri Deschamps a obtenu un congé au Palais-Royal pour venir, à l'Alcazar, jouer le rôle du compère dans la revue de MM. Malpertuis et Garnir, revue qui passera très prochainement.

***

Savez-vous où Yvette Guilbert terminait sa soirée après avoir chanté à l'Alcazar ?

Au concert du Panthéon, un beuglant de la petite rue des Bouchers.

Et les fleurs que ses admirateurs lui envoyaient à l'Alcazar, elle les distribuait généreusement aux chanteuses du susdit Panthéon, qui n'ont jamais été à pareille fête.

***

MM. Edm. Hendrickx et Alb. Rans, directeurs du Théâtre Flamand, viennent de publier le tableau de leur troupe pour l'année théâtrale 1893-94. — Elle ne contient pas moins de cinquante titulaires d'emplois divers, ainsi que seize choristes (hommes), quatorze choristes (dames) et vingt enfants. La figuration se composera de cinquante hommes et de dix femmes, et l'orchestre régulier comptera un effectif de vingt exécutants qui sera augmenté chaque fois que l'importance des œuvres à exécuter l'exigera.

L'ouverture aura lieu dimanche prochain 1er octobre par la première représentation de *Rose Kate*, *Het Treurspel der Smeden* (Le Drame des Forgerons), en cinq actes, par Nestor De Tière.

***

Mme Denefve-Van Daele reprendra ses cours de chant, le mardi 3 octobre, chez Erard.

***

Avant de retourner en Russie, Mme Clara Lardinois fera, sous la direction de M. Laurençon, une tournée d'adieux en Belgique et en Hollande ; cette tournée commencera par Bruxelles, vers le 10 octobre.

Répertoire : *Giroflé-Girofla* et *le Grand Mogol*, les deux plus grands succès de la jolie divette.

La sœur de Mlle Bianah Duhamel a été engagée pour cette tournée.

***

Mme Pollender, rouvrira, le 3 octobre, son cours de chant, 43, rue des Sols.

***

Jamais la vogue de la Scala n'a été aussi grande que cette année : chaque soir la salle est comble et la saison s'annonce admirablement. En ce moment les deux Macs, fantaisistes irlandais, obtiennent un succès de fou rire et M. Arnould est très applaudi dans ses charmantes scènes d'ombromanie, pleines de verve et d'humour.

Les artistes engagés spécialement à la Scala pour la revue de fin d'année *Bruxelles-plural*, arriveront à la fin du mois et les répétitions commenceront immédiatement. *Bruxelles-plural* passera dans les premiers jours de novembre.

***

Mlle Kernitz qui débuta la saison dernière aux Galeries dans le *Voyage en Suisse*, est engagée au Théâtre de Gand où elle jouera notamment le rôle principal de *Miss Helyett*.

***

La tournée Febvre quittera Paris le 12 octobre prochain et débutera le 13 octobre au Havre, où l'ex-sociétaire du Théâtre-Français parut sur les planches pour la première fois. (Febvre, à cette époque, gagnait quatre vingts francs par mois.)

Voici l'itinéraire de la tournée : 14 octobre, Rouen ; 15 octobre, Lille ; les 17, 18 et 19 octobre, au Théâtre du Parc à Bruxelles : *le Demi-Monde*, *le Père prodigue*, *Tartufe* ; 20 octobre, Charleroi ; 21, Lille ; 22, Ostende (Cercle artistique) ; 23, Anvers ; 24, Gand ; 25, Anvers ; 26, Bruxelles (représentation d'adieux, au Parc) ; 27, Verviers ; 28, Metz ; 29, Luxembourg ; 30, Louvain ; 31, Amsterdam.

1er novembre, Rotterdam ; 2, Amsterdam ; 3, Rotterdam ; 5, Huy ; 6 et 7, Liége ; 8, La Haye ; 9, Groningue ; 10, La Haye ; 11, Arnhem ; 13, 14 et 15, Hambourg.

La tournée fera ensuite le Danemark, la Suède et la Norwège, la Russie et l'Orient.

Cette tournée au cours de laquelle M. Febvre ne jouera que des rôles créés ou repris par lui au Théâtre-Français (*le Père prodigue*, *le Demi-Monde*, *Tartufe*, *l'Ami Fritz*, *le Cas de Conscience*, *Livre III*, *chapitre* Ier), est organisée par M. Dorval.

La troupe comprend MM. Liverani (Théâtre du Parc), Dumoraize (Parc) ; Scheller (Molière), Tetrel (Vaudeville de Paris), Bourgeotte (tournées Coquelin), Corbière (Renaissance), Perrnot (Gymnase), Mmes Harris (Vaudeville de Paris), Febvre Brindeau (Odéon), Guertet (Gymnase), Debien (Gymnase) et Aubry (Parc).

***

A Anvers :

La Scala, le Théâtre du Cirque et peut-être aussi le Théâtre-Royal resteront ouverts toute l'année, à l'occasion de l'Exposition.

La Scala sera transformée, pour la saison d'été, en café-concert, et la direction se propose de faire défiler toutes les étoiles du genre.

Au Cirque, on montera, pendant cette période, des ballets et des féeries avec un grand luxe de mise en scène.

Mlle Clara Lardinois a quitté la Scala hier samedi après une série de brillantes représentations. Dans *le Grand Mogol*, *Miss Helyett* et dans *Giroflé-Girofla* elle a été très applaudie.

Le Théâtre du Cirque a fait sa réouverture, sous la direction de MM. De Thuin et Durieux, par une reprise de *Boccace*. Mlle Lesœur a été fêtée par le public anversois dont elle est l'idole et à part l'interprétation, — qui est très bonne, — ce qui a été surtout remarqué, c'est l'excellent ensemble auquel nous sommes peu habitués ici. Tout se tient ; à l'orchestre comme sur la scène, tout marche ; on sent qu'une main habile a passé par là. M. De Thuin a eu une heureuse idée le jour où il s'est assuré la précieuse collaboration de M. Durieux et comme chef d'orchestre et comme administrateur.

Mardi prochain, reprise de *l'Etudiant pauvre*, en attendant *la Chatte merveilleuse* qui, pour beaucoup d'Anversois, sera une nouveauté.

Après *la Chatte merveilleuse* viendront une série de représentations de *François-les-bas bleus*, avec Mlle Julia Reine, qui vient d'être engagée spécialement.

Le *Mephisto* nous donne des nouvelles du Théâtre Royal, dont la réouverture est fixée au 15 octobre.

M. Lafon promet au public *Samson et Dalila* que MM. Stoumon et Calabrési s'obstinent à dédaigner, *Néron* de Rubinstein, le *Tannhäuser*, *le Vaisseau Fantôme*, *Sapho*, *le Capitaine Fracasse* d'Emile Pessard qui dirigera la première, *Folie d'amour*, un acte inédit de Mme la baronne de Fontmagne et *la Kermesse*, opéra comique inédit en trois actes de M. Léon Gastinel. Voilà de belles promesses.

Le 7 octobre, Mlle Angèle Legault débutera dans *la Fille du Tambour-Major*.

La baronne de Radhen, qui fit tant parler d'elle ces jours derniers, est engagée au cirque Sam Lockhart d'Anvers, pendant la durée de la prochaine exposition.

***

C'est M. Dejean qui dirigera cet hiver le Théâtre de Namur.

***

Mlle Pilar-Morin, la même qui se fit applaudir l'hiver dernier à Bruxelles, joue en ce moment avec très grand succès le rôle de Pierrot, de *l'Enfant prodigue*, au Daly's Theatre de New-York.

***

M. Jules Mary est réengagé pour cette saison aux Célestins de Lyon. Au même théâtre sont engagés MM. Benedict, Belliard, Homerville, Mmes Mass, Esquilar, Jenny Diska et Darthenay.

SILHOUETTES D'ARTISTES

Mme Armand.

N'est pas de la lignée des cantatrices de ce nom qui parurent sur la scène de l'Opéra au commencement du siècle et dont la plus jeune chanta à la Monnaie.

Personne des siens n'appartenait au théâtre où elle est venue par vocation.

Dès ses débuts, elle fit preuve de nature. Elle eut l'honneur rare de participer comme élève, mais déjà en artiste, aux concerts du Conservatoire de Paris.

Sortie des classes de MM. Warot et Aubin avec son « prix d'opéra » — bagage peu encombrant — elle joua à Lyon et à Marseille. Entretemps on l'entendit chez Lamoureux.

Son rôle préféré : la Dalila de Saint-Saëns.

Elle a chanté le Paradis et la Péri *de Schumann. Mais vouée à une musique de haute passion, elle est surtout l'interprète des classiques.*

Elle a le classicisme dans l'âme et dans le sang, dans son accent solide, dans le trait net de sa phrase, de ses gestes, de ses mouvements, dans cette allure assurée qui la mène vers d'énergiques réalisations d'art.

Aux murs et sur les meubles du salon auquel le panorama montant de la ville fait un joli fond de scène, des portraits fixent les aspects de sa personnalité dramatique, multiplient autour d'elle les moments de son être.

Loin des lumières de la rampe et du bruit de la foule, ces images revivent, là, silencieusement la douleur accablée de Fidès, la foi radieuse d'Orphée et on en observe curieusement les attitudes harmonieuses, l'éclairement mystique sous la pensée pendant que la petite bouche serrée de Mme Armand et ses yeux bridés disent des choses très parisiennes et très moqueuses.

Courrier de France.

PARIS. — Gros émoi, il y a quelques soirs, à l'Opéra. On jouait *la Valkyrie*. M. Taffanel, un des chefs d'orchestre de la maison, avait cédé son bâton à M. Viardot, un jeune homme que les protections ont fait troisième chef. Le pauvre, qui ne doutait de rien, a battu la mesure jusqu'au moment où, au milieu du premier acte, il a dû s'arrêter, et la représentation a été suspendue.

Le public a protesté violemment et l'acte s'est achevé cahin-caha, après que M. Viardot, qui avait passé quelques pages de la partition, eut retrouvé ses esprits.

M. Viardot a déclaré qu'il souffrait d'un abcès à l'oreille et que, au surplus, il ne connaissait pas la partition !!!

Un des répétiteurs de l'Opéra a dû conduire les deux derniers actes.

C'est à Paris, à l'Opéra, non au Grand Théâtre de Pézenas, que ces faits se sont passés.

— Sarah Bernhardt, rentrant en France après une longue tournée dans l'Amérique du Sud, est attendue le 25 septembre à Paris, où elle prendra la direction du Théâtre de la Renaissance.

Elle inaugurera cette direction par *les Rois*, pièce inédite de M. Jules Lemaître.

— Fin octobre aura lieu l'ouverture de la Comédie-Parisienne, le théâtre érigé par M. Koning dans une dépendance de l'ancien Eden. La pièce de début sera *la Veuve*, comédie en trois actes de MM. Meilhac et Halévy, qui fut représentée il y a quelque vingt ans au Gymnase. Mmes Sisos et Desclauzas, MM. Paul Plan et Mondos font partie de la troupe de la Comédie-Parisienne.

— Mlle Berthe Cerny vient de rentrer à Paris pour assister à la lecture de *Leurs Gigolettes*, pièce nouvelle de Meilhac, qui passera prochainement au Palais-Royal.

— La prochaine revue de Cluny sera de MM. Milher et Gandillot. Titre : *Ah ! la pau... la pauvre année !*

LYON. — Mlle Ugalde a repris sa tournée de *Lysistrata*.

Elle vient de donner sa première représentation à Lyon avec grand succès. On a applaudi, à côté de la divette, Mlle Marie Kolb et M. Maurice Luguet, qui a repris le rôle du général Agathos.

MARSEILLE. — Nous avons annoncé que M. Emile Simon avait pris la direction du Théâtre des Variétés. Parmi les artistes qu'il a engagés jusqu'à présent, citons Mmes Marie Kolb et Lina Munte et M. Maurice Luguet.

— M. Victor Silvestre, l'ex-directeur de la Renaissance de Paris, de l'Alhambra de Bruxelles, des Variétés et du Gymnase de Marseille, a posé sa candidature à la direction du Grand Théâtre.

!!!!!

LETTRE DE LIÉGE

21 septembre.

Samedi le Théâtre Wallon, que dirige avec tant de dévouement Victor Raskin, inaugurait sa saison au Casino Grétry. Deux œuvres nouvelles figuraient au programme : *O qwârt d'heure trop timpe*, un acte sans prétention de Th. Bovy, et *Li Neure Poye* (la Poule noire) de H. Simon, une étude de mœurs très fouillée, habilement construite et écrite avec une verve essentiellement wallonne. Reconstitué sur de nouvelles bases, le Théâtre Wallon jouera régulièrement deux fois par semaine. De son côté, la Société des auteurs wallons, voulant aussi posséder son théâtre, se prépare à faire la concurrence à nos scènes régulières. Tout cela prouve la vitalité du mouvement wallon. Le public, lui, n'aura que l'embarras du choix ; mais *cinq théâtres* pour Liége c'est beaucoup, et il est fort à craindre que l'existence des nouveaux venus ne soit très éphémère.

— C'est par *Aïda* que s'ouvrira la saison au Théâtre Royal. Désireux de se consacrer complètement à la direction, M. Fabre ne chantera au cours de cet hiver que *le Caïd*, *Faust* et *les Contes d'Hoffmann*, trois ouvrages dans lesquels il est remarquable.

— Ce soir, changement de spectacle au Pavillon de Flore. *La Petite Mariée* remplacera *le Cœur et la Main*. Viendront après : *Le Petit Duc*, *la Mascotte*, pour les débuts de Mme Simon et de M. Montési, et *le Voyage en Suisse*, avec les clowns Omers.

— M. Radoux a conclu, pour le premier concert du Conservatoire, l'engagement du célèbre quatuor Joachim. Le grand artiste se produira également en soliste.

BÉMOL.

Lettre de Paris.

22 septembre.

Déïdamie, livret de M. Edouard Noël, musique de M. Henri Maréchal, c'est longtemps fait attendre ; — la première représentation en a été enfin donnée vendredi dernier 15 septembre.

Le sujet de la pièce repose sur les amours du bouillant Achille et de la fille de Lycomède ; il ne présente pas un intérêt bien soutenu et ne prête pas à des effets essentiellement scéniques.

Le poème de M Noël, correctement écrit, en vers convenables, sans envolées, sans réel lyrisme, parait enveloppé d'une teinte grise qui se reflète un peu sur la partition de M. Maréchal.

Elle est aussi d'une irréprochable correction, cette partition d'un compositeur qui connaît ses devoirs ; l'orchestration atteste que M. Maréchal, si ses goûts le rangent parmi les mélodistes, n'ignore rien des sonorités et des savants enchevêtrements harmoniques que nous devons à l'école nouvelle.

Toutefois, plus d'habileté et de technique que d'inspiration et d'originalité, voilà, en somme, ce qui caractérise l'œuvre de M. Maréchal, œuvre qui a droit à un succès d'estime, mais ne me paraît pas destinée à en provoquer un autre.

Bien que le rôle de Déïdamie ne convienne que médiocrement à la nature de Mlle Chrétien, la jeune cantatrice a su y faire apprécier de nouveau une voix généreuse et un tempérament artistique.

M Vaguet est un Achille un peu faible et le solide baryton de M. Renaud retentit avec son éclat habituel, de même que la basse de M. Dubulle a les tonitruances noblement caverneuses qui lui sont coutumières.

— A la Comédie-Française, M. Veyret, un jeune artiste,

premier prix de comédie de l'année dernière, déjà remarqué à l'Odéon, a débuté dans le rôle de Scapin des *Fourberies*.

On a fait une ovation à M. Veyret et, dans la presse, ç'a été un concert d'éloges où seulement quelques rares critiques ont donné une note discordante.

L'emballement a été excessif et il serait fâcheux que des louanges exagérées troublant l'entendement de M. Veyret lui fissent croire à son génie, — cela serait d'autant plus fâcheux que le néo-pensionnaire de M. Claretie possède de très sérieuses qualités qu'anime la verve exubérante et tumultueuse de la jeunesse.

Pour parler net, M. Veyret a montré dans le personnage de Scapin un brio, un entrain, une sincérité vibrante dont l'effet a été très grand; il a montré également que la composition d'un rôle, l'étude analytique d'un type complexe et l'expression synthétique extérieure du type étudié sont jusqu'à présent pour lui des contrées à peine explorées; il les explorera plus tard et saura alors mériter autre chose qu'un intérêt sympathique et une attention bienveillante.

— La Porte-Saint-Martin a fait sa réouverture avec *la Dame de Montsoreau*, ce vieux drame célèbre dont de multiples reprises n'ont pu tuer l'intérêt. L'interprétation d'à présent, sans valoir celle de la création où brilla Mélingue, est des plus satisfaisantes : M. Duquesne, tout spécialement, mérite des félicitations pour la manière originale et intelligente dont il joue le rôle écrasant de Chicot.

MM. Romain, Gravier, Desjardins tiennent leurs personnages avec autorité, et Mlle Haussmann met plus que jamais en évidence les ressources de son talent si personnel.

— Le Palais-Royal, qui va reprendre *Nounou*, a repris *le Sous-préfet de Château-Buzard*, interrompu en plein succès et que vous allez prochainement applaudir à Bruxelles.

— Très brillante réouverture, aux Folies-Bergère, où l'on a fait de nombreux embellissements.

M. Marchand, que s'entend mieux que personne à composer un programme, a réuni plusieurs numéros de *great attraction* que vient corser un fort joli ballet nouveau dont la musique, fort séduisante, est due à M. A. Delbruck.

— Bonne réouverture également au Petit Casino, le charmant music-hall du boulevard Montmartre, et aux Nouvelles-Folies (faubourg Poissonnière), où l'on acclame la jolie Eugénie Buffet, chanteuse réaliste.

C'est votre compatriote, M. J. Meulemans, qui est l'aimable secrétaire général des Nouvelles-Folies.

— Reprise de *Madame la Maréchale* au Théâtre du Château-d'Eau.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

La réouverture de la saison, au Parc, avait réuni plus belle chambrée que de coutume, à cette époque de l'année.

Remarqué : comte et comtesse de Maupeou, M. et Mme Idès van Hoobrouck de la Motte, baron et baronne de Cuvelier.

MM. Buls, de Koudriaffski, Florent de Heusch, Wittouck, Maurice Anspach, Gilbert, général O'Sullivan de Terdeck, de Bestegui, comte van den Steen de Jehay, prince Ourousoff, lieutenant comte de Renesse.

Du monde artiste : Mmes de Nuovina, Andrée Mégard, Sarah Rambert, Cécile Thévenet, Rosita Bloch, De Ry, M. et Mme Munié, M. Georges Dubroca.

***

Très admirées les toilettes de Mlle Suzanne Munte, dans *Sapho*.

Auteur : M. Bianchini.

1er acte : robe châle violet garnie de guipure écrue et de plumes chaudron. Chapeau noir Directoire avec une grande plume noire tombant sur le côté.

2e acte : robe de soie blanche et chardons garnie de dentelles blanches et de rubans violets. Chapeau maïs de grosse paille fantaisie avec des dentelles tombantes, des iris violets et des rubans blancs.

3e acte : robe de crépon peluche rosé à rayures rousses et vertes; corsage-veston vieux rouge garni de dentelles écrues.

4e acte : robe gorge de pigeon garnie de velours grenat; manteau velours chenillé de différentes couleurs, garnie de plumes rose et grenat. Toque de velours grenat, garnie de zibeline et de rose rouge.

5e acte : robe de voyage laine écossaise garnie de drap gros bleu; ceinture galon de peau blanche pailletée de vert et or.

***

Mercredi a été célébré à Liévin (Pas-de-Calais) le mariage du baron Guy 't Kint de Roodenbeke avec la fille du comte Jonglez de Ligne. Les témoins étaient : pour le marié, le baron 't Kint, président du Sénat, son oncle, et le baron de Bissy, son cousin; pour la mariée, M. Henri Jonglez de Ligne, son oncle, et le comte de Monti de Rezé, son cousin.

Le mariage, célébré au milieu d'une foule considérable, a été béni par l'évêque d'Arras.

Après la cérémonie religieuse, le comte Jonglez de Ligne a offert un lunch dans son superbe château de Liévin.

***

Le chevalier Lambert de Wouters d'Oplinter, conseiller provincial, vient de mourir au château de Neyhaut.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

***

On annonce le mariage de M. Charles Ullens de Schooten, représentant pour Anvers (et non Charles Meeus comme nous l'avons dis par erreur, dimanche), avec Mlle la baronne Isabelle Whetnall, fille du baron Edmond Whetnall, sénateur pour Hasselt, et nièce du comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour, et du baron Whetnall, ministre de Belgique près du Saint-Siège.

***

M. Jules Carlier, l'ancien représentant de Mons, est fiancé à Mlle Marie-Wilhelmine Detienne, de Bruges.

***

La princesse Ernest de Ligne se trouve en ce moment, à la suite de ses couches, dans un état de santé inquiétant.

Elle réside au chateau de Breuilfront, chez sa belle-sœur, la duchese de Beaufort. Dès qu'elle sera rétablie, elle ira se fixer au château de Brissac, chez sa mère, la vicomtesse de Trédern.

La maladie de la jeune princesse de Ligne va retarder les représentations théâtrales que la troupe mondaine de Brissac se proposait d'aller donner à Chaumont, chez la princesse de Broglie, et sur d'autres tréteaux non moins aristocratiques.

***

Gros succès de curiosité, cette semaine, pour une des vitrines de la maison Bardin où étaient exposés les prix des courses pour dames au Vélodrome, courses qui auront lieu aujourd'hui. Il y avait là des vases de Chine, des candélabres, un lot de vingt bouteilles d'Eau de Cologne Bardin — ce parfum exquis dont le succès ne se dément pas — et des bijoux de fantaisie dont la maison Bardin possède un incomparable assortiment.

Si tous ceux qui se sont arrêtés ces jours derniers devant la maison de la rue de l'Ecuyer vont au Vélodrome aujourd'hui, les organisateurs des courses feront une jolie recette.

***

On annonce de Vienne le prochain mariage de la célèbre cantatrice Anna Materna avec son neveu.

***

La direction de l'Opéra de Paris vient de résoudre, de façon radicale, la question des chapeaux au théâtre.

A partir du 1er octobre, les dames ne seront plus admises aux fauteuils d'orchestre que lorsqu'elles voudront bien venir sans chapeau.

A la bonne heure!

A quand l'introduction dans les théâtres bruxellois de cette excellente mesure déjà mise en pratique aux spectacles donnés par la Grande-Harmonie?

***

Aujourd'hui, à Spa, deuxième journée de courses de septembre.

Rencontré ces jours derniers au Casino et aux concerts du Parc, toujours très suivis : la marquise de Lonlay, le baron Oppenheim, le comte de Marchot, le comte Zecki, lady Weinyss, le baron de Warnars, M. Henry Rochefort, le baron de Calwaert, MM. de Burlet, S. de Guaita, von Schrader, de Luynes, le marquis de Chasteleer, le baron de Lossy, le chevalier A. de Sauvage

***

Aperçu récemment au Kursaal d'Ostende : le comte et la comtesse de Bylant, le vicomte et la vicomtesse de Nieulant, le chevalier et Mme Léon de Thier, M. et Mme Maurice de Hemptinne, M. et Mme Verhaeghe de Naeyer, baron et baronne Goethals, baron et baronne Fallon, le colonel et la baronne Greindl, Fernand de Thier, Mme Nypels de Meulenaere, lord Irlings, le colonel Donny, le colonel comte van der Heggen, M. de Lophem, le vicomte Goupy de Beauvolers, le chevalier de Meulenaere, baron de la Potterie, baron Oscar van Loo, baron de Giey, etc., etc.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Du *Monde-Artiste*, l'excellent journal parisien :

« Une Exposition nationale de l'Art théâtral.

La ville de Milan, qui est le centre du mouvement théâtral italien, sera le siège de cette exposition très importante où doivent se trouver représentées les multiples industries qui touchent au théâtre.

Le programme que publie le Comité des Expositions réunies est aussi vaste qu'intéressant.

SECTION I : *Partie industrielle.*

Catégorie A : Constructions théâtrales. — Projets architectoniques. — Les théâtres nationaux comparés aux théâtres étrangers. — Systèmes d'éclairage, de chauffage, de ventilation, de distribution d'eau, etc. — Mécanique, etc. — *Catégorie B :* Les costumes. — Les maquettes. — Maillots, chaussures, perruques, armes, mobiliers, joyaux, gants, fleurs, etc. — Accessoires. — Des machines de grandeur naturelle seront fournies par le comité. — *Catégorie C :* La scène d'un théâtre. — Dessins, croquis, mise en scène, modèles divers de machinerie théâtrale. — *Catégorie D :* Maisonnettes, guignols, etc. — *Catégorie E :* Instruments. — Instruments à percussion avec son indéterminé et avec son déterminé; à archet; à anche; à vent, etc. — Nouvelles inventions. — *Catégorie F :* Editions musicales et dramatiques.

SECTION II. *Catégorie A :* Littérature musicale et dramatique. — Enseignement. — Statistique. — Jurisprudence. — Critique. — Monographie. — *Catégorie B :* Portraits d'auteurs, de compositeurs, de chanteurs et d'acteurs anciens et modernes.

SECTION III : Salles de théâtre pour concerts; pour conférences; pour exécutions musicales et chorégraphiques, etc. — Concours de sociétés musicales, orphéons, fanfares, sociétés chorales, mandolinistes, guitaristes, etc. — Époques et règlements.

Le programme est assez complet. Nous souhaitons qu'il apporte une note nouvelle après l'Exposition du même genre organisée l'an dernier à Vienne. »

SPORT

Dimanche 24 septembre, à 2 heures. — *Courses à Grocnendael.*

Nos favoris :

Prix des Fougères : écurie Verstraete, préféré de Buisseret.

Prix des Châtaigniers : écurie Verstraete, Grosley.

Prix de la Source : monte Faiers, Muguet.

Prix Saint-Léger : Tain.

Prix d'Automne : écurie Liénart, Thèse.

Whip.

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL
COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE
Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

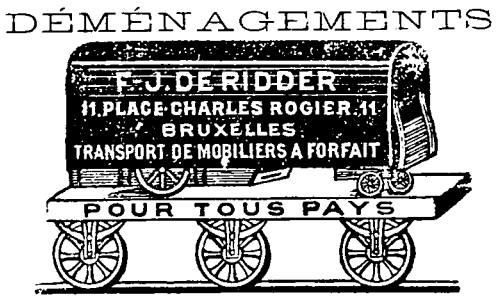
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIETÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables. covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MISS HELYETT

Opérette en trois actes de M. M. BOUCHERON

Musique de M. Edmond AUDRAN

Pour les représentations de

Mlle BIANAH DUHAMEL

DISTRIBUTION

Paul Landrin.	MM. HÉRAULT.
Puycardas.	STUART.
Smithson	DARMAND.
James	LESPINASSE.
Bacarel.	GRIVEL.
Gandol	GUILLOT.
Le général Rasta	VINCHON.
Un chef d'orchestre.	VANGASSE.
Un maître d'hôtel	VERMATTE.
1er garçon de café	DEVIENNE.
2me garçon de café.	COESSENS.
Un officier.	BOUCART.
Un Anglais	KPRUER.
Helyett.	Mmes B. DUHAMEL.
Manuela	Cécile LEFORT.
La senora	FOURNIER.
Norette.	STEMMA.
Rosa	GILBERTE.
Ida	BAUDRY.
1er guide	MARCÈLE.
2me guide	GRÉGOIRE.
Adèle	MEERS.
Estelle	WOTTIER.
Toto.	DEPUY.
Margot	TERLING.
Lisette	GÉRALDE.
L'Anglaise.	RENARDY.

Peintres, grisettes, touristes et alpinistes.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SECHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPECIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2.

1er OCTOBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

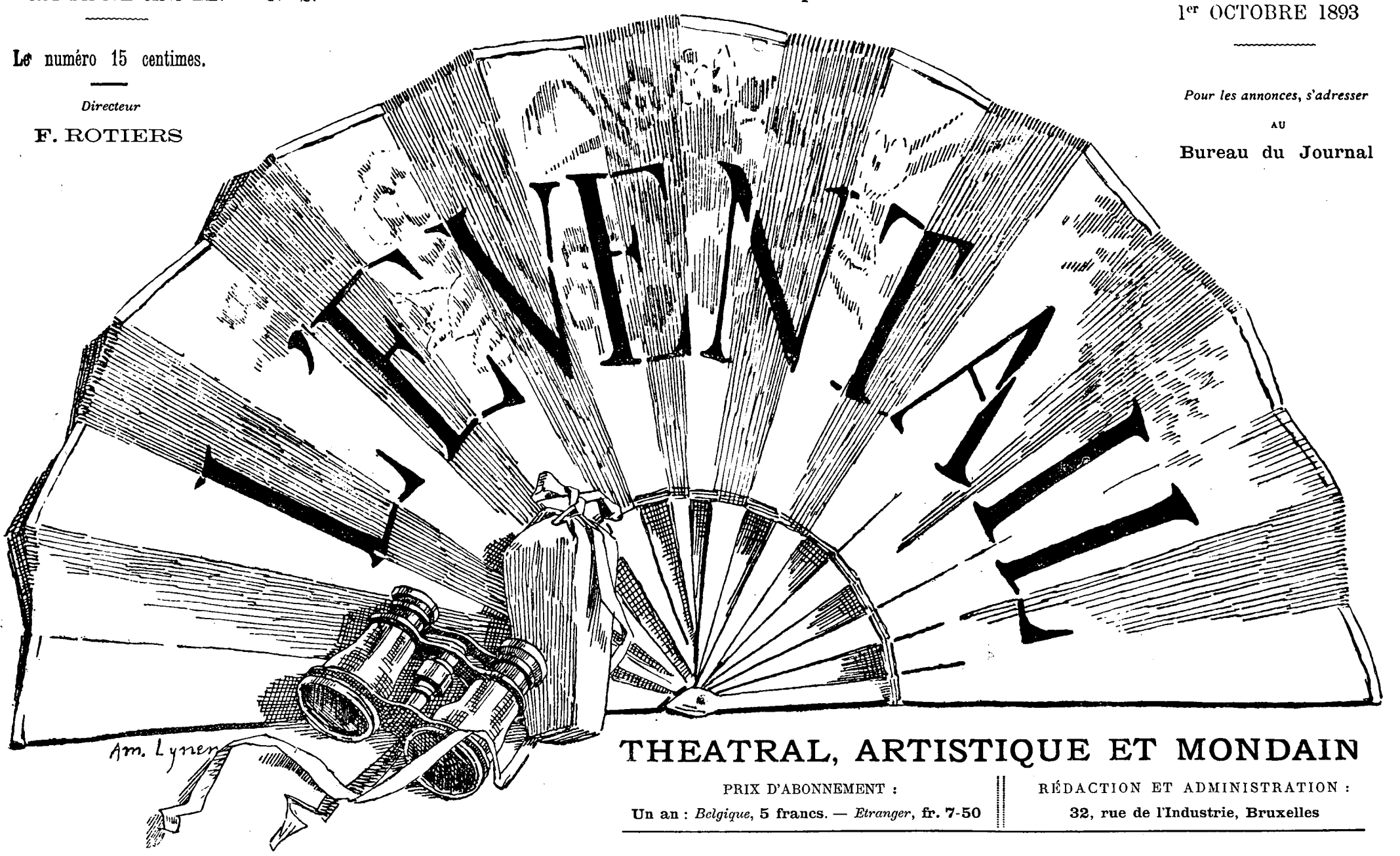
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Il n'est pas étonnant qu'on ait découvert Mme Armand dans le rôle de Fidès. Sa belle voix charnue et sa diction découpée devaient mettre en haut relief un personnage dont les accents quelquefois touchants ne contre-pèsent pas la virtuosité ridicule, et raviver la plastique des ariosos célèbres. Mais ici, songeant surtout à l'effet musical, elle tend à en abuser et ne fait guère d'efforts pour créer une Fidès à hauteur de pensée. C'est le rôle dans lequel sa beauté d'artiste nous impressionne le moins.

On a repris *le Prophète* parce que, avec l'appoint d'une contralto hors ligne, cet opéra fournit un spectacle à recettes. Il est malheureux que ceux qui revendiquent le droit de servir à la foule ces œuvres absurdes et décoratives soient incapables de comprendre le coloris panoramique et la surface amplement drapée. On n'essaie même pas de retenir par des images scéniques les gens qui se désintéressent de tels drames. Les yeux et les oreilles sont douloureusement choqués par l'interprétation de ce *Prophète*, où M. Massart se montre à la fois incompréhensif du thème mélodique et impuissant à le soutenir dans tels mouvements larges, notamment au fameux final psalmique : « Roi du ciel et des anges... » Mais la foule aurait tort de se montrer sévère pour ceux qui se sacrifient à elle et se dévouent à son répertoire aimé.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Définitivement, cette fois, les Galeries se sont rouvertes.

Des plantes ornementales, quelques coups de pinceaux ont suffi à modifier l'aspect du grand vestibule. Derrière le contrôle, sous l'escalier des premières, des fleurs s'offrent à l'enthousiasme du spectateur ; dans la salle, rafraîchie, et si sombre jadis, tout est lumière ; bref, une transformation.

Mais M. Frédéric Maugé ne s'est point préoccupé seulement de ramener au mieux situé de nos théâtres un public qui semblait en vouloir, tant soit peu, désapprendre le chemin ; il a voulu entourer sa pièce de réouverture de soins qui fissent pressentir ce qu'il fera de sa saison ; et pour reprendre *Miss Helyett*, il n'a pas cru pouvoir faire moins que d'engager la créatrice même du rôle : Mlle Bianah Duhamel.

On a vu partout, déjà, le portrait souriant de cette Anglaise si parisienne, dont le grand chapeau encadre délicieusement le mince visage, et qui, avec son profil de lady, ses cheveux en touffe frisée sur le front, la natte dénouée qu'elle ramène sur l'épaule, semble échappée d'une de ces illustrations délicates et charmantes nées entre Piccadilly et Haymarket.

Encore la photographie ne peut-elle rendre la souplesse exquise de cette taille, dont un bracelet ferait la ceinture, ni les jolis mouvements d'enfant espiègle, la grâce primesautière, câline, ensorceleuse, de la plus mignonne des étoiles d'opérette et de la plus séduisante des jeunes femmes.

Beaucoup, parmi les coquettes artistes de genre, se contenteraient d'un tel ensemble de qualités. Mlle Bianah Duhamel vise plus haut : ce n'est pas nous qui lui donnerons tort.

Tout ce qui en elle est esprit, élégance ou charme, elle s'en sert avec une finesse en quelque sorte intuitive, pliant son babil léger aux intonations britannisantes, oubliant parfois que Miss Helyett vit le jour sur les bords de l'Hudson, mais ne trahissant alors son origine que par un mot d'une netteté plus franche ou un rire tout à coup plus spontané.

Elle a des trouvailles de geste, d'expression, d'attitude ; ses grands yeux adorablement découpés savent avoir une douceur ou une vivacité ravissante, et sa petite bouche qui sourit si rose, montrant des dents si blanches, et son petit pied impatient, et tout ce qui est en elle enfin dégage une fascination qui se traduit, chaque soir, par des rappels et des bravos fous.

A cette Helyett non pareille il fallait un père... La direction l'a trouvé en M. Darmand, artiste consciencieux et discret ; M. Darmand a le bon goût de ne point forcer la note bouffe de son personnage, dont il fait, avant tout, un protecteur vraisemblable.

Comme contraste à son flegme yankee et sans exagérer l'avantage l'encombrante personnalité de Puycardas, M. Stuart se carre dans la veste de l'irrésistible toréador, et chante d'un ténorino aimable la musquette spirituelle d'Audran.

Excellent de tenue et de voix, M. Hérault, entre autres dons naturels, a ce qu'il faut de sentiment pour dire, et pour chanter surtout, les choses de tendresse.

Un trial non sans valeur, M. Lespinasse, compose avec une drôlerie originale son type d'Américain et d'amoureux transi.

Mme Fournier jette à travers l'intrigue la joyeuse exubérance de son talent bouffe ; et Mlle Cécile Lefort, une chanteuse sûre d'elle-même, à la voix exercée et claire, démontre bien, sous le bolero de Manuela, qu'il n'y a plus de Pyrénées.

Est-il nécessaire d'ajouter que décors et costumes sont très frais, très pimpants, et qu'ils n'en font valoir que mieux des minois qui ne le cèdent ni aux uns ni au autres.

Chœurs et orchestre excellents.

Le Vaudeville, lui, est tout à la réception du *Sous-Préfet de Château-Buzard*.

Nous ignorons où la République va choisir ses fonctionnaires, mais nous dirions bien où M. Gandillot va chercher ses sujets.

Cela n'est point banal, toutefois, que de parvenir à amuser un public trois actes durant, rien qu'avec une substitution de personne ; et il faut savoir gré à l'auteur du document nouveau qu'il apporte à l'histoire de la vraisemblance au théâtre.

Tout le monde y met, du reste, de la bonne volonté, presque de la bonne foi. M. Gaillard même — envoi de Paris — s'applique à rendre avec un naturel curieux le personnage de domestique à initiative prompte, qui est le pivot unique de l'action. Le nouveau pensionnaire du Vaudeville a été très applaudi.

Il y a un peu de tout dans *le Sous-Préfet de Château-Buzard*, jusque des mots drôles. Au surplus, on a ri tout le temps : ce qui est bien, dans l'espèce, le seul concluant du critérium.

Les artistes ordinaires de la maison : M. Jussieu — qui y tient avec rondeur l'emploi du général ; M. Desclos — qui varie adroitement ses rôles invariables ; M. Vilano — qui sait s'effacer à l'occasion, mènent gaiment la pièce au succès. La sveltesse gracieuse de Mlle Bertier et l'embonpoint jovial de Mme Andrieux font le reste, en collaboration avec Mlle Meryem, une cuisinière patoisante, avec M. Bresset, chargé de l'une des plus belles pannes du répertoire, et M. Dewit, dont l'art de grime est très apprécié.

Le Sous-Préfet de Château-Buzard fera donc — sans nul doute — plus long feu au Vaudeville que dans son arrondissement.

Choses de Théâtre

A l'étude, *la Juive* dont voici la distribution : Eléazar, M. Cossira ; le cardinal, M. Dinard ; Léopold, M. Isouard ; Ruggiero, M. Gilibert ; Rachel, Mlle Tanésy ; la Princesse, Mlle De Nocé.

La Guzla de l'Emir, dont nous avons annoncé la reprise, aura pour interprètes Mme Paulin, MM. Isouard, Gilibert et Barbary.

Pour utiliser Mlle Horwitz, la direction va reprendre *le Barbier* avec MM. Leprestre (Almaviva), Ghasne (Figaro), Lequien (Basile), Gilibert (Bartholo).

Les rôles de *Tristan* ont été distribués à MM. Cossira et Seguin, à Mmes Tanésy et Wolf.

Plantons un orme !

Dimanche dernier, Mlle de Léga a remplacé au dernier moment, dans le rôle du page des *Huguenots*, Mme Paulin indisposée.

La jeune débutante, tout d'abord fort intimidée, n'a pas tardé à faire applaudir sa jolie voix et son talent de cantatrice.

Mlle De Nocé était indisposée, Mlle Tanésy a été correcte et M. Cossira a été vivement applaudi après sa cavatine. Le quatrième acte lui a valu, à lui et à Mlle Tanésy, deux rappels chaleureux.

Orchestre et chœurs déplorables. M. Flon se croit encore au Casino du Havre.

M. Massenet est venu à Bruxelles pour donner ses indications aux futurs interprètes de *Werther* et de *Manon*.

C'est, comme nous l'avons dit, Mlle Lejeune qui chantera dans ces ouvrages les rôles de Charlotte et de Manon.

Quelques lignes d'un compte rendu du *Patriote* :

La reprise du *Prophète* a interrompu la série des ensembles soignés auxquels la direction nous avait habitués depuis trois semaines. L'ère des préparations hâtives et des interprétations boiteuses menacerait-elle de se rouvrir ?

On ne s'explique point cet empressement à jouer des œuvres ennuyeuses et banales alors qu'on ne dispose pas des éléments d'une exécution parfaite qui les rendrait supportables.

Seule des interprètes, Mme Armand n'a pas faibli.

Beaucoup d'indécision dans les chœurs ; et peu de distinction dans l'orchestre qui a joué lourdement. M. Flon se complait à presser les mouvements des grands ensembles au lieu de les élargir, et à leur donner ainsi des allures de pas redoublés.

Des reprises négligées comme celle du *Prophète* sont sans excuse.

***

La salle des Galeries n'a pas désempli depuis la première. *Miss Helyett* et Mlle Bianah Duhamel obtiennent un succès sans précédent.

Les recettes sont de beaucoup plus élevées que celles des premières représentations de la pièce, il y a trois ans. Cette augmentation est due en partie aux petites places, qui n'étaient guère occupées à la création de l'ouvrage. Cette fois, il a fallu, à chaque représentation, à la matinée comme aux soirées, refuser du monde aux deuxièmes, troisièmes et quatrièmes galeries. Et les baignoires et les fauteuils font prime.

Voici, au surplus, le tableau des recettes :

Samedi 23	. . .	fr.	2,700 (service de presse)
Dimanche	(matinée) .		1,449
—	(soirée) . .		3,224
Lundi	. . . . .		2,805
Mardi	. . . . .		2,614
Mercredi	. . . . .		2,711
Jeudi	. . . . .		2,589
Vendredi	. . . . .		2,477

Rien de plus éloquent que les chiffres.

Aujourd'hui à 1 1/2 heure, matinée avec le concours de Mlle Duhamel.

Malgré la vogue de *Miss Helyett*, M. Maugé a fait presser les répétitions de *Madame Suzette*, que Mlle Duhamel doit jouer avant son départ pour l'Egypte.

La pièce est prête à passer.

Le correspondant anversois de *la Chronique* a annoncé hier que Mlle Duhamel est engagée à la Scala d'Anvers pour y jouer *Sainte-Freya*. La vérité est que la direction de ce théâtre a fait des propositions à Mlle Duhamel qui les a déclinées, l'entente n'ayant pu se faire sur le chiffre des appointements.

Complétons les notes que nous avons données dans notre dernier numéro sur Mlle Bianah Duhamel.

Elle est née en 1871, de parents comédiens et joua en province, puis à Paris, dès l'âge de six à sept ans, des rôles d'enfant dans des drames tels que *les Mystères de Paris*, *le Vieux Caporal*, *l'Assommoir*. Elle s'est révélée à la Gaîté le 28 octobre 1885 dans *le Petit Poucet*.

« Jamais larron de bottes de l'Ogre, dit un critique parisien, na paru si gentil et si alerte. Mlle Duhamel, qui est la plus adroite et la plus gracieuse petite créature imaginable, suffirait toute seule à faire réussir cette énorme machine. »

Cette intelligente et mignonne artiste était un peut oubliée depuis cette époque, lorsque le 12 novembre 1890 elle créa aux Bouffes Parisiens *Miss Helyett*. « Frêle, mignonne, avec un joli filet de voix, dit M. Sarcey, elle a ravi le public par la gentillesse de son jeu menu et la grâce de son visage. »

Prochainement arrivera à Bruxelles Mme Rose Delaunay, de l'Opéra-Comique, engagée pour une série de représentations.

***

Aujourd'hui dimanche, au Parc, dernière représentation de *Sapho*.

Demain lundi, première représentation de *Divorçons* pour les débuts de Mlle Ellen Andrée et M. Delorme et la rentrée de M. Georges Dubroca, le jeune et sympathique comique qui a eu une si large part, depuis deux ans, dans les succès de la maison.

Dans *Divorçons* débuteront également deux jolies et élégantes Parisiennes engagées pour remplir les rôles de coquette, Mmes d'Aumary et Beauchamp.

M. Alhaiza est allé, la semaine dernière, à Paris, assister à la représentation de *Boubouroche*, un des plus francs succès du Théâtre Libre.

La pièce de M. Courteline sera représentée au Parc, immédiatement après *Divorçons*.

L'Infidèle, qui servira de débuts à Mme Armande Leturque, complétera le spectacle.

Mlle Andrée Mégard a demandé à la direction du Théâtre du Parc la résiliation de son engagement, ce qui lui a été accordé sans difficultés.

M. Alhaiza vient de traiter avec Mlle Anna Parys dont les concours au Conservatoire de Bruxelles ont fait sensation et dont le talent précoce a été consacré pendant deux ans par le public parisien.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est samedi prochain que le Molière fera sa réouverture par *Francillon* et les *Vieilles Gens*. Les répétitions font présager un vif succès d'interprétation.

***

L'Alhambra est aux mains de l'architecte et de l'entrepreneur, chargés d'effectuer les travaux de transformation complète de l'immeuble.

On avait cru un instant retarder l'exécution de ceux-ci jusqu'à l'été prochain, mais, après réflexion, il a été décidé qu'il valait mieux pour la direction nouvelle mettre immédiatement tous les atouts dans son jeu.

Le principe de la transformation repose sur la création de vastes promenoirs et foyers à tous les étages. L'accès des spectateurs aux différentes places aura lieu par des entrées distinctes.

L'entrepreneur s'est engagé à terminer les travaux le 23 décembre. L'ouverture aura lieu à la Noël.

Avant de pouvoir donner le premier coup de pioche, les plans de transformation doivent recevoir l'approbation de la Ville. D'autre part, la confection des devis, les commandes de matériaux, etc., exigeront un certain temps.

Dans ces conditions, les nouveaux propriétaires de l'Alhambra ont consenti à louer la salle pendant le mois d'octobre.

Du 10 au 20, Mme Clara Lardinois, avant de se retirer du théâtre, fera ses adieux au public bruxellois dans les deux opérettes qui lui ont valu le plus de succès : *Giroflé-Girofla* et *le Grand Mogol*.

La jolie divette a réuni une troupe qui renferme d'excellents éléments. L'orchestre sera dirigé par M. Lanciani.

Le 22 octobre, un grand concert de bienfaisance sera organisé par l'Union Centrale des Bienfaiteurs, avec le concours de *la Légia*.

Les 26 et 29 octobre, l'orchestre Lamoureux, de Paris, viendra donner deux concerts.

Il est question encore d'autres fêtes musicales et dramatiques et notamment de quelques représentations du Chat Noir.

***

Hier soir s'est rouvert le Théâtre de la Renaissance, rebaptisé les Bouffes du Nord. M. Lepage, le directeur, en a fait un café-concert. Parmi les artistes applaudis vendredi, à une représentation donnée à bureaux fermés, citons les sœurs Delpierre, violonistes et xilophoniste.

***

Ce soir, dimanche, réouverture du Théâtre Flamand et première représentation de *Roze Kate*, *het Treurspel der smeden*, pièce inédite en cinq actes et six tableaux de M. De Tière.

Mlle Julia Cuypers remplira le rôle principal.

***

Trois nouvelles artistes viennent d'être engagées à la Scala, Mmes Blanche Méry, Naud et Dika, qui ont reçu du public un excellent accueil.

Encore une attraction, les trois Carlé, qui sont bien les musiciens les plus originaux, les plus excentriques qu'il soit possible d'imaginer.

***

M. Casset, un ténor qui s'est fait applaudir cet été aux Kursaals d'Ostende et de Blankenberghe, vient d'être engagé au Théâtre de Gand. Il a une voix superbe.

***

M. Moncharmont, Mlle Lebrec, du Parc, et Mlle Dartois, du Molière, ont été engagés par M. Fontenelle, directeur du Théâtre Minard de Gand.

***

Un jeune pianiste bruxellois, M. Braize, élève de M. De Greef, vient de rentrer à Bruxelles après une tournée triomphale dans les villes d'eaux.

***

Extrait de l'excellent et très intéressant « Journal des Journaux » de *l'Indépendance* :

Les deux écoles de critique. Celle de feu Gustave Planche, remise en lumière par M. Emile Montégut dans ses *Esquisses littéraires*. Planche écrivait de Londres en 1855 :

« La franchise, plume en main, est un vice irrémédiable qui engendre des haines terribles. Pour parler comme j'ai fait, il faudrait ne connaître personne. »

L'école bénisseuse et bonimentaire. M. Emile Faguet y adhère en ces termes :

« C'est un très vilain métier, quand on y songe, que la critique. Il y en a une, je m'empresse de le dire, qui est à l'abri de tout reproche : c'est celle qui consiste à dire du bien de tout le monde. Elle sert à se faire des amis. Elle vous crée des affections solides, pures, sincères, désintéressées — et utiles. Le critique de ce genre me fait toujours l'effet de ce monsieur qui fait le tour du salon, lentement, puis s'en va, descend l'escalier, remonte et rentre précipitamment, en se disant : « Il me semble qu'il y a encore une dame d'un certain âge à qui je n'ai pas dit qu'elle était exquise. »

Cette critique-là est celle que je recommande de toutes mes forces. »

***

Panorama international, 8, rue Jules Van Praet. — L'Europe et le monde ont les yeux fixés sur la grande exhibition américaine, l'Exposition de Chicago.

Ce grandiose assemblage de toutes les curiosités, de toutes les industries et productions du génie humain constitue un spectacle unique.

La direction du Panorama est parvenue, au prix des plus lourds sacrifices, à se procurer les vues détaillées des sites, palais, bâtiments et curiosités renfermés dans la merveilleuse enceinte.

***

M. Victor Silvestre renonce momentanément aux joies des faillites théâtrales pour se faire journaliste. Il vient de créer à Paris *l'International-Théâtre*, journal théâtral hebdomadaire de 16 pages.

***

Le Théâtre de Bayreuth donnera du 16 juillet au 16 août 1894 *Parsifal*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*.

Le 19 avril, l'Opéra de Munich commencera une série de représentations de *Rienzi*, *le Vaisseau-Fantôme*, *les Maîtres Chanteurs*, *l'Or du Rhin*, *la Valkyrie*, *Siegfried*, *le Crépuscule des Dieux* et *Tristan*.

***

Mlle Thévenet, qui obtint au concours de 1892 du Conservatoire de Bruxelles le premier prix de chant, vient d'être engagée à de brillantes conditions, pour quatre ans, à l'Opéra-Comique de Paris.

***

Mlle Heva Sarcy a débuté avec un très grand succès à l'Empire de Londres, dans un nouveau ballet, *La Fiancée*.

Voici ce que dit d'elle le *Daily Telegraph* du 29 septembre : « Mlle Sarcy, par la sûreté de sa danse et l'expression de sa mimique, est la première de toutes les danseuses que nous avons applaudies à l'Empire. Elle est légère comme une plume, gracieuse comme l'oiseau traversant l'espace. Elle exécute les traditionnels cambrés, ronds de jambes et pirouettes, mais tout cela avec une facilité et une grâce exceptionnelles. »

***

Mlle Alice Pantens vient d'ouvrir, sous le patronage de Mlle De Smedt, un cours de piano, de solfège et de théorie, 6, rue de Vienne, à Ixelles.

Tous les mois, les élèves passeront un examen devant Mlle Houberechts, pianiste de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.

Les cours commenceront le 5 octobre.

***

Mascagni ne se contente plus des lauriers et des banknotes que lui rapportent ses ouvrages lyriques, il veut tâter de la gloire des auteurs dramatiques. Ce futur Shakespeare, à moins que ce ne soit un simple émule de l'auteur du *Tremblement de terre de Mendoce*, est en train d'écrire un drame, dont le rôle principal est destiné au comédien italien Novelli.

***

Le Burgtheater de Vienne se propose de remonter *Timon d'Athènes*, de Shakespeare. C'est le tragédien Sonnenthal, ou plutôt M. le chevalier de Sonnenthal, qui jouerait le rôle du misanthrope.

***

José Echegaray, le fécond dramaturge espagnol, est réellement infatigable. Il vient d'achever, au bord de la mer, une comédie en quatre actes en prose et un drame. C'est la troupe de Mario, la plus célèbre de la péninsule ibérique, qui jouera les deux ouvrages.

***

Mlle Elisa Corroy est engagée pour la prochaine saison à Toulouse, en qualité de chanteuse légère de grand opéra et opéra comique.

Notre compatriote a fait la saison d'été à Paramé et à Mont-Dore où elle a joué *Mireille*, *le Barbier*, *Si j'étais Roi* et Micaëla de *Carmen*. Elle s'est rencontrée récemment à Paramé avec Mlle Bianah Duhamel qui y était en représentations.

***

Verdi atteindra sa quatre-vingtième année le 10 octobre prochain. A cette occasion, de grandes fêtes seront données dans les principales villes de l'Italie, et un comité s'est formé pour offrir à l'illustre artiste un album dans lequel seront consignées les félicitations autographes des musiciens célèbres du monde entier.

Courrier de France.

PARIS. — Le choix du prochain ouvrage wagnérien qui sera monté à l'Opéra est arrêté : *Tristan et Iseult*.

— M. Paul Viardot, l'extraordinaire chef d'orchestre de l'Opéra à qui est arrivée l'aventure que l'on sait, a donné sa démission.

L'orchestre de l'Opéra est actuellement conduit par M. Madier de Montjau, M. Taffanel, premier chef, étant à Munich où il suit les représentations wagnériennes. M. Mangin, chef de chant, vient d'être nommé chef d'orchestre en remplacement de M. Viardot.

— A propos de l'incident Viardot, nous lisons dans *le Ménestrel* :

L'événement servira sans doute de leçon aux directeurs, qui ont été bien légers en cette circonstance. Dans un théâtre d'un ordre aussi élevé que l'Opéra, il ne faut pas courir d'aventures. On n'y doit prendre que des chefs d'orchestre d'une expérience consommée et d'une réputation faite.

Ayant eu l'imprudence de laisser partir M. Colonne, MM. Bertrand et Gailhard auraient dû au moins s'adresser à quelqu'un qui fût de taille à le remplacer. Ils avaient sous la main, étant disponible par hasard, un des trois ou quatre grands chefs du monde musical, M. Joseph Dupont, et ils n'ont pas eu l'idée de se l'attacher!

C'est une faute dont ils supportent aujourd'hui les conséquences, mais qui est encore réparable, s'ils le veulent fermement.

A diverses reprises, MM. Bertrand et Gailhard ont fait des offres brillantes à M. Joseph Dupont qui les a déclinées.

— A l'occasion de la visite des marins russes à Paris, *l'Echo de Paris* a demandé au ministre de faire représenter sur la scène de l'Opéra *la Vie pour le Tzar*, de Glinka.

Cette œuvre plus patriotique qu'artistique n'a jamais été jouée à Paris. Elle le sera, au début de l'année prochaine, mais en langue russe, la troupe de l'Opéra Impérial de Saint-Pétersbourg devant aller donner à l'Opéra de Paris une série de représentations.

Rubinstein conduira la première de son *Démon* et Tchaïkowski la première d'un de ses opéras.

— C'est chose entendue ; l'Eden sera transformé en Théâtre Lyrique et M. Colonne en prendra la direction.

— M. Ritt, ex-directeur de l'Opéra, vient d'être nommé président de l'Association des Artistes dramatiques en remplacement de M. Halanzier, démissionnaire.

— Mlle Marguerite Rolland, l'ex-pensionnaire de M. Candeilh, au Parc, est engagée à la Comédie-Parisienne.

Lettre de Paris

29 septembre.

Madame Satan, de MM. Blum et Toché, a obtenu un réel succès de première, non pas précisément devant la presse, mais devant le public boulevardier, qui a fait fête d'ailleurs beaucoup plus aux interprètes, aux décors, aux costumes, à la mise en scène, qu'à la pièce elle-même.

Elle ne fait point grand honneur aux deux hommes d'esprit qui l'ont écrite, cette pièce dont il serait difficile de définir nettement le genre et qui paraît avoir été rapidement bâclée en vue — uniquement — de mettre en relief les ressources multiples du talent incontestable et incontesté d'une comédienne de premier ordre, d'une chanteuse éminemment séductrice, d'une artiste enfin dont les mérites ont, à juste raison, une action énorme sur le public — sur tous les publics : — j'ai nommé Mlle Jeanne Granier.

Dans *Madame Satan*, d'intrigue peu ou point.

Il n'est question, en l'espèce, que des trucs nombreux et divers employés par Satan pour empêcher sa femme Asmodine de profiter d'une occasion qu'elle a de le tromper, occasion qui, pour la compagne du roi des enfers, par suite d'un arrêt du destin, ne peut se produire que tous les deux cents ans, entre minuit et une heure du matin.

Toutes les femmes vraiment dignes de ce nom compatiront à la triste situation faite à Asmodine, épouse Satan, par Jupiter, maître de l'Olympe.

Jupiter, Satan, voilà deux noms qui hurlent un peu de se trouver ensemble, mais MM. Blum et Toché s'en moquent un peu, et étant donnée l'allure générale de leur fantaisie, ils n'ont pas tort.

Cette pièce, qui ne pèche pas par excès d'originalité, est agrémentée de quelques mots heureux et de couplets d'adroite facture, parmi lesquels il faut citer ceux consacrés à la police sur l'air de : *Ah ! la pau, la pau, la pau, la pauvre fi-ille*, et que MM. Baron et Brasseur, d'ailleurs excellents dans leurs rôles respectifs, chantent de la manière la plus plaisante.

La triomphatrice de la soirée, avant même le costumier et le décorateur, c'est Mlle Granier, qui jamais peut-être ne s'est montrée plus verveuse, plus vibrante, plus enjôleuse, qui jamais peut-être n'a joué avec autant de crânerie charmeresse, chanté avec autant de brio et d'entrain. Brava, brava, bravissima.

Mlle Lender est toujours jolie, M. Lassouche toujours ahuri, M. Petit toujours intelligent à souhait.

— Au Palais-Royal, un succès, *Nounou*, de Raoul de Najac et Alfred Hennequin.

Créée en mars 1879 au Gymnase, l'amusante comédie n'y avait pas triomphé aussi pleinement qu'aujourd'hui au Palais-Royal ; elle est d'ailleurs, dit-on, un peu vive pour le théâtre de Madame, tandis qu'elle se trouve maintenant tout à fait « dans les meubles » qui lui conviennent.

On a beaucoup applaudi *Nounou*, pièce gaie, d'où la gaieté même risquée n'exclut pas l'observation et le trait. On a beaucoup aussi applaudi les interprètes, M. Saint-Germain surtout, le créateur du rôle du père nourricier au Gymnase, et Mlle Marie Magnier, une nounou qui possède tout ce qu'il faut pour le personnage. Distribution de bons points à tous les interprètes d'ailleurs, sauf à M. Mesmacker, qui ne semble pas à son aise au Palais-Royal. Il s'y fera.

***

Mme Edouard Colonne, dont l'éloge comme professeur de chant n'est plus à faire, reprendra ses cours et leçons le 15 octobre, 12, rue Le Peletier.

A.-CHARLES VOGEL

Mondanités

Mgr le comte de Flandre, revenant d'Italie avec le prince Albert et le major Burnell, son aide de camp, vient de passer quelques jours à Paris.

***

La comtesse douairière de Talleyrand-Périgord, née Lepeletier de Morfontaine, veuve du comte Ernest de Talleyrand-Périgord, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Elle était la mère de la princesse Henri de Ligne, mère du prince de Ligne actuel, qui a épousé la fille du duc de Doudeauville.

Ses obsèques ont été célébrées vendredi en l'église de Verneuil (Seine-et-Oise).

Le deuil était conduit par le prince de Ligne, le prince Ernest de Ligne et le duc de Beaufort, ses petits-fils.

***

Par arrêté royal du 20 septembre, Mme la baronne van Caloen de Basseghem, secrétaire du Comité de patronage des femmes détenues et libérées, à Bruges, a été nommée chevalier de l'Ordre de Léopold.

***

M. Charles Le Grelle, procureur général au Caire, s'est embarqué, il y a quelques jours, pour l'Egypte, à Brindisi.

Il était accompagné de Mme Le Grelle, née Pety de Thozée, fille du consul général de Belgique à Sofia.

***

Nous recommandons tout spécialement l'emploi de l'Eau de Cologne Bardin, à 2 francs le litre, comme étant une des meilleures eaux de toilette connues.

***

Spa a encore attiré, la semaine dernière, un assez grand nombre de visiteurs, parmi lesquels nous remarquons : le baron de Bulow, Mme la baronne de Crawhez, Mme la baronne d'Huart, le colonel Oberne, le baron de Schlieben, le comte L. Le Grelle, M. G. de Lichtervelde, le comte de Robiano, le baron J. Osy, M. de Mussy, M. Van de Poele, M. de Koudriaffsky, M. Cornet de Ways, le baron Lunden.

***

On nous écrit d'Ostende, 29 septembre 1893 :

La saison est officiellement terminée, et cependant les concerts et les bals du Kursaal ont encore réuni de jolies salles. A la dernière audition musicale de la Rotonde, on a beaucoup applaudi Mlle Mathilde Cardon.

Les différentes sociétés locales se sont entendues pour organiser un certain nombre de fêtes, dont la première sera un grand cortège, en l'honneur du roi, le plus fidèle habitué de la plage.

Le 1er novembre commencera la saison d'hiver : tout le pourtour de la grande Rotonde du Kursaal sera clos au moyen de planches dans lesquelles seront ménagées de larges baies donnant vue sur la mer. Ce jardin d'hiver sera, nous n'en doutons pas, le rendez-vous du « tout-Ostende » pendant les longues soirées qui commencent.

Ces dernières semaines, beaucoup d'abonnements ont encore été pris au Kursaal. Ils ont été délivrés, pour la plupart, à des familles allemandes. Pas mal de villas sont encore ouvertes à la digue.

La *Saison d'Ostende* publiera son dernier numéro le 8 octobre; nous espérons bien pouvoir enregistrer, à la liste officielle, le nom de notre quarante millième visiteur.

EMILE MATHY.

***

Extrait du *Courrier de la Mode* de Mme Claire de Chancenay :

Comme demi-saison, le costume trotteur, cheviotte bleue ou brune, la jupe tout unie, veste courte à grands revers, se porte toujours.

Comme toilette de visite, on fait de jolis assemblages de soierie, de velours et lainage avec de longues pointes tombant droit, sans aucun retroussé, le corsage également mélangé.

On prédit la vogue du velours uni, mais ce velours est très ras, c'est presque de la panne. Le velours côtelé, chasseur, beige foncé ou marron, sera aussi très bien porté.

La traîne ne se porte plus; les jupes ont la même longueur derrière que devant. Mais elles seront étoffées. On compte beaucoup draper cet hiver.

Peu de garniture, sauf la fourrure qui s'emploiera avec profusion.

Les manches, de plus en plus grosses, énormes même. Le style qui paraît vouloir dominer est le Louis XIV et le Louis XVI.

Comme tissus, la moire changeante, à deux tons, les satins à double face, les velours glacés changeants. Comme nuances, les couleurs sobres, le gris argent, le rubis, le violet, le vert, le rouge betterave et surtout le mordoré. Les toilettes de soirée seront même moins claires qu'autrefois. On parle cependant de la résurrection d'une nuance qui jadis fit l'adoration des coquettes : le « cheveu de la Reine ». C'est d'une inimitable délicatesse.

J'ai dit qu'on emploierait énormément de fourrures comme garnitures. Redfern exécute en ce moment beaucoup de costumes, soit tout en fourrure, soit mélangés de la manière suivante : zibeline, loutre et velours, drap et astrakan mort-né. Ce qui réussit beaucoup et qui a un suprême chic, c'est le mélange d'une étoffe simple avec un velours riche et une fourrure de prix. Par exemple du velours à côte, du drap avec la loutre et de la zibeline comme garniture.

A côté des fourrures surtout à la mode, les zibelines, le chinchilla, on voit reparaître l'ancienne et noble fourrure qui était l'apanage des rois, l'hermine, dont on fait la doublure et même la garniture des manteaux. Vu de ravissants mantelets page, en velours évêque, rubis, bleu foncé ou noir, entièrement doublés d'hermine avec zibeline comme garniture. On ne peut rien voir de plus riche et de plus gracieux.

Magnifique aussi le même manteau, tout en zibeline avec les pattes naturalisées tout autour et les têtes servant à rattacher le collet. C'est un vêtement princier.

Je signalerai encore un collet en velours noir et astrakan, avec filet de dentelles sur le devant, merveille de style et de bon goût.

Enfin, les jaquettes de théâtre en soie ondine sont doublées d'hermine et bordées de zibeline. On applique également à la taille derrière, ainsi qu'au col, des têtes de zibeline.

Les jaquettes de drap sont avec revers en velours, col formant épaulière, bordure de zibeline. Les cols sont plutôt dégagés que montants.

Passons aux chapeaux. Ils ont une tendance à se porter très grands. Pour l'Opéra, la petite capote sans brides ou la toque russe continuent à être de rigueur. Les formes nouvelles sont le Lamballe, le Saint-Vincent-de-Paul à larges ailes, le Sanderson, les formes marquis, canotier, avec fantaisie de jais, boucles et fourrures plumes. Le chapeau amazone se porte beaucoup. Durera-t-il? En tout cas il est très seyant.

Comme nuances le magenta, le rubis, le noir, le capucin, le vert-pré et surtout le mordoré.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

MUSIQUE

La saison des concerts Schott sera inaugurée le 21 novembre, à huit heures du soir, à la Grande-Harmonie, par le quatuor Joachim, composé de MM. Joachim (1er violon), J. Kruse (2e violon), E. Wirth (alto) et Hausmann (violoncelle).

Les coupons pour ce concert se délivrent dès à présent chez Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

SPORT

On écrit de Spa au *Journal de Liège :*

« Comme primeur, je vous annonce d'ores et déjà un projet de fête qui va faire tressaillir le monde cycliste. Le Comité des fêtes du Casino est en négociations avec des autorités du monde vélocipédique pour organiser, l'été prochain, des courses *réellement internationales* de vélocipèdes. Réellement, en ce sens qu'il y aura un concours distinct entre coureurs français, allemands, anglais et belges, partant le même jour, à la même heure, d'un point de leurs pays respectifs à destination de Spa, le centre de cette vaste fourmilière qui rayonnera du continent vers l'Ardenne! La distance Paris-Spa sera prise comme type. Un Comité *national* désignera dans chaque pays voisin le point qui se rapprochera le plus possible de cette distance à destination de Spa. Il sera naturellement tenu compte des difficultés de routes, etc. Les Belges feront en Belgique un parcours qui équivaudra à la distance Paris-Spa. Le tout réglé en ultime ressort par un Comité international.

Les vainqueurs des quatre nations se disputeront, dans une lutte Spa-Bruxelles et retour, la palme du premier coureur sur route du continent.

Il y aura vingt-cinq mille francs de prix, car noblesse oblige, et le *Cercle des Étrangers* de Spa fait bien les choses.

Cette lutte unique obtiendra un succès colossal, comme chacun peut le comprendre; ce sera le grand événement cycliste de 1894, celui qui consacrera définitivement le règne de la reine Bicyclette.

Dès aujourd'hui, cette grande fête est en voie d'organisation. »

***

AU VÉLODROME :

La saison se termine brillamment au Vélodrome. Dimanche dernier, pour l'avant-dernière journée, on avait organisé une course pour dames qui avait réuni 3,000 à 4,000 personnes. Parmi les plus intrépides coureuses, citons Mlle Blanche Allarty, du Cirque impérial de Moscou, Mlle Anna Mathys, Mlle Edmée Guy, de l'Alcazar, qui ont remporté les premiers prix. Dans le concours de tenue, Mlle Blanche Allarty a gagné la première distinction. Elle portait un charmant uniforme de route, couleur havane, dû à Mme Boin-Durieux, qui réussit toutes les fantaisies et tous les styles. Ce joli costume de vélocewoman peut être considéré comme un modèle du genre.

Aujourd'hui, au Vélodrome, clôture de la saison par la grande course des professionnels français, anglais et belges. Les principaux coureurs du monde, les célébrités de la vélocipédie, les grands champions lutteront dans cette épreuve, la plus intéressante que l'on aura vue à Bruxelles.

***

Aujourd'hui, à l'hippodrome du Sart, dernière réunion de la saison.

***

Aujourd'hui, 1er octobre, à 2 heures. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Nos pronostics :

Prix de Coolkerke : Megan, Dalmatic.
Prix d'Overschie : Archiduchesse, Court Baron.
Prix des Eleveurs : écurie Liénart, Venise.
Prix de la Laiterie : écurie Liénart, Créole.
Prix du Lac : monte Faiers, écurie Grenier.

WHIP.

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés.
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

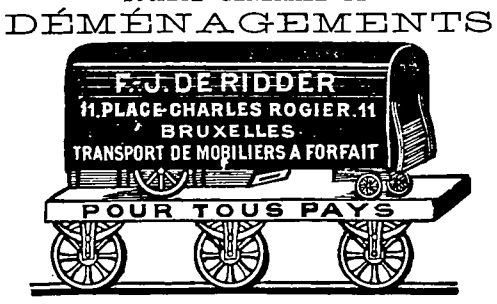
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon **VANDEPUTTE**, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

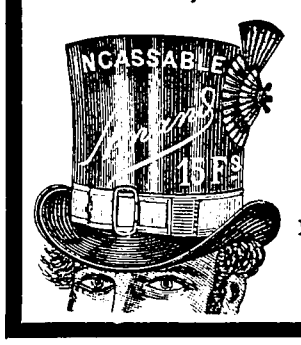
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DU PARC.

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 h.

DIVORÇONS

Comédie en 3 actes, par M. Victorien SARDOU.

DISTRIBUTION :

Des Prunelles	MM. Léon DELORME.
Adhémar de Gratignan	DUBROCA.
de Clavignac.	MOREAU.
Bafourdin.	BONAREL.
Le commissaire.	COURCELLES.
Bastien	DURO.
Joseph.	ERNEST.
Un concierge.	AUGUSTE.
Cyprienne	Mmes Ellen ANDRÉE.
Estelle.	BEAUCHAMP.
Mme de Valfontaine	D'AUMARY.
Mlle de Lusignan	CLAUDIA.
Josepha	BLOCH.

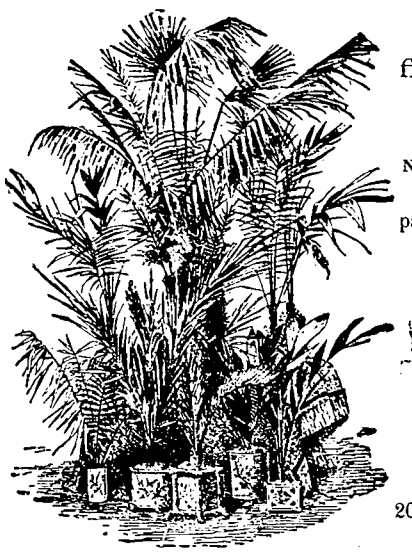
MONSIEUR CAMILLE

Comédie en 1 acte, par M. Maurice HENNEQUIN.

Jouée par M. MOREAU et Mlle TORIAC.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Prophète. Mireille.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Parc. — *Divorçons.*
Molière. — Relâche.
Vaudeville. — *Le Sous-Prefet de Château-Buzard.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, rue Jules Van Praet. — L'Exposition de Chicago.



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 3.

8 OCTOBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

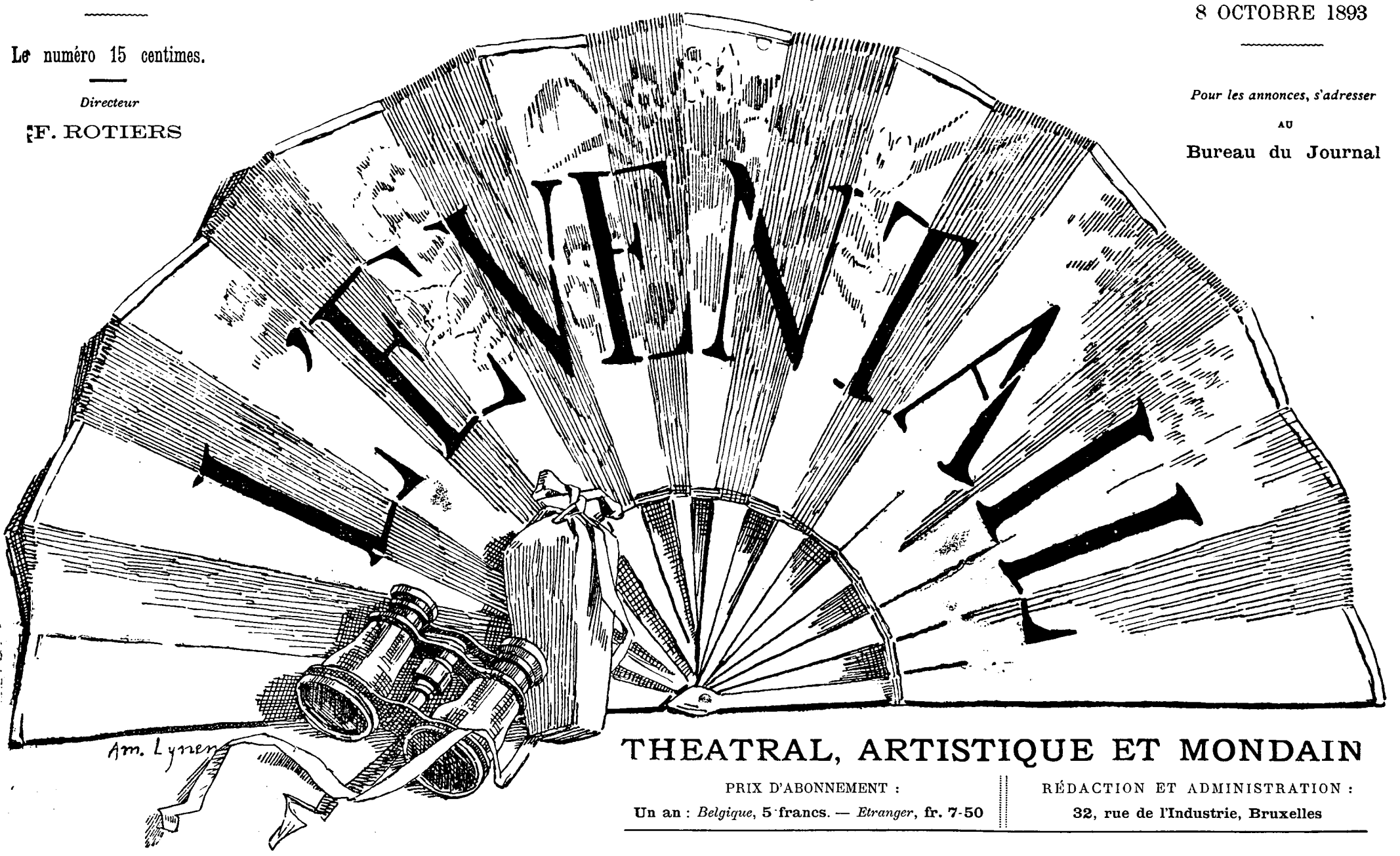
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Quand Sardou mourra, on pourra se borner à dire de lui : « Il a fait le deuxième acte de *Divorçons* », et cela suffira à glorifier sa mémoire.

L'avons-nous vu et revu, depuis treize ans, cet acte charmant, d'esprit si gaulois et de si plaisante philosophie, et combien il nous ravit encore! Vous rappelez-vous cette scène délicate où le pauvre mari, inquiet, interroge sa femme pour savoir si son malheur est complet. « Quoi! dit-il, depuis quatre mois que cela dure, vous n'avez fait qu'effeuiller des marguerites? » — « Ah! mon bon chéri, si tu savais comme on est gêné! » Et Cyprienne lui prouve, clair comme le jour, qu'elle est restée honnête. « Trois baisers, tout au plus, le premier très timide, le deuxième dans le gras du bras et le troisième dans le cou..... même qu'il m'a mordue. »

Et la délicieuse scène de jalousie Des Prunelles simule un dîner en ville. « Ou vas-tu? » — « Au cabaret. » — « Avec une femme? » — « Qu'est-ce que ça te fait? » — « Ça m'agace!... je suis sûre que c'est avec une de mes amies, ma meilleure peut-être... Mme de Brionne!... je la déteste. Avec une autre cela me serait égal. Mais avec Estelle, jamais. Elle est grande, elle est laide, elle est horrible! » — « Permets, ma bonne amie, ce n'est pas de bon goût ce que tu fais là; je ne t'ai pas éreinté ton Adhémar, moi. » — Non, je ne veux pas être lâchée comme ça..... Tu ne me regrettes pas assez. » Et ils s'en vont ensemble se réconcilier, en cabinet particulier, en compagnie d'écrevisses et de Cliquot!

C'est irrésistible, et cette fois encore, le public de la « première », ce public froid et blasé qui assistait au Théâtre du Parc à la reprise de *Divorçons*, a rappelé, par deux fois Mlle Ellen Andrée et M. Delorme, qui reprenaient, après combien d'autres, les rôles créés par Céline Chaumont et Daubray.

Il paraît que Mlle Ellen Andrée est furieuse quand on la compare à Céline Chaumont. Elle a tort et raison à la fois.

Elle a tort, parce que critiques et spectateurs n'ont pas manqué, à l'unanimité, de rééditer cette comparaison, et elle aurait mauvaise grâce, dans ces conditions, à s'insurger encore; et puis, ce n'est pas un mince honneur, après tout, que d'être mise en parallèle avec une artiste qui, malgré ses défauts, compte parmi la demi-douzaine de *vraies comédiennes* de ce temps.

Elle a raison, parce qu'elle a des qualités très personnelles qui permettent de la dégager de cette absorbante similitude dont on l'a enveloppée, comme d'une tunique de Nessus. Toutes deux ont une nervosité fébrile, une fantaisie adorable, un parisianisme exquis, une voix de gorge, canaille chez Chaumont, expressive seulement chez Mlle Ellen Andrée, dans ces éclats qui caractérisent le gamin de Paris.

Mais elle a plus de mesure dans ses audaces, plus de grâce dans ses câlineries, plus de vrai charme dans ses expansions. Alice Regnault, qui a créé le rôle à Bruxelles, sous la direction Candeilh, triomphait surtout par son impérieuse beauté qui dominait de haut ses qualités; Maria Legault, qui était une Cyprienne bien personnelle, en accentuait le caractère caressant et les duos d'amour n'avaient de plus enveloppante interprète; Céline Chaumont, au contraire, appuyait sur tout ce que le rôle avait de trop cru et de commun, et le succès qu'on lui faisait n'était pas sans de légitimes révoltes. Mlle Ellen Andrée nous a paru faire sage mesure de tout cela; sa physionomie est plus espiègle qu'imposante, ses effusions n'ont pas la langueur qu'y mettait Maria Legault : mais elles paraissent avoir la sincérité qu'était impuissante à leur imprimer l'ironie de Mme Chaumont, et puis elle sait glisser habilement là où celle-ci appuyait trop Elle nous a donné, en somme, une très intéressante interprétation de ce joli rôle de Cyprienne, à la fois si ondoyant et si « en dehors » et, en s'y taillant un succès très franc, elle s'est imposée tout de suite dans ce théâtre où le public n'est pas toujours facile.

M. Delorme, lui aussi, a joué en bon comédien le rôle favorable du mari « qui roule » l'amant avec tant d'esprit et d'ingéniosité. Il n'a pas la distinction d'Huguenet qui a joué Des Prunelles, au Parc, précédemment; mais que deviendraient les bons mots de la pièce s'il avait les contours trop académiques? Son embonpoint est un atout dans son jeu... pas moyen d'invoquer, pour cause de divorce, sa faiblesse de constitution. M. Delorme connaît son métier, il a de l'assurance et il a eu presque tout le temps de la mesure, si ce n'est au troisième acte, où le champagne et le pomard ont paru lui avoir enlevé de ses moyens.

M Dubroca est un bien joyeux Adhémar, très fantaisiste, peut-être un peu trop, dont la verve, assurément originale, aura besoin cependant de se modérer un tantinet, s'il veut ne pas s'aliéner la faveur, très méritée d'ailleurs, du public, qui s'est manifestée par une « entrée » sympathique et de fréquents bravos tout le long de la soirée.

L'interprétation est d'un excellent ensemble. Mme de Brionne et Mme de Valfontaine sont personnifiées respectivement par deux élégantes Parisiennes, Mmes Beauchamp et d'Aumary, que nous aurons l'occasion d'apprécier dans des rôles plus importants, et Mlle Rosita Bloch a joué avec légèreté, en l'effaçant trop peut-être, celui de la soubrette roublarde qui envoie le pauvre Adhémar, par un temps de chien, chercher « chez une tante malade » Mme Des Prunelles qui vient de sortir au bras de son mari, pour aller faire la fête au cabaret. Il n'est pas jusqu'aux rôles épisodiques qui soient bien tenus par Mme Claudia, MM. M[illegible]u, Bonarel, Courcelles, Ernest et Duro.

La [illegible] a été de tous points excellente pour la direction.

[illegible] rouvert le coquet petit théâtre que Gilles Na[illegible]eut délicatesse, un jour, de dédier à S. M. la Rei[illegible]et l'esprit de placer sous l'invocation de Molière.

L[illegible]is, à l'heure des spectacles, ont revu s'animer, comme [illegible]eaux soirs, la rue du Bastion et s'illuminer, sous une claire rampe de gaz, l'entrée de leur « bonbonnière ».

Chambrée complète, naturellement, dès le premier jour, et succès très décisif pour la troupe de comédie, — où le public a retrouvé avec satisfaction quelques-unes de de ses anciennes et bonnes connaissances.

Persévérant dans la pensée qu'il réalisa dès son entrée à la direction, et qui se résume à attacher autant de soin au cadre matériel de la mise en scène qu'à la distribution des rôles, M. Munié a mis *Francillon* dans ses meubles.

C'est dans un aristocratique salon japonais, au luxe très moderne, que Dumas fils peut développer à l'aise son intéressant plaidoyer en trois actes.

La pièce n'a été qu'une longue succession de bravos pour les intéressantes conférences du maître écrivain et pour les artistes qui lui servaient de truchements.

Entre les plus remarqués et les plus applaudis, il faut, en première ligne, citer Mme Berthe Stuart, une jolie femme, très élégante, dont les toilettes ne seraient pas moins appréciées chaussée d'Antin que chaussée d'Ixelles; comédienne de goût, disant juste et d'un acquis très sûr, on lui a fait un très grand succès, largement mérité. Selon toutes prévisions, Mme Berthe Stuart est appelée à faire une brillante carrière d'artiste à Bruxelles.

La sûreté ne manque pas non plus — tant s'en faut — à M. Laty, qu'on se souvient avoir vu sur la même scène, il y a longtemps, et qui, tout en ayant quelque peu mûri, — dame! on ne reste pas éternellement jeune, — n'a rien perdu des qualités qu'on lui reconnaissait autrefois. Peut-être le rôle exigerait-il plus de légèreté qu'il ne lui en peut donner, mais l'expérience de l'artiste supplée à ces imperfections de détail.

M. D'Orsay coiffe honorablement la perruque blanche d'un père noble, qui se trouve être un bien noble père; sa correction s'harmonise avec celle de MM. Châtelain et Linières. Ce dernier a produit une excellente impression; il dit bien et a le ton de la comédie. M. Linières est un des meilleurs artistes de la nouvelle troupe.

Dévolu à Mlle De Givry, le joli rôle d'Annette ne pouvait échoir à plus gracieuse interprète; Mme Roche Lanzy ne manque pas d'assurance, ni Mme Genot de sincérité. M. Montherel a de la tenue et M. Genot broche sur le tout, grâce à ce galbe et à cet accent curieux qui font de lui un comique personnel.

Citons encore MM. Claude et Jussieu, qui complètent le mieux du monde l'interprétation.

Bref, une ouverture très brillante, pleine de promesses — que M. Munié réalisera.

Choses de Théâtre

Demain, à la Monnaie, reprise de *la Guzla de l'Emir*. L'opéra comique de M. Théodore Dubois accompagnera *Mireille* sur l'affiche.

Prochainement, reprise du *Barbier*.

On est toujours sans nouvelles de Mlle Rivolta, la deuxième danseuse. Serait-ce son absence qui retarderait la première des *Papillons bleus*, un ballet de M. Stoumon fils?

Très prochainement *Cavalleria*, avec MM. Massart et Seguin, Mmes De Nuovina, Wolf et Hendrickx.

Répertoire du 18 septembre au 10 octobre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 18.	*Les Noces de Figaro.*	*Lakmé.*
Mardi 19.	*Cavalleria Rusticana. La Croix d'Or.*	*Faust.*
Mercredi 20.	*Freyschütz*	*Aïda.*
Jeudi 21.	*Carmen.*	*Mireille.*
Vendredi 22.	*Tannhäuser.*	Relâche.
Samedi 23.	*Pagliacci. La Vigne.*	*Le Prophète.*
Dimanche 24.	*Les Maîtres Chanteurs.*	*Les Huguenots.*
Lundi 25.	*La Fille du Régiment. La Fée des Poupées.*	*Lakmé.*
Mardi 26.	*Bastien et Bastienne. Pagliacci. Les Fiançailles slaves.*	Relâche.
Mercredi 27.	*Don Juan.*	*Le Prophète.*
Jeudi 28.	*Cavalleria Rusticana. La Croix d'Or.*	*Faust.*
Vendredi 29.	*Lohengrin.*	*Lakmé.*
Samedi 30.	*Djamileh. Pagliacci.*	*Lohengrin.*
Dim. 1er oct.	*La Valkyrie.*	*Le Prophète.*
Lundi 2.	*Le Barbier de Séville. Cavalleria Rusticana*	*Mireille.*
Mardi 3.	Concert de symphonie.	*Lohengrin.*
Mercredi 4.	*Carmen.*	*Le Prophète.*
Jeudi 5.	*Tannhäuser.*	*Lakmé.*
Vendredi 6.	*Pagliacci. La Fée des Poupées.*	*Aïda.*
Samedi 7.	*Mignon.*	Relâche.
Dimanche 8.	*L'Africaine.*	*Faust.*

***

Les Galeries n'ont cessé de faire salle comble pendant toute la dernière semaine, et le succès de *Miss Helyett* et de Mlle Duhamel a été crescendo.

Dimanche dernier, la recette du dimanche précédent a

été encore dépassée de plus de 200 francs; cet excédent était produit par la matinée.

Aussi M. Maugé a-t-il décidé, en présence de cette vogue extraordinaire, de retarder de quelques jours la première de *Madame Suzette*, qu'il comptait donner demain lundi. La pièce de MM. Sylvane, Ordonneau et Audran a été répétée généralement jeudi et vendredi derniers.

M. Audran viendra à Bruxelles l'avant-veille de la première, qui aura lieu jeudi, vendredi ou samedi.

C'est dans cet ouvrage que Mlle Duhamel fera ses adieux au public bruxellois.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, dernière matinée de *Miss Helyett*.

Dimanche prochain, première matinée de *Madame Suzette*.

Immédiatement après *Madame Suzette*, M. Maugé fera une reprise de *le Cœur et la Main*, dont toutes les études musicales sont terminées.

L'opérette de Lecocq, dont le rôle principal sera joué par Mme Rose Delaunay, de l'Opéra-Comique, engagée en représentations pour deux mois, servira de débuts à Mlle Libra, chanteuse légère.

L'ouvrage qui succédera au *Cœur et la Main* sera *Miss Robinson*, opérette nouvelle à grand spectacle de M. Varney.

***

M. Paul Alhaiza est parti hier pour Paris où il est allé voir, au Vaudeville, *la Provinciale*, la comédie nouvelle de M. Paul Alexis.

Au Parc, *Divorçons* fait recette.

On répète *l'Infidèle*, la littéraire fantaisie de M. Porto-Riche, qui servira de débuts à Mlle Armande Leturc, de l'Odéon.

On répète aussi *Boubouroche*, le plus grand succès du Théâtre Libre.

Puis viendra *la Bête*, par M. Georges Berthal, critique au *Rappel*.

L'Infidèle et *Boubouroche* passeront jeudi ou vendredi prochain.

Voici la distribution de *l'Infidèle* : Lazzaro, MM. Coquet; Renato, Perny; Vanina, Mme Armande Leturc.

Distribution de *Boubouroche* : Boubouroche, MM. Delorme; Un vieux monsieur, Coquet; André, Dubroca; Potasse, Bonarel; Roth, Dorny; Fouettard, Desmart; Un garçon de café, Duro; Adèle, Mlle Ellen Andrée.

Nous recevons la lettre suivante :

Mardi 3 octobre 1893.

Monsieur le Directeur de *l'Eventail*,

Une petite rectification, s'il vous plaît, à propos de la note me concernant parue dans votre journal.

Je n'ai pas eu à demander ma résiliation à la direction du Théâtre du Parc, et celle-ci n'a pas eu à me l'accorder, attendu que je n'ai jamais signé d'engagement pour cette année avec M. Alhaiza.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

ANDRÉE MÉGARD.

***

C'est mardi que commenceront à l'Alhambra les représentations de Mme Clara Lardinois, données pour les adieux de la jolie divette au public bruxellois. Elle jouera *Giroflé-Girofla*, rôle qu'elle a créé et dans lequel elle est tout particulièrement séduisante.

L'interprétation a été soignée. Voici la distribution du charmant opéra bouffe de Lecocq qui n'a plus été représenté ici depuis quelque temps et qu'on sera heureux de revoir :

Marasquin : le ténor James Froment, de la Gaieté, qui a fait partie aussi de la troupe de la Monnaie. *Mourzouk* : M. Landré, déjà vu aux Galeries. *Boléro d'Alcarazas* : le baryton Bertier. *Le Chef des Pirates* : M. Castelain, qui fut de la création à Bruxelles. *Pedro* : Mme Noémie Vernom, qui fut à la Bourse et à l'Alcazar où elle a joué le rôle de Mme Favart. *Aurore* : Mme Durocher, des Bouffes-Parisiens, qui joua le rôle à la Renaissance. C'est elle qui remplaça Mme Bernardi dans *l'Etudiant pauvre*.

Les répétitions font prévoir un succès; les chœurs ont été bien stylés et l'orchestre sera dirigé par Pietro Lanciani.

Le bureau de location est ouvert de 10 à 4 heures. Qu'on se hâte, car les places s'enlèvent rapidement.

***

La revue de l'Alcazar passera très prochainement. Les répétitions avec orchestre ont commencé la semaine dernière.

***

Au Théâtre Flamand, on jouera *Roze Kate* aujourd'hui dimanche, lundi, mercredi et jeudi.

***

Bruxelles-plural, la revue de la Scala, qui passera dans les premiers jours du mois prochain, aura deux actes et huit tableaux.

Contrairement à ce que pourrait faire croire son titre, la revue de M. Boulland ne s'occupe que très peu de politique.

Le rôle de la commère est confié à Mme Blanche Méry, une artiste d'opérette qui a eu beaucoup de succès en France, et celui du compère à M. Clément, qui fut le compère de *Bruxelles-Grand-Concours*.

***

On s'occupe beaucoup en ce moment dans la presse anversoise et bruxelloise de l'hypothétique création d'un vaste théâtre dans l'enceinte de l'Exposition d'Anvers.

Les gens bien informés annoncent que la salle, construite en amphithéâtre, pourra contenir 2,200 personnes, que M. Fabre en a sollicité la direction, que Mmes Landouzy et Lardinois y donneront des représentations, que le comité de l'Exposition était en pourparlers avec le Théâtre de Bayreuth, pour donner à Anvers des représentations wagnériennes, et avec l'Empire de Londres qui représenterait ses ballets dansés par 250 danseuses, etc., etc.

Voici ce que nous répondrons à ces gens bien informés :

1° La « troupe » de Bayreuth n'est formée qu'en vue des représentations wagnériennes et, pour ces représentations seulement, composée des artistes des principaux théâtres d'Allemagne et d'Autriche, qui ne peuvent se trouver réunis en la seule ville de Bayreuth que pendant un mois, de juillet à août;

2° L'Empire de Londres, dont le corps de ballet, danseuses, marcheuses, figurantes, comprend en tout 100 personnes, reste ouvert pendant toute l'année et, pendant les douze mois, se sert de son ballet qu'il ne pourrait remplacer;

3° M. Fabre, directeur du Théâtre royal de Liége, n'a jamais songé à solliciter la direction éventuelle de ce théâtre;

4° Mme Landouzy ignore le projet anversois.

A part cela, la nouvelle est peut-être exacte.

***

Une rentrée qui a produit une sensation particulière à Paris, est celle de Mme Judic à l'Eldorado. Elle est réapparue dans tout l'éclat de son merveilleux talent, en possession de ce même art exquis, de cette même voix fraîche et limpide, de ces mêmes yeux ensorceleurs.

Quels souvenirs cette solennité — tout ce qui fait figure à Paris dans les arts, les lettres, le high-life était à l'Eldorado — ne rappelle-t-elle pas aux Bruxellois, un peu grisonnants déjà, qui voient et entendent encore Mme Judic en 1870, à la Galerie Ghémar? Elle passa ensuite à l'Alcazar, où la fit engager Victor Hallaux, notre spirituel confrère de *la Chronique*, qui se mêlait alors, avec succès comme on voit, de découvrir des étoiles plus scintillantes que celle de Montigny.

En 1873, Mme Judic passa la frontière et s'en retourna à Paris, où elle débuta dans *la Timbale d'argent* avec Mme Peschard, Désiré, Edouard Georges, etc. Succès colossal, qui ne fit que s'accroître aux Bouffes, puis aux Variétés, où elle créa tout un répertoire

Les succès n'enorgueillirent jamais Mme Judic. Ses amis de Bruxelles, qui applaudirent et encouragèrent ses débuts, reçurent toujours le plus cordial accueil de la chanteuse devenue célèbre, dans le charmant petit hôtel de la rue Nouvelle.

C'est un amateur bruxellois qui racheta les superbes étains qui garnissaient la salle à manger de cette hospitalière et joyeuse demeure.

***

Un billet du *Gil Blas* :

Mlle Biana Duhamel.

« *Quoique l'homme de la Montagne ait vu déjà plus de mille fois cet admirable point de vue dont le mirage met une lueur dans les lorgnettes des vieux messieurs de l'orchestre, vous avez gardé, miss Helyett, toute votre candeur initiale et vous rêvez encore à quoi rêvent les jeunes filles. Vous répétez mentalement votre rôle avant d'entrer sur la scène et vous écoutez ce que vous souffle le souffleur. Bien plus, oh! que cet aveu dût être doux au cœur de madame votre mère, vous portez sur votre poitrine, comme un fétiche, une petite croix d'or, et vous êtes toujours en proie à l'émotion de la première. Il n'y a pourtant que celle-là qui coûte, dit-on. Mais le proverbe vous effleure sans vous toucher, et depuis le temps où, Petit Poucet, vous échappiez sur les planches de la Gaîté aux embûches de l'Ogre, vous n'avez sans doute semé sur le chemin parcouru que les miettes de votre ingénuité.* »

MARCEL L'HEUREUX.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Théâtre Kroll a fermé ses portes jusqu'au printemps prochain. L'expérience de l'hiver dernier a suffi à la direction, qui se contentera du rôle modeste et honorable d'Opéra d'été Elle a acquis à ses dépens la conviction que, quelque développement qu'ait pris Berlin, il n'y a pas place, en hiver, pour deux scènes d'opéra dans la capitale.

— *Zopf und Schwert* (*Queue* (*de perruque*) *et Epée*), la pièce très rococo de Carl Gutzkow, vient de faire son entrée au répertoire du Schauspielhaus, un demi-siècle (!) après la mort de l'auteur. L'ouvrage, qui rappelle les plus mauvais jours de la comédie d'intrigue de Scribe, avec une certaine lourdeur germanique en plus, a paru horriblement démodé. On s'est demandé en vain pourquoi l'intendance des théâtres impériaux a cru nécessaire de monter cet *ours*. Puisque le respect de la personne royale — on y voit un roi de Prusse en... manches de chemise! — lui avait jusqu'ici interdit de le jouer, à quoi bon changer d'avis, à présent que le goût du public n'est plus au genre Scribe et Bayard? Mystère et bureaucratie théâtrale.

— Les acteurs du Théâtre « paysan » du Schliersee ont un gros succès au Wallnertheater. Ce sont de véritables paysans bavarois, qui jouent au naturel, sous la direction de l'excellent comique munichois Dreher. Un détail assez drôle, c'est que le rideau représente le Schliersee, avec un poteau indicateur de la route à prendre pour arriver au restaurant que tient ce brave Dreher, un cumulard qui fait à la fois de l'art dramatique et de l'art culinaire. Cette petite réclame à l'américaine n'a pas déplu aux Berlinois. Ils ont seulement regretté que l'ingénieux comédien-gargotier n'ait pas orné le poteau du rideau-annonces d'un prix-courant des consommations qu'il débite.

WILLY JANIKOFF.

LETTRE DE LIÉGE

5 octobre.

M. Fabre a eu une excellente inspiration en montant, pour le mois de la foire, *le Tour du Monde*. La pièce de Jules Verne a conservé tout son intérêt et les aventures de Fogg et de Passe-Partout passionneront encore plus d'une génération. Mais il ne suffit pas que l'ouvrage soit attrayant; il faut encore qu'il soit interprété par des artistes de valeur et entouré d'une mise en scène somptueuse. M. Fabre l'a très bien compris, du reste, et, en directeur habile, n'a rien négligé pour s'assurer un succès. Philéas Fogg, c'est M. Montlouis, que vous venez de voir aux Galeries, dans *Michel Strogoff*. Il donne au personnage une extrême distinction et incarne avec une rare perfection le héros de Jules Verne. Tous ses partenaires sont, du reste, excellents. Aussi fait-on chaque soir de chaleureuses ovations à Mmes Caisso-Sablairolles, Désevac et Burnet-Rivière, MM. Dorbel, Alexandre et Caisso, un Passe-Partout très drôle. La mise en scène est fort belle, les décors sont luxueux et les ballets bien réglés et dansés de ravissante façon par de gracieuses ballerines : Mmes Claire Ory, Czerny et de Filippi. L'ensemble est des plus réussis, et l'on ne pourrait souhaiter une soirée plus intéressante que celle passée à notre Théâtre Royal.

Le Tour du Monde tiendra l'affiche jusqu'au 5 novembre. Le 7 et le 9 nous aurons la tournée Febvre, qui nous donnera *le Demi-Monde* et *Tartufe*.

C'est demain que le Gymnase donne la première de *la Jeunesse des Mousquetaires* et ce soir, au Pavillon de Flore, débuts de Mlle Simon, chanteuse, et de M. Montési, baryton, dans *la Mascotte*. A ce théâtre, *le Voyage en Suisse*, avec les clowns Omers, passera les premiers jours de la semaine prochaine.

Lamoureux et son orchestre donneront une exécution dans la salle des fêtes du Conservatoire, fin de ce mois.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

6 octobre.

Qu'on ose encore soutenir que les habitants de la métropole commerciale et artistique n'aiment pas la musique! Pour confondre cet *on*, il suffira de lui dire qu'en l'an 1893, Léopold II *regnante*, Anvers était à la tête de *quatre* scènes lyriques, alors que Bruxelles, la capitale, n'en comptait que *deux*.

Deux des dites scènes sont consacrées à l'opérette, les deux autres à l'opéra. Nous ne parlerons que des dernières cette fois. Ce sont le *Lyrisch Nationaal Tooneel* et le Théâtre Royal

Le *Tooneel* a débuté par un *Freischütz* en flamand, pas plus mauvais certes que mainte exécution en français — exécution est le mot — à laquelle il nous fut donné d'assister, soit à la Scala, soit même au Théâtre Royal. J'irai plus loin et je dirai même que j'ai trouvé plus de conscience et plus de sincérité chez les artistes flamands que chez maint pensionnaire des théâtres de langue française. L'Opéra moedertaalien dispose d'une basse très sortable, encore que trop visiblement le pastiche de feu Blauwaert; d'un ténor fort convenable, d'une première chanteuse qui, toute couturière qu'elle est, s'acquitte très congrûment de sa tâche. La mise en scène n'est pas à l'abri de tout reproche, tant s'en faut, mais comme la fréquentation assidue de divers théâtres anversois m'a enseigné l'indulgence sous ce rapport, je me garderai bien de faire un grief à cet égard à de braves gens, qui se sont embarqués dans une entreprise ridiculement subsidiée.

Le Théâtre Royal, ne pouvant ouvrir par *les Huguenots*, comme il le devait traditionnellement et d'après l'exemple de certains directeurs soi-disant artistes, à cause d'une indisposition de Mme Cagniart, notre nouvelle falcon, — une ancienne connaissance des Bruxellois, — a commencé ses représentations par *Manon*, devant une salle bien garnie, comprenant le tout-Anvers et quelques échantillons du tout-Bruxelles des premières.

M. Bonnard, un excellent ténor, retour de Covent-Garden, a été acclamé. Mme Mailly-Fontaine, une Manon sûrette, a été accueillie plus froidement. M. Cobalet, qui a toutes les traditions de l'Opéra-Comique, où il créa le rôle du père Des Grieux, a été *alle stelle*. M. Bars, un jeune baryton d'avenir, au jeu d'une exubérance provinciale, a paru le bienvenu. Mlle Legault, encore une ancienne connaissance des Bruxellois, a fait, avec Mlle Louise De Méryanne, une fugitive apparition. Un deuxième baryton, M. Viroux, a rappelé aux Bruxellois présents Renaud à ses débuts : même organe solide, même prestance qui ne l'est pas moins ... solide. Puisse-t-il faire une carrière semblable.

A huitaine, un mot sur le grand opéra. A. Z.

Lettre de Paris.

6 octobre.

J'ai oublié, je crois, de vous entretenir la semaine dernière de l'apparition, sur l'affiche de l'Opéra-Comique, de deux nouveaux petits actes : *Le Diner de Pierrot* (1), musique de M. Charles Hess, et *Madame Rose*, musique de M. Antoine Banès.

Je répare mon omission en vous disant que ces deux petits actes ont fort bien réussi, *le Diner de Pierrot* tout particulièrement, pour lequel M. Hess a écrit une partition moins developpée, moins chargée que celle de M. Banès pour *Madame Rose*, mais où de jolies et spirituelles idées mélodiques sont corsées d'une fine orchestration.

On a beaucoup applaudi, dans *le Diner de Pierrot*, M. Jean Périer et M. Molé, dans *Madame Rose*, Mme Molé, Mlle Leclercq et M. Badiali.

— Au Gymnase, le drame de M. Henri Amic : *Une Vengeance*, vient d'obtenir un franc succès.

La pièce est un drame intime qui ne comporte que six personnages, sur lesquels trois seulement sont réellement en lumière : la femme, le mari, l'amant, Mme de Sauges, M. de Sauges, Jacques de Sylvère.

L'action, menée avec une rapidité toute synthétique, peut se résumer en quelques lignes : M. de Sauges a su que sa femme avait un amant, Jacques de Sylvère, le meilleur ami de M. de Sauges; il s'est battu avec lui et l'a blessé presque mortellement; puis, sans pardonner, il a voulu — pour éviter tout scandale, pour que son fils reste ignorant de tout, car M. et Mme de Sauges ont un fils, un grand garçon de dix-sept ans, saint-cyrien — demeurer avec sa femme, en apparence comme si rien ne s'était passé, exigeant seulement que si Jacques échappait à la mort, Madeleine de Sauges ne le revit jamais.

Après deux mois, Jacques revient, à peine guéri, et obtient un rendez-vous dans le parc de la villa, la nuit; il espère décider Mme de Sauges à fuir à l'étranger avec lui.

L'heure du rendez-vous a sonné. Sylvère s'introduit par escalade dans le parc, à la clarté de la lune. M. de Sauges l'a aperçu, et il le fait tuer d'un coup de feu par son fils, comme un malfaiteur; — on en signale dans les

(1) La partition du *Diner de Pierrot* vient de paraître chez l'éditeur Alphonse Leduc.

environs et c'est bien un cambrioleur que le jeune de Sauges croit avoir mis à mort. L'explosion de la douleur de sa mère va cependant lui faire soupçonner peut-être la vérité, mais M. de Sauges, froidement, fixant sa femme, lui dit d'une voix impérieuse : « Prenez garde, Madame, votre fils vous regarde! » Ainsi finit la pièce.

Il serait puéril de contester au drame de M. H. Amic une dose peu commune d'intérêt et même, dans ses conclusions, d'originalité; il est permis toutefois de regretter que l'auteur ait totalement sacrifié la psychologie, l'étude des caractères à l'action proprement dite. De cela, il résulte que le drame est dépourvu du caractère philosophique et littéraire qu'en raison même de la bizarrerie violente de son dénouement, il devait avoir.

Quoi qu'il en soit, il se dégage de l'œuvre de M. Amic, œuvre pleine de qualités de théâtre, une intensité de mouvement et une puissance scénique à l'influence desquelles ne peut échapper le spectateur.

Une Vengeance a pour interprètes excellents, M. Brémont (de Sauges) et M. Duflos (Sylvère).

M. Munès incarne, avec un tact et un naturel parfaits, un personnage épisodique. Mlle Malvaux joue avec l'émotion nécessaire le rôle de Madeleine de Sauges et M. Prédal est fort convenable en saint-cyrien chaleureux et naïf.

— Aux Menus-Plaisirs, une folie incohérente en quatre actes de MM. Jaime et Kéroul : *Les Colles des femmes*.

C'est l'absurde élevé jusqu'à la hauteur d'un dogme; mais le deuxième et le troisième acte de cette pochade contiennent des scènes d'un grotesque tel qu'elles désarment la critique et peuvent amuser un public de quartier.

Cette abracadabrance est fort heureusement agrémentée d'une charmante musique de l'aimable compositeur Louis Ganne, qui, mal servi cependant par le livret, a trouvé le moyen de prouver une fois de plus que sa verve, son élégance de style et son habileté de manieur d'orchestre ne se démentent jamais.

Il y a dans *les Colles des femmes* des pages légères dont la délicatesse et la grâce témoignent de la valeur du compositeur qui les a écrites. De l'interprétation, rien à dire sinon que Mme Jane May est une excellente comédienne, meilleure comédienne que chanteuse.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

M. le Président de la République française a reçu, mercredi après-midi, à l'Elysée, Mgr le Comte de Flandre, puis est allé rendre visite au prince qui est descendu à l'Hôtel Bristol, place Vendôme.

***

La princesse de Caraman-Chimay, veuve de l'ancien ministre des affaires étrangères, est actuellement en Suisse, où elle compte passer un mois avec sa mère et sa sœur, Mmes de Barandiaran.

La princesse séjournera ensuite à Paris avant de revenir à Bruxelles.

***

Les battues d'automne sont nombreuses en ce moment. L'une des dernières organisées par le marquis de Maillen, dans son superbe domaine de Ry, a été particulièrement brillante.

Citons, parmi les fusils présents : Comte Charles d'Aspremont-Lynden, comte Louis de Liedekerke, comte de Villers, comte Charles Cornet, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte Pierre de Liedekerke, comtes F. et G. d'Oultremont, chevalier de Theux, baron de Favereau, Ernest Vermeulen de Mianoye, prince de Belgiojoso, baron d'Overschie, comte Léopold van den Steen, vicomte de Beaudignies, Léonce de Modave de Masogne, etc.

Parmi les dames : Marquise de Maillen, comtesse d'Oultremont, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, comtesse Cornet, etc.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Alice Solvay, fille du richissime industriel et nièce du sénateur de Bruxelles, M. Ernest Solvay, avec le baron Henri de Wangen de Geroldseck, lieutenant au 12e régiment des dragons en garnison à Nancy.

***

Ces jours derniers a été célébré, à Dottignies, le mariage de M. Maurice Deroubaix avec Mlle Angèle Forge.

Les témoins du marié étaient son oncle, le docteur Deroubaix, l'éminent chirurgien, et son beau-frère, l'avocat Gillon, de Courtrai; les témoins de la mariée étaient son frère, le notaire Forge, et son oncle, le notaire Van den Staepele, de Berchem.

***

Parmi les mariages de ces jours derniers, citons celui de l'avocat Dubiez, de Tournai, avec Mlle Dupont.

Le coquet hôtel qu'habitait la fiancée, place Stéphanie, étant trop petit pour contenir tous les invités, le dîner de noce a eu lieu dans la grande salle de l'Hôtel Continental.

***

Les retours de villégiature viennent de donner une nouvelle vogue à l'Eau de Cologne Bardin. Les commandes sont arrivées en nombre si considérable, que M. Jean Bardin a dû procéder à l'installation d'un nouveau laboratoire.

C'est un succès sans précédent dans la parfumerie en Belgique.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

***

La semaine dernière, a été inaugurée à l'Opéra l'interdiction des chapeaux de dame aux fauteuils d'orchestre.

Aucune protestation, dit *le Gaulois*, ne s'est produite contre la décision directoriale, aucune plainte n'a été proférée.

Le contrôle avait, d'ailleurs, reçu l'ordre d'agir avec une grande bienveillance et de *tolérer* les *petits* chapeaux qui, à la rigueur, pouvaient passer pour une coiffure de soirée.

On n'a guère proscrit, pour le moment, du moins, que les grands chapeaux à plumes, les marlborough, etc.

Les dames ainsi coiffées étaient invitées à passer au vestiaire, ce qu'elles ont fait avec la meilleure grâce.

On peut évaluer à deux cents environ le nombre de spectatrices à qui le vestiaire a été ainsi imposé. On n'a pas, bien entendu, créé de vestiaire spécial pour la circonstance, et les ouvreuses habituelles ont suffi à la tâche nouvelle qui leur incombait.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de Mme Micheau, qui fut pendant une douzaine d'années directrice au Théâtre du Parc. En 1880, lorsque M. Candeilh lui succéda, elle s'associa à Paris avec Brasseur pour l'exploitation du Théâtre des Nouveautés.

SPORT

Comme toujours, beaucoup de monde dimanche dernier à Boitsfort. Le tout Bruxelles revenu des eaux ou de la mer s'était donné rendez-vous dans le stand.

Remarqué dans l'assistance :

MM. Van Derton, comte et comtesse de Ribaucourt, marquis et marquise de Maillen, comte et comtesse Cornet, vicomte et vicomtesse H. de Buisseret, comte et comtesse d'Oultremont, Ch. Liénart, J. Verstraete, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, M. et Mme G. Warocqué, chevalier Hendrickx, F. Coppée, comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, M. et Mme Van Vreckom, M. et Mme E. Vermeulen de Mianoye, baron Grenier, Edm. Van Grootven, G. de Lichtervelde, Ch. Pirlot, comte du Monceau, baron et baronne Osy, lieutenants du Roy de Blicquy, comte Ch. d'Oultremont, van Loqueren, Lutens, comte J. de Liedekerke, comte Cornet de Ways-Ruart, chevalier de Theux, comte de Villers, M. et Mme Joostens, baron van Loo, baron della Faille, Herry, marquis du Chasteleer, comte de Renesse, G. Visart de Bocarmé, etc., etc.

Aujourd'hui 8 octobre, à 2 heures. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Nos pronostics :

Prix de Bogaerden : écurie de Buisseret, Belvédère.
Grand Critérium Belge : écurie Liénart, Venise.
Prix d'Automne : écurie Liénart, préféré de Buisseret.
Prix du Vivier d'Oye : écurie Verstraete, préféré Liénart.
Prix de la Monnaie : écurie Liénart, Le Merlerault.

Whip.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

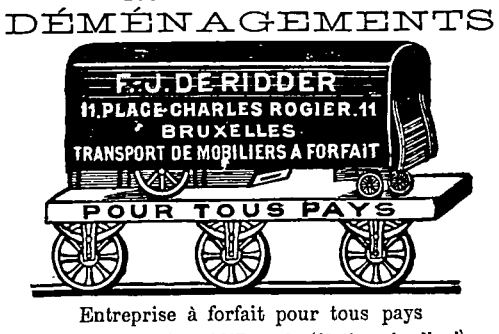
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones

MAISON DUMAS

nisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DU PARC.

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 h

DIVORÇONS

Comédie en 3 actes, par M. Victorien SARDOU.

DISTRIBUTION :

Des Prunelles	MM. Léon DELORME.
Adhémar de Gratignan	DUBROCA.
de Clavignac.	MOREAU.
Bafourdin.	BONAREL.
Le commissaire.	COURCELLES.
Bastien	DURO.
Joseph.	ERNEST.
Un concierge.	AUGUSTE.
Cyprienne	Mmes Ellen ANDRÉE.
Estelle.	BEAUCHAMP.
Mme de Valfontaine	D'AUMARY.
Mlle de Lusignan	CLAUDIA.
Josepha	BLOCH.

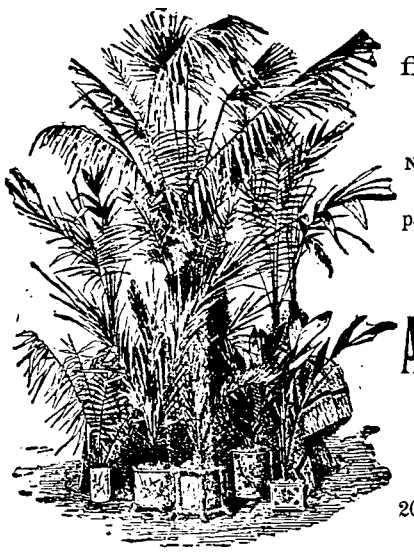
MONSIEUR CAMILLE

Comédie en 1 acte, par M. Maurice HENNEQUIN.

Jouée par M. MOREAU et Mlle TORIAC.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Faust. Mircille, la Guzla de l'Emir. Aïda. Lohengrin.*
Galeries. — *Miss Helyett. Madame Suzette.*
Parc. — *Monsieur Camille, Divorçons.*
Molière. — *Les Vieilles Gens, Francillon.*
Vaudeville. — *Le Sous-Préfet de Château-Buzard.*
Théâtre Flamand. — *Roze Kate.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala. — Spectacle concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, rue Jules Van Praet. — L'Exposition de Chicago.



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 4.

15 OCTOBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

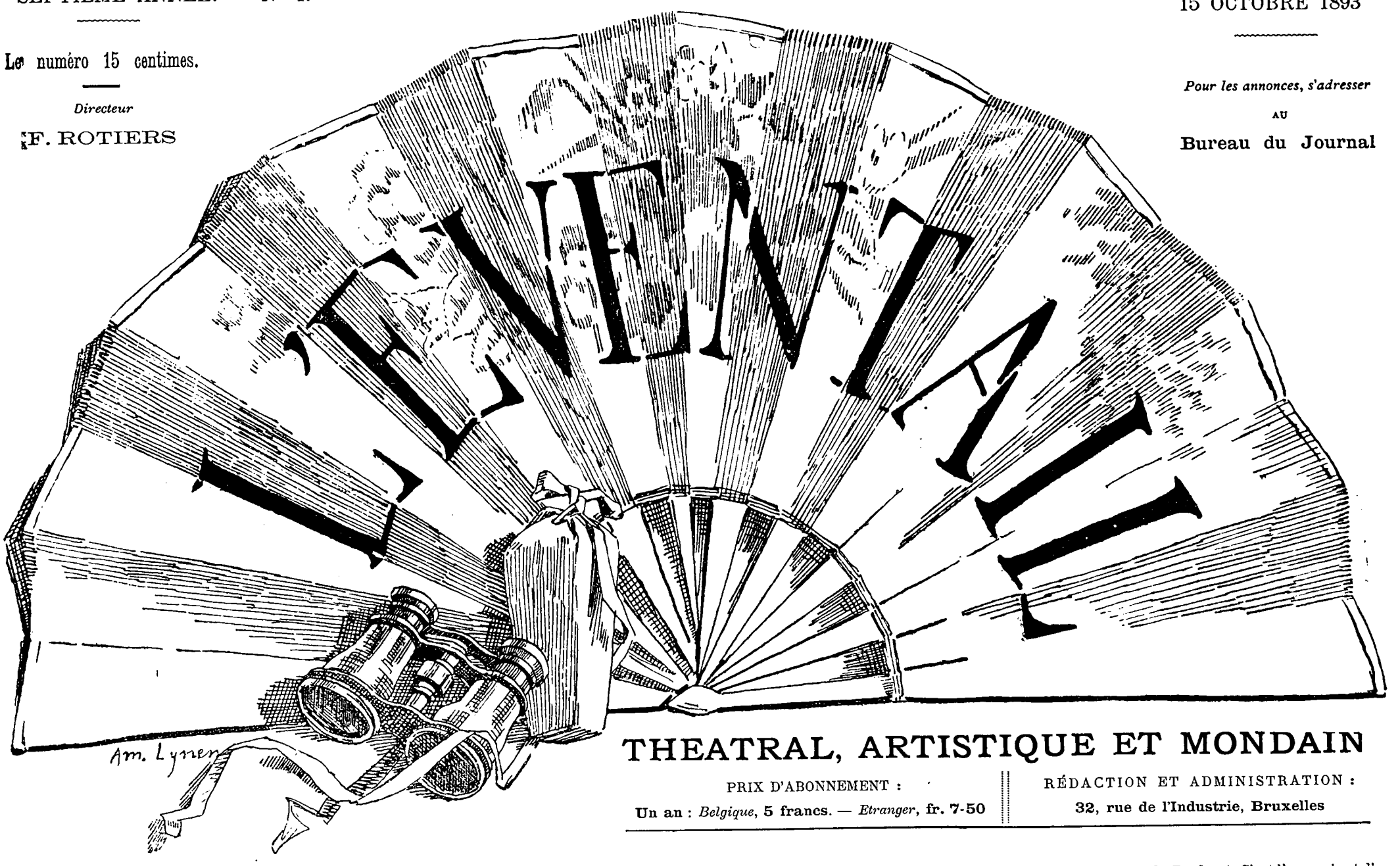
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Semaine à l'italienne; du comique partout et de préférence dans les choses tendant au tragique, comme cette histoire de Turridu et Santuzza, vue à travers le marécage sentimental de Mascagni

Mais d'abord on a repris *le Barbier*, l'œuvre où s'épanouit, dans une atmosphère nouvelle, toute chargée déjà de modernisme, la riche efflorescence de l'école italienne; où viennent confluer en somme, sous une lumière qui commence à en altérer la pureté, les qualités d'une race. Mais la saveur, le dessin fleuri, abondant et fin, la gymnophonie vocale des pages de cette partition type exigeraient des études minutieuses et l'effort dépasserait l'intérêt d'une telle reprise, car, en vérité, c'est sans beaucoup de passion que nous admirons l'œuvre de Rossini. Elle n'est pas de notre nature et tant de voix ont redit ces mélodies aux traits nerveux que la couleur en est un peu usée.

Aussi se contente-t-on, du côté de la scène, d'une interprétation joviale et lâchée, rappel fredonnant et bafouillant, souvenir sonore, ombre sensible d'une époque musicale qui a amusé bien des gens.

Dans cette interprétation, Mlle Horwitz seule a de la finesse, mais la force et la souplesse manquent à sa petite voix pour émettre et rhythmer en virtuose cette musique disloquée. Dans les ensembles, sa voix est couverte : elle mime. Ce qu'elle chante gentiment, avec une vocalise légère et perlée, c'est l'air de *la Perle du Brésil*, mais il est de Félicien David.

Les autres, notamment M. Gilibert affreusement grimé, bouffonnent à leur grosse guise, selon l'inspiration du moment et les hasards de la scène.

On a repris ensuite *la Guzla de l'Emir*, un acte de musique gracieuse, sur une de ces anecdotes orientales qui étaient très en faveur au temps médiocre de l'opéra comique. Aujourd'hui, une élimination s'est faite et des théâtres spéciaux ont entrepris la représentation de ces œuvrettes bouffes trop superficielles pour atteindre au poème comme certaines violentes caricatures lyriques. L'opérette a passé et, sous la cendre du feu de joie d'Offenbach, les douces mélodies drôlettes ou sentimentales de M. Audran mijotent. Plus dorées et pétillantes de sensualité que les opéras comiques d'autrefois, elles satisfont mieux l'humeur blasée de ceux qui recherchent un peu de musique d'agrément pour animer leurs soirées vides. Les opéras comiques à la turque ont pris un air boudeur, se sentant déclassés avec leur appoint inutile de science, leur écriture vieillotte mais digne, leur gaieté de pensionnat et on a beau leur envoyer de temps en temps quelques interprètes maladroits pour les ramener à la rampe, chose étonnante, l'accord ne se fait pas entre le public et ces œuvres dont les abonnés eux-mêmes ne veulent plus.

Elles étaient de mode, elles ont passé. Vieilles demoiselles qui ont appris à danser au temps de Louis-Philippe et qui gardent des airs rancuneux d'avoir trop longtemps « fait tapisserie ». Elles amusaient jadis; aujourd'hui elles ennuient avec distinction et se refusent à déchoir pour reprendre leur empire perdu. Ce sont des opérettes qui se tiennent; des opérettes qui ont des principes; des opérettes laïques.

La Guzla n'a qu'une vingtaine d'années d'âge et son auteur, M. Théodore Dubois, n'est pas « un vieux », mais des circonstances qui prouvent sans doute pour son intégrité d'artiste, l'ont détourné du théâtre et il s'est fait une réputation à Paris par des œuvres d'un tout autre caractère, plus sévère et plus admirable.

Enfin — ceci n'est pas une expression de soulagement! — on a repris *Cavalleria*, où Mme de Nuovina, quoi qu'on en ait dit, ne trouve pas le meilleur emploi de sa nature, car cette nature est délicate. Mais elle donne une esquisse intelligente et animée d'un rôle aux violences plaquées. Les autres interprètes sont comme l'année dernière, MM. Massart et Seguin, Mlle Wolf. Le rôle de Lola a été confié à Mlle Hendrikx, dont la voix est belle et bien menée, mais dont le jeu a besoin d'être exercé vigoureusement.

Mascagni a encore fait des heureux. Quelques spectateurs se sont offert le plaisir de siffler son opéra ridicule et vulgaire. C'est au moment où la claque applaudissait l'intermezzo que les sifflets ont percé. Il y a eu un court débat entre applaudisseurs et siffleurs et M. Flon a recommencé le morceau. Est-ce une profession de foi artistique ?

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

On n'était pas sans appréhensions sur le sort de cette reprise de *Giroflé-Girofla*, au Théâtre de l'Alhambra, par une troupe formée en vue d'une tournée, avec une étoile, il est vrai, mais on sait combien l'éclat des étoiles éclipse ordinairement les satellites qui s'efforcent de briller autour. Et cependant le public était venu en masse, par sympathie pour Clara Lardinois, cette petite divette qui vient, comme on l'a dit, de sceller une alliance russo-belge. Qu'on ne dise plus après cet empressement de la foule, après l'accueil chaleureux et si abondamment fleuri fait à la jolie interprète des jumelles Giroflé et Girofla que nous n'avons d'admiration que pour les artistes exotiques.

Les appréhensions se sont dissipées bientôt, dès les premières mesures de l'orchestre, dirigé excellemment par Pietro Lanciani, le musicien original qui a écrit *Pierrot Macabre* et qui prend définitivement place au pupitre de l'Alhambra. C'est à Lanciani que revient en grande partie la réussite de ces représentations en quelque sorte improvisées. En vingt-quatre heures, il a réuni, à Paris, la troupe qui seconde Mme Lardinois et en cinq ou six répétitions il est parvenu à mettre au point l'opéra bouffe de Lecocq. Il a donné là à la fois une preuve de talent et de dévouement.

Clara Lardinois a toujours son charme vainqueur, ses grands yeux voyageurs dont elle a sagement refréné la mobilité depuis ses dernières représentations à Bruxelles, et sa voix vaillante, avec ses notes éclatantes, haut-perchées, qu'elle décroche avec sûreté. Elle ne s'est pas fait prier pour bisser son brindisi du Punch qu'elle affectionne particulièrement et pour ajouter une valse brillante aux nombreux morceaux de la partition; on ne lui a pas marchandé non plus les applaudissements et les rappels.

Dans l'entourage de la divette on a remarqué encore le ténor Froment à qui l'opérette sied mieux que l'opéra comique; Mme Durocher, qui n'est pas d'âge encore à jouer les duègnes, mais qui fait, de bonne humeur, le sacrifice de sa coquetterie et qui joue à la fois avec brio et mesure le rôle de la mère Aurore; Mme Noémie Vernom, déjà vue à la Bourse et qui porte le travesti avec élégance; M. Bertier, un comique qui sait provoquer le rire sans trop charger la charge.

Tout cela, avec un bon orchestre et des chœurs chantant juste, constitue un ensemble très satisfaisant.

La pièce a été rondement menée d'un bout à l'autre, avec le succès en poupe, et la soirée a été bonne pour tout le monde.

Le Théâtre Flamand a fait sa réouverture le dimanche 1er octobre avec une nouvelle pièce, en six tableaux, de M. Nestor Detière, intitulée *Roze Kate*.

La salle, bondée outre mesure d'un public enthousiaste et bon enfant, a fait le meilleur accueil à cet ouvrage, dont les épisodes principaux semblent avoir été puisés dans un drame qui s'est déroulé, il y a une couple d'années, dans une des communes rurales de Brabant et qui a eu son épilogue devant la Cour d'assises du Brabant. C'est l'assassinat d'une mère par ses deux fils, afin d'empêcher que le patrimoine paternel ne passe entre les mains d'un second mari, et de s'assurer ainsi la possession intégrale des propriétés amassées par l'auteur de leurs jours. Grâce à un concours de circonstances fatales, un troisième fils est accusé du méfait. La fiancée de celui-ci a juré de faire éclater son innocence au grand jour et comme elle soupçonne les deux frères d'être les assassins, elle leur fait croire qu'elle les aime l'un et l'autre et ils finissent par s'entre-tuer dans un accès de jalousie, non cependant sans avoir avoué leur crime devant témoins. Grâce à ce témoignage, elle empêche le supplice au moment même où le bourreau s'apprête à commencer son œuvre.

Plusieurs scènes de ce drame sont traitées avec ampleur, telles le meurtre et le duel au marteau entre les deux frères dans la forge paternelle, mais toujours avec une exagération dans les détails qui fait penser que l'auteur craint de ne pas frapper suffisamment l'esprit de ses auditeurs s'il n'emploie de grands moyens. Telle quelle, cependant, la nouvelle production de M. Detière a du mérite et n'étaient certaines négligences et un manque de soin dans l'écriture, qui choquent une oreille *néerlandaise* — et flamand et néerlandais doivent être un — nous le louerions sans réticence.

L'interprétation est excellente, surtout en ce qui concerne Mlle Julie Cuypers et M. Arthur Hendrikx. Ces deux jeunes artistes font de grands progrès d'année en année et tout, jeu, maintien et diction, est chez eux l'objet d'études sérieuses.

Le public a revu avec satisfaction ses anciennes connaissances : Mme Rans, MM. Hendrikx, Rans, Wicheler, Sprenger, Rodrigos, Vanderlee, Vanderstraeten et *tutti quanti* et il a exprimé à l'auteur son contentement en l'acclamant bruyamment à son apparition sur la scène.

Choses de Théâtre

M. Massenet est venu passer quelques jours à Bruxelles la semaine dernière pour diriger les études de *Manon* et de *Werther*.

Le compositeur a profité de l'occasion pour demander une reprise d'*Hérodiade*, mais les directeurs ont fait la sourde oreille.

Werther passera jeudi.

Mlle De Nocé répète en ce moment les rôles de la Princesse de *la Juive*, de Philine de *Mignon*, et de l'Amour d'*Orphée*.

Grande nouvelle :

On prépare une reprise de... devinez... Non, vous ne trouveriez pas : de..... *Jérusalem !!*

Vous avez bien lu : de *Jé-ru-sa-lem*.

Les rôles sont distribués.

M. Cossira, qui sera de cette belle fête, n'est pas très content, mais M. Calabrési est heureux.

Répertoire du 9 au 15 octobre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 9.	*Stradella. Les Fiançailles au bal. Les Esclaves.*	*Mireille. La Guzla de l'Emir.*
Mardi 10.	*Cavalleria Rusticana. La Croix d'Or.*	*Aïda.*
Mercredi 11.	Premières nouveautés de la saison : *Gringoire. La Nuit de Valpurgis. Mara.*	*Cavalleria Rusticana. La Guzla de l'Emir.*
Jeudi 12.	*Les Maîtres Chanteurs de*	*Le Barbier de Séville.*
Vendredi 13.	*Gringoire. La Nuit de Valpurgis. Mara.*	*Les Huguenots.*
Samedi 14.	*Djamileh. Pagliacci.*	Relâche.
Dimanche 15.	*Freyschütz.*	*Aïda.*

Sous ce titre : « La mise en scène au Théâtre de la Monnaie », *le Patriote* de lundi dernier publie un excellent article que le manque d'espace nous empêche de reproduire, mais dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Depuis le départ de Lapissida, — un artiste en la matière, qui a donné à Paris sa vraie mesure, — la mise à la scène des diverses œuvres jouées en notre opéra a été marquée de singulières faiblesses ; mais jamais elles ne se sont manifestées aussi flagrantes que dans les œuvres de Wagner, et, il y a trois jours encore, dans la reprise de *Lohengrin*.

Nous n'apprendrons rien à personne en rappelant l'importance capitale que Wagner attachait à l'exactitude du mouvement des groupes et des personnages, — souvent défini par un thème précis, — de l'éclairage de la scène, de tout ce qui constitue la plastique et la couleur. Et chacun sait combien le spectateur, lorsqu'il est péniblement impressionné par les non-sens esthétiques de la partie matérielle d'un ouvrage lyrique, goûte moins vivement les charmes et la puissance de la mélodie et du poème.

La mise à la scène devrait donc, dans un théâtre de premier rang comme la Monnaie, être travaillée avec un souci d'exactitude et d'art qui ne devrait laisser place à aucune des inconséquences — vraiment inexplicables — qui émaillaient ce *Lohengrin*. »

Ici l'auteur de l'article passe en revue les susdites inconséquences très nombreuses et conclut ainsi :

« Il y a donc une réforme très sérieuse à apporter dans la régie du théâtre ; réforme qui ne coûterait rien que du soin et de la volonté. Le régisseur doit posséder un instinct artistique profond ; il doit avoir assez d'autorité morale pour que les acteurs écoutent ses conseils ; il doit diriger tout ce qui concerne l'action dramatique, comme le chef d'orchestre doit avoir pleins pouvoirs pour tout ce qui regarde la musique. Et alors seulement on arrivera à un ensemble vraiment artistique. »

***

M. Boucheron, l'heureux librettiste de *Miss Helyett*, est venu dimanche dernier assister, aux Galeries, à la représentation de son œuvre.

Les bravos d'une foule enthousiaste et le total des bordereaux de recette des vingt premières représentations n'ont pas été pour lui déplaire.

Il a été entendu entre MM. Maugé et Boucheron que *Sainte-Freya* passera aux Galeries après le retour d'Egypte de Mlle Biana Duhamel.

Voici l'ordre des prochains spectacles des Galeries : *Madame Suzette*, pour les représentations de Mlle Biana Duhamel et M. De Kernel ; *le Cœur et la main*, pour les représentations de Mme Rose Delaunay, et les débuts de Mlle Libra, chanteuse légère ; *Miss Robinson* et *Cliquette*.

M. Maugé, désirant donner à *Madame Suzette* une interprétation irréprochable, vient d'engager spécialement M. De Kernel, qui a créé aux Bouffes le rôle de Beauluron.

Madame Suzette, qui passera mardi aux Galeries, est une opérette en trois actes de MM. André Sylvane et Maurice Ordonneau, musique d'Audran, qui fut créée aux Bouffes le 29 mars 1893.

Les rôles sont ainsi distribués : Madame Suzette, Mlle Biana Duhamel ; William Robiquet, M. Hérault ; Gabillot, M. Darmand ; Beauluron, M. De Kernel ; Galabis, M. Lespinasse.

Les autres rôles seront joués par Mme Stemma, MM. Grivel, Nerac, etc., etc.

Décors nouveaux de M. Duboscq.

Dimanche prochain, à 1 1/2 heure, première matinée de *Madame Suzette*.

MM. Maurice Ordonneau et Audran arrivent aujourd'hui à Bruxelles pour diriger les dernières répétitions de *Madame Suzette*.

***

Il y aura des matinées aujourd'hui à 1 1/2 heure, aux Galeries, *Miss Helyett* ; à 2 heures, au Parc, *Divorçons* ; à 1 1/2 heure, au Molière, *les Vieilles Gens* et *Francillon*.

***

Il est question, au Parc, de faire une reprise du *Baiser* de Banville avec Mlle Ellen Andrée dans le rôle de Pierrot.

***

Frédéric Febvre donnera trois représentations au Théâtre du Parc, les 17, 18 et 19 courant.

Ce qui rend particulièrement intéressante la tournée dont il nous consacre une étape, c'est que M. Febvre jouera exclusivement les rôles créés ou repris par lui à la Comédie-Française.

La tournée qu'il fait en ce moment est le couronnement de sa carrière. Déjà, à Paris, il a donné sa représentation de retraite ; ce soir-là, la recette dépassa 41,000 francs et le bénéficiaire reçut pour plus de 80,000 fr. de cadeaux.

M. Febvre a eu le tact de se retirer en pleine gloire. Jamais son talent n'a été plus jeune ni plus puissant ; jamais le comédien n'a été en possession plus parfaite de tous ses moyens.

Le programme des trois spectacles est fixé comme suit : mardi : *le Père prodigue*, d'Alexandre Dumas ; mercredi : *le Demi-Monde*, jeudi : *Tartufe*, de Molière ; *le Cas de conscience*, d'Octave Feuillet et en lever de rideau : *le Rendez-vous*, de François Coppée.

Les premières représentations de *Boubouroche* et de *l'Infidèle* auront lieu au Théâtre du Parc, vendredi prochain.

Notre confrère F. Stoenackers a publié dans *le Journal* de vendredi, un article intéressant sur les *Coulisses d'une tournée*.

En voici quelques extraits ; c'est l'impresario M. d'Orval qui parle :

« Sur le désir formellement exprimé par M. Febvre, nous débuterons par une grande représentation de gala au Théâtre du Havre. L'éminent comédien a voulu commencer le voyage, qui doit couronner sa carrière artistique, en paraissant une dernière fois sur cette scène où, en 1850, il débutait aux appointements de quatre-vingts francs par mois, pour — disait son engagement — jouer les amoureux dans la tragédie, la comédie et le vaudeville, et chanter, dans l'opéra comique, les rôles dans sa voix. Febvre ténor ? Pends-toi, Capoul !

« Du Havre, la troupe se rendra, par Rouen et Lille, à Bruxelles, puis en Hollande. Ensuite, passant par Hambourg, elle gagnera le Danemark, la Suède et la Norwège. A Stockholm, elle s'embarquera pour la Finlande ; après quoi, on visitera les principales villes de la Russie, de la Roumanie, d'Autriche-Hongrie en remontant jusqu'à Constantinople. De Constantinople, nos comédiens feront route sur l'Egypte, avec escales à Smyrne et Athènes ; puis ils reviendront, par Brindisi, en Italie et en Suisse, d'où la tournée — traversant la France — se rendra en Espagne et en Portugal, pour rentrer définitivement par Bilbao et Saint-Sébastien.

« La troupe se compose de seize personnes, parmi lesquelle MM. Liverani, Bellecour, Tétrel, Scheler, Corbière, Bourgeotte, Perrenot et Mmes Harris-Goutchalde, Febvre-Brindeau, Guertet, Debien, Aubry, etc.

« On n'emporte pas de décors, mais seulement les costumes de *Tartufe* et de *l'Ami Fritz*, les autres pièces du répertoire, *le Père Prodigue*, *le Demi-Monde*, *le Cas de conscience*, *Pépa*, *Julie*, *Histoire du vieux temps*, etc , se jouant en costumes modernes.

« Jusqu'à cette heure, nous avons déjà un chiffre ferme de 65,000 francs assuré par contrat. »

***

Francillon obtient un tel succès au Molière que l'œuvre de Dumas y sera jouée jusque vendredi.

Samedi, première de *l'Abbé Constantin*.

***

En présence du grand succès de *Girofle-Girofla*, à l'Alhambra, Mme Clara Lardinois donnera quatre représentations supplémentaires : lundi, mardi, mercredi et jeudi prochains. Depuis la *première*, la salle a été comble tous les soirs, ce qui fait prévoir que ce soir, dimanche, on refusera du monde.

La dernière représentation aura lieu au bénéfice de la souscription ouverte pour ériger un monument à feu Jules Anspach. En intermède, Mme Clara Lardinois chantera le rondeau consacré par M. Emile Boulland au populaire bourgmestre dans sa revue des Galeries et qui eut, on s'en souvient, un succès d'enthousiasme.

Les actionnaires de *Brussels Palace of Varieties limited*, la société anglaise qui a racheté l'Alhambra, se réuniront jeudi prochain, à Londres, en assemblée générale. C'est dans cette séance que seront définitivement adoptés les plans de transformation dus à M. l'architecte Edmond Legraive. Celui-ci a choisi comme entrepreneur M. Labarre.

MM. Legraive et Labarre se sont engagés à faire travailler jour et nuit, afin de permettre la réouverture à la Noël.

***

Hier soir a été donnée à l'Alcazar la première de la revue *Bruxelles-Port-de-Mer* de MM. Malpertuis et Garnir.

La revue de la Scala, *Bruxelles-Plural* de M. Boulland, devait passer vendredi lorsque, jeudi, une des principales interprètes a jugé bon de lever le pied.

La remplaçante avait promis de jouer samedi les rôles délaissés, mais pour ne pas faire coïncider sa première avec celle de l'Alcazar, M. Boulland a décidé de ne commencer que demain, lundi, les représentations de *Bruxelles-Plural*.

***

Le Sous-Préfet de Château Buzard réalise toujours de belles recettes au Vaudeville.

L'ouvrage qui succédera à la pièce de M. Léon Gandillot sera *les Diables Roses* de Lambert Thiboust.

***

Nous avons annoncé l'engagement à l'Opéra-Comique de notre compatriote Mlle Cécile Thévenet.

C'est M. Lapissida qui l'a présentée à M. Carvalho sur la recommandation de M. Joseph Dupont.

Mlle Thévenet débutera dans *Carmen* ; elle étudie le rôle avec Mme Blanche Deschamps.

***

La nouvelle entreprise de théâtre littéraire L'ŒUVRE fondée à Paris, par MM. Camille Mauclair et Lugné-Poë, a été inaugurée la semaine dernière. On jouait *Rosmersholm* d'Ibsen. Soirée triomphale pour l'auteur norwégien et ses interprètes : Mmes Bady et France, M. Lugné-Poë. Mlle Bady, une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles, qui avait fait un heureux début dans *les Fossiles*, au Théâtre Libre, vient, après une année de travail à Paris, de donner ce qu'on attendait de sa nature passionnée et artiste : une création.

Rosmersholm et *l'Ennemi du Peuple* seront joués le mois prochain au Théâtre du Parc par les mêmes artistes.

Nous en reparlerons alors d'une façon plus détaillée.

LETTRE D'ANVERS

14 octobre.

Autant les premières soirées de la saison dernière ont été cahotées, bruyantes, boucanières, au Théâtre Royal, autant celles de cette saison sont calmes. En fait de tapage, nous n'avons entendu jusqu'ici et n'entendrons sans doute dans la suite que celui des applaudissements. C'est vous dire que M. Olive Lafon s'est attaché, cette année, à satisfaire son fidèle public. D'aucuns prétendent qu'il démontre par là son intention de ne pas reprendre la direction l'an prochain : il tient à faire regretter son départ. C'est fort possible, et ce directeur très avisé, très malin et, passez-moi le mot, très roublard est bien homme à agir ainsi.

Sa troupe de grand opéra a plu d'emblée. Elle renferme de bons éléments, qui ne dépareraient pas la « compagnie » d'une scène plus importante : je citerai notamment Mme Cagniart, qui fut au Théâtre de la Monnaie, et dont la voix est bien étoffée (elle paraît avoir doublé de volume), le chant artistement nuancé et le jeu conventionnel, mais animé et intelligent ; en somme, une bonne falcon ; et la basse Louyrette, qui a le timbre de voix de Gresse et quelques-unes des qualités de cet excellent chanteur. Le ténor Verhees a beaucoup gagné comme comédien. Sa voix est toujours belle et inégale, son émission parfois pénible, sa prononciation anversoise, mais il dépasse de cent coudées les étranges braillards qu'on nous fit ouïr l'an dernier. Dans *les Huguenots* et *l'Africaine*, le couple Verhees-Cagniart a remporté des triomphes et, grâce à eux, le grand opéra fait recettes.

Le baryton De Backer aurait une jolie voix s'il ne la forçait pas pour donner beaucoup de son. Comme comédien, il est paré de bonnes intentions et franchit trop souvent la limite qui sépare le sublime du ridicule. Ça ne l'a pas empêché d'être acclamé dans *l'Africaine*. Il est déjà l'idole du parterre et le paradis en raffole.

Le second ténor de la troupe s'appelle Bianconi quand il joue l'opéra comique et Van Damme lorsqu'il parait dans un grand opéra. C'est un petit homme à la voix bizarre et à la prononciation peut-être marollienne ; au demeurant, comédien médiocre.

Mlle Legault n'a pas eu l'heur de plaire. N'insistons pas, de crainte de la mésaventure que Gil Blas eut certain jour chez l'archevêque de Grenade.

Mlle De Méryanne nous a exhibé une série de toilettes du meilleur goût. C'est la seconde dugazon la plus richement costumée qui, de mémoire d'Anversois, ait foulé les planches du Théâtre Royal.

A. Z.

P.-S. — Une des premières reprises importantes de la saison sera celle du *Néron* de Rubinstein. Nos dilettanti discutent le point de savoir si M. Verhees sacrifiera ou non sa barbe pour interpréter le personnage de l'impérial histrion. Peut-être faudra-t-il ouvrir un *referendum* sur cette grave question.

LETTRE DE LIÉGE

12 octobre.

Voilà donc le Gymnase entré en pleine campagne et dans des conditions exceptionnellement heureuses. *La Jeunesse des Mousquetaires* a servi de débuts à la nouvelle troupe.

Celle-ci compte plusieurs artistes qui étaient des nôtres l'hiver dernier, et d'autres encore qui, précédemment, avaient fait partie de troupes estimées à Liége.

On a fêté et fleuri la toute gracieuse Mme Andral, on a beaucoup applaudi Mme Sybel Bardet, MM. Valbret, Keppens, Charley, Nersant, Thorsigny et Reygers. Les nouveaux venus ont produit une bonne impression et parmi eux, nous avons surtout remarqué M. Herbez et Mme Lacroix, deux artistes qui contribueront pour beaucoup à la bonne exécution des ouvrages que prépare M. Andral.

Le Voyage en Suisse, que vient de nous donner M. Poirier, est appelé à une brillante carrière. Les clowns Omer's qui, pendant les trois actes, tiennent presque constamment la scène, y ont fait preuve d'une agilité et d'une souplesse étonnantes. C'est un spectacle fait pour les yeux et certes des plus réjouissants.

— Les représentations de Febvre sont définitivement fixées. Le 6 novembre : *Le Demi-Monde* et le 7 *l'Ami Fritz*. — C'est le 27 courant que se donne le concert Lamoureux.

BÉMOL.

Lettre de Paris

13 octobre.

Les Bicyclistes en voyage sont arrivés à bon port au Théâtre de la Gaieté, à la grande satisfaction de tous les représentants du cyclisme à Paris, et ils sont nombreux hélas ! qui ont fait et feront à la pièce (?) de MM. Chivot et Blondeau un succès considérable.

Afin que leur pièce (?) ne doive pas être jouée exclusivement sur des grandes routes ou dans des vélodromes, MM. Chivot et Blondeau ont imaginé une vague intrigue théâtrale, mais si vague que vraiment ça ne vaut pas la peine d'en parler !

Ce genre de spectacle ne vaut que par la variété, le mouvement, l'élégance des costumes, le luxe de la mise en scène, etc. ; nous ne demanderons donc pas autre chose à la pièce nouvelle, qui possède tout cela et qui est plaisamment jouée par Fugère et Mlle Guitty, agréablement chantée par M. Le Noël et par Mlle Tylda Raphaelle, car il y a de la musique dans *les Bicyclistes* et beaucoup de musique même.

— Au Vaudeville, une comédie intime dans la note moderne, réaliste et simple, de MM. Paul Alexis et Giacosa. M. Giacosa est l'auteur italien de la pièce dont s'est inspiré M. Alexis, et qui a pour titre : *La Provinciale*. *Une Provinciale* serait sensiblement plus exact, sans être cependant le titre nécessaire, car le ménage à trois, mari, femme et amant, la rupture de la trinité, et le pardon du mari qui veut éviter le scandale, tout cela est aussi bien... métropolitainque provincial.

J'ai dit que cette comédie était dans la note réaliste et je le répète ; mais ce réalisme, c'est surtout par la sobriété, le ton naturel du dialogue et l'exactitude des détails de la vie usuelle qu'il se manifeste, plutôt que par la brutalité des situations et l'acuité de l'observation psychologique.

La pièce de M. Paul Alexis, dont les qualités robustes et la sincérité ont été fort appréciées, est jouée supérieurement par M. Dieudonné, M. Mayer et M. Grand. En dépit d'un peu de froideur, Mlle Maria Legault a composé très intelligemment le rôle de la femme adultère.

— Le *Vercingétorix* de M. Ed. Collinet a obtenu à l'Odéon un succès d'estime — on sait ce que cela signifie. Certes, l'œuvre, qui témoigne d'un respect profond, d'une admiration véhémente pour la mémoire du *brenn* gaulois, est enflammée du plus pur patriotisme, certes, elle est écrite dans une prose solide, châtiée, parfois élégante.

Mais *Vercingétorix* n'eût-il pas gagné beaucoup à être en vers ? Mais cette succession de tableaux historiques, difficilement reliés par une mince intrigue amoureuse, constitue-t-elle un ouvrage scénique ? Mais l'adaptation des *Commentaires de César* au théâtre s'imposait-elle comme une nécessité ?

Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre autrement que par la négative !

Donc, succès d'estime — seulement, je le répète, mais succès personnel pour le jeune et vibrant tragédien Fenoux ainsi que pour Mlle Dux, Mme Tessandier et M. Alb. Lambert.

— Aux Folies-Dramatiques, maintenant, où vient de réussir brillamment *Patard, Patard et Cie*, folie-opérette de MM. Sylvain et Clairville, musique de M. Louis Gregh.

Nous savons d'avance que nous sommes dans le domaine de la folie, aussi n'avons-nous pas à reprocher aux auteurs leur souci peu apparent de la vraisemblance et leur prédilection marquée pour la charge immense.

De semblables calembredaines ne se racontent point ; cependant, je ne veux point vous cacher que les héros de l'aventure, Patard et Balivet, sont deux chenapans assez sympathiques d'ailleurs qui servent les projets d'un prince arménien ambitieux, lequel prétend empêcher le fils du monarque, Nadir-Shah, de monter sur le trône de ses pères. Les incidents les plus bizarres, les péripéties les

plus corsées, auxquels sont mêlés, avec le jeune shah, une divette à la mode et un vieux professeur parisien, découlent de cette donnée première et prêtent à des scènes d'une gaité évidemment grosse et peu attique, mais assurément irrésistible, puisqu'on n'y a point résisté.

La partition que M. Gregh a composée pour cette folie-opérette est bien venue et si des refrains alertes en soulignent la *vis comica*, quelques pages d'une écriture musicale soignée témoignent de l'adresse et de l'acquis du musicien.

Bonne interprétation : Vauthier est amusant, Guy et Guyon le sont également et ils jouent, l'un du violon, l'autre de la clarinette de manière à appeler sur eux, pour la direction des classes de ces deux instruments au Conservatoire, l'attention toujours en éveil de M. Ambroise Thomas.

Mlle Gilberte est superbe et Mme Tusini chanteuse agréable à entendre et à voir.

—Le Nouveau-Théâtre remporte un succès avec un délicieux ballet blanc, auquel sert de prétexte un vaudeville sans prétention, heureusement! de MM. Benidite et Ferrier, agrémenté d'une suite de morceaux incolores dus à M. Léon Vasseur.

Barral, Matrat, Mlle Théry, Mme Leriche et Mme Fugère ont droit aux éloges — Barral surtout, Barral, l'excellent comédien. Quant à M. Collet, l'électricien du théâtre, son mérite, en l'occurrence, est incontestable et incontesté.

A.-Ch. Vogel.

LETTRE DE HOLLANDE

(*Correspondance particulière de* l'Éventail.)

La Haye, 11 octobre.

Alors que depuis des années, *la Juive* d'Halévy ouvrait la saison théâtrale à l'Opéra de La Haye, cette fois *les Huguenots* ont été choisis comme ouvrage de débuts.

Ces deux pièces mettent généralement en évidence immédiate la valeur d'une troupe d'opéra : c'est une espèce de banc d'épreuve.

Des artistes de l'année précédente, Mmes Barety et Adam, MM. Van Loo, Darras et Desler forment le noyau de la troupe de M. Mertens.

Mmes Arvyl-Eyguisier et Joset, MM. Barthini et Monfort complètent heureusement le personnel destiné à donner dans les villes de La Haye et d'Amsterdam des représentations trois fois par semaine.

Le public hollandais suit avec beaucoup d'assiduité les représentations de la troupe française et la salle de La Haye, notamment, offre souvent un bien charmant coup d'œil. Le monde de la diplomatie fréquente beaucoup le théâtre.

Amsterdam donne un contingent de spectateurs qui, pour ne pas être aussi select, est toujours très nombreux; les familles israélites d'Amsterdam sont de grands amateurs de théâtre.

A ce tableau, une ombre légère, — le subside que jadis S. M. Guillaume III accordait à la scène française a été supprimé, — ce qui a rendu moins lucrative l'exploitation du théâtre. La Hollande est un pays très envié des artistes; ils y sont très bien payés, mais, par contre, la vie y est très chère.

Viator

Mondanités

S. A. R. le comte de Flandre est rentré à Bruxelles, mardi soir, avec le major Burnell, pour assister mercredi matin, à Laeken, au service célébré à la mémoire de la première Reine des Belges.

Son Altesse Royale a été saluée, à son départ, à la gare du Nord de Paris, par le baron Beyens et les membres de la légation belge.

***

Remarqué à l'Alhambra, aux représentations de Clara Lardinois : Général O'Sullivan de Terdeck, le député de Sadeleer, duc de Looz-Corswarem, vicomte de Poederlé, commandant de Heusch, de Koudriaffski, comte de Robiano, marquis du Chasteler, Wittouck, Camille Lemonnier, de Besteigui, J. Nève, capitaine Kenens, Gilbert, comte Etienne d'Oultremont, Georges de Bauche, Charles Gomrée, Carton de Wiart.

***

Ont assisté à la dernière battue chez le prince de Chimay : comte de Sainte-Aldegonde, prince de Lucinge, comte Le Godinec, vicomte Clary, baron de Heeckeren, comte Georges de Montesquiou, prince Alphonse de Chimay, prince Alexandre de Chimay, MM. Bernadaki, Ranscelot et Maigret.

Au tableau, 428 pièces, lapins, lièvres et faisans.

***

Vendredi prochain, le marquis de Chasteler invitera une dizaine de fusils au château de Moulbaix. De grandes battues seront organisées sur les chasses du marquis.

***

On annonce les prochains mariages de M. le capitaine d'état-major Begrand avec Mlle H. de Houst, de Bruges, et du capitaine Poodts, de la place, avec Mlle Caussade.

Les superbes toilettes que Mme Clara Lardinois fait défiler chaque soir sur la scène de l'Alhambra — et elle en change tous les soirs — lui ont été offertes par la Cour de Russie.

L'administration des théâtres impériaux, tenant compte à la jolie divette du grand succès qu'elle remporte chaque fois qu'elle paraît sur la scène du Théâtre Michel, l'a autorisée exceptionnellement à emporter ses toilettes en vue de la tournée qu'elle vient de commencer par Bruxelles.

***

Le vicomte de Peeschkoff, qui a épousé Mlle Clara Lardinois, est un ancien officier de l'armée russe, devenu ingénieur.

Il est actuellement le concessionnaire de la fourniture des pavés pour la ville de Saint-Pétersbourg, concession qui lui rapporte d'importants revenus.

Son frère est l'attaché militaire de l'ambassade russe à Constantinople.

***

Par ce temps gris, les étalages du magasin de Mmes Nyssens sœurs, 46, Marché-aux-Herbes, offrent avec l'extérieur un bien coquet contraste.

Dans une vitrine est étalé un de ces ravissants trousseaux dont cette maison a la spécialité et qui se font remarquer surtout par la distinction et le bon goût; les dentelles, les rubans, le chiffre sont disposés avec un art exquis.

Dans une autre vitrine sont groupées les dernières nouveautés de la saison pour les bébés. Ici le coup d'œil qui n'embrasse que des tons roses et bleus est plus riant encore. Il y a là pour vos garçonnets et vos fillettes, Mesdames, de quoi mettre leurs petites cervelles en émoi. Tous ces petits objets semblent confectionnés avec la légèreté d'une main de fée.

***

Un « Courrier de la Mode » de Mme de Chancenay :

« Bien que les grands froids ne soient pas encore arrivés, la fourrure a pris déjà dans la parure de la femme une place telle que rien ne pourra la lui disputer. C'est justice d'ailleurs, car non seulement rien n'est plus riche et plus beau, mais rien n'est plus utile. Que de jolies mondaines, au sortir d'un bal, d'une fête, n'ont dû leur santé et peut-être leur vie qu'à la chaude fourrure qui leur adoucissait la transition subite de la température des salons à celle de la rue.

Voici d'abord un manteau de théâtre en velours mordoré, complètement doublé de zibeline, avec épaulières retombant sur un dos plissé, col et empiècement ovale en zibeline. Comme sortie de bal, une délicieuse grande mante en soierie myrthe et mauve doublée chinchilla, collet de velours miroir mauve, empiècement et col en chinchilla formant étole devant.

Pour le même usage, le manteau pèlerine en loutre avec bolero et gilet également en loutre, collet plissé et grands revers en chinchilla.

Pour la ville, longue redingote croisée, avec revers en forme de pèlerine à godets, d'une seule pièce, doublure de vison, les manches et le col en renard noir de Sibérie. C'est très élégant et très distingué.

On fait également pour la ville de très gracieuses pèlerines, parmi lesquelles la pèlerine François Ier, entièrement en loutre, avec trois rangs de zibeline au bas, petit collet prenant sur l'empiècement, col plissé en ruche. Collet et col sont bordés de zibeline.

Enfin, comme jaquette, j'en signale une en loutre avec manches énormes, pèlerine épaulière, col très large, godets autour des hanches.

Une nouveauté. C'est la grande boucle cintrée en acier ou stras. On y passe un col en velours chiffonné; cela constitue une très jolie parure dont la boucle prend tout le devant. Très coquet, ce bijou, qui peut également servir comme boucle de ceinture, égaie bien une toilette. »

***

Nous signalons à l'attention des amateurs la superbe collection de dahlias provenant des serres de M. Léon Van der Kindere et exposée chez Mme Isabelle De Backer.

Il y a là des fleurs de toute beauté.

Dans la même vitrine est exposé un jardin minuscule qui sera offert ce soir dimanche à Mlle Biana Duhamel. Sur un plateau de liége une pelouse verdoyante au milieu de laquelle se trouve une poupée revêtue du costume de Miss Helyett. Au bout de la pelouse, une colline de liége d'où émergent des palmes. Il n'y manque que l'homme de la montagne.

Le jardin avec accessoires a été commandé par un mécène bien connu.

Très prochainement, chez Mme De Backer, s'ouvrira l'exposition de chrysanthèmes, qui chaque année attire la foule.

Cette fois, Mme De Backer veut se surpasser et nous promet une exposition merveilleuse.

***

A l'issue de sa première représentation au Théâtre du Parc, M. Febvre a invité les critiques de la Presse bruxelloise à souper, au Grand Hôtel, afin d'avoir l'occasion de les remercier personnellement, avant de leur faire ses adieux, des excellentes relations qu'il a toujours eues avec eux, au cours de sa longue carrière.

***

M. Jules Lagae vient d'obtenir, à l'Exposition des Beaux-Arts de Munich, la première médaille d'or pour son groupe *La Mère*, qui a obtenu tant de succès à Paris, à l'Exposition du Champ-de-Mars, l'an dernier.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

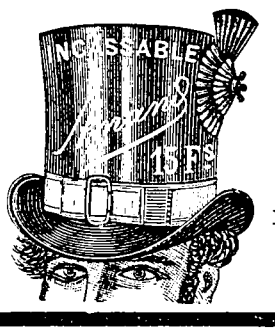
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abimés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

TOURNÉE CLARA LARDINOIS

GIROFLÉ-GIROFLA

Opéra bouffe en trois actes
Paroles de MM. A. Vanloo et E. Leterrier
Musique de Charles Lecocq
Costumes de la Maison Fieux. — Perruques de F. De Frene.

Clara Lardinois remplira les rôles de Giroflé et de Girofla

DISTRIBUTION :

Marasquin	MM.	James FROMENT.
Moursouk		LANDRÉ.
Boléro d'Alcarazas		BERTIER.
Chef des Pirates		CASTELAIN.
Le Parrain.		LAMY.
Le Percepteur.		GRÉVIN.
Le Notaire.		RÉTHY.
Un danseur		FORANY.
Le garçon d'honneur.		D'HAINAUT.
Pedro	Mlles	Noémie VERNOM.
Aurore		DUROCHER.
Paquita.		SACCAREAU.
Gusman, petit cousin		PELCOT.
Fernando, id.		MOULINET.
Almanzor, id.		LEPELLETIER.
Juliano, id.		TALART.
Antonio id.		DIERX.
Lion id.		MESSAU.
Alcindor id.		DELAU.
Alvarez, id.		GASTY.

Pirates, soldats, maures, marins, invités, servantes de Giroflé et de Girofla, femmes du peuple, femmes mauresques, demoiselles d'honneur, etc.

La scène se passe durant les trois actes en Espagne, vers 1250.

1er acte : *Maison de Boléro sur les bords de la mer.* —
2e acte : *Salon du château de Boléro.*— 3e acte : *Boudoir de Giroflé.*

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

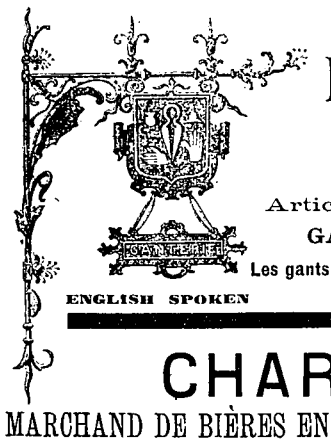
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 5.

22 OCTOBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

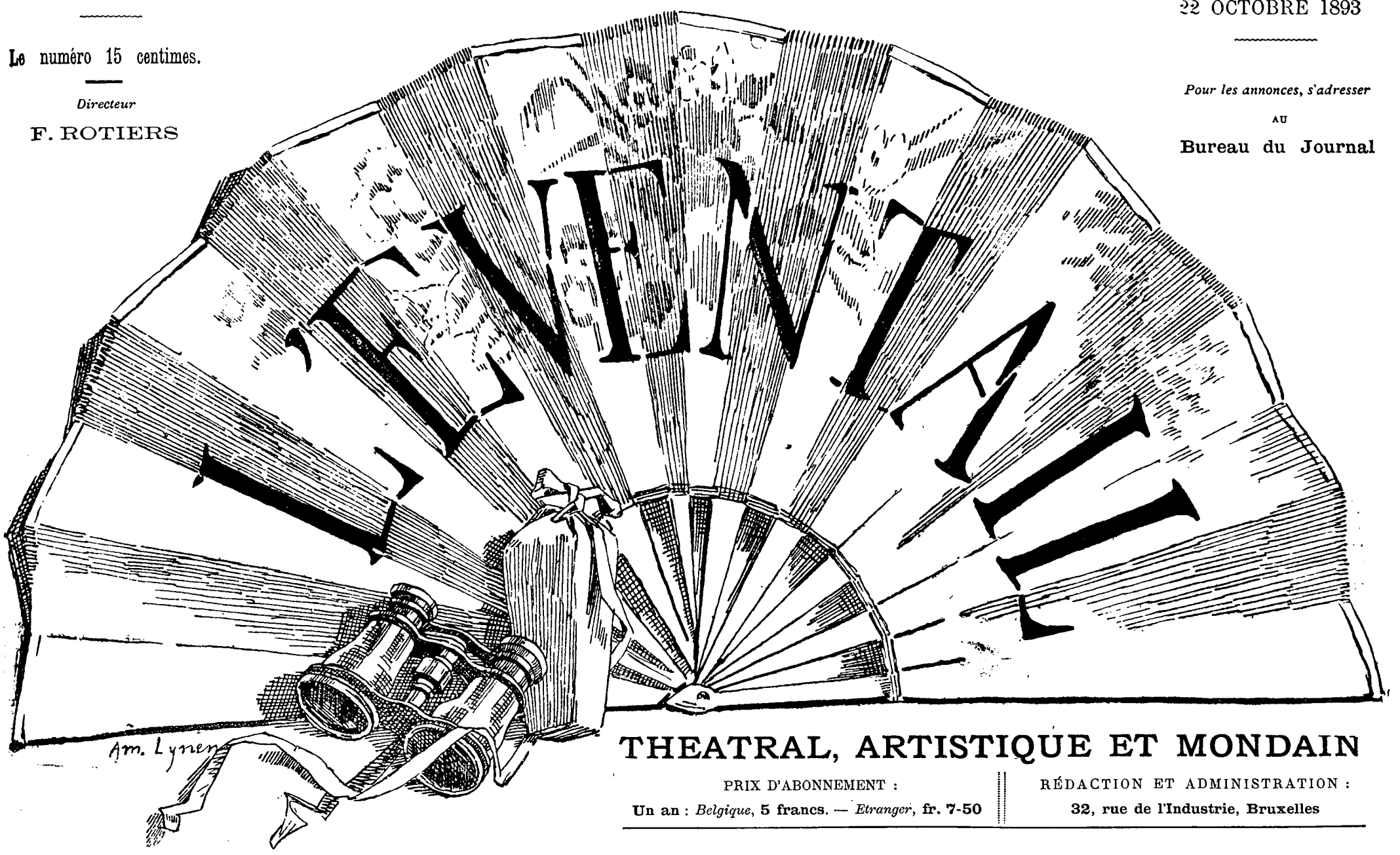
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

C'est le compositeur Audran qui a les honneurs de l'affiche aux Galeries. Après sa *Miss Helyett*, M. Maugé vient de monter sa *Madame Suzette* pour la continuation des représentations fructueuses de Mlle Biana Duhamel. La deuxième pièce de M. Audran semble devoir fournir d'aussi belles recettes que la première. La musique en est joyeuse et délicate. On y retrouve ce mélange de sentimentalisme et de verve narquoise dont Audran s'est fait une manière. Les motifs faciles, de ceux que l'on fredonne à la sortie, y abondent, coudoyant de petites mélodies tendres, des valses discrètes, sur lesquelles tranche, au troisième acte, le quatuor bouffe le plus réussi, peut-être, qui ait jamais été fait. *Madame Suzette* a de plus cet avantage sur *Miss Helyett* qu'elle est une nouveauté pour les Bruxellois; et une nouveauté charmante, toute d'intimité et de distinction.

Le libretto rappelle les bons opéras comiques d'autrefois. Un aubergiste de Saumur a envoyé sa fille Suzette à Londres pour y apprendre l'anglais, sous la conduite d'un oncle. De retour à Saumur, la petite Suzette laisse un jour traîner la lettre d'un amoureux, un superbe hussard, Beauluron, qui l'invite à se marier à l'anglaise, sans formalités, au delà du Pas-de-Calais. La lettre n'est pas signée. Le père s'imagine qu'il s'agit d'un amoureux de Londres et l'oncle, interrogé, confirme les soupçons. Il se souvient, en effet, d'un certain William Robiquet qui, à Trafalgar Square, envoyait, de loin, des baisers à Suzette. Celle-ci, interrogée à son tour, se souvient à peine. Mais une idée malicieuse traverse la cervelle de la petite : son père entend la donner en mariage à un notaire dont elle ne veut pas; elle n'épousera que Beauluron, lequel ne peut demander sa main qu'après avoir réglé certaine affaire de famille. Or, pour gagner du temps, quoi de mieux que de faire croire au mariage à Londres? Suzette confirme donc tout; elle est bel et bien mariée à William Robiquet...

Alors l'hôtelier n'a plus qu'une pensée : mettre la main sur son gendre. Il ne doit pas courir loin : William arrive à l'hôtel; il voyage pour tâcher de retrouver la petite Française de Trafalgar et, cela se voit dans les opérettes surtout, il tombe juste. Vous devinez le coup de théâtre, quand William, Suzette et le père se trouvent nez à nez. Le père, apprenant que Robiquet est millionnaire, sanctionne le mariage à l'anglaise; il prépare la chambre nuptiale et voilà William et Suzette dans une situation bien piquante. Mais Suzette raconte tout, elle aime Beauluron et William, qui est gentlemen, n'insiste pas. Il passe la nuit sur un fauteuil, se bornant à « blaguer » un peu ce bellâtre de hussard qui lui est préféré.

Ses traits mordants ne sont pas perdus. Quand Suzette revoit Beauluron, elle le trouve effectivement commun, tapageur, et William est vraiment mieux, ce qui la décide enfin à épouser Robiquet pour tout de bon.

Le scénario, fort ordinaire, contient des épisodes charmants et offre aux interprètes des situations dont ils tirent d'ailleurs parti.

Mlle Duhamel fait de la figure de Suzette quelque chose d'adorablement jeune et fin. Ce n'est plus la divette que l'on admire, mais la comédienne. Oui, la comédienne, et de bonne école, je vous assure. Une ingénue de cette qualité rare ne serait pas déplacée sur la scène du Théâtre-Français, si on lui y faisait un rôle. Mlle Duhamel montre dans le personnage de Suzette un art souple et délié; son jeu est enjoué, expressif, d'un naturel exquis, le geste et l'intonation d'une impeccable justesse.

Elle n'est pas seule à contribuer au succès de *Madame Suzette*. MM. Hérault, dans le rôle de William, et De Kernel, dans celui de Beauluron, forment avec elle un trio de choix. A citer encore MM. Lespinasse et Grivel, très amusants dans des rôles épisodiques; M. Darmand qui a une grosse gaieté et Mlle Stemma, fort gentille.

M. Maugé a monté *Madame Suzette* avec beaucoup de soins. Mise en scène, orchestre, chœurs, décors, tout cela est d'un fini qui va attirer au Théâtre des Galeries le public connaisseur.

Un spectacle peu ordinaire, vendredi, au Parc et qui a fort plu : *Boubouroche* et *l'Infidèle*, deux bijoux, l'un plus massif, le second plus finement ciselé, mais traitant le même sujet, car l'héroïne de M. Courteline n'est pas plus fidèle que le héros de M. Porto-Riche.

Boubouroche a eu les premiers honneurs de la rampe, au Théâtre Libre. C'est d'une fumisterie intense, mais aussi d'une observation sûre, avec de la philosophie tout plein et un peu d'amertume.

Le dialogue est cru, de jet vigoureux provoquant l'éclat de rire, mais le sujet est en somme triste et d'une humanité très exacte.

Une femme qui trompe impudemment un homme; un homme effroyablement trompé et déclarant, sa fureur passée, qu'il n'a point vu ce qu'il a vu, ni entendu ce qu'il a entendu et qui, par veulerie morale, par habitude physique, reprend le collier humiliant qu'il porte depuis huit années, voilà les protagonistes et le sujet de la pièce de M. Courteline.

Ajoutez aux héros principaux, le complice de l'adultère, chevaleresque avec entêtement devant la colère rageuse de l'homme trompé, et le voisin de palier qui révèle à Boubouroche les farces de son Adèle : « Oh! lui dit-il, vous pouvez mâcher de la gomme à claquer et rouler des yeux comme un veau qu'on aurait mené voir *Athalie*, c'est comme ça, mon vieux », et cet argot de brasserie donne à ce drame une saveur particulière.

Boubouroche est admirablement joué par Mme Ellen Andrée, MM. Delorme, Coquet et Dubroca, mais là admirablement, sans restrictions. N'oublions pas d'associer à ce succès une armoire qu'il faut aller voir pour s'en faire une idée et dont le rôle n'est pas accessoire.

L'Infidèle est d'une autre facture et ses couplets légers, comme les chansons d'*Amoureuse*, du même auteur, ont un charme exquis. On avait beaucoup parlé des mots lestes de ce délicieux poème, mais la forme adorable, la rime riche et le rythme plein, ont passé sur ces images un peu vives comme la caresse d'une aile d'oiseau, et l'on a fait fête à la fois à l'œuvre d'un maître écrivain et d'un vrai poète et aux excellents interprètes de ce morceau de gourmet.

Mme Armande Leturc a fait un début plein de promesses; sa grâce et son talent ont conquis d'emblée tous les suffrages et M. Coquet, qui marche de progrès en progrès, a été très supérieur à tout ce qu'il avait joué jusqu'ici sur cette scène où souvent cependant il s'est déjà fait remarquer.

La soirée a été excellente pour tout le monde, pour les auteurs et leurs interprètes, pour la direction et pour le public.

Les représentations données la semaine dernière au Parc par M. Febvre ont eu grand succès. Dans *Un Père prodigue*, dans *le Demi-Monde*, dans *Tartufe*, on a pu successivement apprécier la souplesse dramatique de l'éminent comédien dont nous avons si souvent fait l'éloge. Son talent mesuré, calme, correct; son jeu sobre, précis; sa tenue irréprochable lui ont fait une place à part dans la maison de Molière.

M. Febvre est fort bien secondé. La compagnie dramatique recrutée par M. d'Orval a de la cohésion, des qualités d'ensemble qu'on rencontre rarement chez les troupes en tournée. Citons particulièrement Mme Harris, une comédienne qui a eu des succès au Parc dans les rôles de coquette; Mme Febvre-Brindeau, une artiste de bonne école; Mme Guertet, Mlle Debien, une ingénue charmante; MM. Liverani et Scheler, deux anciennes connaissances du public bruxellois.

Dans ces conditions et avec le répertoire intéressant et varié qu'il emporte, M. d'Orval, qui est parti pour plusieurs mois, peut espérer faire une tournée fructueuse.

L'Alcazar a mis sa revue sur l'affiche le 14 octobre; tous les ans la date s'avance de quelques jours; aussi finira-t-on par avoir en août ces revues qu'on n'a déjà plus de raison d'appeler « de fin d'année ». Inutile de dire que la revue de l'Alcazar a eu un grand succès de première, c'est dans les habitudes, c'est passé dans les mœurs : Un accueil enthousiaste est de rigueur, il n'y a que l'intensité qui varie.

Bruxelles-Port-de-Mer est très bien montée, selon la louable coutume de la maison; les costumes dessinés par deux maîtres, Duyck et Crespin, sont pleins de fantaisie et riches à souhait. Les décors de M. Dubosq sont fort coquets et MM. Ambreville et Crommelynck ont toujours leur verve amusante.

Quant à la revue elle-même, il y a quelques bonnes scènes, — le repos dominical, les maçons vélocipédant pour suivre l'exemple du fameux André, la parodie du songe d'Athalie à propos du rêve célèbre d'un avocat bien connu; mais les bonnes scènes n'étant pas suffisamment nombreuses se font attendre et laissent apercevoir des longueurs. D'autant plus que le rôle du compère a été sacrifié, quoique confié à un artiste de valeur, M. Henri Deschamps; on ne saurait s'en prendre à celui-ci; comme dit le proverbe : « Là où il n'y a rien... »

MM. Malpertuis et Garnir se sont mis à l'œuvre immédiatement et préparent des scènes nouvelles pour corser l'œuvre : nous sommes convaincu qu'une fois ces remaniements opérés, *Bruxelles-Port-de-Mer* aura l'heureuse fortune et la longue carrière de ses devancières.

La Scala a donné, lundi dernier, sa revue annuelle : *Bruxelles-Plural* a obtenu un très grand succès. C'est une des meilleures et des plus amusantes revues qui aient été, depuis longtemps, données sur une scène bruxelloise. L'auteur, M. Boulland, a une dextérité particulière pour accommoder les événements au goût non seulement du public, mais de tous les publics : il sait ce qu'exigent les habitués des scènes du genre le plus différent. On se rappelle sa revue *Tout-Bruxelles*, en collaboration avec MM. Monréal et Blondeau, jouée l'année dernière au Théâtre des Galeries, et qui justifia son titre en faisant courir tout Bruxelles; la légèreté de touche, la finesse que l'on remarquait aux Galeries ne sont pas de mise à la Scala, où le public exige des effets moins raffinés, des joyeusetés plus appuyées. M. Boulland, ce qui n'est pas sans mérite, a aussi bien réussi ici que là.

Bruxelles-Plural fourmille de scènes amusantes, de couplets joliment troussés : c'est un éclat de rire en huit tableaux.

L'interprétation n'a pas peu contribué au succès : le compère et la commère, en possession de rôles taillés par le bon faiseur, déploient une verve et un entrain remarquables. Mme Blanche Méry (la commère) et M. Clément (le compère) récoltent des applaudissements bien mérités. Mmes Ysaye, Mary Dica, Florent et Léa Darcy, MM. Leck-Lair et Vernay sont parfaits dans leurs rôles épisodiques. N'oublions pas MM. Adelin, Antoine et Debray, un trio d'artistes marolliens qui mettent la salle en joie.

La première a valu un triomphe à M. Boulland, et, depuis lors, la Scala n'a pas désempli.

Choses de Théâtre

A la Monnaie on répète activement *Carmen*. Les échos des coulisses nous apprennent que Mme de Nuovina sera très dramatique.

Le rôle de Micaela sera chanté par Mlle Horwitz.

Demain, *la Juive*, qui sera interprétée par MM. Cossira, Dinard, Isouard et Gilibert, Mmes Tanésy et De Nocé.

Werther, qui était annoncé pour jeudi, a été retardé par indisposition. Les directeurs ont profité de l'occasion pour faire annoncer dans les journaux que le théâtre faisait relâche à l'occasion de la mort de Gounod.

Mauvaise représentation du *Prophète*, vendredi.

Mmes Armand et Lejeune étaient enrhumées, et chœurs, orchestre et ballet étaient en pleine débandade.

M. Massart ne disposait pas de ses moyens ; le sympathique artiste venait d'être frappé d'un deuil cruel, et il avait consenti à chanter ce soir-là pour ne pas obliger la direction à faire relâche.

En attendant *Tristan*, les directeurs nous réservent une bonne petite surprise. Ils remontent... *le Trouvère*.

Le corps de ballet continue à répéter un divertissement de M. Oscar Stoumon.

A nous la joie !

Répertoire du 16 au 22 octobre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 16.	*Gringoire. Mara. La Fée des Poupées.*	*Faust.*
Mardi 17.	*Tannhäuser.*	*Lakmé.*
Mercredi 18.	Concert de symphonie.	*Lohengrin.*
Jeudi 19.	*Mara. Bastien et Bastienne. Cavalleria Rusticana.*	Relâche.
Vendredi 20.	*Lohengrin.*	*Le Prophète.*
Samedi 21.	*Mara. Pagliacci. Les Fiançailles slaves.*	Relâche.
Dimanche 22.	*La Flûte enchantée.*	*Le Barbier de Séville. Cavalleria Rusticana.*

***

MM. Maurice Ordonneau et Audran, arrivés à Bruxelles pour la première de *Madame Suzette*, ont déclaré que l'interprétation d'ensemble et la mise en scène de leur ouvrage aux Galeries étaient de beaucoup supérieures à celle de Paris. Ils ont vivement félicité M. Maugé et ses pensionnaires.

Quand Mlle Biana Duhamel est rentrée dans sa loge, le soir de la première, après le troisième acte de *Suzette*, elle a trouvé sur sa table de toilette son buste en bronze, dans le costume de *Miss Helyett*. C'était un cadeau du plus fidèle habitué des Galeries, abonné au premier strapontin de droite.

Grand émoi jeudi au théâtre. Dès le matin, Mlle Duhamel, indisposée, avait dû se mettre au lit. Elle espérait pouvoir jouer le soir, mais à 6 heures on dut annoncer relâche.

Il y avait ce soir-là 1,500 francs de location.

Dès le lendemain, Mlle Duhamel, bien que souffrante encore, a pu reprendre son service et a obtenu un très grand succès.

M. Maugé, voulant éviter un nouveau relâche éventuel, avait fait répéter dès vendredi matin *la Mascotte*, que tous ses pensionnaires ont déjà jouée.

Prochainement le *Cœur et la Main*, pour les représentations de Mme Rose Delaunay.

***

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, aux Galeries, *Madame Suzette*.

A 2 heures, au Parc, *Divorçons*.

A 1 heure, au Molière, *Francillon* et *les Vieilles Gens*.

A 2 heures, à l'Alcazar, *Bruxelles-Port-de-Mer*.

***

La Reine a fait demander à M. Alhaiza de lui composer un spectacle, se réservant de fixer ultérieurement le soir de la semaine prochaine où elle se rendra au Théâtre du Parc.

Le programme de cette soirée de gala se composera de *Rival pour rire*, *la Poudre aux yeux* et *le Mal de mer*.

Après *Boubouroche* aura lieu, au Parc, une reprise de *Tante Léontine* pour les débuts de M. Albert Bras, jeune premier rôle.

A l'étude : *Nos Bons Villageois* et *la Bête* de Berthal.

Résiliations : Mmes Drège et Toriac ; M. Desmart.

M. Roné Robert est réengagé.

***

Ce soir, à l'Alhambra, concert organisé par l'*Union Centrale des Bienfaiteurs*, avec le concours de *la Légia*.

Mardi, première représentation du *Grand Mogol*, pour la continuation des représentations de Mme Clara Lardinois.

On se rappelle encore le succès que la jolie divette obtint jadis dans cette pièce, au Théâtre de la Bourse. Sans nul doute, *le Grand Mogol* continuera les dix salles combles que vient de réunir *Giroflé-Girofla*.

Les représentations suivantes du *Grand Mogol* auront lieu le mercredi 25, le vendredi 27, le dimanche 29 octobre, puis sans interruption jusqu'au jeudi 2 novembre inclusivement.

Jeudi 26 octobre, une seule représentation de M. Febvre, au profit de la Société protectrice de l'enfance (crèche-école gardienne).

Le spectacle se composera de *Julie*, drame en trois actes d'Octave Feuillet, dont voici la distribution :

Maurice de Cambre, M. Febvre ; Maxime de Turgy, M. Liverani ; Auguste, M. Bourgeotte ; Julie, Mme Harris ; Cécile, Mlle Debien ; Mme de Cressey, Mme Guertet.

Samedi 28 octobre, représentation à bureaux fermés de *Jovial ou le Marchand de cercueils*.

M. J. Pitt Hardacre, le nouveau directeur de l'Alhambra, est venu passer la journée de vendredi à Bruxelles à la suite du meeting tenu à Londres la veille et dans lequel ont été nommés définitivement administrateurs : MM. R.-H. Percy Hutchinson ; J. Pitt Hardacre, directeur du Comedy Theatre de Manchester, du Prince's Theatre de Blackburn et du Théâtre royal d'Oldham ; Warne, administrateur de l'Alhambra de Londres, et Charles Gomrée.

***

Nous recevons la lettre suivante :

« Paris, 16 octobre.

MONSIEUR,

Une petite rectification à la note si aimable de votre dernier numéro, touchant *l'Œuvre*, au nom de mon ami Mauclair et au mien.

Je suis le seul directeur et fondateur de *l'Œuvre* et n'ai pas d'associé.

Mille remerciments pour votre bienveillance habituelle.

Votre reconnaissant,

A.-F. LUGNÉ-POE. »

LETTRE D'ANVERS

21 octobre.

La première fournée des artistes ayant terminé leurs trois débuts réglementaires a été soumise au ballottage des abonnés et vient d'être admise en bloc, aucun des récipiendaires n'ayant réuni contre lui le tiers au moins des abonnés ayant droit de vote, qu'ils aient ou non pris part à celui-ci, selon le système instauré cette année par l'administration communale.

Le chanteur qui a rencontré le plus d'opposition c'est le baryton Debacker. 88 abonnés sur 260 votants et 462 ayant droit de vote, se sont prononcés contre lui. Comme il fallait au moins 152 opposants, cet artiste est admis. Le second ténor Bianconi a eu 43 opposants. Mme Mailly-Fontaine, qui elle du moins est une artiste de mérite, excellente musicienne, vocaliste impeccable, a eu contre elle 23 partisans de Mlle Salambiani, la chanteuse légère de la saison précédente.

Les chanteurs de grand opéra ont rencontré le moins d'opposition. Un seul abonné s'est prononcé contre Mme Verhees-Cagniart. 6 n'ont pas voulu de son époux, 4 de l'excellente basse noble Louyrette.

Mlle Legault et quelques autres membres de la troupe, qui n'ont pas terminé leurs débuts, feront partie de la seconde fournée, dont le ballottage aura lieu la semaine prochaine.

L'affiche du théâtre annonce là mise à l'étude de quatre ouvrages lyriques, dont l'assemblage constitue la plus singulière salade qui se puisse voir. Jugez-en plutôt ; ce sont : *Tannhäuser*, *Samson et Dalila*, *les Mousquetaires au Couvent*, *la Chatte merveilleuse*.

***

Le Théâtre du Cirque a vécu. M. De Thuin n'a pas payé ses artistes qui ont demandé sa mise en faillite. Le tribunal a accordé un délai de quelques jours à cet impresario pour régler ses comptes. A. Z.

CHARLES GOUNOD

En appelant Gounod « l'auteur de *Mireille* », Rossini caractérisait humainement celui qui a ensemencé d'un geste onctueux le jardin moderne de la musique française et fait croître de nouvelles essences, se mouvoir de nouvelles formes, régner une végétation douce, abondante, parfumée dans l'enclos bourgeois de MM. Auber et Adam.

C'est à leur genre « éminemment français », et pour le transformer, que vient s'embrancher la lignée des lyriques de l'école de Gounod qui envahira bientôt tout le terrain et repoussera loin dans le passé l'opéra comique en vogue pendant la première moitié du siècle.

L'opéra comique, c'est la France de Louis-Philippe, bourgeoise et antimusicale tellement qu'il ne sera pas superfétatoire d'appliquer le qualificatif de « lyriques » à des œuvres nouvelles tendant à sensibiliser, par le langage de l'harmonie et de la mélodie, un peu de vie intérieure.

L'opéra lyrique, c'est le second empire et le commencement de l'invasion germanique ; c'est le romantisme dans la musique et sa venue était sans doute nécessaire, car il absorbe tout, créant une fusion transitionnelle, un commencement de synthèse. Théoriquement, ce qu'on appelait le grand opéra disparaît peu à peu, négligé, oublié ; la notion en semble perdue devant les formes issues de tendances poétiques.

Mireille apparaît comme l'illustration par la musique du poème provençal. Elle a des aspects de légende ; elle a du rêve sur elle. Les influences opposées qui travaillaient le compositeur de tempérament latin, élevé en plein romantisme littéraire, s'y sont harmonisées, donnant l'accord essentiel de sa nature cultivée par son art, et il semble en effet que *Mireille* soit son œuvre la plus spontanée, la plus personnelle, la plus homogène. Elle résume sa tendresse, son mysticisme sensuel, sa gaité douce, la pureté de ses lignes, l'élégance de son écriture nette et déliée, le chatoiement de ses accords irisés et nacrés, gonflés de sanglots, faits pour des paysages lunaires où les arbres mélancoliques semblent pleurer de la sève, ses spasmes, ses abandons puérils et lascifs, la coquetterie de ses caresses, sa gauloiserie gaillarde assoupie sous des amas de fleurs. Certes, rien n'est chaste dans l'œuvre de Gounod, ni la joliesse de ses bucoliques, ni même la passion tragique des scènes religieuses où ses créatures essaient de se reprendre vers Dieu ; on le lui a assez reproché ; mais n'est-ce pas une caractéristique de sa race et, partant, une des raisons de son succès. Les Français veulent un art qui, en montant de la terre, leur glisse un frémissement le long de la peau.

Le latinisme de Gounod qui était, en même temps qu'artiste sensitif, pénétrant analyste, s'atteste dans son étude sur *Don Juan*, publiée en un petit volume il y a quelques années. Il y confesse, sa sympathie pour l'école de Cimarosa vue à travers cette spéciale œuvre de Mozart et il lance en même temps quelques coups de plume à Wagner.

En lisant cette étude, on remarque le penchant à la grivoiserie qui animait Gounod comme les vieux conteurs français et italiens. Mais on découvre aussi l'ironie du sceptique et l'on devine qu'il fut attiré vers le *Faust* de Gœthe, par ce qu'il y sentait à la fois, comme en lui-même, de voluptueux et de désabusé. On comprend que l'auteur de cette Marguerite romanesque, de ce Méphisto jovial et spirituel, de ce Faust libertin et sans volonté dont les sens survivent à la pensée, ait hésité au seuil du cloître où l'avait entraîné Lacordaire et se soit rejeté dans la vie mondaine.

Un chroniqueur rapporte de lui ces paroles : « Autrefois l'artiste vivait comme le moine retiré dans sa cellule... Le génie est essentiellement austère... Les maîtres de la vie esthétique peuvent donc être comparés aux maîtres de la vie spirituelle. » Ces paroles, dites en regret du passé, sont comme l'excuse de celui qui n'avait pas pu dompter la vie jusqu'à faire de sa passion la servante de sa pensée et qui, même dans l'église, ne connut jamais la sérénité et la paix absolues. Il y aspirait. Mais son génie, emprisonné dans le cercle de feu des sensations, répandit plus d'ardeur que de lumière.

Pourtant, aux yeux de la foule, Gounod restera avant tout « l'auteur de *Faust* », parce que de la première représentation de *Faust* date l'avènement de l'esthétique qui a entretenu une génération et demie de musiciens français. Ceux-mêmes qui viennent aujourd'hui pour tenter à la scène l'instauration du drame lyrique selon les données de Wagner, sont en quelque chose ses petits-fils et, en fait de théorie esthétique, sa préface de *Georges Dandin* sur l'usage de la prose favorisant la vérité de la déclamation au théâtre lyrique, est un document qu'ils ne répudieront pas.

HENRY MAUBEL.

***

La Monnaie a monté huit ouvrages de Gounod. En voici la liste d'après l'ordre chronologique : *Le Médecin malgré lui*, *Faust*, *Philémon et Baucis*, *la Reine de Saba*, *Mireille*, *Roméo*, *la Colombe*, *Cinq-Mars*.

N'ont pas été donnés à Bruxelles : *Sapho*, dont la reprise est prochaine, *la Nonne Sanglante*, *Polyeucte*, *le Tribut de Zamora*.

M. Jacques Isnardon, dans son très intéressant volume sur *le Théâtre de la Monnaie*, nous donne des renseignements très complets sur les représentations bruxelloises.

Le Médecin malgré lui a été joué pour la première fois à Bruxelles, lit-on dans *le Théâtre de la Monnaie* par M. Isnardon, le 25 février 1859. Les artistes qui l'ont créé ici sont MM. Carman, Aujac, Gourdon, Borsary, Mengal, Mmes Feitlinger et Cèbe.

Un accueil chaleureux a été fait au *Médecin malgré lui*.

Faust, joué à cette époque sous la forme de l'opéra comique, a vu pour la première fois les feux de la rampe le 25 février 1861 (direction Quélus).

Le succès de *Faust* fut retentissant. M. Gounod, qui assistait à cette soirée mémorable et avait dirigé les répétitions, parut sur la scène, entouré de ses principaux interprètes. La distribution de *Faust*, opéra comique en cinq actes, était la suivante : Faust, MM. Jourdan ; Méphistophélès, Bataille ; Valentin, Carman ; Wagner, Borsary ; Marguerite, Mmes Boulart ; Siebel, Dupuy, et dame Marthe, Meuriot.

A la reprise de *Faust*, qui eut lieu l'année suivante, on rétablit divers tableaux, notamment celui de *la Nuit de Valpurgis*, qui avait été supprimé.

Faust, transformé en grand opéra, est repris le 7 septembre 1862. Cette métamorphose ne contente pas tout le monde. On trouve l'ouvrage alourdi et le dialogue préférable aux récits qui l'ont remplacé. Quelques jours après, *Faust* reparaît en opéra comique.

Mais les partisans du drame lyrique réclament, et le directeur devient perplexe... Pour satisfaire les uns et les autres, il distribue doublement l'œuvre de Gounod et l'on put voir afficher dans la même semaine : *Faust*, grand opéra en cinq actes, et *Faust*, opéra comique en cinq actes.

Bientôt la première version de *Faust* fut complètement délaissée, et le grand opéra, tel qu'on le joue en ce moment, obtint l'énorme succès que l'on sait.

Le troisième ouvrage de Gounod donné à la Monnaie : *Philémon et Baucis*, est représenté pour la première fois le 21 mars 1862. Cet opéra comique est interprété par Mmes Miolan-Carvalho, MM. Jourdan, Bonnefoy et Ismaël.

C'est également en 1862, le 5 décembre, que *la Reine de Saba* est créée à Bruxelles, trois mois après la reprise de *Faust* en grand opéra.

L'interprétation de cet ouvrage est confiée à MM. Bertrand, Périé, Aujac, Martin, Bonnefoy, Pierre Golès, Mmes Rey et Dupuy.

Tous les morceaux de cette partition furent goûtés par le public, qui confondit dans ses applaudissements l'œuvre, les interprètes et la mise en scène. Gounod, qui assistait du fond d'une baignoire à cette triomphale représentation, en éprouva une émotion profonde.

Mireille est jouée pour la première fois le 12 avril 1865. Ses interprètes sont MM. Jourdan, Brion, Barré, Mmes Boulart-Mayer et Faivre.

Roméo et Juliette est créé à la Monnaie le 28 novembre 1867 et le 5 décembre de la même année on jouait, pour la première fois également, un autre ouvrage de Gounod : *La Colombe*, opéra comique en deux actes.

La presse proclama la valeur de la partition de *Roméo et Juliette* et loua beaucoup les interprètes ; Mme Danielé (devenue Mme Houtekiet) Juliette, et Jourdan, Roméo, surtout contribuèrent au succès de l'ouvrage.

Cinq-Mars est créé à Bruxelles le 11 janvier 1877. La distribution de cet opéra est confiée à MM. Tournié, Devoyod, Lefèvre, Queyrel, Guillen, Mmes Fursch-Madier, Hamackers et Lurie.

Depuis le 25 février 1861, *Faust* a été joué trois cent quarante fois. Il fut représenté chaque année, sauf pendant la saison de 1869-70, sous la direction Vachot.

Les interprètes les plus réputées du rôle de Marguerite furent Mmes Boulart, Miolan-Carvalho, Nilsson, Fidès-Devries, Albani, Fursch-Madier et Caron.

Pendant son séjour à Bruxelles, MM. Dupont et Lassida apprirent le rôle de Marguerite à Mme Melba et, comme ils ne voulurent pas l'enlever à Mme Caron, ils firent chanter le rôle à Mme Melba au Théâtre d'Anvers.

Roméo et Juliette a obtenu cent vingt-six représentations ; *Mireille*, soixante-seize ; *la Reine de Saba*, quarante-trois ; *Philémon*, vingt-trois ; *le Médecin malgré lui*, dix-huit ; *Cinq-Mars*, dix-huit et *la Colombe*, deux.

***

A propos de *Faust*, nous nous rappelons une représentation extraordinaire qui fut donnée avec le concours de Mme Caron, le 6 décembre 1883, le jour de l'incendie de la Chambre des représentants.

Malgré une location assez forte, il n'y eut pas deux cents personnes qui se rendirent à la Monnaie et la représentation s'acheva devant une quarantaine de spectateurs.

***

Charles Gounod est mort mercredi matin, dans sa villa de Saint-Cloud, où il avait été frappé dimanche d'une attaque d'apoplexie. Il était né à Paris le 17 juin 1818. Elève de Reicha pour l'harmonie et le contrepoint, de Lesueur, Paër et Halévy pour la composition, il avait eu le prix de Rome en 1839.

A Rome, il se lia avec Ingres, avec la famille Mendelssohn, avec Lacordaire, à l'instigation duquel il faillit entrer dans les ordres. Il porta même pendant quelque temps le petit collet. Quelques-unes de ses compositions sont signées l'abbé Gounod.

Après un séjour en Allemagne et en Autriche, il rentra à Paris, où ses relations avec Emile Augier et avec Mme Pauline Viardot le décidèrent à se consacrer au théâtre.

Sapho, sa première œuvre scénique, fut représentée en 1851. La première de *Faust* eut lieu en 1859.

Il était membre de l'Institut depuis 1866.

***

Le Théâtre d'Anvers donne ce soir une représentation de *Faust*. A l'occasion de la mort du compositeur, les artistes chanteront plusieurs hymnes religieuses de Gounod. Mme Cagniart chantera notamment l'*Ave Maria*.

Mondanités

La Reine et la princesse Clémentine, accompagnées de la vicomtesse de Namur et d'Elzée et de la baronne Zoé d'Oldenneel, ont visité mardi le Salon des Beaux-Arts dont M. de Burlet et le duc d'Ursel leur ont fait les honneurs.

***

Le comte de Flandre et le prince Albert, accompagnés du comte Théodore d'Oultremont, sont allés à Sigmaringen assister aux fêtes du quatre-vingtième anniversaire de la naissance de la princesse de Hohenzollern, mère de la comtesse de Flandre.

La comtesse de Flandre et les princesses Henriette et Joséphine sont déjà depuis quelque temps à Humkirch, résidence d'été de leur auguste parente.

La famille royale rentrera à Bruxelles, mardi.

***

Le comte de Flandre et le prince Albert ont chassé, ces jours derniers, chez le baron t'Kint, près de Deynze.

Le prince Albert a chassé aussi, en compagnie du comte Théodore d'Oultremont, chez la duchesse d'Ursel, à Puers.

***

Le grand-duc et la grande-duchesse Serge de Russie et le grand-duc Paul ont passé samedi par Bruxelles, se rendant en Allemagne.

***

Il y a eu brillante chambrée, toute cette semaine, au Théâtre du Parc, pour les représentations de M Febvre. M. Henri Rochefort et sa nièce n'ont pas manqué une seulé représentation. Mlle Vervoort est une amie de pension de Mlle Debien, la jolie ingénue de la troupe de M. d'Orval.

Non moins de monde, vendredi, à *Boubouroche*. Plusieurs comédiennes dans la salle, toutes très entourées : Mmes Suzanne Munte, Andrée Mégard et Sarah Rambert.

***

Le ministre de l'agriculture et Mme De Bruyn viennent de célébrer à Termonde leurs noces d'argent.

***

On annonce le mariage du vicomte Vilain XIIII, fils du sénateur de Saint-Nicolas, avec la comtesse de Bergyck.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon de Bruxelles.

I

Cette année, il y a au Salon de Bruxelles une salle d'honneur ; les injustices et les impuissances du jury n'en ressortent d'ailleurs que mieux et peut-être cela contribuera-t-il à engager les artistes à se débarrasser enfin des esthètes officiels qui, jusqu'ici, ont eu la prétention de régenter, chez nous, le mouvement artistique.

Puisque salon d'honneur il y a, aventurons-nous, d'abord, le long de ses cimaises.

Mlle d'Anethan place ses personnages : des statuettes de Tanagra auxquelles manquerait tout ce que cet art exquis a de vie et d'expression, dans un paysage en grisaille qui est comme un pâle souvenir de Puvis de Chavannes. La personnalité de l'auteur a grand'peine à se dégager dans tout cela.

Les moutons de M. Corneille Van Leemputten se promènent avec ce qu'on peut y mettre de banalité, un matin, dans une campagne embrouillardée, éternellement la même dans ce genre de production d'une vente facile et qui fait s'écrier par les femmes émues : Oh, les jolis petits moutons !

M. Cluysenaer a fait le portrait d'un bébé, dont la tête, d'expression charmante et vraie, est encadrée d'un chaperon blanc ; c'est de la bonne manière du peintre et ce portrait évoque le souvenir du beau tableau qu'il a au Musée moderne : *Une Vocation*. N'est-ce pas l'excuse de ses quatre cavaliers de l'Apocalypse qui chevauchent lamentablement dans une horrible coloration tout à côté ?

Voici une œuvre enfin : Une mère tenant dans ses bras son enfant. Lembach, dont nous avons vu, à l'Exposition des portraits du siècle, les merveilleuses toiles, a su rendre dans une teinte ivoirée, certes conventionnelle, tout le bonheur maternel d'une jeune femme. L'expression est profonde ; il s'en dégage la pensée de cette femme, on devine l'état de son âme qui forme un charmant contraste avec l'insouciance du bel enfant qu'elle a dans les bras.

Au centre d'un panneau se trouve le paysage *Soleil de septembre* de Franz Courtens. La personnalité et le procédé de ce paysagiste restent identiques avec toujours le souvenir de quelque pluie d'or. C'est d'une expression large, d'une impression vraie, mais brutale.

Le portrait de M. Tydgadt représente une vieille femme cossue et a peut-être les qualités d'une photographie qui aurait été mal peinte. C'est d'une facture épouvantablement bourgeoise dans le plus mauvais sens du mot, celui que lui donnait Flaubert.

Dans la même note, les petits chats de Mme Ronner. Ils ont, ces petits chats de bonne maison, l'air d'essuie-plumes qui n'auraient pas servi.

Tandis que des productions d'une lamentable infériorité s'étalent outrageusement à la rampe, les délicieux tableautins de Raffaëlli sont relégués dans un coin, perdus. C'est tout le cas que le jury a fait des œuvres de cet artiste invité. Et cependant cette *Place de la République* est la représentation exacte, dans tout son esprit, de la rue à Paris. Ces gens marchent, courent, s'interpellent ; il y a dans l'œuvre une vie intense qui donne l'impression de la grande ville et fait revivre tout le souvenir qu'elle vous a laissé. Le *Marchand d'habits* est d'une impression aussi pénétrante, c'est un type vrai, comme jadis les Daumier et les Henry Monnier les immortalisaient.

La Route de la Révolte représente la banlieue, pas encore la campagne et plus la ville. Le personnage qui chemine au premier plan, tenant en main une pelle, n'est ni un citadin ni un campagnard ; peut-être est-il, comme les autres qui déambulent au milieu de la route, un chiffonnier et chourineur à l'occasion.

En belle place, à la rampe, voici un portrait de M. Emile Delpérée ; ressemblance garantie, souvenir de famille, valeur artistique nulle, le jury adore ça !

Bien que le portrait du violoniste Colyns, par M. Ed. Duyck, soit d'une facture moins banale, il n'est pas d'une psychologie profonde, mais les qualités qu'il révèle montrent ce peintre en sérieux progrès.

Pour avoir l'idée juste de l'absolue incapacité des gens qui ont procédé au placement, il suffit de voir le tableau de M. Léon Raiwèz représentant une poupée qui a la prétention d'être un enfant, tendre la main à un âne auquel il ne manque que des roulettes. Cette production occupe, dans le coin opposé, la même place que les Raffaëlli, alors qu'il n'y aurait pas eu de tenture assez épaisse pour la cacher.

La Fille de Jephté, de M. Stallaert, se livre au plaisir innocent de jongler avec des palmes, ce qui n'a d'ailleurs pas l'air de l'amuser follement, mais elle est si mal peinte qu'on aurait quelque peine à savoir ce qu'elle pense des joies qu'on lui laisse.

La Calomnie de M. Portaels est d'un art tout aussi faux, d'une mise en scène qui pourrait être comparée à du Sardou au théâtre. Cette femme qui, en guise de calomnie, lance à la face d'une jeune fille qu'elle étrangle, des vomissures de feu, n'est nullement terrible malgré sa vilaine grimace. Il n'est pas de Basile qui ne symbolise mieux la hideuse calomnie que ce crêpage de chignons entre femmes décolorées.

Dans une lumière lunaire et une atmosphère brumeuse se dessine le paysage tout empreint de poésie de M. Stevenson, un peintre de l'école de Glascow.

L'impression que donne cette œuvre est la douce mélancolie du soir au bord d'un étang, lorsque bruissent les feuilles et chante l'eau en mélopée.

F. F.

SPORT

22 octobre, à 1 1/2 heure. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix d'Octobre : écurie de Ribaucourt, Trivium.
Prix de Consolation : écurie de Buisseret.
Prix d'Adieu : écurie Liénart, Nogaret.
Prix National : écurie Liénart, Venise.
Prix des Ormes : écurie Liénart, Le Patron.

***

Pour rappel, les courses commenceront aujourd'hui à Groenendael, à 1 1/2 heure, et demain, à Forest, à 2 heures très précises.

WHIP.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

THE BRITISH TAILORING Co
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 — **BRUXELLES** — RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

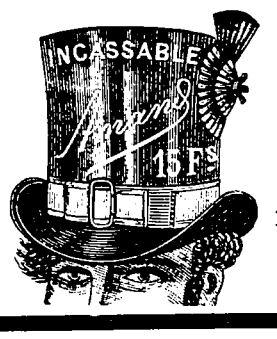
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LES

FEMMES QUI PLEURENT

Comédie en un acte

par SIRAUDIN et Lambert THIBOUST

DISTRIBUTION

Chambly	MM. DORSAY.
Albert de Rieux.	CHATELAIN.
Jean.	GENOT.
Delphine	Mmes GENOT.
Clotilde.	DEBACKER.

L'ABBÉ CONSTANTIN

Comédie en trois actes

par Hector CRÉMIEUX et Pierre DECOURCELLE

DISTRIBUTION

L'abbé Constantin	MM. LATY.
Jean Raynaud	LINIÈRES.
Paul de Lavardens.	F. MUNIÉ.
De Larnac.	CLAUDE.
Bernard	DOUAT.
Madame Scott	Mmes Berthe STUART.
La comtesse de Lavardens	ROCHE-LANZY.
Betty Percival	de GIVRY.
Pauline.	POMMERET.

Domestiques, invités, invitées.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 6

29 OCTOBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

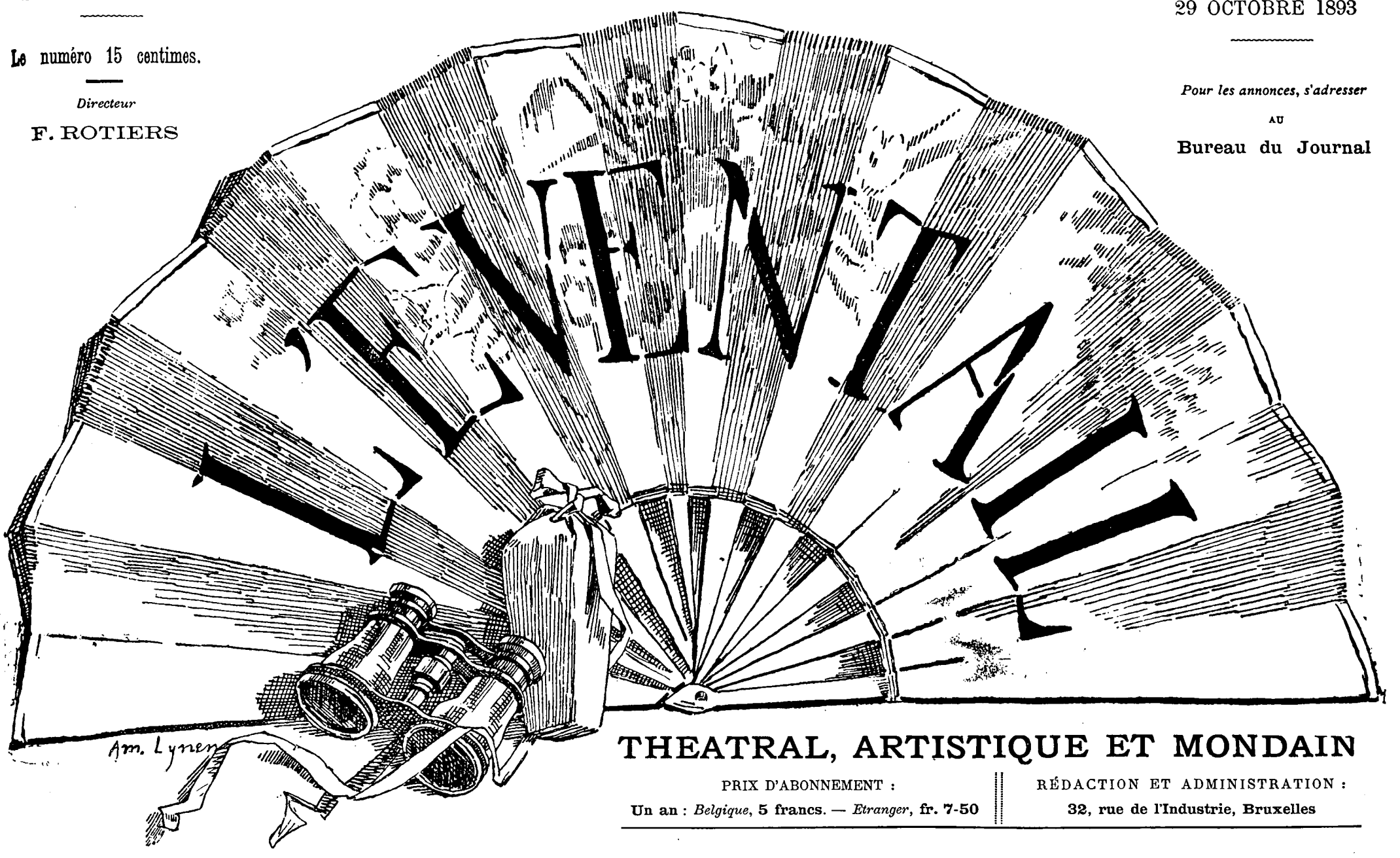
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

LA JUIVE

Si nous sommes condamnés au vieux répertoire, mieux vaut Halévy — dont la musique, comme celle d'Hérold, d'une veine très française, a de la pureté et de la ligne — que Meyerbeer.

Il y a de belles pages dans *la Juive*, notamment celles de « la Pâque », que l'interprétation de lundi n'a pas mises en relief.

Mlle Tanésy a pour une juive de tragédie la figure un peu pleine et placide; sa voix, comme son masque, a de la santé : Il y a des voix qui impressionnent, celle-ci rassure. C'est une bonne chanteuse énergique, dont le chant est bien campé et dessiné quand elle peut le donner à pleins poumons.

M. Dinard chante le Cardinal. Sa voix hésitante ne se pose pas toujours au creux de la note. Il a de la tenue et de la prestance.

La voix tendre, nerveuse, colorée de M. Isouard a pris du corps ; elle est expressive. Inutile de la forcer matériellement.

Les choses que chante Mlle De Nocé procèdent toutes de l'école gracieuse à laquelle se rattachent *le Barbier* d'une part et *Don Juan* de l'autre. Avec la courbe parfaite de ses lignes vocales, le velouté de sa vocalise, l'ingénuité spirituelle de son chant délié et correct, elle incline vers Mozart. Ses qualités rares la destinent à l'interprétation des classiques. La Monnaie a vu défiler beaucoup de « Princesses » d'opéra; aucune, selon mon souvenir, n'avait ce style.

M. Cossira chante avec une voix complète et bien timbrée en poitrine le rôle d'Eléazar. Il a malheureusement une tendance à tout alanguir et à émousser les lignes et les accents pourtant nets des cavatines d'Halévy.

Au final du deuxième acte on n'a pas ménagé les coups de g...osier et l'on s'est terriblement évanoui sur les possessifs. Au final du troisième il y a eu du roulis et même du tangage dans l'orchestre.

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

A l'exemple d'autres scènes, qui créent l'innovation des soirées de famille, mais plus radicalement, le Théâtre Molière est entré dans l'ère des spectacles où l'on peut mener les jeunes filles et, au besoin, les jeunes gens.

On le connaît cet *Abbé Constantin*, pour l'avoir vu et revu ailleurs, avec des distributions multiples.

C'est une tranquille histoire, sans péripéties trop passionnantes ou passionnées, mais empreinte toute de cette douce honnêteté d'intrigue qui commence à Ludovic Halévy pour finir à Georges Ohnet.

Avec les soins intelligents et l'initiative personnelle qu'il apporte à la mise en scène des pièces qu'il monte, M. Munié a su grouper autour de lui des artistes de talents divers, et cela dans un cadre digne d'eux.

Les décors ont de la fraicheur, voire de la richesse : le jardinet du presbytère, au premier acte, est surtout réussi dans sa simplicité pittoresque.

Et c'est qu'on y soupe tout de bon, s'il vous plaît! Il y a même un certain gigot qui fume, fume... comme à la Comédie-Française.

L'Abbé Constantin c'est M. Laty. Nous ne dirons pas qu'il conserve au cher homme l'onction pénétrante et le caractère d'ineffable bonté qu'avait su lui imprimer Lafontaine; mais avec des moyens autres, dans une note différente, habile pourtant, et où se manifeste un louable savoir de composition, il accuse l'expérience et l'autorité d'un comédien rompu à tous les emplois.

Les toilettes de la belle Mme Scott s'allient merveilleusement à l'élégance de Mme Berthe Stuart, une Américaine qui britannise avec discrétion.

Miss Bettina, ou Mlle de Givry, a toute la grâce de sa jeunesse et la jolie indépendance d'un talent qui naît.

L'excellente servante du curé est cette bonne Mme Pommeret, — la meilleure peut-être de nos duègnes, — et l'aimable Mme de Lavardens est personnifiée par Mme Roche, si correcte toujours.

Ce grand fou de Paul s'est spirituellement confondu avec M. Munié, qui ne lui enlève rien de sa fantaisiste désinvolture. Et M. Linières, sous l'uniforme de Jean, a cette distinction de tenue, d'allures et de ton qui fait le succès au théâtre et, dans le monde, les grands mariages.

L'Abbé Constantin et son interprétation ont été vivement applaudis au Théâtre Molière.

Le Grand Mogol, qu'on vient de reprendre à l'Alhambra, n'a jamais été une opérette à grand effet, malgré les joyeux flons-flons d'Audran qui caressent toujours agréablement l'oreille, mais Mme Clara Lardinois, qui l'avait déjà jouée au feu Théâtre de la Bourse, lui donne du piquant et de la grâce. L'artiste est vraiment gentille, au premier acte surtout, court juponnée, vive, alerte, en charmeuse de serpents... et de spectateurs. Elle a pris si complètement possession de ce rôle, qu'à côté d'elle les autres interprètes s'effacent ; il est vrai qu'elle chante à ravir les nombreux morceaux de la partition, avec cette jolie voix qu'elle conduit avec habileté et, comme Audran ne prévoyait pas qu'il aurait eu toujours une vraie chanteuse pour l'interpréter, il ne lui a pas fait la part suffisamment large. Aussi Mme Lardinois complète-t-elle les lacunes de la partition en y ajoutant des morceaux à effet, tels que l'air de la *Perle du Brésil* de David et les couplets de *la Femme à Narcisse* : Ça fait toujours plaisir.

Ça fait toujours plaisir, en effet, d'entendre une jolie divette chanter avec ce charme; aussi, le public de l'Alhambra, que Mme Lardinois continue à attirer, ne lui ménage-t-il pas ses applaudissement et ses *bis*.

Mlle Noémie Vernom est très élégante en princesse Bengaline et l'on a admiré ses toilettes toutes fraîches et de bon goût.

L'orchestre est bien conduit par M. Lanciani.

Le *Struensée*, drame en cinq actes de M. Jules Guilliaume, « métriquement » traduit par M. Emmanuel Hiel, vient d'être joué au Théâtre Flamand.

La traduction est lourde, pâteuse, remplie de locutions alambiquées et de métaphores ronflantes plus contorsionnées que compréhensibles.

La pièce en elle-même manque de mouvement et d'action et ses divers épisodes sont de peu d'effet parce qu'ils sont mal exposés.

L'interprétation a été fort inégale et sentait la hâte et le manque d'études; aussi le souffleur a-t-il été rudement mis à contribution.

M. Rans ne semblait pas avoir compris le rôle de Struensée qui demande de la distinction, et Mme Rans a joué celui de la reine-mère avec des intonations, des attitudes et des gestes qui trouvent leur emploi dans des personnages plus prosaïques de son répertoire.

Par contre, M. Wicheler a fort bien composé un rôle de vieux conseiller de cour, cauteleux, insidieux et rampant, âme damnée de la reine-mère, et M. Sprenger mérite une mention spéciale pour sa diction irréprochable.

Mlle Julie Cuypers a fait les plus louables efforts dans un rôle de reine et d'épouse malheureuse qui n'est pas à sa taille et ne convient guère à son tempérament.

Par contre, M. Arthur Hendrikx a interprété avec beaucoup de souplesse et de variété le personnage de jeune roi souffreteux, malade, soupçonneux, inquiet et cruel. Le public lui a fait un grand succès et c'était justice.

Choses de Théâtre

MM. Stoumon et Calabrési ont rendu, lundi, hommage à Gounod en déposant une couronne sur le pupitre de M. Flon qui conduisait la représentation de *Faust*.

La susdite couronne, remisée sous le fauteuil de M. Flon pendant l'exécution, reparaissait aux entr'actes sur le pupitre et c'était alors la partition qui allait sous le fauteuil. Ce chassé-croisé était très émouvant.

Les abonnés avaient espéré jusqu'à la fin de la représentation voir arriver Marguerite en deuil et les soldats avec un brassard de crêpe. Leur espoir a été déçu.

***

Rien n'est décidé encore quant à la distribution du rôle de l'Amour dans *Orphée*. M. Jouret, qui a reçu les indications de M. Gevaert, a entendu Mlle De Nocé et une jeune débutante, Mlle Seron, la fille du directeur du Bain Royal, qui a, dit-on, une voix ravissante. Une décision sera prise dans quelques jours.

Sans aucun communiqué préalable aux journaux, lisons-nous dans *le Soir*, la Monnaie a donné, la semaine dernière, *Faust* avec un tableau inédit.

Jusqu'ici, aussitôt après le sabbat classique, on avait coutume d'assister à un changement à vue : — le palais tout animé de fleurs, de lumières et de danseuses se transformait en un site sauvage; la nuit se faisait et, sous un rayon de lune, Marguerite surgissait lentement à la cime d'un rocher.

Mais pour que cette métamorphose s'opère, il est indispensable que deux toiles de fond se substituent l'une à l'autre, et qu'avant de remonter la première on ait eu soin de descendre la seconde.

L'oubli d'un seul de ces détails amène des résultats décoratifs extrêmement originaux.

C'est ce qui a tenté, sans doute, les machinistes de notre « première scène lyrique ». Bravement, ils ont hissé, lundi, le palais dans les cintres, mais sans rien faire descendre à sa place. Marguerite est donc apparue, debout sur son quartier de roc, et se détachant, blanche, sur le mur sale de la scène, au milieu d'une apothéose de portants, de cordages, d'accessoires, parmi des messieurs en chapeau haute-forme et des pompiers nonchalamment couchés.

Il y avait même, derrière elle — mais visible seulement pour les spectateurs des loges — une porte surmontée d'une inscription : *Sortie!*

L'infortunée amante dut passer là un bien mauvais quart d'heure. Faust et Méphistophélès faisaient bonne contenance; mais le public se tordait.

Il faudra recommencer ça.

Répertoire du 23 au 29 octobre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 23.	*Martha.*	*La Juive.*
Mardi 24.	*Rheingold.*	*Faust.*
Mercredi 25.	*La Valkyrie.*	*Lakmé.*
Jeudi 26.	*Freyschütz.*	*La Juive.*
Vendredi 27.	*Siegfried.*	*Cavalleria Rusticana. La Guzla de l'Emir.*
Samedi 28.	*Mara. Gringoire. Cavalleria Rusticana.*	Relâche.
Dimanche 29.	*Mara. Pagliacci. La Fée des Poupées.*	A 1 1/2 h. concert Lamoureux. Le soir *Cavalleria Rusticana.*

***

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, à la Monnaie, concert Lamoureux.

A 1 1/2 heure, aux Galeries, dernière de *Madame Suzette*.

A 1 1/2 heure, au Parc, *Sapho*.

A 1 1/2 heure, au Molière, *l'Abbé Constantin* et *les Femmes qui pleurent*.

A 2 heures, à l'Alcazar, *Bruxelles-Plural*.

Mercredi, à 2 heures, à l'Alhambra, *le Grand Mogol*.

***

Madame Suzette cédera la scène des Galeries cette semaine au *Cœur et la Main*.

Le contrat de Mlle Biana Duhamel expire dans quelques jours et, par traité, Mlle Rose Delaunay doit commencer ses représentations avant le 5 novembre.

Que ceux qui n'ont pas encore été applaudir la divette parisienne dans l'amusante *Madame Suzette* se hâtent donc.

L'opérette de MM. Ordonneau, Sylvane et Audran quittera l'affiche des Galeries en pleine vogue.

La moyenne des recettes pendant toute la semaine dernière a été de 2,100 francs.

Dimanche dernier, la recette du soir a atteint 3,289 francs.

***

Le Théâtre du Parc se propose d'organiser de temps en temps des spectacles de famille que S. M. la Reine a promis d'honorer de sa présence.

La Poudre aux yeux de Labiche a remporté, vendredi, un grand succès.

Dans le même but, la troupe répète en ce moment *Nos bons Villageois*.

Aujourd'hui, dimanche, et jours suivants : *Boubouroche*, le grand succès du moment, et *Tante Léontine*, une des comédies les plus en vue du Théâtre Libre, dant la Grande Harmonie a eu la primeur mercredi dernier.

***

M. Munié met à profit le grand succès de *l'Abbé Constantin* pour faire repéter *la Dame aux Camélias* et *Bébé*, l'amusante pièce d'Hennequin. Dans l'émouvante comédie de Dumas fils, Mme Berthe Stuart jouera le rôle de Marguerite.

***

Le Vaudeville fera mardi la reprise des *Diables Roses* de Lambert Thiboust.

***

L'Alcazar ne se contente plus de ses spectateurs ordinaires. Des communiqués envoyés aux journaux quotidiens nous apprennent qu'il y a maintenant des gens qui assistent à la représentation de la revue entre ciel et terre !

Un de ces soirs, quand le plafond sera ouvert, la direction organisera probablement un service de ballons captifs avec trapèzes.

***

Notre confrère M. Boulland fera jouer l'année prochaine à Anvers, pendant l'Exposition, *Anvers à travers les âges ;* en 1895, pendant l'Exposition de Bruxelles, la Scala représentera *Bruxelles à travers les âges*, pièce à spectacle en trois actes et dix-sept tableaux.

***

M. Wulf, le directeur de cirque bien connu, est venu passer quelques jours à Bruxelles la semaine dernière. Il s'installera cet hiver à Londres, où il a obtenu déjà de grands succès

Le Cirque Royal sera occupé cette saison par la troupe de M. de Krembser, actuellement à Verviers. Ouverture du 4 au 8 novembre.

***

Febvre est venu, jeudi dernier, avec sa troupe, jouer *Julie*, d'Octave Feuillet, à l'Alhambra, au profit de la Société protectrice de l'Enfance.

Salle bondée et brillante. Belle recette et grand succès d'interprétation.

Aujourd'hui et jours suivants, jusqu'au 2 novembre inclusivement, *le Grand Mogol*, pour les adieux de Mme Clara Lardinois.

***

Mlle Reichemberg va entreprendre dans quelques jours une tournée d'un mois avec Mme Favart. Répertoire : *Le Monde où l'on s'ennuie*, *les Demoiselles de Saint-Cyr*, *Bataille de Dames* et *Il ne faut jurer de rien*.

Mlle Andrée Mégard fera partie de cette tournée et ses admirateurs seront heureux d'apprendre qu'ils la reverront sur la scène du Parc dans le rôle de l'Anglaise du *Monde où l'on s'ennuie*.

***

L'ouverture des concerts d'hiver de la Société *Bruxelles-Attractions* aura lieu, au Palais de la Bourse, le dimanche 19 novembre, par l'exécution des morceaux et des chœurs composés par Gustave Huberti, pour le Cortège de l'Agriculture.

La veille, au soir, répétition générale à laquelle sera admise le public.

***

Mme Rosa Bell organise une tournée en Belgique avec une troupe dont les chefs d'emploi sont MM. Dutertre, Julien Deschamps, Maurel, Mmes Mathilde Leroy, Deschamps, Pelcot, Mary Valère.

Le répertoire se compose de : *Le Roman d'un Jeune homme pauvre*, *les Effrontés*, *les Fourchambault*, *Dora*, etc., etc.

La troupe ira d'abord à Ostende, Bruges, Louvain et Saint-Nicolas.

***

M. Rossel, qui joua dans *la Cigale* aux Galeries, est engagé au Théâtre de Dijon comme baryton de grand opéra.

***

Viennent de paraître : A Verviers, un nouveau journal théâtral, *Verviers-Artiste*.

A Paris, *l'International Théâtre*, le journal dirigé par M. Victor Silvestre.

Ce journal de seize pages donne les principaux comptes rendus des premières paraissant dans la presse française et étrangère. Le journal est intéressant et édité avec luxe.

A Mons, un journal théâtral, le *Journal de Scapin*, dirigé par M. E. Houyoux.

Bonne chance à tous.

***

Mme Stella Corva est engagée au Théâtre de Namur pour la saison prochaine.

***

M. Perrin qui, l'an dernier, fit dans la revue des Galeries une imitation si réussie de Mounet-Sully dans *Œdipe-Roi*, est engagé au Théâtre des Variétés de Marseille où cette même imitation lui a valu un très grand succès.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui première représentation de *Strijden en sterven*, drame en 5 actes d'Alex. Dandois, et *Een Engel op wacht*, opérette de Ch. Miry. Lundi, même spectacle. Mercredi et jeudi, *Roze Kate*.

***

Le Musée Castan exhibe en ce moment une « illusion » d'un très vif intérêt. Cela s'appelle la Reine Immortelle.

***

Parmi les nombreux journaux de théâtre paraissant à Anvers, il en est un particulièrement bien fait, bien amusant, *le Courrier de la Semaine*, rédigé par plusieurs de nos confrères de la presse quotidienne anversoise.

Ce *Courrier* publie chaque semaine une chronique rimée d'une bien joyeuse fantaisie. Voici une des dernières :

Nationaal Lyrische Tooneel

AIR : Il grandira (*La Périchole*).

Cet Opéra, je le dis sans exorde,
Comme mise en scèn' n'est pas fort luxueux :
Les décors sont usés jusqu'à la corde,
Les accessoir's ont l'air bien marmiteux ;
Mais on l'acclam', malgré son peu d'prestige,
Car tu le veux, o sainte moedertaal :
C'est à ta gloir' (*bis*) que ce Tooneel s'érige.
Il grandira (*ter*), car il est national !

Les dam's de chœurs sont drôl'ment fagotées,
Les chorist' mâl's sont vêtus d'oripeaux.
Les cantatric's sont fort mal attifées
Et les chanteurs ont des costum's pas beaux ;
Mais ces artist's sont remplis de vaillance
Et de leurs rôl's ne se tirent pas mal :
Si le spectacle (*bis*) est sans magnificence,
Il grandira (*ter*), car il est national !

Dans le Schouwburg, où tout un peupl' s'encaque,
Il donnera tout's ses r'présentations :
Dans cette salle on se passe de claque,
Car c'est l'public qui fait les ovations.
Bien qu' débutant par une œuvre allemande,
Le Tooneel nous promet d' l'original :
La musiqu' mêm' (*bis*) qu'on y f'ra s'ra flamande.
Il grandira (*ter*), car il est national !

EUSTACHE DE LA PÈPINIÈRE.

***

Mlle Fanély Pelosse, qui fit partie de la troupe de la Monnaie, est engagée comme première chanteuse au Théâtre de Saïgon.

Courrier de France.

PARIS. — A l'Opéra-Comique, on répète activement *l'Attaque du Moulin*, le drame lyrique en quatre actes de M. Alfred Bruneau, sur le poème de MM. Emile Zola et Louis Gallet, dont voici la distribution :

Marceline, Mme Delna ; Françoise, Mme Leblanc ; Geneviève, Mme Laisné. — Dominique, M. Vergnet ; Merlier, M. Bouvet ; la sentinelle ennemie, M. Clément ; le capitaine ennemi, M. Mondaut ; le capitaine français, M. E. Thomas ; un jeune homme, M. Artus ; le tambour, M. Belhomme.

Premier acte. — La cour du moulin, avec un grand portail au fond ouvert sur le village. Les bâtiments du moulin sont à gauche. A droite, un puits sous un orme immense qui couvre la moitié de la cour. Dans les bâtiments on aperçoit l'ouverture basse d'un cellier. C'est le jour des fiançailles de Dominique.

Deuxième acte. — Une vaste pièce avec un vieux mobilier de campagne. Les meubles sont écornés par les balles, et les fenêtres sont bouchées par des matelas. Mise en scène très dramatique.

Troisième acte. — Le moulin vu du côté des prés et des champs. Vieille bâtisse très pittoresque, percée de fenêtres irrégulières, couverte de plantes grimpantes. On aperçoit la grande roue du moulin, au repos, dans l'eau claire de la Moselle. Il n'est possible de venir du moulin que sur une planche placée en travers du ruisseau.

Quatrième acte. — La cour du moulin. Même décor qu'au premier acte, mais démoli et portant les traces de la bataille.

Le premier acte dure trente-deux minutes ; le second, trente-cinq ; le troisième, vingt-trois ; le quatrième, trente ; au total, cent vingt minutes, soit deux heures, sans les entr'actes.

— L'Eden ne sera décidément pas transformé en Théâtre Lyrique. M. Edouard Colonne, associé avec M. Derembourg, y donnera simplement une série de grands concerts vocaux et instrumentaux.

— *L'Assomption de la petite Hannele Mattern*, tel est le titre de la nouvelle pièce, en deux actes, de M. Gerhard Hauptmann, dont la première représentation aura lieu au Théâtre de la Cour de Berlin le 14 novembre prochain.

L'auteur des *Tisserands* vient de donner à M. Antoine l'autorisation de représenter sa nouvelle pièce à Paris, en spécifiant formellement que le directeur du Théâtre Libre assisterait à plusieurs répétitions à Berlin, ainsi qu'à la première représentation.

M. Antoine ira donc à Berlin avec son régisseur et le traducteur de l'œuvre, M. Jean Thorel, le même qui traduisit *les Tisserands*.

— M. Lafontaine est enfin parvenu à caser sa *Servante* à Paris L'auteur reprendra son rôle qu'il a créé au Molière de Bruxelles. Parmi les autres interprètes, citons Mme Marie Laurent.

— Mme Melba, qui a chanté à la représentation de gala à l'Opéra en l'honneur des marins russes, ira, fin octobre, en Suède où elle est engagée pour deux mois à de très brillantes conditions.

— M. Antoine, directeur du Théâtre Libre, vient de donner quelques indications sur sa prochaine campagne :

« Nous allons rouvrir, a-t-il dit, avec *Une Faillite*, pièce en quatre actes et cinq tableaux, de Björnson, qui va entrer incessamment en répétitions.

« Björnson, peu connu en France, est le rival d'Ibsen.

« Comme Ibsen, il a soixante-quinze ans, et comme Ibsen il est célèbre par toute l'Europe. La différence entre eux, c'est qu'Ibsen est un écrivain dur, pénible parfois, tandis que Björnson est très gai, très bon enfant.

« Après *Une Faillite*, vous pouvez citer comme grande première : *Guerre aux paysans*, d'Hauptmann, l'auteur des *Tisserands*, la pièce socialiste qui a remporté un si grand succès la saison dernière.

« *Guerre aux paysans* est également une pièce socialiste des plus intéressantes. Hauptmann ne l'a pas encore terminée.

« Si vous voulez un détail curieux, je puis vous dire que *Guerre aux paysans* sera jouée le même soir à Berlin et à Paris. Nous verrons l'effet produit sur un public tout différent.

« Je monterai, comme troisième grande première, *le Missionnaire*, roman théâtral en cinq actes de M. Marcel Luguet.

Jamais il n'a été donné, sur aucun théâtre, une semblable comédie. C'est une tentative.

« *Le Missionnaire* est écrit absolument comme un roman, c'est-à-dire qu'il y a des parties dialoguées et d'autres en prose non dialoguée. Ainsi, par exemple, au lever du rideau, les acteurs ne jouent pas de suite : il y a le chapitre premier et le chapitre deux qui seront lus ou récités. Ces chapitres commenceront l'histoire, comme dans un roman les premières pages, puis la pièce commencera à son tour.

« Au milieu de l'acte, même jeu. L'action cessera sur scène et la pièce continuera avec le récit et cela pendant les cinq actes.

— Mais qui fera ce récit ?

— Ah ! voilà Le récit sera fait par un personnage qui se trouvera dans la salle. »

— Nous lisons dans le *Guide musical*, sous la signature de notre ami Maurice Kufferath :

« Toujours étonnamment renseigné, M. Victorin Joncières ! L'éminent auteur de *la Reine Berthe* raconte dans son dernier feuilleton à *la Liberté* que M. Bertrand a un faible pour *les Maîtres Chanteurs*, qu'il fut question, en effet, de monter à l'Opéra, mais auquel, raconte M. Joncières, on dut renoncer *parce qu'il ne se trouvait pas un artiste capable de jouer Beckmesser*.

M. Victorin Joncières ignore que M. Maurice Renaud, l'excellent Telramund de *Lohengrin*, a joué à Bruxelles le rôle de Beckmesser d'une façon tout à fait remarquable, longtemps après M. Soulacroix, créateur du rôle au Théâtre de la Monnaie. M. Renaud avait vu à Bayreuth, dans le personnage du greffier, l'incomparable Friedrichs, devenu fou depuis, et il s'était si bien approprié la diction, le geste, la démarche de l'artiste allemand, que lorsqu'il parut en scène, au Théâtre de la Monnaie, ceux qui venaient de voir Friedrichs à Bayreuth, n'eurent qu'un même cri d'admiration, tant la ressemblance était frappante. Si l'on monte jamais *les Maîtres Chanteurs* à Paris, l'artiste capable de jouer Beckmesser, le voilà. Non seulement il en connaît les traditions, il le chante avec une impeccable sûreté, mais il le joue avec une fantaisie et un humour tout à fait charmants. Renaud est le Van Dyck de ce rôle. Si M. Victorin Joncières veut se renseigner, qu'il s'adresse à M. Lapissida ; l'excellent régisseur de l'Opéra était du voyage, le premier que des artistes français appartenant au théâtre eussent fait à Bayreuth. Les autres étaient M. Joseph Dupont, M. Seguin, l'inoubliable Hans Sachs de la première à Bruxelles et le ténor Engel. »

ROUEN. — M. Verin vient de faire de brillants débuts. Après la représentation de *la Juive*, quand le régisseur est venu demander au public de se prononcer sur l'admission de M. Verin, le public a par deux fois appelé l'artiste en scène et l'a chaudement applaudi.

NICE. — Au Casino sont engagés le ténor Delmas, MM. Frédéric Boyer et Isnardon.

— M. Saracco montera cet hiver, au Théâtre Municipal, *Sylvia* et *Milenka*. La danseuse, étoile sera Mlle Héva Sarcy.

BORDEAUX. — Au tableau de troupe du Grand Théâtre nous voyons les noms de MM. Tournié, Vinche, Challet, Nerval, Guérin, de Mmes Marguerite Martini et Walter.

Courrier d'Allemagne.

MUNICH. — Le nouveau directeur des théâtres royaux, l'excellent comédien Ernest Possart, se propose de monter, pendant la saison théâtrale qui vient de s'ouvrir, des œuvres de jeunes compositeurs, et notamment de Humperdinck, Richard Strauss et Sommer, tout ce qu'il y a de plus moderniste en fait de musiciens.

COLOGNE. — Très grand succès en ce moment au Reichshallen pour la serpentine bruxelloise, Mlle Valentine Petit qui est, chaque soir, l'objet d'enthousiastes ovations. Un impresario vient de lui proposer une grande tournée en Allemagne.

Courrier d'Italie.

MILAN. — La double « stagione musicale » dirigée par le richissime éditeur Sonzogno, a commencé sous les plus heureux auspices.

C'est *la Mala Vita* qui a ouvert le feu.

La grande attraction de cette saison est la *Manon* de Massenet qui est encore inconnue en Italie et que M. Sonzogno a montée après la *Manon* de Puccini.

L'œuvre de Massenet a obtenu un succès énorme. Tous les journaux milanais font grand éloge de la partition et de l'interprétation en tête de laquelle ils citent Mlle Frandin et M. Isnardon. Celui-ci jouait le rôle de Lescaut et il y a obtenu un triomphe comme chanteur et comme comédien.

Mondanités

La princesse Czartoryski, Marguerite de Bourbon-Orléans, fille du duc de Nemours, vient de mourir à Paris, succombant à la phtisie qui la minait depuis longtemps.

S. A. R. était née aux Tuileries, le 16 février 1846. Après avoir été fiancée très jeune au prince de Condé, fils aîné du duc d'Aumale, qui mourut en Australie, la princesse avait épousé, le 15 janvier 1872, à

Chantilly, le prince Czartoryski, veuf en premières noces de la princesse Marie, fille de la reine Christine et du duc de Rianzarès.

A la nouvelle de sa mort sont arrivés, à l'hôtel de la princesse, le duc de Nemours, qui venait de célébrer, la veille, son quatre-vingtième anniversaire de naissance, le comte d'Eu, le duc d'Alençon, frères de la princesse, le duc d'Aumale, le prince de Joinville, le duc de Chartres.

Les premiers télégrammes de condoléances étaient ceux du comte de Paris, de la reine d'Angleterre, de la reine des Belges, de l'empereur d'Autriche, du roi et de la reine de Naples, de la reine d'Espagne.

A l'occassion de cette mort, la Cour de Belgique a pris le deuil pour quinze jours jusqu'au 9 novembre.

***

A l'Alhambra, à la première du *Grand Mogol* : M. et Mme de Zualart, le représentant et Mme Hanrez, M. et Mme Amelin, l'échevin et Mme Huart, M. et Mme Arthur Parmentier-Morren, M. et Mme T'Schaggeny...

MM. Maurice Anspach, Serge de Peschkoff, Wiener, Carton de Wiart, Gilbert, Charles Thiebauld, Wittouck, Edmond Devylder, de Heusch...

Du monde artiste : Mlle Decré, M. Durieux, Mme Denefve-Van Daele, Mlle Rachel Neyt.

***

La Reine et la princesse Clémentine ont assisté, vendredi, à la représentation du Théâtre du Parc. Sa Majesté et Son Altesse Royale portaient le deuil de la princesse Marguerite d'Orléans.

Le colonel Chapelié accompagnait les augustes spectateurs, qui ont été reçus avec le cérémonial d'usage par M. Alhaiza. Celui-ci a été, au cours de la soirée, appelé dans la loge de Sa Majesté, qui lui a fait la promesse de revenir prochainement assister à une représentation de *Nos Bons Villageois*.

Dans la salle, on remarquait le baron Goffinet, secrétaire des commandements de la Reine, les généraux O'Sullivan de Terdeck et Bouyet, le comte Max de Renesse, M. et Mme Rombaut, le capitaine Waldor de Heusch, MM. Kerckx, Gilbert.

Du monde artiste : Mlle Suzanne Munte et M. Candeilh.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a assisté hier samedi au Molière à la représentation de *l'Abbé Constantin*.

***

Le monde bruxellois a été douloureusement affecté par la nouvelle de la mort de lord Vivian, décédé à Rome.

Parmi les représentants de la Grande-Bretagne à Bruxelles, lord Vivian est certainement l'un des ministres plénipotentiaires qui ont représenté leur pays avec le plus de distinction.

Il a tenu une place privilégiée dans la haute société bruxelloise où il avait acquis autant de sympathies qu'à Paris, Athènes, Alexandrie, Bucharest, Le Caire, Berne et Copenhague, ses principaux postes diplomatiques.

***

On annonce la mort de M. François-Xavier-Joseph Dumont.

Ce décès met en deuil les familles Dumont, de Crawhez, Everaerts et Le Hardy de Beaulieu.

***

Mercredi dernier a été célébré à Nieuwerkerken lez-Saint-Trond le mariage de Mlle la baronne Isabelle Whettnall, fille du baron Edmond Whettnall, sénateur, avec M. Charles Ullens de Schooten, membre de la Chambre des représentants.

Les témoins de la mariée étaient M. le comte Emile d'Oultremont, sénateur, et M. le baron Whettnall, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges près du Saint-Siège.

Les témoins du marié étaient M. Alphonse Ullens-Osy et M. Ludovic van de Werve.

***

Samedi et dimanche derniers, chasses au château de Moulbaix. M. le marquis de Chasteleer n'avait invité que 6 fusils qui ont abattu 325 pièces.

***

Mardi et mercredi derniers, réunion de chasseurs au château de Presles.

Parmi les invités du comte et de Mme Etienne d'Oultremont, le comte de Baillet, les comtes Ferdinand et Eugène d'Oultremont, le comte de Brias, M. de Beistegui, qui ont chassé dans le parc du château. Ce parc seigneurial a près de deux cents hectares enmurailles. Au tableau, 1,000 pièces : faisans, lièvres, lapins.

***

Des battues ont eu lieu ces derniers jours au château de Plainevaux, chez M. Léon Braconier-Mouton; au château de Ruddervoorde, chez le chevalier van Outrijve d'Ydewalle, et au château de Baillet, chez M. le baron Léon de Dorlodot.

***

Cherchez et vous trouverez, dit la sagesse des nations. M. Jean Bardin a cherché et il a trouvé... le moyen de perfectionner encore son Eau de Cologne dont le succès va de plus en plus grandissant. Aujourd'hui son Eau de toilette est sans rivale.

***

Lundi dernier ont été célébrées à Saint-Josse-ten-Noode, au milieu d'une affluence considérable de monde, les funérailles de M. Alexandre Dugniolle, directeur à l'administration de la marine, beau-frère de M. le lieutenant-général Brassine, ministre de la guerre, et oncle de M. J. de Burlet, ministre de l'intérieur.

***

Ces jours derniers a été célébré à Bruxelles le mariage de M. Gustave de Géradon, docteur en droit, avec Mlle Germaine Delebecque.

***

On annonce d'Ypres le prochain mariage de Mlle Alice de Beaucourt de Noortvelde avec M. Alfred Boutens, aide de camp du général van Eeckhout.

***

Du 4 au 7 novembre, aura lieu dans les magasins de Mme Isabelle De Backer l'exposition annuelle de chrysanthèmes.

Cette exposition s'annonce merveilleusement. Mme De Backer y montrera des chrysanthèmes nouveaux, de dimensions énormes.

Des invitations pour la première de cette exhibition florale ont été lancées dans tout le high-life bruxellois.

***

Un correspondant du *Journal* fait remarquer que le prince régent Léopold de Bavière continue à se distinguer à la chasse, bien qu'il soit âgé de soixante-douze ans. Le prince, dans le courant de la semaine dernière, n'a pas abattu moins de trois chamois à Hohenschwangau, où il était en déplacement.

Cet exploit du régent de Bavière nous fournit l'occasion de passer en revue les chefs d'Etats d'Europe, et de déterminer les qualités cynégétiques de chacun.

C'est à l'empereur d'Autriche que revient la palme. Sang-froid, sûreté de coup d'œil, habileté de main, rien ne manque à François-Joseph. Dans les monts Carpathes, dans les montagnes du Tyrol, le souverain d'Autriche poursuit un peu tous les gibiers, mais il a un faible pour la chasse au coq de bruyère et il excelle dans ce coup de fusil.

Le roi d'Italie chasse volontiers l'isard. Il tire vite et manque rarement la bête. Son coup de fusil est presque aussi sûr que celui de son père, le roi Victor-Emmanuel. Signe particulier : le roi Humbert aime à ramasser lui-même son gibier.

L'empereur d'Allemagne, dont l'un des bras est inerte, ne saurait compter parmi les disciples de Nemrod. En revanche, l'empereur de Russie est un fusil de premier ordre. Son gibier favori est la double bécasse, un gibier succulent L'ours est également une des chasses que le tsar préfère, et ce goût est partagé par le grand-duc Wladimir et le grand-duc Alexis.

Le roi des Belges, lui, n'aime guère la chasse; le roi de Danemark ne l'aime plus; le roi de Grèce ne l'a jamais aimée, de même que M. Carnot, à qui les détonations du fusil donnent la migraine.

SPORT

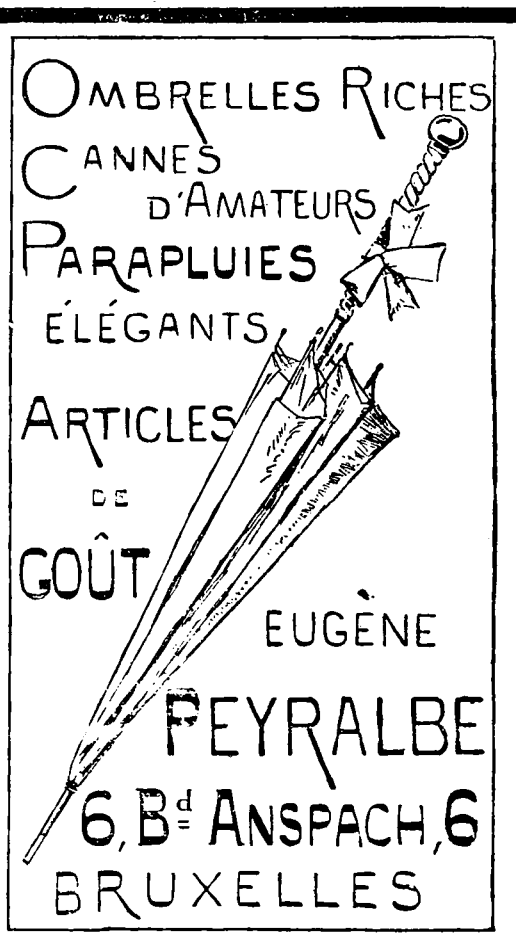
Dimanche 29 octobre, à 1 1/2 heure. — *Courses à Boitsfort.*
Nos pronostics :
Prix de Lorraine : Thimougies, Coccinelle.
Prix des Riches-Claires : écurie de Buisseret, Colimaçon.
Prix de Boitsfort : écurie Goffin.
Handicap Libre : Fancy, Hong-Kong.
Prix de Val-Duchesse : écurie Liénart.

WHIP.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL
Successeur de E LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
anciennement au numéro 18, même rue

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ



GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

THE BRITISH TAILORING C°
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, **24-26**, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

400 NUANCES DE VELOURS

Peluches et Velours du Nord

VOILETTES NOUVELLES

GROS ET DÉTAIL

Les Musiques portées aux Programmes des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

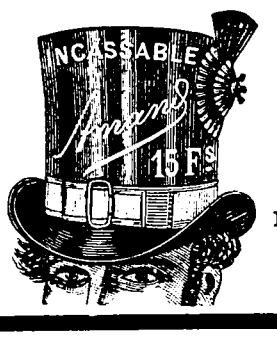
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes.	1 fr. la boîte.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.

Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LES

FEMMES QUI PLEURENT

Comédie en un acte

par SIRAUDIN et Lambert THIBOUST

DISTRIBUTION

Chambly	MM.	DORSAY.
Albert de Rieux.		CHATELAIN.
Jean.		GENOT.
Delphine	Mmes	GENOT.
Clotilde.		DEBACKER.

L'ABBÉ CONSTANTIN

Comédie en trois actes

par Hector CRÉMIEUX et Pierre DECOURCELLE

DISTRIBUTION

L'abbé Constantin	MM.	LATY.
Jean Raynaud		LINIÈRES.
Paul de Lavardens		F. MUNIÉ.
De Larnac.		CLAUDE.
Bernard		DOUAT.
Madame Scott	Mmes	Berthe STUART.
La comtesse de Lavardens		ROCHE-LANZY.
Betty Percival		de GIVRY.
Pauline.		POMMERET.

Domestiques, invités, invitées.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Lettre de Paris.

26 octobre.

Je ne pense point que vous vous attendiez à ce que je vous raconte par le menu — fût-ce en style *Floury* — les innombrables tableaux dont se compose la nouvelle féerie *english like* du Châtelet : *Le chat du diable*.

La dite féerie, à part un ou deux trucs nouveaux, n'offre pas une grande attraction d'originalité, mais elle peut arguer de ballets, de brillants costumes, de décors convenables, d'une figuration considérable et de clowns assez plaisants.

N'en exigeons pas davantage et après avoir félicité MM. Alexandre, Gardel et Scipion, Mmes J. d'Harcourt et Marette, passons à un autre exercice.

Cet autre exercice a pour théâtre la Comédie-Française, pour titre : *L'amour brode*, pour auteur : M. de Curel.

Nul n'ignore que par *les Fossiles*, *l'Envers d'une sainte* et *l'Invitée*, M. de Curel a conquis une place importante parmi les auteurs dramatiques à formules nouvelles qui donnent de grandes espérances, même aux amateurs de théâtre vieux jeu.

Avec des procédés très personnels, une manière à lui, une langue châtiée et nerveuse, M. de Curel a plusieurs fois conquis le succès, qui cette fois paraît décidé à porter ailleurs ses faveurs, estimant sans doute que *l'Amour brode* n'est pas fait pour les mériter. Je suis absolument du même avis que le nommé succès.

Qu'est-ce que *l'Amour brode ?* Le titre le dit : une fantaisie, un marivaudage avec de la verve, un peu d'amertume, quelques sourires et quelques larmes, — sourires et larmes, broderies d'amour.

Eh bien, ce n'est pas cela du tout; la pièce de M. de Curel, qui met en scène des personnages relevant de la douche, est une sorte de drame, sinon sombre du moins obscur qui finit par le sang après avoir vécu dans le détraquement cérébral.

Dans *l'Amour brode*, l'esprit de M. de Curel paraît enveloppé par les brumes du drame norwégien. Ibsen le hante et la grande névrose l'envahit.

Qu'est-ce que cette Gabrielle de Guimont qui, pour acquérir la certitude qu'elle est aimée de Charles Méran, a l'ingénieuse idée de lui faire savoir qu'elle est enceinte d'un autre. Qu'est-ce que ce Charles Méran qui épouse Gabrielle à cause de cette confidence toute particulière et se tue enfin alors qu'il pouvait fort bien vivre heureux auprès d'elle ?

Pourquoi surtout ces aveux et ces rétractions qui alternent continuellement, car Gabrielle, après avoir affirmé son *enceintement*, lequel n'existe pas, le désavoue après, puis le réavoue !

Ces gens-là sont malades. Or, le théâtre est-il une clinique pour les affections du cerveau ? Je ne le pense pas et si M. de Curel l'a cru, il a eu tort, absolument tort et l'accueil fait à sa pièce le prouve d'incontestable manière.

Rien ne nous autorise à supposer que M. de Curel s'est moqué de nous — mais tout nous permet de lui dire catégoriquement qu'il s'est trompé lourdement; — un homme de talent comme l'auteur de *l'Invitée* ne se trompe pas à demi.

Malgré tous leurs efforts, les interprètes de *l'Amour brode* ne peuvent faire triompher une pièce d'où le raisonnement hystérique a banni la raison.

Il serait injuste cependant de ne point apporter à Mlle Brandès, à Mme Pierson, à Mlle Amel, à M. de Féraudy et à M. Lebargy surtout, le tribut d'hommages auquel ils ont droit.

— Dimanche dernier, comme au précédent concert organisé par *l'Echo de Paris*, c'est la musique russe qui a dominé au Concert du Châtelet.

Le programme réunissait les noms de Borodine, de César Cui, de Rimsky-Korsakow, de Tschaïkowsky, etc.

Dussé-je passer pour un agent de Pitt et Cobourg, j'avouerai que la musique russe a surtout contribué, pour moi, à mettre en valeur l'admirable *Procession* de César Franck, les airs de ballet des *Troyens* et la toute jolie romance de Delibes, *Myrto*, que Mlle Marcella Pregi — encore que peu en voix — a chantée avec un goût exquis.

On a beaucoup applaudi M. Marsick, un prince de l'archet, et M. Zilotti, un pianiste de talent.

— M. Henri Amic, l'auteur d'*Une Vengeance*, travaille à une grande pantomime dramatique et patriotique, destinée au Théâtre de l'Ambigu.

A.-Ch. Vogel

LETTRE D'ANVERS

27 octobre.

Ce pauvre Gounod peut se vanter d'avoir été apothéosé dans toutes les règles par M. Olive Lafon, notre Stoumon et Calabrési en une personne. Tandis que chez vous ceux-ci se sont contentés de transformer un « relâche par indisposition » en « relâche pour cause de décès », nous avons eu un solennel hommage à la mémoire du défunt, et je vous prie de croire que cet hommage n'était pas dans un sac.

M. Olive Lafon, qui, bien mieux que Wallenstein ne connaissait ses Pappenheimer, connaît ses Anversois, s'est dit, avec le flair qu'il tient de dame nature : « Rien ne pourra plaire davantage à mes concitoyens que de rappeler délicatement que leur ville détient le record de la célébration de la gloire de l'auteur de *Faust*. » Comme cet avisé directeur devait précisément reprendre cet opéra, pour le troisième début de la dugazon et du baryton d'opéra comique, il a tranquillement annoncé que la 185e représentation du chef-d'œuvre avait lieu en l'honneur du grand mort et serait accompagnée de l'exécution d'une *Marche religieuse* du maître et de son *Ave Maria*, ce dernier morceau chanté par Mme Cagniart, entourée de tout le personnel du théâtre et accompagnée par cinq harpes, je ne sais combien de violons et de violoncelles, et, en outre, par le grand orgue, qui, malgré les promesses de l'affiche, n'a pas pris part à la fête.

L'effet de l'affiche a été colossal et tel que M. Olive Lafon a pu donner encore deux fois le même spectacle, avec l'unique variante de faire chanter l'*Ave Maria* par deux ténors et deux soprani au lieu de Mme Cagniart toute seule.

Cette idée géniale a fait encaisser au directeur trois superbes recettes. Par une conséquence inévitable, elle a nui énormément à la tournée d'Orval, qui a donné *le Demi-Monde* devant une salle idem et *le Père Prodigue* devant un public encore plus clairsemé. Elle a été désastreuse, enfin, pour les émules gantois du *Chat Noir*, qui, venus pour initier les Anversois aux fumisteries du *Chien Vert*, n'ont réussi à attirer qu'une douzaine, pas davantage, de spectateurs, auxquels il leur a fallu rendre l'argent.

Tout pour Gounod, telle est la devise des Anversois et du père Lafon.

A. Z.

LETTRE DE LIÉGE

26 octobre.

Le Théâtre Royal continue à faire chaque soir son *Tour du Monde* devant un public nombreux attiré par les splendeurs des ballets et de la mise en scène. Et le succès a pris une telle allure que M. Fabre a dû, pour contenter tout le monde, se décider à donner des matinées le dimanche.

— Au Gymnase, *la Jeunesse des Mousquetaires* tient toujours l'affiche, et sa vogue est loin d'être épuisée. L'émouvant drame de Dumas exerce une véritable attraction sur la foule, et l'interprétation irréprochable qu'en donne l'excellente troupe de M. Andral contribue beaucoup à lui assurer une longue et fructueuse carrière. On répète cependant les ouvrages qui doivent inaugurer la saison de comédie, qui s'ouvrira... quand tout Liége et les environs auront vu les aventures du chevalier d'Artagnan. Les œuvres à l'étude sont : *Le Marquis de Villemer*, *Révoltée*, *Feu Toupinel*, *les Effrontés*, *la Famille Pont-Biquet*. M. Andral s'est assuré le droit de représenter *Une Vengeance* et *la Provinciale*, les derniers succès du Gymnase et du Vaudeville.

— Au Pavillon de Flore, *le Voyage en Suisse* a terminé ses exhibitions de clowns et, en attendant la première de *Cliquette*, qui passe ce soir, on a repris *la Mascotte* avec Mlle Bozzani, une superbe Bettina. A citer aussi une bonne reprise de *Divorçons* et une émotionnante exécution de *Roger la Honte*.

— C'est *Guillaume Tell* et non *Aïda* qui servira de début à notre troupe d'opéra.

— On nous annonce une prochaine représentation du *Monde où l'on s'ennuie*, avec Mme Favart et Mlle Reichemberg.

— Comme les années précédentes, nous aurons, au cours de l'hiver, quatre concerts au Conservatoire. M. Radoux, qui apporte à ces solennités sa haute compétence et sa science consommée de musicien, s'est attaché à composer des programmes du plus haut intérêt artistique. Voici les principales attractions annoncées : Le premier concert se donnera le 18 novembre. Nous y entendrons le quatuor Joachim, Kruse, Wirth et Hausmann, qui exécutera le Quatuor en *la* de Schumann et le 14e en *ut* de Beethoven. M. Joachim se produira comme soliste dans le Concerto de Beethoven ou dans le Nouveau Concerto de Max Bruch. Le deuxième concert nous permettra d'applaudir Pablo de Sarasate. Le troisième encadrera la distribution des prix aux lauréats du Conservatoire, et nous y entendrons Mlle Thérèse Gérardy, sœur du violoncelliste. Enfin, au quatrième concert, nous aurons la première des *Béatitudes* de César Franck, avec M. Auguez, de l'Opéra, et Fournets, de l'Opéra, ou Fontaine, d'Anvers.

Indépendamment de ces soirées nous aurons, comme les autres années, les auditions données le dimanche. La première est fixée au 5 novembre. M. Demest y chantera la ballade du *Flibustier* de Richepin et Cui, et M. Vantyn exécutera le Concerto en *sol* de Beethoven. Ajoutez à cela les séances des Nouveaux Concerts, dont les intentions ne sont pas encore connues, et vous conviendrez que la musique est toujours en grand honneur dans la patrie de Grétry.

Bémol.

Gounod à Spa

Pendant l'été de 1872, Gounod retour de Londres alla passer deux mois à Spa chez son ami, M. Gambart, au château d'Alsa.

M. Albin Body, dans son intéressant ouvrage, *Le Théâtre et la Musique à Spa*, nous a donné des détails intéressants sur ce séjour.

Nous ne pouvons mieux faire que de lui laisser la parole :

L'administration communale ayant été informée de l'intention qu'avait l'auteur de *Faust* de se rendre à Spa, s'empressa de lui en témoigner sa satisfaction. Elle lui écrivit donc la lettre que voici :

« *A Monsieur Gounod, compositeur,*

« Tavistock-House, Tavistock-Square, à Londres.

« Monsieur,

« Apprenant que la Faculté vous a conseillé le séjour à Spa et l'usage de ses eaux pendant la saison courante (1) et que par suite notre ville allait avoir l'avantage de vous posséder pour quelque temps, je m'empresse de vous faire connaître que s'il en est ainsi, je ferai avec bonheur tout ce qui dépendra de moi pour vous rendre ce séjour agréable et que l'administration communale mettra volontiers à votre disposition la musique et les salons de la Redoute pour le cas où vous auriez l'intention de nous honorer de quelques fêtes musicales, ce qui serait pour nous la meilleure des bonnes fortunes.

« Nous serions charmés, Monsieur, de vous voir remplacer ici le célèbre Meyerbeer qui, pendant plus de trente ans, n'avait jamais cessé d'y faire un séjour de plusieurs mois et qui avait constamment été l'objet des sentiments les plus affectueux de la part de l'administration et des habitants.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

« Le Bourgmestre,

« Pelzer. »

Spa, 24 juin 1872.

« Gounod répondit par la lettre suivante :

Tavistock-House, Tavistock-Square.

« *A Monsieur le Bourgmestre de la ville de Spa.*

« Monsieur le Bourgmestre,

« Je reçois ce matin la lettre en date du 24 courant par laquelle vous me faites l'honneur de mettre à ma disposition, de la manière la plus flatteuse et la plus cordiale, toutes les ressources d'art et d'agrément dont peut disposer la ville de Spa. Je ne veux pas tarder d'un instant à vous dire combien je suis reconnaissant et touché de cet empressement qui sera, je n'en doute pas, l'un des éléments les plus efficaces de la cure que je vais chercher.

« Quant à l'illustre compositeur dont votre bienveillant accueil m'invite à recueillir l'héritage dans les marques d'affection et les hommages dont il était l'objet, je ne puis me flatter de le remplacer que par les sentiments de très sincère gratitude que je vous prie de partager, Monsieur, avec tous ceux qui veulent bien être de moitié dans l'expression de votre sympathie.

« Ch. Gounod. »

27 juin 1872.

(1) Le compositeur était atteint d'eczéma par suite d'une anémie.

Quoique les soins à donner à sa santé fussent le véritable prétexte de son séjour à Spa, Gounod y vint avec l'intention bien arrêtée d'y faire entendre quelques-unes des nombreuses et charmantes romances qu'il avait publiées en Angleterre. En effet, il y amena avec lui trois artistes dont une au moins, Mme Weldon, a obtenu depuis une célébrité, où l'art a peu de chose à voir.

Le compositeur ne dédaigna pas de se faire tout à la fois impresario, chef d'orchestre, accompagnateur et même chanteur.

Il donna trois concerts publics dans lesquels il chanta un duo avec Mme Weldon. Il faut bien avouer que ce fut pour tous ceux qui avaient l'auteur en profonde admiration, une tentative qui diminuait un peu le demi-dieu. Le sentiment y était, le style aussi, mais la voix était hélas !... absente.

Gounod avait conduit l'orchestre dans l'exécution du *Ballet de Faust*, l'ouverture de *Mireille*, et l'*Entr'acte de Philémon et Baucis*.

Pas n'est besoin de dire avec quelle autorité et quelle habileté il dirigea la petite phalange de la Redoute, réellement transfigurée.

Au résumé, ces concerts du grand compositeur furent l'événement de la saison et le nom de Gounod, autour duquel le silence s'était fait depuis la guerre, réveilla l'attention. Incriminant son séjour prolongé en Angleterre, et les sympathies très accentuées pour le public anglais, les journaux parisiens le représentèrent comme ayant abdiqué sa qualité de Français. Il n'y eut pas jusqu'à l'exécution de sa *Gallia*, dont il avait donné la primeur à Londres, qui ne servît de prétexte à accusation.

C'est pour couper court à toutes ces insinuations peu charitables, que Gounod écrivit, au *Gaulois*, la lettre que voici :

Spa, 26 septembre 1872.

Mon cher Monsieur Tarbé,

« Un de mes amis, en me communiquant le numéro d'aujourd'hui (26 septembre) de votre estimable journal, où je suis qualifié « l'Anglais Gounod », ajoute que ce n'est pas la première fois que *le Gaulois* a la délicate attention de me défigurer ainsi :

Assurément, si je n'étais Français, je voudrais être Anglais, et je mentirais à la justice autant qu'à l'amitié, si je ne profitais pas de l'occasion qui m'est offerte de rendre hommage à tout ce que j'ai rencontré de noble, de délicat et de profondément sûr et dévoué dans les affections qui m'attendaient en Angleterre; mais je ne sache pas qu'aucun acte, aucune parole de ma vie privée ou publique, ait donné à qui que ce voit le droit de me fabriquer un acte de naturalisation. Je n'ai pas à juger les personnes qui se font naturaliser, elles peuvent avoir pour elles des raisons que je n'ai pas qualité pour apprécier. Ce que je puis dire c'est que la notion de patrie n'est nullement, à mes yeux, une notion géographique, mais une notion morale; c'est qu'on peut rester Français et très Français, en vivant ailleurs qu'en France; c'est qu'on n'est pas déserteur ni renégat pour être voyageur; c'est qu'un homme appartient à son pays par le nom qu'il en a reçu et qu'il tâche de lui laisser le plus honorable et le plus illustre, en retour de sa naissance; c'est qu'enfin Haendel a passé trente ans de sa vie en Angleterre pour la gloire de l'Allemagne, comme Rossini et Meyerbeer en France pour la gloire de leur patrie.

« Je m'étonne, Monsieur, que dans ce temps où nous avons, d'une part, si cruellement souffert, et où de l'autre tant d'efforts s'accomplissent, en dépit de l'horreur des guerriers, pour arriver à ce que les peuples voient dans les idées de solidarité autre chose qu'un vain mot, je m'étonne, dis-je, qu'à une telle époque, un Français qui a laborieusement consacré sa vie à l'honneur de l'art français, trouve chez ses compatriotes un journal qui se charge de le mettre au ban de son pays et à l'index de ses concitoyens.

« Je n'ai pas l'avantage de connaître M. François Oswald, mais je vous prie de vouloir bien, par l'insertion de cette lettre dans votre journal, me permettre de rectifier, aux yeux de vos lecteurs, la méprise dont j'ai été l'objet et dont je désire que le désaveu soit public comme l'a été l'erreur.

« Recevez, etc.

« Charles Gounod. »

Lorsque Gounod vint à Spa, ayant à peu près terminé son *Polyeucte*, Mme Weldon était la Pauline rêvée. Cette beauté anglaise, un peu froide, marmoréenne, aux allures chastes, aux formes sculpturales, incarnait merveilleusement l'héroïne de Corneille. Elle devait créer le rôle, Gounod n'en faisait alors point mystère. Le *Figaro* rapportait encore à propos de la mort de Hugo « que la belle Georgina chanta un soir au piano et chez le grand poète, le troisième acte du *Polyeucte* de Gounod ». Sa voix large, puissante, vibrante, la vérité de sentiment très dramatique, et en même temps très sobre, l'expérience acquise au prix d'un travail long et persévérant sous la direction du maître, tout lui avait donné le droit de le croire.

On sait que tout à coup Gounod quitta l'Angleterre, y laissant tous ses vêtements, ses partitions, bref, se sauvant un peu comme sous la persuasion qu'un obstacle imaginaire pourrait être mis à son départ. Ses amis réclamèrent ce qu'il avait ainsi abandonné précipitamment. On connaît la suite. Qui ne devine la raison de cette fuite ! C'est l'éternelle histoire des hommes qui, s'apercevant un beau jour que le roman est à sa dernière page, cherchent à se soustraire à une habitude, brisent violemment leur chaîne, n'importe de quelle façon.

M. Oscar Comettant, dans *le Siècle*, cite un article sur *Faust*, écrit par Gounod lui-même, dans un journal publié en Angleterre :

Parler de soi, écrit Gounod, est toujours une entreprise délicate et périlleuse, attendu que comme on est son plus intime ami, on côtoie sans cesse le risque de se traiter avec une bienveillance toute particulière. Mais comme il ne s'agit que de citer des faits, je ne vois aucune raison de ne pas emprunter à mes souvenirs ceux de ces faits qui viennent à l'appui de ma thèse.

Lorsque je donnai *Faust*, en 1859, nombre d'amis ou de personnes s'intéressant au succès de mon ouvrage crurent devoir me mettre en garde sur plusieurs points qui devaient, à leurs yeux, compromettre l'ouvrage. « *Faust* peut être un grand succès, me disait-on; mais prenez garde, il y a là des choses qui tueraient la pièce si elles étaient maintenues.

Ainsi l'acte du Jardin. Songez donc, un acte qui dure plus d'une heure et qui se passe tout entier en amour au clair de lune ! Toute la salle dormira avant la fin de l'acte. Vous devriez faire des coupures. L'air de Faust !... Et ce quatuor qui est si long !... Prenez garde, mon cher, prenez garde ! Maintenant, vous avez au quatrième acte la scène de la Cathédrale qui est longue et sans effet... Et la mort de Valentin, après le trio du duel ! Noir, noir, noir et sans effet. »

J'avoue (c'est toujours Gounod qui parle), j'avoue que je ne savais que répondre à ces prédictions décourageantes, sinon qu'elles ne me décourageaient pas et que j'avais dans l'émotion qui m'avait dicté ces différentes pages la confiance d'un enfant.

La représentation arriva enfin. L'ouvrage, bien que reçu avec une certaine faveur, n'eut pas ce qu'on appelle un succès éclatant. Le succès fut contesté Beaucoup doutèrent qu'il fût durable. On parla du chœur de vieillards dans la kermesse, du chœur des soldats, au quatrième acte. Un confrère me dit à ce propos : « Vous voyez bien que vous pouvez faire de la mélodie ; il y en a dans ces deux morceaux. Pourquoi n'en avez-vous pas mis dans les autres. »

Un critique de *primo cartello*, M. Scudo, rendant compte de l'ouvrage, fit, entre autres remarques, celle-ci :

« Nous ne dirons rien du cinquième acte (l'acte de la Prison) : il n'existe pas. »

Alexis Azevedo, le critique de *l'Opinion nationale*, parlant du duo du Jardin disait ceci :

« Là où Rossini et même Donizetti eussent écrit un duo large, chaud, entraînant, avec une mélodie aux contours bien nets, on n'entend que de courtes phrases qui se perdent dans une mélodie vague. »

Sous ce titre : *Le Credo artistique de Charles Gounod*, le journal d'art et de littérature *La Scintilla*, de Venise, publie une lettre du maître français, réponse destinée à tenir place dans une polémique ouverte au sujet de la musique sacrée.

Voici cette lettre :

L'art n'est esclave d'aucune *formule*, et le triomphe des maîtres de génie est précisément de s'en être affranchis. Je dis la *formule* et non la *forme*, qui est tout autre chose. La formule, c'est la forme *sans la vie;* c'est la routine; c'est le cadavre.

L'Art est une *parole*. Le rôle et le devoir de la parole, c'est d'*exprimer* et d'être *sincère*. Cela dit et convenu, je reconnais et proclame bien haut que l'Eglise *a* et *doit avoir* sa langue propre, laquelle se distingue de celle des plus grands génies en ce qu'elle est *impersonnelle*, c'est-à-dire non plus la prière de *chacun*, mais la prière de *tous*. Ce n'est plus un *solo*, c'est un *unisson*.

Or, quelque profonde, sincère, ardente et puissante que soit l'expression d'une œuvre individuelle, cette œuvre ne peut devenir le langage de tous. Aussi n'est-ce point son but ni sa prétention. Mais dès que l'Eglise ouvre la porte de ses temples à des ressources autres que les voix et l'orgue, et venues du dehors, comme l'orchestre, elle reconnaît et proclame par cela même le droit d'expression *personnelle* dans la musique religieuse.

Voilà ce que je crois vrai, et ce dont j'assume avec confiance la responsabilité.

Croyez, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

CH. GOUNOD.

LES FUNÉRAILLES DE GOUNOD

Elles ont été célébrées vendredi à Paris, aux frais de l'Etat.

Une foule énorme assistait aux obsèques.

Au service religieux de la Madeleine, l'orgue était tenu par M. Camille Saint-Saëns.

Parmi les centaines de couronnes qui étaient portées derrière le corbillard, on remarquait celles envoyées par la reine des Belges, la reine d'Angleterre, la comtesse de Paris, la harpe de fleurs du prince et de la princesse de Bibesco, les couronnes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, des théâtres de Marseille, Lyon, Saint-Pétersbourg, Moscou, d'Anvers, de Namur et du Théâtre de la Monnaie; celles de Mmes Adelina Patti, Carvalho, Melba, Nilsonn et une palme gigantesque, aux rubans tricolores belges envoyée par Nieuport-Bains, la station balnéaire préférée de Gounod.

Voici le texte de la lettre de faire part :

Vous êtes prié d'assister aux obsèques de

Monsieur Charles-François Gounod

Membre de l'Institut,
Grand-officier de la Légion d'honneur, etc.

Décédé le 18 octobre 1893, muni des sacrements de l'Eglise, à l'âge de 75 ans ;

Qui se feront vendredi 27 courant, à midi très précis, en l'église de la Madeleine.

De Profundis!

On se réunira à la maison mortuaire, 20, place Malesherbes, à onze heures très précises.

De la part de M. Jean Gounod, du baron de Lassus Saint-Geniès, ses fils et gendre ; de M. Pierre Gounod, de MM. Charles, Jacques et Jean de Lassus Saint-Geniès, ses petits-fils ; de M. Guillaume Dubufe, de M. Joseph Duglé, de M. Robert Duglé, de M. Marie Zimmermann, du docteur Henri Privé, ses neveux ; de M. Charles Corta, de M. Henri Corta, de M. Edouard Dubufe, de M. Pierre Duglé, ses petits-neveux ; de M. Charles Tardieu, de M. Eugène Tardieu, de M. Henri Frère, de M. Samuel Frère, de M. Alphonse Villems, du colonel Guinard, ses cousins.

L'inhumation aura lieu au cimetière d'Auteuil.

MÉDAILLON

Héva Sarcy.

« *Une élève de notre Académie nationale de musique, qui vient de triompher à l'Empire-Theatre de Londres.*

Pendant dix ans, de sept à dix-sept ans, Héva Sarcy a appartenu à l'Opéra, où elle a doublé triomphalement Mauri dans le ballet du Cid.

Des potins de coulisses l'ont obligée à quitter notre première scène pour aller débuter à la Monnaie de Bruxelles, où le public lui a fait un accueil enthousiaste. Depuis deux ans, va chaque année à Nice, où elle est l'enfant gâtée des abonnés.

C'est que partout où passe Héva Sarcy elle apporte avec elle, outre sa grâce et sa légèreté, que les Anglais comparent à une balle élastique, cette science chorégraphique que l'on ne trouve qu'à l'Opéra de Paris, dont Héva Sarcy est l'élève, et où, un jour ou l'autre, nous la retrouverons certainement.

Souhaitons que ce soit le plus tôt possible.

En attendant, elle est engagée à l'Empire-Theatre de Londres pour y créer un nouveau ballet. »

(*Gil Blas*).

ATTENTAT CONTRE L'HABIT NOIR

La Chambre syndicale des maîtres tailleurs de Bruxelles fait campagne en ce moment pour détrôner l'habit noir au profit des habits de couleur.

Elle s'est adressée aux sociétés de marchands-tailleurs et aux éditeurs de journaux de modes du pays et de l'étranger à l'effet de provoquer dans ce but un mouvement général dans tous les pays d'Europe et d'Amérique.

La Société des maîtres-tailleurs de Paris n'a pas donné son avis jusqu'à présent; un seul de ses membres a approuvé individuellement la manière de voir de ses confrères bruxellois qui espèrent encore que la capitale de l'élégance ne tardera pas à se mettre à la tête du mouvement réformiste.

Les maîtres-tailleurs de Lyon sont déjà entrés dans le mouvement. En 1891 et 1892, ils ont organisé deux grands bals de bienfaisance avec l'habit de fantaisie obligatoire; ces deux fêtes, données respectivement au Théâtre des Célestins et au Théâtre de Bellecour, ont eu un éclat retentissant.

C'est le *Wiener Mode Club* de Vienne qui s'est montré le plus enthousiaste; il s'est empressé d'entreprendre une campagne active en Autriche-Hongrie; il a commandé à Dresde plusieurs milliers de gravures représentant des mondains en habit de couleur, pour envoyer les dites gravures dans le monde entier, et ses membres se sont engagés à mettre bientôt des habits de couleur à leurs étalages, afin de provoquer l'éclosion du goût pour le nouveau vêtement.

La presse viennoise de son côté soutient la campagne.

Les maîtres-tailleurs de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, ne croient pas le moment favorable à la réussite du projet. Etant donné que le principal grief invoqué contre l'habit noir est d'avoir vu celui-ci devenir le costume le plus usuel de la domesticité, ils retournent la question et proposent d'imposer aux domestiques la livrée et de réserver l'habit noir pour les gentlemen.

En résumé, à la question posée : « Faut-il remplacer l'habit noir par l'habit de couleur? » Vienne a répondu oui, Londres a répondu non, et Paris s'est jusqu'à présent abstenu. Tant que ces trois grands centres d'élégance ne seront pas d'accord, nous croyons bien qu'il n'y aura rien de fait.

MUSIQUE

On a annoncé déjà que la Société de musique de Tournai exécutera, au mois de janvier prochain, sous la direction de l'auteur, la *Marie-Magdeleine* de Massenet, qui n'a jamais été entendue en Belgique, et qui sera interprétée par Mlle Lejeune, MM. Demest et Devaux.

Cette vaillante société, qui, grâce à l'initiative de son président, M. Stiénon du Pré, a créé depuis quelques années, à Tournai, un centre artistique très actif, que Bruxelles pourrait à bon droit lui envier, ne se bornera pas, cet hiver, à ce concert-là. Elle donnera, le 19 novembre, une première séance, consacrée à un programme historique, dans lequel figureront les principaux noms de la musique ancienne et moderne, depuis Roland de Lattre jusqu'à Massenet, en passant par Bach, Hændel, Gluck et Mendelssohn. Puis, au mois de décembre, un concert où l'on entendra, outre Mlle Dudlay, de la Comédie-Française, des chœurs nouveaux de Chaminade, Vidal et Lefebvre, une partition inédite de Benjamin Godard, *Diane*, avec chœurs et solo, et les Mélodies bretonnes de Bourgault-Ducoudray, — ces deux dernières œuvres interprétées par Mlle Rachel Neyt. Le 28 janvier aura lieu l'exécution de *Marie-Magdeleine*. Enfin, le 1er avril, la Société de musique terminera la saison par un concert exclusivement consacré aux œuvres de Mme Augusta Holmès.

***

Très joli concert, dimanche soir, dans les salons de M. Riesenburger, le facteur de pianos bien connu. Programme varié et très artistique. On a chaleureusement applaudi M. Pejé Itork, le brillant élève de M. De Greef, qui a joué avec un mécanisme et une délicatesse de toucher remarquables, du Chopin, du Liszt, etc.; M. Vandenheuvel, un jeune violoniste de réel talent, dont on a apprécié le beau son et le style dans diverses œuvres de Wieniawski et de Vieuxtemps; puis, Mlle Rachel Neyt, à qui l'on a fait un vif succès dans l'air d'*Hérodiade* et des mélodies de Grieg, chantées avec un sentiment exquis, et M. X..., un de nos chanteurs les plus remarquables, qui a interprété très artistiquement des œuvres de Massenet, de Paladilhe et de Th. Dubois.

***

Parmi les œuvres que fera exécuter cet hiver M. Gevaert au Conservatoire, figurent les chœurs que Gounod écrivit pour *Ulysse*, tragédie de Ponsard, le *18e Psaume* de Benedetto Marcello, un des compositeurs classiques italiens du XVIIIe siècle, et le *Magnificat* de Bach.

***

Aujourd'hui dimanche à 1 1/2 heure, à la Monnaie, Concert Lamoureux. Au programme : *Roméo* (deuxième partie), Berlioz; *Symphonie* en ré mineur de Schumann; *Peer Gynt* (nos 1, 2 et 3), Grieg; Ouverture du *Vaisseau-Fantôme*, Wagner; *Air de ballet*, Massenet; *Napoli*, Charpentier.

***

Mme Alice Vandenhaute a repris ses cours de chant, piano et solfège, le 15 octobre, 83, rue Lesbroussart.

***

Aujourd'hui dimanche à 1 1/2 heure, au Palais des Académies, séance publique de la classe des Beaux-Arts.

M. Samuel, directeur de la classe, prononcera un discours sur « l'Art libre et l'enseignement de la musique », et M. Louis Mortelmans, premier prix du Concours de composition musicale de 1893, fera exécuter avec le concours de chœurs anversois et de l'orchestre de la Monnaie, sa cantate : *Lady Macbeth*.

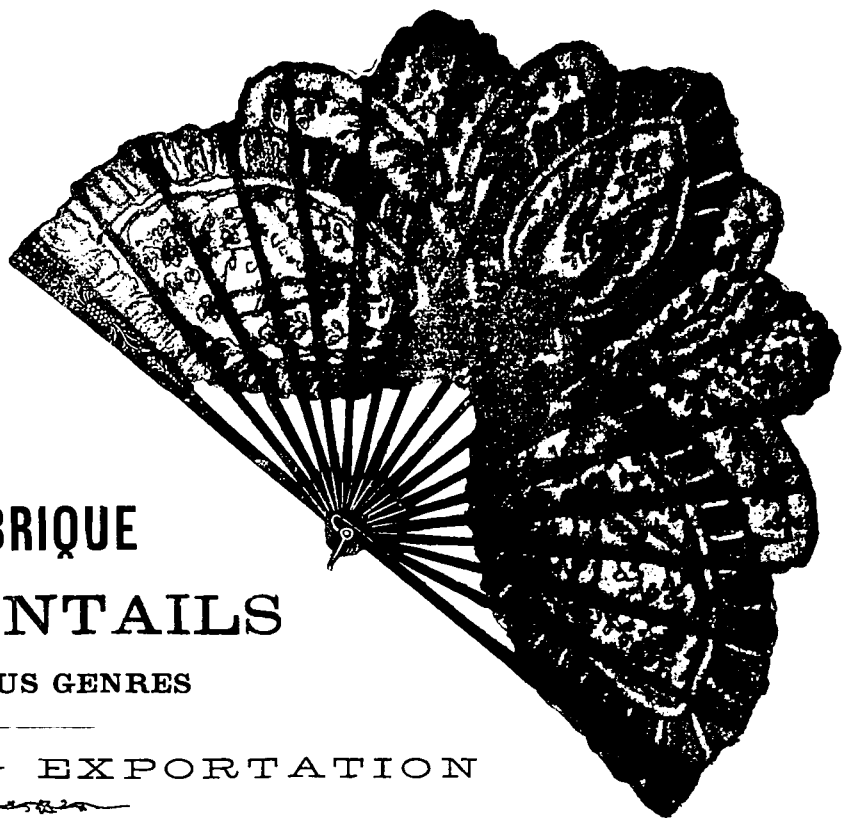
Maison ROYER-DE FRAENE

J. GOOSSENS & Fils, Successeurs

FOURNISSEURS

DE

S. M. la Reine des Belges



FABRIQUE

D'ÉVENTAILS

EN TOUS GENRES

COMMISSION — EXPORTATION

31 — RUE NEUVE — BRUXELLES

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

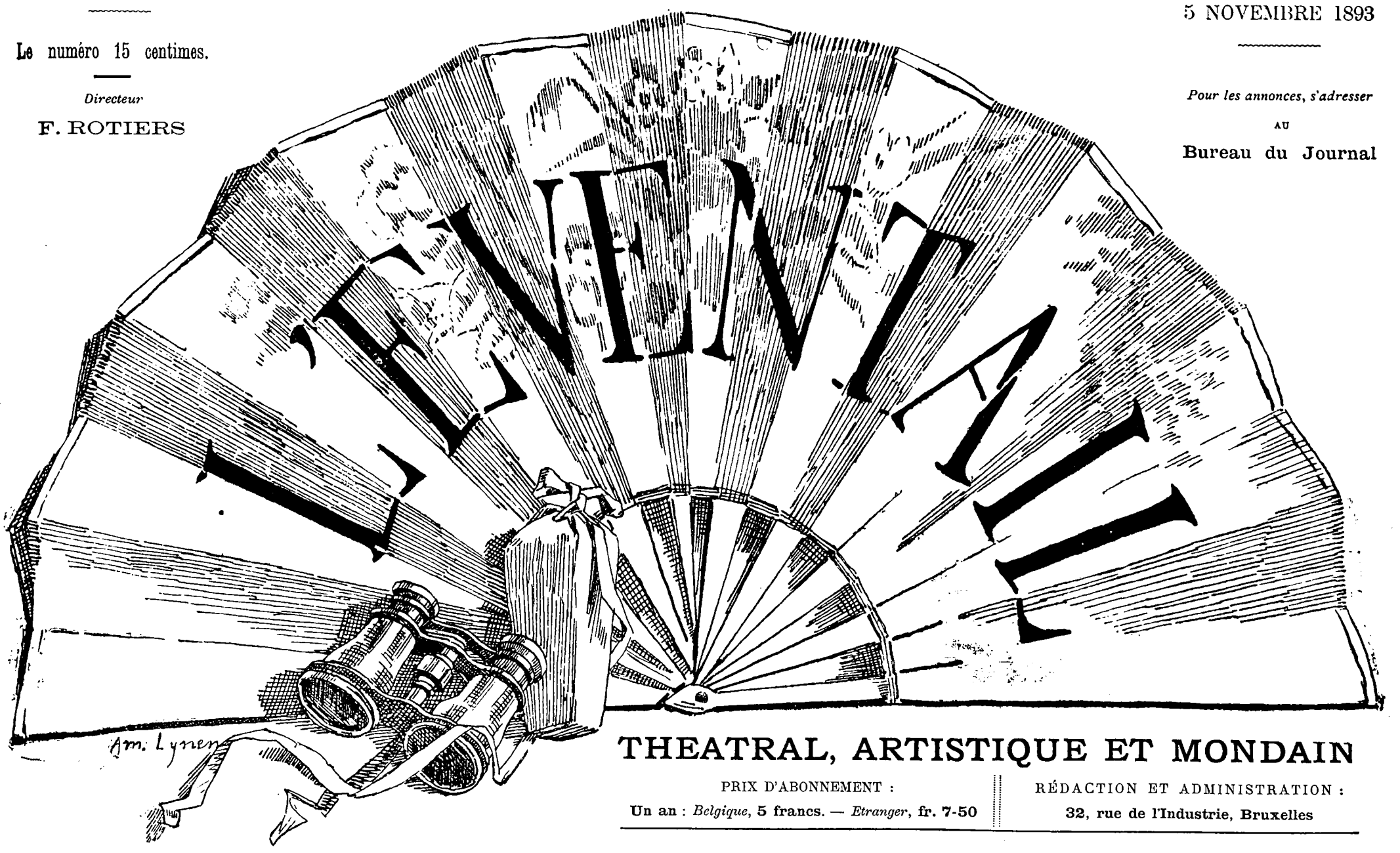
SEPTIÈME ANNÉE. — N° 7.

5 NOVEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
AU
Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique* ; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias ; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale ; à **Ostende,** chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle ; à **Heyst,** chez M. Paternoster, Hôtel du Phare ; à **Blankenberghe** chez Mme Castelain, Digue de mer.

A la Monnaie

CARMEN

Mme de Nuovina abordait jeudi, non sans trac, le rôl de Carmen. Il faut un tempérament d'une force rare e plus que du talent pour incarner ce personnage issu de l conception de Mérimée et de Bizet.

Mme de Nuovina a composé le rôle avec soin, ave recherche ; elle l'a soutenu d'un jeu animé et varié, ave ses timidités et ses audaces de femme-enfant et son intel ligence mobile et ses nerfs fins. Son interprétation a été du commencement à la fin, attachante, sans ces lenteur et cette apathie de certaines Carmen qui ne savent com ment occuper la scène dans cette pièce qui tient plus d drame lyrique que de l'opéra. Son chant est chatoyant souple, lié. Ce qui lui manque, c'est la vigueur, surtou dans le bas, le découpé solide et l'accent net de cett musique par laquelle Bizet se montre le descendant de classiques français.

Mme de Nuovina n'a pas une voix française. Ecoute son parler exotique, gras, avec des roulements d'*r* qui lu emplissent la bouche. Les notes que donne cette voi mordorée sont savoureuses comme des fruits mûris a soleil du Sud-Orient, mais langoureuses et de volupt tendre aussi, de sorte que l'artiste semble destinée natu rellement aux expressions plus enveloppées, plus « d rêve », plus synthétiques. Cette voix, comme cette figur au dessin sauvage, devient douce à force d'harmonie c son étrangeté charme le mystère. On dévoie l'artiste e la chargeant de rôles où du réalisme s'accuse et où son transposées des crudités de vie populaire dont elle n'a pa le sentiment. Faite plutôt pour le poème que pour l drame, elle sensibilise le mieux les scènes où la pensée s replie, où le sentiment se concentre ; celles, en somme, qu montrent la vie intérieure, telle la scène des cartes a troisième acte. C'est dans le romantisme allemand et l sensualisme russe qu'elle trouvera ses thèmes expressif bien plus que chez les Latins de France ou d'Italie.

Les rôles masculins de l'œuvre de Bizet ont été confiés comme l'année dernière, à MM. Leprestre, Ghasne e Gilibert. La confiance est peut-être excessive, car ce messieurs font peu d'efforts pour donner à leur interpré tation une forme intelligemment dramatique. M. Leprestre qui a une merveilleuse voix — une voix qui chante tout seule — s'obstine à choisir au magasin des accessoire callisthéniques les gestes les moins coûteux. Il serai désolé si ses attitudes n'étaient pas d'une banalité presqu répugnante. Il détient le record du ténorisme. M. Gilibert, chargé des rôles gais, est toujours triste comme le jeune homme qui avait « sucé le lait d'une nourrice pessimiste », et M. Ghasne n'a ni les notes basses ni la diction chaude et emportée qu'il faut à Escamillo.

Mmes Wolf et Archaimbaud donnent en musiciennes les ensembles et les répliques qui soutiennent le rôle de Carmen.

Quant à Mlle Horwitz, lorsqu'elle chantait en « milieu d'opéra » et que toute l'attention se concentrait sur elle, on remarquait bien qu'elle était d'un maniérisme aphone. Mais son entrée, l'autre soir, au troisième acte de *Carmen*, sur cette scène où, pendant deux heures, avaient vibré des voix, a fait un inexprimable effet de silence, de contrainte et de vide. On se disait : ce n'est rien et l'on se regardait comme quand il vient d'arriver quelque chose de malencontreux. Par contraste, autour d'elle, les choses semblaient vivre d'une vie intense, d'indignation peut-être, car vraiment l'implacable préciosité de Mlle Horwitz est à révolter les toiles peintes. Un « filet de voix », vienne-t-il par le chas d'une aiguille, impressionne si l'on y sent une miette d'âme, mais quelle âme communiquera l'émotion sincère et juvénile de Micaëla à cette petite voix en laiton dont l'étirement douloureux fait songer au râle d'une poupée mécanique?

A ce propos, la direction de la Monnaie devrait prier ses abonnés de ne pas chanter faux pendant la représentation. On entend des voix qui détonnent mystérieusement au fond des baignoires les soirs de « première ». C'est d'un déplorable exemple.

HENRY M[illegible]BEL

Courrier de la Semaine

Le Parc a fait dimanche dernier une excellente reprise de *Tante Léontine*, comédie en trois actes de MM. Maurice Boniface et Edouard Bodin.

On connait la pièce qui a été jouée ici par la troupe d'Antoine et qui mérite d'être placée dans le répertoire comique à côté du *Testament de César Girodot*, ce croquis, désormais classique, des travers vicieux de la petite bourgeoisie.

Ces trois actes d'allure si franche et si gaie, d'un dialogue si rapide et si vivant, ont été interprétés, cette fois, on ne pourrait mieux, par les comédiens ordinaires de M. Alhaiza qui avait mis la pièce au point avec beaucoup de soins.

M. Coquet, sans copier M. Antoine, a rendu avec grand talent le rôle du père ganache chez qui la faiblesse de caractère finit par triompher de l'honnêteté ; Mme Claudia, si exubérante dans *Sapho*, a joué avec tact et mesure le rôle de la tante Léontine, le terre-neuve de l'étrange famille Dumont ; M. Bras a fait un excellent début dans le personnage du jeune homme rapace ; Mme Wilhem a bien rendu celui de Mme Dumont et Mlle Blanche Vareigne s'est distinguée dans celui de la soubrette dont elle souligne les traits vifs de sa diction nette.

Mlle Soldyss et M. Bonarel complétaient un excellent ensemble.

Pour peloter en attendant partie, le Vaudeville a repris *les Diables roses*, cinq actes de Lambert Thiboust et Grangé.

La pièce eut beaucoup de succès en son temps, mais sa verve comique s'est éteinte et ses plaisanteries ont paru démodées.

Ces *Diables roses* sont joués par MM. Vilano, Gaillard, qui se fait une belle place dans la maison, Coradin, Desclos, Mmes Mareuil et Lugal, une jeune débutante.

Choses de Théâtre

Eh bien ! et ces *Papillons bleus?*

On a répété généralement vendredi ce ballet stoumonien à la Monnaie. Mais quand serons-nous conviés à l'admirer?

Oscar, tu nous fais languir.

P. S. — *Les Papillons bleus* sont devenus *Sarfala.*

Mlle Rivolta a débuté sans tambours ni trompettes, jeudi, dans le divertissement de *Carmen.*

Cette seconde danseuse, qui ne nous est arrivée que deux mois après l'ouverture du théâtre — toutes les économies sont bonnes à réaliser — a du piquant et de la grâce ; c'est une jolie femme fort élégante qui apprendra à Mlle Riccio l'art de la toilette.

Il est décidé que Mlle De Nocé chantera le rôle de l'Amour dans *Orphée.* Cela confirme notre premier renseignement à ce sujet. Mais quand passera l'œuvre de Gluck?... Mlle Lejeune est malade et Mme Armand, indisposée, vient de demander un congé.

Au dernier moment, on annonce pour mercredi la reprise de *Werther.*

Répertoire du 30 octobre au 5 novembre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 30.	*Le Crépuscule des Dieux.*	*Aïda.*
Mardi 31.	*Carmen.*	*Le Barbier de Séville.*
Merc. 1er nov.	*Fra Diavolo.*	*La Juive.*
Jeudi 2.	*Obéron.*	*Carmen.*
Vendredi 3.	*Lohengrin.*	Relâche.
Samedi 4.	*Mara. La Fée des Poupées. Cavalleria Rusticana.*	*Carmen.*
Dimanche 5.	*Freyschütz.*	*Les Huguenots.*

Les Galeries ont donné hier soir *le Cœur et la Main,* qui furent joués à Bruxelles, à l'Alcazar, sous l'extraordinaire direction de la fantasque Olga Léaut.

L'opérette de M. Lecocq, pour laquelle Mlle Rose Delaunay, de l'Opéra-Comique, a été engagée en représentations, a servi de débuts à Mlle Libra et à M. Duncan, ténor.

Sous le pseudonyme de Libra se cache une lauréate du Conservatoire de Bruxelles qui a tenu en province l'emploi des princesses d'opéra.

Les représentations de *Madame Suzette* ont fait, la semaine dernière, des salles combles aux Galeries.

Sauf jeudi, jour des morts, la recette a presque chaque soir atteint le maximum.

Jeudi, les choristes ont offert à Mlle Duhamel une superbe gerbe de chrysanthèmes, accompagnée d'un mot charmant.

Fleurs et lettre ont vivement ému la jolie divette.

Après le deuxième acte, au foyer, Mlle Duhamel a embrassé tous ces messieurs et toutes ces dames.

***

La soirée d'adieux, vendredi, de Mlle Biana Duhamel a été triomphale. La salle était archi-comble d'un public enthousiaste qui a fait à l'héroïne de la soirée une entrée chaleureuse. A partir du deuxième acte, ont commencé les défilés des corbeilles, bouquets, couronnes offerts en quantités innombrables. Et chaque fois, c'était dans la salle une tempête de bravos tandis qu'émue, heureuse, tout à la joie de son triomphe, Biana Duhamel sautait de bonheur et envoyait des baisers à ses admirateurs.

La fête a été complète et le public a associé au succès de la divette tous les interprètes de *Madame Suzette,* MM. De Kernel, Hérault et Lespinasse en tête.

Le spectacle se terminait par le troisième acte de *Miss Helyett* avec M. De Kernel, bien amusant dans le

rôle du toréador. Pendant que Mlle Duhamel lançait son joli appel aux bravos, une superbe étoile fleurie est descendue du cintre et de toutes les frises tombait une pluie de confetti.

Et le public ravi, transporté, a trissé le couplet puis rappelé quatre fois Mlle Duhamel.

Pendant les entr'actes, Mlle Duhamel a offert le champagne d'adieu aux artistes, choristes, musiciens, figurants, machinistes et employés. On a bu à la divette, au directeur, au théâtre, au public bruxellois, aux auteurs et au prompt retour de Mlle Duhamel qui a remercié en termes émus tous ses camarades des sympathies qu'ils lui ont témoignées depuis l'ouverture de la saison.

A la sortie du théâtre, une centaine de personnes ont attendu Mlle Duhamel et lui ont fait une ovation.

Mlle Duhamel donnera mardi sa première représentation à Anvers, dans *Sainte-Freya*. Elle jouera là-bas aussi *Miss Helyett*.

D'Anvers, Mlle Duhamel ira donner des représentations à Liége, à Namur, à Dinant, d'où elle partira pour Alger et Le Caire, où elle est engagée à 1,000 francs par représentation.

La divette se fait une fête d'aller à Liége, d'où sa famille est originaire. Sa mère est une Liégeoise pur sang, qui a longtemps chanté l'opéra comique et l'opérette sous le nom de Biana.

Elle était dugazon dans la troupe du Grand Théâtre du Mans, en 1875, lorsque M. Maugé, aujourd'hui directeur des Galeries, était au même théâtre baryton de grand opéra.

Mme Rose Delaunay, qui a donné hier soir sa première représentation, est la fille de M. Bunzli, un violoniste rhémois très apprécié. Excellente pianiste, elle suivit au Conservatoire de Paris les cours de piano, puis les cours de chant, où elle eut pour professeur M. Saint-Yves Bax, qui fut le professeur de Talazac et de M. Seguin.

Au bout de deux mois, elle obtint le premier prix de chant dans l'air du *Pré-aux-Clercs*, et le second prix d'opéra comique dans l'air et la scène du *Barbier*.

Engagée d'emblée à l'Opéra-Comique, elle y a chanté avec grand succès Rosen du *Roi d'Ys*, Rosine du *Barbier*, Mme Abeille de *l'Ombre*, et, pendant quatre années, tous les rôles du répertoire.

Mme Delaunay a chanté ensuite à Lyon, à Toulouse, à Bordeaux, au Caire, puis pendant la saison dernière, ayant abandonné l'opéra comique pour l'opérette, elle chanta 150 fois *les Cloches* à la Gaîté, puis alla faire la saison d'Aix-les-Bains.

Mme Rose Delaunay est la femme de M. Louis Delaunay, peintre de talent et fils de l'éminent sociétaire de la Comédie-Française.

***

Le programme de la matinée qui sera donnée aujourd'hui à 2 heures au Parc est composé de *la Poudre aux Yeux*, *Rival pour rire*, *le Mal de Mer*.

Ce soir dimanche et demain lundi, au Parc, spectacle copieux : *Divorçons*, l'amusante pièce à laquelle l'interprétation remarquable de Mlle Ellen Andrée et de M. Delorme vient de donner un si franc regain de succès, et *la Poudre aux yeux*, la spirituelle comédie de Labiche, remontée expressément pour le spectacle de gala auquel ont assisté S. M. la Reine et la princesse Clémentine.

Ces deux ultimes soirées vaudront de nouveaux triomphes à Mlle Ellen Andrée qui incarne à ravir le rôle de Cyprienne.

Mardi, le Théâtre du Parc renouvelle son affiche. M. Alhaiza reprend *Nos Bons Villageois*, comédie en cinq actes de Victorien Sardou, dont le succès fut immense, lors de son apparition au Gymnase, le 4 octobre 1866. La pièce fut jouée pendant six mois consécutifs ; elle comptait au nombre de ses interprètes Lafont et Arnal, morts tous deux, il y a longtemps déjà, Pierre Berton, qui était alors en pleine jeunesse, Lesueur, Pradeau, Mlle Delaporte, qui devait, quelque temps après, triompher en Russie.

La pièce fut reprise en 1875 avec Mlle Legault.

Il n'y a pas moins de vingt-quatre rôles dans la distribution, c'est-à-dire que l'on verra défiler en une soirée presque toute la troupe du Parc.

Nos Bons Villageois serviront de début à Mlle Anna Parys, dont les Bruxellois se rappellent les brillants concours à notre Conservatoire. Mlle Parys a débuté à Paris, à l'Odéon, et nous l'avons revue, il y a quelque temps, aux Galeries, dans *Lysistrata*. La gracieuse ingénue, que nous avons connue dans la classe de Mlle Tordeus, est devenue une jeune première d'une beauté très distinguée.

Mlle Ellen Andrée, la spirituelle artiste parisienne qui s'est fait applaudir au Théâtre du Parc dans *Divorçons* et *Boubouroche*, a reçu la semaine dernière d'un admirateur anonyme un cadeau original : un collier de dents de tigre montées sur or, attaché à une gerbe de roses.

La carte blanche qui accompagnait le présent portait ces mots : « Les roses à Cyprienne, les dents de tigre à Adèle, mes félicitations à Ellen. »

Une des plus jeunes et des plus jolies artistes de la troupe du Parc, Mlle Soldyss, est Américaine.

Au foyer, elle trouve à qui donner la réplique en anglais à M. Delorme, qui a longtemps joué la comédie et l'opérette en anglais aux Etats-Unis.

A propos d'anglais, on sait que Mlle Nesville, la jolie Parisienne qui vint, il y a quatre ans, jouer *Miss Helyett* aux Galeries, a, depuis lors, été engagée au Critérion de Londres où elle a repris son rôle en anglais, dans l'opérette d'Audran. C'était chose facile à l'aimable artiste qui a été élevée en Angleterre. Elle joue en ce moment à Londres avec un vif succès, et toujours en anglais, le rôle de Clairette de *Madame Angot*.

M. Herault, le baryton des Galeries, qui fut de la création de *Miss Helyett* à Bruxelles, étudie en ce moment l'anglais en vue de représentations à donner l'an prochain en Amérique.

***

L'Abbé Constantin a obtenu un tel succès la semaine dernière que M. Munié a décidé d'en donner encore trois représentations : aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure ; le soir, à 8 heures, et demain lundi.

A la matinée, les enfants ne paieront que moitié prix.

Mardi 7, première de *la Dame aux Camélias*, dont les rôles principaux seront joués par MM. Munié, Dorsay, Godefroy (débuts), Dujardin (débuts), Mmes Berthe Stuart, De Givry, Pommeret.

Quand *la Dame aux Camélias* fut jouée pour la dernière fois au Molière, le rôle de Marguerite Gauthier, qui sera tenu mardi par Mme Stuart, eut pour titulaires Mme Sarah Bernhardt, puis Mme Jane Hading.

M. Linières, qui ne joue ni dans *la Dame aux Camélias* ni dans *les Surprises du Divorce*, a obtenu de M. Munié un congé d'un mois pour faire une tournée avec Mmes Reichemberg et Favart.

Son congé expiré, M. Linières reprendra son service au Molière.

***

L'Alhambra a de nouveau fermé ses portes. Les recettes des représentations de Mme Clara Lardinois se sont maintenues dans une bonne moyenne.

Les travaux de transformation commenceront au premier jour et, comme nous l'avons dit, la réouverture définitive aura lieu à la Noël.

***

Mme Clara Lardinois donnera, aujourd'hui dimanche, avec ses camarades bruxellois, une représentation de *Giroflé* à l'Eden de Charleroi.

***

Mlle Marie Duberny, la jolie artiste bruxelloise qui a débuté l'hiver dernier aux Galeries dans *les Vingt-huit jours de Clairette*, est engagée comme seconde chanteuse au Théâtre des Nouveautés d'Alger, où elle a débuté avec beaucoup de succès dans le rôle de Fiametta de *la Mascotte* et dans celui de Louise des *Mousquetaires au couvent*. Les journaux algériens font grand éloge de sa grâce mutine et du charme de sa diction.

Au Grand-Théâtre de la même ville a débuté Mlle Eglé Simoni, aperçue l'hiver dernier au Parc, dans le rôle d'Azucéna du *Trouvère*.

Le soir de son début, Mlle Simoni était fort émue, ce qui ne l'a pas empêchée de faire applaudir sa voix de mezzo.

Sa sœur, Mlle Zoé Tilma, a débuté heureusement à Toulouse dans le rôle de Miss Helyett.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui et demain, dernières représentations de *Roze Kate*. Mercredi et jeudi : *Strijden en Sterven* et *Bij den minister*.

***

Bruxelles-Plural, la revue de la Scala, continue à attirer la foule et tous les soirs la salle est comble. D'un bout à l'autre, ce n'est qu'un éclat de rire et la pièce, interprétée avec une verve et un entrain remarquables, obtient un succès qui n'est pas près de se démentir.

Depuis jeudi soir, M. Boulland a corsé, dans sa revue, la scène d'Anspach. Quand apparaît la statue du bourgmestre populaire, Mlle Blanche Méry dépose une palme sur le socle et récite une pièce de vers qui est frénétiquement applaudie.

***

Mlle Samé est venue la semaine dernière passer quelques jours à Bruxelles.

***

La troupe Lenka reprendra dès mardi le cours de ses représentations dans le cirque du boulevard Jamar.

***

En quittant Bruxelles, M. Febvre est allé donner à Anvers, au Théâtre Royal, deux représentations du *Demi-Monde* et du *Père prodigue*.

La première soirée à produit 860 francs et la seconde 450 francs !

***

Au Musée Castan, la troupe de Wahéhés a obtenu un tel succès de curiosité que la direction vient de prolonger le contrat avec l'impresario de ces intéressants guerriers africains ; aujourd'hui, dernier dimanche de la troupe qui quittera définitivement Bruxelles à la fin de la semaine.

Rappelons que les séances se tiennent de 11 heures du matin à 9 1/2 heures du soir. Les expériences d'illusionnisme ont lieu immédiatement après les exercices des Wahéhés.

***

Une jeune femme très connue à Bruxelles, Mme Godin, débutera prochainement sur une scène de province dans le rôle de Marguerite, de *Faust*, qu'elle a étudié avec MM. Mengal et Chapuis.

***

Cette semaine, au Panorama de la rue Jules Van Praet, exposition de la première série de vues de l'Exposition de Chicago.

***

De *l'Orchestre* d'Anvers :

M. De Thuin et la société Epouse De Thuin, directeurs du Théâtre du Cirque, ont été déclarés en faillite.

Les malheureux artistes et choristes n'ont guère d'espoir de toucher quoi que ce soit. L'an dernier, la faillite de M. De Thuin, alors directeur de la Scala, avait été close faute d'actif !

LETTRE D'ANVERS

2 novembre.

On ne s'est pas embêté cette semaine au Théâtre Royal, le soir où le baryton De Backer a abordé le rôle d'Hamlet. L'ouvrage d'Ambroise Thomas passait généralement jusqu'ici pour détenir le record de l'ennui ; on le tenait communément pour l'opéra le plus crevant du répertoire. Pourquoi ? Parce que, depuis Faure, tous les barytons se sont ingéniés à faire du prince de Danemark un personnage funèbre, triste à périr, un vrai croque-mort. Enfin De Backer vint. Tel, Frédérick-Lemaître, transformant par un coup de génie un mauvais mélodrame en une farce immortelle, ce lauréat du Conservatoire de Bruxelles fit du lugubre fiancé d'Ophélie un *original comic* tout-à-fait tordant. Il est le créateur de l'Hamlet cocasse.

On ne s'est pas embêté, je vous le jure, à cette représentation ! Cet Hamlet comique à froid a pour le moins amusé autant les abonnés anversois que certaine reprise du *Maçon* fit « soy rigoller » les abonnés bruxellois.

Il est vraiment regrettable que les autres artistes aient négligé de se mettre au diapason du protagoniste. Les chœurs seuls ont vaillamment « fait avec » dès le premier acte. J'allais oublier Polonius, qui a trouvé moyen, dans l'unique scène où il ouvre la bouche, de se montrer digne de son gendre *in spe*.

Le lendemain, la reprise de *la Juive* nous a ramené les représentations correctes, les exécutions convenables, dont il n'y a rien à dire dès qu'on a épuisé les formules laudatives à l'adresse des interprètes. Tout au plus, pourrait-on se rabattre sur la mise en scène, mais à quoi bon taquiner sur ce point les théâtres de province, lorsque les grandes scènes leur donnent l'exemple des âneries colossales dans la régie ?

Force m'est de me rabattre sur l'affiche, qui a annoncé, pour dimanche, la « dernière d'*Ave Maria !* » Ce bon M. Lafon a trouvé moyen de faire quatre salles combles en spéculant sur la vénération que les Anversois ont pour Gounod. Il détient à coup sûr le record de la roublardise directoriale.

A. Z.

P.-S. — Les abonnés viennent de refuser Mmes Legault, dugazon, et Darloff, contralto, et d'admettre Mlle De Méryanne, deuxième dugazon. Le trial a résilié avant d'affronter le ballottage et sera remplacé par M. Juteau, qui fut attaché pendant de longues années au Théâtre Royal après avoir fait partie de la troupe du Théâtre des Galeries Saint-Hubert, comme ténor d'opérettes, sous la direction Delvil. Ce n'est donc plus tout à fait un jeune homme.

LETTRE DE LIÉGE

3 octobre.

Tout l'intérêt artistique de la semaine s'est reporté sur le concert donné au Conservatoire par Lamoureux et son orchestre. Les promesses du programme avaient réuni un public nombreux, qui a surtout acclamé la symphonie en ré de Schumann, l'ouverture du *Vaisseau fantôme* et les fragments du *Peer Gynt* de Grieg.

— Le Pavillon de Flore a joyeusement interprété *Cliquette* de Busnach. Cette amusante opérette est agréablement conduite, relevée de mots croustillants et parsemée de couplets pour lesquels Varney a écrit une musique alerte. L'interprétation est excellente ; on a surtout fêté Mlle Bozzani qui donne au rôle de Cliquette une allure pleine de brio et mime avec beaucoup de finesse et d'esprit la scène de la fleur d'oranger du troisième acte.

M. Poirier a engagé Mlle Biana Duhamel et est en pourparlers avec Clara Lardinois pour une série de représentations.

— Dimanche, clôture des représentations du *Tour du Monde*. Lundi et mardi, tournée Febvre avec *le Demi-Monde*, *Tartufe* et *l'Ami Fritz*. Jeudi, débuts de la troupe d'opéra par *Guillaume Tell*.

— Au Gymnase, *la Jeunesse des Mousquetaires* touche également au terme de sa carrière.

Mercredi, première de *Révoltée* de Lemaître.

BÉMOL.

Lettre de Paris

2 novembre.

Remarquablement joué — mais joué dans le ton de la mison, *le Député de Bombignac* n'avait fourni à la Comédie-Fançaise qu'une carrière honorable ; — au Gymnase, la comédie de M. Bisson acquiert une puissance comique plus gande de la légèreté de touche et de la verve des interprtes ; au Gymnase, *le Député de Bombignac* paraît deoir être un succès de longue durée.

)n se rappelle la donnée première de la pièce : Il s'agit d'n gentleman, le comte de Chantelaur, qui, s'ennuyant enamille, invente une candidature dans la Basse-Garonne —ù il se fait représenter par son secrétaire et ami Pinteau — et vient faire la fête à Paris avec une actrice.

'idée n'est pas neuve, et M. Bisson lui-même, quand il fit *e Voyage d'agrément*, la déflora un peu à l'avance, ms elle sert de prétexte à des situations réellement gas.

e plus, le dialogue du *Député de Bombignac* est vif d'tures et piqué çà et là de mots pétillants qui naissent deaction et en soulignent les effets ; enfin, M. Noblet, exllent dans le rôle de Chantelaur, M. Numès non moins exllent dans celui de Pinteau, donnent à la comédie de MBisson l'éclat joyeux qu'elle comporte et il n'y a que deloges à adresser à Mmes Jeanne Goby, Régina Rex et Bi'.

· *Madame Sans-Gêne*, longtemps attendue et attendue imtiemment même, grâce aux incomparables procédés deéclame employés par les auteurs et la direction du Vdeville, a fait son apparition sur l'affiche de ce théâtre.

telque réserves que l'on puisse faire sur la valeur rée de l'œuvre, il est incontestable que *Madame Sans-Gé* a obtenu un grand succès et que très probablement ce ccès sera durable.

pendant, qu'est-ce que la pièce proprement dite ? Rien ourt peu de chose. Une petite histoire de jalousie de Nleon Ier, jalousie allumée par un noble autrichien, Ma Neipperg, amoureux de Marie-Louise.

nné par l'empereur, M. de Neipperg est destiné à êtrassé par les armes, mais la maréchale Lefebvre et son épe sauvent le gentilhomme d'un trépas certain, — le pe caporal n'ayant point coutume de faire grâce, — tém le duc d'Enghien. L'intérêt réside surtout — je poais dire seulement — dans la très habile reconstitution d'u époque, dans l'amusante physionomie de la maréch Lefebvre, Madame Sans-Gêne, dans les papotages et les nues intrigues de la cour de Napoléon Ier, — papotage intrigues que des livres récents ont mis en faveur, —ns une mise en scène d'un soin méticuleux, dans des dés et des costumes qui séduisent autant par leur rese et leur élégance, qu'ils attachent par leur exactitu et leur fidélité.

tout son théâtre nouvelle manière, qui esthétiquement n'eas la bonne, — l'auteur de *Patrie* et de *Nos Intimes*

n'en disconviendra pas, — *Madame Sans-Gêne* est ave *Théodora* ce que M. Victorien Sardou, aidé de M. Moreau, a fait de plus réussi, de plus fini.

La nouvelle œuvre de M. Sardou, c'est un joli Meissonier, et si je fais cette comparaison du peintre avec l'homme de théâtre, de la pièce avec le tableau, c'est que *Madame Sans-Gêne* donne l'impression d'un tableau ou d'une galerie de tableaux.

Mme Réjane est absolument remarquable dans le personnage de la maréchale Lefebvre, d'ailleurs fait sur mesure; elle y apporte un soin de composition, une verve, un naturel, une crânerie qui défient toutes critiques.

A côté d'elle, M. Duquesne dessine un Napoléon des plus intéressants, et M. Léraud, avec son masque si fin, si rusé, si mobile, incarne le duc d'Otrante Fouché avec un rare bonheur. M. Candé, M. Grand, M. Galipaux, tiennent brillamment leurs rôles respectifs et une armée de jolies femmes apportent au succès l'appoint de leurs grâces et de leurs sourires.

— On a repris *le Droit du Seigneur* aux Menus-Plaisirs: La partition de cette opérette compte parmi les meilleures de M. Vasseur, mais elle demande à être chantée; or, aux Menus-Plaisirs on ne peut malheureusement donner suite à cette demande!

— Mlles Wyns et Pernyn ont fait l'une et l'autre un excellent début dans *Mignon*.

Mlle Wyns, douée d'une fort belle voix, possède un sens dramatique réel, et Mlle Pernyn, chanteuse légère, gazouille d'exquise manière.

— Le concert de dimanche dernier de l' « Association artistique », au Châtelet, a été en partie consacré à la mémoire de Gounod; la seconde partie du concert contenait, en effet : *Jésus de Nazareth* et *le Vallon*, chantés par M. Auguez; *l'Ave Maria* et *les Stances de Sapho*, avec Mme Krauss, chez qui la voix a bien faibli, sinon le grand talent; l'air de *la Reine de Saba*, interprété par Mlle Pacary et, enfin, *Gallia*, l'œuvre magistrale, avec Mme Krauss et les chœurs.

Dans la première partie on a acclamé, en bonne justice, la délicieuse *Rhapsodie norwégienne* de Lalo et les airs de ballet des *Troyens*.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Vendredi, la Saint-Hubert a été célébrée comme de coutume en l'église du Sablon.

C'est M. Max de Villers-Grandchamps qui a l'habitude d'organiser cette messe annuelle. Il s'était assuré, cette année, le concours de M. Lacombe, le sonneur de trompe du duc d'Aumale, qui a fait résonner si souvent les échos de Chantilly.

La chapelle était dirigée par M. Carpay.

***

MM. le capitaine-commandant baron R. Snoy, officier d'ordonnance du Roi, et le comte E. d'Assche, chevalier d'honneur de la Reine, qui étaient allés visiter l'exposition de Chicago, viennent de rentrer à Bruxelles.

***

Grande Maison de Blanc, la plus importante de l'Europe, 24 à 34, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles.

Fournisseur breveté de Sa Majesté la Reine et de Son Altesse Royale Mme la Comtesse de Flandre.

Aujourd'hui dimanche et jours suivants, exposition générale et mise en vente de nombreuses occasions en articles d'hiver : bonneterie, ganterie, lingerie, couvertures, couvre-lits ouatés et duvet, flanelle, molleton, etc.

***

Est décédé ces jours derniers à Bruxelles, le chevalier de Burbure de Wesembeek.

***

M. Eug. Dujardin a offert jeudi dernier à ses amis un paper-hunt dans la forêt de Soignes, suivi d'un déjeuner au château de Groenendael.

***

L'exposition de chrysanthèmes que nous avons annoncée s'est ouverte hier dans les magasins de Mme Isabelle De Backer. Il est impossible de s'imaginer la splendeur de cette exhibition qui jusqu'au 7 novembre, va attirer tous ceux qui aiment les fleurs.

Il n'y a guère que quatre ou cinq ans que le chrysanthème fut adopté par la mode; depuis lors, nos horticulteurs ont réalisé des merveilles et de l'humble petite fleur d'hiver de jadis ont fait une fleur aristocratique d'une rare opulence, passant par toute la gamme des couleurs, le bleu excepté. Et la variété des formes ne le cède en rien à la variété des nuances.

A voir notamment parmi les richesses florales acquises par Mme De Backer la magnifique collection de M. Philippe De Wolf, de Boitsfort.

Les magasins et le grand escalier de la maison De Backer forment une forêt enchantée, un jardin de rêve qui, pendant trois jours, sera le rendez-vous de tout le monde élégant de la capitale, puis les plants seront coupés et les altiers chrysanthèmes réunis en gerbes opulentes iront orner les salons bruxellois.

SPORT

Boitsfort et Groenendael ont fermé leurs portes cette semaine, c'est-à-dire que la saison 1893 est officiellement terminée; elle s'est malheureusement finie par une défaite de favoris comme on en voit rarement en Belgique; aussi les parieurs sont-ils contents de voir approcher la fin des courses.

Il y avait plus de monde à Groenendael mercredi qu'à Boitsfort, cela se comprend, car le temps, dimanche, n'avait rien d'attrayant

Remarqué au pesage : MM. Van Derton, baron van Loo, vicomtes H. et L. de Buisseret, comte et comtesse de Ribaucourt, baron della Faille d'Huysse, comte E. d'Oultremont, marquis de Chasteleer, Dufour, comte de Villers, comte J. du Monceau, baron Grenier, marquis de Maillen, F. Wittouck, Ch. Liénart, J. Verstraete, du Roy de Blicquy, baron F. de Pitteurs, lieutenants Lutens, van Loqueren, comte Ch. d'Oultremont, comte P. de Borchgrave, Joostens, Eug. Dujardin, Th. Lammens, Van Vreckom, E. Van Hinsbergh, Ed. Ribaucourt, J. Goffin, G. de Lichtervelde, Ed. Van Hoobrouck, Ed. Guyot, Ch. Pirlot, G. Visart de Bocarmé, baron de Crawhez, F. Schulten, Ed. Van Grootven, général baron Lunden, H. Van de Poele, E. Cumont, marquis Dugon, F. Feyerick, baron de Mévius, etc., etc.

Whip.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

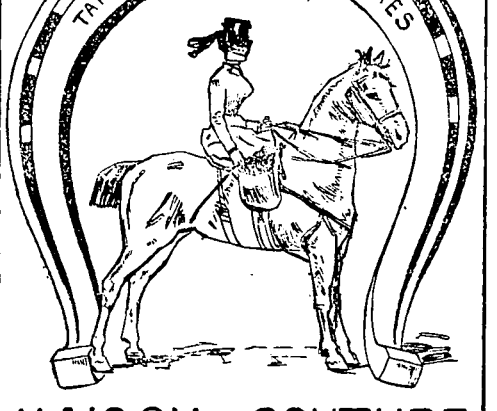
Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

THE BRITISH TAILORING Co
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
anciennement au numéro 18, même rue

AUX AUGUSTINS
TAILLEURS POUR DAMES

MAISON DE COUTURE
2 & 4 Bd ANSPACH
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A CÔTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITE D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874, 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de tabe et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

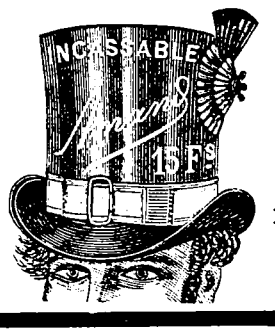
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.

Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h

Pour les représentations de

Mlle Rose DELAUNAY

de l'Opéra-Comique

LE CŒUR ET LA MAIN

Opéra comique en 3 actes

Paroles de Nuiter et Beaumont. Musique de Ch. Lecocq.

DISTRIBUTION :

Le prince Gaetan	MM.	HERAULT.
Le roi		DARMAND.
Moralès.		DUNCAN.
Mosquitos.		MAIZEROY.
Baldoméro.		GRIVEL
Un capitaine		VINCHON.
Un lieutenant.		NÉRAC.
La princesse Micaela	Mmes	**Rose DELAUNAY**
Josefa		LIBRA.
Dona Scholastica		FOURNIER.
Anita		STEMMA.
Pepa		BAUDRY.
Ascanio		GILBERTE.
Dolorès		GREGOIRE.
Lazaro		WOTTIER.
Mercedès		VERMATTE.
José.		TERLING.
Inès.		DE BEER.

Dames d'honneur, Pages, Seigneurs, Gardes du palais, Bombardiers, Fanfare, Soldats.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Les Huguenots. Faust. Lakmé. Carmen.*
Galeries. — *Le Cœur et la Main.*
Parc. — *Divorçons, La Poudre aux yeux, Nos Bons villageois.*
Molière. — *L'Abbé Constantin, La Dame aux Camélias.*
Vaudeville. — *Les Diables roses.*
Théâtre Flamand — *Roze Kate, Strijden en Sterven.*
Alcazar. — *Bruxelles-Port-de-Mer.*
Scala. — *Bruxelles-Plural.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, rue Jules Van Praet. — L'Exposition de Chicago.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

ente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	" "
Bière de Louvain.	20	" "
Double diest	25	" "
Lambic doux	35	" "
Lambic gueuse	40	" "
Double bière de Tongres . . .	20	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 8.

12 NOVEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

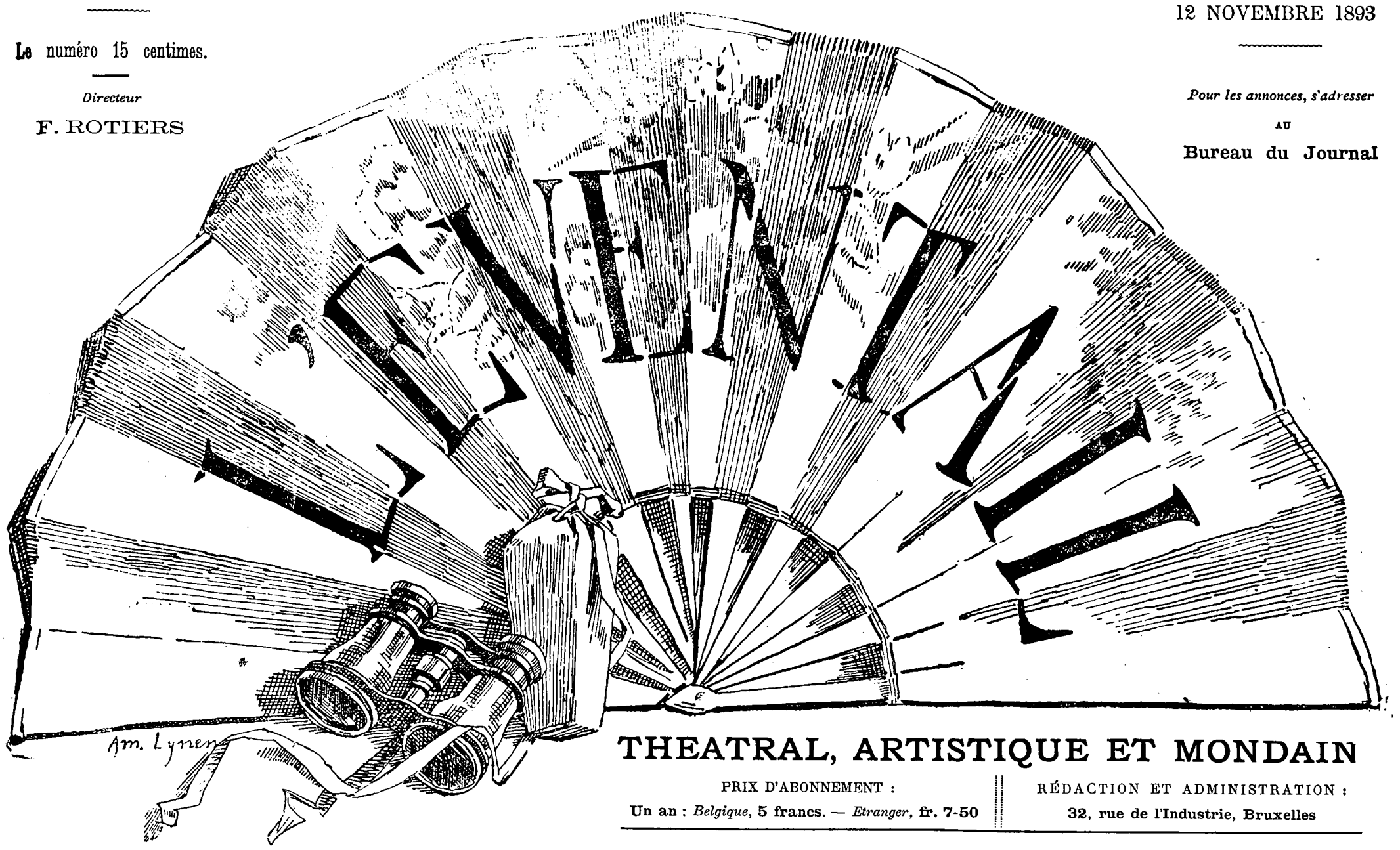
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Rien à dire d'une incolore et molle reprise de *Werther* où l'impersonnalité des interprètes s'est manifestée brutalement.

Mlle Lejeune a été malade. Sa voix est encore souffrante et son chant plus inégal et moins expressif que d'habitude.

L'orchestre m'a paru compact pour exprimer une musique délicatement étoffée en symphonie.

Attendons *Farfalla*.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Samedi dernier, M. Maugé a fait une reprise du *Cœur et la Main* pour les débuts de Mme Rose Delaunay.

La pièce a été montée avec beaucoup de soins par le directeur des Galeries et elle a été interprétée musicalement d'irréprochable façon par Mme Delaunay, une cantatrice d'un réel talent, Mlle Libra, une jeune artiste douée d'une voix charmante, Mme Fournier, M. Hérault, très applaudi, M. Duncan, le nouveau ténor, qui a fait un bon début, MM. Maizeroy et Darmand, bien amusants tous deux, par les chœurs et l'orchestre.

Malheureusement, *le Cœur et la Main* a paru fort démodé, et Mme Delaunay, qui a beaucoup de qualités, mais qui a le défaut de n'avoir pas de brio, qualité indispensable dans l'opérette, n'a pas eu d'action sur le public

Résultat : un fiasco financier qui laisse intact l'honneur artistique de la maison.

M. Maugé, qui n'aime pas les salles froides et les recettes creuses, a arrêté vendredi les représentations du *Cœur et la Main* et a repris hier *la Mascotte* avec Mlle Cécile Lefort dans le rôle de Bettina.

Grand succès, au Parc, ces derniers soirs, pour *Nos Bons Villageois*, de Sardou.

Si le roman d'amour auquel sont mêlés l'honnête Pauline, la touchante Geneviève, le rigide baron et l'inconstant Henry — un assez vilain monsieur celui-là dont le Théâtre Libre nous a donné quelques échantillons depuis lors — ne nous émeut que médiocrement, il y a assez d'esprit et de gaieté au cours de ces cinq actes, pour nous distraire et nous amuser et, en somme, reprise avec les soins qu'y a apportés M. Alhaiza et jouée avec un bon ensemble, la comédie de M. Victorien Sardou a encore de quoi nous intéresser.

Ce qui nous a intéressé surtout, c'est l'interprétation, en tête de laquelle nous citons Mlle Anna Parys et M. Dubroca.

Le rôle de Geneviève, que nous avons vu jouer, il y a quelque dix-huit ans, par Mlle Maria Legault, avec un maniérisme compté, pesé, mesuré au point de vue des moindres effets, est si joli qu'il suffit, pour une ingénue, d'y mettre sa jeunesse et sa grâce, sans effort et sans contrainte Quoique appelée par son physique, sa taille et son talent déjà sûr, à remplir bientôt l'emploi de jeune première, Mlle Anna Parys, avec sa jeunesse dominante et son charme naturel, a triomphé aisément dans ce rôle de petite pensionnaire grisée adorablement par un premier amour, et dont l'inconscience et l'ingénuité servent si gentiment à dénouer, à la satisfaction de tous, le plus cruel des drames. Elle a eu la timidité, la crainte, le trouble qu'il fallait dans la scène d'amour du troisième acte, et elle a nuancé avec un art délicat, des intonations justes, puisées dans les ressources de sa remarquable diction, tout le récit difficile du dernier acte, qui sauve tous les personnages et la pièce elle-même.

M. Dubroca a composé avec un art supérieur, soutenu également d'un bout à l'autre de la comédie, le type du madré Grinchu dont la canaillerie n'a d'égale que sa haine du « Pâârisien »; ses « nom d'une brique », répétés avec une intarissable variété d'accent, ont mis la salle dans des joies folles.

Citons encore M. Robert, qui a l'allure froide, sinon toujours distinguée du personnage; M. Delorme, qui s'est bien gardé de donner au pharmacien Floupin une physionomie trop caricaturale; M. Bras, qui a de la tenue, sinon une chaleur bien convaincue, et qui a fort bien exprimé ses aveux à Geneviève; M. Coquet, d'une émotion un peu étalée dans les angoisses du père Morisson; M. Moreau, un Grandménil de froide correction. .

Mme Armande Leturc trouvera sans doute mieux dans la suite, que dans ce rôle ingrat de Pauline, à faire valoir ses sérieuses qualités dramatiques, mais ses apparitions consciencieuses n'en ont pas moins mis en relief son profil fin et distingué ; Mme Beauchamp personnifie on ne peut mieux la belle Mariotte et on l'a fort admirée en ses atours de paysanne coquette; Mlle Bloch est une charmante Yveline dont la gaucherie naïve a du naturel ; la très élégante Mme d'Aumary et la très dévouée Mlle Blanche Vareigne n'ont que des apparitions, mais leur complaisance a permis de donner du relief aux moindres rôles.

N'oublions pas la bruyante fanfare du corps des pompiers dont tous les membres, officiers, sous-officiers et soldats ont mérité d'être portés à l'ordre du jour.

Le Théâtre Molière a offert une hospitalité toute ixelloise — Ixelles est le Highland du Brabant — à cette infortunée Marguerite Gautier, si belle, si bonne, nous allions dire si pure. L'excellente fille avait, au préalable, été mise dans ses meubles par M Munié, qui, personnifiant dans la pièce Armand Duval, eût été assez mal venu d'être jaloux de lui-même.

Il avait du reste fait les choses comme il les sait faire ; et tout, dans la décoration des appartements de Marguerite, aussi bien que dans l'ordonnance du mobilier, dénote la main d'un homme de goût, qui ne compte pas avec un tapissier.

Mais revenons au drame tout d'abord. Il a du bon, avec ses alternatives de sourires et de larmes, sa grande scène à l'emporte-pièce, et le dénouement antithétique de la mort de Marguerite, le jour du mariage de Nichette.

Cela intéresse et émeut le public par la seule force des contrastes. Et cette petite mariée, en blanc, fleurs d'oranger au corsage — ce qui est une trouvaille, étant donnée la situation de Nichette vis-à-vis de Gustave — est une contrepartie poignante à l'agonie de Marguerite. Aussi que de larmes ont coulé ! A la sortie on ne voyait qu'yeux rougis et cils humides.

Mme Berthe Stuart joue toute la scène avec un art simple, plus émotionnant mille fois que les spasmes excessifs et les crispations outrées.

Puis le rôle convient à son tempérament, à sa nature, plus prompte aux mélancolies qu'aux joies.

A cette Marguerite expressive et sympathique, il fallait un Armand assez passionné pour rendre excusable ce finale du quatrième acte, où le jeune Duval mérite si bien l'épithète de lâche qu'on lui lance au visage.

M. Munié atténue la cruauté de cet épisode par cette sincérité d'accent et cette fougue de jeunesse qui fait pardonner les pires choses.

Le personnage du père Duval — tenu assez brutalement, lors de la dernière reprise de l'ouvrage, au Molière — conserve, grâce à M. Dorsay, qui prêche pourtant un peu, une distinction mesurée, propre à faire oublier ce que le rôle a, lui aussi, de férocement égoïste et de cruel.

Mlle De Backer, dont il n'y a plus à vanter, je pense, la diction élégante et la grâce toute mondaine, fait quelque chose de la silhouette superficielle d'Olympe.

Charmante sous le tablier de Nanine, Mme Genot plaît par sa modestie même ; et Mme Pommeret, dont la curieuse garde-robes est tout un musée, donne une bien amusante allure à Prudence, l'amie qui a toujours besoin d'argent.

Parmi les nouveaux venus, M. Godefroy s'est concilié rapidement les sympathies des habitués de la *bonbonnière*.

M. Dujardin semble un peu dépaysé encore, mais il se familiarisera vite avec l'atmosphère spéciale au coquet petit théâtre où il vient d'entrer, et M. Châtelain, comme toujours, est d'une correction qui ne peut surprendre de la part d'un comédien aussi expert.

Au résumé, un nouveau succès, et de directeur et d'artiste, pour M. Munié — qui n'en est plus à les compter.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie ont renoncé à faire chanter le rôle de Manon par Mlle Lejeune ; c'est à Mlle Horwitz que sera échu ce rôle dans la prochaine reprise de l'œuvre de Massenet.

En l'absence d'un mezzo-soprano, non remplacé depuis le départ de Mlle Nardi, le rôle de Mignon a été aussi distribué à Mlle Horwitz.

P. S. On raconte, mais nous n'en croyons rien, que Mlle Horwitz remplacera prochainement Mme Armand dans *Orphée* et dans *Sapho*, M. Lequien dans *les Huguenots*, Me Louis Huysmans dans ses plaidoiries et Mlle Riccio dans cette délicieuse *Farfalla*, que la Monnaie nous promet pour mardi.

Voulez-vous connaître le sujet de *Farfalla*, scénario de M. Stoumon fils, musique (?) de M. Stoumon père (Oscar). Le voici : Un vieux naturaliste emmène ses élèves en excursion entomologiste. Leurs filets poursuivent les papillons avec un véhément entrain — soudain une phalène mirifique est prise et d'une épingle rapide fixée à un arbre.

Or, voici qu'un jeune naturaliste s'éprend du chatoyant lépidoptère qui se transforme en... première danseuse — — et en avant les pointes, ronds de jambes, ballons, etc., destinés à séduire l'imprudent porte-filet. Tous les papillons de la forêt s'en mêlent bientôt, histoire d'amener l'apothéose obligée.

M. Stoumon, qui pour habiller le divertissement d'*Orphée* a jugé suffisant de prendre dans le magasin les oripeaux de *Méphistophélès*, a fait faire pour l'œuvre de MM. Stoumon des costumes nouveaux et un décor, honneurs inconnus à MM. Gaston Berardi, Emile Mathieu, Théodore Hannon, Léon Dubois, Philippe Flon et tutti quanti.

A propos de *Farfalla*, cet oscarinesque divertissement, un de nos correspondants nous envoie une lettre indignée nous disant que plusieurs ballets inédits de jeunes auteurs belges attendent depuis longtemps leur tour d'être représentés et qu'on eût dû les faire passer avant le nouveau produit du fertile Stoumon

Notre correspondant doit être un Congolais arriéré, sinon il saurait que la Ville accorde à MM. Stoumon et Calabrési une subvention de 115,000 francs pour faire mettre Mlle Horwitz à toutes les sauces, pour faire jouer *le Trouvère* et *Jérusalem* et surtout pour représenter, à défaut d'une nouvelle *Fleur des Neiges*, les œuvres de M. Oscar Stoumon.

On continue à répéter *Jérusalem*, toujours en attendant *Tristan et Iseult*.

Mme de Nuovina aurait désiré une reprise de *Salammbô*,

mais le fiasco lamentable de cet opéra à la dernière reprise, fiasco que MM. les directeurs eussent bien voulu réparer à nos dépens, a sagement engagé nos excellents amis à laisser le voile de Tanit dans le temple des accessoires.

Pour ne pas faire crier M. Reyer, qui leur a rendu de signalés services, MM. Stoumon et Calabrési préparent une reprise de *Sigurd*. Cela vaudra mieux en tous cas que *Salammbô*, œuvre sénile.

Répertoire du 6 au 12 novembre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 6.	*Mara. Une Nuit à Grenade.*	*Faust.*
Mardi 7.	*Tannhäuser.*	Relâche.
Mercredi 8.	*Les Noces de Figaro.*	*Werther.*
Jeudi 9.	Concert de symphonie.	*Cavalleria. La Guzla de l'Emir.*
Vendredi 10.	*Les Maîtres Chanteurs.*	*Werther.*
Samedi 11.	*Mara. Mariage slave. Pagliacci.*	*Aïda.*
Dimanche 12.	*Mara. La Fée des Poupées. Cavalleria.*	*Faust.*

***

M. Maugé comptait faire passer *Miss Robinson* après *le Cœur et la Main*. La pièce était répétée complètement depuis quelques jours lorsque le directeur des Galeries a cru nécessaire, dans l'intérêt de la bonne interprétation de l'ouvrage, de devoir modifier la distribution des rôles dans sa partie essentielle.

Miss Robinson passera donc plus tard. On a commencé immédiatement les répétitions de *Cliquette*, opérette nouvelle en trois actes de M. Varney. Afin d'avoir le temps de monter cette œuvre avec les soins accoutumés, M. Maugé a repris *la Mascotte* à laquelle succéderont probablement les représentations d'une étoile parisienne.

Aujourd'hui à 1 1/2 heure, *la Mascotte*, en matinée.

***

Au Parc, les spectacles se suivent et ne se ressemblent pas.

Aujourd'hui dimanche, en matinée, on donnera *Boubouroche*, l'amusante pièce de Courteline, et *le Feu au couvent*, le délicieux acte de Théodore Barrière, où le rire est adouci par les larmes. Le rôle d'Adrienne sera interprété par Mlle Anna Parys.

Le soir, on jouera *Nos Bons Villageois* dont toute la presse a constaté le succès de reprise.

Lundi, *le Monde où l'on s'ennuie* avec Mlle Reichemberg dans le rôle de la sous-préfète ; Mme Favart dans celui de la baronne de Réville et Mlle Andrée Mégard dans celui de Miss Watson.

Mardi et jours suivants, *Nos Bons Villageois*.

A l'étude : *La Bête*, de notre confrère Berthal, du *Rappel*.

Le prochain spectacle de famille organisé au Théâtre du Parc, à la demande de S. M. la Reine, se composera de *la Souris*, comédie en 3 actes de M. Edouard Pailleron, un des grands succès du Théâtre-Français.

***

Au Molière, M. Munié fait répéter *les Surprises du Divorce*.

Pour les représentations de cette œuvre, il a obtenu de son collègue du Vaudeville de Paris le concours de Mlle Virginie Rolland, qui a joué plus de quatre cents fois *les Surprises du Divorce* à Paris.

Pour débuter dans le même ouvrage, M. Munié a aussi engagé un artiste bien connu du public bruxellois, M. De Beer, qui a laissé d'excellents souvenirs aux Galeries et que l'on reverra avec un vif plaisir.

Voilà complétée le mieux du monde la troupe du Molière, une des meilleures que nous ayons applaudies depuis longtemps à ce théâtre.

Aujourd'hui, dimanche, en matinée au Molière, *la Dame aux Camélias*.

***

Mme Clara Lardinois, après une triomphale tournée en province et avant de reprendre son vol vers la Russie, donnera, aujourd'hui dimanche, à l'Alhambra, une dernière représentation d'adieux.

A cette occasion, le programme sera exceptionnellement corsé. On donnera, en entier, *Giroflé-Girofla* et un acte du *Grand Mogol*, dans lequel l'excellente divette introduira ses morceaux les plus brillants.

Le ténor, qui compromettait la bonne interprétation d'ensemble, a été remplacé par M. Deprat.

Le bureau de location sera ouvert de 10 à 4 heures. Le public fera bien de prendre ses places d'avance.

***

La vaillante société « Ixelles-Progrès » donnera, dimanche 10 décembre prochain, une représentation attrayante au Théâtre du Parc.

Le menu dramatique sera composé d'un lever de rideau et d'une pantomime inédite : *La Saint-Nicolas*, légende enfantine mimée en trois tableaux.

Le scénario est dû à notre confrère Théo Hannon, la partition, l'œuvre de Jan Blockx, le compositeur anversois, l'auteur applaudi de *Milenka*.

***

La Scala ne désemplit pas ; la revue *Bruxelles-Plural* est le plus grand succès qu'ait jamais obtenu ce théâtre. Il serait difficile d'indiquer les scènes les plus applaudies, car les applaudissements et les rires ne s'arrêtent pas un instant du commencement à la fin.

Rappelons que le bureau de location est ouvert à la Scala de 10 à 4 heures.

***

L'Alcazar donnera mercredi la 37e représentation de *Bruxelles-Port-de-Mer* au bénéfice de M. Royol, l'habile régisseur général, qui s'est acquis comme artiste les sympathies de tous les habitués de cet établissement.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, quatre représentations du célèbre drame *Jane Shore*, par Frans Gittens.

Mlle Julie Cuypers jouera le rôle de Jane. Décors et costumes nouveaux.

LETTRE DE LIÉGE

11 novembre.

Cette semaine marque d'une façon sérieuse l'ouverture de la véritable saison théâtrale. Fini *le Tour du Monde*, finies les aventures des vaillants *Mousquetaires*. Le premier, le Gymnase ouvre le feu par une nouveauté : *Révoltée*, de Jules Lemaître ; et voilà du coup toutes nos espérances réalisées : ensemble excellent, artistes de valeur donnant à l'œuvre une interprétation superbe qui fait bien augurer de l'avenir.

De son côté, M. Fabre engage ce soir même la bataille avec *Guillaume Tell ;* puis viendront *Hamlet*, *Faust* et *les Dragons de Villars*. Ces ouvrages vont permettre à la direction de faire défiler tous les artistes.

M. Carl Berckmans, engagé en qualité de ténor léger, a résilié avant ses débuts. Il est remplacé par M. Gautier qui tenait l'emploi sur notre scène l'hiver dernier.

Le Conservatoire a donné dimanche sa première audition. Au programme, l'ouverture de *la Flûte enchantée*, un largo de Hændel, fort bien exécutés ; *les Deux Ménétriers*, de Cui, chantés par M. Demest avec ce talent et cette superbe diction qui en font un maître et, comme instrumentiste, M. Sidney Vantyn, notre nouveau professeur de piano.

MM. S. Dupuis et Van Derschilde viennent de faire connaître les engagements conclus pour la saison des *Nouveaux-Concerts*. Le 3 décembre, Eugène Ysaye ; le 18 février, C. Thomson ; le 18 mai, E. d'Albert et, le 6 mai, Mlle Lejeune, MM. Van Dyck et Demest qui exécuteront le 1er et le 2e acte de *Tristan et Yseult*. Tous nos compliments aux directeurs ; on ne pouvait faire de meilleur choix.

— M. Poirier, n'ayant pu s'entendre avec Mme Clara Lardinois, les représentations du *Grand Mogol* sont ajournées. Mlle Biana Duhamel viendra fin du mois et, en attendant, on nous donne ce soir la reprise de *l'Amour mouillé*.

BÉMOL.

UNE LEÇON

Nos lecteurs n'ont pas oublié le procès que firent à *l'Eventail*, MM. Stoumon et Calabrési, procès dont nous leur sommes reconnaissant car il valut à notre journal une réclame énorme et fructueuse.

Me Huysmans se fit le défenseur de ces Messieurs et nous demanda — le pauvre ! — 10,000 francs de dommages-intérêts et quelques milliers de francs d'insertions.

Nous ne pûmes même pas offrir de faire la preuve de nos dires et *l'Eventail* fut condamné à une insertion du jugement.

Nous nous exécutâmes tout de suite en publiant dans notre numéro suivant le texte complet de cette décision judiciaire. Cela ne fit pas l'affaire de Me Huysmans qui, pour nous occasionner de nouveaux frais, leva le jugement, et nous somma de l'insérer à nouveau. *L'Eventail* envoya faire lanlaire Me Huysmans qui nous fit un second procès qu'il perdit avec tous les honneurs dus à sa complète ignorance : le tribunal refusa de lui accorder une nouvelle insertion. Cet avocat dont les hasards de la politicaille — non le talent, l'autorité, le caractère — ont fait un bâtonnier de l'Ordre, ce fantoche politique qui fut président de la Ligue des Gueux pour finir cacochymement par la présidence de la Ligue Libérale, — a mal profité de la leçon que lui infligea le tribunal.

Chargé par *l'Etoile belge* de défendre celle-ci dans un procès récent qui aboutit à la condamnation de notre confrère à la publication du jugement, Me Huysmans envoya au journal une copie libre en oubliant d'y insérer les noms, prénoms, etc. des parties.

Cet oubli a valu un second procès à *l'Etoile*, qui dut faire une nouvelle insertion et fut, en outre, condamnée à des dommages-intérêts pour retard dans la publication.

Alors, reprenant nos arguments qu'il avait combattus rageusement l'an dernier, Me Huysmans alla en appel, obtint gain de cause sur les dommages-intérêts, mais fit condamner *l'Etoile* aux dépens de toutes les instances.

Il nous est agréable de constater que nous avons réussi à apprendre quelque peu de procédure à cet avocassier retors ex-bâtonnier de l'Ordre ; l'instruction n'est pas encore complète, — *l'Etoile* l'a constaté à ses dépens, nous le regrettons pour elle, — mais il est des élèves qui ont la tête dure et l'ignorance entêtée.

F. R.

Lettre de Paris

10 novembre.

On tient un bon succès aux Bouffes-Parisiens avec *Mam'zelle Carabin*, opéra comique en trois actes de M. Fabrice Carré pour le livret et de M. Emile Pessard pour la musique.

Mam'zelle Carabin est une jeune et jolie étudiante russe, venue à Paris pour apprendre la médecine et qui fait connaissance avec un aspirant docteur, Ferdinand, à qui — après lui avoir inspiré un amour partagé — elle donne le goût du travail et de l'étude.

Grâce aux bons conseils et aux exemples d'Olga, — Mam'zelle Carabin se nomme Olga, — Ferdinand passe ses examens avec succès et finit naturellement par épouser son Egérie, qui, elle, renoncera à la science d'Esculape et ne proposera jamais de *match* à Péan ou à Verneuil.

Spirituelle, pleine de mouvements et d'entrain, sans grossièreté et sans graveleux sous-entendus, la pièce de M. Fabrice Carré marche de pair avec la partition de M. Pessard.

Cette partition, riche en motifs bien venus, d'une facture élégante et distinguée, nous plaît à la fois par son charme mélodique et par la correction et l'ingéniosité de son orchestration.

Les idées en sont jolies et M. Pessard les habille avec une recherche qui n'exclut jamais le bon goût.

Mme Simon-Girard triomphe à la fois comme comédienne et comme chanteuse dans le rôle d'Olga, M. Piccaluga possède toujours sa jolie voix et M. Huguenet, bien connu à Bruxelles, burine avec une rare finesse de touche, un type de vieil étudiant qui met en pleine lumière un talent auquel je me vante d'avoir rendu hommage depuis longtemps. Tous les autres rôles sont tenus de la bonne manière.

— Excellente reprise du *Fils naturel* à l'Odéon :

Je ne crois pas que jamais la célèbre comédie de M. Alexandre Dumas fils ait été jouée avec une telle homogénéité, une telle perfection d'ensemble.

A la Comédie-Française même où en particulier M. Coquelin était un virtuose plus éclatant, mais moins dans la note juste que M. Albert Lambert, on n'a jamais fait mieux ni peut-être aussi bien.

— Et maintenant, il s'agit des *Rois*, pièce de réouverture du Théâtre de la Renaissance, sous la direction nouvelle de Mme Sarah Bernhardt.

La pièce est de M. Jules Lemaître, un des *rois* de la critique, un des écrivains les plus exquis, un des esprits les plus fins et les plus « documentés » de notre littérature.

M. Jules Lemaître nous apparaît dans *les Rois* sous les espèces d'une sorte de Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure forme de gouvernement.

M. Jules Lemaître cherche à nous rendre sympathiques aux idées d'Anotia la nihiliste, il s'efforce de nous faire admettre les principes autoritaires du monarque fidèle au droit divin, Christian XVI d'Alfanie et il éprouverait grande joie à nous voir suivre le prince Hermann, grand duc de Marbourg, dans ses emballements enthousiastes pour le libéralisme, la philanthropie et la charité envers les peuples. Ce qu'en pense M. Lemaître, nous ne le voyons guère et nous sommes presque autorisés à croire que l'auteur du *Député Leveau* a voulu demander au public de le renseigner !

Mais, va-t-on au théâtre pour *politiquer* et faire de la sociologie ? *That is the question*, à laquelle les Parisiens répondront en langue monétaire, de telle manière qu'ils jugeront convenable.

La pièce proprement dite est inspirée par le fameux drame de Meyerling et les héros en sont le prince Hermann, gouvernant humanitaire, sa femme la princesse Wilhelmine, archiduchesse du droit divin, et une jeune fille imbue de socialisme, Mlle Frida de Thalberg.

L'interprétation, en ce qui concerne les principaux rôles, est fort bonne : Mme Sarah Bernhardt joue la princesse avec beaucoup de noblesse, de grandeur et de passion, Mlle Valdé est une Frida toute de grâce et de charme ému, M. de Max donne au personnage du vieux roi Christian, père de Hermann, un caractère de dignité sénile qui est de remarquable composition, M. Léon Noël, le garde-chasse du pavillon d'Orsowa-Meyerling, est merveilleux de simplicité et de naturel et cette création, comme celle de Christian à M. de Max, fait le plus grand honneur à M. Noël ; quant à M. Guitry (Hermann), il a la mélancolie rêveuse qu'il faut, mais sa voix manque d'étoffe.

— Enorme succès aux Folies-Bergères pour la Loïe Fuller, les Craggs et des gymnastes aériens dont la témérité et l'élégance sont au-dessus de toutes critiques.

— Je vous parlerai la semaine prochaine de *Deux Gigolettes*, de Meilhac et Saint-Albin, au Palais-Royal. D'ores et déjà, succès.

A.-CHARLES VOGEL.

MUSIQUE

Les Concerts populaires.

M. Joseph Dupont vient d'adresser à ses abonnés la circulaire suivante :

M.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que les Concerts populaires, au nombre de quatre, seront donnés, comme les années précédentes, au Théâtre royal de la Monnaie.

En vertu du droit de préférence réservé aux anciens abonnés, vous avez la faculté de retirer chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour, les places dont vous étiez titulaire.

Le bureau d'abonnement sera ouvert jusqu'au 20 novembre. Passé ce délai il sera disposé des places non réclamées.

MM. Schott frères tiennent le plan du théâtre à la disposition des personnes qui désireraient modifier leurs places.

Outre les quatre séances habituelles, je compte organiser deux concerts extraordinaires pour lesquels les abonnés auront également droit de préférence dans le choix des places. Les dates de ces concerts seront fixées ultérieurement.

Veuiller agréer, M. , l'expression de mes sentiments distingués.

JOSEPH DUPONT.

Prix de l'abonnement par place pour les quatre concerts :

Loges de premier rang et baignoires, 25 francs ; stalles d'orchestre et de balcon, 20 francs ; loges de face de deuxième rang et stalles de parquet, 16 francs ; loges de côté de deuxième rang, 12 francs.

Les bureaux et l'administration sont transférés, 82, Montagne de la Cour, chez MM. Schott frères.

Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

La campagne des Concerts populaires s'annonce comme devant être très brillante. — Deux grandes œuvres chorales sont inscrites au programme : *Le Paradis et la Péri*, le chef-d'œuvre de Schumann, qui n'a plus été exécuté en entier à Bruxelles depuis vingt ans et une *Francesca de Rimini* dont le poème est dû à M. Jules Guilliaume et la musique à Paul Gilson. En outre, le traditionnel concert Wagner sera principalement composé de fragments du *Crépuscule des Dieux*.

Deux engagements de virtuoses sont également contractés pour les concerts symphoniques, ceux d'Arthur de Greef, qui se fera entendre au premier concert, le 10 décembre, et de César Thompson, qui jouera en février, au troisième concert, pour les séances d'abonnement.

En dehors de cela, il y aura deux grands concerts extraordinaires, mais avec droit de préférence pour les abonnés. Le premier aura lieu le 7 janvier sous la direction d'Herman Levi, le célèbre capellmeister, qui partage avec Richter et Mottl l'honneur de diriger les représentations de Bayreuth. Ainsi M. Joseph Dupont aura fait connaître tour à tour au public bruxellois les premiers chefs d'orchestre de l'Allemagne.

L'engagement de M. Arthur de Greef a été conclu à la demande expresse de Saint-Saëns, qui tient en fort haute estime notre compatriote. Invité lui-même à prêter son concours de pianiste au premier Concert populaire, qui eût été, dans ce cas, exclusivement consacré à ses œuvres, Saint-Saëns a dû décliner cette offre à raison de son départ imminent pour l'Algérie, mais a prié M. Joseph Dupont de confier à M. de Greef le soin d'exécuter un de ses concertos.

La direction des Concerts populaires proposa alors une exécution complète de *Samson et Dalila* avec les interprètes de l'ouvrage à Paris. Mais Saint-Saëns refusa de la façon la plus formelle, disant qu'en acceptant cette proposition il semblerait admettre que son ouvrage fût impossible au théâtre, alors qu'il avait conquis toutes les scènes de l'Europe, qu'il tenait depuis un an l'affiche de l'Opéra de Paris à côté de *la Valkyrie* et que dans la troupe de la Monnaie figurait une artiste — Mme Armand — qui avait fait une création superbe du rôle de Dalila à Marseille.

***

Le premier concert du « Choral Mixte » aura lieu le 18 novembre à la Grande Harmonie. Programme choisi de musique ancienne et moderne.

***

Le quatuor Joachim, composé de J. Joachim, 1er violon ; Krüse, 2e violon ; Wirth, alto, et Haussmann, violoncelle, donnera, sous les auspices de la maison Schott, un concert de musique de chambre à la Grande-Harmonie, le 21 novembre prochain, à 8 heures du soir.

Pour la location s'adresser chez Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

Mondanités

La Famille Royale a été en émoi, ces jours derniers, apprenant que la princesse Joséphine de Belgique, depuis ramenée au château de Dresde par sa mère, était tombée subitement malade en Silésie.

Heureusement, il n'y a rien de grave. La princesse avait pris froid et les dernières nouvelles sont absolument rassurantes.

***

S. M. le Roi rentrera définitivement à Bruxelles, le 17 novembre.

***

La salle de la « première » de *Nos Bons Villageois*, au Théâtre du Parc :

Sa Majesté la Reine ; S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique.

Mme la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye; Mme la comtesse de Maupeou; M. et Mme Guillery; M. et Mme Graux; M. et Mme Philippson; M. et Mme van Hoobrouck; M. et Mme Macau; le colonel et Mme Rouen; le docteur et Mme Vandam; le baron et Mme Chazal; le baron et Mme Osy; M. et Mme Despret; M. et Mme Rossomme; MM. le comte Edouard d'Assche, chevalier d'honneur de la Reine; le prince Ourousoff; de Bestegui; Florent de Heusch; Peltzer; comte Max de Renesse; Nagels; Gilbert; comte Van den Steen de Jehay; Englebert; Fernand de Thier; Goethals; duc d'Ursel, comte de Marnix; comte de Robiano; comte de Borchgrave, comte d'Oultremont, etc.

Du monde artiste : Mme Suzanne Munte; Mlle Ellen Andrée; M. Eugène Ysaye; M. Guilliaume, secrétaire du Conservatoire, Mlle Dyna Beumer; Mme de Nuovina.

***

Le Ministre des Affaires étrangères et Mme la comtesse de Mérode-Westerloo recevront le mercredi 15 novembre, à 9 1/2 heures du soir, à l'occasion de la fête du Roi.

***

Mercredi prochain, à l'occasion de la fête du Roi, les officiers du 1er régiment de Guides donneront une fête artistique au Mess de la rue d'Arlon.

***

Le prince Dominique Capece Zurlo est mort il y a quelques jours à Paris.

Le défunt ainsi que son frère, le prince Capece Zurlo, dont la famille est des plus anciennes et des plus illustres du royaume de Naples, avait suivi la fortune du roi François II et s'était fixé à Paris.

La princesse Capece Zurlo, dame d'honneur de S. A. I. l'archiduchesse Marie-Isabelle, veuve de S. A. R. le prince François de Paule de Bourbon, comte de Trapani, était la belle-sœur du défunt.

Le défunt était fort connu à Spa où depuis de longues années il allait, avec son frère et sa belle-sœur, passer la saison.

***

Invités à visiter à la *Grande Maison de Blanc*, rue du Marché-aux-Poulets, le splendide trousseau de Mlle X....., nous avons constaté la variété et la richesse des modèles, ainsi que la perfection dans l'achèvement de toutes les lingeries.

Dimanche soir et lundi, derniers jours d'exposition de ce trousseau.

***

On a célébré cette année de façon remarquable la Saint-Hubert au château de Chimay.

Le matin, messe solennelle, bénédiction des chiens et défilé triomphal de l'équipage de chasse au milieu d'une foule considérable attirée par la nouveauté du spectacle.

Le prince et la princesse de Chimay, le prince Alexandre de Chimay et leurs invités, en habit de chasse, précédés des piqueurs et des sonneurs de trompe, se sont rendus sur les hauteurs de Pleumont où ont été successivement lancés un renard et un bouquin. Chasse très animée et admirablement conduite.

A la rentrée au château, la curée a eu lieu à la lueur des torches. Parmi les invités nous avons remarqué : M. et Mme Jules de Borchgrave; les princes Alphonse de Chimay et Alexandre de Caraman-Chimay; M. de Borda; le baron von Heckeren; le comte Georges de Montesquiou; MM. Henriquès, Ranscelot, etc.

Le soir, dans le ravissant théâtre du château, tableaux vivants réglés par M. Jules de Borchgrave et posés par le prince et la princesse de Chimay, le prince Alexandre de Chimay : *Lucrèce Borgia et Gennaro; la Folie d'Ophélie; la Mort d'Ophélie* et *Marguerite au rouet.*

Au programme de la représentation, figurait encore *Durand et Durand.*

Les Chimaciens se souviendront longtemps de la Saint-Hubert de 1893.

***

L'exposition de chrysanthèmes qui a eu lieu dans les magasins de Mme Isabelle De Backer a obtenu un succès énorme.

Rien de plus élégant et de plus somptueux à la fois que cette superbe collection qui a fait l'admiration des connaisseurs et du public. Pendant quatre jours des milliers de personnes ont défilé dans les magasins, admirant non seulement cette collection unique, mais encore les féeriques bouquets d'orchidées auxquels Mme De Backer avait fait les honneurs de vases d'argent ciselé.

Grand succès de curiosité pour la salade japonaise, composée exclusivement de fleurs de chrysanthèmes.

Cette salade originale, fort à la mode à Paris et à Londres, a été dégustée par nombre de visiteurs.

Pendant ces quatre journées, ç'a été rue d'Arenberg un incessant défilé d'équipages.

Reconnu au hasard d'une visite dans les magasins De Backer : la comtesse de Rouillé, la comtesse de Borchgrave, le comte de Kerchove, Mme Mesdagh de ter Kiele, le marquis de Chasteleer, M. et Mme Rolin, M. Allard, M. De Bruyn, la comtesse de Maupeou, le comte et la comtesse van der Straeten-Ponthoz, le baron de Heusch, M. Van Hoobrouck, grand amateur de chrysanthèmes, Mme de Nuovina, le baron et la baronne Chazal, etc., etc.

***

Il y a quinze ans, environ, que l'auteur de *Faust* allait chaque année en villégiature à Nieuport-Bains. Il arrivait au début de la saison, vers le milieu de mai, et il restait un bon mois. De vieux et fidèles amis, qu'il aimait beaucoup, la famille Mols-Brialmont, lui donnaient l'hospitalité. Il se sentait à l'aise, « chez lui », dans cette patriarcale maison; il y vivait avec un plaisir extraordinaire, témoigné à tous venants, avec la simplicité bon enfant et un peu naïve qu'il montrait quand il ne se trouvait pas à Paris ou « en représentation ».

A Nieuport-Bains, il occupait à la villa Mols une grande chambre qui donnait sur la mer. Le matin, de huit à dix heures, le maître travaillait volontiers, composant, corrigeant des partitions, lisant des œuvres nouvelles; puis il descendait, déjeunait, et entreprenait avec l'un ou l'autre des hôtes de la maison une promenade à marche violente dans les dunes ou sur l'estacade. A la rentrée, quelques « réussites » aux cartes ou aux dominos, en attendant le second déjeuner. L'après-midi, lectures, promenades jusqu'au dîner. Le soir, conversation de famille avec les habitants de la villa, le général Brialmont qui venait tous les jours chez sa sœur faire la causette artistique et militaire, et les visiteurs de passage, comme le général-compositeur russe Cui, quelques admirateurs d'Anvers, le comte Oswald de Kerchove, etc.

Il était bien difficile, à Nieuport-Bains, d'amener Gounod à « faire de la musique », ce qu'il déclarait incompatible avec une villégiature hygiénique et salutaire. On y réussissait parfois. Quelqu'un de la maison se mettait au piano pendant que le maître se trouvait plongé dans les « réussites » de dominos, et s'attaquait à l'une des mélodies de *Faust* ou de *Mireille.* Au milieu d'une phrase, l'amateur lâchait une épouvantable fausse note... Cela suffisait : Gounod s'élançait, hors de lui, de son fauteuil, apostrophant le coupable de la belle manière, s'installait au piano et jouait la mélodie à titre d'exemple et de leçon. Une fois en train, il continuait et faisait deux heures de musique exquise pour la plus grande joie de ses amis émus et ravis.

Gounod était très connu dans toute la banlieue de Nieuport. Il s'intéressait à la vie des pauvres pêcheurs d'Oostduinkerke, qui viennent, chaque soir, amarrer leurs barquettes dans le chenal de l'Yser. Des heures entières parfois, il les interrogeait sur leur existence, allant à bord de leurs chaloupes échouées dans la vase, encourageant les vieux et caressant les enfants.

Depuis bien des saisons, Gounod allait à Nieuport, et jamais il n'avait visité Bruges. Il y a deux ou trois ans, il voulut combler cette lacune, et consacra une journée entière à admirer avec enthousiasme les tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, la cheminée du Franc, les Memling, etc. A l'Hôpital Saint-Jean, il signa le registre des visiteurs : *Ch. Gounod, artiste, Paris.*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

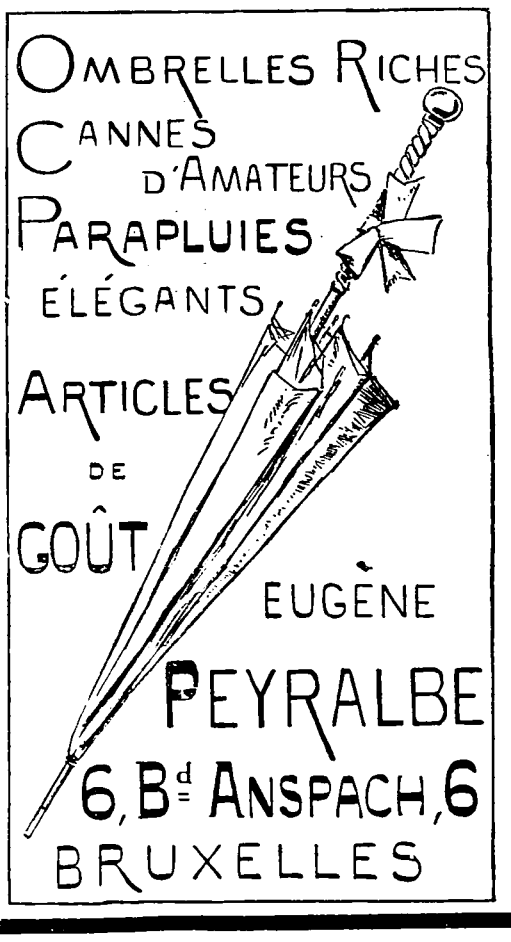
FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

THE BRITISH TAILORING Co
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES



Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

Les Musiques portées aux Programmes des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

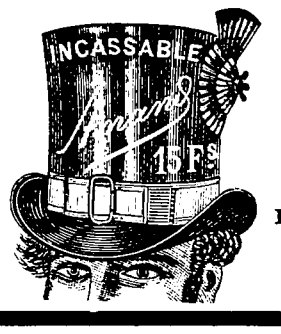
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes.	1 fr. la boite.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.

Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

LA MASCOTTE

Opérette en 3 actes de MM. A. Dure et A. Chivot

Musique de M. Ed. Audray.

DISTRIBUTION :

Pippo	MM. HERAULT.
Laurent XVII.	DARMAND.
Fritellini	DUNCAN.
Rocco	LESPINASSE.
Matheo	VINCHON.
Parafante	MARCEL.
Bettina	Mmes CÉCILE LEFORT.
Fiametta	STEMMA.

Les autres rôles sont joués par Mmes Wottier, Terling, Gilberte, Baudry, Moulinet, Vermatte, Desplaces, Deber; MM. Guillot, Boucart, etc.

Tous les dimanches, MATINÉE à 1 h. 1/2.

Prochainement **CLIQUETTE**, opérette nouvelle de MM. Busnach et L. Varney.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Faust. Lakmé. Carmen. Farfalla. Werther. La Guzla de l'Emir.*

Galeries. — *La Mascotte.*

Parc. — *Nos Bons Villageois. Boubouroche. Le Monde où l'on s'ennuie*

Molière. — *La Dame aux Camélias.*

Vaudeville. — *Les Diables roses.*

Théâtre Flamand. — *Jane Shore.*

Alcazar. — *Bruxelles-Port-de-Mer.*

Scala. — *Bruxelles-Plural.*

Musée Castan. Passage du Nord. — Attractions variées.

Panorama, rue Jules Van Praet. — L'Exposition de Chicago.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPECIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres . . .	20	"	"
Bière de Louvain.	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 9

19 NOVEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

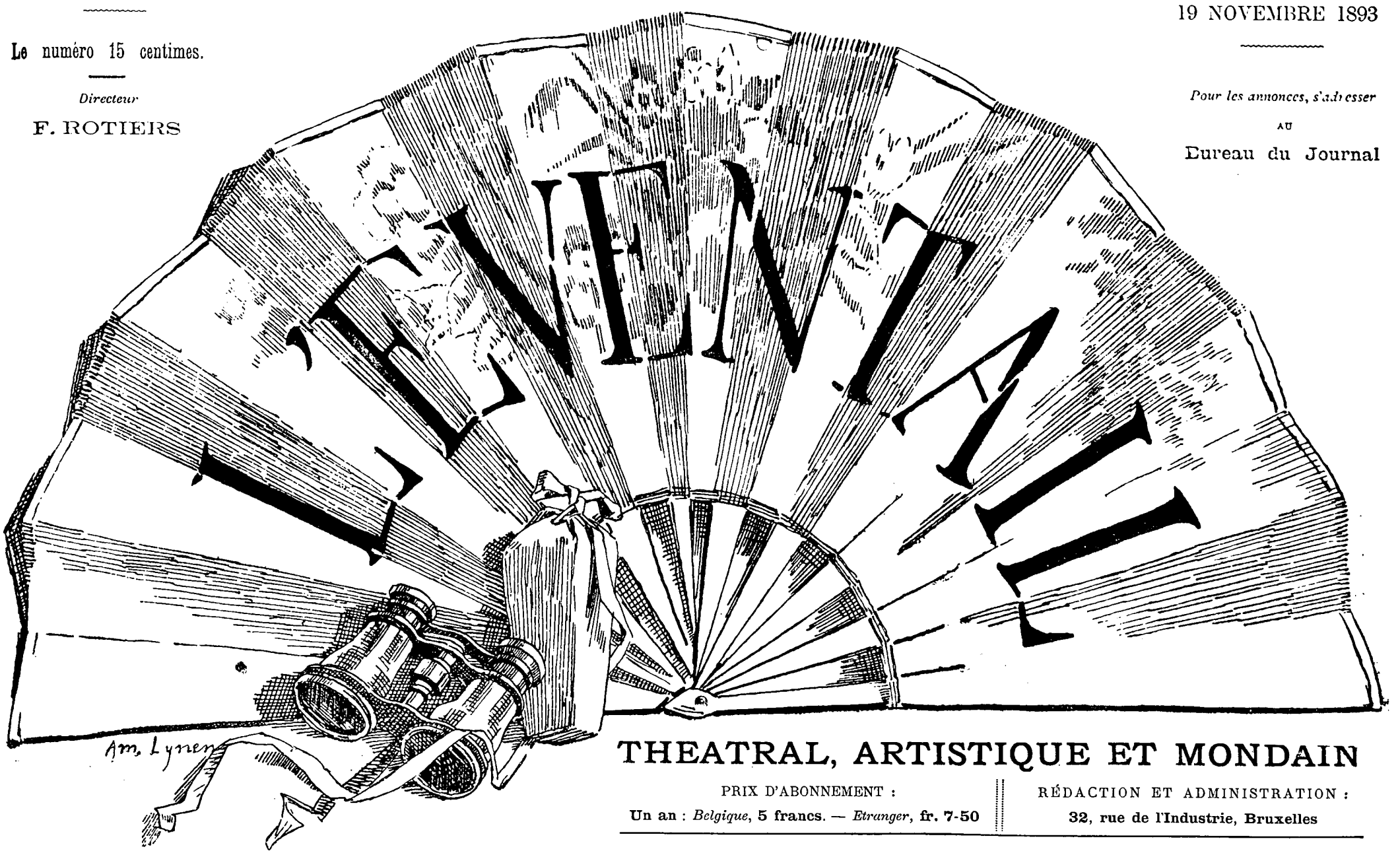
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Tannhäuser a été sifflé à l'Opéra en 1861.

Henriette Maréchal a été sifflée à la Comédie-Française en 1867.

Farfalla a été sifflé à la Monnaie en 1893.

Qu'est-ce que *Farfalla ?*

Au masculin, c'est un papillon; au féminin c'est Mlle Riccio; au neutre, c'est un ballet de M. Stoumon. Quand je dis que *Farfalla* a été sifflé, je le prends au neutre. Toutefois, entre *Tannhäuser*, *Henriette Maréchal* et *Farfalla* il y a une différence, c'est que *Farfalla* n'est pas tombé : ne tombe pas qui veut.

J'ai nommé M. Oscar Stoumon... celui-là même dont il est quelquefois question ici à propos de la gestion si artistique de la Monnaie. En vérité, personne ne lui attribue ce ballet. Chacun pense qu'en affichant son nom sous le titre dès avant le lever du rideau, il a voulu, très paternel aux gâcheurs de sons, prévenir le public en faveur d'un débutant peu doué et lancer le train par une voie de garage. Mais, sur l'état-civil de ce débutant, personne n'est fixé, ni sur la réalité même de son existence. C'est comme pour Homère. Voilà sans doute ce qui a empêché les petites danseuses de trainer M. Stoumon « malgré lui » sur la scène, à l'apothéose, dans un mouvement de spontanéité charmante, pendant qu'une couronne, au bout d'une longue ficelle, serait descendue du cintre sur sa tête...

Eh bien! on a eu tort de ne pas céder à l'attendrissant désir qui était dans tous les cœurs. On tenait la bonne occasion de célébrer le caractère charitable d'un homme qui, douloureusement contrarié dans ses projets d'art, conserve tout de même l'étonnante abnégation et le courage de nous donner de mauvaise musique sous sa signature.

Quand je dis *musique*, c'est parce que l'autre mot m'échappe. Comment parler maintenant de *Lohengrin* qu'on jouait le lendemain... avec une *Brabançonne* liminaire ? J'ignorais l'usage qui veut que, le soir de la fête du Roi, Van Campenhout et Wagner se tapent réciproquement sur le ventre. Un employé du théâtre me disait que, cette année, aux accents du « prélude national » tout le monde s'était levé. Ah! .. c'est la restauration de la politesse! Dans notre cher pays, on est si bien assis que, quand des gens se lèvent, ça fait tout un événement.

J'étais absent lorsqu'on a repris *Lohengrin*. Par le concours de trois artistes compréhensifs, par cette fusion de leur jeu, de leur chant, qui se fait à la longue quand chacun, accoutumé à son rôle, le porte familièrement, le ressent, le vit, voici enfin que se produit, à la plupart des stations du drame, l'unanimité passionnelle et, sans M. Cossira, étranger au sens idéel du personnage, comme nous aurions la joie de nous émouvoir à toute l'admirable légende que la musique sensualise et spiritualise à la fois!

Pour Mme de Nuovina, Mlle Wolf, M. Seguin, il semble que la période soit close, de l'interprétation analytique où l'on s'observe encore. M Seguin, depuis longtemps a communié en ces fictions et les joue humainement. Mlle Wolf est tragiquement belle dans ce rôle de vigueur et de ligne, avec son accent net, avec son jeu qui s'équilibre et s'ordonne naturellement. Et Mme de Nuovina, dont la voix se développe et se fortifie, dont la callisthénie s'assure, accomplit son interprétation, déjà si intéressante naguère, du rôle d'Elsa. C'est maintenant une harmonieuse et personnelle création qu'elle donne de ce drame où Wagner synthétise la féminité par laquelle se fait et se défait le mystère réel de la vie. On n'ignore pas que le titre procédant rigoureusement du sujet devait être : *Le Cœur d'Elsa*. Ce titre eût éclairé singulièrement la moralité de la légende. Mais l'intuition commence à se faire grâce au temps qui passe, grâce à des interprètes vivants qui projettent, du cœur de l'œuvre, la vérité passionnelle.

Ce qui est remarquable, c'est l'attachement fidèle de ces artistes au poème qu'ils représentent. Chez cette petite Elsa frêle, modelée de tendresse, dont le chant a les attaches fines, l'âme ardente et ingénue, c'est une véritable suggestion qui lui inspire des accents de croyante en son espoir, en son amour, en sa douleur. Des gestes délicatement plastiques ornent expressivement la pensée qui jaillit de ses yeux et, du commencement à la fin de l'œuvre, pas une défaillance; dès lors, plus rien de discord; c'est une interprétation intégrale qu'il faut aimer ou détester pour son esprit.

Malgré M. Cossira, malgré les choristes, qui ont chanté souvent faux et vulgairement et que, pourtant, la sincérité a touchés à des tableaux comme celui de l'arrivée du Cygne, je me suis surpris sans arrière-pensée raisonnante, au lieu d'écouter, à *éprouver*, empoigné au cœur par le drame profond, exalté par la beauté du verbe lyrique que m'apportaient les voix d'Elsa, d'Ortrude, de Frédéric.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Comme nous l'avons dit, M. Maugé s'est trouvé dans l'obligation d'arrêter les représentations du *Cœur et la Main* et de reprendre à la hâte *la Mascotte*, afin d'avoir le temps de monter une nouveauté.

Cette *Mascotte*, dont on a tant usé et même abusé, a obtenu un regain de succès tellement vif que les représentations de cette opérette, jouée des centaines de fois à Bruxelles, seront encore prolongées fructueusement pendant toute la semaine.

Elle a trouvé aux Galeries une interprétation d'ensemble pleine de verve, et le public, séduit par la jolie musique d'Audran, amusé par les comiques, charmé par le talent de chanteur de M Hérault, a applaudi la pièce et les artistes, MM. Hérault, Dermand, Lespinasse, Duncan, Mmes Lefort et Stemma.

Un bon point à l'orchestre et aux chœurs.

Un succès de fou rire, de rire énorme, vendredi, au Vaudeville, pour *Corignan contre Corignan*, trois actes d'une invraisemblable extravagance de MM. Georges Rolle et Jean Gasconne.

Pourquoi, comment M. de la Ferté-Martin, président de la 17e chambre est-il, au troisième acte, caché avec son épouse, sous les couvertures du lit d'une voiture foraine d'une somnambule, pourquoi ce couple grave et mûr est-il attaqué par un kangourou boxeur et un ours noir, nous renonçons à vous le dire; la pièce est de celles qui ne peuvent, qui ne doivent pas se raconter, mais que tous ceux qui aiment s'amuser iront voir.

Depuis la première du *Cabinet Piperlin*, jamais il n'y a eu au Vaudeville succès de rire pareil.

Les spectateurs de vendredi en étaient devenus épileptiques; ils ne riaient plus, ils criaient, se roulaient, se tordaient.

Cette bouffonnerie a été parfaitement mise en scène par le « patron ». M. Boyer s'était donné la peine de venir de Paris pour la mettre au point; ses pensionnaires, qui ont eu, grâce aux *Diables Roses*, tout le temps de l'étudier, eussent bien dû se donner la peine de savoir leurs rôles.

Ils ont eu de nombreuses défaillances de mémoire, mais la pièce est tellement drôle, tellement abracadabrante que le public ne leur a pas tenu rigueur et qu'il a applaudi et rappelé chaudement M. Vilano, très bien en juge poussif, M. Gaillard, un dompteur amusant, M. Coradin, un kangourou de haute fantaisie, M. Desclos, un ours noir original, M. Gatinais, un avocat folâtre, M. De Wit, qui s'était fait une tête extraordinaire, Mmes Demareuil, Dhamy et Andrieux.

Le Vaudeville tient avec *Corignan* un succès de très longue haleine.

C'est la tournée Reichenberg-Favart qui a eu les honneurs de la semaine, au Théâtre du Parc

La petite et la grande doyenne de la Comédie-Française ont fait des salles combles. Elles ont joué lundi *le Monde où l'on s'ennuie*. Mlle Reichenberg est, on le sait, une sous-préfète parfaite, pleine d'esprit et d'entrain. Mme Favart joue le rôle de la duchesse de Réville avec sa grande autorité et sa diction sûre; la physionomie un peu dure de l'éminente tragédienne n'a malheureusement pas la bonhomie que réclame cette figure de vieille douairière dont le caractère est resté aussi jeune, dans ce milieu de pédagogues et de femmes savantes, que celui de la petite Suzanne, représentée avec beaucoup de charme par Mlle Villars.

Nous avons revu dans *le Monde où l'on s'ennuie* Mlle Andrée Mégard, qui a donné au rôle de miss Lucy Watson une distinction exquise. Elle l'a joué d'un bout à l'autre avec un accent britannique très naturel.

A citer encore M. Linières et Mme Andral. Le reste de l'interprétation était trop au-dessous de ce que nous avons eu au Parc dans la jolie comédie de Pailleron pour que nous nous y arrêtions

Grand succès encore pour Mmes Reichenberg, Favart et Andrée Mégard dans *Bataille de Dames.*

L'Ecole des Femmes de Molière a été massacrée. A part Mlle Reichenberg et Mme Favart, aucun des autres interprètes ne connaissait son rôle.

La Joie fait peur a eu son succès de larmes habituel.

La troupe Krembser a attiré la foule cette semaine au Cirque royal.

M. Krembser est Alsacien. C'est un cavalier de grand mérite. Tous ses chevaux, tant ceux montés en haute école que ceux présentés en liberté, ont été dressés par lui. Sa femme, Mme Paula Krembser, est réputée comme écuyère.

Parmi le nombreux personnel engagé pour la première partie de cette campagne, il convient de citer : les écuyères Anna et Edwige Brose; Anna Brose n'est pas une inconnue à Bruxelles : elle a fait partie de la troupe de M. Wulff il y a trois ans et a laissé ici les meilleurs souvenirs; Mlle Dolinda, de la Plata, surnommée « la perle du Brésil », une écuyère-phénomène, dont le travail audacieux donne le vertige; M. Maximilien, jockey de première force; les Breslanos et Possenti, gymnasiarques aériens; M. Gaubky, qui travaille à la barre fixe reposant sur des appareils mobiles; M. Capite, jongleur à cheval; et — c'est le numéro de grande attraction — les cinq éléphants du nègre Thompson, éléphants fameux, dont le dressage est tout autre que celui des éléphants de Sam Lockhart.

Le cirque Lenka, installé boulevard Jamar, a fait de bons débuts.

Depuis hier, la plus grande partie du programme a été renouvelée; parmi les numéros les plus applaudis, citons huit chevaux montés en tandem; l'étalon trakène « Moscou » présenté par Mme Lenka.

Le spectacle se termine par une grande pantomime : *Les Belges au Congo.*

Choses de Théâtre

On continue à répéter à la Monnaie *Jérusalem* ; quant à *Tristan*, on en parle et puis c'est tout.

Il est vrai d'ajouter qu'on travaille en ce moment à tailler dans la partition.

Le bruit de la démission de M. Flon a couru à la suite de « l'exécution » de *Carmen*.

Quoiqu'il n'y ait pas de fumée sans feu, M. Flon restera à la Monnaie jusqu'à l'expiration de son engagement.

Mme Armand est toujours en congé pour cause d'indisposition.

Samedi dernier, la Monnaie ayant dû jouer *Aïda* pour l'Union française, le rôle d'Amnéris a été chanté par une artiste de passage, Mme De Basta.

La représentation a été mauvaise du commencement à la fin.

Le soir de la première de *Farfalla*, le rôle de Vincent de *Mireille* a été chanté par M. Isouard, remplaçant M. Leprestre, indisposé. M. Isouard a fait vivement applaudir sa jolie voix, jeune et fraîche.

En attendant *Tristan et Iseult*, MM. Stoumon et Calabrési ont décidé de représenter pendant cette saison le ballet inédit de MM. Malpertuis et Flon.

Ce divertissement sera probablement donné en même temps que *Djamileh* de Bizet.

Extrait de la correspondance bruxelloise de *la Flandre libérale*, sous la signature de M. Franz Mahutte, rédacteur en chef de *la Liberté* :

« Il n'est point nécessaire, pas plus qu'en un cirque, de s'enserrer le front entre les paumes pour suivre à la Monnaie les douces péripéties du ballet de *Farfalla*.

Il serait puéril de critiquer ce divertissement botanique, fastueusement mis en scène par M. Oscar Stoumon, auteur dramatique et chorégraphique, chez M. Oscar Stoumon, directeur de notre principal théâtre subventionné.

Les âmes ingénues s'étonnaient que la Monnaie fût si lente à nous apporter du neuf, et qu'elle se traînât, depuis la réouverture, de *Faust* en *Aïda*, de *Prophète* en *Mireille*, en attendant, paraît-il, les chevaux de *Jérusalem* et la colique *Miserere* du *Trouvère*.

Elles eurent tort de s'étonner, ces âmes simplettes : M. Stoumon, soucieux du rang de son théâtre, et désireux de frapper un coup décisif, s'est présenté un ballet à lui-même, l'a pris d'enthousiasme et, sans fausse honte, intronisé sur ses planches où clamèrent les Valkyries.

On doit tirer le chapeau devant cette désinvolture; M. Stoumon n'était que l'auteur de la *Nuit de Noël;* il est désormais le Wagner de *Farfalla*. »

Répertoire du 13 au 19 novembre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 13.	*Freyschütz.*	*Werther. La Guzla de l'Emir.*
Mardi 14.	*Le Tsigane.*	*Mireille. Farfalla.*
Mercredi 15.	*Le Barbier de Séville. Cavalleria Rusticana.*	*Lohengrin.*
Jeudi 16.	*Tannhäuser.*	*Le Barbier de Séville. Farfalla.*
Vendredi 17.	*Martha.*	*Faust.*
Samedi 18.	*Mara. Djamileh. Pagliacci.*	*Lakmé. Farfalla.*
Dimanche 19.	*Lohengrin.*	*Cavalleria Rusticana. La Guzla de l'Emir. Farfalla.*

***

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, au Parc, *le Monde où l'on s'ennuie.*

A 2 heures, aux Galeries, *la Mascotte.*

A 1 1/2 heure, au Molière, *la Dame aux Camélias.*

A 3 heures, à la Bourse, concert de musique historique donné par *Bruxelles-Attractions.*

A 2 heures, à l'Alcazar, *Bruxelles port de mer.*

A 2 heures, au Cirque Royal, et à 3 heures au Cirque Lenka, représentations équestres.

***

M. Maugé est allé passer quelques jours à Paris, où il a terminé d'importants engagements.

Entre autres nouveautés, M. Maugé a acquis le droit de représenter *la Tournée Ernestin*, une très amusante bouffonnerie qui a obtenu un énorme succès à Paris.

Samedi prochain, première de *Cliquette*, l'opérette de Varney, qui sera montée avec beaucoup de soins. Pour interpréter le rôle principal, le directeur des Galeries a engagé une jeune et jolie Parisienne, Mlle Auber, qui a obtenu pendant deux ans de très grands succès à Saint-Pétersbourg.

Jusque vendredi, la triomphante *Mascotte* tiendra l'affiche. Elle sera donc jouée pour la dernière fois, aujourd'hui, le dimanche.

***

La journée sera bien remplie, aujourd'hui dimanche, au Parc.

En matinée, la tournée Reichenberg-Favart donnera une seconde représentation du *Monde où l'on s'ennuie*, la brillante comédie de Pailleron.

Le soir, la troupe de M. Alhaiza jouera, pour la dernière fois, *Nos Bons Villageois.*

Lundi, première représentation de *la Crise.*

Mardi, dernière représentation de la tournée Reichenberg-Favart : *Les Demoiselles de Saint-Cyr* et *le Bon vieux Temps.*

Mercredi, jeudi et vendredi, *la Crise.*

Samedi, représentation par la troupe de Lugné-Poe : *Rosmersholm*, drame d'Ibsen.

Nous avons annoncé la résiliation de M. Desmart, au Parc. Il en avait été question en effet, mais les choses se sont arrangées et ce consciencieux artiste nous reste.

La Dame aux Camélias a fait verser pendant toute la semaine des torrents de larmes au Molière. La célèbre comédie de Dumas sera encore jouée deux fois aujourd'hui dimanche, lundi et mardi prochains. Mercredi 25, irrévocablement, *les Surprises du Divorce*, pour les représentations de Mme V. Rolland, du Vaudeville, et les débuts de M. G. De Beer.

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la réception au Molière de *l'Enfant*, pièce en trois actes de M. Gustave Van Zype, notre excellent confrère de *la Gazette*. Cette œuvre sera représentée pour la première fois, en matinée, le 28 décembre, et aura pour interprètes principaux Mme Berthe Stuart et M. Laty.

La représentation sera précédée d'une conférence par un critique parisien.

***

M. Henry Becque, l'auteur de *la Parisienne*, des *Corbeaux*, viendra dans le courant du mois donner au Cercle artistique une conférence sur le *Théâtre moderne*. Etant donnés les idées et le talent de M. Becque, ses démêlés avec la Comédie-Française, les articles qu'il a publiés à ce sujet dans *le Journal* de Paris, le succès obtenu par cette conférence en Italie, il y a quelque temps, la soirée s'annonce comme devant être d'un haut intérêt.

***

De *l'Indépendance* :

Mlle Valentine Petit, qui a débuté comme « danseuse serpentine » au Théâtre des Galeries-Saint-Hubert, et y fut très applaudie pour sa souplesse et son élégance, vient de danser à Cologne avec beaucoup de succès, et après une tournée « serpentine » en Allemagne, est engagée pour trois mois en Italie.

***

Il est question de l'engagement de Mlle Andrée Mégard au Palais-Royal.

M. Boyer, qui nous revient tous les ans à la Saint-Léopold, est allé l'entendre au Parc dans *Bataille de Dames* et il s'est montré très satisfait.

Mlle Mégard trouverait certainement, dans le répertoire du Palais-Royal, à étaler son élégance. C'est du reste dans les rôles de coquetterie un peu en dehors qu'elle a le mieux réussi à Bruxelles, à preuve le très franc succès qu'elle a remporté, sous la direction Candheil, dans *Un Monsieur qui suit les Femmes.*

***

L'Union littéraire belge vient de nommer une commission chargée d'étudier la création d'un théâtre d'art à Bruxelles.

Ce comité, composé de MM. le baron de Haulleville, Henry Maubel, Frédéric Descamps, Rahlenbeek, Auguste Pantens et Victor Reding, s'est réuni pour la première fois hier.

Courrier de France.

PARIS. — M. Antoine va donner régulièrement trois fois par semaine, jusqu'en mai, des représentations à l'Eden, indépendamment des œuvres nouvelles qu'il fera représenter aux Menus-Plaisirs, comme précédemment. A l'Eden, M. Antoine jouera toutes les pièces du Théâtre Libre dont la représentation publique n'est pas interdite par la censure. Le spectacle d'ouverture sera *la Puissance des Ténèbres*, avec des choristes et une figuration nombreuse.

LETTRE D'ANVERS

18 novembre.

L'institution du ballottage par les abonnés du théâtre, abandonnée ailleurs, a eté réinstaurée ici cette année, et déjà on a pu constater à quel point ce système est détestable. Afin de protéger les artistes contre les cabales, il a été décidé qu'il serait tenu compte, dans une certaine mesure, du vote des abonnés paresseux ou absents, en exigeant que le tiers au moins des abonnés inscrits se prononçât contre un chanteur pour qu'il fût rejeté, la simple majorité des participants au vote ne devant pas faire loi. Or, qu'est-il arrivé? C'est, d'une part, que le ballottage, qui devait désormais empêcher le directeur de produire des sujets vraiment indignes de paraître sur une scène jouissant encore d'un certain prestige, a ancré des chanteurs détestables, admis trop à la légère, qui se targuent du vote pour braver l'hostilité du public. D'un autre côté, il en est qui ont été admis grâce à la mesure protectrice susénoncée, malgré l'énorme opposition qu'ils ont rencontrée.

En cherchant à empêcher le renouvellement des scènes scandaleuses du début de la saison dernière, on n'a réussi qu'à les transférer vers la fin de la saison. En d'autre mots, si l'année théâtrale précédente, qui a très mal commencé, a fort bien fini, celle qui est en cours menace de très mal s'achever, après avoir débuté sous d'heureux auspices.

Des emplois importants sont déplorablement tenus, entre autres celui du baryton de grand opéra, dont le titulaire avait médiocrement, mais au regard du gros public passablement, débuté dans les rôles de Nélusko et du comte de Luna. Il fut admis non sans une forte opposition, mais insuffisante cependant pour le faire rejeter. Alors il interpréta Hamlet et fut grotesque, Telramound et fut lamentable, et enfin Alphonse, de *la Favorite*, et fut ridicule au superlatif. Et on a rétabli le ballottage, qui fait échouer des artistes telles que Mlle Angèle Legault, qui pour ne plus avoir la voix fraîche, n'est pas la première venue, et réussir le baryton en question.

Quoi qu'il en soit, la troupe d'opéra comique est désemparée par l'absence de dugazon Une dame qui venait de tomber à Verviers et à Gand a fait une unique apparition dans *le Chalet*, ce qui lui valut un accueil suffisamment significatif pour qu'elle ait renoncé à récidiver.

Mme Cossira a débuté dans le rôle d'Ortrude, de *Lohengrin*. On a trouvé ses costumes riches et ses notes graves belles, mais on a réservé l'appréciation à porter sur les autres registres de sa voix. Dimanche, elle donnera un autre échantillon de son savoir faire dans *Aïda*. L'aventure du baryton a rendu les abonnés méfiants : peut-être ne se prononceront-ils pas encore alors? Qui les en blâmerait?

A. Z.

LETTRE D'ANGLETERRE

Londres, 15 novembre.

Les concerts-promenade de Covent-Garden sont terminés et n'ont pas donné les résultats financiers qu'on était en droit d'espérer des intéressants programmes de M. F. Cowen.

M. W. Holland prépare à ce théâtre un grand spectacle de Noël intitulé *L'Arche de Noë ;* il y présentera une foule d'animaux savants.

A Drury-Lane, sir Augustus Harris a obtenu de son propriétaire, le marquis de Bedford, un nouveau bail de cinq ans; la démolition de ce théâtre est donc remise et si l'on veut profiter de ce laps de temps pour le rendre plus confortable et en supprimer les courants d'air, il est possible que le bail soit encore prolongé.

En attendant la pantomime traditionnelle de Noël, le nouveau drame *A Life of pleasure*, de MM. H. Pettit et A. Harris, fait salle comble. La pièce est bien construite et la mise en scène superbe, surtout le tableau représentant l'attaque d'un camp anglais en Birmanie qui est d'un réalisme merveilleux; c'est le « clou » de la soirée.

L'opérette a repris la faveur du public; on en joue dans plusieurs théâtres.

Utopia (*limited*) est le titre d'une nouvelle opérette due à la célèbre collaboration de MM. W.-S. Gilbert et sir Arthur Sullivan, qui a obtenu un très grand succès au Savoy; la pièce est satirique comme celles que M. Gilbert a écrites, et la musique, qui est charmante, fait passer l'absurdité du sujet.

Le 27 novembre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la première représentation de l'opéra de Balfe, *The Bohemian Girl*, une matinée spéciale de cet opéra sera donnée ce jour-là à Drury-Lane.

Au Criterion c'est l'opérette d'Offenbach, *Madame Favart*, très bien rendue par Mme F. Saint-John, qui tient l'affiche.

Le Prince of Wales's Theatre joue une comédie musicale intitulée *The Gaiety Girl* (ce qui signifie la danseuse-choriste du Gaiety-Theatre, et non « la fille de joie » comme cela a été écrit par erreur). C'est un franc succès auquel la musique fraîche et légère de Sidney Jones a beaucoup contribué.

Un autre opéra bouffe, *Little Christopher Columbus*, de MM. G.-R. Sims et C. Raleigh, dont la musique, très jolie et très gaie, est due à un compositeur belge, M. Ivan Caryl (lisez Félix Telkins), fait salle comble au Lyric-Theatre. L'acteur E. J. Lonnen y a reparu après un voyage en Australie où il a obtenu beaucoup de succès. Le public anglais l'a revu avec grand plaisir.

Au Schaftesbury Theatre, la pièce burlesque *Marocco-bound*, a dépassé la deux-centième représentation; une nouvelle version va continuer la série de cette pièce qui n'a d'autre mérite que d'être bien jouée.

Le Trafalgar-Theatre n'a pas prospéré sous la direction de M. et Mme Wyatt, aussi ont-ils passé la main à M. C.-H. Hawtrey qui y donne avec un grand succès de rire une pièce américaine, *Tom, Dick et Harry*, qui est très amusante.

Les Forestiers de feu lord Tennyson, et *l'Orient-Express*, adapté par M. Frank Burnand, le spirituel directeur du *Punch*, n'ont pas eu de succès au Daly's-Theatre. On y reprend *The School for Scandal.*

L'Alhambra a donné une nouvelle édition des deux grands ballets *Fidelia* et *Chicago* et prépare, pour être joué en décembre, un grand ballet de MM. A. Mayhew et E. Casati, musique de G Jacobi, intitulé *Don Quichotte.*

L'Empire a donné un drame-ballet, *The Girl I left behind*, de Mme Kati-Lanner et M. L. Wenzel, qui a obtenu beaucoup de succès. Ce ballet est moderne, comme le ballet des mêmes auteurs *By the Sea*, qui a été joué à Berlin sous le titre *Am Meeres Strand* au Apollo-Theatre, et à Paris à l'Olympia, sous celui de *Brighton*. Mlle Eva Sarcy, la première danseuse, a eu un tel succès dans le nouveau ballet de Mme Kati-Lanner et M. L. Wenzel, que la direction de l'Empire l'a réengagée pour l'année prochaine à 3,000 francs par mois. Mlle Sarcy vient de quitter l'Empire pour aller à Nice où l'appelle un brillant engagement.

Le Palace-Theatre, qui jusqu'ici n'a pas eu une brillante carrière, fait salle comble depuis que M. Charles Morton en a pris la direction. On y joue *Scaramouche*, le ballet de MM. M. Lefèvre, Vuagneux, Coppi et Messager, et on y donne un numéro à sensation, les tableaux vivants de Kilaniy.

I GRIN.

Lettre de Paris.

17 novembre

Je vous confirme le succès de *Leurs gigolettes*, l'amusante et spirituelle comédie de MM. Meilhac et Saint-Albin, au Palais-Royal.

En fait, cette comédie revêt les apparences joyeuses du vaudeville, mais elle se rattache au genre supérieur par la finesse et l'élégance toutes parisiennes du dialogue, par la vivacité du trait, la précision et la netteté des contours dans la peinture de types cependant poussés à la charge.

Lahirel Jules, jeune rentier aimable et scrupuleux, fait dans les divers musées de la capitale une cour active à Mme Cloridon, épouse légitime de Cloridon, un fêtard bien connu dans le monde de la noce sous le sobriquet de « Vieil Oscar ».

Vieil Oscar est « l'excellent bon » de Lahirel, mais Lahirel ignore le patronymique de son ami. Il ne sait donc pas que c'est à la femme d'icelui qu'il a juré un amour éternel devant le sabre d'Augereau, au Musée d'artillerie, et de qui il a obtenu, devant le même sabre, promesse formelle d'une visite au petit entresol du 147 du boulevard Beauséjour, loué par Lahirel aux fins d'adultère avec Mme Etiennette Cloridon.

Tout entier à sa nouvelle passion, Lahirel a rompu toutes relations amoureuses avec sa maîtresse, la séduisante Pimpette, qui, pour se venger de cet abandon, profite de ce qu'un hasard l'a mise au fait du rendez-vous donné et consenti, pour diriger sur la piste du boulevard Beauséjour, un ami à elle, le docteur Moquin, l'homme le plus ..... trompé de la Faculté de médecine de Paris.

Cloridon apprend que son ami est menacé; il court au boulevard Beauséjour — où il a été précédé par le docteur Moquin — pour sauver Lahirel, qui, comme bien vous pensez, eût préféré un autre sauveur. La situation devient à ce point difficile qu'Etiennette — fidèle au rendez-vous consenti — est obligée de s'échapper en escaladant une muraille afin d'échapper aux regards de son mari, cantonné dans la loge du concierge. La jeune femme tombe de l'autre côté du mur, extérieurement, et Lahirel se foule le pied en sautant dans la cour, où Cloridon le reçoit dans ses bras! Tout cet acte est étonnant d'habileté, de mouvement et de gaîté; il a décidé absolument du succès qui avait commencé de se manifester avec le deuxième acte, succédant aux lenteurs du premier, moins bien venu.

Vous pensez bien qu'après soupçons vagues du mari, tout s'explique et s'arrange, et que Cloridon, parfaitement rassuré, recevra Lahirel chez lui, à sa table, alors que Mme Cloridon le recevra ailleurs.

La pièce de MM. Meilhac et Saint-Albin, à laquelle on ne peut guère reprocher que de ne pas justifier son titre, qui d'ailleurs est mauvais, a pour interprètes Saint-Germain, un Cloridon parfait, Raymond, très amusant en Lahirel, Milher, exquis de bonhomie dans le rôle du docteur Moquin, Mlle Cerny, qui rend de la bonne manière les audaces et les timidités, les scrupules et les bravades d'Etiennette, et Mmes Magnier et Lavigne, gigolettes séduisantes.

C'est mardi prochain, 21 courant, qu'aura lieu l'inauguration des grands concerts de l'Eden, sous la direction de M. Edouard Colonne, par une audition de la *Marie-Magdeleine* de M. Massenet; puis viendront *la Damnation* et le *Requiem* de Berlioz, *Tannhäuser*, *la Lyre et la Harpe* de Saint-Saëns, *les Guelfes* de Benjamin Godard, *Manfred* de Schumann, *Psyché* de César Franck, une œuvre inédite de Peter Benoit etc. etc. L'orchestre sera de cent vingt musiciens et il y aura cent choristes. Parmi les artistes engagés déjà, citons Mmes Krauss, Richard, Calvé, Nardi, MM. Sellier, Engel, Claeys.

Cette tentative avec les éléments dont elle dispose, est appelée à un vif succès, qui sera la récompense légitime des services considérables que rendra à l'art la Société des grands concerts.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Nous rappelons aux intéressés que c'est demain lundi qu'expire le délai fixé aux anciens abonnés des Concerts pour retirer leurs places chez MM. Schott frères.

A partir de mardi matin, les coupons non retirés seront mis à la disposition du public.

Voici le programme du premier concert : Ouverture de *Roméo et Juliette*, de P. Tschaïkowsky; Concerto en sol mineur (piano) de Saint-Saëns, exécuté par M. De Greef; Symphonie no 2 (la mineur), de Saint-Saëns; Fantaisie sur d'anciens thèmes flamands, pour piano et

orchestre, de A. De Greef; deuxième suite de *Peer Gynt*, de Grieg (première exécution) ; ouverture des *Maîtres-Chanteurs*.

***

Pour rappel, mardi soir, à 8 heures, à la Grande Harmonie, audition du quatuor à archets J. Joachim.

Mondanités

S. M. la Reine et S. A. R. la Princesse Clémentine ont assisté jeudi à la représentation du Cirque royal et ont donné à plusieurs reprises le signal des applaudissements.

***

M. de Burlet, ministre de l'intérieur, assistait vendredi à la représentation de *l'École des Femmes*, au Théâtre du Parc.

***

En prévision des cadeaux de Noël et du jour de l'an, Mme Isabelle De Backer vient d'acquérir une superbe collection de vases, de coupes, de corbeilles, de flacons en cristal qui, garnis de fleurs et de rubans, constitueront des présents d'une rare élégance.

Les modèles sont nouveaux, d'un goût charmant, d'une richesse somptueuse et, fait à noter, il y en a pour toutes les bourses, depuis le vase à quarante sous jusqu'à la coupe de dix louis.

Le choix des articles à bon marché est surtout considérable.

Avis à nos lecteurs à qui nous conseillons d'aller faire une visite dans les magasins de la rue d'Aremberg.

***

Nous appelons tout particulièrement l'attention des *dilettanti* sur la fête artistique qui inaugurera aujourd'hui, à 3 heures, au Palais de la Bourse, les concerts hebdomadaires de *Bruxelles-Attractions*.

Deux cent cinquante musiciens de l'armée et élèves des classes de chant d'ensemble des écoles communales interpréteront, en costume, les morceaux et les chœurs composés par M. Gustave Huberti pour le cortège de l'Agriculture.

Cette solennité coïncidera avec l'inauguration du nouvel éclairage de la Bourse.

L'excellente musique des grenadiers, dirigée par M. le capitaine Constantin Bender, inspecteur des musiques de l'armée, figure également au programme.

M. Fritz Sennewald a fait répéter, en vue de cette audition, les masses orchestrales et M. Watelle a formé les chœurs.

L'organisation générale a été réglée par M. Mabille, chef de la division des beaux-arts, à l'hôtel de ville.

Tous les costumes, dessinés par le peintre Den Duyts, ont été rafraîchis par M. Faignaert.

Il y aura certainement foule, d'autant plus que les prix d'entrée sont à la portée de toutes les bourses.

***

Par steamer « Emma » venant directement de Bordeaux à Anvers, arrivée de 1,228 barriques de vins fins destinés aux entrepôts particuliers de Carle frères à Bruxelles, Anvers et Liége.

***

La façon d'habiller les enfants est un des points les plus importants de l'art d'être mère, et il n'est pas de coquetterie plus agréable à satisfaire que celle des bébés. Mlles Nyssens sœurs exposent en ce moment, 46, Marché-aux-Herbes, tout un assortiment de manteaux d'hiver, de jolis chapeaux et de minuscules manchons, confectionnés avec un art exquis. Il y a là, notamment, des paletots en soie crème, bordés de fourrures, qui sont de véritables petits poèmes de charme et de bon goût, appelés, par ces premiers froids, à un réel succès.

L'hiver rappelle d'ailleurs l'attention sur tous les objets de toilette de première nécessité et, dans l'étalage de la lingerie pour dames, Mlles Nyssens exposent des jupons en flanelle des Pyrénées, qui, par leur tissu à la fois chaud et léger, joignent, ce qui en pareille matière n'est pas non plus à dédaigner, l'utile à l'agréable.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

CONVERSION DES EMPRUNTS 6 % 1888

et Chemin de fer Central-Dominicain 1890.

Les porteurs des Emprunts ci-dessus sont invités à présenter leurs titres dans les bureaux de l'**Agence financière du Gouvernement Dominicain, à Bruxelles,** afin qu'en attendant leur échange contre les titres définitifs de l'**Emprunt Dominicain 4 % or consolidé** ils y soient frappés d'une estampille, indiquant leur adhésion à la Conversion dont les bases ont été précédemment publiées.

Les coupons arriérés seront détachés des titres par les soins de l'**Agence financière du Gouvernement Dominicain,** et les porteurs recevront en échange un script d'égale somme, payable en obligations de l'**Emprunt 4 % or consolidé.** Il ne sera délivré qu'un script par Bordereau de titres présentés.

Le coupon du 2 janvier 1894 restera attaché aux titres, et sera également frappé d'une estampille, indiquant qu'il est payable à son échéance par **Fr. 10-08** par titre de liv. st. **20** et **Fr. 50-40** par titre de liv. st. **100.**

Les opérations ci-dessus seront effectuées dans les bureaux de l'**Agence financière du Gouvernement Dominicain, rue du Nord, n° 17, à Bruxelles, à partir du 1er décembre prochain, de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.**

L'admission à la cote de la Bourse de Bruxelles des titres ainsi estampillés sera immédiatement demandée.

Bruxelles, le 12 novembre 1893.

L'Agent financier du Gouvernement Dominicain en Europe,
I. MENDEL.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

55 CENTIMES LA GRANDE BOUTEILLE

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

THE BRITISH TAILORING Co

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis **25** Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITE D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG. 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

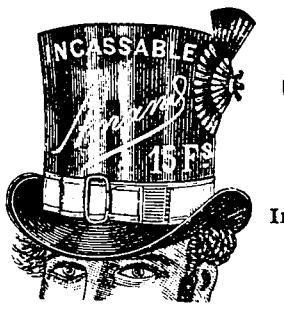
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

Société « Bruxelles-Attractions »

PROGRAMME DE LA FETE ARTISTIQUE

donnée à l'occasion de l'achèvement des travaux de réfection du Palais de la Bourse et de l'inauguration de son nouvel éclairage **le Dimanche 19 novembre, à 3 heures de relevée**

Exécution en costumes des vieilles chansons, airs populaires et originaux, harmonisés et orchestrés, par M. G. Huberti, pour le Cortège de l'Agriculture avec le concours **des musiciens de l'Armée et des élèves des cours de chant d'ensemble des Écoles communales de la Ville de Bruxelles** sous la direction de M. Watelle

Intermède par la musique du RÉGIMENT DES GRENADIERS *sous la direction de* M. C. Bender *Capitaine-Inspecteur des musiques de l'Armée.*

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Marche héroïque de Jeanne Darc.* . . . . Th. Dubois.
2. Ouverture de concours (œuvre posthume) . . V. Bender.
   Musique du Régiment des Grenadiers.
3. L'HIVER. . . . . G. Huberti.

a. Fanfares pour buccines. — *b.* Air pour flûtes et triangles. — *c.* Chansons des Rois pour orchestre et chœurs d'enfants : 1° *Nous sommes trois souverains* (air ancien) ; 2° *Daer kwamen dry koningen* (air ancien) ; 3° *Dry koningen groot van macht.* — *d. Rommelpot* (air ancien). — *e.* Marche bernoise pour galoubets et tambourins. — *f.* Fanfares pour trompettes.

4. LE PRINTEMPS . . . . . G. Huberti.

a. Fanfares pour trompettes thébaines. — *b.* Chants du renouveau, chœurs d'enfants avec accompagnement de violes : 1° *Il est venu le petit oysillon* (air du XVe siècle) ; 2° *Schoon lief hoe ligt my* (air ancien) ; 3° *Voici le mois de Mai* (vieux cramignon). — *c.* Chanson de Pâques pour orchestre, chœurs d'enfants et cloches : 1° *De zoete tyden van het Mey saizoen* (air ancien) ; 2° *Puer nobis nascitur* ; 3° *On doit bien aymer Voiselet* (chanson du XVe siècle). — *d.* Plantation du Mai : 1° *God Pan die sat in 't veld* (air ancien) ; 2° *Het viel een hemels* (air ancien) ; 3° *Rosa willen wy dansen ?* (ronde, air ancien).

DEUXIÈME PARTIE

1. *Lohengrin*, fantaisie . . . . . R. Wagner.
2. *Boccace*, pot-pourri . . . . . Suppé.
   Musique du Régiment des Grenadiers.
3. L'ÉTÉ. . . . . G. Huberti.

a. Thèmes des chants de l'été pour trompettes. — *b.* Fanfares pour trompettes. — *c.* Chants de la Moisson pour orchestre de violes et cloches, chœur de femmes et d'hommes : 1° *Te Kieldrecht* (air ancien. Maeijerslied) ; 2° *Wij boeren en boerinnen* (chanson populaire) ; 3° *Prends ta Faulx* (ancienne chanson française). — *d.* Danses avec accompagnement de flûtes de Pan et tambours de basque. — *e.* Danses avec accompagnement de chalumeaux (airs anciens).

4. L'AUTOMNE . . . . . G. Huberti.

a. Thèmes des Noëls. — *b.* Danses et chansons bachiques pour orchestre, flûtes eunuques et chœurs d'hommes : 1° *Chantons Bacchus* (air ancien) ; 2° *Drink ik à pintje* (chanson populaire) ; 3° *Laet ons te gader* (chanson populaire). — *c.* Thèmes des Noëls pour sonneurs de cors. — *d.* Noëls pour joueurs de chalumeaux, chœurs d'enfants et carillon : 1° *On entend partout Carillon* ; 2° *O Soeten Jesus Godt* ; 3° *Les Chœurs Angéliques ont chanté Noël.*

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres . . .	20	»	»
Bière de Louvain.	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 10.

26 NOVEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

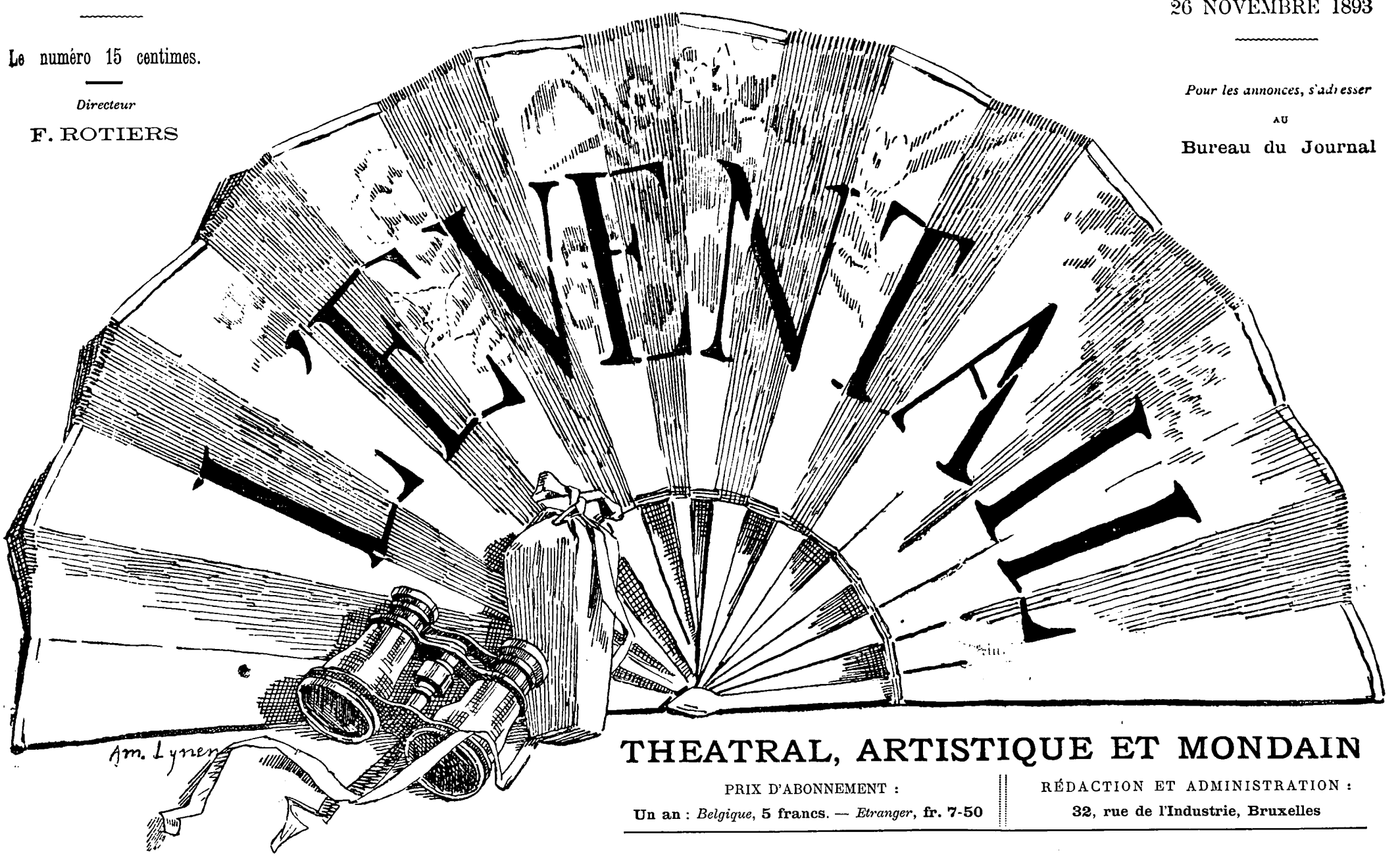
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

La nouveauté de la semaine c'est *Jérusalem*. MM. Stoumon et Calabrési se moquent sérieusement du public.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Au Parc : *La Crise*.

Grand succès!

Notre correspondant de Paris a analysé, en avril dernier, la nouvelle pièce de M. Maurice Boniface. Le public bruxellois n'a eu qu'à ratifier le succès obtenu au Vaudeville. Il a été conquis par l'esprit du dialogue, par le tour de main de quelques scènes, le coup de cravache de quelques autres, égayé par des allusions assez drôles à des incidents connus de la vie publique.

L'esprit vif et alerte de l'auteur de *Tante Léontine* a été excellemment mis en relief par l'interprétation. Il faut citer au premier rang MM. Albert Bras et Delorme, puis MM. Perny et Moreau, Mmes Leturc et Soldyss.

La mise en scène fait honneur à l'intelligence artistique de M. Alhaiza.

On a repris *le Feu au couvent* pour Mlle Anna Parys, qui est parfaite dans le joli rôle d'Adrienne.

La dernière représentation donnée mardi au Parc par Mmes Reichemberg et Favart a été marquée par un incident très commenté. L'impresario avait annoncé les *Histoires du bon vieux Temps* et *les Demoiselles de Saint-Cyr*, lorsque, vers 5 heures, il déclara à M. Alhaiza que l'interprète chargé du rôle du duc d'Anjou n'était pas arrivé de Paris. Il voulut faire lire le rôle, mais M. Alhaiza estimant, non sans raison, que cette troupe foraine avait déjà donné lieu à trop de critiques, s'opposa à cette combinaison.

Pour comble de déveine, la troupe du Parc était partie pour Louvain, où elle a joué *Sapho* avec grand succès, et comme il était trop tard pour faire annoncer la nouvelle d'un relâche au nombreux public qui avait pris des places en location, il fut résolu que *les Demoiselles de Saint-Cyr* seraient remplacées par *Bataille de Dames*.

Avertis de ce changement après le lever du rideau, les spectateurs, sauf deux, acceptèrent ce changement de spectacle. Mais la représentation, fort mauvaise d'ailleurs, s'acheva au milieu d'un silence glacial.

Il a été question dernièrement d'interdire aux artistes de la Comédie-Française de faire encore des tournées. Cette mesure s'impose, car le bon renom de la maison est singulièrement compromis par ces entreprises privées où, comme dans le cas actuel, le fonctionnaire de la Comédie est presque exclusivement accompagné de piteux cabotins.

Choses de Théâtre

Jeudi, MM. les directeurs de la Monnaie nous ont offert, pour l'expiation de nos péchés, une petite représentation de *Lakmé* qui n'était pas ordinaire.

Mlle Horwitz a chanté faux de la première à la dernière note de son rôle avec une conviction telle qu'elle a fini par entraîner dans la déroute M. Gilibert, qui est cependant un bon musicien. M. Gilibert a si bien déraillé dans les stances de Nilakantha qu'il a été chuté d'importance.

Chœurs et orchestre, conduits par M. Dubois, ont été pires que mauvais.

Cette belle fête s'est terminée par la délicieuse *Farfalla*.

La veille, on nous avait régalés d'une exécution de *Carmen*, qui a été déplorable par le fait surtout de M. Leprestre, fortement enroué, et de l'orchestre, qui était dans ses plus mauvais jours.

Mlle Lejeune qui remplaçait Mlle Horwitz dans le rôle de Micaëla, s'est fait applaudir dans le grand air du troisième acte.

Quand Mlle Armand sera rétablie, on nous rendra *le Trouvère*, qui précédera la reprise d'*Orphée*.

En attendant qu'elle chante Manon et Mignon, Mlle Horwitz étudie le rôle de Bertram de *Robert*.

On va commencer incessamment les études de *l'Attaque du moulin* dont la distribution des rôles n'est pas encore arrêtée définitivement.

Tristan sera exécuté certainement cette année, mais vers la fin de la saison seulement. Les deux rôles principaux seront chantés par le ténor Van Dyck et Mlle Lejeune.

Que ceux qui se pâment à *Jérusalem*, qui attendent, anxieux, *le Trouvère*, se rassurent, c'est au Conservatoire de Liége que sera interprété *Tristan*.

MM. Stoumon et Calabrési, sir Augustus Harris et plusieurs directeurs des théâtres impériaux et royaux d'Allemagne ont assisté, à Paris, à la répétition générale de *l'Attaque du moulin*.

M. Flon a assisté à la première représentation.

Il est à la recherche, paraît-il, des mouvements égarés jadis par M. Barwolf.

Si M. Flon avait persisté dans son intention de passer en d'autres mains son bâton de chef d'orchestre, il avait été question de M. Fritz Sennewald pour diriger les flons-flons de *Jérusalem*.

La direction de la Monnaie s'est montrée fort aimable pour la Grande Harmonie.

La vieille société bruxelloise donnait, hier soir, son banquet annuel, à l'occasion de la Sainte-Cécile, banquet auquel ont l'habitude d'assister tous les artistes.

MM. Stoumon et Calabrési n'ont rien trouvé de mieux que de fixer pour le même soir une représentation de *Manon*, à grand orchestre.

Qui donc a dit que les œuvres belges ne parviennent pas à être représentées en Belgique? M. Oscar Stoumon vient de prouver péremptoirement le contraire; il a déjà fait jouer cinq fois *Farfalla*, œuvre inédite d'un jeune compositeur belge.

La vérité nous oblige à avouer cependant que ce divertissement est bien banal depuis que les siffleurs de la première ne provoquent plus de contre-manifestation.

Espérons toutefois que, par patriotisme, sinon pour les droits d'auteur, M Stoumon maintiendra sur l'affiche ce dernier-né de l'auteur de *l'Orco* et du *Ruban*.

Répertoire du 20 au 26 novembre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 20.	*Mignon.*	*Werther.*
Mardi 21.	*Mara. Pagliacci La Fée des Poupées.*	*La Juive.*
Mercredi 22.	Concert des Chœurs	*Carmen.*
Jeudi 23.	*Carmen.*	*Lakmé. Farfalla.*
Vendredi 24.	*Idoménée.*	*Jérusalem.*
Samedi 25.	*Bastien et Bastienne. L'Enlèvement au Sérail.*	Relâche.
Dimanche 26.	*Le Vaisseau Fantôme.*	*Carmen.*

***

Nous recevons le communiqué suivant :

Les artistes musiciens des concerts du Waux-Hall viennent de désigner pour les diriger pendant la prochaine campagne d'été M. Philippe Flon, leur chef au Théâtre de la Monnaie.

L'orchestre attachait une grande importance à cette nomination, qui a recueilli tous les suffrages.

Les artistes continueront donc à être mal dirigés, et voilà tout. Est-ce cela que ces messieurs ont voulu? En ce cas, nous comprenons l'importance qu'ils ont attachée à cette élection, qui laissera les habitués du Waux-Hall profondément indifférents. Dirigés par M. Flon ou par n'importe quel autre batteur de mesure, les concerts du Waux-Hall n'en seront pas moins mornes, ennuyeux et mal soignés.

Cette institution décrépite doit être remise à neuf, et ce n'est pas M. Flon, dont l'insuffisance est prouvée chaque soir à la Monnaie, qui la rajeunira.

***

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, aux Galeries, *Cliquette*.

A 1 1/2 heure, au Parc, *Nos Bons Villageois*.

A 1 1/2 heure, au Molière, *les Surprises du Divorce* et *les Forfaits de Pipermans*.

A 1 1/2 heure, au Vaudeville, *Corignan contre Corignan*.

A 3 heures, au Palais de la Bourse, concert de *Bruxelles-Attractions*.

A 2 heures, au Cirque Royal.

***

Les Galeries ont donné hier la première de *Cliquette*, opérette en trois actes de M. William Busnach, musique de M. Louis Varney, qui obtint, en juillet dernier, un grand succès aux Folies-Dramatiques.

Pour jouer le rôle de Cliquette, qui fut créé à Paris par Mlle Samé, M. Maugé a engagé, à défaut de la créatrice, à qui les médecins ont prescrit quelque temps de repos, Mlle Aubert, une jeune et jolie Parisienne, qui débuta avec grand succès au Gymnase de Marseille, puis aux Célestins de Lyon.

Sous la direction de M. Grau, qui l'engagea comme étoile, elle fit une grande tournée en Amérique, où elle joua *Miss Helyett*, *les Vingt-huit jours de Clairette*, *le Voyage de Suzette*, *la Timbale d'argent*, *Nitouche*.

Au Théâtre khédival du Caire, puis à l'Arcadia de Saint-Pétersbourg, elle obtint de nouveaux triomphes.

C'est M. Varney, dont elle a joué en France *la Fille de Fanchon la Vielleuse*, qui l'a recommandée à M. Maugé pour jouer *Cliquette*, qu'elle interprétera pour la première fois aux Galeries

La saison prochaine, Mlle Aubert fera partie de la troupe des Nouveautés de Paris.

Pièces à l'étude aux Galeries : *Miss Robinson*, *la Tournée Ernestin*, *Bouton d'or*.

***

Il vient de se fonder à Bruxelles un *Théâtre littéraire*. C'est le titre de l'entreprise nouvelle qui a pour initiateur et directeur M. Maurice Chomé, professeur au Conservatoire. Ce théâtre sera consacré à l'œuvre dramatique d'*écrivains* de quelque époque et de quelque nationalité qu'ils soient. Son existence est assurée. Chaque pièce ne sera représentée qu'une fois. Il y aura quatre spectacles dans le courant de l'hiver; le premier au commencement de décembre. Le programme de cette soirée qui aura lieu à l'Alhambra, dans les premiers jours de décembre, se composera de *l'Etoile*, un acte de Jean Richepin, et *le Roi Gonzague*, trois actes d'Henri Signoret. Les auteurs surveillent les répétitions de ces pièces qui seront interprétées par des artistes des principaux théâtres de Paris.

M Henri Signoret est le fondateur du petit Théâtre de Marionnettes de la galerie Vivienne, théâtre poétique où furent représentées notamment des œuvres de Shakespeare et d'Aristophane.

L'Étoile est une pièce qui a été écrite il y a vingt ans et que Richepin lui-même a jouée à cette époque dans un cercle.

Le Roi Gonzague a été présenté à la Comédie-Française. Le comité de lecture a demandé à l'auteur de modifier le dénouement. M. Signoret a refusé et a retiré sa pièce.

Parmi les artistes désignés par les auteurs pour interpréter le prochain spectacle, citons M. Emile Raymond qui fut, à l'âge de 20 ans, présenté à Victor Hugo pour jouer le rôle de Triboulet dans *le Roi s'amuse*. Mais Got ayant désiré faire cette création, M. Raymond ne fut pas engagé; M. Prade, de l'Odéon; M. Frédal, du Gymnase, un jeune premier, élève de Delaunay; Mme Daubrive qui vient de fonder à Paris le Théâtre des Poètes et d'y jouer avec succès plusieurs rôles importants; Mlle Marcelle Bailly qui interprétera le principal rôle du *Roi Gonzague*.

Les auteurs assisteront à la première représentation.

***

Une soirée à faire salle archi-comble, aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc : *Divorçons*, avec Mme Ellen Andrée et M. Delorme — un vrai régal — et *la Crise*, de M. Boniface — le dernier succès de la maison.

En matinée, *Nos Bons Villageois*, de Sardou. Un appel aux familles.

M. Paul Alhaiza vient de signer le traité qui lui donne le droit exclusif de représenter à Bruxelles *Leurs Gigolettes* avec Mlle Berthe Cerny.

La troupe de *l'Œuvre* reviendra, le 8 décembre, jouer, au Théâtre du Parc, *Un Ennemi du peuple* et peut-être *Ames solitaires* de Gerhardt Hauptmann, l'auteur des *Tisserands*.

Bathyle, opéra comique en un acte de M. Emile Mathieu, sera représenté une seule fois sur la scène du Parc, le 20 décembre.

L'œuvre sera interprétée par les élèves de Mme Moriani.

M. Bertal est venu, ces jours derniers, au Parc, donner ses indications pour la mise en scène de sa nouvelle pièce : *La Bête*.

D'accord avec M. Alhaiza le titre a été changé. *La Bête* est devenue *Chaine brisée*.

***

Demain lundi, au Molière, la représentation des *Surprises du Divorce* et des *Forfaits de Pipermans*, avec Mme Rolland et M. De Beer, sera donnée au bénéfice du cercle « Les Protecteurs des Orphelins de Saint-Josse »; le même spectacle sera donné le vendredi 1er décembre au bénéfice de la Crèche-École gardienne d'Ixelles. Ces deux représentations s'annoncent comme devant être très brillantes.

Lundi, une partie de la troupe du Molière ira jouer à l'Eden de Charleroi *la Pluie et le beau temps* et *l'Abbé Constantin*. Dimanche prochain, les pensionnaires de M. Munié iront donner le même spectacle à Nivelles pour l'inauguration théâtrale de la salle des fêtes.

A l'étude, *Nos Intimes*, de Sardou, et *le Roman d'un jeune homme pauvre*, de Feuillet.

***

Le Vaudeville n'a pas désempli pendant toute cette semaine. Chaque représentation a atteint le maximum. C'est ce qui a décidé M. Boyer à donner aujourd'hui une matinée de *Corignan contre Corignan*.

***

Mardi, à l'Alcazar, la revue sera jouée au bénéfice de M. Ambreville, un des meilleurs pensionnaires de la maison. Depuis plusieurs années, M. Ambreville est devenu presque le collaborateur de MM. Malpertuis et Garnir et il a droit de revendiquer une part du succès de leurs pièces. M. Ambreville ne comptant que des sympathies parmi le public de l'Alcazar, la salle sera comble certainement.

***

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le concert que donne aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Palais de la Bourse, la Société *Bruxelles-Attractions*.

On y entendra dans l'air des clochettes de *Lakmé* et *la Valse des Songes* de Mlle Eva Dell'Acqua, Mlle Mathilde Cardon, l'excellente cantatrice bruxelloise qui ne s'est guère prodiguée chez nous et dont toute la presse a relaté récemment le succès à l'étranger.

Deux solistes, M. Béléry, bugle solo des Carabiniers, et Loots, flûtiste, lauréat du Conservatoire, se feront également entendre.

La musique des Carabiniers, sous la direction de M. V. Turine, jouera entre autres morceaux *Loin du bal*, de Gillet; *le Régiment qui passe*, d'Eilenberg; *l'Espana*, de Chabrier et *la Danse Napolitaine*, de Desormes.

Places réservées : un franc; promenoir : 50 centimes. Carte d'abonnement à tous les concerts et fêtes de l'année : dix francs.

***

Par jugement du 21 novembre 1893, a été prononcée la faillite du Théâtre des Bouffes du Nord.

LETTRE D'ANVERS

25 novembre.

Notre microcosme théâtral a été en ébullition cette semaine : la question Cossira avait mis toutes les têtes à l'envers, dans la salle, sur la scène, dans les coulisses et jusque dans les rédactions des journaux de théâtre qui pullulent chez nous. Au fond, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat, mais nous n'avons pour le quart d'heure rien de plus substantiel à nous mettre sous la dent. Alors, dame...!

Mme Cossira, la femme de votre *primo uomo*, avait aspiré à l'honneur d'être le contralto du Théâtre royal. Elle fit deux débuts dans *Lohengrin* et dans *Aïda*, avec un succès mitigé. On la trouvait belle femme, on la trouvait bien costumée, mais sa voix paraissait avoir trop de registres différents, telle une comptabilité compliquée, et son art de dire et de marcher ne semblait pas assez transcendant. Les uns furent aimables dans la presse, les autres... versatiles, l'abîmant d'abord puis la portant aux nues, et le public fut plutôt froid, ce qui ne changea rien à ses habitudes.

Elle devait effectuer son troisième début dans *le Trouvère* — pauvres nous, condamnés à ce sempiternel supplice! — lorsqu'on apprit qu'en pleine répétition elle avait résilié, outrée des avanies, réelles ou fausses, qu'on lui avait faites en scène.

Il semble, après audition des deux parties, que la vérité la voici :

Mme Cossira a indisposé ses collègues par ses allures immodestes et son luxe (!) et ceux-ci lui ont joué des tours pendables. Peut-être aussi y a-t-il là un ressentiment de ce que M. Cossira ait réussi à Bruxelles, sous la direction Dupont et Lapissida, en succédant à M. Verhees, qui n'avait pas rencontré un accueil très encourageant, un soir qu'il avait chanté *l'Africaine* en remplacement de Sylva, indisposé. Mais tout cela c'est potins de théâtre, et vous n'en avez cure, sans doute.

Toujours est-il que Mme Cossira et M. Lafon se sont séparés en fort mauvais termes, qu'un nouveau mezzo, répondant au nom de Zevort, est engagé et que cette artiste débutera vraisemblablement dans... *Samson et Dalila*, que les Anversois connaîtront au théâtre avant les Bruxellois.

A. Z.

LETTRE DE LIÉGE

24 novembre.

Le premier concert du Conservatoire, presque entièrement consacré à Joachim et à son quatuor, a obtenu un succès considérable.

Le maître nous a fait entendre le Concerto en *ré* de Beethoven, une de ses œuvres préférées, qu'il exécute magistralement. M. Radoux avait inscrit au programme trois chœurs *a capella* de Palestrina et de Waelrant. L'auditoire a fort goûté cette restitution de pages d'une facture si simple et bien rendues par les élèves des classes de chant.

Le Gymnase donnera la semaine prochaine la première du *Sous-préfet de Château-Buzard*. Cette pièce servira de rentrée à M Vaslin, un ancien pensionnaire du Gymnase, qui faisait l'hiver dernier partie de la troupe du Molière.

Mlle Biana Duhamel a joué mardi pour la première fois *Miss Helyett* au Pavillon de Flore. Elle a conquis tout de suite le public par ses mines drôles, ses attitudes, sa petite voix et sa façon amusante de dire le couplet. M. Poirier a retrouvé dans le rôle de Paul Landrin son succès de l'an dernier. Tout l'ensemble est excellent et voilà de belles recettes en perspective.

Après *Miss Helyett* viendra *Jean Raisin*, puis une revue locale : *Liége qui rit*.

Mmes Favart et Reichemberg ont donné hier, devant un public peu nombreux, *le Monde où l'on s'ennuie* et *la Joie fait peur*.

Ce soir, Mme Segond-Weber joue, au Gymnase, *les Folies amoureuses* et *Phèdre*.

BÉMOL

Lettre de Paris

24 novembre.

C'est une amusante fantaisie que *Mon Prince*, le vaudeville-opéra comique qui, sur l'affiche du Théâtre des Nouveautés, remplace depuis samedi dernier le quatre fois centenaire *Champignol*.

Le prince dont s'agit est le jeune Antonio ou Toto, héritier du trône d'Andalousie qui, pensionnaire du général comte de San-Domar, son précepteur, fait, à la faveur d'une comédie conçue par le doux Binoche, son professeur d'histoire, une déclaration passionnée à la comtesse de San-Domar dont il est féru.

Après diverses péripéties dont la plus comique est l'évasion du jeune prince, par escalade, de la chambre de la comtesse, on décide de marier Antonio ou Toto ou « mon prince » avec une princesse étrangère — qui prendra pour première dame d'honneur Mme de San-Domar.

Le mari pourrait bien avoir à regretter cette marque d'estime et de sympathie, mais il s'agit de son prince, et un fidèle serviteur doit tout sacrifier à « son prince », même ses scrupules de mari. San-Domar subira donc toutes les conséquences de la situation.

La musique que M. Audran a composée pour *Mon Prince* est tout particulièrement soignée, d'un style raffiné, d'une élégance bien moderne avec des délicatesses d'orchestration fort intéressantes; quant à l'originalité, elle est contestable et l'auteur de *la Mascotte* comme celui du *Grand Mogol* pourraient réclamer à M. Audran de menus droits d'auteur sur la partition, mais en raison des excellents rapports existant entre M. Audran et ces messieurs, cela n'est guère à craindre.

Germain, dans le rôle de Binoche, professeur d'histoire ignorant d'ailleurs absolument que la bataille de Malplaquet n'a pas été livrée sous Henri IV, est comique en ses ahurissements et stupéfiant par ses grimaces; Tarride est un général de bonne allure; Mme Pierny joue et chante gentiment le rôle de la comtesse, Mlle Crouzet est bien séduisante en prince Toto et elle roucoule agréablement « ô surprise »; quant à Mlle Deval, elle accapare une grosse part du succès d'interprétation par sa diction juste, sa nette prononciation et son filet de voix discret.

— MM. Meurice et Vacquerie viennent de donner à la Comédie-Française une remarquable adaptation d'*Antigone* de Sophocle.

Tout concourt à une parfaite reconstitution du théâtre grec, tout, jusqu'au rideau qui s'abaisse au commencement de l'acte et se lève l'acte fini, jusqu'aux chœurs antiques chargés de commenter et d'expliquer l'action, ainsi que de philosopher sur icelle.

M. Camille Saint-Saëns a écrit pour ces chœurs une musique forcément monotone, ayant le caractère de la mélopée et la sérénité païenne. Cette musique est assurément très grecque, je m'en rapporte à M. Saint-Saëns, mais elle est loin de posséder le coloris de la *Danse macabre*, de sorte qu'elle nous paraît sédative.

A mon humble avis, d'ailleurs, les chœurs suivant le mode grec entravent la marche de l'action et amortissent les effets, mais n'oublions pas que les auteurs d'*Antigone* ont voulu à tout prix *reconstituer*.

La traduction de MM. Meurice et Vacquerie est fidèle et d'une grande noblesse de style. Elle atteste la probité littéraire et la haute valeur des auteurs d'*Antigone*.

Le succès d'*Antigone* a été très grand; l'interprétation en peut prendre sa part.

M. Mounet-Sully, encore qu'inégal, est superbe d'allure, magnifique de fougue et d'énergie. M. Paul Mounet, M. Silvain, M. de Féraudy, M. Leitner tiennent leurs rôles avec éclat.

Mlle Bartet donne un charme exquis, une noblesse d'attitude remarquable au personnage d'Antigone. Mlle Lerou et Mme Baretta ne méritent que des éloges.

— Bonne reprise des *Petits Mousquetaires* aux Folies-Dramatiques, reprise avec modifications dans le livret et adjonctions à la partition de M. Varney.

Les personnages de M. et de Mme de Tréville ont disparu et avec eux les petites scènes conjugales dont on se souvient; dès à présent nul parmi les héros n'est tourné en ridicule et il semble que cette différence soit favorablement appréciée.

Ainsi transformés, *les Petits Mousquetaires* constituent un véritable opéra comique que ne dépare point la partition de M. Varney.

MM. Guy et Guyon se montrent plaisants dans les rôles comiques, MM. Vauthier, Riga et Lamy jeune sont à peu près suffisants, mais le sexe faible est spécialement bien représenté par Mme V. Bouit, une débutante, agréable chanteuse et comédienne intelligente en somme, par Mme Thuillier-Leloir, à la voix si juste et si pure, par Mmes de Berio et Tusini, séduisantes à souhait.

A la semaine prochaine, *l'Attaque du Moulin*, à l'Opéra-Comique.

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Le quatuor Joachim a donné cette semaine deux auditions à Bruxelles, la première à la Grande-Harmonie, la seconde au Cercle; auditions d'un intérêt exceptionnel, étant donné le caractère original, profondément artistique de ce groupe d'interprètes que mène le violoniste Joachim. A la Grande-Harmonie ils ont joué du Haydn et du Schubert, puis du Beethoven. Au Cercle, du Schumann, du Chérubini, puis du Beethoven. La première séance nous avait déjà montré l'impeccable netteté et la finesse, la subtilité des nuances dans l'exécution. La seconde séance, dans une salle plus appropriée à la musique de chambre et de meilleure acoustique, a mis tout à fait en relief l'interprétation profonde de MM. Jos. Joachim, Joh Kruse, Em. Wirth, Rob. Hausmann, leur dévoûment à l'œuvre qu'ils soutiennent dans ses moindres parties, en subordonnant toujours et rattachant par des transitions délicates, les voix contre-pointantes à la voix chantante. Nous disons « les voix » tant le son qu'obtient l'archet de ces artistes s'immatérialise, ôtant ainsi à ces œuvres de psychologie lyrique abstraite tout ce qu'elles ont, en d'autres mains, d'un peu âpre.

C'est une révélation de musique nouvelle que nous apporte le quatuor Joachim qu'on avait entendu en France, en Angleterre, sans parler de l'Allemagne et qu'on vient enfin d'applaudir ici grâce à l'initiative de la Maison Schott, dont les séances purement artistiques ont conquis la foule. Ne signalons comme protestataires, irresponsables sans doute, que quelques membres de la Grande-Harmonie qui fracassaient gaiment les billes de billard pendant les pianissimos. Le cas est à signaler à la Société d'anthropologie criminelle.

***

Les deux auditions d'élèves lauréats du Conservatoire ont été cette année fort intéressantes. Les classes d'ensemble surtout se sont distinguées par l'harmonieuse fusion des voix et des instruments, par le style de l'interprétation de pages anciennes et modernes : du Hændel, du Schumann, un très bel *Ave Maria* de Gevaert. Les solistes étaient Mlles Schouten et Goulancourt pour le duo de chambre (*Stabat Mater* de Pergolèse), Mlle Marin, M. Pieltain, puis, des classes d'instruments à cordes, MM. Van Winckel, Vanden Heuvel, Deru. Enfin, les trois élèves de M. de Greef, qui ont joué admirablement le concerto en *ré* mineur, pour trois clavecins, de Bach : ce sont MM. Janssens, Delune et Cluytens. N'oublions pas l'excellente élève de M. Wouters, Mlle Voué et les cors de la classe de M. Merck qui ont exécuté dans un bel ensemble harmonique un *Andante* et un *Scherzo* de M. Léon Dubois.

Le jour de la deuxième audition avait lieu à la Bourse la réaudition des airs populaires harmonisés par M. Huberti pour le cortège de l'agriculture. Une merveille de fraîcheur et de spontanéité, cette musique ancienne ingénue et savoureuse aux accents énergiques et aux rythmes décidés. L'exécution en a été parfaite.

***

Le *Choral mixte* a donné il y a huit jours sa première soirée. On y a entendu des chœurs de Max Bruch, Schumann, Tinel et la fameuse *Bataille de Marignan* de Jannequin (XVIe siècle) qui a été bissée. Les progrès de cette phalange chorale, déjà si remarquable l'année dernière, sont sensibles. Dès cette année, elle va apporter un précieux concours aux Concerts populaires pour l'exécution de grandes œuvres chorales.

Mlles Hoffmann et Kleyn, M. Mercier, solistes de talent, ont été très applaudis à ce concert du *Choral mixte*.

***

Le 21 janvier, le « Choral mixte » exécutera, à Bruxelles, *la Rédemption* de César Franck.

Au mois de mars, on exécutera *les Béatitudes* à Liége.

***

Le 30 janvier, le cercle « le Progrès », de Namur, donnera au théâtre de cette ville une exécution de *la Vierge* de Massenet, sous la direction de l'auteur. Il y aura deux cents exécutants.

Mondanités

S. M. la reine et la princesse Clémentine assistaient vendredi soir, à la Monnaie, à la première représentation de *Jérusalem*.

Remarqué dans la salle : général et Mme Sterckx, comte et comtesse de Maupeou, M. et Mme Finet, Mme Joostens, Mlle Finet, MM. et Mmes Errera, Mme Cassel mère, M. et Mme Cassel, Mme et M. Speyer, Mme Vischers mère, Mme Vischers-Vanderton, Mme de Bauer et sa fille, le docteur et Mme Devaux, comte et comtesse de Theux de Meylandt, baron et baronne de Fierlant, M. et Mme Van den Bulcke.

MM. colonel Chapelié, accompagnant la reine, capitaine commandant Waldor de Heusch, Florent de Heusch, colonel Stevens, lieutenant baron Goffinet, Weber, Empain, Georges de Bauche, etc.

***

La salle du Parc, à la première de *la Crise* :

Comte et comtesse de Maupeou, M. et Mme Rombaut, M. et Mme de Backer, Mme Maskens...

MM. de Khevenhuller-Metsch, ministre d'Autriche, lieutenant comte Max de Renesse, Jamar, Wittouck, Florent de Heusch, De Meuse, Georges de Bauche, Fernand de Thier, échevin André, comte van der Steen de Jehay, Horwitz, Edmond Picard, Speyer...

Du monde artiste : Mme de Nuovina, M. Henry Becque, l'auteur de *la Parisienne*, Mlle Ellen Andrée, Mlle Suzanne Munte, Mlle Dyna Beumer, M. et Mme De Greef, M. Guillaume, secrétaire du Conservatoire, M. Candeilh...

***

Au premier dîner parlementaire donné au Palais de Bruxelles assistaient la plupart des ministres à portefeuille, MM. Bara et Woeste, ministres d'Etat, plusieurs généraux, les premiers présidents des Cours de cassation et d'appel, des hauts fonctionnaires des administrations publiques, indépendamment des membres de la Chambre et du Sénat.

La Reine et la princesse Clémentine assistaient au dîner avec deux dames d'honneur, les baronnes d'Oldennel et Limnander, ainsi que le neveu de l'empereur du Japon.

***

Une vente de Noël aura lieu les 29 et 30 novembre prochain au, *British Institute* de la rue de Vienne, sous le patronage de l'honorable lady Plunkett, femme du ministre de la Grande-Bretagne à Bruxelles.

Le *British Institute* a été érigé sous le haut patronage de S. M. la reine des Belges.

***

Mme la comtesse de Maupeou, à l'occasion de sa fête, a réuni à sa table ses amis les plus intimes, les familiers qu'elle invite à tour de rôle à partager sa loge, les soirs de premières représentations, dans les différents théâtres de Bruxelles.

Le comte et la comtesse de Maupeou sont en ce moment les habitués les plus fidèles des « premières » où la beauté expressive et l'exquise élégance de Mme de Maupeou sont toujours remarquées.

***

Très réussie la battue offerte, il y a huit jours, dans les bois de la Howarderies, par le comte du Chastel à quelques-uns de ses amis, tous fusils adroits.

***

La Fancy-Fair de Noël aura lieu cette année au local de la Société de la Grande Harmonie, les 27, 28 et 29 décembre, de 2 à 6 heures.

***

Le comte et la comtesse Louis d'Etampes sont rentrés à Bruxelles pour y passer l'hiver.

***

Un grand bal sera donné le 16 décembre prochain chez M et Mme Léonce Brifaut dans leur hôtel de la rue Guimard.

***

L'on vient de célébrer à Bruxelles le mariage du comte Fernand d'Alcantara avec la comtesse Herminie de Villers, veuve de M. Coenen d'Eynalten. Les témoins du marié étaient le baron d'Ardembourg de Gibiecq et le comte Adolphe de Gourcy-Serainchamps, ses beaux-frères; les témoins de la mariée étaient le comte Georges de Looz-Corswarem et le comte Ed. de Liedekerke.

***

Mardi dernier a été célébré, au château d'Annevoie, le mariage du comte Henri-Ferdinand de Meeus avec Mlle Pauline de Montpellier d'Annevoie.

***

Jeudi a été célébré à Saint-Gilles le mariage du comte Charles Cornet de Peissant avec Mlle la baronne Hortense de T'Serclaes de Kessel.

Les témoins étaient le comte Alfred Cornet et le baron Wethnall, sénateur, oncles du marié; le baron H. Royer de Dour et le baron de Semerpont, beau-frère et oncle de la mariée.

A l'église de Saint-Gilles, la bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé comte B. Cornet, frère du marié.

***

On annonce le prochain mariage de M. Eugène Bastin, consul de Belgique et chancelier de la légation belge à Paris, avec Mlle Alice Henardt, fille du président de la haute cour de justice du Grand-Duché de Luxembourg.

***

Vient de mourir subitement en son château de Hamal, Mme la comtesse douairière de Hemricourt de Grunne, née baronne de Senzeille, mère du sénateur.

La comtesse était âgée de soixante-seize ans. Sa mort met en deuil les familles de Hemricourt de Grunne, Imperiali, d'Oultremont, van der Burch, de Senzeille, etc., etc.

***

On nous annonce du château de Bougnies (Frameries), la mort de la douairière de Biseau de Bougnies, née Brouwet.

Cette mort met en deuil le comte et la comtesse de Madre de Mauville, le marquis et la marquise du Peyroux, le comte Henri du Peyroux, le vicomte Pierre du Peyroux et Mlle Madeleine du Peyroux.

***

Mlle Florence Menkmeyer, la célèbre pianiste qui donnera prochainement un concert à la Grande Harmonie, s'est fait entendre vendredi chez la comtesse Edouard de Liedekerke, avenue des Arts.

AU CIRQUE ROYAL

La troupe Krembser continue à attirer la foule tous les soirs dans la salle de la rue de l'Enseignement. Dimanche dernier on a dû refuser du monde

Du reste, M. Krembser ne néglige rien pour assurer la vogue de son cirque; les débutants de cette semaine ont été très appréciés du public. Entre autres les Revelly, des clowns musicaux excentriques très drôles, qui ont été rappelés plusieurs fois après leurs diverses entrées.

Une écuyère de haute école, Mlle Edwige Brose, s'est fait applaudir en montant avec une rare correction un très beau cheval très bien dressé.

Parmi les autres numéros les plus applaudis, citons d'abord M. Krembser avec ses chevaux dressés en liberté et Mme Krembser. Les éléphants de Thomson, Mlle Anna Brose dans son très joli travail en haute école, les voltigeurs aériens et la signorina Dolinda.

Ce soir, début du ballet.

Disons en terminant que les éléphants ne resteront plus que huit jours, un engagement rappelant M. Thomson à Londres; ils paraîtront aujourd'hui dimanche pour la dernière fois en matinée.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du statuaire Charles Fraikin.

***

L'abondance des articles nous a empêché de parler de Tschaïkowsky, mort il y a quinze jours. Il laisse des œuvres scéniques et des œuvres symphoniques d'une facture habile mais sans profonde originalité.

CHOSES DE LA FINANCE

L'électricité détrônera-t-elle un jour le gaz? Nous n'en savons rien. Mais ce qui est certain, c'est que pour le quart d'heure l'argent va aux entreprises gazières et qu'il y va avec entrain.

Une des plus florissantes de ces entreprises est incontestablement celle qu'exploite la Société d'Eclairage du Centre. Cette société, que dirige avec une habileté, que le succès a largement couronné, une des notabilités de notre monde industriel: M. Léon Somzée, a qui les affaires ont plus souri que la politique, possède à l'heure qu'il est des concessions pour l'éclairage au gaz de La Louvière, de Huy, d'Arlon et de toutes les agglomérations importantes du riche et populeux bassin du Centre. Sa production, qui était en 1888 de 2,870,673 mètres cubes, est actuellement de plus de 5 millions de mètres cubes. En outre, la Société vient d'être déclarée adjudicataire de la concession pour l'éclairage au gaz et à l'électricité de la ville d'Ostende.

Depuis sa fondation, la Société a distribué 6 p. c. à ses actionnaires, et l'on escompte, maintenant que l'on voit les affaires sociales prendre une extension aussi considérable, des dividendes beaucoup plus larges. C'est ce qui explique l'empressement que met le public à acheter à la Bourse des actions privilégiées Eclairage du Centre que l'on obtient encore entre 300 et 303 francs.

Pour le moment, c'est une des valeurs les plus goûtées et les plus justement appréciées.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

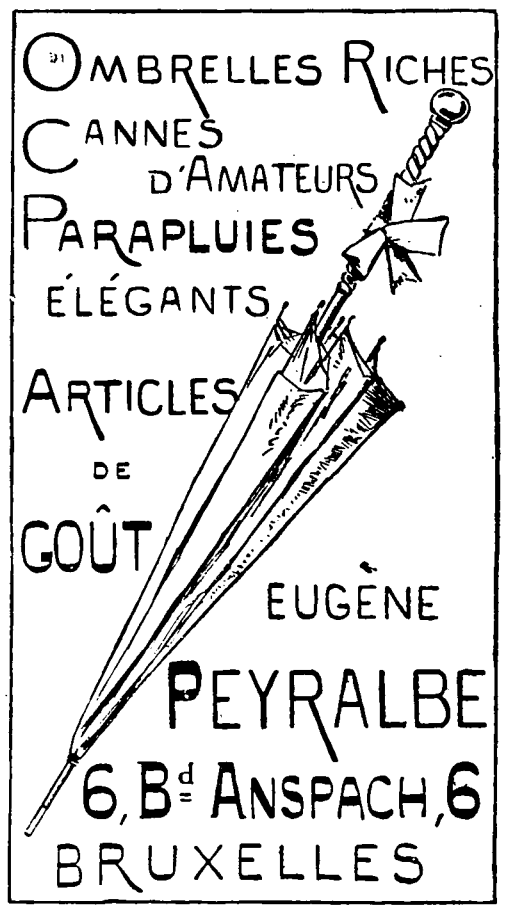
EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ETRENNES

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

THE BRITISH TAILORING Co
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam



FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

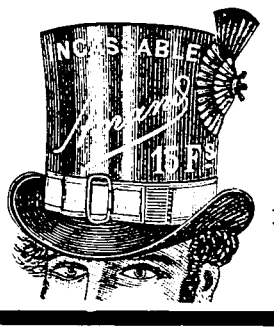
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 Téléphone 734

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boite, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

CLIQUETTE

Opérette en trois actes de M. William Busnach
Musique de Louis Varney

DISTRIBUTION

Pierre Bridoux, fermier	MM. HÉRAULT.
Brébanchu, restaurateur	DARMAND.
Nicolas Marcassin	DUNCAN.
Le marquis des Orties	LESPINASSE.
Cliquet, parrain de Cliquette . . .	GRIVEL.
Langlumé, facteur rural	VINCHON.
Castagnol, marmiton	GUILLOT.
Cliquette	Mmes AUBERT.
Mme Jolivet	FOURNIER.
Micheline	CÉCILE LEFORT.
Françoise	LIBRA.
Annette, demoiselle d'honneur . . .	STEMMA.
Catherine, id. . . .	TERLING.
Jeanne, id. . . .	WOTTIER.
Berthe, id. . . .	BAUDRY.
Jacquot, petit paysan	GILBERTE.

Invités, invitées, marmitons.

La scène se passe de nos jours à Nonancourt.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Cavalleria. La Guzla de l'Emir. Farfalla. Werther. Faust. Jérusalem.*

Galeries. — *Cliquette.*

Parc. — *Nos Bons Villageois. Divorçons. La Crise.*

Molière. — *Les Surprises du divorce. Les Forfaits de Pipermans.*

Vaudeville. — *Corignan contre Corignan.*

Théâtre Flamand — *De Bastaard van Wezemaal.*

Alcazar. — *Bruxelles-Port-de-Mer.*

Scala. — *Bruxelles-Plural.*

Cirque Royal. — Représentation équestre.

Musée Castan. Passage du Nord. — Attractions variées.

Panorama, rue Jules Van Praet. — L'Exposition de Chicago.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert De KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres . . .	20	»	»
Bière de Louvain.	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 11.

3 DÉCEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

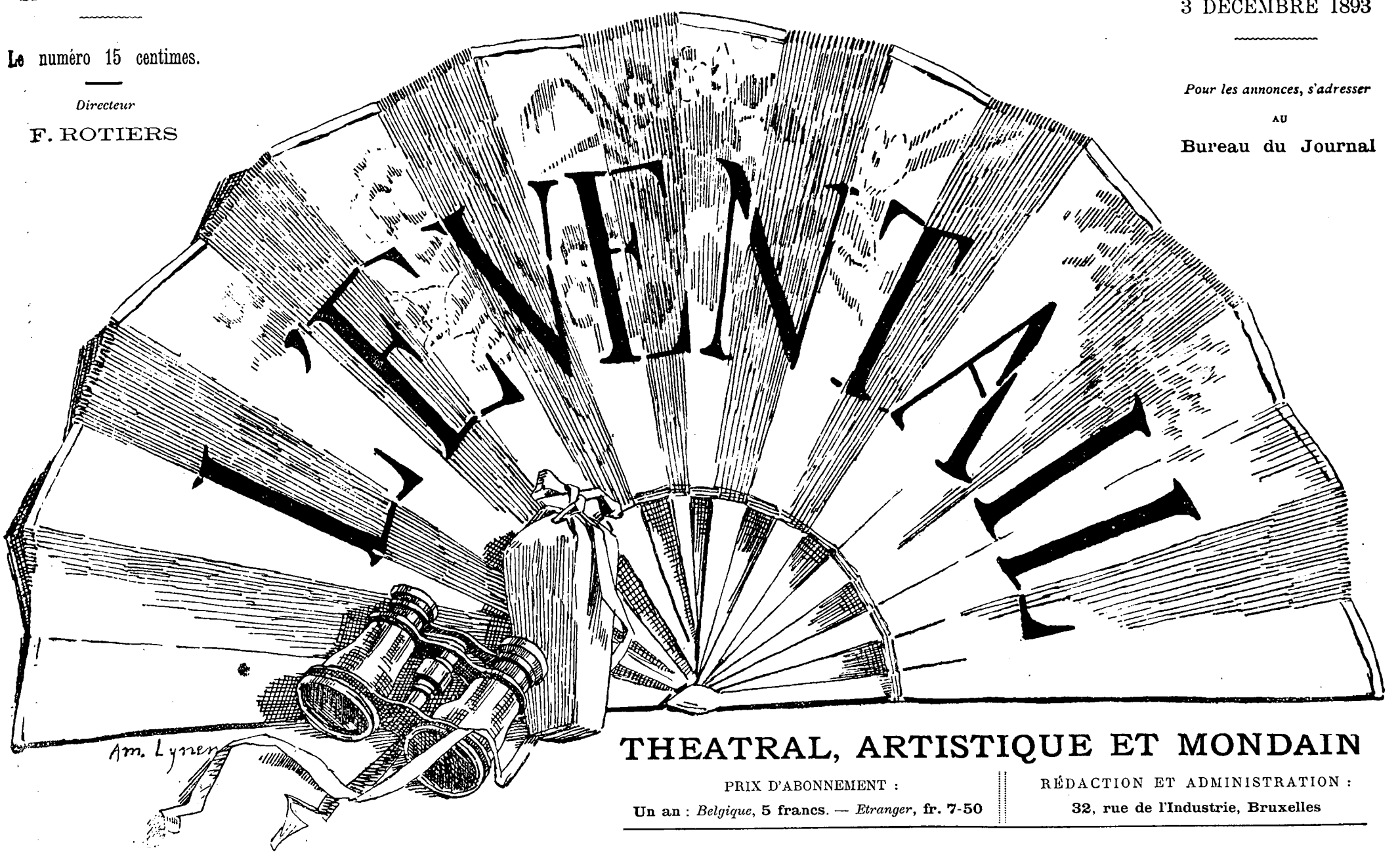
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

En juillet dernier, notre correspondant parisien a raconté ici les péripéties de *Cliquette*, l'opérette de MM. Busnach et Varney que les Galeries viennent de nous donner.

La pièce, pour n'être pas destinée à obtenir la fortune de *la Fille de Madame Angot*, de *la Mascotte*, de *Miss Helyett*, n'en est pas moins divertissante Elle rappelle l'histoire fameuse des mariés de Montrouge à l'union desquels avait présidé un maire hors d'emploi.

Dans le livret de M. Busnach, les deux époux, mariés au premier acte, se désunissent avec joie au deuxième, à cause d'une belle-mère acariâtre, et refusent de faire légaliser leur mariage par le nouveau maire.

Heureusement pour eux, car leur querelle n'a été qu'une querelle d'amoureux, le maire n° 1, qui avait été destitué, est renommé au troisième acte, et il s'aperçoit que le jour de la célébration du mariage il avait encore tous les droits à porter l'écharpe municipale.

Pour enjoliver cette historiette qui a maintes scènes amusantes, M. Varney a écrit une musique facile, de rythmes entrainants et dont plusieurs morceaux ont, dès la première, obtenu les honneurs du bis.

Citons notamment les couplets du ténor, très bien chantés par M. Duncan, un ténor à la voix étendue, les couplets avec une phrase d'*En revenant d'la revue*, chantés avec goût et dits avec esprit par M. Hérault, les couplets de la carriole, la ronde du Conseil municipal, interprétés par Mlle Aubert.

Cette mignonne et jolie artiste, à la voix menue, s'est montrée ravissante dans le rôle de Cliquette. A la première, la pauvrette tremblait bien fort, mais, depuis lors, elle a pris une belle assurance, encouragée d'ailleurs par les bravos des spectateurs. Elle en est même arrivée à faire bisser au troisième acte une scène de pantomime qu'elle joue d'ailleurs avec une malice exquise.

Que ceux qui n'ont pas vu cette petite divette se hâtent d'aller aux Galeries, car Mlle Aubert est rappelée à Paris.

M. Hérault est plein d'entrain et de verve dans le rôle du mari lâcheur, lâché et amoureux; son succès a été très vif.

M. Darmand est fort amusant dans le rôle du maire n° 1 et M. Lespinasse, dans celui du maire n° 2, a dessiné très drôlement la caricature d'un vieux beau de l'ancien régime.

Du côté des dames, citons Mlle Cécile Lefort qui patoise avec vivacité, Mmes Fournier et Libra.

Chœurs et orchestre excellents.

M. Maugé a entouré cette opérette de soins d'artiste; les costumes sont charmants et d'une fantaisie fort élégante, et deux clairs décors, œuvre de M. Dubosq, sont plantés ingénieusement et éclairés avec art.

Cliquette, accueillie un peu froidement le soir de la première, s'est affirmée, dès la deuxième représentation, comme un succès.

Les Surprises du divorce qui, en mars 1888, ont triomphé pour la première fois au Vaudeville de Paris et ont déjà procuré aux spectateurs de France et de Belgique nombre de joyeuses soirées, font florès en ce moment au Molière. C'est que non seulement la pièce est des plus amusantes, mais son interprétation est excellente. Les auteurs, MM. Bisson et Mars, ont imaginé des surprises telles que le divorce n'en produira peut-être jamais, mais elles sont tellement drôles, elles amènent des situations si imprévues et si comiques que l'on passe volontiers sur tout ce qu'elles ont d'invraisemblable et que l'on s'en amuse follement.

Nous avons dit que l'interprétation était excellente. La pièce est jouée avec un ensemble parfait et une discrétion dont il faut savoir gré à tout le monde. M. G. De Beer (Henri Duval) est plein de verve. Ses attrapades avec « belle-maman » sont des plus désopilantes. « Belle-maman » c'est Mme Virginie Rolland, du Vaudeville de Paris, une comédienne experte. Les autres rôles sont très bien tenus par Mmes Génot et Debacker, ainsi que par MM. Godefroy, d'Orsay et Douat.

Choses de Théâtre

Les partitions de *l'Attaque du moulin* ont été remises la semaine dernière aux interprètes qui sont : M. Leprestre (Dominique), M. Seguin (Merlier), Mme de Nuovina (Françoise), Mme Armand (Marceline) pour les quatre rôles principaux.

Mlle Simonet, qui fut pendant plusieurs années chanteuse légère à l'Opéra-Comique, va être présentée, à titre d'essai, jeudi et samedi prochains dans *le Rêve*, sans augmentation du prix des places, disent les réclames.

Si l'épreuve lui est favorable, il est question de son engagement définitif.

Le rôle de Manon sera-t-il interprété par Mlle Horwitz ou Mlle Lejeune?

That is the question!

Déférant au désir ironique qui lui avait été exprimé par notre confrère Labarre de *la Réforme*, la direction de la Monnaie annonce pour ce soir dimanche un spectacle de choix : *Farfalla* et *Jérusalem*.

!!!

Interview-express :

Rencontré un des actionnaires de la Monnaie.

— Eh bien! Et *Tristan?*

— On s'en occupe.

— A la bonne heure!

— Oui, on fait les..... coupures.

Seconde *interview*.

— Et les coupures?

— Terminées.

— Et puis?

— Stoumon revise l'orchestration.

Jeudi, a eu lieu à la Monnaie, dans le plus grand mystère, une audition d'un nouveau ténor qui a chanté l'air de *la Juive* « Rachel, quand du Seigneur. . » Sa mimique a fait sensation.

Répertoire du 27 novembre au 3 décembre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 27.	*Les Noces de Figaro.*	*Jérusalem.*
Mardi 28.	*L'Africaine.*	Relâche.
Mercredi 29.	*Don Juan*	*Faust.*
Jeudi 30	*Pagliacci Mara. La Fée des Poupées.*	*La Juive.*
Vend. 1er déc.	Concert de symphonie.	*Cavalleria. La Guzla de l'Emir. Farfalla.*
Samedi 2.	*La Jardinière Cosi fan tutte.*	*Werther. Farfalla.*
Dimanche 3.	*Cavalleria Rusticana. Fra Diavolo.*	*Jérusalem. Farfalla.*

***

Matinées aujourd'hui aux Galeries, Parc, Molière, Vaudeville, Alcazar, Cirque Royal et Bruxelles-Attractions.

***

M. Maugé vient de résilier le contrat de deux de ses pensionnaires, engagés spécialement pour *Cliquette*.

Il s'agit des canaris qui voletaient au deuxième acte dans leur grande cage entourée de fleurs.

Le soir de la première, ils ont à peine osé lancer un timide « chirip » mais, dès mardi, débarrassés du trac, ils se sont mis à vocaliser à plein gosier, tant et si bien que leur chant gênant les artistes en scène, Mlle Libra, qui joue le rôle de la bonne, a dû faire une entrée non prévue par le livret, pour emporter la cage et ses hôtes.

D'autre part, la troupe ailée des Galeries vient de se renforcer de six pigeons blancs auxquels l'on apprend depuis quelques jours les rôles qu'ils auront à jouer dans *Miss Robinson*.

Ces nouveaux pensionnaires sont pleins de bonne volonté.

Cliquette sera jouée aujourd'hui pour la dernière fois le dimanche en matinée à 1 1/2 huree et le soir à 8 heures. Fidèle à son programme de varier l'affiche le plus possible, M. Maugé donnera samedi prochain la première de *Miss Robinson*, opérette nouvelle en trois parties et six tableaux, paroles de M. Paul Ferrier, musique de M. Varney.

Cette pièce sera montée avec un grand luxe de décors et de costumes.

***

La troupe du Parc a joué mercredi dernier *Nos Bons Villageois* pour la Grande Harmonie.

Le succès a été énorme.

L'affluence de membres a été tel que le conseil d'administration de la vieille société bruxelloise a dû refuser des places à plus de trois cents de ses membres.

Les artistes du Théâtre de *l'Œuvre* reviendront, le 8 décembre, jouer *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, le 14 ou le 15, *Ames solitaires* du dramaturge allemand Gerhardt Hauptmann. Puis ils entreprendront une tournée en Hollande, où ils représenteront, outre les deux pièces ci-dessus, *Pelléas et Mélisande* et *la Dame de la mer*.

***

Le Molière qui fait des salles combles tous les soirs avec *les Surprises du Divorce*, répète actuellement *Nos Intimes* de Sardou, *le Roman d'un jeune homme pauvre* de Feuillet, et *l'Enfant* de notre confrère Van Zype.

Le 14 décembre, représentation de gala organisée par le cercle « L'Œuvre du vêtement et de la soupe scolaire de Saint-Josse »

L'Alliance, cercle dramatique de Laeken, jouera *le Député de Bombignac* et *la Cigale chez les Fourmis*.

***

La première matinée du Vaudeville donnée dimanche dernier a obtenu un tel succès que la direction de ce théâtre, qui fait tous les soirs le maximum, a décidé de donner des matinées chaque dimanche. Voilà qui permettra aux familles d'aller à leur tour s'esbaudir aux farces désopilantes de *Corignan*.

***

Yvette Guilbert commencera mardi, par l'Alcazar, une grande tournée en Belgique et en Hollande, et peut-être en Russie, en passant par l'Allemagne.

Yvette Guilbert donnera quatre représentations à Bruxelles.

***

Le tribunal de commerce a rapporté la faillite du Théâtre des Bouffes du Nord.

***

Bruxelles-Plural, la revue de la Scala, obtient toujours le même succès : elle en est à son deuxième mois et la salle est bondée tous les jours. L'apothéose avec l'hommage à Anspach et l'illumination de la place de Brouckere est accueillie par les acclamations du public, qui saisit avec

empressement l'occasion de rendre un hommage bien mérité à notre regretté bourgmestre.

Demain lundi, la *Serpentine* avec trucs nouveaux.

***

Un grand concert aura lieu prochainement à l'Alhambra, au profit des veuves et orphelins des pêcheurs de la côte belge qui ont péri dans la tempête des 19-20 novembre.

Les deux musiques des guides, dirigées par MM. Julien et Edouard Simar, joueront ensemble. Pareil concert a été donné le 22 novembre à Anvers, avec un énorme succès.

Dans une partie vocale se feront entendre les principaux artistes du Théâtre de la Monnaie.

Le concert est organisé par la presse bruxelloise sous le patronage du ministre de la guerre.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le concert que donnera aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Palais de la Bourse, la musique du 9me de ligne — une des meilleures harmonies de l'armée — dirigée par M. Waucampt, le compositeur bien connu qui a présidé à l'organisation de la partie musicale du Cortège de l'Agriculture.

La musique du 9me de ligne exécutera entre autres morceaux d'importants fragments des *Erynnies* de Massenet et un grand concerto pour dix clarinettes.

Mlle Alexandra David, une cantatrice qui a remporté de grands succès sur les scènes de Rouen et de Toulouse et dans des concerts à Vienne, ainsi que M. de Permentier, soliste du 9me de ligne, prêteront leur concours à la fête.

Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Pietro Lanciani.

C'est la musique du 1er guides (musique particulière du Roi), dirigée par M. Julien Simar, qui se fera entendre dimanche prochain au Concert de Bruxelles-Attractions.

Le vaste Palais de la Bourse est trop petit, chaque fois que cette brillante phalange s'y fait entendre.

***

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine notre article sur *Rosmersholm*.

FARFALLA OU LE PAPILLON BLEU

OU

LE PAPILLON

(HISTOIRE INTÉRESSANTE)

La presse, qui a constaté unanimement l'inanité du ballet *Farfalla*, ex-*Papillon Bleu*, a attribué, sur la foi des affiches, la paternité du livret à M. Oscar Stoumon.

Nos confrères et nous, avions tort. M. Oscar Stoumon n'a pas mérité ces reproches, car il n'est pas l'auteur du livret qu'il a signé. Il a simplement emprunté (1) son sujet à un ballet en 2 actes et 4 tableaux, intitulé *Le Papillon*, livret de Mlle Marie Taglioni et de M. de Saint-Georges, musique d'Offenbach, représenté pour la première fois à Paris sur le Théâtre impérial de l'Opéra le 26 novembre 1860 et dont le rôle principal, baptisé Farfalla, fut créé par Emma Livry.

La brochure a été éditée en 1861 chez Mme Ve Jonas, éditeur-libraire de l'Opéra, 4, rue Mandar, Paris.

M. Stoumon est de l'école des *Saltimbanques* dont l'un, ayant rencontré une malle sans son propriétaire légitime, déclarait qu'elle devait être à lui. M. Stoumon ayant trouvé la rare brochure du *Papillon*, se l'est appropriée.

Quant à la musique, nous ne connaissons pas la partition d'Offenbach, mais nous insulterions à sa mémoire si nous pouvions croire que les morceaux rassemblés par M. Stoumon fussent du compositeur des *Brigands*.

Ceci dit, voici le texte de M. de Saint-Georges. Nos lecteurs connaissent le livret de M. Stoumon dont nous avons résumé l'argument; ils pourront comparer. Cette comparaison fera aussi l'édification des abonnés de la Monnaie.

Le Papillon

(*Deuxième tableau*).

(La clairière d'une forêt par un beau jour d'été. Les rayons du soleil se jouent entre les arbres et, sauf une partie du bois, plus fourrée, plus touffue que le reste, tout est inondé d'une vive lumière.

SCÈNE PREMIÈRE

..... Des jeunes filles se distribuent de légers filets et se mettent gaiement à la poursuite des papillons de la forêt.

Une des chasseresses en prend un ravissant, qu'elle accourt présenter au prince venu dans la forêt avec son précepteur et ses piqueurs. Le prince accepte le papillon et la jeune fille s'éloigne en courant ainsi ue ses compagnes.

SCÈNE II

Resté seul, le prince dégage son joli captif, mais pour garder le prisonnier qui se débat entre ses doigts et menace de lui échapper, le prince s'approche d'un chêne de la forêt, puis, retirant la longue aiguille d'or qui ornait sa coiffure, il place le Papillon au centre de l'arbre, lui traverse le corps de son aiguille, et le fixe ainsi sur l'écorce du chêne.

Mais, tout à coup, il s'arrête et recule avec effroi.

Le beau Papillon prend une forme humaine!

La figure d'une jeune fille apparaît au milieu de l'arbre; un corps svelte et gracieux s'y dessine; la vision devient d'instant en instant plus distincte, plus matérielle.

Le prince arrache vivement, du sein de sa victime, le dard dont il l'a percée, et voit cette créature fantastique se détacher du chêne.

Le prince s'en approche tremblant, mais celle-ci entr'ouvre les plis de son corsage et lui montre, d'un air de reproche, la blessure qu'il lui a faite.

Bientôt le Papillon surmonte sa douleur; il secoue ses ailes diaphanes et prend son vol au travers des arbres de la forêt.

Le prince court à sa poursuite.

SCÈNE III

A ce moment, un essaim de papillons vient s'abattre dans la clairière, attiré par un vif rayon de soleil qui traverse le carrefour de la forêt.

Farfalla, que le prince n'a pu saisir, rejoint ses légers compagnons et s'élance avec eux au sein de la zone d'or où ils s'ébattent.

La troupe ailée s'enfuit.

(1) Euphémisme.

SCÈNE IV

Le précepteur accourt à la recherche du prince. Il aperçoit son élève triste et désolé de n'avoir pu retrouver la légère Farfalla et l'engage à rentrer au palais.

Et voilà!

Nous pourrions continuer les citations. Celles que nous venons de faire suffisent à démontrer « l'emprunt » de M. Stoumon. Au public et à la Société des auteurs de tirer la moralité de cette histoire.

CHAINE BRISEE

Voici le sujet de *Chaine brisée*, la comédie inédite de M. Bertal, représentée hier au Parc :

Pierre Thévenin, après un mariage malheureux, s'est séparé de sa femme volontairement, c'est-à-dire sans procès, sans scandale. Qu'est-elle devenue? Il n'en sait rien. A cette heure, Thévenin se console du passé près d'un jeune écrivain, Robert Burel, qu'il a formé, qu'il aime comme son fils, comme sa création. Un jour, il apprend que Robert a une maîtresse, Renée; bientôt il se trouve face-à-face avec elle. Renée jette un cri de terreur en le voyant; Thévenin, lui, reste atterré : il vient de reconnaître sa femme. Comment! cette misérable viendrait à présent lui voler le cœur de son élève, de ce Robert dont il a fait son fils, dans lequel il a mis toute son ambition? C'est impossible.

La lutte s'engage, violente, cruelle, impitoyable, entre Renée, qui veut conserver son amant, et Thévenin, qui veut lui arracher Robert. Ce dernier abandonne sa maîtresse pour suivre son maître, l'homme auquel il doit le meilleur de son talent.

Quand Renée s'est avouée vaincue, Robert épouse une jeune fille digne de son amour, une enfant adorable qui oublie le passé dont il souffre et dont elle met tous ses soins à le consoler.

Tel est le point de départ de cette pièce dont l'action est très rapide.

***

Voici la description des costumes que porte Mlle Suzanne Munte dans *Chaine brisée :*

1er acte :

Robe en drap cuir naturel et peluche-panne de même nuance.

Grande veste descendant jusqu'à mi-jupe ouverte devant sur un gilet de peluche. Sur les bords de cette veste, groupes de boutons-grelots en écaille incrustée d'or. Dans le dos également, grand empiècement de peluche auquel sont rattachées les basques par cinq pattes boutonnées par de gros boutons d'écaille

Jupe en peluche terminée dans le bas par des dents laissant voir une seconde jupe de drap.

Robe de dîner, fourreau de velours bleu outremer.

Grande berthe de perles lophophores avec pointes de jais noir recouvrant le corsage.

Quatre quilles étroites en pampilles de perles courent du bas de la jupe à la ceinture.

2e acte :

Robe de bal en satin bouton d'or recouverte de chrysanthèmes dans toute la gamme des jaunes et de chardons d'or et d'argent.

Ceinture de velours orange fermée sur le côté par une grosse tulipe de même velours au cœur de laquelle se trouve une branche de chrysanthèmes.

3e acte :

Robe noire en satin.

Tunique en tulle entièrement recouvert de jais formant parapluie avec quatre grandes pointes descendant jusqu'au bas de la jupe.

La blouse en satin s'échappe d'une cuirasse en jais terminée dans le haut par des pointes qui rappellent celles de la jupe.

Ceinture en satin.

Ces costumes, qui ont obtenu à la répétition générale de vendredi un gros succès, sont l'œuvre de M. Bianchini, le costumier de l'Opéra, qui habille depuis quelque temps toutes les Parisiennes élégantes.

Lettre de Paris.

24 novembre

L'Attaque du moulin, drame lyrique, poème de M. Gallet, musique de M. Alfred Bruneau, est un grand succès auquel doivent applaudir tous ceux qui voient dans le drame lyrique autre chose qu'une négation de la clarté.

Le livret est emprunté à une nouvelle portant le même titre, de M. Emile Zola; c'est tout simplement cette nouvelle transportée au théâtre.

Toutefois, l'époque où se passait l'action a été changée : ce n'est plus 1870, mais 1792. Inutile, n'est-ce pas, d'expliquer pourquoi.

Très simple, le poème de M. Gallet, très humain et cependant pas réaliste, car le procédé à la Dennery s'y établit triomphalement, s'y installe en maître sûr de conquérir son public, et le public, je parle ici de la généralité, qui ne demande qu'à être ému, empoigné, se laisse fort bien ficeler, je ne dis pas sans voir les ficelles, mais du moins sans protester le moins du monde contre ces ficelles.

Le musicien, renonçant au truc éphémère de la dissonance, donne, cette fois, une note personnelle, vibrante, timbrée, au son clair!

En effet, la partition de M. Bruneau, très moderne de forme, quoi qu'en disent les détracteurs systématiques, révèle, chez son auteur, un tempérament dramatique, un tempérament de théâtre et une largeur d'inspiration, un souci de la phrase musicale limpide et expressive, qui charment le plus grand nombre, et désespèrent la faible minorité exclusiviste confinée dans le cycle étroit d'un art ou plutôt d'une science aride et stérile. Encore un peu tourmenté peut-être par les remembrances du *Rêve*, M. Bruneau donne parfois aux récitatifs nombreux de son œuvre un tour compliqué, une forme accidentelle qui, évidemment, résultent de son horreur instinctive pour le banal et le convenu, horreur qui se manifeste aux dépens de la simplicité.

En quelques lignes, voici le sujet de *l'Attaque du moulin :*

Le meunier Merlier va marier sa fille Françoise avec un brave garçon, un Flamand : Dominique Penquer, quand un tambour vient annoncer que la guerre est déclarée; Penquer, lui, ne partira pas pour la frontière, avec les jeunes gens du village, — puisqu'il est étranger, — mais il restera pour défendre sa fiancée, son futur beau-père et le moulin. Attaqué par l'ennemi, le moulin est bientôt envahi et comme Dominique Penquer a fait le coup de feu, comme on le trouve les mains noires de poudre, il est condamné à être fusillé.

Sa fiancée réussit à le faire fuir, mais le père Merlier demeurant otage, l'officier qui commande le détachement lui fera subir le sort auquel était destiné Dominique, si celui-ci ne revient pas prendre sa place.

Le père Merlier se dévoue : il est vieux, il n'a plus longtemps à vivre, — mieux vaut conserver à sa fille l'époux qu'elle aime et dont elle est aimée; bravement, sans faiblesse, il fait le sacrifice de sa vie — et au moment où arrivent les Français, libérateurs du moulin, Merlier tombe frappé à mort par les balles du peloton d'exécution.

J'ai dit la valeur de la partition de M. Bruneau, remarquablement instrumentée et dont l'orchestre de l'Opéra-Comique, dirigé par M. Danbé, met en valeur les sonorités comme les délicatesses. Je dois dire maintenant les mérites de l'interprétation qui est presque parfaite.

M. Vergnet, comédien un peu insuffisant, est l'exquis chanteur que l'on connaît: il trouve dans le rôle de Dominique l'occasion de prouver ses qualités; Mme Leblanc, débutante, manque de pondération et d'expérience et paraît avoir à lutter contre une nature par trop véhémente et expansive. M. Mondaud joue et chante le rôle de l'officier ennemi avec un réel talent, et M. Clément dit merveilleusement le *lied* de la sentinelle. M. Clément a, selon moi, une des plus jolies voix de ténor qui soient.

M. Bouvet fait du meunier Merlier une création de tout premier ordre : comme composition de personnage, comme richesse d'organe, comme style, c'est également bien, très bien même, et les applaudissements dont fait moisson M. Bouvet sont absolument justifiés.

J'en dirai autant de Mlle Delna, qui semble deviner le théâtre et posséder d'instinct les accents, les attitudes tragiques. Mlle Delna possède de plus un *mezzo-soprano* admirable de puissance, d'expression et de volume, dont les notes graves surtout ont une intensité dramatique extraordinairement émouvante. Conclusion : gros succès pour *l'Attaque du moulin*.

— Gros succès aussi à l'Ambigu pour *Gigolette*, le drame de MM. Decourcelle et Toché. Drame fortement compliqué et corsé d'une belle quantité de scènes variées, d'un si formidable enchaînement de péripéties, que le récit m'en paraît impossible.

Sachez seulement que par la volonté de MM. Decourcelle et Toché, nous assistons d'abord à une séance du tribunal de Rennes, qui sert de prologue à la pièce et qu'ensuite on nous promène alternativement et dans un milieu aristocratique et pur et dans le monde des souteneurs, gigolettes, etc., etc.

Les oppositions de vices et de vertus sont habilement ménagées, comme les tableaux de touche différente intelligemment disposés. Telle scène réaliste un peu violente de tons est suivie à temps d'une scène délicate et émue et, de cette diversité d'effets, il résulte que le spectateur ne trouve pas un seul instant à s'ennuyer.

Ce drame intéressant et amusant est de plus monté avec le plus grand soin et joué à merveille par Mlle Félicia Mallet, une gigolette bonne fille très nature, ayant la note dramatique, avec un peu trop de nervosité cassante, toutefois. Mlle Leconte est en train de conquérir la première place parmi nos ingénues parisiennes, et cela par des moyens simples et honnêtes, sans *puffisme* et sans cabotinage. Mme Samary tient avec dignité et conviction un rôle de mère. Mlle Sylviac donne une bonne allure naturaliste à la gigolette versée dans l'horizontalisme de grande marque, etc., etc.

M. Chelles, M. Berton, en dépit de sa prononciation, M. Burquet, M. Thorin, et surtout M. Romain sont tous excellents.

A.-Ch. VOGEL.

MUSIQUE

Le premier Concert Populaire, qui sera donné dimanche prochain, à 1 1/2 heure, à la Monnaie, sous la direction de M. Joseph Dupont, s'annonce très brillamment.

Les répétitions sont poussées avec activité et la feuille de location est presque entièrement remplie pour le concert et pour la répétition qui aura lieu samedi, à 2 1/2 heures, à la Grande-Harmonie.

Rappelons qu'au programme figurent l'ouverture de *Roméo et Juliette*, de P. Tschaïkowsky; la deuxième symphonie en *la mineur*, de Saint-Saëns; une suite de *Peer Gynt*, de Grieg (première exécution), et l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs*.

M. Arthur De Greef, l'éminent pianiste, exécutera une de ses œuvres, une fantaisie sur des thèmes populaires flamands pour piano et orchestre et le concerto en *sol mineur* (no 2), pour piano et orchestre, de Saint-Saëns.

Pour les places, s'adresser chez Schott.

***

Les Concerts de « Bruxelles-Attractions », au Palais de la Bourse, ont cette année une vogue qu'ils n'avaient jamais connue jusqu'ici. Dimanche dernier encore, il y avait foule. Beaucoup de personnes étaient venues pour entendre Mlle Mathilde Cardon, la jeune cantatrice bruxelloise dont les succès à l'étranger sont nombreux et qui ne s'est jamais prodiguée à Bruxelles.

On a beaucoup applaudi sa voix fraîche et souple, d'un registre étendu et se jouant des difficultés musicales. On l'a applaudie, rappelée et bissée avec enthousiasme.

Deux solistes des carabiniers, M. Loots, un flûtiste distingué, et M. Béléry, un bugle virtuose, ont partagé ce succès.

La musique des carabiniers, enfin, que dirige avec talent M. Turine, n'a jamais recueilli plus ample moissons de bravos; il est vrai que l'excellent chef avait composé un programme de nature à satisfaire les plus exigeants.

Mondanités

La Reine, la princesse Clémentine et le duc de Saxe-Cobourg ont assisté, jeudi soir, à la Monnaie, à la représentation de *la Juive*.

***

Une partie de chasse a eu lieu vendredi à Tervueren.

Des fusils de choix : le comte de Flandre, le prince Albert, le prince Victor-Napoléon, M. Jules de Burlet, le comte de Mérode, le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne, le capitaine Terlinden, le baron t'Kint, etc.

***

On annonce le mariage de M. Gustave Visart de Bocarmé avec Mlle Alice Rittweger de Mooreghem.

Le dîner de fiançailles a eu lieu, la semaine dernière, chez M. Rittweger.

***

M. Henri Martins vient d'être nommé secrétaire de la légation du Portugal à Bruxelles.

***

Les funérailles de la comtesse douairière de Hemricourt de Grunne ont été célébrées à Russon.

Le comte de Hemricourt de Grunne, sénateur, et le marquis Gio-

vanni Imperiali conduisaient le deuil, assistés de leurs proches parents, le comte Léon de Hemricourt de Grunne, le marquis Pierre Imperiali, les comtes Guillaume et Eugène de Grunne, le comte François de Hemricourt de Grunne, officier d'ordonnance de S. A. R. le prince Albert; le comte Théodore d'Oultremont, officier d'ordonnance de S. A. R le comte de Flandre, le comte van den Burch, le baron de Senzeille, etc.

***

Le 27 novembre est décédée à Bruxelles Mme la comtesse Georges du Monceau de Bergendael.

Ce décès met en deuil les familles du Monceau de Bergendael, Pecher, Pecher-Montgomery et Mosle.

***

Au parc Léopold, les mardis et samedis, réunion du Club de Football.

Parmi les jeunes gens qui se livrent avec ardeur à ce jeu, citons : MM. de Lalaing, de Moreau d'Andoy, de Burlet, de Bassompierre, Cambry de Baudimont, Fievez, Van Zuylen de Nyeveld, etc , etc.

CHOSES DE LA FINANCE

Des titres de rente nationale, ils sont bien chers! Des lots de villes, c'est bien usé et puis le gros lot échoit si rarement! Des valeurs industrielles ou des obligations de chemins de fer, les portefeuilles en sont saturés. Tout cela c'est un peu le vieux jeu à la Bourse, qui veut du neuf, n'en fût-il plus au monde.

Heureusement, il y en a, du neuf; il en surgit à peu près tous les jours, sous des formes plus ou moins variées et sous des aspects parfois séduisants.

Telle est l'affaire qui vient de voir le jour et que le monde de la Bourse ne laissera probablement pas passer inaperçue. Il s'agit de la Société anonyme de Nieuport-Bains, constituée dans le but de mettre en valeur 13 hectares de terrain achetés à option de M. Benjamin Crombez, le vaillant créateur de cette station balnéaire, une des plus belles et des plus souriantes à coup sûr de notre littoral, mais à laquelle il a manqué un peu, jusqu'à présent, de cette exubérance de vie et de mouvement qui en assure la prospérité.

Pour cela, que faut-il? Qu'à une personnalité unique, toujours impuissante à répondre à toutes les nécessités de l'expansion, se substitue une collectivité d'individus et de capitaux dont l'action énergique et efficace favorise la vogue d'une station balnéaire.

C'est là le but que poursuivra la Société de Nieuport-Bains.

L'affaire est donc intéressante.

VENTE PAR ÉMISSION PUBLIQUE
de 1500 actions privilégiées de 500 francs chacune
entièrement libérées de la
SOCIÉTÉ ANONYME DE NIEUPORT-BAINS
Constituée par acte passé devant Me Van Halteren, notaire à Bruxelles, le 13 novembre dernier (1).

Ces actions donnent droit, sur les bénéfices annuels :
1° A un intérêt de 4 1/2 p c. avant toute répartition ; 2° à l'amortissement par tirage au sort ou rachat, au moyen des bénéfices annuels disponibles ; 3° au remplacement de l'action amortie par une action ordinaire ; 4° au dividende à distribuer également entre toutes les actions ordinaires, lorsque toutes les actions privilégiées seront amorties.

CONDITIONS D'ACHAT : 20 p. c. payables à la souscription, soit. . . . . fr. 100 par action.
80 p. c. à la répartition, contre livraison du titre . . 400 par action.
Total. . . . . fr. 500 par action.

La souscription sera ouverte le JEUDI 7 DÉCEMBRE COURANT
DE 10 A 4 HEURES
au siège social, 27, boulevard Anspach, à Bruxelles, et chez tous les banquiers, agents de change et changeurs du pays.

Si les demandes dépassent le nombre d'actions offertes, il y aura lieu à réduction.— L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée. — On peut souscrire dès à présent par correspondance.

(1) Cette Société a été constituée pour donner à la plage de Nieuport l'extension qu'elle comporte, mettre à fruit une option extrêmemen avantageuse, sur environ 13 hectares de terrains à la digue et exploiter en même temps des hôtels, casinos, bains, etc.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

THE BRITISH TAILORING Co
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

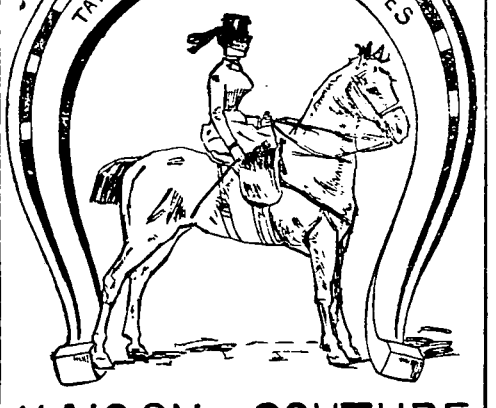
Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés Arrangements pour familles.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ETRENNES

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

AUX AUGUSTINS
TAILLEURS POUR DAMES

MAISON DE COUTURE
2 & 4 Bd ANSPACH
BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
SERVICES DE TABLE
CRISTAL
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes.	1 fr. la boite.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

CLIQUETTE

Opérette en trois actes de M. William Busnach
Musique de Louis Varney

DISTRIBUTION

Pierre Bridoux, fermier	MM.	HÉRAULT.
Brébanchu, restaurateur		DARMAND.
Nicolas Marcassin		DUNCAN.
Le marquis des Orties		LESPINASSE.
Cliquet, parrain de Cliquette . . .		GRIVEL.
Langlumé, facteur rural		VINCHON.
Castagnol, marmiton		GUILLOT.
Cliquette	Mmes	AUBERT.
Mme Jolivet		FOURNIER.
Micheline		Cécile LEFORT.
Françoise		LIBRA.
Annette, demoiselle d'honneur . . .		STEMMA.
Catherine, id. . . .		TERLING.
Jeanne, id. . . .		WOTTIER.
Berthe, id. . . .		BAUDRY.
Jacquot, petit paysan		GILBERTE.

Invités, invitées, marmitons.

La scène se passe de nos jours à Nonancourt.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Jérusalem. Farfalla. Carmen. Faust. Le Rêve.*
Galeries. — *Cliquette. Miss Robinson.*
Parc. — *Nos Bons Villageois. Divorçons. La Crise. Chaîne brisée.*
Molière. — *Les Surprises du divorce. Les Forfaits de Piperman.*
Vaudeville. — *Corignan contre Corignan.*
Théâtre Flamand — *De Bastaard van Wezemaal.*
Alcazar. — *Bruxelles-Port-de-Mer.*
Scala. — *Bruxelles-Plural*
Cirque Royal. — Représentation équestre.
Musée Castan. Passage du Nord. — Attractions variées.
Panorama, rue Jules Van Praet. — L'Exposition de Chicago.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres . . .	20	»	»
Bière de Louvain.	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM 32 rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 12.

10 DÉCEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

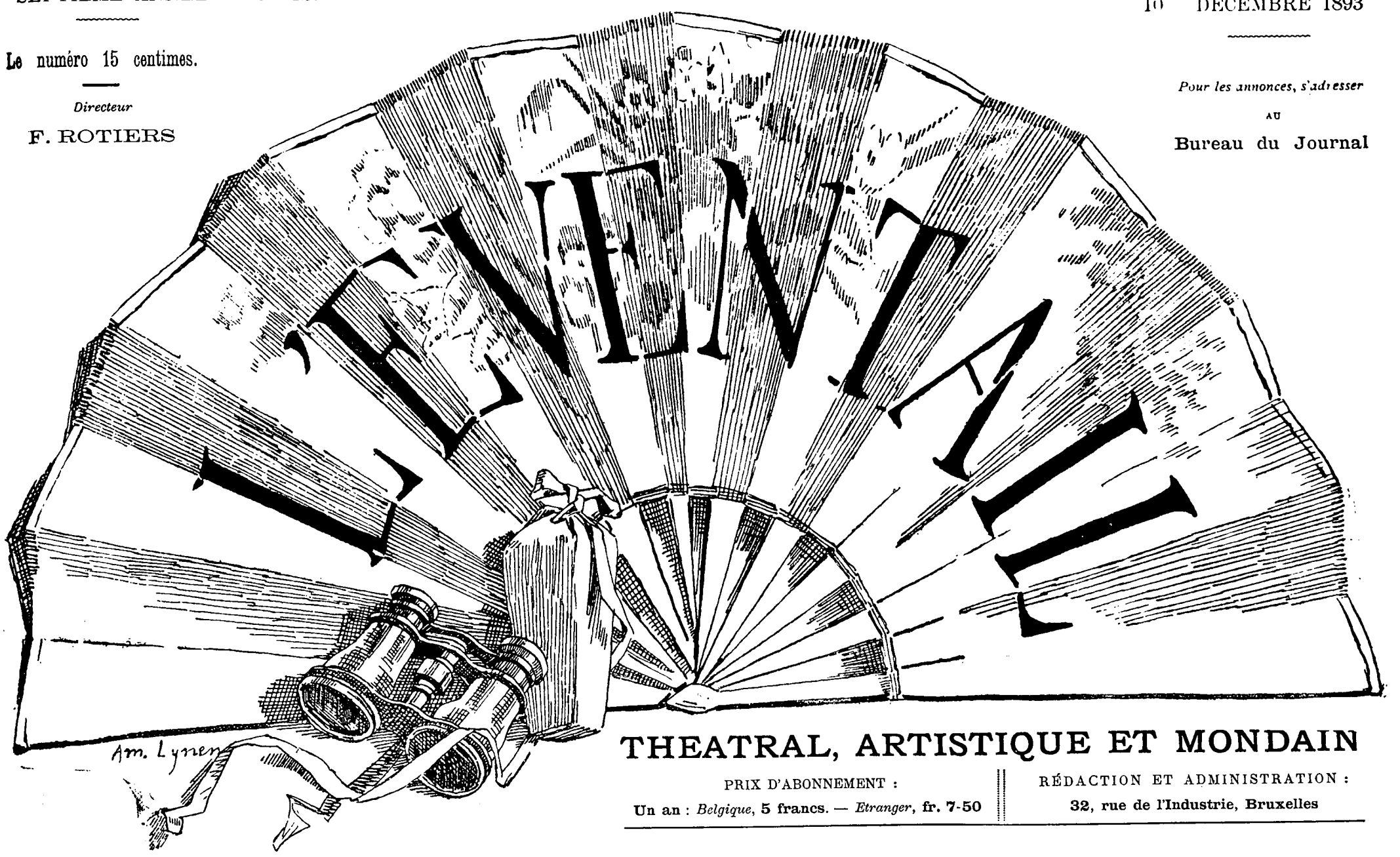
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique* ; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier.

A la Monnaie

On a repris *le Rêve*. En maintenant la pièce au répertoire on permettrait au public de se faire une idée complète de la personnalité ferme de M. Bruneau, dont *l'Attaque du moulin* doit passer prochainement et cela rendrait quelque aliment à la pensée des spectateurs, que le régime du Meyerbeer et du Verdi vieux genre commence à alanguir.

Le Rêve a retrouvé ses interprètes de l'année dernière. Mlle Wolf et M. Seguin excellents, MM. Dinard et Leprestre. Mlle Simonnet remplaçait Mlle Chrétien dans le rôle d'Angélique. Elle en a donné une interprétation de caractère, une interprétation hautement artistique. Blonde, avec un visage fin, une allure jeune et gracieuse, elle a, mieux que Mlle Chrétien, le type du personnage. Sa voix nerveuse n'est pas ce que le public nomme une « jolie voix », c'est mieux. Une voix expressive avec quelque chose de gris, de sourd, de souffrant et puis des éclats aigus tout à coup pour dire la tendresse concentrée et proférer la passion excessive d'Angélique. Mlle Simonnet a merveilleusement compris cette musique toute en déclamation teintée de sons. Elle joue avec une grande intensité dramatique la scène de la cathédrale et surtout l'émouvante scène de la procession et, dans les moments calmes du drame, elle a eu ce parler lyrique, ce jeu simple, très personnel qui évoque la petite Eva des *Maîtres Chanteurs*.

Mlle Simonnet est plus qu'une aimable chanteuse parisienne, c'est une interprète pour le drame lyrique humain vers lequel tendent les recherches des jeunes français. tels que Bruneau, d'Indy, Magnard.

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

Il nous reste peu à dire de *Chaine brisée*, la pièce inédite de M. Bertal, jouée au Parc, il a huit jours. Nous en avons publié l'analyse et nous avons décrit par le menu les riches et élégantes toilettes de la principale interprète.

La pièce n'a pas réussi, non qu'elle soit sans mérites. Le style en est soigné, parfois fleuri et si l'action n'a pas intéressé suffisamment, elle ne manque pas de scènes puissantes et quelquefois hardies. Mais il y a de ces audaces qui ne sont que des naïvetés et ce défaut dont on se corrige est pardonnable aux jeunes auteurs.

Quoi qu'il en soit, si *Chaine brisée* ne pouvait émotionner le public comme l'auteur l'avait sans doute espéré, elle ne méritait cependant pas le dédain qui ne s'est, il est vrai, manifesté qu'au troisième acte.

La direction et les interprètes ont bien défendu la pièce.

Elle a été montée avec richesse et Mmes Suzanne Munte et Leturc, MM. Bras et Perny lui ont donné tout leur talent et toute leur vaillance.

Le rôle principal est bien lourd pour une débutante, mais Mlle Suzanne Munte est si bien servie par ses dons naturels et sa beauté un peu farouche qu'elle en a cependant triomphé. Mme Armande Leturc a donné du charme à la physionomie d'Henriette. Citons encore Mme Beauchamp qui, dans un rôle sans grand relief, a su se faire admirer ; Mme d'Aumary et Mlle Bloch qui n'ont que des apparitions, mais qui apportent à l'ensemble un concours consciencieux et M. Moreau, qui a inauguré sur la scène du Parc l'habit de couleur, avec une audacieuse élégance.

Gantée haut, décolletée bas, ondoyante dans sa robe pâle et plate, telle enfin qu'elle s'est faite pour l'affiche et la scène, Yvette Guilbert a reparu pendant quatre jours sous les feux électriques de l'Alcazar.

Elle a attiré la foule et l'enthousiasme est allé si bien croissant que la « chansonnière » — n'est-elle pas, en somme, pour une grande part dans le succès de *ses* chansons ? — a été rappelée à l'italienne, sept ou huit fois.

Elle a dit des chansons sinistres de Jouy, des chansons macabres, des chansons âpres avec un égal talent.

Sans doute, on peut lui reprocher une certaine monotonie d'intonation, sa voix aisément canaille, sa manière toujours voulue, mais, en revanche, quelle expressive malice jusque dans la grimace qu'Yvette risque au besoin, et que de finesse dans cette physionomie de gavroche vicieux !

Le public ordinaire et extraordinaire de l'Alcazar a fait à l'artiste des ovations triomphales.

La revue de la Scala, *Bruxelles-Plural*, a célébré joyeusement, devant une salle aussi comble que celles des premiers jours, sa cinquantième représentation. Notre confrère M. Boulland a ajouté au deuxième acte de sa revue une série de scènes absolument désopilantes ; citons au hasard : celle de Manneken-Pis, que l'intolérance d'un magistrat par trop moral force à tourner le dos à la rue ; celle du funiculaire avorté, du ministre outrageusement partial pour l'exposition d'Anvers, celle des ramasseurs de bouts de cigares, — cinq minutes de fou rire, — l'ascension de la Serpentine après un nouveau pas, celui du Papillon, et une bonne quantité d'*et cœtera*.

Lorsque nous avons constaté l'énorme succès de première de *Bruxelles-Plural*, nous avons prédit que cette amusante revue deviendrait centenaire ; grâce au succès des nouvelles scènes, elle pourrait bien aller au-delà.

Nous ne devons pas oublier l'interprétation, qui a une grande part dans le succès : Mme Blanche Méry, notamment, une artiste de talent, une diseuse pleine de finesse et d'entrain, qui est une commère remarquable.

Le Théâtre Flamand vient de faire une reprise du *Bastaard van Wezemael* de Mme Cortebeeck dont nos lecteurs n'ont pas oublié le succès il y a une couple d'années. Ce succès s'est encore confirmé lors de l'actuelle reprise.

Tous les soirs, la salle remplie de monde applaudit d'enthousiasme les vaillants pensionnaires de MM. Hendrikx et Rans et tout particulièrement Mlle Julie Cuypers, qui porte le travesti à ravir, MM. Arthur Hendrikx, Wicheler, Rans et Sprenger.

La mise en scène est bien ordonnée, la figuration nombreuse bien réglée, les décors bien brossés et les costumes sont éclatants.

Le tournoi, réglé et dirigé par des maitres d'armes, est une restitution curieuse des fêtes de la chevalerie vraiment intéressante, digne d'être vue et revue.

Le *Bastaard van Wezemael* sera encore joué aujourd'hui dimanche, lundi, mercredi et jeudi.

« FARFALLA »

ET M. STOUMON

Si M. Oscar Stoumon, directeur de théâtre, a l'épiderme d'une sensibilité excessive, M. Oscar Stoumon, auteur (?) dramatique et lyrique, est à l'épreuve des coups les plus durs.

Le retentissement de notre article de dimanche dernier a été considérable. Partout dans le monde des théâtres, artistes, compositeurs, habitués, abonnés, journalistes, on a parlé de l'aplomb extraordinaire du librettiste-compositeur-directeur.

Lui seul a fait mine de ne rien savoir, de n'avoir rien entendu, s'imaginant, peut-être, étouffer les réflexions suscitées par ses procédés littéraires de grand chemin.

Nous nous rappelons cependant que lors du procès intenté par M. Defawe à MM. Hannon et Dubois pour la propriété du libretto du ballet *Smylis*, M. Oscar Stoumon fut tellement scandalisé à l'idée que les directeurs de la Monnaie pussent être soupçonnés d'avoir monté une œuvre à propos de laquelle surgissait une prétention de plagiat, que la Direction intervint spontanément dans cette affaire.

Nous reparlerons prochainement de ce procès ; mais il nous a paru amusant d'opposer dès aujourd'hui « l'intelligent directeur » à « l'adroit » littérateur.

Un mot encore.

Pourquoi M. Oscar Stoumon, qui a été si prompt à prendre la mouche quand nous rapportions des appréciations de Reyer, — que nous avions des motifs sérieux de croire exactes, — est-il sourd à l'accusation nette et précise de plagiat éhonté que nous avons dirigée contre lui ?

Cette attitude est inspirée d'ailleurs par une sage prudence. Dans le cas actuel, en effet, la loi ne nous défend pas de produire la preuve, laquelle est imprimée.

Verba volant, scripta manent.

F. R.

Choses de Théâtre

M. Leprestre, très fatigué par ses saisons successives à la Monnaie et à Aix-les-Bains, a obtenu un congé qui eût déjà commencé sans les deux représentations de *Werther* données cette semaine et pour lesquelles le concours de cet artiste était indispensable. Lundi, à la représentation de *Carmen*, M. Leprestre a été remplacé par M. Isouard. Celui-ci a été excellent en Don José qu'il a joué avec jeunesse et chanté avec talent.

Il a été fort dramatique dans les deux derniers actes. Au finale, M. Isouard, très emballé, ne s'est pas contenté de tuer Carmen, il s'est même assis dessus à la suite d'un faux pas. Cet incident n'a pas nui au succès très décisif de l'artiste qui chantait ce rôle important sans répétition préalable.

Mlle Armand reprendra son service cette semaine, et les chœurs ont recommencé les répétitions d'*Orphée*. Mlle Lejeune chantera Eurydice ; Mlle de Nocé, l'Amour ; et Mlle Hendrikx, l'Ombre heureuse.

Les répétitions de *Sigurd* viennent de commencer.

Répertoire du 4 au 10 décembre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
Lundi 4.	*La Finta Giardiniera. La Clemenza di Tito.*	*Carmen.*
Mardi 5.	*La Flûte enchantée.*	Relâche.
Mercredi 6.	*Pagliacci. Mara.*	*Les Huguenots.*
Jeudi 7.	*Le Vaisseau Fantôme.*	*Le Rêve.*
Vendredi 8.	*Tannhäuser.*	*Faust.*
Samedi 9.	*Mara. La Fée des Poupées. Cavalleria.*	*Le Rêve.*
Dimanche 10.	*Lohengrin.*	*La Juive.*

***

Matinées d'aujourd'hui :

A la Monnaie (1 h. 1/2), Concert populaire; aux Galeries (1 h. 1/2), *Miss Helyett* : au Molière (1 h. 1/2) *les Surprises du divorce*, *les Forfaits de Pipermans*; au Vaudeville (1 h. 1/2), *Corignan contre Corignan* (dernière matinée); au Musée Castan, (3 h.), « les Marionnettes Holden's »; au Cirque royal (2 h); au Palais de la Bourse (3 h.), Concert de Bruxelles-Attractions.

***

Les Galeries ont repris hier *Miss Helyett* afin de produire, dans le rôle principal, Mlle Aubert avant son départ pour Paris. La charmante artiste fera dans ce rôle ses adieux, mercredi, au public bruxellois.

Jeudi, relâche pour répétition générale.

Vendredi 15, irrévocablement, première de *Miss Robinson*, pièce à grand spectacle en trois parties et cinq tableaux de M. Paul Ferrier, musique de M. Varney, qui fut créée aux Folies Dramatiques le 17 décembre 1892.

Miss Robinson est une pièce qui attirera toutes les familles. C'est pourquoi M. Maugé a choisi pour la présenter au public l'époque des fêtes de Noël et du nouvel an.

Miss Robinson sera montée avec un très grand luxe. Il y a cinq décors nouveaux de M. Dubosq, et cent cinquante costumes d'une grande richesse et notamment une vingtaine de costumes japonais authentiques.

MM. Ferrier et Varney ont remanié complètement leur ouvrage en vue des représentations à Bruxelles.

Les rôles principaux seront joués par Mmes Delaunay, Libra, MM. Hérault, Darmand, Duncan, Maizeroy, Lespinasse, etc.

***

M. Alhaiza revient de Paris où il a définitivement traité avec Mlle Berthe Cerny, pour les représentations de *Leurs Gigolettes*.

Mmes Suzanne Munte et Ellen Andrée tiendront à côté de la sémillante artiste parisienne deux des principaux rôles de la pièce.

Le comité de propagande antiesclavagiste de Bruxelles organise, au profit de l'Œuvre antiesclavagiste de Belgique, une représentation de gala, honorée de la présence de S. M. la Reine, qui aura lieu au Théâtre Royal du Parc, le lundi 18 décembre 1893.

On jouera : *Le Feu au Couvent* de Th. Barrière, et *la Boule* de MM. Meilhac et Halévy.

Prière de s'adresser, pour les places, à M. Jules de Backer, 110, rue de la Loi.

M. Georges Bertal a écrit la lettre suivante à M. Alhaiza, après la première représentation de *Chaîne brisée* :

« Mon cher Ami,

Je ne me dissimule pas que notre succès d'hier laisse beaucoup à désirer. Je compte sur le public impartial pour rendre justice à un effort littéraire au moins consciencieux,

Quoi qu'il en soit, — victoire ou défaite, — je vous remercie, cher ami, du soin tout particulier avec lequel vous avez monté *Chaîne brisée*. Votre courage vous assure ma reconnaissance. — Je prendrai pour moi les critiques de la presse et je laisserai les éloges à mes interprètes. Dites-leur bien à tous que je leur sais gré de leur bonne volonté ou de leur talent.

S'il y a eu des hésitations dans la salle, il n'y en a pas eu sur la scène; cela me suffit.

J'envoie à vos artistes un remerciement sincère et une poignée de main cordiale. Eux et moi, nous nous retrouverons bientôt, ici ou ailleurs; je ne leur dis donc pas adieu, mais au revoir!

A vous, mon cher Alhaiza, de tout cœur.

GEORGES BERTAL.

Bruxelles, le 3 décembre 1893. »

D'ici à vendredi, on reprendra, au Parc, *Nos Bons Villageois*, dont le succès n'est pas épuisé.

Vendredi prochain, reprise de *la Boule*, l'amusante comédie en quatre actes de MM. Meilhac et Halévy.

Ibsen a décidément la vogue. *Un Ennemi du Peuple* a fait vendredi, au Parc, une salle archicomble. On s'entassait dans tous les couloirs.

Salle vibrante, tumultueuse, applaudissant à tout rompre ou huant ferme les discours du docteur Stockmann. Le peuple avait envahi les places élevées d'où il n'a cessé, pendant toute la soirée, de faire pleuvoir sur les aristocrates du rez-de-chaussée des brochures de propagande.

Soirée très curieuse à tous les points de vue

Jeudi prochain, 14 décembre, la troupe de M. Lugné-Poë viendra donner une seule représentation de *Ames solitaires*, de Gerhart Hauptmann, traduction d'Alexandre Cohen.

Après, le Théâtre de l'Œuvre se transportera en Hollande.

***

Les Surprices du divorce continuent à faire des salles combles au Molière, et seront jouées encore aujourd'hui en matinée et pendant toute la semaine, sauf jeudi. Ce jour-là « l'Alliance dramatique », de Laeken, jouera au bénéfice de l'Œuvre des vêtements de Saint-Josse, *le Député de Bombignac* et *la Cigale et les Fourmis*, tandis que la troupe de M. Munié ira donner une représentation au Grand Théâtre de Gand.

Samedi 16, première de *Nos Intimes*; lundi 18, représentation organisée par le cercle « Le Taciturne », de Saint-Gilles, avec le concours de la troupe du Molière; le mercredi 20, représentation organisée par la Colonie anglaise de Bruxelles, et enfin le jeudi 21, « les Amis du Progrès », d'Ixelles, donneront chez M. Munié leur soirée annuelle.

***

Rappelons que la première soirée du Théâtre littéraire aura lieu jeudi à l'Alhambra : *Le Roi Gonzague*, de Signoret, et *l'Etoile*, de Richepin. Pour cette représentation, M. Chomé a fait rétablir l'éclairage électrique dans la salle.

Les deux pièces qu'on jouera jeudi étonneront beaucoup de personnes habituées à ranger sous l'étiquette symboliste toutes les manifestations du théâtre artistique et littéraire d'aujourd'hui. Comme nous l'avons dit, M. Chomé prétend garder à son théâtre un caractère éclectique. La pièce de M. Richepin est de sujet shakespearien dans une forme versifiée selon les règles du Parnasse. La pièce de de M. Signoret, drame de passion dans un cadre historique, ne casse pas de vitres En janvier, le Théâtre littéraire nous donnera sans doute des choses d'un caractère moins sage.

Aujourd'hui et lundi, au Théâtre de l'Alhambra, exhibition d'un modèle du château aérien qui sera le « clou » de l'exposition d'Anvers l'année prochaine.

Un concert-promenade aura lieu de 3 à 6 heures.

***

Une société, au capital de 1,500,000 francs, se constitue à Bruxelles pour racheter l'Hôtel des Ventes du boulevard Anspach et transformer en Eden ce vaste immeuble.

Si la chose aboutit — et elle est bien près d'être conclue — les travaux d'appropriation du grand hall commenceront tout de suite. Les plans, œuvre de M. Maquet, inspirés par l'Empire, le plus somptueux théâtre de Londres, sont achevés et toutes les dispositions sont prises pour que l'ouverture puisse avoir lieu en mai prochain, à l'occasion de l'exposition d'Anvers.

L'entrée principale sera celle du boulevard Anspach. Le café-concert de la rue Jules Van Praet, occupé actuellement par les dames viennoises, appartiendra au nouvel Eden, tandis que les salles du premier étage qui se trouvent au-dessus du grand vestibule du boulevard deviendront indépendantes du théâtre.

La plus grande partie des fondations de l'Hôtel des Ventes pourra servir à l'édification de l'Eden, dont la direction artistique est, dès à présent, acceptée par Sir Augustus Harris, le fameux impresario, qui dirige en ce moment à Londres le Drury-Lane, l'Empire Theatre, Covent-Garden et le Palace Theatre.

M. Harris fera défiler sur la scène du boulevard Anspach les meilleurs ballets qui ont été joués à Londres depuis dix ans et on verra à Bruxelles tous les artistes qu'il engage pour Londres.

Voilà qui promet de l'agrément aux Bruxellois qui regrettent encore les disparitions de l'Eden et de la Bourse.

Théâtre et dépendances seront exclusivement éclairés à l'électricité.

***

Yvette Guilbert donnera demain lundi, une dernière représentation à l'Alcazar.

***

La direction de la Scala vient de faire un coup de maître : les Cragg's, — les plus merveilleux acrobates qui existent, — après avoir fait florès à Paris, aux Folies-Bergère, pendant quatre mois, vont accomplir à Londres, à Berlin et en Amérique des engagements qui rendront impossible leur présence à Bruxelles d'ici à cinq ou six ans au moins. Profitant des quelques jours libres des Cragg's entre leur départ de Paris et leurs débuts à Londres, la Scala leur a fait un pont d'or pour permettre aux Bruxellois de voir ces acrobates incomparables.

Les exercices des Cragg's n'ont absolument rien de commun avec le « déjà vu » : C'est un défi à toutes les lois de la pesanteur et de l'équilibre. Sept hommes en habit noir, le gardénia à la boutonnière, sautent, bondissent, avec une rapidité vertigineuse et une désinvolture inouïe. Le saut périlleux est pour eux une quantité négligeable : ils en font trois ou quatre consécutivement sans avoir l'air de se douter de la difficulté vaincue. Les dix minutes que durent leurs exercices sont une suite ininterrompue de voltiges incompréhensibles : ils ne vous laissent pas le temps d'admirer et d'applaudir. Quand ils ont fini, le public reste ahuri, se demandant s'il n'a pas rêvé. C'est absolumement merveilleux : jamais on n'a rien vu de pareil.

***

Le Musée Castan a déniché une attraction qui attire non seulement Bruxelles, mais la province. Il s'agit de deux orangs-outangs d'une taille phénoménale. Le directeur du jardin zoologique d'Anvers, qui a vu ces pensionnaires d'un nouveau genre, affirmait que l'on n'a pas l'occasion de voir des curiosités semblables deux fois en une vie entière.

Cette appréciation se passe de commentaires. Les orangs resteront une dizaine de jours; ils partiront ensuite pour le jardin zoologique de Leipzig, qui en a fait l'acquisition pour 30,000 marks (trente-sept mille cinq cents francs).

A partir d'aujourd'hui, les Marionnettes Holden's.

***

M. Emile Agniez fera représenter cet hiver au Théâtre Royal d'Anvers un ballet en deux tableaux, *Amour de fée*, dont le scénario est de Mme Gedda.

***

M. Joseph Archainbaud est en ce moment chef d'orchestre au Théâtre de la Renaissance, à Paris, exploité par Mme Sarah Bernhardt.

***

Les journaux algériens font un superbe éloge de notre compatriote Mme de Ladrière-Verheyden qui vient de débuter dans *Lakmé*, au Grand Théâtre d'Alger.

Le Petit Colon déclare notamment n'avoir jamais entendu à Alger une Lakmé aussi accomplie.

Au théâtre des Nouveautés, Mlle Duberny continue à avoir beaucoup de succès.

***

Miss Florence Monteith, la jolie cantatrice anglaise qui s'est fait entendre à Bruxelles, l'an dernier, et qui avait prêté son gracieux concours à la fête de la Presse organisée à Spa, est engagée par M. Sonzogno, en qualité de *prima donna assoluta*, pour la saison du Grand-Opéra de Naples.

Miss Florence Monteith créera probablement le rôle principal dans *les Ratcliff*, le nouvel opéra de Mascagni.

***

Le ténor Engel, qui revient d'une tournée dans la république Argentine, a l'intention de retourner prochainement à Buenos-Ayres avec une troupe lyrique française, dont il sera le directeur.

***

Le dernier numéro du *Diable au corps*, le très amusant journal satirique de M. Amédée Lynen, publie la chanson que voici :

OSCAR-HOUSE

Air : *On dirait qu' c'est toi.*

Sur la plac' de la Monnaie
S'érige un palais,
Où va l' bon public qui paie
Pour voir des ballets,
Où les gens d' goût, les esthètes
Se voi'nt peu souvent,
Où l'on dit d'œuvres parfaites :
« Ça n' f'ra pas d'argent! »

Pour les gogos, c' lieu maussade,
C'est un templ' de l'art;
Mais l'artist', sur sa façade,
Jette à peine un r'gard.
Dans cette usine à musique
On os' trop rar'ment
Un' tentative artistique :
Ç'a n' f'rait pas d'argent!

La direction que stimule
L' *non bis in idem*,
Toujours reprend sans scrupule
Son *Jérusalem*.
Et lorsqu'à ce répertoire
On d'mande un chang'ment,
Ell' dit : « C' qui m'vaudrait d' la gloire
Ne f'rait pas d'argent. »

Quand par hasard on s'attelle,
Dedans ce local,
A quelqu'œuvre bien nouvelle,
D'un fair' point banal,
Ça déplaît à la cot'rie
Qui règne là maint'nant,
Et, rageuse, elle s'écrie :
« Ça n' f'ra pas d'argent! »

LETOCHÈS.

***

Un journal provençal, *l'Aioli* d'Avignon, publie des détails intéressants sur le séjour que l'auteur de *Faust* fit à Saint-Rémy où il composa *Mireille*.

« C'est au printemps de 1863 que Charles Gounod vint en Provence pour y écrire sur place l'opéra qu'il rêvait. Il écrivit la partition de *Mireille* en deux mois. Le 26 mai 1863, un banquet d'adieu lui était offert à Saint-Rémy. Au dessert, Mistral lui porta un « brindé » qui fut très applaudi.

A ce propos, nous extrayons d'une très jolie lettre, adressée par Gounod à Mistral, le passage suivant, où il fait allusion à l'œuvre qu'il allait composer. Cette lettre, qu'il écrivit de Paris, est datée du 17 février 1863 :

« Monsieur, j'ai tout d'abord à vous remercier de l'adhésion que vous donnez à mon projet de tirer de votre adorable livre *Mirèio* une œuvre lyrique. Maintes fois déjà la lecture de votre poème m'avait fait naître le désir d'entrer en communication avec vous et de vous dire tout le bonheur que cette lecture m'avait fait éprouver. Je me réjouis de l'occasion qui s'en offre aujourd'hui, et j'ai hâ de vous instruire du parti que nous en avons tiré (*emé Michel Carré, lou libretisto*).

. . . . . .

« Le plus respectueux scrupule et la plus consciencieuse fidélité ont présidé à notre travail. Il n'y a dans notre opéra que du *Mistral* : et si nous avons le regret de ne point étaler sous les yeux du public la grappe entière dans toute sa splendeur, du moins pas un grain étranger ne vient-il se mêler à ceux que nous avons cueillis, et nous avons tâché que ce fussent les plus dorés. Je le répète, cher Monsieur, je vous remercie de l'œuvre que vous avez si profondément sentie et des émotions que cette œuvre a provoquées en moi. Puissé-je vous en rendre une partie dans une interprétation qui, à défaut d'autre mérite, aura du moins celui d'une conviction sincère et d'une ardente sympathie.

« Vous m'offrez de mettre à ma disposition des renseignements sur les sources auxquelles je pourrais puiser les types mélodiques qui donneraient à ma partition une teinte plus conforme au sujet et à la localité : j'accepte votre offre avec grand plaisir. Je vous dirai toutefois que, quant à la chanson de Magali, elle est déjà composée, et que j'en ai fait une sorte de petit roman symbolique d'amour, sous le voile duquel Mireille et Vincent se déclarent l'un à l'autre leurs vrais sentiments. C'est donc, sous le pseudonyme d'une chanson à deux voix, un vrai petit duo d'amour.

Pour le reste, je demanderai aux airs de votre pays le conseil de leur coloris : ce me sera, pour la fête des Arènes surtout, où se démène la farandole, un secours puissant, dont je n'aurai garde de ne pas user. Donc, pourriez-vous me faire parvenir des farandoles? plusieurs... Je glanerai dans tout cela et, sans copier, je m'assimilerai la teinte et le caractère des mélodies. C'est ce qu'a fait si heureusement notre illustre Auber, dans sa *tarentelle* de la *Muette*. »

Et l'illustre compositeur terminait sa lettre en disant qu'il était heureux de vivre au temps d'un poète qui a si délicieusement écrit de délicieuses choses, et qui veut bien lui permettre d'essayer de les chanter.

Mondanités

Cette semaine est décédé à Bruxelles M. le vicomte de Jonghe d'Ardoye, ministre d'Etat, ancien ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, à Vienne.

***

On nous annonce du château de Miremont, à Feluy, la mort de Mme François de Lalieux de la Roque, née du Bray.

Mme de Lalieux était alliée aux plus grai des familles du Brabant et du Hainaut.

***

Samedi prochain, à 9 heures, les jeunes gens membres de la Grande Harmonie donneront un bal dans les salons de la Société.

***

On nous annonce de Gand le décès de messire Prosper-Auguste de Behault.

***

Le 2 décembre a été celébré, à Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle Marguerite Steurs, fille de M. A. Steurs-Van Roosbroeck, sénateur, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode, avec M. Henri Dereine.

***

On annonce les fiançailles de M. Paul Saintenoy, architecte de S. A. R. le comte de Flandre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts et secrétaire général de la Société d'archéologie de Bruxelles, avec Mlle Louise Ponselet, d'Anderlues, fille du sportsman bien connu, M. Victor Ponselet, dont les chevaux ont enlevé tant de succès dans les différents concours hippiques du Nord de la France et de Belgique depuis une dizaine d'années.

***

Hier a eu lieu, au Grand Hôtel, un banquet offert par l'escadron de la garde civique à cheval au général comte Adrien d'Oultremont.

Fête très réussie où le délicieux Bara-Noël et les grands vins de Deutz et Geldermann ont coulé à flots.

***

Un costume de promenade en drap loutre. Jupe en satin mordoré avec bandes de peluche verte; tunique de drap loutre, genre peplum, garnie de fourrure et galon pailleté. Corsage de drap loutre, légèrement drapé, avec grosses manches de velours vert changeant. Ravissant petit collet assorti, garni de fourrures et galon pailleté. C'est coquet, riche et tout à fait distingué.

Une sortie de bal moyen-âge en drap rose et broché matelassé changeant, formant pelisse; magnifique col faisant empiècement, broderie or sur velours vert, faisant la grecque; la broderie se continue dans le bas. Cette sortie de bal d'une richesse inouïe est doublée et garnie d'hermine.

***

La Société d'Archéologie de Bruxelles, sous le patronage du Roi, la présidence d'honneur de S. A. R. Mgr. le comte de Flandre et la présidence effective de M. le comte Maurin de Nahuys, organise dans les grandes salles nouvellement restaurées de l'hôtel de Ravenstein, une exposition de dentelles anciennes et de tout ce qui a rapport à l'art et à l'industrie de la dentelle, antérieurement à 1830.

L'ouverture aura lieu le 23 décembre prochain.

***

Un trait acéré de *la Jeune Belgique* à l'adresse du Coppée de Ledeberg-lez-Gand.

« Le peintre attitré de la banlieue parisienne, M. Raffaëlli, vient de faire le portrait de M. Georges Rodenbach. »

***

Samedi prochain 16 décembre, *la Chronique* fêtera son vingt-cinquième anniversaire de naissance.

Son rédacteur en chef-fondateur, M. Victor Hallaux, réunira ce soir-là ses collaborateurs dans un banquet au Grand Hôtel.

***

Préparer le thé... n'est pas chose si simple qu'on pourrait le croire. La première condition requise est de se servir d'un vase spécial exclusivement affecté à la préparation du thé. Les meilleurs ustensiles de ce genre sont la théière en métal anglais et le samovar russe.

Commencez, dit *le Médecin*, par verser de l'eau bouillante dans la théière et dans les tasses afin de les échauder. La théière étant bien égouttée, mettez-y la quantité convenable de thé, c'est-à-dire deux grammes ou une cuillerée à café par tasse Versez dessus l'eau bouillante, en petite quantité d'abord, afin de mieux saisir les feuilles et en faciliter le déroulement. Laissez infuser 5 minutes et puis ajoutez d'un seul coup le reste de l'eau, qui doit être bouillante également. Si vous prolongez l'infusion au delà de ce temps, par exemple 10 ou 20 minutes, elle enlève au thé la finesse de son arome et lui donne une couleur plus foncée. Il faut toujours que l'eau soit bouillante lorsqu'on la verse sur les feuilles; c'est de ce point que sa saveur et son arome dépendent; il faut également employer l'eau au moment de son ébullition, car lorsqu'elle a bouilli longtemps, elle prend un goût fade et terreux qui se communique au thé lui-même. Inutile d'ajouter qu'on ne doit jamais faire bouillir le thé ni passer de l'eau deux fois sur les mêmes feuilles.

***

Voici, d'après Tout-Paris, la description des toilettes emportées par Mme Melba pour sa tournée en Amérique.

Dans *Lohengrin :*

Robe éolienne crème plissée, garnie de passementeries et dentelles or, forme princesse, avec manteau de cour en drap d'or brodé et semé tout autour de fleurs de lys; dans le bas, des médaillons peints représentant des têtes d'anges.

Dans *la Traviata :*

Robe en satin rose vif; la jupe garnie de volants de satin et de nœuds de la même nuance; la traîne en faille rose vif formant manteau de cour pris sur l'épaule. Le corsage en satin, garni devant de rivières de diamants avec touffes de plumes noires mêlées de diamants sur les épaules.

Toilette de bal en satin mauve pâle. La jupe très ajustée sur les hanches et très simple du bas, garnie d'une guirlande de camélias blancs, prise dans la taille et se perdant de côté sur la traîne. Tout autour de la jupe, des godets en satin mauve, recouverts de dentelles blanches pailletées argent, avec bouquet de camélias au-dessus. Corsage décolleté, en satin mauve, avec longue pointe devant et garni de dentelles crème pailletées argent et bouquets de camélias.

Dans *Hamlet :*

Robe en damas ciel, ouverte de côté sur une jupe en satin blanc. De chaque côté de la jupe, du haut en bas, des nœuds de perles fines et diamants. Longue traîne en damas. Le corsage taille ronde en damas et décolletée avec empiècement en guipure quadrillée de mousseline de soie et dentelles; sur le devant, des barrettes en damas, d'où s'échappent des drapés de mousseline de soie blanche Les manches bouffantes sont serrées par un brassard de damas garni de perles; ceinture drapée en mousseline de soie ciel et collier de perles. Des nœuds de perles, partant de l'épaule, vont jusqu'au devant de la taille.

Dans *Roméo et Juliette :*

Robe en faille, ouverte de côté sur une jupe en velours violet, brodée de perles et d'or et bordée tout autour d'une passementerie d'or. Corsage en faille mauve, à taille ronde et garni de velours violet brodé de perles et d'or. Manches en velours avec grands drapés de mousseline de soie blanche.

Robe princesse en drap crème, ouverte sur une jupe en velours frappé rose, avec longue traîne en drap crème Les manches en velours frappé rose.

Toilettes de concerts :

Robe en velours bleu turquoise; jupe noire avec longue traîne. Le corsage drapé et garni de guipure crème.

Robe en satin blanc, brodée d'argent. Le corsage tout brodé d'argent avec longue pointe, carré du bas et garni de point d'Alençon.

Robe en satin noir, garnie de jais et de chantilly.

Autre robe armure et satin rose, ornée de dentelles crème.

CHOSES DE LA FINANCE

Il ne faut pas toujours attendre pour gagner de l'argent à la Bourse que des affaires nouvelles se présentent. On peut, lorsque l'on a de bonnes valeurs en portefeuille, faire subir à celui-ci des mutations, autrement dit opérer des arbitrages au lieu de se contenter de détacher les coupons des titres que l'on a et de s'en tenir là.

Un exemple entre mille; nous choisissons le plus clair et le plus aisément saisissable.

L'obligation 3 p. c. du Nord-Français vaut environ 472 francs et procure, impôts déduits, un revenu d'à peu près 13 francs, ce qui équivaut en réalité à moins de 3 p c. Une obligation Nord-Belge que l'on peut acquérir à 498 francs, rapporte en revanche 15 francs net, ce qui représente un rendement supérieur à 3 p. c. Or, les deux titres reposent sur une égale garantie, puisque l'obligation Nord-Belge est gagée à la fois par les produits des lignes les meilleures que l'on connaisse et par l'aval de la Compagnie du Nord-Français.

Il est donc beaucoup plus profitable d'avoir en portefeuille du 3 p. c. Nord-Belge, puisque l'on a pour 498 francs de capital, 15 francs de revenu, que des obligations du Nord-Français à 472 ou 475 francs ne rapportant que 13 francs, soit 2 francs de moins, attendu que l'écart de 15 francs qui existe dans les cours de ces deux valeurs ne devait représenter mathématiquement qu'une différence de 78 centimes dans le revenu, alors quelle est de 2 francs.

Les exemples d'opérations avantageuses à faire dans le même ordre d'idées sont, répétons-le, nombreux. Nous y reviendrons.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

THE BRITISH TAILORING Co
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

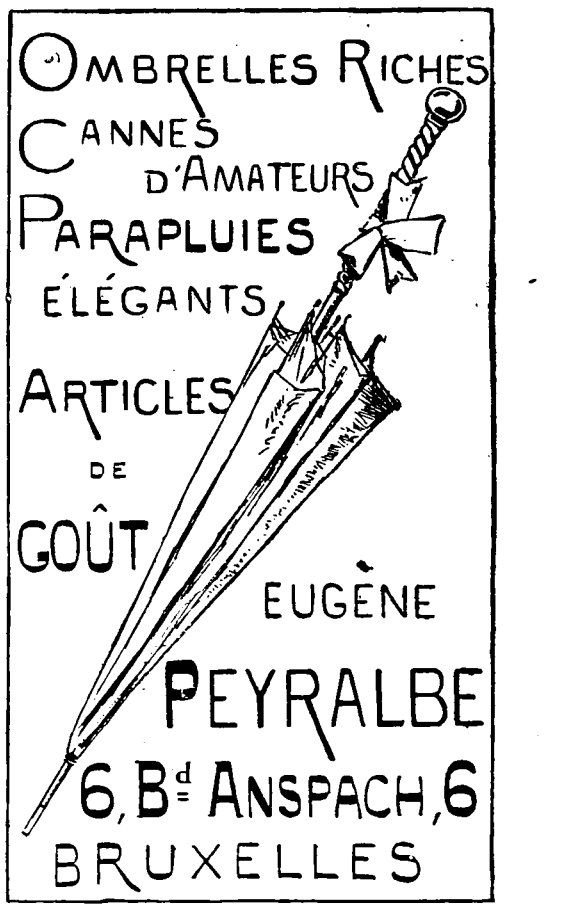
Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ETRENNES

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam



FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG. 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 **Téléphone 734**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes.	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

Société « Bruxelles-Attractions »

PALAIS DE LA BOURSE

SAISON D'HIVER 1893-1894

QUATRIÈME MATINÉE MUSICALE

Dimanche 10 décembre, à 3 heures

donnée par la **Musique du 2e Régiment des Guides** sous la direction de M. Edouard Simar.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1.	*Schönfeld*, marche arrangée par	Ch. Comm.
2.	*La Dame de Pique*, ouverture.	Suppé.
	a. Sérénade pour tuba	Gounod.
3.	Soliste : *M. Feyaerts.*	
	b. Aubade espagnole	Van Perck.
4.	Grand air de la *Reine de Saba*.	Gounod.
	M. Van Begin, ténor.	
5.	Impromptu en *ut dièse* mineur.	Chopin.
	Mme May Robert's, pianiste.	
6.	*Faust*, transcription arrangée par	Ch. Simar (père).

DEUXIÈME PARTIE

1.	*Giriméo*, soli pour petite et grande clarinettes	D. Gatti.
	Solistes : *MM. D. Hannon* et *Tossens.*	
2.	*Les Huguenots*, fantaisie arrangée par . .	Snel.
3.	*a.* Sérénade enfantine.	F. Bonnaud.
	b. Villanelle pour hautbois	A. Flégier.
	Soliste : *M. A. Lefebvre.*	
4.	*a. Pas de serments*	Huberti.
	b. Simple aveu.	Thomé.
	M. Van Begin, ténor.	
5.	*a.* Romance en *fa majeur*	Rubinstein.
	b. La Fileuse	Mendelssohn.
	c. Mazurka.	Benjamin Godard.
	Mme May Robert's, pianiste.	

Accompagnateur : M. Pietro Lanciani.

Piano Erard.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Double bière de Tongres . . .	**20**	»	»
Bière de Louvain.	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Les Représentations de « l'Œuvre » (1)

Plusieurs pièces d'Ibsen ont été représentées depuis quelque temps devant le public ; d'abord *Nora*, puis *les Revenants*, *le Canard sauvage*, *la Dame de la mer*.

Nous verrons prochainement *Un Ennemi du peuple* et, sans doute, la troupe de « l'Œuvre » viendra-t-elle nous montrer, après l'avoir montrée à Paris, la dernière pièce traduite : *Solness le Constructeur*. Toutes ces pièces sont complètes et distinctes. Dans plusieurs, l'idée profonde vient vigoureusement en relief. Dans les dernières, il semble que la pensée, en s'éloignant des bords terrestres, prenne, vers la haute mer, plus d'ampleur et de sérénité. Aucune de ces pièces n'atteint à la beauté de forme et de force de *Rosmersholm* qui nous découvre, en ses quatre actes sobres et serrés, le sommet vertigineux de la philosophie moderne et nous ouvre ces régions immenses où le pessimisme vient confluer avec les ardeurs d'une sorte de foi naissante. Rosmer, c'est la pensée pure ; Rebecca, c'est l'action pure. Rosmer, le penseur, rêve de dégager la spiritualité de cette morale dont « Rosmersholm » est le foyer. A cette recherche de « l'être », il s'est paralysé ; il ne peut pas « franchir la passerelle » qui le sépare de la vie active où l'on réalise de tels rêves. Rebecca, la femme essentiellement spontanée, suivant son instinct, a commis inconsciemment ce que les hommes appellent le mal, pour accomplir sa destinée. Celle-ci c'est la force à rez-de-sol qui brise, pour son développement vital, les obstacles ; celui-là c'est la force ascendante et purifiante — il faudrait dire purificatrice — par la pensée, vers la synthèse attirante qu'on nomme de différents noms : Dieu, l'Idéal, etc... Si l'on devait tirer la morale de cette pièce, si désolante pour notre désir de bonheur, on dirait qu'en combattant la doctrine étroite, en offrant comme légitimes les aspirations les plus libertaires, les plus anarchiques même, elle érige tout de même au bout de la route la religion naturelle, le dogme individualiste de la conscience humaine.

La radieuse clarté de son dénouement est une menace pour les évolutionnistes brutaux qui voudraient outrepasser le point ultime du développement harmonique de l'être Car Rebecca est vaincue. Elle n'a pu que réveiller en Rosmer le désir de l'action et, au moment où elle allait peut-être l'entraîner, elle s'est sentie atteinte elle-même par la noblesse qui émane de lui. Sa force vitale brusquement arrêtée dans son élan a changé de direction ; le scrupule a germé en elle et s'est mis à ronger sa volonté. Elle comprend que ce qu'elle croyait être un idéal préférable n'était que sa passion, et que c'est à cette passion qu'elle a sacrifié la première femme de Rosmer en la poussant au suicide et, pour prouver au moins d'une façon suprême son amour, elle va prendre la mort qu'elle a si inconsidérément donnée. Alors Rosmer la retient un instant ; il ne doute plus maintenant : il peut, il doit s'unir à elle. Ils sortent dans la nuit noire pour se jeter ensemble du haut de la passerelle dans le torrent. La pensée de Rosmer est trop belle pour trouver d'autre réalité que celle-ci. La pensée de Rosmer ne s'accomplira réellement que dans la mort. Ainsi ce drame intégralement humain par sa logique implacable et son harmonie sombre, dont la facture est égale, nerveuse, concise, parfaite jusque dans les détails, s'élève, par une pente insensible, des scènes simplement réalistes du début aux scènes passionnelles admirables, aux scènes d'un mysticisme doux, poignant, terrible, de la fin. « La pureté de conscience ! En elle est la joie et le bonheur. N'est-ce pas là l'enseignement dont tu voulais inspirer tous les êtres nobles et joyeux qui allaient paraître ! » dit Rebecca. Et Rosmer : « Ah ! ne me rappelle pas ces souvenirs... Ce n'était là, vois-tu, qu'un rêve à demi ébauché... Les hommes ne se laissent pas ennoblir par une influence extérieure. — Rebecca » : « Pas même par celle d'un amour silencieux ? »

Il semble qu'à cette inspiration, tout l'être et le visage de Rebecca s'illumine. Mais Rosmer doute et c'est quand elle conçoit l'idée du sacrifice, quand on sent pour ainsi dire le chemin de leurs pas s'étrécir vers le seuil de la mort qu'apparaît Brendel, le vieil idéaliste impénitent qui les précède au suicide : — « Jean, mon enfant, je te salue, adieu ! — Où allez-vous si tard ? — Je descends la côte... Je rentre chez moi... J'ai la nostalgie du grand néant... Vivre sans aucun idéal, c'est là que gît tout le secret de la volonté et de la victoire C'est là le comble de la sagesse en ce monde. » — Et Rosmer lui disant : « Vous partez par cette nuit noire ?... — La nuit noire, c'est encore ce qu'il y a de mieux ! » Cette parole du vieil abstracteur de quintessence qui pousse l'idéalisme jusqu'au paradoxe et semble au point de faire culbuter le rêve dans la folie, ne contredit pas ce que je disais quant à la tendance idéelle de l'œuvre. En revanche, toute cette scène, dans cet acte, exprime puissamment la souffrance qui résulte de la lutte morale et atteste le génie de l'artiste plus encore que du philosophe qui a conçu et écrit *Rosmersholm*. J'ajoute qu'à aucune représentation d'une œuvre d'Ibsen je n'ai vu le public immobilisé, raidi par l'émotion, maîtrisé par le drame et soumis à sa pensée, silencieusement, comme ce soir-ci. L'excellent ensemble de l'interprétation y a contribué beaucoup.

Cette interprétation fouillée, mettant les acteurs étroitement en rapport de pensée, et une mise en scène soigneusement composée ont couvert les imperfections de détail. Le rôle de Kroll était mal su et ceux de Mortensgaard et de Brendel joués avec talent par MM. Charny et Daumerei, semblaient pris un peu trop selon le « genre » français, poussés à la caricature. Mais M. Lugné-Poe, malgré une certaine monotonie dans l'intonation et une nervosité excessive dans la passion, a produit une interprétation lucide et noble de Rosmer ; Mme France a détaché nettement de l'arrière-plan le rôle de Mme Helseth et Mlle Bady a fait une création soutenue et subtilement nuancée du rôle de Rebecca West. Elle a vécu tout l'être de cette femme étrange avec une originalité et une simplicité surprenantes, sans une défaillance. Sa voix chaude et pleine, qui accentue le texte jusque dans les pianissimos du dialogue, et son visage expressif ont donné de l'intensité aux scènes passionnelles. Il est remarquable qu'une jeune artiste — une débutante — se pénètre aussi intimement de l'essence d'une telle œuvre et y apporte, avec beaucoup de talent scénique, cette intelligente fidélité.

Ces notes sur une première représentation de « l'Œuvre » doivent être complétées. La troupe de M. Lugné-Poe a joué vendredi, sur la même scène, après *Rosmersholm*, *Un Ennemi du Peuple*.

Cette soirée-ci a été un peu différente de la première et l'impression dramatique que j'en attendais y a fait défaut. Je n'imaginais pas, en lisant cette satire qui enveloppe de phrases cinglantes l'éternelle pensée, la permanente aspiration du poète vers l'idéal, qu'on pût lui donner à la scène cette allure légère et caricaturale qui fait de Stockmann un agité plutôt qu'un rêveur d'actions folles. La caricature en laquelle se déforment les illusions de cet « ennemi du peuple » est amère et non pas farceuse et gamine, et quand, au troisième acte, tout à coup, Stockmann désabusé, découvre à la foule imbécile l'essentiel de sa pensée, la figure du bonhomme prend dans l'œuvre une grandeur violente que la représentation ne nous a pas montrée. Si les interprètes se sont trompés là-dessus il faut ajouter que des manifestations de la salle qui n'avaient avec l'art qu'un rapport vague ont aidé aussi à extérioriser notre impression. L'ensemble a été mené vivement avec de la chaleur et du mouvement. Il faut citer à côté de M. Lugné-Poe, Mme Claudin et MM. Ravet, Lagrange, Charny et Domery.

HENRY MAUBEL

(1) L'article sur *Rosmersholm* a paru dimanche dernier dans notre première édition.

Lettre de Paris

8 décembre.

On a repris aux Variétés ces vieux *Brigands* qui n'avaient pas paru sur l'affiche depuis plusieurs années.

Un éclat tout particulier a été donné à cette reprise, pour laquelle Dupuis et Baron ont récupéré les rôles créés par eux il y a quelque vingt-cinq ans !

C'est Mlles Marguerite Ugalde et Auguez qui nous présentent Fragoletto et Fiorella, — de fort agréable manière. Le reste de l'interprétation est fort bon et il résulte de tout cela que *les Brigands*, dont la musique a paru plus jeune que jamais, fourniront un nombre suffisant de soirées pour attendre la mise au point de la pièce nouvelle en répétitions.

— A l'Opéra, MM. Bertrand et Gailhard viennent d'habiller *Faust* à neuf : Décors et costumes nouveaux — dont le besoin, d'ailleurs, se faisait vivement sentir — et interprétation, pas nouvelle, mais tout particulièrement intéressante avec Mme Rose Caron, très « en valeur », M. Alvarez (Faust), M. Renaud (Valentin) et M. Delmas (Méphistophélès). Le succès de chacun de ces artistes a été très vif.

A bientôt la *Gwendoline* de M. Chabrier.

— *La Servante* de M. H. Lafontaine, qui fut créée au Molière, a émigré au théâtre du Gymnase où l'on a voulu donner au grand comédien Lafontaine l'occasion de se faire applaudir comme interprète dans une pièce de lui. Cette pièce, qui n'est pas positivement ennuyeuse, mais qui est tressée de cordes bien fatiguées, bien usées, n'a pas séduit beaucoup le public de la première, mais par son allure décente, honnête, bourgeoise, elle peut plaire aux familles qui préfèrent le riz au lait au caviar.

En tout cas, *la Servante* nous a permis de juger Mme Marie Laurent comme comédienne, elle, l'ancienne héroïne du gros drame tonitruant, et Mme Marie Laurent a établi d'indiscutable manière qu'elle ne perdait rien de son autorité et que son talent réel ne redoutait rien d'un changement de milieu et de genre.

La Servante nous a également révélé une jeune artiste déjà très remarquable et qui a devant elle un brillant avenir : Mlle Esquilar, ancienne pensionnaire du théâtre du Parc.

Mlle Esquilar, dont le jeu sobre, intelligent et convaincu a produit une vive impression, est pour MM. Masset et Abraham, les excellents directeurs du Gymnase, une précieuse recrue dont ils sauront utiliser les qualités.

— Cinq cents mètres sur le boulevard et nous voici à la Porte-Saint-Martin, où nous appelle le *Napoléon* de M. Martin Laya.

Napoléon est une pièce-défilé d'un genre nouveau, car elle ne comporte pas moins de quatre-vingts tableaux.

On s'explique aisément que chacun de ces tableaux doive être très court, le panorama se déroulant en quatre heures.

Scindée en trois époques, — la montée, l'apogée, la chute, — la pièce de M. Martin Laya part de la fin de la Convention pour se terminer à la mort de l'empereur et même à la cérémonie des Invalides.

Les scènes militaires y sont forcément très nombreuses ; cependant, Napoléon intime nous apparaît à la Malmaison, dans une réunion de famille, le jour du sacre, — réunion où les sœurs de l'empereur se disputent en italien, — enfin dans la scène du divorce avec Joséphine.

Tout le reste, sauf cependant le tableau de l'abdication qui a vraiment grande allure et qui dure environ vingt minutes, n'est qu'une succession de projections et de tableaux rapides, reproduisant fréquemment des œuvres de maîtres français dont la Révolution et l'Empire ont tenté le pinceau autorisé.

En somme, tout ou presque tout dans *Napoléon* est fait pour les yeux.

La pièce de M. Martin Laya, telle qu'elle est et appréciée en tant que manifestation d'un art spécial, d'un « théâtre » tout particulier, est inégalement intéressante ; elle offre vers la fin beaucoup plus d'attrait qu'au commencement, mais elle dénote toujours un effort considérable, affirme une dépense d'activité et d'ingéniosité dans la mise en scène, dans la machinerie — extrêmement compliquée — qui font grand honneur à M. Rochard, le directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Les personnages des deux sexes sont fort nombreux ; il n'y a guère qu'un seul rôle, celui de Napoléon, dans lequel M. Garnier se montre tout d'abord insupportable, et se modifie très heureusement ; Mmes Haussmann, Teissandier, Samuel, MM. Gravier, Rosny, Dalton, Desjardins ne méritent que des éloges.

— *Marie-Magdeleine* de M. Massenet a été magnifiquement interprétée dimanche dernier au concert du Châtelet ; l'orchestre, dirigé par M. Colonne avec son autorité coutumière, a fait merveille et les artistes du chant, Mmes Pacary et Nardi, MM. Engel et Lorrain, ont soulevé les applaudissements d'un public très nombreux. Dimanche prochain, *la Damnation de Faust*.

A.-CH. VOGEL.

Courrier de France.

PARIS. — Un comité, présidé par M. Ambroise Thomas, s'est constitué à Paris pour recueillir des souscriptions destinées à l'érection d'un monument à Gounod.

Parmi les souscriptions, signalons celles de Mme la comtesse de Greffulhe, présidente du comité des dames patronesses, 2,000 francs ; Mme Carvalho, 500 francs ; Mme Fidès Devries, 300 francs ; Mme Marchesi, 300 francs ; les directeurs de l'Opéra, 2,000 francs ; M. Carvalho, 1,000 francs ; M. Choudens, qui acheta pour 10,000 francs la partition de *Faust*, 1,000 francs ; Mme Georgina Weldon, l'ancienne amie de Gounod, 500 francs ; Mme Nilsson, 500 francs ; Sarah Bernhardt, 100 francs ; différents membres de la famille Rothschild, 9,000 francs ; Mme Carnot, 2,000 francs ; la reine Isabelle, 500 francs ; la reine de Portugal, 500 francs ; la princesse Mathilde, 200 francs ; M. Ritt, 100 francs ; M. d'Ennery, 200 francs ; la Société des Compositeurs, 1,500 francs ; Warot, 25 francs ; Georges Ohnet, 50 francs ; M. Halanzier, 100 francs ; M. Benjamin Godard, 50 francs ; M. Jules Claretie, 50 francs ; M. Bruneau, 20 francs ; Mme Caron, 200 francs ; Sibyl Sanderson, 200 francs.

Citons encore parmi les souscripteurs : les compositeurs Reyer, Massenet, Saint-Saëns, Paladilhe, Laurent de Rillé, Victorien Joncières, Mme Augusta Holmès, Alphonse Mailly, Cahen, Hermann Bemberg, Fernand Le Borne, Théodore Dubois.

Les littérateurs et hommes de lettres Alexandre Dumas, Victorien Sardou, Madeleine Lemaire, Henry Meilhac, Widor, Georges Boyer, Charles Tardieu, Frédéric Boucheron, Gaston Dreyfus, Louis Ganderax, Armand Silvestre, Albert Carré, Emile Blavet, Jacques Normand.

Les peintres Gérôme, Bonnat, Puvis de Chavannes, Jean Béraud, le dessinateur Mars.

Les directeurs et anciens directeurs de théâtre Bertrand et Gailhard, Lapissida, Stoumon et Calabrési, Porel, Henri Micheau.

Les maisons Erard et Pleyel.

Des artistes en grand nombre : Faure, Worms ; Mmes Krauss, Viardot, Yvette Guilbert, Rousseil, Rosita Mauri, Roger-Miclos.

Les éditeurs Hachette et Cie, Hartmann, Lemoine et fils ; le journal *Le Ménestrel*.

La souscription s'élève en ce moment à près de 109,000 francs.

NICE. — Le Théâtre Municipal a fait une excellente réouverture. Le public a particulièrement fêté le ténor Paulin qui fait florès, Mme Vidal, une contralto qui fut à l'Opéra, et Mlle Sarcy qui a fait une rentrée très brillante dans le ballet de « la Tour Enchantée » de *la Juive* On l'a acclamée après l'adagio.

A propos de ce ballet, la presse niçoise adresse de chaleureuses félicitations à M. Saracco, l'excellent chorégraphe qui va mettre prochainement en scène *Sylvia* et peut-être *Brahma*, un grand ballet italien genre *Excelsior*.

— La représentation de *Faust* a été plus que médiocre et M. Muratet, particulièrement, a eu à subir les effets de la colère du public. Le seul succès de cette triste soirée a été pour le ballet et Mlle Sarcy.

— On prépare *Samson* et *Tannhäuser*.

— Au Casino municipal, où l'on chante l'opéra et l'opérette, l'on vient de donner *Manon* que Massenet avait fait répéter. Les trois principaux rôles d'hommes sont tenus par MM. Delmas, Boyer et Isnardon.

Dans la troupe d'opérette, on fête Mlle Zélo Duran, notamment dans *les Cloches* et *Boccace*.

Courrier d'Allemagne.

Le théâtre d'Oldenburg, construit récemment et ouvert au public depuis le mois d'octobre, est certes un modèle-type au point de vue de l'incombustibilité. Partout le bois est remplacé par le fer ou la pierre. Les loges, les fauteuils des premier, deuxième et troisième rangs reposent sur une charpente en fer soutenant un parquet formé d'un mélange de sable, de chaux, de plâtre, de colle et de poil de vache répandu liquide sur un treillis de fer. Lorsque le mélange est séché, la solidité de ce parquet, recouvert de linoléum, est à toute épreuve. Les escaliers sont entièrement en pierre, sauf les marches formées de planches de chêne fixées dans une couche de chaux. Dans les combles sont disposés deux réservoirs pouvant contenir vingt mille litres d'eau chacun ; l'eau y est amenée par une pompe à vapeur. Tout danger d'incendie est écarté grâce à ces ingénieuses dispositions.

Courrier d'Italie.

NAPLES. — La saison du San-Carlo promet d'être intéressante. Il y aura quarante-quatre représentations qui commenceront dans quelques jours par *Gioconda*.

Au programme il y a encore *Aïda* et deux autres œuvres non désignées actuellement, et comme opéras nouveaux à Naples, le *Falstaff* de Verdi et *Manon Lescaut* de Puccini. Il y aura de plus quatre grands ballets.

Les chefs d'orchestre sont MM. Campanini et Lombardi.

Et pour la première fois, cet hiver, le théâtre sera bien chauffé, ce qui permettra aux belles Napolitaines d'aller au San-Carlo en toilette décolletée.

Courrier d'Egypte.

LE CAIRE. — Le Théâtre Khédival fait florès cette année. *Carmen* et *Mignon* viennent de valoir de très grands succès à Mlle Savine, MM. Gandubert et Huguet.

LETTRE D'ANVERS

8 décembre.

Le public anversois des premières en viendra-t-il jamais à honorer Saint-Saëns de manifestations d'enthousiasme délirant, telles que celles dont Gounod, puis Massenet, ont été l'objet de sa part ? N'hésitez pas à répondre par la négative, si quelque abonné des *Notes and Queries*, se trompant de porte, vous posait la question

D'abord, Saint-Saëns n'opère pas lui-même. Il a cette pudeur d'artiste, ce tact exquis et combien rare, de ne pas transformer en phénomène, dont il devient le montreur de bourgade en bourgade, l'œuvre qu'il a enfantée. Tant pis, si tel batteur de mesure ne réalise pas ses intentions, travestit ses mouvements, méconnaît le sens intime de sa musique : ce ne lui est pas un motif suffisant pour sortir de sa modeste, et peut-être également hautaine, réserve. Je ne saurais l'en blâmer.

Ensuite, Saint-Saëns ne travaille pas, ou du moins aux temps déjà pour lui héroïques de *Samson et Dalila*, ne travaillait pas pour le grand public. La Bible ne dit-elle pas, d'ailleurs : « Ne cours pas après la foule ! » Il ne chatouille pas celle-ci, là où elle désire être chatouillée, ce qui fait qu'on lui trouve peu ou point d'inspiration. Mais, ayant à traiter un sujet grave et sévère, emprunté à l'histoire du peuple hébreu, — nous ne parlerons pas, et pour cause, du fichu livret, rimé par un confiseur en rupture de *Fidèle Berger*, — il l'a traité en oratorio, sévère et nu là où besoin était, sans plus se soucier des exigences des amateurs de massenetises ou de mascagniades que si elles n'existaient pas.

Oui, mais elles existent ici ; d'où succès seulement, mais succès incontesté, pour le deuxième acte, succès qui eût été un triomphe, n'était l'insuffisance de Dalila, personne de bonne volonté, mais de voix molle et insuffisamment volumineuse, de jeu conventionnel et froid et d'aspect médiocrement illusionnant.

Samson a eu pour interprète très satisfaisant le ténor Verhees, qui a bien campé son personnage et chanté sa partie du meilleur de sa voix, à laquelle l'habitude fait trouver beaucoup de charme et qui, du reste, a de l'éclat et du mordant.

Le baryton De Backer n'a rien compris au petit rôle du grand prêtre de Dagon. Il continue, par ses attitudes, à rappeler les *miskataires* du répertoire du *Pouchenellespel* de la rue du Miroir. Sa voix est belle, ses intonations pas toujours justes, son émission parfois nasale.

M. Lafon, le directeur économe entre tous, s'est mis en frais pour

Samson et a fait brosser quelques décors neufs : nous n'en revenions pas.

Les charmantes ballerines Carl et van Waning ont eu leur succès habituel, partagé par le corps de ballet, qu'embellissent quelques frimousses que les théâtres bruxellois ont connues tour à tour.

A. Z.

LETTRE DE LIÉGE

8 décembre.

M. Poirier nous a donné samedi la première de *Jean Raisin*, opérette de MM. Burani et Carman. Je ne vous parlerai pas de la pièce, que votre excellent correspondant parisien a analysée lors de son apparition aux Folies Dramatiques. Le directeur du Pavillon a cru bien faire en permettant aux Liégeois d'entendre cette opérette, œuvre d'un concitoyen. Il l'a entourée d'une mise en scène très soignée, de décors neufs et, malgré le manque total d'intérêt du livret, le public a fait à la partition le plus chaleureux accueil. Mmes Bozzani et Lemaire, MM. Poirier et Devilliers ont déployé toutes les ressources de leur art pour assurer le succès de l'ouvrage et ils y ont pleinement réussi.

— Au Gymnase, *le Sous-préfet de Château-Buzard* est un étourdissant succès La pièce est enlevée avec verve par Mmes Lacroix et Touache, MM. Charley, Vaslin et Keppens.

— Dimanche 10, au Conservatoire, deuxième audition, réservée aux œuvres de Schumann.

— Dimanche 17, première séance des Nouveaux Concerts avec Eugène Ysaye.

Au programme : Symphonie en *si bémol* de Beethoven; ouverture pour *Polyeucte* de Paul Dukas; *Stenka Razine*, poème symphonique de A. Glazounow. Ysaye exécutera le Concerto no 3 de Saint-Saëns et la *Fantaisie écossaise* de Max Bruch.

— Le 27 décembre, concert de bienfaisance donné au Conservatoire par le Cercle royal « Le Lion Belge ». La musique du 1er régiment des guides et « La Légia » se feront entendre à cette fête.

— Le 30 décembre, salle de l'Emulation, concert donné par un cercle de dames et « les Disciples de Grétry ». On y chantera *la Cloche* de Max Bruch et *Orphée* de Gluck. C'est Mlle de Saint-Moulin qui chantera le rôle d'*Orphée*.

Bémol

FÊTE DE CHARITÉ

La presse bruxelloise organise pour mardi prochain à l'Alhambra un grand concert au profit de la Caisse permanente de secours aux victimes du travail.

M. le Ministre de la guerre a bien voulu accepter le patronage de cette fête.

Le concert sera donné par les deux musiques de guides réunies sous la direction de MM. Julien et Edouard Simar.

Dans un intermède se feront entendre Mme de Nuovina, Mlle Jane Horwitz, MM. Massart et Rey, de la Monnaie, et Mlle Suzanne Munte, la jolie et élégante artiste du Parc, dira une poésie inédite de M. Félix Hecq, notre confrère du *Journal de Bruxelles*.

Inutile de dire que le concours de ces excellents artistes est absolument gracieux et qu'ils ont répondu avec empressement à l'appel du comité organisateur.

La composition de la salle offrira un superbe coup d'œil, à en juger par les premières demandes de location.

L'administration communale de Bruxelles et la députation ostendaise aux Chambres, par l'organe de M. de Stuers, ont été les premières à retenir leur loge.

Les dévouements et les concours désintéressés se manifestent de toutes parts. M. I. Pitt-Hardacre, directeur de l'Alhambra, a mis gratuitement la salle à la disposition du comité; l'affiche est de M. Léon Dardenne, le programme de M. Amédée Lynen, deux artistes dont le crayon a déjà exécuté pas mal de chefs-d'œuvre au profit des malheureux.

M. Bulens, le jeune lithographe dont l'atelier sera bientôt connu de tous ceux qui auront à exécuter un travail vraiment artistique, a offert gratuitement mille exemplaires du programme dessiné par Lynen, tirés sur papier de luxe, et M. Goossens, « l'éventailliste » de la rue Neuve, a offert cinquante éventails de luxe sur lesquels sera imprimé le programme de la fête.

La Presse est très reconnaissante à tous ces généreux donateurs, dont le concours désintéressé permettra de diminuer les frais d'organisation et de grossir la recette des malheureux.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

La Libre Esthétique

La Libre Esthétique : c'est le titre de la nouvelle société qui entend créer en Belgique un nouveau foyer d'art.

Son programme? Donner à l'art indépendant la place que désormais il a le droit d'occuper, en offrant aux artistes nationaux et étrangers qui le pratiquent l'occasion de se manifester publiquement en Belgique dans les meilleures conditions possibles.

La Libre Esthétique invitera donc tous les ans des peintres, de sculpteurs, choisis en Belgique et à l'étranger parmi ceux qui affirment une personnalité et s'orientent vers des horizons neufs, à réunir leurs œuvres en un salon éclectique où seront représentées les tendances diverses par lesquelles se marque l'évolution de l'art.

La Libre Esthétique priera de même les musiciens appartenant aux écoles d'art nouvelles de faire entendre leurs œuvres et mettra, dans ce but, à leur disposition les resources dont elle disposera.

Des conférenciers feront connaître les productions récentes de la littérature et initieront le public aux esthétiques nouvelles.

Une place importante sera accordée aux manifestations des arts appliqués à l'industrie, pour lesquels il sera ouvert une section particulière dans les Salons annuels ou organisé des expositions spéciales.

La Libre Esthétique se compose de cent membres pris dans tout le pays. Ce chiffre pourra éventuellement être augmenté. Elle ne comprend point d'artistes, à l'exception des hommes de lettres. Elle veut, en effet, éviter les fâcheuses conséquences des rivalités d'écoles et l'esprit exclusif des groupements. Elle n'a qu'une règle dans ses choix : *l'art neuf dans toutes ses expressions.*

Son activité n'est pas limitée au salon annuel. Elle organisera, soit à Bruxelles, soit en province, des expositions partielles, des auditions musicales, des conférences ou lectures lorsqu'elle le jugera utile à la diffusion des idées qu'elle défend.

La Libre Esthétique ouvira dès l'hiver prochain son premier Salon.

NOS GRANDS MAGASINS

L'époque des cadeaux approche. Voici venir les fêtes de la Noël et du nouvel an. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur signalant quelques maisons de confiance où ils trouveront des cadeaux de goût à tout prix.

Citons d'abord la maison Bardin dont le propriétaire a fait venir de Paris un choix considérable de bijoux de fantaisie, de boîtes de parfums d'une rare élégance, et un assortiment énorme d'éventails coquets, riches, fastueux. Paris, en ce genre, crée des merveilles et M. Bardin les a réunies, merveilles de luxe et de chic dont les prix partent de cinq francs pour aboutir à des altitudes vertigineuses.

A cent mètres de là, l'on trouvera chez Mme Isabelle De Backer, la fleuriste du high-life, des corbeilles exquises, adorablement enrubannées, des coussins royaux sur lesquels reposent les plus rares orchidées, des vases en cristal dont la collection est une des plus complètes qui se puissent voir.

Vases, coupes, verres sont finement taillés et rehaussés d'or. Il y en a pour les modestes bouquets de violettes et pour les gerbes triomphantes de lilas blancs, d'odorants mimosas et de somptueux chrysanthèmes.

Jenny l'ouvrière, comme la duchesse, pourra s'y fournir.

Désirez-vous des bronzes d'art, des porcelaines de Saxe, de Delft, des lampes de salon, des encadrements de peluche rehaussés de broderies anciennes, des objets de maroquinerie, les mille riens qui parent une étagère, une cheminée, une vitrine, un bureau, allez à la maison Myin, rue Royale, 17. M. G. Berghs, le propriétaire actuel, a dans ses magasins mille et une choses séduisantes venues du pays d'origine sans intermédiaires; c'est ce qui fait que M. Berghs peut vendre à très bon marché.

Voulez-vous enfin, vous, Monsieur, offrir une canne à votre ami, allez chez Amand Dachsbeck, galerie du Roi. Il y en a de toutes formes, de toutes couleurs, de tous prix.

Et dans ces magasins complètement réédifiés de luxueuse façon, éclairés à giorno par l'électricité, agrandis considérablement, décorés et aménagés par un artiste, — le lustre central est une réduction du lustre fameux, ornement de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, — vous trouverez les chapeaux belges, français et anglais, d'élégantes cravates, des plaids moelleux, des covert-coats du dernier vlan, des parapluies, des gants, des gilets de chasse, des bérets et des toques de fourrures, des chapeaux pour vous, Mesdames, que sais-je encore ?

La maison Dachsbeck, qui vient de commencer sa vingt-troisième année d'existence, mérite bien son nom de maison du high-life.

AU CIRQUE ROYAL

Les Colibris, une troupe de dix nains extraordinaires, attirent, depuis mardi, la foule chez M. Krembser, et l'engouement du public pour ces artistes minuscules s'accentue chaque jour. Il est d'ailleurs difficile de rêver troupe plus curieuse, plus intéressante.

Ces nains et ces naines, dont le plus grand n'atteint pas un mètre, dont le plus petit a 60 centimètres de hauteur, sont âgés de 17 à 21 ans et pas un n'est difforme Il faut voir notamment l'élégance mignonne des formes des trois clowns revêtus du maillot.

Ils jouent du xylophone en artistes, chantent la chansonnette, font avec une étonnante souplesse le travail des échelles et présentent deux amours d'éléphants qui obéissent le plus docilement du monde à leurs gentils Colibris.

Autre attraction, au Cirque : un travail nouveau à la barre fixe, exécuté par M. Grand avec une virtuosité sans pareille.

IMAGES

Le Journal de Paris publie depuis quelque temps des « Images à l'instar d'Épinal ». Voici une des dernières séries du spirituel imagier L. D sur *la Grande Invasion ou Paris au pouvoir des alliés en 1893 :*

1. — Le Midi monte.
2. — Le Nord descend.
3. — Menaces de conflit.
4. — Tourgueneff, envoyé en France avec une mission secrète, s'insinue dans la confiance de MM. Daudet et Zola, afin de fournir à la Russie des rapports détaillés sur l'état de nos forces littéraires et dramatiques.
5. — M. de Voguë livre aux romanciers russes les clefs de la France.
6. — 10 février 1888. Bataille de *la Puissance des Ténèbres*, gagnée par Tolstoï au Théâtre Libre.
7. — Mars 1889. Escarmouche de *l'Orage*, à Beaumarchais. Ostrovsky se replie.
8. — 30 mai 1890. Victoire des *Revenants*, remportée par Henrik Ibsen.
9. — 27 avril 1891. Au combat du *Canard sauvage*, il cueille de nouveaux lauriers.
10. — L'engagement de *Hedda Gabler*, au Vaudeville, met le comble à sa gloire.
11. — 1893! La France est envahie.
12. — Maeterlinck et les Belges enlèvent le Théâtre d'Art; *les Tisserands*, commandés par le Prussien Gerhardt Hauptmann, occupent le Théâtre Libre; Ibsen triomphe partout; les Russes sont maîtres des Bouffes du Nord.
13. — En novembre, les alliés opèrent à Paris la concentration de leurs forces. Du Vaudeville devant lequel *Maison de poupée* met le siège, et de « l'Œuvre » où déjà ont pénétré *Rosmersholm* et *l'Ennemi du peuple*, Ibsen tend la main à Björnstjerne Björnson, qui s'est établi solidement au Théâtre Libre avec *Une faillite*.
14. — Enthousiasme indescriptible. Quelques jeunes auteurs français se font naturaliser Scandinaves.
15. — A peu près seul, un vieux chef gaulois, nommé Sarcey, lutte désespérément pour l'indépendance de son pays.
16. — Sommé de se rendre, il lègue à l'histoire ces belles paroles : « Non, voyez-vous, jamais on ne me fera avaler ça! »
17. — Il s'enferme dans le dernier vaudeville de Bisson et y vend chèrement sa copie.
18. — Son tombeau est aux Invalides.

MUSIQUE

On ne sait quel souffle bienfaisant a passé sur les concerts hebdomadaires de *Bruxelles-Attractions*. Chaque semaine la foule est plus nombreuse et le succès plus grand. Voilà des matinées décidément classées dans le programme des fêtes bruxelloises.

Dimanche dernier, c'était l'excellente musique du 9e régiment de ligne, dirigée par M. Waucampt, un compositeur de talent, qui occupait l'estrade. Elle a fait applaudir l'exécution de tous ses morceaux et plus particulièrement les *Erynnies* de Massenet, enlevées avec des nuances charmantes. Les clarinettistes ont joué un brillant concerto et l'un d'eux, M. de Permentier, un des meilleurs élèves de Poncelet, s'est fait applaudir après une « fantaisie » d'un joli brio.

La cantatrice, Mlle Alexandra David, n'était pas une inconnue pour les habitués des concerts de *Bruxelles-Attractions*. Mais depuis le temps où elle a chanté à la Bourse, la voix s'est encore assouplie. Mlle David vocalise à ravir, sa diction est nette et son sentiment musical très développé On lui a fait à plusieurs reprises de chaudes ovations.

Aujourd'hui, le concert est donné par la musique du 2e guides, sous la direction de M. Edouard Simar.

Comme solistes, le public aura à apprécier une jeune pianiste américaine, Mme May Robert's, dont on dit le plus grand bien, le ténor Van Begin et plusieurs solistes des guides.

***

Le Cercle artistique n'a pas menti à son titre en faisant entendre à ses membres le petit Bronislaw Hubermann, un violoniste de huit ans, élève de Joachim, qui a un superbe coup d'archet, un son très pur et une remarquable intelligence d'interprète.

Mlle Ten Havre, qui collaborait à cette soirée, est une pianiste d'un talent large et sûr. Son toucher est vigoureux, sonore, expressif; son interprétation est classique.

***

Jeudi prochain, à 8½ heures, aura lieu à la Grande Harmonie, le concert donné par le petit violoniste Hubermann, un remarquable artiste de huit ans qui vient de faire une tournée triomphante en Russie, en Autriche et en Allemagne.

Le pianiste Litta prêtera son concours à cette soirée.

Le bureau de location est ouvert chez MM. Breitkoff et Hærtel, 45, Montagne de la Cour.

***

L'éditeur J.-B. Katto nous annonce qu'il va publier un *Bulletin bibliographique* de la musique qui paraît en Belgique.

Cette publication, pareille au *Monatsbericht de Leipzig*, paraîtra semestriellement et sera envoyée gratuitement aux personnes qui en feront la demande.

***

La mémoire de Jules De Swert :

Un comité vient de se constituer, sous la présidence d'honneur de M. Alph. Pieters, bourgmestre d'Ostende, et M. L. Vanderkelen, bourgmestre de Louvain, pour acheter un terrain et élever un monument au cimetière d'Ostende, afin de perpétuer le souvenir de Jules De Swert, le célèbre violoncelliste et compositeur, inhumé si modestement au cimetière le 27 février 1891.

Parmi les membres du comité ostendais formé pour recueillir les souscriptions, signalons MM. Aug. Liebaert, échevin des beaux-arts; René Van Loo, échevin de l'instruction publique; Léon Rinskopf, directeur de l'Académie de musique; Ch. Simar, chef de musique au 3e de ligne, et E. Van Bredael, secrétaire de l'Académie de musique, qui remplit, auprès du comité, les fonctions de secrétaire-trésorier.

***

L'*Octuor vocal belge*, dont on se rappelle les succès l'an dernier, vient de faire une très brillante tournée en province. Il se propose de donner un concert à la Bourse durant la semaine de Noël et se fera entendre dans un répertoire choisi de chansons archaïques inédites.

***

Dimanche dernier, l'Ecole de musique de Louvain a donné au Théâtre un concert superbe sous la direction de M. Emile Mathieu, avec le concours de MM. Arthur De Greef, Demest, Tondeur et de Mlles B. et F. Salter.

Au programme, Beethoven, Saint-Saëns, Wagner, Schumann, Chopin et la *Première nuit de Walpurgis*, ballade de Gœthe, musique de Mendelssohn. Le succès a été très vif.

***

On nous écrit de Courtrai : « La Société chorale *les Mélophiles* donne chaque année un concert des plus brillants. Celui qu'elle a donné dimanche dernier a surpassé tous les précédents.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre M. Jacobs, le subtil violoniste, qui a joué avec un art merveilleux une fantaisie de Servais, le *Nocturne en si bémol* de Popper, *la Source* de Davidoff et *Rêve d'enfant* de Schumann.

Puis Mme Denefve-Van Daele a chanté, avec une grande puissance et un sentiment magnifique, entre autres morceaux, l'Arioso du *Prophète* et l'air de Sieglinde de *la Walkyrie*. Mme Denefve-Van Daele a une voix de contralto d'une tessiture superbe, très profonde et d'une parfaite homogénéité.

M. Devaux est un gentil ténor qui a nuancé des plus agréablement l'air de *Mireille* et l'air de *Suzanne* et *les Mélophiles* ont exécuté différents chœurs de façon très correcte.

M. Massagé, l'organisateur heureux des concerts, a montré une fois de plus ses brillantes qualités d'accompagnateur.

***

La partition de *l'Attaque du moulin* vient de paraître chez MM. Choudens et Ce, 30, boulevard des Capucines.

***

La partition de *Mamzelle Carabin*, le nouveau succès des Bouffes-Parisiens, est éditée par MM. Paul Dupont et Ce.

BIBLIOGRAPHIE

Après nos écrivains et nos savants, nos auteurs classiques font leur trouée à l'étranger. L'éditeur Lacomblez nous envoie un *Manuel de prononciation*, écrit par une Belge, Mlle Jeanne Tordeus, professeur au Conservatoire de Bruxelles. Ce *Manuel* a reçu à Paris le meilleur accueil, et M. Ed. Thierry, ancien administrateur et historien de la Comédie-Française, a tenu à donner à cette nouvelle édition une préface des plus élogieuses. Mlle Tordeus est Belge, disons-nous. Il est juste d'ajouter qu'elle a passé par Paris, et qu'elle y a obtenu les plus grands succès, tant au Conservatoire qu'à la Comédie-Française.

INSTANTANÉ

Gaston Serpette.

Un grand garçon qui déambule dans la vie à la poursuite d'un bon livret. Une allure de magnifique garde municipal à pied — état dont il arbore d'ailleurs l'uniforme dans les soirées masquées, quand il n'adopte point celui de sergent de ville. Gravement lauré du prix de Rome, est cependant compositeur de musique joyeuse; s'applique à entretenir cette différence: ainsi se plastronne d'imperturbabilité en faisant pétiller ses flonflons rieurs sur les claviers qu'il martyrise. Parodiste follement macabre, écrivit la lamentable complainte de Fenayrou, qui devint célèbre; et fit un jour manœuvrer les rythmes d'*En revenant de la Revue* sur les accords de la *Marche funèbre* de Chopin. Maçonna le *Château de Tire-Larigot* en face du *Manoir de Pic-Tordu* et endormit *Adam et Eve* sous les ombrages de la *Branche cassée*.

Signe particulier : adore travailler dans un brumeux cottage de la cité londonnienne.

(Gil Blas.)

N° 12. SUPPLÉMENT GRATUIT 10 décembre 1893.

l'Eventail

PROGRAMME DU CONCERT POPULAIRE DU 10 DÉCEMBRE 1893

Chez

BREITKOPF & HÆRTEL

45, Montagne de la Cour, 45

VIENT DE PARAITRE

Pour piano à deux mains.

A. De Greef : Fantaisie sur des chansons flamandes . . . . . fr. 3.75

CONCERT BREITKOPF

JEUDI 14 DÉCEMBRE 1893

Le jeune virtuose

BRONISLAW HUBERMANN

violoniste

M. LITTA

pianiste

Bureaux de location chez Breitkopf et Hærtel, 45, Montagne de la Cour.

Vient de paraître

chez

SCHOTT FRÈRES

82, Montagne de la Cour

MANUSCRIT (du livret)

DES

MAITRES CHANTEURS

(Reproduction phototypique)

2e CONCERT SCHOTT

Jeudi 1er Février 1894

PABLO DE SARASATE

Violoniste

Mlle Berthe MARX

Pianiste

Bureaux de location chez Schott frères, éditeurs, 82, Montagne de la Cour

Théâtre Royal de la Monnaie.

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE M. **Joseph DUPONT**

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

PREMIER CONCERT

Dimanche 10 décembre 1893, à 1 1/2 heure précise de relevée, avec le concours de

M. Arthur DE GREEF

PROGRAMME

Première partie.

1. « ROMÉO ET JULIETTE », ouverture-fantaisie d'après Shakespeare. — P. Tschaïkowsky
2. DEUXIÈME SYMPHONIE en *la mineur* (op. 55) . . . . . — Camille Saint-Saëns
   Allegro marcato; allegro appassionato. — Adagio. — Scherzo presto; un poco meno mosso. — Prestissimo.

Deuxième partie.

3. CONCERTO en *sol mineur* (n° 2), pour piano et orchestre . . . . — Camille Saint-Saëns
   Andante sostenuto. — Scherzo. — Finale.
   (Exécuté par M. Arthur De Greef).
4. PEER GYNT, suite n° II. . . . — Edv. Grieg
   La plainte d'Ingrid. — Danse arabe. — Le retour de Peer Gynt au pays (orage); Chanson de Solveig. — Danse de la fille du roi de la montagne. (Première exécution).
5. FANTAISIE sur des thèmes populaires flamands, pour piano et orchestre . . . . . — Arthur De Greef
   (Exécutée par l'auteur).
6. LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG, ouverture. . . — Richard Wagner

Piano Pleyel.

Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 heure.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.— Toute demande relative au service des places doit y être adressée.

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

52, RUE DE L'ÉCUYER

Bruxelles

Anvers : 49, Marché aux Œufs

DÉPOSITAIRE

des œuvres complètes

DE

P. TSCHAIKOWSKI,

C. SAINT-SAËNS

Musique classique moderne

Téléphone 1902

L'ÉVENTAIL

7e ANNÉE

PARAISSANT LE DIMANCHE PENDANT TOUTE L'ANNÉE

15 CENTIMES LE N°

Abonnements : Belgique, 5 fr. par an

Étranger, fr. 7-50

Bureaux : 32, rue de l'Industrie

THÉATRE DES GALERIES

Vendredi 15 décembre

Première représentation

DE

MISS ROBINSON

Pièce à grand spectacle en 3 actes

et 5 tableaux

Décors et costumes neufs

EAU DE COLOGNE BARDIN à 2 francs le litre

Envoi en province à fr. 2-25 le litre

THÉATRE MOLIÈRE

Samedi 16 décembre

NOS INTIMES

de VICTORIEN SARDOU.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Jeudi 14 décembre

Une seule représentation de « L'ŒUVRE »

AMES SOLITAIRES

de GERARD HAUPTMANN. — Traduction d'ALEXANDRE COHEN.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Jeudi 14 décembre

LE THÉATRE LITTÉRAIRE

L'ÉTOILE
Un acte en vers de JEAN RICHEPIN.

LE ROI GONZAGUE
3 actes de M. SIGNORET.

BRUXELLES-ATTRACTIONS

PALAIS DE LA BOURSE

Concert tous les dimanches à 3 heures.

LE STOUT

ALLSOPP

EST LE MEILLEUR

CAVES

DU

GRAND HOTEL

10, rue Grétry

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.

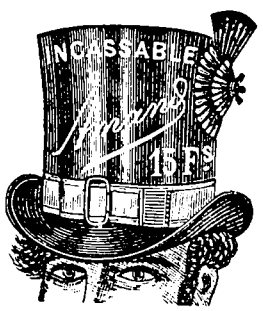
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

THE BRITISH TAILORING C°
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes.	1 fr. la boite.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

LE SUPERCHIC 12f 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ

Tte PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES

PARAPLUIE GLORIA 6F.75 RECOUVRAGES-RÉPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A CÔTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÈME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 BRUXELLES RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveautés pour cadeaux de

NOËL & ETRENNES

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone n° 1031

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres . . .	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone n° 2006.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

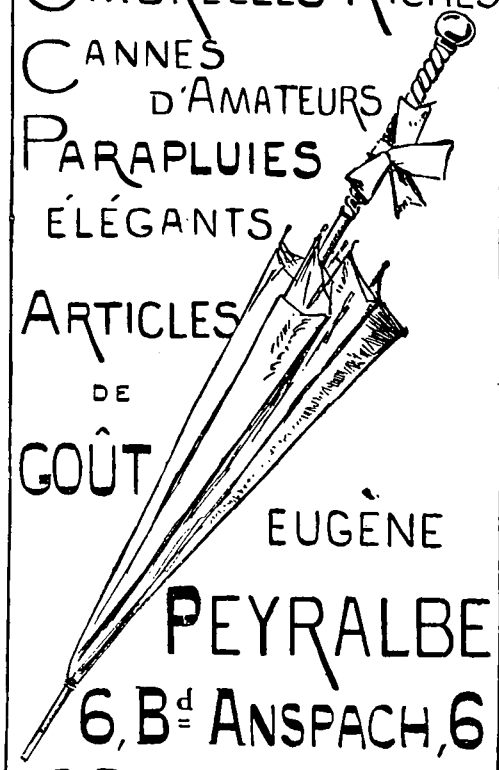
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

OMBRELLES RICHES

CANNES D'AMATEURS

PARAPLUIES ÉLÉGANTS

ARTICLES DE GOÛT



EUGÈNE PEYRALBE

6, Bd Anspach, 6

BRUXELLES

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 13

17 DÉCEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

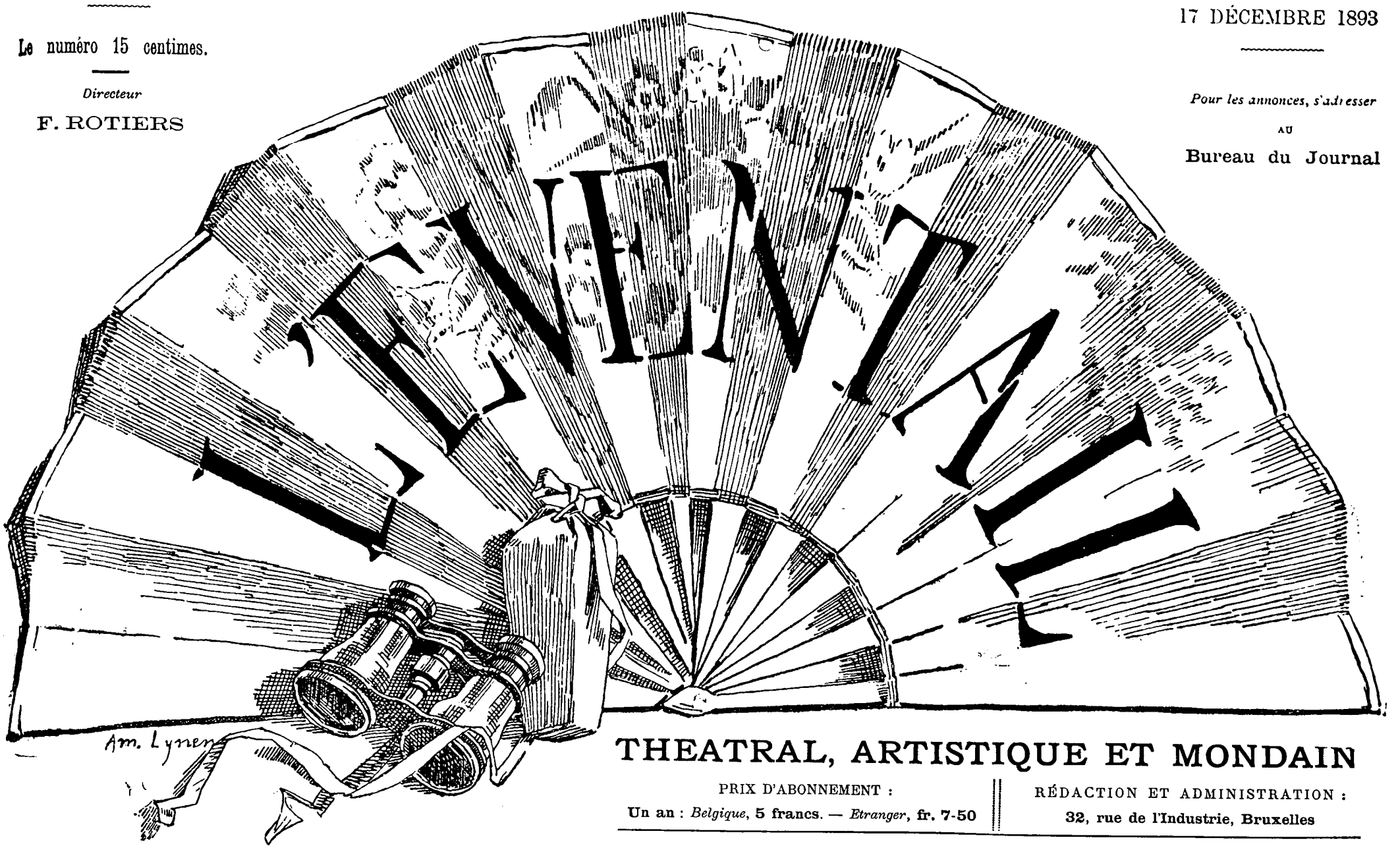
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le troisième soirée de *l'Œuvre* au Parc a été consacrée à la pièce de M. Gerhardt Hauptmann, *Ames solitaires*. M. Hauptmann est l'auteur des *Tisserands*, dont *la Société Nouvelle* a donné la première traduction en français. La pièce, interdite à Paris, n'avait pu y être donnée qu'en répétition générale à huis-clos. M. Georges Vanor l'a présentée au public bruxellois dans une causerie expressive et pénétrante, à laquelle le public impatient des galeries a fait un accueil peu poli.

Ames solitaires est un drame intime qui vaudrait d'être analysé longuement. La place nous manque. Nous ne pouvons en donner même sommairement l'étude critique. Le thème en est identique a celui de *Rosmersholm*, mais tandis que dans la pièce d'Ibsen il se dégage tout en idéalité, il est noyé ici dans le réalisme d'une foule bourgeoise qui occupe tout le temps la scène. Il se développe moins nettement, moins purement dans une sphère moins élevée. Mais le drame fait vivre tout un milieu, il est mouvementé, il est vivant, il est vrai et il a vers la fin surtout des élans de passion violents, sinon admirables, autant que dans *Rosmersholm*. Il a produit une profonde impression et les cinq actes ont été écoutés sans un moment d'inattention par le public qui emplissait la salle du Parc. L'interprétation en était du reste supérieurement « d'ensemble » et mise en scène avec un tact et une vivacité rares. Citons MM. Lagrange, Charny, Daumerei, Mmes de Pontry et Arsel.

M. Lugné-Poë a fait ici une de ses meilleures créations et Mlle Bady, dans un rôle qui n'était guère fait à sa nature ni à sa physionomie, a profondément remué le public par la simplicité et le pathétique de son interprétation.

Des conflits intellectuels de Gerhardt Hauptmann qui, dans *Ames solitaires*, ont si vivement intéressé le public du Parc, à la folie réjouissante de *la Boule*, la transition est certes brusque, mais il n'est pas inhabile de varier ainsi ses spectacles et de chercher à dissiper dans une gaieté débordante l'amertume qui se dégage de drames aussi réalistes que celui de l'écrivain allemand.

La Boule, de Meilhac et Halévy, qui évoque le souvenir des meilleurs comiques du Palais-Royal, Gil-Pérez, Lhéritier, Geoffroy, Lassouche, Brasseur, Hyacinthe, n'appartient cependant pas à ce genre d'élucubrations insensées qui font se tordre la génération présente; il y a dans cette pièce, qui a fait fortune il y a à peu près vingt ans, des détails d'une observation si vraie qu'ils constituent vraiment un amusement de bon aloi.

Le public nombreux qui assistait vendredi à cette drôlerie spirituelle et qui en a encore ri à se tordre, fait bien augurer des quelques soirées que M. Alhaiza, tout à l'étude de plusieurs nouveautés, nous ménage.

L'interprétation est peut-être pour une large part dans ce regain de succès; on sait du reste que la troupe du Parc réunit cette année des comiques remarquables de nuance et de genre variés.

Entre M. Delorme, un Paturel d'une gaieté parfois appuyée mais d'autant plus communicative et M. Coquet, un Camusot fort amusant, M. Dubroca a créé un La Musardière d'une fantaisie bien originale qui se maintient, sans un répit d'une seconde, d'un bout à l'autre de son rôle d'ataxique inconscient.

Et du côté des dames il y a autant de beauté, de coquetterie et d'élégance que pourraient en exiger des comédies d'allure plus mondaine.

Mmes Ellen Andrée, Suzanne Munte et Armande Leturc font assaut de leurs grâces et de leurs qualités avec un brio superbe. Les petits rôles même sont bien tenus par Mme Beauchamp, qui n'est cependant pas taillée pour jouer les soubrettes; Mlle Bloch, qui porte le costume masculin avec aisance, et Mlle Blanche Vareigne, qui apporte dans ses interprétations de rôles menus beaucoup d'intelligence.

Cette *Boule* est donc en bonne forme et, sans aucun doute, pour employer des termes qui sont devenus un cliché, elle roulera pendant quelques jours pour la grande joie des spectateurs et de la direction.

Choses de Théâtre

M. O. Stoumon a entendu récemment à Paris une cantatrice américaine, élève de Mme Marie Sasse, appelée à tenir l'emploi de falcon à la Monnaie. Il se pourrait que cette artiste fût présentée cette année encore au public bruxellois.

Est engagé, pour l'année prochaine, M. Casset, premier ténor du Théâtre Royal de Gand.

Mlle Armand n'est pas encore complètement rétablie; la reprise d'*Orphée* est donc retardée.

Demain lundi et jeudi, Mlle Simonet chantera *Lakmé*. Très prochainement, reprise de *Sigurd*.

M. Leprestre avait obtenu un congé d'un mois et demi et M. Massart devait le remplacer dans le rôle de Dominique de *l'Attaque du moulin*.

Mais il est presque certain que, pour ne pas perdre le bénéfice de cette création, M. Leprestre renoncera momentanément à son congé.

Nous avons reçu de nombreux encouragements de nos lecteurs à propos de la campagne que nous avons entreprise contre la piraterie chorégraphique dont s'est rendu coupable M. Stoumon.

Dans le public on s'amuse beaucoup de l'aventure que nous avons signalée et, certes, les rieurs ne sont pas du côté du signataire de *Farfalla*.

Un de nos correspondants s'étonne de voir un directeur de théâtre faire représenter un de ses ouvrages (!!!) sur la scène qu'il dirige et nous demande si la Société des Auteurs ne s'oppose pas à cette pratique?

En France, oui; en Belgique, non.

Et M. Stoumon, directeur d'un théâtre subventionné, a largement profité de la tolérance, alors que nombre de compositeurs et d'écrivains belges battent la semelle devant le bureau directorial.

Sous sa direction, M. Stoumon a, en effet, fait représenter à la Monnaie, de M Stoumon, auteur : en 1875, *la Moisson*, ballet en un acte; en 1880, *la Nuit de Noël*, reprise en 1881; en 1882, *les Sorrentines*, reprises en 1883; en 1885, *la Tzigane*, ballet de M. Edouard Cattier, musique de Stoumon, et enfin, en 1893, *Farfalla*, ballet de M. de Saint-Georges, musique de Stoumon (?)

Pendant ce temps, MM. Mathieu et Blockx sont obligés de chercher un refuge au Parc pour leurs partitions et MM. Agniez et Berghs ont recours à l'hospitalité anversoise.

Les affiches posées mercredi, annonçant le spectacle du lendemain, portaient *Lakmé* et « *Farfalla*, ballet en un acte, musique de M. O. Stoumon », sans faire aucune mention du scenario.

Cet accès de pudeur n'a pas duré longtemps et le lendemain, payant de nouveau d'audace, M. Stoumon faisait afficher « *Farfalla*, ballet en un acte, *scénario et musique* de M. O Stoumon »

Ce librettiste des Abruzzes affecte donc encore d'ignorer le livret de M. de Saint-Georges, officiellement du moins, car nous savons qu'il a essayé la semaine dernière de remanier son œuvre (!!) Les danseuses ont répété ces changements. Toutefois, jeudi, *Farfalla* a été représentée dans la version première.

M. Stoumon aura beau faire : plagiaire il est, plagiaire il restera.

***

Matinées d'aujourd'hui :

Aux Galeries (1 h. 1/2), *les Mousquetaires;* au Parc (2 h.), *Sapho;* au Molière (1 h. 1/2), *Nos Intimes;* à l'Alcazar (2 h.), la Revue; au Cirque royal (3 h.), les Colibris; au Musée Castan (3 h.), « les Marionnettes Holden's; » au Palais de la Bourse (3 h.), Concert de Bruxelles-Attractions.

***

Mme Aubert, la mignonne artiste, a terminé vendredi ses représentations aux Galeries dans *Miss Helyett* qui lui a valu un nouveau succès. A côté d'elle on a beaucoup applaudi M. Herault, et M. Duncan qui s'est révélé comme fort ténor.

Hier, l'on a repris *les Mousquetaires au couvent*, une des meilleures opérettes du répertoire, qui a été remise à la scène avec de grands soins. M. Maugé compte beaucoup sur cette reprise d'une œuvre charmante et très amusante.

La première de *Miss Robinson* a été retardée par le fait de M. Varney qui, au dernier moment, a imposé à M. Maugé l'engagement de Mlle Netty Lynds. Cette artiste avait étudié le rôle de Miss Robinson avec le compositeur, mais elle n'a pas voulu débuter à Bruxelles avant d'avoir répété complètement la pièce une dizaine de fois.

C'est ce qui a décidé le directeur des Galeries à reprendre *les Mousquetaires* que tous ses artistes avaient déjà joués.

Miss Robinson passera vendredi prochain. La pièce sera luxueusement montée.

***

Les amateurs de spectacle auront eu hier l'embarras du choix : les Galeries reprenaient *les Mousquetaires au Couvent;* le Molière, *Nos Intimes;* le « Théâtre Littéraire » donnait sa première soirée à l'Alhambra : *le Roi Gonzague* et *l'Etoile*, un acte inédit de Richepin; l'Alcazar, la première des scènes nouvelles de sa revue, et le Cirque Royal, la première d'un ballet et des numéros inédits des Colibris.

***

En répétition, au Parc : *Bas-Bleu*, *la Souris* et *Leurs Gigolettes*, qui sera sans aucun doute le grand succès de la saison, et dont la « première », avec Mlle Berthe Cerny, aura lieu vers le 15 janvier.

Une représentation de haut attrait aura lieu mercredi prochain au Théâtre du Parc; on y jouera *Bathyle*, opéra inédit en un acte de MM. Edouard Blau et Emile Mathieu.

Les interprètes seront les élèves de l'école de chant de Mme Moriani et de la classe de déclamation lyrique qu'y dirige avec tant de succès M. Vermandele, et un orchestre de quarante musiciens dirigé par l'auteur.

Les costumes, décor et accessoires ont été faits d'après les conseils de l'éminent artiste-graveur, M. L. Lenain, et de M. A. Van Hammée, bibliothécaire de l'Académie royale des beaux-arts.

Le décor est peint par Lynen.

Grâce à l'heureuse initiative de Mme Moriani, nous verrons donc cette œuvre représentée dans de bonnes conditions.

Voici la distribution de *Bathyle :*

Anacréon, M Achille Tondeur; Bathyle, Mlle A. Lalieu; Mytila, Mlle F. Salter.

Cette représentation sera précédée d'un concert dans lequel se feront entendre Mlle L. Merck, pianiste,

Mlles A. Verlet, R. Hamacott, F. et B. Salter, cantatrices, et M. H. Merck, violoncelle solo de la Monnaie.

***

Nous avons annoncé déjà la première représentation au Théâtre Molière, en matinée, le 28 décembre, d'une pièce en trois actes, *L'Enfant*, de notre confrère Gustave Vanzype, de *la Gazette*.

M. Munié vient d'engager spécialement pour jouer dans cette pièce Mme Jeanne Pazza. Les autres rôles sont tenus par Mme Berthe Stuart, MM. Laty et Dorsay.

Une conférence de M. Maurice Barrès, sur la littérature belge, donnera à cette matinée un intérêt tout particulier.

On connaît la très originale personnalité de l'auteur de *Sous l'œil des Barbares* et de *l'Ennemi des lois* et on a déjà pu apprécier M. Maurice Barrès comme conférencier, en Belgique, il y a deux ans.

Prochainement, au Molière, *le Roman d'un Jeune Homme pauvre* et *le Fils naturel*.

***

Yvette Guilbert est revenue à l'Alcazar lundi et jeudi derniers, après avoir été chanter à Liége et à Anvers, et a de nouveau attiré la foule. Immédiatement après la représentation de jeudi, elle a pris le train de nuit pour Vienne où elle va chanter pendant huit jours; de Vienne, elle ira à Buda-Pesth.

***

On ne connaît pas très exactement encore le résultat du dernier concert de la Presse, à l'Alhambra.

Voici cependant à ce sujet quelques détails :

La recette (location et bureau) atteint la somme de frs 2392.

La vente des éventails, offerts par la maison Goossens et des programmes d'Amédée Lynen, offerts par la maison Bulens, frs 534.02.

Cette recette a été faite par trois charmantes artistes de la Monnaie : Mme Jeanne Paulin (frs 218-85), Mlle Riccio (frs 170) et Mlle Rivolta (frs 145-15), avec un dévouement qu'on ne saurait assez louer.

D'autres artistes ne se sont pas bornées à prêter leur concours artistique au concert; Mme de Nuovina, dont le concours n'a jamais fait défaut à la Presse, avait retenu pour sa part une baignoire et dix fauteuils. Mlle de Nocé a envoyé une souscription de 10 francs au Comité.

A noter encore un don de la Reine (200 francs); de M. de Stuers, sénateur (100 francs); du Gouverneur du Brabant (20 francs); de M. E. Brunard, sénateur (20 francs), etc., sommes en partie comprises dans la recette renseignée ci-dessus.

Les frais évalués à un millier de francs n'ont pas atteint, événement rare, le budget qui avait été établi.

Quoique la fête eût été entreprise dans des conditions défavorables et que l'organisation ait dû en être assez hâtive, le résultat pour les malheureux ne sera pas à dédaigner.

Il est vrai que le Comité a rencontré quelques concours on ne peut plus gracieux de la part de quelques commerçants bruxellois. Nous en avons cité quelques-uns, il y a huit jours, nous avions oublié M. Dassonville qui n'a rien voulu recevoir pour les superbes palmes remises aux artistes.

***

On travaille jour et nuit à la transformation du Pavillon des Halles, où l'architecte Rieck et le décorateur Dubosq, à la tête d'une armée de peintres, de sculpteurs, de machinistes, de menuisiers, de maçons installent luxueusement le Pôle Nord.

L'ouverture aura lieu vers la Noël.

A côté de la piste de glace, attraction principale de l'établissement, il y aura une foule d'attractions neuves à Bruxelles et notamment un vélo-poule, le jeu vélocipédique en vogue à Paris; un labyrinthe en glaces; un tir à la carabine et au pistolet, etc., etc.

Le spectateur peu familiarisé avec le sport du patin trouvera largement moyen de passer là sa journée et sa soirée.

L'orchestre, recruté avec le plus grand soin, se composera de 40 musiciens.

***

Notre compatriote, Mme Marcy, vient de remporter un grand succès à l'Opéra de Paris, dans le rôle d'Inès de *l'Africaine*, où sa jolie voix a provoqué, de la part des abonnés, une véritable ovation.

Courrier de France

Paris. — Les concerts Colonne à l'Eden ont vécu et les représentations publiques données dans cette salle par le Théâtre Libre ont cessé. M. Derembourg, directeur de l'Eden, transformera son théâtre en café-concert qui ouvrira mardi.

Aix-les-Bains. — On annonce l'engagement de M. Fernand Landouzy comme directeur artistique de la Villa des Fleurs où, chaque été, depuis plusieurs années, va chanter Mme Landouzy.

Bordeaux. — Mlle Nardi, dont le public bruxellois regrette toujours le départ de la Monnaie, vient de donner au Grand Théâtre une série de représentations de *Carmen* que lui ont valu un succès considérable.

Voici ce que nous dit notamment de cette artiste *le Nouvelliste* de Bordeaux :

« Jamais, je le crois, le personnage étrange et captivant de Carmen n'a été posé sur notre scène avec cette autorité, cette souple et vibrante originalité.

« Mlle Nardi comprend et expose à merveille les diverses nuances du caractère et du type; c'est très juste, très vif, souvent émouvant.

« La voix, homogène et nette, timbrée, bien posée, est excellente; la diction est au-dessus de tout éloge. On peut dire que la remarquable artiste a soutenu, animé, éclairé toute l'interprétation. Elle a obtenu un succès complet de chanteuse et de comédienne et un succès allant jusqu'à l'ovation. Les spectateurs n'ont regretté qu'une chose, c'est que Mlle Nardi ne soit qu'un oiseau de passage. »

LETTRE DE LIÉGE

16 décembre.

Je ne vous ai pas encore parlé cet hiver de la troupe réunie par M. Fabre, directeur du Théâtre Royal, et dont les débuts ont été assez difficiles. Il s'est formé dans le public un courant hostile à M. Fabre, lui qui cependant avait su se conquérir tant de sympathies à Liége.

Je conviens que certains éléments étaient médiocres et que l'on a eu raison de demander le remplacement d'artistes insuffisants. Mais l'on oublie aussi que la saison dernière n'a guère été fructueuse et que M. Fabre, ayant perdu de l'argent, a dû, dans la composition de sa troupe pour la campagne actuelle, tenir compte des recettes faites l'hiver précédent et établir son budget en conséquence. Il ne pouvait prévoir non plus, quand il a choisi ses pensionnaires, que *le Tour du Monde* aurait un succès pécuniaire aussi étonnant. Mais le public, qui ne compte pas, n'approuve pas la prudence de M. Fabre et base, sur ces fabuleuses recettes de la féerie, des exigences qu'il est bien difficile de contenter. Disons cependant, à la décharge de M. Fabre, qu'il a donné satisfaction aux habitués du théâtre dans la mesure du possible. Il ne lui reste, pour sauver la situation, qu'à trouver un fort ténor. C'est peut-être difficile à l'heure actuelle, mais, en y mettant le prix, il y a moyen encore de trouver l'oiseau rare. Dans ces conditions on aurait toutes les chances de ramener la foule au Théâtre Royal.

— Le Gymnase reprend demain *Mariage blanc*, de Lemaître, et le Pavillon, en attendant la première de la revue *Liége qui rit*, fixée au 21, donne une série de représentations de *l'Amour mouillé* et des *Mousquetaires au Couvent*.

— Il est à peu près certain que l'on montera cet hiver *Richilde*, de Mathieu, au Royal.

— *La Légia* prépare pour janvier une exécution de *la Cloche*, de Vincent d'Indy, à laquelle l'auteur assistera.

— Yvette Guilbert, engagée pour deux soirées au Théâtre Wallon, a remporté un étourdissant succès.

Bémol.

Lettre de Paris.

15 décembre.

La semaine n'a pas été chargée, et après les deux précédentes, cela a paru bon, doux et reposant. Oh combien!

Au Théâtre Déjazet, MM. Jean La Rode et Georges Rolle ont fait représenter une folie-vaudeville intitulée : *Les six Femmes de Paul*.

C'est d'un burlesque achevé et d'un charentonisme patent, mais les joyeusetés de cabanon ne semblent pas désagréables quand elles sont servies chaud après convenable préparation culinaire.

Il en résulte que tout s'est bien passé à Déjazet et que le quartier du Temple s'en est donné de rire à cœur joie; la troupe de la maison s'emploie d'ailleurs de son mieux à répandre la saine gaîté.

— MM. Courteline et Marsolleau viennent de produire Emilienne d'Alençon aux Folies-Bergère; il fallait un cadre à cette exhibition, ils ont façonné le cadre et Emilienne d'Alençon (Orne) maintenant de sa présence le music-hall si fréquenté de la rue Bergère, où d'autres éléments d'attraction sont réunis pour amener et retenir le public.

— Provisoirement on rejoue *le Député de Bombignac* au Gymnase, M. Lafontaine ayant retiré sa pièce *La Servante*, où Mlle Esquilar avait fait un début si remarqué; très prochainement va passer la comédie nouvelle de M. Albin Valabrègue.

— Mlle Grandjean, prix d'opéra comique et de chant au Conservatoire, cette année même, a débuté sur notre seconde scène lyrique dans le rôle d'Isabelle du *Pré-aux-Clercs*. La jeune cantatrice était émue au délà de toute expression : son attitude, son jeu s'en sont ressentis, mais la voix n'a subi, de ce fait, aucune altération.

D'un timbre très pur, d'une exquise couleur, cette voix se plie aisément à toutes les vocalises, que l'artiste exécute avec une précision, une netteté, une justesse peu communes.

Mlle Grandjean bat le trille et perle la gamme chromatique irréprochablement; elle est appelée à rendre de grands services à l'Opéra-Comique et je lui prédis un succès énorme dans *le Songe d'une Nuit d'été*, par exemple, quand la comédienne sera un peu au niveau de la chanteuse.

— Il est possible — rien de plus — que *Patrie*, de M. Victorien Sardou, soit représenté à la Comédie-Française.

Ce serait là une compensation à la si brusque disparition de *Thermidor*, qui, par ordre supérieur, n'eut que deux représentations.

Le cas échéant, c'est M. Sylvain qui jouerait le comte de Rysoor et M. de Féraudy le sonneur Jonas.

— Mévisto fait florès en ce moment au concert de la Gaîté-Rochechouart.

Bientôt il ira donner quelques représentations à Troyes, Epinal, Nancy.

Moralité :

Mévisto fait l'Est.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

La réouverture de nos grands concerts symphoniques s'est faite dimanche. Joseph Dupont a conduit à la première matinée des Populaires une page colorée de Tschaïkowsky, la très belle symphonie aux lignes droites, fines et mates, à la contexture solide de Saint-Saëns, la meilleure œuvre du programme; enfin la belle ouverture des *Maitres Chanteurs* et la deuxième suite de *Peer Gynt* de Grieg, plus pittoresque mais moins intimiste et moins fouillée que la prémière. La direction nerveuse de M. Dupont a donné a tout cela du relief, de la chaleur, de la vie.

M. De Greef jouait le concerto de Saint-Saëns de ce jeu ferme, large, à la fois savoureux et classique. On lui a fait un succès enthousiaste après le concerto, ainsi qu'après une fantaisie écrite par lui pour le piano et l'orchestre — mais surtout pour le piano — sur des thèmes flamands.

***

Le 24 décembre, concert au Conservatoire. A cette occasion, le concert de *Bruxelles-Attractions*, à la Bourse, sera remis au lendemain lundi (jour de Noël)

Le concert sera donné par la musique des grenadiers. M. Bender prépare un programme nouveau qui sera un vrai régal artistique.

***

Le succès du dernier concert de *Bruxelles-Attractions* a été partagé entre une jeune pianiste américaine, Mme May Robert's, qui se faisait entendre en Belgique pour la première fois, le ténor Van Begin et la musique du 2e régiment de guides, dirigée par M. Edouard Simar.

Mme May Robert's, qui a remporté de grands succès à l'étranger, est une pianiste d'un jeu élégant, dont le doigté délicat et le joli sentiment musical ont littéralement ravi l'auditoire. On lui a fait fête et, sans doute, aurons-nous bientôt l'occasion de l'entendre à nouveau à Bruxelles où elle compte, paraît-il, séjourner pendant quelque temps.

M. Van Begin avait déjà chanté aux concerts de *Bruxelles-Attractions*, dont les habitués ont pu apprécier une fois de plus la voix sympathique.

M. Edouard Simar avait combiné pour sa vaillante fanfare un programme destiné à mettre en relief ses qualités diverses et surtout sa délicatesse d'exécution.

Aujourd'hui dimanche, ce sera le tour du 1er guides, la très artistique phalange de M. Julien Simar. Le concert sera donné avec le concours de Mme Adelina Baronelli, première chanteuse du Théâtre impérial de Saint-Pétersbourg. Etant donné que depuis le commencement de la saison le Palais de la Bourse est rempli tous les dimanches, on peut s'attendre aujourd'hui à devoir refuser du monde.

***

A la séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, aujourd'hui dimanche, à 1 h. 1/2 précise, on entendra le grand quintette pour flûte, clarinette, cor, basson et piano de Rubinstein; un trio pour clavecin, violon et flûte de J.-S. Bach, exécuté par MM. De Greef, Lerminiaux et Anthoni; une sonate op. 12 no 2 de Beethoven, exécutée par MM. De Greef et Lerminiaux. Mlle Rachel Neyt y chantera plusieurs mélodies, etc., de R. Schumann et d'Edvard Grieg.

***

On nous écrit de Louvain qu'un très intéressant concert a eu lieu à la « Table Ronde » où l'on a entendu MM Pennequin et De Nayer et Mlle Julie Decré. Rappelons que Mlle Decré a chanté il y a quinze jours avec succès chez Lamoureux.

Mondanités

Le concert organisé par la Presse à l'Alhambra, au profit de la Caisse permanente de secours pour les accidents du travail avait réuni une très jolie salle, composée d'un public *select* sinon très nombreux. Le prince Albert de Belgique assistait à la fête, accompagné de son officier d'ordonnance, le major Jungbluth. On remarquait aussi le général Brassine, ministre de la guerre; M de Burlet, ministre de l'intérieur; les échevins André, De Potter et Steens; M. le colonel Dony, officier d'ordonnance du roi; M. de Stuers, sénateur; M. Pieters, bourgmestre d'Ostende, etc.

Le programme a satisfait les amateurs de musique les plus difficiles.

Les phalanges des guides réunies, dirigées alternativement par MM. Julien et Edouard Simar, ont eu une large part du succès. Une transcription de *Lohengrin* par Joseph Dupont, *Peer Gynt*, suite d'orchestre de Grieg, et la Rapsodie hongroise de Liszt ont produit grand effet. On a applaudi aussi une Suite d'orchestre de M. Eugène Brassine, fils du ministre de la guerre, composition bien développée par un artiste qui connaît son métier et dont l'inspiration est large et saine.

L'intermède par les artistes de la Monnaie n'a pas eu moins de succès. Mme de Nuovina a chanté avec un style excellent et un sentiment musical inspiré d'art seulement des mélodies de Tschaïkowski et Schumann; Mlle Jane Horwitz a électrisé la salle par sa virtuosité brillante et ses vocalises si sûres qui dans l'air de *la Perle du Brésil* ont été soutenues par le flûtiste Gason, un des meilleurs lauréats du Conservatoire; M. Massart a chanté de sa belle voix un *Hymne à la charité*, écrit par le capitaine Deppe, sur une petit poème de Max Waller, et M. Rey s'est fait applaudir dans l'interprétation de l'*Invocation* de Gounod et du grand air du *Bal masqué* de Verdi. N'oublions pas M. Chapuis qui a accompagné avec son art de musicien consommé.

Mlle Suzanne Munte, la jolie et élégante actrice du Parc, a dit avec émotion des strophes sur la *Charité*, œuvre très réussie de notre confrère Félix Hecq.

Succès pour tous!

***

La semaine dernière a été célébré le mariage de Mlle Alice Solvay, nièce du sénateur, avec M. le baron de Wangen de Gérolseck, lieutenant au régiment des dragons, à Nancy.

***

Jeudi a été célébré, à Luxembourg, le mariage de M. Eugène-Louis Bastin, consul de Belgique, chancelier de la légation de S M. le roi des Belges en France, fils de M. Eugène Bastin, consul général du grand-duché de Luxembourg à Paris, officier de la Légion d'honneur, avec Mlle Alice Heuardt, fille de M. Gustave Heuardt, vice-président de la Cour supérieure de justice du grand-duché de Luxembourg.

***

Le château de La Hulpe, appartenant à M. le baron Antoine de Roest d'Alkemade, vient, lisons-nous dans la *Chronique des travaux publics*, d'être acquis, de la main à la main, par M. Ernest Solvay, pour le prix de 1,250,000 francs.

Ce beau domaine avait été vendu, il y a une quinzaine d'années, à M. le baron de Roest, par M. le marquis de Béthune, pour 1,500,000 francs.

***

A la veille de Noël et du jour de l'An, rappelons que les cadeaux et les étrennes les plus utiles sont toujours les mieux reçus. Dans cet ordre d'idées la maison Nyssens, Marché aux Herbes, que plusieurs fois déjà nous avons eu l'occasion de citer pour le bon goût dont elle fait preuve dans la confection de la lingerie de femme et la coquetterie qu'elle apporte aux vêtements de bébés offre, en ce moment une grande variété d'étrennes utiles; des objets de fantaisie, charmants : corbeilles, pelotes, paniers, etc.; de très jolies blouses de soie ou de lainage; de ravissants tabliers d'enfants, à des prix on ne peut plus modérés; des tabliers de fantaisie pour dames; des robes et des manteaux pour enfants; des mouchoirs de tous genres; en un mot, un vaste assortissement de cadeaux pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

***

Lundi dernier a été célébré, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le service funèbre à la mémoire du vicomte de Jonghe d'Ardoye, ministre d'Etat, ancien ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges à Vienne, grand cordon de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, grand-croix des ordres de la Couronne de fer, de Léopold d'Autriche, de Sainte-Anne de Russie et de l'Aigle rouge, etc., etc.

Cette mort met en deuil la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye; le vicomte André de Jonghe d'Ardoye, lieutenant au 1er régiment de guides; le comte et la comtesse Stanislas de Robiano et leur fille; la baronne douairière Goethals; le baron et la baronne Goethals; la baronne douairière Snoy d'Oppuers; le vicomte de Jonghe d'Ardoye, membre de la chambre des représentants, et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye; le baron et la baronne d'Olmen de Poëderlé; Mme la douairière de la Croix d'Ogimont; Mme Adalbert de la Croix d'Ogimont; le baron et la baronne Snoy d'Oppuers; le baron et la baronne Joseph Kervyn de Lettenhove; le vicomte Louis de Baré de Comogne, membre de la chambre des représentants, et la vicomtesse Louis de Baré de Comogne; Mme Vinchent.

L'inhumation a eu lieu à Ardoye.

Au service funèbre assistaient S. A. R. Mgr le comte de Flandre, presque tous les membres du corps diplomatique, les ministres Beernaert, de Mérode, de Burlet, De Bruyn, Brassine, le président du sénat, baron T'Kint de Roodenbeke, le grand maréchal du palais, comte John d'Oultremont, MM. de Moreau, de Brocqueville et de nombreuses députations d'officiers.

PROFITEZ POUR LA NOËL ET LES ÉTRENNES DE LA LIQUIDATION GÉNÉRALE

coin du Passage du Nord, 2, Boulevard du Nord, ancien Grand Magasin de la Poste

A partir de ce jour et jours suivants, étalage d'une magnifique collection d'objets pour cadeaux, Eventails, Bronzes d'art, Articles de luxe et de fantaisie, Maroquinerie anglaise, française et autrichienne, Porte-monnaie, Etuis à cigares, Buvards, Bijoux or, argent et fantaisie, etc.

CHOSES DE LA FINANCE

Nous disions dernièrement que l'on pourrait avantageusement, c'est-à-dire en se procurant un revenu plus élevé tout en conservant une égale sécurité de placement, remplacer des obligations du Nord Français par des obligations du Nord Belge. Il serait aussi aisé d'atteindre le même résultat en opérant sur d'autres valeurs similaires.

Parcourons la cote des valeurs belges ; nous y trouvons des obligations Anvers-Rotterdam, Namur-Liége, Sambre-et-Meuse, Braine-le-Comte à Gand, Liége à Maestricht et beaucoup d'autres encore qui donnent un revenu d'un peu plus de 3 p. c., c'est-à-dire 15 francs, pour un capital de 490 francs en moyenne.

Or, la même cote nous renseigne l'obligation des Chemins de fer réunis à 475 francs, pour un revenu de 3.60 p. c. sur 500 francs, soit 18 francs, ce qui équivaut à un revenu effectif de 4 1/4 p. c. au moins.

On peut donc, lorsqu'on veut bien s'en donner la peine, en procédant à un examen un peu attentif et un peu raisonné des titres que l'on a en portefeuille, accroître ses revenus annuels sans changer la nature de ses placements, donc augmenter sa fortune.

C'est là la morale de notre observation et c'est rendre service aux rentiers que de leur signaler la chose si aisée à pratiquer en tous temps et en toutes circonstances.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

MÉTAL ANGLAIS
Nickel et Nickel Argenté
Garantis à l'usage
NOËL-ÉTRENNES
EYMAEL
MARCHÉ-AUX-HERBES, 62, BRUXELLES
GRAND CHOIX D'OBJETS pour Cadeaux
Jolies Boites et Corbeilles à bonbons depuis 5 francs.

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

THE BRITISH TAILORING C°
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

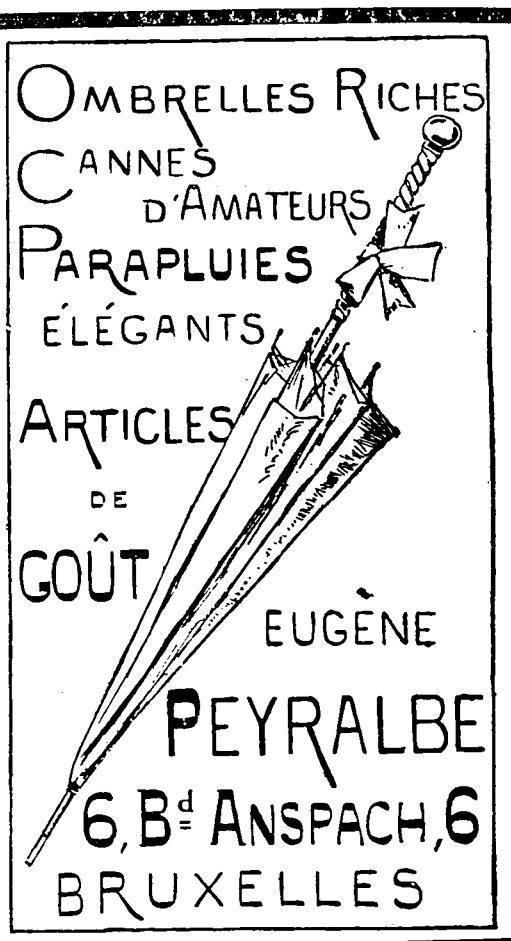
SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885.
Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ETRENNES

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam



FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et medaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

LES

MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Opéra-comique en 3 actes de Paul Ferrier et Jules Prével

Musique de Louis Varney.

DISTRIBUTION :

Brissac	MM. HÉRAULT.
L'abbé Bridaine	DARMAND.
Gontran	DUNCAN.
Le gouverneur	GRIVEL
Rigobert	MARCEL.
Pichard	VINCHON.
Langlois	GUILLOT.
Farin	NÉRAC.
1er moine	ALBERTI.
2e moine	MIRAINE.
Simonne	Mmes CÉCILE LEFORT.
Marie	LIBRA.
Louise	STEMMA.
La supérieure	FOURNIER.
Sœur Opportune	BAUDRY.
Agathe	GILBERTE.
Jacqueline	TERLING.
Margot	GRÉGOIRE.

Mousquetaires, bourgeois, pensionnaires, etc.

Tous les Dimanches, MATINÉE à 1 h, 1/2.

(Prix réduits).

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Faust. Lakmé. Carmen. La Guzla de l'Emir.*
Galeries. — *Les Mousquetaires au Couvent.*
Parc. — *La Boule. Sapho.*
Molière. — *Nos Intimes.*
Vaudeville. — *Corignan contre Corignan, Azor.*
Théâtre Flamand — *Roze Kate. De familie van zijn vrouw.*
Alcazar. — *Bruxelles-Port-de-Mer.*
Scala. — *Bruxelles-Plural*
Cirque Royal. — Représentation équestre.
Musée Castan. Passage du Nord. — Attractions variées.
Panorama, rue Jules Van Praet. — L'Exposition de Chicago.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

21, Place de la Madeleine, 21

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 14.

24 DÉCEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

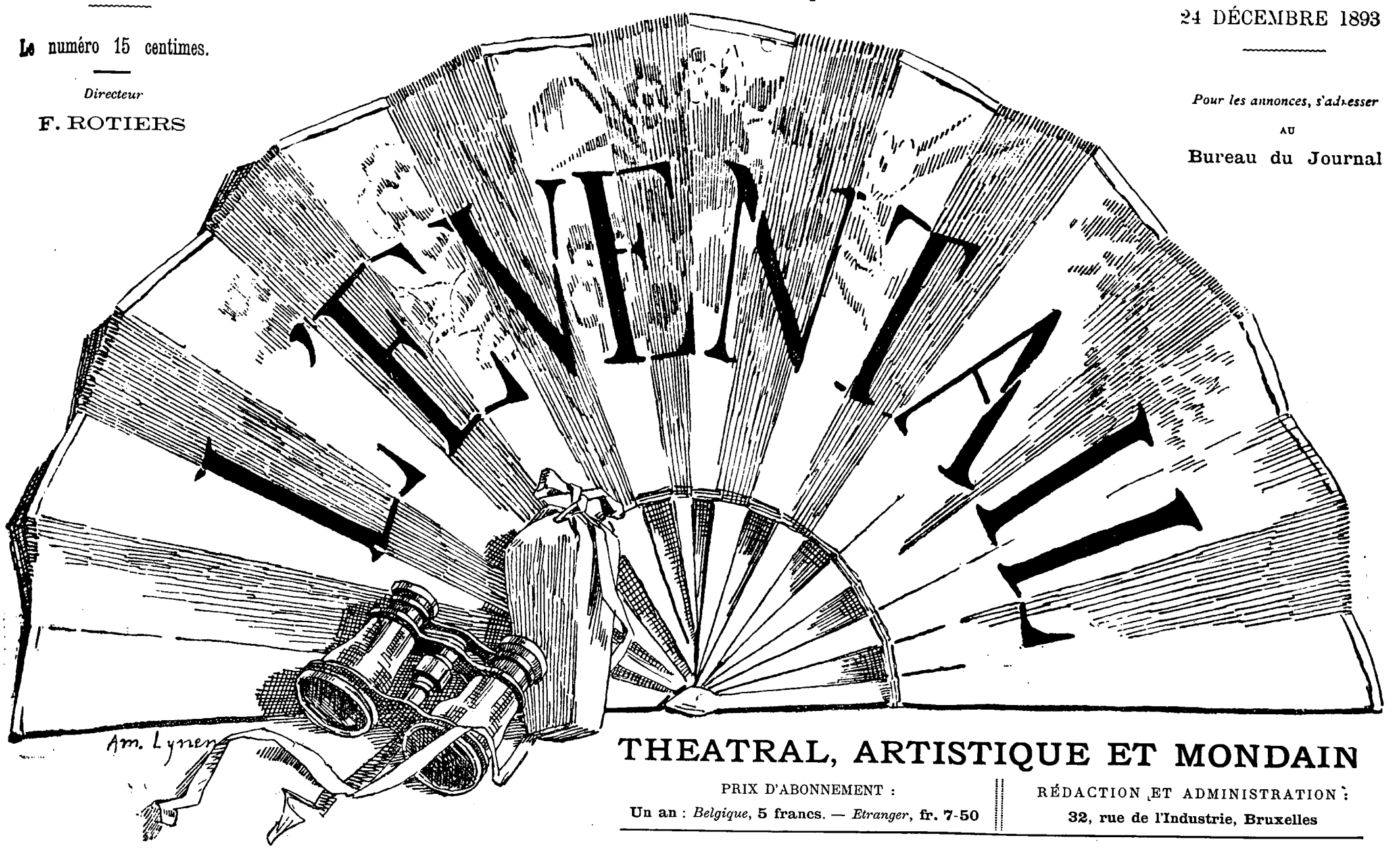
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à l'Office Central, rue de l'Ecuyer.

A la Monnaie

Mlle Simonnet a donné deux nouvelles représentations cette semaine. Elle chantait *Lakmé*. Nous ne l'avons pas entendue dans ce rôle. La presse et le public lui ont fait un succès très vif. Quelle que soit l'interprétation qu'elle a donnée de l'œuvre de Delibes, cette interprétation est d'une artiste.

On a enfin repris *Orphée* vendredi. Mme Armand n'est pas tout à fait rétablie. Sa voix est altérée et parfois défaillante, aussi n'a-t-elle pas rapporté au rôle cet abandon qui avait surtout contribué à son succès l'année dernière; on dirait que l'ensemble en a un peu souffert; et puis tout n'y est pas aussi minutieusement au point qu'à la vraie première. Mais l'impression demeure profonde. Mme Armand a toujours son admirable talent de déclamatrice, son sentiment lyrique et sa diction nette. Mlle Lejeune a retrouvé des forces et a dit avec intelligence la longue scène dramatique du dernier acte; le rôle de l'Amour a en Mlle de Nocé une interprète gracieuse qui dessine d'une façon délicate, correcte, très classique des pages un peu négligées naguère.

On a fait chanter par Mlle Hendrikx l'air de « l'âme heureuse ». C'est une erreur. Cet air n'est pas du tout dans le caractère de sa voix.

H M.

Courrier de la Semaine

Le spectacle d'ouverture du Théâtre Littéraire n'a pas donné la mesure exacte ni montré le caractère de l'entreprise de M. Chomé. La pièce de M. Richepin, *L'Etoile*, a été très applaudie, mais l'œuvre principale au programme était le drame de M. Signoret, et ce drame laissait à désirer plus de vitalité scénique ou de puissance intellectuelle. La conception n'en est pas neuve, bien que l'auteur ait donné à son thème, çà et là, une inflexion personnelle; la forme surtout en est peu expressive. C'est une œuvre sobrement écrite par un lettré, curieuse de documents historiques, mais un peu longue et monotone.

M. Chomé a tenu à représenter cette pièce, très appréciée d'écrivains tels que Richepin, Bouchor, Bourgès, afin d'attester en ce temps d'intransigeance son éclectisme. C'est une hardiesse aussi et on lui en tiendra compte lors de la représentation prochaine d'œuvres plus accentuées. Ce n'est que quand il aura développé tout son programme qu'on pourra apprécier à sa valeur réelle son essai artistique. Remarquons que les soins apportés au décor des milieux et des personnages et l'intelligente conduite du mouvement scénique sont une garantie de réussite.

Comme nous l'avons dit, M. Chomé n'a pas de troupe permanente. L'interprétation de chaque œuvre dépend donc presque exclusivement des auteurs qui choisissent les artistes le plus aptes à traduire leur conception. Si, dans une pièce un peu conventionnelle comme *le Roi Gonzague*, on a vu des artistes dont le talent suit trop fidèlement les traditions du Conservatoire, il ne faut pas en conclure qu'on admettra ces mêmes artistes à l'interprétation d'œuvres évolutionnistes comme celles de Maeterlinck, de Van Lerberghe, d'Ibsen, etc...

La presse et le public ont manifesté chaudement leurs sympathies au Théâtre Littéraire, dont la fondation était opportune et qui s'affirmera plus complètement le mois prochain.

Bathyle est un acte de musique scénique en pastiche grec, que M. Mathieu — dont *l'Enfance de Roland* vient de paraître en partition — a écrit il y a très longtemps pour un concours auquel il ne put prendre part. Le concours avait lieu à Paris et les étrangers en étaient exclus. M. Mathieu a obtenu l'autorisation de réveiller cette partitionnette au bois dormant dont le livret est de M. Blau. Musique sobrement écrite dans une forme à la fois sévère et charmante avec des pages expressives, un dessin soutenu et orné. On a ovationné l'auteur. *Bathyle*, une idylle grecque, était chantée par les élèves de Mme Moriani. C'était le morceau principal d'une soirée lyrique qui avait commencé par un petit concert. Chaque année Mme Moriani, un professeur de chant très réputé dans « le monde », fait entendre quelques-unes des jeunes filles auxquelles elle enseigne, selon sa méthode un peu exotique, l'art vocal. Mlle Merck, une pianiste délicate, et M. Henri Merck, violoncelliste solo de la Monnaie, un artiste au talent expressif et stylé, ont pris part à ce concert et on les a applaudis dans des interprétations de Max Bruch, Schumann, Mozart et Popper.

C'est une idée heureuse qu'a eue M. Maugé de nous rendre ces *Mousquetaires au couvent*, de si joyeuse et si alerte mémoire, qui partagent avec quelques rares opérettes ce privilège d'être réussis comme livret et comme partition.

Les dépouillât-on de la musique de M. Varney, qu'ils n'en resteraient pas moins d'amusants lurons, faits pour l'amour comme pour la bataille, et aussi habiles à trousser un madrigal qu'un couplet. Avec cela rien de laborieux dans leur gaîté franche, nul souci de complications de mise en scène : avec trois décors très simples, et auxquels il suffit d'être frais, des costumes pimpants, mais sans nécessaire recherche, quelques jolis minois brochant sur le tout, ils vivent sur leur propre fonds, tout entier de bonne humeur et d'esprit français.

Et si la pièce est vive d'allure, joliment menée comme intrigue, et bien vivante comme dialogue, la musique ne lui cède en rien.

Dans sa facile facture, presque toujours distinguée, et ici tout particulièrement heureuse d'inspiration, M. Varney a semé les trois actes des *Mousquetaires au couvent* de motifs la plupart charmants, et d'une paysannerie souvent adorable. C'est même, à notre sens, la partie la mieux traitée, et tout le rôle de Simonne, y compris l'accompagnement des chœurs, a une saveur absolument trouvée.

Sans oublier la petite pointe de sentiment indispensable, et qui, dévolue à Marie de Pontcourlay, est d'un tour mélodique non banal.

Même après le départ de ses étoiles, en attendant celle que nous promet *Miss Robinson*, M. Maugé n'a eu qu'à puiser dans sa troupe régulière — il s'agit d'une pièce quasi militaire, n'est-ce pas? — pour y trouver les éléments d'une distribution très soignée.

Mlle Cécile Lefort campe avec une franchise bonne fille, mais non sans finesse, le rôle de l'hôtesse accorte d'une hôtellerie où l'on prendrait aisément ses quartiers.

Elle trouve pour lui tenir tête un partenaire deluré dans M. Hérault, dont l'organe expressif et le tempérament souple se prêtent à toutes les frasques de ce Brissac toujours non moins prompt à lancer un brocard qu'à faire une folie.

Mlle Libra donne à la douce Marie de Pontcourlay autant de charme que Mlle Stemma de mutinerie à la plus espiègle des pensionnaires.

Le brave abbé Bridaine, c'est M. Darmand, un artiste consciencieux.

Outre le timbre sympathique de sa voix, M. Duncan met cette fois en relief des qualités de ténor et non plus seulement de ténorino.

Les petits rôles sont bien tenus, l'orchestre et les chœurs sont excellents, la mise en scène est fort coquette, d'où il résulte que cette reprise, pour hâtive qu'elle ait été, est tout à l'honneur de M. Maugé et de ses pensionnaires.

Et cette fois, il y a honneur et profit, car depuis la première représentation la salle n'a pas désempli.

Le Théâtre Molière a repris *Nos Intimes*.

La pièce de Sardou y est devenue presque une institution. On la reprend à peu près chaque année et, toujours, en dépit du temps qui passe et qui marque, le public lui fait bon accueil comme à une vieille connaissance dont on connait les petits travers sur lesquels on passe, avec indulgence.

Cette fois, du reste, il y avait d'excellentes raisons pour que le public fût, une fois encore, satisfait. M. Munié a su donner à *Nos Intimes* une interprétation d'ensemble soignée. C'est la grande qualité de sa troupe, cette année, de donner des impressions complètes, sans saillies et sans lacunes. On sent le travail en commun, bien dirigé, sans négligences.

Le rôle de Cécile, de si hésitante psychologie, est joué avec ce qu'il faut de mesure et de fièvre par Mme Berthe Stuart, que son tempérament porte plutôt, cependant, aux rôles plus dramatiques. M. Laty est un Tholozan mordant qui détaille avec intelligence ses anathèmes aimables. M. Munié est, au troisième acte, un amoureux très entreprenant et MM. Godefroid, Debeer et Génot complètent consciencieusement cet ensemble sans tâche d'une vivacité et d'une sûreté qui ne laissent place à aucun reproche.

C'est encore une victoire pour l'intéressant théâtre de M. Munié.

MM. Malpertuis et Garnir viennent de renouveler en partie leur revue de l'Alcazar.

Ils y ont ajouté une parodie de *Corignan* dans laquelle MM. Ambreville et Royol imitent à la perfection MM. Vilano et Gaillard; une scène avec trois gamins fin-de-siècle, gommeux en herbe déjà blasés sur tous les plaisirs et à qui la vie à outrance a enlevé toutes leurs illusions; une scène de cabine téléphonique drôlement présentée, avec dérivation du fil du téléphone Paris-Bruxelles, etc., etc.

Il y a là de la verve, de la gaieté et tout a été fort applaudi.

Parmi les interprètes, on a fait chaud accueil à Mlle Lange, une commère excellente qui dit et qui chante avec esprit à côté d'une commère décorative qui ne dit rien; à MM. Crommelynck et Ambreville, bien amusants, et à M. Royol.

Le grand succès de la revue est toujours le duo des deux maçons, une trouvaille.

Pour corser le spectacle, M. Malpertuis a engagé MM. Lestner et Hackert, deux vélocipédistes étonnants d'équilibre et de hardiesse et Mlle Valentine Petit, la danseuse serpentine, qui a trouvé des effets de lumière nouveaux.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie viennent de donner une audition à Mme Jessie Elsner-Litta qui, en cas d'engagement, débuterait dans *Sigurd*.

Mercredi aura lieu la reprise de *Sigurd*.

M. Roberval, l'agent théâtral parisien, est venu la semaine dernière à Bruxelles pour faire à M. et Mme Cossira de brillantes propositions en vue d'un engagement à Lyon pour la saison prochaine.

La conclusion de l'affaire dépend de la décision que prendront MM. Stoumon et Calabresi à l'égard de Mme Cossira, dont M. Cossira a demandé l'engagement.

Les Mousquetaires au couvent ont obtenu un tel succès aux Galeries, que M. Maugé, d'accord avec M. Varney, a prolongé de plusieurs jours les représentations de cet ouvrage, qui devaient cesser dès vendredi et qui seront continués jusque mardi prochain inclusivement.

Il est certain que si *Miss Robinson* ne devait passer mercredi, *les Mousquetaires* auraient fait encore une belle carrière.

La première de *Miss Robinson* est irrévocablement fixée à mercredi prochain.

M. Varney est depuis quelques jours à Bruxelles pour diriger les dernières répétitions de cet important ouvrage qui a été mis au point avec des soins méticuleux.

Mlle Netty Lynds, l'interprète principale, s'appelle de son vrai nom Mlle Morel. Elle a obtenu, il y a deux ans, au Conservatoire de Paris, les seuls prix décernés aux concours de chant et d'opéra comique.

Les Mousquetaires seront joués en matinée aujourd'hui dimanche et demain lundi, à 1 1/2 heure.

Pour ces deux matinées, M. Maugé accorde l'entrée gratuite à tout enfant accompagné d'une grande personne.

Quelques représentations extraordinaires seront données cette semaine au Parc. Aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure : *La Boule;* demain, à 1 1/2 heure : *Sapho;* mercredi, pour les membres de la Grande Harmonie : *La Boule* et *le Feu au Couvent;* jeudi, représentation au bénéfice de Mlle Ellen Andrée : *La Crise, Lolotte* et monologues par Mlle Ellen Andrée et M. Coquet.

***

M. Alhaiza ne perd pas son temps. Lundi soir, il recevait au Parc la Reine, venue pour assister à la représentation de *la Boule*. Mardi matin, il partait pour Paris, où il assistait le soir à la première représentation de *la Duchesse de Montélimar* ; mercredi soir, il était déjà rentré pour recevoir à nouveau la Reine, venant assister à la représentation de *Bathyle* et jeudi matin, à l'avant-scène, il faisait piocher *Bas-bleu* qui passera irrévocablement vendredi prochain, 29 janvier.

***

A l'étude, *la Souris* et *Leurs Gigolettes*, comédie nouvelle en 3 actes de MM. Meilhac et Saint-Albin.

Leurs Gigolettes passeront dans la première quinzaine de janvier; Mlle Cerny, qui jouera le rôle qu'elle a créé au Palais-Royal, sera à Bruxelles dans une huitaine de jours.

Jeudi prochain aura lieu au Parc une représentation d'un attrait exceptionnel. La soirée sera donnée au bénéfice de Mlle Ellen Andrée, la toute charmante comédienne qui s'est fait rapidement une place brillante au Parc. Le programme se compose de *la Crise*, de monologues dits par la bénéficiaire et M. Coquet, et de *Lolotte*, l'amusante comédie de MM. Meilhac et Halévy, dont les deux rôles principaux seront joués par Mlles Ellen Andrée et Suzanne Munte.

Voilà une soirée attrayante qui ne peut manquer d'attirer tous les habitués du Parc.

La troupe de l'Œuvre, qui repassait hier par Bruxelles pour donner une seconde représentation de *l'Ennemi du Peuple* au Parc, a fait une tournée de huit jours en Hollande. Grand succès à Amsterdam et à Rotterdam pour *Rosmersholm* et pour *Pelléas et Mélisande*. Les journaux hollandais s'accordent à reconnaître la direction artistique de l'entreprise et le bel ensemble de l'interprétation. Mlle Bady, qui jouait outre *Rosmersholm*, *Pelléas* et *la Dame de la mer*, a reçu partout un accueil enthousiaste.

La représentation de *Saint-Nicolas*, l'œuvre nouvelle de MM. Th. Hannon et Jean Blockx, annoncée pour aujourd'hui au Parc, est remise au dimanche 31.

***

C'est jeudi prochain qu'a lieu au Théâtre Molière la matinée littéraire à laquelle M. Munié a donné tous ses soins et qui compte de sérieux éléments d'intérêts.

Le programme se compose, comme nous l'avons dit, d'une conférence de M. Maurice Barrès, l'ancien député, auteur de *l'Ennemi des lois*, qui parlera du « Mouvement littéraire en Belgique » ; et de la première représentation de *l'Enfant*, pièce en trois actes de notre confrère Gustave Vanzype.

Les représentations de pièces d'auteurs belges sont assez rares à Bruxelles pour que celle-ci constitue au moins un élément de curiosité à côté de la conférence de M. Barrès, qui attirera au Molière le public des solennités littéraires.

La matinée commencera à deux heures par un lever de rideau du répertoire.

M. Barrès parlera vers deux heures et demie.

A l'occasion des fêtes de Noël, le Molière donnera aujourd'hui dimanche, en matinée, à 1 1/2 heure, *l'Abbé Constantin*. Lundi 25, en matinée, à 1 1/2 heure, *la Dame aux Camélias*.

Pour ces deux matinées, moitié prix à toutes les places.

Le soir, à 8 heures, *Nos Intimes*.

***

Mlle Blanche Méry, l'aimable commère de la Scala, vient de signer un bel engagement avec M. Boyer. Quand *Bruxelles-Plural*, qui sera donné mardi au bénéfice de l'excellente artiste, aura terminé sa fructueuse carrière, Mlle Méry ira jouer au Vaudeville *Coco*, dont elle a créé un des rôles principaux aux Nouveautés de Paris.

Mlle Méry reprendra à Bruxelles le rôle qui fut créé par Mlle Silly.

***

Le Théâtre Flamand jouera *Belsama*, grand drame en cinq actes et six tableaux de Nestor Detière, aujourd'hui, lundi, mardi, mercredi et jeudi.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Le premier des deux concerts extraordinaires organisés par M. Joseph Dupont aura lieu à la Monnaie le dimanche 7 janvier.

Il sera dirigé par M. Herman Levi, le fameux chef d'orchestre de Munich, directeur des concerts philharmoniques de Berlin et un des chefs du théâtre de Bayreuth où il conduit notamment *Parsifal*.

M. Levi n'a jamais dirigé un concert en Belgique.

Au programme, la symphonie en *fa* (no 8) de Beethoven et des fragments des œuvres de Wagner.

Les abonnés peuvent retenir leurs places habituelles jusqu'au mardi 26 décembre, chez Schott.

Le deuxième concert de l'abonnement est fixé au dimanche 21 janvier.

M. Joseph Dupont fera exécuter *Rédemption* de César Franck.

***

Le dernier concert de *Bruxelles-Attractions* a attiré plus de monde encore que les précédents. Le concours de Mme Adelina Baronelli, première chanteuse du Théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, constituait, il est vrai, une attraction exceptionnelle. Mme Baronelli a eu beaucoup de succès; sa voix étendue a fait merveille dans l'air de *la Reine de Saba* et *le Rêve du prisonnier*, de Rubinstein. On l'a chaleureusement acclamée.

M. Joseph Dupont assistait au concert dans l'intention, disait-on, d'engager Mme Baronelli pour chanter au Concert populaire *le Paradis*, de Schumann.

La musique du 1er guides, sous la direction de M. Julien Simar, s'est surpassée notamment dans l'exécution de *l'Arlésienne*, de Bizet, *l'Espana*, de Chabrier, la valse-entr'acte de *Charlotte Corday*, de Benoit, et la Marche funèbre d'une marionnette, de Gounod, tous morceaux d'effet certain sur le public.

Ce concert a plu à tout le monde et a valu à Bruxelles-Attractions quantité de nouveaux membres.

Le concert qui devait avoir lieu dimanche prochain a été remis à lundi, à cause du concert du Conservatoire. Il sera donné par la musique des Grenadiers.

Le programme est trié sur le volet; on entendra, pour la première fois, la grande marche héroïque de Th. Dubois exécutée lors de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc; la Rapsodie hongroise no 14 de Liszt que le pianiste De Greef seul a jouée chez nous; *le Toréador et l'Andalouse*, de Rubinstein, et *Coppelia*, le joli ballet de Delibes.

La cantatrice sera Mme Denefve-Vandaele qui fut pendant huit ans monitrice au Conservatoire et qui fait actuellement partie de l'*Octuor belge*, cette petite phalange d'élite arrivée si rapidement à se créer une place dans le monde artistique. Mme Denefve-Vandaele possède une très belle voix de contralto qu'elle a formée à l'école de Faure; elle chantera l'air de Sieglinde, de la *Walkyrie*, et le grand air d'*Hérodiade*.

***

Une très intéressante audition d'élèves, organisée par Mlle Livain, professeur de chant, a eu lieu au début de la semaine en la salle Kevers.

Le programme, où tous les genres se coudoyaient, était copieux et les invités y ont fait un accueil charmant.

Une dizaine de jeunes filles ont chanté avec beaucoup de goût, une méthode sûre et une diction remarquable, une série de mélodies, d'airs d'opéra, de duos et même des chœurs, choisis avec discernement.

Parmi les élèves les plus distinguées il faut citer : Mlles M. Le Duc, J. Van Verren, M. Frère, L. De Capper, B. Jullien, H. La Motte et Mme Quinet, qui toutes font d'élégantes cantatrices un peu timides encore, mais d'un talent sérieux.

Mlles S. Van der Haeghen et F. Discailles avaient bien voulu servir d'accompagnatrices, et M. Schoofs prêtait le concours de son talent de violoncelliste.

En résumé, une soirée des plus cordiales, qui a vivement intéressé le brillant public qui y assistait.

CHRONIQUE DE LA MODE

Voila la saison des grands dîners, des bals, des soirées, des réceptions ; c'est l'heure où chaque année la beauté, la coquetterie et l'élégance viennent battre le rappel des caprices de la mode.

Jolies femmes et mondaines brillantes, voilà votre esclavage qui commence, mais que de charmes dans cet esclavage volontaire auquel vous vous livrez librement, et au bout duquel il y a pour beaucoup d'entre vous la satisfaction d'être proclamée reine. Avoir son nom cité dans la chronique mondaine avec cette seule remarque : « Mme X..... était la reine du bal », voilà qui dédommage de toutes les heures passées dans les magasins et chez les couturières, de toutes les anxiétés, des corvées et des veilles. Ah ! que ne ferait pas une femme pour avoir eu une fois en sa vie cet amour-propre satisfait.

Mais, me direz-vous, comment faut-il s'y prendre pour espérer régner un jour, un soir, une heure dans ce royaume de la mode où les trônes sont établis sur des chiffons?

Faut-il feuilleter les journaux de mode, imiter, combiner entre elles les anciennes gravures et les nouvelles? Faut-il faire dessiner ses toilettes par un artiste? ou suffit-il simplement de s'étudier soi-même, de se fier à son miroir et de se laisser conseiller par lui? Aucun de ces moyens n'est le vrai. Madame, aucun ne vous donnera les résultats désirés; toutes vos recherches, toutes vos études n'aboutiront pas comme vous le voulez.

Mais comment faire alors? Ne désespérez pas, Madame, il y a des artistes qui vous tireront d'embarras, qui connaissent eux les moyens certains de vous attirer tous les suffrages, tous les éloges; ils taillent dans les soies, les velours et les satins au gré de leur caprice et de la mode, appropriant au modèle, avec une merveilleuse entente de la beauté et de l'élégance, la forme et la couleur.

Quoique nous n'aimons pas à faire de réclame à propos d'un sujet aussi général, il importe cependant de vous fournir, Madame, une indication précise.

Il y a Bruxelles une maison d'ailleurs connue de tout le monde et qui peut se passer de recommandation, la maison Hirsch qui mérite sous ce rapport le titre de maison idéale. Je ne crois pas qu'il puisse paraître au monde un tissu nouveau dont cette importante maison n'ait aussitôt la primeur, le moindre caprice de la mode y est suivi, toutes ses fantaisies sont observées dans la création des robes nouvelles.

Cette année tout particulièrement les modèles sont d'une originalité promettant d'incontestables succès.

Suzanne.

Mondanités

Lundi a eu lieu au Parc la représentation gala organisée par le comité antiesclavagiste de Bruxelles.

S. M. la Reine, accompagnée de la comtesse Isabelle d'Oultremont et du comte Edouard d'Assche, assistait à la représentation.

Après le premier acte, M. l'avocat général Melot, président du comité, a présenté à Sa Majesté les membres du comité antiesclavagiste : MM. le général Smits, colonel Daneo, notaire Hectors, comte Edouard de Liedekerke, Solvyns, Jules Leclercq de Jaer, Jules de Backer, l'infatigable secrétaire du comité, lieutenant Pontus, van Zurpele, Gilmont, van Alderwereldt, Biebuyck, Delcoigne, Protin, de Kersmacker, etc., etc.

Sa Majesté a beaucoup applaudi les excellents artistes du Théâtre du Parc et a paru enchantée de la réception qui lui a été faite et du succès de cette fête.

Au départ de Sa Majesté, les élèves de l'Ecole militaire et de l'Ecole d'application, sous le commandement du major Maffei, ont fait la haie en saluant la Reine sur son passage.

Remarqué aux loges et fauteuils : MM. Van Eetvelde, secrétaire d'Etat au Congo; capitaine Librechts, commandant Storms, Vergote, gouverneur du Brabant; le ministre d'Angleterre et sa famille; Mmes Beernaert, de Lantsheere, de Burlet et De Bruyn; le prince et la princesse de Tour et Taxis, comte et comtesse d'Oultremont, général de Cuyper, colonel et Mme Timmermans, baron et baronne d'Ardembourg de Gibiecq, baron et baronne Domis de Semerpont, Mme Jules de Backer, vicomtesse Darrigade, Mlle Pauris, Mme Anoul de Brabandère, comte François van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Mercier, M. et Mme Carle, M. et Mme Van Cutsem, M., Mme et Mlle Detiège, M. et Mme Scheyvers, Mme Bosch, général et Mme Boyaert, M. et Mme de Vigneron, Mme Rombaut, M. et Mme d'Avignon, le major et Mme Leurs, vicomte et vicomtesse de Maupeou, Mme Vinçotte, le bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode, Mme et Mlle Steurs. MM. Emile Van Roy, Piérard, de Burlet fils; le lieutenant Derscheid, Fernand De Meuse, explorateurs africains, etc., etc.

***

La Fancy Fair de Noël aura lieu les 27, 28 et 29 de ce mois, dans les salons de la Grande Harmonie.

Un concert — dont la répétition générale aura lieu mardi — est fixé au jeudi 28, à 8 heures du soir.

Entre autres surprises, il y aura des tableaux vivants, d'un genre tout nouveau à Bruxelles, accompagnés de chant. Ce divertissement, qui porte en Angleterre le titre de « Chanson illustrée », sera organisé par Mmes Jules de Backer et Melin, avec le gracieux concours de jeunes filles de la colonie britannique et de M. Khnopff.

Mlle Munte, du Théâtre du Parc, dira des vers composés pour la circonstance. Pendant la seconde partie, Mlle Michaux et M. Maurice Chomé joueront une comédie intitulée *Sous les palmiers*.

Cette fête de charité est appelée, sans contredit, à un brillant succès, et tout le high-life bruxellois y assistera.

L'on peut se procurer des cartes chez les dames titulaires de la Fancy Fair et à la Grande Harmonie.

***

Un grand bal a eu lieu samedi chez M. et Mme Léonce Brifaut dans leur ravissant hôtel de la rue Guimard, à l'occasion de l'entrée dans le monde de Mlle Brifaut.

Un grand nombre de jeunes filles ont fait également leur entrée dans le monde à cette soirée.

Aperçu dans la foule :

Le Ministre de l'intérieur et Mme de Burlet, colonel Donny, officier d'ordonnance du Roi, et Mlle Donny; la baronne d'Oldenneel d'Herenbrouck, dame du palais, et ses filles; le général van Alderwerelt; M. Motte, conseiller à la Cour d'appel, et sa fille; M. Demot, échevin de Bruxelles, et sa fille; M. et Mme Sauveur; Mlles Sauveur; Mme et Mlles Bricoult; Mme et Mlle de Roissart; la douairière van Zurpele et sa fille; Mme et Mlle de Burbure; la générale Pouchin; comtesse van der Noot; colonel Lutens et sa fille; Mme Bridavoine; lieutenant et Mme Pontus; lieutenant chevalier de Hontheim; M. Robyns de Schneidauer; M. Goffinet; M. et Mme Scheyven; Mme Moreau van Borchem; MM. de Gerlache, Henekart, Carton de Wiart, etc., etc.

***

Comme nous l'avons annoncé, M. Victor Hallaux, directeur-fondateur de *la Chronique*, réunissait samedi dernier sa rédaction en un banquet à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la création du journal.

La fête avait lieu au Grand Hôtel, dans la nouvelle salle de restaurant.

Banquet merveilleux, admirablement beau, une solennité gastronomique comme on n'en a pas vu beaucoup à Bruxelles. Menu délicat supérieurement ordonné par M. Dubonnet, l'habile directeur du Grand Hôtel, et préparé par M. Mougne, un chef émérite qui a dirigé pendant plusieurs années la cuisine de l'Hôtel de Paris de Monte-Carlo.

Ce festin de Lucullus, dont le programme était artistement gravé par Théodore Hannon, a été arrosé exclusivement de Saint-Marceaux.

Nos confrères de *la Chronique* ont offert à leur très sympathique « patron » un bronze, de De Wever, une planche photographique représentant le premier numéro de *la Chronique* du 16 décembre 1868 avec leurs portraits, et un numéro original de la susdite *Chronique* contenant des articles de circonstance autographiés de tous les rédacteurs du journal.

Pendant le banquet très cordial et très amusant, M. Victor Hallaux a reçu un grand nombre de dépêches et de félicitations

Nous y joignons nos compliments très sincères avec nos vœux de prospérité pour le journal et l'expression de nos vives sympathies pour son excellent directeur.

***

Nous apprenons que les amis de M. Hallaux vont à leur tour lui offrir un banquet.

Le nombre des souscripteurs est déjà si élevé, que les organisateurs ont dû demander de pouvoir disposer de la salle de la Grande Harmonie.

***

Bébés roses qui voulez vous dérober à la garde de vos « bonnes » et ne pas être privés des caresses de maman, demandez donc à vos petites mères chéries de vous acheter chez Mmes Nyssens sœurs, Marché-aux-Herbes, une *bercelonnette* de salon, c'est-à-dire un de ces petits nids de dentelles et de rubans, ravissants au possible, que les grandes dames placent auprès d'elles sur une table, sur une chaise, le jour où elles reçoivent et qui vous permettent, couchés mollement sur

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

PROFITEZ POUR LA NOËL ET LES ÉTRENNES DE LA LIQUIDATION GÉNÉRALE

coin du Passage du Nord, 2, Boulevard du Nord, ancien Grand Magasin de la Poste

A partir de ce jour et jours suivants, étalage d'une magnifique collection d'objets pour cadeaux, Eventails, Bronzes d'art, Articles de luxe et de fantaisie, Maroquinerie anglaise, française et autrichienne, Porte-monnaie, Etuis à cigares, Buvards, Bijoux or, argent et fantaisie, etc.

un duvet soyeux, de ne pas les quitter et d'entendre toutes les gentilles choses que les élégantes visiteuses diront de vous.

Il n'y a pas, en effet, dans tout l'étalage de Mmes Nyssens si habilement préparé en vue des étrennes utiles, de cadeau plus approprié aux besoins du moment et c'est un spectacle vraiment joli à voir que celui de ces bercelonnettes gracieuses faisant pendant à d'adorables corbeilles de layette.

Celles-ci sont inépuisables; on y trouve de tout, vêtements de dessus et de dessous, pour tous les goûts et toutes les bourses.

***

La fête de nuit que l'Aréopage du XXe siècle organise pour dimanche prochain, veille de l'an, à l'Alcazar, promet d'être la plus brillante de toutes celles données par ce cercle.

Toutes nos jolies mondaines assisteront à cette fête de charité. Les artistes de tous les théâtres sont invités ainsi que tout le corps de ballet de la Monnaie.

NOS GRANDS MAGASINS

Nous avons signalé récemment, à l'attention de nos lecteurs, le magasin de maroquinerie fine et de bijoux de fantaisie, installé 17, rue Royale (maison Myin).

Nous avons oublié de parler d'une spécialité de la maison : les abat-jour en soie gaufrée affectant la forme de pétales de roses.

Ces abat-jour sont d'une rare élégance et il n'y a qu'à la maison Myin qu'on puisse les trouver en Belgique.

Chez M. Jean Bardin nous avons vu une collection vraiment belle d'éventails. Il y a là des choses délicieuses, d'un goût exquis. Les éventaillistes les plus réputés de Paris ont été mis à contribution par M. Bardin pour former sa collection sans pareille, mise à la portée de toutes les bourses.

La maison Cherry Blossom de Londres a aussi envoyé à M. Bardin, en vue des étrennes, des paniers et des boîtes de parfumeries qui constituent de jolis cadeaux à bon marché.

Des paniers, vous en trouverez en quantité chez Mme Isabelle De Backer, mais des paniers qui n'en sont plus, tant ils sont dissimulés sous les étoffes précieuses, opulentes ou légères, tant ils sont enrubannés de nœuds à faire rêver nos modistes.

L'exposition de ces élégances obtient en ce moment un grand succès dans la clientèle de Mme De Backer.

Vendredi après-midi, à peine rentrée de Dresde, S. A. R. Mme la comtesse de Flandre est allée admirer l'œuvre de l'artiste fleuriste. La présence de S. A. R. avait attiré, devant le magasin de la rue d'Aremberg, une foule énorme.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Un très intéressant procès a été plaidée la semaine dernière.

M. Maugé, directeur du Théâtre des Galeries, avait engagé Mme Rose Delaunay pour chanter notamment *Miss Robinson*, moyennant des appointements mensuels de 2,500 francs.

Au cours des répétitions de cette pièce, les auteurs, MM. Ferrier et Varney interdirent la représentation de leur œuvre, si le rôle principal restait confié à Mme Rose Delaunay. Celle-ci fut immédiatement avisée de cette défense; elle ne protesta point, ne parut plus aux répétitions et le directeur des Galeries engagea Mlle Lynds pour remplir le rôle.

Dans cette situation, M. Maugé fit assigner Mme Rose Delaunay devant le tribunal civil pour entendre dire qu'il n'aurait rien à lui payer pendant le cours des représentations de *Miss Robinson*.

L'artiste, par l'organe de Me Hahn, a soutenu qu'elle avait été tacitement acceptée comme interprète par M. Varney, qui lui avait fait répéter le rôle à Paris, avant son engagement pour Bruxelles.

Me Brunet, conseil de M. Maugé, a répliqué que cette circonstance était ignorée de son client, que Mme Delaunay s'était bien gardée de la lui faire connaître avant l'audience, que, si elle avait agi autrement, il aurait peut-être pu réclamer auprès des auteurs, et, qu'en cachant le fait, en ne soulevant aucune prétention avant le procès, elle avait sciemment obligé le directeur à aggraver lescharges de son exploitation d'une somme mensuelle de 3,500 francs, montent des appointements de Mlle Lynds — fait qui, à lui seul, était de nature à justifier le procès.....

Le jugement sera rendu mercredi prochain.

CHOSES DE LA FINANCE

Les vacances de Noël et du jour de l'an approchent; on ne fait pas grand'chose à la Bourse.

Les hommes d'affaires sont tout entiers aux préoccupations des inventaires et des bilans de fin d'année et les transactions se raréfient. C'est dans l'ordre.

Mais le chômage n'est pas assez complet pour que les bonnes opérations passent inaperçues. En ce moment, on surveille de très près la rente brésilienne qui passe par des fluctuations de hausse et de baisse, selon la signification des nouvelles que l'on reçoit du Brésil. Bien que la révolution ne paraisse pas encore toucher à sa fin, il est dès à présent permis d'en escompter le succès. Le président Peixoto, dont la cause est à peu près perdue, brûle, comme on dit, ses dernières cartouches. Il n'est pas douteux qu'aussitôt un nouveau gouvernement installé à Rio, la situation prendra des aspects tels que nous verrons se produire sur la rente et les valeurs brésiliennes un vigoureux mouvement de reprise.

Bien inspirés sont donc ceux qui achètent de la rente et des actions du Gaz de Rio. Cette dernière entreprise est dans une situation extrêmement florissante et le mauvais état du change, conséquence des événements, est la seule raison qui l'empêche de distribuer à ses actionnaires de plantureux dividendes.

L'attention du marché est très portée en ce moment sur les actions du Sud de Châtelineau, une affaire belge dont les résultats sont remarquablement satisfaisants. Les bénéfices de l'exercice courant s'élèveront, paraît-il, à 165.000 francs, permettant de donner un dividende de 25 francs aux actions. On pourrait même distribuer davantage, si on le voulait.

Beaucoup d'affaires également en actions de la Société des Zincs d'Espagne. On affirme que la société a découvert des gisements de cuivre d'une très grande richesse.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs.

SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES

ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE

Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certif icat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialité d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de **Paris** et de **Londres**, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveautés pour cadeaux de

NOËL & ETRENNES

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS

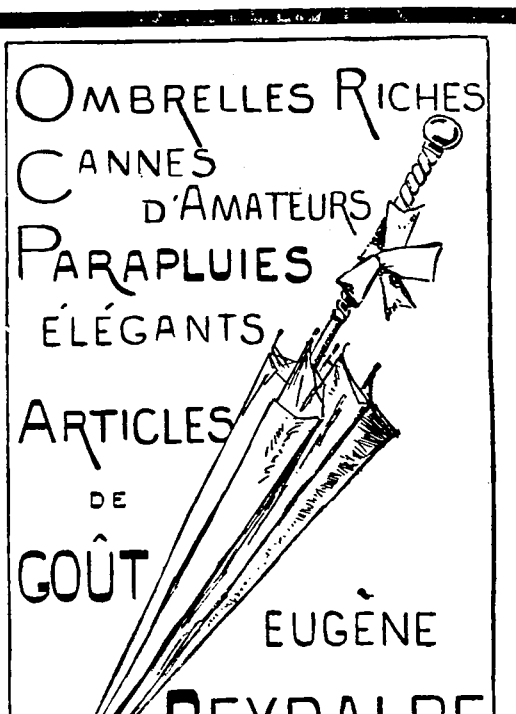
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam



FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis **25** Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, **24-26**, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique

EAU DE COLOGNE

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez Auguste

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

MÉTAL ANGLAIS

Nickel et Nickel Argenté

Garantis à l'usage

NOËL-ÉTRENNES

EYMAEL

MARCHÉ-AUX-HERBES, 62, BRUXELLES

GRAND CHOIX D'OBJETS **pour Cadeaux**

Jolies Boîtes et Corbeilles à bonbons depuis **5** francs.

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

LES

MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Opéra-comique en 3 actes de Paul Ferrier et Jules Prével

Musique de Louis Varney.

DISTRIBUTION :

Brissac	MM.	HÉRAULT.
L'abbé Bridaine		DARMAND.
Gontran		DUNCAN.
Le gouverneur		GRIVEL.
Rigobert		MARCEL.
Pichard		VINCHON.
Langlois		GUILLOT.
Farin		NÉRAC.
1er moine		ALBERTI.
2e moine		MIRAINE.
Simonne	Mmes	CÉCILE LEFORT.
Marie		LIBRA.
Louise		STEMMA.
La supérieure		FOURNIER.
Sœur Opportune		BAUDRY.
Agathe		GILBERTE.
Jacqueline		TERLING.
Margot		GRÉGOIRE.

Mousquetaires, bourgeois, pensionnaires, etc.

Tous les Dimanches, MATINÉE à 1 h. 1/2.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 2(

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº **2006.**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

LE SUPERCHIC ARGENT 12f 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ VINCENT

Tel PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES

PARAPLUIE GLORIA 6 F. 75 RECOUVRAGES-REPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

THE BRITISH TAILORING Co

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert De KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc.

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 49, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 15.

31 DÉCEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

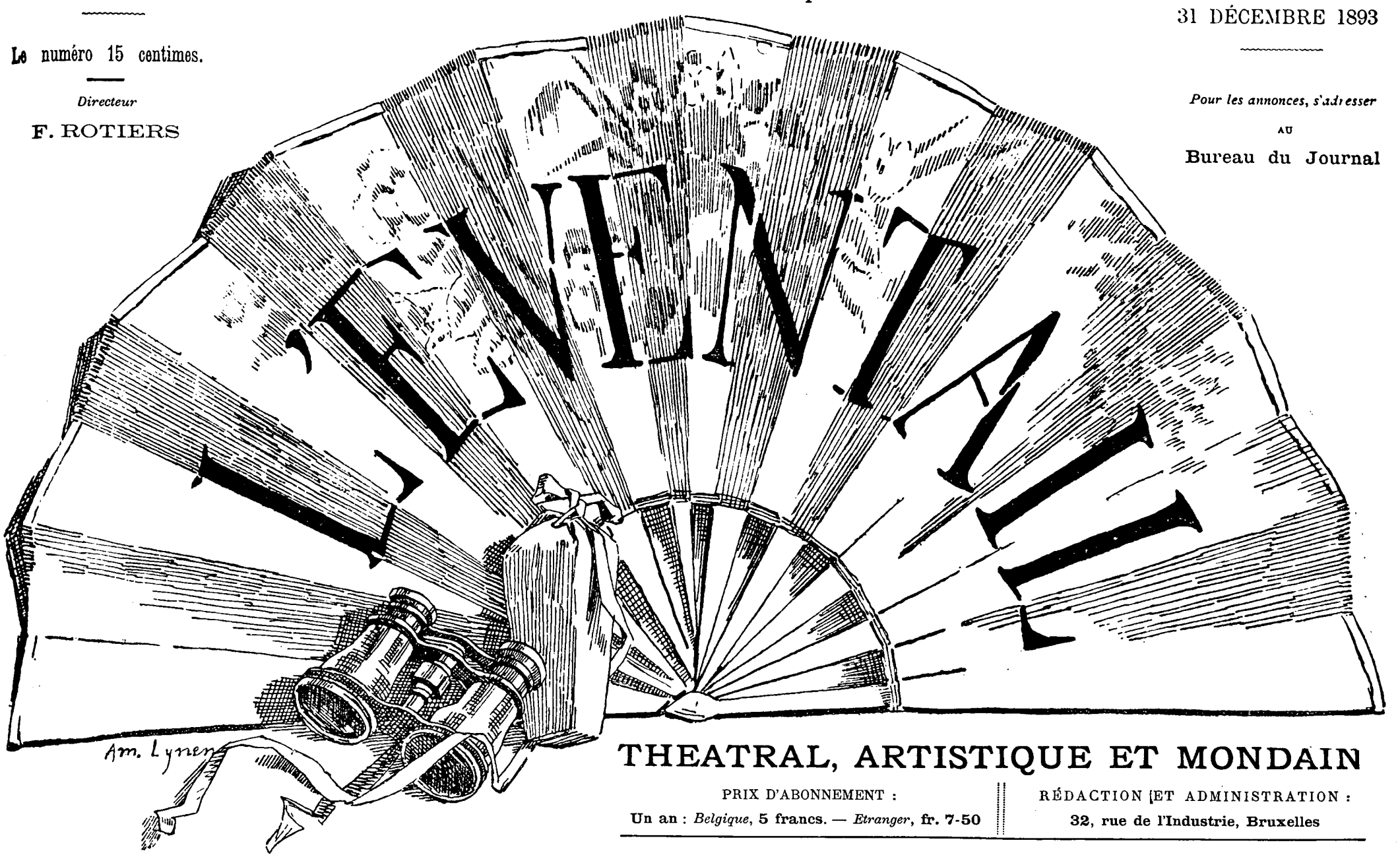
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique*; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à l'Office Central, rue de l'Ecuyer.

A la Monnaie

On a fait jeudi une mauvaise reprise de *Sigurd*.

N'évoquons pas le souvenir de Mme Caron et des interprètes qui la secondèrent naguère dans l'interprétation de cette œuvre décorative et opulente du musicien parnassien dont l'imagination cultivée est un peu parente de celles des Leconte de l'Isle et des Gautier. M. Reyer précède immédiatement la génération qui a pour chefs d'Indy, Magnard. Je ne cite point César Franck, puisque nous parlons de théâtre. Après Berlioz, et avec des vues plus hautes, moins professionnelles que Gounod, il a dégagé la musique française de l'étroite filiation italienne. Influencé par le germanisme, très cahoté dans son style, il occupe une place isolée. Ses œuvres marquent une date. Il importe qu'elles soient au répertoire; mais on dirait que les difficultés réelles de celle qu'on vient de reprendre déconcertent les chanteurs de la Monnaie qui avaient repris mollement possession du vieux jeu vocal.

Presque personne n'était en bonne place dans cette interprétation nouvelle, et notez que nous réservons toute critique quant à l'intelligence des conceptions et quant au jeu dramatique.

Faut-il ajouter que l'élément décoratif à ménager dans cette œuvre par l'exécution musicale des ensembles, la mise en scène des masses, des paysages et des lumières est comme d'habitude négligé.

A titre documentaire, deux détails : Au moment d'un effet de lune qui ne « prenait pas » on a entendu le régisseur crier : « Bleu! Bleu! La lumière bleue!!... » et un peu plus tard on a vu une source qui, tranquillement, comme si le spectacle l'ennuyait, remontait son cours pour aller se coucher.

— Voyez donc, me dit mon voisin, ce jet d'eau flegmatique...

— Pardon, c'est une source. On les dispose ainsi maintenant : c'est plus commode pour les gens qui désirent boire.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Qui de nous ne se souvient de *Robinson* et du palpitant intérêt que, tous, à l'âge heureux d'enfance, nous trouvions aux aventures du héros cher à Daniel de Foë.

C'est l'épilogue supposé de ces aventures que M. Ferrier a entrepris de transporter à la scène, en y ajoutant une pointe de fantaisie qu'agrémente la musique primesautière de M Varney.

Robinson, épris d'une jeune Anglaise aventureuse, commande un brick à bord duquel ont pris passage la jeune fille, le père de celle-ci, une suivante et un matelot gascon.

Miss Eva a voulu revoir l'ile où son fiancé a vécu si longtemps; mais, surpris par une tempête, le bâtiment coule à pic, Robinson disparait et les quatre naufragés sont jetés à la côte, où ils retrouvent Vendredi augmenté d'un compagnon — Samedi, celui-là. Tous deux les accueillent avec de grandes démonstrations de joie, et tout le monde s'acclimate à merveille dans ce pays enchanteur, où Miss Eva, devenue Miss Robinson, apprivoise des ramiers et chante une valse qui apprivoiserait tout aussi bien les hommes.

Ils y oubliaient assez allègrement, semble-t-il, l'infortuné Robinson, quand délivrés d'une brusque attaque de cannibales par l'équipage d'un navire corsaire à l'ancre dans les eaux de l'île, ils apprennent que leur ami a été vendu comme esclave à des Japonais, et qu'il est prisonnier à la cour du Mikado.

S'embarquer pour le Japon et y pénétrer, sous un déguisement de jongleurs, jusqu'auprès de Robinson, n'est pour eux que l'affaire d'un entr'acte.

Mais reconnus, ils ne doivent leur salut qu'à l'intervention de la fille du prince ..

Et l'histoire comme la pièce s'arrête là.

On devine à quel luxe de décors et à quelle originalité de costumes prête une telle donnée; et, pour qui sait le goût que M Maugé déploie dans les ouvrages qu'il monte, il est aisé de pressentir les surprises que réservent les multiples tableaux de cette quasi féerie exotique et maritime.

Le naufrage, avec le grand brick qui sombre sous les flots; la cabane de Robinson, perdue dans une oasis luxuriante; la cour du Mikado, sont de petites merveilles au point de vue de l'art décoratif théâtral.

Jusqu'aux coiffures des femmes, tout a été l'objet d'une véritable étude ethnographique; et, drapées dans leurs merveilleuses étoffes, les Japonaises de M. Maugé semblent plutôt natives de Yeddo que du Brabant ou d'ailleurs.

La pièce n'est, du reste, qu'une succession rapide et variée de sites et d'épisodes, le dialogue n'y est que l'accessoire; encore est-il d'une bonne humeur très franche, sans recherche, et qui amuse par son sans-façon La musique, et M. Varney est passé maître en ces sortes de petits motifs faciles et légers, paraphrase agréablement toute cette intrigue voyageuse, pleine de séductions pour les yeux.

Mais, en musicien de race, M. Varney a voulu écrire, pour *Miss Robinson*, et peut-être un peu aussi pour Mlle Lynds, cette délicieuse valse des ramiers, que la jeune artiste chante avec un goût qui lui a valu deux rappels. Certes, Mlle Lynds n'a pas encore toute l'assurance que donne une longue habitude de la scène; mais son inexpérience est celle de sa jeunesse... Et c'est là un défaut dont on se corrige toujours trop tôt.

Mlle Lynds est, au surplus, une chanteuse douée d'une voix ravissante, très étendue, très souple; elle sort du Conservatoire de Paris, comme Mlles Libra et Stemma du Conservatoire de Bruxelles. Celles-ci, dans leurs jolis petits rôles, se révèlent comédiennes aussi gracieuses que séduisantes, et musiciennes expertes aussi.

Comme toujours, M. Hérault dépense sans compter sa voix mâle et met tout son talent au service d'un Robinson qu'il fait très chevaleresque et très sympathique partant.

M. Darmand a une communicative drôlerie, féconde en trouvailles joyeuses, et M. Duncan une exubérance de voix et de jeu qui sent sa Gironde de trois mille lieues.

MM. Lespinasse et Grivel font des nègres qui se ressemblent comme deux gouttes d'encre, les chœurs marchent à merveille, l'orchestre, excellemment dirigé par M. Prys, ne leur cède en rien. Bref, un succès pour tous, y compris les adorables ramiers dont la scène des Galeries est devenue la volière.

Les pièces de M. Valabrègue sont toujours amusantes, qu'elles soient plus ou moins bonnes; chacune d'elles apporte à la scène quelques situations neuves, d'irrésistible drôlerie, et des mots heureux à foison.

C'est l'éternelle belle-mère qui cette fois encore sert de cible aux saillies spirituelles de l'auteur, une belle-mère, il est vrai, d'un genre plus nouveau, une belle-mère *bas-bleu* qui, sous le pseudonyme de Camille des Etangs, déshonore la littérature autant qu'elle répugne à son gendre et ce n'est pas peu dire.

Camille des Etangs est la belle-mère de Charpillac.

Un ami de ce dernier, Bécherel, a un beau-père, M. Montbibert, qui est en réalité sa belle-mère à lui.

Charpillac et Bécherel conçoivent le projet de se débarrasser de leur « cauchemar » respectif en les unissant. Le mariage a lieu, mais pour comble de déveine, les nouveaux époux viennent s'installer chez Charpillac.

Sur cette donnée, M. Valabrègue a bâti un premier acte ravissant, un deuxième qui l'est un peu moins et un troisième qui existe à peine.

L'auteur du *Premier mari de France* est un producteur à jet continu qui a de l'imagination à revendre, à preuve la scène des bougies au premier acte et le rêve de Charpillac, au deuxième, mais qui une fois son sujet bien en route, le lâche à moitié chemin, sans doute pour... écrire une autre pièce. S'il sait commencer une comédie ou un vaudeville admirablement, il ne sait pas bien au juste comment il finira. Nous n'en voulons pour preuve que ses tripatouillages constants. Il a refait pour l'exportation le troisième acte de *Bas-bleu* et déjà l'on a annoncé qu'il remaniait sa *Duchesse de Montélimar*.

Le dénouement de *Bas-bleu* à Paris était toute une affaire. Camille des Etangs arrêtée, sur les ordres de son gendre, par des commissionnaires déguisés en agents de la sûreté, était jetée sur la paille humide d'un cachot. Ici, la pièce tourne court et finit cinq minutes après que le rideau s'est levé pour le troisième acte. Mais, c'est égal, dans les deux premiers qui sont restés intacts, il y a des incidents d'irrésistible drôlerie qui ont suffi à assurer le succès, avec l'étonnante fantaisie de M. Dubroca, — fantaisie très fine — grimaces si vous voulez, mais variées à l'infini, ayant toute leur signification particulière et révélant des états d'âme et des états d'esprit bien différents, restant toujours artistiques dans leur bouffonnerie.

Bonne interprétation d'ensemble, d'ailleurs, où l'on a applaudi avec plaisir la bonne humeur de Mme Wilhem, une belle-mère agaçante mais non acariâtre; Mme Beauchamp, une bien jolie Mme Bécherel; Mlle Blanche Vareigne, consciencieuse dans les moindres rôles; MM. Coquet et Bras.

Mise en scène bien soignée. A signaler le très beau portrait de Camille des Etangs par Théodore Hannon.

Bas-bleu, dans ces conditions, fournira assez longue carrière pour préparer à l'aise *Leurs Gigolettes*.

Il faut savoir gré à M. Munié d'avoir repris au Molière les matinées littéraires inaugurées jadis par M Alhaiza. Il a ouvert la série par *l'Enfant*, pièce en trois actes de notre confrère Van Zype, de *la Gazette*.

Le sujet de *l'Enfant* n'est pas précisément neuf. Déjà M. Ancey, dans *l'Ecole des veufs*, l'avait traité de main de maître. Mais cette possibilité du ménage à trois, qu'il faisait s'imposer par une force passionnelle assez dégoûtante, M. Van Zype l'excuse par un sentiment plus noble, le bien-être d'un enfant qu'une séparation vouerait à de cruelles privations. Si la situation même n'en reste pas moins répugnante, le but sentimental à atteindre en atténue cependant l'horreur.

L'action se développe rapidement en quelques ~~scènes~~ courtes, heurtées, où les personnages ne disent que ce qu'ils doivent, — autant de petits tableaux de famille, les uns d'une réalité brutale, les autres d'une émotion poignante,—mélange assez singulier, mais adroitement opposé de théâtre libre et de mélodrame.

Dialogue bref, à l'emporte-pièce, à la mode du jour, qui donne du naturel à l'action, mais qui, en certains endroits, aurait besoin cependant d'être développé davantage.

Un invraisemblable mot d'enfant fait éclater la vérité. C'était la scène à faire, et le dénouement n'eût pas été ralenti pour avoir été amené avec plus de ménagements.

Mais c'est égal, telle quelle, la pièce révèle chez M. Van Zype un tempérament d'auteur dramatique, qui est bien dans le mouvement moderne.

Bonne interprétation de la part de Mmes Pazza et Berthe Stuart, MM. Laty et Dorsay, sans oublier l'assurance de la petite fille qui joue le rôle de *l'Enfant*.

Et, en fin de compte, un succès avec rappels à chaque acte et proclamation du nom de l'auteur, à la fin, au milieu de bravos enthousiastes.

La pièce était précédée d'une conférence de M. Barrès.

M. Barrès, a parlé, debout au proscenium, tout familièrement du mouvement artistique et particulièrement du mouvement littéraire en Belgique. Cet entretien soutenu d'un homme de pensée qui appécie avec tact et précision les évolutions ethniques et qui, en sa qualité de Lorrain, est lui aussi aux confins des civilisations germaniques et latines, cet entretien a été écouté avec intérêt. M. Barrès s'est excusé de parler de choses belges à des Belges en alléguant que peut-être des personnes éloignées de notre mouvement d'art sont mieux placées pour en avoir une vue d'ensemble.

Il a dit les affinités qui existent entre la France et les peuples de Provence, de Suisse, de Belgique, qui parlent et écrivent en langue française. Le danger serait que les Belges, voyant le développement chez eux d'une littérature originale, oubliassent ces affinités. *La Jeune Belgique* a protesté contre certaines prétentions des flamingants. L'orateur a rapidement caractérisé les différents groupes flamands, wallons, français du Nord, etc., qui composent notre contingent littéraire et il a fixé à l'attention des auditeurs les qualités par lesquelles s'originalisent nos écrivains. Il a souligné notre aptitude à fusionner les influences des différentes races qui nous entourent et à adopter les idées et les œuvres nouvelles. En musique notamment, MM. Gevaert et Dupont n'ont-ils pas été des initiateurs? Le wagnérisme a été adopté en Belgique avant de l'être en France. Actuellement *la Société nouvelle* est la seule revue à lire parmi les publications d'égale importance en langue française; elle introduit en France les idées nouvelles. On a dit ironiquement que l'âme cosmopolite était « l'âme belge, » mais le mot est juste. C'est par la Belgique que la France prend contact avec le Nord et si une réaction résultant les événements politiques venait à comprimer la pensée, c'est à la Belgique que les écrivains français auraient à demander l'hospitalité pour leurs œuvres et pour eux-mêmes.

Choses de Théâtre

On a répété hier *Manon* à la Monnaie. La reprise de cet ouvrage, dont Mlle Horwitz chantera le rôle principal, est fixée à vendredi.

Qu'avaient donc ces messieurs de l'orchestre, vendredi? Ils ont massacré, au point de la rendre hideuse, de banalement vulgaire qu'elle est, la partition de cette délicieuse *Farfalla*.

Que la susdite partition dégoûte les artistes, nous le comprenons sans peine, mais enfin ce n'est pas la première fois qu'ils sont mis à pareille besogne, et, sinon le compilateur qui signa l'ouvrage, du moins le public a droit à des égards.

Gwendoline vient d'être représenté à l'Opéra avec un succès que la direction de notre première scène lyrique a pu constater.

Ce serait vraiment l'occasion, pour le Théâtre de la Monnaie, de reprendre l'œuvre de Chabrier, laquelle vit pour la première fois le feu de la rampe chez nous, sous la direction Verdhurt.

MM. Stoumon et Calabrési ont pu ignorer jusqu'ici tout le mérite de cette partition vibrante, dont la reprise serait accueillie avec joie par tous les artistes, au milieu du régime navrant auquel nous sommes soumis. Aujourd'hui, leur ignorance devient inadmissible.

Ils objecteront peut-être que *Gwendoline* ne suffit pas à constituer un spectacle et qu'il faudrait y joindre un opéra comique, ce qui augmente beaucoup les frais d'une soirée.

Mais pas du tout : un ballet suffirait et le répertoire de M. de Saint-Georges est assez riche, croyons-nous, pour que M. Stoumon aille y puiser le sujet d'une autre *Farfalla*.

Pauvre M. Reyer! Pendant qu'il faisait répéter sa *Salammbô* chez une dame du monde à Marseille, son *Sigurd* piquait un plongeon à la Monnaie.

A ceux qui nous accusent de partialité, nous conseillons la lecture des articles des quotidiens sur cette reprise.

En voici un échantillon, pris dans *le Patriote* :

Dix ans ont passé sur la partition de M. Reyer. Et la reprise actuelle montre bien que le premier succès de *Sigurd* fut avant tout un triomphe d'interprétation. Nous avons retrouvé une œuvre vieillie, d'une intensité dramatique peu profonde et peu vibrante, d'une orchestration fragmentée, bruyante et souvent banale. Seul le dernier acte demeure large, traversé de quelques élans de belle inspiration.

Sigurd pouvait impressionner avant qu'on ne connût les merveilleuses partitions de *Siegfried* et de la *Götterdämmerung*. Aujourd'hui, quelque effort que l'on fasse pour s'en abstraire, les accents de majesté sereine et de pur enthousiasme des héros wagnériens demeurent présents aux esprits, aux oreilles; et le public commence à se rendre compte de la mince valeur de cette trituration, par des librettistes français, de la grandiose épopée des Niebelungen, réduite au rang d'anecdote et versifiée en caramélíques alexandrins; de même on découvre que la musique de Reyer reste très au-dessous des gigantesques caractères du héros sans peur et de la vierge guerrière.

Des comparaisons s'imposent également à la pensée, entre l'admirable interprétation d'il y a dix ans et celle d'aujourd'hui. Mme Caron était la plus superbe et la plus touchante des Brunehilde; des extases du réveil jusqu'aux angoisses de la mort, elle restait l'artiste merveilleuse, complète, femme passionnée et déesse majestuse.

Mme Bosman était ingénûment touchante dans Hilda, et Mme Blanche Deschamps mettait en plein relief la figure de la nourrice Uta. Jourdain ne manquait pas d'héroïsme. Gresse faisait un Hagen énergique et farouche. Joseph Dupont communiquait à son orchestre une chaleur et un entrain juvéniles. Lapissida... Mais revenons à 1893.

L'esprit « héroïque » a disparu. Une honnête correction l'a remplacé, bien tranquille et bien froide, sans rien qui vibre, qui soulève...

Chœurs et orchestre ont également « brossé » leur besogne; une vraie course au clocher, par moments. Pas de couleur, pas de sonorité. Du bruit, des rythmes sautillants d'un goût douteux.

La mise en scène du combat a paru bien puérile; et que d'incorrections, que de petites négligences choquantes, sans compter ces insupportables bruits de coulisse, ces cris de machinistes qui se percevaient dans la salle. Voyons, Monsieur le régisseur, soignons du moins la discipline!

Que M. Reyer a donc eu tort de ne pas abandonner, pour quelques jours, sa *Salammbô* marseillaise!

Extrait du compte rendu de *Sigurd*, par M. Fétis, dans *l'Indépendance* :

Un incident qui n'était pas fait pour favoriser l'illusion théâtrale s'est présenté au beau milieu des apparitions fantastiques de l'acte de la forêt. Le préposé aux effets de la lumière électrique s'étant trompé de transparent et projeté sur les robes blanches des danseuses des reflets rouges au lieu de bleus qu'il fallait, une voix de Stentor, émergeant des coulisses, a fait entendre à deux reprises ce cri : *le bleu, le bleu*, qui a failli provoquer une panique chez des spectateurs qui croyaient entendre : *le feu, le feu!* Il faudrait trouver un autre mode de correspondance entre la scène et le cintre. Les commandements à haute voix sont d'un excellent effet sur une plaine d'exercice; mais ils sont moins acceptables au théâtre, quand il ne s'agit pas d'une répétition. On doit éviter de mettre le public dans la confidence des petits secrets du métier, si l'on veut qu'il reste dupe des fictions par lesquelles on s'efforce d'exciter sa curiosité.

Sigurd n'ayant été joué à la Monnaie que quatre-vingts fois environ, l'erreur de l'électricien est excusable, d'autant plus que le régisseur, pour qui l'ouvrage de M. Reyer est encore une nouveauté inconnue, aura probablement négligé de faire répéter cet employé.

***

Les théâtres ont fait lundi les plus fortes recettes, non seulement de l'année, mais les plus fortes qui aient jamais été réalisées, aux prix ordinaires, un jour de Noël.

Voici le chiffre global atteint par les recettes de la Monnaie, du Parc, de l'Alcazar, du Vaudeville et du Molière :

Dimanche 24	10,108
Lundi 25	10,360
Soit. .	20,468
Les Galeries ont fait :	
Dimanche 24 (matinée et soirée) .	4,292
Lundi 25 id. .	4,340
Soit. .	8,632
La Scala, dimanche	2,221 50
Id. lundi	1,899 75
Soit. .	4,121 25
Total. . .	33,221 25

Il faut ajouter à ces chiffres le montant des très grosses recettes effectuées au Cirque royal, les recettes du Cirque Lenka, du Théâtre Flamand et des concerts.

***

Les Mousquetaires au couvent ont terminé mardi leur trop courte carrière aux Galeries, devant une salle comble. Dimanche et lundi derniers, il a fallu refuser du monde.

Une excellente innovation : M. Maugé a décidé d'accorder pour les matinées l'entrée gratuite à tout enfant accompagné d'une grande personne. M. Maugé s'en est bien trouvé, puisque lundi après-midi, notamment, il a réalisé le maximum possible dans ces conditions.

La gratuité des places sera accordée pendant toutes les matinées de la saison aux enfants, à l'intention desquels le directeur des Galeries a monté superbement *Miss Robinson*.

M. Varney est venu diriger les dernières représentations de sa *Miss Robinson*, dont la première a dû être retardée d'un jour à cause de la complication de la machinerie d'un immense navire qui s'engloutit dans la mer. M. Maugé a profité de l'occasion pour faire refaire quelques costumes qui ne lui paraissaient pas assez beaux.

***

Au Parc, on a fait de chaleureuses ovations, jeudi, à Mlle Ellen Andrée qui donnait ce soir-là sa représentation à bénéfice.

On a beaucoup fleuri la spirituelle artiste, qui a joué d'exquise façon *Lolotte*, cet acte charmant, joué précédemment au Parc par Mmes Chaumont et Réjane.

Mlle Ellen Andrée, dont on a beaucoup admiré l'élégance, a dit avec verve deux récits, *le Noyau* et *la Pomme*, qui lui ont valu un très grand succès.

On a applaudi aussi M. Coquet et ses récits.

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 1/2 heures, au Théâtre du Parc, à bureaux ouverts, la représentation de *Saint Nicolas*, légende symphonique mimée en trois actes de Th. Hannon, musique de Jean Blockx.

L'orchestre sera composé de 40 musiciens du Théâtre de la Monnaie, sous la direction de l'auteur.

L'interprétation a été confiée à MM Delorme, Bonarel, Jipay et Mlle Bloch, du Théâtre du Parc, et à quarante enfants des écoles d'Ixelles.

Le spectacle comportera en outre un lever de rideau et un intermède musical dirigé par M. Heirwegh, soliste du Théâtre de la Monnaie.

Tout annonce une solennité musicale du plus rare intérêt.

***

Le Molière a donné hier *le Roman d'un jeune homme pauvre*, une des pièces les plus attrayantes du répertoire. M. Linières, le jeune premier tant apprécié dans *Francillon*, fera sa rentrée dans le rôle de Maxime Odiot.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, la pièce de Feuillet sera donnée en matinée; les enfants ne paieront que demi-place.

***

Le Cirque royal a décidément la vogue. M. Krembser, en directeur habile, s'attache à varier ses attrayants spectacles qui attirent la foule. Aujourd'hui, débuts d'une troupe nouvelle.

A l'occasion du nouvel an, le Cirque donnera des matinées aujourd'hui et demain à 2 h. 1/2. Chaque grande personne aura droit à l'entrée gratuite d'un enfant.

***

M. Boyer s'étant aperçu que personne dans sa troupe ne pouvait chanter, a renoncé à monter *Coco*. En conséquence, Mme Blanche Méry a résilié son engagement à l'amiable avec la direction du Vaudeville.

***

Hier a été inauguré solennellement le Pôle Nord.

Aujourd'hui, grande fête sur la glace avec le concours de M. Robichon, patineur-champion du Pôle Nord de Paris.

***

L'Opéra-Comique va reprendre *le Maçon* qui a laissé un si joyeux souvenir à la Monnaie..

***

Au Théâtre Français, Mlle Dudlay et Mme Granger viennent d'être nommées sociétaires à part entière. Pour l'exercice 1893, la part entière, divisée en douze douzièmes, s'élève à 17,000 francs.

Outre leur part, les sociétaires touchent un traitement fixe de 12,000 francs.

***

Mme Réjane a obtenu de M. Sardou l'autorisation de jouer *Madame Sans-Gêne* en France et à l'étranger.

Quand le succès de cette pièce à costumes sera épuisé au Vaudeville, Mme Réjane entreprendra une grande tournée. Elle jouera à Bruxelles, au Théâtre de l'Alhambra, à Anvers et à Liége.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à dimanche nos correspondances de France, d'Italie et d'Allemagne.

MUSIQUE

C'est dimanche prochain, à 1 1/2 heure, qu'aura lieu à la Monnaie, sous la direction de M. Hermann Lévi, maître de chapelle de la Cour royale de Bavière et chef d'orchestre des théâtres de Munich et de Bayreuth, le premier des deux concerts extraordinaires (abonnement suspendu) organisés par M. Joseph Dupont.

Le programme de cette intéressante séance comprend quatre pages de Wagner : la Marche triomphale, la Siegfried-Idyll, le Prélude de *Parsifal* et la Scène de l'Enchantement du Vendredi-Saint (3e acte de *Parsifal*).

Dans la deuxième partie, M. Lévi fera exécuter la huitième symphonie en *fa majeur* de Beethoven.

Répétition générale, samedi 6 janvier, à 2 1/2 heures précises, dans la salle de la Société royale de la Grande-Harmonie, rue de la Madeleine, 81.

Pour les places, s'adresser chez Schott.

***

La matinée, au Conservatoire, dimanche dernier, a été pour tous un émerveillement. Après l'admirable *Magnificat* de Bach, qui ouvrait le concert, on a entendu cette paraphrase du psaume XVIII de Marcello, qui était une œuvre absolument nouvelle pour les Bruxellois et à l'annonce de laquelle des Français étaient accourus. Ils ont déclaré l'impression profonde que l'impeccable et puissante exécution de cette œuvre leur a donnée. Contemporaine de celle de Bach, cette musique a plus d'ampleur, plus de chair, plus de volupté dans la plastique, plus de tendresse, ou du moins une tendresse plus chatoyante dans l'inspiration mélodique. Sévère et profonde par la pensée, n'usant que des cordes graves des violoncelles et des contrebasses, avec les voix humaines et les voix de l'orgue, elle apporte une beauté lyrique inattendue, révèle une physionomie généralement personnelle dont d'autres œuvres bientôt, nous l'espérons, viendront s'ajouter au répertoire des concerts spirituels du Conservatoire.

La qualité des instruments, l'attention apportée par tous à la magistrale direction de M. Gevaert ont réalisé une interprétation inexprimablement belle.

M. Gevaert se bornera-t-il à cette seule exécution du Psaume?

Mondanités

Jolie salle jeudi au Parc, à la représentation donnée au bénéfice de Mlle Ellen Andrée.

Aux fauteuils et dans les loges : MM. le baron Chazal, le général O'Sullivan de Terdeck, le comte T. d'Oultremont, le duc de Looz, le sénateur Brunard, le comte M. de Renesse, le colonel de Smaguine, attaché militaire de Russie; M. Louis Ganderax, de la légation de France; MM. de Beistegui et Yturbe, de la légation du Mexique; MM. Goyeneche et Aguera, de la légation d'Espagne; Alexandre et Emile Delcommune, M. Fernand De Meuse, le lieutenant Derscheid, Caillart, explorateurs con golais, etc., etc.

***

Remarqué, à la première de *Bas-bleu :*

Comte et comtesse de Maupeou, M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild; Mme de Bauer, Mme Maskens, Mme Wilmart, M. et Mme de Zualart, MM. le comte de Rouillé, Urban, de Koudriaffski, Florent de Heusch, Gilbert, Peltzer, Vanderkindere, Brunard..... Du monde artiste : Mlle Dyna Beumer, Mlle Ellen Andrée, M. Candheil, M. Sigogne, etc.

***

Le gouverneur de la province de Liége et Mme L. Pety de Thozée donneront un bal le 6 janvier.

***

On nous annonce de Tournai la mort de M. le comte Fernand d'Hespel, décédé à l'âge de 63 ans.

Cette mort met en deuil : la comtesse Fernand d'Hespel, le comte et la comtesse Olivier d'Hespel, le comte Maurice d'Hespel, lieutenant au 2e régiment de guides, et la comtesse Maurice d'Hespel, le vicomte et la vicomtesse Cossée de Maulde, M. Hervé d'Hespel, M. Edmond d'Hespel, Mlles Georgine, Geneviève, Ghislaine et Carmen Cossée de Maulde.

La comtesse douairière d'Hespel, le comte et la comtesse Edmond d'Hespel, le colonel comte de Chérisey et la comtesse de Chérisey, M. Gaston de Saint-Just d'Autingues.

La comtesse Christian d'Hespel et ses enfants, le comte Roger d'Hespel, lieutenant de vaisseau, le comte et la comtesse André d'Hespel, M. Gaëtan de Serans et ses enfants, M. et Mme Albert Hyrvoix et leurs enfants, le comte Adalbert d'Hespel, capitaine au 127e d'infanterie, et la comtesse Adalbert d'Hespel, le comte Ludovic d'Hespel, lieutenant de vaisseau, et la comtesse Ludovic d'Hespel et leur fils, le comte et la comtesse Gaston d'Hespel et leurs enfants, M. et Mme Douville de Franssu et leurs enfants, le comte Renaud de Chérisey et son fils, Mlles Marthe et Anne-Marie de Chérisey, Mme Germaine de Chérisey, religieuse du Sacré-Cœur, le comte Jean de Chérisey, sous-lieutenant au 6e cuirassiers.

Le baron de Bertoult, M. Maurice de Bertoult, le baron et la baronne Edouard de Vilmarest, M et Mme de Brimont, M. et Mme de Juzancourt, M. et Mme Dunoyer de Ségonzac, la baronne de Torcy, le comte et la comtesse de Rostolan, la baronne du Châtelet, le comte et la comtesse de Rieucourt.

L'inhumation aura lieu à Mourcourt.

***

Il est extrêmement délicat de jeter le mouchoir à une jolie femme et c'est cependant ce qu'il nous est permis de faire, ces jours-ci, sous forme d'étrennes, grâce aux jolies corbeilles enrubanées et fleuries de la maison Nyssens sœurs, 46, Marché aux Herbes.

Ces corbeilles délicieuses ont des pochettes discrètes qui nous permettent d'offrir avec tact tout ce que nous savons devoir faire plaisir, de jolis mouchoirs, si vous voulez, et même un simple billet de banque que jamais on n'oserait offrir, de la main à la main, même à des intimes.

***

Mlle Marguerite Pontus, fille de l'inspecteur général des gardes civiques du royaume, est fiancée à M. Boeynaems, notaire à Berchem.

***

Le *Brussels Cricket lawn-tennis and football Club* organise un bal à la salle Kevers, pour le 3 janvier 1894, sous le patronage de S. E. l'honorable sir Francis Plunkett, ministre de la Grande-Bretagne, et Mme Plunkett.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

PROFITEZ POUR LES ÉTRENNES DE LA LIQUIDATION GÉNÉRALE

coin du Passage du Nord, 2, Boulevard du Nord, ancien Grand Magasin de la Poste

A partir de ce jour et jours suivants, étalage d'une magnifique collection d'objets pour cadeaux, Eventails, Bronzes d'art, Articles de luxe et de fantaisie, Maroquinerie anglaise, française et autrichienne, Porte-monnaie, Etuis à cigares, Buvards, Bijoux or, argent et fantaisie, etc.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La 5e chambre du tribunal civil, présidée par M. le vice-président Hallet, a statué mercredi dernier sur le procès intenté par M. Maugé à Mlle Rose Delaunay. Le demandeur a été débouté de son action avec dépens.

La décision s'appuie sur ce que le directeur a confié le rôle à l'artiste, que celle-ci s'est pourvue des costumes nécessaires, sans que la première représentation ait été annoncée pour une date déterminée ; ce n'est que postérieurement qu'est arrivée la défense des auteurs et, par suite, le retrait du rôle par le directeur ; que l'on ne peut imputer à l'artiste aucune inexécution partielle ou totale de son engagement, qu'elle a fait ce qui dépendait d'elle pour remplir celui-ci ; qu'elle n'en est empêchée que par un fait indépendant de sa volonté et que ce fait ne peut être considéré comme un cas de force majeure, parce que, avant de l'engager pour remplir le rôle, le directeur aurait dû s'assurer que l'artiste etait agréée par les auteurs ; qu'elle n'a pas cessé de se tenir à la disposition du directeur pour remplir son engagement, que les auteurs ne motivent pas leur défense, et que le directeur ne prétend pas que l'artiste soit hors d'état de remplir le rôle ; que le directeur est le maître de la distribution des rôles, que l'artiste devait se soumettre à sa décision, qu'en ne protestant pas elle ne renonçait pas à son droit, puisque celui-ci ne subissait une lésion qu'au moment où le directeur manifestait l'intention d'arrêter les appointements.

Le tribunal donne acte à l'artiste qu'elle se réserve d'agir en paiement de 1,250 francs pour quinze jours d'appointements et de 2,600 francs de dommages-intérêts.

CHOSES DE LA FINANCE

Le bilan des affaires a été bien maigre cette semaine. Les vacances de Noël et du jour de l'an ont relégué à l'arrière-plan toutes les préoccupations financières. Il faut attendre, pour que l'activité renaisse, que la trêve des confiseurs ait pris fin.

Le public bruxellois a été néanmoins convié à souscrire le capital nécessaire à l'entreprise du *Château aérien*, qui sera une des attractions de l'Exposition d'Anvers.

Si le succès répond à l'attente des inventeurs de ce nouveau et gigantesque ballon captif, les bénéfices que fera la société pourront donner quelques satisfactions à ses actionnaires. Une hospitalière maison de banque de Bruxelles. le *Comptoir d'escompte*, a consenti à prêter ses guichets pour cette émission faite un peu à la sourdine.

Tandis que les capitalistes restent inactifs, les spéculateurs observent les chutes successives et profondes de la rente italienne. L'Italie se meurt, économiquement et financièrement du moins. La voilà au seuil de la faillite. Les charges de la triple alliance font peser sur ses épaules un fardeau sous le poids duquel elle devra fatalement succomber un jour.

L'attention se porte aussi sur l'action Rio-Tinto qui, après une réaction en baisse, fait mine de se relever. La hausse continuera probablement, le cours des cuivres étant en augmentation importante.

D'après les documents spéciaux, le stock visible du métal a diminué en novembre de 1,213 tonnes. Les livraisons ont atteint le plus haut chiffre connu jusqu'à présent, soit plus de 20,000 tonnes, alors que les arrivages n'ont monté qu'à 19,400 tonnes.

Nous pensons donc qu'il y a de bons achats en spéculation à faire en ce moment sur le Rio.

***

La nomination de M. Vercruysse-Bracq, sénateur de l'arrondissement de Gand, au poste d'administrateur de la Caisse des Reports, a été très remarquée dans le monde des affaires. On considère ce choix comme fort heureux. M. Vercruysse-Bracq, un des principaux industriels du pays, jouit d'une grande réputation d'intégrité et on le dit doué de sérieuses aptitudes financières.

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

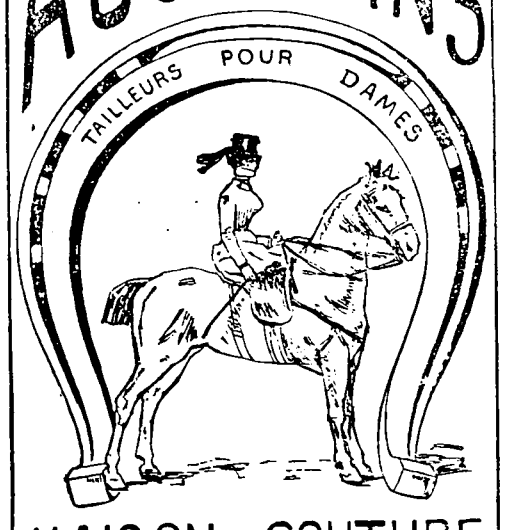
SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888 — Hors concours, Paris, 1889.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialité d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de **Paris** et de **Londres**, vendue à des prix réduits.
EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ETRENNES

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

AUX
AUGUSTINS


MAISON DE COUTURE
2 & 4 Bd ANSPACH
BRUXELLES

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis **25** Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.

Qualités hygiéniques indiscutables.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de la Belgique

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÈME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

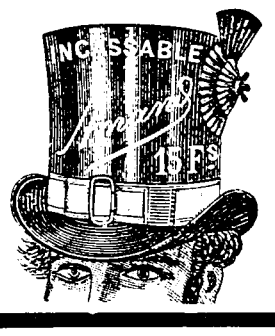
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves.
Imperméables. covert coats. plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

MÉTAL ANGLAIS

Nickel et Nickel Argenté

Garantis à l'usage

NOËL-ÉTRENNES

EYMAEL

MARCHÉ-AUX-HERBES, 62, BRUXELLES

GRAND CHOIX D'OBJETS pour Cadeaux

Jolies Boites et Corbeilles à bonbons depuis **5** francs.

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.

Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MISS ROBINSON

(ROBINSON CRUSOË)

Opérette à **grand spectacle** en trois actes et six tableaux.

Paroles de M. F. FERRIER, musique de L. VARNEY.

Décors neufs peints par M. DUBOSCQ.

1er acte. 1er tableau. *Le Port de Plymouth. Le départ du « Roi Richard ».* — 2e acte. 2e tableau. *Le Pont du « Roi Richard ».* 3e tableau. *Le Naufrage.* 4e tableau. *La grève de l'île déserte.* 5e tableau. *La cabane de Robinson. Attaque des nègres par les corsaires.* — 3e acte. 6e tableau. *Au Japon. Le palais du Mikado. Les Jongleurs Japonais.*

DISTRIBUTION :

Robinson Crusoë.	MM. HÉRAULT.
Capediou, marin gascon	DUNCAN.
Bounderby	DARMAND.
Le Mikado	MAIZEROY.
Vendredi, nègre	LESPINASSE.
Samedi id.	GRIVEL.
Atkins, chef des corsaires	VINCHON.
Kawasasaki, eunuque	GUILLOT.
Tokaïdo, premier ministre	PETIT.
Kiousimo, deuxième.	NÉRAC.
Yorotonio, médecin de la cour	BOUCART.
Eva Bounderby	Mmes NETTY LYNDS.
Lily, suivante d'Eva	LIBRA.
Asaksa, fille du Mikado.	STEMMA.
Moukostima, dame japonaise	TERLING.
Sakaidja id.	BAUDRY.
Yousima id.	WOTTIER.
Oméodja, id.	GRÉGOIRE.
La ménagère	GILBERTE.

Commis, matelots et mousses, indiens, corsaires, Japonais, Japonaises, porteurs, esclaves, etc.

Tous les Dimanches, MATINÉE à 1 h. 1/2.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

THE BRITISH TAILORING Cº

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

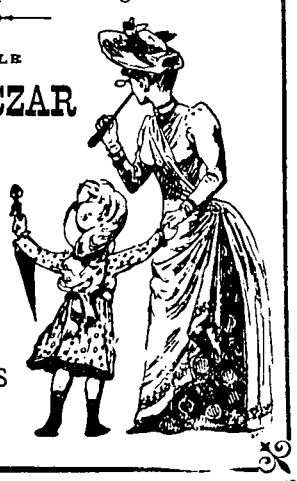
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE



Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres . . .	20	»	»
Bière de Louvain.	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 16.

7 JANVIER 1894

Le numéro 15 centimes.

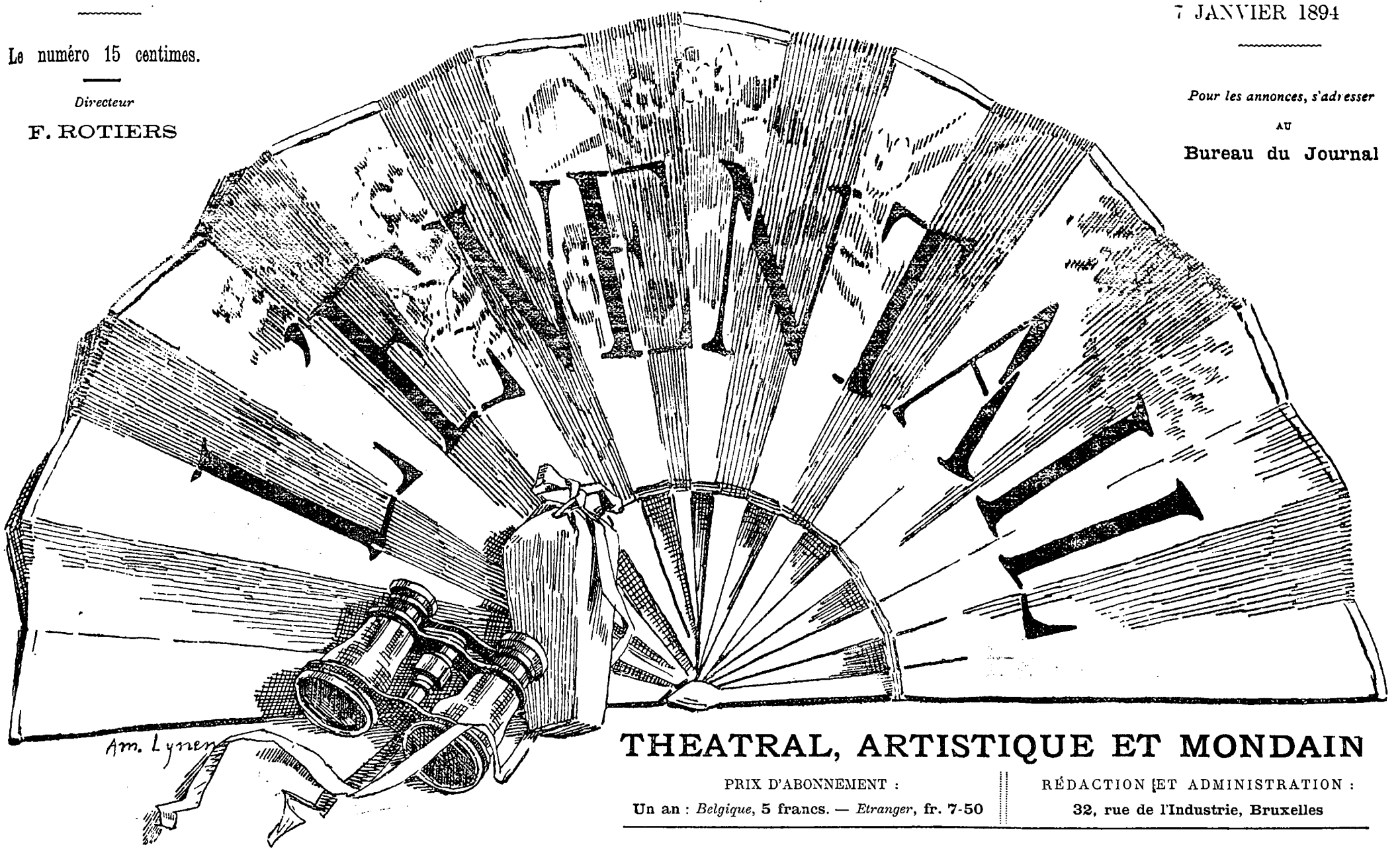
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Manon est l'œuvre la plus personnelle de Massenet ; un délicieux pastel français aux lignes gracieuses, aux colorations tendres à fleur de passion. C'est une œuvre d'un genre net, to ut moderne, d'une forme achevée, sauf à quelques pages ; car la main légère, glissante et douce de l'abbé Massenet n'avait à mettre ici en composition que des matériaux délicats. Il les a assemblés avec un art heureux quand il a eu à écrire cet acte du Cours la Reine où il s'est détaché tout à fait de l'ancien opéra comique français pour créer l'illustration musicale du poème si simple et si humain que lui offrait le roman de l'abbé Prévost. Cette humanité il l'a ressentie et exprimée avec la pudeur de ceux qui n'ont pas foi dans la souffrance et qui l'effacent d'un sourire et s'y dérobent vite en l'indiquant seulement de profil.

Si on veut bien considérer le pathétique de *Manon*, selon cette mesure qui est presque partout dans l'œuvre et la proportionne si joliment, on ressentira à ce drame dans un petit cadre des émotions plus profondes qu'aux secousses lyriques et aux gros effets de *Werther*.

Mais il faudrait que *Manon* fût chanté et joué avec simplicité, et la simplicité est ce qu'ignorent le plus tous les interprètes de *Manon*. Sciemment ou non, ils cabotinent tous, c'est-à-dire que leurs accents, leurs gestes, leur tenue grossissent ou déforment ce qu'ils ont à exprimer, et notez que le reproche ne les atteint qu'indirectement, parce que s'ils ne faisaient pas ce qu'ils font, on les mettrait peut-être à l'amende pour manquement à la discipline. Il se trouverait tout au moins quelque gros critique pour leur dire que ce qu'ils font ne passe pas la rampe.

Pour ne parler que de Mlle Horwitz, qui croit devoir forcer sa voix pour en obtenir des sons ridicules, elle avait une excellente occasion de laisser à cette voix sa sonorité amortie et de « parler » presque tout ce qu'elle s'obstine à vouloir chanter.

***

Un mot à *l'Art moderne* qui se satisfait de voir qu'on passe à la Monnaie « d'agréables et reposantes soirées ». Nous n'avons pas à discuter cette appréciation, bien qu'elle soit d'une esthétique un peu atténuée. Mais, arguant de la sensation digestive que lui a procurée la reprise de *Sigurd*, notre confrère regrette le dédain dont on accable une direction « de bonne volonté ». Il en indique par allusion, en termes légers, les causes, ajoutant qu'il est inutile de les préciser.

Nous pensons, au contraire, que sur ces questions d'intérêt artistique général, il importe que l'on précise comme nous l'avons toujours fait ici et nous serions très obligé à *l'Art moderne* s'il voulait y revenir sans mettre les points à côté des *i*.

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

C'est surtout depuis que Montépin a lancé dans la circulation son *Roman d'un jeune homme riche*, que les jeunes idéals se sont repus, dans la bourgeoisie qui lit, du *Roman d'un jeune homme pauvre*. Il est demeuré plus grand après la comparaison, ce Maxime sous l'écorce vernie duquel se cache un marquis aux quartiers de noblesse aussi multiples que des quartiers de lune ; et malgré la concurrence des héros plus mâles, plus vivants, mais en somme un peu trop humains du Théâtre libre, les demoiselles à marier sont restées sous le charme du benjamin d'Octave Feuillet.

Il savait si bien jouer de son public, le diable d'homme, mesurant la dose de sentimentalité que supportent les nerfs de tout ce petit monde — si vaste — où l'intérêt de l'intrigue, l'invraisemblance des péripéties, l'inattendu d'une action dont le dénouement, prévu, se fait seul plus ou moins attendre, l'emportent de haut sur l'étude des caractères et sur l'analyse des passions.

Les auteurs de la nouvelle école auront beau nier cette influence — fâcheuse, si l'on veut — elle existe.

Le public, le gros public, celui qui fait les salles et les recettes, va à ces grandes machines où on lui en fourre jusque-là du désintéressement, de la noblesse d'âme, toutes choses aussi rares dans la littérature réaliste que dans la vie. Ils sont encore nombreux les gens qui vont au théâtre pour se délasser des fatigues de la vie quotidienne, pour en oublier les soucis, et à ceux-là il faut non des *Intruse* ou des *Ames solitaires*, mais des *Surprises du divorce* ou des *Roman d'un jeune homme pauvre*.

M. Munié, qui sait le criterium des publics très divers dont se compose la clientèle de la « bonbonnière ixelloise », a donc agi en directeur habile en rendant à ses habitués, au lendemain d'une œuvre forte — comme *l'Enfant*, de notre confrère G. Van Zype — les choses sucrées dont ils raffolent. A leur intention, il a donc fait brosser quelques décors suffisamment romantiques, dans la note de la pièce, qui est celle du roman, distribué les rôles à des artistes sûrs et rendu ainsi une vitalité nouvelle aux remords de cet excellent M. Laroque et une saveur de plus à l'indomptable orgueil d'une jeune Marguerite qui ressemble bien peu à celle de *Faust*.

Mme Berthe Stuart a l'allure et le profil patriciens qui conviennent à semblables héroïnes ; elle campe donc très nettement son personnage, sympathique malgré tout, et se fait applaudir à côté de M. Linières, dont la correction, le jeu mesuré, le ton de bonne comédie ne sont plus à signaler.

Sans excès de callisthénie, dans une progression lente du spasme final, M. Laty mime la scène impressionnante de la mort du vieux Laroque.

M. D'Orsay jette un peu de légèreté sur la trame en grisaille de l'ouvrage ; Mme Roche a toute la dignité affable de son personnage ; Mlle de Givry, entre autres qualités, a celle de sa jeunesse ; Mme Genot pallie ce que peut avoir d'odieux son rôle de calomniatrice ; M. Douat est un vieux serviteur vénérable comme ses cheveux blancs ; bref, la reprise est soignée à la fois au point de vue individuel et au point de vue général.

Saint-Nicolas a passé dimanche dernier, en matinée, par le Théâtre du Parc, au grand intérêt des bébés conviés par *Ixelles-Progrès* à cette manifestation artistique et charitable.

Succès sur toute la ligne.

Succès pour Théodore Hannon qui a compliqué habilement la légende de saint Nicolas par une intrigue amoureuse, encore plus amusante que passionnée, et triomphe pour Jan Blockx, qui a déversé toutes les couleurs de sa riche palette sur ce canevas modeste.

La partition de Blockx est même d'une envergure qui lui assure l'attention « dilettantique » en dehors des atours scéniques. On les entendra certainement au concert, ces pages fougueuses, feuilletées par l'âpre bise des nuits de décembre et qu'anime le refrain attachant des chansons populaires.

Bornons-nous à en constater aujourd'hui la valeur réelle et celle de l'interprétation confiée à quelques artistes de la troupe du Parc, à de jeunes élèves des écoles d'Ixelles et à des musiciens expérimentés triés sur le volet du Conservatoire.

Les auteurs ont été acclamés et jamais succès ne fut plus sincère.

Nos confrères quotidiens ont décrit par le menu les splendeurs originales du Pôle Nord ; ils vous ont dit combien réussie est la décoration du local due à MM. Dubosq, Duyck et Crespin, l'habileté avec laquelle M. Rieck a tiré parti d'une aile des Halles. Ces éloges sont de tous points justifiés, aussi le Pôle Nord n'a-t-il pas tardé à devenir le lieu de rendez-vous de la clientèle élégante.

Aux sons de l'orchestre, le monde y coudoie le demi-monde, mais l'égalité règne devant le patin triomphant.

En attendant qu'on le transforme en café-concert d'été, le Pôle Nord aura de nombreux fidèles.

Il y a en ce moment au Cirque royal deux gymnasiarques qui méritent vraiment d'attirer la foule. Il s'agit des frères Pranzer qui défient, comme les Cragg's, toutes les lois de l'équilibre. Ces frères, qui ont, l'un une vingtaine d'années, l'autre une quinzaine, exécutent avec un chic incomparable et une simplicité vraiment stupéfiante un travail d'une élégance et d'une force sans pareille.

On a beaucoup abusé, en termes de gymnastique, de la qualification de « rois du tapis » ; nous ne craignons pas de la rééditer au sujet des Pranzer dont les exercices sont merveilleusement beaux.

Les Pranzer paraîtront à la matinée d'aujourd'hui, dans laquelle sera joué le nouveau ballet, *L'Olympe*.

Choses de Théâtre

Enfin !

Quelque invraisemblable que puisse paraître la nouvelle, nous pouvons annoncer qu'il y a eu la semaine dernière une lecture et une répétition de *Tristan*.

— ???

— Parfaitement. Veuillez retenir cependant que nous n'affirmons pas que *Tristan* sera donné cette année... ni même l'année prochaine.

Cela n'est pas décidé, mais il en est question : Dans *l'Attaque du moulin*, si Mlle Armand ne chante pas le rôle créé à Paris par Mlle Delna, il sera tenu par Mme de Nuovina.

Et en ce cas, le rôle de Françoise serait chanté par Mlle Simonet.

Ils n'y vont pas de main morte les directeurs de la Monnaie. Mlle Horwitz s'étant rendue à Paris sans leur autorisation, s'est vu octroyer une amende de 500 francs.

C'est gentil.

Nous avons annoncé que des propositions brillantes étaient faites à M. et à Mme Cossira pour la saison prochaine au Grand Théâtre de Lyon.

Nous apprenons aujourd'hui qu'il est question de leur engagement à l'Opéra.

Le cas échéant, M. Cossira chanterait à Paris le rôle de Walther des *Maîtres Chanteurs*.

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 h. 1/2, à la Monnaie, Concert populaire ; à 1 h. 1/2, aux Galeries, *Miss Robinson* ; à 2 heures, au Parc, *Bas-bleu*, *les Entr'actes du cœur* ; à 1 h. 1/2, au Molière, *le Roman d'un jeune homme pauvre* ; à 2 heures, à l'Alcazar, la Revue ; à 3 heures, au Musée Castan, les Marionnettes Holden's ; à 2 h. 1/2, au Cirque royal, et à 3 heures, au Cirque Lockhardt, représentations équestres ; à 3 heures, à la Bourse, concert de Bruxelles-Attractions.

***

Miss Robinson a poursuivi brillamment sa carrière pendant cette semaine aux Galeries.

Les entr'actes ont été considérablement diminués depuis la première, les machinistes ayant pu gagner une heure sur la durée du spectacle. De plus, le dernier acte, qui était fort long, a été de beaucoup allégé.

Décors et mise en scène font toujours sensation comme le soir de la première.

Mlle Lynds, qui avait été imposée à M. Maugé par M. Varney, donne ce soir sa dernière représentation.

Dès demain, le rôle de Miss Robinson sera chanté par Mme Rose Delaunay.

Mardi, M. Darmand, très accablé par un rhume, s'est trouvé dans l'impossibilité d'entrer en scène.

On allait devoir rembourser le prix des places — et la salle était comble — lorsque M. Lespinasse s'est offert à remplacer son camarade. Le public a accepté qu'il s'aidât de la brochure. Mais dès le deuxième acte, M. Lespinasse jouait le rôle de mémoire et il y a déployé une verve très amusante qui l'a fait vivement applaudir.

Depuis lors, M. Lespinasse a gardé le rôle qui lui vaut un vif succès.

Rappelons à nos lecteurs que *Miss Robinson* sera jouée aujourd'hui en matinée à 1 h. 1/2. Les enfants accompagnés d'une grande personne ont l'entrée gratuite à ce magnifique spectacle monté à leur intention.

***

M. Albin Valabrègue refera tout le deuxième acte de *la Duchesse de Montélimar* en vue des représentations au Théâtre du Parc.

Il développera en outre le personnage tenu à Paris par M. Noblet et qui sera rempli ici par M. Georges Dubroca.

Mlle Cerny arrivera mardi à Bruxelles pour répéter *Leurs Gigolettes*, qui passeront très prochainement au Parc.

Mlle Parys qui, paraît-il, était indisposée, ne s'est pas rendue au Parc jeudi.

Mlle Suzanne Munte, qui se trouvait par hasard au théâtre, a consenti à lire le rôle de cette artiste dans *Bas-bleu*.

***

Le Roman d'un jeune homme pauvre dont le succès est très vif au Molière, sera joué en matinée aujourd'hui à 1 h. 1/2. Les enfants ne paieront que moitié prix.

Très prochainement, M. Munié donnera *Tête de Linotte*, l'amusante comédie en trois actes de Théodore Barrière et Gondinet.

***

Les plans de l'Eden à ériger sur l'emplacement de l'Hôtel des ventes sont terminés. Les diverses commissions de la ville ont émis au sujet de cette nouvelle construction un avis favorable.

***

Le Vaudeville donnera *Nounou* quand le succès de *Corignan* sera épuisé. M. Hennequin est arrivé à Bruxelles pour diriger les répétitions de l'œuvre de son père.

***

La troupe de M. Sam Lockhardt qui a débuté dimanche au cirque du boulevard Jamar, a retrouvé la vogue qui l'avait accueillie il y a trois ans. Le spectacle est d'ailleurs des mieux composés. Indépendamment des cinq éléphants géants, dont les exercices extraordinaires n'ont pu encore être surpassés jusqu'à ce jour, citons MM. Marcoud et Armand, les rois des barres fixes; les Armandi, aux trapèzes volants; Mlle Travert, écuyère de haute école de l'hippodrome de Paris; les Augustes inimitables, etc., etc.

Tous les dimanches, matinée à 3 heures. Le spectacle sera terminé par *l'Ours et la Sentinelle*, pantomime comique.

N. B. — Le cirque est convenablement chauffé.

***

Cette semaine, deux bénéfices à la Scala. La revue *Bruxelles-Plural* sera jouée mardi au bénéfice de la Caméléona, la danseuse serpentine, et vendredi, au bénéfice de M. Antoine, l'un des joyeux compères marolliens de l'amusante fantaisie qui obtient tant de succès à la Scala.

Mardi 23, centième représentation donné au bénéfice de l'administrateur général.

Courrier d'Italie.

La saison du carnaval a commencé pour les théâtres d'Italie. C'est, on le sait, la plus importante de l'année, celle au cours de laquelle se produisent les nouveautés lyriques qui aspirent à devenir ouvrages de répertoire, et que sont repris les opéras à succès.

Chose curieuse, le compositeur dont le nom revient le plus souvent sur le programme de la saison de treize principaux théâtres, ce n'est plus Mascagni. Il est détrôné cette fois par Leoncavallo, dont les *Pagliacci* et les *Medici* vont être exécutés un peu partout. Vient ensuite Puccini, dont la *Manon* a autant de succès au delà les monts que celle de Massenet. Huit villes seulement entendront l'inévitable *Cavalleria*, quatre seulement le filandreux *Amico Fritz*. Quant aux *Rantzau*, on n'en veut plus nulle part, à ce qu'il paraît.

Des « vieux », c'est Verdi qui est encore toujours le plus goûté. Des musiciens allemands, il n'y a que Wagner qu'on jouera. La musique française sera représentée par Massenet avec *Manon*, Bizet avec *Carmen*, Thomas avec *Mignon* et Gounod avec *Faust*.

— Le Théâtre Mercadante, de Naples, détient le record des nouveautés. Il annonce le *Ratcliff* de Mascagni (dont Berlin aura la primeur), la *Regina Diaz* de Giordano et *la Martire di Samara* et *Graziella* de Anteri, un compositeur absolument inconnu dont on donne deux ouvrages inédits du coup. C'est le Théâtre de la Monnaie qui se permettrait un tel luxe d'encouragement aux jeunes, n'est-ce pas M. Oscar Farfalla?

— La Scala, de Milan, a donné *la Walkyrie* avec une interprétation très convenable et la mise en scène de la Chevauchée pareille à celle de l'Opéra de Paris. Ç'a été un des fiascos les plus formidables dont, de mémoire d'habitué de la Scala, on ait souvenance. Les Milanais ont tout sifflé, fors la Chevauchée, à cause des chevaux de bois sans doute.

Ils seront apparemment plus aimables pour l'unique nouveauté de la saison, *Fior d'Alpe*, du richissime baron Franchetti, un compositeur qui a beaucoup de talent quoique fils de banquier.

LETTRE D'ANVERS

6 janvier.

Le roi est mort, vive le roi! Gounod n'est plus, Massenet a pris sa place dans le cœur des Anversois. On l'a bien vu à la reprise de *Werther*, qui a eu lieu ces jours-ci. Le tout-métropole des premières était là; il y avait même trois messieurs en sifflet d'ébène, pensez donc!

Cette reprise a mis en lumière un des artistes de la troupe, le ténor Bonnard. Il interprète le protagoniste de l'ouvrage massenétique avec un très grand talent et chante sa partie, archi-tendue, constamment haut perchée, avec une vaillance dont il ne devra pas abuser s'il ne veut pas se briser la voix. Sa partenaire, Mme Mailly-Fontaine, est une excellente Charlotte. Cette chanteuse légère, pleine de talent, mais surtout apte aux rôles à roulades, a su faire violence à sa nature et se montrer digne du Werther très passionné qu'est M. Bonnard.

Les autres rôles, qui étaient fort bien tenus l'an dernier, le sont très mal cette année.

M. Lafon, qui a un flair étonnant pour découvrir ce qui plaît aux Anversois, annonce pour dimanche *le Cid* et *Werther* : tout pour Massenet, comme vous voyez. Dans quelques jours, il reprendra *Hérodiade*, ce qui fera le quatrième ouvrage du fécond compositeur représenté durant la présente saison. A quand *Esclarmonde*, *le Mage* et *Thaïs*? Dame, lorsqu'on s'y met...!

— Le directeur du Théâtre des Variétés vient d'avoir une idée que je qualifierai de géniale : il annonce qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molière (!) il donnera un spectacle composé de *l'Avare* et du *Dépit amoureux*. Molière serait-il né place de Meir par hasard?

A. Z.

LETTRE DE LIÉGE

5 janvier.

M. Fabre, malgré toute sa bonne volonté, semble poursuivi par la guigne. Son fort ténor, M. Bernard, qui devait débuter dimanche dernier, est arrivé malade à Liége. Ses débuts sont remis à huitaine.

Cavalleria Rusticana a brillamment réussi, grâce à une interprétation soignée toute à l'honneur de Mmes Privat, Châtillon et Burnet; de MM. Labis et Gauthier. — Nous aurons prochainement la 100e de *Hamlet*. Ambroise Thomas a, dit-on, promis d'assister à cette soirée.

Le 27 janvier, *Sigurd*, avec le ténor Saleza, de l'Opéra, au profit de la « Société française de bienfaisance ». — M. Fabre vient de recevoir *le Chevalier de Cordessac*, opéra comique en un acte, musique de M. Ch. Hemleb, directeur de l'école de musique de Namur, et paroles de M. G. Lagye.

— Au Gymnase, *la Provinciale* de Paul Alexis a été un succès de pièce et d'interprétation. Ce soir, reprise du *Fils Naturel*.

— Au Pavillon de Flore, *Liége qui rit*, revue en trois actes, très amusante et parsemée d'allusions pleines de verve, obtient une réelle vogue. M. Poirier a monté cette revue avec un soin tout particulier. Les costumes et décors sont superbes, et Mlle Zalliani, danseuse serpentine, se fait applaudir chaque soir.

Bémol.

Lettre de Paris.

J'ai à enregistrer trois succès : Un aux Folies-Dramatiques : *Cousin-Cousine*, de MM. Ordonneau et Kéroul, musique de M. Serpette; un au Nouveau Théâtre : *Miss Dollar*, de MM. Clairville et Vallin, musique de M. Messager, et enfin *Gwendoline*, à l'Opéra.

Cousin-Cousine est une pièce du genre absolument gai, d'une gaîté qui ne respire pas le plus pur atticisme, mais qui n'en lance pas moins joyeusement ses chansons de rires. On nous y initie aux provinciales amours d'un tabellion mélomane et céladonesque. La musique de Serpette a l'entrain et le mouvement qu'il faut pour accompagner une bonne charge, conduite à souhait par Mlle Balthy et M. Guy.

Ces deux artistes ont trouvé dans *Cousin-Cousine* l'occasion de faire valoir brillamment leurs mérites respectifs. Point ne dirai de mal des autres interprètes; je dirai même, sans qu'on m'y contraigne par la force, beaucoup de bien de M. Guyon.

— Autre succès : *Miss Dollar*, au Nouveau Théâtre.

Miss Dollar est une opérette moderne, gaie, habilement menée, dénuée de prétentions mais non de qualités, qui a de plus l'avantage de servir de prétexte à un ballet admirable, une des plus jolies choses qu'il soit possible de voir dans le genre. En l'espèce, il est question d'une jeune et belle Américaine richissime, à qui son oncle fait épouser un Français, Gaétan de Vertefeuille, parce qu'il le croit ingénieur et qu'à ce titre le mari de Miss Dollar — c'est le surnom donné à la jeune personne — s'occupera avec compétence des exploitations de mines que l'oncle Trukson possède en Californie, ce qui permettra au dit Trukson de « faire la noce » à Paris.

Or, Gaétan n'est pas plus ingénieur que moi ou M. Paulus... Trukson furieux chasse lui-même le mariage célébré mais non consommé et part avec sa nièce.

Inutile de vous dire que Gaétan reconquiert sa compagne et que tout s'arrange au mieux grâce à un oncle, vieux professeur de sciences, que possède Gaétan et que d'autorité Trukson marie avec l'institutrice de sa fille, en lui confiant le soin des mines américaines qu'il abandonnera, lui Trukson, pour les minois parisiens.

La musique de M. André Messager est adroite comme toujours, mais elle vit un peu de souvenirs, d'ailleurs consolants et, sauf dans le ballet, n'affecte pas de grandes prétentions à l'originalité.

Ce ballet, je le répète, est exquis, avec ses costumes d'une élégance et d'une distinction rares, avec ses danseuses tantôt aériennes tantôt terrestres, avec ses effets de lumière savamment ménagés par l'excellent électricien du théâtre, M. Collet.

Il en faut féliciter sincèrement M. Egidio Rossi « le maestro di ballet » et son collaborateur pour la partie aérienne, M. Grigolatti.

La pièce est jouée à souhait par Mlle Blanche Marie, comédienne intelligente et chanteuse parfaite, qui me paraît avoir conquis son brevet d'étoile si j'ose m'exprimer ainsi, et je l'ose, par Mme Leriche toujours plaisante, par M. Barral excellent en oncle savant, par M. Decori qui dessine très ingénieusement le type de l'Américain Trukson, par M. Le Gallo (Gaétan), qui toutefois a le débit un peu trop rapide, peut-être parce qu'il se nomme Le Gallo...!

Conclusion : vif succès, qui, j'en ai la conviction, se reproduira à Bruxelles lorsqu'on y montera *Miss Dollar*.

— *Gwendoline*, l'opéra ou le drame lyrique, comme vous voudrez, de M. Catulle Mendès pour le livret et de M. Emmanuel Chabrier pour la musique, a triomphé à l'Opéra.

Si le livret de cette œuvre, créée à Bruxelles en 1886, est peu scénique dans le sens spécial du mot, il est aussi remarquablement lyrique et d'une envolée, d'un « panache » bien faits pour séduire le musicien fougueux, ardent, emballé qu'est Emmanuel Chabrier.

La langue que parle l'auteur de *Gwendoline* est rutilante, vigoureuse, tumultueuse, elle est caressante également, voluptueuse et charmeresse et d'une richesse mélodique qui marche de pair avec les beautés harmoniques et les prodigalités de l'instrumentation la plus étonnamment polychrome que l'on puisse rêver.

J'avoue en toute sincérité sentir profondément cette musique à la fois claire et savante, faite du charme de la phrase qui « chante » et de la puissance descriptive de l'orchestration.

Il est permis de regretter que cette belle partition de *Gwendoline* soit exécutée avec une sécheresse correcte qui en efface les grâces délicates ou qui en atténue les fougueuses nervosités : froideur de l'orchestre, apathie des chœurs!

Mlle Berthet trouve dans le rôle de Gwendoline une création intéressante qui la met en lumière, aussi bien comme chanteuse que comme actrice. Mlle Berthet a réussi et elle le doit à sa jolie voix, dont elle se sert habilement, ainsi qu'à sa grâce et à sa beauté.

M. Renaud (Harold) ne veut pas, malheureusement, renoncer à faire des effets de chanteur mondain dans un rôle de sauvage apprivoisé par l'amour, et il en résulte que le personnage perd beaucoup de son caractère; mais le public étant content, M. Renaud aussi, — il sied que nous soyons satisfait également ou que nous semblions l'être.

M. Vaguet interprète de la bonne manière Armel, l'Anglo-Saxon, père de Gwendoline.

La partition de *Gwendoline* est éditée par MM. Enoch et Costallat, 25, boulevard des Italiens.

***

Le Théâtre de la Comédie-Parisienne a été inauguré le samedi 30 décembre 1893.

Très jolie, très élégante cette salle de spectacle, et M. Victor Koning a positivement réalisé le souhait qu'il avait formé de créer un théâtre mondain.

Malheureusement, l'ex-directeur du Gymnase a négligé de constituer un spectacle d'ouverture suffisamment intéressant.

Après un lever de rideau quelconque et mal joué, après un prologue spirituel mais éreinteur de M. Jacques Redelsperger, — prologue d'ailleurs fort bien dit par Mme Sizos, — on nous a servi, comme plat de résistance, une *Veuve* de MM. Meilhac et Halévy, retour du Gymnase, où elle obtint en 1874 un succès des plus modérés.

C'est l'histoire de la veuve inconsolable, qui ne tarde pas à être consolée.

Cette histoire, MM. Meilhac et Halévy, coutumiers d'esprit d'observation et de verve, nous la content de banale manière.

La pièce est jouée convenablement par chacun. Mme Sizos est mieux que bien dans le rôle de la veuve, qui lui convient parfaitement.

— Grand succès aux Menus-Plaisirs pour *la Revue Sans-Gêne*, de MM. Monréal, Blondeau et Alf. Delilia.

Cette revue est un sac de friandises d'où sortent successivement des scènes amusantes, des satires piquantes, des couplets bien tournés; — les confiseurs sont gens d'esprit et ils le prouvent.

Mlle Cassive est gentille, Mlle Leonetty délurée, Mlle Guittry amusante et M. Raiter excellent.

M. Francès, comédien habile, est un compère un peu lourd, ne déblayant pas assez.

Les autres rôles sont bien tenus.

— Tel le phénix, le Divan japonais, de tapageuse mémoire, vient de renaître, assagi, de ses cendres.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Les deux derniers concerts organisés à la Bourse par *Bruxelles-Attractions* n'ont pas eu moins de succès que les précédents.

Le 25 décembre (jour de Noël), il y avait foule pour entendre la musique des Grenadiers, dont M. Constantin Bender a fait une harmonie sans rivale, et Mme Denefve-Vandaele, une de nos meilleures cantatrices.

Mme Denefve-Vandaele a chanté de sa belle voix de contralto l'air d'*Hérodiade*, le récit de Sieglinde, au premier acte de *la Walkyrie*, et une mélodie d'un charme et d'un sentiment pénétrants. Dans ces morceaux de caractère si différent la cantatrice a fait preuve de style et de goût, et c'est à bon droit que le public l'a acclamée avec une chaleur peu commune.

Les Carabiniers, dirigés par M. Turine, se sont fait entendre le 31 décembre. On les a beaucoup applaudis et notamment leur soliste, M. Marckx.

La cantatrice, Mlle Darloff, de la Scala de Milan, a beaucoup plu; sa voix de contralto a du charme et de la douceur; il lui manque un peu plus d'accent. Mlle Darloff s'est fait surtout apprécier dans l'air de *Samson et Dalila* : « Mon cœur s'ouvre à ta voix ».

Un bon accueil a été réservé également à la pianiste, Mme Everaers.

Le concert d'aujourd'hui 7 janvier sera donné par l'excellente musique du 9e de ligne, sous la direction de M. Waucampt, avec le concours de Mme Paumier du Verger, cantatrice, et M. Noureau, 1er prix du Conservatoire royal de Liége.

Dimanche prochain, 14 janvier, concert classique par la musique du 1er régiment de Guides.

***

Le Guide musical vient, à l'occasion du 40e anniversaire de sa fondation, de transformer son format de journal en format de revue.

L'aspect du nouveau *Guide* est très élégant.

Nous adressons à son directeur, notre distingué confrère Maurice Kufferath, nos félicitations et nos vœux les plus sincères de longue prospérité.

***

Vendredi prochain, à 8 heures, aura lieu, chez M. Katto, éditeur de musique, rue de l'Ecuyer, une audition des œuvres de M. Van Cromphout, avec le concours de Mlle Merck et de M. Lerminiaux.

***

M. Fernand Dugniolle, un de nos musiciens mondains les plus sympathiques, vient de mettre en musique *la Fleur du Souvenir*, légende suisse de Ch.-H. Millevoye.

L'œuvrette, d'une jolie mélodie, est dédiée à Mme V. de Ladrière, dont nous avons souvent relaté dans nos colonnes les grands succès lyriques.

Mondanités

Vu le soir de l'ouverture du Pôle Nord :

Comtes Paul et Ernest Cornet de Ways-Ruart, comte Henri de Liedekerke, baron Chazal, comte d'Alcantara, comte de Renesse, comtes Ferdinand et Etienne d'Oultremont, vicomte Desmaisières, marquis du Chasteleer, comte de Borchgrave, marquis et comte d'Assche, vicomte Albert de Jonghe, MM. de Goyeneche et Aguera, de la légation d'Espagne, MM. de Bestegui et Iturbe, de la légation du Mexique, de Koudriaffsky, de la légation de Russie M. Van Zurpele.

***

Le comte Vilain XIV est fiancé à la comtesse de Brouchoven de Bergeyck.

***

Notre confrère T. de Wyzewa, du *Figaro*, est fiancé à Mlle Marguerite ter Linden, la fille du peintre bien connu.

Mariage fixé au 15 janvier.

***

On nous annonce de Liége la mort de Mme la douairière Cox, née Octavie van der Straeten.

Cette mort met en deuil les familles Cox, de Leu de Cecil et Gueymard.

L'inhumation a eu lieu à Cortenbosch le 29 décembre.

***

Une soirée de musique aura lieu le 9 janvier chez Mme Briavoinne.

Une soirée travestie est annoncée pour le 25 janvier chez le major et Mme Gillet.

Le gouverneur de la province d'Anvers et la baronne Osy de Zegwaert donneront un bal le 13 janvier.

***

La caractéristique des étrennes de cette année a été le remplacement presque exclusif des traditionnels sachets de bonbons par les fleurs.

Ce qu'on en a vendu dans Bruxelles est incroyable.

Dimanche soir, nos grandes fleuristes commençaient à refuser des commandes et, lundi, dans la journée tout le stock énorme des fleurs de Nice était épuisé.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

PROFITEZ POUR LES ÉTRENNES DE LA LIQUIDATION GÉNÉRALE

coin du Passage du Nord, 2, Boulevard du Nord, ancien Grand Magasin de la Poste

A partir de ce jour et jours suivants, étalage d'une magnifique collection d'objets pour cadeaux, Eventails, Bronzes d'art, Articles de luxe et de fantaisie, Maroquinerie anglaise, française et autrichienne, Porte-monnaie, Etuis à cigares, Buvards, Bijoux or, argent et fantaisie, etc.

Il a fallu recourir au lilas de serre, aux fleurs du pays pour confectionner les bouquets et les gerbes de l'après-midi.

Chez Mme Isabelle De Backer, le mouvement du nouvel an a été des plus curieux. Le personnel de la maison, considérablement renforcé, a commencé, dè vendredi, les envois et a travaillé jour et nuit jusque lundi soir.

Paniers, gerbes, corbeilles, coussins, coupes et vases fleuris partaient par breaks, par pleins chargements de voitures de place.

Et Mme De Backer, qui nous a dit n'avoir jamais réalisé pareille recette, même aux jours somptueux de la Sainte-Marie, coïncidant avec les batailles de fleurs de Spa — dont elle est la fournisseuse attitrée, — a expédié des fleurs non seulement à Bruxelles et dans le pays entier, mais a fait des envois considérables en France, en Hollande, en Allemagne et en Suisse.

***

On annonce un bal le 23 janvier chez M. et Mme Emile Van Hoorde, dans leur hôtel de la rue d'Assaut.

***

Un grand bal aura lieu le 23 janvier chez le baron et la baronne du Bois, au château de la Poudrière, à Maisières, par Mons. Quatre cents invitations ont été lancées.

***

On annonce le prochain mariage du baron Othon du Bois avec Mlle la vicomtesse de Gaiffier d'Emeville.

CHOSES DE LA FINANCE

Un bout de semaine consacré à l'échange des souhaits de nouvel an. En fait d'affaires, rien ou peu de chose.

Mais il se peut que l'activité ne tarde pas à renaître et que la campagne d'hiver proprement dite ne soit pas stérile Les dispositions que manifeste le marché sont bonnes, autant qu'il est possible qu'elles le soient. On sent poindre la confiance et si l'épargne se montre encore prudente et circonspecte, au moins semble-t-elle résolue à secouer cette torpeur et à triompher de cette indolence que l'on croyait incurables.

Les spéculateurs dirigent toujours leurs regards vers le Brésilien et l'Espagnol.

Faut-il persister à acheter de l'un? Oui, prétendent ceux qui ont une foi robuste — et justifiée, d'ailleurs, — dans les ressources et la vitalité d'un pays aussi riche que le Brésil. Non, ripostent ceux qui finissent par s'énerver et se décourager en présence de la prolongation d'une crise révolutionnaire dont la durée déconcerte toutes les prévisions. Somme toute, comme une suspension de payements ne paraît pas à craindre, les haussiers quand même pourraient bien avoir raison.

Quant à la Rente espagnole, elle se ressent des impressions plus favorables résultant de la certitude que l'on a de voir l'affaire du Maroc se terminer bientôt et pacifiquement, et de la conclusion de l'accord commercial avec la France.

Au surplus, il y a du mieux dans la situation intérieure.

Si les plus-values douanières continuent, le gouvernement n'aura pas de peine à combler le déficit.

L'invasion des froids sibériens qui règnent depuis quelques jours a donné un regain d'activité au marché des valeurs charbonnières; elles sont à surveiller en ce moment.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Liqueurs CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone no 1068.

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes. Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs.

SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES

ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE

Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveautés pour cadeaux de

NOËL & ETRENNES

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS

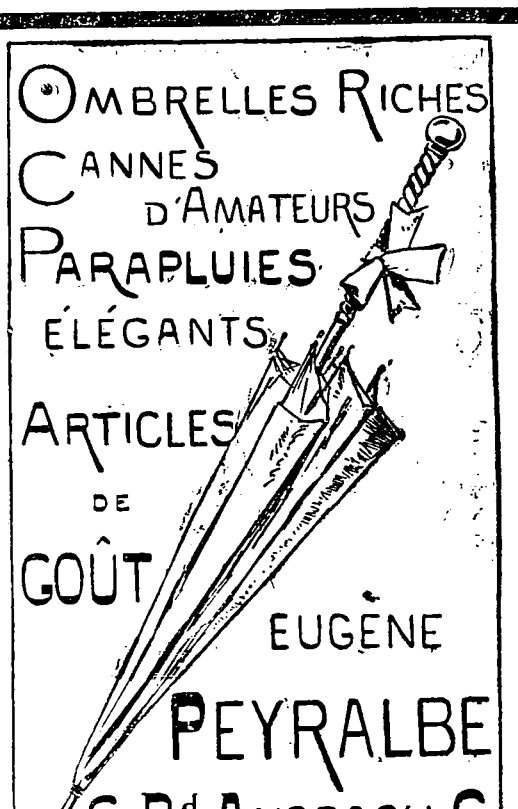
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam



FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75

VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARRY

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.

Qualités hygiéniques indiscutables.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS - DÉTAIL

Vᵉ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mᵐᵉ VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

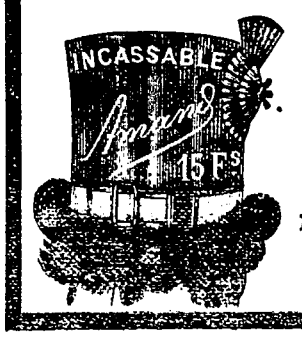
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

MÉTAL ANGLAIS

Nickel et Nickel Argenté

Garantis à l'usage

NOËL-ÉTRENNES

EYMAEL

MARCHÉ-AUX-HERBES, 62, BRUXELLES

GRAND HOIX D'OBJETS **pour Cadeaux**

Jolies Boîtes et Corbeilles à bonbons depuis **5** francs.

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE ROMAN

D'UN

JEUNE HOMME PAUVRE

Comédie en 5 actes et 7 tableaux de M. Octave Feuillet.

DISTRIBUTION :

Maxime Odiot	MM.	LINIÈRES.
M. de Bérallan		D'ORSAY.
M. Laroque		LATY.
Laubépin		GODEFROY.
Alain		DOUAT.
Le docteur Desmarets		CHATELAIN.
Gaston de Lussere		CLAUDE.
Vauberger.		GENOT.
Champlein.		JUSSIEU.
Yvonnet		DUJARDIN.
Marguerite	Mmes	BERTHE STUART.
Madame Laroque		ROCHE-LANZY.
Mademoiselle Hélouin		GENOT.
Madame Aubry		POMMERET.
Christine		DE GIVRY.
Madame Vauberger		AMO.

Tous les Dimanches MATINÉE à 1 h. 1/2.

(Prix réduits pour les enfants.)

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 2, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

80, rue des Tanneurs, 80

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

LE SUPERCHIC 12 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ

Tᵗᵉ PIRSON Jⁿᵉ 53-55 RUE NEUVE Bruxelles

PARAPLUIE GLORIA 6 F. 75

RECOUVRAGES-RÉPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

THE BRITISH TAILORING Cº

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Double bière de Tongres . . .	**20**	»	»
Bière de Louvain.	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

N° 16. SUPPLÉMENT GRATUIT 7 janvier 1894.

à

l'Eventail

PROGRAMME DU CONCERT EXTRAORDINAIRE DU 7 JANVIER 1894

BREITKOPF & HÆRTEL

45, Montagne de la Cour, 45

BRUXELLES

VIENT DE PARAITRE

J. BRAHMS

Clavierstücke, op. 118, net 5 fr.

1. Intermezzo, *la mineur*.
2. Intermezzo, *la majeur*.
3. Ballade, *sol mineur*.
4. Intermezzo, *fa mineur*.
5. Romanzo, *fa majeur*.
6. Intermezzo, *mi bémol*.

Clavierstücke, op. 119, net 5 fr.

1. Intermezzo, *si mineur*.
2. Intermezzo, *mi mineur*.
3. Intermezzo, *do mineur*.
4. Rhapsodie, *do bémol majeur*.

CARL SMULDERS

Cantilène

Net.

Pour piano et violon . . fr. 2.00

Catalogue d'instruments de musique

Pianos Bechstein

Pianos Blüthner

Harmoniums Estey

Théâtre Royal de la Monnaie.

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE M. **Joseph DUPONT**

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

CONCERT EXTRAORDINAIRE

(ABONNEMENT SUSPENDU)

Dimanche 7 janvier 1894, à 1 1/2 heure précise de relevée, sous la direction de

M. Hermann LÉVI

Maître de Chapelle de la Cour Royale de Bavière et Chef d'Orchestre des Théâtres de Munich et de Bayreuth.

PROGRAMME

Première partie.

1. HULDIGUNGS-MARSCH . . . RICHARD WAGNER.
2. SIEGFRIED-IDYLL . . . . . RICHARD WAGNER.
3. SCÈNE DE L'ENCHANTEMENT DU VENDREDI-SAINT (3e acte de *Parsifal*) . . . . . RICHARD WAGNER.
4. PRÉLUDE DE PARSIFAL. . . RICHARD WAGNER.

Deuxième partie.

5. HUITIÈME SYMPHONIE en *fa majeur* . . . . . LOUIS VAN BEETHOVEN

Allegro vivace e con brio. — Allegretto scherzando. — Tempo di menuetto. — Allegro vivace.

Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 heure.

REMARQUE IMPORTANTE. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour.— Toute demande relative au service des places doit y être adressée.

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

52, RUE DE L'ÉCUYER

Bruxelles

Anvers : 49, marché aux Œufs

DÉPOSITAIRE

DES

ŒUVRES

DE

WAGNER

Tannhäuser.

Rienzi.

Vaisseau Fantôme.

Musique classique moderne.

Téléphone 1902.

L'ÉVENTAIL

7e ANNÉE

PARAISSANT LE DIMANCHE PENDANT TOUTE L'ANNÉE

15 CENTIMES LE NUMÉRO

Abonnements : Belgique, 5 fr. par an

Étranger, fr. 7-50

Bureaux : 32, rue de l'Industrie

EAU DE COLOGNE BARDIN

à 2 francs le litre

Envoi en province à fr. 2-25 le litre

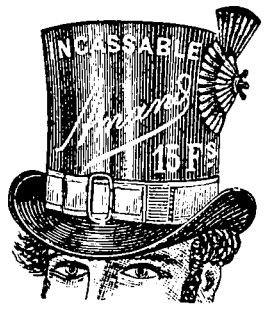
PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.
PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
12, Rue des Harengs
Sous Dot, propriétaire
Téléphone n° 2006.

LE STOUT ALLSOPP
EST LE MEILLEUR
AU GRAND HOTEL
CAVES DU GRÉTRY
10, RUE GRÉTRY

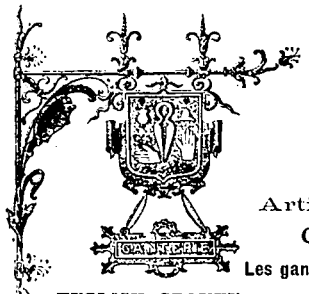
THE BRITISH TAILORING C°
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs
SIÈGE SOCIAL :
1, place de Louvain, Bruxelles.

ATELIERS DE CONSTRUCTION
à Tubize, Nivelles et La Sambre.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

MÉTAL ANGLAIS
Nickel et Nickel Argenté
Garantis à l'usage
NOËL-ÉTRENNES
EYMAEL
MARCHÉ-AUX-HERBES, 62, BRUXELLES
GRAND
CHOIX D'OBJETS
pour Cadeaux
Jolies Boîtes et Corbeilles à bonbons depuiss **5** francs.



GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.
Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes. Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG. 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine-BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A CÔTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÈME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialité d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveautés pour cadeaux de

NOËL & ETRENNES

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITE D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes la bouteille
Bière blonde	**15**	" "
Double bière de Tongres	**20**	" "
Bière de Louvain	**20**	" "
Double diest	**25**	" "
Lambic doux	**35**	" "
Lambic gueuse	**40**	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

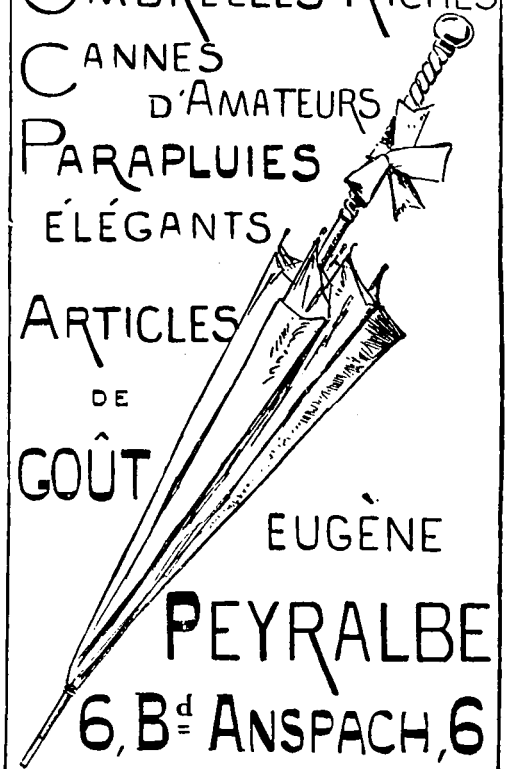
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

OMBRELLES RICHES

CANNES D'AMATEURS

PARAPLUIES ÉLÉGANTS

ARTICLES DE GOÛT



EUGÈNE

PEYRALBE

6, Bd ANSPACH, 6

BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 17.

14 JANVIER 1894

Le numéro 15 centimes.

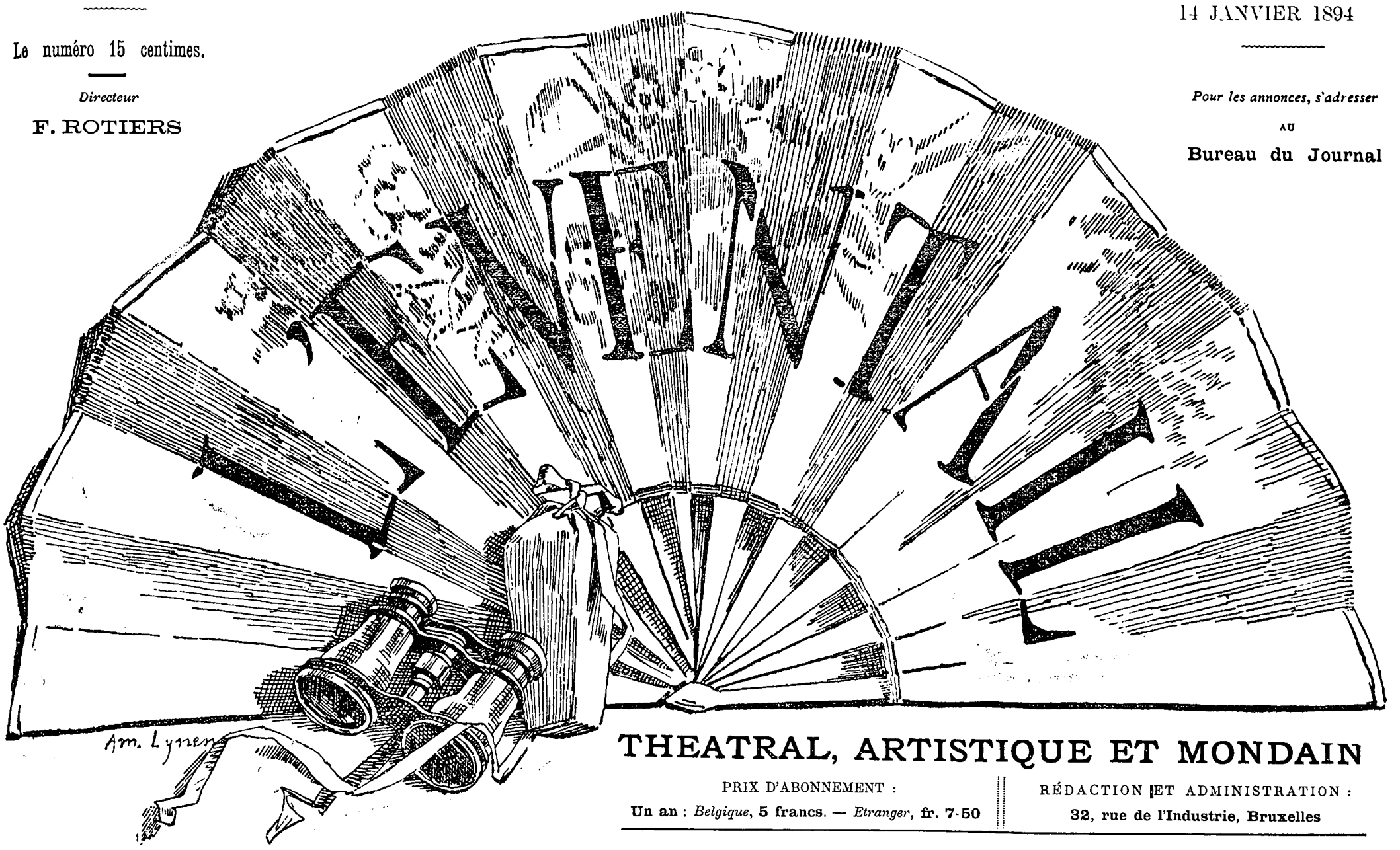
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Miss Robinson vient d'avoir un fort regain de succès depuis la reprise du rôle principal par Mme Rose Delaunay.

L'actrice qui avait produit peu d'effet lors des représentations du *Cœur et la Main*, a paru charmante dans *Miss Robinson*. Elle est jolie à croquer sous ses costumes pittoresques et somptueux; elle chante avec esprit et sa verve et son entrain animent la pièce qui a pris une toute autre allure qu'aux premières représentations. Notons surtout le succès très décisif que lui vaut la valse des ramiers, bissée chaque soir.

D'intelligentes coupures ont allégé le livret qui ne brillait pas par la concision et telle qu'elle est maintenant la pièce est divertissante.

Et puis sa magnifique mise en scène lui assure encore un long succès.

La *Nounou* de MM. Najac et Hennequin, entrevue pour la première fois, il y a déjà longtemps, sur la scène du Parc, est entrée au service du public du Vaudeville.

La mère et l'enfant se portent bien.

Il ne faut pas demander à la pièce plus qu'elle ne peut donner, ni s'attendre, vu le sujet, à un atticisme bien affiné. Mais, en tenant compte du domaine tout particulier qu'ont exploré les auteurs et des sphères spéciales dans lesquelles ils se complaisent, on ne peut refuser à *Nounou* certaines qualités que force gens apprécient fort.

Quel dommage que la pièce soit étirée avec tant d'obstination, comme si la valeur d'un ouvrage scénique se mesurait à la longueur des actes ou à leur nombre.

A côté d'épisodes d'une observation sincère et, par instants, assez fine, de grosses farces de pochade, des mots énormes, empruntés à tous les répertoires, y compris celui de Gribouille et de Calino, émoussent la drôlerie même ou ne provoquent que le rire d'une culbute de clown.

Cela n'a pas empêché *Nounou* d'être un très franc succès, dont M. Vilano, comme d'usage, a eu sa bonne part. Sous la perruque plate, le sarrau court et le large pantalon de velours, il réalise un type amusant de campagnard rusé.

Mme D'Haury a tout ce qu'il faut pour faire les nounous; et le public a paru lui en savoir gré infiniment.

Dans le même ordre d'idées, Mme Demareuil n'a pas à lui envier grand'chose; et toutes deux sont appétissantes à souhait.

Mme Berthier accuse de charmantes coquetteries de jeune mère et Mme Melson d'aimables élégances de jolie femme.

Les deux grands-pères : MM. Gatinais et De Wit; les deux grand'mères : Mmes Andrieux et Varni, ont une égale bonne ou mauvaise humeur.

M. Desclos esquisse avec une discrétion qu'on ne lui connaissait pas le personnage de l'heureux père; M. Gaillard a de joyeuses trouvailles d'intonation; et MM. Jussieu et Coradin ne sont pas pour déparer l'ensemble.

Choses de Théâtre

Le carnaval s'annonce : La Monnaie donnera quatre bals les 3, 6, 12 février et le 4 mars. Il y aura également des bals masqués ces jours-là, le premier excepté, à l'Alhambra et au Pôle Nord.

On répète activement *l'Attaque du Moulin* à la Monnaie. Le quatuor et l'harmonie ont déjà eu une répétition.

La première aura lieu à la fin du mois.

Les directeurs voudraient exploiter la présence de Siegfried Wagner à Bruxelles, en activant les répétitions de *Tristan* de façon à donner la première à l'époque du concert qui sera dirigé le 11 mars à l'Alhambra par M. Wagner.

Au début de l'année on avait annoncé à grand renfort de réclames la mise à la scène de *Sapho*.

MM. Stoumon et Calabrési ont renoncé à ce projet, *Farfalla* suffisant au bonheur de M. Stoumon.

M. Leprestre est engagé à l'Opéra-Comique à partir de la saison prochaine.

Les affaires se gâtent à la Monnaie. La presse et le public commencent à protester avec énergie contre l'abaissement du niveau artistique de ce théâtre, qui eut des périodes si brillantes, pendant la première direction Stoumon-Calabrési, par exemple. Elle se termina il y a dix ans, il est vrai, et dix ans c'est beaucoup pour un homme de l'âge de M. Calabrési.

Aujourd'hui, il semble que l'influence du sympathique Oscar Stoumon seule domine; or, M. Stoumon n'a jamais été, comme directeur, qu'un sot, en trois lettres, une nullité complète.

Après quatre mois de reprises ternes ou veules, nous avons assisté au four lamentable de *Sigurd*, qui a été suivi immédiatement de la débâcle de *Manon*.

Cette fois, on s'est fâché pour de bon, à preuve ces extraits de quelques journaux quotidiens. Nous les dédions à Me Huysmans :

Du *Journal de Bruxelles* :

Sigurd et *Manon* ont figuré pendant plus d'un mois sur l'affiche de la Monnaie, ce qui faisait supposer que ces reprises seraient entourées de soins tout particuliers. Ces espérances, il faut le reconnaître, ne se sont pas réalisées. Ces représentations ont été peu remarquables comme ensemble d'exécution et les pensionnaires de notre première scène lyrique ne s'y sont pas produits à leur avantage.

La reprise de *Sigurd* était inutile, celle de *Manon* était imprudente.

En vérité, personne n'était à sa place et l'orchestre, inattentif ou découragé, a joué avec une absence de sentiment et de goût qui n'était pas faite pour relever le niveau de cette triste soirée.

P. Z.

Du *Patriote* :

Quelle triste soirée encore que cette reprise de *Manon!* Terne, cahotée, négligée, l'interprétation générale semblait destinée à alourdir et à embrumer les pages de tendresse intime comme celles de chaud élan de la meilleure partition de Massenet. Mais à quoi bon s'appesantir encore sur des critiques que l'on sait par avance devoir être inefficaces? Puisque le public ne proteste pas...

Hier, cependant, un courant de mécontentement flottait dans l'air, et il s'est traduit par quelques protestations énergiques à l'adresse des interprètes. Les malheureux! Ils ont pourtant donné chacun la pleine mesure de leurs moyens.

Malgré de nombreuses répétitions, chœurs et orchestre ont manqué totalement de précision, et surtout de nuances, d'accent, de tout ce qui fait la couleur et la vie d'une interprétation. Et jamais on n'aurait supposé que c'étaient là les artistes qui, quelques heures auparavant, jouaient du Wagner et du Beethoven de manière à donner pleine satisfaction à l'un des maîtres chef d'orchestre du monde, Hermann Lévi.

S. C.

De *la Réforme* :

La reprise de *Manon* n'a pas été plus heureuse que celle de *Sigurd*. Cette fois pourtant les habitués sont sortis de leur habituelle impassibilité pour protester par de vigoureux « chuts » contre un malheureux rappel.

Cette protestation, que l'on peut croire à l'adresse de Mlle Horwitz, doit en réalité atteindre tous les interprètes : les chanteurs et l'orchestre, et aussi par-dessus eux la direction.

Les directeurs ont entendu Mlle Horwitz avant de l'engager, j'imagine. Ils n'ont donc pu se faire illusion. Dès lors, connaissant l'étendue de ses moyens vocaux, pourquoi s'obstiner à lui confier des rôles si peu mesurés à sa taille?

Et puis pourquoi reprendre *Manon* dans des conditions aussi douteuses de réussite? Est-ce pour rappeler que Mlle Sanderson y fut brillante?

Tout cela est fâcheux.

F. L

De la *Chronique* :

Il n'y avait à la Monnaie aucun imprévu, même et surtout de la part des amis de la maison; on savait qu'on allait assister à un massacre.

Manon fut joué pour la première fois à l'Opéra-Comique en janvier 1884.

C'était donc vendredi son dixième anniversaire; on en a fait un Requiem.

V. R.

***

Matinées d'auujourd'hui : Aux Galeries, à 1 1/2 heure, *Miss Robinson;* au Parc, à 1 1/2 heure, *M. Camille, le Gendre de M. Poirier*, *Lolotte*; au Molière, à 1 1/2 heure, *la Dame aux Camélias;* à l'Alcazar, à 2 heures, *Bruxelles-Port-de-Mer;* aux deux cirques, représentations à 3 heures; à la Bourse, à 3 heures, concert de Bruxelles-Attractions.

***

M. Maugé a fait commencer les répétitions de *la Tournée Ernestin*, un vaudeville à musique qui ne comporte pas moins d'une trentaine de rôles.

Cette *Tournée Ernestin* est un des rares succès de la dernière saison parisienne.

***

Par indisposition de M. Delorme, le Théâtre du Parc ne donnera que mardi *Leurs Gigolettes*, avec la délicieuse Berthe Cerny, la spirituelle, fantaisiste et si parisienne artiste, qui nous revient régulièrement depuis quelques années au grand plaisir du public bruxellois.

Une pièce nouvelle, telle que la comédie de Henri Meilhac et de Saint-Albin avec Berthe Cerny, c'est le succès assuré pour un mois, avec des salles combles tous les soirs.

La « gigolette » est, on le sait, la Chloé des Daphnis de barrière, au chef couronné par la haute casquette à pont et jouant volontiers, sous les marronniers des boulevards extérieurs, de l'os de mouton sur le crâne des passants attardés. Ce gentil nom, d'usage pour désigner une si vilaine bête, n'est ici qu'une enseigne. Les auteurs n'ont pas songé un instant à nous mêler à ce monde répugnant où l'homme soutient la femme à coups de talon de botte. Leurs gigolettes sont de jolies personnes, appartenant à la haute galanterie et encadrant seulement, de leurs élégantes toilettes, une action quelconque, pailletée de mots spirituels comme un maillot de clown est pailleté d'or.

MM. Meilhac et de Saint-Albin ont voulu combiner les gaietés du vaudeville, les fines observations de la comédie et même les exercices suggestifs des gymnastes. Oui, ils ont eu la hardiesse de nous montrer les jambes de la charmante Mlle Berthe Cerny, dégringolant, dans une course folle, l'entresol de l'adultère, accrochant ses jupons aux aspérités de la muraille, suivie par Dubroca. Ce mélange d'esprit, de grosse gaieté, d'audacieuse acrobatie, de farce italienne et de vaudeville français est on ne peut plus divertissant.

Ceci soit dit pour vous engager à aller passer une soirée au Parc. A huitaine, le compte rendu!

Ce soir et demain, le spectacle se composera de *Basbleu* et *le Gendre de M. Poirier*.

***

Le Molière donne ce soir la dernière du *Roman d'un jeune homme pauvre*. Lundi, représentation extraordinaire, organisée par le Cercle Tilman, au bénéfice des pauvres d'Ixelles. Au programme, *l'Abbé Constantin* et un intermède par la section chorale du cercle.

Mardi, mercredi et jeudi, trois dernières de *Nos Intimes*. La représentation de vendredi 29 sera donnée au bénéfice de M. Châtelain, le régisseur général du théâtre et un des plus consciencieux pensionnaires de M. Munié. Au programme, *Francillon*.

La première de *Tête de Linotte* activement répétée est fixée au samedi 20.

A la pièce de Barrière et Gondinet succédera la reprise du *Fils naturel*, de Dumas fils.

***

Au Théâtre Flamand. Dimanche, lundi, mercredi et jeudi, reprise de *Charlotte Corday*.

***

Le programme du Cirque royal est complètement changé; *l'Olympe*, un ballet nouveau, conduit par la

ravissante petite étoile Mlle Anna Krembser, a obtenu un très gros succès; la directrice Mme Krembser et Mlle Anna Brose ont exécuté, dans la perfection, une double haute école; ce travail inédit à Bruxelles a été très applaudi. A citer encore les différents numéros équestres présentés par M. Krembser, les merveilleux exercices de l'athlète Paris qui porte une nacelle avec douze hommes, les Lockfort, etc.

***

Au Cirque Lockhart, tous les soirs, grande représentation au cours de laquelle paraissent tous les artistes d'élite de la troupe, ainsi que les cinq éléphants admirablement dressés et présentés par M. Harry Lockhart.

Tous les dimanches, à 3 heures, matinée avec le même programme que celui de la soirée.

***

La date des débuts approchant pour la troupe nouvelle engagée à Paris au mois d'août dernier, la revue *Bruxelles-Plural* sera jouée mercredi à la Scala pour la 100e et dernière fois. Cette représentation sera donnée au bénéfice de l'administrateur du théâtre. Avis à ceux qui n'ont pas encore vu ou qui désireraient revoir cette joyeuse fantaisie qui, depuis trois mois, a fait courir tout Bruxelles à la Scala.

***

Une attraction nouvelle est venue s'ajouter aux attractions du Pôle Nord. L'excellent orchestre des Dames viennoises, dirigé par Mme Anna Rohn, se fera entendre pendant les séances de patinage de l'après-midi. — Le jeudi et le dimanche après-midi concert extraordinaire par l'orchestre du Palais d'hiver. Le samedi, soirée de gala.

***

Le Grand Théâtre de Gand est en déconfiture : MM. Coulon et Larrivé ont déclaré à leur personnel que les résultats financiers de la campagne étaient tels qu'ils ne pouvaient continuer leur exploitation.

Tous les artistes touchant par mois un traitement supérieur à 500 francs ont consenti à renoncer jusqu'à la fin de l'année théâtrale au quart de leur traitement, afin d'éviter le chômage et d'assurer le pain quotidien aux petits emplois.

Dans ces conditions, les directeurs, associés avec plusieurs artistes, ont l'espoir de pouvoir achever la campagne.

LETTRE D'ANVERS

Qui n'a pas vu la mise en scène d'*Hérodiade* au Théâtre-Royal n'a rien vu. Le tableau du temple est surtout réussi et vaut le voyage pour qui sait trouver quelque charme aux anachronismes violents et savourer la drôlerie intense qui se dégage des parodies involontaires résultant de l'ignorance des régisseurs et de la pauvreté des accessoires.

Le tabernacle du temple, pour ne citer qu'un exemple mais typique, se trouve dans une espèce de chapelle découpée dans un pylône égyptien. Dans cette chapelle on voit les tables de la loi, sur lesquelles se détachent en lettres d'or une inscription en langue française — c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire — et une autre en langue latine — parole d'honneur! Deux anges (!) tout en or, ailes éployées, s'agenouillent de chaque côté de ce singulier fac-simile de l'arche sainte

Voulez-vous autre chose? Les soldats qui amènent Jean devant Hérode sont armés de piques en bois, costumés en guerriers moyen-âgeux de fantaisie et dirigés par le plus authentique des arracheurs de dents, moins le panache. Tout y est : casque, cuirasse, tunique à taille, bottes vernies.

Encore un détail, ce sera le dernier. Le premier tableau du troisième acte se passe dans le décor de la prison de *Faust* et du *Prophète*. Au premier plan, une table couverte du plus splendide tapis vert qu'oncques rêva conférencier.

On se mettait bien en Palestine, à l'époque du roi qui ordonna e massacre des innocents, comme vous voyez.

A. Z.

Lettre de Paris.

11 janvier.

La nouvelle farce de M. Georges Feydeau : *Un Fil à la patte*, vient de réussir bruyamment au Théâtre du Palais-Royal.

On a beaucoup ri, on s'est énormément amusé.

Ce n'est point que M. Feydeau ait trouvé un sujet neuf, qu'il ait imaginé des scènes profondément originales, mais doué mieux que personne du sens du théâtre et du sens du comique au théâtre, M. Feydeau trouve le moyen dans sa pièce nouvelle de rajeunir ce qui est vieux, de donner de l'éclat à ce qui, présenté par bien d'autres, paraîtrait défraîchi et de forcer le rire jusqu'en ses derniers retranchements, en semant la gaîté à pleines mains, la gaîté débordante, exagérée, folle même, mais essentiellement communicative.

Cette gaîté-là n'est pas toujours inséparable du bon goût et de la pondération, mais on lui pardonne tout, puisqu'elle fait rire et que rire, de temps en temps, c'est bon ; — la vie n'est pas une pièce bouffe et les occasions d'y pleurer n'y manquent point!

Rapidement, voici le sujet des trois actes de M. Feydeau :

Bois d'Enghien a une maîtresse qui le gobe fortement : cette maîtresse, qui a nom Lucette Gauthier et qui est chanteuse en vedette d'un de nos cafés-concerts parisiens, constitue pour la patte de Bois d'Enghien le fil qui y est attaché.

Bois d'Enghien veut se marier avec la jolie Viviane, fille de la baronne Duverger, veuve opulente — dans toutes les acceptions du mot. Lucette ignore ces projets matrimoniaux, qu'une circonstance imprévue lui révèlent subitement.

Comme bien vous pensez, Lucette, qui ne veut pas être lâchée, trouve un moyen pour faire rater le mariage : elle compromet scandaleusement Bois d'Enghien — le soir même de la signature du contrat — et voilà l'union projetée rompue brutalement. Néanmoins, n'ayez cure, vous qui souhaitez que Bois d'Enghien se range et trouve, dans la vie du foyer, le calme dont sa jeunesse accidentée réclame la sédative influence.

La petite Viviane, qui ne tenait pas à Bois d'Enghien quand elle le croyait vertueux, sage et paisible, s'emballe à fond de train en voyant que son ex-futur est un homme à femmes, et comme elle n'est pas sotte, la petite Viviane, elle réussit à obliger la maman Duverger à consentir au mariage.

Cette bouffonnerie, qui abonde en scènes cocasses et en vives calembredaines, amuse aussi par la série de types comiques qu'elle présente plaisamment en liberté.

Les meilleurs ne sont point celui de Fontancy, le monsieur qui tue les mouches à distance, ni celui du régisseur, amant ou ex-amant de la chanteuse, un personnage que nous connaissons pour l'avoir vu ailleurs que rue Montpensier, mais que nous y retrouvons sans plaisir.

En somme, gros succès dont prend sa part une interprétation excellente : Il me suffira de citer les noms de MM. Saint-Germain, Milher, Raimond, sans que j'aie besoin d'en dire plus long.

Je tiens toutefois à tresser deux couronnes de fleurs à Mlle Cheirel et à Mlle Doriel : elles les ont gagnées et bien gagnées.

Chacun du reste fait son devoir et je congratule à la fois MM. Colombet, Bellot, Dubosc, Luguet, Mmes Bode, Franck-Mel et une petite Anglaise dont j'ai oublié le nom, ce que je regrette.

— M. Georges Bertal, qui vient de soumettre une de ses pièces à l'appréciation du public bruxellois, a donné au Théâtre du Gymnase trois actes ayant pour titre : *Une Dette de Jeunesse*, dont la première représentation a eu lieu ce soir-même.

La pièce de M. Bertal n'est pas dépourvue de qualités, mais elle ne manque pas de défauts, qui paraissent résulter d'une certaine inexpérience du théâtre. Il faudrait élaguer, couper dans ces trois actes, où à côté de scènes charmantes, s'étendent des longueurs regrettables.

En somme, l'œuvre de M. Bertal est un peu terne, un peu atone, mais elle constitue un spectacle honnête et de bon goût qui bénéficie, d'ailleurs, d'une excellente interprétation.

— La direction de l'Opéra vient d'engager comme premier ténor, pour le répertoire, M. Viola, un chanteur excellent et un musicien expert.

Bonne acquisition.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Le Concert populaire.

Après Richter, Mottl, Rimski-Korsakoff, c'est Hermann Lévi que le directeur des Concerts populaires a invité à venir conduire une exécution d'œuvres allemandes et imprimer à la plastique de l'orchestre sa marque personnelle; Lévi est kapellmeister à Munich et l'un des chefs de Bayreuth. C'est à lui que Wagner a confié l'interprétation de *Parsifal*. Lévi est le chef qui a le plus de main et le plus d'œil; un respect littéral du texte, une accentuation extraordinairement nette et précise et le nuancement le plus fin. Or, la première préoccupation d'un auteur qui lègue une œuvre est de trouver l'interprète capable d'en fixer le texte indélébilement afin que la ligne, que des imaginations chaudes pourraient modifier selon leur caprice, prenne une solidité marmoréenne. D'autres pourront ensuite animer les formes établies et faire vivre les phrases incrustées en nous par une exécution lapidaire. Hermann Lévi a un soin excessif de l'extériorité de l'œuvre et pour ainsi dire de ce qu'il y a de « mobilier » dans cette œuvre. Mais son interprétation, qui détache toutes les périodes, tous les membres, anatomise, au lieu de nous révéler les liens subtils et hyperréels qui sont l'essentiel de l'organisme vivant. Il souligne admirablement ce qui est écrit, mais le non-écrit resterait lettre absente ou morte pour ceux qui n'auraient pas encore entendu les pages qu'il explique du geste; ce geste, notamment, si extérioriste, si matériel dans sa délicatesse même, si examinatif, est une indication de caractère, comme aussi son choix de la symphonie en *fa majeur* de Beethoven. Cette symphonie a été jouée avec une vivacité, une clarté, une bonne humeur remarquables. Les pages de Wagner, sous sa direction, ont dit à fond et purement, froidement, positivement, tout ce qu'elles avaient à dire. Pour la première fois, j'ai entendu des fragments de *Parsifal* sans ressentir ce fiévreux émoi et cette immense compassion qui demeuraient dans mon souvenir, inséparables de telles auditions.

Hermann Lévi est un maître chef d'orchestre; c'est un extraordinaire exégète lyrique; mais Richter avait surtout plus de pensée, Mottl plus d'imagination, Dupont plus de nerfs.

H. M.

***

Comme le savent nos lecteurs, le prochain Concert populaire, fixé à dimanche 21 janvier, devait être consacré à l'exécution de *Rédemption* de César Franck. Ce concert est remis au 18 février à cause de l'état de santé de M. Joseph Dupont, alité depuis une semaine. M. Dupont, atteint d'un refroidissement lors d'une répétition du concert Lévi, a été pris ensuite d'une attaque d'influenza.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que l'état de l'éminent artiste s'est amélioré depuis jeudi, mais le docteur Destrée lui a momentanément interdit tout travail.

***

M. Lévi a écrit de Munich la lettre suivante à M. Joseph Dupont :

Cher Ami,

Ainsi je dois vous appeler désormais. J'ai été bien désolé d'avoir dû vous quitter malade. Vos amis ont tout fait, il est vrai, pour rendre aussi agréables que possible les dernières heures de mon séjour à Bruxelles, mais je n'ai pu m'empêcher de penser toujours, avec tristesse, à l'ami malade! J'ai éprouvé un véritable chagrin de ce que vous n'avez pu assister au concert. Vous auriez ressenti un véritable plaisir, je pense, à entendre comme tout a bien marché, à voir combien l'orchestre a été aimable vis-à-vis de moi, et combien enthousiaste le public. Le souvenir des journées passées à Bruxelles éveille en moi les souvenirs les plus délicieux, car non seulement j'y ai éprouvé de hautes satisfactions artistiques, mais j'ai eu encore la joie de rencontrer des hommes chaudement épris d'art dont le souvenir restera gravé dans mon cœur éternellement. Tous cela, je vous le dois, cher ami et collègue, et de loin je vous serre cordialement la main! Dites-moi promptement comment vous allez, ou, si vous ne pouvez écrire, demandez à l'un de vos amis d'écrire pour vous. Croyez à ma vive reconnaissance pour toujours et à ma profonde amitié.

Votre cordialement dévoué,

Hermann Lévi.

***

Aujourd'hui, à 3 heures, à la Bourse, concert de Bruxelles-Attractions avec le concours de la musique du 1er régiment des guides, de Mme Emma Cossira, contralto au Grand Théâtre de Nice, et de M. Moyaerts, basse.

L'excellente musique des guides interprétera des œuvres de Beethoven, de Verdi, Bizet, etc.

Mme Cossira se fera entendre dans l'arioso du *Prophète* et l'air d'Azucéna du *Trouvère*.

***

C'est jeudi prochain, 18 janvier, à la Bourse, en la salle des ingénieurs, que se donnera le grand concert annuel de l'*Octuor vocal belge*. Au programme figurent des chansons flamandes des XVe, XVIe et XVIIe siècles, des noëls et des mélodies de Grèce, d'Orient et de Basse-Bretagne. Il faut citer le curieux *Rum barum balia* et *la Chanson de ma mie*, de L Jourez. Ces dernières œuvres sont inédites. Mme Everaers, pianiste, et M. Angenot, violoniste, feront entendre des morceaux archaïques. On commencera à 8 heures.

Mondanités

Les bals de cour auront lieu les 31 janvier et 23 février prochains.

***

On annonce un bal, mercredi 17, chez la vicomtesse de Sousberghe, dans son hôtel de la rue Guimard.

***

La baronne Nothomb sera chez elle le samedi 27 janvier, à 9 1/2 h. Cotillon.

***

Le 15 de ce mois aura lieu un bal chez Mme Gillis, boulevard Botanique.

Des soirées seront données très prochainement par M. et Mme Lamme, la générale Pouchin, etc., etc.

M. et Mme Abel Le Tellier donneront un bal à Mons, le 25 de ce mois.

***

Mr et Mme Gosuin de Diest, qui habitent le château des Loyers, par Namèche, donneront un bal dans les salons de l'hôtel d'Harscamps, à Namur, le 27 janvier.

***

L'on célébrera à Bruxelles, le 15 de ce mois, le mariage de Mlle Gabrielle de Theux, fille du chevalier et de Mme de Theux de Montjardin, avec le baron Athanase de Broqueville, fils du baron et de la baronne de Broqueville, qui habitent le château de Postel.

***

On annonce le très prochain mariage d'un de nos jeunes auteurs dramatiques, M. Henry Wyers, secrétaire de la rédaction du *Petit Journal belge*, avec Mlle P. Hottermans.

***

La soirée de musique donnée mardi dernier, par Mme Briavoinne, a été de tous points réussie. Au programme figurait un choix délicat des œuvres de Wagner, Grieg, Bach, Saint-Saëns, Schumann, etc., interprétées tour à tour par M. et Mme Mailly, Ysaye, Servais, etc. C'est assez dire que l'exécution a été absolument hors ligne et de nature à enthousiasmer les critiques les plus difficiles.

Remarqué parmi les invités : Mme et Mlle Brifaut, Mme de Laveleye, Mme de Gerlache, Mme et Mlle Halot, Mme Houtart, Mme Philippson, Mme et Mlle Sauveur, Mlles De Mot, Borman, Hamoir, etc. Côté des messieurs : le ministre de l'intérieur, Demot, Hamoir, Cassel, Maus, Khnopff, etc., etc.

***

Une femme très distinguée et de grand cœur, Mme Petrococcino, belle-mère du ministre de Turquie à Bruxelles, Carathéodory effendi, vient de mourir dans le Midi où elle s'était rendue pour rétablir sa santé déjà fortement ébranlée.

La haute société bruxelloise, qui tenait Mme Petrococcino en très grande estime, a été douloureusement impressionnée par ce malheur, qui frappe dans ses plus chères affections un des diplomates étrangers les plus aimés.

***

Mme la baronne Goethals, veuve du général baron Goethals, ancien ministre de la guerre et ancien aide de camp du Roi, vient de s'éteindre à Bruxelles.

Le salon de la baronne Goethals avait eu, il y a trente ans, la réputation d'être un salon artistique, réputation méritée car il n'est pas de musicien en renom qui n'ait franchi ses portes.

Les dilettantes qui ont eu le bonheur d'être admis dans l'intimité de la baronne Goethals ont entendu dans son salon Franz Liszt, Rubinstein, de Bériot, la Malibran, Mme Clara Schumann, Léonard, Servais, etc.

***

Il y a quelques jours est décédé, à Anvers, M. Frederick-Joseph, baron de Gilman de Zevenbergen, veuf de Dame Gabrielle du Bois de Nevele.

Ce décès met en deuil les Gilman de Zevenbergen, van de Werve, van den Berghe, t'Serclaes, du Bois d'Aische, etc.

***

M. Gérard Harry, sous-directeur de *l'Indépendance*, a reçu pour ses étrennes du gouvernement français la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Nous adressons à notre estimé et très sympathique confrère nos plus sincères félicitations. M. Harry est un de ceux qui honorent la presse bruxelloise au sein de laquelle il ne compte que des amis.

La nouvelle de sa nomination sera accueillie avec plaisir à Bruxelles.

La presse bruxelloise compte trois autres chevaliers de la Légion d'honneur. Les voici par ordre de date de leur nomination : M. Gustave Lemaire, de *l'Étoile Belge*; M. Charles Tardieu, de *l'Indépendance*; M. Victor Hallaux, de *la Chronique*.

Parmi les autres nominations de chevalier de la Légion d'honneur, faites à l'occasion du nouvel an, citons le compositeur Ch. Lecocq, M. Georges Feydeau, M. Georges Rodenbach, M. Alfred Blau, le librettiste de *Sigurd*, M. Carvallo, directeur de l'Opéra-Comique. Le compositeur Pessard a été promu officier.

***

Gai, gai, mariez-vous!

Voici la saison de l'hyménée, saison en deux parties, dont l'une précède Pâques et qu'ont inventée les fiancés pressés, tandis que l'autre, après Carême, dépend de la tradition.

Et aux vitrines des lingères élégantes déjà apparaissent les coquets trousseaux. Il y en a un fort beau et fort complet, en ce moment, chez Mmes Nyssens sœurs, 46, Marché-aux-Herbes, un vrai fouillis de dentelles, de rubans roses et bleus, ces couleurs tendres qui dépeignent si bien ce premier âge de la vie de foyer qui s'écoule sous un ciel toujours bleu, borné par une ligne d'horizon toujours rose.

Trousseau complet, disions-nous, oh combien! Linge de table en vue de ces dîners hospitaliers des jeunes ménages et linge discret des alcoves nuptiales où l'amour aime à voltiger dans des flots de dentelle.

Mmes Nyssens mettent, il faut le reconnaître, un art exquis dans tout ce qu'elles imaginent et elles ont le don rare de l'approprier, avec un goût remarquable, à toutes les circonstances de la vie.

Elles ont en ce moment en magasin une collection de cravates qui constitue presque l'histoire rétrospective de cet objet de toilette. Nous avons vu notamment une très jolie cravate Empire, en soie rose serpentine et garnie de dentelles, puis des cravates et nœuds 1830, le dernier cri de la mode,

***

La Société des Enfants martyrs, dont les efforts ininterrompus ont produit déjà dans notre capitale des résultats si appréciables, organise, pour le lundi 29 janvier, au profit de son asile, un grand concert de charité qui aura lieu dans la salle des fêtes de la Grande Harmonie et qui sera consacré uniquement à la musique de Massenet.

Voulant donner, par sa participation active à ce concert, une marque de sympathie réelle à l'enfance en détresse, le maître français a gracieusement offert d'accompagner lui-même tous les artistes qui se feront entendre à cette intéressante soirée.

Le Comité d'organisation, sous la présidence de MM. Nothomb et Guillery, s'est assuré le concours précieux de talents de premier ordre.

Cette fête, qui marquera dans les annales musicales de 1894, sera honorée de la présence de LL AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre et les Princesses Joséphine et Henriette.

Les listes de souscription circulent déjà par les soins des membres du Comité. On peut également se procurer des cartes chez les éditeurs de musique ainsi qu'à l'asile des Enfants martyrs, 64, rue Fossé-aux-loups.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Lyon le baryton Berardi, bien connu à Bruxelles, où il vint pour la première fois à la Monnaie en 1872, sous la direction Avrillon, en qualité de basse noble.

Il joua tout le répertoire et créa le rôle de Reinmar du *Tannhäuser*.

Ayant pris plus tard l'emploi de baryton, il fut engagé comme premier baryton d'opéra par M. Verdhurt pendant la saison 1885-86. C'est alors qu'il créa le rôle de Jacques de Molay dans *les Templiers* et celui de Harald dans *Gwendoline*. A partir de 1886, il fut engagé jusqu'à la saison dernière à l'Opéra, où il créa notamment de façon brillante le rôle du sonneur dans *Patrie*, l'opéra de M. Paladilhe, et où il joua *Sigurd*, *Aïda*, *l'Africaine*, *Hamlet*, *Guillaume Tell*, *Rigoletto*, *Lohengrin*, etc., etc.

Depuis deux ans, Berardi se faisait maigrir et le traitement qu'il suivait altéra fort sa santé.

Il est mort des suites d'un bronchite. C'était un chanteur doué d'une voix puissante, un homme de relations fort aimables. Il comptait de nombreux amis en Belgique, où il avait épousé une Gantoise.

***

Un musicien excellent et modeste qui laisse après lui toute une pléiade d'élèves, M. Oscar Schmidt, est mort à Bruxelles, il y a quelques jours.

Le défunt était le père de Mlles Schmidt, les intéressantes artistes sorties du Conservatoire de Bruxelles, où toutes ont remporté des succès brillants.

L'une d'elles a épousé M. T'Schaggeny — encore un nom bien connu dans le monde artistique.

CHOSES DE LA FINANCE

En attendant le réveil sérieux des affaires, la Bourse manifeste des dispositions qui sont généralement interprétées comme très favorables au point de vue de la reprise. Au parquet, comme à la coulisse, les transactions acquièrent chaque jour plus d'ampleur et la cote présente plus de solidité.

Les séances de la semaine, toutes indistinctement bonnes, n'ont cependant rien présenté de bien saillant au point de vue des variations de la cote. On s'est plus spécialement occupé des actions du Crédit général de Belgique, qui, après avoir subi un mouvement de hausse assez prononcé, ont rétrogradé brusquement à 58, soit en-dessous des inscriptions les plus basses, à la suite du rejet, par les sections réunies du conseil communal, du contrat relatif à la reprise, par la Société des abattoirs de Cureghem, des abattoirs de Bruxelles. On s'explique mal ce vote hostile à une mesure aussi essentiellement avantageuse à la ville de Bruxelles. Il eût assurément mieux valu ajourner la question que de la résoudre ainsi avant de s'être entouré de tous les éléments d'appréciation nécessaires. En attendant, la concurrence que les établissements de Cureghem suscitent aux abattoirs de la ville va continuer au grand dam du budget communal.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Liqueurs CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

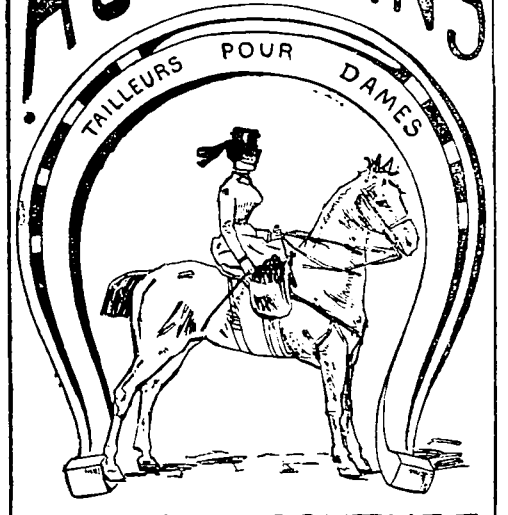
SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885.
Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

AUX AUGUSTINS


MAISON DE COUTURE
2 & 4 Bd ANSPACH
BRUXELLES

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10 RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN

En vente à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

Dépôt dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique

---

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS - DÉTAIL

Vᵉ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mᵐᵉ VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

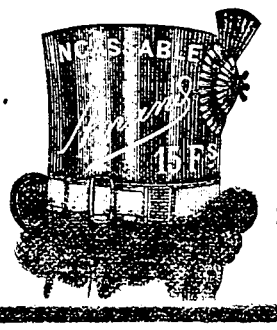
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.

Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Société « Bruxelles-Attractions »

PALAIS DE LA BOURSE

SAISON D'HIVER 1893-1894

NEUVIÈME MATINÉE MUSICALE

donnée le

Dimanche 14 janvier 1894, à 3 heures

par la **Musique du 1er régiment de guides** (musique particulière du roi)

sous la direction de M. Julien Simar

avec le concours de

Mme Emma Cossira, contralto du Grand Théâtre de Nice

et **M. Moyaerts**, basse.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

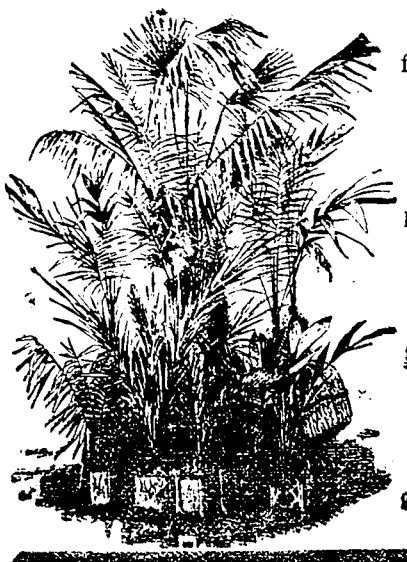
1. Ouverture d'*Egmont* . . . . . Beethoven.
2. Rondiuetto, octuor pour 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors . . . . . Beethoven.
   Exécuté par *MM. Bievelet, Carlier, Thierry, Hublart, Sissenier, Marichal, Geutz'sch* et *Lemal.*
3. Air du *Serment* . . . . . Auber.
   M. Moyaerts.
4. *Souvenir du Righi*, idylle pour flûte et cor, avec accompagnement de piano . . . . Döppler.
   Exécuté par *MM. Gason* et *Geutz'sch.*
5. *Le Trouvère*, chanson d'Azucéna . . . . Verdi.
   Mme Emma Cossira.
6. *Marche turque* . . . . . Mozart.

DEUXIÈME PARTIE

1. Octuor, op. 59, pour 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors . . . . . Beethoven.
   Exécuté par *MM. Bievelet, Carlier, Thierry, Hublart, Sissenier, Marichal, Geutz'sch* et *Lemal.*
   Allegro con moto. — Menuetto. — Allegro final.
2. Air de *la Jolie fille de Perth* . . . . . Bizet.
   M. Moyaerts.
3. Marche funèbre . . . . . Chopin.
4. Arioso du *Prophète* . . . . . Meyerbeer.
   Mme Emma Cossira.
5. Symphonie pastorale (1re partie). . . . . Beethoven.

Accompagnateur : M. Pietro Lanciani.

Piano Erard.



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison GELIS

90, rue des Tanneurs, Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

THE BRITISH TAILORING C

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 18

21 JANVIER 1894

Le numéro 15 centimes.

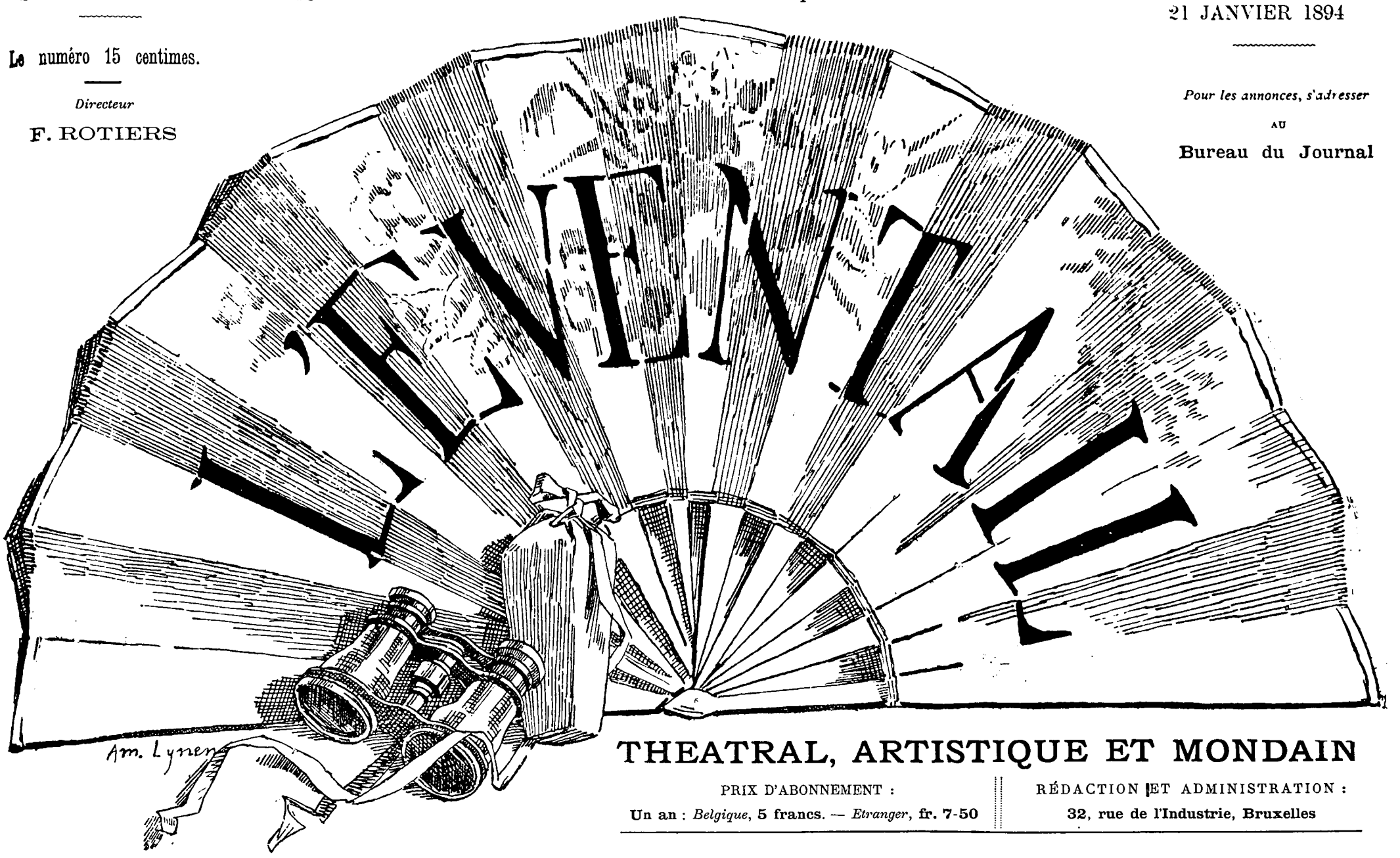
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le Théâtre du Parc se paie, depuis quelques années, pendant un mois, chaque saison, la collaboration brillante de Berthe Cerny; les pièces dans lesquelles la sémillante artiste parisienne vient jouer son étourdissant solo, sont de qualité variable, mais l'ascendant de Mlle Cerny sur le public reste le même, attirant et charmeur.

La comédie de MM. Meilhac et Saint-Albin, dont nous avons donné, il y a huit jours, la synthèse, détaillée au préalable par notre correspondant parisien, s'appelle *Leurs Gigolettes :* un titre à effet, que l'histoire du ménage Cloridon justifie peu, mais qui sert à amener un joli intermède sous la forme d'un pas cascadeur, esquissé par M. Moreau et Mlle Ellen Andrée.

Le fond de la pièce relève bien de la comédie et le sujet, d'une philosophie amère, se retrouve dans maintes productions antérieures.

L'élégant Lahirel aspire au bonheur de détourner Mme Etiennette Cloridon de ses devoirs, et s'il n'y réussit pas d'emblée, c'est qu'il éprouve une vive répugnance à s'introduire en même temps dans l'intimité du mari. Ce délicat sentiment est logiquement récompensé, car c'est M. Cloridon lui-même qui, lors d'un rendez-vous de l'entreprenant Lahirel avec la jolie Etiennette, monte la garde à la porte de l'hôtel meublé où doit se consommer le piquant adultère.

Les péripéties cocasses de cette aventure galante occupent tout le troisième acte qui relève à la fois de la grosse farce anglaise et de la pantomime agitée des Hanlon-Lees; c'est la scène indescriptible qu'il faut voir; Etiennette et son amant, surpris... avant la lettre, dégringolent du balcon de l'appartement assiégé, gigotent dans l'espace, se laissent glisser le long de la façade avec des contorsions épileptiques, escaladent un mur... tandis que le mari continue consciencieusement à monter la garde dans la loge du concierge.

C'est d'un effet de gros rire certain et irrésistible dont l'exagération est tempérée par la virtuosité élégante de Mlle Cerny, ravissante dans ces parades grotesques comme dans les plus fines scènes de comédie, car il y a, dans les trois autres actes, assez de bons mots et de scènes fantaisistes, d'esprit plus fin, pour excuser l'exubérante folie du troisième acte. Dans ces scènes-là, Mlle Cerny déploie toutes les grâces enchanteresses de son joli talent de comédienne qui n'a rien de bien imposant ni de grave, mais qui reste confiné dans des frous-frous délicieux d'esprit, d'élégance et de fantaisie; ce qu'elle fait et ce qu'elle dit, son jeu un peu distrait comme son débit un peu fiévreux, est du parisianisme exquis.

M. Dubroca, dans le rôle de Lahirel, la seconde on ne peut mieux de sa verve originale, bien personnelle, de ses *tics* amusants, élégants toujours dans leur nervosité apprêtée.

L'interprétation générale est du reste excellente. Mlle Suzanne Munte, qui cumule les premiers rôles de comédie avec des qualités personnelles très accentuées et ceux de coquette pour lesquels sa beauté est imposante, fait une Pimpette jolie, sinon de gaieté bien communicative, tandis que Mlle Ellen Andrée, tout en dehors dans sa trop courte scène de gigolette, met le feu aux planches avec son brio dans lequel son minois chiffonné et sa jambe audacieuse apportent chacun leur part d'esprit et de vivacité sémillante. Mlle Beauchamp, qu'on regrette de ne pas voir davantage dans les rôles de coquette, pour lesquels elle semble cependant tout indiquée, remplit consciencieusement un rôle de femme de chambre affairée. M. Moreau, qui a remplacé M. Delorme au pied levé, a interprété le rôle du mari en artiste qui sait son métier et de façon à l'engager à persévérer dans une voie nouvelle où il remporterait certainement des succès; M. Coquet a composé, sur la scène du Parc, des types d'une observation plus minutieuse, où sa verve un peu lente faisait plus d'effet que dans l'interprétation de ce docteur Mocquin, si égrillard auprès des femmes qu'on ne serait nullement étonné de le voir brûler les planches un peu plus.

Depuis la « première » de *Leurs Gigolettes*, la salle du Parc est comble tous les soirs. Voilà un bon départ qui fait présager pour les représentations de Mlle Berthe Cerny un des records du succès pendant la présente saison théâtrale.

En attendant *la Tournée Ernestin*, les Galeries ont fait une très bonne reprise des *Mousquetaires au Couvent* dont la vogue fut récemment arrêtée par la première de *Miss Robinson*.

Le public a revu avec le plus vif plaisir cette amusante et jolie opérette qui est incontestablement la meilleure œuvre de Varney et une des plus heureuses du répertoire.

Nous avons eu l'occasion déjà de louer M. Herault, un Brissac excellent de tous points, les jolies voix de Mlle Libra et de M. Duncan, la grâce mutine de Mlle Stemma, le comique communicatif, bien que trop appuyé, de M. Darmand, et la verve et la correction des chœurs et de l'orchestre.

Cette fois, le rôle de Simonne est tenu par Mme Rose Delaunay, qui y apporte ses qualités de jolie femme et ses mérites de chanteuse. On lui a fait un très joli succès.

Cette seconde reprise des *Mousquetaires* ne sera pas moins brillante que la première.

Jeudi, à la Scala, — pour succéder à la revue *Bruxelles-Plural*, arrêtée en plein succès à la centième représentation, — a débuté une troupe entièrement nouvelle dans laquelle nous remarquons : Mlle Valérie Léotti, une chanteuse comique de premier ordre; Dare et son clown, l'unijambiste; le célèbre Brunin, le roi des chanteurs excentriques, avec sa danse serpentine, le nec plus ultra de la cocasserie. M. Brunin a, pour éclairer son costume, un appareil entièrement nouveau qui produit des effets absolument surprenants.

L'Alcazar vient d'engager pour cinq représentations Kam Hill, le chanteur mondain qu'on a déjà entendu à Bruxelles, à la Scala et à l'Alhambra.

L'élégant diseur a obtenu beaucoup de succès. Il dit avec esprit et verve des chansonnettes qui n'ont pas la banalité du répertoire courant du café-concert et il fait applaudir le chanteur et le chansonnier.

Choses de Théâtre

Pour remplacer M. Leprestre, qui va, à la fin de la saison, à l'Opéra-Comique, les directeurs de la Monnaie ont engagé M. Bonnard qui est, depuis plusieurs saisons, au Théâtre royal d'Anvers.

Jeudi après-midi il y a eu à la Monnaie une répétition d'ensemble de *l'Attaque du moulin*, en présence de M Bruneau.

C'est Mlle Wolf qui a répété le rôle de la mère, distribué primitivement à Mlle Armand. Celle-ci a répété vendredi. Mme de Nuovina gardera le rôle de Françoise et M. Leprestre jouera celui de Dominique.

Les directeurs espèrent toujours pouvoir donner la première à la fin du mois.

Réflexions de M. Maurice Kufferath, dans *le Guide musical*, à propos de *Tristan :*

On en est seulement aux préliminaires : les artistes étudient leurs rôles : M. Cossira celui de Tristan, Mlle Tanésy celui d'Iseult, Mlle Armand celui de Brangaine, avec toute la bonne volonté imaginable, mais aussi avec les inévitables désespérances que cause l'étude de toute partition wagnérienne. La plus grosse difficulté est la revision de la traduction de Victor Wilder, absolument inchantable. M. Léon Dubois, second chef d'orchestre, qui conduit les études préalables, s'est chargé de revoir les paroles du *traditor* et de les conformer le plus possible au texte musical. Ne vous étonnez pas! C'était un écrivain qui avait revu et amendé à sa convenance la musique de Wagner; il était juste qu'un musicien revît le texte de Wilder et le tripatouillât à la convenance de la musique. Ce que deviendra de la sorte le poème, nous l'ignorons.

Quant à l'orchestre, on ne s'en est pas encore occupé. M. Flon, qui est un chef d'orchestre intuitif, et M. Oscar Stoumon, qui est un musicien pénétrant, n'ont aucune inquiétude à cet égard. Il sont parfaitement tranquilles et convaincus qu'ils auront mis l'œuvre sur pied en quelques semaines, ayant d'ailleurs un moyen très simple de trancher les difficultés : ce qui ne marchera pas, on le coupera. Les tailles ont déjà commencé.

M. Stoumon, à son retour de Bayreuth, il y a deux ans, déclarait, du reste, avec sérénité, qu'entre *Tannhäuser* et *Tristan* il ne balançait pas; *Tristan* lui paraissait le plus *facile* à monter, et M. Flon fut de son avis.

Préparons-nous donc à entendre *Tristan et Iseult* au Théâtre de la Monnaie, à la fin de la saison. On ne s'ennuiera pas ce soir-là.

Des journaux ont annoncé le réengagement de Mlle Armand.

Cette nouvelle n'est pas exacte à l'heure actuelle.

***

Aux Galeries, la troupe est tout entière aux répétitions de *la Tournée Ernestin*. M. Maugé a engagé pour cet ouvrage plusieurs artistes parisiens.

Mlle Cécile Lefort a obtenu un congé d'un mois pour aller donner des représentations à Marseille.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, irrévocablement, dernière représentation de *Miss Robinson*.

Pour cette matinée, demandée par un groupe de familles, les enfants, accompagnés d'une grande personne, auront l'entrée gratuite.

Voilà une excellente occasion de leur faire voir la superbe mise en scène de l'ouvrage monté à leur intention.

***

Avant de quitter Bruxelles, Mlle Berthe Cerny jouera, au Parc, *Amoureuse*, la belle comédie de M. Porto-Riche, qui lui a déjà valu ici un retentissant succès.

Depuis hier, M. Delorme, remis de son indisposition, joue dans *Leurs Gigolettes* le rôle de M. Cloridon, tenu avec obligeance par M. Moreau, afin de ne pas retarder les premières représentations.

Le 28 janvier prochain aura lieu au Théâtre du Parc, en matinée, une représentation nouvelle de la légende symphonique mimée de Th. Hannon, musique de Jan Blockx, *Saint-Nicolas*, dont la presse entière a constaté le grand succès.

Que les dilettanti — et aussi les bébés — se le disent, car ce sera probablement la dernière fois que l'œuvre sera jouée, étant données les complications de l'orchestre : quarante musiciens du Théâtre de la Monnaie, et de l'interprétation : les artistes du Théâtre du Parc et quarante enfants des écoles communales d'Ixelles.

Le bureau de location, au prix ordinaire des places, est ouvert dès aujourd'hui au Théâtre du Parc et les amateurs feront bien de se presser.

***

Le Molière a donné hier la première de *Tête de Linotte* pour la rentrée de Mme Bourgeois dans le rôle de Céleste. La pièce a été montée avec beaucoup de soins et M. Munié compte beaucoup sur le fameux acte de l'escalier.

L'amusante comédie de Barrière et Gondinet sera donnée aujourd'hui en matinée, à 1 1/2 heure. (Moitié prix pour les enfants.)

***

Le Vaudeville répète *le Fil à la Patte*, la comédie nouvelle de M. Georges Feydeau, qui vient de triompher au Palais-Royal.

***

Très prochainement, l'Alcazar fera succéder à sa revue un vaudeville en trois actes de M. Ordonneau, *La Plantation Thomassin*, histoire de passer les fêtes du carnaval.

Des confrères ont conclu de là que l'Alcazar allait se transformer en théâtre de vaudeville. La conclusion est inexacte. M. Malpertuis n'entend pas du tout renoncer au genre café-concert qui sera réinstallé à l'Alcazar immédiatement après les représentations de *la Plantation Thomassin*.

***

On a fêté cette semaine, à la Scala, la « centième » de *Bruxelles-Plural*, la vivante et gaie revue de notre confrère Boulland.

La soirée n'a été qu'une suite d'ovations pour l'auteur, les interprètes et les principales scènes de la pièce.

A minuit, M. Degunst, le directeur de la Scala, et M. Boulland réunissaient au Grand Hôtel leurs collaborateurs-artistes auxquels s'étaient joints des journalistes et des artistes des autres théâtres bruxellois.

Réunion animée. Souper charmant, servi à des petites tables autour desquelles les invités se groupaient sympathiquement et sauterie intime qui s'est prolongée jusqu'au matin.

Des journaux ont parlé de la prochaine création d'un nouveau théâtre genre Eden, sur la place de Brouckère, entre la rue des Augustins et l'Alhambra.

Il n'en a jamais été question. Voici ce qui a donné naissance à ce racontar :

La Scala, dont la prospérité s'accroît sans cesse et qui jouit aujourd'hui — surtout depuis l'immense succès de sa dernière revue, *Bruxelles-Plural* — de toute la faveur du public, la Scala s'est préoccupée de donner satisfaction aux désirs qui lui ont été exprimés en créant une entrée nouvelle qui permettrait l'accès des fauteuils sans être obligé de traverser la salle.

Cette nouvelle entrée déboucherait sur la place de Brouckère, créant ainsi à la Scala une magnifique façade sur la place aujourd'hui la plus fréquentée de la capitale. Les pourparlers ne sont pas terminés, mais tout permet de croire à la réalisation du projet. Les plans sont faits.

Ce qui est décidé d'ores et déjà, c'est la réfection complète de la scène, réfection qui permettra, pour la saison prochaine, de donner de grands développements à la mise en scène. Le cadre sera agrandi, la profondeur augmentée ; les loges d'artistes seront transportées derrière le théâtre, de façon à faciliter les dégagements insuffisants jusqu'ici.

De plus, la salle et la scène seront éclairées à l'électricité, et quelques baignoires seront aménagées dans les couloirs latéraux des fauteuils d'orchestre.

***

Le Cirque royal, où la troupe et le public ont fêté brillamment mardi le vingt-cinquième anniversaire de la direction de M. Krembser, donne en ce moment un spectacle de tout premier ordre. Les attractions se succèdent rapidement et attirent la foule.

Aujourd'hui, matinée à 2 h. 1/2. (Entrée gratuite pour les enfants accompagnés d'une grande personne.)

***

A la demande d'un grand nombre de familles, le public aura accès au Pôle Nord tous les matins de 9 1/2 heures à midi.

***

Les ouvrages à l'étude au Théâtre Royal d'Anvers sont : *L'Ami Fritz*, *Néron*, *Sapho* et... *Mam'zelle Nitouche !* Une singulière salade, on en conviendra.

M. Verhees entend conserver sa barbe et sa moustache aux pointes effilées, pour interpréter le rôle de Néron. Il y a un précédent : ce pauvre Marais a joué Néron, dans *Britannicus*, sans avoir fait le sacrifice de sa barbe.

***

Le Théâtre de Namur vient d'engager pour un mois Mlle Netty Lynds que l'on a vue dans *Miss Robinson*, aux Galeries.

Les Bruxellois ne se désoleront pas de son départ.

***

Comme nous l'avions prévu depuis longtemps, M. Soulacroix quitte l'Opéra-Comique pour la Gaieté. Il a signé avec ce théâtre un engagement de deux ans à partir d'octobre 1894 Il y débutera dans *Rip-Rip* et touchera un cachet de 500 francs par soirée. Deux cents soirées par an lui sont garanties. M. Soulacroix gagnera donc 100,000 francs par saison.

Nos compliments.

Courrier d'Autriche.

Le Burgtheater de Vienne, qui avait clôturé l'année 1892 par un déficit de 310,000 florins, a fait encore mieux en 1893. Aussi ne l'appelle-t-on plus que la *déficitadelle*. L'Opéra a eu en 1892 un déficit de 470,000 florins. On compte sur un résultat tout aussi peu satisfaisant pour 1893.

Courrier d'Allemagne.

On joue en ce moment avec succès *Sapho*, de Daudet et Belot, sur une scène berlinoise.

La revue de fin d'année, genre inconnu jusqu'ici des amateurs de spectacle de Berlin, vient d'être introduite sur la scène du Central-Theater et a obtenu un gros succès. Les imitateurs vont surgir en foule, et, dans quelque temps, l'Athènes de la Spree n'aura rien à envier, sous le rapport de la multiplicité des revues de l'année, à l'antique Lutèce.

— *Falstaff*, de Verdi, vient de remporter un très gros succès à Hambourg, dont le théâtre d'opéra monte rapidement toutes les nouveautés, alors que dans mainte grande capitale les directeurs se font tirer l'oreille rien que pour suivre de très loin le mouvement musical.

LETTRE DE LIÉGE

19 janvier.

Au Théâtre Royal. — M. Bernard, complètement remis d'une longue indisposition, a chanté très heureusement *les Huguenots*. A ses côtés, Mlle Guillon s'est montrée très en progrès, et les autres interprètes, Mme Rives-Hincelin, MM. Labis, Athès et Mauzin, ont fait bonne figure. Cette représentation se donnait au bénéfice de M. Roussel, contrôleur en chef, qui a été, comme les années précédentes, l'objet des plus flatteuses manifestations.

C'est le dimanche 28 que se donnera la 100e de *Hamlet*. Ambroise Thomas assistera à cette solennité et les sociétés de la ville se préparent à faire au maître une grandiose réception.

Au Gymnase. — La troupe de M. Andral nous a donné une très bonne reprise des *Effrontés*. Demain, reprise de *la Famille Pont-Biquet*. Viendront après *Nos Intimes*, *les Fourchambault*, *Boubourroche* et très probablement *la Parisienne*.

Pavillon de Flore. — La représentation au bénéfice de M. Poirier a été une suite ininterrompue d'ovations et de manifestations sympathiques se traduisant par l'envoi de nombreux cadeaux. Grâce aux efforts de M. Poirier, le Pavillon de Flore a retrouvé sa vitalité d'autrefois ; on a voulu l'en féliciter tout en associant l'excellent artiste à ces ovations. Le spectacle comprenait *Corignan contre Corignan*, très joyeusement enlevé, et *Giroflé-Girofla*, montée avec beaucoup de soins et fort brillamment interprétée.

— La troisième audition au Conservatoire nous a valu d'entendre une œuvre inédite, *Chactas*, de M. D. Pâque. L'auteur a fait preuve dans ces pages d'une réelle science musicale complétée par une inspiration souvent heureuse. Très remarqué surtout l'orchestration fouillée et très habilement écrite.

BÉMOL.

Lettre de Paris.

17 janvier.

Bonne reprise au Théâtre Cluny de *Tête de Linotte*, une des meilleures pièces du répertoire joyeux du Vaudeville d'il y dix ans.

On sait qu'il y est question d'une jeune femme étourdie, oh combien ! que sa tête de linotte entraîne dans des aventures aussi compliquées que plaisantes.

On sait également que le deuxième acte de la comédie de Barrière et de Gondinet compte parmi les plus ingénieusement fertiles en combinaisons scéniques du théâtre contemporain ; nombreux sont les auteurs comiques qui depuis dix ans s'en sont inspirés et y ont puisé les éléments de scènes à effet et les matériaux de succès auxquels a droit la mémoire de feu Barrière et de feu Gondinet !

Au Vaudeville, l'interprétation était parfaite, et Mlle Legault, en particulier, a trouvé son rôle type dans le personnage de Mme Champonet, tête de linotte.

A Cluny, la pièce est jouée fort convenablement par MM. Lureau, Allart, Dorgat et Riche — ce dernier spécialement intéressant, — par Mme Alice Lody, qui s'acquitte habilement d'une tâche difficile : le rôle de Mme Champonet ; par Mmes Féral, Page et Berney.

— Dimanche dernier, au Concert du Châtelet, d'importants fragments de *Parsifal* figuraient au programme.

L'exécution d'orchestre, dirigée par M. Edouard Colonne, a été fort remarquable et M. Engel a obtenu un succès personnel aussi vif que justifié.

M. Raoul Pugno, qui interprétait le *concerto* de Grieg, a été *ovationné*. Le brillant pianiste s'est montré supérieur à lui-même et sa superbe *maestria* a positivement enlevé la salle.

A.-CH VOGEL.

MUSIQUE

On a refusé plus de deux cents personnes au dernier concert de *Bruxelles-Attractions*, c'est dire assez que le programme était intéressant.

Mme Emma Cossira, qui a fait partie de la troupe de l'Opéra de Nice, prêtait son concours au concert et son succès a été complet. Sa belle voix de contralto, ample, très riche en notes graves, a résonné admirablement sous les voûtes du grand hall de la Bourse. Mme Cossira a chanté les couplets d'Azucéna, du *Trouvère*, l'habanera de *Carmen* et l'arioso du *Prophète*. Dans ce dernier morceau surtout, chanté d'une voix bien posée, dans un style large et un sentiment pénétrant, l'artiste s'est fait chaleureusement applaudir. Nous n'avons pas souvent entendu, à la Monnaie, cet arioso interprété avec d'aussi délicates nuances. Et à ce propos, exprimons le regret de ne pas avoir eu l'occasion d'applaudir la belle artiste à la Monnaie, où elle eût rendu de grands services pendant la maladie de Mlle Armand.

M. Moyaerts, dont on connaît la forte voix de basse, qui s'est extraordinairement assouplie en ces derniers temps, a chanté l'air du *Serment*, d'Auber, et l'air de *la Jolie fille de Perth*, de Bizet, avec chaleur et brio.

M. Julien Simar avait composé pour son excellente musique du 1er guides un programme classique où Beethoven était en belle place avec deux octuors pour hautbois, clarinette, bassons et cors, son ouverture d'*Egmont* et sa symphonie pastorale, le tout exécuté d'irréprochable façon.

Aujourd'hui, concert par la musique du 2e guides, avec le concours de Mlle Théry, premier prix du Conservatoire de Gand.

***

Le petit Bronislaw Hubermann, le prodigieux violoniste de huit ans qui eut tant de succès récemment à Bruxelles, est à Paris où il s'est fait entendre au *Figaro* avant de donner une série de concerts à la salle Erard.

Mondanités

Une salle admirable à la « première » de *Leurs Gigolettes*, au Théâtre du Parc : M. et Mme Bourée, comte et comtesse John d'Oultremont, baron et baronne Pycke, comte et comtesse de Mevius, capitaine et Mme Kenens ; M. et Mme Cassel, Mme Drugman, Mme Brichart, général et Mme Fischer, M. et Mme Eliat, M. et Mme Rolland, M. et Mme Pitsaer, sous-lieutenant et Mme Raoul Pontus, comte et comtesse de Maupeou, capitaine et comtesse van der Burch, M. et Mme Oscar Crabbe, Mme Maskens, M. et Mme Wilmart, M. et Mme de Backer, M et Mme Rombaut, chevalier et Mme Léon Bauer, M. et Mme Errera, Mme Stern, M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild, M. et Mme Schlesinger, M. et Mme Rossomme, M. et Mme Peltzer, capitaine et Mme Peltzer-Orban, major et Mme Blancquart, M. et Mme Parmentier-Morren, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Tournay-Detillieux, échevin et Mme Huart, etc.

MM. baron de Renzis, de Koudriaffsky, de Khevenhuller-Metsch, Van Eetvelde, vicomte Albert de Jonghe, Gaston Van Alderwéreldt, comtes Max et Philippe de Renesse, Yturbe, de Seyne, comte Cherisey, Ganderax, comte de Borchgrave, chevalier de Wouters, comte de Liedekerke, comte Etienne d'Oultremont, docteur Jacobs, Maurice Pauwels, Jules Urban, Fernand de Thier, échevin André, Pierre Decourcelle, Empain, Gilbert, Powis de ten Bossche, comte d'Assche, Raymaekers, échevin Janssen, Wittouck, Florent de Heusch, Gomzée, Vander Elst, de Vylder, etc.

***

Le prince et la princesse de Chimay viennent de s'installer à Paris dans l'hôtel habité autrefois par M. le duc de Nemours, rue de Berry.

***

Jeudi dernier a eu lieu une brillante matinée au Pôle Nord, offerte à leurs invités par MM. le marquis d'Assche, le comte Ed. d'Assche, le baron de Blommaert de Soye, le comte C. de Borchgrave, le comte P. de Borchgrave, le comte M. de Bousies, le comte Cornet de Ways-Ruart, le vicomte C. Desmaisières, le baron A. Goffinet, le vicomte de Jonghe, le comte J. de Lalaing, le comte Ph. de Lannoy, le comte J. de Lannoy, le comte J. de Liedekerke, le comte P. de Liedekerke, le baron L Lunden, le comte F. d'Oultremont, le comte C. d'Oultremont, le vicomte G. du Parc, le vicomte R. du Parc, le comte Ph. de Renesse, le comte A. de Robiano, O. de la Roche de Marchiennes, le comte F. van den Steen de Jehay, le comte A. d'Ursel.

Quatre cents personnes avaient répondu à l'appel de cet aristocratique comité.

Citons : le prince Victor, Mmes la comtesse de Bry, la comtesse de Beughem, la baronne de Moreau, la baronne van de Woestyne, la baronne de Trooz, Mme de Mestre, Mme de Giradon, beaucoup de jeunes filles, le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne ; M. de Burenstan, ministre de Suède ; le prince Charles d'Arenberg, le marquis de Croy, le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour ; le comte Darigade, le général baron van der Smissen, le général l'Olivier, le comte de Rouillié, le comte d'Ensembourg, le comte de Beaufort, le comte van den Bulcke, le comte van der Straeten-Ponthoz, M. Ganderax, secrétaire de la légation de France ; le baron d'Huart, le baron Osy, le comte van der Burgh, le baron de Mévius, MM. Dolez, Jamar, Warocqué, Lambert, du Roy de Blicquy, le baron de Woelmont, etc., etc.

La fête a été brillante, animée et sur la glace patinaient de nombreuses jeunes filles.

Le service des buffets était fait par des laquais en grande livrée.

Les invités ont vivement félicité les organisateurs de la réussite de cette fête mondaine, à laquelle on demande des lendemains.

***

Grand dîner d'apparat mercredi dernier offert par le gouverneur de la Banque nationale et Mme Van Hoegaerden dans le somptueux hôtel de la banque.

Au nombre des convives : le nonce du Pape, les ministres d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Hollande, d'Espagne, de Portugal, de Suède, du Brésil, du Mexique, les présidents de la Chambre et du Sénat, le ministre des affaires étrangères, le grand maréchal de la Cour, le comte de Borchgrave d'Altena, chef du cabinet du Roi ; le comte de Merode, grand maître de la maison de la Reine ; les généraux van der Smissen, Nicaise, Strauch ; MM. Guillery, Woeste, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme F. Van Hoegaerden, M. Beckers, premier président de la Cour de cassation, etc., etc.

***

Très réussi le banquet offert samedi dernier à M. Victor Hallaux à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de *la Chronique*. Deux cent cinquante convives étaient réunis dans la salle des fêtes de la Grande Harmonie Après les discours et la remise des cadeaux et de monceaux de fleurs au sympathique héros de la manifestation, il y a eu un concert improvisé dans lequel se sont fait entendre Mmes Tanésy et Cossira, MM. Cossira et Moyaerts.

La grande et belle voix de Mme Tanésy a fait merveille dans l'air de *Robert* ; Mme Cossira s'est fait acclamer dans la habanera de *Carmen* ; MM. Cossira et Moyaerts ont dû bisser le duo de *la Muette* et des applaudissements enthousiastes ont accueilli la vibrante exécution du quatuor de *Rigoletto*.

***

A propos de *Leurs Gigolettes* :

A BERTHE CERNY

Par la fenêtre, agile, ingambe,
Elle descend d'un pied sûr,
Puis, pour nous mieux montrer sa jambe,
Elle escalade encore un mur.

Hélas ! elle est redescendue
De l'aut' côté, malheureus'ment,
Nous dérobant le dénouement...
Ça d'vait être un joli point de vue
Pour les gens qu'étaient dans la ru-u-e.

***

Le bal donné mercredi par la vicomtesse de Sousberghe a été merveilleux d'animation. Tout le premier étage de l'hôtel de la rue Guimard était envahi par les nombreux invités de la vicomtesse qui, assistée de sa charmante jeune fille, a fait les honneurs de « chez elle » avec l'exquise urbanité qu'on lui connaît.

Le cotillon était conduit par le comte Paul Cornet de Ways-Ruart.

Deux buffets, l'un pour les rafraîchissements, l'autre pour le souper, étaient installés dans l'hôtel.

***

Tous les jours passés et futurs sont occupés par des bals : à la Cour, au Concert noble, chez le comte et la comtesse d'Ansembourg ; puis les bals de la baronne Nothomb, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, etc., etc., ne laisseront pas un jour de répit à nos danseurs jusqu'au carnaval.

***

Aujourd'hui à 2 heures, au Cercle d'escrime, 93, rue du Commerce, séance d'escrime.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Une exposition d'œuvres de Léon Herbo est ouverte en ce moment au *Rubens Club* de la place des Barricades.

Le fécond artiste y expose une quarantaine de toiles, déjà vues pour la plupart, et ses plus récents portraits.

On ne se doute guère de la facilité de production de ce vaillant, toujours sur la brèche, et du nombre de portraits et de tableaux qu'il a disséminés déjà de par le monde entier, à un âge où d'autres acquièrent seulement la réputation.

Il nous a paru curieux de fouiller un peu dans cette galerie éparse qui comprend à l'heure actuelle un millier de portraits parmi lesquels nous retrouvons pas mal de connaissances.

C'est, dans les familles royales, le duc de Brabant, comte de Hainaut, le prince Baudouin, le comte et la comtesse de Chambord.

Dans le monde : le baron et la baronne Gericke de Herwynen, le baron et la baronne de Crawhez, Mme de Frankenstein, femme de l'ancien attaché à la légation russe, le baron E. de Tilleghem, M. et Mme Brugman, le baron et la baronne van de Velde van Zuylen, M. de Stuers, Mme la vicomtesse de Stuers. Mme Sterckx, le baron de Mevius, M. Visart de Bocarmé, M. et Mme Van der Delft, M. et Mme Piret-Goblet, le baron et la baronne de Crombrugghe, M. et Mme de Baisieux, M. Wiener, Mlles la baronne Buffin, Allard, la vicomtesse de Spoelbergh, Andris-Jochams, les baronnes de Haulleville, etc.

Dans l'armée : les généraux baron Vandersmissen, Sterckx, Van Sprang, O'Sullivan de Terdeck, de Callatay, Lasserre, Kerrinckx, etc.

Que de noms connus aussi dans le monde politique, savant et industriel : MM. le ministre Vandenpeereboom, les députés Carbonelle, Simon, Lepoutre, Thiriar ; M Jules Delecourt, conseiller provincial, le docteur Warlomont, Georges Ville, Lorsont, président de l'Union du crédit, Urban, les explorateurs Cameron et Jérôme Becker, etc.

Dans le monde artiste : MM. Massenet, Edouard Bauwens, directeur de l'Orphéon, Stoumon, l'adaptateur de *Farfalla*, Chappuis, le sculpteur Dillens, le peintre Emile Charlet, Mme Landouzy, Mme Pilar-Morin, Mlle Rachel Neyt, Mlle Céleste Painparé, etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Dans la presse, nos confrères Madoux, Lemaire, Francis Nautet, Gustave Lagye, Victor Lagye, Hannon, Van Zype, Verdavaine, Van Ryn, Broadley, etc.

Bidel, lui-même, le dompteur de fauves, figure dans cette collection interminable qui fait pâlir un peu la fameuse galerie des hommes célèbres pour laquelle on a fait une réclame foraine en ces derniers temps.

Léon Herbo a trouvé néanmoins le temps de faire encore près de six cents tableaux dont nous ne rappellerons que les plus connus : *l'Aveugle de Jéricho* (à l'hospice de Templeuve), l'*Apparition de la Vierge à saint Dominique* (commandé par le Gouvernement pour l'église de Melin), *l'Amateur de sculpture* (appartenant à M. Grosfils, député), *Pifferaro* (appartenant au Roi), *La petite et son chat* (au Roi), *La Rousse*, *Dolce farniente*, *Intérieur*, *A la fenêtre* (tous les quatre au baron de Zérézo), *Méditation* (au chevalier L. de Neufforge), *L'Éveillée* (au comte de Flandre), *L'Album* (à M. Grosfils, député), *La petite et son chien* et *Rêveuse* (à Mme Mosselman du Chesnoy), *La Bonne pipe* (vendu à l'Exposition universelle de Paris), *L'Oiseleur* (au comte de Villegas), *Le Turc improvisé* (à M. Van Cutsem), *L'Effrontée* (à M. Wiener), *Jeune fille* (à M. Devoyod), *Tête de Vierge* (à M le baron Van de Velde van Zuylen), *Fantasia turque* (à M. le chevalier de Neufforge), *Lili* (à M. le comte van der Burch), *Rosa* (à lord Savile Lumley), *Créole* et *Vénitienne* (à M. le baron de Gerlache), *Blanche* et *Noire* (à M. Orsolle), *Pauvre Petit* (au Musée de Caracas (Venezuela), *Bacchante* (au docteur Thiriar, député), *Le Matin* (à M. Horn-Feist, d'Anvers), *Charmeuse* (à M. Cauderlier), *Salomé* (au Roi), *Psyché* (au Musée de Tournai), *Salomé tenant un plat* (au comte de Flandre), etc., sans compter les nombreuses toiles vendues aux expositions de Paris et Londres, en Amérique, les *charges* innombrables, instantanés dans lesquels Herbo excelle, et les multiples tambourins et palettes offerts pour des tombolas et des fêtes de charité, car les organisateurs de quoi que ce soit ne frappent jamais en vain à la porte de l'atelier hospitalier de la rue des Drapiers.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Nous avons déjà parlé du procès intenté par la Société des auteurs et compositeurs de musique à M. Hutchinson, l'ancien directeur de l'Alhambra. L'agent de la Société voulait notamment disposer quotidiennement de quatre places numérotées chaque jour par lui, tandis que M. Hutchinson voulait les numéroter lui-même en tenant compte de la location du jour.

L'agent cita M. Hutchinson devant le tribunal correctionnel qui acquitta le défendeur ; la Cour d'appel confirma purement ce jugement en décidant que dans le cas de M. Hutchinson il n'y avait ni fraude ni méchanceté qui sont nécessaires pour constituer le délit correctionnel prévu par l'art. 22 de la loi du 22 mars 1886 qui assure aux auteurs une protection très efficace.

L'agent de la Société, qui paraît avoir une affection très vive pour la procédure, ne se tient pas pour battu et il s'est pourvu en cassation. La cour se prononcera le 29 janvier.

L'agent en question, qui a d'ailleurs maladroitement introduit son action, nous semble avoir tort de s'entêter ; il perd son temps et l'argent de la Société dont il défend les intérêts à sa façon.

NECROLOGIE

On annonce de Paris la mort de M. Paul Delair, l'adaptateur de *la Mégère apprivoisée*, l'auteur de *l'Aîné*, l'auteur de plusieurs pièces de théâtre et surtout de monologues qui ont été popularisés par les frères Coquelin.

Paul Delair avait 72 ans.

***

De Cannes on annonce la mort du dramaturge Eugène Nus, qui a écrit un nombre énorme de pièces, soit seul, soit en collaboration.

Nus était âgé de 88 ans.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

LE CORSET ROYAL

35, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS

CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone no 1068.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs.

SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES

ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE

Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER

Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie

PETITS MEUBLES DE LUXE

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

JOHANNIS

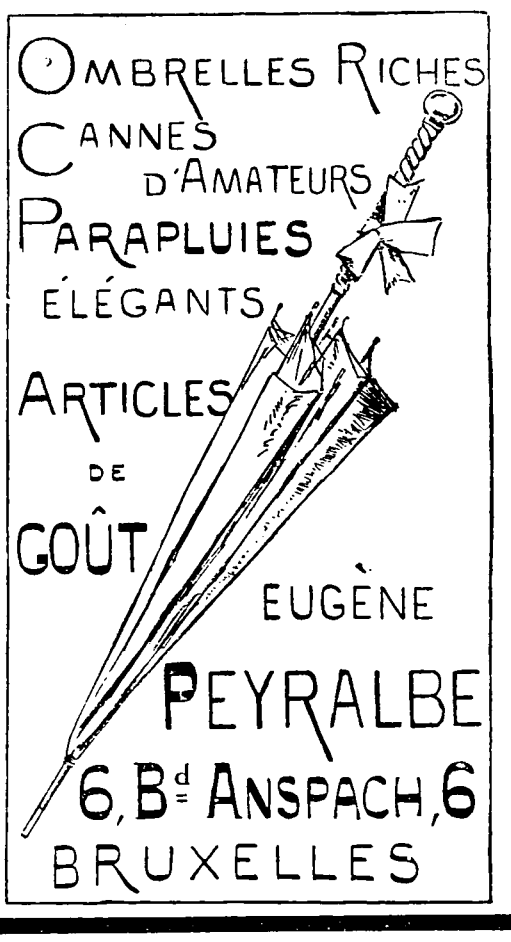
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam



Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.

Qualités hygiéniques indiscutables.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

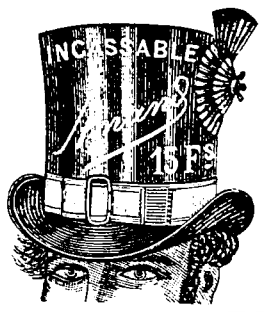
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.

Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA CONSIGNE EST DE RONFLER

Comédie-vaudeville en un acte de E. GRANGÉ et L. THIBOUST.

DISTRIBUTION :

Landremol	MM. GENOT.
Tavernier	CLAUDE.
Irma Tavernier	Mmes GENOT.
Charlotte	AMO.

TÊTE DE LINOTTE

Comédie en 3 actes de TH. BARRIÈRE et ED. GONDINET

DISTRIBUTION

Champanet	MM. GODEFROY.
Grimoine	DOUAT.
Jules Carpiquel	F. MUNIÉ.
Don Stéfano Ruy Gomar	D'ORSAY.
Joseph	JUSSIEU.
Céleste	Mmes MUNIÉ-BOURGEOIS.
Elmire	ROCHE-LANZY.
Cécile	DE GIVRY.
Olympia	GENOT.
Justine	AMO.
Le Trottin	DEBACKER.

Tous les Dimanches MATINÉE à 1 h. 1/2.

(Prix réduits pour les enfants.)

A L'ÉTUDE : **LE FILS NATUREL**, d'ALEX. DUMAS, fils.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

THE BRITISH TAILORING C

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 19.

28 JANVIER 1894

Le numéro 15 centimes.

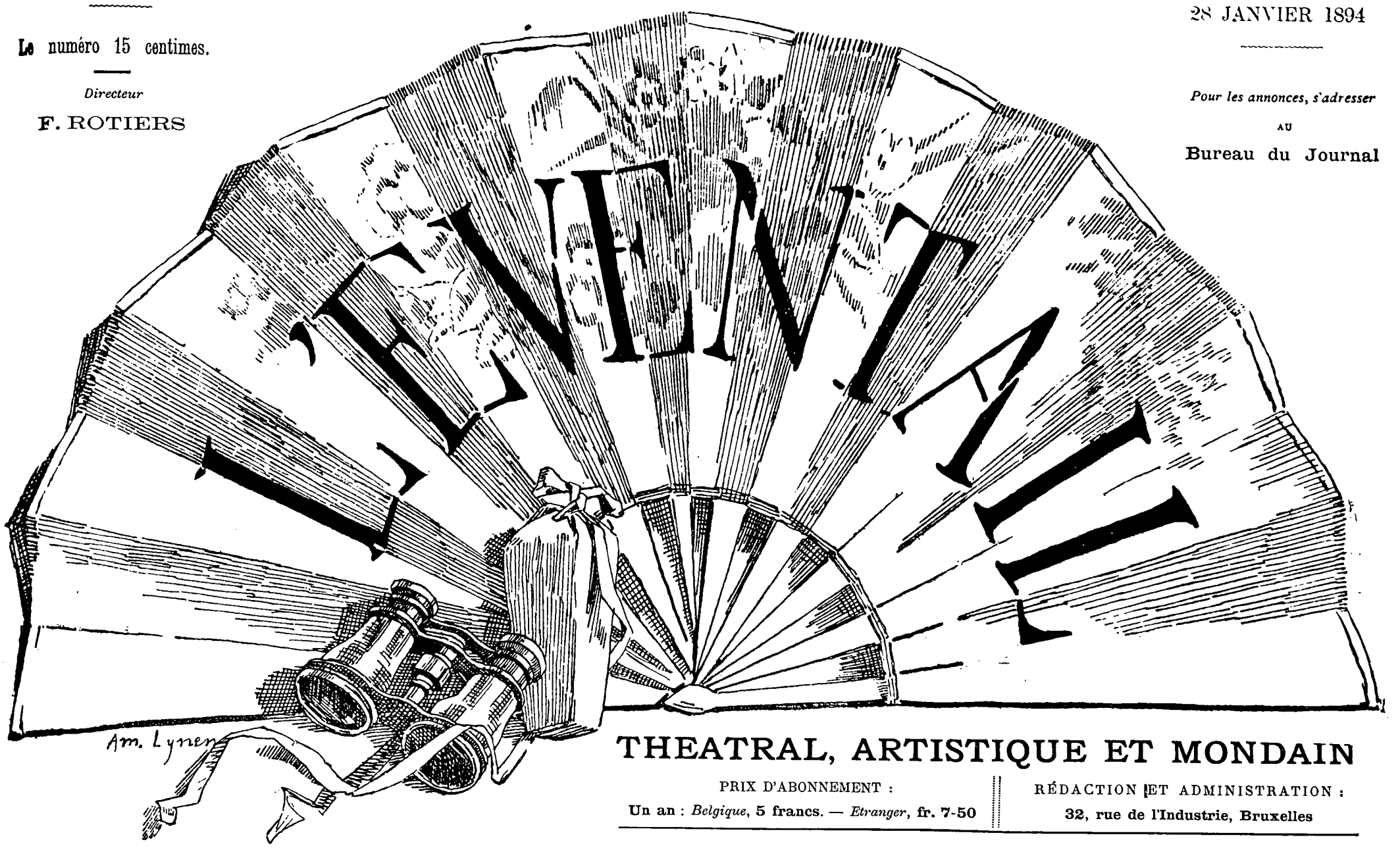
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Passant avec un égal bonheur de la comédie sentimentale aux pièces joyeuses qu'il sait pouvoir donner à son public, le Théâtre Molière a repris *Tête de Linotte*, ce rire en trois actes et un escalier.

Il ne faut pas être un bien vieil habitué de spectacles pour se ressouvenir de l'amusante aventure qu'il prit, un jour, à Barrière et à Gondinet la fantaisie de conter ; et les tribulations de cette pauvre Céloste Champanet, à la poursuite de sa correspondance amoureuse, égaieront toujours plus de gens que la recherche de la paternité ou de la meilleure des républiques.

Puis, comme tout est joliment fait, spirituellement embrouillé dans cette intrigue railleuse, qui vagabonde, légère, sans excessive audace ni équivoques malsonnantes, loin des sentiers battus où traine le quiproquo banal.

Il y a un peu de tout dans *Tête de Linotte :* de la bonne humeur, du mouvement, de l'esprit, de l'originalité dans le décor comme dans l'action... Trouvez-nous beaucoup de pièces dont il soit permis d'en dire autant.

On pouvait craindre seulement que la coquette petite scène du Théâtre Molière ne se prêtât qu'à demi à la « plantation » compliquée de l'acte II. Mais M. Munié, qui ne doute de rien et à qui, chaque fois, l'événement donne raison, est parvenu à reconstituer savamment la coupe d'un étage de maison parisienne, avec l'escalier légendaire, à gauche, et, à droite, la chambre de Carpiquel.

C'est vraiment réussi et peut, au point de vue des « praticables », compter pour un tour de force réellement ingénieux.

L'étourdie qui anime à elle seule tout ce cadre, c'est, on le devine, Mme Bourgeois-Munié, dont la rentrée n'a pas été moins fertile en fleurs qu'en bravos.

La blonde artiste donne une alerte physionomie à cette héroïne de la « gaffe » prime-sautière, et ses yeux étonnés ont une malice charmante.

Après elle, il faut citer Mlle De Backer, dont le minois et les allures de trottin ont une saveur toute faubourienne; Mme Genot tire le meilleur parti de l'aimable rouerie d'Olympia, et Mlle De Givry est gracieuse, comme elle sait l'être toujours.

Nous allions oublier Mmes Roche-Lanzy et Amo, dont la plastique et la ligne ont, indépendamment d'autres qualités, bien leur prix.

Comédien très souple, M. Munié n'a pas craint de s'attaquer à un rôle tout en dehors, aux antipodes de son emploi. Il est parvenu, néanmoins, à le rendre avec une humoristique personnalité.

MM. Godefroy et Douat ont le mérite rare de ne point chercher leurs effets dans un comique trop appuyé et M. D'Orsay esquisse avec distinction la silhouette un peu caricaturale de l'exotique en mal d'amour.

On a donc applaudi tout le monde ; et le Molière tient un succès de plus.

Le Théâtre Flamand a fait pendant la dernière quinzaine une fructueuse reprise de *Charlotte Corday*, et l'empressement du public à se rendre au Théâtre Communal chaque fois qu'une note d'art s'y manifeste, devrait indiquer à MM. Hendrikx et Rans quelle est la vraie route à suivre.

Mlle Julie Cuypers a repris le rôle de Charlotte dont elle a fait une belle création il y a un an. M. Hendrikx père fait preuve, dans le rôle de Marat, de très sérieuses qualités de comédien. M. Arthur Hendrikx joue le rôle de Marcel avec une sobriété louable dans les gestes et une diction absolument remarquable.

Les autres rôles sont convenablement tenus ; les petits emplois, la figuration, les chœurs et l'orchestre, sous l'habile direction de M. Frans Van Herzeele, tout concourt avec une incontestable bonne volonté au succès de l'œuvre de MM. Peter Benoit et Vanderven.

Choses de Théâtre

M. Bruneau, le compositeur de *l'Attaque du moulin*, assistait à la répétion générale de son ouvrage donnée jeudi après-midi.

Pour la première, donnée hier soir, avaient annoncé leur arrivée M. et Mme Emile Zola, M. et Mme Charpentier, M. Choudens, M. Xau, directeur du *Journal*, et Mme Xau.

Des places de deuxièmes loges de face leur avaient été réservées ainsi qu'à M. Bruneau.

Mlle Wolf chantera très prochainement le rôle de Marceline de *l'Attaque du moulin*.

Demain commenceront les répétitions d'orchestre de *Tristan*, dont voici la distribution :

Tristan, M. Cossira; Kurwenal, M. Seguin; le roi Marke, M. Lequien; Melot, M. Danlée; le berger et le matelot, M. Isouard; Iseult, Mlle Tanésy; Brangaine, Mlle Wolff.

Les répétitions en scène de *Tristan* ont commencé.

M. Gilibert répète le rôle du comte de Toulouse, de *Jérusalem*, qu'il chantera bientôt.

***

Les Galeries donnent aujourd'hui, à 1 1/2 heure, la dernière représentation de *Miss Robinson*. Dimanche dernier, le contrôle s'est vu dans l'obligation de refuser du monde et c'est pour répondre au vœu de nombreuses familles que M. Maugé donne encore cet ouvrage aujourd'hui.

Rappelons que chaque enfant accompagné d'une grande personne a l'entrée gratuite.

Les Mousquetaires au couvent, qui ont retrouvé toute leur vogue, seront joués mercredi pour la dernière fois.

Jeudi, 1er février, première de *la Tournée Ernestin*, vaudeville en cinq tableaux de M Léon Gandillot.

Cette pièce très amusante est une étude de mœurs du monde des cabotins, M. Gandillot a fait savoir à M. Maugé qu'il viendrait conduire les dernières répétitions

Ont été engagés spécialement pour l'ouvrage : M. Dambrinne, le ténor qui a créé l'ouvrage à Bordeaux, et Mlle Elliès.

M. Maugé, qui est allé la semaine dernière à Paris, s'est rendu acquéreur de deux ouvrages : *Cousin-Cousine*, trois actes de MM. Ordonneau et Serpette, le grand succès des Folies-Dramatiques, et *Miss Dollar*, opérette en trois actes et cinq tableaux avec ballet de MM. C. Clairville et Vallin, musique de M. André Messsager, qui attire la foule au Nouveau-Théâtre.

***

Au Parc, le baromètre des recettes continue à marquer *beau fixe !* La salle est comble tous les soirs et le succès de Mlle Berthe Cerny et de *Leurs Gigolettes* va *crescendo*. Ce n'est pas le carnaval qui modifiera cette situation, la pièce étant tout à fait de circonstance.

Pour rappel, aujourd'hui dimanche à 2 heures, au Théâtre du Parc, *Saint-Nicolas*, la légende symphonique mimée de Th. Hannon et Jan Blockx.

M. Blockx conduira l'orchestre.

Le spectacle sera corsé, pour la circonstance, d'un intermède dans lequel MM. Dubroca et Moreau réciteront des monologues inédits, sans compter un intermède musical par l'orchestre sous la direction de M. Heirwegh.

La Reine honorera de sa présence cette matinée de gala.

***

Tête de Linotte obtient au Molière un succès si fructueux, que M. Munié a décidé de prolonger les représentations de l'amusante pièce de Barrière et Gondinet.

Aujourd'hui, *Tête de Linotte* sera donnée en matinée à 1 1/2 heure. Les enfants ne paieront que moitié prix.

Prochainement, *le Fils naturel* d'Alexandre Dumas fils, dont les répétitions sont menées avec beaucoup d'activité.

***

Le Vaudeville annonce pour mardi la première de *Rigobert*, vaudeville en trois actes de MM. Burani et Grenet-Dancourt.

***

Cette semaine le Théâtre Flamand fêtera son auteur favori, le fécond dramaturge Nestor De Tière.

Déjà, hier soir, les admirateurs du jeune littérateur lui ont offert un grand banquet, et ce soir, dimanche, aura lieu au théâtre de la rue de Laeken une représentation gala de *Roze Kate*. Au cours du deuxième acte, le buste en bronze de l'écrivain, œuvre du sculpteur P. Braecke, et le portrait au fusain par M. Braecke lui seront remis comme un hommage de ses nombreux amis et admirateurs.

Toute la semaine sera consacrée à l'œuvre de De Tière. Lundi et mercredi *Roze Kate*, jeudi *Belsama*.

***

Dans notre dernier numéro nous avons parlé du projet d'agrandissement et d'aménagements nouveaux de la Scala.

Ce qui n'était que probable la semaine dernière est aujourd'hui certain. Jeudi dernier, les contrats ont été signés et M. De Gunst va entrer en possession de la maison de la place De Brouckère destinée à servir d'entrée à la Scala. On va mettre bientôt la main à l'œuvre et, pour la saison prochaine, toutes les améliorations que nous avons indiquées dimanche dernier seront un fait accompli.

La nouvelle troupe de la Scala obtient un immense succès. Mlle Valérie Léotti, une chanteuse comique de premier ordre, est très applaudie tous les soirs; Dare, l'unijambiste, est d'une force inouïe sur la barre fixe et son clown un des plus amusants qu'on puisse voir. Miss Stuard est charmante et d'une adresse remarquable dans ses exercices sur le trapèze.

***

L'Alcazar joue jusque demain soir la « revue des revues », c'est-à-dire un composé des scènes à succès de toutes les revues de MM. Malpertuis et Garnir représentées précédemment à ce théâtre. L'arrangement a été fort apprécié de tous les habitués de l'Alcazar. Mardi, première de *la Plantation Thomassin*. M. Malpertuis a engagé pour cet ouvrage Mlle Laporte.

Il y aura deux décors nouveaux de M. Dubosc.

***

Le public n'aura pas accès au Pôle Nord lundi soir, la salle étant louée aux organisateurs d'une fête mondaine privée.

***

Les directions des Théâtres Royaux d'Anvers, de Gand et Liége sont vacantes pour l'année prochaine.

A Anvers, le subside est de 45,000 francs; à Gand de 36,000 ; Liége n'accorde aucun subside.

***

Les bals du Carnaval auront cette année, à l'Alhambra, un éclat exceptionnel. Quatre grandes fêtes de nuit, bals parés, masqués et travestis, auront lieu le dimanche 4 février (Petit carnaval), le 6 février (Mardi-Gras), le dimanche 11 février (Grand carnaval) et le dimanche 4 mars (Mi-Carême). Bornons-nous à signaler aujourd'hui quelques-uns des numéros à sensation du bal du 4 février prochain. A minuit : entrée du quadrille du Moulin-Rouge : pas excentriques par la Glu, la Sauterelle, Serpolette et Gazelle. A 2 heures : prix de beauté et concours de costumes ; primes de 50 francs, en espèces, à la plus belle, à la plus jolie travestie; à 2 h. 1/2, *Patte en l'air* (première exécution), quadrille naturaliste par ces dames du Moulin-Rouge. Bataille de fleurs et de confetti ; lancement de serpentins multicolores; éclai-

rage et projections électriques; farandoles, etc. Orchestre de 60 musiciens, sous la direction de M. Pietro Lanciani. Danses nouvelles.

Voilà de quoi tenter les plus rebelles au plaisir!

Les bals de l'Alhambra qui, de tradition, sont les plus joyeux, seront le clou des fêtes carnavalesques de cette année, à en juger par les attractions exceptionnelles qui sont annoncées.

En prévision de ce succès, la Maison Laroche, place de Brouckère, — le restaurant le plus rapproché de l'Alhambra, — fait savoir au public que ses grands et petits salons resteront ouverts pendant toutes les nuits de bal et qu'on y trouvera des soupers chauds à toute heure. La Maison Laroche est reconnue, chacun le sait, pour son excellente cuisine et ses prix modérés.

A LIÉGE

La ville de Liége célèbre aujourd'hui dimanche, par un spectacle de gala, la 100e représentation d'*Hamlet* sur la scène du Théâtre Royal.

M. Ambroise Thomas est arrivé à Liége hier après-midi. Il a été reçu à la gare par les membres de l'Administration communale, le directeur et les professeurs du Conservatoire, les délégués de toutes les sociétés artistiques de Liége, etc., etc. Une réception chaleureuse lui a été faite.

Le soir, un grand dîner a réuni chez M. le notaire Keppenne, président de la célèbre phalange chorale : *Les Disciples de Grétry*, dont M. et Mme Ambroise Thomas sont les hôtes, les notabilités liégeoises.

Pendant le banquet, *les Disciples de Grétry* sont venus donner une aubade.

Ce soir, le compositeur assistera à la représentation dans une grande loge de face, formée par la réunion de deux loges et tendue d'étoffes aux couleurs liégeoises. Des délégations de toutes les sociétés musicales et dramatiques de Liége avec leurs drapeaux seront rangées dans le vestibule et sur l'escalier. Puis ces messieurs iront avec leurs bannières se grouper dans le foyer où se trouveront le gouverneur de la province, le bourgmestre, les échevins, le corps professoral du Conservatoire. M. Neujean, président de *la Légia*, haranguera Ambroise Thomas à qui toutes les sociétés remettront des palmes.

Lorsque le directeur du Conservatoire de Paris entrera dans sa loge, les membres de *la Légia*, massés sur la scène et entourés de tous les drapeaux des sociétés, chanteront *la Marseillaise*, sous la direction de M. Sylvain Dupuis.

A ces renseignements, le correspondant de *la Gazette* ajoute celui-ci :

Le personnel du Théâtre Royal a pris l'initiative d'une souscription pour offrir au maître une palme en or, qui sera enfermée dans un écrin aux armes de la ville de Liége. Sur les feuilles, une inscription commémorative sera gravée, ainsi que la distribution de *Hamlet* à la 100e représentation et les noms de tous les artistes. Cette palme lui sera offerte sur la scène pendant un entr'acte.

A OSTENDE

M. Edmond Cattier, le critique d'art tant apprécié des lecteurs de *la Gazette*, a donné, au Kursaal, une charmante conférence, fort applaudie par un auditoire nombreux.

Sur un sujet assez scabreux — *La Vogue des cafés-concerts* — notre distingué confrère a fait une dissertation des plus intéressantes et du meilleur goût. Nous espérons bien le réentendre.

— M. Fontenelle, actuellement impresario de la troupe de comédie française du Théâtre Minard, de Gand, vient d'être nommé directeur de notre scène pour la campagne estivale prochaine.

— Une nouvelle qui intéressera les habitués de notre Kursaal :

Le kiosque — ce champignon déplaisant — qui se trouve au milieu de la rotonde va disparaître!

Désormais, l'orchestre se placera sur une estrade à gradins, confinant à l'orgue, qui sera établie au-dessus de l'entrée de la salle de bal. L'acoustique sera meilleure, le coup d'œil plus joli... et l'on gagnera grande place.

Le mérite de cette heureuse innovation revient au directeur de notre palais des fêtes, M. Armand Lutens. EM. MATHY

Lettre de Paris.

25 janvier.

On a repris à la Comédie-Française *Un Mariage sous Louis XV*. Il y a des reprises qui s'imposent, il y en a d'autres qui ne s'imposent pas, et c'est un peu le cas du *Mariage sous Louis XV*.

Enfin, cela fait plaisir à M. Alexandre Dumas, et personnellement je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on soit agréable à l'auteur du *Demi-Monde*.

— De la Comédie-Française à l'Opéra-Comique la transition est facile puisqu'on vient de représenter chez M. Carvalho une pièce en vers de M. Richepin, *Le Flibustier*, augmentée d'une partition de M. César Cui, général russe, et que cette pièce de M. Richepin a été déjà applaudie à la Comédie-Française.

Comme elle l'a été également aux Galeries, à Bruxelles, je ne vois pas l'opportunité de la raconter en détail et pense qu'il suffira de rappeler que M. Richepin nous conta en beaux vers sonores les espérances du vieux grand-père Legoëc dont le petit gas, Pierre, est parti tout jeune en mer, les amours de Jacquemin, l'ami du « fieu » cru mort, et de Janik, la cousine du flibustier Pierre, puis le retour de Pierre et le sacrifice qu'il fait en unissant sa jolie cousine, qui lui était destinée, au camarade Jacquemin qu'elle aime et qui l'aime.

Autour de ces trois actes si simples, si peu abondants en effets scéniques, flotte une atmosphère d'honnêteté, de foi et de poésie douce.

Je comprends qu'un musicien ait été tenté de chanter avec le poète les âcres senteurs salines et le parfum discret des bruyères d'Armorique, et je ne m'étonne point que M. César Cui ait demandé à M Jean Richepin l'autorisation de « musiquer » son *Flibustier*.

Ce qui est fâcheux, c'est que M. César Cui, tenant à respecter scrupuleusement l'œuvre de son collaborateur, entièrement écrite en alexandrins, a dû appliquer sa musique à des vers tous de douze pieds, d'où une lenteur générale, fort nuisible au mouvement scénique.

Évidemment, M. César Cui a fait là un essai, il a voulu frayer un chemin nouveau, que d'autres suivront peut-être, mais qu'ils déblayeront d'abord, ce que n'a pas fait M César Cui; cependant, en tant qu'innovation, qu'effort créateur, la tentative du compositeur russe est intéressante et mérite attention.

La partition du *Flibustier* renferme d'ailleurs des passages fort intéressants, d'une inspiration franche et d'une belle allure, mais l'orchestration en est monotone et sans grande accentuation. Nous sommes loin de la rutilante polyphonie de Glazounow et de Rimsky-Korsakow!

L'interprétation est très bonne : M. Fugère joue et chante d'admirable manière le rôle du grand-père Legoëc. Cela, M Fugère, c'est du grand art et de l'art sincère, bravo! M. Clement, dont la jolie voix s'embellit, est un Jacquemin excellent. M. Taskin donne au personnage de Pierre le caractère voulu, et Mme Landouzy est charmante en Janik comme Mme Tarquini d'Or convenable en Marie-Anne.

— *Izeyl*, de MM. Armand Silvestre et Morand, a été représentée pour la première fois au Théâtre de la Renaissance hier 24 janvier.

L'œuvre, d'une conception philosophique un peu vague, un peu ténébreuse, toute empreinte de bouddhisme avec des lueurs d'Evangile et un parfum païen, est un hymne à la fois à l'amour et à la mort.

Le prince Saherta de MM. Silvestre et Morand est aimé de la courtisane Izeyl comme Jésus le fut de Marie de Magdala.

Dominée, enthousiasmée par la parole sainte du prince qui a tout quitté : trône, pouvoir, richesse, famille, pour aller, humble apôtre, prêcher la vérité éternelle dans la montagne, Izeyl chasse loin d'elle les pensées d'amour charnel et, ne voyant plus dans le mage qu'un Maître sacré, elle suit sa destinée et le fortifie dans la mission qu'il s'est donnée.

Revenue un jour dans sa ville natale pour en finir définitivement avec le passé, Izeyl est « prise d'amour » par le nouveau roi Syndia, frère du mage qui a abdiqué.

Fidèle au devoir nouveau, à la passion mystique, Izeyl, jadis si complaisante, frappe mortellement le jeune roi et pour ce crime est condamnée à avoir les yeux crevés et à périr dans la carcère, sous la griffe cruelle des vautours.

Izeyl subit le supplice, mais avant de mourir — et de ressusciter ensuite — dans le calice d'un lotus, elle a la suprême consolation d'entendre la voix du maître adoré et d'apprendre de lui qu'il l'a aimée, qu'il l'aime et qu'il a dû faire appel à toute son énergie d'apôtre pour ne point faiblir, pour ne point cueillir les baisers que jadis sa bouche ouverte lui avait offerts.

Cette pièce est avant tout une œuvre de poésie et de poésie exquise: on en peut critiquer les doctrines philosophiques incertaines, on en peut blâmer le défaut d'action, les deux premiers actes n'étant guère que des « conférences » en vers sur la vie, la mort, le devoir et l'amour, mais ce qu'il faut admirer dans *Izeyl* c'est la forme, la pureté de la langue, l'harmonie du mètre, l'élévation et la délicatesse de la pensée poétique, exprimées dans des vers d'une remarquable sonorité et d'une impeccabilité de rimes peu commune.

Pour cette œuvre de grand mérite, M. Gabriel Pierné a écrit plusieurs morceaux de musique d'inspiration distinguée et de couleur charmante.

Mme Sarah Bernhardt fait d'Izeyl une de ses plus belles, sinon sa plus belle création.

Lorsque, renonçant à son « éternelle chanson » que sa voix d'or rend possible, elle veut être « humaine », elle donne le frisson, qu'elle ait à rendre la colère, la terreur ou la souffrance.

La grande artiste a été acclamée, rappelée cinq ou six fois après le troisième et le dernier acte.

M. Guitry ne me paraît pas posséder les qualités de sérénité et d'autorité que demande le personnage du mage aimé M. de Max, malgré des moyens insuffisants, marque d'une noble empreinte le rôle du yoghi, l'ascète illuminé qui convertit le prince.

Mme Marie Laurent est excellente en princesse Harastri et les autres rôles sont tous fort bien remplis, de même que décors, costumes, mise en scène sont irréprochables.

Le succès a été très grand. A.-CH. VOGEL.

COURRIER D'ANGLETERRE

Londres, 26 janvier.

Les grandes pantomimes de Noël sont encore à l'ordre du jour : A Drury-Lane, sir A. Harris a monté *Robinson Crusoë* avec le luxe et la brillante mise en scène habituels. Le clou de cette féerie est l'histoire d'Angleterre en vingt minutes. C'est une procession qui a coûté 250,000 francs. Le côté faible de ce somptueux spectacle est la musique!

— Au Lyceum (que M. Irving a momentanément quitté pour une très fructueuse tournée en Amérique), M. Oscar Barrett, l'habile chef d'orchestre, a monté la pantomime *Cendrillon*. Là aussi la mise en scène est riche et d'un goût exquis et, de plus, la partie musicale est très soignée et intéressante.

— Covent-Garden est occupé par toutes espèces d'animaux savants, mais cette *Arche de Noë*, comme W. Holland intitule son spectacle, quoique très intéressante, n'a pas attiré la foule en quantité suffisante. C'est un grand orchestre féminin, très bien dirigé par Miss Lila Clay, qui accompagne les exercices des singes, ours, serpents, éléphants, renards, chiens, etc.

— Le Haymarket-Theatre a donné une comédie très originale sur l'hypnotisme, de M. R. Bucchanan.

— Une comédie nouvelle de M. Sidney Grundy a été représentée au Garrick-Theatre, mais malgré le mérite de cette pièce, intitulée : *The old Jew*, elle va clore son existence et va être remplacée par *Caste*, une ancienne très bonne comédie de T.-W. Robertson.

— A l'Adelphi, le drame *A Women's Revenge*, du regretté Henry Pettitt, a atteint sa 150e représentation.

— Le succès de la belle comédie de M. A.-W. Pinéro, *The second Mrs Tanqueray*, n'a pas diminué au Sint-James's Theatre.

— Au Trafalgar, l'amusante pièce *Tom, Dick and Harry* va atteindre et dépasser la centième.

— Le grand succès de la saison est le gigantesque spectacle *Constantinople*, donné deux fois par jour dans l'immense salle de l'Olympia, où il y a 15,000 spectateurs à chaque représentation. Dire que les directeurs de nos théâtres voient cette prospérité d'un œil satisfait, ne serait pas très exact, par ce temps de dépression générale des affaires.

— L'Alhambra a donné un nouveau ballet en quatre tableaux de MM. A. Mayhew et E. Casati, l'habile maître de ballet qui a arrangé des groupes merveilleux et réglé des danses très ingenieuses. La musique, dont la presse anglaise parle avec les plus grands éloges, est de M. G. Jacobi. C'est la 94e partition de ballet de l'excellent chef d'orchestre.

— M. L. Wenzel a quitté la direction de l'orchestre de l'Empire-Theatre; il y sera vivement regretté. Pendant les six années qu'il est resté à ce théâtre, où il avait succédé à Hervé, il a écrit la musique de dix ballets à succès.

— Sir Augustus Harris a été très dangereusement malade, mais ses nombreux amis apprendront avec plaisir qu'il est en bonne voie de guérison.

— M. Alfred Moul, agent général pour l'Angleterre de la Société des auteurs et compositeurs de Paris, qui est non seulement un excellent et très énergique administrateur, mais qui, sous le pseudonyme d'Yvolde, a composé de très jolis morceaux de piano, très modernes, vient d'être nommé directeur de l'Alhambra.

— Le Palace-Theatre continue à représenter avec succès les tableaux vivants de Killany, et M. Morton a engagé les excellents duettistes français : Bruet et Rivière.

— *Don Juan*, avec Arthur Roberts, au Gaiety, et *Little Christopher Columbus*, au Lyric, continuent à être joués avec succès.

— Au Daly's Theatre *la Douzième Nuit*, de Shakespeare, est très bien jouée par Mlle Ada Rehan et la Compagnie américaine.

O. SMILE.

LES DÉCORS DE « L'ATTAQUE DU MOULIN »

Nous empruntons à *l'Indépendance* l'intéressant article que voici :

Malgré l'importance prise par la mise en scène à notre époque, il lui est rarement fait dans les comptes rendus la part qu'elle mérite. Un mot d'éloges pour les décors, une mention aimable pour les costumes et tout semble dit. On dirait une collaboration tout à fait secondaire, alors qu'il faut de la part du peintre et du costumier des recherches d'art souvent longues et pénibles pour créer le cadre voulu par le musicien, le poète, les auteurs de la pièce. Nous allons faire exception à la règle, en disant ce que sont les décors du nouvel opéra de Bruneau.

Dans *l'Attaque du Moulin*, l'exécution décorative n'exigeait pas d'études spéciales. Il suffisait de s'inspirer des maîtresses pages descriptives d'Emile Zola pour représenter le moulin de Rocreuse, situé au coude du village, dans un adorable coin de nature où « des bois épais, des futaies séculaires montent des pentes douces, et emplissent l'horizon d'une mer de verdure ».

Certes on ne pouvait rendre tous les effets de la description; ni le cours de la Morelle qui « descend des bois de Gagny et semble prendre le froid des feuillages sous lesquels elle coule pendant des lieues, apportant les bruits murmurants, l'ombre glacée et recueillie des forêts »; ni l'atmosphère générale de ce poétique paysage de Lorraine. Mais les décors que MM. Devis et Lynen ont brossés d'après les maquettes de Paris, qui leur étaient du reste imposées, donnent une impression quasi équivalente.

Le premier acte nous représente le moulin de Rocreuse en pleine prospérité et avec cet air de gaieté dont parle Zola. Nous sommes dans la grande cour au milieu de laquelle un chêne superbe arrondit son dôme feuillu; à droite l'habitation du meunier, le père Merlier, flanquée d'une tourelle gracieuse; des plantes grimpantes, des branches de rosiers en fleurs, toute une guirlande de lianes qui joueront tantôt un rôle dans l'action, tapissent le mur. Au fond, la porte charretière à côté du fenil, grand bâtiment carré qui, avec la tourelle, semble les restes d'un vieux château. Sur la gauche, les dépendances de la ferme, les magasins et les étables. C'est une série de constructions hétéroclites qui, avec plus de rusticité, rappellerait l'habitation d'Emile Zola à Médan. Au fond, on aperçoit l'église du village et les coteaux boisés.

C'est dans ce décor que le père Merlier fiance sa fille Françoise avec Dominique et la fête a lieu au moment où le tambour du village vient annoncer que la guerre est déclarée.

Le deuxième acte représente une chambre du moulin où des sacs et des matelas, formant barricade contre la vaste fenêtre toute démantibulée, accusent les premières fusillades; les vitres sont brisées, et l'on voit, sur les murs à la chaux, comme des plaies faites par les balles, car l'ennemi est à Rocreuse, et Dominique a été fait prisonnier dans cette chambre, parce qu'il a été trouvé un fusil à la main. Françoise, s'agrippant aux lianes de la muraille, vient le décider à fuir et Dominique escalade la croisée et se sauve dans la nuit.

Au troisième tableau, nous sommes à l'extérieur du moulin, sous la fenêtre par où Dominique s'échappe. Le jour est à son déclin; les lueurs du couchant teintent de pourpre le fond du ciel triste. Selon le procédé naturaliste, les décorateurs ont fait participer les choses et les éléments à l'action. On trouve des intentions dans chaque détail presque; ces horizons sanglants, ce champ dévasté où les gerbes des moissons fauchées gisent pêle-mêle, cette brèche béante dans le mur, ces deux saules élégiaques dont les branches ont l'air d'être piquées dans le tronc noueux comme des flèches, jusqu'à la roue du moulin avec son auvent et ses jantilles déchiquetées, tout a une image de guerre. C'est d'ailleurs dans ce décor que le drame se noue; c'est là que Dominique, en voulant fuir, tue la sentinelle ennemie; c'est là que Françoise avoue que c'est elle qui a délivré Dominique; c'est là enfin qu'elle est mise en demeure de révéler la cachette du fugitif si elle ne veut pas qu'on fusille son père, le vieux meunier.

Le quatrième acte nous restitue la grande cour du moulin, non plus avec sa gaieté, ses belles façades peintes, son joli colombier et son manteau vert. Le tableau est d'un désolation extrême; sur les murs ravagés, les lianes pendent rompues et lâches; les fleurettes rouges donnent l'impression de blessures à vif et font saigner les murs; la porte charretière est brisée, le fenil a été éventré; une lueur vive, un trou de clarté perce la grange sombre; le grand chêne a son tronc éraflé et criblé comme une cible. C'est bien là le cadre qui convient au dénouement si dramatique de la nouvelle des *Soirées de Médan*.

On voit que dans cette œuvre les décors jouent un rôle presque vivant.

Quant aux costumes, ils n'offraient pas de grandes ressources. Il n'y a à signaler que les uniformes très composites de l'ennemi où l'on s'est attaché à n'éveiller aucune idée de nationalité pour des raisons de susceptibilité et de tact faciles à comprendre. Dans le texte original, l'ennemi c'est le Prussien. Au théâtre, c'est ce que l'on veut.

Mondanités

Un dîner diplomatique a été donné jeudi au ministère des finances.

Parmi les hôtes de M. et de Mme Beernaert se trouvaient le nonce du Pape et l'auditeur de la nonciature, le prince del Drago, le prince et la princesse de Tour-et-Taxis, les ministres des Pays-Bas, de Roumanie, du Mexique, du Brésil, le comte et la comtesse de Merode, M. et Mlle de Burlet, etc, etc.

Après le dîner il y a eu bal.

Hier soir deuxième dîner diplomatique. Le troisième aura lieu le 4 février.

***

Des réceptions auront lieu après Pâques chez M. le ministre de la justice et Mme Lejeune.

***

Un très beau bal a eu lieu cette semaine chez le représentant et Mme Emile Van Hoorde, et a été brillamment clôturé par une valse de fleurs au cours de laquelle des bouquets merveilleux ont été distribués.

Remarqué parmi les personnes présentes :

M. et Mme Woeste, Mlle Woeste, M. et Mme De Saddeleer, M. et Mme Weber, Mme et Mlle Brifaut, Mme et Mlle de Burbure, la générale Pouchin, comtesse van der Noot, douairière et Mlle van Zurpele, M., Mme et Mlle Sauveur, Mme et Mlle Hoorickx, Mme et Mlle Papyn, le conseiller à la Cour d'appel et Mlle Motte, Mme et Mlle Allo, Mme et Mlle Dupont-le Boulanger, Mme et Mlle De Rote, comtesse van der Stegen de Putte, Mme et Mlle Gilbert, Mme et Mlle Cluysenaer, Mme et Mlle Sainctelette.

Et encore, parmi les habits noirs :

MM. Nothomb, Woeste, chevalier de Selliers de Moranville, baron Raymond de Zérezo de Tejada, Paul De Decker, baron de Cuvelier, lieutenant Harzée, lieutenant de Gerlache, lieutenant le Maire de Sars, lieutenant Slingeneyer, de Burlet, van Zurpele, comte Adolphe de Limburg-Stirum, van den Bogaerde, Fraters, Pierssens, Cluysenaer, de Ridder, van der Merschen, Fonson, Jourdain, Lelong, Mans, de Laveleye, van den Peereboom, Georges de le Court, Drion, Streel, Caïmo, De Konnig, Biebuyck, Leclercq.

***

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

La saison mondaine bat son plein. D'ici au 6 février prochain, jour du Mardi-Gras, les cotillonneurs n'auront pas de répit. La venue précipitée du Carême a amoncelé les invitations; on sort d'un salon pour entrer dans un autre; à peine ces dames ont-elles le temps de passer chez le faiseur pour essayer leurs toilettes. Aussi, dans les grandes maisons de confection, la fièvre tient-elle en ce moment du délire. Chez Hirsch, notamment, qui a la spécialité des toilettes de cour, on travaille jour et nuit en vue des bals qui auront lieu au palais, le 31 janvier et le 5 février prochains. On parle de merveilles de richesse et de bon goût, élaborées dans cette importante maison; mais n'anticipons pas sur le compte rendu détaillé que nous publierons de ces fêtes royales.

Souhaitons, en attendant, dans l'intérêt du commerce bruxellois, que cette trop courte saison mondaine se prolonge en Carême. Il en est sérieusement question dans quelques salons et des plus aristocratiques.

***

Il y a eu un grand dîner vendredi chez M. Philippson dans son bel hôtel de la rue Guimard où jadis le ministre de France et la comtesse de Montebello ont donné des fêtes éblouissantes.

Parmi les convives : le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, Mlle Gendebien, MM. Buls et De Mot.

Les salons étaient garnis de fleurs et la table de la salle à manger était décorée de superbes corbeilles et de guirlandes d'orchidées d'une seule nuance et de lilas blancs.

Cette décoration artistique et luxueuse était l'œuvre de Mme Isabelle De Backer.

***

Des bals superbes ont eu lieu chez le vicomte et la vicomtesse de Spoelbergh; chez le comte et la comtesse d'Hanins de Moerkerke; chez le baron et la baronne Nothomb; chez le comte et la comtesse de Lannoy, etc., etc.

***

Ces jours derniers il y a eu bal chez le vicomte d'Ansembourg, chez M. Gilbert, chez Mme Hallot, et hier chez Mme Steinbach.

Tous se sont terminés par des cotillons abondamment fleuris.

Très remarqué surtout le cotillon chez Mme Hallot. Bouquets d'œillets, de muguet, de lilas et accessoires très coquets.

***

C'est Mme Isabelle De Backer qui a fourni pour tous ces bals les fleurs et les objets de cotillon, de même que pour le bal de M. Gosuin, donné hier à l'hôtel d'Harscamps à Namur, et la fancy-fair organisée hier à l'Hôtel royal de Gand.

***

Nous lisons dans *la Chronique :*

« Une industrie qui prend depuis quelques années une grande extension en Belgique est celle de la parfumerie, pour laquelle nous avons été, pendant si longtemps, exclusivement tributaires de l'étranger.

Aujourd'hui, nos marques s'affirment, car nos parfumeurs, qui envoyaient en France, en Angleterre, en Allemagne leurs produits, vendus là-bas, et même en Belgique, sous une estampille étrangère, revendiquent le mérite de leurs inventions.

Et le public, d'abord méfiant, n'a pas tardé à encourager leurs efforts.

Un de ceux qui ont le plus contribué à l'extension de cette industrie est, sans contredit, M. Jean Bardin fils. Il est l'inventeur de fards, de cosmétiques, de poudres réputés pour l'excellence de leur fabrication et de l'Eau de Cologne à deux francs le litre, qu'il vient encore de perfectionner et dont la vogue légitime a pris un grand essor en Belgique.

Non content de ce succès, M. Bardin vient de mettre en vente une eau de Cologne supérieure pour le mouchoir, à fr. 3-50 le litre, qui peut rivaliser avec les produits les plus réputés, et une eau de toilette à la violette, de tous points exquise, vendue également fr. 3-50 le litre.

C'est là une vraie trouvaille, car M. Bardin a réussi à fixer le parfum subtil de la violette, pierre d'achoppement contre laquelle s'étaient butés jusqu'ici les parfumeurs les plus fameux, Aussi a-t-il, selon les mêmes principes, composé un « extrait » à la violette, qui ne tardera pas à supplanter tous les autres, puisqu'il est le seul qui ne s'évapore pas.

Répandez-en quelques gouttes sur chacune des pièces renfermées dans votre armoire à linge, et vous serez parfumées, Mesdames, de la plus délicieuse et de la plus délicate façon qui soit.

Cet extrait à la violette assure un nouveau succès à la maison Bardin, fournisseuse attitrée de toutes nos élégantes. »

***

Très jolis assauts d'armes, dimanche dernier, au Cercle d'Escrime, pour l'ouverture de la saison.

La séance était présidée par M. Albert Fierlants, ayant à ses côtés MM. Fritz Van den Abeele, général Sterckx, capitaine Meiser, etc.

Sur la planche, quelques-unes de nos premières lames et nos maîtres les plus en renom et, tout autour, deux ou trois cents invités, parmi lesquels un très grand nombre de dames.

Voilà un joli et intéressant début!

***

En vue du Carnaval, la maison Myin (Berghs successeur), 17, rue Royale, mettra en vente une nouveauté appelée à un très grand succès : des confetti multicolores très légers, en papier de soie, et parfumés.

Voilà qui nous changera des hideux confetti poussiéreux qui abîment et empestent les vêtements.

***

Une exposition d'affiches illustrées s'ouvrira mercredi, à 2 heures, dans le palais provisoire des fêtes, rue Lebeau. Cette exposition est organisée au profit des victimes d'accidents du travail et de l'Union française, société de secours et d'assistance sous le patronage de la légation de France.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS

CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone no 1068.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs.

SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES

ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE

Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888 — Hors concours, Paris, 1889.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER

Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie

PETITS MEUBLES DE LUXE

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

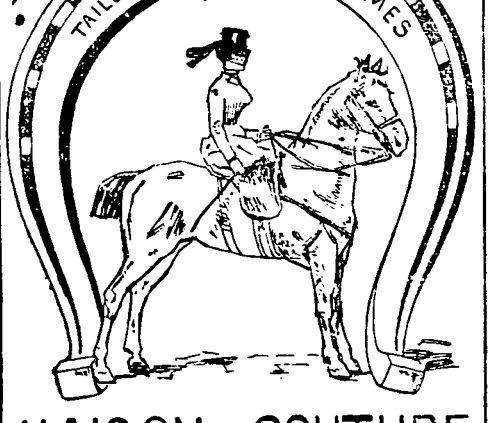
Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

AUX

AUGUSTINS



MAISON DE COUTURE

2 & 4 Bd ANSPACH

BRUXELLES

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DU PARC.

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 heures.

SUZANNE OU LES DEUX VIEILLARDS

Comédie en 1 acte de M. MEILHAC

DISTRIBUTION

Taverney	MM. ROBERT.
Parseval	BONAREL.
Adrien	CASSIN.
Un domestique	PELCOT.
Suzanne	Mlle SOLDYSS.

LEURS GIGOLETTES

Comédie nouvelle en 4 actes par MM. MEILHAC et SAINT-ALBIN

DISTRIBUTION

Cloridon	MM. DELORME.
Lahirel	DUBROCA.
Moquin	COQUET.
Le marquis	BONAREL.
Nivose	COURCELLES.
Joseph	JIPAY
Etiennette	Mmes **Berthe CERNY.**
Pimpette	SUZANNE MUNTE.
Fanoche	ELLEN ANDRÉE.
Victorine	BEAUCHAMP.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essay

ENGLISH SPOKEN

LE SUPERCHIC ARGENT 12F 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ

Tis PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES

PARAPLUIE GLORIA 6F.75 RECOUVRAGES-RÉPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

THE BRITISH TAILORING C

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxell

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 20

4 FÉVRIER 1894

Le numéro 15 centimes.

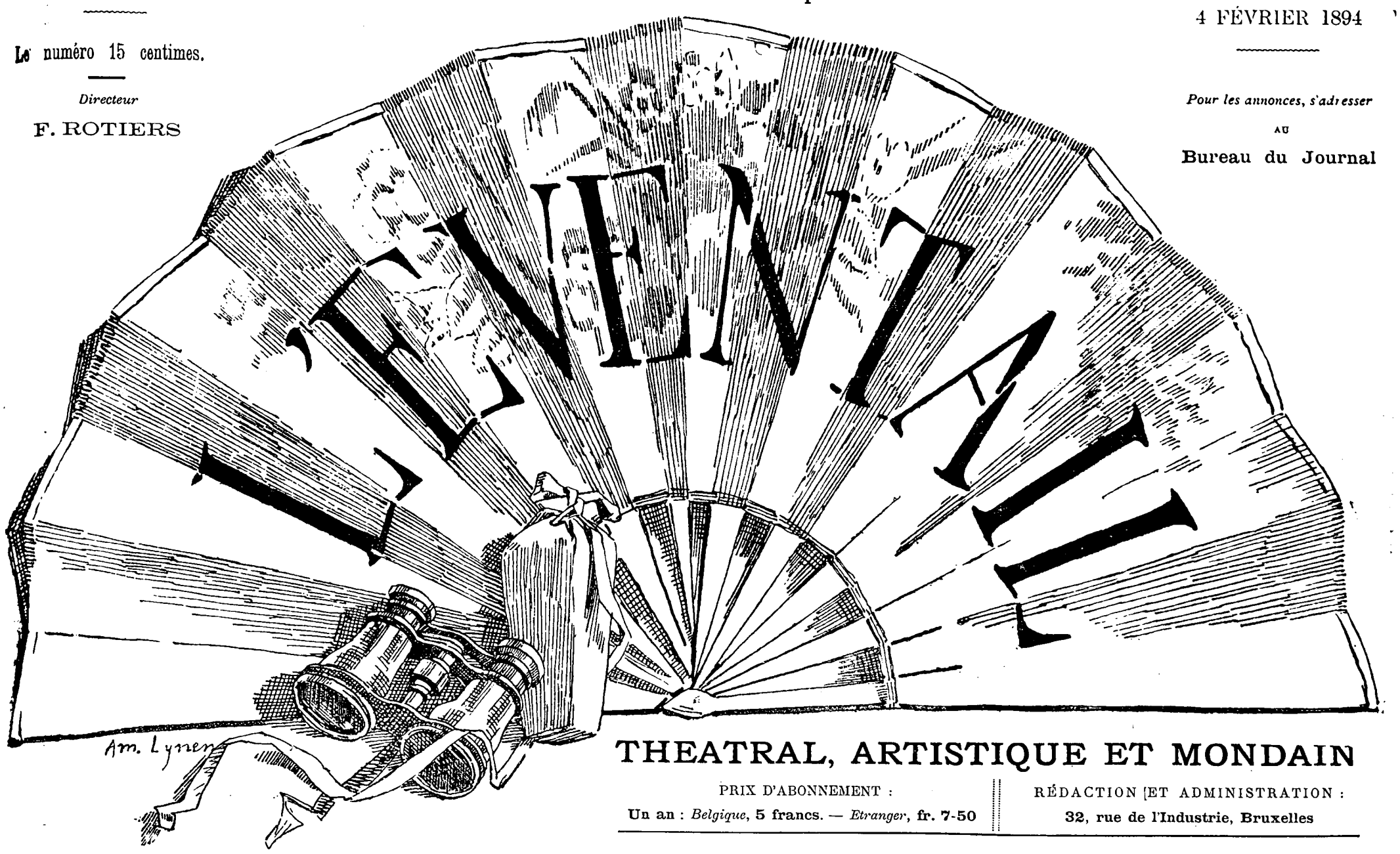
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

L'ATTAQUE DU MOULIN

L'Attaque du moulin a été mise en scène à la Monnaie, avec un soin inhabituel. On a donné à M. Bruneau, ainsi qu'à un auteur de choix, très choyé, les meilleurs interprètes. Je ne dis point « chanteurs », ce serait insuffisant. Presque tous ceux qui collaborent à cette représentation nouvelle ont le souci de traduire quelque chose de plus que la note. C'est même déjà un mérite pour le musicien d'avoir su, dès son apparition avec *le Rêve*, intéresser les acteurs à une conception. Les artistes de l'orchestre, alors, disaient tout le plaisir d'art qu'ils avaient éprouvé à fouiller cette orchestration colorée et étoffée de la partition de M. Bruneau. Ils auront eu cette fois encore quelques joies identiques, car l'orchestration de l'*Attaque du moulin* approchant souvent, par sa plastique moelleuse et ses teintes sombres, de l'orchestration de Lalo, avec plus de nervosité active, est attachante. Mais elle a moins de complications, moins d'aspérités que celle du *Rêve*. La pâte symphonique s'est assouplie, elle demeure mouvementée et riche en modulations chatoyantes. L'orchestre devrait en faire entendre davantage les voix moyennes, les arrière-chants expressifs, en donner une traduction plus polyphonique.

Sur la scène, M. Seguin, tout revivant dans des rôles humains où le chant se fait parlant, où les lignes d'émotion s'accusent, a été admirable de passion, et par ce mot je n'entends pas la fougue, car son personnage est un bonhomme tranquille; j'entends ce sentiment de la réalité de ce qu'il chante, chaque phrase musicale devenant par lui le revêtement adéquat d'une phrase de vie; le son que donne sa voix émue de bonté, de joie, de colère ou de tristesse, adhère à un cœur, se colle à de la chair frémissante.

Mme de Nuovina aussi a eu, en bien des endroits du drame, cette simplicité et cette émotion vraie; elle approche de ces interprétations nouvelles qui délaissent l'ordonnance conventionnelle et grandiloquente ou le romanesque banal de l'opéra. Son intelligence délicate comprendra davantage ce qu'il y a de beauté dans l'expression sobre et immédiate des sensibilités, ce qu'il y a de tragique dans l'atténuation, je voudrais dire dans « le silence du geste ». Peut-on lui reprocher un excès de romantisme dans un rôle d'un caractère indécis où les auteurs ont mis des effets de mélodrame?... Cette invocation au couteau! Et puis ce rôle est d'une tessiture trop élevée. La voix de Mme de Nuovina, qui est plutôt un mezzo, ne peut pas y demeurer maîtresse de sa force et doser les valeurs de l'expression musicale. Mme Armand a un rôle de déclamation et de plastique sonore. Le beau timbre de son contralto, son admirable accentuation, son chant si pondéré, y font grand effet; des rôles de second ordre ont été confiés à des artistes de valeur comme MM. Lequien, Isouard, Ghasne et Mlle Hendrikx. Enfin M. Leprestre, dont j'ai dit maintes fois les qualités de chanteur et les obstinés défauts d'acteur, chante avec sa chaleur, sa tendresse et ses ridicules attitudes le rôle de l'amoureux... qu'on ne fusille pas dans le drame lyrique, parce que le librettiste a prévu que l'amoureux, quelque ténor qu'il fût, aurait toujours la prédilection de la foule et qu'il ne faut jamais déplaire à la foule. Ceci est un axiome pour les librettistes et leurs complices.

Nous disions donc que M. Bruneau apporte au théâtre lyrique une conception. Cette conception se réalisait à peu près dans sa première œuvre. Elle se déforme au point de disparaître en grande partie dans la deuxième. La troisième décidera de la situation artistique du jeune compositeur qui, par sa critique dans des revues d'art, semblait vouloir montrer aux autres une esthétique élevée et rigoureuse.

La fréquentation de l'auteur du *Ventre de Paris* et de *l'Argent* pourrait lui être funeste et, je l'ai indiqué ailleurs, s'il persiste en outre à s'acquiner à un faiseur de versiculets d'opéra, dérangeur de drames pour musiciens, fournisseur de carcasses et d'accessoires lyriques, nous ne pourrons jamais le considérer que comme on considère un amuseur.

Quelle fatalité bienfaisante nous débarrassera de ces librettistes qui se mettent dans les œuvres lyriques comme le ver dans les vieux meubles, de sorte que la présence d'un de ces intermédiaires dans un drame signifie déjà que ce drame sera suranné et mort-né. Et si des gens qui se réclament de Wagner — car en dehors de toute servitude et de toute école, il est des principes naturels d'esthétique que Wagner a remémorés et qui dominent tout l'art moderne — si de telles gens recommencent le jeu de Gounod, sauf à descendre avec leur ciseau à froid de l'idéalisme de Shakespeare au naturalisme de Zola, que peut-on penser de leur intelligence poétique quand on ne veut pas douter de leur sincérité?...

M. Bruneau s'est détaché de la jeune école française. Il est beaucoup plus près, à cette heure, de Massenet que de Magnard et d'Indy et la jeune école perd en lui un musicien habile et passionné, un prosodiste très pur, un harmoniste subtil et vivant.

La composition de cette partition nouvelle révèle un esprit inventif et fécond, une imagination inspirée où fleurissent des plantes sentimentales aux racines solides et profondes. Dans cet esprit évidemment créateur, la vie ressentie s'organise spontanément en rhythmes. A maintes pages, la composition a cette qualité poétique d'être gouvernée par des lois intimes. Les harmonies s'engendrent l'une l'autre, et l'on sent que la substance mélodique d'une note, son éclairement dans l'accord ont déterminé la mesure et la direction de la phrase. Le travail des thèmes atteste aussi cette naturalité du style. Ces thèmes caractéristiques d'états d'âme sont d'une forme achevée et colorée. Ils ne se combinent nulle part pour une synthèse psychologique; ils se succèdent, s'aboutent et, tout au plus, se superposent un instant; mais, dans leurs démembrements, leurs variantes, leurs flexueuses modulations de dessin et de couleur se montrent le déliement et la souplesse d'un esprit français qui eût pu réaliser intégralement et simplement, sans le secours d'aucun fripier de lettres, l'action lyrique de ce petit drame simple et humain dans son paysage savoureux.

Il y a un opéra de plus.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Les pérégrinations d'artistes n'ont jamais été plus à la mode. C'est ce qui a inspiré, sans doute, à M. Maugé l'idée d'entreprendre *la Tournée Ernestin*, quel que fût la longueur de l'itinéraire.

Par ce temps de cabotinage, où les hauts barons de la chansonnette montent sur un piédestal portatif, la pièce de M. Gandillot a une saveur de satire caricaturale excessive, mais très amusante. L'auteur semble s'être dit qu'après tout, puisque le public aime tant les airs connus, les types et les couplets de revue, il y avait place à la rampe pour une série de tableaux qu'une intrigue relierait entre eux et qui promèneraient le spectateur, sans trop le fatiguer, à travers le monde.

Il s'est donc adjoint M. Guerra, et à eux deux, sur tous les flonflons connus, depuis l'opérette jusqu'au café-concert, il ont encadré *la Tournée Ernestin* d'une foule de petits couplets folâtres, laissant aux décorateurs et aux artistes le soin de faire le reste.

Il y a pourtant, dans cette mosaïque, originale à force de ne point l'être, des scènes spirituellement comprises : Au premier acte, la fugue des fiancés malgré eux; au troisième tableau, l'épisode du premier ministre de Santa-Baccara venant déclarer sa flamme à la chanteuse-étoile de la troupe sur l'air de *Ta-ra-ra-boum*, puis, et surtout, la leçon de chant, qui est un chef-d'œuvre de bouffonnerie, sans compter les décors, collaborateurs importants en ces pièces, qui s'adressent beaucoup aux yeux.

Pour qui sait l'intelligente prodigalité qui préside, aux Galeries, à l'exécution matérielle de la mise en scène, il est aisé de concevoir le parti qu'on y a su tirer de tableaux tels que « le Port du Havre », avec son paquebot sous vapeur, ou le théâtre de Santa-Baccara, vu de la scène — un effet autrefois innové pour *le Mari de la débutante* et qui est resté bien curieux; qu'on y ajoute le panorama de la ville et de la baie de Santa-Baccara, le feu d'artifice à soleils, et l'intermède quasi final des minstrels et tout ce que nous omettons sans le vouloir.

Le rôle ténorisant d'Ernestin exigeait à la fois un comédien et un chanteur. M. Maugé a trouvé l'un et l'autre en M. Dambrinne, qu'il a engagé spécialement pour la pièce et qui joint à un acquis très dégagé une voix souple, une grande correction de tenue; bref, tout ce qu'il faut pour faire un pastiche des mieux réussis du plus prétentieux des chanteurs populaires.

Une ancienne pensionnaire des Galeries, Mlle Dorange, nous est revenue, savoureusement blonde, avec son organe aimable si léger de timbre, son profil distingué et ses grâces de jolie femme élégante.

Soudainement en progrès, Mlle Libra se révèle tout à coup comme une intéressante comédienne; sa mutinerie naturelle, que sert une voix charmante, a été très goûtée. On a bissé ses duos avec Ernestin (M. Damblinne) et avec Gaston (M. Maurel). Celui-ci semble avoir fait aussi quelque chemin depuis qu'il quitta le Molière. Il a de la bonne humeur et une bonne figure, deux qualités qui ne courent pas plus les planches que les rues.

M. Darmand, s'il pécha souvent par excès de zèle, joue, cette fois, avec une humoristique sobriété de moyens, un rôle de rastaquouère officiel, dont il fait un type vraiment trouvé.

Il y a longtemps que nous avons dit de M. Lespinasse tout le bien qu'il en faut penser : c'est décidément un comique rare, étonnamment prime-sautier et d'une verve toujours en éveil.

Dans un rôlet, Mlle Stemma se montre telle qu'elle fut toujours, c'est-à-dire sympathique et gracieuse; M. J. Deschamps esquisse de joyeuse façon une bonne silhouette de galantin, et il y a un « secrétaire d'artiste » qui, pour n'avoir grand'chose à dire, n'en a pas moins beaucoup à faire et le fait avec esprit.

La Tournée Ernestin est une pièce à voir. Grands et petits peuvent y trouver plaisir et profit, car les voyages forment la jeunesse, dit-on, même les voyages dans un fauteuil.

Au Vaudeville, une autre folie carnavalesque n'a pas eu moins de succès. Le *Rigobert* de MM. Burani et Grenet-Dancourt est une merveille d'insenséisme en trois actes. Vous les narrer est chose impossible. C'est une chasse à l'homme fantastique, une succession ininterrompue de quiproquos souvent très drôles.

On a beaucoup ri, car les artistes ont fait tout ce qu'il fallait pour enlever joyeusement cette pochade.

A citer particulièrement MM. Coradin, De Wit, Vilano et Duclos, Mmes Andrieux et Demareuil.

Choses de Théâtre

MM. Stoumon et Calabrési ont signé la semaine dernière les réengagements de Mmes Tanésy et Armand.

Mlle Tanésy chantera ce soir, pour la première fois à Bruxelles, le rôle de Marguerite de *Faust*, en remplacement de Mme de Nuovina, prise par les représentations de *l'Attaque du moulin*.

Après *la Tournée Ernestin*, M. Maugé donnera *Sainte-Freya*, la jolie opérette de MM. Boucheron et Audran.

Comme nous l'avons déjà dit, les auteurs ont remanié leur ouvrage pour les représentations bruxelloises.

Aujourd'hui, à 1 h. 12, première matinée de *la Tournée Ernestin*. Le spectacle sera terminé à 4 h. 20. Chaque enfant accompagné d'une grande personne aura l'entrée gratuite.

Grâce à de nombreuses coupures, la représentation de *la Tournée Ernestin*, qui avait fini le premier soir à minuit et demi, s'est terminée dès la deuxième à 11 heures 20. Et la durée des entr'actes diminuant, les 5 actes de Gandillot seront désormais joués en trois heures, malgré l'importance de certains décors.

***

Ce soir, au Parc, dernière de *Leurs Gigolettes*. Avis à ceux qui n'ont pas encore vu l'audacieuse Cerny dans ses exercices acrobatiques du troisième acte.

Lundi, première représentation d'*Amoureuse*, l'exquise comédie de M. de Porto-Riche, pour les dernières représentations de Mlle Cerny qui doit être rentrée à Paris, le 12 février.

Dimanche prochain, adieux de Mlle Cerny et lundi 12, première de *la Souris*, de Pailleron, en spectacle de gala, S. M. la Reine ayant annoncé sa présence.

M. Alhaiza, directeur du Théâtre du Parc, vient d'accorder à M. Georges Dubroca un congé d'un mois pour aller créer au Théâtre Déjazet, à Paris, le rôle principal d'une pièce inédite de notre compatriote Hennequin.

***

Le Molière donne aujourd'hui, à 1 1/2 heure, la dernière matinée de *Tête de Linotte*. La pièce ne pourra plus être reprise le dimanche, car le fameux escalier du deuxième acte doit être démonté.

Tête de Linotte sera jouée jusqu'à mercredi inclusivement.

Jeudi 8 février, première représentation du *Fils naturel*, pièce en cinq actes de M. Alexandre Dumas fils.

« Au lieu d'intituler votre pièce *Le Fils naturel* appelez-la *Clara Vignot* et je vous garantis cent représentations de plus. » Tel était le conseil que donnait Montigny, le directeur du Gymnase, à M. Alex. Dumas fils, la veille de la première du *Fils naturel*.

Le directeur craignait que le titre n'effarouchât certains spectateurs. Heureusement cette crainte était vaine et le grand succès que vient de remporter l'Odéon avec la dernière reprise de la pièce (la centième aura lieu vendredi prochain) prouve non seulement l'intérêt puissant, mais encore la haute moralité du *Fils naturel*.

***

Demain lundi, à l'Alcazar, première représentation à Bruxelles de *la Plantation Thomassin*. — Voici la distribution de la pièce de M. Maurice Ordonneau : Johnson, M. Chalmin ; Robichon, Royol ; Van Ostende, Ambreville ; Tricart, Lejeune ; Léopold, Crommelinck ; Domingo, Vignais ; Bois-Ragon, Debailleul ; Leona, Mlle Léonie Laporte ; Mme Beaumartin, Mlle Gabrielle Lange ; Lucile, Mlle Fréderick.

Aujourd'hui, dernière matinée populaire, à prix réduits, de la revue.

LETTRE D'ANVERS

2 février.

Semaine très intéressante au point de vue musical que celle qui nous a donné les premières du *Vliegende Hollander* et de *Sapho*, on en conviendra.

Le *Vliegende Hollander*, ou *Vaisseau-Fantôme*, de Wagner, monté par l'Opéra Flamand, et très convenablement, ma foi, avec un certain souci d'art et surtout une grande pitié envers l'ouvrage, montre que la direction de cette entreprise, raillée et même chansonnée à ses débuts, n'a pas que les préoccupations mercantiles de ses collègues, placés à la tête de scènes plus importantes et prétendûment artistiques. Les ressources du « Lyrisch Tooneel » sont modestes, ses artistes aussi, mais avec de la bonne volonté et le respect de l'œuvre à interpréter, on obtient des résultats des plus honorables, ils viennent de le démontrer victorieusement.

Tel détail de mise en scène est même beaucoup mieux compris qu'au Théâtre de la Monnaie, lors de la dernière reprise de l'œuvre. Je citerai notamment, au premier acte, la manœuvre du vaisseau du Hollandais, si grotesque chez vous, par suite de la position ridicule donnée au navire de Daland, afin de permettre au pilote de chanter sa chanson face au public. Ici rien de semblable : les deux bateaux ne se gênent pas l'un l'autre, tout bonnement parce que celui de Daland n'occupe qu'un côté de la scène et non presque tout le fond. Au second acte, Senta n'est pas obligée de se donner un torticolis pour contempler obstinément le portrait du Hollandais, tandis que ses compagnes chantent le chœur des fileuses. Les chœurs ne sont pas cette masse immobile et hurlante qu'on rencontre ailleurs, mais ils prennent une part sérieuse à l'action.

Bref, M. Delersy, l'ex-second ténor du Théâtre Royal, qui met en scène les ouvrages représentés à l'Opéra Flamand, et obtient des résultats d'autant plus surprenants que les éléments dont il dispose sont plus inexpérimentés, me paraît joliment damer le pion à M. Gravier et à maint autre régisseur connu et coté des théâtres de Belgique, de France et de Navarre.

Il faut louer les artistes, MM. Fontaine et Baets et Mlle Levering, et l'assez bon petit orchestre de M. Keurvels, qui suit sans rechigner toutes les intentions de son chef, un musicien de mérite.

— M. Lafon, mis en goût par les bénéfices que le retour de faveur du répertoire gounodien, au lendemain du décès du maître, lui a fait encaisser, a été déterrer *Sapho* dans la poussière des bibliothèques. L'événement a trompé ses calculs. L'exhumation de cet ouvrage n'offre d'intérêt que pour le musicien, qui peut constater que, dès ses premières œuvres, Gounod possédait un style personnel et vivait presque sur son propre fonds, mais le public n'y trouve rien qui puisse lui plaire, sauf un air de Sapho, devenu la mélodie, ô combien connue ! « *Le Soir* », un joli duo de Pithéas et Glycère au deuxième acte, et les stances de Sapho au troisième. Le reste est simplement ennuyeux, comme tout le livret d'Emile Augier.

Mme Verhees-Cagnart interprète le rôle principal avec ses qualités et ses défauts : elle apporte de l'intelligence là où il faudrait de la grandeur et de l'autorité. MM. Verhees, Cobalet et Debacker et Mme Zévort sont convenables, cette dernière, seulement quand elle ne chante pas faux pour donner du son, effort d'ailleurs inutile. La mise en scène est plutôt joyeuse.

M. Ch. Tardieu, de *l'Indépendance*, et Mme Tardieu, cousins du compositeur, assistaient à la représentation dans une loge de face. On disait dans les couloirs que M. Gounod fils était présent également à cette première anversoise. C'est bien possible.

A. Z.

LETTRE DE LIÉGE

1er février.

Ambroise Thomas aura emporté de son séjour à Liége un bon souvenir. Les ovations nombreuses dont il a été l'objet en ville, au théâtre, au Conservatoire, les fleurs, les palmes qui lui ont été offertes par les sociétés de la ville, les sérénades et les manifestations, tout a contribué à rendre triomphales ces deux journées passées parmi nous. Ambroise Thomas, en toutes ces circonstances, a fait preuve d'une rare modestie unie à une grande affabilité. M. Fabre, le promoteur de la solennité, a su donner à cette 100e de *Hamlet* un caractère très artistique et le maître s'est montré très satisfait de l'exécution. MM. Labis, Athès et Goffoël, Mmes Hincelin et Privat ont donné libre cours à leur talent et c'est en des termes très flatteurs que le compositeur a félicité les interprètes. M. Fabre a profité de la présence d'Ambroise Thomas sur la scène pour le remercier de l'honneur qu'il lui avait fait en assistant à cette solennité et lui a remis, au nom des artistes et du personnel, une riche palme en or massif.

Les candidats à la direction de notre première scène sont très nombreux. A citer parmi eux : MM. Van Hamme, Lenoir, d'Albert, Desuiten, Martini, Burnet. Cette abondance prouve à l'évidence que, malgré tout, l'exploitation du Théâtre Royal n'est pas une si mauvaise affaire et les modifications apportées par le Conseil au cahier des charges sont de nature à faciliter encore l'exploitation.

Bémol.

MUSIQUE

M. Joseph Dupont étant entièrement rétabli de l'indisposition qui l'avait obligé à garder la chambre, le travail des répétitions du prochain Concert populaire recommencera dès demain lundi.

Ce concert est fixé au 18 février et sera donné avec le concours de de M. César Thompson, qui exécutera pour la première fois à Bruxelles, le Concerto pour violon et orchestre de Brahms, œuvre dans laquelle il a obtenu d'énormes succès en Allemagne.

L'orchestre exécutera *le Roi Etienne*, ouverture de Beethoven ; *Dans les steppes de l'Asie centrale*, esquisse symphonique de Borodine ; *les Murmures de la forêt, la Marche funèbre de Siegfried* et *la Chevauchée des Walkyries*.

L'exécution de *Rédemption*, de César Franck, est remise au commencement d'avril, Mlle Bréval, de l'Opéra, ayant en février des engagements qui ne lui permettent pas de venir le 18 à Bruxelles.

***

La Société de musique de Tournai a exécuté dimanche, pour son grand concert annuel, *Marie-Magdeleine*, le beau drame sacré de Massenet.

L'auteur, venu pour les dernières répétitions, assistait à l'exécution, qui a été vraiment remarquable. Les chœurs, comptant plus de deux cents personnes, et l'orchestre, composé des meilleurs instrumentistes de la Monnaie et des Concerts populaires, ont, sous la direction de M. De Loose, marché admirablement. On a fait un grand succès aux solistes, qui étaient dignes de ce bel ensemble. Mlle Sidner, une Suédoise habitant Paris, a chanté le rôle de Meryem avec une voix étendue et des qualités rares de musicienne ; Mlle Rachel Neyt a mis beaucoup de charme dans celui de Marthe ; M. Warmbrodt, le chanteur bien connu des grands concerts classiques de Paris, et M. Demest ont dit, avec un art très délicat tous les deux, les rôles de Jésus et de Judas.

Massenet a été l'objet, comme bien on pense, d'ovations enthousiastes des deux mille auditeurs qui remplissaient la vaste salle de la Halle aux draps.

Le prince Albert de Belgique assistait à la fête, ainsi que M. de Burlet, ministre de l'intérieur.

Le lendemain, Massenet s'est rendu à Namur, où le cercle du *Progrès* a exécuté, jeudi, son dernier drame sacré, *La Vierge*.

***

Mlle Laure Coomans, élève de Mme Cornélis-Servais, a été fort applaudie dimanche dernier au concert de *Bruxelles-Attractions*. Cette jeune cantatrice, à la voix bien posée, donne de belles promesses. Aujourd'hui, à 3 heures, audition de *great attraction*. On entendra, pour la première fois à Bruxelles, Mme Dirckx, première chanteuse falcon de l'Opéra de La Haye.

Concert par l'excellente musique des carabiniers, sous la direction de M. Turine.

Notre confrère M. Hector Chainaye a donné vendredi, au Cercle artistique, une très brillante conférence sur *les Sources du fantastique dans la littérature*. M. Hector Chainaye est un véritable virtuose de la parole ; il est enveloppant, musical, expressif, il parle à la fois avec abondance et discrétion, en faisant valoir chaque mot par le geste et l'intonation justes et il n'y a guère à reprocher au jeune orateur qu'une préférence pour la sourdine et les énonciations voilées.

Le fond a été aussi heureux que la forme. Sans notes, de mémoire, M. Hector Chainaye a parlé pendant plus d'une heure et demie des écrivains fantastiques, et il a fait faire à son auditoire, qui l'a vivement applaudi, un voyage suggestif dans le pays du mystère, des rêves et du merveilleux.

Mondanités

Jeudi ont été célébrées au Palais du Comte de Flandre les fiançailles de la Princesse Joséphine de Belgique, la fille cadette de Leurs Altesses Royales, avec S. A. S. le Prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen.

La Princesse est née à Bruxelles le 18 octobre 1872 ; le Prince, fils cadet du Prince Léopold, chef actuel de la famille, est né le 1er septembre 1868 Il est sous-lieutenant au 1er régiment des uhlans de la garde, en garnison à Potsdam.

Vendredi après-midi, le fiancé a été présenté à Leurs Majestés et le Roi lui a remis le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Le soir est arrivé à Bruxelles le frère du prince Charles.

Le dîner des fiançailles aura lieu demain lundi au palais du Comte de Flandre. Il y aura cinquante convives.

Le mariage sera célébré à Bruxelles en mai prochain.

De nombreux télégrammes de félicitations sont arrivés au palais de la rue de la Régence. Les premiers arrivés sont ceux de S. M. l'empereur d'Allemagne et de M. le président de la République Française.

Le registre déposé au palais se couvre de signatures.

***

A la première de *Rigobert*, mardi, au Vaudeville, on a beaucoup lorgné, dans une avant-scène de premier rang, Mme veuve de Rute, née Bonaparte-Wyse, ex-princesse de Solms, ex-Mme Rattazzi, aujourd'hui directrice de la *Nouvelle Revue internationale*, ex-*Matinées espagnoles*.

La toilette de Mme de Rute, robe de soie blanche, avec corsage garni de perles et de brillants, et dans les cheveux des plumes roses, a fait sensation.

Mme de Rute a donné vendredi soir, au Grand Hôtel, un dîner auquel étaient invités un grand nombre d'écrivains bruxellois dont elle désire s'assurer la collaboration à la *Revue*.

Il y a quelque quarante ans, Mme de Rute, qui avait été exilée de France par Napoléon III, alla faire un assez long séjour à Spa, où elle fut la reine de la saison. Elle était alors dans tout l'éclat de sa radieuse beauté et elle était accompagnée d'une véritable cour, dans laquelle se trouvaient, entre autres, Ponsard et Emile Augier.

***

Une fête privée superbe a réuni une foule élégante lundi soir au Pôle Nord, grâce à l'initiative de quelques jeunes gens habitués des salons bruxellois.

Parmi les assistants, citons : M. de Burlet, ministre de l'intérieur ; M. Neyt, ministre de Belgique en Turquie, et Mlle Neyt ; M. et Mme Georges de Laveleye, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Neef-Orban, M. et Mme G. Warocqué, M. et Mme Van Hougaerden, M. et Mme Michel Orban, le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme Léon Cassel, MM. et Mmes Lucien et Lionel Anspach, M. et Me de Cuvelier, M. et Mme G. Kerckx, M. et Mme H. Brugman, M., Mme et Mlles Barbanson, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Léon Janssen, Mme F. Maskens, M. et Mme A. Prins, les sénateurs de Brouckere, Brunard, Finet, les députés Graux, Buls, De Mot, Anspach, De Sadeleer, le colonel Donny, le capitaine baron de Crombrugghe, le comte de Merode, le comte d'Assche, le baron F. de Heusch, MM. Lambert, Raoul Warocqué, J. de Bruyn, André Ronberg-Nisard, A. Fierlants, G. et A. de la Hault, C. et S. Cumont, chevalier de Wouters, G. De Vylder, de Lophem, F. Empain, P. Tiriet, Gihoul, J. Goffin, Guillery, P. Olin, G. Drion, P. de Decker, V. Du Pré, etc., etc.

La fête a été pleine d'entrain et l'on a fait un vif succès à un élégant traîneau doré dans lequel sont arrivés les bouquets destinés aux dames.

***

Gros succès en ce moment pour une des vitrines de la maison Bardin, où sont exposées les coiffures de fantaisie pour bals masqués.

Coiffures avec chapeaux empanachés, ou ruisselants de pierreries ou même éclairés par de petites lampes électriques multicolores.

M. Jean Bardin a trouvé des choses nouvelles d'un très bel effet.

***

Mme la générale Pouchin donnera mardi un grand dîner suivi de bal.

***

Jeudi a été célébré, à l'église Sainte-Marie à Bruxelles, le mariage de M. Louis Mussche, fils de M. Edouard Mussche, avocat du département des finances, avec Mlle Madeleine Leclercq, fille de M. E Leclercq, fonctionnaire au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique, et de Mme E. Leclercq, née du Hayon.

La jeune mariée était ravisssante dans sa toilette blanche et sa beauté a été très remarquée par la nombreuse assistance, qui avait tenu par sa présence à donner des marques de sympathie aux deux familles.

Les nouveaux mariés partiront prochainement pour le Canada, qu'ils habiteront. M. Mussche y est propriétaire d'une importante exploitation agricole.

Le fiancé, pour aller à l'autel, avait au bras Mme Edouard Mussche, née baronne Behr, sa belle-mère, dont on a beaucoup admiré la toilette élégante.

La famille Mussche est une des plus anciennes de la noblesse des Flandres. Au XIIIe siècle, Philippe Mussche était évêque de Tournai et son cénotaphe à ses armes existait dans l'église Notre-Dame, où il fut brisé par les Français en 1794.

Les Mussche portent pour armes : d'argent au chef de sable.

***

On ne va plus aujourd'hui au bal masqué sans souper, soit avant, soit après. Les uns prétendent qu'il vaut mieux avant, qu'un entraînement aux folies de la nuit est nécessaire et que, pour s'amuser au bal, il faut être un peu « animé » avant d'y entrer ; les autres soutiennent qu'en sortant il est indispensable de réparer ses forces, afin de calmer la nervosité des heures passées au bal et de pouvoir jouir d'un sommeil réparateur. On nous demande notre avis. Sérieusement ? Eh bien ! nous croyons que tous ont raison ; il faut souper avant pour s'exciter et après pour se réconforter. Et aux uns et aux autres, nous rappelons que la maison Laroche, place de Brouckere, sorte de point central entre les bals de l'Alhambra, de la Monnaie et du Pôle Nord, restera ouverte toute la nuit. On y trouvera grands et petits salons, confortablement aménagés ; mets excitants ou réconfortants, boissons capiteuses ou toniques ; une carte variée d'après tous les goûts et les exigences de tous les estomacs.

***

Le 24 janvier a été célébré, à Paris, le mariage de M. Maurice Frison, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, avec Mlle Hélène Monchicourt.

***

Mme Jules de Patoul-Fieuru, née comtesse Cornet d'Elzius, est morte au château de Beauval, à Havré-lez-Mons.

Cette mort met en deuil les familles de Patoul-Fieuru, Cornet, de Goussencourt et Vilain XIIII.

L'inhumation a eu lieu à Havré.

***

La troisième redoute, donnée le 1er février par la Société de lecture, au magnifique foyer du Théâtre de Louvain, a été des plus brillantes. Remarqué dans la nombreuse assistance : M., Mme et Mlle Dupont, Mme et Mlles de Monge, Mlles d'Hanis, Sainctelette, de Lophem, de Ficquelmont, M. et Mme de Neuchâtel, baron et baronne van Hye, M., Mme et Mlles Hayoit, Mlles Haux et Anaïs Otto, M. J de Trooz ; du monde universitaire : MM. De Walque, Micha, Poullet, de La Vallée, etc., etc.

Le cotillon, très animé, était conduit par MM. Doncquier et Bosquet et ne s'est terminé que vers trois heures du matin.

Nous rappelons à nos lecteurs la première fête de nuit qui aura lieu aujourd'hui, dimanche, à 10 heures du soir, au Théâtre de l'Alhambra, à l'occasion du Petit Carnaval.

Le quadrille du Moulin-Rouge, qui se livrera à partir de minuit aux danses les plus excentriques, se composera de la Sauterelle, la Glu, Serpolette et la Gazelle qui sont en ce moment les virtuoses du cancan les plus en renom à Paris.

Presque toutes les actrices des théâtres de Bruxelles prendront part au concours de beauté et de costumes, grâce à une innovation très heureuse Les concurrentes ne devront pas se faire inscrire — formalité qui a tenu éloignées jusqu'à présent, des concours de beauté, les plus méritantes. Le jury, composé d'artistes et d'hommes de lettres, circulera dans la salle, fixera son choix et proclamera son verdict à 2 heures du matin. Les prix en espèces seront immédiatement distribués.

On dit merveille de la bataille de confetti. Les organisateurs ont fait provision de quelques centaines de kilos de confetti légers et

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

parfumés. Des milliers de serpentins dernier genre, arrivés de Nice, sillonneront l'espace dans les rayons de douze foyers à projections électriques multicolores. A propos de confetti, signalons à nos lecteurs ceux vendus par la Maison Myin, 17, rue Royale, confetti parfumés à 50 centimes le paquet.

Mardi, deuxième bal.

***

Le Pôle Nord donnera cet hiver cinq grands bals masqués, parés et travestis.

Ces fêtes dansantes auront lieu le 4 février, le soir du Mardi Gras, les 11 et 18 février et le 4 mars.

Un immense plancher couvrira la piste de glace, la salle sera magnifiquement décorée et l'orchestre de M. De Bel considérablement renforcé. Il y aura des attractions nombreuses et nouvelles, d'artistiques surprises. Tout Bruxelles voudra assister aux bals du Pôle Nord.

NÉCROLOGIE

Xavier Carlier vient de mourir, presque subitement, à Saint-Pétersbourg. Agé de 32 ans, sa vie fut une lutte continuelle et vaillante pour le triomphe de son art.

Elève de M. Van den Eeden, directeur du Conservatoire de Mons, d'abord, et de M. Massenet ensuite, il joignait à d'excellents principes musicaux un réel tempérament d'artiste, dont les maîtresses qualités étaient l'inspiration féconde et la grande originalité, Xavier Carlier, dès ses premières compositions, se manifesta chez nous et à l'étranger comme un compositeur d'avenir.

Ayant terminé ses études à Paris, il revint en Belgique où tout le monde applaudit ses œuvres, mais après huit ans de travail et de lutte, il s'exila et partit pour la Russie où il vient de mourir. Il laisse un œuvre nombreux : morceaux de chant pour piano et pour orchestre, une légende symphonique, *Humanitas Victrix*, et un opéra inachevé.

***

Léonide Leblanc, l'actrice fameuse par sa rare beauté, ses bijoux et ses amours, est morte jeudi matin à Paris, des suites d'un cancer qui la rongeait depuis longtemps. Elle avait cinquante-quatre ans.

Une de ses dernières créations fut, dans *Joseph Balsamo*, le rôle de la Dubarry, rôle qu'elle joua aussi pendant longtemps à la ville.

En juillet 1869, elle vint jouer *Patrie* à la Monnaie avec Mlle Fargueil, Dumaine, Charly et Ch. Lemaître, et tout Bruxelles alla pendant un mois l'applaudir dans le rôle de Raphaële auquel elle donnait un charme infini et une distinction exquise.

Elle vint pour la dernière fois à Bruxelles il y a trois ans, et celle qui avait vu à ses pieds des ducs de maison royale, des princes de famille impériale, des artistes puis des toréadors, n'était déjà plus qu'une ruine que ceux bien rares qui la reconnurent, regardaient avec pitié.

CHOSES DE LA FINANCE

C'est dans les premiers jours de mars que se tiendra l'assemblée générale des actionnaires de la *Caisse des reports*, appelés à recevoir communication du rapport sur les opérations de l'exercice 1892.

On a été heureux d'apprendre dans le monde des affaires et de la finance que cet exercice, malgré les circonstances difficiles au milieu desquelles il s'est achevé, n'a porté aucune atteinte à la solidité de l'institution. Certaines pertes, et encore ne sont-elles qu'éventuelles, sont à prévoir sans doute, en raison d'un désastre financier dont-on a beaucoup parlé, mais qui, grâce à l'entente probable avec les créanciers, n'aura pas, à beaucoup près, les conséquences que l'on redoutait tout d'abord. Quoi qu'il en soit, le Conseil d'administration de la *Caisse des reports* a pu réaliser en 1892 des bénéfices suffisants pour lui permettre d'amortir ce qui peut être considéré comme perdu. En outre, il a divisé la réserve de manière à en convertir une partie en fonds de prévision destiné à parer à toutes les éventualités, tout en laissant subsister la quotité légale de cette réserve.

La *Caisse des reports* garde ainsi une situation qui la met à l'abri de toute attaque et qui la défend contre toute suspicion. La place de Bruxelles sera la première à s'en féliciter en raison des services importants que lui rend quotidiennement une institution dont le crédit est solidement établi grâce à une gestion prudente.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS

CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone no 1068.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs.

SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES

ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE

Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

Médaille de progrès. Vienne 1873. — Médaille d'argent. Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur. Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialité d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de **Paris** et de **Londres**, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER

Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie

PETITS MEUBLES DE LUXE

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS

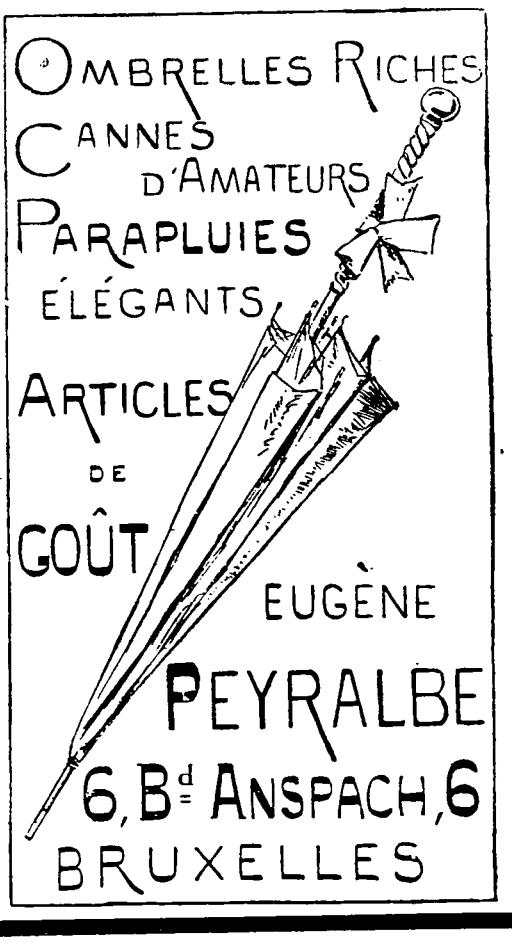
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam



Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis **25** Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**

VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Société « Bruxelles-Attractions »

PALAIS DE LA BOURSE

SAISON D'HIVER 1893-1894

DOUZIÈME MATINÉE MUSICALE

donnée le

Dimanche 4 février 1894, à 3 heures

par la **Musique du régiment des carabiniers**

sous la direction de M. TURINE

avec le concours de

Mme Dirckx, première chanteuse du Théâtre royal de La Haye

M. Massin, tuba solo.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Si j'étais roi!* ouverture . . . . . ADAM.
2. *Le Cid*, entr'acte et airs de ballet . . . MASSENET.
   a. L'Aragonnaise. — *b.* L'Andalouse. — *c.* Aubade. — *d.* La Madrilène ; finale.
3. Fantaisie brillante pour tuba . . . . . ARBAN.
   M. Massin.
4. *Le Prophète*, arioso . . . . . MEYERBEER.
   Mme Dirckx.
5. *Dans l'allée des soupirs*, introduction et suite de valses. . . . . TURINE.

DEUXIÈME PARTIE

1. *Carnaval*, nº 4 de la Suite d'orchestre . . GUIRAUD.
2. Sérénade . . . . . PIERNÉ.
   Le Tasse, danse des bohémiens . . . . B. GODARD.
3. *Le Carnaval de Venise*, pour tuba . . . MAQUET.
   M. Massin.
4. *Hérodiade*, air . . . . . MASSENET.
   Mme Dirckx.
5. *Merle et Pinson*, duo concertant . . . . REYNAUD.

Accompagnateur : M. PIETRO LANCIANI.

Piano Erard (4, rue Latérale)

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

THE BRITISH TAILORING C

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres . . .	20	» »
Bière de Louvain.	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 21.

11 FÉVRIER 1894

Le numéro 15 centimes.

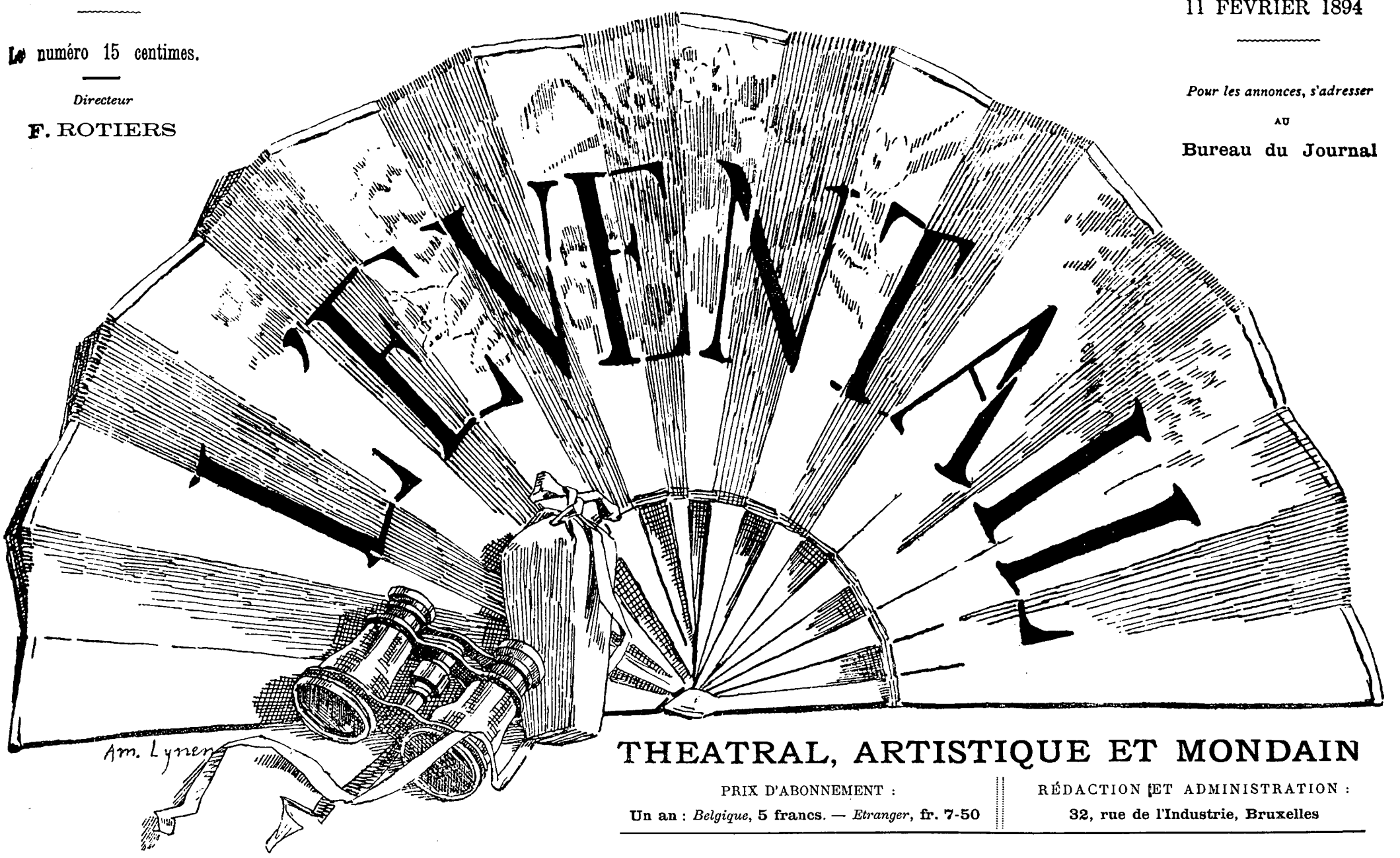
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Une bonne reprise d'*Amoureuse*, au Parc, la semaine dernière, pour la continuation des représentations de Mlle Berthe Cerny.

Vous vous rappelez le succès qu'a obtenu ici, il y a deux ans, la jolie comédie de M. de Porto-Riche.

Amoureuse est une variation conjugale du thème célèbre : « Amour, fleur du monde, exécrable folie! » ou bien une dissertation dialoguée sur cette définition également célèbre : « L'amour, ce sentiment qui tient à la douleur par un lien, par tant d'autres à la volupté! »

On peut y voir encore un chapitre inédit de la *Physiologie du mariage*, moins la fantaisie un peu rabelaisienne de Balzac.

Nous avons dit aussi, autrefois, combien Berthe Cerny était séduisante dans ce rôle de Germaine, combien son talent, si parisien, mettait de raffinement dans l'analyse de ce caractère capricieux, amoureux jusqu'à l'énervement. On l'y a revue avec plaisir, car elle y triomphe aisément et elle n'a rien perdu de sa séduction, au contraire!

Associons à son succès MM. Bras et Coquet, Mmes Suzanne Munte, Marie Beauchamp, Blanche Vareigne et Bloch.

Le très grand succès obtenu récemment à l'Odéon par la reprise du *Fils naturel*, a engagé M. Munié à monter cet ouvrage au Molière.

Jeudi dernier, alors que l'Odéon en célébrait la centième, le Molière donnat la première devant une salle comble et animée.

Le Fils naturel passe pour être une des plus fortes œuvres du répertoire de M. Dumas fils, en même temps qu'une des plus audacieuses et des plus brillantes. Dumas s'y est abandonné à son besoin de prêcher, de plaider une cause, mais la plaidoirie est habile, serrée, émouvante et le sermon, rigoureux dans sa logique, a de la grandeur.

Le temps n'est plus où les hardiesses du *Fils naturel* faisaient scandale ; l'œuvre est prise aujourd'hui pour très morale et les nombreuses familles qui assistaient à la première ont nettement pris fait et cause pour Jacques, le fils, contre Jacques Sternay, le père égoïste et haïssable.

La pièce est vaillamment jouée par M. Linières qui, dans le rôle de Jacques, a fait apprécier ses rares qualités de diction et de tenue. On lui a fait un très grand succès partagé par MM. Godefroy, Châtelain et Laty.

Du côté des dames, citons : Mmes Berthe Stuart, de Givry et Roche-Lanzy.

M. Munié a mis la pièce en scène avec son goût habituel et du succès très décisif de jeudi une bonne part lui revient.

Les décors sont très réussis et élégamment meublés.

Pour passer le temps des fêtes du Carnaval peu favorables aux théâtres, la direction de l'Alcazar a monté *la Plantation Thomassin*, en attendant un nouveau défilé de chanteurs à la mode.

Cette *Plantation*, vaudeville en trois actes de M. Maurice Ordonneau, est une grosse farce, établie selon les recettes connues des vaudevilles à imbroglio.

L'intrigue est bien menée, quelque invraisemblable qu'elle soit, et fertile en incidents amusants.

La troupe de l'Alcazar joue avec beaucoup de verve cette pièce folâtre qui a pour interprète principal M. Chalmin.

Dans un rôle qui ressemble à celui de Mourzouck de *Giroflé*, M. Chalmin a une fantaisie réjouissante.

On a beaucoup applaudi cet excellent artiste qui avait laissé de très bons souvenirs à Bruxelles et que le public de l'Alcazar a revu avec un plaisir marqué.

Choses de Théâtre

Les répétitions partielles d'orchestre de *Tristan* ont commencé.

A ce propos, *le Guide musical* annonce que « des sollicitations pressantes et puissantes sont faites auprès de MM. Calabrési et Stoumon pour qu'ils se décident à engager temporairement un chef d'orchestre allemand, Félix Mottl ou Hermann Levi, possédant les traditions de l'œuvre ».

Mme Emma Cossira, qui a fait applaudir sa belle voix de contralto à l'un des derniers concerts de *Bruxelles-Attractions*, chantera très prochainement à la Monnaie le rôle d'Amnéris d'*Aïda*, lors de la représentation qui sera organisée par l'Union française de Bruxelles.

L'Entr'acte d'Anvers annonce que les directeurs de la Monnaie auraient engagé pour la prochaine saison M. Vilette, ancien baryton du Théâtre royal d'Anvers « pour remplacer M. Seguin ». Nous espérons bien que cette nouvelle ne sera pas confirmée.

Le Ménestrel annonce que Mme Landouzy quittera l'Opéra-Comique à la fin de son engagement, en juin prochain.

Excellente occasion pour réengager la brillante artiste à la Monnaie.

Les habitués de la Monnaie se rappellent-ils que la duègne, Me Legénisel, fit déjà partie de la troupe de la Monnaie il y a vingt ans?

En effet, elle fut engagée par M. Campo-Casso pendant la saison 1873-74 en qualité de forte chanteuse, emploi qu'elle partagea avec Mmes Marie Battu et Carbonnel.

Les autres chanteuses, cette année-là, étaient Mlles Ganetti et Hamaekers, chanteuses légères; Mlle Cécile Mézeray et Mme Campo-Lavato, premières dugazons.

Leurs camarades hommes étaient MM. Warot, Duwast, Leroy, Peschard, ténors; Roudil et Monnier, barytons; Echetto, Bacquié, Chappuis, Mechelaere et Mengal, basses.

Le corps de ballet de la Monnaie répète activement *Pierrot macabre*, le joli ballet de MM. Th. Hannon et P. Lanciani.

***

M. Boucheron est arrivé la semaine dernière à Bruxelles pour s'entendre avec M. Maugé au sujet de la distribution de *Sainte-Freya* dont les études ont commencé.

Le rôle principal sera dévolu à une jeune artiste parisienne que le directeur des Galeries doit entendre cette semaine.

M. Maugé vient d'engager Mlle Suzanne Bozzani, une jeune et élégante Parisienne qui a obtenu cet hiver de tels succès à Liége que M. Carvalho l'a engagée pour l'année prochaine à l'Opéra-Comique. Mlle Bozzani touchera aux Galeries 2,500 francs par mois.

Elle débutera le 15 mars dans *Boccace*, puis jouera *Cousin-Cousine* et *Miss Dollar*, la pièce à grand spectacle dont nous avons annoncé l'acquisition la semaine dernière.

Le succès de *la Tournée Ernestin* s'est brillamment confirmé aux Galeries. La pièce marche très rondement et le spectacle se termine maintenant à 11 heures précises.

Aujourd'hui à 1 1/2 heure, matinée avec entrée gratuite pour chaque enfant accompagné d'une grande personne.

M. Hérault, l'excellent artiste des Galeries, vient de signer un brillant engagement pour la saison d'été au Casino d'Evian.

***

Trois soirées intéressantes vont se succéder au Parc. Aujourd'hui, dimanche, dernière représentation d'*Amoureuse;* demain, lundi, adieux et bénéfice de Berthe Cerny : une toute dernière, demandée, de *Leurs Gigolettes* et *Clary contre Clary*, monologue mimé, un triomphe pour la jolie bénéficiaire ; mardi, première représentation de *la Souris*, de Pailleron.

Mlle Cerny aura fait une bonne saison à Bruxelles. Comme l'année dernière, elle a touché un cachet de 300 francs par représentation, mais de plus elle a touché le même cachet pour les trois dernières répétitions.

Mlle Andrée Mégard, qui fit partie pendant deux ans de la troupe du Théâtre du Parc, vient, ainsi que nous l'avions fait pressentir, d'être engagée pour trois ans au Palais-Royal, à de très belles conditions.

Nos félicitations au directeur, M. Boyer, qui s'attache une artiste intelligente, douée de qualités que deux années de théâtre ont déjà mises en relief et à Mlle Mégard dont l'élégance bien connue va pouvoir se développer encore devant le public parisien.

***

Le Molière donnera aujourd'hui deux représentations du *Fils naturel*.

A 1 1/2 heure (moitié prix pour les enfants) et le soir.

La représentation de mercredi 14, sera donnée au bénéfice de Mlle Berthe Stuart, une des plus méritantes artistes de la troupe de M. Munié.

Mlle Stuart jouera le rôle de Clara Vignot du *Fils naturel*.

Très prochainement, le Molière donnera la première des *Rantzau*, pièce en 4 actes de MM. Erckmann et Chatrian.

***

M. Boyer a acquis, pour le Vaudeville, *l'Héroïque Le Cardunois*, la pièce de M. Bisson, et *Un fil à la patte*, de M. Georges Feydeau.

Pour le droit de représentation M. Bisson a exigé 2,000 francs et 12 p. c. de droits, M. Feydeau 2,500 francs et 12 p. c.

Ce n'est pas donné !

M. Boyer a fait plusieurs engagements pour *l'Héroïque Le Cardunois*.

En outre, il enverra à Bruxelles, pour jouer le rôle féminin principal, sa nouvelle pensionnaire, Mlle Mégard.

***

M. Chalmin, l'excellent artiste en ce moment en représentations à l'Alcazar, vient de signer un nouvel engagement avec la direction des Variétés de Paris. Il reparaitra prochainement sur cette scène, dans le rôle du général Boum de *la Grande-Duchesse* qu'il y a déjà joué.

Le beau, le jeune, l'irrésistible Fritz sera José Dupuis, qui a créé le rôle il y a vingt-sept ans, et la Grande-Duchesse sera Mlle Jeanne Granier.

***

De nombreux et importants débuts ont eu lieu jeudi à la Scala et ont renouvelé entièrement le programme. Citons, entre autres, ceux de Mlle de Kerville, une chanteuse de talent; d'Alexandre, le chanteur bruxellois si aimé du public; de Musto, l'homme reptile; des frères Lang's, négro-burlesques, etc., etc.

***

Après la semaine triomphale consacrée à Nestor De Tière et à son œuvre, le Théâtre Flamand a donné cette semaine une série de représentations de circonstance en temps de carnaval : Dimanche, lundi et mardi, *Robert en Bertrand* et *Onnoodig Krakeel;* mercredi et jeudi, *Robert en Bertrand* et *Met honig vangt men vliegen.*

***

Le Cirque royal possède en ce moment une haute attraction avec le fameux dompteur Seeth et ses lions, le même qui jouait un rôle important dans la pièce à grand spectacle *Néron*, un des succès de l'Hippodrome de Paris. Seeth est considéré romme le roi des dompteurs modernes. Il n'a pas d'égal pour la hardiesse et la vigueur. C'est un homme jeune encore, un Danois, qui a le corps couvert de blessures. En une fois, Seeth ne reçut pas moins de dix-sept morsures à la suite desquelles les docteurs Germain Sée et Lefevre, deux autorités médicales de Paris, le disputèrent à la mort pendant trois mois. Grâce à sa robuste santé, Seeth a pu être sauvé et il a repris les émouvants exercices soit avec lions seuls, soit avec lions, poneys et chiens, que l'on peut voir en ce moment au Cirque Krembser.

***

Grand succès au Cirque Lockhart, où le spectacle est amusant et varié. Les cinq éléphants continuent a faire l'admiration du public que les clowns divertissent beaucoup.

***

Gigolette, le drame de M. Pierre Decourcelle, qui obtient en ce moment un très grand succès à Paris, au Théâtre de l'Ambigu, sera très probablement représenté à Bruxelles à l'Alhambra par une troupe parisienne en tournée.

***

Voici les stances dites par Mme Sarah Bernhardt au troisième acte d'*Izeyl*, et qui ont valu à la grande artiste des applaudissements enthousiastes :

Comme une morte bien aimée
J'avais mis ma jeunesse en deuil
— Oh! la pâle morte enfermée —
Dans le lit profond d'un cercueil;
J'avais fait la tombe sans porte,
J'avais muré le seuil en pleurs
— Oh! la morte, la pâle morte! —
De tout le poids de mes douleurs.
Mais malgré ses paupières closes,
Depuis les suprêmes adieux,
— Oh! la morte qui dans les roses
Sous le linceul ouvre les yeux!
Et voici qu'elle se relève
Du tombeau profond de l'oubli.
— Oh! ma jeunesse, oh! mon beau rêve!
Je t'avais mal enseveli.

***

M. José Bussac a été nommé directeur du Théâtre du Casino de Vichy.

M. José Bussac a dirigé le Théâtre royal de Liége avec succès, et, l'année dernière, le Théâtre des Arts de Rouen.

***

Une vieille coutume s'était maintenue à Berlin. Celle de faire chercher à domicile, dans une voiture spéciale, pour les représentations et les répétitions, les artistes des théâtres royaux.

L'antique voiture va être vendue.

On se contentera dorénavant de veiller à ce qu'il y ait des fiacres à proximité du théâtre

***

Mlle Elisa Corroy, qui a été très gravement malade à Toulouse, y a pu obtenir sa résiliation.

Complètement rétablie, elle est en ce moment à l'Opéra de Nice où la presse locale la traite en enfant gâtée.

Voyez plutôt ces lignes de *Nice-Artistique* :

Mlle Corroy, une jeune chanteuse légère pleine de belles promesses pour l'avenir, arrivée tout récemment, a chanté, au pied levé, le rôle d'Isabelle dans *Robert*, dimanche en matinée, et celui de *Faust*, lundi soir, où elle a été vivement applaudie. La voix est dans toute sa fraîcheur et la gerbe chromatique peut être comparée à un bouquet de boutons de rose à peine éclos; les trilles et les vocalises sont d'une pureté de cristal exquise. La personne est pétrie de charme, de grâce et de poésie rêveuse; c'est là, pensons-nous, une excellente acquisition pour notre première scène.

Nous plaignons notre compatriote d'avoir été réduite, pour obliger son directeur, à chanter le rôle du docteur Faust et nous la félicitons doublement du succès qu'elle y a remporté.

Courrier d'Angleterre.

Tandis qu'à Bruxelles le Carnaval renaît grâce aux confetti, nous n'en soupçonnerions même pas l'existence à Londres sans la série de bals masqués et travestis donnée chaque année au Covent-Garden. Mercredi nous avons eu la première de ces soirées. L'immense salle, transformée en jardins du Waux Hall, offrait un coup d'œil merveilleux.

L'on se propose d'organiser cette année à Earl's Court une Exposition nationale. Le Country Council vient de sanctionner les plans d'un théâtre que l'on va y construire et qui pourra contenir plus de cinq mille personnes. La grande attraction sera une reproduction encore agrandie de la tour de Ferris qui eut tant de succès à l'Exposition de Chicago et qui a rapporté, bénéfice net, — une somme de 1,500,000 fr. ayant été déduite pour couvrir les dépenses d'établissement, — deux beaux millions.

Sir Arthur Sullivan est à Monte-Carlo. A son retour, il compte se mettre à la composition d'une nouvelle œuvre dont le libretto est fourni cette fois encore par M. W.-S. Gilbert.

En attendant, leur *Utopia Limited* attire tous les jours une foule considérable au Savoy. Le 10 mars, Sir Sullivan se rendra à Berlin pour assister à la première de *Ivanhoë* qui sera donné à l'Opéra. La partition a été revisée et certaines modifications ont été apportées dans la version.

— A l'Alhambra, M. Jacobi, l'estimé chef d'orchestre et compositeur, nous annonce pour le 26 courant son bal théâtral.

A. L. K.

LETTRE DE LIÉGE

9 février.

Le concert donné vendredi au profit de l'Œuvre des enfants martyrs nous a valu d'entendre une excellente interprétation du *Chant de la Cloche* de Vincent d'Indy. Sous la savante direction de M. Dupuis, les chœurs chantés par *la Légia* et des dames de la ville, l'orchestre des Nouveaux Concerts, les solistes Mmes Wilson, Braconnier et M. Demest, nous ont fait entendre une exécution magistrale et d'une belle intensité de vie. L'œuvre du jeune maître français a produit grande impression et l'on a surtout loué sans réserves « la Fête », « l'Incendie » et tout l'épilogue où l'auteur fait preuve d'une rare science. Unissant à un labeur persévérant une compréhension absolue de cette œuvre grandiose, M. Dupuis est arrivé, par le fini de l'exécution, à nous en faire apprécier les multiples beautés. L'ensemble était excellent et M. Demest a dit le lourd rôle de Wilhem avec cet art consommé, cette largeur de style et cette superbe diction qui en font un de nos meilleurs chanteurs. Peut-être aurait-il fallu aux solistes des voix plus puissantes, mieux en rapport avec les exigences de la partition. Mais c'est là une faible critique qui n'enlève rien au mérite d'une exécution irréprochable.

Il est fortement question de donner une seconde audition du *Chant de la Cloche*. Il serait regrettable de s'être imposé un aussi rude travail pour ne faire entendre qu'une seule fois ces pages brillantes.

— Le deuxième concert Dupuis a lieu aujourd'hui, à 3 1/2 heures, au Conservatoire. César Thompson y jouera un concerto de Wieniawski et un de Goldmark.

— Mercredi, également au Conservatoire, concert par la chapelle russe de Nadina Slaviansky.

BÉMOL

Lettre de Paris.

8 février.

Afin de se parer aux yeux de tous, et spécialement de sa femme, d'une glorieuse auréole, Lecardunois se fait passer pour un héros risquant sa vie en toute occasion, se dévouant sans hésiter pour sauver d'un péril quiconque s'y trouve exposé devant lui.

Lecardunois, je vous prie de le croire, n'a, en réalité, rien d'héroïque et les gens qu'il dit avoir tirés de l'eau et du feu y seraient encore s'ils avaient dû compter uniquement sur lui, — de même que le monsieur qu'il affirme avoir tué pour venger la pudeur offensée de sa belle-mère se porte comme vous et moi, mieux que moi, peut-être, car j'ai des maux d'estomac qui... — mais laissons là ces détails personnels peu susceptibles d'intéresser les lecteurs de *l'Eventail* et revenons à Lecardunois.

Notre héros supposé ne fait pas toujours illusion à tous; deux de ses amis, qui doutent de sa vaillance, conçoivent un petit plan ingénieux destiné à confondre Lecardunois.

Mais Lecardunois n'est pas une bête; il a surpris le complot et cherche à en tirer profit, en infligeant aux deux camarades la punition qu'à son avis ils ont méritée.

Malheureusement pour Lecardunois, il devient la première victime du stratagème qu'il emploie : il reçoit une volée, on lui dérobe sa montre et son portefeuille et il finit par être contraint de faire l'aveu de sa vantardise et de ses mensonges.

Sa femme lui pardonne tout cependant, car c'est par amour conjugal qu'il s'est attribué de belles actions imaginées de toutes pièces; elle lui pardonne, mais ne paraît pas éloignée de donner, par voie d'adultère, quelques intimes satisfactions à M. Le Pommerard, un ami de la maison.

Si cela arrive, ce sera le châtiment du menteur Lecardunois.

Cette pièce, qui n'offre pas les mille complications de ressorts auxquelles nous a habitués M. Bisson, et dont le point de départ n'est peut-être pas essentiellement comique, a pleinement réussi, grâce à l'habileté avec laquelle elle est menée, grâce aux détails amusants que l'auteur a su accumuler, grâce surtout à la verve joyeuse du dialogue.

L'interprétation a contribué aussi au succès. On ne peut en effet rêver artistes plus experts et plus divertissants que Dupuis, Baron, Brasseur, Gobin et Petit. Peut-on souhaiter actrices plus jolies que Mmes Lender et Diéterle, commère plus rejouissante que Mme Mathilde?

— Au Gymnase, succès également pour *la Famille*, de M. Auguste Germain, une comédie en trois actes.

La pièce de M. Germain est très moderne, très parisienne de ton et d'allures, empreinte d'un scepticisme aimable et d'une ironie légère, pas grondeuse, pas amère, blagueuse à souhait.

L'auteur nous montre une famille dans le train, où l'on vit largement d'une fortune tout en surface, un peu comme la bonne éducation des membres de la dite famille dont deux paraissent ne pas se rendre compte que des *gentlemen* ne s'injurient pas et ne se giflent pas en public, dans une maison amie.

L'intrigue de *la Famille* est peu corsée, — c'est là du théâtre « genre Antoine », ce qui n'est pas pour me déplaire. Je souhaite seulement que le public soit de mon avis et que le succès des représentations suivantes vaille celui de la *première*.

Il s'agit dans l'espèce de faire épouser une jeune fille à un jeune homme jugé, à tort, austère, sérieux et grave par son père; le mariage rendrait grand service au papa, car il lui permettrait de ne point rembourser à celui de la jeune fille une somme importante prêtée autrefois et dont la restitution serait plutôt difficile.

La jeune fille, qui n'est pas une dinde, apprécie à sa valeur le mari qu'on lui propose et va offrir son cœur et sa main au frère du dit, lequel frère, intelligent, débrouillard et bon garçon, est considéré, à tort aussi, comme un être nul et inutile, parce qu'il se montre gai, franc et souvent farceur.

M. Germain a semé pas mal d'esprit dans les trois actes de *la Famille;* il y a fait preuve aussi d'observation et d'ingéniosité et son nom a été fort applaudi.

La comédie de M. Germain est jouée à merveille par Noblet, Numès, Maugé, Calmettes, Thorin, Mmes Henricot, Darlaud et Yahne.

— Bonne reprise du ballet *Les Deux Pigeons*, à l'Opéra, où l'œuvre de M. Messager accompagne *Gwendoline* sur l'affiche.

— Au Théâtre de la République, gros succès pour un gros drame, *L'Éléphant blanc*, joué un peu « gros » mais dans la note qui plaît aux habitués du théâtre de la rue de Malte.

— Après vingt et quelques jours de relâche, la première représentation du *Trésor des Radjahs*, de MM. Dennery et Février, a été donnée samedi dernier au Théâtre du Châtelet.

De la pièce en elle-même je ne dirai pas grand'chose, de peur de dire du mal. Sachez seulement qu'il sagit d'une fortune colossale, cachée dans l'Inde, et qu'un bon jeune homme, le chevalier de Saverny, réussit à découvrir, ce qui lui permet d'unir ses jours à ceux d'une jeune fille dont on lui avait refusé la main, alors que pauvre il était.

La chose se passe sous le règne de Louis XV, bien que le principal personnage, le chevalier de Saverny, soit habillé comme on le fut environ trente ans plus tard.

La direction du Châtelet a fait des frais considérables pour monter *le Trésor des Radjahs*, et non seulement le luxe le plus prodigue s'y étale, mais encore un bon goût parfait préside au choix des costumes, comme un soin irréprochable à la mise en scène.

A l'attrait d'un superbe ballet s'ajoute celui d'une véritable bataille, avec artillerie, boulets traversant la scène, charges de cavalerie, etc. Ajoutez à cela l'exhibition de lions, de chameaux, d'éléphants etc., et vous vous ferez une idée du succès qu'obtient *le Trésor des Radjahs*, succès que corse une excellente interprétation, où brille M. Joumard, revenu de Russie pour notre plus grande satisfaction.

— Joli succès à la Bodinière pour les œuvres de M. Georges Street, notre confrère du *Matin*.

On a tout particulièrement applaudi des *Scènes champêtres*, réduites pour piano à quatre mains et là le succès a été non seulement au compositeur, mais aussi à ses deux interprètes, MM Adolphe et Georges Maton, qui, en virtuoses artistes, ont merveilleusement mis en valeur toutes les nuances et toutes les finesses d'une musique riche en finesses et en nuances.

— La partition que M. Gabriel Pierné a composée pour *Izeyl*, la belle œuvre de MM. Armand Silvestre et Morand, vient de paraître chez les éditeurs Durand et Cie, place de la Madeleine.

A.-Ch. VOGEL

MUSIQUE

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche prochain, à 1 1/2 heure, qu'aura lieu à la Monnaie le Concert populaire avec le concours du violoniste Thompson.

Samedi, à 2 1/2 heures, répétition générale à la Grande Harmonie

Le concert qui a eu lieu dimanche au Conservatoire était entièrement consacré à Beethoven : deux morceaux de *Fidelio*, dont un air chanté avec intelligence et timidité par Mlle Marin, et deux symphonies, la troisième et la septième. La réaudition de celle-ci surtout a fait grand plaisir. L'orchestre y a mis cette belle plastique sonore et le style accentuel dont il est coutumier.

***

Aujourd'hui dimanche, au Conservatoire, à 1 1/2 heure, deuxième séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Anthoni, Guidé. Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de Mlle Kempees, cantatrice, et de MM. Léon Van Hout, professeur d'alto au Conservatoire, Achille Lerminiaux, Enderlé, H. Merck, Nahon et Fonteyne.

***

Dimanche dernier, au concert de *Bruxelles-Attractions*, s'est fait entendre Mme Dirckx, contralto de l'Opéra de La Haye. Voix chaude et sympathique.

Le public a fait à cette artiste, qui se faisait entendre à Bruxelles pour la première fois, un très grand succès qui s'est traduit par deux rappels enthousiastes.

Il n'y aura pas de concert aujourd'hui, jour du grand carnaval.

***

Vendredi prochain, à 8 h. 1/4, aura lieu à la *Salle Marugg*, rue du Bois-Sauvage, une soirée musicale donnée au profit d'une œuvre charitable et sociale : *L'Association pour l'amélioration des logements ouvriers*.

On y entendra une pianiste française, Mme Marguerite Lallemand; une cantatrice qui ne s'est point encore produite à Bruxelles, Mme Maïa Marly, et la jeune violoncelliste Mlle Kufferath. En outre, les jeunes élèves aveugles de l'Institut de Woluwe prêteront leur concours à cette intéressante soirée qui se terminera par l'audition de l'opéra comique de Pergolèse, *La Servante-Maîtresse*, joué par Mlle Michaux, MM. Soyez et Montil.

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, présidente d'honneur de l'Association, honorera le concert de sa présence.

Des cartes d'entrée, au prix de cinq francs, sont déposées à la maison Schott, Montagne de la Cour; maison Beethoven, rue de la Régence; à la Société belge de Librairie, rue Treurenberg, et à la *Salle Marugg*.

***

Soirée musicale, vendredi soir, au *Cercle d'escrime*. Assistance très nombreuse et programme varié.

On a entendu M. J. Heuschling détailler, avec brio, l'air de *la Jolie fille de Perth* et, avec son irréprochable diction, de jolies mélodies; M. Marix Loevensohn, un tout jeune violoncelliste, élève d'Edouard Jacobs, bien doué et faisant déjà honneur à son maître; M. Laoureux, l'excellent violon solo de l'orchestre de la Monnaie; M. Maes, l'organiste bien connu, qui a joué une élégie et une ravissante barcarolle de sa composition; M. Henusse, pianiste, qui a gracieusement exécuté une charmante mazurka de Godard; Mlle Ferez qui a chanté de grands airs d'opéra et Mlle Maes, qui a dit des monologues d'une voix bien timbrée.

Il y a eu des applaudissements et des rappels pour tous.

***

La célèbre Chapelle russe, composée d'un ensemble choral de dames sous la direction de Mme Nadina Slaviansky, actuellement en tournée en Autriche et en Allemagne, donnera une série de concerts en Belgique dans le courant de février. — La première audition à Bruxelles de cette phalange chorale est fixée au mardi, 13 février 1894, à 8 heures du soir, dans le local de la Société royale de la Grande Harmonie.

Le bureau de location est ouvert dans les magasins de MM Schott frères, éditeurs, Montagne de la Cour, 82.

***

Mlle Louise Derscheid, la pianiste appréciée des amateurs de musique classique, donnera jeudi prochain, à 8 heures, à la Grande Harmonie, une séance Beethoven avec le concours de M Edouard Jacobs.

On peut se procurer des billets chez Schott.

Mondanités

Brillante représentation jeudi au Cirque Royal. Y assistaient LL. AA. Mme la comtesse de Flandre, les princesses Henriette et Joséphine, le prince Albert et le prince Charles de Hohenzollern.

Les augustes personnages ont pris place dans la grande loge royale et ont été accueillis par de chauds bravos.

Toute la salle a écouté debout l'hymne national allemand et *la Brabançonne*.

La représentation a été très intéressante et, à la fin du spectacle, S. A. R. Mme la comtesse de Flandre a vivement complimenté M. et Mme Krembser.

***

Réunion très select, mardi dernier, chez Mme la générale Pouchin. Après le dîner, une sauterie improvisée a retenu les invités jusqu'à minuit. Quelques noms : M., Mme et Mlle Brifaut, M., Mme et Mlles Foulon, M. et Mme de Witte, Mlle Moureau de Meulenacker, Mme et Mlle Papin, M. et Mme Delbruyère, baron et baronne de Cuvelier, Mlles de Bourtzoff, Mme et Mlle Bricoux, M., Mme et Mlle Hoorickx, Mme et Mlle de Burbure, MM. J. De Bruyn, De le Court, Nève, de Laveleye, Lefèvre, Pierssens, de Gerlache, etc., etc.

***

Soirée pleine d'entrain, lundi, chez le docteur Lavisé. On a beaucoup applaudi les deux charmantes filles de M. Lavisé, dans le petit acte de Pailleron, *Après le Bal*, qu'elles ont interprété à ravir. Puis on a dansé et cotillonné jusqu'à une heure extrêmement indue.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Nothomb, fille du baron et de la baronne Nothomb de Cracker, et petite-fille de feu le baron Nothomb, qui fut ministre de Belgique à Berlin, avec le comte Henri d'Oultremont, lieutenant aux grenadiers, fils du comte Théodore d'Oultremont, officier d'ordonnance de S. A. R. Mgr le comte de Flandre, et de la comtesse Théodore d'Oultremont, née comtesse de Robiano.

***

Le mariage de Mlle la baronne Marietta de Failly, fille du baron et de la baronne de Failly, née comtesse de Golstein, avec M. Arthur d Pret-Roose de Calesberg, a été célébré au château de Strythem.

***

Le mariage de Mlle Isabelle de Geradon, fille de M. et Mme Arthur

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

de Geradon, avec le baron Edouard de Potesta, fils du baron et de la baronne Charles de Potesta, a été célébré le 1er février au château de Wansoul.

***

On annonce les fiançailles de M. P. De Laveleye, fils du directeur du *Moniteur des Intérêts matériels*, avec Mlle Mourlon.

***

Hier matin a été célébré à Bruxelles le mariage de notre excellent confrère Henry Wyers, du *Petit Journal belge*, avec Mlle Hotermans.

***

Grand succès au cours carnavalesque de mardi dernier pour une des vitrines de la Maison Isabelle De Backer. L'artiste fleuriste en avait fait un salon splendidement fleuri dans lequel dansaient de ravissants bébés. La foule qui stationnait devant la maison a fait grand succès à une mignonne marquise Louis XVI adorablement costumée.

***

Le vicomte Goupy de Quabeck vient de mourir au château de Vreebosch, à Lummen.

***

On annonce la mort de M. le comte Emile d'Oultremont, décédé mercredi en son hôtel de la rue des Drapiers.

***

Mme la comtesse d'Hanis de Moerkerke a donné lundi un beau bal en son hôtel de la rue Belliard.

Les bals de l'Alhambra tiennent toujours une large place dans la semaine du carnaval, mais jamais ils n'ont eu autant de succès que cette année.

Les organisateurs n'avaient épargné ni les aménagements confortables ni les attractions et vraiment, mardi, comme dimanche, la salle, joliment décorée et baignée dans la lumière électrique, comble du plancher de bal jusqu'au paradis, offrait un féerique aspect.

Le quadrille du Moulin-Rouge s'est trémoussé jusqu'au matin, excitant par ses audaces chorégraphiques d'enthousiastes transports.

Très joli concours de beauté et de costumes dans lequel se sont distinguées quelques artistes de nos théâtres. Citons notamment Mlle Marie Beauchamp, du Parc; Mlle Stemma, des Galeries; Mme Lucie Demareuil, du Vaudeville; Mlle Julie Andrée, de la Monnaie.

Remarqué encore : Mme Bourgeois, du Molière; Mlle Odile Hendrikx, de la Monnaie; Mlle Cuypers, du Théâtre Flamand; Mlle Frédérix, de l'Alcazar; Mlle Pereira, du Théâtre Flamand, sans compter toutes les jolies actrices qui n'ont pas voulu trahir leur incognito et dont nous ne soulèverons pas le loup discret.

L'orchestre de Pietro Lanciani, le sympathique compositeur de *Pierrot Macabre*, mérite des éloges sans réserves pour le choix de ses danses entraînantes.

Aujourd'hui, dimanche, troisième fête de nuit. Défi porté au quadrille du Moulin-Rouge par les gigolettes du Moulin-Bleu. Qu'on se le dise!

***

Grand choix de coiffures de carnaval chez Bardin, rue de l'Ecuyer.

***

Parmi les attractions du troisième bal du Pôle Nord, qui aura lieu aujourd'hui dimanche, figurera un original cortège carnavalesque, organisé par un groupe de peintres dont font partie MM. Amédée Lynen, Léon Dardenne, Crespin et Duyck. La fête sera égayée aussi par une pantomime inédite, des concours nouveaux, des distributions de surprises, un cabaret Bruant, etc.

***

Chez Bardin, accessoires de carnaval; masques, chapeaux, éventails, plumes, fleurs, confetti, serpentins.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon de la Libre Esthétique, qui s'ouvrira à Bruxelles, dans les salles du Musée, samedi prochain à 2 heures, rencontre d'universelles sympathies. Il s'agit, on le sait, d'un Salon fermé, restreint à un choix d'invités appartenant aux fractions diverses de l'art neuf et dont le nombre est forcément limité par les exigences des locaux disponibles. Aussi les invitations sont elles vivement convoitées.

Parmi les artistes appelés à y prendre part, on cite, en Belgique : MM. Xavier Mellery, qui exposera toutes ses œuvres les plus récentes, A. J. Heymans, Constantin Meunier, Charles Van der Stappen, Emile Claus, Fernand Khnopff, Emile Motte, Théo Van Rysselberghe, Victor Gilsoul, Eugène Laermans, Paul Du Bois, Auguste Levêque, Charles Doudelet, Fernand Dubois, Jean Gaspar, Arthur Craco, etc. parmi les étrangers : MM. Puvis de Chavannes, Albert Besnard, Eugène Carrière, Albert Bartholomé, J.-F. Raffaëlli, A. Renoir, Armand Guillaumin, Alfred Sisley, Camille, Lucien et Georges Pissarro, Paul Signac, Alexandre Charpentier, Maurice Denis, H. de Toulouse-Lautrec, Henri Cros, A. Lunois, H. Paul, Mmes Berthe Morisot et Camille Claudel, MM. Arnold Böcklin, Fritz Thaulow, Max Stremel, Jan Toorop, Georges Sauter, Heywood Summer, Selwyn Image, etc.

Le Salon comprendra une section d'arts appliqués qui présentera un intérêt exceptionnel grâce à la collaboration de MM. Eugène Grasset (illustrations et affiches), Fernand Thesmar (émaux translucides), Aristide Maillol (tapisseries), Delaherche et Dalpayrat (grés flammés), A. Charpentier et J. Baffier (étains), Serrurier et Niederkorn (meubles d'art), Ch. Meunier (reliures), etc.

C'est, on le voit, le développement et l'extension des salonnets inaugurés par les XX et la fusion, en un Salon éclectique, aux tendances variées, de toutes les forces de l'Art jeune.

CHRONIQUE DES TRAVAUX PUBLICS

LES TRAMWAYS DE LA MONTAGNE DE LA COUR

Différents projets relatifs à l'établissement de nouvelles voies de tramways entre le haut et le bas de la ville, par la Montagne de la Cour, sont actuellement soumis à l'examen des autorités compétentes Il en est, parmi ces projets, deux au moins qui nous paraissent devoir être écartés d'emblée : nous voulons parler du funiculaire d'abord, et du tramway souterrain (projet Gilson) ensuite. Il serait inconcevable, en effet, qu'après avoir procédé à tous les ajournements successifs des projets de redressement de la Montagne de la Cour, on voulût porter en quelque sorte le coup de grâce à ce quartier en détournant la circulation indispensable à sa prospérité, déjà fort menacée, et cela par la création soit de voies aériennes, soit de voies souterraines, destinées à rendre bientôt désertes des rues où abondent les magasins.

Quant aux autres projets comportant l'établissement de tramways, soit à traction électrique, soit à traction par câble, le moindre des inconvénients qu'ils présentent est de laisser subsister l'encombrement dans des artères aussi fréquentées que la rue de la Madeleine et la Montagne de la Cour, encombrement qui résulte des services d'omnibus fonctionnant actuellement.

Un seul de ces projets nous semble à la fois remédier à cet inconvénient et répondre le mieux au but poursuivi, qui est de créer une nouvelle voie de communication entre le haut et le bas de la ville sans détourner la circulation de la Montagne de la Cour : c'est le projet dit des « trottoirs roulants » présenté par la compagnie du Tramway d'Ixelles-Boendael.

Ce projet comporte, en effet, l'établissement d'un tramway à traction par câble avec des voitures d'un modèle spécial pourvues de plates-formes à peu près à niveau du sol et d'un accès très facile.

Ce projet-là, auquel le public semble d'ores et déjà accorder la préférence, nous paraît le plus digne d'être pris en considération par l'autorité, si celle-ci tient à s'inspirer des véritables intérêts du public et de la capitale.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage. signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès. Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885.
Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
Téléphone 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone nº 114

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

LA

TOURNÉE ERNESTIN

Vaudeville en 5 actes de M. LÉON GANDILLOT.

Musique arrangée par M. GUERRA.

DISTRIBUTION :

Ernestin	MM. DAMBRINNE.
Abricotarès	DARMAND.
Merlanpim	
Gaston	MAUREL.
Baluchon	LESPINASSE.
Léonard	
Chapuzot	J. DESCHAMPS.
Foussigneul	GRIVEL.
Breschmol	
Le général	MAIZEROY.
Saint-Adolphe	VENKENS.
Nelly Rosier	Mmes DORANGE.
Lucette Foussigneul	LIBRA.
Mme Foussigneul	FOURNIER.
Mme Francheville	
Philomène	STEMMA.
Pâquerette	DE CONINCK.
Mme Baluchon	BLAINVILLE.
Mary Stuart	CHESNEAU.

Les autres rôles par MM. GUILLOT, PETIT, NÉRAC et VINCHON.

Mmes WOTTIER, TERLING, VERMATTE, VAN DEN PLAES et GILBERTE.

TABLEAUX :

1. *Une soirée de contrat à l'Hôtel Continental.* — 2. *L'embarquement d'une troupe de comédiens pour l'Amérique.* — 3. *Le théâtre de Santa-Baccara.* — *La révolution. Ernestin, président de la République.* — 5. *Le retour. New-York.*

Après le 1er acte, entr'acte de 20 minutes.

Tous les Dimanches MATINÉE à 1 h. 1/2.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

THE BRITISH TAILORING C

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 22.

18 FÉVRIER 1894

Le numéro 15 centimes.

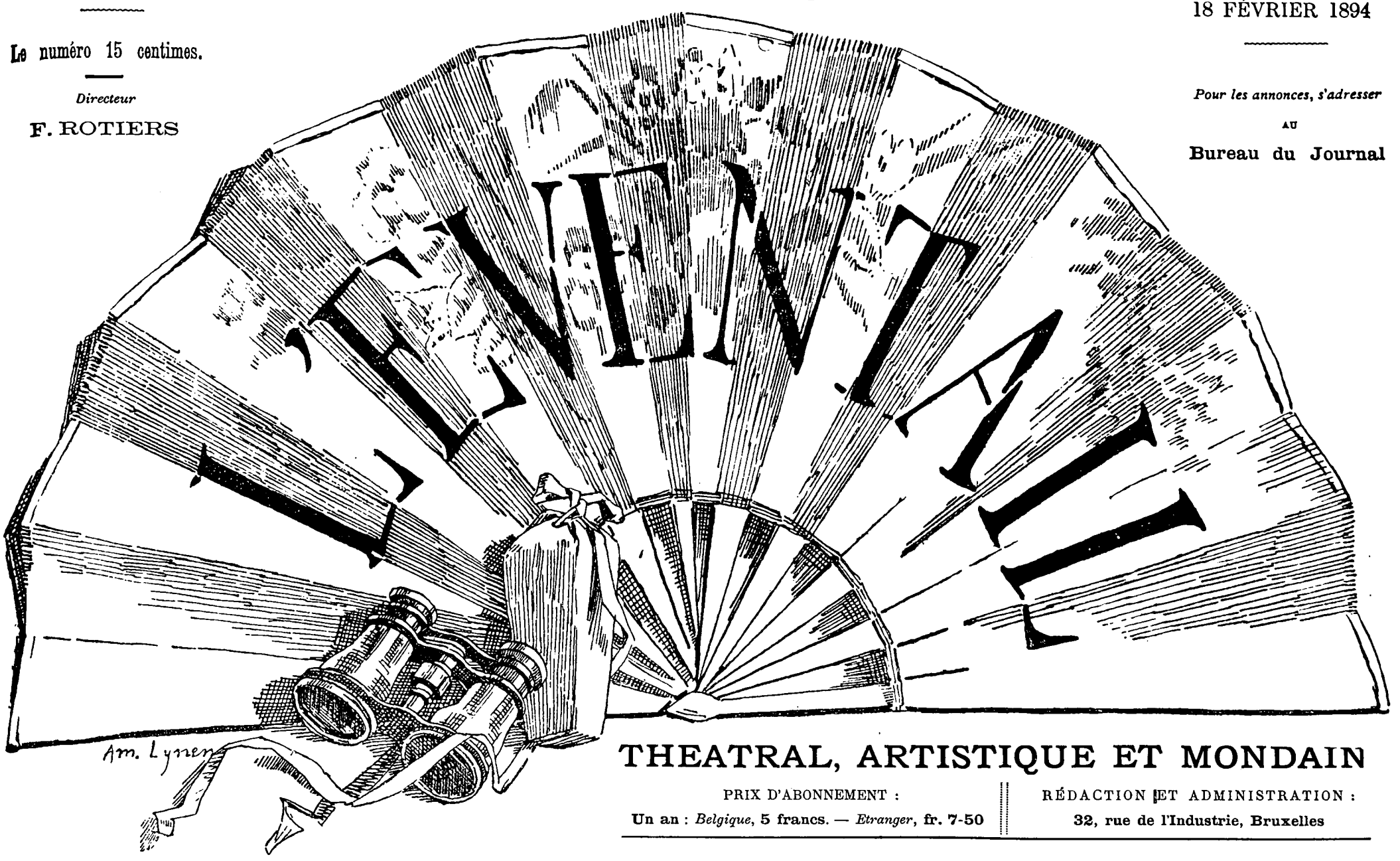
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Quelqu'un disait, en sortant de la première représentation de *la Souris*, au Théâtre-Français : « C'est aujourd'hui que M. Pailleron nous a donné *le Monde où l'on s'ennuie.* » Ce n'était qu'un « mot », et qui devait être fait, quand même la pièce eût été le plus incontestable des chefs-d'œuvre. La vérité est que *la Souris* est une comédie à la fois fine, gaie, brillante, touchante, humaine et vraie, dans laquelle il n'y a peut-être qu'une chose à reprendre : l'intrusion continuelle d'Hermine et de Pépa. Et c'est ce qui fait qu'en certaines parties l'œuvre laisse une impression de lenteur, d'où se dégage une habileté d'auteur un peu étalée.

La donnée de *la Souris* est celle de *l'Etincelle*, à rebours. Ici, ce n'est plus la fillette de dix-sept ans, c'est la veuve de trente ans qui se sacrifie, mais enfin, c'est bien, de part et d'autre, un petit drame à trois personnages dont vous pouvez supprimer tout à votre aise Hermine, Pépa et Mme de Moisand. Ces dames ne sont là que pour le décor. Sans doute M. Pailleron a pensé que ce serait un spectacle agréable aux yeux que toutes ces robes autour d'un seul veston, toutes ces poules subtiles ou tendres autour de ce glorieux coq.

Quoi qu'il en soit, le nom de Pailleron, au lendemain de la première des *Cabotins*, à Paris, a fait salle comble et *la Souris* peut se vanter d'avoir fait une belle recette. Il y a même une excellente raison pour que ce succès n'en reste pas là et se continue pendant quelques jours : l'interprétation d'ensemble est au-dessus de tout éloge.

Mlle Suzanne Munte, dans ce rôle de Pépa, fille d'artiste, Espagnole par sa mère et des Batignolles par son père, a fait preuve d'une souplesse de tempérament qu'on pouvait ne pas lui soupçonner après ses premiers débuts. Elle a été parfaite de désinvolture et de crânerie; physiquement, peut-être un peu grande pour ce personnage de poupée exotique qui, incarné dans cette belle personne, domine un peu trop tout ce qui l'entoure, au point de l'effacer plus sans doute que ne l'a voulu l'auteur.

Un peu grande aussi, Mlle Parys, la fillette de dix-sept ans, qui sort du couvent et qu'on nous dépeint menue, timide, effarouchée, toujours silencieuse et toujours dans les coins. Mais quelle justesse dans la diction et le sentiment et quel charme dans les notes amoureuses et attendrissantes !

L'ensemble, du reste, est excellent et il n'y a pas moins d'éloges à adresser à Mme Wilhem, la bonne Mme de Moisand, souriante et nulle « de la force d'une machine à coudre »; à Mlle Leturc, qui a la mélancolie voulue dans son rôle de femme qui a beaucoup souffert; à Mlle Beauchamp, qui dit juste, avec affectation, le rôle de la prude et précieuse d'autrefois, la « femme brisée » d'aujourd'hui; à M. Bras enfin qui déploie beaucoup d'intelligence dans le seul rôle d'homme de la pièce.

Choses de Théâtre

Les répétitions d'ensemble, avec artistes et orchestre, du premier acte de *Tristan*, ont commencé jeudi et se sont continuées vendredi.

A propos de *Tristan*, et ceci confirme la nouvelle donnée par *le Guide musical* et reproduite par nous la semaine dernière, MM. Stoumon et Calabrési ont demandé à M. Lassen, chef d'orchestre du Théâtre de Weimar, de venir diriger quelques répétitions de l'œuvre de Wagner à la Monnaie.

M. Lassen a accepté à condition de conduire la première.

Les choses en sont là.

Nous avons annoncé que Mme Emma Cossira chanterait *Aïda* à la Monnaie. C'est la Société française de bienfaisance et non l'Union, comme nous l'avons dit, qui organise au bénéfice de sa caisse cette représentation qui aura lieu le 13 mars.

***

Les Galeries donnent aujourd'hui, à 1 h. 1/2, la dernière matinée de *la Tournée Ernestin* (entrée gratuite pour les enfants).

Lundi, dernière de la pièce de M. Gandillot.

Mardi, relâche pour répétition générale.

La première de *Sainte-Freya*, opéra comique en trois actes de MM. Boucheron et Audran, est irrévocablement fixée à mercredi 21 février.

M. Maugé a engagé, pour le rôle de Freya, Mlle De Roskilde, une jeune chanteuse d'opéra comique qui lui a été désignée par M. Audran.

Les autres rôles seront joués par MM. Hérault, Darmand, Lespinasse, Grivel, Mmes Libra et Stemma.

A la demande des auteurs, Mlle Dorange a consenti à jouer le rôle de la Frisonne.

L'action de cet ouvrage se passe à Harlem en 1899.

M. Maugé a fait faire des décors et des costumes nouveaux.

Depuis jeudi dernier, M. Boucheron dirige les répétitions de *Sainte-Freya*.

M. Audran est arrivé hier samedi.

Ces messieurs n'ont laissé subsister de l'œuvre représentée aux Bouffes que le premier acte. Les deux autres sont complètement transformés et M. Audran a composé plusieurs morceaux nouveaux.

La mise en scène, qui est de M. Maizeroy, régisseur général des Galeries, a été achetée par l'éditeur Choudens qui fera désormais représenter l'ouvrage sous sa forme nouvelle.

Outre les auteurs, MM. Choudens et Larcher, directeur des Bouffes, assisteront à la première.

Après *Sainte-Freya*, M. Maugé fera une brillante reprise de *Boccace* pour les débuts de Mlle Bozzani. Le rôle de Béatrice sera chanté par Mlle De Roskilde, celui de Frisca par Mlle Libra.

Puis viendront *Cousin-Cousine*, trois actes de Serpette, et *Miss Dollar*, pièce à grand spectacle.

***

L[illegible]arc vient de trouver une mascotte en *la Souris* blanche de Pailleron, donnée mercredi, pour les membres de la Grande Harmonie, et vendredi en gala, pour S. M. la Reine.

On répète *la Cagnotte*, de joyeuse mémoire.

M. Alhaiza est allé la semaine dernière à Paris pour voir *Famille*, au Gymnase, et *les Cabotins*, au Théâtre-Français.

***

Au Molière, *le Fils naturel* continue à obtenir un très grand succès et à attirer la foule. La vogue de cet ouvrage est telle que M. Munié ne devra pas changer son affiche avant la fin du mois.

Aujourd'hui, l'œuvre émouvante de Dumas fils sera jouée en matinée (moitié prix pour les enfants).

Après *les Rantzau*, M. Munié jouera *le Père*, pièce en quatre actes de MM. Adrien De Courcelle et Jules Claretie.

M. Linières, du Théâtre Molière, est non seulement un comédien de talent, mais il est aussi auteur dramatique.

On se prépare à jouer, chez M. Munié, une pièce de lui, écrite dans une note très moderne. Titre : *Triste Semence*. Il est probable que Mme Séverine viendra, dans une conférence, apporter à l'auteur l'appui de sa parole. Ce qui est certain, c'est que les rôles principaux de la pièce seront joués par Mme Berthe Stuart et Mlle Andrée Mégard (en représentation).

***

Mlle Andrée Mégard ne viendra pas jouer au Vaudeville le rôle principal dans *l'Héroïque Lecardunois*. Mais il est à peu près certain que la jolie et élégante artiste créera à ce théâtre *le Fil à la patte*, de Georges Feydeau.

Mlle Mégard est engagée pour la saison d'été (juillet, août et septembre) à Royan.

M. Coradin, l'excellent pensionnaire du Vaudeville, vient de signer avec M. Marx, directeur du Théâtre Cluny de Paris, un brillant engagement de cinq années en qualité de jeune premier comique.

L'engagement, irrésiliable et de douze mois par an, prendra cours après la saison du Vaudeville.

Tous les habitués de ce théâtre regretteront le départ de M. Coradin.

***

Le Théâtre Flamand annonce pour aujourd'hui la dernière représentation du *Brusselsche Straatzanger*. Demain, *De Twee Weezen*, au bénéfice de Mlle Pereira.

Mercredi, première représentation de *De Landverrader*, grand drame en 6 actes, par C. De Visschere.

***

Ce soir, a lieu à l'Alcazar la dernière de *la Plantation Thomassin*. Demain relâche. Mardi, débuts de la troupe complète de Ba-ta-clan de Paris, Paulus et Mevisto en tête.

La troupe de l'Alcazar va donner en province des représentations de la revue.

Après les représentations de la troupe du Ba-ta-clan, l'Alcazar fera relâche pendant trois semaines.

L'un des clous du spectacle que viendra donner à l'Alcazar la troupe de Ba-ta-clan, sera la représentation d'une pièce en un acte, *Le Ravaillac*, de M. Em. Moreau, dans lequel Mévisto se révéla à Paris.

***

Les débuts se succèdent sans relâche à la Scala; toutes les semaines, de nouvelles attractions viennent renouveler le programme. Parmi les derniers numéros, signalons la famille Musto, qui obtient un très grand succès, et les Lang's, deux clowns burlesques qui provoquent des accès de fou rire.

***

Le Cirque Lockhart a clôturé la semaine dernière ses dernières représentations à Bruxelles. Dans quelques jours le Cirque Krembser quittera également Bruxelles.

Nos directeurs de théâtres ne seront pas mécontents de ces départs.

***

Tout le monde se souvient des curieuses expériences faites jadis à Bruxelles par M. Stuart Cumberland.

Depuis lors, avec le concours de Miss Phyllis Bentley, le célèbre liseur de pensées a parcouru le monde, émerveillant les populations. L'écho de la mémorable séance qu'il a donnée à la cour de Danemark, en présence de l'empereur et de l'impératrice de Russie, du prince et de la princesse de Galles, est venu notamment jusqu'à nous.

Dans quelques jours, M. Stuart Cumberland et Miss Phyllis Bentley seront à Bruxelles où ils passeront en revue leur nouveau et décontertant programme.

***

Immédiatement après les bals de l'Alhambra, qui ont eu cette année un succès sans précédents, le théâtre sera occupé, pendant un mois, par un cirque de poneys dont la réputation est énorme en Angleterre et en Amérique. Puis, se fera enfin la transformation si souvent annoncée. La réouverture pourra avoir lieu le 1er juin, pendant l'Exposition d'Anvers.

Le secrétaire général du théâtre est parti pour Paris,

Londres et Manchester afin de prendre à cet effet les dernières dispositions et arrêter le spectacle de réouverture.

***

Après sept années de direction prospère, M. Lafon quitte le Théâtre royal d'Anvers, le Conseil communal ayant refusé de rétablir l'ancienne subvention qui, de 60,000 fr. était descendue à 45,000 francs. Son successeur sera M. Debiemme, un ancien élève de l'Ecole militaire, devenu ingénieur.

M. Debiemme a épousé Mlle Hervey, une lauréate du Conservatoire de Bruxelles qui fit partie de la troupe de la Monnaie et de celle de l'Opéra il y a quelques années, et qui, depuis cette époque, a occupé brillamment l'emploi de chanteuse lègère sur plusieurs grandes scènes d'Europe et d'Amérique.

M. Debiemme a choisi comme administrateur M. Manuel, actuellement régisseur général du Théâtre de Monte-Carlo. M. De la Chaussée restera premier chef d'orchestre.

La ville d'Anvers, qui subsidie le Théâtre dramatique flamand et qui a, au début de cette saison, accordé un subside de 18,000 francs à l'Opéra flamand, vient d'accorder au Théâtre des Variétés, où l'on joue le répertoire français, un subside de 5,000 francs.

On écrit d'Anvers à *la Chronique :*

Les sections des finances et des beaux-arts du conseil communal se sont réunies pour examiner la question des représentations wagnériennes pendant l'exposition.

On connaît les propositions faites à la ville par les impresarii de cette tournée, dans laquelle figurent le ténor Van Dyck et un orchestre dirigé par M. Richter. Ils demandent que la ville garantisse le résultat financier de l'entreprise à concurrence de 100,000 fr.

La demande ainsi formulée a été repoussée. La ville d'Anvers aura à supporter, à l'occasion de l'exposition, de très grands frais, et elle n'a pas cru pouvoir s'engager pour une somme aussi importante.

Quelques conseillers se sont montrés disposés à voter un subside moins considérable, 25,000 francs, par exemple, à la condition que le gouvernement intervînt à son tour ; mais il n'est pas certain que le conseil communal se rallie à cette manière de voir.

Une représentation intéressante aura lieu mercredi 21 au Théâtre royal d'Anvers. Au programme, *Faust*, pour les débuts, dans le rôle de Marguerite, de Mme Godin.

Mme Godin qui, paraît-il, est douée d'une voix superbe, est l'élève de MM. Chappuis et Mengal.

***

La Scala de Milan est un théâtre éclectique. *Excelsior* succède à *la Valkyrie*. Le superbe ballet a été repris mardi dernier avec une mise en scène éblouissante.

L'affiche annonce qu'il y a *deux mille* personnes en scène, mais il faut tenir compte de l'exagération italienne.

Quoi qu'il en soit, l'énorme scène de la Scala est remplie de danseuses, d'enfants et de figurants.

Décors et costumes sont merveilleux.

L'acte de l'électricité a trois tableaux ; d'abord la cour de l'Hôtel des Postes de New-York, puis l'on voit une montagne sillonnée de tramways électriques montant vers des hôtels éclairés à l'électricité, ensuite la rade illuminée et couverte d'embarcations éclairées à l'électricité.

Le public de la première a fait un accueil enthousiaste à la reprise d'*Excelsior*.

***

Le Théâtre des Arts, de Rouen, vient de donner la première du *Néron* de Rubinstein.

L'œuvre, très bien interprétée, — M. Vérin notamment, a obtenu grand succès, — a été acclamée.

Le Figaro nous apprend qu'après le troisième acte, le librettiste et le compositeur ont dû paraître en scène et « très émus, ils se sont jetés dans les bras l'un de l'autre et se sont embrassés ».

Cela a dû être un beau spectacle.

A propos de cette première, plusieurs journaux français disent que l'œuvre, dont le livret a été traduit en allemand et en russe, n'a jamais été représentée en français. C'est une erreur. Pendant la saison 1884-1885, M. Coulon fit représenter *Néron* au Théâtre Royal d'Anvers. Les rôles principaux furent chantés par MM. Warot, Couturier, Guillabert et Maugé (le directeur actuel des Galeries), Mmes Briard et Monnier.

Courrier d'Angleterre.

Au Garrick-Theatre, nous avons eu cette semaine une bonne reprise de la comédie de M. Robertson, *Caste*.

— L'Alhambra a donné 4 p. c. pour les six derniers mois à ses actionnaires, ce qui fait pour l'année 12 p. c. Les beaux jours de l'été dernier ont nui aux recettes de presque tous les théâtres. Il est décidé que l'on va apporter d'importantes modifications dans la construction et les agencements de ce superbe théâtre. Les frais sont évalués à 150,000 francs ; de quoi reconstruire un nouveau théâtre. Le prochain ballet nous viendra d'un des théâtres de New-York. Le sujet sera américain et se passera dans une des grandes avenues de la fameuse cité.

— Le London-Pavillon a donné 10 p. c. aux actionnaires et 7 p. c. aux obligataires.

— Nini Patte-en-l'air a quitté le Trafalgar pour passer avec ses compagnes de démantibulées au Palace-Theatre.

— L'Empire, imitant en cela ce dernier théâtre, vient de donner une série de tableaux vivants vraiment artistiques qui attirent chaque soir une foule considérable.

A. L. K

LETTRE DE LIÉGE

15 février.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre, à la deuxième séance des Nouveaux Concerts, M. César Thomson qui a exécuté le concerto en *la* mineur de Goldmark et le concerto en *ré* mineur de Wieniawski. L'éminent virtuose a donné de ces deux œuvres une brillante interprétation et a mis en relief la sûreté de son jeu et son merveilleux mécanisme. L'orchestre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, a fait entendre la 8e symphonie de Beethoven, l'ouverture d'*Euryanthe* et *Viviane*, poème symphonique, très travaillé, d'Ernest Chausson.

— Le concert donné par la chapelle russe Nadina Slaviansky, n'avait pas attiré la foule. Soirée intéressante cependant, par la beauté des voix et le fini de l'exécution.

— *Patrie*, de Paladilhe, passera le 23 février, au bénéfice de M. Vanal, régisseur. La pièce est montée avec grand soin et l'on escompte un brillant succès. Nous aurons également, en mars, la première du *Violon enchanté*, ballet en deux actes de MM. Lafrique et Kaiser, les auteurs du ballet *Le Pays noir*, donné à Anvers.

— Le Gymnase a remis à la scène *Mariage blanc* et *la Cagnotte* et reprend demain *Musette*. *La Statue du Commandeur* passera à très bref délai.

— Au Pavillon de Flore, M. Poirier vient de jouer avec succès *la Cocarde tricolore* et prépare *Jean Mayeux* et *la Femme à Narcisse*. Ce seront les deux dernières nouveautés de la saison, la fermeture annuelle du théâtre ayant lieu le 14 mars.

— L'administration des Nouveaux Concerts nous annonce pour le mercredi 14 mars un concert dirigé par M. Siegfried Wagner, et, pour le 17 mars, un récital de piano par M. Eugène d'Albert et Mme d'Albert-Careno.

BÉMOL

Lettre de Paris.

15 février.

L'opérette de MM. Mars et Boucheron, musique de M. Varney : *Les Forains*, a réussi assez bien au Théâtre des Bouffes-Parisiens.

Pas neuve et assez banale comme sujet, la pièce puise sinon son originalité, — car *la Princesse de Trébizonde*, *les Saltimbanques*, *le Grand Casimir*, *la Danseuse de corde* créent des précédents, — du moins son intérêt dans l'exhibition de scènes et de personnages de foires, lutteurs, acrobates, dompteurs.

Ce milieu de saltimbanques est plaisant, il nous donne l'illusion du cirque, où les personnages n'ont pas besoin de parler pour se faire applaudir.

Toute la pièce consiste en l'amour de la belle Olympia, fille du lutteur Toulouse, pour un clubman-athlète. Mariée, Olympia quitte son époux le jour même des noces et s'en va parcourir l'Europe pendant deux mois avec son amoureux platonique, car Olympia reste pure, — parfaitement, — elle revient ensuite à son mari, parce qu'il lui flanque une gifle. *That is all*.

M. Varney a écrit pour *les Forains* une partition convenable où deux ou trois morceaux, finement accompagnés, s'élèvent au-dessus de l'ordinaire.

Mme Simon-Girard est aussi exquise chanteuse qu'experte comédienne dans le rôle d'Olympia. M. Huguenet (l'amoureux) et M. Lamy (le mari) sont excellents l'un et l'autre, comme Mme Bartel, comme Mmes Maurel, Sully et Barrot ; *ergo*, très bonne interprétation.

— A l'Odéon, trois pièces nouvelles : *Yanthis* de M. Jean Lorrain ; *le Bourgeois républicain* de M. Albin Valabrègue ; *Fausse manœuvre* de MM. Bertol-Graivil et Marc Soual.

La première est une œuvre poétique, délicate et raffinée qui nous enveloppe de rêve, de vapeur et de nuages bleus.

De réalité aucune apparence, rien que de la fantaisie et de la fantaisie mélancolieuse, en vers élégants. *Yanthis* est jouée *Sarahstyle* par Mlle Dorsy.

Le Bourgeois républicain, de M. Valabrègue, rappelle tout d'abord quelque comédie gaie dans le ton d'il y a quarante ans, puis ressemble beaucoup à une conférence socialiste.

Enfin, *Fausse manœuvre* est une bluette aimable et dénuée de prétention, qui, sans être déplacée à l'Odéon, est particulièrement à recommander aux châtelaines en quête de pièces discrètes et de bonne tenue pour la comédie de salon.

— La première représentation de *Cabotins* a été donnée lundi dernier à la Comédie-Française devant une salle comble.

On a beaucoup applaudi. *Cabotins* est donc une pièce à succès ? J'en doute ; cependant il est incontestable que précisément même à cause des critiques motivées qu'a provoquées l'œuvre de M. Pailleron, *Cabotins* bénéficiera pendant un laps indéterminé de la curiosité du public.

Evidemment, M. Pailleron rêvait autre chose : Ayant pendant plusieurs années croqué des types, recueilli des matériaux, noté des traits de caractère et surtout amassé des « mots » pris un peu partout, à droite, à gauche, dans le bon coin, derrière les fagots, et aussi dans le répertoire ordinaire des commis-voyageurs, M. Edouard Pailleron qui, de plus, s'était muni d'une intrigue dramatique destinée à fournir le « chromo » dont *les Cabotins* formeraient le cadre, s'attendait à un triomphe, conséquence de l'effet produit par une pièce que peut-être il n'était pas éloigné de considérer comme un chef-d'œuvre.

Il y a eu déception, et pour M. Pailleron et pour nous.

Ce n'est point que l'auteur de *l'Age ingrat* n'ait crayonné quelques types réussis de cabotins ; très touché, quoique un peu « charge », son M. de Laversée, bien pris son Hugon, magistralement buriné son Pégomas, un personnage qui *se tient*, d'un bout à l'autre de la pièce, et que M. de Féraudy *tient* d'admirable manière.

Mais pourquoi, à côté de physionomies intéressantes, des caricatures, des fantoches, pourquoi, en face d'un trait d'observation aiguë, un fatras de convenu, de superficiel et de banal, pourquoi, après un mot spirituel, mordant, des plaisanteries de mirliton et des *à peu près* de rapin farceur ?

Quant à la pièce proprement dite, elle respire le mélodrame vieux jeu, genre Ambigu, et jure par conséquent avec l'allure moderne, le ton « dans le train » du reste : Sachez qu'une jeune fille évaporée et inconsidérée devient amoureuse d'un brave garçon de sculpteur qui, lui, est fou d'amour pour la dite jeune fille, enfant du hasard recueillie dans une maison riche, d'où on la chasse parce qu'elle porte ombrage à la maîtresse de la maison.

Les deux jeunes gens s'adorant, vous ne verriez aucun inconvénient à ce qu'ils s'unissent devant le maire et le curé, mais la maman du sculpteur, paysanne honnête jusqu'à l'intransigeance, ne veut pas entendre parler de mariage, la jeune fille ayant fait parler d'elle beaucoup. Elle n'a jamais été coupable cependant, et la vérité qui la réhabilite et permet l'hymen finit par se faire jour après de bizarres événements auxquels sont mêlés d'étranges personnages.

La pièce de M. Pailleron, qui comporte un nombre considérable de rôles, est fort bien jouée par M. Worms, tout à fait remarquable en Pierre Cardevent, le sculpteur ; par M. Leloir, qui esquisse l'amusante silhouette de M de Laversée, le tuteur de la jeune fille, Valentine, l'aimée de Cardevent ; par M. Beer, par M. Truffier, par M. Langier, par M. Cleret. Je goûte moins M. Got.

Elle vaut à M de Féraudy un triomphe personnel Le jeune comédien — je l'ai dit plus haut et le répète — fait de Pégomas une création de tout premier ordre.

Enfin Mmes Pauline Granger, Marsy et Brandès se montrent également intéressantes en des rôles ingrats ; elles n'y ont que plus de mérites.

Parlerai je de M. Coquelin cadet, qui, pour tout potage, vient dire au deuxième acte *la complainte du pauv' esculpteur ?* Il ne faut rien omettre.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

Mardi a eu lieu à la salle Marugg un concert qui a obtenu un grand succès. Au programme, Mme Denefve-Van Daele, l'excellente cantatrice, qui a chanté avec un art parfait des airs d'*Hérodiade* et de *Charles VI*, M. Laoureux, le violoniste renommé, M Elnadi, un excellent baryton, M. Massagé, l'accompagnateur infatigable, un jeune hautboïste de talent, etc.

***

Mardi a eu lieu à la Grande Harmonie la première audition de la chapelle russe de Mme Nadina Slaviansky.

Quand on entendit ces chanteurs, il y a huit ans, à la Monnaie, sous la direction de M. Slaviansky d'Agreneff, l'effet fut plus impressionnant qu'il ne l'a été cette fois.

Mme Slaviansky a remplacé les voix de femmes par des voix d'enfants et les voix d'hommes, parmi lesquelles une basse profonde remarquable, paraissaient de meilleure qualité.

Quoi qu'il en soit, le public a fait bon accueil aux chanteurs russes, qui interprètent un programme d'une originale saveur.

***

Les portraits de M. Siegfried Wagner viennent de paraître aux vitrines des marchands de photographies.

Le concert que le fils du maître de Bayreuth donnera le 11 mars à l'Alhambra fera salle comble ; la feuille de location est déjà presque entièrement couverte ; M. Siegfried Wagner a exigé quatre répétitions ; la répétition générale ne sera pas publique.

***

Aujourd'hui, à 3 heures, au Palais de la Bourse, le concert hebdomadaire de Bruxelles-Attractions sera donné par la musique du 9me de ligne, avec le concours de Mlle Irma Théry, cantatrice, qui obtint un si grand succès il y a quelques semaines.

***

LE QUATUOR YSAYE donnera au Salon de *la Libre Esthétique*, quatre concerts de haute attraction dont les programmes, que nous ferons connaître prochainement, comprendront quelques-unes des plus belles œuvres classiques et un choix de compositions modernes exécutées en première audition ou prises parmi celles qui ont valu à Paris un si grand succès à M. Ysaye et à ses partenaires.

Des abonnements spéciaux à 20 francs pour la série des concerts seront créés à cet effet Ils seront reçus par la maison Breitkopf et Härtel, Montagne de la Cour.

***

Les conférences littéraires, au Salon de la Libre Esthétique, sont fixées somme suit :

Mardi 20 février, M. H. de Régnier ; mardi 27 février, M. H. Carton de Wiart ; mardi 6 mars, M. H. Van de Velde ; mardi 13 mars, M. Edmond Picard.

***

Aujourd'hui dimanche, la société de chœurs « Les Mélomanes de Molenbeek », donnera un grand concert, à 3 heures, à l'Exposition d'affiches, rue Lebeau.

La musique du 1er régiment de guides s'y fera entendre le jeudi 22 février, à 2 heures.

Mondanités

Remarqué à la première de *la Souris*, au Parc : le prince et la princesse Ernest de Ligne, le vicomte, la vicomtesse et Mlle du Bus, M. et Mlle Van Schoor, Mme Neef, M. et Mme Maskens, la générale Prins, M. et Mme Eliat, M. et Mme Macau, M. et Mme Phillipson, le sénateur, Mme et Mlle Steurs, M., Mme et Mlle Finet, M. et Mme de Canart d'Hamale, Mme et Mlle Gilbert, M. et Mme Chomé-Laroque, M., Mme et Mlle de Tiège, la générale Kenens, Mme Guillery, M. et Mme Wilmart, M. et Mlle Neyt, M. et Mme de Backer, Mme Stern, le général et Mme Fischer, MM. le comte de Maupeou, Jules Urban, Harris, Florent de Heusch, etc.

***

Le duc de Croy-Dülmen est arrivé de Bruxelles à Paris ; il est descendu à l'hôtel Westminster.

***

Nous lisons dans *l'Indépendance :*

Le baron de Whettnall qui, d'après un bruit que nous avons mentionné, est appelé à remplacer à Rome le regretté baron Solvyns, est le fils d'un Anglais naturalisé sous le règne de Léopold Ier et qui avait épousé la fille du général hollandais Travers.

Notre nouveau ministre à Londres est célibataire ; il a passé du reste naguère douze ans à Londres en qualité de conseiller de légation, avant d'être nommé ministre résident à Tanger. Il était ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près du Saint-Siège depuis 1887.

Le baron Whettnall est frère du sénateur pour l'arrondissement de Hasselt.

On parle du comte Errembault de Dudzeele, ministre résident à Belgrade, pour remplacer le baron Whettnall auprès du Saint-Siège et de MM. Guillaume, conseiller de légation à La Haye, et le comte du Chastel-Croij, conseiller de légation à Londres, pour remplacer le comte Errembault de Dudzeele comme ministre résident de Belgique en Serbie.

***

Le chevalier de Watenaere, avocat à Anvers, va être nommé consul général de Belgique au Japon.

***

On annonce le prochain mariage de M. Lemonnier, député de Bruxelles avec Mlle Mineur, fille de l'ancien député de Philippeville.

***

Demandez l'Eau de toilette à la violette Bardin (fr. 3-50 le litre.)

***

La mort de M. Emile-François-Antoine-Joseph, comte d'Oultremont de Wégimont et de Warfusée, met en deuil :

La comtesse d'Oultremont, le comte Baudouin d'Oultremont, le comte Hadelin d'Oultremont, la comtesse Adélaïde d'Oultremont, le comte Ferdinand d'Oultremont, le comte Florent d'Oultremont, la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse Jean d'Oultremont, le duc et la duchesse d'Harcourt, la comtesse Charles d'Oultremont, la comtesse d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Adrien d'Oultremont de Duras, la comtesse Crotti de Costigliole, la princesse douairière d Henin, la baronne Henri de Brienen, le comte Joseph d'Oultremont, les comtesses Béatrice, Marie-Thérèse, Elisabeth d'Oultremont, le comte Arnould d'Oultremont, les comtesses Camille et Apolline d'Oultremont, le comte et la comtesse de Pimodan, le marquis et la marquise Henri d'Harcourt, le comte Charles d'Harcourt.

L'inhumation a eu lieu lundi, à Warfusée.

***

Vient de mourir à Bruxelles Mme Eugène Misson.

Cette mort met en deuil les familles Misson, Robyns de Schneidauer et de Borman.

***

Aujourd'hui dimanche, au Pôle Nord, fête sur la glace, carnaval de patineurs, concours de costumes.

Prix d'entrée pour les cavaliers : 10 francs.

***

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Le Comité de la société *Bruxelles-Attractions* nous fait savoir que le bal d'enfants qui, depuis plusieurs années déjà, est une de ses fêtes le mieux réussies, aura lieu le dimanche 25 février prochain, à 2 h., dans la vaste salle de l'Alhambra.

Le Comité a élaboré un programme on ne peut plus attrayant.

Le bal proprement dit sera dirigé par M. F. De Smet, professeur à l'Ecole de danse du Théâtre royal de la Monnaie. L'orchestre de symphonie sera dirigé par M. Pietro Lanciani.

Entre autres attractions, il y aura un concours de beauté pour les fillettes. Le jury sera composé exclusivement de petits garçons. Dix prix seront mis à sa disposition.

Dix prix seront distribués également aux garçonnets et fillettes revêtus des plus beaux costumes et dix prix aux garçonnets et fillettes qui auront les costumes les plus originaux.

Une ample distribution de jouets et de fleurs sera faite de façon à ce que chaque enfant emporte un souvenir de la fête.

Le prix des places a été fixé comme suit : Avant-scène : 5 francs ; baignoire : 3 francs; balcon: 2 francs; première galerie et promenoir : un franc; deuxième galerie et amphithéâtre : 50 centimes. Les chaises, disposées sur le plancher de bal (prix fr. 1-50) seront réservées aux parents des enfants prenant part à la fête et aux membres de *Bruxelles-Attractions*.

Les enfants travestis auront leur entrée gratuite.

Toutes les places pourront être retenues au bureau de location, sans supplément. Les inscriptions sont reçues au bureau de location du théâtre, tous les jours, de 2 à 4 heures de relevée. Les parents pourront également s'y renseigner sur les détails de la fête.

***

Aujourd'hui paraîtra le premier numéro d'un nouveau journal quotidien. Titre : *Paris-Plaisirs*; directeurs : MM. de Sem et de Vivens; rédacteur en chef : M. Charles Vogel.

Ce journal, sorte de programme général de toutes les distractions de la capitale française, constitue pour les étrangers, pour les provinciaux, pour les Parisiens eux-mêmes une source précieuse de renseignements.

NÉCROLOGIE

Mlle Sarah Tyllon, qui fit partie de la troupe du Parc, sous la direction Candeilh, vient de mourir à Paris.

***

Adolphe Sax, l'inventeur des instruments en cuivre auxquels il donna son nom dès 1838, est mort la semaine dernière à Paris. Il transforma les fanfares, les harmonies de tous les pays d'Europe.

Adolphe Sax était né à Dinant en 1814.

***

On annonce de Paris la mort de François Oswald, ex-rédacteur en chef du *Gaulois* et critique dramatique du *Matin*. Oswald, qui avait 56 ans, est l'auteur de plusieurs pièces dont *Jonathan*, qui passe pour être sa meilleure, *Mademoiselle Quinquina*, *les Vieillards de vingt ans*, etc., etc.

***

Au Caire est mort le célèbre pianiste et chef d'orchestre Hans de Bulow.

Il fut un de ceux que Wagner enthousiasma aux jours des batailles premières. Il se fit, avec Liszt, le propagateur des œuvres wagnériennes.

Il conduisit à Zurich, en 1850, le *Tannhäuser* et *Lohengrin*, et après avoir fait, comme pianiste, une tournée triomphale en Europe, il alla à Munich conduire, en 1865, la première de *Tristan*, puis, en 1867, la première des *Maîtres Chanteurs*.

Wagner était son dieu et il fit partager son admiration par sa femme, fille de Listz et de la comtesse d'Agoult, à tel point que Mme de Bulow, qui lui avait donné quatre filles, quitta son mari pour aller retrouver Wagner à Lucerne.

Le divorce ayant été prononcé, Wagner épousa, en 1870, la femme de son ami, aujourd'hui Mme Cosima Wagner, mère de Siegfried Wagner.

Bulow conçut un vif chagrin de cette double trahison, mais tout en méprisant l'homme, il conserva son culte au Maître dont il continua à être l'apôtre ardent.

A partir de cette époque, il mena une vie errante et son humeur fantasque, ses discours, ses boutades, ses lettres firent parfois scandale.

Un jour, après avoir assisté à une représentation de l'Opéra de Berlin, il déclara publiquement que l'orchestre du théâtre était en-dessous de celui du Cirque Renz. Le lendemain, il écrivit à M. Renz une lettre, s'excusant d'avoir infligé à l'orchestre du Cirque l'affront d'avoir comparé celui-ci à l'orchestre de l'Opéra.

Hans de Bulow, né à Dresde en 1830, sera inhumé à Hambourg.

CHOSES DE LA FINANCE

Les affaires sont toujours assez languissantes à la Bourse. Il n'y a, à proprement parler, de reprise sur rien. La spéculation sur les grandes valeurs internationales se réduit à peu de chose. Par ci par là quelques opérations en rente espagnole et en actions Varsovie-Vienne, à des cours peu différents de ceux que l'on enregistre quasi invariablement depuis le commencement du mois.

Ne parlons pas de la rente brésilienne. En présence d'une révolution qui dure depuis plus de six mois sans résultat pour aucun des belligérants, on n'ose ni s'engager à la hausse ni prendre position à la baisse. On prend donc le parti de s'abstenir. C'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Au marché du comptant, l'activité renaît difficilement et ne s'opère qu'avec une excessive lenteur ; mais, enfin, là au moins il se manifeste quelques symptomes sérieux d'amélioration Le capital finit à la longue par se fatiguer de son inaction et il se dit qu'il y a mieux à faire que de s'employer en achats de rentes ou de lots de villes qui ne rapportent presque rien.

On a beaucoup traité, parmi les obligations industrielles, les obligations Eaux de Caracas qui, introduites à la cote officielle de Paris, ont aussitôt rencontré, là comme ici, de fort nombreux acheteurs. La situation de cette entreprise, créée par une société belge, est très prospère. Aussi s'attend on à voir la cote des obligations se relever davantage encore Actuellement, on cote 382.50, en attendant beaucoup mieux sans doute.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885.
Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par de chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Chez AUGUSTE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES
GRANDS ET PETITS SALONS
Ouvert après les spectacles
Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24
Hautes nouveautés
POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU
Tous les lundis
VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS
en Soieries, Dentelles, Velours

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

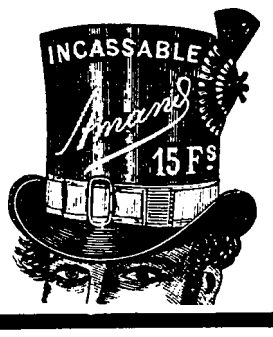
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE *de Riz spéciale*
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par **CH. FAY**, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PALIS

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº **1011**
Coiffures et accessoires
POUR
BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Société « Bruxelles-Attractions »
PALAIS DE LA BOURSE
SAISON D'HIVER 1893-1894

TREIZIEME MATINÉE MUSICALE
donnée le
Dimanche 18 février 1894, à 3 heures
par la **Musique du 9e régiment de ligne**
sous la direction de M. Waucampt
avec le concours de
Mlle Irma Théry, cantatrice

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Aurore de chasse* . . . . . Canirez.
2. Transcription brillante sur l'opéra *Aïda* . . Verdi.
3. Grand air du *Pardon de Ploermel* . . . . Meyerbeer.
   Mlle Irma Théry.
4. Grande fantaisie sur *Carmen*. . . . . Bizet.

DEUXIÈME PARTIE

1. Mosaïque sur l'opéra *Dimitri* . . . . . V. de Joncières.
2. *La Chanson des nids*, idylle . . . . . Waucampt.
3. Grand air de *Robin des bois* . . . . . Weber.
   Mlle Irma Théry.
4. *Feuilles et fleurs*, introduction et suite de valses. . . . . Waucampt.

Accompagnateur : M. Pietro Lanciani.
Piano Erard (4, rue Latérale)

Dimanche 25 février, à 2 heures
au
THÉATRE DE L'ALHAMBRA

BAL D'ENFANTS
CONCOURS DE BEAUTÉ — CONCOURS DE COSTUMES
500 FRANCS DE PRIX

Les inscriptions seront reçues, après le concert, au contrôle où le régisseur des fêtes de *Bruxelles-Attractions* se tiendra à la disposition du public pour lui fournir tous les renseignements désirables, notamment en ce qui concerne les répétitions.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
12, Rue des Harengs
Louis Dot, propriétaire
Téléphone nº 2006.

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

THE BRITISH TAILORING Co
58, Montagne de la Cour
Essayez nos Pantalons à fr. 16
GRAND CHOIX
de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	" "
Double bière de Tongres . . .	20	" "
Bière de Louvain	20	" "
Double diest	25	" "
Lambic doux	35	" "
Lambic gueuse	40	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

N° 22. SUPPLÉMENT GRATUIT 18 février 1894.

à

l'Eventail

PROGRAMME DU CONCERT EXTRAORDINAIRE DU 18 FÉVRIER 1894

La partition piano et chant, les morceaux détachés, tous les autres arrangements de

L'ATTAQUE DU MOULIN

se trouvent chez

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS DE MUSIQUE

45, Montagne de la Cour, 45

BRUXELLES

VIENT DE PARAITRE

BRAHMS

Op. 118. Clavierstücke, net. 5 fr.
Op. 119. Clavierstücke, net. 5 fr.
Exercices. . . . . net. 4 fr.

C. THOMSON

Passacaglia d'après Händel pour violon avec orchestre ou piano, net. . . . . fr. 3-15
Berceuse Scandinave pour violon avec orchestre, ou quatuor, ou piano . . . . . fr. 2-50

Harmoniums Estey

Pianos Blüthner

Pianos Bechstein

Théâtre Royal de la Monnaie.

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE M. **Joseph DUPONT**

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

DEUXIÈME CONCERT

Dimanche 18 février 1894, à 1 1/2 heure précise de relevée, avec le concours de

M. César THOMSON

PROGRAMME

Première partie.

1. « LE ROI ÉTIENNE », ouverture. — Louis van Beethoven
2. CONCERTO pour violon et orchestre (op. 28) . . . . . Carl Goldmark.
   Allegro moderato. — Air. — Moderato : allegretto.
   Exécuté par M. César Thomson. (Première exécution)

Deuxième partie.

3. « DANS LES STEPPES DE L'ASIE CENTRALE », esquisse symphonique . . . . . Alex. Borodine.
   Dans le silence des steppes sablonneuses de l'Asie centrale retentit le premier refrain d'une chanson paisible russe. On entend aussi les sons mélancoliques des chants de l'Orient ; on entend le pas des chevaux et des chameaux qui s'approchent. Une caravane, escortée par des soldats russes, traverse l'immense désert, continue son long voyage sans crainte, s'abandonnant à la garde de la force guerrière russe. — La caravane s'avance toujours. Les chants des Russes et ceux des indigènes se confondent dans la même harmonie. Leurs refrains se font entendre longtemps dans le désert et finissent par se perdre dans le lointain.
4. « LE TRILLE DU DIABLE », sonate . . . . . Giuseppe Tartini.
   ADAGIO . . . . . Franz Riez.
   PASSACAILLE . . . . . G.-F. Hændel.
   Exécutés par M. César Thomson.
   Accompagnement : Mme E. Delhaze.
5. LES MURMURES DE LA FORÊT (Siegfried) . . . . . Richard Wagner.
6. MARCHE FUNÈBRE DE SIEGFRIED (Crépuscule des Dieux) . Richard Wagner.
7. LA CHEVAUCHÉE DES WALKYRIES (La Walkyrie) . . . Richard Wagner.

Piano Érard

Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 heure.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.— Toute demande relative au service des places doit y être adressée.

Musique classique moderne.

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

52, RUE DE L'ÉCUYER

Bruxelles

Anvers : 49, marché aux Œufs

Spécialité

DES

Œuvres de BRAHMS,
BORODINE,
C. FRANCK, etc.

DÉPOSITAIRE DES ŒUVRES

DE

WAGNER

éditées par la Maison A. Fürstner de Berlin.

Téléphone 1902.

SALLE D'AUDITIONS

VIENT DE PARAITRE :

LE RÉLIQUAIRE D'AMOUR

poème en six chants de

L. SOLVAY

Musique de Léon DUBOIS

Net : 5 francs.

EAU DE COLOGNE BARDIN à 2 francs le litre
Envoi en province à fr. 2-25 le litre

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs

SIÈGE SOCIAL :

1, place de Louvain, Bruxelles.

ATELIERS DE CONSTRUCTION

à Tubize, Nivelles et La Sambre.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

THE BRITISH TAILORING Cº

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

LE STOUT ALLSOPP

EST LE MEILLEUR

CAVES DU GRAND HOTEL

10, RUE GRÉTRY

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, **24-26**, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 Téléphone 734

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A CÔTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÈME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialité d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de **Paris** et de **Londres**, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER

Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie

PETITS MEUBLES DE LUXE

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes la bouteille
Bière blonde	**15**	" "
Double bière de Tongres	**20**	" "
Bière de Louvain	**20**	" "
Double diest	**25**	" "
Lambic doux	**35**	" "
Lambic gueuse	**40**	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

LE CORSET ROYAL

3, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS

CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone nº 1068.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32. rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 23.

25 FÉVRIER 1894

Le numéro 15 centimes.

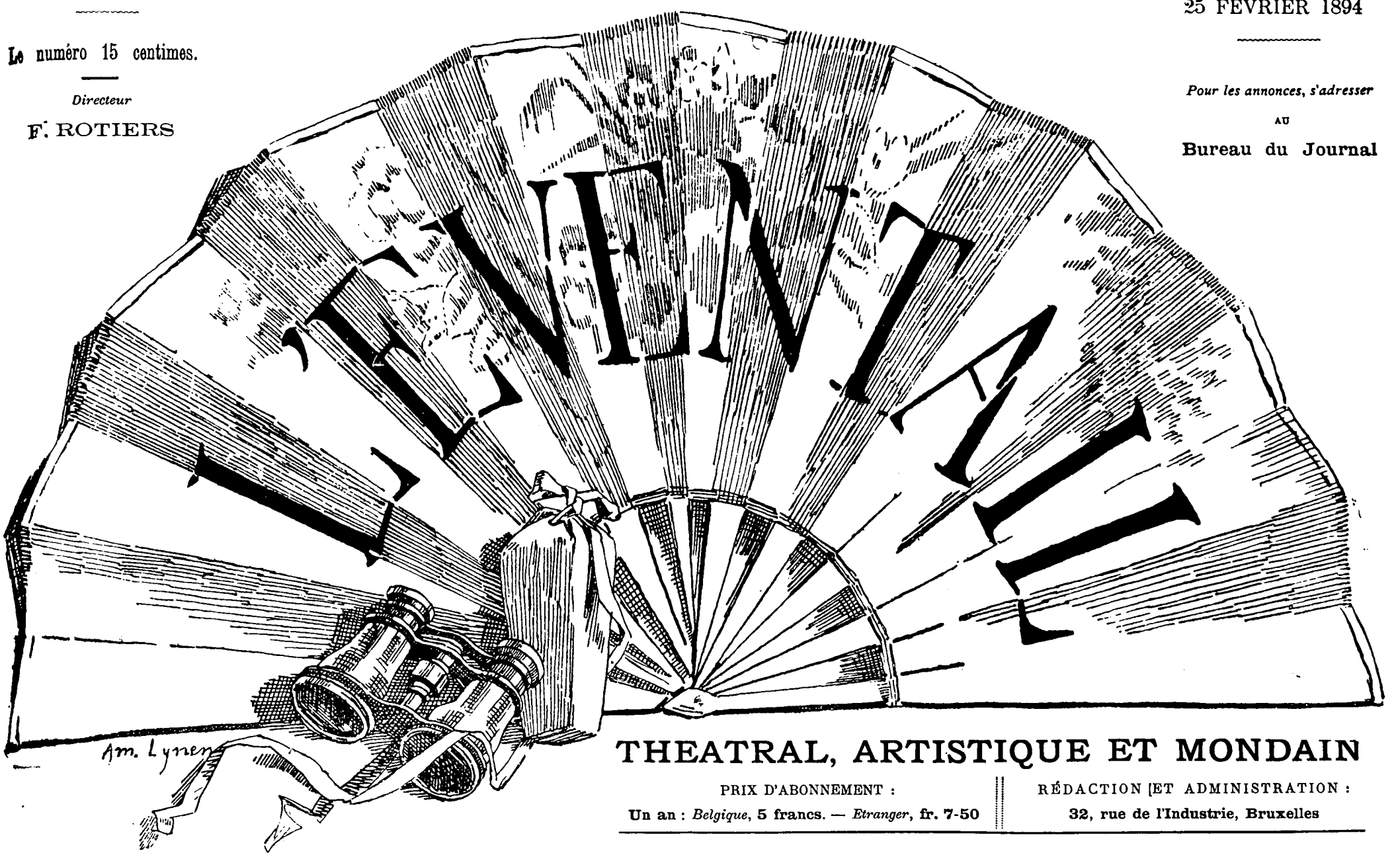
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Au temps jadis, quand il s'agissait de bâtir un livret d'opérette — on ne disait pas encore opéra comique — les auteurs s'ingéniaient à placer l'action en un siècle et en un pays assez lointains pour fournir au costumier l'occasion d'habiller les personnages en singes savants.

Aujourd'hui — et la pièce que vient de monter, on sait déjà avec quel succès, le Théâtre des Galeries en est la meilleure preuve — on rapproche les distances : l'intrigue n'est plus d'hier, mais de demain.

C'est donc par un beau jour de l'an de grâce 1899 que s'ouvre le premier acte de *Sainte-Freya ;* et pour mieux parfaire l'originalité du sujet, ce n'est pas sur un ensemble quelconque — chœur de paysans ou de soldats — que se lève le rideau ; mais sur un jovial tableau d'intérieur, pris chez Cornélius Van Beck, à la fin d'un excellent repas.

Est-il heureux, ce Cornélius ! Deux vieilles cousines, mortes trois cents ans plus tôt, ont eu l'attention de laisser à tous les Van Beck présents et à venir, une fortune qui ne fera retour à la ville de Harlem que dans le cas où, dans l'espace d'un siècle, il ne se sera pas trouvé une seule Van Beck pour racheter, par une prise de voile volontaire, les fautes collectives de la famille.

Mais Cornélius est bien tranquille : sa fille unique Hortentia va bientôt avoir dix-huit ans, et nul ne doute d'une vocation en vue de laquelle la pauvrette a été élevée, comme on élève des oies en prévision de la Christmas.

Cet ange — car c'est un ange : elle l'affirme elle-même dans des couplets que chante angéliquement Mlle Libra — s'est pourtant laissé conter fleurette par le bourgmestre Krabbe, un don Juan néerlandais, qui n'a pas été fâché de faire ainsi doublement pièce à son vieil ennemi intime Cornélius.

Si bien qu'à l'expiration du délai stipulé par le testament des vénérables défuntes, Hortentia prend la clef des champs et ruine, du coup, son papa, subitement dépossédé d'une opulence dont il faisait si bon usage.

La scène de l'éviction — comme on dirait si l'action se passait en Irlande — est traitée dans une jolie note sceptico-philosophique, et réglée, comme les autres finales d'ailleurs, à la mode des tableaux vivants.

L'innovation est curieuse, à coup sûr.

Mais il est bien vrai, n'est-ce pas? que la vertu, tôt ou tard, trouve sa récompense.

A l'insu de tous, et presque de lui-même, Cornélius a une autre fille, Freya, née de ses anciennes amours avec une Frisonne qu'il a depuis longtemps perdue de vue. La mère et l'enfant se portent bien : Freya est devenue une grande jeune fille ; mais c'est en vain que toutes deux ont essayé de prendre au foyer et dans le cœur de Cornélius une place à laquelle elles ont, en somme, quelque droit.

Le vieil égoïste ne revient au sentiment de la paternité que sous l'empire d'une idée qui le sauve :

Freya prendra le voile et Krabbe en sera pour ses frais.

C'est alors qu'apparaît le diable.

Il a pris la forme d'un élégant capitaine de vaisseau, que les hasards du billet de logement ont fait l'hôte de Cornélius.

Celui-ci, dans la crainte d'une séduction possible, a bien essayé de s'en défaire à force de mauvais vouloir. Krabbe veille, et la rencontre redoutée se produit.

Freya, mise en garde par les salutaires avis de ses parents, résiste d'abord à la tentation. Mais, avec sa nature de sensitive, elle finit, après des péripéties diverses, par tomber en syncope... Ce qui est une chute comme une autre.

Tout cela ne s'est point fait sans bruit ; on accourt. Le capitaine Ludwig a courageusement battu en retraite, et d'escaliers en escaliers, il a cherché un refuge dans la chambre même où l'on conduit Freya, bien faible encore.

Ce qui devait arriver, arriva : Une fois seuls, le capitaine n'a guère de peine à rassurer la jeune fille, et le diable n'y perd rien.

Et Cornélius? dira-t-on.

Une troisième cousine, oubliée celle-là, meurt à point dans un cloître pour satisfaire aux clauses du testament et terminer la pièce par un dénouement inattendu.

Comme on peut en juger par cette esquisse rapide, il y a de tout dans cette *Sainte-Freya* : du sentiment, de la gaîté, voire une pointe de mysticisme ; et M. Maxime Boucheron, s'il avait encore à justifier sa réputation d'homme d'esprit, l'aurait légitimée rien que par le tour nouveau qu'il a donné au dernier acte, primitivement un peu lourd. La partition de M. Audran, a des trouvailles délicates, comme cet exquis duetto en mouvement de valse, qui constitue l'air d'entrée de Freya et de la Frisonne.

Mlle de Roskilde, une fillette bien grande pour son âge, et Mlle Dorange, une maman bien jeune pour le sien, chantent en musiciennes expertes cette coquette chose.

Mais où le compositeur semble s'être abandonné à son inspiration toute franche, c'est surtout dans cette page si distinguée de forme et de facture, où Freya rêve les gloires célestes et se voit, un jour, *sainte Freya!*

Cela est vraiment d'une instrumentation très soignée, et justifie presque le sous-titre d'opéra comique donné à l'ouvrage. Une foule de morceaux sont d'ailleurs de premier jet, très enlevants et très enlevés. Je citerai, entre autres, l'Hosannah ! qui est en quelque sorte le *leit-motiv*, comme dans la grande musique, qui est moins divertissante, souvent.

M. Maugé a donné à *Sainte Freya* des décors d'un riant gothique, où le soleil semble faire la risette à travers les vitraux.

Grâce à l'obligeance de Mlle Dorange, la distribution est d'une homogénéité rare.

L'aimable artiste ne sacrifie rien de sa grâce en se résignant à une maternité quasi invraisemblable.

Mlle de Roskilde, sous son inexpérience charmante, ne fait que mieux valoir une voix finement exercée. Elle a un vrai talent de musicienne et elle dit avec art. Elle est, de plus, fort jolie et le public lui a tout de suite prouvé sa sympathie par de chauds bravos.

Sa gentillesse timide fait ressortir davantage l'espiègle mutinerie de Mlle Libra, et Mlle Stemma, semble descendue, toute vivante, d'une toile de David Oyens.

Le capitaine Ludwig et M. Hérault confondent leurs conquérantes personnalités. Le rôle met, du reste, en valeur la voix bien timbrée de l'excellent baryton.

Van Beck et Krabbe trouvent en MM. Darmand et Lespinasse deux contrastes vivants : la même verve, un peu plus en dedans chez celui-ci, un peu plus en dehors chez celui-là ; en somme, deux extrêmes qui attirent.

A citer encore les yeux en boule du prince Loto, les costumes qui sont pimpants à souhait, les chœurs et l'orchestre qui marchent comme un seul homme... sous la direction de M. Prys.

Il n'en faut pas tant pour faire un gros succès.

A la première, le public sachant Audran et Boucheron dans la salle, les a appelés à grands cris sur la scène et les a vivement acclamés.

Voilà revenus aux Galeries les beaux soirs de *Miss Helyett* et de *Madame Suzette*.

Le Théâtre Flamand a donné mercredi la première représentation d'une nouvelle pièce intitulée *De Landverrader*, due à la plume d'un des pensionnaires de la maison, élève de l'Ecole de déclamation flamande, M. C. Devisschere.

Cette pièce qui rappelle les héroïques communiers flamands, appartient au genre des drames dits historiques ; les trahisons et les meurtres y foisonnent et malgré beaucoup d'inexpériences dans la partie scénique et, dans le dialogue, une certaine uniformité, elle n'est pas dépourvue d'intérêt. L'auteur a été l'objet d'une manifestation de sympathie de la part de ses condisciples de l'Ecole de déclamation et de ses camarades de théâtre, à laquelle s'est associé le directeur, M. E. Hendrikx, qui a félicité M. Devisschere de son premier succès, et l'a vivement engagé a persévérer dans la carrière dramatique.

Le troupe de MM. Hendrikx et Rans a apporté à l'interprétation le meilleur de ses efforts et la pièce a été acclamée à la chute du rideau.

De Landverrader sera encore joué aujourd'hui, dimanche. — Lundi, *De Stomme van Portici*, au bénéfice de M. Rodrigos. Mercredi et jeudi, même spectacle.

La troupe du *Ba-ta-clan* de Paris, avec Paulus en tête, a loué l'Alcazar pour quelques représentations.

L'épreuve a été excellente pour les troupes formées par M. Malpertuis, et mauvaise pour la troupe parisienne qui retournera à son Ba-ta-clan sans laisser de regrets à Bruxelles.

Paulus fut, mais n'est plus, ses pensionnaires sont médiocres et l'épisode dramatique qui termine le spectacle, *Ravaillac*, plus que médiocrement joué d'ailleurs, a produit à l'Alcazar, temple de la gaudriole, un effet négatif.

Choses de Théâtre

Ce soir, à la Monnaie, reprise de *Pierrot macabre*, ballet en deux tableaux de MM. Hannon et Lanciani.

Les rôles principaux seront dansés par Mmes Riccio et Dierickx, MM. Lorenzo, Engel, Duchamps, De Smet, etc., etc.

C'est la quatrième reprise de ce joli ballet à la Monnaie.

M. Oscar Stoumon est allé pendant quelques jours à Paris, afin de s'entendre avec la Comédie-Française pour les représentations à donner à la Monnaie, le jeudi et le samedi saint.

Il a également engagé, pour cinq représentations, Mme Blanche Deschamps, qui viendra chanter *le Prophète*.

Il est question de donner deux représentations de *Lohengrin* avec le ténor Van Dyck, le 28 et le 38 avril.

Mlle Anna Wolf a remplacé mercredi Mlle Armand dans le rôle de Marceline de *l'Attaque du Moulin*. La jeune artiste, très émue au premier acte, a chanté de sa plus belle voix l'imprécation à la guerre et, au dernier acte, elle s'est montrée très dramatique et s'est fait rappeler par toute la salle.

Le lendemain, M. Rey remplaçait M. Seguin dans *Aïda*. Insuccès complet.

M. Lassen a définitivement accepté de venir diriger les dernières répétitions de *Tristan*, afin de tirer d'embarras les directeurs, le chef d'orchestre et l'infortuné régisseur.

M. Lassen arrivera le 28 février. La première de *Tristan* ne sera pas donnée avant fin mars.

Sont réengagés jusqu'à présent : Mmes Armand et Tanésy, MM. Isouard et Dinard.

Comme nous l'avons annoncé, M. Casset, fort ténor à Gand, et M. Bonnard, ténor léger à Anvers, sont engagés pour la saison prochaine.

Mlle Tanésy avait prié ses directeurs de lui accorder un congé de huit jours, pour aller voir à ses frais *Tristan* à Berlin, à Dresde ou à Munich. Cette demande a été repoussée.

***

MM. Boucheron et Audran se sont déclarés enchantés de l'interprétation de *Sainte-Freya* aux Galeries, et ils ont chaleureusement remercié, après la représentation, directeur, régisseur, chef d'orchestre, artistes, choristes et musiciens.

M. Choudens vient de faire paraître une seconde édition de la partition de *Sainte-Freya*, conforme à la représentation des Galeries.

C'est désormais, avec sa version nouvelle que l'ouvrage sera représenté.

Mlle De Roskilde, la jeune et jolie Freya des Galeries, a fait de sérieuses études musicales à Paris. Elle avait été engagée par M. Carvalho à l'Opéra-Comique où elle a chanté *Carmen*, mais lasse de n'être pas employée, Mlle De Roskilde, voulant faire du théâtre, s'est engagée résolûment à prendre l'opérette.

M. Audran a été tellement enchanté de son interprète qu'il lui a promis d'écrire un rôle pour elle.

***

M. Maizeroy, l'excellent régisseur général des Galeries, a demandé à M. Maugé la résiliation de son engagement pour motifs de santé.

Malade depuis quelque temps, M. Maizeroy a cependant tenu à ne pas quitter le théâtre avant d'avoir mis *Sainte-Freya* en scène.

C'est M. Berthier, un comique remarqué lors des récentes représentations de Mme Lardinois à l'Alhambra, — il jouait le rôle de Boléro dans *Girofié*, — qui succédera à M. Maizeroy.

***

La Souris ne sera plus jouée que trois fois au Parc; mardi 27, irrévocablement dernière de la jolie pièce de M. Pailleron.

Mercredi 28, reprise de *la Cagnotte*, l'amusante comédie de Labiche.

Cette représentation sera donnée au bénéfice de M. Jourdan, contrôleur général du théâtre.

Aujourd'hui à 2 heures, au Parc, matinée : *Le Gendre de M. Poirier* et *Lolotte*.

***

La troupe de l'Opéra flamand viendra probablement donner au Théâtre communal quelques représentations du *Freischütz*, du *Vaisseau-Fantôme* et de *Meilied*, un opéra comique de Benoit.

***

Mme Rose Caron est venue la semaine dernière passer quelques jours à Bruxelles, où ses nombreux amis ont été heureux de la revoir.

***

Le Molière annonce à partir d'aujourd'hui les cinq dernières représentations du *Fils naturel*.

Jeudi, 1er mars, première des *Rantzau*, pièce en 4 actes de MM. Erckmann et Chatrian.

Aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure matinée (moitié prix pour les enfants) : le *Fils naturel*.

***

M. Boyer, directeur du Palais-Royal et du Vaudeville, est arrivé à Bruxelles pour diriger les répétitions de *l'Héroïque Lecardunois*, la pièce de M. Bisson qui passera mardi.

***

L'Alcazar annonce pour demain la première représentation de Mlle Leclercq.

Prochainement, conférence sur la chanson, par M. Henri Dreyfus, l'un des conférenciers les plus goûtés de la Bodinière.

***

La parodie de *l'Attaque du moulin* passera dans quelques jours à la Scala, très probablement mercredi prochain. Voici la distribution de ce « drame swanzo-lyrique », comme l'affiche appelle *l'Attaque du meuleke* :

Le baes du meuleke, M. Antoine; un spectateur, Domenique, M. Debrez; un contrôleur, un tambour, le chef ennemi, M. Jacque; un régisseur, M. Boissier; un agent, M. Emile; Ciska, Mme Edmée Guy; moeier Bolleke, ex-nourrice sèche, Mme Bataille; Wanne Kabas, Mlle Pishaut; Mie Cadeau, Mlle Clorinde. — Marolliens, Molenbeekois, jeunes filles des meilleures familles de la rue Haute et des quartiers circonvoisins.

L'Attaque du meuleke comporte un prologue, un acte et trois tableaux; inutile d'ajouter qu'elle a pour auteur M. Bouland, le fournisseur habituel de la Scala.

Courrier de France.

— Il s'est passé jeudi un scandale sans précédents à l'Opéra-Comique.

M. Carvalho avait engagé, pour débuter dans *Phryné*, une jeune et jolie femme plus connue jusqu'à présent dans le monde de la galanterie que dans celui des arts, Mlle Jane Harding, qui fit partie l'an dernier de la troupe de l'Opéra de Nice.

A peine était elle entrée en scène, sans avoir dit un mot, qu'elle fut accueillie par une bordée de sifflets, qui se changea en tempête.

La police dut conduire au poste plusieurs manifestants qui troublaient l'ordre. Parmi eux, une jeune, jolie et authentique comtesse.

Au finale du 1er acte, le tapage reprit de plus belle : on jeta sur la scène des sous, des sifflets, un lapin empaillé, un pigeon mort, une morue sèche, etc., etc.

Mlle Harding a vaillamment tenu tête à l'orage. Elle est restée impassible et a chanté son rôle d'une jolie voix, sans trouble apparent.

Inutile d'ajouter que cette représentation n'aura pas de lendemain.

Un accident grave est arrivé jeudi soir à la Gaieté, pendant la représentation de *Surcouf*. A la scène de l'abordage, les cordages d'une échelle se sont brisés et six danseuses, montées sur les degrés, ont été précipitées sur le plancher. Toutes sont grièvement blessées.

LETTRE DE LIÉGE

23 février.

Le programme du deuxième concert du Conservatoire comportait l'ouverture pour *Roméo et Juliette* de Tschaïkowski, le premier tableau du *Rheingold* et l'ouverture de *Tannhäuser*. Ces trois morceaux ont été excellemment interprétés. Comme solistes Mme de Vere-Sapio, une cantatrice à la voix généreuse qui a dit, avec un sentiment juste, un air de Hændel et l'air d'*Elie*, de Mendelssohn, et Jean Gérardy, le jeune et merveilleux violoncelliste.

La grosse part du succès est allée à Gérardy, dont le talent tient du prodige.

— Le conseil communal a nommé M. Burnet-Rivière directeur du Théâtre royal. Verviétois de naissance, M. Burnet est depuis longtemps au théâtre et a tenu l'emploi de chef d'orchestre. C'est un musicien parfait, et ses goûts artistiques nous font bien présager de sa future gestion.

— M. Fabre est parti pour Monte-Carlo où il va créer un rôle dans l'opéra *Hulda* de César Franck. Pendant son absence, c'est M. Duzas, l'ancien ténor de la Monnaie, qui administre notre première scène.

— *La Cloche*, de Max Bruch, sera chantée le 3 mars au Conservatoire, par *les Disciples de Grétry*. Les solistes sont Mmes Lépine et Saint-Moulin, MM. Moussoux et le baryton Renaud.

— Très remarquée l'exposition du peintre et statuaire Hyp. Le Roy, ouverte en ce moment Salle de l'Emulation.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

23 février.

Mercredi soir, la salle du Théâtre royal présentait un aspect inaccoutumé : Avec un peu de bonne volonté, on eût pu se croire à une soirée de première au Théâtre de la Monnaie. Des figures de Bruxellois et de Bruxelloises archi-connues : presque tout le dernier carré de Waterloo! Citons, au hasard de la lorgnette : MM. Warocqué, Canler, Max, De Zualart, Moselli, Mlle Hamaeckers, plus impavide que jamais, Mlle Neyt, etc. Quelques rares métropolitains, dépaysés, ahuris, se trouvaient égarés emmy cette invasion « capitaliste ».

Pour qui, pourquoi ces représentants de Cœur-cerveau s'étaient-ils dérangés?

Pour assister aux débuts de Mlle Goldaja. Ce nom à désinence slave cache une jolie mondaine bruxelloise, qui, se sachant de la voix et ayant acquis de solides notions de l'art du chant et de callisthénie, grâce aux excellentes leçons de MM. Mengal et Chappuis, deux professeurs du plus grand mérite et de la plus grande expérience, a voulu, pour un soir, connaître les enivrements de la gloire scénique. M. Olive Lafon ayant consenti à mettre sa salle, une partie de sa troupe et son orchestre à la disposition de la belle Bruxelloise, celle-ci a pu satisfaire son caprice et jouer le rôle de Marguerite, dans *Faust*, après deux raccords au piano et sans avoir répété à l'orchestre (!)

C'était audacieux, mais, comme dit ce bon Virgile, la fortune sourit toujours en cas pareil. Mlle Goldaja a été jusqu'au bout de son rôle écrasant, sans avoir de défaillance. Tout au plus a-t-elle obligé l'orchestre à la suivre, car elle allait, elle allait.. ! Mais, mettez-vous à sa place.

On l'a applaudie, rappelée, fleurie, que c'en était touchant. Tout le monde a été rempli d'attentions, d'ailleurs, pour cette débutante peu ordinaire. On a été jusqu'à lui accorder un prie-dieu, dans la scène de l'église. Or, il faut savoir qu'à Anvers Marguerite se passe de cet accessoire, ce pendant que Méphisto lui clame en faux bourdon qu'elle doit se souvenir du passé.

M. Verhees, devant chanter le lendemain dans *Sapho*, a dû céder le rôle du docteur à M. Bonnard, qui n'a pas paru à son avantage devant ses futurs critiques. Je puis assurer à ceux-ci que l'excellent artiste, qui, d'ailleurs, n'aura jamais à chanter ce rôle à Bruxelles, leur donnera toute satisfaction dans ceux de son emploi. Qu'ils ne se hâtent donc pas de le juger sur cette unique audition : ils risqueraient d'être injustes.

Une ancienne et bonne connaissance du public bruxellois, Mme Adelina Gedda, a obtenu un très gros succès, avec tout son corps de ballet, dans la nuit de Valpurgis. Les spectateurs de Bruxelles ont trouvé qu'à Anvers on n'était pas trop mal loti au point de vue chorégraphique et que, toutes proportions gardées, il y avait bien des théâtres haut cotés qui n'en pouvaient montrer autant.

De ton ballet, sois fier, o mon pays!

La nomination de M. Debiemme, comme directeur du Théâtre royal pour la saison prochaine, est devenue définitive. Le successeur de M. Olive Lafon nous promet monts et merveilles. Qu'il tienne seulement une partie de ce qu'il annonce, et ce sera déjà fort beau.

— Ce soir devait avoir lieu, à l'Opéra flamand, la première de *Mellusina*, légende romantique de M. Gittens, musique de M. Wambach, mais il a fallu la remettre à la semaine prochaine, les musiciens ayant lâché avec ensemble la répétition générale d'hier. On assure que c'est pour des questions d'intérêt que cette désertion s'est produite.

— Mardi, première de *l'Ami Fritz*, de Mascagni, au Théâtre royal.

A. Z.

Lettre de Paris

On a repris, au Théâtre Déjazet, *le Voyage des Berluron*, une farce amusante et exubérante qui réussit jadis et qui, de nouveau, a été bien accueillie.

Le Voyage des Berluron est joué à souhait par la joyeuse troupe de Déjazet.

— M. Pablo Sarasate, que vous avez entendu récemment à Bruxelles, a joué dimanche dernier au concert de l'Association artistique le *Concerto* de Mendelssohn et le *Rondo capricioso* de Saint-Saëns.

Le remarquable virtuose était dans ses bons jours, car il a exécuté l'un et l'autre morceau avec une autorité, une *maestria*, une pureté de son et un mécanisme réellement extraordinaires.

On a fait à M. Sarasate une telle ovation que, rappelé huit ou dix fois, il a dû, accompagné au piano, jouer des airs hongrois qui lui ont valu de nouvelles acclamations enthousiastes.

Le succès a été tel que M. Sarasate se fera entendre de nouveau dimanche prochain.

On a beaucoup applaudi aussi Mlle Berthe Marx, une pianiste de grand talent qui, si la vigueur lui fait un peu défaut, possède des qualités de vélocité, de précision et de « nuancé » peu communes.

Deux pièces de Schumann, dont l'une, la seconde, est un véritable joyau musical, ont été *perlées* par l'orchestre, dirigé par M. Colonne avec un art accompli.

Le concert s'est terminé par l'exécution du superbe prélude du troisième acte de *Lohengrin*, très crânement enlevé.

— Pour tout le mois de janvier les recettes du *Moulin-Rouge* n'ont pas dépassé 42,000 *francs*.

Nous sommes loin des soirées si étonnamment productives de la direction Ziddler!

Où est le « joyeux » Moulin-Rouge?

— Et où sont les recettes d'antan??

A.-Ch. VOGEL.

MUSIQUE

Le Concert Populaire de dimanche dernier avait amené une foule énorme à la Monnaie.

Grand succès de virtuosité pour M. César Thomson qui est un violoniste de très grand talent.

Quant à M. Joseph Dupont, il a conduit en maître l'orchestre, et il a été acclamé et rappelé avec enthousiasme après la merveilleuse exécution des *Murmures de la forêt*, de la *Marche funèbre de Siegfried* et de la *Chevauchée des Valkyries*.

Ça été un des plus beaux succès de la brillante carrière de Joseph Dupont.

***

Aujourd'hui dimanche, troisième concert du Conservatoire, consacré à l'audition d'œuvres de Gounod.

***

M. Siegfried Wagner, arrivera à Bruxelles, le 1er mars pour les répétitions du grand concert qu'il dirigera le 11 mars, à l'Alhambra. Mlle Kempees chantera la scène finale de *Tristan* et le lied *Rêves* de Richard Wagner On s'inscrit chez MM. Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

Au concert donné au bénéfice de l'*Association pour l'amélioration des logements ouvriers*, assistait S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, accompagnée d'une dame d'honneur et de M. le comte d'Oultremont.

L'aristocratique et nombreux public a beaucoup goûté la musique de l'opéra comique de Pergolèse, *La Servante-Maitresse*, chanté par Mlle Michaux et M. Soyer.

Cette séance musicale commençait par une intéressante partie de concert, à laquelle prenaient part Mlle Kufferath, une excellente violoncelliste, M. Janssens, un élève de M. Degreef, et une cantatrice, Mme Maïa Norly, élève de Mlle Livain, qui débutait très heureusement.

Mme Norly possède une voix très brillante et bien posée, d'une grande étendue et agréable à entendre. Elle a d'emblée conquis les sympathies de ce public d'élite. Sa physionomie dramatique lui présage des succès au théâtre.

Après le concert, Mme Norly a été vivement félicitée par Mme la comtesse de Flandre.

Très applaudis aussi trois élèves aveugles de l'institut de Woluwe, qui jouaient des morceaux pour piano et harmonium.

***

Le concert de *Bruxelles-Attractions* de dimanche dernier a obtenu un grand succès; succès dû à l'excellente musique du 9e de ligne, sous la direction de M Waucampt, et à la charmante cantatrice Mlle Irma Théry, qui déjà s'était fait applaudir, il y a quelques semaines, à l'un des concerts précédents de *Bruxelles-Attractions*. Elle a chanté le grand air du *Pardon de Ploërmel*, celui de *Robin des Bois*, plus une mélodie, à la suite des rappels enthousiastes du public.

Mondanités

Entre autres personnages qui assisteront aux noces de S.A.R. Mme la princesse Joséphine avec S. A. S. le prince de Hohenzollern, on cite, dès à présent, S M. le roi de Roumanie, frère de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre et oncle du fiancé; S. A. I. le prince Henri, frère de l'empereur d'Allemagne, et S. A. R. le prince de Galles.

***

Le baron Edouard Whettnal, ministre de Belgique près du Saint-Siège, vient d'être nommé ministre près la Cour d'Angleterre.

***

Une réception a eu lieu chez M. Octave Maus, directeur des expositions de la *Libre Esthétique*, le soir de l'inauguration du Salon. Notre confrère a réuni tous les artistes et hommes de lettres étrangers qu'avait attirés à Bruxelles l'ouverture de l'Exposition, et parmi lesquels M. et Mme Eugène Carrière, M. Gustave Geffroy, M. et Mme Henri Lerolle, M. et Mme F. Thaulow, MM. Ernest Chausson, Alexandre Charpentier, Henri de Régnier, Ferdinand Hérold, Pierre Loijs, F. Carabin, H. de Toulouse-Lautrec, J. Albert, Félix Vallotton, F. Jourdain, Ch. Sauvage, G. Sauter, Max Stremel, Ch. Saunier, J. Toorop.

M. Jules de Burlet, ministre des Beaux-Arts, assistait à cette réception et s'est fait présenter les artistes étrangers avec lesquels il s'est longuement entretenu. Parmi les invités, citons encore Mme Van Bruyssel-de Tallenay, Mlle Van de Wiele, MM. Edmond Picard, J. Nève, Fernand et Georges Khnopff, Paul Du Bois, Georges Lemmen, Eugène Demolder, etc.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Rittweger avec M. Visart.

***

Prochainement sera célébré le mariage de M. Charles Demeure, substitut du procureur du roi et fils de M. Emmanuel Demeure, ancien conseiller à la Cour de cassation, avec Mlle Mesdach de ter Kiele, fille du procureur général à la Cour de cassation.

***

Carnet de fiançailles : Mlle Germaine d'Oldeneel, avec M. De Laveleye, fils du directeur du *Moniteur des Intérêts matériels*.

***

Une très intéressante soirée de musique a eu lieu mercredi chez l'avocat général et Mme Bosch, au cours de laquelle on a entendu plusieurs amateurs de mérite.

Parmi les personnes présentes : Mme et Mlle Leenaerts, M., Mme et Mlle Vinçotte, M. et Mme Lagasse, Mme et Mlles de la Harpe, etc., etc.

Parmi les jeunes gens : MM. van der Merschen, de Coninck, Leclercq, Bareil, Carrez, van den Bogaerde, van Zurpele, Segher, Overloo, Hauwercx, Pirard, Walraevens, Vinck, etc., etc.

***

En avril, M. et Mme Aubert donneront des soirées dansantes.

***

Samedi un dîner a eu lieu au Ministère de la justice.

***

Dimanche une soirée aura lieu chez M. et Mme de Bassompierre.

***

Dimanche, à 2 1/2 heures, fête d'escrime et de boxe organisée par le comité de la Salle Dupont, au Palais de la Bourse.

***

Le 25 février, soirée dansante chez M. et Mme de Burbure.

***

Le 4 mars, bal paré et travesti chez Mme la générale Pouchin.

***

Le concours de beauté sera un des clous du bal d'enfants costumés qui sera donné par *Bruxelles-Attractions* aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à l'Alhambra. Il sera décerné dix prix de beauté, dix prix pour les plus beaux costumes et dix prix pour les costumes les plus originaux. Deux mille joujoux seront distribués. Les maisons Bardin et Pirson ont fait parvenir aux organisateurs des flacons de parfums et des petites glaces pour être donnés aux bébés.

Des comptoirs de rafraîchissements, tenus par des jeunes filles costumées, seront mis gratuitement à la disposition des enfants.

CHRONIQUUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon de la Libre Esthétique.

Le Salon de la Libre Esthétique marque une date importante dans l'évolution artistique. C'est la victoire incontestée de l'art neuf, préparée par une campagne de dix ans dont l'aboutissement est universellement acclamé. Et c'est aussi l'affirmation triomphante de ce que peut, de ce que doit être l'art dans ses applications aux objets d'un usage journalier. Pour la première fois se trouvent réunis aux tableaux et aux statues les œuvres improprement dénommées d'art « appliqué »:

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

étains, meubles, céramique, tapisseries, illustrations, reliures, affiches s'assemblent en un joyeux cliquetis de couleurs et de formes, pour le vif plaisir des yeux. Et c'est là peut-être, plus encore que dans le choix des toiles, des bronzes et des marbres appartenant aux manifestations diverses de l'intellectualité contemporaine, que gît l'intérêt primordial du Salon et le secret de son retentissant succès.

Ce qui paraît avoir guidé l'ancien capitaine des *XX*, devenu le colonel du régiment victorieux, dans la sélection qu'il a faite, c'est le désir de montrer parallèlement les efforts d'art de toute notre génération, quelles que soient les tendances des individualités. Il a, dans les avenues qui mènent au mysticisme, sur les routes de l'impressionnisme, dans les sentiers du symbolisme, partout où passe la pensée agissante, abordé les artistes qui lui paraissaient avoir une personnalité nette. Il les a réunis, et la compagnie ainsi rassemblée, au lieu d'être, comme dans les Salons officiels, une foule agglomérée au hasard, reflète exactement les diverses faces de la prodigieuse activité artistique de notre époque. Les grands noms coudoient les personnalités encore obscures sans qu'il résulte de cette promiscuité aucun disparate. Chacun est à son aise et semble alimenter de réflexions profondes, spirituelles, philosophiques ou narquoises, selon son tempérament et la qualité de son esprit, la conversation de bon ton qui s'échange, d'une cimaise à l'autre, dans les sept salles du Musée, tendues d'une tapisserie azurée d'une distinction parfaite.

Nous ne pouvons, en ce journal consacré principalement à l'art de la scène, entrer dans le détail des cinq cents œuvres d'art cataloguées. D'autant plus que chaque objet présentant un intérêt spécial, il faudrait énumérer et discuter l'un après l'autre les envois des quatre-vingt-cinq exposants. Bornons-nous à donner une physionomie générale du Salon, en citant les principaux invités de M. Octave Maus, avec celle de leurs œuvres qui attire particulièrement l'attention et requiert l'admiration. Comme on le verra, le plus large éclectisme a présidé aux choix des invités. Et ce qui est fort heureux, c'est qu'il n'y a, en ce Salon de choix, pas plus de frontières que de barrières d'écoles : il est international, européen, et les envois des artistes français, anglais, allemands, hollandais sont fraternellement accueillis, confondus parmi ceux de nos artistes nationaux.

On remarquera spécialement :

Puvis de Chavannes (Paris). *L'Enfant prodique* — G.-F. Watts (Londres) *Portrait de la marquise de Granby.* — Eugène Carrière (Paris). *Portraits de Mme Carrière et de ses enfants* — Henri Lerolle (Paris). *Chanteuse.* — Fernand Khnopff (Bruxelles). *Portrait de Mme Paul Errera.* — D. Cameron (Glasgow). *Portrait d'homme.* — W. Degouve de Nuncques (Bruxelles). *La Maison aveugle.* — F. Thaulow (Christiania). *Au bord de la Canche.* — James Ensor (Ostende). *Poissons.* — Paul Gauguin (Paris). *Paysage de la Martinique.* — A. Levêque (Nivelles). *Panthéra et Vipérina.* — Max Stremel (Munich). *Intérieur hollandais (vert).* — Emile Claus (Astene). *Midi.* — Jan Toorop (La Haye). *Les trois fiancées.* — Emile Motte (Mons). *Portrait de M. Van Elewyck.* — Alfred Sisley (Paris). *Le Matin en juillet.* — T. Van Rysselberghe (Bruxelles). *Portrait de M. Van Mons.* — G. Vogels (Bruxelles). *Marée d'équinoxe.* — X. Mellery (Bruxelles). *Les Heures (l'Éternité et la Mort).* — C. Pissarro (Paris) *Femmes au pied d'un noyer.* — George Sauter (Londres). *Portrait de Hans Richter.* — Paul Signac (Paris). *Tartanes paroisées.* — A. Renoir (Paris). *La lecture.* — L. Welden Hawkins (Paris). *Les auréoles.* — Mlle Anna Boch (Bruxelles). *La dune.* — J.-R. Murray (Glasgow). *Crépuscule.* — Mme B. Morisot (Paris). *Sous la véranda.* — C. Meunier (Louvain). *L'exode.* — A. Besnard (Paris). *Entre deux rayons.* — A.-J. Heymans (Bruxelles). *Les bouleaux.* — G. Lemmen (Bruxelles). *Portrait du professeur Delbœuf.* — Hermann Paul (Paris). *Concours d'harmonies.* — Alex. Lunois (Paris). *Tisseuses de Burnous.* — Odilon Redon (Paris). *Profil de femme.* — Eugène Laermans (Bruxelles). *Un Soir de grève.* — Victor Gilsoul (Bruxelles). *Tourmente noc-* — Charles Doudelet (Gand). *Paysage turne.* — Maurice Denis (Paris). *Esquisse d'une visitation.* — Mlle Louise Danse (Bruxelles). *Etude de folles.* — Ch. Storm de Gravesande (Bruxelles). *Intérieur.* — Georges Pissarro (Paris). *Le Port de Ramsgate.*

La sculpture est très brillamment représentée par MM. Charles Samuel (*Monument Decoster*); Charles Van der Stappen (*Les Bâtisseurs de villes*); Thomas Vinçotte (*Méduse*); Paul Du Bois (*Haut relief, plâtre colorié*); Guillaume Charlier (*Sortie de port*); Jean Gaspar (*Le Rouet*); Constantin Meunier (*Cheval de mine*); George Frampton (*Mysteriarch*); Arthur Craco (*Maître-Autel*); L.-H. Devillez (*Portrait de Mme Carrière*); Fernand Dubois (*Saint Georges*); Albert Bartholomé (*Etudes de mouvement* ; Mlle Claudel (*La Valse*), etc

Dans la section des arts décoratifs, dont l'ensemble est merveilleux, il convient de citer au premier rang les étains de MM. Alexandre Charpentier, Jean Baffier et Paul Du Bois; les tapisseries de M Aristide Maillol; les céramiques de MM. Delaherche, Dalpayrat et Tourteau; les meubles de MM. H. Wallaert et Niederkorn; le cabinet de travail, vraiment exquis, construit, meublé et décoré par M. Gustave Serrurier, architecte à Liége; les reliures de MM. Marius Michel et Charles Meunier; les livres superbes de MM. William Morris, Elkin Mattews et John Lane; les lithographies en couleurs publiées par la *Fitzroy picture Society* pour les écoles et signées : H. Sumner, S. Image, Chr. Whall; les plats en cuivre et en argent martelé et les objets d'art et joailleries de M. C.-R. Ashbee, directeur de la « Guild and school of Handicraft »; les illustrations et affiches de MM. Eugène Grasset, Jules Chéret, Aubrey Beardsley, H. de Toulouse-Lautrec; la *Pendule des pensées*, en marqueterie et cuivre ciselé, du comte R. de Montesquiou-Fézensac; les tapis de M. Demolder, dessinés par MM. Lemmen et Wytsman; les objets d'art en bronze argenté de M. Fernand Dubois; les estampes choisies parmi les meilleures de l'*Escarmouche*, du *Café-concert*, de l'*Estampe originale*, etc.

Le Salon de *la Libre Esthétique* est — on en jugera par cette rapide énumération — l'exposition la plus variée et la plus attachante qui ait été organisée à Bruxelles.

J. D.

NÉCROLOGIE

M. Edouard Calabrési, directeur de la Monnaie, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa belle-sœur, Mme Calabrési, décédée, après deux jours d'épouvantables souffrances, à la suite de l'explosion d'une bombe dans l'hôtel meublé qu'elle tenait rue Saint-Jacques, à Paris.

Les funérailles de Mme Calabrési ont été célébrées vendredi aux frais de l'Etat.

A propos de cette mort, nous lisons dans *l'Intransigeant* de vendredi :

« Le directeur de la Monnaie a été informé du décès par une amie de la famille, qui a usé des plus grands ménagements.

Il portait l'affection la plus vive à la défunte. On l'attend à Paris d'un instant à l'autre. »

***

Mme Théo, qui faisait une tournée en Amérique, vient d'être rappelée à Paris par la mort de sa mère.

***

MM. Emmanuel et Stéphane Lafarge, les artistes bien connus à Bruxelles, viennent de perdre leur mère.

***

Philippe Farbach, le célèbre compositeur de valses, rival de Johann Strauss, chef d'orchestre réputé et chef de musique militaire à Vienne et à Pesth, vient de mourir à Vienne, à l'âge de 51 ans.

Ses funérailles ont été célébrées au milieu d'une foule énorme.

***

Un des plus prodigieux virtuoses de l'école de Paganini, Camille Sivori, est mort à Gênes la semaine dernière. Né en 1815, il fut un enfant prodige : A huit ans, il émerveillait déjà ses concitoyens; à dix ans, il se faisait entendre à Paris et à Londres, où il obtint un succès considérable.

Pendant de nombreuses années, il fit des tournées triomphales en Europe et en Amérique Son premier concert à Bruxelles date de 1841. Il revint souvent en Belgique et fut acclamé, notamment, à Bruxelles et à Spa. Depuis longtemps, il vivait à Paris, rue de Trévise, quelque peu oublié.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

LE SUPERCHIC 12f 99 UNIQUE COMME LEGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ Tel PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES PARAPLUIE GLORIA 6 F. 75 RECOUVRAGES-RÉPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1re et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par de chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante e allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Hautes nouveautés

POUR LA ROBE ET LE CHAPEAU

Tous les lundis

VENTE DE COUPONS ET OCCASIONS

en Soieries, Dentelles, Velours

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Société « Bruxelles-Attractions »

Dimanche 25 février, à 2 heures

GRAND BAL

D'ENFANTS COSTUMÉS

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

I.	*Cavalerie légère*, ouverture	SUPPÉ.
II.	*Marche des Arlequines*	LANCIANI.
III.	*Papa, maman*	BAYER.
IV.	Marche Polka. — **Entrée des enfants.**	
V.	Mazurka.	
VI.	Schottisch.	
VII.	Quadrille.	
VIII.	Polka.	
IX.	Menuet.	
X.	Tarentelle.	

DEUXIÈME PARTIE

I.	*Marche de la garde*	EILENBERG.
II.	*Kermesse*	LANCIANI.
III.	Quadrille grotesque.	
IV.	Redowa.	
V.	Valse.	
VI.	Cotillon.	
VII.	Mazurka.	
VIII.	Concours de beauté et de costumes.	
IX.	Bataille de confetti.	
X.	Distribution de joujoux.	
XI.	Galop final.	

Orchestre de 50 musiciens sous la direction de M. LANCIANI

Maître de danse : M. DESMET.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement.) Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

THE BRITISH TAILORING Co

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 24.

4 MARS 1894

Le numéro 15 centimes.

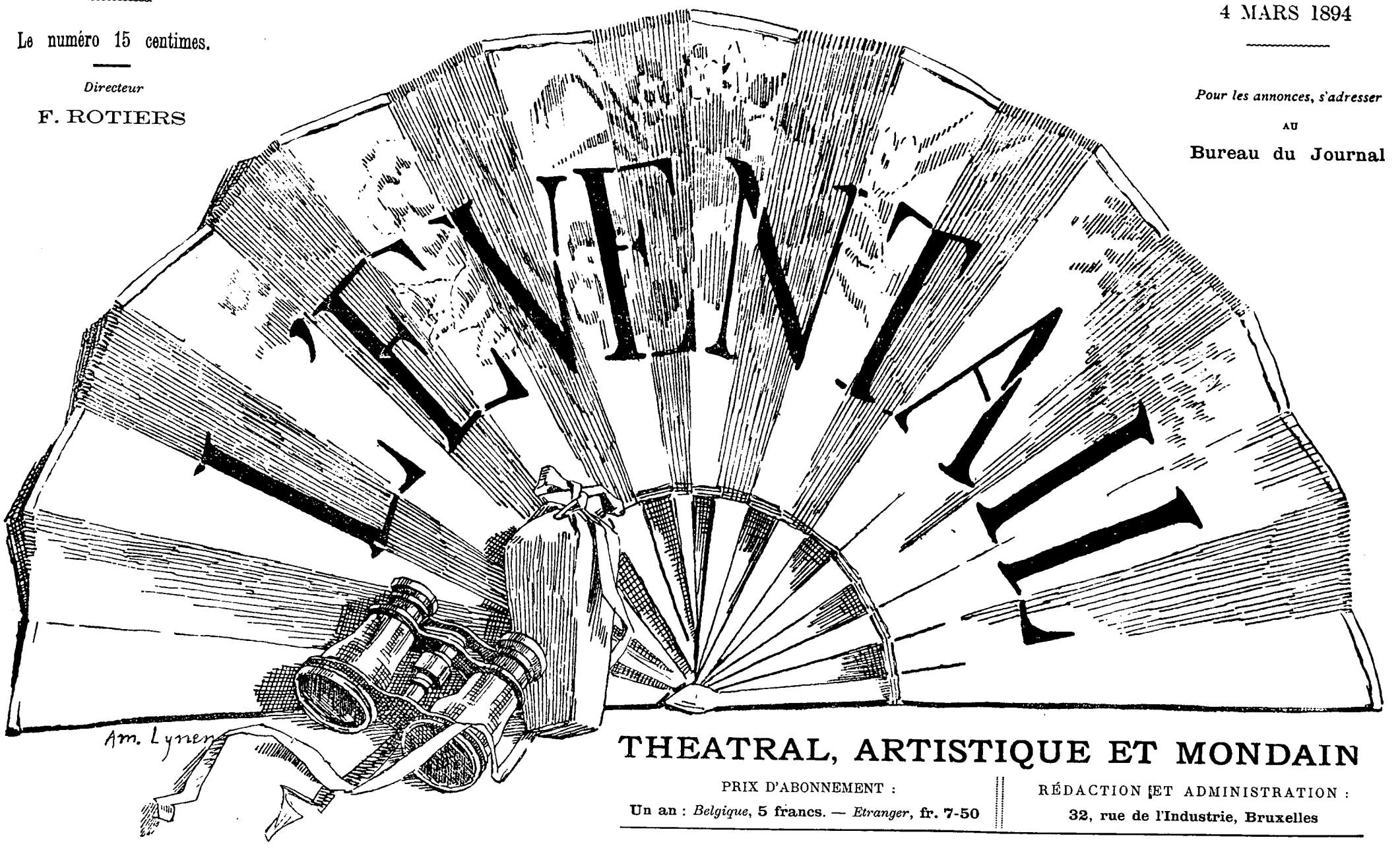
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Les « romans nationaux » ont rendu populaire la double personnalité de MM. Erckmann et Chatrian, et le succès de théâtre qu'obtint, dès l'origine, *l'Ami Fritz* devait contribuer à la fortune subséquente des *Rantzau*.

Au moment où le premier de ces ouvrages vient d'être monté, sous forme d'opéra, à Anvers, il y avait une sorte d'actualité à reprendre le second, et c'est ce qui nous a valu, sans doute, l'aristocratique première à laquelle le Théâtre Molière nous conviait jeudi.

Ces choses d'Alsace exercent, il faut le croire, une action toute familiale sur le public, qui n'a pas coutume de s'intéresser ainsi aux dissensions intestines des villageois d'ailleurs. On connait le procédé : des personnages simples, la vie quelque peu monotome qu'on mène là-bas, dans l'ancien département du Bas-Rhin, le pittoresque des costumes, l'originalité de certains détails de mœurs et, brochant sur le tout, le moins d'action possible... C'est la formule qu'ont appliquée, cette fois encore, à leur grand profit, les auteurs des *Rantzau*.

L'histoire de ces deux frères dépouillés l'un par l'autre d'une part de l'héritage paternel, et vivant depuis trente ans dans une haine réciproque; l'amour né au cœur des enfants à l'insu des pères, amour grandissant malgré eux, jusqu'au jour où ils ont bravé en face la violence et la colère paternelle, tout cela est traité avec la sobriété d'effets indispensable au genre.

Pourtant, un peu de mélodrame se glisse dans la ligne générale de l'intrigue : il y a, entre autres, une scène, très émouvante du reste, où Jean Rantzau traîne sa fille par les cheveux et la jette évanouie sur le sol; cela s'écarte un peu de la manière, mais nous paraît mieux dans la contexture générale de la pièce que l'épisode du duel, par exemple.

Ce qui dégage surtout une émotion saine et vraie, c'est cette fin d'acte où l'on voit, la nuit, Jean Rantzau aller frapper à la porte de son frère et, deux fois repoussé, franchir le seuil détesté pour aller implorer la vie de sa fille qui se meurt.

Tout ce petit tableau est fort intelligemment réglé au Théâtre Molière et contrairement à ce qui se passe à la Monnaie, dans *Werther*, où l'on voit toutes les fenêtres d'un bourg éclairées de la cave au grenier, ce qui pèche non seulement contre le sens commun, mais nuit à l'aspect scénique de l'ensemble, ici l'on voit des lumières çà et là seulement aux fenêtres.

Et comme cela rend mieux l'impression de paix qui plane sur ces nuits tranquilles, dans le silence des campagnes noires, si calmes à l'heure où le désespoir, comme une tempête, bouleverse le cœur de Jean Rantzau.

Il y a là un de ces contrastes symboliques par lequel, inconsciemment, le public se laisse séduire.

Sans compter que tout s'arrange, au dénouement, pour la satisfaction des âmes sensibles et le bonheur de Louise et de Georges, scellant la réconciliation des frères ou, si l'on veut, des pères ennemis.

Indépendamment des soins matériels apportés au cadre de l'ouvrage, — dans le théâtre de MM. Erckmann-Chatrian la mise en scène faisant corps avec la pièce, — la distribution des *Rantzau* révèle ce souci de bien faire dont M. Munié a donné déjà de si multiples preuves.

M. Laty est vraiment remarquable, et comme type, et comme jeu, dans ce personnage de paysan riche, violent et têtu, dont il nuance en comédien la transformation lente de la pensée et les phases progressives des sentiments.

Distinguée de profil et non moins de talent, Mlle de Givry ne pouvait donner à Louise Rantzau que la personnification quasi patricienne qu'elle lui donne. Si c'est là un défaut, nous serons les derniers à le lui reprocher. M. Linières traduit avec chaleur l'impétuosité native de Georges Rantzau et M. d'Orsay conserve cette excellente tenue qu'il a, jusqu'ici, gardée dans tous ses rôles.

En petite vieille, Mme Pommeret, tout épisodique que soit son personnage, parvient — comme de coutume — à se montrer excellente; et, en petit vieux, M. Godefroy esquisse sympathiquement la physionomie du maître d'école.

Mlle de Backer est une ravissante Alsacienne d'après l'annexion; Mme Roche et M. Claude, le garde général, ne laissent pas dans l'ombre des figures qu'il est assez difficile d'en tirer.

Les Rantzau ont donc réussi brillamment, et S. M. la Reine, qui, en compagnie de S. A. R. la princesse Clémentine, assistait à la première, a donné fréquemment elle-même le signal des bravos.

Le Vaudeville a donné, cette semaine, la première de *l'Héroïque Le Cardunois*, trois actes de M. Bisson, venus des Variétés.

Il s'agit en l'espèce d'un bourgeois sur le retour qui, pour conserver l'amour de sa femme, une créature romanesque, fait chaque jour à celle-ci le récit de sa nouvelle action d'éclat.

Aussi, Le Cardunois coule des jours heureux entre l'affection de sa femme, l'admiration de sa belle-mère et la vénération de sa bonne jusqu'au moment où le jeune Ludovic, qui fait à Mme Eliane Le Cardunois une cour assidue, apprend que pour gagner le cœur de la belle il faut être héroïque.

Et Ludovic, à son tour, use du truc qui a si bien réussi au mari. Eliane, cependant, resterait insensible si elle ne découvrait la supercherie de son époux.

Et tout en pardonnant à Le Cardunois qui, somme toute, n'a menti que dans une excellente intention conjugale, Eliane invite Ludovic à revenir la voir souvent.

La pièce a un premier acte amusant, un deuxième longuet et un troisième avec une scène fort drôle.

Donc, un succès plus qu'honorable.

Les honneurs de l'interprétation reviennent à M. Gaillard, qui représente de pittoresque façon un voyou de barrière et à M. Coradin, qui joue Ludovic avec verve.

M. Vilano, qui est très bien dans les comiques grimes, a paru dépaysé dans un rôle de fêtard élégant. Il a tenté de lancer une toilette de soirée originale et il s'est mis des gants pour dîner et jouer au billard.

Vilano en homme chic, c'est un spectacle exempt de banalité.

La Scala a donné la semaine dernière une parodie très réussie de *l'Attaque du Moulin*. Auteur : M. Emile Boulland, qui a été appelé en scène au baisser du rideau et chaudement acclamé.

La pièce est écrite en vers marolliens et très libres. Elle n'est pas d'une distinction bien raffinée, mais elle est fort amusante et le public de la Scala l'a applaudie avec enthousiasme.

A citer dans l'interprétation Mme Herdies, qui joue d'une façon bien drôle le rôle de Marceline.

L'Alcazar a donné hier la première des *Territoriaux*, pantomime à spectacle de MM. Battaille, Garnier et Michiels.

Jeudi dernier, au même théâtre, M. Dreyfus a fait une conférence sur Paulus.

M. Dreyfus, qui est le secrétaire de Bataclan, a fait de son directeur un enthousiaste panégyrique : « Vous allez voir comme il mime, entendre comme il chante, comme il dit. »

Et Paulus a mimé, dit et chanté et le public ne s'est pas pâmé.

M. Dreyfus, pour faire mousser son patron, nous a raconté pour finir que M. Got, donnant son cours au Conservatoire de Paris, disait un jour à ses élèves : « Allez donc prendre une leçon de diction et de déclamation chez Paulus. »

M. Dreyfus ne peut cependant ignorer qu'il s'agissait en l'occurrence, non du barde boulangiste, mais de la grande Thérésa.

La salle de la Grande Harmonie est occupée en ce moment par le chevalier Stuart Cumberland et Miss Phyllis Bentley.

Le célèbre liseur de pensées y a donné sa première séance vendredi, devant un public nombreux et choisi.

Son succès a été énorme. Contrairement à ce que faisaient ses prédécesseurs, M. Cumberland opère simplement, sans charlatanisme.

Et Miss Bentley a littéralement déconcerté les spectateurs, accomplissant par la force de sa volonté des exercices surhumains.

M. Cumberland et Miss Bentley donneront encore deux séances, demain lundi et après-demain mardi, avant leur départ pour la Hollande.

Choses de Théâtre

M. Edouard Lassen est arrivé mercredi soir à Bruxelles.

Il a déjà fait travailler tous les interprètes de *Tristan*.

Le maître de chapelle de Weimar s'est, comme nous l'avons annoncé, chargé de dissiper les ténèbres opaques dans lesquelles tout le monde pataugeait jusqu'ici à la Monnaie.

Les directeurs de la Monnaie viennent de réengager M. Sentein en qualité de basse chantante, pour remplacer M. Lequien.

Depuis quelque temps, les rôles des opéras chantés à la Monnaie changent souvent de titulaires. C'est ainsi que Mlle Tanésy a pris possession des rôles de Marguerite de *Faust* et d'Elsa de *Lohengrin*, M. Rey a remplacé M. Seguin dans *Aïda*, M. Isouard a chanté les rôles de M. Leprestre dans *Mireille* et *Carmen*, Mlle Wolf a remplacé Mlle Armand dans *l'Attaque du Moulin* et, jeudi, le rôle de l'officier français, dans cet ouvrage, a été chanté par M. Gillon

Quand nous disons « chanté » c'est une façon de parler. M. Gillon a poussé quelques cris qui ont mis le public en gaieté.

On annonce que M. Gilibert va s'essayer prochainement dans le rôle du père Merlier de *l'Attaque du Moulin*.

Ce sera gentil.

MM. Stoumon et Calabrési, qui ont été chercher à Gand et à Anvers leurs ténors pour l'année prochaine, savent-ils que les artistes de grand opéra de Verviers viennent d'être licenciés? Nos directeurs pourraient peut-être trouver parmi ces chanteurs sans emploi de quoi compléter la future troupe de la Monnaie.

Une note du *Monde artiste*, reproduite par le *Journal de Bruxelles* :

L'Opéra de Paris vient de donner la cinquantième représentation du chef-d'œuvre de Saint-Saëns, *Samson et Dalila*. Ce nombre de représentations a été atteint en moins de quinze mois et le total des recettes s'est élevé au chiffre de 823,000 francs.

La masse du public a donc ratifié l'opinion des connaisseurs qui voient en cette création noble et grande la plus belle œuvre française que l'Opéra ait montée depuis vingt ans.

MM. Stoumon et Calabrési ne veulent pas monter cette œuvre acclamée partout.

Et pourquoi?

Demandez le à M. Saint-Saëns qui a refusé un jour d'apostiller une demande de nomination dans la Légion d'honneur.

***

Les Galeries donneront aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, la deuxième matinée de *Sainte-Freya* (entrée

gratuite pour tout enfant accompagné d'une grande personne).

La première matinée avait fait salle comble.

La jolie opérette de MM. Boucheron et Audran a attiré la foule chaque jour de la semaine.

Et le succès de l'œuvre et des interprètes est allé crescendo.

Cette vogue, qui promet de devoir être de longue durée, permettra à M. Maugé de poursuivre avec soin les études de *Boccace*.

Vu dans la salle des dépêches de *la Chronique*, les portraits de Mlle de Roskilde, la jolie débutante des Galeries et, dans la salle des dépêches de *l'Indépendance*, les portraits de Mlle Suzanne Bozzani, la future divette de ce théâtre.

***

M. Alhaiza a acquis le droit de jouer *les Cabotins*, la nouvelle pièce de M. Pailleron. *Les Cabotins* serviront de débuts à la troupe de la saison prochaine.

Le Parc est tout à la joie. Après une reprise de *la Cagnotte* qui sera jouée aujourd'hui en matinée et le soir pour la dernière fois, il reprendra demain *Madame Montgodin*, de désopilante mémoire, jouée l'an dernier encore par cette pauvre Mme Toudouze.

La troupe de M. Alhaiza a joué la semaine dernière *la Souris*, de Pailleron, à Charleroi, Louvain et Anvers.

Partout, grand succès !

Dans quelques jours, le Parc aura de nouveau son étoile, la jolie Mlle Lender, des Variétés, qui viendra nous jouer *la Bonne à tout faire* et *le Fiacre* 117.

Non seulement Mlle Lender est jolie femme, c'est aussi une très agréable et on ne peut plus élégante artiste, applaudie déjà un peu partout, au Gymnase, au Palais-Royal, au Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, aux Variétés où elle est actuellement et même à Bruxelles où elle est venue jouer au Molière, avec Achard, *Un Roman parisien*.

Au Théâtre du Parc, on est en plein dans l'ère des bénéfices.

Mardi aura lieu celui de M. Delorme, qui s'est fait si rapidement une place remarquée sur notre première scène de comédie, et le mardi suivant, celui de M. Georges Dubroca, l'enfant gâté du public du Parc.

Que de rôles déjà il a créé chez nous, toujours avec une fantaisie nouvelle et une remarquable souplesse de talent qui l'ont fait remarquer justement de Feydeau, Decourcelle, Hennequin, toute la pléiade des jeunes auteurs parisiens. Aussi avait-il été question pour lui d'aller créer ce mois-ci à Paris une pièce d'Hennequin, sur la scène des Menus-Plaisirs, mais, au dernier moment, l'auteur a repris son manuscrit et le projet que nous avions annoncé a échoué.

Puisse la soirée que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs ne pas être une soirée d'adieux, car à l'heure actuelle M. Dubroca n'a pas encore signé son réengagement avec M. Alhaiza et nous savons de source très certaine qu'on le guigne à Paris.

Le bénéficiaire jouera *Leurs Gigolettes* avec Mlle Ellen Andrée dans le rôle créé par Berthe Cerny.

***

Aujourd'hui au Molière, à 1 1/2 heure, matinée (moitié prix pour les enfants) : *Les Rantzau*.

Les Rantzau ont été joués pour la première fois à Bruxelles au Parc, il y a quelque douze ans, sous la direction Candeilh.

M. Dumont, qui a peint les décors de l'ouvrage pour le Molière, avait également peint les décors pour le Parc.

Après *les Rantzau*, M. Munié jouera *le Père* et *la Flamboyante*.

***

Le Vaudeville a commencé les répétitions du *Fil à la patte*, la pièce à succès du Palais-Royal. Ce *Fil* passera dans un mois.

***

Il est question de représenter cet été à l'Alhambra le *Napoléon* de M. Martin Laya, avec le matériel complet de la Porte-Saint-Martin. La pièce ne comporte pas moins d'une soixantaine de tableaux.

***

Le Cirque Krembser, qui a donné sa dernière représentation jeudi, à Bruxelles, a débuté, hier samedi, à Gand.

***

Les journaux de Roubaix relatent le grand succès obtenu récemment par Mlle Julie De Cré au concert du *Choral Nadau*. Ils font l'éloge de sa belle voix et de sa diction pleine de style.

***

M. Franz Mahutte a fait vendredi, au Cercle artistique une causerie très applaudie sur *la Chronique et les Chroniqueurs*, causerie vive, très documentée et débitée d'une voix nette.

***

La place nous manque pour rendre compte du bal d'enfants organisé à l'Alhambra par *Bruxelles-Attractions*.

Jamais fête ne fut plus réussie. Le succès a été complet et nous espérons bien qu'on renouvellera bientôt cette « attraction » charmante.

***

On écrit d'Anvers à *la Chronique* :

Les musiciens de l'orchestre exploitent au prorata avec les artistes l'Opéra flamand. Savez-vous ce qu'a touché le premier violon solo pour les mois de décembre et de janvier ? La somme globale de onze francs quatre-vingt centimes !

***

Les habitués du Théâtre Royal d'Anvers ont fêté avec enthousiasme le ténor Verhees à l'occasion de sa représentation à bénéfice dans *les Huguenots*.

On lui a offert, outre un nombre considérable de fleurs et plusieurs écrins contenant des bijoux et des pièces d'argenterie : un fusil de chasse, une pince à sucre, des boutons de chemise, une canne, un vide-poche, un encrier et une queue de billard.

Cela nous rappelle une soirée donnée aux défunts Délassements, pendant laquelle on offrit en scène au bénéficiaire, M. Paul Léon, une armoire à glace et un pot en grès contenant quelques kilogrammes de beurre.

***

Mme Godin, qui a débuté récemment à Anvers sous le nom de Goldaja, dans le rôle de Marguerite de *Faust*, ira cette semaine chanter l'œuvre de Gounod au Grand Théâtre de Lille.

***

Sous ce titre, *Théâtre des auteurs belges*, quelques hommes de lettres viennent de se constituer en un groupe dans le but d'organiser des représentations d'œuvres dramatiques.

Le premier spectacle sera donné vers le 15 mars sur une de nos scènes régulières. Il se composera de *la Gêne*, trois actes de M. Gustave Van Zype, et de *Impure*, comédie en trois actes de M. Fritz Lutens. Ces pièces inédites, interprétées par d'excellents artistes, seront montées avec le plus grand soin.

***

Le clou de la journée carnavalesque de la Mi-Carême sera le bal de l'Alhambra.

Les organisateurs ont engagé le premier quadrille du Casino de Paris : Rayon d'Or, qui est en ce moment la diva des bals parisiens, et Grille d'Egoût, la créatrice du genre; ces dames sont accompagnées de Fauvette et Môme Fromage, celle-ci un véritable clown.

Rééditant ce qui a été le grand succès de la dernière redoute au Casino de Paris, la direction offrira un faux-nez à chaque cavalier.

Tout le personnel du théâtre — contrôle, vestiaire, orchestre, buffet, etc. — sera pourvu d'un appareil nasal artificiel. On ne peut s'imaginer l'effet de ce spectacle cocasse.

Nous ne parlerons pas des autres attractions. Le programme des premiers bals, dont on sait le succès, nous est un garant de ce que sera celui de la prochaine nuit.

LETTRE D'ANVERS

3 mars.

Nous venons d'entendre *l'Ami Fritz*, de Pietro Mascagni, et, vive Dieu ! ne sommes pas encore revenus de « l'esbrouffement » dans lequel l'audition de cette partition nous a plongés :

« Comment, c'est cela qu'on applaudit en Allemagne, le pays musical par excellence ! » Telle est la réflexion que tout le monde, jusqu'à des profanes, de ces dilettanti qui ne distingueraient pas un *la* d'un *si*, a faite, ce pendant que coulait le robinet mascagnique.

Cavalleria, passe encore, parce que le fait-divers mis en musique tient le public haletant et ne lui permet guère de s'apercevoir du vide incommensurable de la partition ; mais *l'Ami Fritz... bone Deus !*

Ah ! si Berlioz vivait encore ! Quel étourdissant chapitre il eût ajouté à ses *Grotesques de la musique !* Il y a dans *l'Ami Fritz* des entrées de cuivre à faire rouler sous les banquettes l'auditeur le plus morose, des accompagnements à faire se tordre le plus austère des magistrats. *La Rosière de Salency* est joliment distancée, allez !

Notez que pas un instant la musique ne s'efforce de traduire la situation, de caractériser les personnages, d'indiquer l'action. C'est composé à la va-comme-je-te-pousse, mais sans l'inspiration d'un Bellini, la puissance dramatique d'un Donizetti, l'esprit d'un Rossini, la verve endiablée d'un Verdi. Le duo très dramatique — pourquoi, juste ciel ! est-il dramatique à ce point ? — qui termine le troisième acte a seul de la couleur et quelques accents inspirés. Et encore ne suis-je pas bien sûr que le contraste avec ce qui précède ne soit pas pour beaucoup dans l'effet qu'il a produit.

M. Bonnard a mis tout son talent au service du rôle principal, mais c'est un Fritz Kobus maigre, et dame !... Mme Mailly-Fontaine est la plus charmante des Suzel, après Mlle Reichemberg. Le rôle du *rebbe* est échu à M. Bars, qui n'a qu'une jolie voix, mais n'est pas comédien pour un sou. Mlle Castagné, en Tzigane d'opéra comique, a gentiment chanté des couplets quelconques.

Le public a été de glace pendant les deux premiers actes. Il ne s'est échauffé qu'au troisième.

— A l'Opéra Flamand, on a enfin pu donner la première de *Mellusina*, de MM. Gittens et Wambach. M. Gittens, un auteur flamand de mérite, a assez adroitement dramatisé la fable de Mélusine, qui désire cesser d'être fée pour devenir femme et goûter les joies et les douleurs de l'amour. Elle aime Jocelyn, un jeune *minnezanger*, qui n'est autre que Josse le fermier, époux de Sandriene, la fermière, mais auquel un pouvoir magique a ôté momentanément le souvenir de sa première incarnation. Jocelyn la paie de retour. La nuit de la Saint-Jean, il suit Mélusine dans la tour enchantée, bien que défense lui en ait été faite, et il la voit transformée comme le beau buste de femme dont parle Horace : *Desinit in piscem mulier formosa superne*. La mémoire lui revient, il redevient Josse; Sandriene, devenue folle, retrouve la raison ; Mélusine s'abîme dans le Nirvana.

Sur ce sujet, qui prête au moins à la mise en scène et à la musique, M. Emile Wambach a écrit une partition fort intéressante et très colorée, mais modérément originale. Le compositeur, élève de Peter Benoit, de même que Jan Blockx, connaît à fond les ressources de l'orchestre et sait manier celui-ci avec maîtrise. On lui voudrait plus de personnalité avec cela, car l'inspiration ne lui est pas rebelle et il a des idées mélodiques, mais, encore un coup, d'autres peuvent en revendiquer une partie.

A part les chœurs qui ont détonné, et l'orchestre qui, n'ayant pas suffisamment répété, — je vous ai dit pourquoi, — aurait pu marcher beaucoup mieux, l'interprétation a été fort honorable. On a fait des frais de mise en scène, engagé des danseuses, etc. Il est douteux cependant que la direction rentre dans ses frais.

Selon l'usage, des palmes ont été offertes en scène, avec accompagnement d'un speech du directeur Fontaine, aux auteurs de l'ouvrage. M. Gittens, indisposé, n'assistait pas à son apothéose, mais Mme Gittens a gravement salué le public, qui s'est tourné vers sa loge pour l'acclamer par procuration : c'était touchant ! A. Z.

Lettre de Paris.

2 mars.

On a repris aux Variétés *Gentil Bernard*, un vieux vaudeville à couplets de gaie et franche allure, dont Déjazet créa, il y a quelque cinquante ans, le rôle principal.

Aujourd'hui, c'est à Mlle Marguerite Ugalde qu'incombe la lourde tâche de coiffer le tricorne et d'endosser l'habit de Déjazet.

L'aimable artiste a fait de son mieux et s'est acquittée de sa mission de fort agréable manière.

A côté d'elle, Gobin, dans le personnage du financier Samuel Bernard, et Petit ont pris leur part des applaudissements du public, très sympathique à cette reprise d'une des plus gracieuses manifestations d'un genre déjà trop ancien pour paraître vieilli.

— Le petit scandale ou le gros scandale, comme vous voudrez, qui s'était produit le jour du premier début de Mlle Jane Harding, a eu son pendant à la représentation suivante de *Phryné*.

Encore une fois, la débutante a tenu tête à l'orage et c'est avec une impassibilité apparente qu'elle a assisté à la transformation du théâtre de l'Opéra-Comique en arche de Noë.

La police a mis fin à ces désordres et la troisième représentation s'est passée sans encombre.

— Samedi dernier a été donnée à l'Odéon la première représentation du *Ruban*, comédie en 3 actes de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières, comédie, parfois, mais vaudeville fréquemment, farce, un peu, pas assez farce et pas assez vaudeville pour être déplacée à l'Odéon, mais assez l'un et l'autre pour avoir l'allure vive, plaisante et joyeusement alerte que les pensionnaires de la maison ne prennent pas aisément.

De conception ingénieuse, d'expérience scénique indiscutable et de détails savoureux, *le Ruban* gagnerait, fleur de gaîté, à être transplanté dans une autre terre. Or ça, point n'ignorerez de quoi il retourne, en face du jardin du Luxembourg !

Paginet, le docteur Paginet, qui brûle d'être décoré, croit un jour, grâce à la protection de l'ami Plumarel, neveu du ministre, à qui il a promis la main de sa nièce (pas au ministre, à Plumarel), Paquinet, dis-je, croit avoir réalisé son rêve étoilé.

L'Officiel annonce la nomination Paginet. Joie, expansion, délire !!!... Déception !!!! Ce n'est point le docteur que le ministre décore, c'est sa femme, Mme Paginet, présidente de « l'Œuvre de l'Orphelinat des enfants naturels ! »

Vous me croirez si vous voulez, mais Paginet est navré, navré à tel point qu'il en devient insupportable, jusqu'au moment où une circonstance fortuite lui vaut un ruban qu'il doit au jeune Dardillon, son préparateur.

Dardillon, amoureux de Simonne, la nièce du docteur, épouse la dite; le ruban est payé.

La pièce est amusante et jouée correctement, trop correctement, par Dailly, Cornaglia et Baron, Mme Raucourt et Mlle Rose Syma.

Le Ruban avec Saint-Germain, Milher, Raymond, ce serait parfait !!

— MM. Roger-Milès et Egidio Rossi, avec pour collaborateur musical M. Georges Street, ont fait représenter hier soir, à l'Opéra-Comique, un drame mimé ; titre : *Fidès*.

Il s'agit en l'espèce d'une jeune martyre chrétienne que son bourreau va flageller avant qu'elle aille prendre la place de son père sur le bûcher que l'empereur Néron fait allumer pour dompter l'ardeur religieuse des partisans de la foi nouvelle.

Subjugué, vaincu par la foi, la résignation, la beauté de la jeune fille, de Fidès, le *clavicularius* Hyphax se refuse à la flageller; enflammé d'une passion tout d'abord à la fois charnelle et terrestre, il tente de sauver Torquatus, le père de Fidès, et bientôt, entouré par la foule des soldats et du peuple, partage le sort de la jeune fille qui succombe, mais auparavant est béni par Torquatus qui unit Fidès et Hyphax, époux devant Dieu et destinés à goûter dans le ciel les célestes joies du sacrifice et du martyre.

Ce drame mimé n'est pas palpitant d'intérêt et la musique prétentieuse mais froide et impersonnelle de M. Georges Street ne lui donne pas le charme et l'attrait qui lui font défaut.

M. Rossi est absolument admirable dans le rôle d'Hyphax; c'est l'art de la mimique poussé à son maximum d'intensité expressive. Mlle Laus se montre intelligente mais sans relief artistique suffisant.

— Nouveau succès pour M. Sarasate et pour Mme Berthe Marx, dimanche dernier au Châtelet; succès aussi pour l'orchestre qui a exécuté avec un art incomparable une *suite* de *l'Arlésienne*.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Au Conservatoire. — Le concert Gounod que le Conservatoire a donné dimanche était plutôt une nécrologie qu'une apologie de l'auteur d'*Ulysse*. Une nécrologie lyrique, magistralement conduite comme tout ce que conduit M. Gevaert. Mais on ne nous fera pas croire que le religieux exégète de la musique grecque, l'admirateur passionné de Gluck ait prétendu offrir à notre admiration les œuvres qu'il a fait exécuter par sa chapelle. Il lui a paru convenable de faire pour Gounod ce qu'il avait fait pour Wagner et pour Liszt, d'enregistrer l'acte de décès d'un musicien qui avait accaparé l'attention publique pendant tant d'années. Pour tout le monde, le décès n'est pas la mort. On connaît des artistes qui s'étant retirés de cette terre et de son aimable société, n'en vivent que mieux et d'un peu plus haut parmi nous.

M. Gevaert, s'il avait eu l'étroite intention de glorifier l'homme d'esprit passionnément sensuel qui écrivit *Faust* et *Mireille*, aurait donné, avec les moyens exceptionnels dont il dispose, une interprétation définitive de fragments de l'œuvre dramatique par lequel Gounod existe dans l'art musical.

Il a fait entendre un mélodrame : *Ulysse*, une symphonie, la deuxième, et des fragments de la messe de Sainte-Cécile. Les pages de musique d'église ont doucement bercé les imaginations et peut-être d'autant mieux qu'elles n'ont rien de réellement mystique ni de profondément religieux. C'est du romanesque et de la rêverie dévotieuse et cela plaît, soutenu par l'accord de voix fraîches et de beaux instruments. Quant à la symphonie et au mélodrame, — fût-il composé sur un texte de Ponsard ! — ce sont des genres approchant de l'ode. Ils exigent un génie synthétiste que Charles Gounod n'avait guère.

Prions ceux de nos lecteurs qui ne trouveraient pas cette relation-ci assez détaillée, d'y joindre l'article sur Gounod que nous avons publié dans notre numéro du 22 octobre 1893.

H. M.

***

M. Colonne, imitant l'exemple donné par M. Joseph Dupont, vient de demander à ce dernier d'aller conduire à Paris le concert spirituel du vendredi saint.

M. Joseph Dupont n'a pu répondre à cette demande conçue dans les termes les plus flatteurs, étant retenu à ce moment à Bruxelles pour les répétitions du prochain Concert populaire.

***

Mme Denefve-Van Daele, l'excellent professeur de chant, fera dans une quinzaine de jours entendre ses élèves à la salle Erard.

Mondanités

Salle très brillante jeudi au Molière pour la première représentation à ce théâtre des *Rantzau*.

S. M. la Reine et S. A. R. Mlle la princesse Clémentine honoraient la représentation de leur présence. Après le deuxième acte, Sa Majesté a fait appeler M. Munié dans la loge royale et a vivement félicité le vaillant directeur sur la bonne interprétation de la pièce d'Erckmann-Chatrian.

Les augustes spectatrices sont restées au théâtre jusqu'à la fin de la soirée.

Le vestibule du Molière avait été transformé en un élégant jardin d'hiver.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

***

La soirée dansante donnée par M. et Mme de Burbure a été très animée et s'est terminée par un cotillon improvisé, conduit par M. de Cuvelier Citons quelques invités : M., Mme et Mlles de Roissart, M., Mme et Mlles Sauveur, M. et Mme T'Scharner. la générale Pouchin, la comtesse van der Noot, M. et Mme Delbruyère, M., Mme et Mlle Perlau, le comte et Mlle van der Stegen de Putte, M. et Mme de Cuvelier, M. et Mlle de Cartier de Marchiennes, Mmes et Mlles Brifaut, Sacquelieu, Papin, Lammen, Bricoux, De Smeth, MM. Besne, Schyven, Moreau, J. Nève, De le Court, de Burlet, Vander Mersch, etc., etc.

***

La vitrine de Mmes Nyssens sœurs ne sera lundi et mardi qu'un fouillis de dentelles.

On y verra un trousseau complet, chef-d'œuvre d'élégance et de bon goût : linge de table, garni de rose ; table de toilette, rehaussée de rubans et de dentelles : corbeilles agrémentées également de dentelles et de rubans et complétées par du feuillage ; linge intime exquis.. ... avec des dentelles toujours !

Un vrai poème !

***

Un dîner aura lieu le 7 mars chez Mme Ferrier, dans son hôtel de la rue Stevin.

***

M. Théodore Hannon vient de recevoir les palmes d'officier d'Académie Le ruban violet vient également d'être décerné à M. Verellen, rédacteur en chef du *Mephisto* d'Anvers et à M. Mabille, chef de division aux Beaux-Arts de Bruxelles.

Nos félicitations

***

Aujourd'hui dimanche et jours suivants, exposition d'un choix considérable de robes pour première communion et grande mise en vente de nombreux articles d'occasion, vendus à un bas prix exceptionnel.

Les dames qui n'auraient pas reçu le catalogue illustré, qui vient de paraître, sont priées de bien vouloir en faire la demande.

Grande Maison de blanc, 24 à 34, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

***

Très jolie soirée samedi chez M et Mme Nicolay. Parmi les personnes présentes : Mme et Mlles Bosch, Mme et Mlles de Contreras, M. et Mme de Wasmes, Mme et Mlle Duchaîne, Mme et Mlles de la Harpe.

MM. Bryan Boyes, Pirard, Walravens, Debry, Van Dael, Duchaîne, Jaumont, etc., etc.

***

Aux élégantes : Demandez l'eau de toilette à la violette Bardin (fr. 3-50 le litre).

***

Ce soir dimanche, au Pôle Nord, cinquième bal masqué. Fête villageoise. L'un des clous de ce bal, le dernier de la saison, sera la mise en loterie d'une voiture attelée. Chaque dame recevra à l'entrée un billet de participation à cette tombola originale.

***

Le Kursaal de Middelkerke est à louer pour la saison prochaine; pour les conditions, s'adresser au Restaurant de la Monnaie, rue Léopold, 7, à Bruxelles.

ESCRIME

Pleine d'entrain la fête intime du Cercle d'Escrime; tout ce que Bruxelles compte d'amateurs du fleuret s'y était donné rendez-vous.

Beaucoup de monde à l'assaut que la salle Dupont organisait dimanche à la Bourse. Ne faisons que citer, dans la partie escrime, les jeux qui offraient le plus d'intérêt : MM Selderslagh—adjudant Saussez; de Beistegui — Thirifay (Liége), tireurs bien connus du public, et arrivons à l'assaut final qui mettait en présence Dupont et Adolphe Rouleau, le jeune maître parisien; ce dernier a conduit le combat avec une grande maîtrise, *faisant tirer* son adversaire pour placer des ripostes sûres et ne s'allongeant que pour des attaques décisives, où la pointe arrive jusqu'au corps, guidée par les doigts avec une autorité et une précision superbes.

M. Dupont s'est défendu avec vigueur et a surtout réussi une jolie risposte par un coupé-dessus.

***

L'assaut que la société L'Escrime Française donnera le 22, au Cirque d'Été, à Paris, sera des plus brillants ; les jeux connus jusqu'à présents sont : Marty— Lurge ; Carrichon—Bettenfeld ; Le Comte—A. Bergès; Lucien Mérignac—Selderslagh; E. Mérignac—de Beistegui; G. Rouleau—Kirschoffer ; A. Rouleau—Prévost ; Reynaud—Sauze.

BIBLIOGRAPHIE

M. Maurice Kufferath vient de faire paraître un nouveau volume de la série : « Le Théâtre de Richard Wagner de *Tannhäuser* à *Parsifal*. »

Ce volume, édité à Paris chez Fischbacher, et à Bruxelles chez Schott, est consacré à *Tristan et Yseult*.

Nous parlerons très prochainement de la dernière œuvre du très érudit musicologue à qui nous devons déjà les remarquables études sur *Lohengrin*, *la Walkyrie*, *Siegfried* et *Parsifal*.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

La partition, les morceaux détachés et tous les arrangements de :

Lohengrin — Tristan et Yseult — Vaisseau fantôme — Tannhäuser — Rienzi — Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg — L'Or du Rhin — La Valkyrie — Siegfried — Crépuscule des Dieux et Parsifal

DE

RICHARD WAGNER

se trouvent en vente chez

BREITKOPF & HÄRTEL

ÉDITEURS DE MUSIQUE

45, Montagne de la Cour, Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs.

SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES

ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE

Matériel fixe et mobile pour chemins de fer. tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage. signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

Médaille de progrès. Vienne 1873. — Médaille d'argent. Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888 — Hors concours, Paris, 1889.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

LE SUPERCHIC 12F 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ et SOLIDITÉ T.N PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES PARAPLUIE GLORIA 6F.75 RECOUVRAGES-REPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS

CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone nº 1068

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER

Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie

PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par de chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante e allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, **24-26**, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables. Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils. En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

Mise en vente de fin de saison

COUPES ET COUPONS

SOIERIES, DENTELLES, GALONS

Occasions exceptionnelles

A TOUS LES RAYONS

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h

LES RANTZAU

Pièce en 4 actes de MM. Erckmann-Chatrian.

DISTRIBUTION

Jean Rantzau	MM.	LATY.
Jacques Rantzau		D'ORSAY.
Florence		GODEFROY.
Georges Rantzau		LINIÈRES.
Lebel		CLAUDE.
Un médecin		DOUAT.
Un deuxième médecin		DIDIER.
Dominique		GÉNOT.
Un garde forestier		JUSSIEU.
Louise Rantzau	Mmes	DE GIVRY.
Marie-Anne		ROCHE-LANZY.
Juliette		DEBACKER.
Nanette		POMMERET.
Une paysanne		ANNA.
Justine		GÉNOT.
Marie		LOUISE.

Dimanche 4 mars, MATINÉE à 1 h. 1/2.

(Moitié prix pour les enfants.)

LES RANTZAU

A L'ÉTUDE :

LE PÈRE

Pièce en 4 actes de MM. A. Decourcelle et J. Claretie.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement.) Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

THE BRITISH TAILORING Co

58, Montagne de la Cour

Essayez nos Pantalons à fr. 16

GRAND CHOIX

de Costumes et Pardessus d'hiver.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la	bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. – Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 25.

11 MARS 1894

Le numéro 15 centimes.

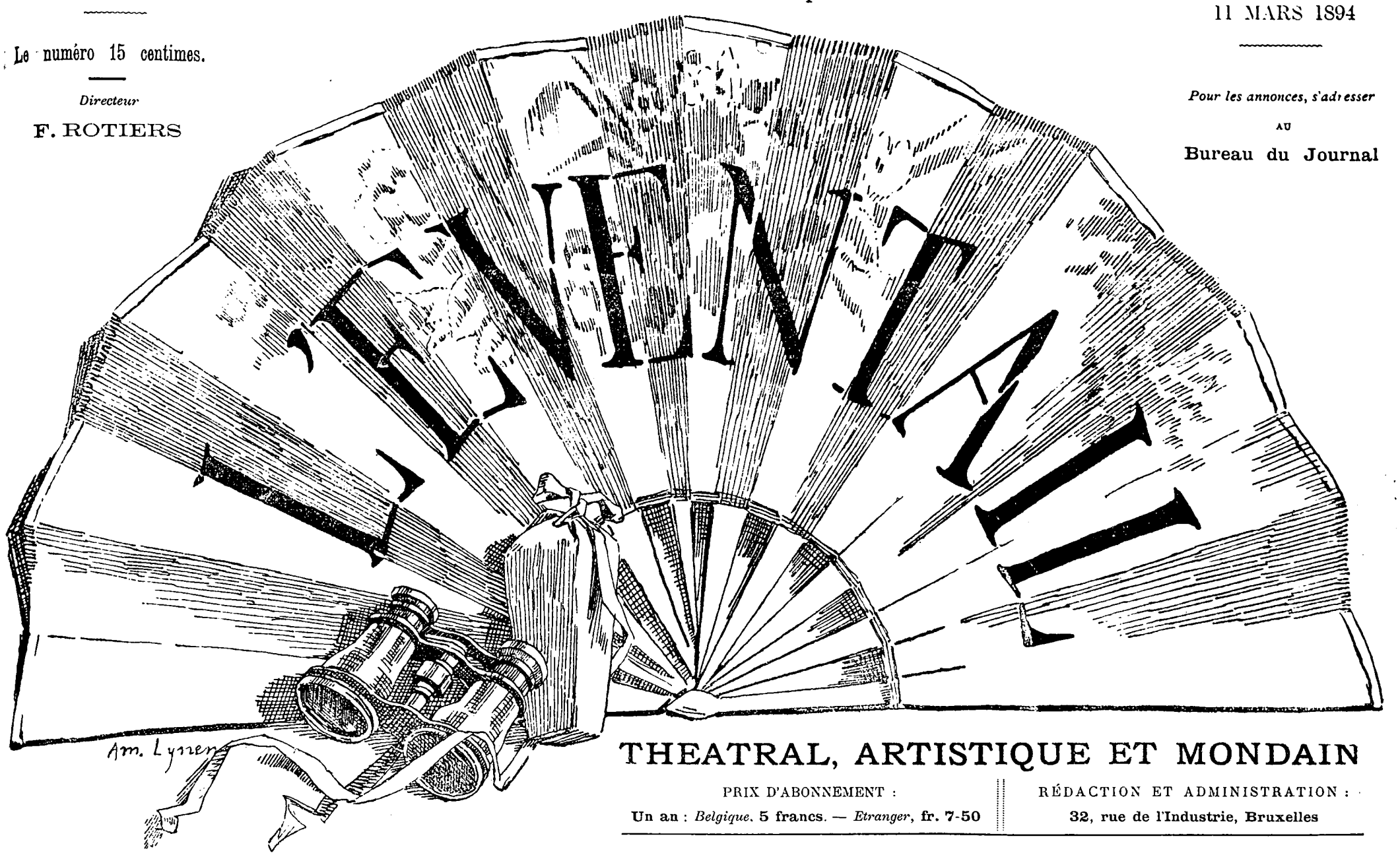
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le Théâtre du Parc a repris, pour le bénéfice de M. Delorme, *Madame Montgodin*, la très amusante pièce de MM. Blum et Toché qui a déjà eu, au même théâtre, une série de bonnes soirées, sous la direction Candeilh.

Vous vous rappelez, certes, avec quelle farouche ardeur Mme Montgodin fait étalage de sa vertu, au cours de ces trois actes pleins de gaieté et d'esprit et dans quelle chute elle dégringole. Mme Claudia, qui succède dans ce rôle à Mme Frank-Mel qui l'a créé à Bruxelles, et à Mme Toudouze qui l'a repris ensuite, l'a joué de très joyeuse façon, sans toutefois effacer le souvenir de ses devancières.

Citons encore, dans une interprétation d'ensemble très soignée, Mlle Ellen Andrée, toujours pétulante de verve, M. Delorme, d'un comique à froid très intense, et M. Coquet.

Madame Montgodin est une pièce de fou rire qui fera certainement salle comble ce soir, dimanche.

Choses de Théâtre

C'est après-demain mardi que Mme Cossira chantera pour la première fois à la Monnaie.

Au programme de cette représentation, donnée au bénéfice de la Société française de bienfaisance : *Aïda*.

Mme Cossira chantera le rôle d'Amnéris.

Jeudi, aura lieu la représentation donnée annuellement au bénéfice de M. Jean Clootens, contrôleur général. C'est dire qu'il y aura foule. On donnera *le Prophète* avec M. Massart et Mme Armand.

La première de *Tristan* est fixée au 20 mars. Les répétitions sont poussées avec une grande activité.

M. Lassen a dû quitter Bruxelles hier soir, mais il reviendra dans quelques jours.

MM. Stoumon et Calabrési ont engagé M. Beyle comme baryton de grand opéra. M. Beyle a chanté à Lyon, à Marseille et à l'Opéra.

Il est probable que M. Seguin restera néanmoins à la Monnaie, où son grand talent est de plus en plus apprécié.

Très prochainement, reprise de *Richard Cœur de Lion*. L'ouvrage n'a plus été repris depuis 1880, époque à laquelle il fut monté, en juillet, à l'occasion des fêtes du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale.

L'opéra de Grétry eut alors pour interprètes : MM. Rodier, Soulacroix, Dauphin, Lefèvre, Chappuis, Mmes Rebel, Warnots, Lonati, Ismaël et Heirwegh.

Les rôles principaux de *Richard* seront chantés cette fois par MM Massart, Ghasnes, Gilibert, Lequien, Danlée, Barbari, Mmes Horwitz, Hendrikx, Legénisel.

Il est question du réengagement de Mlle Nardi qui a laissé d'excellents souvenirs à Bruxelles.

Le réengagement de M. Gilibert est signé.

Les directeurs ont fait des propositions d'engagement pour la saison prochaine à Mme Landouzy, dont le contrat expire à l'Opéra-Comique en juin prochain.

Nous lisons dans *la Gazette* de jeudi :

Madame Sans-Gêne, la pièce de Sardou qui fait courir en ce moment tout Paris au Théâtre du Vaudeville, sera prochainement jouée à Bruxelles. La troupe du Vaudeville va, en effet, venir jouer *Madame Sans-Gêne* à la Monnaie, au mois de mai prochain, avec la distribution, les décors et les costumes de Paris.

Voilà qui pourrait constituer un bon début pour ces plaisirs d'été que l'on réclame à Bruxelles.

Nous allons compléter cette information :

Madame Sans-Gêne sera jouée jusque fin mai au Vaudeville.

Dans les premiers jours de juin, MM. Porel et Carré, qui sont propriétaires de la pièce, leurs artistes et le matériel partiront de Paris pour venir d'abord en Belgique, d'où ils iront en Hollande, puis en Angleterre, où un engagement avec Sir Edwards les appelle. Ils resteront à Londres jusqu'à épuisement du succès de l'ouvrage.

M. Stoumon, qui est allé récemment à Paris, avait offert à M. Porel de lui louer la salle de la Monnaie pour 1,000 francs. Cette proposition n'a pas été agréée, jusqu'à ce jour tout au moins, une autre proposition, assurant à M. Porel un minimum de recettes en Belgique, ayant été faite aux directeurs du Vaudeville par un banquier bruxellois.

La semaine prochaine nous serons en mesure d'indiquer les dates des représentations à Bruxelles.

M. Victorien Sardou termine en ce moment une grande pièce pour MM. Porel et Carré, et dont le rôle principal sera créé par Mme Réjane.

Pendant les représentations de cet ouvrage, les artistes du Vaudeville, moins Mme Réjane, feront en France une tournée avec *Madame Sans-Gêne*.

***

Le succès de *Sainte-Freya* ne s'est pas ralenti aux Galeries. La jolie pièce de MM. Boucheron et Audran est applaudie chaque soir par un public élégant et nombreux et les matinées font florès.

En présence de cette vogue, M. Maugé vient de prolonger l'engagement de Mlle De Roskilde et d'accorder à la jolie artiste une représentation à bénéfice.

M. Audran a promis de conduire l'orchestre ce soir-là.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, troisième matinée (entrée gratuite pour chaque enfant accompagné d'une grande personne).

Le spectacle du soir commence maintenant à 8 h. 15 pour finir à 11 heures.

Mlle Suzanne Bozzani, qui va venir prochainement jouer *Boccace* aux Galeries, n'est pas seulement une artiste charmante et une jolie femme très élégante, elle est encore poète à ses moments perdus.

Voici quelques vers d'elle, qui ont été mis en musique par Massenet.

JE T'AIME !

J'ai cherché dans mon cœur qui t'adore les causes,
Les causes de mon grand amour,
Mais le printemps sait-il la raison de ses roses?
Comme aux nuits succède le jour,
Je t'aime!
Je t'aime!
Et mon amour n'a pas eu d'autres causes.

Si le printemps ne sait la raison de ses roses,
Je sais quel grand baiser d'amour
A mis dans notre cœur des tendresses écloses.
Comme aux nuits succède le jour,
Ton baiser sur ma lèvre a fait fleurir des roses.
Je t'aime!
Et mon amour n'a pas eu d'autres causes!

***

Au Parc, aujourd'hui, à 2 heures, *la Souris* en matinée.

C'est demain, lundi, qu'aura lieu au Parc la représentation au bénéfice de M. Georges Dubroca, l'excellent pensionnaire de M. Alhaiza.

A cette occasion, on jouera *Leurs Gigolettes* avec Mlle Ellen Andrée dans le rôle d'Etiennette créé par Mlle Cerny.

Cette soirée promet de faire salle comble.

Le programme des prochains spectacles du Parc est ainsi arrêté :

Mardi 13, représentation donnée par la troupe de « l'Œuvre »; mercredi 14, soirée à bureaux fermés organisée par la Grande Harmonie; jeudi 15, première représentation de Mlle Marcelle Lender, *le Fiacre* 117; mardi 20, la belle artiste des Variétés jouera *la Bonne à tout faire*, de MM Méténier et Dubut de la Forêt.

M. Alhaiza a acquis le droit de représenter *Famille*, de M. Auguste Germain, qui obtient, en ce moment, beaucoup de succès au Gymnase de Paris.

Famille et *Cabotins*, de M. Pailleron, seront joués la saison prochaine.

A l'étude actuellement au Parc, *Amoureux*, une pièce inédite d'un auteur belge.

***

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, au Molière, *les Rantzau*. Les enfants ne paieront que moitié prix à cette matinée.

La pièce d'Erckmann et Chatrian sera donnée mercredi pour la dernière fois.

Jeudi 15, première représentation du *Père*, pièce en quatre actes de MM. Adrien De Courcelle et J. Claretie.

Le 31 mars, première de *la Flamboyante*, comédie en 3 actes, de MM. Paul Ferrier, Félix Cohen et Albin Valabrègue.

M. A. Munié, du Palais-Royal, qui se fit applaudir au Parc et aux Galeries, est engagé spécialement pour cette pièce.

Prochainement, reprise du *Maître de Forges*.

Nous avons annoncé la réception au Molière de *Triste Semence*. Cette pièce, de MM. Linières et Perrin, sera jouée dans la soirée du 24 mars.

On dit l'œuvre fort audacieuse et très émouvante.

***

Le chevalier Stuart Cumberland, le célèbre liseur de pensées, et miss Phyllis Bentley qui viennent de donner quelques séances à la Grande Harmonie avec un succès sans précédent, sont revenus tout exprès de La Haye, où ils étaient hier, pour donner, aujourd'hui dimanche, à 8 h. 15 du soir, une séance populaire à l'Alhambra.

M. Cumberland renouvellera l'expérience qu'il fit avec M. Siegfried Wagner, il y a quelques années, à Bayreuth. Il se tiendra à la disposition des compositeurs de musique, prêt à lire dans leur pensée et à reconstituer immédiatement, lui qui n'est pas musicien et a horreur de la musique, toutes les mélodies qu'il leur plaira de composer.

C'est la première fois que cette expérience, absolument concluante, sera faite à Bruxelles.

Miss Bentley renouvellera les exercices, en apparence prodigieux, qui ont émerveillé le public de la Grande Harmonie.

Le prix des places a été fixé comme suit : Baignoires, 3 francs; fauteuils d'orchestre, 2 francs; balcon, 2 francs; promenoir et première galerie, 1 franc; amphithéâtre, 50 centimes; avant-scène, 5 francs.

***

Le Théâtre de l'Alhambra, qui fut cirque jadis, va le redevenir pour un mois. M. le professeur E.-K. Crocker viendra l'occuper, du 15 mars au 20 avril, avec sa troupe équestre qui a émerveillé déjà les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles.

C'est la première fois que M. Crocker aborde le continent.

Sa troupe se compose de trente et un chevaux, poneys, ânes et mulets, dont il obtient ce qu'il veut avec une aisance qui tient du prodige, sans chambrière, sans fouet, au moyen seulement de la parole et du regard.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails d'un programme on ne peut plus varié qui a tenu partout le public dans l'enchantement.

La première représentation aura lieu jeudi prochain 15 mars, à 8 1/2 heures. Il y aura des matinées pour les enfants, tous les dimanches et jeudis.

Malgré l'attraction extraordinaire du spectacle, le prix

des places n'a pas été augmenté. Tous les jours, de 10 à 4 heures, bureau de location, sans frais.

***

Au Théâtre flamand, aujourd'hui dimanche, dernière représentation de l'opérette *Eene vrouw uit Mahrapoera.* Lundi, représentation extraordinaire : *De Bastaard van Wezemaal*, au bénéfice de Mlle Julie Cuypers, la jeune tragédienne tant applaudie au Nationaal Tooneel.

***

Dans un mois s'ouvrira dans l'estaminet flamand du *Diable au corps*, — un très artistique cabaret de la rue aux Choux, fermé aux profanes, — un théâtre que le peintre-décorateur Armand Lynen aménage en ce moment.

Les artistes seront des marionnettes, œuvre d'un groupe de sculpteurs, dont M. Julien Dillens.

La Princesse Maleine, de Maeterlinck, est inscrite au programme des premières représentations.

***

M. Axel Paulsen, le patineur norwégien, a débuté mercredi au Pôle Nord avec un énorme succès; ses exercices sont vraiment extraordinaires et dépassent en hardiesse, en légèreté, en souplesse, en élégance tout ce que l'on peut imaginer.

***

La troupe de Paulus donnera mercredi sa dernière représentation à l'Alcazar.

Le théâtre rouvrira le 17 mars avec une troupe nouvelle de concert.

Puis l'on commencera les répétitions du *Mort*, pantomime extraite du roman de Camille Lemonnier par M. Paul Martinetti.

C'est ce dernier qui jouera le rôle principal de l'œuvre nouvelle pour laquelle M. Dubois, chef d'orchestre de la Monnaie, a écrit une importante partition.

Le décor, très compliqué, vient d'être commandé à M. Dubosc.

Avant le *Mort*, les Martinetti donneront quelques représentations d'*Une Nuit terrible.*

***

Mme Mathilde Leroy, l'artiste bien connue à Bruxelles, va prendre la direction des Bouffes du Nord, ex-Renaissance, dont elle a l'intention de faire un théâtre littéraire.

Mme Leroy est allée à Paris pour demander à MM. Catulle Mendès et Gabriel Pierné l'autorisation de représenter sur cette scène *le Collier de saphirs*, pantomime qui fut créée, il y a trois ans, au Théâtre du Casino de Spa.

***

On nous annonce, pour le 15 mars prochain, la représentation, au Grand-Théâtre d'Anvers, de *Folies d'Amour*, opéra comique en un acte de Mme la baronne de Fontmagne.

Cet opéra comique inédit, tiré des *Folies Amoureuses* de Regnard, aura Mlle Castagné pour principale interprète.

***

Le Théâtre du Cirque d'Anvers donnera, le 24 mars, la première de *Madame Vénus*, pièce en trois actes et dix-sept tableaux de M. Blümenthal, adaptée à la scène française par M. Emile Boulland.

Cette *Madame Vénus* a obtenu un succès énorme en Autriche, en Allemagne, en Angleterre, en Russie; à Berlin seulement cette féerie, qui rappelle dans ses développements la marche du *Tour du Monde*, a eu 500 représentations consécutives.

Les décors, qui sont somptueux, — il y a notamment deux panoramas, dont l'un se déroule du Caire à Port-Saïd, — ont été faits à Vienne.

La pièce comporte deux ballets et un défilé appelé à produire un grand effet.

Madame Vénus devait être jouée d'abord à l'Alhambra de Bruxelles; le théâtre étant retenu, les représentations à Bruxelles auront lieu après celles d'Anvers.

***

M. Pietro Lanciani, l'auteur de *Pierrot Macabre*, a été appelé en Italie près de son père mourant.

M. Lanciani est arrivé trop tard pour revoir son père en vie.

***

M. Campo-Casso, ancien directeur de la Monnaie et de l'Opéra, vient d'être nommé, pour cinq ans, directeur du Grand-Théâtre et du Théâtre des Célestins de Lyon.

***

Nous recevons de M. Lugné-Poe, directeur du Théâtre de « l'Œuvre », la lettre suivante :

Paris, 6 mars.

Monsieur,

Le 13, nous jouons *l'Image*, la première et si curieuse pièce idéaliste française, à Bruxelles. L'auteur, Maurice Beaubourg, nous accompagnera. C'est vous dire que j'attache grande importance à cette représentation et que j'espère que tous nos amis, qui nous assistent aux soirées d'Ibsen et de Maeterlinck, se retrouveront au Parc ce jour-là. Je suis heureux de l'accueil trouvé à chaque voyage à Bruxelles; cette grande hospitalité m'a permis de jouer là-bas, lors même que j'étais interdit à Paris, comme au jour d'*Ames solitaires.*

Et à propos des pièces scandinaves, laissez-moi m'excuser de ne pas jouer *Au-dessus des forces humaines*, de Björnstjerne-Björnson, comme je l'eusse désiré : la pièce exige une mise au point, quant aux décors et à la machinerie, très difficultueuse; il m'eût fallu la faire répéter quinze jours durant, ou alors donner une tentative incomplète qui se fût effondrée.

Je tenais à m'expliquer à ce sujet et vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments reconnaissants et dévoués.

A.-F. Lugné-Poe.

LETTRE DE LIÉGE

9 mars.

Patrie, la première nouveautés de la saison, a reçu un accueil très favorable, du moins en ce qui concerne l'interprétation qui est très artistique. M. Labis a fait une très belle création de Rysoor, et tout l'ensemble offre une excellente homogénéité.

Notre nouveau directeur, M. Brunet, a réengagé M. Vanal, régisseur général, dont la compétence est très appréciée.

— Le Gymnase tient un très grand succès avec *la Statue du Commandeur*. Très bien mimée, montée avec un véritable luxe, cette spirituelle comédie a rencontré en Mme Andral, MM. Valbret, Keppens et Vaslin des protagonistes convaincus qui donnent à l'œuvre son vrai caractère de légèreté et de fine satire.

— L'exécution de *la Cloche*, de Max Bruch, par « les Disciples de Grétry », a été irréprochable, sous l'énergique direction de M. Jos. Delsemme, un artiste de race. Cette œuvre grandiose a été excellemment interprétée; les chœurs, l'orchestre et les solistes ont fait merveille. Parmi les solistes on a très remarqué Mlle Ganne, une toute jeune fille douée d'un soprano d'une grande pureté et d'une belle étendue.

Bémol.

LETTRE D'ITALIE

Milan, 27 février 1894.

Depuis quatre ou cinq ans, un mouvement très intéressant à noter se fait en faveur des œuvres wagnériennes de ce côté des Alpes. Naguère encore, la ville de Bologne avait seule la réputation d'une ville « avancée », c'est-à dire ouverte aux novateurs artistiques. Maintenant, Turin et Milan rivalisent avec Bologne, et il faut voir avec quelle ardeur la critique musicale demande, exige et défend le répertoire de Richard Wagner. Certes, Bologne a une petite revue militante, organe officiel et officieux de Mme Cosima Wagner, mais Milan compte dans chaque grand journal politique un apôtre du drame lyrique moderne; et M. Galli, dans le *Secolo*, M. Macchi, dans la *Lombardia*, M. Nappi dans la *Perseveranza* ont si bien manœuvré qu'ils sont arrivés à faire représenter sur la scène de l'antique Scala *les Maîtres Chanteurs* et *le Vaisseau-Fantôme*, après *Lohengrin* et *Tannhäuser*. Bien plus, cette année, la Tétralogie a fait une apparition triomphante sur cette même scène où Verdi régnait en maître souverain jusqu'à présent.

Dame, cela ne s'est pas fait sans quelques tiraillements. L'éditeur de *la Valkyrie* est aussi celui de *Rigoletto*, et il ne se cache pas pour dire ses préférences. La triplice qu'il respecte, parce qu'il est inféodé au parti monarchique, n'a pas eu le pouvoir de le convertir à Wagner, et c'est malgré lui qu'il sort de ses cartons les partitions du compositeur allemand. Ceci n'est un mystère pour personne. Or, il a dû bien souffrir depuis quelques semaines, car *la Walkyrie*, montée sans lui et malgré lui, je le répète, est allée aux nues, et les autres ouvrages italiens se sont effondrés successivement devant le colosse de Bayreuth.

On a eu beau multiplier les réclames pour la *Lorelei* de Catalani, et surtout pour la *Manon Lescaut* de Puccini (une contrefaçon grossière, soit dit entre parenthèses, une paraphrase lourde et niaise de la *Manon* de l'abbé Prévost), rien n'y a fait. Le public est allé, le public va à la *Walkyrie*, dont il a fallu donner douze représentations en un mois, et qu'il faudra donner jusqu'à la fin de la « saison » avec des salles combles et des recettes admirables.

Où la lutte a été curieuse, c'est quand l'Impresa (la direction) de la Scala s'est aperçue du jeu de l'éditeur. En Italie, l'éditeur est en quelque sorte l'associé du directeur; il a droit de contrôle, c'est lui qui choisit les interprètes, c'est lui qui « fait » les salles des premières représentations. L'Impresa de la Scala était toute heureuse — aux premiers jours — de l'activité puffiste de l'éditeur qui sonnait de la trompe en l'honneur de Puccini, un Ponchielli *redivivus* avec les idées en moins !

Puis, quand cette même Impresa a vu que Puccini était sifflé et que Wagner était acclamé, elle a fait une volte-face rapide. Comme le public, elle n'a plus eu de sourires que pour Wagner, pendant que l'éditeur faisait une horrible grimace.

Il faut dire aussi que *la Walkyrie* de la Scala a deux interprètes de tous points merveilleux : l'une, Mme Adiny, qui réalise l'idéal de la vierge guerrière par sa stature, son jeu rempli de noblesse et sa voix tout à la fois puissante et expressive; l'autre, le baryton Devoyod, qui personnifie Wotan avec une autorité prodigieuse. Je doute que Wagner ait eu souvent deux artistes de cette valeur, deux artistes qui chantent leur rôle tel qu'il est écrit, et cela sans une faiblesse.

Mme Adiny a le masque mobile et le style de la Sucher, — cette superbe interprète allemande de Wagner, — mais elle a en plus une étendue vocale de deux octaves et demie, ce qui lui permet de lancer avec l'acuité du soprano les cris sauvages du deuxième acte, et de déclamer avec un organe très sûr de contralto, l'éloquente supplication du troisième acte. Le succès de Mme Adiny à la Scala est une des plus belles manifestations artistiques qu'il m'ait été donné de constater.

A Mme Adiny et à M. Devoyod viendra se joindre, dans les premiers jours de mars, le ténor Engel, engagé spécialement pour le rôle de Siegmund, tenu jusqu'ici avec correction par M. De Négri.

Welse.

P.-S. — M. Engel, qui avait créé à Bruxelles le rôle de Siegmund, vient de débuter avec grand succès.

Lettre de Paris

9 mars.

Le Théâtre Cluny a décidément la chance et son directeur a du flair

L'Oncle Bidochon, la nouvelle pièce de MM. Chivot, Vanloo et Roussel, est une grosse pochade, qui n'affecte nullement des allures de comédie et dont le seul objet est de faire rire les gens bien disposés, cela grâce à des moyens dont on peut contester la nouveauté et le goût attique, mais dont on ne saurait nier la joyeuse exubérance. Aucune vraisemblance bien entendu — de la bonne gaîté seulement.

D'ailleurs, voici l'aventure :

Au moment d'épouser la fille du baron des Bassins de Villetanneuse, le jeune docteur Lestoquois apprend que son oncle Bidochon et sa sœur ne se décident pas à quitter Dijon pour assister à la soirée de contrat.

Or, le baron des Bassins a pour la famille un culte profond — la famille, il n'y a que ça pour des Bassins — et sous aucun prétexte le familial et raseur baron ne consentirait au mariage de sa fille, si les seuls parents existants de Lestoquois faisaient défaut à toutes les cérémonies préparatoires de l'hymen.

Dans ce cruel embarras, un ami du docteur Lestoquois, acteur de province, et un camarade d'icelui jouent les rôles de l'oncle Bidochon et de la tante pour sauver la situation.

Naturellement, le véritable oncle et la tante authentique arrivent inopinément — pour faire une surprise — et vous voyez d'ici les complications qui en résultent jusqu'à ce que tout s'arrange pour le mieux.

L'Oncle Bidochon est joué de verve par l'excellente troupe du Théâtre Cluny, Lureau, Véret et Allard en tête; — je n'aurai garde d'oublier M. Bour, qui dessine avec intelligence une physionomie exotique bien venue, Mlles Azimont et Giverny sont fort jolies, — Mme Cuinet fort amusante.

— M. Léon Gandillot, l'auteur comique préféré de M. Francisque Sarcey, vient d'aborder le genre cher à Dennery, au Théâtre des Bouffes du Nord, avec *les Dames du Plessis-Rouge*, drame en cinq actes et six tableaux.

Le drame, très nourri, très corsé, a bien réussi, mais personnellement je préfère *les Femmes collantes.*

— M. Baron quitte le Théâtre des Variétés.

L'excellent comique s'associe avec M. Jean Peyrieux pour la direction de la Comédie-Parisienne.

D'autre part, il est probable que dans quelques mois l'un des deux directeurs d'un théâtre à succès se retirera, laissant à son associé actuel l'omnipotence qu'il souhaite.

A.-Ch Vogel.

P.-S. — Mardi dernier, Mme Judic, qu'une indisposition avait retenue éloignée de la scène pendant quelque temps, a fait sa rentrée à l'Eldorado. La directrice de cet établissement, Mme Allemand, ayant constaté que malgré l'annonce de cette rentrée, aucune loge n'était louée, a reproché vivement à Mme Judic d'avoir été chanter l'après-midi à la Bodinière.

A la suite d'une très vive altercation entre la directrice et l'artiste, le contrat de cette dernière a été résilié séance tenante.

— Révolution intestine à la Scala et à l'Eldorado. M Brigliano, administrateur, et M. Maxime Guy, secrétaire de ces deux établissements, ont donné leur démission à Mme Allemand.

— D'autre part, M Marchand, directeur des Folies-Bergère, devient, tout en gardant la direction de son théâtre, directeur de ces deux cafés-concerts. M. Marchand a choisi comme secrétaire général pour les trois établissements notre sympathique confrère M. Charles Desteuque.

— L'immeuble occupé par la Splendide Taverne, boulevard Poissonnière, vient d'être acheté par M. De Basta, propriétaire du Concert Européen et du Concert de l'Horloge aux Champs-Elysées.

L'immeuble sera transformé en un superbe café-concert qui s'appellera Parisiana-Concert

MUSIQUE

Voici la composition de l'orchestre du concert Siegfried Wagner, qui aura lieu aujourd'hui à l'Alhambra :

Dirigeant. — **Siegfried Wagner**, de Bayreuth.

Organisateurs. — **Hans Taubert** de la maison Breitkopf et Härtel; **Georges Khnopff.**

Régisseur de l'orchestre. — M. **Platteel**, régisseur général des concerts du Conservatoire.

1ers *violons* — Chef de pupitre : M. Marchot, chef de pupitre des Concerts populaires et 1er violon de l'orchestre du Conservatoire; MM. Deru, Houben et Baroen, des concerts du Conservatoire; Vandergoten, de l'orchestre de la Monnaie; Enderlée, Angenot, Paul Miry, Hayet, Barthélémy, Vandenheuvel et Goffin, des concerts du Conservatoire.

2ds *violons.* — Chef de pupitre : M. Coëlho, du Conservatoire; MM. Hannoff, de la Monnaie; Herman, Lunssens, Danhieux, du Conservatoire; Steveniers, Bosquet, de la Monnaie; Maurage, du Conservatoire; Beer, violon solo du Théâtre flamand; Dubois, Bouserez et Mercelis, du Conservatoire.

Altos. — Chef de pupitre : M. Vanhout, professeur au Conservatoire; MM. Lapon, professeur adjoint de la classe d'orchestre du Conservatoire; Pelgrim, Lefèvre, Hans, Dubin et Debloe, du Conservatoire.

Violoncelles. — Chef de pupitre : M. Jacob, professeur au Conservatoire de Gand; MM. Merck, violoncelle solo de la Monnaie; Bouserez, moniteur au Conservatoire; Liégeois, Schoofs, Goffin, Louis Miry, du Conservatoire.

Contrebasses. — Chef de pupitre : M. Eeckhautte, professeur au Conservatoire; MM. Danneels, Sury père, Sury fils, Arts, Faelen et Gentzsch, du Conservatoire.

Flûte solo. — Chef de pupitre : M. Anthoni, professeur au Conservatoire; 2de *flûte*, M. Fontaine, moniteur au Conservatoire; *petite flûte*, M. Pirotte, du Conservatoire.

Hautbois solo. — Chef de pupitre : M. Guidé, professeur au Conservatoire; 2d *hautbois*, M. Fonteyne, du Conservatoire.

Cor anglais. — M. Nahon, du Conservatoire.

Clarinette solo. — Chef de pupitre : M. Poncelet, professeur au Conservatoire; 2de *clarinette*, M. Heirwegh, du Conservatoire; *clarinette basse*, M. Kühn, du Conservatoire.

Basson solo. — Chef de pupitre : M. Neumans, professeur au Conservatoire; 2e *basson*, M. Sisseneer, du Conservatoire; 3e *basson*, M. Devos, de la Monnaie.

Cor solo. — Chef de pupitre : M. Merck, professeur au Conservatoire; 2e *cor*, M. Bayart; 3e *cor*, M. Rhône; 4e *cor*, M. Wesphale, du Conservatoire.

Trompette solo. — Chef de pupitre : M. Goeyens, professeur au Conservatoire; *trompettes*, M. Strauwen, du Conservatoire; M. Zinnen, trompette solo de la Monnaie; M. Grillaert, du Conservatoire.

1er *trombone.* — M. Dessaer, professeur à l'Académie de musique de Louvain; 2e *trombone*, M. Balaes, du Conservatoire; 3e *trombone*, M. Canzi, de la Monnaie.

Tuba. — M. Deppe, de la Monnaie.

Timbales. — M. Cnockaert, du Conservatoire

Triangle. — M. Bernard, id.

Tambour. — M. Gossiaux, id.

Tambour de basque. — M. Guillaume.

Grosse caisse et cymbales. — M. Sommerlinck, du Conservatoire.

Harpes. — M. Meerloo, professeur au Conservatoire; Mlle Keyser, du Théâtre de la Monnaie.

***

Mlle Julia Milcamps, cantatrice, prix de S. M. la Reine des Belges et 1er prix du Conservatoire, organise, dans la salle de la Grande Harmonie, un concert qui aura lieu jeudi prochain 15 mars, avec le concours de Mlles Lotty Ruëgger, violoniste; Elsa Ruëgger, la jeune violoncelliste, âgée de 12 ans, élève d'Edouard Jacobs; Wally Ruëgger, pianiste; Jeanne Dubreucq, 1er prix de déclamation au Conservatoire; MM. Franz Pieltain, basse chantante, et Victor Massagé, pianiste accompagnateur.

***

Vendredi prochain aura lieu, dans la salle Marugg, le concert annuel qu'organise M. V. Massagé.

***

La date d'inscription au concours de chant d'ensemble que la ville de Mons organise pour les 24 et 25 juin, expirera le 15 mars. Le 23 juin, festival consacré à l'exécution, par cinq cents choristes, d'œuvres de Roland de Lassus et d'une cantate en l'honneur de celui-ci, due à M Jean Van den Eeden, directeur du Conservatoire de musique de Mons.

***

A cause du concert Siegfried Wagner, qui a lieu aujourd'hui à l'Alhambra, la société *Bruxelles-Attractions* ne donnera pas de concert à la Bourse.

***

Mme Deneſve-Van Daele fera entendre ses élèves à la salle Erard, mercredi 14, à 8 heures du soir.

Mondanités

Aujourd'hui dimanche, soirée chez Mme la princesse Ouroussoff et le ministre de Russie à Bruxelles.

***

Une soirée dansante très brillante a été donnée samedi dernier chez M. Noguès, président de la Société française de bienfaisance. Il y avait cent soixante-quinze invités. Tous les salons étaient éclairés entièrement à la lumière électrique. Un souper somptueux a été servi à minuit par petites tables.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

***

La semaine dernière a été célébré, à Paris, le mariage de M. Xanrof, l'ancien chansonnier du *Chat Noir*, le parrain artistique d'Yvette Guilbert, avec Mlle Carrère, de l'Opéra, ancienne pensionnaire du Théâtre de la Monnaie.

Les témoins du marié étaient MM. Victor Desfossés, directeur du *Gil Blas*, et Levet, conseiller municipal; ceux de la mariée, le peintre Caïn et M. Desjoyaux, compositeur de musique.

Pendant la cérémonie, M. Melchisedec, de l'Opéra, a chanté l'*Ave Maria* de Gounod.

***

S. M. la Reine a fait remettre, mercredi dernier, par M. le baron Goffinet, à Mlle Julia Milcamps, un écrin contenant une superbe broche en brillants et perles fines.

***

La semaine dernière a eu lieu, à Andenne, le mariage de Mlle Odile Steinbach-Préalle, avec M. Albert Henrion, sous-lieutenant d'artillerie.

***

M. et Mme Woeste donneront une soirée mardi. On jouera la comédie.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Henriette de la Censerie, fille du lieutenant-colonel retraité, avec M. Léon Boone, de Paris.

***

On nous annonce le décès de Messire Louis-Joseph-Victor-Marie-Ghislain Cogels, attaché de légation honoraire.

Cette mort met en deuil : la douairière Domis de Semerpont, le baron et la baronne Cogels, et leurs fils, le baron Albert Snoy, la baronne Albert Snoy, née Cogels et leurs enfants, le baron et la baronne Domis de Semerpont et leurs filles.

***

Le chevalier Gustave de Stuers, secrétaire de légation de 1re classe honoraire, ancien conseiller provincial, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, officier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, chevalier de 3e classe de l'ordre de l'Aigle rouge, est mort à Bruxelles le 6 mars.

Cette mort met en deuil : Mme de Stuers, née de Perez de Baron; le chevalier Ferdinand de Stuers, membre de la Chambre des représentants; le baron Sloet d'Oldruitenborgh, chambellan de feu S. M. le roi des Pays-Bas; la comtesse Sloet d'Oldruitenborgh, née de Perez de Baron, et leurs enfants; M. John Ruys, Mme John Ruys, née de Perez de Baron, et leurs enfants; M. Ernest Hœufft, chambellan de S. M. la reine des Pays-Bas; Mme Hœufft, née de Perez de Baron, et leur fils; M. Georges Drory, Mme Drory, née de Perez de Baron; Mlle de Perez de Baron.

L'inhumation a eu lieu samedi à Ypres.

***

On nous annonce la mort de Mme la douairière de Grand'Ry, veuve de M. Rénier Lejeune.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Lejeune de Schiervel, MM. Charles et Gustave, Mlles Marguerite et Jeanne Lejeune de Schiervel; Mme la douairière de Grand'Ry.

L'inhumation a eu lieu à Saint-Trond.

***

La semaine dernière est mort à Bruges M. Gustave-Honoré-Jacques-Philippe, baron Pecsteen, ancien sénateur.

Cette mort met en deuil : la baronne Pecsteen, née baronne de Vrière; la douairière Jules de Bie de Westvoorde, née Pecsteen, M. de Bie de Westvoorde, Mme de Bie de Westvoorde, née Pecsteen; MM. Raymond et Marcel Pecsteen, M. et Mme Paul Otto de Mentock, le capitaine et Mme Georges de Maleingreau d'Hembise, M. et Mme Camille van Caloen de Basseghem, M. et Mme Joos de ter Beerst, M. et Mme Hector de Schietere de Lophem, M. et Mme Janssens de Bisthoven, M. et Mme Fernand de Bie de Westvoorde, M. et Mme Edouard de Caters, le vicomte et vicomtesse Alphonse Vilain XIIII, M Joseph Otto de Mentock, Mlle Ivonne-Marie Otto de Mentock, M. André Otto de Mentock, MM. Raoul et Adrien de Maleingrau d'Hembise, Mlles Suzanne et Irène de Maleingrau d'Hembise, Mlle Angèle van Caloen de Basseghem, M. Robert van Caloen de Basseghem, Mlle Cécile van Caloen de Basseghem, Mlles Madeleine, Régine, Marie-Louise et Berthe Joos de ter Beerst, MM. Albert et Pierre Joos de ter Beerst, MM. Georges, Adrien, Daniel, Paul et Mlle Germaine de Schietere de Lophem, MM. Ferdinand, Roger et Georges Janssens de Bisthoven, MM. Max et Roger et Mlle Geneviève de Caters.

Eau de toilette Bardin, à la violette, à fr. 3.50 le litre. Parfum exquis; eau hygiénique.

CHOSES DE LA FINANCE

Faut-il acheter des valeurs argentines et suivre l'impulsion vigoureuse que les meneurs du marché impriment à la cote de ces valeurs; ou convient-il de se tenir à l'écart d'un mouvement qui a été aussi intense que remarqué?

Sans nous prononcer catégoriquement, nous inclinerons plutôt à penser et à dire que la prudence et la circonspection sont de mise en l'occurence.

La Bourse semble d'ailleurs professer à cet égard le même sentiment que nous, car si la hausse a été aussi importante que rapide, l'empressement que mettent les acheteurs de la veille à procéder aux réalisations du lendemain n'en constitue pas moins un fait dont l'observation est significative.

Quoi qu'il en soit, il demeure acquis et confirmé que la rente argentine 4 1/2 p. c., déposée en garantie des emprunts provinciaux, paie intégralement son coupon depuis le 1er janvier. Ç'a été une heureuse surprise pour tout le monde.

L'Argentine se relève au point de vue économique et financier; la chose est indéniable. D'autres républiques sud-américaines marchent dans la même voie : la République dominicaine, entre autres, dont la rente marque chaque jour de nouveaux progrès. Elle est aujourd'hui à 37.50 et l'on ne doute point de la voir atteindre bientôt le cours de 40 qui la mettra en parité avec les rentes uruguayenne et vénézuélienne, d'un rendement inférieur.

SPORT

Courses à Groenendael (1re journée). — Dimanche 11 mars, à 2 heures.

Nos favoris :

Prix d'Ouverture : Princess Ludwig, Loustic.
Prix des Avenues : Le Patron, écurie Liénart.
Prix de Mars : Bay Comus, Redpath.
Prix Régence : Écurie Ribaucourt, préféré Grenier. WHIP.

NÉCROLOGIE

On annonce de Nancy le décès de M. Michel Wiener. Le défunt était le grand-père du lieutenant Félix Met den Ancxt, du régiment des grenadiers.

***

Notre compatriote, Mlle Lucy Berthet, de l'Opéra, vient d'avoir la douleur de perdre son père.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

LA MÉTALLURGIQUE

Capital social : 6 millions de francs.

SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES

ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE

Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES

Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885. Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888 — Hors concours, Paris, 1889.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

LE SUPERCHIC 12F 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ Tel PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES PARAPLUIE GLORIA 6F.75 RÉCOUVRAGES-RÉPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS

CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du Théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER

Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie

PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES

à des prix défiant toute concurrence.

SPÉCIALITÉ DE PELISSES

GRAND CHOIX D'ASTRAKAN

Mme NOTERMANS

Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal, 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie

MARYNEN

39, Montagne aux Herbes Potagères, 39

BRUXELLES

Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.

Téléphone n° 114

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE

Maison fondée en 1860

PORCELAINES-CRISTAUX

Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs

SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs

GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50

SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITE D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

Mise en vente spéciale de

DENTELLES

VOILETTES, SOIERIES

COUPES ET COUPONS

Occasions exceptionnelles.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

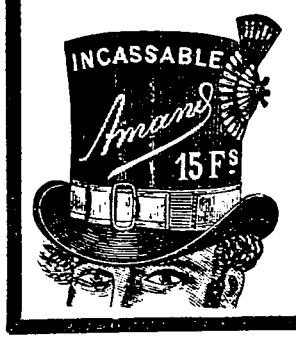
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

DIMANCHE 11 MARS 1894

pour les adieux de

M. le chevalier STUART CUMBERLAND

et **Miss PHYLLIS BENTLEY**

SÉANCE POPULAIRE

EXTRAORDINAIRE

au cours de laquelle M. Cumberland et Miss Bentley, pour leur dernière représentation en Belgique, passeront en revue tout leur programme.

M. CUMBERLAND

se tiendra à la disposition des spectateurs pour toutes les expériences qu'ils voudront bien lui demander : reproduction au tableau noir d'une date « pensée », d'un numéro de montre, d'un numéro de billet de banque, etc Il reproduira la pensée dans toutes les langues.

Il recherchera une aiguille cachée n'importe où dans la salle de l'Alhambra.

Il reconstituera une scène d'assassinat et de vol; il retrouvera l'assassin, la victime, le voleur.

Il reconstituera une scène de tactique militaire, dans ses moindres complications, d'après le plan dressé par un officier.

Il reproduira un dessin conçu dans la pensée d'un artiste, etc., etc.

Pour la première fois en Belgique

M. Cumberland renouvellera une expérience qu'il a faite, il y a quelques années, avec M. Siegfried Wagner, à Bayreuth.

Il fait appel aux compositeurs de musique et il s'engage à reconstituer immédiatement le motif ou la mélodie qu'ils composeront séance tenante.

Miss BENTLEY

renouvellera toutes les expériences qu'elle a faites récemment à la cour de Danemark, en présence du Roi et de la Reine, du Tzar et de la Tzarine de Russie, de la princesse de Galles, du prince héritier et de la princesse de Danemark, du duc et de la duchesse de Cumberland, du prince Georges de Grèce, du prince Nicolas de Grèce, du prince Waldemar de Danemark, des princesses Victoria et Maud de Galles et du grand-duc Michel.

Elle terminera la séance en soulevant quatre personnes placées sur une même chaise.

N. B. — Ce programme peut être modifié.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

La partition, les morceaux détachés et tous les arrangements de :

Lohengrin — Tristan et Yseult — Vaisseau fantôme — Tannhäuser — Rienzi — Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg — L'Or du Rhin — La Valkyrie — Siegfried — Crépuscule des Dieux et Parsifal

DE

RICHARD WAGNER

se trouvent en vente chez

BREITKOPF & HÄRTEL

ÉDITEURS DE MUSIQUE

45, Montagne de la Cour, Bruxelles

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres . . .	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MELLEIUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 26.

18 MARS 1894

Le numéro 15 centimes.

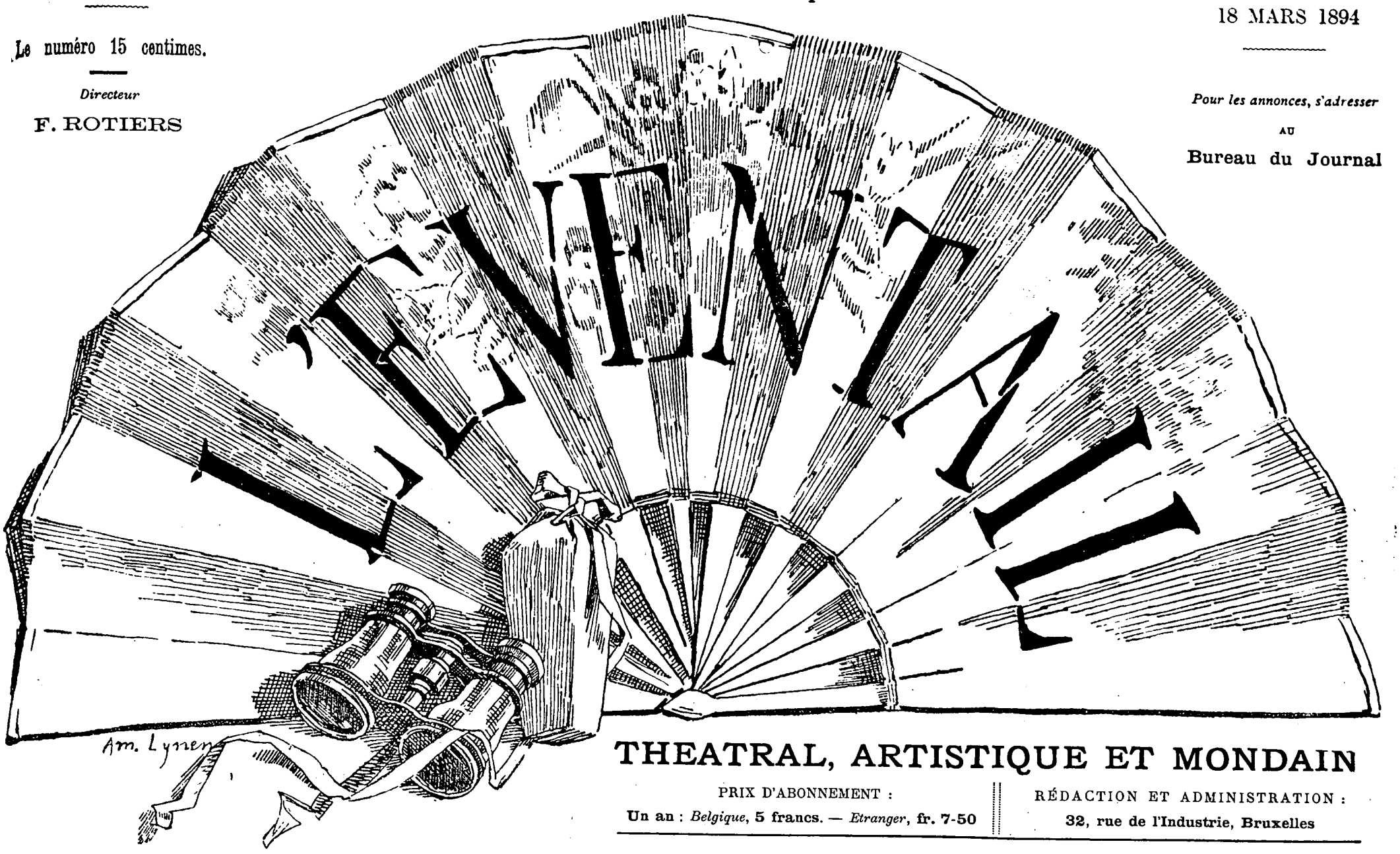
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Mme Cossira a débuté mardi à la Monnaie dans le rôle d'Amnéris d'*Aïda*. La superbe prestance de l'artiste, sa voix aux belles notes graves, son tempérament vibrant ont produit une excellente impression.

Mme Cossira a été chaleureusement applaudie après le duo du deuxième acte qu'elle a très bien chanté avec Mme Tanésy.

Les membres de la Société de bienfaisance française lui ont offert des fleurs et elle a eu plusieurs fois les honneurs du rappel.

Sans nul doute, il sera donné prochainement aux abonnés l'occasion d'entendre la belle artiste.

Cette représentation d'*Aïda* a valu aussi un succès à Mme Tanésy et à M. Cossira.

M. Maurice Beaubourg, dont on vient de jouer *l'Image*, est l'auteur d'un volume de *Nouvelles passionnées* qui s'apparentent à Villiers de l'Isle-Adam par une certaine façon de bouleverser le monde positif et de le faire miroiter dans le rêve. Dans ces nouvelles, le réel et l'irréel se confondent par une synthèse de vie.

La pièce de M. Beaubourg sort assurément de ce livre, bien que ce ne soit pas une adaptation scénique.

L'Image c'est, comme dans la nouvelle intitulée *Les Yeux*, la hantise d'une vie supérieure à l'existence. C'est l'aventure intellectuelle d'un poète qui a gardé, de sa première rencontre avec sa femme réelle, un portrait de rêve, une figure poétisée par son imagination. La femme, jalouse de cette insaisissable rivale, voudrait l'anéantir, la tuer ; elle finit par en être effrayée comme d'un fantôme cruel qui flotte entre eux, va d'elle à lui, les sépare, la menace dans son bonheur et c'est lui alors qui, dans un paroxysme d'exaltation, se jette sur sa femme pour fixer à jamais en sa chair l'image qu'elle voulait chasser. Il l'étrangle, disent les spectateurs, qui ne voient que la matérialité de la scène. En réalité, cette scène signifie « que l'image qui était sortie de Jeanne, rentre en Jeanne ! »

Elle voulait rejeter le rêve, mais le poète veut que ce rêve pénètre et imprègne sans cesse la matérialité des choses et des êtres qu'il aime et la faiblesse de ce poète, c'est de réaliser ce désir par la violence. La violence n'accomplit rien.

La fin de la scène n'est, ainsi, qu'à peu près idéaliste. Mais l'auteur y a tout de même mis en scène, pendant un instant, *l'idée* plastiquement apparue et cela suffit à justifier les applaudissements qu'on lui a donnés à Paris et à Bruxelles.

L'Image était jouée par M. Lugné-Poe et Mlle Bady. C'est Mlle Bady surtout qui a accentué dramatiquement, échauffé et donné tout son relief esthétique à l'interprétation qui, aux seconds plans, était franchement mauvaise.

La soirée commençait par *l'Araignée de cristal* de Rachilde. C'est l'histoire navrante d'un pauvre fou que les miroirs affolent et qui, malgré les supplications de sa mère, cherchant à ramener à la raison le pauvre égaré, va se briser le crâne, la nuit, contre une psyché. Mme Rachilde n'a eu d'autre prétention que de terrifier les spectateurs et elle y a réussi. Il est vrai qu'elle a fait pour cela tout ce qu'elle devait, l'incohérence dans sa pièce et l'obscurité dans la salle, sans compter que l'acte, joué à Paris le 13 février, a été représenté à Bruxelles, le 13 Mars.

Nous avons inauguré cette semaine un nouveau théâtre : le Théâtre des Auteurs belges ! Un bon titre qui dit tout et sans prétention.

Il pourra rendre des services. Déjà les premiers qui en ont tenté, MM. Van Zype et Lutens, n'ont pas à s'en plaindre. Ils ont eu le public sympathique indispensable aux débutants, une direction hospitalière, une interprétation satisfaisante et une mise en scène convenable. Ils ont été chaudement applaudis et la proclamation de leurs noms, à l'avant-scène, a même provoqué un certain enthousiasme.

Voilà qui est parfait ! Le Théâtre des Auteurs belges est une institution qui produira d'excellents résultats si, le rideau tombé, les débutants permettent aux amis qui viennent de les applaudir de leur donner quelques conseils.

La Gêne, de M. Van Zype, sans valoir *l'Enfant*, représenté en matinée au Théâtre Molière, révèle, comme ce premier essai, un tempérament dramatique. L'action est encore insuffisamment développée, elle se résume en quelques scènes d'allure trop précipitée, mais le dialogue est vivant et incisif. Ne discutons pas le sujet qui est naïvement faux et souhaitons que l'auteur utilise bientôt les matériaux solides qu'il possède dans une œuvre plus complète.

Impure, de M. Lutens, n'est pas d'une psychologie bien établie ; ce n'est qu'un titre ; la démonstration laisse en suspens l'esprit le plus perspicace. La facture n'est guère d'une modernité indiscutable, mais le style est joli ; il y a des couplets qui ont de l'esprit et le tour gracieux, et ils font excuser ceux qui chantent l'amour à la façon de Georges Ohnet.

Ce qui est certainement d'un dandysme pur dans cette énigmatique *Impure*, c'est le costume ; le deuxième acte, notamment, est presque une histoire vivante de la redingote à travers les âges ; elle a beaucoup intéressé.

Nous le répétons, le *Théâtre des Auteurs belges* est bien né ; MM. Van Zype et Lutens en ont essuyé les plâtres avec courage et, nous sommes heureux de le constater, avec bonheur. Que d'autres les suivent, maintenant que la voie est ouverte.

Vous connaissez *le Fiacre 117* de MM. E. de Najac et Albert Millaud compromis, « *à l'heure et au pas*, » par M. Vaucresson et conduit au succès, « *à la course et au galop*, » par Mmes Cécile Chaumont et Anna Judic.

Ce fiacre, devenu rapidement célèbre, a amené de la scène des Variétés sur celle du Parc une des artistes les plus choyées du public parisien : Mlle Marcelle Lender. Elle a conquis d'emblée tous les suffrages dans le rôle d'Anaïs Vaucresson qui demande surtout ce que Mlle Lender détient souverainement : un joli petit air de perversité dans l'allure et une élégance raffinée dans la toilette — deux choses qui constituent la recette d'un parisianisme absolument exquis.

En voiture ! *Le Fiacre 117* roulera encore au Parc, ce soir dimanche et demain lundi !

Après *le Fils naturel*, le Théâtre Molière, qui avait déjà donné *l'Enfant*, ne pouvait faire moins que de donner *le Père*.

Il y a là tout un cycle formant une intéressante opposition d'écoles, quels que soient les mérites divers de ces trois ouvrages, dont le dernier est de MM. Decourcelle et Claretie.

Le sujet n'est peut-être pas absolument neuf, ni les personnages d'une originalité bien saisissante ; mais les épisodes du drame empruntent à la façon dont ils sont mis en œuvre une couleur qui impressionne le public.

La jeune et excellente troupe de M Munié joue, du reste, avec une conviction sincère cette pièce où certains rôles ne manquent pas de relief : M Bajart, entre autres, se montre très dramatique dans la scène du vieux soldat ; M. Linières dit avec une mordante âpreté ses tirades de vengeur, et M. D'Orsay sauve par sa correction une figure bien antipathique de père occasionnel.

Du côté des dames, il est presque inutile de relater que Mlles de Givry et de Backer sont charmantes, l'une de distinction, l'autre de mutinerie, et que Mme Pommeret, en horizontale, est une des plus amusantes métempsycoses que l'on vit oncques au théâtre.

Pour Mme Berthe Stuart, elle a toute la mélancolie et les brillants d'une belle impure désabusée. Mme Genot étrenne un rouge costume de Pyrénéenne qui sied à sa physionomie de brune piquante. M. Claude a de l'entrain ; M. Laty, de la dignité, et la pièce qui ne doit garder l'affiche que jusqu'à demain, est montée avec les mêmes soins qu'un spectacle d'un mois.

On a applaudi et rappelé.

L'Alhambra a en ce moment un spectacle qui fera courir tout Bruxelles.

Nous avons eu des cirques de premier ordre et le dressage des chevaux semblait ne plus avoir de secrets pour nous, mais jamais nous n'avons assisté à une démonstration plus concluante de l'intelligence des animaux. Les conférenciers scientifiques auront beau désormais distinguer entre l'intelligence et l'instinct, M. le professeur Crocker, avec ses chevaux-artistes, aura toujours raison et cela sur le terrain indiscutable de la pratique

Le spectacle de chevaux, travaillant sur scène, sans piste, au feu de la rampe, était nouveau pour nous, bien que déjà, pendant neuf années, il eût émerveillé successivement l'Amérique, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles.

M. Crocker vient pour la première fois sur le continent, attiré par l'Exposition d'Anvers, et il a cru qu'il devait à l'hospitalité qu'il sollicitait en Belgique de donner tout d'abord une série de représentations dans la capitale. Cette marque de courtoisie lui aura porté bonheur, car la première soirée a été absolument triomphale.

Devant un public *select*, aux premiers rangs duquel on remarquait l'élite de nos officiers de cavalerie et de nos sportsmen, sa troupe a manœuvré avec une remarquable adresse.

Les trente-sept numéros du programme ont été exécutés sans un accroc. Ce qu'on a admiré surtout, c'est la facilité avec laquelle M. Crocker obtient des résultats merveilleux et la simplicité avec laquelle il opère. Si la réclame préalable respire un peu l'américanisme, au moins tient-il ses promesses.

Il n'y avait qu'une opinion sur ce point, le soir de la *première*, parmi les nombreux amateurs de chevaux qui y assistaient. Nous n'avons pas ici à entrer dans des détails sur ce spectacle hippique quoiqu'il ait droit, se donnant sur une scène régulière, à sa place dans la chronique théâtrale.

Choses de Théâtre

Nous lisons dans le *Guide musical*, sous la signature de M. Maurice Kufferath :

Tristan et Iseult, qu'on devait nous donner, au Théâtre de la Monnaie, à la fin de février, ne passera pas avant la semaine sainte. On l'annonce pour le 19 mars (1), mais sera-t-il prêt ? *That is the question !* En tous cas, M. Edouard Lassen n'assistera pas aux dernières répétitions. Il est reparti vendredi, après avoir laissé à M. Flon les mouvements de la partition. Pourvu que celui-ci n'aille pas les égarer, comme avait fait naguère avec les mouvements de *Salammbô* le grand chef d'orchestre découvert par MM. Stoumon et Calabresi, et qui dirigeait si bien l'ouverture du *Pardon de Ploërmel* : nous avons nommé M. Barwolff. M. Lassen n'a pu donner, d'ailleurs, aux artistes que des indications très sommaires sur l'interprétation de leurs rôles, et c'est M. Stoumon, assisté de M. Flon, qui va maintenant expliquer à M Cossira et à Mlle Tanésy l'esthétique du drame wagnérien. M Calabresi se récuse en ces matières, en quoi il donne une preuve de bon goût et de tact. Il ne connaît, dit-il, que le vieux répertoire et ne veut pas se mêler du nouveau, auquel il avoue qu'il ne comprend rien. Si bien que, pendant les répétitions, il se borne à bâiller et à caresser son petit chien C'est ainsi que tout le poids de la mise en scène va retomber sur M. Oscar Stoumon. Les habitués du Théâtre de la Monnaie ont eu trop souvent, dans ces derniers temps, l'occasion d'apprécier la compétence particulière, la nouveauté de vues, la hardiesse d'invention de l'auteur de *Farfalla* dans cette spécialité, pour qu'il soit superflu de les rassurer quant à la qualité de l'exécution du *Tristan* qu'on nous prépare. Elle sera digne en tous points du Théâtre de la Monnaie.

(1) La première est fixée à mercredi 21.

***

Nous lisons dans *le Journal des Débats* de vendredi dernier :

Plusieurs journaux ont démenti notre information au sujet d'une tournée que *Madame Sans-Gêne* ferait en Belgique, à partir du mois de juin. Nous avions nous-même reproduit cette nouvelle, d'après un journal théâtral de Bruxelles, *l'Eventail*, généralement très bien informé et dont les renseignements paraissaient même, cette fois, émaner de source officieuse. Il était tout naturel, en effet, que l'on prévînt les Bruxellois de l'arrivée prochaine de la pièce de M. Sardou.

Le même journal annonçait que l'auteur de *Thermidor* écrivait en ce moment une pièce, dont le rôle principal serait créé par Mme Réjane.

Le journaux parisiens qui ont démenti la nouvelle reproduite par *le Journal des Débats* ont eu tort. Nos renseignements, complétant ceux donnés par *la Gazette*, sont absolument exacts.

Madame Sans-Gêne sera jouée au Vaudeville de Paris jusque fin mai. La tournée commencera immédiatement après.

En l'absence de M. Carré qui, la semaine dernière, était à Monte-Carlo, M. Porel avait l'intention de commencer la tournée par Lille.

Ce qui est absolument décidé, c'est que la troupe complète du Vaudeville, avec le matériel, viendra jouer *Madame Sans-Gêne* à Bruxelles et que la tournée en Belgique comprendra au moins dix représentations.

Et ce qui est non moins certain, c'est que jeudi dernier M. Oscar Stoumon, à la suite d'un accord avec M. Porel, a fait savoir à l'administration communale de Bruxelles qu'il disposerait pendant les dix premiers jours de juin de la salle de la Monnaie afin d'y représenter *Madame Sans-Gêne*.

***

Les Galeries ont donné vendredi la dernière représentation de *Sainte-Freya* pour les adieux et au bénéfice de Mlle de Roskilde. La charmante artiste, voulant remercier le public bruxellois de l'accueil sympathique qu'il lui avait fait, avait abandonné sa part de recette à l'association des Marçunvins. Un public élégant assistait à cette dernière soirée, qui a valu un vif succès à tous les interprètes et notamment à Mlle de Roskilde, à qui l'on a offert un grand nombre de corbeilles et de bouquets.

Mlle de Roskilde a été notamment très applaudie après deux mélodies, accompagnées au piano, qu'elle avait intercalées dans le deuxième acte de *Sainte-Freya*. M. Audran avait promis de conduire l'orchestre à cette représentation, mais le compositeur, arrivé jeudi après-midi à Bruxelles assez souffrant, a dû retourner vendredi matin à Paris, son état de santé ne lui permettant pas de prolonger son séjour ici.

Aujourd'hui, *Boccace* sera donné pour la première fois en matinée à 1 h. 1/2 (entrée gratuite pour chaque enfant accompagné d'une grande personne).

Les rôles principaux de *Boccace* seront joués par Mmes Bozzani, Libra, Lefort, Fournier, Stemma, MM. Lespinasse, Darmand, Hérault, Berthier, Grivel.

Décors et costumes nouveaux.

***

Mardi, au Parc, pour la continuation des représentations de Mlle Marcelle Lender : *La Bonne à tout faire*, de MM. Oscar Méténier et Dubut de Laforest.

On sait que c'est dans cette comédie-vaudeville, d'une facture toute moderne, que la jolie actrice des Variétés a étonné, charmé et conquis le public parisien.

Aujourd'hui, en matinée, *la Souris* de Pailleron, à laquelle une interprétation d'élite a valu un si légitime regain de succès.

***

Le Père sera joué pour la dernière fois au Molière, demain lundi.

De mardi 20 à vendredi 23 mars inclusivement relâche.

A l'occasion des fêtes de Pâques, le Molière donnera, à partir de dimanche 25, six représentations du *Maître de Forges*.

En matinée, dimanche de Pâques, *Tête de Linotte*; le lendemain lundi, en matinée, *le Fils naturel*.

Pour ces deux représentations, les enfants ne paieront que moitié prix à toutes les places.

Samedi 24, à 8 heures, soirée littéraire; une seule représentation de *Triste Semence*, pièce nouvelle en trois actes, dont voici la distribution :

L'avocat : M. Laty; André Mercier : Linières; Albert Lamarche : D'Orsay; un commissionnaire : Douat; un huissier : Jussieu; Georgette Mercier : Mme Munié-Bourgeois; Hélène : Berthe Stuart; Mme Malon : Roche-Lanzy; Albertine : la petite Timmer.

Cette pièce sera précédée d'une conférence ayant pour sujet : *Les Droits à l'amour*, par M. Michel Zevaco.

On commencera par une pièce en un acte du répertoire.

Prix des places pour cette représentation : Rez-de-chaussée et premier étage, *5 francs*.

Les autres places aux prix ordinaires.

Aujourd'hui, au Molière, à 1 h. 1/2, *le Père* sera donné en matinée. Les enfants ne paieront que demi-place.

***

Hier soir, à l'Alcazar, débuts de la nouvelle troupe de concert. Parmi les artistes engagés citons : M. Vaunel, Mlle Lekain, qui s'est fait une réputation de diseuse à Paris, Mmes Perret, Gay, etc.

Rentrée de M. Crommelynck et de Mlle Lange.

La troupe de Bataclan a fait ses adieux mercredi. Il y avait une salle comble pour applaudir Mlle Duclerc, au bénéfice de qui se donnait la représentation.

Mlle Valentine Petit prêtait son concours à cette soirée. La jolie danseuse serpentine, retour de Naples où elle a donné une longue série de brillantes représentations, a été l'objet de chaleureuses ovations. Ses danses originales, ses costumes somptueux, un éclairage nouveau très réussi ont valu à Mlle Valentine Petit un succès d'enthousiasme.

***

M. le professeur Crocker donnera des matinées, à l'Alhambra, tous les dimanches et jeudis, à 2 1/2 heures

Ces matinées s'adressent surtout aux étrangers à la ville qui désirent rentrer chez eux de bonne heure et aux enfants à qui les mulets et les ânes, qui forment l'arrière-garde de la troupe de M. Crocker, réservent d'agréables moments.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui dimanche, *De Bastaard van Wezemaal*.

***

M. Duzas, l'ancien pensionnaire de la Monnaie, postule la direction du Grand Théâtre de Verviers pour la saison prochaine.

***

M. Engel est engagé pour quelques représentations à Monte-Carlo.

***

M. Joël Fabre, directeur du Théâtre royal de Liége, est engagé pour la saison prochaine au Théâtre royal d'Anvers en qualité de directeur de la scène.

LETTRE D'ITALIE

Milan, 13 mars.

La Walkyrie triomphant de son propre éditeur, voilà un sujet piquant, n'est-il pas vrai? et qui vaut bien une seconde correspondance de Milan.

C'est que, en réalité, Wagner n'a pas en Italie de pire ennemi que son propre éditeur. Or, je vous ai expliqué comment les choses se passent dans ce pays où l'éditeur est le véritable directeur de théâtre et le grand entrepreneur de succès... ou de fours. Et vous voyez à quelle terrible partie les ouvrages wagnériens ont à faire; vous comprenez la lutte qui est désormais engagée et quels obstacles les partitions du maître de Bayreuth vont trouver entre elles et le public.

En voulez-vous une idée plus précise?

L'éditeur Ricordi, qui s'est fait huissier pour saisir les parties d'orchestre de *Lorelei* (ouvrage de son fonds) le jour où il s'est aperçu que les interprètes de *Lorelei* n'étaient pas les éminents artistes qu'il rêvait; l'éditeur Ricordi, qui s'est transformé en gazier, en électricien, un metteur en scène, en souffleur et en chef de claque pour mieux présenter à la Scala la médiocre *Manon Lescaut* de M. Puccini (qui est de son fonds, oh, de son fonds bien à lui!); cet éditeur habile n'est pas venu à une seule répétition de *la Walkyrie*, et, pendant la gestation de ce chef-d'œuvre, il a publié et signé des articles aigres-doux dans son propre journal pour « blaguer » ou même « insulter » les wagnériens. L'un de ces articles était intitulé HYSTÉRISME WAGNÉRIEN; un autre, SAUVONS LE PARTI!.. Et tous démontraient clair comme le jour que *la Walkyrie* était une œuvre assommante, bonne pour les Allemands, indigeste et anti-théâtrale, et que les partisans de cette sorte de musique étaient de vulgaires crétins.

Malgré ce machiavélisme, Wotan et Brunehilde triomphèrent. Les artistes, Mme Adiny et M. Devoyod, avaient étudié leurs rôles à Paris, à l'Opéra; ils savaient la mise en scène et leurs conseils et leur zèle suppléèrent à tout. Le chef d'orchestre, M. Mascheroni, risquait sa réputation; il fit de son mieux, et il choisit huit Walkyries dans un tas de jeunes chanteuses en quête d'engagement. Quant à l'Impresa (la direction), elle se mit en frais de décors et de costumes; elle fit venir de Paris les machines Pellin pour la projection des nuages, et les plans inclinés pour la cavalcade telle que MM. Gaillard et Bertrand l'ont réglée avec M. Lapissida.

Ces efforts diamétralement opposés devaient accentuer l'antagonisme et même amener la guerre. C'est ce qui est arrivé. La guerre éclata.

La Walkyrie avait pour elle la direction et la masse des étrangers qui traversent Milan et qui, curieux de voir une œuvre de Wagner à la Scala, assiégèrent le bureau de location (un jour même, on dut doubler les services d'ordre pour contenir la foule aux guichets). La *Manon Lescaut* de M. Puccini avait pour elle son seul éditeur, ce qui n'était vraiment pas suffisant.

Alors une manifestation *anonyme* (on sait encore merveilleusement organiser les cabales en Italie) protesta contre le nombre « exagéré » des représentations de *la Walkyrie*. Puis, un groupe d'abonnés (ils étaient deux!) alla trouver la direction « pour exiger un changement de spectacle ». Puis, un soir où *la Walkyrie* était affichée, le groupe, devenu menaçant, — sans pour cela être plus nombreux, — exigea que *Manon Lescaut* fût substituée au chef-d'œuvre wagnérien Et pendant ce temps-là, que faisait l'éditeur italien de Wagner? Rien. Il avait disparu encore une fois, Ah, les droits de Mme Wagner sont bien défendus de ce côté des Alpes!

La conséquence et la conclusion? Les voici.

La conséquence, c'est que *la Walkyrie*, dont la dernière représentation (la quinzième, s'il vous plaît) a été *une des plus fortes recettes de la saison*, ne doit plus reparaître sur les affiches de la Scala, et cela en dépit de son succès et en dépit de la direction elle-même qui comptait la mener jusqu'à la vingtième au moins. Le système théâtral italien d'une Impresa, responsable financièrement mais nullement chez elle dans son propre théâtre, le permet ainsi.

Et la conclusion, c'est que Mme Cosima Wagner devrait bien faire faire auprès de la presse, surtout auprès de Mme Lucca, l'ancienne propriétaire du répertoire wagnérien, et auprès de la direction de la Scala, une petite enquête sur les très étranges événements que je ne puis que vous esquisser.

WELSE

Lettre de Paris

16 mars.

Qu'il me soit permis de ne point m'étendre longuement sur *Fannoche*, la nouvelle pièce de M. Maurice Ordonneau, représentée il y a quelques jours au Théâtre des Nouveautés.

Ce n'est point que cette pièce de joyeuse allure me paraisse plus mauvaise que bien d'autres, mais comme elle n'est pas meilleure non plus et qu'elle puise la plupart de ses effets dans le domaine égrillard, ma situation de secrétaire honoraire correspondant de la *Ligue contre la licence des rues* de Pont-Audemer m'interdit de faire à cette peinture de mœurs légères une publicité attentatoire à la morale.

Je me bornerai donc à constater que MM. Tarride et Germain s'y montrent amusants et Mlles Pierny et Cartoux à souhait séduisantes.

— Aux Variétés c'est *Madame le Commissaire*, de MM. Chivot et Bocage, qui nous appréhende au collet.

Madame le Commissaire n'a pas obtenu un succès bien vif et il en eût été autrement que cela m'eût étonné.

Peu d'imagination, d'énormes invraisemblances, de longues absences d'incidents comiques et des mots qui ont traîné partout, voilà les causes du *fiasco* de *Madame le Commissaire*.

La pièce contient cependant quelques scènes traitées avec une délicatesse de touche et une habileté qui confirment l'expérience d'ailleurs bien connue des auteurs.

Il est question dans *Madame le Commissaire* du commerce adultérin qu'entretient M. le Commissaire lui-même, marié cependant, avec la femme d'un ami, le chimiste Dubonnet.

Un jour, Dubonnet entrant chez lui à l'improviste, a vu un homme s'enfuir à toutes jambes; cet homme était un amant — c'était Montauvert, le commissaire; mais Mme Dubonnet, douée de plus de présence d'esprit que son mari de clairvoyance, crie au voleur et clame qu'un individu s'est introduit dans sa chambre, lui a cambriolé une bague de prix, puis s'est enfui en entendant rentrer M. Dubonnet.

Voilà une affaire intéressante; c'est du moins l'avis de Mme Montauvert, épouse du commissaire, qui adore son mari et rêve pour lui de l'avancement.

Aussi Mme le Commissaire, qui voit là une perspective de sous-préfecture en cas de réussite, instruit-elle personnellement cette affaire et dirige-t-elle les recherches.

On en prévoit le résultat : Mme Montauvert apprend la vérité, mais pardonnera à son mari — parce que la sous-préfecture sera obtenue malgré tout — et aussi parce que Mme Montauvert, très amoureuse de son commissaire, est de nature clémente et miséricordieuse.

Cette farce, pas toujours plaisante, est jouée convenablement par Baron, Brasseur et Gobin, ce dernier très drôle, par Mlle Ugalde, charmante d'entrain et d'aplomb, par Mlles Lavallière et Bonnet.

— Si l'on veut bien partir de ce principe que, pour réussir au Théâtre de la Gaieté, il n'est besoin à une pièce que de contenir un ballet, de faire vibrer la corde patriotique, d'exhiber quelques costumes élégants et de comporter un rôle pour M Fugère, — si l'on veut bien admettre cela, — *le 3e Hussards*, de MM. Mars et Hennequin, musique de M. Clérice, est un succès.

Or donc, apprenez que le jeune Gaston de Castillac est venu à Paris avec son précepteur Fructueux, pour achever son instruction en pleine fournaise révolutionnaire. Gaston est destiné par sa famille à grossir les rangs de l'armée du prince de Condé, mais il préfère, lui, s'enrôler dans l'armée de Pichegru comme hussard au 3e de l'arme et faire la glorieuse campagne de Hollande.

Dans le pays des tulipes, il retrouve une jeune Néerlandaise rencontrée à Paris et à qui l'on veut faire contracter un « odieux mariage ».

Naturellement, cet « odieux mariage » n'a pas lieu et la jolie Néerlandaise épouse, comme bien vous pensez, le jeune Gaston de Castillac, pour leur plus grande satisfaction à tous deux et pour celle d'un public sympathique aux amoureux séduisants.

Pour cette pièce simplette et qui rappelle *la Fille du tambour-major* sans la faire oublier, M. Clérice a écrit une partition assez agréable à entendre et qui témoigne souvent d'une certaine recherche d'élégance et de distinction.

Si M. Samary — de la Comédie-Française! — ne chantait pas, il ferait un aimable Castillac, malheureusement il chante. M. Fugère est toujours le comique burlesque adoré, Mlle Méaly est avenante et Mlle Tylda Raphaelle habile chanteuse et jolie femme.

Bien les décors, bien les costumes, bien la mise en scène.

— Les deux auditions que M. Colonne a données, au Châtelet, du *Requiem* de Berlioz, ont été l'une et l'autre absolument remarquables.

Le *tuba mirum*, magistralement conduit par le distingué chef des concerts de l'Association artistique et magistralement exécuté par l'orchestre, a été acclamé.

On a également beaucoup applaudi le *Sanctus*, qui a valu à M. Warmbrodt, l'exquis ténor, un succès personnel.

Dimanche prochain, c'est l'éminent chef d'orchestre Félix Mottl qui, invité par M. Colonne, conduira l'orchestre.

— Succès d'estime à l'Opéra pour la *Thaïs* de M. Massenet.

A.-CH. VOGEL.

P. S. — Mme Judic rentre aux Variétés. Avec Baron et Dupuis elle va passer en revue ses anciens succès. Elle commencera samedi prochain par *Lili*.

MUSIQUE

Une salle animée et brillante, dimanche dernier, à l'Alhambra, pour le Concert Siegfried Wagner. Le public a fait un accueil chaleureux au jeune chef d'orchestre, qui a conduit avec un sentiment délicat et passionné l'exécution d'œuvres de Wagner et de Liszt. Sa direction manque d'autorité et de science, et le détail de l'interprétation s'en ressent, mais tout de même cette interprétation est vivante et l'on peut dire que M. Siegfried Wagner apporte une personnalité, car s'il en était autrement, nous n'aurions eu à ce concert qu'une copie froide et obéissante de la manière de M. Lévi, par exemple. H. M.

***

CONCERTS POPULAIRES. — Dimanche, 1er avril, troisième concert d'abonnement avec le concours du « Choral mixte ». Programme : 1. *La Rédemption*, de César Franck; 2. Fragments du troisième acte des *Maîtres Chanteurs*, de R. Wagner.

***

Le concert que *Bruxelles-Attractions* donne aujourd'hui, à 3 heures, attirera certainement la foule.

A la demande générale des habitués des matinées de la Bourse, le comité a sollicité et obtenu une seconde fois le concours de Mme Cossira.

Après le grand succès que l'artiste vient de remporter à la Monnaie, dans le rôle d'Amnéris d'*Aïda*, et avant son engagement probable par MM. Stoumon et Calabrési, cette audition est une véritable bonne fortune.

L'exécution du programme instrumental est confiée à l'excellente musique du 2e régiment de guides.

***

Le pianiste Arthur Van Dooren a rempli à lui seul le programme d'un concert donné vendredi dans la salle Ravenstein, et il est parvenu à tenir tout le temps son public en haleine. Il est vrai qu'il avait habilement varié le programme : du Beethoven, du Mendelssohn, du Schumann, du Raff, du Chopin, du Liszt, une valse sentimentale de Zarembski et trois modestes piécettes de sa composition, d'une facture à la fois très personnelle et très caractéristique.

Exécution irréprochable, tant au point de vue du mécanisme que du sentiment, et interprétation très entendue et très juste des maîtres inscrits au programme.

Un succès artistique très franc!

***

Intéressante audition des élèves de Mme Denefve-Vandaele, mercredi, à la salle Erard.

Tout un lot de jeunes filles présentant au public des voix solidement établies et dénotant d'excellents principes.

Citons : Mlle Mélina Mont, voix fraîche et sympathique d'un joli timbre; Mlle Valérie Chambon, belle voix de mezzo; Mlle Joséphine Vanderborght, excellente diction; Mlle Eléonore Munich, diction expressive et interprétation intelligente; Mlle Léonie Vanderlinden, contralto d'une belle étendue, développé avec assurance dans l'air d'*Alceste* de Gluck; Mlle Sylvie Moucheron, excellente falcon, vraie voix de théâtre, belle interprétation du grand air d'*Hérodiade*; Mlles Anna Beissel et Pauline Nolet de Brauwere.

***

Abondance de concerts la semaine dernière.

Grand succès à la Grande-Harmonie pour Mlle Julia Milcamps et les excellents artistes qu'elle avait groupés autour d'elle.

Belle assistance, vendredi, à la salle Marugg, au concert annuel de M. Victor Massagé.

On y a applaudi encore Mlle Milcamps, dont on ne se lasse d'ailleurs

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

d'entendre la jolie voix; Mlle Ruëgger, la jeune violoncelliste, élève d'Edouard Jacobs; MM. Elnadi, Victor Massagé, Lerminiaux, Maes. et le toujours amusant M. Dekemper.

***

Le concert du mercredi 21, au *Cercle artistique*, promet d'être du plus haut intérêt. On aura l'occasion d'y entendre le fameux Léopold Auer, violoniste solo de S. M. I. l'empereur de Russie, dont le passage dans toutes les capitales de l'Europe a été accueilli avec enthousiasme; M. Hasselmans, professeur au Conservatoire de Paris, dont le talent sur la harpe est réellement merveilleux; enfin, *l'Octuor vocal belge*, dont on sait les récents et si brillants succès. Cette phalange remarquable fera entendre, entre autres, plusieurs de ses mélodies anciennes flamandes, grecques et de Basse-Bretagne qu'elle interprète avec un art si délicat.

***

MM. Schott frères, éditeurs à Bruxelles, organisent à l'occasion de l'ouverture de l'exposition d'Anvers, sous le haut patronage du gouvernement, un concours pour la composition d'une *Marche solennelle* pour orchestre.

Un prix de 500 francs sera offert par le gouvernement à l'ouvrage primé. — Le jury chargé de l'examen des manuscrits sera désigné par M. le ministre des beaux-arts. L'édition de la marche se fera par les soins de la maison Schott, qui se charge de l'exécution publique à Anvers, le jour de l'ouverture de l'exposition.

Les manuscrits doivent être remis au plus tard le 5 avril 1894, et adressés *franco* à MM. Schott frères, éditeurs, 82, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser directement aux éditeurs.

Mondanités

Le Ministre de l'intérieur et Mme de Burlet ont donné des dîners officiels le 12 et le 13 mars. Ils donneront encore deux dîners officiels, le 27 et le 28 mars.

***

Le 5 de ce mois est décédée à Varsovie, à l'âge de 83 ans, Mme Sigismond Merzbach, née Helène Lesser La défunte, très connue par ses œuvres philanthropiques, était la sœur du baron Stanislas Lesser, dont un des fils, Jean-Constantin Lesser, fut naturalisé Belge et admis dans la noblesse du royaume avec le titre de baron.

Mme Sigismond Merzbach était la mère de M. Henry Merzbach, qui a épousé Mlle Pauline le Hardy de Beaulieu, la nièce de M. le Hardy de Beaulieu, ancien vice-président de la Chambre des représentants, et créé baron par lettres patentes du 23 juillet 1893.

***

Il y aura une soirée dansante prochainement, chez M. et Mme Arthur Corr.

***

M Louis Mussche et Mme Mussche, née Leclercq-du Hayon, vont partir prochainement pour le Canada.

***

Papus fera mardi prochain, 20 mars, à 2 1/2 heures précises, une conférence au Salon de *la Libre Esthétique*. Sujet : *La Femme*.

Entrée : 2 francs.

***

On a beaucoup remarqué la magnificence des corbeilles, des gerbes et des bouquets qui ont été offerts mercredi, à l'Alcazar, à Mmes Valentine Petit et Duclerc.

C'étaient des monuments fleuris. A citer notamment un grand berceau enrubanné et rempli de fleurs, au milieu desquelles, debout, était campée une grande poupée tenant en mains une superbe gerbe d'orchidées. Toutes ces fleurs venaient de la Maison de Mme Isabelle De Backer qui peut rivaliser pour le goût, l'élégance et le chic avec les maisons les plus réputées de Paris.

ESCRIME

Une grande fête d'escrime, à laquelle prendront part les meilleurs tireurs de la Belgique et les plus fines lames de France, sera donnée le lundi de Pâques, 26 mars, à 2 1/2 heures, par le cercle d'escrime *Arte et Marte*, en son local de la rue de l'Enseignement (Bain royal).

Les invitations viennent d'être lancées et tout promet une série d'assauts de premier ordre.

***

L'assaut d'armes, organisé aux Salons modernes par les Chasseurs volontaires, a admirablement réussi. Nombreuse assistance dans laquelle on remarquait beaucoup d'officiers de la garde civique et de l'armée.

M. Albert Fierlants dirigeait les assauts qui ont été on ne peut plus intéressants.

Il y a lieu de féliciter tout particulièrement le lieutenant Dupont qui a pris la direction de la salle d'armes depuis la mort du regretté lieutenant Neury.

CHOSES DE LA FINANCE

On s'occupe beaucoup à la Bourse, depuis quelque temps, des obligations de la *Colombe belge*.

Cette entreprise a été récemment constituée en vue de l'établissement d'un service régulier de transports vers le Canada. Sa flotte navigue sous pavillon belge, c'est-à-dire que l'entreprise bénéficie du haut patronage du gouvernement. Des agents spéciaux, recrutés parmi les plus compétents, sont chargés du racolement des marchandises destinées à l'alimentation du trafic. On calcule qu'il suffira de six voyages par an pour les quatre navires, pour que la Société réalise un bénéfice annuel de 336,000 francs Si ces probabilités se réalisent, l'obligation sera surabondamment garantie, attendu que l'annuité nécessaire à son intérêt et à son amortissement n'exige que 135,000 fr. par an.

Cette obligation est de 500 francs; elle rapporte 25 francs d'intérêt annuel et est remboursable à 525 francs en trente années.

Voilà assurément, parmi les valeurs nouvellement introduites sur le marché, une valeur qui se recommande à la sympathique attention des rentiers et des capitalistes en quête de placements.

SPORT

Courses au Bois de la Cambre (1re journée). — Dimanche 18 mars, à 2 heures.

Nos favoris :

Prix de la Toison d'Or : écurie de Ribaucourt, Petit Prodige.
Prix du Sablon : préféré Liénart, Canette.
Prix de la Chapelle : Le Patron, Joyce.
Prix du Borgval : Saint-Ilario, Furette.
Prix du Béguinage : Bay Comus, Princess Ludwig. WHIP.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885.
Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

LE SUPERCHIC 12f 99 UNIQUE EN SON GENRE LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ
Tel PIRSON Jne 53 & 55 RUE NEUVE BRUXELLES
PARAPLUIE GLORIA 6F.75 RECOUVRAGES-REPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Chez AUGUSTE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES
GRANDS ET PETITS SALONS
Ouvert après les spectacles
Téléphone n° 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24
Mise en vente des plus riches nouveautés
POUR LA MODE ET LA CONFECTION
Soieries, Rubans, Voilettes
la plus importante spécialité
DE RUBANS & DENTELLES

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**
Coiffures et accessoires
POUR
BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT
Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.
Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

BOCCACE
Opéra comique en 3 actes.
Traduction et adaptation à la scène française par M. GUSTAVE LAGYE et MM. CHIVOT et DURU. — Musique de FRANZ SUPPÉ.

DISTRIBUTION

Le prince Orlando	MM.	LESPINASSE.
Pandolfo		DARMAND.
Tromboli		BERTIER.
Quiquibio		GRIVEL.
Lelio		DUNCAN.
Beppo		HERAULT.
L'inconnu		MARCEL.
Cecco		RAIMOND.
Le grand duc		VINCHON.
Un bourgeois.		COESSENS.
Un tonnelier		BOUCART.
Un capitaine des gardes		VANGASSE.
Boccace.	Mmes	S. BOZZANI.
Béatrice		LIBRA.
Péronnelle.		FOURNIER.
Frisca		CÉCILE LEFORT.
Zanetta.		STEMMA.
Giotto		TERLING.
Frederico		VERMATTE.
Topano.		GILBERTE.
Rafaella		CLAUS.
Anita		BERLINGER.
Nina		GILBERTE.

Tous les dimanches, MATINÉE à 1 h. 1/2.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

La partition, les morceaux détachés et tous les arrangements de :
Lohengrin — Tristan et Yseult — Vaisseau fantôme — Tannhäuser — Rienzi — Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg — L'Or du Rhin — La Valkyrie — Siegfried — Crépuscule des Dieux et **Parsifal**
DE
RICHARD WAGNER
se trouvent en vente chez
BREITKOPF & HÄRTEL
ÉDITEURS DE MUSIQUE
45, Montagne de la Cour, Bruxelles

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émuisive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE
Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL
LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
50 Musiciens !
2000 Places assises !!
LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MELLEIUR

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

CHEVAUX-ARTISTES du professeur E.-K. CROCKER

L'ensemble des **51** chevaux, poneys, ânes et mulets du professeur CROCKER constitue, au point de vue du dressage, un spectacle unique au monde.

Il ne manque que la parole aux artistes du professeur CROCKER pour être parfaits.

9me ANNÉE DE TOURNÉE

N.-B. — En neuf années, le professeur **E.-K. Crocker** a donné plus de **3,000** représentations aux États-Unis d'Amérique, en Angleterre, en Écosse et en Irlande. A chaque représentation paraîtra toute la troupe, sous la direction personnelle de **M. Crocker.**

Les spectateurs sont particulièrement priés d'observer les entrées et les sorties des chevaux, l'ordre qu'ils mettent à occuper leur place et à la reprendre après chaque exercice.

Au tableau des six poneys, prière d'observer le numéro de chaque poney afin de pouvoir apprécier le pouvoir du professeur sur ses chevaux.

Même observation pour les tableaux militaires; ainsi le public se rendra mieux compte du temps qu'il a fallu et des difficultés qu'il y a eu à surmonter pour atteindre ce résultat.

La troupe du professeur CROCKER fait plus que ne promettent les affiches.

SPECTACLE SANS PRÉCÉDENT
SUR UNE SCÈNE DE THÉATRE

MM. E.-K. CROCKER et Cie, propriétaires et directeurs ;
J. WILL-MARVIN, administrateur ;
R. EVANS, régisseur général ;
W. POND, chef d'orchestre.

PROGRAMME

La direction se réserve le droit de modifier le programme.

Ouverture pour orchestre sous la direction de M. W. Pond.

I. — Introduction des chevaux. Départ p[our] l'école.

II. — Les écoliers en récréation.

III. — Les écoliers se rangent en bon ord[re] en attendant l'arrivée du maître.

IV. — Entrée du professeur.

V. — « **Lewis**, prenez mon chapeau [et] [ap]portez-moi une chaise ! »

VI. — « **Frank**, prenez mon habit [et] [ch]ausse[z]-vous de surveillant et apportez-moi la liste de ceux qui doivent être punis. »

VII. — « **Hugo**, remplissez les fo[nc]tions de surveillant et apportez-moi la liste de ceux qui doivent être punis. »

VIII. — La punition de **Patsy**, **Turk**, **Eagle** et **Alger**.

IX. — **Turk** sonne l'heure de l'ouverture du cours de mathématiques. **Eagle** et **Alger** prennent leur leçon de mathématiques. **Eagle** découvre une erreur dans le calcul inscrit au tableau noir et l'efface; **Alger** donne la réponse exacte en frappant le plancher du pied

X. — **Turk** entre et apporte le courrier; il ouvre le pupitre et prend du papier et des enveloppes.

XI. — **César** prend un mouchoir dans le tiroir du pupitre.

XII. — **Lewis** emporte la chaise. — **Lewis** et **Turk** s'endorment.

XIII. — **Hugo** distingue les couleurs — rouge, blanc ou bleu — et, sur l'ordre de son maître, il va chercher l'une ou l'autre de ces couleurs dans le pupitre fermé qu'il ouvre à l'aide du nez. — Les spectateurs peuvent désigner eux-mêmes les couleurs qu'ils désirent voir prendre.

XIV. — **Hunter** en récréation. — Tableau des quatres chevaux. — **Turk** et la barrière.

XV. — **Hugo** court, marche, trotte, va au pas et marche en arrière, au commandement.

XVI. — Tableau original des quatre chevaux. Exercice sans précédent.

XVII. — **Frank's** — Exercices au commandement démontrant la remarquable intelligence du cheval.

XVIII. — Tableau nouveau par cinq entiers (poneys).

XIV. — Tableau nouveau par six beaux poneys; grand finale par dix poneys;

XX. — La récréation. — Sauts de barrières. — Sauts par-dessus d'autres chevaux. — Grant saut de **Patsy** au-dessus d'une barrière et de trois autres chevaux, placés l'un à côté de l'autre, avec un élan de quelques mètres seulement. — **Grant**, le poney sauteur, le plus fort du monde ! Il n'a que « 13 mains 1/2 » de taille et il parvient à sauter une barrière de cinq pieds de hauteur, soit six pouces de plus que sa taille !

XXI. — **Bonnie** et **Turk**. — **Bonnie**, le cheval-bascule.

(Voir la suite à la page ci-après)

The Continental Bodega Company

VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

56 Succursales

ET 1,500 DÉPOTS SUR LE CONTINENT

A BRUXELLES :

Rue de Louvain, 2 — Galerie du Roi, 28 — Rue de Namur, 2

SORTIE DES THÉATRES

MAISON LAROCHE

Place de Brouckere

SOUPERS FROIDS ET CHAUDS

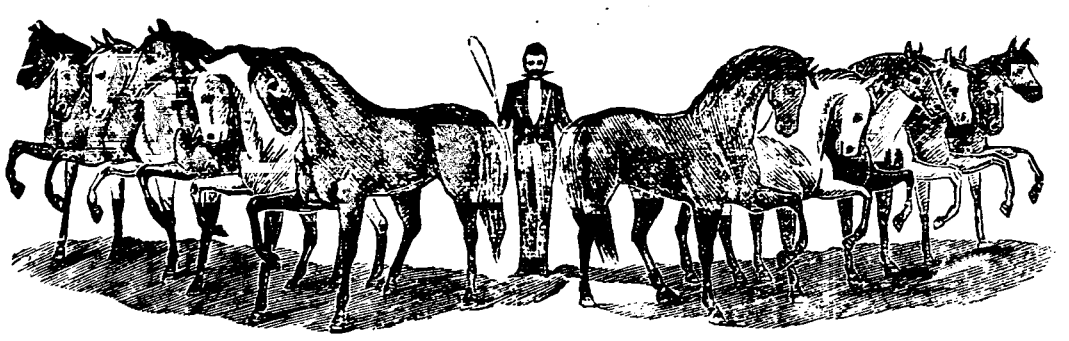
PETITS SALONS

RESTAURANT DE 1er ORDRE

Prix modérés

CUISINE EXQUISE

Bons Vins



XXII. — **Dandy** danse au cerceau et **Prince** roule un tonneau.

XXIII. — **Daisy** et **César**, les deux mules comiques. — Excellents sauteurs.

XXIV. — **Judge** agite la sonnette. Il rit et saute la barrière

XXV. — Entrée des trente chevaux et poneys, en liberté, obéissant exclusivement au commandement de la voix.

Cette partie du programme constitue le fait le plus extraordinaire qui ait été tenté sur une scène de théâtre.

XXVI. — **Alger** marche sur deux pieds. Rien de pareil n'a jamais été vu. L'équilibre est parfait.

XXVII. — **ORIGINAL ET BRILLANT TABLEAU.** — Au commandement, les écoliers prennent les différentes positions qui leur sont assignées et forment ainsi un intéressant et beau tableau, dont le souvenir agréable reste longtemps présent à la mémoire.

XXVIII. — **LES MERVEILLEUX CARILLONNEURS. — Frank, Lewis, Hugo, Victor, Patsy** et **Turk**. Les différentes positions qu'ils prennent pour cet exercice sont amusantes et intéressantes.

15 minutes d'entr'acte.

ORCHESTRE

XXIX. — **Miss CAROLA** et **M. THOMAS**, *Original Lawn-tennis Acrobats, etc.*

A partir de la deuxième représentation

M. et Mme VALJEAN, jongleurs

UNE NUIT A PÉKIN

XXX. — **GRAND TABLEAU DE LA BALANÇOIRE. — Turk** fait rouler le tonneau sur la planche et **Alger**, qui ne manque jamais de faire quelque farce aux dépens de ses camarades, le suit et l'oblige à rouler le tonneau jusqu'au bout avant de pouvoir descendre. (La planche est placée à cinq pieds du sol.)

Turk, Magna et **Alger** tiennent conseil et délibèrent sur les phénomènes de la cause à l'effet. Cet incomparable exercice suffit pour donner aux sceptiques les plus endurcis la preuve de l'existence du raisonnement chez les chevaux. Tous trois tournent sur la planche en même temps; cet exercice n'a jamais été exécuté par trois chevaux à la fois. Pour finir, **Hugo** roule le tonneau sur la planche, à l'aide de son nez. **Turk** est prié de remettre rapidement le tonneau en place, ce qu'il s'empresse de faire sans peine, à la grande joie des spectateurs.

Bonnie valse sur la balançoire

XXXI. — **GRAND TABLEAU DE LA COUR DE JUSTICE** qui se rapproche autant que possible de la réalité. — Juge, jury, avocats, accusés, témoins et fonctionnaires judiciaires. — Le jury se retire. — Verdict : « L'accusé est innocent. » — L'accusé est remis en liberté. — Remerciements à la Cour et au jury. — Prière de bien observer **Bonnie**, le témoin comique.

Entr'acte de 10 *minutes.*

XXXII. — Orchestre.

XXXIII. — **MERVEILLEUX EXERCICES MILITAIRES** — L'esprit de discipline est si parfait qu'on a peine à se faire à l'idée que les chevaux sont dépourvus d'intelligence et de raison. Ils font les évolutions les plus compliquées, marchent par deux et par quatre, par compagnies et par bataillons, par le flanc droit et par le flanc gauche, ils s'alignent et manœuvrent, en résumé, comme de véritables soldats et même de façon à humilier ceux-ci.

XXXIV. — Orchestre.

XXXV. — **SCÈNE DE NUIT, AU CAMP.** — Les chevaux se sont couchés. Ils dorment. **Hunter** et **Alger** montent la garde. Alerte! Coup de feu! Aux armes! Arrivée de **Hugo**, un audacieux messager, avec une demande de reddition. Se rendre? Jamais! Jamais, aussi longtemps qu'il restera un soldat!

XXXVI. — **LA BATAILLE.** — Simulacre de bataille où les soldats seraient remplacés par des chevaux. L'action est sérieuse. Les chevaux font manœuvrer les pièces d'artillerie, ils mettent tout en œuvre pour remporter la victoire et se mettre à l'abri des fusées lancées des forts ennemis. Le capitaine **Draco** et **Patsy** se mettent à la tête des compagnies A et B. Arrivée opportune de **Turk**. Mise en œuvre des mortiers. Destruction du fort ennemi.

BONNIE PREND POSSESSION DU FORT. L'ARTILLERIE EN DÉROUTE. LES RETARDATAIRES.

XXXVII. — Apothéose.

N. B. — Plusieurs numéros nouveaux, non moins remarquables, seront prochainement ajoutés au programme.

Représentations, tous les soirs, à 8 h. 30.
Matinées, tous les dimanches et jeudis, à 2 h. 30.

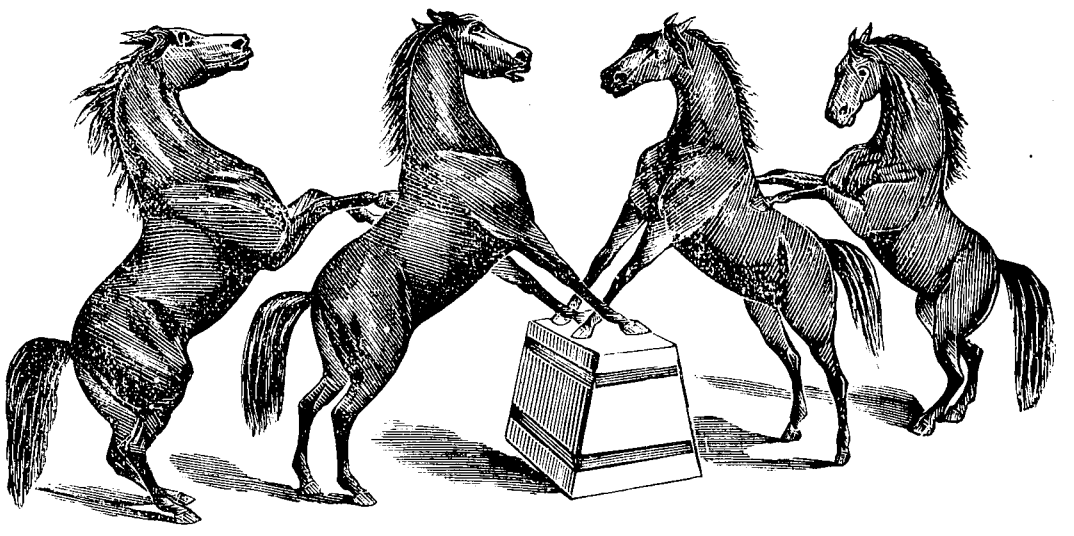
Une question? — Comment peut-on arriver à pareil résultat? Comment faut-il s'y prendre pour faire ainsi l'éducation d'un animal?

Réponse. — Que l'animal soit éléphant, lion, porc, chien, cheval, poney, âne ou mulet, faites preuve de patience, de bonté, d'énergie, ne vous emportez jamais et jugez sainement.

Si un de vos élèves se trompe, corrigez-le avec fermeté, mais avec douceur; s'il est entêté, punissez-le sévèrement, mais sans colère... Voilà tout le secret du dressage des animaux. C'est ce système si simple qui a valu au professeur Crocker l'honneur d'être reconnu comme le plus fort dresseur du monde.

N. B. — Ni M. le professeur E.-K. Crocker, ni aucun de ses animaux n'ont jamais paru dans un Cirque; ils ont toujours travaillé sur une scène de théâtre et c'est la première fois qu'ils viennent sur le continent.

(*Reproduction interdite.*)



EUGÈNE NELIS

VINS ET SPIRITUEUX EN GROS

CAVES 2, 3, 4, 34 ET 55 A L'ENTREPOT ROYAL DE BRUXELLES

Agent Général et Dépositaire pour la Belgique des

VINS FINS DE CHAMPAGNE

J. CHAMPION & Cie

REIMS

ANISETTE, LIQUEURS SUPERFINES

et Fines Champagne

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX ET COGNAC

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

ARTHUR ROEDERER, REIMS

MAISON FONDÉE EN 1876

SAINT-ARNAUT

Agent général pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg

12, rue Bodenbroeck, Bruxelles.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 27.

25 MARS 1894

Le numéro 15 centimes.

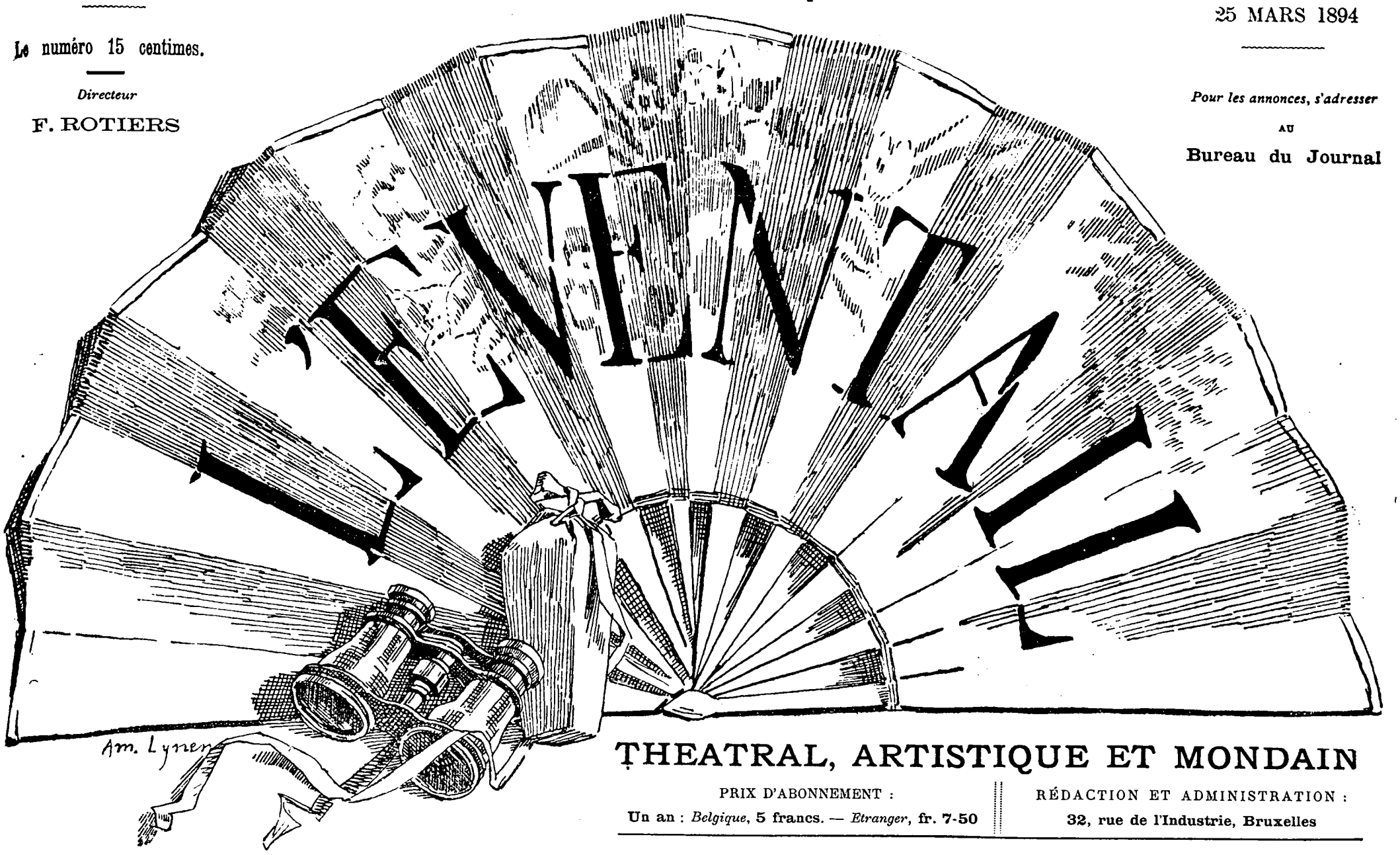
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

La seconde série d'abonnement annuel à **l'Éventail,** *partant du n° 27, expire cette semaine.*

L'Administrateur du journal prie les abonnés de cette série de faire bon accueil aux quittances de renouvellement.

A la Monnaie

L'interprétation de TRISTAN ET ISEULT

Il me semblerait un peu ridicule de donner ici une « critique » de *Tristan et Iseult*. Des personnes ont vu le drame lyrique sur des scènes allemandes. D'autres, après s'être pénétrées des beautés de l'œuvre par des lectures et des auditions fragmentaires au concert, peuvent juger de l'effet dramatique de ces trois actes de pure psychologie lyrique.

A celles qui ne connaissent rien de *Tristan*, un compte rendu forcément écourté n'apprendrait que trop peu de chose et le leur apprendrait mal. Bornons-nous à les mettre en garde vis-à-vis d'une interprétation qui, pour être louable, n'est pas absolument adéquate.

Quelques-uns des artistes auxquels on a confié des rôles de *Tristan et Iseult* n'étaient guère faits pour un art de cette nature. Je pensai, avant la première, qu'un miracle ne serait pas inutile pour les transfigurer et je le pense encore sans avoir cessé d'espérer le prodige. Wagner a fait de tels miracles. Sa suggestion de vie est puissante. On a vu des artistes se dédoubler et acquérir une seconde et supérieure personnalité au contact intime de son œuvre. Je dis « intime » et souvent ce n'est pas dès le début que ce contact, cette communion conceptrice de réelle beauté s'opère et c'est pourquoi il faudrait mettre les œuvres difficiles à la scène aux premiers jours de la saison théâtrale et non aux derniers comme on a coutume de le faire ici, de sorte qu'on n'arrive jamais à accomplir une réalisation scénique, parce que le théâtre se ferme avant que les artistes aient eu le temps d'amener à maturité leur interprétation.

Prenons-en pour exemple les deux artistes formés par leurs tendances naturelles, par leurs intelligences d'art et par de précédentes études, au style de vérité restauré par Wagner, Mlle Wolf et M. Seguin.

Leur interprétation n'est pas mûre.

Mlle Wolf, qui donne une littérale et pure déclamation lyrique du rôle de Brangaine, n'a pas eu le temps de s'y échauffer, d'en dégager la flamme et d'en sculpter en chair la maternelle figure. C'est un travail qui se fera peu à peu à la scène, sans qu'elle s'en aperçoive, à mesure qu'elle vivra cette image qui n'est encore qu'à la surface de son être et va se fondre longuement et profondément en elle.

M. Seguin, qui chante amplement et vigoureusement le rôle de Kourvenal, ne semble pas avoir calé tout à fait son jeu.

Du reste, ces deux artistes n'ont-ils pas souffert, inconsciemment peut-être, d'une fausse atmosphère que respirait l'ensemble de cette interprétation et n'étaient-ils pas, dans cette légende dont ils avaient assurément le sentiment comme des héros authentiques et cherchant en vain les leurs, les frères et les sœurs, ceux de leur pays de rêve parmi les personnages qui s'agitaient auprès d'eux pour traduire une passion médiocrement conçue.

Mme Tanésy a donné certes plus qu'on ne pouvait espérer d'une chanteuse d'opéra. Elle est consciencieuse et sacrifie beaucoup d'elle-même. Elle montre son honnêteté d'artiste et sa volonté de chanter rigoureusement un rôle qui lui est et lui sera peut-être toujours ingrat. Nous avons maintes fois dit ses qualités vocales et la netteté de son chant qui a de l'éclat dans le haut, de la faiblesse dans le médium. Ce n'est pas l'organe étendu et vibrant de passion qu'il faut [illegible] les aspirations profondes, les désirs infinis, les délices et l'amertume du rêve d'amour et de mort. Au premier acte, elle ne révèle rien de la fierté d'Iseult et d'une haine que tout à coup l'ivresse des sens fera moduler et s'épanouir en amour.

Le théâtre est fait pour des réalisations plastiques et l'on se trompe en croyant que telle artiste qui a fait preuve de valeur dans *les Huguenots* ou dans *Aïda* pourra suffire à interpréter un rôle de drame lyrique que sa ligne corporelle, son masque, son geste ne représentent en rien. Les directeurs n'ont pas perdu cette vieille habitude de choisir les interprètes d'après leurs seules aptitudes musicales. Leur sensibilité ne s'offusque pas des à-peu-près du spectacle et leur esthétique se satisfait d'un corps en qui n'apparaît nullement l'héroïne voulue et composée par le poète. Il y a des conventions au théâtre. C'est entendu. On ne cesse pas de le répéter de peur qu'à force de ne plus croire à ces conventions, quelques fous ne les suppriment.

Ces conventions, on ne se dit pas que ce sont les procédés d'art variables selon l'imagination de l'auteur. Non; ce sont des règles fixes établies par les hommes du métier depuis qu'on fait commerce d'opéra et de drame, simples convenances qui sont à la réalité dramatique ce que les convenances sociales sont à la réalité humaine. L'une de ces conventions, en matière de théâtre lyrique, consiste à dire que les spectateurs suppléeront par leur imagination — et d'autant plus qu'ils en auront moins sans doute — à ce que le spectacle ne leur fera pas voir...

Ainsi inscrivait-on autrefois à la place du décor un avertissement : « Le théâtre représente une forêt. » Ainsi pourrait-on mettre dans la bouche des acteurs d'opéra qu'on emploie tels quels à l'interprétation de drames lyriques comme ceux-ci, une banderolle sur laquelle on aurait pris le soin d'écrire « Mlle X. . représente une femme tragiquement passionnée » ; ou « M. Y... représente un chevalier puissant et convaincu ». M. Cossira, qui se souvient trop de Raoul et qui, peu soucieux dès lors de la chronologie, croit voir en Iseult une reine de Navarre, a remarquablement chanté le troisième acte. On a pu ici apprécier le timbre expressif et foncé de sa voix de ténor mâle et la chaleur de sa déclamation. Mais le masque grimé selon le répertoire et les déplorables attitudes invétérées du beau chevalier stéréotypé par les librettistes et les régisseurs ont nui terriblement à tout ce qu'il chante debout. Or, on ne le couche qu'à la fin du deuxième acte.

Faut-il donc répéter sans cesse que le drame de Wagner est une synthèse d'art où se dresse une théorie charnelle spirituelle de beauté humaine et que c'est de lui que viennent, en même temps que l'idéalisme, le sensuel affiné de notre art moderne. Cette beauté, il faut qu'elle saisisse et retienne nos sens par de merveilleuses [illegible]ences à travers lesquelles la pensée songée vivra pour nous. C'est tout l'être qu'il nous faut dans son intrégalité : l'on n'a pas fait de « grand art » au théâtre, quand on a donné à chanter de sublimes phrases à des interprètes bornant leur expression dramatique à ces quelques gestes ornementaux et pour ainsi dire « d'accompagnement » qu'on inventa jadis dans les écoles italiennes pour servir de cadre à des romances.

Que proportionnellement le résultat atteint ici par nos artistes soit notable, je ne le nie pas; mais il serait trompeur de déclarer que cela suffit à la réalisation esthétique d'une œuvre comme *Tristan et Iseult* et que l'impression produite par cette interprétation a été vive.

Elle a été d'une froideur désolante cette impression. Elle a laissé le public très calme.

M. Flon a fait un travail intelligent et obtenu beaucoup des musiciens qu'il conduit La plupart des instrumentistes de l'orchestre de la Monnaie sont épris de cette musique et s'échauffant au souvenir des triomphales exécutions du Concert Populaire, ils ont donné généreusement de leur passion aussi ; l'orchestre a eu de la couleur, de la plastique, de belles fusions sonores, et ces emballements de concert qui n'étaient pas toujours ce que doit être la symphonie dramatique ; trop d'effets de masse, comme souvent, et pas assez d'analyse dans le développement de cette partition serrée; mais les « effets » séduisent le public et on en a obtenu qui ont contribué sans doute à échauffer la salle et à faire applaudir et puis on sentait qu'il y avait vraiment dans cette exécution un effort considérable. On avait tant promis cette représentation et depuis si longtemps !

Cette continuelle attente augmentant les désirs avait fait de cette « première » quelque chose d'impossible et de légendaire et l'on a dit et nous avons dit nous-mêmes : « Vraiment, c'est bien ! »

A la lettre, c'était presque bien; c'était bien comme le premier état d'un travail ardu qu'il faudra reprendre et remanier et repétrir jusqu'à ce que l'œuvre vive !...

Peut-être éprouverons-nous l'émotion souhaitée, dans quelque temps, à des soirées moins apprêtées où l'on s'oubliera un peu avec plutôt le souci de ressentir que de représenter, et quand le sens du drame se sera dégagé pour les artistes par le fait même de leur jeu actif; car, dans le dédale de ce jeu ils se cherchent encore et ils vont, livrés à eux-mêmes, subir une sorte d'initiation spontanée.

Le soir de cette « première », sans reporter nos souvenirs jusqu'aux représentations de 1886 à Bayreuth, nous songions aux soirées passionnantes des *Maîtres Chanteurs*, de *la Walkyrie*, de *Siegfried*, où il y avait autre chose « dans l'air » qu'une attention soutenue, je ne sais quelle effervescence, quelle enthousiaste sympathie qui mettaient en communion la scène et la salle et envoyaient d'ici de la reconnaissance aux artistes.

Pourquoi n'avons-nous pas retrouvé cela mercredi soir ?...

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

L'opérette est quelque peu dans le marasme ; les œuvres nouvelles tombent à qui mieux mieux comme des capucins de cartes.

Après Meilhac et Halévy qui faisaient la joie des dernières années de l'Empire, l'opérette avait trouvé, en se rapprochant de l'ancien opéra comique, une forme qui a fait florès quelque temps. Puis est venu le vaudeville à couplets développés.

Aujourd'hui, tout cela est démodé, et c'est à peine si, de temps à autre, un livret du genre trouve grâce devant le public : on ne veut plus des *Brigands*, *Giroflé-Girofla* n'est plus de mode et *Miss Helyett* n'a pas encore eu de fille.

En présence de cette disette, la direction du Théâtre des Galeries a eu l'idée de remonter une œuvre sortant du moule banal; elle a repris *Boccace* et le public lui a prouvé, en venant en foule, qu'elle avait eu raison.

La pièce est bonne; elle a surtout un deuxième acte absolument charmant dans lequel quelques-uns des contes si connus sont adaptés à la scène de façon très ingénieuse. La partition de Suppé est pleine de motifs qui ont conquis dès le premier jour la faveur populaire.

Inutile de faire des comparaisons entre l'interprétation actuelle et celle de la création. Les interprètes d'aujourd'hui n'ont rien à envier à ceux qui les ont précédés et, selon les excellentes habitudes de M. Maugé, rien n'a été négligé pour arriver à la perfection.

Le rôle de Boccace est joué par Mlle Bozzani, une gentille Parisienne qui porte à ravir le costume florentin; sa grâce mignarde, ses beaux yeux, son élégance lui ont rapidement conquis les sympathies du public bruxellois.

C'est Mlle Libra qui chante le rôle de Béatrice. Elle y a obtenu un succès de chanteuse et l'on a beaucoup admiré le somptueux costume, œuvre de Feignaert, qu'elle porte au troisième acte. Mme Fournier est fort amusante dans le

personnage de Péronnelle, Melle Lefort est une coquette Frisca et Melle Stemma est gentille en Zanetta.

Du côté des hommes, il faut citer tout d'abord M. Lespinasse qui est bien amusant dans le rôle d'Orlando. Il en a fait une caricature réjouissante. M. Darmand joue avec beaucoup de rondeur le rôle de Pandolfo; M. Duncan chante de sa plus jolie voix les couplets de Lelio; M. Herault ne fait que paraître au premier acte et MM. Berthier et Grivel, les chœurs et l'orchestre ont contribué à l'éclatante réussite de l'ouvrage.

Mise en scène bien réglée, costumes brillants et décors très coquets.

Quel joli vaudeville cette *Bonne à tout faire*, de MM. Oscar Méténier et Dubut de Laforest, que M. Alhaiza vient de reprendre pour les représentations de Mlle Marcelle Lender. Et quelles adorables scènes de comédie, d'une observation intense, dans ces quatre actes qui, à première vue, ne paraissent avoir d'autre prétention qu'à la fantaisie!

La pièce avait passé ici un peu inaperçue, il y a une couple d'années, au milieu d'une campagne d'été et voilà qu'elle nous revient, comme une révélation, Mais il suffit qu'elle ait passé pour que je puisse m'abstenir de vous refaire la biographie de Mlle Félicie, la bonne à tout faire du ménage Vaussanges, dont la jolie frimousse et le cœur généreux font le bonheur de toute la maison.

Donnée audacieuse, sauvée avec esprit et avec légèreté.

Excellente interprétation et mise en scène raffinée à laquelle M. Alhaiza a présidé avec des soins tout particuliers. Voir à ce propos la minutieuse ordonnance du troisième acte, l'acte réaliste de la cuisine!

Mlle Lender a étonné, charmé et conquis les spectateurs. Créatrice du rôle, elle l'a étudié et observé dans les moindres détails. Elle se meut avec une aisance et une grâce délicieuses au milieu de ses casseroles véritables, au-dessus de son vrai fourneau, lavant ses jolies mains dans de l'eau tirée du robinet placé au-dessus de l'évier.

Et puis, comme elle fait bien sa salade! Comme elle met bien son couvert! Comme elle prépare bien une vraie carpe! Comme elle danse bien une vraie bourrée et qu'elle est vraiment jolie.

Quoi d'étonnant, alors, à ce qu'elle ait obtenu aussi un vrai succès.

Il faut associer à ce succès tous les artistes de la troupe du Parc et particulièrement MM. Dubroca et Delorme, deux des heureux mortels qu'a comblés de ses tendresses cette étonnante bonne à tout faire.

Choses de Théâtre

Tous les habitués de la Monnaie apprendront avec plaisir le réengagement de M. Seguin. M. Cossira, qui vient de faire brillamment ses preuves dans *Tristan*, a également été réengagé, et MM. Stoumon et Calabresi ont signé l'engagement de Mme Cossira, qui s'est récemment fait applaudir dans *Aïda*.

***

Boccace a ramené aux Galeries la foule qui se pressait aux représentations de Mlle Biana Duhamel.

La belle opérette de Suppé, montée avec luxe, interprétée avec beaucoup de talent et de verve, est chaque soir applaudie par un public enthousiaste.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'à l'occasion des fêtes de Pâques, les Galeries donneront deux matinées, aujourd'hui dimanche et lundi, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, et que chaque personne prenant son billet en location ou bien au bureau, a droit à l'entrée gratuite d'un enfant.

Le soir, le spectacle qui commence à 8 heures, est terminé à 11 heures.

M. Maugé a mis en répétitions, pour passer après *Boccace*, une ravissante opérette de Lacôme, *Madame Boniface*, dont le rôle principal sera joué par Mlle Bozzani.

***

Matinée aujourd'hui au Parc, à 2 heures: *Le Fiacre 117*, avec la belle Marcelle Lender.

Au Parc, après *la Bonne à tout faire*, Mlle Lender jouera *le Premier mari de France*.

On répète *Dora*, avec Mlle Suzanne Munte, pour passer après le départ de l'actrice parisienne.

***

Le Molière reprend, à partir d'aujourd'hui dimanche, *le Maître de Forges*, une des pièces à succès de ce théâtre.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée (moitié prix à toutes les places): *Tête de Linotte*.

Lundi 26, à 1 1/2 heure, matinée (moitié prix à toutes les places): *Le Fils naturel*.

Samedi 31, première représentation d'*Un Conseil judiciaire*, comédie en 3 actes de MM. J. Moinaux et A. Bisson, pour les représentations de M. A. Munié.

Cet artiste, que nous avons applaudi au Parc, a fait, après son départ de Bruxelles, une tournée avec Sarah Bernhardt en Amérique, où il a obtenu grand succès.

M. Munié est le cousin du directeur du Molière.

***

Cette semaine, probablement, sera donnée au Vaudeville la première du *Fil à la patte*, le grand succès de M. Georges Feydeau.

M. Boyer a engagé spécialement pour cet ouvrage Mlle Mégard et M. Mock.

***

Beaucoup de monde tous les soirs, à l'Alhambra, où les chevaux artistes du professeur Crocker attireront tout Bruxelles, comme nous l'avions prévu.

Afin de varier encore son spectacle, M. Crocker vient d'engager les *Bast-Crescendo*, des clowns excentriques, musiciens et acrobates qui ont eu un succès énorme aux Folies-Bergère.

Les *Bast-Crescendo* ont débuté hier.

Les matinées attirent surtout les familles et il faut voir la joie des bébés quand manœuvrent les étonnants petits ânes du professeur américain.

***

Les deux pièces représentées au Théâtre des Auteurs belges, ont été jouées cette la semaine dernière, par la troupe Fontenelle de Gand, à Ostende, à Gand et à Bruges.

Le public de ces trois villes a fait un excellent accueil à *la Gêne* de M Vanzype et à *l'Impure* de M. Lutens. A Gand surtout, le succès a été très grand et le public a chaleureusement réclamé les deux auteurs. L'interprétation était de beaucoup supérieure à celle de Bruxelles. C'était la même troupe pourtant, mais plus sûre d'elle-même, débarrassée des hésitations et des craintes de la première. Mmes Cortazzi, Carling, Barri, Moine, MM. Daragon, Montcharmont, Fontenelle, Tersaint, Leduc ont formé un ensemble excellent.

La Gêne va être reprise dans différentes villes de Belgique. M. Fontenelle va aussi jouer à Gand et à Ostende, où il prépare une saison d'été avec d'excellents éléments, *l'Enfant*, la pièce de M. Vanzype, représentée il y a trois mois au Théâtre Molière avec le succès que l'on sait.

Ajoutons que M. Vanzype travaille à une comédie nouvelle en trois actes, intitulée *L'Echelle*.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, à la demande générale, *De Brusselsche Straatzanger*.

Lundi, au bénéfice de M. J. Vanderlee, *De Kleine Patriot*. Mercredi et jeudi, même spectacle.

LETTRE DE LIÉGE

23 mars.

Par suite du départ de certains artistes appelés par d'autres engagements, M. Fabre a dû renouveler en partie sa troupe. Ce changement a rendu un regain de vie au Théâtre royal et les nouveaux venus, Mmes Breslay, Gillard, MM. Vautier et Auer, ont rencontré le meilleur accueil. On a surtout fêté Mlle Gillard, une compatriote qui, bien que débutante, a fait preuve d'excellentes qualités et a révélé une jolie voix de soprano conduite avec art. M. Fabre a traité avec Melchissédec, de l'Opéra, pour cinq représentations et il nous promet une soirée sensationnelle avec le concours de Mme Melba. Nous aurons également une série de représentations données par le ballet aérien, un des clous de *Miss Dollar*, qui se joue actuellement à Paris, au Nouveau-Théâtre.

— Le Gymnase a repris, pour le bénéfice de M. Keppens, *l'Etincelle* et *le Monde où l'on s'ennuie*. L'excellent jeune premier, qui est des nôtres depuis trois années, a fait de très étonnants progrès et est devenu un comédien de belle tenue et disant juste. On l'a fêté comme une divette; cadeaux et fleurs, rien n'a manqué à son succès. Mme Andral a remporté dans ces deux pièces son habituel triomphe.

Ce soir, première de *Chamillac*.

M. Andral garde, pour la saison prochaine, la direction du Gymnase. Cette nouvelle a été accueillie avec le plus vif plaisir, M. Andral ayant su, par sa gestion très artistique, rendre à ce théâtre sa vogue d'autrefois.

— La troisième séance des Nouveaux Concerts a brillamment réussi. On a réentendu avec grande satisfaction le prodigieux pianiste d'Albert qui nous a joué, notamment, un Concerto de sa composition, œuvre très moderne et très personnelle. L'orchestre a exécuté l'*Ouverture tragique* de Brahms, *Mort* et *Transfiguration* de R. Strauss, le prélude du deuxième acte de *Gwendoline*, et l'ouverture du *Carnaval romain*. Ces diverses pages ont été brillamment interprétées sous la savante direction de S. Dupuis.

BÉMOL

Lettre de Paris

Paris, 21 mars.

Les lecteurs de *l'Eventail* ne devant rien ignorer, ils apprendront qu'au Théâtre Déjazet on a repris *Coquin de printemps*, créé avec tant de succès aux Folies-Dramatiques, il y a quelques années.

Colombey, Gobin, Guyon, Carina Hilbert ne sont plus là, mais la pièce est toujours amusante et le public du Déjazet a surabondamment montré qu'il y prenait plaisir.

— A l'Opéra, *Thaïs*, poème en prose de M. Louis Gallet, d'après le roman d'Anatole France, musique de M. Jules Massenet, n'a pas réalisé les espérances que cette œuvre, depuis longtemps attendue, avait fait concevoir.

Le roman d'Anatole France, petit chef-d'œuvre de fine et ironique littérature, est une étude de psychologie avec accessoires religieux dont la qualité *princeps* consiste en un dilettantisme d'indifférence sceptique tout particulièrement piquant.

Il ne nous faut pas longtemps pour nous rendre compte que les ardeurs religieuses et les emballements amoureux contenus de Paphnus, les entraînements libidineux et les envolées mystiques de Thaïs, ont trouvé en M. Anatole France un narrateur exquis, mais essentiellement *mixte*, qui ne songe pas un seul instant à nous faire accroire que la religion chrétienne doit être victorieuse de l'amour charnel et qui nous laisse absolument libres de lui prêter une opinion en la matière, précisément parce qu'il a le soin de n'émettre la sienne que d'une manière indécise.

M. Gallet a cru que *Thaïs* pouvait fournir un sujet d'opéra ou de comédie lyrique, comme vous voudrez, et il a écrit un poème en prose, — pour faire autrement que tout le monde, sans faire mieux.

M. Louis Gallet s'est trompé: le théâtre réclame le mouvement, l'action, les manifestations extérieures, et *Thaïs* est tout de *subjectivité*, d'intime analyse.

Aussi, malgré tout le bon vouloir possible, ne nous intéresserons-nous que médiocrement aux troubles du moi de Paphnus, Athanaël et de Thaïs, parce que ces agitations intérieures ne nous sont pas suffisamment démontrées extérieurement.

Peut-être, si le musicien nous y eût aidés,..... malheureusement, le musicien ne nous y aide pas!

M. Massenet semble devenir réfractaire au dessin évocateur des passions de la faible humanité; sa flamme, autrefois si vive et si brillante, diminue d'intensité, son inspiration s'appauvrit, ses idées, sous le souffle d'une poétique hésitante, ne prennent plus le vol hardi d'autrefois.

Il en résulte que les morceaux de la partition de *Thaïs*, manquant de cohésion et d'homogénéité, procèdent de styles variés qui sont la négation du *style*.

L'écriture en est toujours soignée et habile, mais n'a plus ce charme tout spécial, fait d'élégance un peu mièvre et de raffinements un peu déliquescents.

L'interprétation de *Thaïs* est excellente.

Mlle Sanderson a réalisé de serieux progrès, elle prend le soin de composer son personnage et n'entre plus comme jadis dans un rôle, telle une hirondelle dans une basilique. La voix s'est affermie et la diction s'est épurée.

M. Delmas joue et chante avec une grande autorité Athanaël et la tâche est assez difficile pour qu'il y ait mérite à s'en être acquitté avec autant de vaillance et de succes.

MM. Alvarez, Delpouget et Mlle Beauvais complètent un ensemble irréprochable.

Les décors et la mise en scène méritent à la direction de sérieux éloges.

L'orchestre marche à souhait sous l'habile direction de M. Taffanel.

— Nous avons annoncé l'association de MM. Jean Peyrieux et Baron, comme codirecteurs de la Comédie-Parisienne.

Cette combinaison n'a pas abouti. M. Peyrieux vient de renoncer à son projet de succéder à M. V. Koning

Quant à M. Baron, mystère pour le moment.

— Feront partie de la troupe du Casino de la Villa des Fleurs, à Aix-les-Bains: Mmes Landouzy, Walter, MM. Leprestre, Soulacroix et De Beer. Au programme: l'opera, l'opéra comique et l'opérette.

— M. Hermann Levi a dirigé, vendredi soir, à Paris, le concert spirituel du Châtelet. La plupart des journaux parisiens lui avaient en guise de bienvenue, consacré des articles enthousiastes.

A.-CH. VOGEL

MUSIQUE

Grand succès au dernier concert de Bruxelles-Attractions pour Mlle Irma Théry, remplaçant Mme Cossira indisposée.

***

Nous appelons tout particulièrement l'attention sur le concert d'aujourd'hui dimanche, à *Bruxelles-Attractions*.

Il sera donné par l'excellente musique du 1er régiment de guides avec le concours de Mlle Rachel Neyt.

Programme exceptionnel.

CABOTINS EN VOYAGE

M. Febvre, ex-sociétaire de la Comédie-Française, vient de rentrer à Paris, retour de Danemark, Suède, Russie, Roumanie et Turquie, où le maître vient de promener en liberté les chefs-d'œuvre de notre théâtre national.

Si l'on vous disait que M. Febvre n'a pas rapporté de ses voyages des souvenirs nombreux et des impressions, cela vous étonnerait beaucoup.

Si l'on vous disait d'autre part que M. Febvre, propriétaire d'un stock de souvenirs et d'impressions, n'a pas cru devoir en verser le trop plein dans le gilet croisé d'un reporter mondain, cela vous étonnerait bien davantage!!

Donc, pour ne stupéfier personne, M. Febvre a narré à un rédacteur du *Gaulois* ses pérégrinations et ses succès, — longues pérégrinations, succès colossaux, — c'est M. Febvre lui-même qui le dit.

Tout d'abord, en Lorraine, où il a joué *l'Ami Fritz* et *Tartufe*, il a emballé les populations et vivement troublé une sentinelle allemande par son air noble et sa boutonnière mouchetée de rouge. Il appert de ce fait que les soldats allemands ne sont point accoutumés à voir des ca... artistes dramatiques décorés de la Légion d'honneur.

Voilà, sans contredit, un document pour servir à l'histoire de notre temps.

La place nous manque pour relater les triomphes de M Febvre en Danemark, où la princesse Marie d'Orléans s'est excusée (*sic*) de n'avoir pu aller l'applaudir.

En Suède, en Finlande, en Russie continue la marche triomphale. A Kiew, l'éminent ex-sociétaire a été l'objet d'ovations aussi enthousiastes que franco-russes. Le peuple en délire sema, telles des fleurs, de petites feuilles de papier sur le passage de M. Febvre.

Ces petites feuilles de papier, dont ci-dessous le *fac-simile*:

Vive la France. VIVE LE GRAND ARTISTE FR. FEBVRE Kieff, 11/23 décembre 1893. Vive l'art français.

impressionnèrent à ce point M. Febvre qu'il les plaça sur son cœur et embrassa le directeur du théâtre de la ville et sa femme, opérant ainsi, suivant sa propre expression, « la triple alliance, la vraie, la triple alliance artistique!!!!! »

A Varna, à Constantinople, à Bucharest, même succès, même gloire.

Le public, dit M. Febvre avec une naïveté réellement touchante, applaudissait à tout rompre, sans comprendre un seul mot.

C'est beau la foi en Febvre!!

Buda-Pesth, Szegedin, l'Italie tout entière acclamèrent le grand Febvre, et partout le succès fut en raison directe de l'ignorance, chez les spectateurs, de notre belle langue française dont M. Frédéric Febvre est le dépositaire fidèle et ambulateur.

Conclusion: Il ne serait pas impossible que M. Febvre, s'il en était sollicité bien instamment, (à toi, Claretie!) consentît à donner de nouveau la scène de la Comédie-Française pour cadre à sa superbe chevelure blanche, cette chevelure que le Sultan se rappelle, non sans émotion, avoir connue d'un noir d'ébène en 1867.

Le cheveu s'altère, le talent demeure. France, il est encore pour toi de beaux jours!

MAUGE.

Mondanités

Les deux dîners qui devaient être donnés au ministère de l'Intérieur, le 27 et le 28 mars, ont été contremandés à la suite de la crise ministérielle.

***

Remarqué, au Parc, aux représentations de *la Bonne à tout faire*: MM. Baüer, Albin Valabrègue, Catulle Mendès; Mmes Andrée Mégard, Suzanne Munte et Anna Parys.

***

Tout l'armorial belge défile le soir, dans les baignoires de l'Alhambra.

Remarqué à l'une des dernières soirées le grand maréchal de la Cour, comte John d'Oultremont, et le grand maître de la maison de la Reine, comte de Mérode.

La Reine, croit-on, assistera prochainement à un spectacle par ordre; en tout cas, à partir de cette semaine, à la demande du Quartier-Léopold, M. Crocker inaugurera les samedis de gala qui ont eu jadis tant de succès au Cirque.

***

Nous lisons dans *l'Étoile belge*:

M Henri Maubel, le délicat psychologue à qui nous devons plusieurs œuvres justement prisées des lettrés, telles que le roman *Quelqu'un d'aujourd'hui* et la comédie *Etude de jeune fille*, a fait, lundi, au Cercle artistique, une conférence intitulée l'*Idéo-réalisme de certains écrivains*.

Ces écrivains, au nombre desquels le conférencier aurait pu se compter, et qui sont MM. Stéphane Mallarmé, Maurice Beaubourg, Villiers de l'Isle-Adam, André Gide, etc., ont fourni à M. Maubel des thèmes à considérations subtiles et pénétrantes où s'accordaient « la sensibilité, élément féminin de notre âme, avec la pensée, élément masculin ». C'est cet accord harmonique qui caractérise les écrivains idéo-réalistes.

M. Maubel a paraphrasé avec un rare bonheur d'assimilation et de

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

sympathie psychique plusieurs passages d'un ouvrage peu connu de M. André Gide : *Le Voyage d'Urien*. Son commentaire de l'*Elcusis* de Camille Mauclair a été aussi fort goûté. Remarquablement écrite, la conférence de M. Maubel a été dite d'une voix suggestive, un peu voilée, grisaillée pour ainsi dire, qui prêtait un charme de plus au vague et à la ténuité du sujet.

Succès du meilleur aloi. Une des conférences vraiment originales et neuves de la saison du Cercle.

***

Chaque année, après Pâques, l'hyménée clôt son bilan.

Parmi les très prochains mariages, citons ceux de M. Solvay avec Mlle Fanny Hunter, d'Anvers ; M. Cumont, frère de l'attaché à la Maison militaire du Roi, avec Mlle Neyt, fille de l'ambassadeur de Belgique à Constantinople ; M. Armand Simonis, fils de M. et Mme Simonis de Biolley, de Verviers, avec Mlle de Foestraets, de Liége ; M. Simonis, fils de M. et Mme Louis Simonis de Pinto, avec Mlle Gossuin de Donnea, de Liége.

***

On annonce le mariage de Mlle Germaine Allard, fille de Mme veuve Ernest Allard, avec M. Didier, officier d'artillerie.

***

Mme van den Elschen donnera, jeudi, un grand dîner en son hôtel de la rue de la Longue-Haie.

***

La kermesse flamande aura lieu au Waux-Hall les 26, 27, 28 et 29 avril.

***

On nous annonce le décès de M. Henri-Alexandre-Hubert de Salmont. Cette mort met en deuil Mme Hubert de Salmont, le marquis et la marquise de Martel, le baron et la baronne Bouaert, le baron Durutte, substitut de l'auditeur général près la cour militaire, la baronne Durutte, MM. Charles et Damien de Martel, Mlle Renée Durutte, le colonel Beckx et Mme Beckx ; M. et Mme Paternostre de Dornon, Mme Emile Puissant d'Agimont, M. René Paternostre de Dornon, M et Mme Henri Siraut.

***

Aux premiers sourires du soleil, les modes printanières commencent à faire leur réapparition aux vitrines.

Le magasin de Mmes Nyssens sœurs, Marché-aux-Herbes, no 46, constitue en ce moment une véritable exposition de costumes pour bébés, un petit musée de tout ce que peut inspirer le bon goût en matière de toilette enfantine.

Remarqué tout particulièrement les robes à plis accordéon ou gaufrées en mousseline rose, à pois ; les manteaux de soie, garnis de dentelles, pour bébés ; les jolis chapeaux pour fillettes, mélange de tulle et de paille et puis une primeur saisonnière, le fichu Marie-Antoinette assorti à la robe, garni de dentelles, qui s'enlève au besoin à l'intérieur..... Les mamans bien inspirées trouveront là, dans cette garde-robe minuscule et charmante, bien des cadeaux de Pâques, utiles et coquets, de nature à mettre les petites cervelles en ébullition.

Ne passez pas chez Mmes Nyssens, Mesdames, sans penser un peu à vous-mêmes et jetez un coup d'œil sur d'adorables lingeries de goût exquis et de légèreté printanière.

***

Les modes de printemps s'annoncent. On va revoir les tissus légers, souples et de nuances claires. On portera aussi pour cette saison beaucoup de petits carreaux.

Une modification importante dans la forme de la jupe. Le haut demeure plat et dessine les hanches, mais le bas se fait beaucoup plus ample, formant des godets, chacun de ces godets formant une pointe un peu plus allongée.

Les manches restent très amples. La grande vogue continue d'être au figaro qui se pose sur tous les corsages et dont on varie la forme et les ornements à l'infini. Le figaro et le bolero seront portés non seulement tout le printemps, mais très probablement aussi tout l'été prochain. Pour le moment, on les fait très courts et ne recouvrant que le haut du dos et de la poitrine. On les orne de riches broderies et de perles.

ESCRIME

La fête d'escrime que donnera lundi le Cercle *Arte et Marte* et à laquelle assisteront toutes les notabilités du monde des armes, aura un éclat exceptionnel. Elle aura lieu dans la vaste salle de natation du Bain royal, spécialement aménagée et décorée pour la circonstance. Indépendamment des meilleurs tireurs de la Belgique, prendront part aux assauts, MM. Lafont, professeur à Paris, Chevillard et Michel, de Paris, le lieutenant Crémont, de l'école de guerre de France, et Taillardat, maître d'escrime au 23e dragons, à Sedan.

C'est Mre R. Delhaise, l'élégant professeur du Cercle *Arte et Marte*, qui aura l'honneur de croiser le fer avec M. Lafont, le célèbre tireur français.

SPORT

Journée très réussie, dimanche dernier, à Boitsfort ; il y avait foule tant à la pelouse qu'au pesage et les courses ont été bien disputées ; malheureusement, aucun favori du ring n'a passé le winning-post.

Remarqué dans le stand :

MM. Van Derton, comte et comtesse de Ribaucourt, chevalier Hynderick M. et Mme Lambert-de Rothschild, J. Goffin, Ch. Pirlot, G. de Lichtervelde, comte et comtesse de Liedekerke, comte d'Oultremont, comte et comtesse de Borchgrave, comte d'Assche, Th. Lammens, comte de Lannoy. Ch. Liénart, Dufour, marquis Dugon, G. Visart de Bocarmé, baron Grenier, du Roy de Blicquy, Ed Ribaucourt, F. Coppée, M. et Mme G. Warocqué, vicomtes L. et Ch. de Buisseret, baron de Pitteurs, prince de Ligne, J. Verstraete, comte de Renesse, Van Delft, Ed. Guyot, baron Osy, 't Serstevens, comte Legrelle, baron Van Loo, F. Feyerick, baron de Crawhez, etc., etc.

Voici nos pronostics pour la 2me et la 3me journée, à Groenendael.

Courses à Groenendael (2me journée).—Dimanche 25 mars, à 2 heures

Nos favoris :
Prix des Roseaux : Orangis, Loustic.
Prix des Etangs : Thimbleby, Petit Prodige.
Prix Redpath : Bay Comus, écurie Liénart.
Poule d'essai des Poulains : écurie Neale, préféré Reeves.
Prix des Tribunes : Malveillance, Trazegnies.

Courses à Groenendael (3me journée) — Lundi 26 mars, à 2 heures.

Nos favoris :
Prix de Mont-Saint-Jean : Rasoir, La Dyle.
Prix de Sainte-Corneille : Redpath, Gamelle.
Prix Moira : écurie de Ribaucourt, Highland Buck.
Poule d'essai des Pouliches : préféré Reeves, écurie Van Hinsberg.
Prix Antiochus : préféré Grenier, Bacon.

WHIP.

CHOSES DE LA FINANCE

L'approche des vacances de Pâques a contribué à ralentir les transactions financières pendant ces quelques derniers jours. L'attention ne se fixe donc sur rien pour le moment. On essaie bien de l'attirer un peu sur les obligations d'un chemin de fer ottoman : le chemin de fer Salonique-Monasta, mais le public ne semble guère y mordre. Il s'agit d'un stock de titres qu'un groupe de banquiers allemands avait vainement tenté d'écouler, il y a deux ans, et qu'il a repassé à un syndicat franco-belge ; ces titres ont été offerts à 290 francs au public allemand qui n'en a pas voulu ; aujourd'hui on demande à notre épargne d'entrer dans la valeur à 300 francs.

Le chemin de fer peut être bon ; mais il a à faire ses preuves, attendu que sa construction est loin d'être achevée. On s'explique donc le peu d'empressement que met le public à répondre à l'appel des banquiers.

SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION
LA MÉTALLURGIQUE
Capital social : 6 millions de francs.
SIÈGE SOCIAL : 1, PLACE DE LOUVAIN, BRUXELLES
ATELIERS DE CONSTRUCTION A TUBIZE, NIVELLES ET LA SAMBRE
Matériel fixe et mobile pour chemins de fer, tramways et travaux publics, locomotives, tenders, voitures, wagons et wagonnets, grues hydrauliques de levage, signaux, changements et croisements de voie, plaques et ponts tournants, transbordeurs, réservoirs. Pièces de forge diverses. — Ressorts à lames. — Roues diverses ; spécialité de roues en fer forgé. — Fonderies de fer pour pièces mécaniques et autres. — Boulons, rivets et crampons. — Constructions métalliques : ponts et charpentes.
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MÉTAL. BRUXELLES
Médaille de progrès, Vienne 1873. — Médaille d'argent, Paris, 1878. — Médaille d'or et diplôme d'honneur, Anvers 1885.
Certificat de premier degré, Nouvelle-Orléans, 1885. — Diplômes d'honneur, Bruxelles, 1888. — Hors concours, Paris, 1889.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

LE SUPERCHIC 12F 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ
Tel PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES
PARAPLUIE GLORIA 6F.75
RECOUVRAGES-RÉPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᵉ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

LOUIS DOT, propriétaire

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

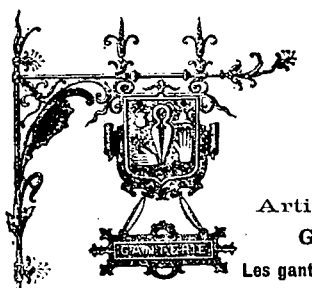
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

BOCCACE

Opéra comique en 3 actes.

Traduction et adaptation à la scène française par M. GUSTAVE LAGYE et MM. CHIVOT et DURU. — Musique de FRANZ SUPPÉ.

DISTRIBUTION

Le prince Orlando	MM.	LESPINASSE.
Pandolfo		DARMAND.
Tromboli		BERTIER.
Quiquibio		GRIVEL.
Lelio		DUNCAN.
Beppo		HERAULT.
L'inconnu		MARCEL.
Cecco		RAIMOND.
Le grand duc		VINCHON.
Un bourgeois.		COESSENS.
Un tonnelier		BOUCART.
Un capitaine des gardes		VANGASSE.
Boccace.	Mmes	S. BOZZANI.
Béatrice		LIBRA.
Péronnelle.		FOURNIER.
Frisca		CÉCILE LEFORT.
Zanetta.		STEMMA.
Giotto		TERLING.
Frederico		VERMATTE.
Topano.		GILBERTE.
Rafaella		CLAUS
Anita		BERLINGER.
Nina		GILBERTE.

Tous les dimanches, MATINÉE à 1 h. 1/2.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

La partition, les morceaux détachés et tous les arrangements de :

Lohengrin — Tristan et Yseult — Vaisseau fantôme — Tannhäuser — Rienzi — Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg — L'Or du Rhin — La Valkyrie — Siegfried — Crépuscule des Dieux et Parsifal

DE

RICHARD WAGNER

se trouvent en vente chez

BREITKOPF & HÄRTEL

ÉDITEURS DE MUSIQUE

45, Montagne de la Cour, Bruxelles

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MELLEIUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 28.

1er AVRIL 1894

Le numéro 15 centimes.

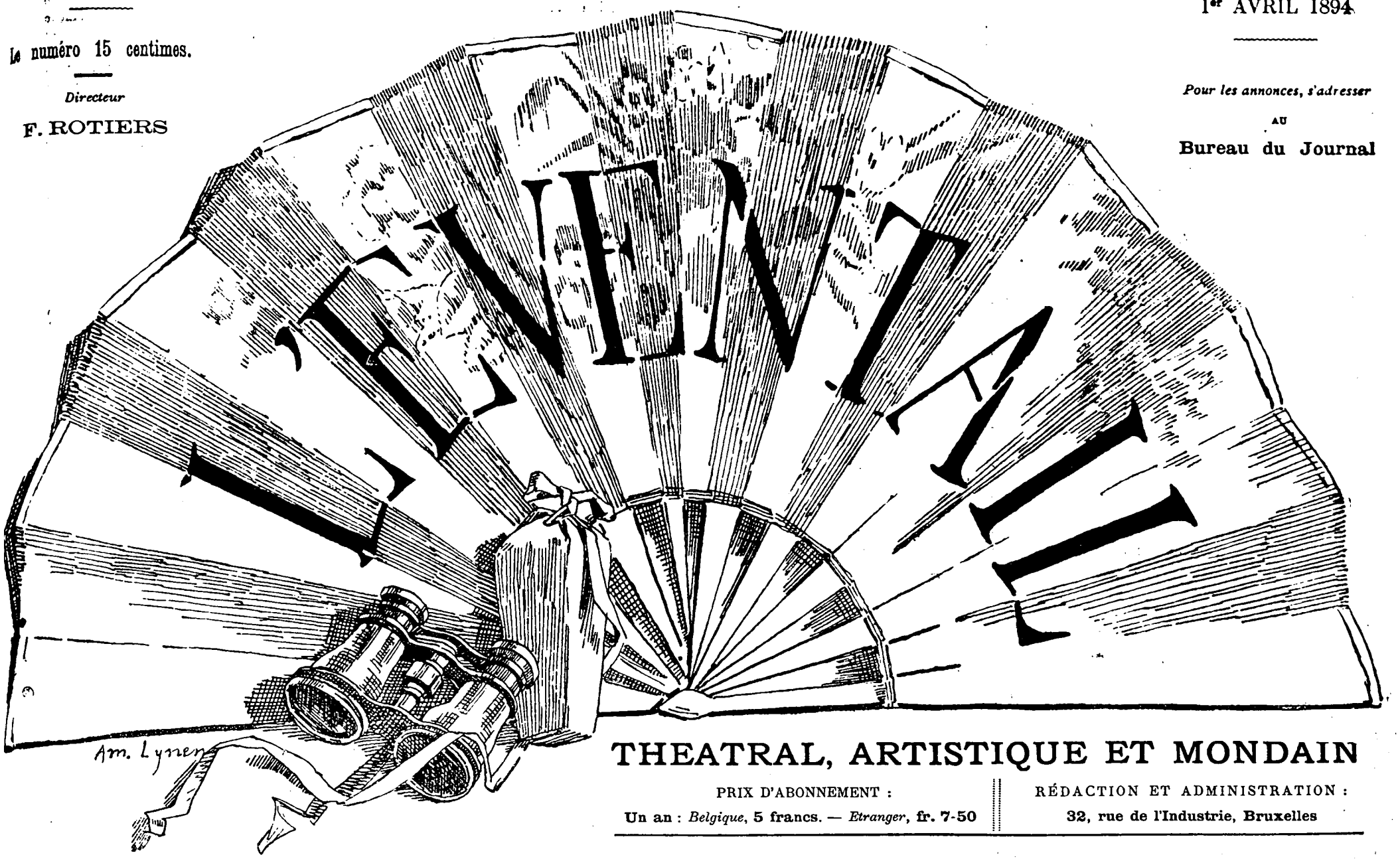
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le Vaudeville a donné vendredi la première du *Fil à la patte*, qui était attendue avec une certaine impatience par tous les habitués du théâtre.

On savait le grand succès obtenu à Paris par la pièce de M. Feydeau et l'on était curieux de la connaître à Bruxelles.

« Le fil à la patte » c'est ce que nos pères appelaient « une chaine », c'est ce que nos fils dénomment plus prosaïquement « un collage »; c'est l'histoire de la liaison de Fernand de Bois d'Enghien avec Lucette Gauthier, une étoile de café-concert en vogue. Fernand est sur le point de se marier : il épouse la fille de la baronne Duverger. Il s'agit pour lui de rompre avec sa maîtresse. Dans ce but il est retourné la veille chez Lucette, décidé à trancher dans le vif, mais, nature timorée, il n'a pas encore osé aborder la pénible question et se trouve avoir passé la nuit auprès de sa belle, sans avoir rien rompu du tout. Sur ces entrefaites, la baronne Duverger, qui donne une soirée à l'occasion de la signature du contrat de sa fille, se présente chez la divette, pour la prier de vouloir bien chanter chez elle. On juge de l'émotion et du trouble de Bois d'Enghien quand, au deuxième acte, il retrouve chez ses beaux-parents sa maîtresse, à qui il n'a pas encore osé avouer son mariage. Après nombre d'incidents drolatiques, qu'il serait trop long de raconter, Lucette apprend la vérité Furieuse, elle jure de se venger. Elle provoquera un tel esclandre que le mariage de son amant sera rendu impossible : Bois d'Enghien sera surpris dans ses bras, elle en jupons, lui en gilet de flanelle, par la famille scandalisée. Comment? Par quel moyen? J'aime mieux conseiller au lecteur de l'aller voir que de le lui raconter. Toujours est-il que le malheureux fiancé se voit honteusement chassé de chez les Duverger.

Enfin, comme dans toute bonne pièce il faut que les choses s'arrangent à la fin, après un nombre de tribulations dont le détail suffirait à remplir plusieurs colonnes, tout se termine pour le mieux. Bois d'Enghien arrive à rompre définitivement avec Lucette et à épouser celle qu'il aime.

Telle est cette pièce d'une gaieté pétillante, pleine de mots d'esprit naturel, de situations drôles, qui ont excité une folle hilarité. Elle est jouée à souhait par M. Gaillard qui est excellent, par M. Coradin, M. Moch, l'ancien Ogre du *Petit Poucet* à la Bourse, et M. Desclos.

Lucette c'est l'élégante Mlle Mégard qui s'est révélée comédienne pleine de verve. On lui a fait un succès d'artiste et de jolie femme.

Mmes Andrieux, Dhaurny et Milo ont eu également leur part de bravos.

La mise en scène est soignée et il y a même, au troisième acte, un très joli décor que M Boyer a fait exécuter à Paris sur le modèle du décor du Palais-Royal.

Le Fil à la patte a obtenu un très grand succès qui promet d'être de longue durée.

Choses de Théâtre

La troupe de la Monnaie pour l'année prochaine est presque entièrement composée.

Ont signé jusqu'à présent :

MM Cossira, Seguin, Casset, Bonnard, Isouard, Dinard, Sentein; Mmes Tanésy, Armand, De Nuovina, Cossira, De Roskilde, Lejeune, Legenisel et Riccio.

M. Gravier a été réengagé comme régisseur général et M. Lafon comme maître de ballet.

On avait annoncé l'engagement de Mme Blanche Deschamps qui devait venir chanter cinq fois *le Prophète*. On avait même, à cet effet, repris l'opéra de Meyerbeer qui a reparu jeudi encore sur l'affiche.

Hélas, Mme Armand, fort souffrante, a fait couper plus de la moitié de son rôle et ce n'est qu'au prix des plus pénibles efforts de l'artiste que la représentation a pu s'achever.

Pourquoi, dans ces conditions, donner *le Prophète?* Ou pourquoi, en attendant le rétablissement de Mme Armand, ne pas essayer, dans le rôle de Fidès, Mlle Hendrikx, un jeune contralto dont on n'a guère utilisé les services à la Monnaie pendant cette saison? Et à défaut de Mlle Hendrikx, pourquoi ne pas avoir recours à Mme Cossira qui a fait récemment ses preuves dans *Aïda*?

M. Gilibert a remplacé lundi M. Seguin dans le rôle d'Alfio de *Cavalleria*, et a joué mercredi le rôle de Melot de *Tristan*, tandis que M. Danlée remplaçait, dans le rôle du roi, M. Lequien indisposé.

Mlle De Roskilde, la créatrice applaudie de *Sainte-Freya* aux Galeries, a donné, la semaine dernière, une audition à MM. Stoumon et Calabrési qui l'ont engagée pour lui faire chanter *Mignon*, *Carmen* et *les Dragons*.

***

M. Harris, directeur de Covent-Garden, inaugurera le 15 mai sa saison d'opéra à Londres.

Au répertoire figureront deux nouveautés qui seront chantées en français : *L'Attaque du Moulin* et *Hulda*, l'opéra de César Franck qui fut exécuté récemment avec grand succès à Monte-Carlo.

***

Boccace continue à faire florès aux Galeries, où la salle n'a pas désempli pendant toute la dernière semaine. C'est un très grand succès.

Les jours de Pâques, notamment, ont amené au théâtre une foule compacte qui a prodigué ses applaudissements à tous les interprètes.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, sera donnée la quatrième matinée de *Boccace* et, comme d'habitude, chaque personne, prenant son billet au bureau ou en location, aura droit à l'entrée gratuite d'un enfant.

Les répétitions de *Madame Boniface* ont commencé. Les rôles principaux seront chantés par Mmes Bozzani et Libra, MM. Hérault, Dermand et Lespinasse.

La première en sera donnée la semaine prochaine.

L'œuvre de Lacôme, créée aux Bouffes-Parisiens en 1883, clôturera la saison d'hiver.

***

Mlle Marcelle Lender, rappelée à Paris pour remplacer Mme Judic, tombée malade au cours de ses représentations aux Variétés, est forcée de quitter brusquement le Théâtre du Parc.

Aujourd'hui dimanche, elle jouera en matinée et le soir *la Bonne à tout faire*, qui est incontestablement son plus franc succès.

Demain lundi, pour ses adieux, une seule représentation de : *Le Premier Mari de France*, comédie en 3 actes, de M. Albin Valabrègue, dans laquelle elle remplit le rôle de Clémentine de Bois-Huppé.

Mardi, 3 avril, au bénéfice de Mlle Anna Parys : *La Souris*, comédie en 3 actes, et *l'Etincelle*, comédie en 1 acte, toutes deux de M. Ed. Pailleron.

Le charme et la jeunesse de Mlle Parys s'incarnent à merveille dans les rôles de Marthe de Moisand et d'Antoinette et son talent s'y trouve particulièrement à l'aise. Joignez à cela les sympathies que s'est acquises notre compatriote et l'on peut prédire qu'il y aura foule à cette jolie soirée.

Mercredi, 4 avril, même spectacle.

Jeudi, une seule représentation, par la troupe de l'Œuvre.

Vendredi, au bénéfice de la belle Suzanne Munte et jours suivants : *Dora*.

Encore un bénéfice qui fera sans doute salle comble!

Mlle Munte est devenue d'emblée l'idole du public, qu'elle a charmé, dès qu'elle a paru devant lui, par son imposante beauté, sa suprême élégance et qu'elle a intéressé tout de suite par ses naissantes mais déjà remarquables qualités de comédienne.

Solness le Constructeur, la dernière pièce d'Ibsen, sera joué à Paris mardi, et à Bruxelles jeudi, par la troupe de *l'Œuvre*.

On annonce que les artistes feront, pendant l'été, une tournée au pays scandinave.

***

Le Maître de Forges vient encore de faire une série de belles salles au Molière, théâtre de ses premiers succès à Bruxelles.

La pièce de M Ohnet a ému bien des âmes vertueuses et elle a trouvé d'excellents interprètes en Mmes Berthe Stuart et Genot, MM. Godefroy, Laty, Douat et Linières.

Le succès de cette reprise s'est si nettement affirmé que M. Munié a décidé de ne donner que demain, lundi, la dernière du *Maître de Forges*.

Le Molière ne donnera pas de matinée aujourd'hui à cause de la répétition générale du *Conseil judiciaire*.

A l'étude : *La Flamboyante*.

Mardi 3 avril, irrévocablement, première, à ce théâtre, du *Conseil judiciaire*, la joyeuse pièce de M. Bisson, pour les représentations de M. A. Munié, du Palais Royal.

***

M. Georges Feydeau est venu à Bruxelles, avec M. Boyer, afin de diriger les dernières répétitions de son *Fil à la patte*, dont la première a eu lieu vendredi.

Cet amusant vaudeville atteindra cette semaine sa centième représentation au Palais-Royal et le succès n'en est pas encore épuisé.

Cruautés de la vie d'artiste :

Vendredi, le soir de la première du *Fil à la patte* au Vaudeville, M Gaillard, l'amusant comique qui joue dans la pièce de M. Feydeau un des rôles principaux, recevait, au moment d'entrer en scène — les trois coups étant frappés — une dépêche de Paris lui annonçant la mort de sa mère.

Le pauvre artiste, surmontant sa douleur, n'en a pas moins tenu vaillamment son rôle, provoquant l'hilarité du public qui ne se doutait pas que le comédien faisait rire avec des larmes.

Un détail ignoré du *Fil à la patte* : Le type de rastaquouère qui a servi de modèle à M. Georges Feydeau pour son personnage du général Irrigua est le général Daza, officier bolivien qui a longtemps habité Paris et qui, tout récemment, rentré dans son pays, a été lynché par la foule dans une gare, sous prétexte de malversations gouvernementales.

***

Les représentations du professeur Crocker, à l'Alhambra, continuent à attirer la foule. Il est vrai que le spectacle s'adresse à tous les publics.

Si les exercices des chevaux artistes intéressent surtout les sportsmen, il faut reconnaître que les tableaux décoratifs qui composent la seconde partie ont néanmoins pour les non-initiés au dressage des chevaux d'irrésistibles attractions.

Les matinées appellent toujours les enfants et les samedis sont en passe de devenir des soirées de high-life rappelant les *galas* du Cirque Royal.

Aujourd'hui dimanche, nouveau début, dans l'intermède : les Val, quatre clowns musicaux excentriques

arrivant en droite ligne de l'Empire et de l'Alhambra de Londres.

A la matinée d'aujourd'hui dimanche, M. Crocker a invité les officiers de la garnison de Bruxelles, cent sous-officiers et trois cents soldats.

***

M. Pietro Lanciani est nommé chef d'orchestre du Pavillon de Flore, à Liége, pour la prochaine saison d'hiver.

***

Les Martinetti feront demain, lundi, leur rentrée à l'Alcazar. Ils débuteront par *la Nuit terrible*, puis reprendront quelques-unes de leurs pantomimes à succès, en attendant la première du *Mort*, pantomime en 3 actes de M. Camille Lemonnier, musique de M. Léon Dubois.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, dernière représentation du *Kleine Patriot*.

A cette occasion aura lieu vers 8 1/2 heures, au foyer du théâtre, une manifestation de sympathie en l'honneur de MM. Hendrikx et Rans.

MM. Jules Hoste et Nestor Detière, au nom des auteurs dramatiques flamands, remettront aux directeurs leurs portraits dus au fusain de M. Broerman, pour les remercier d'avoir monté, pendant la campagne écoulée, à une seule exception près, des pièces d'auteurs flamands belges. C'est la première année que le fait s'est présenté et il convient d'en féliciter les vaillants directeurs du Théâtre National.

Lundi, clôture de la saison théâtrale, au bénéfice de M. De Rycke, contrôleur général : *Jane Shore*, avec Mlle Julie Cuypers.

***

Vendredi ont eu lieu à la Scala les débuts de la célèbre troupe tzigane-russe Nicolas Anissimoff Vichinskaja, (chants et danses) qui s'est fait entendre l'année dernière à Paris au bal de l'hôtel de ville offert à l'occasion de la visite des officiers de l'escadre russe.

Cette troupe, composée de dix personnes, comprend des solistes remarquables et des danseuses pleines d'originalité. Elle a obtenu, partout où elle s'est fait entendre, un immense succès que le public bruxellois a confirmé; son séjour à la Scala ne sera que de courte durée.

***

Aujourd'hui, dimanche, fermeture du Pôle Nord. Réouverture en octobre.

L'inauguration du Palais d'été aura lieu dans la seconde quinzaine de mai.

En attendant, un groupe de jeunes gens s'occupe de l'organisation d'une grande fête par souscriptions, comprenant un bal et un souper, qui aura lieu au Pôle Nord dans le courant d'avril.

***

M. De Biemme, directeur du Théâtre royal d'Anvers, vient d'engager M. Alfred Vanden Torren en qualité de basse chantante.

M. Alfred Vanden Torren est né à Bruxelles, mais il est Anversois d'origine et de cœur. Il est à peine âgé de 23 ans et possède une voix superbe. Il a suivi les excellentes leçons de feu Henry Warnots, puis celles d'Adolphe Chappuis et il a fait sous ces deux éminents professeurs de rapides progrès.

MM. Stoumon et Calabresi l'ont chaudement recommandé à M. De Biemme, qui s'est empressé de l'engager après une audition.

Ajoutons que M. Alfred Vanden Torren a fait ses études humanitaires complètes et a suivi pendant deux années les cours du doctorat en médecine à l'Université de Bruxelles, avant de se consacrer exclusivement au théâtre.

M Vanden Torren est le frère de Mlle Blanche Vareigne, la piquante soubrette du Théâtre royal du Parc.

***

Il vient de se former à Bruxelles, sous le nom de *Double quatuor vocal*, une société composée de huit cantatrices dont le but est d'interpréter les principales œuvres, pour voix de femmes, de nos compositeurs modernes.

Cette phalange d'artistes, qui a son local de répétitions Salle Erard, donnera très prochainement une audition dans les salons de M. Michotte et peu de jours après son premier concert au bénéfice d'œuvres de bienfaisance.

***

Dans une réunion à laquelle ont pris part les délégués du comité exécutif de l'exposition de Bruxelles — exposition que l'assemblée générale des actionnaires, tenue cette semaine, a remise à 1896 — et les membres du comité de la presse, on vient d'arrêter dans ses grandes lignes la composition des comités chargés d'organiser les fêtes qui auront lieu à Bruxelles, pendant et avant l'exposition; car il est décidé dès à présent que, tant en 1894, pendant l'exposition d'Anvers, qu'en 1895, ces comités chercheront à attirer et à retenir les étrangers à Bruxelles et à préparer ainsi, en assurant la prospérité des commerçants, le succès de la grande exposition de 1896.

Il y aura un comité d'honneur, présidé par le bourgmestre de la capitale, dont les bourgmestres des faubourgs seront vice-présidents et dont seront membres les administrateurs et commissaires de la Société Bruxelles-Exposition et quelques hautes personnalités. Il y aura une comité exécutif des fêtes, divisé en cinq sections : fêtes et attractions en général, art et décoration, musique, sport, comptabilité; les membres de chaque section pourront s'adjoindre des spécialistes en vue de fêtes déterminées. Il y aura, enfin, le comité central permanent, composé des présidents, vice-présidents et secrétaires des différentes sections.

On compte ainsi diviser la besogne en faisant appel au concours de tous ceux qui peuvent être utiles à l'organisation de grandes fêtes.

***

Charles Lecocq n'est pas seulement un charmant compositeur, c'est aussi un faiseur de vers. Il en a adressé autrefois à toutes les artistes qui ont interprété Clairette de son opéra comique *La Fille de Madame Angot*.

On a même reproché, à cette époque, à l'aimable compositeur de dire à chacune de ses Clairettes qu'elle avait plus de talent que... les autres.

Lorsque Jeanne Granier reprit ce rôle à la Renaissance, Lecocq adressa à l'exquise chanteuse la pièce qui suit et dans laquelle, tout en louant son interprète, il répondait aux critiques dont il avait été l'objet :

A JEANNE GRANIER

Ne crains pas que je recommence
Pour toi le trop fameux cliché
Que des gens pleins de malveillance
M'ont si durement reproché.
La réalité prend la place
Du rêve bientôt effacé,
Et mon souvenir perd la trace
Des Clairettes du temps passé.
Car Jeanne Granier, c'est Clairette,
Et Clairette Angot c'est Granier;
Que l'une pour l'autre soit faite
Nul n'essaiera de le nier.
Jamais la fille de la Halle
N'eut plus de charme et plus d'esprit,
Paré de ta grâce idéale,
Pour toi ce rôle semble écrit.
De nouveau, tu nous en révèles
Le parfum qu'on croyait fané :
Tu fais naître des fleurs nouvelles
Sur ce terrain tant piétiné.
En joignant la reconnaissance
A l'amitié que j'ai pour toi,
Je ne fais qu'acquitter, je pense,
Un peu de ce que je te dois.
Non, jamais je n'oublierai celle
Qui tant de fois m'a fait vainqueur,
Et pour conclusion, ma belle,
Je t'embrasse de tout mon cœur.

LETTRE D'ANVERS

30 mars.

Jeudi soir, 29me du mois, les Anversois amateurs de primeurs théâtrales et autres, ont dû être fort embarrassés. Les requéraient à la fois une représention de *Rigoletto*, au profit de la Société française de bienfaisance, avec le concours de M. Noté et de Mlle Berthet, de l'Opéra; la première de *Meileif*, la dernière œuvre de Peter Benoit, qui n'a été donnée jusqu'ici qu'à Iseghem — ô décentralisation, voilà de tes coups! — et enfin une conférence d'Elisée Reclus. Toutes les joies de ce monde, en un mot.

Une heureuse inspiration m'a fait jeter mon dévolu sur *Rigoletto*, et je n'ai pas eu à m'en repentir. Jamais on n'entendit à Anvers l'ouvrage de Verdi donné dans des conditions semblables. Pour ma part, j'ai failli me réconcilier avec la musique du maître, qui depuis nous donna fort heureusement *Aïda*, *Othello* et *Falstaff*, mais alors...

M. Noté, que vous entendrez sous peu à Bruxelles, dans un concert à la Grande Harmonie, a une des plus belles voix de baryton que je connaisse. Etendue, puissance, homogénéité et charme, elle a tout ce qu'il faut pour plaire aux amateurs de belles voix. Ajoutons qu'elle est assouplie par un travail opiniâtre et par les excellentes leçons de M. Bonheur, le distingué professeur gantois.

Mlle Berthet, une Bruxelloise qui a fait son chemin à Paris, a, elle aussi, une belle voix. Elle chante avec expression, mais non sans froideur, avec verve et puissance, et a un joli talent de comédienne.

On a fait aux deux artistes parisiens des ovations enthousiastes, auxquelles M. Bonnard, très en voix, mais pitoyablement attifé, s'est vu associer avec justice.

Le prix des places avait été triplé. La salle était bien garnie, mais non comble. Brillamment décorée aux couleurs françaises et belges, elle faisait ressortir les toilettes riches des dames de la bonne société et scintiller les diamants de Mlle de Méryanne.

Bruxelles avait envoyé un petit contingent de spectateurs.

La *Brabançonne* et la *Marseillaise*, écoutées debout par tous les spectateurs. ont salué l'entrée des autorités: M le gouverneur de la province, baron Osy de Zegwaart, M. le bourgmestre et M. le consul de France d'Angelis, fondateur de la Société française de bienfaisance, dont M. Borniche est l'âme.

Samedi, la colonie allemande fête l'anniversaire du prince de Bismarck par une représentation théâtrale, donnée avec le concours de la troupe d'Elberfeld. Mlle Amanda Lindner, qui fit partie des « Meininger » et appartient aujourd'hui au Schauspielhaus de Berlin, vient des bords de la Sprée pour dire un prologue en vers d'un poète berlnois, expressément rimé pour la circonstance.

Décidément, on ne s'embête pas dans la métropole.

A. Z.

Lettre de Paris

24 mars.

Clary-Clara n'a fait que passer sur l'affiche des Folies-Dramatiques, aussi n'y a-t-il aucune nécessité d'insister sur un insuccès que réparera une prochaine victoire.

Mme Judic, — ayant renoncé au café-concert, à ses pompes... à bière et à ses œuvres, — vient de faire une brillante rentrée au théâtre des Variétés, dans un des meilleurs rôles de son répertoire, celui de *Lili*.

L'excellente artiste a obtenu le succès auquel a droit son talent si fin, si distingué, si charmeur et ç'a été une fête pour le public des Variétés de revoir sa diva, si longtemps éloignée de cette scène du boulevard Montmartre où elle triompha tant de fois.

Voilà pour *Lili* une bonne série de représentations.

— Le théâtre des Menus-Plaisirs est réouvert.

La pièce de réouverture a pour titre : *Mademoiselle ma femme*. C'est une opérette jouée déjà l'année dernière et dans laquelle Mlle Balthy chantait — et chante encore un boléro extraordinaire qui fit et fait florès.

J'ai parlé de la pièce en temps utile; inutile d'y revenir sinon pour constater qu'elle a été de nouveau applaudie.

— Au Nouveau Théâtre, *Miss Dollar*, plus que centenaire, devait ce soir même céder la place à *Nos bons chasseurs*, vaudeville en trois actes, de MM. Michel Carré et Paul Bilhaud, musique de M. Charles Lecocq. La répétition générale a été telle que la première est remise à mardi.

La direction du Nouveau Théâtre a, comme toujours, bien fait les choses.

— La partition de *Hulda*, de César Franck, a paru tout récemment chez l'éditeur Choudens, boulevard des Capucines.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Les Béatitudes à Liége. — Les Béatitudes et *Rédemption* sont les deux œuvres de maturité de César Franck. Elles attestent le développement de sa science de contrepointiste et l'épanouissement de son génie en des pages merveilleuses. César Franck, qui fut admiré pieusement comme un maître par la jeune génération française, tandis que le monde des musiciens officiels le laissait mourir, pauvre, dans l'isolement, est un artiste d'un caractère tout moderne, d'une profonde et vive sensibilité, d'une haute culture. Ses caractéristiques : une technique fine et solide qui le dota d'un langage musical infiniment chromatique et aux voix multiples pour exprimer tout ce que contenait de vie son âme lucide. Un extraordinaire sentiment de l'harmonie lyrique résultant de son sentiment de l'harmonie de la vie humaine à laquelle il aspire sans cesse et que les deux œuvres dont nous parlons réalisent poétiquement.

Les Béatitudes : Huit scènes d'oratorio dont la composition se base sur l'antithèse du bien et du mal, les personnages qui y apparaissent n'étant que les protagonistes de l'idée. Le Christ les domine avec des paroles de clarté qui rayonnent, reprises par le cœur des souffrants, des doux, des justes, des pacifiques, des purs, etc... au sommet de chacune de ces huit scènes dont la première, la quatrième, la cinquième et la sixième surtout sont d'une inspiration admirable.

L'exécution de cette œuvre au conservatoire de Liége, sous la direction de M. Radoux, est d'un bel ensemble; le quatuor des cordes manque un peu d'accent, mais les chœurs, où quelques dames apportent un sérieux appoint de voix et de talent, chantent avec une expression nuancée et de la puissance.

Mlle De Cré, MM. Demest, Auguez et Fontaine interprètent les solos et voilà des noms qui annoncent toujours une interprétation de style. Mlle De Cré, avec sa voix étendue où il y a du noir d'onyx, du rouge cruel et de l'argenté, chante avec une belle austérité de lignes et une passion concentrées des pages d'une tessiture capricieuse. M Auguez fait un Christ harmonieux, très sobre, d'une douceur et d'une égalité soutenues dans l'émission vocale et la déclamation. On sait tout ce que M. Demest donne de mâle sérénité et d'ampleur à ces œuvres spirituelles et avec quelle passion sa voix en sensibilise la pensée. M. Fontaine accentue énergiquement la figure un peu poncive du Satan-repoussoir. Citons aussi Mlle Radoux, qui phrase purement, d'une petite voix aiguë, un solo.

Aujourd'hui, à 3 heures, a lieu une audition populaire des *Béatitudes*, au profit de la souscription pour le monument César Franck.

H. M.

***

C'est dimanche prochain qu'aura lieu à la Monnaie, à 1 h. 1/2, le troisième Concert populaire, sous la direction de M. Joseph Dupont.

Le programme de ce concert est d'un très haut intérêt.

Le *Choral mixte*, composé de quatre-vingt-dix choristes et l'orchestre interprèteront *Rédemption*, poème-symphonie en deux parties de César Franck, paroles de M. Edouard Blau.

M. Dupont s'est assuré en outre, pour l'interprétation de cette œuvre du maître liégeois, le concours de Mlle Marie Lafargue, une jeune cantatrice récemment engagée à l'Opéra, et de M. Albert Lambert fils, de la Comédie-Française, chargé du rôle du récitant.

Dans la seconde partie, les chœurs et l'orchestre exécuteront une partie du troisième acte des *Maîtres Chanteurs*, d'après l'arrangement de M. Joseph Dupont : le prélude, la valse des apprentis, le défilé des corporations et le chœur final.

La répétition générale de ce beau concert aura lieu samedi prochain, à 2 h. 1/2, à la Grande-Harmonie.

Pour les places, s'adresser chez MM. Schott frères, 82. Montagne de la Cour.

***

La troisième séance d'abonnement de musique de chambre pour instruments à vent et piano, donnée au Conservatoire par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures, avec le concours de Mlle M. de Nocé, cantatrice, et de MM. Lerminiaux et Godenne, du Conservateire. Mlle de Nocé chantera du Mozart et du Spontini; MM. De Greef, Lerminiaux et Godenne exécuteront (pour la première fois) le trio de G. Sareau, et l'excellent professeur M. G. Guidé fera entendre des pièces pour hautbois et piano, de Schumann.

***

Le beau temps vient de clore brusquement les concerts hebdomadaires de *Bruxelles-Attractions*.

C'est la musique du 1er guides qui a eu les honneurs de la dernière matinée. M. Julien Simar avait fait aux auteurs belges large part au programme.

La cantatrice était Mlle Rachel Neyt, à laquelle le public a fait un enthousiaste succès. Mlle Neyt a chanté un air de *Narcisse*, de Massenet, une mélodie sentimentale de M. R. de Boisdeffre, intitulée *A une mère*, et un *Printemps* nouveau, de Benjamin Godard, bien en situation, ces trois morceaux avec une irréprochable diction et une compréhension peu banale du sujet.

Il nous plaît à la clôture des concerts de *Bruxelles-Attractions*, de féliciter M. Piotro Lanciani du dévouement et du talent qu'il a apportés dans ses délicates missions. Dimanche encore il a mis une discrétion rare à accompagner Mlle Neyt, s'effaçant avec son Pleyel, pour se borner à soutenir le chant de son accompagnement toujours sûr.

***

Au courant de mai on exécutera au concert Dupuis, à Liége, le premier et le deuxième acte de *Tristan et Iseult*, avec le ténor Vandyck et Mlle Lejeune.

***

M. Gevaert a l'intention de faire exécuter, à l'un de ses concerts de la prochaine saison, le *Rheingold* (l'Or du Rhin), première partie de la tétralogie de Wagner.

Mondanités

Sa Majesté la Reine a donné un *paper-hunt* privé en son parc de Laeken. Peu d'invités. C'est Mme Jules de Burlet, l'une de nos plus brillantes amazones, qui a eu les honneurs de la course.

***

Les serres du parc royal de Laeken seront accessibles au public les jours suivants : le dimanche 1er avril, les 5, 8, 10, 12, 16, 19, 22, 24, 26 et 29 du même mois, les 6, 8, 10 et 14 mai. Entrées par la porte du canal vis-à-vis de l'usine à gaz; par la porte près du parvis de l'église de Notre-Dame et par celle devant le grand tilleul.

Nous conseillons à tous nos lecteurs d'aller admirer ces serres féeriques. C'est un des plus merveilleux décors de rêve que l'on puisse voir.

Par l'entrée du grand tilleul on pénètre directement dans les serres. Les autres entrées donnent dans le parc qu'il faut traverser pour la sortie. Avis donc aux gens qu'une grande promenade fatigue.

***

Mmes Mac Sevinez, la comtesse Konarska, bien connues dans le grand monde parisien, et dont les qualités équestres font l'admiration

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

des amateurs, ont visité mercredi dernier, en compagnie de Mme Jules de Burlet, les installations du Cercle Equestre de Bruxelles.

L'aimable secrétaire du cercle, M. Lahaye, leur en a fait les honneurs.

***

On annonce le mariage de la baronne de Wykerslooth de Rooyestein, fille du colonel du 1er guides, officier d'ordonnance du roi, avec le comte de Borchgrave d'Altena, fils du sénateur de Tongres.

***

On annonce le mariage de Mlle Finet, fille du sénateur d'Arlon, avec M. de Schietere de Lophem.

***

La semaine dernière a été célébré à Bruxelles le mariage de M. Félix Nuyttens avec Mlle Marguerite Tasson.

***

Etalage tendre, cette semaine, à la vitrine de Mmes Nyssens sœurs, 46, rue Marché-aux-Herbes : du rose d'un côté, du bleu de l'autre, appliqués naturellement à de frais costumes d'enfants et à d'adorables chapeaux.

Les dames auront les honneurs de l'étalage la semaine prochaine. Mmes Nyssens préparent à leur intention une collection de costumes printaniers dernier genre et une variété de blouses de haute nouveauté.

***

Plusieurs soirées dansantes seront données par Mme la vicomtesse de Sousberghe, les lundis du mois d'avril.

***

Le dernier bal masqué organisé à Covent-Garden, à Londres, a eu un succès sans précédent.

Les honneurs de la soirée ont été décernés à l'unanimité au Roi Johannis, porteur d'un costume de merveilleuse beauté.

Sir Augustus Harris, l'impresario populaire, complètement remis d'une récente indisposition, a présidé la fête avec sa bonne grâce habituelle.

***

Mercredi dernier a eu lieu, à l'Ouvroir Italien, la distribution des prix aux enfants secourus par la Société de Bienfaisance italienne de Bruxelles.

Les dialogues, les récitatifs et les chants donnaient à cette fête une note tout artistique et permettaient de constater les heureux résultats obtenus, grâce au dévouement éclairé de M. le baron de Renzis.

Y assistaient : le ministre d'Italie, la comtesse de Montanoro, Mlle de Renzis, Mlle Powis de Tenbosch, M. Buccuci, chancelier de la légation d'Italie, MM. Thiebauld, Mercier, Bertrand, etc.

***

Une chanson de Fernand Mazade :

Vous qui savez que, sous le tremble,
Toute la nuit, j'ai fait le guet,
Sourire ensemble,
Que vous semble,
O vous, aux lèvres de muguet?

Vous, ô vous à qui je ressemble
Par la folie et par l'espoir,
Songer ensemble,
Que vous semble,
Sous les larges ailes du soir?

Vous qui savez que mon cœur tremble
De sentir que vous existez,
Aimer ensemble,
Que vous semble,
Dans les silences enchantés?

INSTANTANÉS

Paul Alexis. — Une bonne grosse tête barbue de bourgeois provençal aux yeux inquiets de myope, qui observent tout, qui s'éclairent par instants comme d'une lueur d'ironie. Dans les gestes, dans les allures, quelque chose de lourd, de bovin, la passivité indifférente du travailleur que rien ne rebute, qui pousse chaque jour plus loin son sillon. La voix traînante, marquée de l'accent natal, s'échauffant, s'enflant au cours des discussions. Quarante-cinq ans. Quitta jadis la vieille ville d'Aix pour chercher la gloire et la fortune dans la mêlée littéraire, et connut d'abord toutes les misères, toutes les rancœurs du débutant qui n'est armé que d'idées querelleuses et d'audaces. Fut dans le cénacle de Médan le disciple fidèle et préféré, paya alors de sa personne et riposta par de farouches coups de boutoir aux attaques des vieux maréchaux de la chronique. A écrit un petit chef-d'œuvre d'observation cruelle : « La Fin de Lucie Pellegrin », et doit être certainement un de ceux qui déblaieront le théâtre, qui l'animeront d'une vie nouvelle. Signe particulier : Professe une sorte de culte dévotieux pour Zola et pour Vallès, ces deux maîtres entre les maîtres.

***

Saint-Germain. — Une figure futée, pétillant de malice et d'honnête bonhommie où les prunelles bougeuses semblent des pépins de pomme, où la bouche drôlement plissée a l'on ne sait quel air de nargue et de gouaille. La voix sourde, à demi éteinte, trainarde, pateline, comme sans cesse enrouée, mais pleine d'effets imprévus, d'irrésistible cocasserie. Un maître comédien dont le talent semble s'accroître à chaque pièce qu'il joue, et l'un des meilleurs professeurs qui soient à Paris pour transformer la première venue en acteuse à peu près vernie. Signe particulier : N'appartint jamais à la Comédie-Française.

(*Gil Blas*).

SPORT

Les deux dernières réunions données, par la Société des Steeple chases de Belgique, sur son magnifique hippodrome de Groenendael, ont été on ne peut plus réussies. Jamais, croyons-nous, pareille recette n'a été atteinte, à part, peut-être, le jour du Grand Steeple. Tout ce que Bruxelles compte de sportsmen se trouvait réuni au pesage.

Reconnu dans l'assistance :

MM le comte de Ribaucourt, le baron Gustave de Rothschild, Van Derton, Edm. Drugman, du Roy de Blicquy, Joostens, F. Coppée, baron Grenier, vicomte de Buisseret, général baron Lunden, E. Van Hinsberg, marquis Dugon, comte Dumonceau, E. Van Grootven, G. de Lichtervelde, baron Osy, Dufour, comte Legrelle, Ch. Liénart, G. Warocqué, J. Goffin, baron de Maere, comte de Villers, comte de Baillet, etc , etc.

L'Eventail a été assez heureux pour indiquer dimanche quatre gagnants et lundi trois, soit un total de sept vainqueurs sur dix courses.

Courses à Groenendael (4me journée).—Dimanche 1er avril, à 2 heures.

Nos pronostics :

Prix d'Avril : Loustic, Princess Ludwig.
Prix des Chênes : écurie Verstraete, Petit Prodige.
Prix de Waterloo : Bay Comus, écurie Liénart.
Prix du Brabant : Main, Tain.
Prix du Vieux Château : écurie Grenier, Thèse.

Whip.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone nº 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
Téléphone 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone nº 114

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Chez AUGUSTE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
SPECIALITÉ D'HUITRES
GRANDS ET PETITS SALONS
Ouvert après les spectacles
Téléphone n° 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faiences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE
La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez
J.-B. KATTO
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
12, Rue des Harengs
LOUIS DOT, propriétaire
Téléphone n° 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No. **1011**
Coiffures et accessoires
POUR
BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE
MAITRE DE FORGES
Pièce en 5 actes de M. GEORGES OHNET.

DISTRIBUTION :

Moulinet	MM. GODEFROY.
Philippe Derblay	LATY.
Bachelin	DOUAT.
Duc de Bligny	LINIÈRES.
Baron de Préfond	D'ORSAY.
Octave	CLAUDE.
Le général	THYS.
Gobert	GENOT.
Le Préfet	DAVID.
Jean	JUSSIEU.
Claire de Beaulieu	Mmes BERTHE STUART.
Athénaïs	GENOT.
Marquise de Beaulieu	JULIAN.
Baronne de Préfond	ROCHE-LANZY.
Suzanne	DE GIVRY.
Brigitte	POMMERET.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

« LOMBARTZYDE-BAINS »
TERRAINS A VENDRE
ou à louer pour bâtir
S'ADRESSER
VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMEN DE CANDÉLES D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL
LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
30 Musiciens !
2000 Places assises !!
LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

CHEVAUX-ARTISTES du professeur E.-K. CROCKER

L'ensemble des 51 chevaux, poneys, ânes et mulets du professeur CROCKER constitue, au point de vue du dressage, un spectacle unique au monde.

Il ne manque que la parole aux artistes du professeur CROCKER pour être parfaits.

9me ANNÉE DE TOURNÉE

N.-B. — En neuf années, le professeur **E.-K. Crocker** a donné plus de **3,000** représentations aux États-Unis d'Amérique, en Angleterre, en Écosse et en Irlande. A chaque représentation paraîtra toute la troupe, sous la direction personnelle de **M. Crocker**.

Les spectateurs sont particulièrement priés d'observer les entrées et les sorties des chevaux, l'ordre qu'ils mettent à occuper leur place et à la reprendre après chaque exercice.

Au tableau des six poneys, prière d'observer le numéro de chaque poney afin de pouvoir apprécier le pouvoir du professeur sur ses chevaux.

Même observation pour les tableaux militaires; ainsi le public se rendra mieux compte du temps qu'il a fallu et des difficultés qu'il y a eu à surmonter pour atteindre ce résultat.

La troupe du professeur CROCKER fait plus que ne promettent les affiches.

SPECTACLE SANS PRECÉDENT

SUR UNE SCÈNE DE THÉATRE

MM. E.-K. CROCKER et Cie, propriétaires et directeurs ;
J. WILL-MARVIN, administrateur ;
R. EVANS, régisseur général ;
W. POND, chef d'orchestre.

PROGRAMME

La direction se réserve le droit de modifier le programme.

Ouverture pour orchestre sous la direction de M. W. Pond.

I. — Introduction des chevaux. Départ pour l'école.

II. — Les écoliers en récréation.

III. — Les écoliers se rangent en bon ordre en attendant l'arrivée du maître.

IV. — Entrée du professeur.

V — « **Lewis**, prenez mon chapeau et apportez-moi une chaise ! »

VI. — « **Frank**, prenez mon habit. »

VII. — « **Hugo**, remplissez les fonctions de surveillant et apportez-moi la liste de ceux qui doivent être punis. »

VIII. — La punition de **Patsy**, **Turk**, **Eagle** et **Alger**.

IX. — **Turk** sonne l'heure de l'ouverture du cours de mathématiques. **Eagle** et **Alger** prennent leur leçon de mathématiques. **Eagle** découvre une erreur dans le calcul inscrit au tableau noir et l'efface; **Alger** donne la réponse exacte en frappant le plancher du pied

X. — **Turk** entre et apporte le courrier; il ouvre le pupitre et prend du papier et des enveloppes.

XI. — **César** prend un mouchoir dans le tiroir du pupitre.

XII. — **Lewis** emporte la chaise. — **Lewis** et **Turk** s'endorment.

XIII. — **Hugo** distingue les couleurs — rouge, blanc ou bleu — et, sur l'ordre de son maître, il va chercher l'une ou l'autre de ces couleurs dans le pupitre fermé qu'il ouvre à l'aide du nez. — Les spectateurs peuvent désigner eux-mêmes les couleurs qu'ils désirent voir prendre.

XIV. — **Hunter** en récréation. — Tableau des quatres chevaux. — **Turk** et la barrière.

XV. — **Hugo** court, marche, trotte, va au pas et marche en arrière, au commandement.

XVI. — Tableau original des quatre chevaux. Exercice sans précédent.

XVII. — **Frank's** — Exercices au commandement démontrant la remarquable intelligence du cheval.

XVIII. — Tableau nouveau par cinq entiers (poneys).

XIV. — Tableau nouveau par six beaux poneys; grand finale par dix poneys;

XX. — La récréation. — Sauts de barrières. — Sauts par-dessus d'autres chevaux. — Grant saut de **Patsy** au-dessus d'une barrière et de trois autres chevaux, placés l'un à côté de l'autre, avec un élan de quelques mètres seulement. — **Grant**, le poney sauteur, le plus fort du monde ! Il n'a que « 13 mains 1/2 » de taille et il parvient à sauter une barrière de cinq pieds de hauteur, soit six pouces de plus que sa taille !

XXI. — **Bonnie** et **Turk**. — **Bonnie**, le cheval-bascule.

(Voir la suite à la page ci-après).

The Continental Bodega Company

VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

56 Succursales

ET 1,500 DÉPOTS SUR LE CONTINENT

A BRUXELLES :

Rue de Louvain, 2 — Galerie du Roi, 28 — Rue de Namur, 2

SORTIE DES THÉATRES

MAISON LAROCHE

Place de Brouckere

SOUPERS FROIDS ET CHAUDS

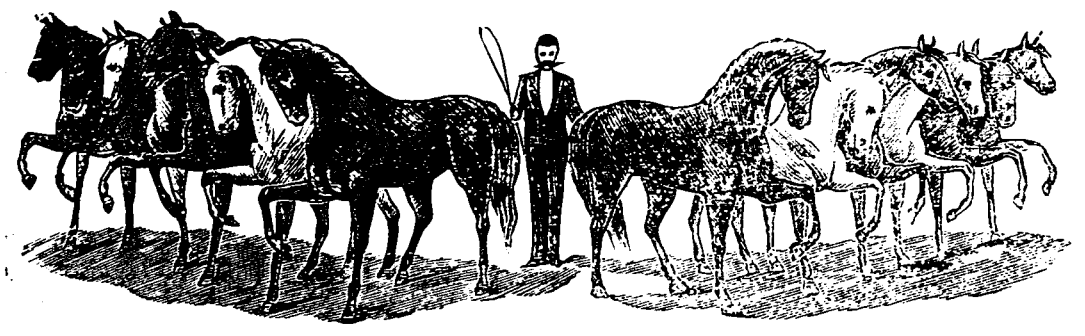
PETITS SALONS

RESTAURANT DE 1er ORDRE

Prix modérés

CUISINE EXQUISE

Bons Vins



XXII. — **Dandy** danse au cerceau et **Prince** roule un tonneau.

XXIII. — **Daisy** et **César**, les deux mules comiques. — Excellents sauteurs.

XXIV. — **Judge** agite la sonnette. Il rit et saute la barrière.

XXV. — Entrée des trente chevaux et poneys, en liberté, obéissant exclusivement au commandement de la voix.

Cette partie du programme constitue le fait le plus extraordinaire qui ait été tenté sur une scène de théâtre.

XXVI. — **Alger** marche sur deux pieds. Rien de pareil n'a jamais été vu. L'équilibre est parfait.

XXVII. — **ORIGINAL ET BRILLANT TABLEAU**. — Au commandement, les écoliers prennent les différentes positions qui leur sont assignées et forment ainsi un intéressant et beau tableau, dont le souvenir agréable reste longtemps présent à la mémoire.

XXVIII — **LES MERVEILLEUX CARILLONNEURS. — Frank, Lewis, Hugo, Victor, Patsy** et **Turk**. Les différentes positions qu'ils prennent pour cet exercice sont amusantes et intéressantes.

15 minutes d'entr'acte.

XXIX. — M. et Mme VALJEAN, jongleurs

UNE NUIT A PÉKIN

XXX. — **GRAND TABLEAU DE LA BALANÇOIRE. — Turk** fait rouler le tonneau sur la planche et **Alger**, qui ne manque jamais de faire quelque farce aux dépens de ses camarades, le suit et l'oblige à rouler le tonneau jusqu'au bout avant de pouvoir descendre. (La planche est placée à cinq pieds du sol.)

Turk, Magna et **Alger** tiennent conseil et délibèrent sur les phénomènes de la cause à l'effet. Cet incomparable exercice suffit pour donner aux sceptiques les plus endurcis la preuve de l'existence du raisonnement chez les chevaux. Tous trois tournent sur la planche en même temps; cet exercice n'a jamais été exécuté par trois chevaux à la fois. Pour finir, **Hugo** roule le tonneau sur la planche, à l'aide de son nez. **Turk** est prié de remettre rapidement le tonneau en place, ce qu'il s'empresse de faire sans peine, à la grande joie des spectateurs.

Bonnie valse sur la balançoire.

XXXI. — **GRAND TABLEAU DE LA COUR DE JUSTICE** qui se rapproche autant que possible de la réalité. — Juge, jury, avocats, accusés, témoins et fonctionnaires judiciaires. — Le jury se retire. — Verdict : « L'accusé est innocent. » — L'accusé est remis en liberté. — Remerciements à la Cour et au jury. — Prière de bien observer **Bonnie**, le témoin comique.

Entr'acte de 10 *minutes.*

XXXII. — La troupe **VAL**, clowns musicaux, excentriques et électriques.

XXXIII. — **MERVEILLEUX EXERCICES MILITAIRES** — L'esprit de discipline est si parfait qu'on a peine à se faire à l'idée que les chevaux sont dépourvus d'intelligence et de raison. Ils font les évolutions les plus compliquées, marchent par deux et par quatre, par compagnies et par bataillons, par le flanc droit et par le flanc gauche, ils s'alignent et manœuvrent, en résumé, comme de véritables soldats et même de façon à humilier ceux-ci.

XXXIV. — Orchestre.

XXXV. — **SCÈNE DE NUIT, AU CAMP**. — Les chevaux se sont couchés. Ils dorment. **Hunter** et **Alger** montent la garde. Alerte! Coup de feu! Aux armes! Arrivée de **Hugo**, un audacieux messager, avec une demande de reddition. Se rendre! Jamais! Jamais, aussi longtemps qu'il restera un soldat!

XXXVI. — **LA BATAILLE**. — Simulacre de bataille où les soldats seraient remplacés par des chevaux. L'action est sérieuse. Les chevaux font manœuvrer les pièces d'artillerie, ils mettent tout en œuvre pour remporter la victoire et se mettre à l'abri des fusées lancées des forts ennemis. Le capitaine **Draco** et **Patsy** se mettent à la tête des compagnies A et B. Arrivée opportune de **Turk**. Mise en œuvre des mortiers. Destruction du fort ennemi.

BONNIE PREND POSSESSION DU FORT. L'ARTILLERIE EN DÉROUTE. LES RETARDATAIRES.

XXXVII. — Apothéose.

N. B. — Plusieurs numéros nouveaux, non moins remarquables, seront prochainement ajoutés au programme.

Représentations, tous les soirs, à 8 h. 30.
Matinées, tous les dimanches et jeudis, à 2 h. 30.

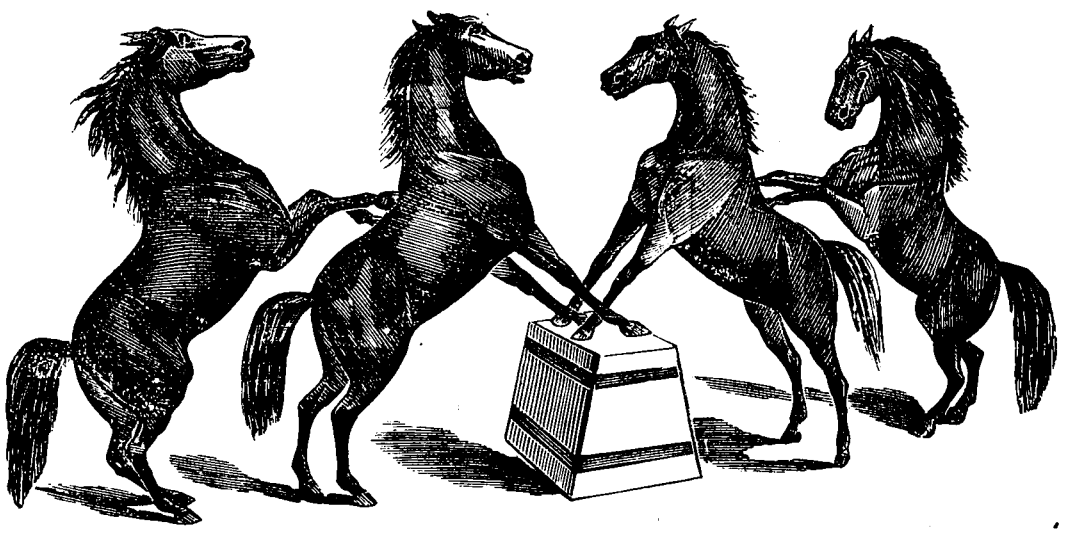
Une question? — Comment peut-on arriver à pareil résultat? Comment faut-il s'y prendre pour faire ainsi l'éducation d'un animal?

Réponse. — Que l'animal soit éléphant, lion, porc, chien, cheval, poney, âne ou mulet, faites preuve de patience, de bonté, d'énergie, ne vous emportez jamais et jugez sainement.

Si un de vos élèves se trompe, corrigez-le avec fermeté, mais avec douceur; s'il est entêté, punissez-le sévèrement, mais sans colère... Voilà tout le secret du dressage des animaux. C'est ce système si simple qui a valu au professeur Crocker l'honneur d'être reconnu comme le plus fort dresseur du monde.

N. B. — Ni M. le professeur E.-K. Crocker, ni aucun de ses animaux n'ont jamais paru dans un Cirque; ils ont toujours travaillé sur une scène de théâtre et c'est la première fois qu'ils viennent sur le continent.

(*Reproduction interdite.*)



EUGÈNE NELIS

VINS ET SPIRITUEUX EN GROS

CAVES 2, 3, 4, 34 ET 55 A L'ENTREPOT ROYAL DE BRUXELLES

254, Rue de Brabant, 254
BRUXELLES

56, Allées de Tourny, 56
BORDEAUX

Agent Général et Dépositaire pour la Belgique des

VINS FINS DE CHAMPAGNE

J. CHAMPION & Cie

REIMS

ANISETTE, LIQUEURS SUPERFINES

et Fines Champagnes

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX ET COGNAC

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

ARTHUR ROEDERER, REIMS

MAISON FONDÉE EN 1876

SAINT-ARNAUT

Agent général pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg

12, rue Bodenbroeck, Bruxelles.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 29.

8 AVRIL 1894

Le numéro 15 centimes.

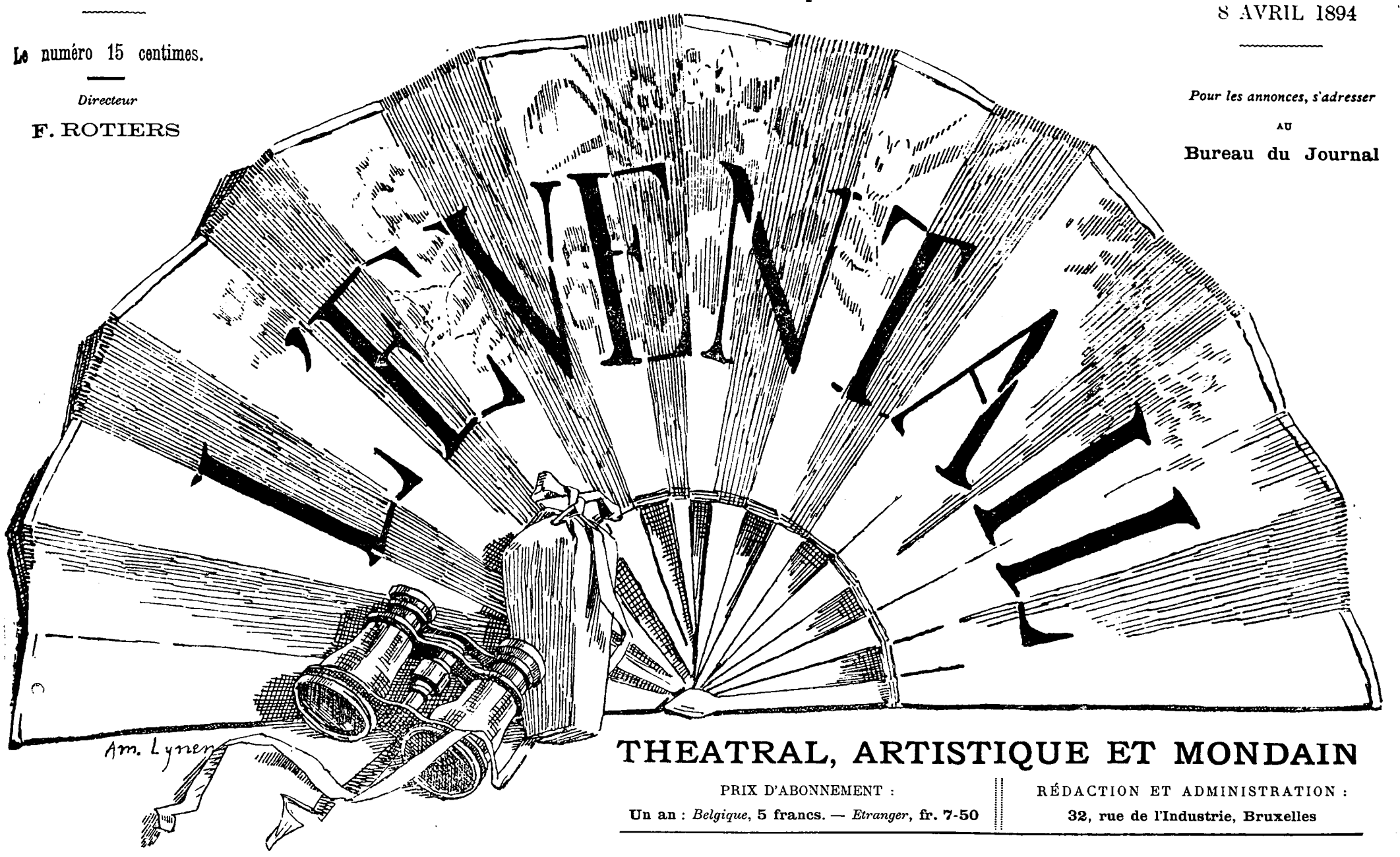
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Solness le Constructeur. — Une pièce qui symbolise en trois actes sobres et fermes l'évolution de la vie dans les êtres. Solness, c'est l'être de pensée qui va atteindre le sommet de son œuvre. La jeunesse monte derrière lui ; il va falloir que le maître lui fasse place et le mouvement de révolte qui lui vient d'abord est humain ; mais voici Hilde, la jeune fille avide d'émotion, curieuse et cruelle autant qu'inconsciente, dont la vie en fleur séduira le poète. Cette sensibilité, qui fut le ferment de sa pensée et de son œuvre et qui le poussait naguère à conquérir la place, lui fera faire un suprême effort dans le sens unique de la vie. Au lieu de se garder avarement, il se sacrifiera, d'un élan généreux, et mourra en beauté.

Solness le Constructeur, pour bâtir son œuvre spirituelle, a détruit en lui et autour de lui tout le bonheur positif ; cette gloire qui lui a coûté si cher, les jeunes, les nouveaux venus vont donc la lui enlever ?

Cette maison nouvelle qu'il bâtit et où il espérait demeurer en paix ne sera donc pas le terme heureux ? Non, il faut qu'il s'élève encore, qu'il vive et qu'il œuvre héroïquement encore et s'il n'est pas au bout de ses forces qu'il fasse comme au temps de sa jeunesse, qu'il monte encore au sommet des tours pour y accrocher la couronne de fleurs pendant que les petites filles en blanc chantent, émerveillées, le chant de l'illusion. Le poète n'est vraiment tel que lorsqu'il croit à ses songes et qu'il se sent prêt à mourir pour en attester la vérité. C'est ce que Solness comprend.

Il y a dix ans, lors d'une pareille cérémonie inaugurale, il a promis à la petite princesse Hilde un royaume et aujourd'hui, l'enfant naïve est là qui le lui réclame, car elle a cru à la parole du poète et Solness monte pour elle au sommet de la tour qui surmonte la maison nouvelle où il pensait trouver le repos. Le vertige le saisit et il tombe.

Cette pièce, au sujet de laquelle Maurice Maeterlinck a donné au *Figaro* de mardi une très belle étude d'esthétique théâtrale, composait le sixième spectacle à Paris, le cinquième à Bruxelles du Théâtre de l'Œuvre. Elle a été représentée avec ce modeste attachement à la pensée et cette fidélité caractérisques des interprètes idéalistes qui se multiplient pour ce théâtre nouveau. Mlle Wissocq, une nouvelle venue un peu trop « de l'Odéon », a joué avec animation et intelligence le rôle de Hilde. Mlle Bady a fait de courtes apparitions dans le rôle de Kaïa. Le rôle de Solness était joué par M Lugné-Poe d'un jeu mieux établi et plus solide que d'habitude.

H. M.

Le Molière lutte gaiement contre le beau temps avec une reprise d'*Un Conseil judiciaire*, particulièrement soignée.

L'amusante comédie de MM. J. Moineaux et A. Bisson a paru plus spirituelle que jamais et M. A. Munié, du Palais-Royal, qui y remplit le rôle de l'avoué Pagevin, y dépense une fantaisie exubérante qui fait rire aux larmes. Sa tâche n'était pas aisée, car Lortheur avait laissé de l'interprétation de ce rôle au Parc un souvenir on ne peut plus joyeux. M. Munié l'a joué à sa façon dans une note très personnelle.

A citer tout spécialement aussi Mme Munié-Bourgeois qui prête au joli rôle de Pauline sa bonne humeur et sa grâce souriante.

Les interprètes principaux sont fort bien secondés par Mmes Julian, De Backer, Genot, Pommeret, MM. Férier, Deschamps, Chatelain, Claude, Douat, etc.

En perspective de réjouissantes soirées.

Les Martinetti sont revenus à l'Alcazar où, en attendant *le Mort*, la pantomime extraite du roman de Camille Lemonnier, ils jouent *la Nuit terrible*, de joyeuse mémoire.

Paul Martinetti et son frère ont conservé toute leur agileté et leur verve endiablée et ces grands artistes qui, dans *Robert Macaire*, nous faisaient en un instant rire et pleurer, font que, sans se lasser, le public va applaudir la folle fantaisie qu'ils mettent dans *la Nuit terrible*.

Madame Boniface, dont M. Maugé a donné hier soir la première représentation aux Galeries, fut créée aux Bouffes-Parisiens le 20 octobre 1883.

Le rôle principal, celui de Friquette, fut écrit pour Mme Theo, à qui il valut un très grand succès.

Voici le scenario de l'œuvre de MM. Depré et Clairville, mise en musique par M. Lacôme.

La confiseuse Friquette aime son mari Boniface qui l'adore ; mais cet amour partagé n'empêche pas les amoureux de papillonner autour de la jolie femme.

De ceux-là est le comte Annibal, jeune officier qui ne quitte pas la boutique de Boniface Aussi Boniface, très jaloux, a-t-il décidé d'envoyer sa femme pendant un mois à Orléans. Le congé d'Annibal finissant au bout de ce mois, Friquette reviendra après le départ de son poursuivant.

Pendant ce temps, l'oncle d'Annibal, le vieux colonel de la Vieille-Bretèche, arrive à Paris avec sa pupille Isabelle, dans l'intention de lui faire épouser son neveu.

Le colonel confie la jeune fille à Boniface, pendant ses courses dans Paris, en attendant qu'il puisse la présenter à Annibal.

Isabelle est aimée de Fridolin, frère de lait du comte Annibal et peintre de talent. Il l'a vue dans le couvent dont il restaurait les peintures et l'a suivie à Paris quand son tuteur est venu la chercher. Mais Isabelle n'écoute pas Fridolin ; elle croit aimer son cousin Annibal qu'elle n'a jamais vu et elle est au désespoir quand elle apprend que son fiancé est le plus mauvais sujet de Paris.

En effet, Annibal a suivi Mme Boniface ; il a soudoyé le cocher de la berline qui devait la conduire à Orléans et après avoir promené la jeune femme deux heures dans Paris pour lui donner le change, il la ramène simplement dans son hôtel. Là des invités attendent l'arrivée du comte pour « commencer l'orgie » et la venue de Mme Boniface dérange un peu la fête.

L'affaire se complique : l'oncle de la Vieille-Bretèche a enfin trouvé l'adresse de son neveu et il vient s'installer chez lui, accompagné de Boniface, qui porte la malle du vieux colonel.

Et Friquette n'a que le temps de se cacher dans un salon voisin.

L'oncle veut marier son neveu tambour battant ; Annibal résiste et ne sait à qui se vouer, charge Boniface de faire déloger son oncle, sinon Annibal menace le pauvre mari d'aller retrouver la femme de celui-ci sur la route d'Orléans.

Il est dit que tout le monde se retrouvera chez Annibal ce soir-là :

Isabelle, voulant s'assurer par elle-même de la mauvaise conduite de son fiancé, se présente à l'hôtel revêtue d'un costume de Friquette, comme servante du confiseur, sous prétexte de livrer de la pâtisserie au comte.

En vain, Boniface la supplie de s'en aller, de ne pas l'exposer à la colère du comte, rien n'y fait.

Le confiseur s'agenouille devant elle pour obtenir son départ, juste au moment où Friquette, revêtue d'une toilette de bal, trouvée dans une cachette et qu'elle a mise pour s'échapper, sort enveloppée d'un voile de dentelle. Croyant à une infidélité de la part de son mari, Friquette se prépare à la vengeance.

De son côté, Boniface la prend pour une grande dame et, décidé à tout pour écarter de sa femme les galanteries du comte, il la presse de céder aux sollicitations de ce dernier, espérant ainsi le détourner de Friquette.

Il travaille si bien à la persuader que, le dépit aidant, elle est bien près de céder.

Heureusement le colonel arrive. Friquette se sauve d'un côté, Isabelle de l'autre. Mais, forcées dans leur retraite, l'une se trouve en face de son tuteur, l'autre devant son mari.

Aux cris de Boniface accourent les invités du comte. Friquette se révolte ; elle n'a rien à se reprocher, tandis qu'elle a surpris Boniface aux pieds d'Isabelle.

Enlevé par des laquais, Boniface est enfermé jusqu'au jour dans une chambre et Isabelle fuit avec Fridolin, qu'elle aime et qu'elle épousera, tandis que les deux époux reconnaissent leur ruse mutuelle et se pardonnent.

C'est Mlle Bozzani qui joue le rôle de Friquette ; elle a l'occasion d'y déployer sa grâce et sa coquetterie.

Les autres rôles sont joués par MM. Hérault (Annibal), Duncan (Fridolin), Grivel (Vieille-Bretèche), Despinasse (Jacquot) ; Mmes Libra (Isabelle), Stemma (Clorinde), etc.

A la Monnaie

Les plus ardents wagnéristes — si toutefois ce mot démodé a encore quelque sens — n'ont pas songé à se plaindre de la reprise de *Richard Cœur de Lion*. Ils attendaient même un plaisir doux de cette œuvrette à laquelle des rhythmes gracieux et nets, et la mélodie échauffée au lyrisme juvénile des chansons populaires, gardent un style. Mais l'opéra de Grétry a été exécuté avec inintelligence et brutalité.

Nous l'avons dit déjà, à propos de Mozart, ce n'est pas seulement l'expression dramatique qui manque à la plupart des chanteurs d'opéra, c'est aussi le sens intime de la simple mélodie latine, de ses lignes et de sa couleur et, en réalité, ils n'ont pas de style du tout ; ils ne se sont jamais inquiétés de l'esprit d'une interprétation, ils n'ont jamais ressenti la vie d'une œuvre. Je songe surtout aux deux premiers rôles, MM. Massart et Ghasne, qui ont hurlé le thème de la « fièvre brûlante », ce thème vibrant d'une ardeur d'hymne et nostalgique comme le thème d'un chant patrial. Ils l'ont hurlé comme eussent fait des chiens malades.

Je ne sais si le public a compris que ce n'était pas ainsi avec des voix distendues et fausses que cette musique devait être chantée ou si les négligences et le peu de délicatesse de l'orchestre ou les vieillotteries scéniques de la pièce lui ont semblé drôles ; mais j'ai entendu que ce public était dans cet état de joie ironique très spécial qui se manifeste par des frottements de pieds sous les bancs et des applaudissements à l'adresse des figurants.

Depuis les Croisades, les Sarrasins de *Richard Cœur de Lion* n'avaient pas été à pareille fête.

— En parlant de *Tristan*, il y a quinze jours, j'ai omis de citer M. Lequien, auquel on a donné à interpréter un rôle qui lui convenait, vocalement et scéniquement, bien peu ; mais le rôle est périlleux, très dur à chanter et il serait injuste de ne pas rappeler que M. Lequien a consciencieusement pris part à cette première représentation française du drame de Wagner.

H. M.

Choses de Théâtre

Mlle Gerard, qui a paru la saison dernière à La Haye, a été engagée à la Monnaie en remplacement de Mme Paulin-Archainbaud.

Un abonné nous demande quand expire la concession de la Monnaie accordée à MM. Stoumon et Calabresi.

— A la fin de la saison prochaine.

***

Mlle Lafargue, qui chantera aujourd'hui au Concert populaire, est une des plus brillantes élèves de M. Duvernoy, professeur de chant au Conservatoire de Paris.

Mlle Lafargue a obtenu l'année dernière au concours le 2e prix de chant — le premier n'ayant pas été décerné —

dans l'air de *Fidelio* et le 1er prix d'opéra dans la scène du *Miserere* du *Trouvère*.

Mlle Lafargue, engagée immédiatement par MM. Bertrand et Gailhard, débutera en septembre à l'Opéra dans *Aïda*.

***

Les Galeries donnent aujourd'hui, à 1 1/2 heure, la première matinée de *Madame Boniface* pour les représentations de Mlle Bozzani.

Chaque personne prenant son billet au bureau ou en location aura droit à l'entrée gratuite d'un enfant.

La saison d'hiver aux Galeries se terminera le 23 avril.

Dès le commencement de mai, le théâtre rouvrira ses portes et M. Maugé donnera *Cousin-Cousine*, opérette en 3 actes de M. Serpette, qui a dépassé récemment la centième représentation aux Folies-Dramatiques.

Mlle Stemma, des Galeries, a signé il y a quelques jours un engagement avec le Pavillon de Flore, de Liége, en qualité de seconde chanteuse.

***

Aujourd'hui et jours suivants, au Parc, *Dora*, l'émouvante comédie de Sardou qui n'a plus été jouée à Bruxelles depuis fort longtemps.

Aujourd'hui dimanche, en matinée, une dernière représentation de *la Souris*.

M. Georges Dubroca vient, à de très belles conditions, de signer un engagement de cinq ans avec M. Boyer, directeur du Palais-Royal.

***

Nous avons annoncé que M. Harris était venu à Bruxelles afin de préparer les représentations de *l'Attaque du moulin* à Covent-Garden.

M. Harris a engagé, pour jouer le rôle de Dominique, M. Cossira. M. Bouvet et Mlle Delna, de l'Opéra-Comique, joueront les rôles de Merlier et de Marceline et Mlle De Nuovina chantera celui de Françoise.

M. Ghasnes, qui est engagé à Covent-Garden, tiendra probablement son rôle du Capitaine ennemi, qu'il a créé à la Monnaie.

Détail intéressant : M. Harris a décidé de faire rétablir l'action en 1870.

Les Français auront donc leur pantalon garance et les Prussiens le casque à pointe.

M. Flon conduira l'orchestre et dirigera aussi les représentations de *Hulda*, l'opéra de César Franck.

***

A l'Alhambra, continuation des représentations du professeur Crocker et de ses chevaux artistes. Intermèdes des comiques.

Tous les dimanches et jeudis, matinée à 2 h. 1/2.

***

Grand succès à la Scala pour la troupe tzigane-russe dont les chants et les danses populaires composent un spectacle rempli d'originalité.

Les quatre Willy's, ces acrobates merveilleux dont les exercices dépassent ceux des Cragg's, de célèbre mémoire, sont rappelés tous les soirs quatre et cinq fois.

Le programme actuel sera prochainement renouvelé. Avis aux retardataires.

***

M. Joël Fabre, directeur du Théâtre royal de Liége, a réuni ses artistes la semaine dernière, et leur a annoncé qu'il ne pouvait leur payer l'arriéré ni continuer l'exploitation du théâtre. M. Fabre leur a promis de les désintéresser dans l'espace de quatre ans.

Les artistes se sont réunis en société pour organiser quelques représentations.

M. Burnet-Rivière, second chef d'orchestre du Théâtre Royal de Liége, qui a dirigé l'an dernier le Théâtre du Casino de Spa, a été renommé pour l'année prochaine directeur de la jolie scène spadoise.

***

M. Stéphane Lafarge fait partie en ce moment de la troupe d'opéra français de Saint-Pétersbourg, dont M. Colonne est le chef d'orchestre.

M. Lafarge y est très apprécié.

***

M. Jacques Isnardon, l'excellent artiste qui vient de faire une brillante saison à Nice, a signé un superbe engagement avec M. Carvalho. Il rentrera en septembre à l'Opéra-Comique.

Actuellement, il fait partie de la Compagnie Sonzogno ; il chante à Turin et de là il ira donner des représentations à Milan, Londres, Vienne.

En août, M. Isnardon reviendra en Belgique et se fera entendre à Anvers, Ostende et Spa.

***

Voici le programme des représentations de Bayreuth :

Jeudi 19 juillet, *Parsifal;* vendredi 20, *Lohengrin;* dimanche 22, *Tannhäuser;* lundi 23, *Parsifal;* jeudi 26, *Parsifal;* vendredi 27, *Lohengrin;* dimanche 29, *Parsifal;* lundi 30, *Tannhäuser;* jeudi 2 août, *Parsifal;* vendredi 3, *Lohengrin;* dimanche 5, *Parsifal;* lundi 6, *Tannhäuser;* jeudi 9, *Parsifal;* vendredi 10, *Lohengrin;* dimanche 12, *Lohengrin;* lundi 13, *Tannhäuser;* mercredi 15, *Parsifal;* jeudi 16, *Lohengrin;* samedi 18, *Tannhäuser;* dimanche 19, *Parsifal.*

Les représentations commencent à 4 heures du soir et finissent vers 10 heures. (Longs entr'actes.)

Le prix du billet d'entrée est fixé à 20 marcs (25 fr.) pour une stalle numérotée. Le conseil d'administration des fêtes délivre les billets. (Adresse pour les télégrammes : Festspiel Bayreuth.)

Un comité des logements se charge, sans rémunération, de retenir pour les étrangers des chambres ou des appartements à des prix modérés. Pendant toute la durée des fêtes, le bureau de ce comité est installé à la gare du chemin de fer. (Adresse pour les télégrammes : Wohnung Bayreuth.)

Deux grands restaurants se trouvent à proximité du théâtre. On y est servi d'après un tarif affiché dans les salles à manger.

Après chaque représentation, à 11 heures du soir, des trains rapides partent pour Eger, Neuenmarkt et Nuremberg. Ces trains correspondent avec d'autres qui vont dans toutes les directions.

Le théâtre est à 15 minutes de marche de la gare.

Les voitures publiques ont un tarif fixé par l'autorité municipale.

Il sera répondu immédiatement à toute lettre relative aux billets d'entrée, au logement ou à d'autres questions connexes. Prière d'adresser les lettres à M. A. von Gross, Bayreuth (Bavière).

***

Le Théâtre de la Cour à Munich fera coïncider avec les représentations de Bayreuth une série de représentations d'œuvres wagnériennes, dont voici le programme :

L'Or du Rhin, les 11 et 25 août, 8 et 22 septembre; *la Valkyrie*, les 12 et 26 août, 9 et 23 septembre; *Siegfried*, les 14 et 28 août, 11 et 25 septembre; *le Crépuscule des Dieux*, les 16 et 30 août, 13 et 27 septembre; *les Maîtres chanteurs*, les 19 août, 2, 16 et 30 septembre; *Tristan et Iseult*, les 18 et 22 août, 5 et 19 septembre et 3 octobre.

Il y aura donc quatre représentations de chacun des ouvrages de la Tétralogie; quatre représentations des *Maîtres chanteurs* et cinq de *Tristan*.

***

Nous trouvons dans *le Guide musical* la lettre suivante que M. Siegfried Wagner, qui a assisté à la représentation du *Vaisseau-Fantôme* à l'Opéra Flamand d'Anvers, en compagnie de Peter Benoit, a adressée au maître flamand :

« *A Monsieur Peter Benoit,*
directeur du Conservatoire d'Anvers.

« MONSIEUR,

« Mon court séjour à Anvers a été pour moi une de ces impressions qui resteront inoubliables. Non seulement parce que j'ai eu l'honneur d'être présenté au grand maître flamand qui redonne à son peuple, sa propre âme, son vrai caractère délivré d'une civilisation à présent du moins douteuse, — mais encore eus-je, comme jeune artiste commençant, la vive et profonde joie d'entendre de la bouche de ce même maître des paroles au sujet de mes débuts artistiques qui m'ont bien ému et en même temps rendu fier.

« Ce que vous m'avez dit sur *l'Idylle* et le *Tasse* était vraiment beau, et cela m'a fait du bien, à moi qui ai de l'enthousiasme du moins pour ce grand art qui nous unit tous.

« Auriez-vous la grande bonté de transmettre à M. Henri Fontaine tous mes compliments ainsi qu'à l'excellent chef d'orchestre Edouard Keurvels, qui a conduit ce premier acte si difficile du *Hollandais* (*Vaisseau-Fantôme*) avec une admirable sûreté.

« M. Fontaine m'a beaucoup plu : belle voix, du caractère, de l'énergie, une excellente articulation et une belle apparition.

« Tout l'ensemble : Ces jeunes gens enthousiasmés, ces voix fraîches, bref, tous ces signes d'un vrai mouvement artistique qui va s'étendre et se perfectionner — c'a été quelque chose de touchant; et qu'on doive tout cela à vos infatigables combats pour la liberté de l'art : c'est très beau et élevant!

« Je vous remercie de tout mon cœur pour votre bonté envers moi. Gardez-moi, je vous prie, un bon souvenir et soyez convaincu de ma profonde admiration pour vous.

» SIEGFRIED WAGNER.

« Bruxelles — avant de partir; donc : pardonnez les fautes de français; une autre fois j'écrirai en flamand.

« 14 mars, matin, 1894. »

Lettre de Paris

6 avril.

Judic n'a pu longtemps charmer le public du Théâtre des Variétés. Un accident est survenu, sans gravité, mais qui néanmoins a nécessité l'interruption des représentations de *Lili*.

Il a fallu reprendre l'amusante pièce de Valabrègue, *Le Premier mari de France*, en attendant *Madame Satan* et *Satan-Revue* avec Mme Jeanne Granier.

—Après bien des hésitations, on a fait une répétition générale, pour la presse, du *Pèlerinage* de MM. Boucheron et Ordonneau au Gymnase. La première devait avoir lieu mercredi, mais elle a été retardée de deux jours et se donnera aujourd'hui. Je n'ai donc pas encore le droit de vous parler du *Pèlerinage* ; ce sera pour la semaine prochaine.

Rien ne s'oppose à ce que ce délai soit patiemment supporté.

— Au Nouveau-Théâtre, *Nos bons chasseurs* attendent toujours... la réouverture de la chasse, sans doute, au autre chose.

La direction a parfaitement raison de ne pas se presser.

— Très brillante reprise de *Fédora* au Théâtre de la Renaissance.

On sait que la première représentation de cette sombre pièce de Sardou date de décembre 1882 et que le principal rôle féminin — celui de Fédora — fut créé au Vaudeville par Mme Sarah Bernhardt.

Pendant l'exposition universelle en 1889, *Fédora* — avec Mme Sarah Bernhardt — émigra à la Porte-Saint-Martin. La Renaissance est donc la troisième scène parisienne où *Fédora* ait établi résidence, toujours sous les auspices et avec le précieux concours de Mme Sarah Bernhardt.

La grande artiste est réellement admirable dans le personnage de la princesse Fedora Romanoff, personnage extrêmement complexe, tout en saillies, en reliefs, plein d'alternatives de tendresse et de froideur, de colère et d'ardeur contenue, de haine et d'amour.

L'extraordinaire souplesse de talent de Mme Sarah Bernhardt lui permet de rendre avec autant de justesse que de puissance toutes les manifestations extérieures des troubles intimes de cette âme slave, étrange, tourmentée, à la fois naïve et perverse, impérieuse et soumise qu'elle a mission d'incarner.

Fédora est le meilleur rôle de Sarah Bernhardt. Je ne crois pas que maintenant personne le puisse discuter.

M. Guitry joue le rôle de Loris Ipanoff, que créa Berton; il y est moins chaleureux, moins vibrant, mais plus *humain*, plus vrai et il ne bèle pas, ce qui est fort appréciable.

M. Angelo interprète le comte de Sirieix, où brilla M. Vois au Vaudeville. Il n'est que convenable.

Les autres rôles sont remplis à souhait et la mise en scène, d'une irréprochable correction, vaut qu'on la loue sans restriction.

Le succès de *Fédora* a été considérable et sera durable.

A.-CH. VOGEL.

N. B. L'Elysée Montmartre, un vieux bal bien connu du boulevard Rochechouart, a fermé ses portes et va se transformer, dit-on, en café-concert.

Le pioche des démolisseurs (cliché 21433) ne tardera pas à accomplir son œuvre.

C. V.

Courrier de France.

Verdi est arrivé la semaine dernière à Paris pour présider aux dernières répétitions de *Falstaff* à l'Opéra-Comique.

Dans un entretien qu'il a eu avec M. Bertrand, le directeur de l'Opéra ne lui a pas caché son dessein de monter *Othello*.

Verdi a promis d'assister à une représentation de *Salammbô*.

L'Opéra eût voulu offrir au maître une représentation d'*Aïda*, mais les décors sont brûlés.

Il est question d'une représentation de *Rigoletto*.

— Vendredi a été donné au Palais-Royal la centième du *Fil à la Patte*. M. Georges Feydeau n'étant rentré à Paris de Bruxelles que depuis deux jours, le souper de centième est fixé à mardi dans le foyer du théâtre, après le spectacle.

—On nous écrit de Cannes : Le Casino des Fleurs, sous l'habile direction des frères Richmond, dont l'un fut le pensionnaire de M. Candeilh, fait florès. L'opérette et l'opéra comique y attirent l'élite de nos mondains. Plusieurs bonnes connaissances des Bruxellois s'y font applaudir chaque soir; ce sont Mmes Andrée Wilhem, une réjouissante Desclauzas, et sa fille Lucy Wilhem qui, dans les premiers rôles d'opérette, fait apprécier sa voix fraîche, bien timbrée, et son assurance toute juvénile, Mlle De Ter, la gracieuse transfuge du Théâtre des Galeries, M. Milo enfin qui désopile les rates cannoises avec autant de bonheur qu'il désopilait celles de ses fidèles de l'Alcazar!

Le Casino des Fleurs, installé dans le plus merveilleux parc qui soit, fermera ses portes lundi prochain.

Courrier de Londres

Londres, 4 avril 1893.

Sir Augustus Harris s'est rendu à Paris la semaine dernière et s'est entendu avec MM. Zola et Bruneau pour donner au Covent-Garden, durant « the season », *l'Attaque du Moulin*.

— Au Gaiety, *Don Juan* a atteint la cent-cinquantième et chaque jour le succès va croissant. La semaine prochaine les costumes seront renouvelés et l'ensemble sera remis sur pied. Dans de telles conditions, la trois-centième est assurée.

— A l'Aquarium, l'exposition de pisciculture vient de se fermer pour être remplacée par une « coaching exhibition ». Mlle Bob Walter reste inimitable dans ses danses serpentines, entourée de fauves.

— A l'Empire, débuts brillants d'une première danseuse, signorina Isabella Brambilla.

— L'Alhambra a suivi le mouvement de tous les music-halls et depuis une semaine une série de tableaux vivants y est donnée tous les soirs, dans lesquels figurent nombre de beautés connues. Sous peu, nous aurons un nouveau ballet dont la musique sera, comme précédemment, de M. Jacobi.

— Le cirque Wulf, qui a terminé sa saison, retourne sur le continent.

A. L. K.

MUSIQUE

Mme Blauwaert-Staps a fait entendre vendredi, dans les salons de la maison Erard, quelques-unes de ses élèves, pianistes grandes et petites formées à une école à la fois classique et vivante. Attaque nette, beau toucher; du son, un phrasé ample et pur, une interprétation fidèle des maîtres. Voilà par quoi se distinguent les élèves de Mme Blauwaert et chacune a déjà ses petites qualités personnelles, ce qui prouve que l'on ne veut pas entraver le libre développement de leur nature.

Nous avons surtout remarqué entre plusieurs Mlle D., qui a joué avec beaucoup de douceur et d'intelligence; Mlle H., qui a fait preuve de vigueur et de sentiment du rhythme.

Mondanités

La première garden-party de la saison sera donnée à Laeken, samedi prochain, 14 avril, à 2 heures.

***

Le mariage de Mlle Adrienne de Wykerslooth de Rooyesteyn, petite-fille de la baronne de Marches, dame du palais honoraire de S. M. la Reine, et fille du colonel baron de Wykerslooth de Rooyesteyn, officier d'ordonnance du Roi, commandant le 1er régiment de guides, avec M. le comte Adolphe de Borchgrave d'Altena, sera célébré le lundi 16 avril.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, à 10 heures.

***

Le 3 août a été célébré à Bruxelles le mariage du vicomte Visart de Bocarmé, fils du vicomte Emile Visart de Bocarmé et de la vicomtesse née Visart, avec Mlle Alice Rittweger, fille de feu M. Rittweger et de Mme, née Van Hoobrouck de Mooreghem.

Remarqué parmi les nombreuses personnes qui faisaient partie du cortège nuptial : Mme Rittweger; M. et Mme Charles Rittweger, M. Le Jeune de Sohan; le général et Mme van Eeckout; M. Léon van Hoobrouck de Mooreghem; M. Alban van Hoobrouck de Mooreghem; le capitaine et Mme Ludwig de Moor; le baron de Moor; M. et Mme van Ruymbeke; le capitaine et Mme de Formanoir de la Caserie; Mme Charles van Hoobrouck de Ten Hulle; M. Max van Hoobrouck de Ten Hulle; Mlle Henriette van Hoobrouck d'Aspre; le capitaine-commandant baron van Hoobrouck d'Aspre; le baron Etienne van Zuylen-de Rothschild; le bourgmestre de Bruges et la vicomtesse Amédée Visart de Bocarmé, le vicomte Léon Visart de Bocarmé, membre de la Chambre des représentants, MM. Henri, Etienne, Albert, René, Emile et Adrien Visart de Bocarmé; Mlles Marguerite, Marie et Aline Visart de Bocarmé; M. et Mme van de Wale, M. et Mme de Wargny, Mlles Valérie et Olga de Wargny, M. van de Velde, Mlle Marie van Zuylen, la baronne de Villenfagne, M. van de Poele, M. et Mme de Sauvage, Mlles de Sauvage, le baron de Baré de Comogne, la baronne Angèle d'Oldonncel, la comtesse van der Stegen de Putte, M. Gaëtan van Hoobrouck de Mooreghem, Mlle de Donnéa, Mme de Beaucourt, M. et Mme van Overstraeten, M. Jean van de Kerchove, Mlle Marie van de Kerchove, M. et Mme Léon Rittweger.

La bénédiction nuptiale a été donnée à l'église de Saint-Jacques sur Caudenberg.

Le soir, il y a eu un dîner de soixante-seize couverts, suivi de bal.

***

Le 2 août a été célébré à Bruxelles le mariage de M. Othon du Bois, fils et beau-fils du baron du Bois et de la baronne, née Parthon de Von, avec Mlle Marie-Antoinette de Gaiffier d'Emeville, fille du vicomte

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Jules de Gaiffier d'Emeville et de la vicomtesse, née baronne de Bounam de Ryckholt.

***

On annonce les fiançailles du vicomte L. du Parc avec la comtesse Antoinette de Liedekerke et celles du vicomte G. du Parc avec la baronne Marie-Thérèse van de Woestyne d'Herzele, fille de la baronne van de Woestyne d'Herzele, dame d'honneur de S. M. la Reine.

***

On annonce le mariage de Mlle Vander Beelen, avec M. W. de Schouteete de Tervarent.

***

Jeudi 12 avril, dîner chez S. E. M. Viera Monteiro, ministre du Brésil, en son hôtel de la rue de la Loi.

***

Mme la vicomtesse de Sousberghe donnera trois soirées dansantes, demain lundi et les lundis 16 et 23 avril, dans son bel hôtel de la rue Guimard.

***

Remarqué mercredi dernier, au cotillon offert par la princesse de Caraman-Chimay : la comtesse Auguste d'Ursel, la comtesse Théodore d'Oultremont, la baronne d'Hoogvorst, la comtesse Eugène d'Oultremont, Mme Nunez Ortega, veuve de l'ancien ministre du Mexique, la comtesse Paul de Borchgrave d'Altena, la baronne van de Woestyne d'Herzele, la comtesse du Monceau, la comtesse de Liedekerke, etc.

***

Soirée de comédie la semaine dernière chez le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg.

Au programme : *Chalet à vendre*, comédie en un acte, de M. Albert Millaud ; *Révérence*, pantomine en un acte, de M. Maurice Le Corbeiller, et *les Meli-Melo de la rue Meslaye*, par Marc-Michel.

Interprètes : MMmes la vicomtesse de Spoelberch, la baronne Gaston Pycke de Peteghem, la princesse de Chimay, la baronne Arnold 't Kint de Roodenbeke ; le comte Philippe de Lannoy, le baron Gaston Pycke de Peteghem, le baron Hermann de Woelmont, le comte Louis d'Ansembourg, M. de Seynes de Larlenque et le comte Paul de Borchgrave d'Altena.

Les piécettes avaient été mises en scène par M Mengal, l'excellent artiste qui a présidé précédemment à l'organisation des principales soirées de comédie mondaine données dans la haute société anversoise.

La comtesse d'Ansembourg a fait avec sa grâce charmante les honneurs de ses salons.

***

Les toilettes de Mlle Suzanne Munte, dans *Dora*, des créations de Doucet, personnelles à la charmante artiste :

Robe de chambre en surah jaune, garnie de ruban mauve et de guipure écrue.

Robe de soirée en crépon de soie blanche, garnie de mousseline de soie rose et recouverte de véritable dentelle.

Robe en batiste écrue, brodée à la main ; entre-deux de dentelle indienne, de mousseline de soie rose et ruban violet-évêque.

Robe de drap peau de Suède beige avec boléro moire marron et roses fanées ; devant en broderie.

Robe moire jaune or avec blouse velours miroir bleu turquoise ; manches en mousseline de soie bleue. Boléro avec applications véritables.

Peignoir liberty blanc et mousseline de soie blanche.

Jupe de taffetas rose et jaune. Corsage en broderie écrue et dentelle de Bruges.

***

Remarqué, ces jours derniers, aux représentations du professeur Crocker, à l'Alhambra : le comte Werner de Mérode, grand maître de la maison de S. M. la Reine ; le comte Edouard d'Assche, chevalier d'honneur de S. M. la Reine ; le capitaine Terlinden, officier d'ordonnance de S. A. R. le comte de Flandre ; S. Exc. le baron de Renzis de Montenero, ministre d'Italie ; S. Exc. M. James S. Ewing, ministre des Etats-Unis ; le prince Charles d'Arenberg ; le comte Jules de Beaufort ; baron et baronne Paul Pycke de Peteghem ; M. Devolder, ancien ministre ; le comte d'Assche ; le baron Grenier ; M. et Mme de Backer-Anoul.

SPORT

Beaucoup de monde, dimanche dernier, à Groenendael, tant à la pelouse qu'au pesage.

Remarqué dans l'assistance :

MM Van Derton, comte de Ribaucourt, vicomtes Ch. et L. de Buisseret, Ed. Ribaucourt, baron Grenier, Dufour, baron de Pitteurs, E. Van Grootven, G. Visart de Bocarmé, Nicaise, Ch. Liénart, J. Verstraete, J. Goffin, H. Van de Poele, baron de Mévius, marquis Dugon, G. de Lichtervelde, baron Osy, comte Legrelle, Ed. Guyot, E. Van Hinsberg, F. Feyerick, Van Delft, baron Fallon, baron Van Loo, etc., etc.

L'Eventail a encore été assez heureux pour indiquer quatre gagnants.

Courses à Groenendael. — Dimanche 8 avril, à 2 heures.

Nos pronostics :

Prix des Feuilles : Peter Minor, Devizes.
Prix de Hoeylaert : Talleyrand, Castagnette.
Prix Ribaude : Écurie Liénart.
Prix d'Argenteuil : Trazegnies.
Prix Débardeur : Écurie Liénart, préféré Van de Poele.

WHIP.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Fournitures pour la Photographie
MARYNEN
39, Montagne aux Herbes Potagères, 39
BRUXELLES
Construction d'appareils — Lanternes d'agrandissements et de projections.
Téléphone n° 114

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez **AUGUSTE**

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

LOUIS DOT, propriétaire

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MADAME BONIFACE

Opéra comique en 3 actes par MM. ERNEST DÉPRÉ et CHARLES CLAIRVILLE. — Musique de PAUL LACOME.

DISTRIBUTION :

Boniface	MM.	DARMAND.
Annibal		HÉRAULT.
Fridolin		DUNCAN.
Vieille-Bretèche		GRIVEL
Jacquot		LESPINASSE.
Joseph		VINCHON.
Premier client		VERMATTE.
Varoquet		VINCHON.
Deuxième client		RAYMOND.
Un marchand de marrons		GUILLOT.
Miraval		TERLING.
Civrac		BEAURAIN.
Breville		HEINEMANN.
Friquette	Mmes	S. BOZZANI.
Isabelle		LIBRA.
Clorinde		STEMMA.
Cydalise		MOREAU.
Claudine		VERMATTE.
Louison		WOTIER.
Jacotte		BERLINGER.
Jeanne		MOULINAY.
Victor, commis de magasin		TERLING.
Léon, id.		BEAURAIN.
Ferdinand, id.		HEINEMANN.
Léopold, id.		VAN DEN PLAS.
Raoul, id.		MEERS.
Catherine		TIXHAN.

Deux garçons épiciers. — Un farinier. — Modistes. — Marchande de vanille. — Domestique.

Tous les dimanches, MATINÉE à 1 h. 1/2.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

« LOMBARTZYDE-BAINS »

TERRAINS A VENDRE

ou à louer pour bâtir

S'ADRESSER

VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

CHEVAUX-ARTISTES du professeur E.-K. CROCKER

L'ensemble des **51** chevaux, poneys, ânes et mulets du professeur CROCKER constitue, au point de vue du dressage, un spectacle unique au monde.

Il ne manque que la parole aux artistes du professeur CROCKER pour être parfaits.

9me ANNÉE DE TOURNÉE

N.-B. — En neuf années, le professeur **E.-K. Crocker** a donné plus de **3,000** représentations aux États-Unis d'Amérique, en Angleterre, en Écosse et en Irlande. A chaque représentation paraîtra toute la troupe, sous la direction personnelle de **M. Crocker.**

Les spectateurs sont particulièrement priés d'observer les entrées et les sorties des chevaux, l'ordre qu'ils mettent à occuper leur place et à la reprendre après chaque exercice.

Au tableau des six poneys, prière d'observer le numéro de chaque poney afin de pouvoir apprécier le pouvoir du professeur sur ses chevaux.

Même observation pour les tableaux militaires; ainsi le public se rendra mieux compte du temps qu'il a fallu et des difficultés qu'il y a eu à surmonter pour atteindre ce résultat.

La troupe du professeur CROCKER fait plus que ne promettent les affiches.

SPECTACLE SANS PRECÉDENT
SUR UNE SCÈNE DE THÉATRE

MM. E.-K. CROCKER et Cie, propriétaires et directeurs ;
J. WILL-MARVIN, administrateur ;
R. EVANS, régisseur général ;
W. POND, chef d'orchestre.

PROGRAMME

La direction se réserve le droit de modifier le programme.

Ouverture pour orchestre sous la direction de M. W. POND.

I. — Introduction des chevaux. Départ pour l'école.

II. — Les écoliers en récréation.

III. — Les écoliers se rangent en bon ordre en attendant l'arrivée du maître.

IV. — Entrée du professeur.

V. — « **Lewis**, prenez mon chapeau et apportez-moi une chaise ! »

VI. — « **Frank**, prenez mon habit. »

VII. — « **Hugo**, remplissez les fonctions de surveillant et apportez-moi la liste de ceux qui doivent être punis. »

VIII. — La punition de **Patsy**, **Turk**, **Eagle** et **Alger**.

IX. — **Turk** sonne l'heure de l'ouverture du cours de mathématiques. **Eagle** et **Alger** prennent leur leçon de mathématiques. **Eagle** découvre une erreur dans le calcul inscrit au tableau noir et l'efface; **Alger** donne la réponse exacte en frappant le plancher du pied.

X. — **Turk** entre et apporte le courrier; il ouvre le pupitre et prend du papier et des enveloppes.

XI. — **César** prend un mouchoir dans le tiroir du pupitre.

XII. — **Lewis** emporte la chaise. — **Lewis** et **Turk** s'endorment.

XIII. — **Hugo** distingue les couleurs — rouge, blanc ou bleu — et, sur l'ordre de son maître, il va chercher l'une ou l'autre de ces couleurs dans le pupitre fermé qu'il ouvre à l'aide du nez. — Les spectateurs peuvent désigner eux-mêmes les couleurs qu'ils désirent voir prendre.

XIV. — **Hunter** en récréation. — Tableau des quatres chevaux. — **Turk** et la barrière.

XV. — **Hugo** court, marche, trotte, va au pas et marche en arrière, au commandement.

XVI. — Tableau original des quatre chevaux. Exercice sans précédent.

XVII. — **Frank's** — Exercices au commandement démontrant la remarquable intelligence du cheval.

XVIII. — Tableau nouveau par cinq entiers (poneys).

XIV. — Tableau nouveau par six beaux poneys; grand finale par dix poneys;

XX. — La récréation. — Sauts de barrières. — Sauts par-dessus d'autres chevaux. — Grant saut de **Patsy** au-dessus d'une barrière et de trois autres chevaux, placés l'un à côté de l'autre, avec un élan de quelques mètres seulement. — **Grant**, le poney sauteur, le plus fort du monde ! Il n'a que « 13 mains 1/2 » de taille et il parvient à sauter une barrière de cinq pieds de hauteur, soit six pouces de plus que sa taille !

XXI. — **Bonnie** et **Turk**. — **Bonnie**, le cheval-bascule.

(Voir la suite à la page ci-après).

The Continental Bodega Company

VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

56 Succursales

ET 1,500 DÉPOTS SUR LE CONTINENT

A BRUXELLES :

Rue de Louvain, 2 — Galerie du Roi, 28 — Rue de Namur, 2

SORTIE DES THÉATRES

MAISON LAROCHE

Place de Brouckere

SOUPERS FROIDS ET CHAUDS

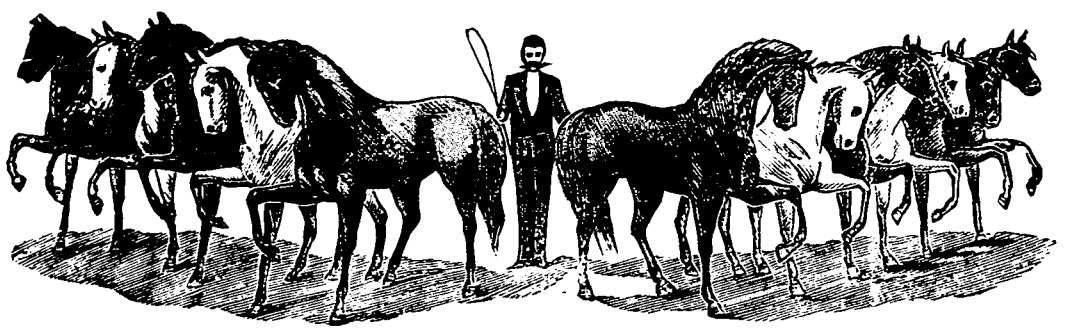
PETITS SALONS

RESTAURANT DE 1er ORDRE

Prix modérés

CUISINE EXQUISE

Bons Vins



XXII. — **Dandy** danse au cerceau et **Prince** roule un tonneau.

XXIII. — **Daisy** et **César**, les deux mules comiques. — Excellents sauteurs.

XXIV. — **Judge** agite la sonnette. Il rit et saute la barrière.

XXV. — Entrée des trente chevaux et poneys, en liberté, obéissant exclusivement au commandement de la voix.

Cette partie du programme constitue le fait le plus extraordinaire qui ait été tenté sur une scène de théâtre.

XXVI. — **Alger** marche sur deux pieds. Rien de pareil n'a jamais été vu. L'équilibre est parfait.

XXVII. — **ORIGINAL ET BRILLANT TABLEAU**. — Au commandement, les écoliers prennent les différentes positions qui leur sont assignées et forment ainsi un intéressant et beau tableau, dont le souvenir agréable reste longtemps présent à la mémoire.

XXVIII. — **LES MERVEILLEUX CARILLONNEURS. — Frank, Lewis, Hugo, Victor, Patsy** et **Turk**. Les différentes positions qu'ils prennent pour cet exercice sont amusantes et intéressantes.

15 minutes d'entr'acte.

XXIX. — M. et Mme VALJEAN, jongleurs

UNE NUIT A PÉKIN

XXX. — **GRAND TABLEAU DE LA BALANÇOIRE. — Turk** fait rouler le tonneau sur la planche et **Alger**, qui ne manque jamais de faire quelque farce aux dépens de ses camarades, le suit et l'oblige à rouler le tonneau jusqu'au bout avant de pouvoir descendre. (La planche est placée à cinq pieds du sol.)

Turk, Magna et **Alger** tiennent conseil et délibèrent sur les phénomènes de la cause à l'effet. Cet incomparable exercice suffit pour donner aux sceptiques les plus endurcis la preuve de l'existence du raisonnement chez les chevaux. Tous trois tournent sur la planche en même temps; cet exercice n'a jamais été exécuté par trois chevaux à la fois. Pour finir, **Hugo** roule le tonneau sur la planche, à l'aide de son nez. **Turk** est prié de remettre rapidement le tonneau en place, ce qu'il s'empresse de faire sans peine, à la grande joie des spectateurs.

Bonnie valse sur la balançoire.

XXXI. — **GRAND TABLEAU DE LA COUR DE JUSTICE** qui se rapproche autant que possible de la réalité. — Juge, jury, avocats, accusés, témoins et fonctionnaires judiciaires. — Le jury se retire. — Verdict : « L'accusé est innocent. » — L'accusé est remis en liberté. — Remerciements à la Cour et au jury. — Prière de bien observer **Bonnie**, le témoin comique.

Entr'acte de 10 *minutes.*

XXXII. — La troupe **HARRY et FRED,** clowns musicaux, excentriques et électriques.

XXXIII. — **MERVEILLEUX EXERCICES MILITAIRES.** — L'esprit de discipline est si parfait qu'on a peine à se faire à l'idée que les chevaux sont dépourvus d'intelligence et de raison. Ils font les évolutions les plus compliquées, marchent par deux et par quatre, par compagnies et par bataillons, par le flanc droit et par le flanc gauche, ils s'alignent et manœuvrent, en résumé, comme de véritables soldats et même de façon à humilier ceux-ci.

XXXIV. — Orchestre.

XXXV. — **SCÈNE DE NUIT, AU CAMP**. — Les chevaux se sont couchés. Ils dorment. **Hunter** et **Alger** montent la garde. Alerte! Coup de feu! Aux armes! Arrivée de **Hugo**, un audacieux messager, avec une demande de reddition. Se rendre? Jamais! Jamais, aussi longtemps qu'il restera un soldat!

XXXVI. — **LA BATAILLE.** — Simulacre de bataille où les soldats seraient remplacés par des chevaux. L'action est sérieuse. Les chevaux font manœuvrer les pièces d'artillerie, ils mettent tout en œuvre pour remporter la victoire et se mettre à l'abri des fusées lancées des forts ennemis. Le capitaine **Draco** et **Patsy** se mettent à la tête des compagnies A et B. Arrivée opportune de **Turk**. Mise en œuvre des mortiers. Destruction du fort ennemi.

BONNIE PREND POSSESSION DU FORT. L'ARTILLERIE EN DÉROUTE. LES RETARDATAIRES.

XXXVII. — Apothéose.

N. B. — Plusieurs numéros nouveaux, non moins remarquables, seront prochainement ajoutés au programme.

Représentations, tous les soirs, à 8 h. 30.
Matinées, tous les dimanches et jeudis, à 2 h. 30.

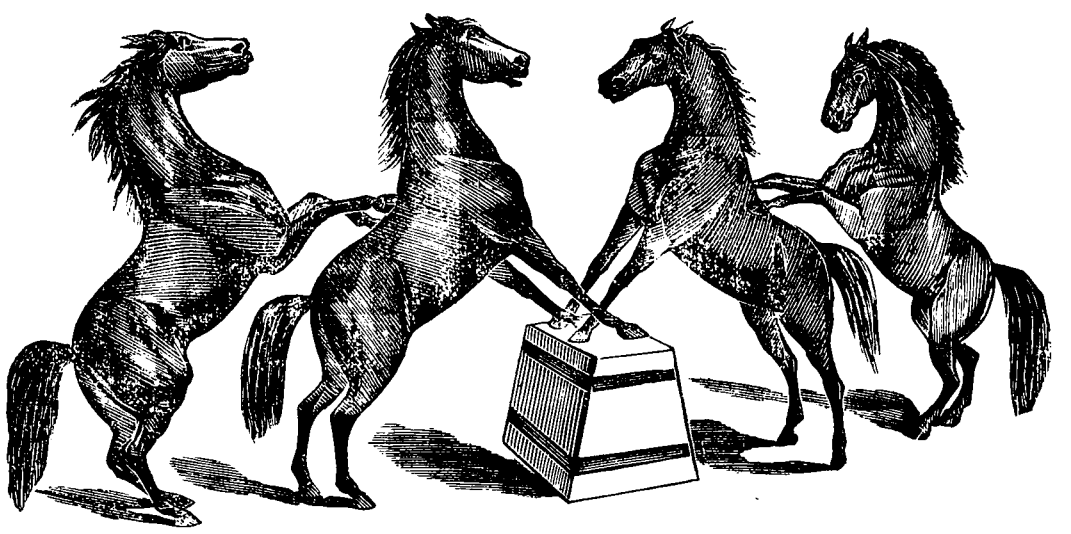
Une question? — Comment peut-on arriver à pareil résultat? Comment faut-il s'y prendre pour faire ainsi l'éducation d'un animal?

Réponse. — Que l'animal soit éléphant, lion, porc, chien, cheval, poney, âne ou mulet, faites preuve de patience, de bonté, d'énergie, ne vous emportez jamais et jugez sainement.

Si un de vos élèves se trompe, corrigez-le avec fermeté, mais avec douceur; s'il est entêté, punissez-le sévèrement, mais sans colère... Voilà tout le secret du dressage des animaux. C'est ce système si simple qui a valu au professeur Crocker l'honneur d'être reconnu comme le plus fort dresseur du monde.

N. B. — Ni M. le professeur E.-K. Crocker, ni aucun de ses animaux n'ont jamais paru dans un Cirque; ils ont toujours travaillé sur une scène de théâtre et c'est la première fois qu'ils viennent sur le continent.

(*Reproduction interdite.*)



EUGÈNE NELIS

VINS ET SPIRITUEUX EN GROS

CAVES 2, 3, 4, 34 ET 55 A L'ENTREPOT ROYAL DE BRUXELLES

254, Rue de Brabant, 254
BRUXELLES

56, Allées de Tourny, 56
BORDEAUX

Agent Général et Dépositaire pour la Belgique des

VINS FINS DE CHAMPAGNE

J. CHAMPION & Cie

REIMS

ANISETTE, LIQUEURS SUPERFINES

et Fines Champagnes

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX ET COGNAC

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

ARTHUR ROEDERER, REIMS

MAISON FONDÉE EN 1876

SAINT-ARNAUT

Agent général pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg

12, rue Bodenbroeck, Bruxelles.

N° 29. SUPPLÉMENT GRATUIT 8 avril 1894.

à

l'Eventail

PROGRAMME DU CONCERT EXTRAORDINAIRE DU 8 MARS 1894

En vente chez

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

52, RUE DE L'ÉCUYER

Bruxelles

Anvers : 49, marché aux Œufs

Œuvres complètes

DE

César FRANCK

Rédemption

Béatitudes

Hulda

Chœurs — Musique religieuse

Musique de chambre, etc.

ŒUVRES

DE

R. WAGNER

CONFORMES AUX

REPRÉSENTATIONS DE BAYREUTH

Téléphone 1902.

Théâtre Royal de la Monnaie.

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE M. **Joseph DUPONT**

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

TROISIÈME CONCERT

Dimanche 8 avril 1894, à 1 1/2 heure précise de relevée, avec le concours de

Mlle MARIE LAFARGUE,

de l'Opéra,

M. ALBERT LAMBERT,

sociétaire de la Comédie-Française,

« LE CHORAL MIXTE »

Directeurs :

MM. SOUBRE et CARPAY

PROGRAMME

Première partie.

1. RÉDEMPTION (déclamation, soli, chœurs et orchestre), poème-symphonie en deux parties de M. Ed. Blau. . . . . CÉSAR FRANCK.

L'Archange : **Mlle Lafargue.**
Le Récitant : **M. Albert Lambert.**

(PREMIÈRE EXÉCUTION).

N. B. Entre les deux parties, intervalle de cinq minutes.

Deuxième partie.

2. Fragments du 3me acte des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* . . RICHARD WAGNER.
Introduction. — Défilé des corporations. — Cortège des Maîtres chanteurs.

Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 heure.

L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour. — Toute demande relative au service des places doit y être adressée.

BREITKOPF & HÆRTEL

BRUXELLES

45, Montagne de la Cour, 45

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

DE

TRISTAN & YSEULT

DE

Richard WAGNER

DÉPOSITAIRES

DES ŒUVRES

DE

BRAHMS
BORODINE
CÉSAR CUI
CÉSAR FRANCK
GLAZOUNOW
RIMSKY-KORSAKOW
SAINT-SAËNS
TSCHAIKOWSKY
RICHARD WAGNER

Pianos Bechstein

Pianos Blüthner

EAU DE COLOGNE BARDIN

à 2 francs le litre

Envoi en province à fr. 2-25 le litre

Vient de paraître

chez

SCHOTT Frères

ÉDITEURS

Les trois chœurs imposés au Grand concours international de Chant d'ensemble de la ville de Mons (24 et 25 juin 1894).

Vanden Eeden, J., *Le Rêve* (Division d'honneur).
Vastersavendts, A., *La Puissance de la Musique* (Division d'excellence).
Willame, A., *Gloire au travailleur* (Seconde division).

En vente chez les mêmes éditeurs :

César Franck. *Rédemption*, poème-symphonie.
Partition, chant et piano . . . . . net fr. 10 »
Livret-texte. . . . . » 0 50

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

LIQUEURS

CUSENIER

HORS CONCOURS

La Grande Distillerie Belge

BRUXELLES-MIDI

Téléphone nº 1068.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

ANTWERP EXHIBITION

THE ENGLISH RESTAURANT

Vins fins. Cuisine exquise

Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs

SAVOY CONTRACTING COMPANY

115, Strand, Londres

12, rue Kiliaen, 12, Anvers

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

LOUIS DOT, propriétaire

Téléphone nº 2006.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

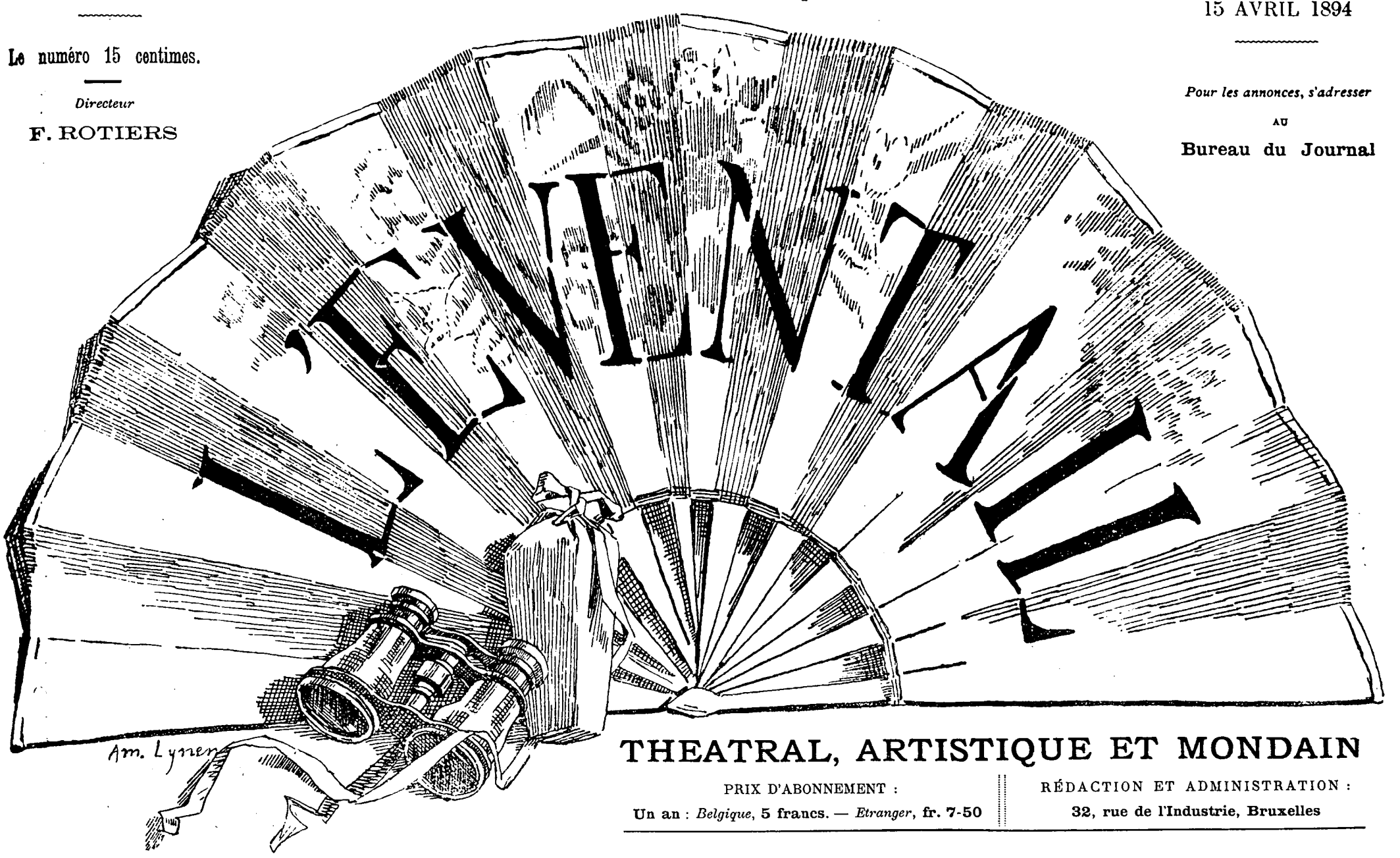
SEPTIÈME ANNÉE. — N° 30.

15 AVRIL 1894

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
AU
Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

La reprise de *Dora*, au Parc, a ramené à ce théâtre tous les amateurs de la comédie vieux jeu. Il paraît qu'il y en a encore plus qu'on ne pense, à voir les très belles salles de ces derniers soirs, surtout depuis que la température s'est un peu rafraîchie. La pièce de Sardou date déjà de dix-sept ans et il y a longtemps qu'elle n'avait plus été jouée à Bruxelles. Ce vieux-neuf avait donc encore un réel attrait.

Vous connaissez le sujet : Un officier de marine, M. André de Maurillac, aime une adorable jeune fille dont il se sent éperdûment aimé. A cette enfant d'origine douteuse, pauvre, il apporte, sans compter, sa vie, son nom, sa fortune et son honneur de soldat.

Elle et lui sont mariés depuis une heure. Et, tandis que le jour se hâte pour les faire se retrouver « enfin seuls », l'homme pâlit tout à coup.

Au milieu des fleurs dont l'épouse a paré sa pureté, il a entendu siffler une hideuse vipère. Sa femme, l'adorée, est une vile espionne. Cette Dora, sur la tête de laquelle il a mis toutes les tendresses, tous les abandons, toutes les confiances, est une fille de Judas. Et il n'est pas possible de douter. Les preuves s'accumulent, accablant la malheureuse, innocente pourtant, ne sachant comment se défendre et souffrant les mille morts de son effroyable torture morale.

Avec un art merveilleux pour lequel tant de gens n'ont aujourd'hui que du mépris, Sardou met tout palpitants, sous les yeux humides du public, ces deux pauvres êtres déchirés par une fatalité cruelle; il resserre à chaque scène les liens de l'épouvantable erreur dans laquelle ces deux êtres se débattent éperdus, impuissants; puis, quand l'angoisse est devenue trop douloureuse, il dénoue en se jouant, d'une main légère, ces nœuds compliqués et en tisse un piège auquel vient se prendre la vraie coupable. Ce piège est naturellement une lettre et ce n'est pas — vous connaissez Sardou — la seule de la pièce.

Le public, très amusé, au premier et au deuxième acte, par le heurt et le babil de vingt personnages, allant et venant dans ces salons de rastaquouères et disant des mots très drôles, s'émeut aux troisième et quatrième actes par une situation poignante; il est rassuré aux cinquième sur le sort des héros auxquels il s'est intéressé pendant plusieurs heures; en résumé, il a ri, souri et même un peu pleuré et il s'en va content. N'est-ce pas tout ce qu'il demande ?

M. Alhaiza a apporté ses soins les plus précis à l'interprétation et à la mise en scène de cette comédie.

Il était intéressant de savoir comment Mlle Suzanne Munte se tirerait du rôle complexe de Dora, fait d'ingénuité au début et tournant au drame, à la fin. Elle s'est acquittée de cette tâche difficile avec honneur. Sa beauté un peu rude, marquée pour les révoltes fières, a bien quelque peine à s'adoucir dans les passages de tendresse, mais elle accentue avec une naturelle énergie les indignations et les révoltes de cette Espagnole, fille d'hidalgos brunie au soleil des tropiques. Voilà décidément une jeune artiste devant laquelle s'ouvre une brillante carrière et qui peut, quand sa nature se sera assouplie davantage, prétendre à de jolis succès. La description sommaire que nous avons donnée, il y a huit jours, des toilettes de Mlle Suzanne Munte dit assez que le développement de son talent n'est pas dans la pièce le seul côté par lequel nous intéressa cette belle fille.

M. Bras s'est fait remarquer dans le role d'André de Maurillac qu'il joue avec toute son exubérance; il a mis en relief, avec passion, les scènes dramatiques de l'œuvre et s'il pouvait régler son débit dans l'emportement, il serait tout à fait parfait. Le rôle de la marquise de Rio-Zarès est tenu par Mme Wilhem qui a bien composé cette figure complexe d'intrigante besogneuse et hautaine, d'entremetteuse inconsciente, bredouillant des coquineries dans une langue où l'Andalous se mêle étrangement à l'argot des marchandes à la toilette. Mlle Armande Leturc a trouvé un de ses meilleurs rôles dans le personnage de l'espionne Ziska; elle en a bien rendu toute l'amertume et le remords; Mlle Ellen Andrée joue avec sa fantaisie particulière le rôle de la princesse Bariatine, cette Slave affairée qui renverse les ministères du bout de son éventail, tenant peut-être un peu trop dans l'ombre la vraie grande dame, effectivement mêlée à des intrigues politiques.

MM. Coquet et Delorme jouent en comédiens connaissant bien leur métier, le premier, le rôle du policier-diplomate Vander Kraft, le second, celui de Faverolle, le *deus ex machina* de cette formidable intrigue.

N'oublions pas de louer encore, dans un ensemble remarquable, MM. Perny et Dubroca, Mmes Beauchamps, Bloch et Blanche Vareigne qui joue avec esprit le rôle de Mlle Mion, la soubrette exotique.

Choses de Théâtre

Madame Boniface n'aura pas vécu longtemps aux Galeries.

Deux jours !

Mlle Bozzani, assez gravement indisposée, n'avait pu chanter à la matinée de dimanche et le spectacle a dû être remis à la dernière minute. Le soir, c'est à grand'peine que l'artiste a pu achever son rôle, et, rentrant chez elle, elle a dû s'aliter.

L'état de santé de Mlle Bozzani a obligé celle-ci à demander la résiliation de son engagement.

Mardi, mercredi et jeudi M. Maugé a repris *les Mousquetaires au Couvent*, et, vendredi, le théâtre a fait relâche pour la répétition générale du *Petit Duc*, dont la reprise a eu lieu hier.

C'est Mlle Bouit, des Folies-Dramatiques, qui chante le rôle du duc de Parthenay.

La jolie opérette de Lecocq sera jouée jusqu'au 23 avril inclusivement, date de la clôture de la saison d'hiver.

Le 27 avril, réouverture pour les débuts d'une troupe nouvelle, qui jouera *Cousin-Cousine*, le récent succès des Folies.

Après *Cousin-Cousine*, plusieurs troupes parisiennes viendront occuper le Théâtre des Galeries pendant une partie de l'été.

La reprise du *Petit Duc* s'annonce comme devant terminer brillamment la saison d'hiver.

La répétition générale de l'œuvre de Lecocq a très bien marché et a obtenu un grand succès à Mlle Bouit, succès de femme, de comédienne et de chanteuse.

Depuis Grassot, certainement le plus gentil petit duc qu'on aura vu à Bruxelles et, depuis Mlle Duhamel, l'artiste la plus intéressante qui aura été engagée cette année en représentations aux Galeries.

Mlle Bouit, qui a joué récemment aux Folies-Dramatiques le rôle de d'Artagnan dans *les Petits Mousquetaires*, porte le travesti avec une adorable crânerie.

Mlle Marie Duberny, la jolie artiste qui débuta l'année dernière aux Galeries et qui vient d'achever une brillante saison au Théâtre des Nouveautés d'Alger, a été engagée par M. Maugé pour jouer un des rôles principaux de *Cousin-Cousine*, l'opérette de M. Serpette.

Vendredi après-midi a été signé par MM. Porel, Carré et Maugé le contrat par lequel la troupe complète du Vaudeville de Paris, avec matériel de décors et de costumes, viendra donner aux Galeries, du 9 au 19 juin inclus, dix représentations de *Madame Sans-Gêne*, le célèbre drame de Sardou.

Le 20 et le 21 juin, la troupe parisienne ira jouer *Madame Sans-Gêne* à Anvers, d'où le matériel sera directement envoyé à Londres, puis Mme Réjane et ses camarades du Vaudeville reviendront le 22 et le 23 aux Galeries jouer deux autres pièces de leur répertoire.

Voilà qui sera une attraction de premier ordre pendant la période des fêtes bruxelloises de l'Exposition d'Anvers.

***

Dora sera jouée deux fois, au Parc, aujourd'hui dimanche. La matinée commencera exceptionnellement à 1 heure.

Ce spectacle sera donné jusque jeudi. On annonce, en effet, pour vendredi, la première représentation de *la Duchesse de Montélimart*, de M. Valabrègue. Le même soir passera *Amoureux*, un acte inédit, d'allure légère, de notre excellent confrère Edmond Cattier, à qui M. Alhaiza a accordé le concours de ses meilleurs artistes : Mmes Suzanne Munte et Ellen Andrée.

On prépare aussi une reprise du *Député de Bombignac*, de M. Bisson.

Le Théâtre du Parc restera certainement ouvert jusqu'à la fin du mois et les représentations seront sans doute continuées en mai, si le baromètre consent à ne pas s'éterniser au beau fixe.

M. Bras, le jeune premier du Parc, a signé son réengagement pour l'année prochaine.

***

Le *Conseil judiciaire* sera joué jusque mercredi au Molière.

Jeudi 19, première de *la Flamboyante*, comédie en 3 actes de MM. Ferrier, Cohen et Valabrègue.

Dimanche 29, clôture de la saison d'hiver.

Samedi, 5 mai, ouverture de la saison d'été, qui sera, comme les précédentes, consacrée au drame.

La pièce de début sera *la Porteuse de Pain*, drame en 5 actes et 9 tableaux de MM. X. de Montépin et Jules Dornay.

Aujourd'hui, au Molière, à 1 1/2 heure, matinée : *Les Forfaits de Pipermans* et *Un Conseil judiciaire*. Moitié prix pour les enfants.

***

M. Choudens, éditeur de musique à Paris et propriétaire de l'Alcazar, a le projet de s'occuper lui-même de la direction de son théâtre l'année prochaine.

Il monterait sur la scène de la rue d'Arenberg toutes les opérettes éditées chez lui.

Des propositions d'engagement ont été faites déjà à plusieurs artistes.

C'est vendredi prochain que sera donnée à l'Alcazar la première du *Mort*, mimodrame en 3 parties, de M Camille Lemonnier, musique de M. Léon Dubois, qui conduira l'orchestre à la première.

M. Paul Martinetti jouera le rôle principal de cette œuvre qu'il a mise en scène.

***

Le *Fil à la patte* tient en ce moment le record du succès.

Depuis la première, — et hier c'était la dix-septième, — la salle n'a pas désempli.

Quand la vogue de l'ouvrage de M. Feydeau sera épuisée, le Vaudeville jouera *la Maison Tamponin*, trois actes joués aux Nouveautés.

La saison durera jusque fin juin.

On prête à M. Vilano l'intention d'engager pour l'année prochaine un jeune premier comique autre que M. Desclos et quelques jeunes femmes jolies et élégantes.

Quand nous le verrons, nous le croirons.

***

Nous aurons la saison prochaine deux grands cirques à Bruxelles : la troupe Albert Schumann et la troupe Carré.

Le cirque Schumann s'installera rue de l'Enseignement pour quatre mois, à partir du mois de novembre.

M. Carré fera construire une grande baraque, au boulevard Jamar. Il y restera pendant les mois de novembre et décembre et montera de grandes pantomines.

Le cirque Wulff reviendra probablement à Bruxelles à la fin de 1895. Il est actuellement à Bonn jusqu'au 1er mai et, de Bonn, il ira, jusque fin septembre, à Buda-Pesth ; en octobre et novembre, à Glascow, de décembre jusque fin avril, à Londres et, du 1er mai à fin septembre, à Copenhague.

***

A la dernière séance du quatuor pour piano et instruments à vent, au Conservatoire, Mlle De Nocé a chanté avec du style et de l'expression, un air de *la Vestale*, de Spontini. C'était sans doute une leçon donnée aux directeurs de la Monnaie par leur gracieuse pensionnaire. On sait que ces messieurs dédaignent de monter cette œuvre intéressante entre toutes celles du temps de l'Empire, et que nous leur avons à plusieurs reprises signalée.

***

M. Albers, actuellement baryton au Grand Théâtre de Bordeaux et l'année dernière à Anvers, vient d'être engagé à Covent-Garden par Sir Augustus Harris qui est allé l'entendre dans *l'Attaque du Moulin*, à la prière de M. Bruneau.

***

M. le professeur Crocker annonce, à l'Alhambra, les dix dernières représentations de ses chevaux-artistes.

Depuis hier, le programme est corsé d'un numéro nouveau, un carrousel pour poneys, qui est vraiment charmant.

Les matinées du dimanche et du jeudi continuent à attirer beaucoup d'enfants pour lesquels les prix viennent encore d'être considérablement réduits.

De Bruxelles, M. Crocker ira s'installer au Théâtre des Variétés à Anvers, où sa troupe équestre débutera le 3 mai.

***

Le tribunal correctionnel de Bruxelles a condamné la semaine dernière à un an de prison un pompier de garde au théâtre des Galeries, qui occupait ses loisirs à fracturer les boites des jumelles automatiques pour s'en approprier la recette.

Avis aux spectateurs qui, en ces derniers temps, ont oublié de remettre quelques paires de jumelles dans les susdites boites.

***

A ce propos, sait-on la recette effectuée dans les théâtres de Paris par l'administration des jumelles automatiques, du 1er janvier au 31 décembre 1893?

Cent quatre mille francs.

Et l'Opéra n'avait pas encore autorisé le placement des boites qui fonctionnent depuis cette année.

A Bruxelles, les Galeries, le Vaudeville, le Molière et l'Alcazar sont les seuls théâtres pourvus de ces utiles accessoires.

Pourquoi la ville n'en autorise-t-elle pas le placement à la Monnaie?

***

On nous écrit d'Ostende :

Rose Kate, l'œuvre superbe de Nestor De Tière, a été représentée pour la première fois sur notre scène, dimanche dernier. Ç'a été un succès de pièce et d'interprétation. Une mention toute spéciale est due à Mlle Deyts, qui a joué le beau rôle de l'héroïne : comédienne experte, jolie femme, l'aimable artiste a été excellente en Rose Kate.

Ajoutons à ce propos que notre collaborateur, M. Emile Mathy, a obtenu de M. De Tière l'autorisation de traduire *Rose Kate* en français. La pièce sera très probablement jouée l'hiver prochain à l'Ambigu.

***

Nous lisons dans *l'Indépendance* :

« Le réalisme au théâtre :

C'est à la Haye, au Théâtre Royal, dirigé par notre compatriote Joseph Mertens, qu'il a fait son dernier progrès, sinon dit son dernier mot, dans la mise en scène du *Vaisseau fantôme*. Le bateau praticable du Hollandais est, paraît-il, machiné d'une merveilleuse manière : un système de pivots et de chariots lui communique un mouvement de roulis et de tangage tellement naturel, qu'à la répétition générale le pilote et le Hollandais lui-même, malgré leur qualité de marins... d'opéra, ont ressenti tous les effets physiologiques du mal de mer. Et pour que rien ne manquât sans doute à ce vaisseau soucieux de son rôle, une des roues sur lesquelles il se meut ayant enfoncé le plancher de la scène, la nef et son équipage ont un instant menacé de couler à pic... dans les dessous.

Pends-toi, ô Antoine, tu n'aurais jamais été si loin dans la voie de la « vérité scénique ».

***

M. Saracco vient de monter, au Théâtre Municipal de Nice, la *Sylvia* de Delibes. Le succès de l'œuvre a été tellement grand que l'on a donné le ballet tous les soirs pendant une semaine.

M. Saracco et Mlle Héva Sarcy ont été acclamés et rappelés de nombreuses fois.

La sémillante danseuse, que l'on regrette toujours à la Monnaie, fera sa rentrée à l'Empire de Londres le 15 mai.

***

Un artiste bruxellois bien connu, M. Keppens, qui fait partie de la troupe du Gymnase de Liége, a été fêté avec enthousiasme à l'occasion de sa représentation à bénéfice dans *le Monde où l'on s'ennuie*.

On l'a couvert de fleurs et de cadeaux.

***

Des nouvelles de notre compatriote, Mlle Corroy, en ce moment au Grand Théâtre de Nice : Elle y a joué Marguerite, de *Faust*, qui lui a valu d'enthousiastes ovations, Hilda, de *Sigurd*, et Bertha, du *Prophète*.

Elle répète le rôle de Santuzza, de *Cavalleria*, sous la direction du régisseur du Théâtre de Milan, appelé à Nice pour la circonstance.

***

Le ténor Lafarge a chanté, à Nice, le *Tannhäuser*; le ténor Engel est à Monte-Carlo où il a beaucoup de succès.

***

Du *Gaulois* :

« Très joyeuse, la petite fête intime par laquelle la direction du Théâtre du Palais-Royal et M. Georges Feydeau ont célébré, mardi, la centième d'*Un Fil à la patte*.

A une heure du matin on se mettait à table, dans le foyer du public, où un souper avait été préparé. Les convives, au nombre de soixante-dix environ, étaient répartis par petites tables.

Parmi eux, les interprètes, quelques artistes et anciens pensionnaires du théâtre et plusieurs de nos confrères.

Après le souper, intermède très varié dans lequel on a applaudi MM. Fragson, Saint-Germain, Soulacroix et Galipaux. René Luguet, l'excellent régisseur du théâtre, y est allé de son petit speech accoutumé.

Puis, les convives sont passés dans la salle, où a été tirée une tombola burlesque. Mlle Cerny a gagné une superbe botte d'asperges; Mlle Angèle, un appétissant gigot d'agneau; M. Galipaux, un lot de papiers intimes; M. Luguet, un cerceau qui a réjoui ses quatre-vingt-quatre ans..., etc.

La fête s'est terminée par une sauterie très animée, qui a duré jusqu'au jour. Inutile de dire qu'on a bu à la deux-centième, aux directeurs, à l'heureux auteur. »

***

Mme Adelina Patti, qui a chanté pendant tout le printemps et l'été de sa vie *la Traviata*, ne peut se résoudre à l'idée d'abandonner son rôle. Et comme elle ne peut plus le chanter, elle le mime.

Le Gaulois annonce en effet que, sous prétexte de présenter sa filleule au public, Mlle Baird, « dont la voix est d'une stupéfiante étendue », Mme Patti a, sous le titre de *Camille*, joué en pantomime *la Dame aux Camélias*.

Mme Patti va promener cette pantomime en Angleterre et peut-être en France. L'ex-diva cinquantenaire jouera naturellement le rôle de la jeune Marguerite; quant à sa filleule qui a 18 ans, elle lui a généreusement confié le rôle de la vieille Prudence.

Le Gaulois ajoute que la marraine adore sa filleule!

Jugez donc si elle ne l'adorait pas.

Lettre de Paris

13 avril.

Le Gymnase ne tient qu'un demi-succès avec *Pèlerinage*, quatre actes de MM. Boucheron et Ordonneau.

La pièce s'essaie par moments à prendre le ton et l'allure de la comédie, alors qu'elle devrait se maintenir dans le ton et l'allure du simple vaudeville, les situations qui y sont exploitées et les personnages qui s'y meuvent étant de pure imagination fantaisiste.

Aussi, quand *Pèlerinage* n'affecte d'autre prétention que celle de nous amuser et de nous faire rire un brin, *Pèlerinage* nous donne d'agréables satisfactions, alors que, dans le cas contraire... c'est tout le contraire.

Il s'agit, en l'espèce, de deux époux, les époux Montguyon, qui, avant de divorcer — sans raison bien grave d'ailleurs — se promettent réciproquement de faire chaque année un pèlerinage à Fontainebleau, *Hôtel de l'Aigle d'or*, où ils avaient passé tous deux leur première nuit de noces.

Quand M. de Montguyon et madame se retrouvent à *l'Aigle d'or*, madame est remariée — après divorce — avec M Brivolet qui surprend les deux ex-conjoints et les laisse l'un à l'autre, comprenant que l'avenir ne lui réserverait rien de bon et qu'il vaut mieux pour lui épouser une charmante jeune fille qu'il aime et dont il est le tuteur.

Le *Pèlerinage* est joué par Mlle Cerny et M. Noblet avec le talent dont ils sont coutumiers.

Il convient aussi de décerner à M. Calmettes, un peu froid cependant, à M. Maugé et à Mlle Yahne les bons points auxquels chacun d'eux a droit.

— Aux Nouveautés, *Son Secrétaire*, de M. Maurice Hennequin, n'est pas allé *alle stelle*, mais n'a cependant pas subi un échec, car le public souvent récalcitrant de la première a daigné s'esclaffer en mainte occasion, de sorte qu'il est permis de supposer que des spectateurs plus facilement déridables se laisseront aller à des élans de gaîté et savoureront les délices du *quiproquo* à outrance dont M. Hennequin paraît avoir voulu saturer ses contemporains.

Si vous voulez bien concevoir toutes les complications qui peuvent résulter de ce que le secrétaire du député, en difficultés avec la police de son pays, donne aux representants de la dite police le nom de son patron et se fait passer pour lui, vous vous ferez de *Son Secrétaire* une idée suffisante.

A ne vous rien céler, la pièce de M. Hennequin, qui relève du cabanon et n'en est pas moins drôle, au contraire, bénéficie d'une excellente interprétation.

— Je crois généreux de ne pas insister sur les faiblesses de *Nos bons chasseurs*, de MM. Carré et Bilhaud, musique de M. Ch. Lecocq.

La chose ne vaut pas qu'on la discute et il y aurait cruauté à en faire ressortir la nullité.

MM. Carré et Bilhaud sont gens d'esprit et hommes de théâtre; ils ont et auront à leur actif de quoi faire oublier *Nos bons chasseurs*.

La partition de M. Ch. Lecocq ne manque pas d'élégance et de gentillesse, mais que diable l'auteur de *la Fille de Madame Angot* allait-il faire dans cette chasse reservée à un musicien d'ordre inférieur?

Rien à dire des interprètes, ils sont tous convenables; M. Duplay même a montré, dans un rôle d'amoureux naïf, des qualités qui seront mieux utilisées à l'occasion

La pièce est montée par la direction avec le soin qu'elle apporte à toutes choses

— On a repris *les Cloches de Corneville* à la Gaîté. Les *Cloches*, c'est l'*ultima ratio* de M. Debruyère!

— On a repris également *Madame Satan*, de MM. Blum et Toché, aux Variétés, en agrémentant la pièce initiale d'une petite revue fort bien venue, qui permet et justifie un défilé de toute la troupe des Variétés.

C'est encore, et fort heureusement, Jeanne Granier qui joue le rôle d'Asmodine (Madame Satan), et elle s'y montre aussi charmante, aussi verveuse, aussi endiablée qu'il y a six mois, de sorte qu'elle y a triomphé aussi complètement.

A.-Ch. Vogel.

Courrier de France.

Mlle Vuillaume vient de faire sa rentrée à l'Opéra-Comique dans *Mireille*.

Dans *Richard Cœur de Lion*, donné la même soirée, M. Claeys, le baryton anversois, a assez bien réussi dans le rôle de Blondel.

— Mlle Decroza, la jolie Parisienne dont on se rappelle les succès à l'Alhambra, sous la direction Silvestre, vient de jouer avec grand succès, au Gymnase de Marseille, *la Belle Hélène*, *Gillette de Narbonne*, *la Mascotte*. M. Huguet, l'ex-baryton d'opéra comique de la Monnaie, et M. Chalmin étaient ses principaux partenaires.

MUSIQUE

Enfin, nous avons entendu *Rédemption*, l'œuvre de César Franck que nous réclamions depuis si longtemps et nous devons des remercîments à M. Joseph Dupont qui nous l'a donnée.

Rédemption est un oratorio moins volumineux que *les Béatitudes*. Il dure environ une heure et quart. Mais il renferme dans ce petit cadre les qualités substantielles de l'œuvre principale du maître. C'est une œuvre de foi, une composition d'une inspiration profonde, aux mélodies expressives d'une tendresse pure et infinie développées, ramifiées, harmonisées par un contre-point abondant et mouvementé. On y trouve surtout des effets d'imitation très personnels qui disposent comme des « théories de motifs » et font naître cette impression d'étendue d'une série de glaces se mirant l'une dans l'autre.

Si je voulais approfondir cette impression, je toucherais sans doute au symbole esthétique que nous offre la légende de Narcisse, si fréquemment évoquée, avec raison, par les poètes contemporains. Cela peut sembler étrange à propos de César Franck, mais ne fut-il pas à la recherche de l'esprit des choses vivantes comme le sont les poètes et les musiciens symbolistes et ne fait-il pas une saisissante allusion à la vie et aux aspirations d'aujourd'hui cet « oratorio » influencé par les maîtres de l'oratorio, mais essentiellement transformé par ce qui marque les belles œuvres d'aujourd'hui : une pensée individuelle. Franck avait la foi, mais la puisait ailleurs que dans les dogmes, dans son sentiment d'homme qui a vécu et souffert intimement et qui a vu. On l'a dit : il prie en musique, mais il prie, fort de ses meurtrissures, les yeux ouverts et le front haut. Et le jeu de sa pensée, immédiatement exprimé par un langage musical souple, subtil et riche, est celui des poètes d'un temps nouveau. Cosmopolite, il joignait à ses formes nerveuses et affinées, une ampleur et une onction qui trahissent son origine ethnique.

Les chœurs d'anges, dans *Rédemption*, sont des pages merveilleuses. Elles ont été chantées avec ensemble et nuances par le *Choral mixte* de MM. Soubre et Carpay, une phalange dont le concours permettra de monter pour le dernier concert, *la Damnation de Faust*. Les airs de l'Archange sont de belles pages de déclamation transfigurative que Mlle Lafargue a chantées d'une voix jeune, toute vibrante d'émotion esthétique, et d'un admirable timbre, avec une articulation nette et simple, une diction à la fois sobre et expressive.

L'orchestre a excellemment « déclamé » aussi l'intermède symphonique. Pour finir le concert, nous avons eu la plus détaillée et la plus chaude et joyeuse résurrection d'un fragment des *Maîtres Chanteurs*. La nerveuse direction de M. Joseph Dupont, qui retrouve son enthousiasme aux jours de fête esthétique où on l'acclame si sincèrement, a encore fait des merveilles.

Les ovations qui ont été faites au chef des Concerts populaires étaient plus que jamais méritées, car l'exécution de l'œuvre de Franck a nécessité de grands frais et en nous la donnant on a fait preuve d'un extraordinaire dévoûment à l'art.

H. M.

***

Le dernier Concert populaire de la saison est fixé au vendredi 11 mai, à 8 heures du soir, au Théâtre de la Monnaie.

La répétition générale aura lieu également à la Monnaie, le jeudi 10 mai, à 8 heures du soir.

Au programme : *La Damnation de Faust*.

L'œuvre la plus populaire de Berlioz, connue dans l'Europe entière, exécutée plus de soixante fois aux Concerts Colonne seulement, n'a plus été exécutée en Belgique depuis nombre d'années.

M. Joseph Dupont s'est assuré, pour l'exécution de la *Damnation*, le Choral Mixte, qui sera, pour la circonstance, considérablement renforcé.

Les solistes seront de tout premier ordre : M. Demest, qui a chanté le rôle de Faust avec grand succès en Hollande et dont le grand style de chanteur en fait un des artistes préférés du public bruxellois; M. Auguez, le meilleur baryton des Concerts Parisiens, l'interprète des grandes œuvres des Concerts du Conservatoire, Lamoureux et Colonne.

Les études ont commencé pour les chanteurs du Choral Mixte.

Tout fait prévoir que le dernier Concert populaire fera époque dans les annales musicales de Bruxelles.

***

La quatrième et dernière séance de la saison pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, aura lieu dimanche prochain, à 2 heures, au Conservatoire, avec le concours du quatuor Ysaye, Crickboom, Vanhout et J. Jacob et de Mlle Sèthe.

***

Le 2 mai prochain, à la Salle Marugg, soirée donnée par le double quatuor vocal (voix de femmes) sous la direction de M A Bauvais, professeur au Conservatoire, au bénéfice de l'Œuvre des enfants martyrs.

***

Mme Marie Jaëll, l'éminente pianiste, a donné hier, 14 avril, à 8 1/2 heures du soir, à la Salle Marugg, une séance de musique de piano, consacrée à l'audition d'œuvres de Liszt.

L'intéressante artiste a obtenu un énorme succès.

Mondanités

Le bénéfice de Mlle Suzanne Munte, au Parc, a été un prélude gracieux aux fêtes fleuries qu'on organise pour le mois de mai à Bruxelles.

Jamais on n'a vu, réunis sur scène, autant de gerbes, de corbeilles et de bouquets. Et l'on a dû renoncer à faire défiler devant le public à peu près la moitié des fleurs amoncelées dans les couloirs par les admirateurs de la charmante artiste.

Celle-ci a en outre trouvé dans sa loge une superbe bague en brillants et une paire de magnifiques « dormeuses ».

***

Aperçu à l'Alhambra, ces derniers soirs : le prince Charles d'Arenberg, le comte de Liedekerke, M Warocqué, le comte d'Oultremont, le comte de Lannoy, le baron de Gratry, le comte du Monceau de Bergendael, etc.

***

S. E. le colonel Frassanovitch, le nouveau ministre de Serbie en Belgique, a pris possession de son poste, vendredi.

***

On annonce les fiançailles de M. Gustave Terwagne, de Liége, avec Mlle Clémentine Delloye-Godin, de Huy.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

On annonce le mariage de M. Charles Motte, fils du conseiller à la Cour d'appel, avec Mlle Céline Jacobs, fille du notaire et de Mme Jacobs.

***

L'on a célébré jeudi, à Bruxelles, le mariage de Mlle Germaine d'Oldenneel d'Heerenbrinck, fille du capitaine commandant de cavalerie, officier d'ordonnance du Roi, et de la baronne d'Oldenneel d'Heerenbrinck, avec M. Hubert de Laveleye.

La cérémonie civile a eu lieu à la maison communale d'Ixelles et la cérémonie religieuse à la nonciature.

Remarqué parmi les parents du marié :

Mme de Laveleye, Mme Cleysenaer, M. et Mme Georges de Laveleye, Mlle de Laveleye, MM. Paul et Yves de Laveleye, M. et Mme Fontaine de Laveleye, M. et Mme Mourlon, l'intendant militaire et Mme Lambert, M. et Mme Systermans.

Du côté de la mariée :

Mme de la Grange; le commandant et la baronne d'Oldenneel d'Heerenbrinck; Mlle Angèle d'Oldenneel; M. Henri d'Oldenneel, le lieutenant d'artillerie et Mme Rothermel; les sous-lieutenants Rothermel, de l'école d'application; le lieutenant des hussards hollandais et Mme la baronne van Oldenneel tot Oldenzeel; le capitaine Lebron de Vexela, des grenadiers hollandais; le capitaine de vaisseau de la marine hollandaise et Mme et Mlle Lebron de Vexela; le capitaine du 2e régiment de guides et Mme de Formanoir de la Cazerie; M. et Mme Max de Villers Granschamps; le lieutenant Orban de Xivry; Mlle Emilie de la Grange; M. de Burbure.

Un dîner a réuni les invités à l'hôtel d'Oldenneel, chaussée de Wavre.

***

Le mariage de Mlle Régina Hirsch avec M. Jules Freudenberg, célébré mardi dernier, a été un véritable événement à Bruxelles.

Dès la première heure, le matin, la foule s'était massée aux abords de la synagogue de la rue de la Régence pour assister au défilé du cortège nuptial. Les curieux n'ont pas été déçus; rarement on a pu voir assemblage de plus riches et plus élégantes toilettes.

Les mariés sont entrés dans le temple aux accents de la marche religieuse de *Lohengrin*, exécutée sous la direction de M. Ed. Samuel.

Entre autres morceaux exécutés pendant la cérémonie, qui a été pour les dilettanti un régal d'un bout à l'autre, citons un hymne de Wauters, un cantique de Soubre et un psaume de Erlanger.

La maison nuptiale était toute garnie de fleurs superbes, couronnes, gerbes, bouquets, corbeilles, palmes, coussins dont la plupart étaient l'œuvre de Mme Isabelle De Backer.

***

On annonce la mort de Mme la baronne du Sart, mère de M. O. du Sart, gouverneur du Hainaut

Cette mort met en deuil les familles de la Croix, de Nedonchel, d'Hespel, Gillès de Pélichy, etc.

***

Vient de mourir à Bruxelles, Mme Hyacinthe-Cécile, comtesse Cornet d'Elzius de Peissant, douairière de Messire Domis de Semerpont.

Ce décès met en deuil : le baron Domis de Semerpont, secrétaire général honoraire du ministre de la Justice; la baronne Domis de Semerpont, née baronne de T'Serclaes; Mlles Adrienne, Gabrielle, Cécile et Julie Domis de Semerpont; le baron Albert Snoy, la baronne Albert Snoy, née Cogels, et leurs enfants; le baron Cogels; la baronne Cogels, née baronne de Loë, et leurs fils; la baronne Philippe Snoy, née Powis de Tenbossche; M. Philippe Powis de Tenbossche, Mme Philippe Powis de Tenbossche, née baronne de Fourneau de Cruquembourg, leurs enfants et petits-enfants; Mme Marie Cornet d'Elzius de Peissant, en religion sœur Vincent, supérieure des Sœurs hospitalières; le comte Cornet d'Elzius de Peissant; le comte Alfred Cornet d'Elzius de Peissant, la comtesse Alfred Cornet d'Elzius de Peissant, née comtesse de Theux de Meylandt, et leurs enfants.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille à Beyghem.

***

On nous annonce la mort de Mlle Marie Wouters. Cette mort met en deuil : La douairière Wouters, M. Xavier Malou, Mme Xavier Malou, née Wouters; M. Max de Troostembergh, Mme Max de Troostembergh, née Wouters; Mlle Wouters, Mlle Fanny Wouters; la douairière Werner de Wouters de Bouchout, née Wouters; M. Roberti, sénateur, et Mme Roberti; Mlle de Wouters de Bouchout; le baron van Oldeneel tot Oldenzeel et la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, née de Wouters de Bouchout; le baron Alexandre Ernst et la baronne Alexandre Ernst, née de Wouters de Bouchout; Mlle Roberti; M. Alfred Orban de Xivry, conseiller provincial du Brabant, et Mme Alfred Orban de Xivry, née Roberti; M. et Mme Max Roberti.

BEAUX-ARTS

Le cercle artistique *Le Sillon*, qui débuta l'année dernière dans les salons de la Galerie Moderne, a ouvert hier sa deuxième exposition, dans le Palais provisoire des fêtes, rue Lebeau.

NÉCROLOGIE

Mlle Lucy Villers, qui se fit applaudir aux Galeries pendant les deux dernières saisons, vient de mourir à Paris des suites d'une douloureuse opération.

La pauvre artiste n'avait que vingt-trois ans.

ESCRIME

L'assaut du Cercle d'escrime annoncé pour dimanche prochain à 2 heures, aura lieu le même soir, à 8 heures.

SPORT

La réunion de dimanche dernier, à Groenendael, a réussi sous tous les rapports, presque tous les favoris ayant passé le winning-post.

L'Eventail a encore été assez heureux pour indiquer trois gagnants.

Remarqué au pesage :

MM le chevalier Hynderick, Vanderton, comte de Merode, baron de Mévius, M. et Mme Lambert de Rothschild, baron et baronne Osy, comte Legrelle, comte du Monceau, baron de Pitteurs, comte et comtesse de Ribaucourt, marquis Dugon, vicomtes L. et Ch. de Buisseret, vicomte de Jonghe, Ch. Liénart, J. Verstraete, E. Van Hinsberg, Eug. Dujardin, Ch. Pirlot, G. de Lichtervelde, baron Van Loo, F. Dufour, V. Vander Eecken, Ed. Ribaucourt, Ed Guyot, baron Grenier. T. Lammens, F. du Roy de Blicquy, M. Coppée, baron A. Fallon, J. Goffin, Ch. Nicaise, Van Loqueren, de Lophem, Th. Dickinson, E. Van Grootven, comte d'Oultremont, comte de Borchgrave, comte Cornet de Ways-Ruart, comte de Liedekerke, etc.

Les courses ont été honorées de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine.

La musique du 1er guides a joué pendant toute la réunion.

Courses à Boitsfort. — Dimanche 15 avril, à 2 heures.

Nos pronostics :

Prix de Swynaerde : Trivium, comte Louis.

Prix de Perck : préféré Ribaucourt.

Prix du Rouge-Cloître : Grosley, Thèse.

Poule des Produits : écurie Reeves.

Prix de l'Hôtel de Ville : Venise, Peter Minor, Miss Charibert.

Prix de Forest : Princess Ludwige écurie Liénart.

WHIP.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PALIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

LOUIS DOT, propriétaire

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

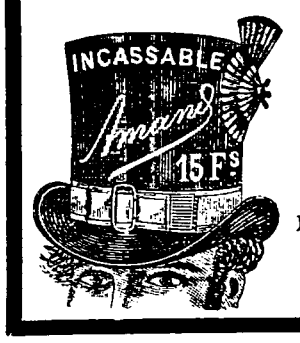
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

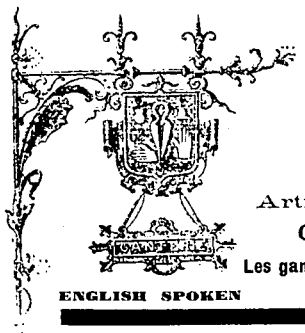
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

LE PETIT DUC

Opéra comique en 3 actes de MM. HENRI MEILHAC et LUDOVIC HALÉVY.

Musique de M. CHARLES LECOCQ.

DISTRIBUTION :

De Montlandry	MM.	HÉRAULT.
Frimousse		LESPINASSE.
Bernard		VINCHON.
De Navailles		MARCEL.
De Tanneville		GUILLOT.
de Champvallon		RAYMOND.
de Nérignac		NÉRAC.
de Montchevrier		VERMATTE.
de Nançais		BOUCART.
De Pontgrivaud		COESSENS.
Le duc de Parthenay	Mmes	BOUIT.
Mlle de Château-Lansac		FOURNIER.
La duchesse de Parthenay		LIBRA.
Roger		STEMMA.
Gérard		CHESNEAU.
Julien		VERMATTE
Gaston		TERLING.
Henri		BEAURAIN.
Gontran		VAN DEN PLAS

Marmitons, officiers, soldats, demoiselles d'honneur, cantinières, dames d'honneur, pensionnaires, ribaudes.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

« LOMBARTZYDE-BAINS »

TERRAINS A VENDRE

ou à louer pour bâtir

S'ADRESSER

VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPECIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 31.

22 AVRIL 1894

Le numéro 15 centimes.

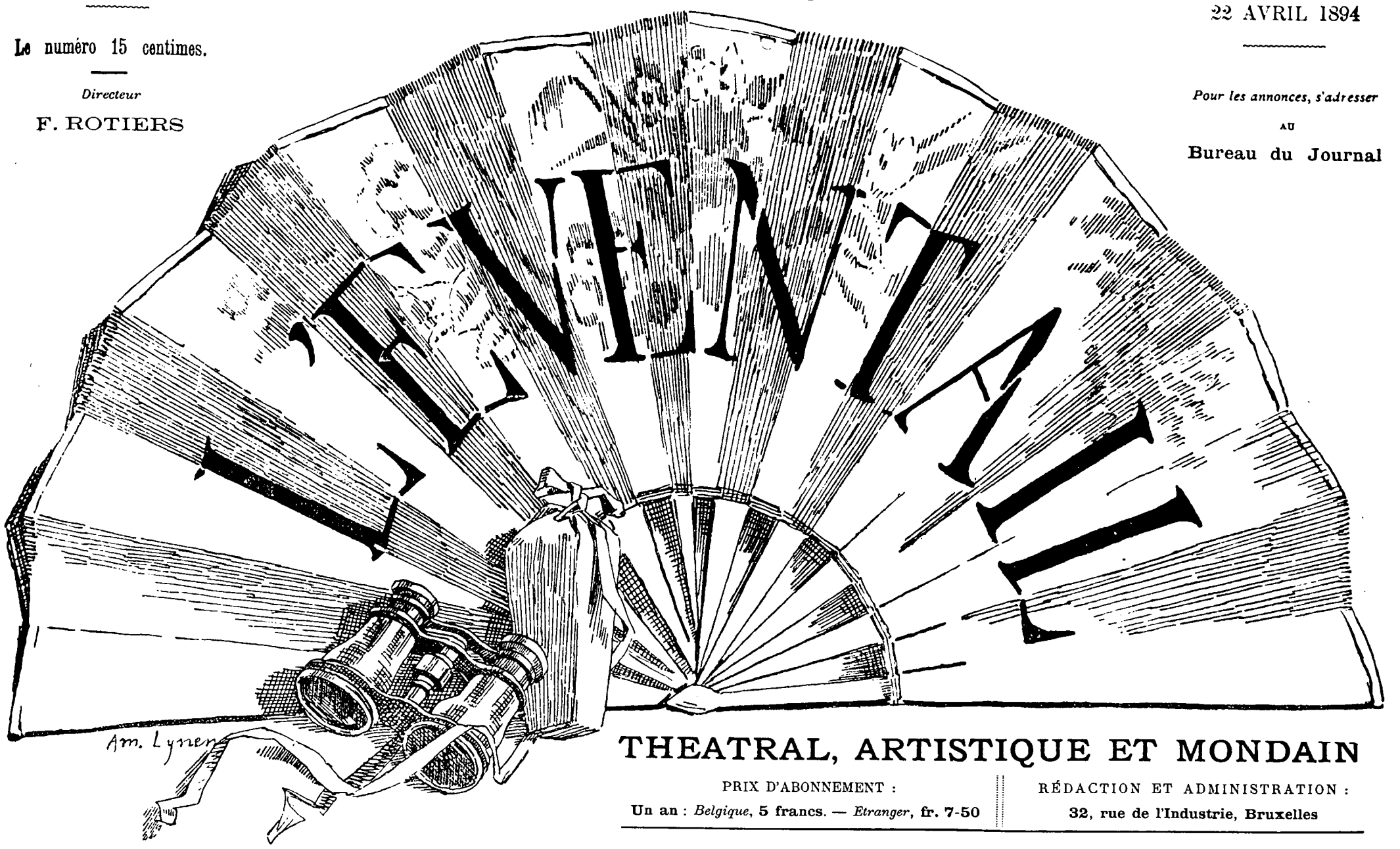
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le Parc a donné hier soir la première de *Amoureux*, un acte inédit de notre confrère Edmond Cattier, l'intéressant et très personnel critique dramatique et musical de *la Gazette*.

Nous avons assisté vendredi après-midi à la répétition générale de ce petit acte, écrit d'une plume alerte et spirituelle et qui mérite d'appeler l'atten-ion du public.

Voici le sujet de la pièce nouvelle qui est fort joliment jouée par Mmes Suzanne Munte, Ellen Andrée, MM. Dubroca et Coquet, quatre des meilleurs artistes de la troupe de M. Alhaiza.

Panisel, jeune homme d'habitudes régulières, ne demande qu'une maitresse confortable, qui lui accorde deux ou trois entrevues par semaine, sans lui endosser de responsabilités. N'ayant pas trouvé cet idéal en une seule personne, il est forcé de partager ses affections entre la baronne Chose et Mlle Yvonnette, qui est précisément la petite amie du baron, son mari. Encore le négligent-elles fort et le laissent-elles parfois des dix et douze jours sans aller le voir.

De plus, la baronne ne s'avise-t-elle pas de mettre le baron en quarantaine! Que devient alors la sécurité que Panisel goûtait de ce côté-là? Vous comprenez la contrariété...

Heureusement, il y a une compensation. Yvonnette va venir habiter un appartement tout voisin de celui de Panisel; de cette façon, elle pourra aller le voir sans contrainte. On pourra même établir une porte de communication. Et Panisel n'hésite pas à lâcher la baronne.

Mais à peine la rupture est-elle décidée que le baron, qui est venu voir l'appartement, le trouve trop haut pour un homme de son importance. Yvonnette ne deviendra pas la voisine de Panisel, qui se raccommode tant bien que mal avec la baronne. Seulement, Yvonnette de son côté, lutte énergiquement pour vaincre la résistance du baron et y parvient, une attaque de nerfs aidant...

Si bien que la baronne trouve Yvonnette chez Panisel, où Yvonnette, de son côté, constate la présence suspecte de la baronne. Et l'amoureux Panisel, immédiatement lâché, en est réduit à chercher une autre petite amie.

M. Alhaiza nous a offert, vendredi, la dernière comédie de M. Albin Valabrègue : *La Duchesse de Montélimar*.

Ça n'a pas été à Paris, au Gymnase, un bien étourdissant succès; quand on a signé *le Premier Mari de France*, on a le devoir de rester le premier amuseur de son temps, mais ça a tout de même diverti, pendant plusieurs soirées, le public qui aime les sensations calmes et les gaités tempérées.

Les personnages?

Je vous présente M. Bonnardel, brave fabricant de nougat à Montélimar, un endroit où l'on fait aussi de délicieux pâtés. Ce confiseur est honnête homme et mari débonnaire, son épouse est une bonne femme, quoique sotte, et le jour où son frère lui a laissé en mourant une fortune de six millions, sa vanité native a promptement dégénéré en manie des grandeurs. Elle entraine à Paris son mari, sa fille et son fils, pour y faire figure, rêvant, elle, d'être acceptée par l'aristocratie.

Elle achète cinq cent mille francs un titre de duchesse de Porto-Carravi et tapisse ses murs des portraits de ses prétendus ancêtres; son fils Albert fait la noce... et des dettes; sa fille Cécile représente assez bien une jolie poupée mécanique.

Et la domesticité? Une servante qui potine et « fait partie de la famille » et un laquais-bachelier qui ne consent à servir que les gens titrés.

Le sujet? Montrer le ridicule des bourgeois vaniteux, transformant leur enseigne en blason, dans un dialogue spirituel, avec des mots drôles et même jolis.

Une interprétation de premier ordre confiée à Mmes Wilhem, Anna Parys, Bloch, MM. Delorme, Perny, Bras, Dubroca et Coquet.

C'est dans les eaux du théâtre Molière que, depuis jeudi, *la Flamboyante* a jeté l'ancre.

Le bâtiment est solide. On l'avait cru perdu corps et biens, et jamais le mari folichon qui s'en était attribué le commandement à distance — pour justifier aux yeux de sa femme des absences régulières et prolongées — n'avait prévu qu'il se trouverait, un jour, en présence d'un navire et d'un capitaine aussi authentiques l'un que l'autre.

Mais il fallait bien, n'est-ce pas? se réserver la faculté de partager son temps entre une maîtresse et une jeune femme adorables toutes deux; ne disons rien de la belle-mère, quoique ce ne soit pas, généralement, une quantité négligeable.

Donc le *capitaine* Bernard, marin au long cours, mais sujet au mal de mer, et n'osant en faire l'aveu, naviguait voluptueusement sur l'océan parisien, tandis qu'on le croyait bien loin sur des côtes inhospitalières.

Au retour, il en était quitte pour se munir, chez le premier marchand venu, d'une cargaison d'objets exotiques, et pour raconter ses naufrages comme l'*héroïque Lecardunois* racontait ses actes de courage et de dévouement.

Tout cela n'est pas sans danger; on l'a vu, il n'y a pas longtemps, au Vaudeville, et voilà qu'on nous le démontre au Molière.

Il tombe dans l'existence du brave capitaine un matelot qui croit avoir été sauvé par lui et qui s'attache à ses pas avec toute l'opiniâtreté d'une gratitude qui n'entend pas lâcher prise. Et ce ne serait rien encore si l'étiquette d'un bazar boulevardier, trouvée sous la queue d'une chouette censément abattue par le capitaine sur les bords de l'Ontario, n'avait éveillé les soupçons de la belle-maman.

Mais la mèche est éventée : ces belles-mères ont un flair! et quand le capitaine reçoit son ordre d'embarquement, on a bien vite fait de décider qu'il ne partira pas seul et qu'on l'accompagnera jusqu'au Havre.

Là, c'est bien autre chose. Dans le même hôtel se retrouvent, en moins de temps qu'il n'en faut pour déboucler les valises, des deux jeunes femmes, l'illégitime et l'aut[illegible] — sans compter, et pour comble, le commandant de [illegible] en titre de cette *Flamboyante* dont on parlait toujours et qu'on ne voyait jamais.

Nous laissons à la sagacité du lecteur le soin d'imaginer les complications que provoque cette triple rencontre, à travers laquelle vient se jeter un armateur si pressé de marier sa fille qu'il ne discerne pas le faux Bernard du vrai et veut à tout prix donner sa fille au pauvre homme qui a déjà sur les bras deux femmes.

Tout se débrouille après une suite de péripéties bouffonnes autant que mouvementées et de quiproquos renouvelés des Grecs, mais amusants quand même.

Qu'on ajoute à cela des mots imprévus, le plus souvent drôles, et où se devine la collaboration de Valabrègue; et l'on conviendra que *la Flamboyante* est armée pour un long et fructueux voyage.

La pièce est, en outre, jouée avec un entrain de tous les diables. M. André Munié, entre autres, semble infuser à tous un peu de ce vif-argent qu'il doit avoir dans les veines. Il n'y a pas jusqu'à sa façon narquoise de nasiller les boutades qui ne soit d'une drôlerie très personnelle.

MM. Genot, Douat, Châtelain et Claude lui donnent gaiement la réplique.

La distribution féminine n'est pas moins homogène. Mme Munié Bourgeois en relève tout spécialement la grâce par son élégance ingénieuse et cette espièglerie de jolie femme qu'elle apporte à tous ses rôles.

Mlle De Givry garde cette distinction douce qu'on lui connait et Mme Pommeret ce pittoresque bagout qui fait d'elle une si excellente duègne. Mmes Juliani et Genot complètent cet excellent ensemble; si bien que tout le monde s'est fait applaudir et chaleureusement rappeler.

Paul Martinetti, un petit, maigriot, nerveux, un corps de jockey, des nerfs de soie, des muscles d'acier, une souplesse fine un peu féline, une énergie au besoin violente; le menton saillant, le front tendu, un vrai masque de mime tout rayonné de rides et creusé d'ombres, avec le sourire long et mince et narquois des lèvres, le clignement des paupières sur des yeux purs sans cesse rafraichis au passage du songe.

Alfred Martinetti, plus grand, représente dans ce duo de mimes la force plastique et statique, avec une tête plus lourde, un masque moins mobile.

Deux parfaits interprètes de ces figures littérairement créées par l'auteur du *Mort* : Balt et Bast. Ces figures font penser à la « puissance des ténèbres » sur les paysans évoqués par Tolstoï.

Balt et Bast ont assassiné, pour le voler, un fermier qui avait cherché abri chez eux un soir de tempête. Il avait eu l'imprudence de leur montrer de l'or. Ils enfouissent le corps dans la fosse au purin et étouffent sous la paille, bourrent de coups de fourche ce cadavre dont l'aspect les terrifie maintenant comme une menace. Mais la figure du mort s'est fixée en eux et elle leur réapparaitra dans toutes les figures et les choses d'autour d'eux jusqu'à ce que, une nuit de cauchemar, l'un des frères affolé, se jette sur l'autre et l'étrangle, pensant tuer à tout jamais « le mort. »

Dans le livre de Camille Lemonnier qui parut vers 1882 cette conception était exprimée dans une forme adéquate et de couleur appariée au sujet.

On n'y avait mis que, sobrement, l'essentiel. Au moment « d'adapter » *le Mort* à la scène, on a cru devoir agrémenter de quelques fioritures d'opéra comique cette scènerie pourtant toute tracée et qui s'offrait immédiatement aux mimes. Le deuxième acte est mauvais; le premier en partie très beau; le troisième, où l'œuvre apparait intacte, en psychologie pure, et soutenue et graduée dans le sens logique du drame, est admirable.

Le jeu simple et substantiel, si nuancé et lié de Paul Martinetti, un jeu en bas-relief aux lignes nettes; le jeu solide et eurythmique d'Alfred Martinetti donnent un relief saisissant à cette pantomime et fait ressentir profondément la supériorité du mélodrame sans phrase.

Car ce mélodrame est un mélo-mimo-drame. M. Léon Dubois a composé pour *le Mort* tout un important commentaire lyrique, une symphonie thématique continuelle, d'une instrumentation riche et expressive. On y sent l'influence wagnérienne. Mais on y retrouve aussi des influences comme celles de chants populaires dont l'auteur s'est imprégné pour donner de la nature à son œuvre.

Le reproche que nous lui ferons surtout, c'est de n'avoir pas absolument observé la véritable tonalité, le caractère nerveux, un peu sec, à l'eau-forte, de l'œuvre de Camille Lemonnier, adaptée avec la collaboration de Paul Martinetti.

La première représentation, donnée vendredi devant une salle comble qui comprenait le Tout-Bruxelles littéraire et des représentants de la critique parisienne, a valu aux auteurs du scénario et de la partition, ainsi qu'aux interprètes, un succès bruyant. On a acclamé et rappelé les artistes à plusieurs reprises. Des auteurs, seul M. Dubois est apparu, « traîné sur la scène » comme un simple cadavre par le farouche Bast, subitement redevu civilisé jusqu'à passer la main, amicalement, dans ce qui tient lieu de chevelure au sympathique compositeur.

Choses de Théâtre

Demain lundi sera clôturée la saison d'hiver des Galeries. Le succès inespéré du *Petit Duc*, succès que nous avons prévu et qui a été constaté par toute la presse, doit être arrêté sans rémission, à cause du départ de plusieurs artistes dont l'engagement expire ce soir-là.

Mardi et mercredi, M. Paul Mounet, accompagné d'une troupe d'artistes parisiens parmi lesquels MM. Paul Plan qui, depuis son départ du Molière, s'est fait une belle situation à Paris, viendra jouer *Michel Pauper*, cinq actes de M. Henry Becque qui sont au répertoire de l'Odéon.

Jeudi, relâche pour la répétition générale de *Cousin-Cousine*, opérette nouvelle en 3 actes de M. Gaston Serpette.

La première, qui inaugurera la saison d'été, est fixée à vendredi et servira de débuts à la nouvelle troupe.

Les rôles principaux seront joués par Mlle Bouit, qui vient de triompher dans le *Petit Duc*, par Mmes Aciana, Duberny, Saint-Ange, Roche et Naquet, MM. Lespinasse, Leroux, du Palais-Royal, Vauthier et Gray.

Après *Cousin-Cousine*, M. Maugé remontera probablement *les Vingt-huit jours de Clairette* à l'intention de Mlle Bouit.

Michel Pauper fut créé à la Porte Saint-Martin, le 17 juin 1870; la pièce fut reprise le 15 décembre 1886, à l'Odéon, avec M. Paul Mounet dans le rôle de Michel, créé par M. Taillade.

En quittant Bruxelles, M. Mounet va donner une représentation de la pièce de M. Becque à Liége, puis il ira à La Haye et à Anvers.

Un grand nombre de troupes parisiennes, escomptant la vogue de l'Exposition d'Anvers, ont demandé à M. Maugé de louer la salle des Galeries.

Le directeur exploitera l'opérette jusque fin mai.

Le 9 juin jusqu'au 23, il aura la troupe du Vaudeville de Paris, puis se succéderont jusqu'en juillet plusieurs spectacles attrayants.

M. Maugé fera débuter sa troupe nouvelle en septembre par une pièce à grand spectacle.

A peine annoncées, les futures représentations de *Madame Sans-Gêne* aux Galeries par la troupe complète du Vaudeville amènent une telle affluence de demandes de places au bureau de location que MM. Porel, Carré et Maugé en sont à regretter de ne pouvoir retarder la date des débuts de la troupe parisienne à Londres.

A l'heure actuelle, il y a déjà deux feuilles de location entièrement couvertes.

Le bureau est ouvert, dès aujourd'hui, pour les dix représentations de la pièce de Sardou.

Le prix des places a été ainsi fixé :

En location : baignoires, premières loges, fauteuils d'orchestre et de balcon, 10 francs (8 francs au bureau); parquet, 6 francs (5 francs au bureau); stalles de galeries et deuxièmes loges, 5 francs (4 francs au bureau); troisièmes loges et troisièmes galeries, 3 francs (fr. 2.50 au bureau); amphithéâtre, 1 franc.

***

Aujourd'hui, au Parc, à 2 h. 1/4, matinée. *Amoureux* et *la Duchesse de Montélimar*.

Voici la liste des œuvres théâtrales de M. Edmond Cattier, dont on a donné hier au Parc la première d'un acte inédit : *Amoureux :*

La Tzigane, divertissement en un acte, musique de M. Stoumon, représenté à la Monnaie.

Par Téléphone, vaudeville en un acte, avec M. James Vandrunen, au Parc.

Le Sémaphore, vaudeville en trois actes, au Parc.

L'Union fait la force, actualité en un acte, au Théâtre communal, rue de Laeken, à l'occasion des fêtes nationales.

La Veuve du Colonel, pantomime, avec musique de M. Marcel Lefèvre, qui sera jouée à l'Alcazar au début de la saison prochaine.

***

Voici l'ordre des prochains spectacles du Molière.

La Flamboyante, avec le concours de M. André Munié, du Palais-Royal, sera jouée jusqu'à dimanche prochain. Les deux dernières matinées de la saison (moitié prix pour les enfants) auront lieu aujourd'hui et dimanche prochain, à 1 h. 1/2.

Au programme, *la Flamboyante* et *les Jurons de Cadillac*.

Du lundi 30 avril au vendredi 4 mai, relâche pour répétitions générales.

Samedi 5 mai, ouverture de la saison d'été : *La Porteuse de Pain*, drame en 5 actes et 9 tableaux de MM. X. de Montépin et Jules Donnay.

M. F. Munié a fait faire cinq décors nouveaux pour ce drame émouvant.

M. F. Munié est allé la semaine dernière à Paris et s'est entendu avec plusieurs auteurs pour donner la primeur de leurs œuvres, cet hiver, au Molière.

Il a traité notamment avec M A. Valabrègue pour une comédie en trois actes, intitulée *Les Pantins de Madame*, qui sera créée au Molière fin novembre.

M. Munié a également obtenu de M. Henry Lavedan l'autorisation de donner au Molière *les Deux Noblesses*, trois actes joués en ce moment avec succès à l'Odéon.

Les Deux Noblesses sont, en quelque sorte, l'épilogue du *Prince d'Aurec*.

M Lavedan a promis à M. Munié de diriger les dernières répétitions de son œuvre.

Après *la Porteuse de pain*, M. Munié reprendra *le Régiment*, le drame émouvant de MM. Jules Mary et Grisier.

Ce dernier, qui est directeur de l'Ambigu, viendra diriger les répétitions et prêtera à son confrère bruxellois le fameux décor du Rêve qui a fait merveille à Paris.

La mise en scène de ce tableau a été réglée par le peintre Detaille.

***

A l'Alhambra, aujourd'hui dimanche et demain lundi, irrévocablement dernières représentations de la troupe du professeur Crocker.

Aujourd'hui dimanche, à 2 1/2 heures, dernière matinée.

M. Crocker se rend au Théâtre des Variétés, à Anvers, où il donnera des représentations pendant la durée de l'Exposition.

***

Sont arrivés à Paris pour la première du *Mort* : MM. Pierre De Courcelle, Grisier, directeur de l'Ambigu, le baron Frédéric Erlanger, un musicien de talent dont la Monnaie représentera un jour ou l'autre un opéra créé à Covent-Garden avec succès.

Dans l'avant-scène occupée par M. Grisier, on remarquait beaucoup Mlle Suzanne Munte, très en beauté et étincelante de bijoux.

***

Questionné M. Grisier, dans un entr'acte du *Mort*, sur sa prochaine saison de l'Ambigu.

D'abord, nous a déclaré le sympathique directeur, je compte rester ouvert tout l'été et passer en revue une certaine partie du répertoire de l'Ambigu, aujourd'hui très démantibulé, et que je veux reconstituer.

En septembre, je rouvrirai ma saison d'hiver par une reprise de ma plus qu'heureuse *Gigolette* de Pierre De Courcelle et Tarbé que j'ai lâchée sur 2000 francs de recettes à la 157e et à laquelle succédera la *Fée Printemps*, grand drame nouveau de Jules Mary, mon ami et collaborateur du *Régiment* et de *Roger la Honte ; La Fée Printemps*, tirée d'un roman du *Petit Journal*, sera remplacée sur mon affiche par l'adaptation d'un des plus gros succès de feuilleton du *Petit Parisien : Fanfan*, drame en cinq actes et dix tableaux de M. Pierre De Courcelle Si ces deux pièces ne suffisaient pas à me remplir la saison, j'ai de sérieuses réserves, parmi lesquelles une surprise d'un des maîtres les plus éminents du théâtre contemporain que je déciderais peut-être à rompre l'anonymat dont il compte entourer sa collaboration à une œuvre très remarquable d'un de ses jeunes confrères.

***

Mlle Bozzani, la jolie artiste qui a dû interrompre ses représentations aux Galeries à cause d'une indisposition assez grave, est aujourd'hui complètement rétablie.

Elle vient de signer un brillant engagement avec M. Gunzbourg, qui dirigera cet été à Saint-Pétersbourg, l'Aquarium, un des théâtres des îles.

Mlle Bozzani est engagée du 10 mai au 15 août pour chanter tout son répertoire. Elle retrouvera en Russie un public qui lui a déjà fait fête pendant plusieurs saisons.

A ce propos, Mlle Bozzani nous racontait qu'engagée il y a deux hivers à Moscou, elle chantait l'opérette en français, le ténor lui donnait la réplique en allemand et les autres artistes en russe.

Et le public était très satisfait.

Lettre de Paris

19 avril 1894.

Je me vois, cette semaine, à cause de *Falstaff*, contraint de passer rapidement sur les autres nouveautés de la semaine théâtrale; une ligne me suffira pour mentionner le succès, à Cluny, de la folie-vaudeville de MM. Bertol Graivil et Marc Soual : *Kiki*, bouffonnerie intense, lestement enlevée par l'excellente troupe de M. Léon Marx.

— Autre succès, sur lequel il me faudra aussi m'étendre insuffisamment, celui des *Chouans*, le drame de MM. Blavet et Berton, tiré du célèbre roman de Balzac, et dont la réussite au Théâtre de l'Ambigu a été complète.

Le drame, dont l'action se passe en 1799, met aux prises les républicains et les chouans, dont le chef, le marquis de Montaurau, est en même temps le héros d'un roman d'amour qui se dénoue par la mort des deux amoureux.

Très intéressante en ses développements ingénieux, solidement charpentée par deux hommes connaissant le théâtre, fertile en situations d'un pathétique intense, sobrement et clairement écrite, cette pièce a obtenu le même succès — qui sera durable — que le drame précédent de M. Decourcelle, *Gigolette*. L'interprétation y contribue. MM. Berton, Chelles et Burguet, Mmes Laure Fleur et Descorval, cette dernière s'essayant pour la première fois et très heureusement dans un rôle dramatique, déploient vaillamment leurs qualités de longtemps appréciées.

— M. Henri Lavedan vient de donner, au Théâtre de l'Odéon, une pièce discutable et discutée mais dont l'intérêt est évident et la valeur littéraire incontestable; cette pièce, qui a pour titre *Les deux noblesses*, est une suite au *Prince d'Aurec*; en voici le sujet, résumé le plus succinctement possible.

Le fils du prince d'Aurec est devenu un riche industriel, il a troqué le nom de ses aïeux contre celui des plus roturiers, de Roche; il a un fils de 25 ans qui ignore, comme tout le monde d'ailleurs, le vrai nom de son père.

Ce fils, Henri Roche, devient amoureux fou d'une jeune fille charmante, Mlle de Touringes, qui le paye de retour et dont le père, aristocrate imbu de préjugés de caste, se refuse à consentir à une mésalliance; de son côté d'ailleurs M. Roche, que chacun croit d'infime extraction et qui s'en vante, se refuse à unir son fils à la fille d'un désœuvré inutile.

Les deux pères étant d'accord — pour faire le malheur de leurs enfants — la situation serait inextricable si la vérité ne se faisait jour, c'est-à-dire si l'on n'apprenait que Roche n'est autre que le prince d'Aurec — Henri d'Aurec. — Roche et Mlle de Touringes se marieront grâce à l'intervention d'une vieille dame sympathique, connue sous le nom de Mme Duriau et qui est en réalité la veuve du prince d'Aurec, et par conséquent la mère de Roche.

Cette comédie sent un peu son mélodrame et n'a point cure des incursions fréquentes qu'elle fait dans le domaine de la pure convention, voire dans celui de l'invraisemblance, mais elle est fort habilement établie en vue de l'effet à produire sur le public et l'intérêt qui s'en dégage est constant.

Elle attache et retient enfin par l'exposé de théories philosophiques et sociales, présentées avec une clarté lumineuse et favorisées d'une langue expressive, pure et nerveuse, mise au service d'un esprit souple, délié, incisif, qui, il faut le dire, brûle de la poudre dans les camps opposés, sans prendre carrément parti et sans afficher nettement ses idées personnelles.

La comédie de M. Lavedan est supérieurement jouée par MM. Albert Lambert, Fenoux, Mmes Tessandier, Rose Syma, Sumbach et Gerfaut. Une mention spéciale est réservée à M. Rameau, qui, dans un rôle fort curieux d'anarchiste ouvrier, réalise l'absolue perfection.

— Après avoir triomphé à Milan, le *Falstaff* de Verdi, poème de M. Arrigo Boïto, vient de triompher à l'Opéra-Comique.

On sait que le sujet de *Falstaff* est emprunté au théâtre du grand Will; c'est la comédie bien connue de Shakespeare : *The Merry Wives of Windsor* (les Joyeuses commères de Windsor), qui a inspiré le poème de M. Arrigo Boïto, poème extrêmement scénique, doué d'une verve, d'une exubérance, d'une *furia* comique remarquables, jointes à des effets de tendresse d'un charme tout idyllique.

La partition de Verdi suit l'action, se colle à l'action ou plutôt forme avec elle un tout homogène. C'est, appliqué au genre bouffe, le procédé de Wagner pour ses drames lyriques. Rien ne ralentit la marche joyeuse de la comédie, pas plus que dans l'œuvre de Wagner rien n'arrête le *processus* du drame.

Cette nouvelle manière, c'est à quatre-vingts ans sonnés que Verdi — le Verdi du *Trovatore* et de *la Traviata* — se décide à l'adopter, pour montrer au monde étonné que le génie n'a pas d'âge et sait revêtir les formes les plus diverses. C'est à quatre-vingts ans sonnés que le maître, accoutumé jusque-là à faire vibrer, à faire trembler, à faire pleurer, a décidé qu'il asservirait le rire, s'assimilerait la gaîté et plierait son art magique à toutes les extravagances de la folie!

Et l'art, dont Verdi a été le fidèle, le croyant, le desservant passionné toute sa vie, répond à l'appel du vieux maître et *Falstaff* vient ajouter un nouveau fleuron à la couronne du grand compositeur italien!

L'inspiration la plus abondante et la plus lumineuse unie à une science approfondie de l'orchestration, voilà ce qui fait de *Falstaff* une œuvre destinée à vivre.

Elle est exquise cette orchestration de *Falstaff*, exquise d'esprit et de finesse, elle a son rôle à elle, joue son personnage, « dit la sienne » et fourmille d'ingénieuses trouvailles.

Je ne veux rien citer spécialement de la partition de *Falstaff*, mais comme j'en ai vanté la verve et la *vis comica*, je dois aussi célébrer les grâces délicates d'une idylle charmante qui traverse la comédie et l'embaume d'un doux parfum. Verdi, en devenant le musicien de la gaîté, est resté le chantre de l'amour!

L'interprétation de *Falstaff* est de tout premier ordre: Tout d'abord il faut acclamer M. Victor Maurel, le créateur de l'ouvrage à Milan. M. Maurel a fait là œuvre d'artiste et Verdi, comme M. Boïto, voit en lui, avec raison, plus qu'un interprète : un collaborateur. Chanteur et comédien se valent chez M. Maurel et de même que la musique et le livret, ne font qu'un.

Ensuite c'est à Mlle Delna que revient la palme : Cette jeune fille à la voix extraordinaire est une comédienne extraordinaire — instinctivement, par nature, par essence — aussi spirituellement et ingénieusement plaisante dans *Falstaff* qu'elle était puissamment dramatique dans *l'Attaque du Moulin*.

M. Soulacroix, Mlle Grandjean, Mme Landouzy, M. Clément méritent les plus vifs éloges, ainsi que l'orchestre et son chef, M. Danbé.

Bravo à tous! *bravo* Verdi! *bravo Vecchio!* comme le criait au maître un des spectateurs enthousiastes de la première, à Milan.

A.-Ch. Vogel

La partition française de *Falstaff* vient de paraître, à Paris, chez M. Ricordi, 12, rue de Lisbonne.

L'ALCAZAR ET L'ÉVENTAIL

La semaine dernière nous avons publié l'articulet que voici :

M. Choudens, éditeur de musique à Paris et propriétaire de l'Alcazar, a le projet de s'occuper lui-même de la direction de son théâtre l'année prochaine.

Il monterait sur la scène de la rue d'Arenberg toutes les opérettes éditées chez lui.

Des propositions d'engagement ont été faites déjà à plusieurs artistes.

Un grand nombre de journaux quotidiens bruxellois, dont *le Soir*, ont reproduit cette information dans leur numéro de dimanche soir et de lundi matin.

Lundi après-midi, *le Soir* publiait la rectification que voici :

Nous avons rapporté hier, d'après *l'Eventail*, une information attribuant à M. Choudens, l'éditeur de musique parisien, l'intention d'exploiter lui-même le théâtre de l'Alcazar l'année prochaine, afin d'y monter l'opérette.

Cette nouvelle ne tient pas debout, attendu que le théâtre de l'Alcazar a encore huit années de bail et qu'il serait par conséquent assez difficile à M. Choudens de venir prendre la place du directeur actuel.

On nous dit que c'est un méchant « canard » lancé par *l'Eventail*, que notre collaborateur a inconsidérément reproduit.

Le directeur de *l'Eventail* a immédiatement adressé au directeur du *Soir* la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre un mot de réponse à l'articulet paru hier dans *le Soir*, concernant la reprise possible de l'Alcazar par M. Choudens, nouvelle donnée par *l'Eventail* et démentie par vous.

On vous dit que c'est « un méchant canard » lancé par *l'Eventail*. Je proteste contre cette assertion de méchanceté.

L'Eventail, en publiant de façon hypothétique une nouvelle qui circule à Paris dans le monde théâtral et qui semble confirmée par des propositions d'engagement éventuel faites par un agent dramatique de Paris à des artistes que je connais, n'a eu aucune pensée méchante ou désobligeante envers qui que ce soit.

Il a publié un renseignement dont vous avez vous-même reconnu l'intérêt en le reproduisant et voilà tout.

J'ai recours à votre courtoisie, Monsieur le directeur, pour vous demander la publication de cette lettre qui établira ma bonne foi et je vous prie de recevoir l'expression de mes sentiments distingués.

Fritz Rotiers.

Nous avons eu tort de compter sur la courtoisie du directeur du *Soir*. Nous le regrettons, pour lui.

La direction de l'Alcazar a avec *le Soir* un contrat de publicité et *le Soir*, qui n'a inséré la rectification reproduite ci-dessus qu'aux demandes pressantes de ses clients de l'Alcazar, a craint de mécontenter ceux-ci.

Nous pourrions exiger légalement l'insertion de notre lettre mais le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Passons.

Le mardi 17 *la Gazette* publiait à son tour la lettre que voici, précédée de ces quelques lignes :

M. Malpertuis nous demande l'insertion de la lettre suivante, qu'il adresse au directeur de *l'Eventail*, en réponse à une nouvelle que nous avons reproduite d'après ce journal :

Bruxelles, lundi 16 avril 1894.

Monsieur le directeur de *l'Eventail*,

Vous annoncez dans votre numéro du 15 avril que M. Choudens, propriétaire (?) de l'Alcazar, compte exploiter lui-même son théâtre la saison prochaine.

Je suis convaincu que vos informations sont puisées aux sources les plus pures. Vous m'obligeriez pourtant en les complétant sur quelques points qui m'intéressent tout particulièrement. Comment

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

M. Choudens peut-il être propriétaire d'un immeuble qui appartient à M. Humbert? Comment M. Choudens peut-il s'installer dès l'année prochaine dans un local qui par bail appartient pendant huit années encore à la Société de l'Alcazar? Comment se fait-il que le directeur de l'Alcazar ne connaisse pas le premier mot de ces combinaisons dont la rédaction de *l'Erentail* monopolise le secret?

Enfin, je n'insiste pas. Vous devez être — professionnellement — mieux informé que moi.

Une dernière question. La direction Choudens a-t-elle choisi son secrétaire général? Et si oui, le directeur de *l'Erentail* pourrait-il nous dire son nom?

Il obligerait infiniment son vieil ami,

L. MALPERTUIS.

Copie de cette lettre, envoyée le 16 à *la Gazette*, nous a été remise le 18.

M. Malpertuis, que de sympathiques camarades de la presse appellent souvent « notre confrère », a vraiment passé trop peu de temps à *l'Indépendance*, où il a publié des résultats de courses, pour apprendre que son procédé, contraire aux convenances les plus élémentaires, n'est pas usité en journalisme, pas plus d'ailleurs que le procédé du *Soir*.

Ceci dit, nous répondrons à M. Malpertuis, ce qu'il sait pour le moins aussi bien que nous, que le propriétaire de l'Alcazar est, en effet, M. Humbert; c'est-à-dire M. Humbert-de Choudens, beau-frère de M. de Choudens et associé dans la maison d'édition Choudens, Humbert-de Choudens et Ce.

Nous eussions dû dire : la maison Choudens. Nous voilà d'accord sur ce point.

La société de l'Alcazar a un bail, c'est vrai; mais les baux passent, les succès des revues aussi, comme les baux passent, les succès des revues aussi, comme les capitaux, hélas! M. Malpertuis doit être — professionnellement — mieux informé que moi sur ces points.

Quoi qu'il en soit, rien n'empêche, en droit, un propriétaire de s'entendre avec son locataire pour la résiliation d'un bail.

En ce qui concerne la direction possible, en nom ou en fait, des éditeurs Choudens, comme administrateurs, directeurs ou éditeurs intéressés, je m'en réfère à ce que j'ai dit dans ma lettre au *Soir*.

Si cette combinaison aboutissait, je souhaiterais à M. Malpertuis, d'être — comme il l'était sous la direction Rossel — directeur en nom. Cela occupera agréablement ses loisirs de revuiste et de directeur du Pôle Nord.

J'ignore si l'éventuelle direction de la maison Choudens a songé à un secrétaire général. Mais si M. Humbert-de Choudens, ou tout autre, me faisait l'honneur de me consulter à ce sujet, je lui recommanderais chaleureusement, comme je l'ai fait jadis près de M. Rossel et près de M. Malpertuis — qui m'en doit des remerciments — M. Victor Lagye, qui apporterait à la direction future, comme il l'apporte à la direction actuelle, le concours de ses puissantes, fécondes et unanimes sympathies dans la presse. Il serait impossible de faire un choix meilleur.

La curiosité de mon vieil ami Malpertuis est-elle satisfaite? Sinon, plus tard, à mon heure, je pourrais lui faire connaître d'autres combinaisons dont j'ai entendu parler, notamment par des actionnaires de l'Alcazar, puis dans les environs du Ba-ta-clan parisien.

F. R.

SPORT

Dimanche 22 avril, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos prônostics :

Prix de la Bruyère : écurie Ribaucourt, La Dyle.
Prix des Pavillons : écurie Liénart, préféré Verstraete.
Prix de Berchem-Sainte-Agathe : King-Oak, Entrechat.
Grand Prix de Bruxelles : Feuillage, Claret.
Prix Caudenberg : Bay Comus, Princess Ludwig.

Grand Prix de Bruxelles, 15,000 francs, 1,800 mètres. Partants et montes probables :

Saint-Honorat (French), Feuillage (Woodley), Gaulois (Liddiard), Caravelle (X.), Claret (J. Watkins), Forward (Bell), Master Conny (F. Gooch).

Lundi 23 avril, à 2 1/2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix des Muguets : écurie Verstraete, Thèse.
Prix des Anémones : Bret Harte, Trade Wind.
Prix des Deux-ans : Lacroma, écurie Liénart.
Prix des Barrières : écurie Ribaucourt, Valdurenque.

WHIP.

LA LITTÉRATURE A LA CHAMBRE

M. Buls a prononcé jeudi à la Chambre un discours qui nous a reposé quelque peu des fastidieuses demandes de crédits pour des routes, des chemins de fer vicinaux, etc.

Nous donnons ci-après la première partie de ce discours :

On parle de notre prétendue torpeur littéraire, mais ce reproche est-il fondé? Les nombreux noms de nos savants et de nos littérateurs sont là pour montrer qu'il n'en est rien. Il suffit également de parcourir les annales de nos sociétés scientifiques pour constater le grand mouvement intellectuel qui existe en Belgique.

Il en est de même pour la littérature, où les noms de nos compatriotes ne sont ni moins nombreux ni moins célèbres à l'étranger. Cependant, dans cette sphère, notre pays a eu à se former et à se reprendre après la révolution de 1830.

De leur côté, la littérature wallonne et la littérature flamande ont aussi marqué une étonnante floraison, pleine de santé et de vigueur.

Enfin, notre activité littéraire se révèle encore dans le nombre de nos revues : En effet, il se publie en Belgique des quantités de revues de toutes espèces, françaises et flamandes.

Ce n'est pas la production qui nous manque, ce sont plutôt les consommateurs, c'est-à-dire les lecteurs. La faute en est à l'exiguité de notre territoire et à l'apathie de notre public, surtout au sein des classes aisées.

Elles lisent peu! Les étrangers sont frappés de l'insuffisance des conversations de nos salons et du peu d'intérêt que les Belges portent à leur production littéraire. Tous ceux qui ont voyagé ont pu faire des comparaisons qui n'étaient pas à notre avantage sous ce rapport! Mais, encore une fois, est-ce la faute du gouvernement?

C'est à nous à agir. L'Etat met entre nos mains les instruments de notre prospérité : à nous de savoir nous en servir.

En dehors de quelques souscriptions qui n'ajoutent pas grand'chose à la gloire des littérateurs, la littérature ne peut demander grand'chose à l'Etat, c'est le public qui doit encourager les lettres.

Qu'on se rappelle aussi les encouragements efficaces que, jadis, quelques petits souverains allemands donnèrent aux artistes. C'est à nos cercles littéraires qu'il appartient d'intervenir. Nous avons vu, du reste, jusqu'à notre jeunesse se montrer sympathique à l'extension universitaire, réclamer des cours et même en organiser, organiser des conférences pour le peuple.

Nos provinces flamandes donnent l'exemple sous ce rapport : elles ont un grand nombre de sociétés dramatiques et de chambres de rhétorique. Le mouvement wallon également est entré dans cette voie

C'est par l'union de tous ceux qui aiment les choses de l'esprit que nos littérateurs seront surtout encouragés plutôt que par des subsides du gouvernement. C'est le système suivi en Hollande.

L'Union littéraire s'en est occupée également et je ne vois pas d'autre solution que celle que M. le baron de Haulleville y a préconisée.

Actuellement, on le sait, notre art dramatique est encouragé par des primes. Il en résulte qu'on écrit surtout pour la commission des primes et pour les directeurs de théâtre qui observent les prescriptions du règlement concernant celles-ci. On en arrive ainsi à couronner surtout des « ours ». Le système des primes a fait son temps et il faudrait les supprimer ainsi que la commission qui les répartit.

Mais les mêmes encouragements ne doivent pas s'appliquer à la littérature wallonne et à la littérature flamande qui n'ont pas, comme la littérature en langue française, à lutter contre la concurrence des pièces françaises, auxquelles nos directeurs donnent assez naturellement la préférence, surtout quand elles ont réussi à Paris.

Le théâtre flamand serait efficacement encouragé si les auteurs flamands, à l'exemple des auteurs de France, constituaient une société qui serait assez puissante pour traiter avec les directeurs. Le même moyen pourrait être employé également pour le théâtre wallon.

Je crois donc que le système de M. de Haulleville, amendé par la commission de l'Union littéraire, serait le meilleur. Cette société, formée à l'instar de la Société des Concerts populaires, dont on sait le grand renom artistique, atteindrait des résultats excellents.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874', 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal, 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

LOUIS DOT, propriétaire

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

LE PETIT DUC

Opéra comique en 3 actes de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Musique de M. Charles Lecocq.

DISTRIBUTION :

De Montlaudry	MM.	HÉRAULT.
Frimousse		LESPINASSE.
Bernard		VINCHON.
De Navailles		MARCEL.
De Tanneville		GUILLOT.
de Champvallon		RAYMOND.
de Nérignac		NERAC.
de Montchevrier		VERMATTE.
de Nançais		BOUCART.
De Pontgrivaud		COESSENS.
Le duc de Parthenay	Mmes	BOUIT.
Mlle de Château-Lansac		FOURNIER.
La duchesse de Parthenay		LIBRA.
Roger		STEMMA.
Gérard		CHESNEAU.
Julien		VERMATTE
Gaston		TERLING.
Henri		BEAURAIN.
Gontran		VAN DEN PLAS

Marmitons, officiers, soldats, demoiselles d'honneur, cantinières, dames d'honneur, pensionnaires, ribaudes.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

« LOMBARTZYDE-BAINS »

TERRAINS A VENDRE

ou à louer pour bâtir

S'ADRESSER

VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPECIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 32.

29 AVRIL 1894

Le numéro 15 centimes.

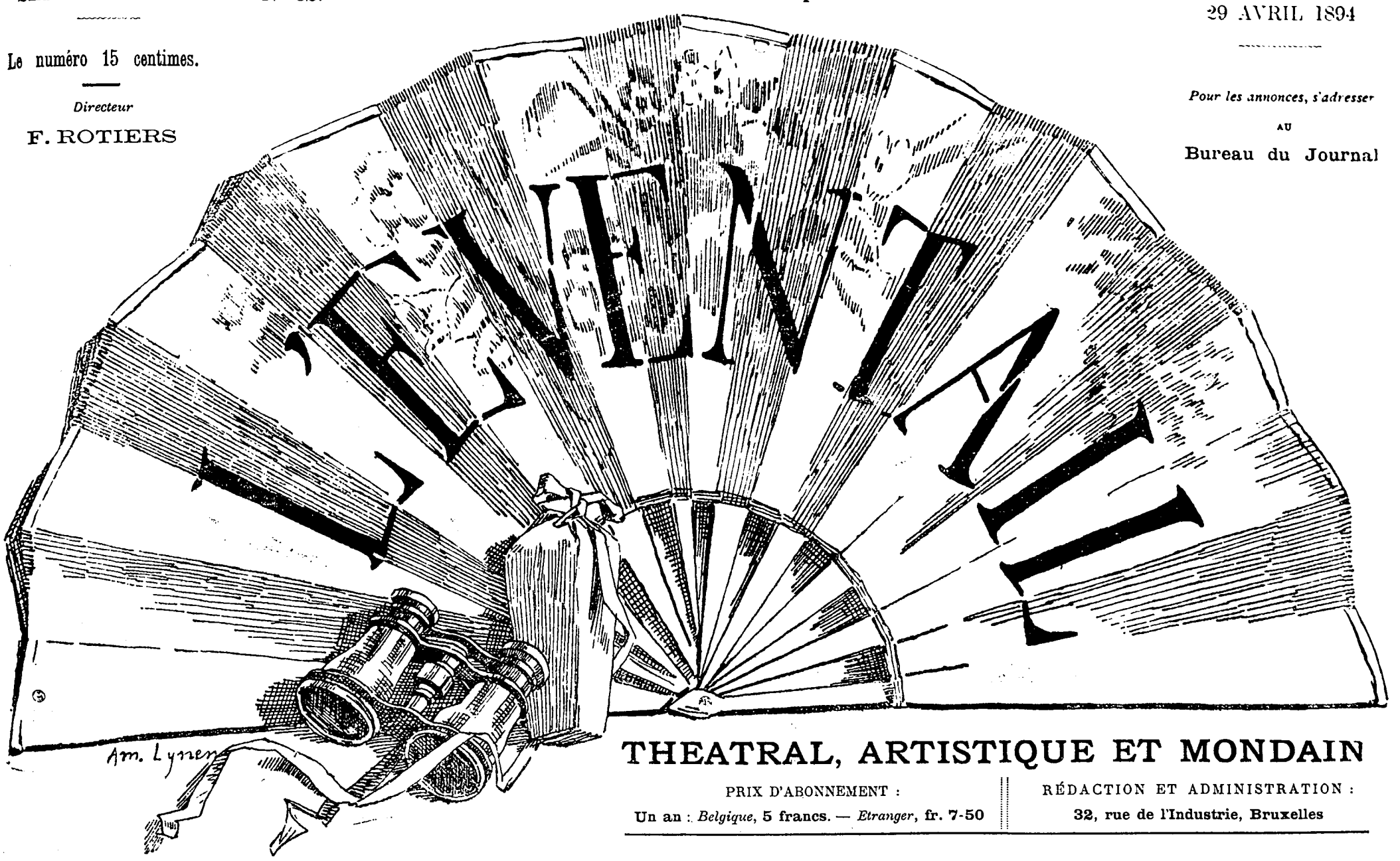
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Comme jadis les Capulets et les Montaigus, les familles Courtalin et Pomerol se haïssent depuis plusieurs générations; et Edgard de Pomerol, lieutenant de chasseurs à pied, a juré de ne jamais revoir sa cousine Thérèse Courtalin, qui, orpheline, passe sa jeunesse en la pension de Mme Moutonnet.

Le hasard met un jour en présence les deux jeunes gens : Thérèse, n'osant affronter la colère de son cousin, qu'elle aime déjà secrètement, se fait passer pour l'une de ses amies intimes, Mlle Henriette de Rochefontaine, et voilà notre lieutenant qui ne parle de rien moins que d'aller demander la main de la jeune Henriette.

Henriette de Rochefontaine, de son côté, est prise — par une suite de scènes ingénieusement amenées — pour Thérèse Courtalin par un ami du lieutenant Pomerol, ce qui donne lieu, au troisième acte, à une demande en mariage inénarrable.

Telle est l'action principale de *Cousin-Cousine*... Elle est gracieusement traitée, mais ce qui, surtout, a fait le succès de la pièce, ce sont les épisodes très amusants qui prennent une place énorme dans l'opérette de MM. Maurice Ordonneau, Kéroul et G. Serpette.

Tel le rôle du notaire Tapenote, qui, tout en dirigeant son étude, est chef d'orphéon — et de quel orphéon !... Il a inventé un système de publicité bien original, ce tabellion fantaisiste. Il rédige ses affiches de ventes de propriétés sur des airs connus et parcourt les villages avec ses orphéonistes qui chantent aux populations ahuries : « A vendre un superbe château, ou une belle propriété », etc.

Il est aussi amoureux, Me Tapenote : Une nuit, il est surpris, par un incendie, dans la chambre de la sous-maîtresse de pension, Mlle Véronique, et, pour ne pas déshonorer la pension Moutonnet, il s'affuble d'un costume de femme qui lui tombe sous la main et qu'il ne pourra plus quitter jusqu'à la fin de la pièce. Cet accoutrement le met, vous le pensez bien, en des situations tout à fait inattendues.

Pris pour une sous-maîtresse de pension que l'on attend, il doit surveiller les jeunes élèves et subir les déclarations enflammées d'un vieux baron, amateur du beau sexe, etc.

A citer, enfin, un contrat extraordinaire, interrompu sans cesse par les chants intempestifs des orphéonistes voulant à tout prix placer leur morceau sur la vente d'un superbe château et d'un parc magnifique. C'est fou... mais c'est du fou-rire !

Tout porte à croire que M. Maugé a mis la main sur un très grand succès, car le public de la première — qui a eu lieu vendredi — a beaucoup ri et beaucoup applaudi.

La partition de M. Serpette est écrite avec beaucoup de verve et d'esprit. Elle abonde en motifs faciles, en rondes joyeuses, en valses entraînantes élégamment traités et l'orchestration ainsi que les chœurs dénotent un musicien de talent et de goût. On a bissé plusieurs morceaux et l'on a salué d'applaudissements sympathiques d'amusantes parodies d'airs d'opéras et de morceaux de café-concert.

Cousin-Cousine a été monté avec les soins habituels. Les décors sont clairs et pimpants, les costumes sont coquets et le tout constitue, de l'avis des auteurs, un ensemble beaucoup plus chatoyant que celui de la pièce au Folies-Dramatiques.

Les deux cousines sont représentées par Mlle Bouit, comédienne accomplie et chanteuse charmante qui s'est taillé un nouveau succès, et par la blonde et élégante Mlle Duberny qui, depuis la saison dernière, a fait beaucoup de progrès et qu'on a revue avec plaisir.

Mlle Aciana, qui a gagné de la voix et acquis de la fantaisie, a fait une rentrée fort applaudie dans le rôle d'une maîtresse de pensionnat qui lâche ses pensionnaires pour aller danser le cancan au Moulin Rouge, et Mlle Saint-Ange qui fit, il y a quelques années, admirer sa beauté à l'Alcazar, a joué de très amusante façon le rôle d'une cuisinière devenue baronne. Son élégance et ses belles épaules ont fait sensation.

Du côté des hommes, il y a à féliciter M. Lespinasse, très drôle en notaire orphéoniste et follement amusant sous son costume de femme, M. Leroux, qui a fait du baron une ganache très réussie, et M. Vauthier, un baryton qui a une fort jolie voix.

Tous les petits rôles sont bien tenus. Bref, *Cousin-Cousine*, devenu centenaire à Paris, fera aux Galeries une brillante et fructueuse série de représentations.

Choses de Théâtre

Les journaux quotidiens ont publié, mardi matin, une note joyeuse qui leur a été envoyée par la direction de la Monnaie.

La voici dans sa sereine beauté :

« Le Théâtre de la Monnaie donne en ce moment les dernières représentations des ouvrages qui ont eu le plus grand succès pendant la saison Nombre d'artistes nous quittent l'hiver prochain. Ce sont des adieux qu'ils vont faire dans les rôles qui leur ont valu de légitimes succès. »

Et le premier spectacle pour lequel on a ainsi battu la caisse, est : *Richard Cœur de Lion!!!*

Barnum lui-même n'eût peut-être pas osé risquer celle-là.

***

Rappelons à nos lecteurs que le prix des places aux Galeries a diminué pour la saison d'été et qu'il n'est perçu aucun supplément pour la location.

Mlle Bouit, qui a si rapidement obtenu ses lettres de grande naturalisation aux Galeries, cette mignonne artiste à la verve prime-sautière, à l'allure parisienne, cette comédienne au talent raffiné qui vient de se faire applaudir aux Folies-Dramatiques dans le rôle de d'Artagnan des *Petits Mousquetaires*, avant de triompher dans *le Petit Duc* aux Galeries, est une Gantoise qui a fait ses études musicales au Conservatoire de Gand.

Les étapes principales de sa carrière sont Marseille, Alger, Saïgon, Anvers, Paris et Bruxelles, où nous espérons qu'elle restera.

MM. Ordonneau et Serpette sont venus passer quelques jours à Bruxelles, pour présider aux dernières répétitions de *Cousin-Cousine*. Ils assistaient hier soir à la première de leur œuvre.

Gaston Serpette est venu souvent à Bruxelles, où il s'est lié d'amitié avec un grand nombre d'artistes. Prix de Rome, actuellement critique musical au journal *Paris*, M. Serpette, qui est d'un imperturbable sérieux, n'a jamais écrit que de la musique folâtre. Il débuta au théâtre, il y a vingt ans, par la *Branche Cassée*, puis il écrivit successivement, *le Manoir de Pic-Tordu*, *le Moulin de Vert-Galant* (représenté à Bruxelles, à l'Alcazar), *la Petite Muette* (Alcazar et Galeries), *Madame le Diable* (Nouveautés), *la Nuit de Saint-Germain* (créée à l'Alcazar et reprise à Paris, avec Jeanne Granier, sous le titre de *Fanfreluche*), *le Château de Tire-Larigot* (Galeries), *le Petit Chaperon rouge*, *Adam et Ève* (Galeries), *le Gamin de Paris*, *Cendrillonnette*, *la Demoiselle du Téléphone* (Galeries), *Me-Na-Ka* (Alcazar), *la Bonne de chez Duval*, *Cousin-Cousine*.

Chabrier a, dans un jour de fantaisie, arrangé en quadrille les motifs caractéristiques de *la Valkyrie* et Messagé a mis quelques thèmes sacrés de *Parsifal* en galop. Serpette, lui, a écrit la macabre complainte de Fenayrou et il a fait manœuvrer les rythmes d'*En revenant de la revue* sur les accords de la *Marche funèbre* de Chopin.

***

Le Théâtre du Parc donne quelques dernières représentations de *Divorçons*, dont le succès de reprise a été si vif au début de la campagne, grâce au talent fantaisiste de Mlle Ellen Andrée. Voilà qui promet pour dimanche, lundi et mardi, trois belles soirées.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, en matinée, une dernière représentation de *la Souris*.

Mercredi on reprendra, au bénéfice de M. Bras, un des plus méritants artistes de la troupe, *le Député de Bombignac*, la charmante pièce de Bisson.

Le Député de Bombignac, qui clôturera la saison, sera donné en matinée, jeudi prochain, jour de l'Ascension.

Vendredi, la troupe du Parc est allée jouer *Dora* à la Société littéraire, à Ostende.

***

Aujourd'hui dimanche, au Molière, à 1 h 1/2, matinée (moitié prix pour les enfants) : *Les Jurons de Cadillac* et *la Flamboyante*.

Le soir à 8 heures, spectacle pour la clôture de la saison d'été.

De lundi à vendredi inclusivement, relâche pour répétitions générales.

Samedi, 5 mai, ouverture de la saison d'été par *la Porteuse de pain*, le drame émouvant que Mme Favart vint créer il y a quelques années aux Galeries.

Les rôles principaux seront créés par MM. Bureau, Mondet, Meillet, Arnaut, Durosay, Sylvain, Chatelain, Thys, Genot, Mmes Renée Lemercier, De Givry, Genot, Pommerel et la petite Timmer.

LA DIRECTION DE LA MONNAIE

et les Concerts populaires.

Une campagne énergique est menée en ce moment, par la plupart des journaux de Bruxelles, en faveur des Concerts populaires qui ont à se défendre contre les inqualifiables procédés de MM. Stoumon, Calabrési et Flon, directeurs et chef d'orchestre de la Monnaie.

Le grelot a été attaché par *la Chronique*, qui publiait la semaine dernière l'articulet suivant :

« Est-ce sérieux ? Il nous revient que la direction de la Monnaie, dans l'engagement signé par les musiciens de l'orchestre pour la saison prochaine, aurait introduit une clause par laquelle ceux-ci s'interdiraient de prêter leur concours à tous les concerts, sauf ceux du Conservatoire.

En d'autres termes, il leur serait interdit de jouer aux Concerts populaires ! ! !

D'abord, nous avons considéré cela comme un simple racontar dont le ridicule n'avait pas besoin d'être souligné. Mais les informations deviennent précises et force nous est d'enregistrer le bruit.

Nous ajouterons néanmoins que, jusqu'à preuve absolue du contraire, nous nous refuserons à supposer que MM. Stoumon et Calabresi aient pu songer sérieusement à prendre une telle mesure, qui serait richement appréciée — nous le garantissons — le jour où on la publierait.

Les Concerts populaires ont pris, dans la vie artistique de Bruxelles, une importance assez explicable et sur laquelle il est inutile d'insister.

La mesure en question aurait pour résultat de les tuer net ».

Deux jours après, MM. Stoumon et Calabrési faisaient démentir cette assertion et affirmaient que leur efforts ne tendaient qu'à ce but : arriver à une entente avec les Concerts populaires.

Bien plus, ces messieurs ajoutaient que le nouveau texte de leurs engagements était beaucoup moins draconien que celui rédigé par MM. Dupont et Lapissida.

Alors, mis en appétit par l'hospitalité de *la Chronique*, ils firent insérer dans *l'Indépendance* la note que voici :

On a quelque peu commenté, ces jours-ci, une clause des nouveaux engagements signés par les artistes de l'orchestre de la Mon-

naie. Cette clause, qui interdit aux musiciens « d'exercer leur talent dans aucun théâtre, concert ou spectacle quelconque » sans autorisation spéciale de leurs directeurs, n'est pas nouvelle. *Elle reproduit textuellement un article du règlement de l'orchestre, introduit, croyons-nous, sous la direction Dupont et Lapissida, au moment de la création des concerts Servais.*

En ce qui concerne les Concerts populaires, dont les répétitions ont généralement lieu le matin, il n'est pas douteux qu'une entente soit facile à établir. Mais on ne saurait contester aux directeurs de la Monnaie le droit d'être consultés à cet egard et de subordonner les autorisations qu'ils ont à fournir aux exigences du répertoire et à la bonne exécution des œuvres de notre scène lyrique.

L'Indépendance a eu raison de ne pas affirmer que la clause susdite avait été introduite sous la direction Dupont et Lapissida *au moment de la création des concerts Servais.* Ceux qui ont raconté cela à *l'Indépendance* me ntent et savent qu'ils mentent. La clause indiquée a été rédigée sous la direction Verdhurt, c'est-à-dire près de trois ans avant la création des concerts Servais.

Le coup, qui voulait être perfide, porte donc à faux.

Ceci dit, voici l'exposé très net et rigoureusement exact de cette affaire qui passionne tout le monde artiste de Bruxelles :

Le Prétexte.

Une répétition du Concert populaire fixée le jour de la première représentation de *Tristan et Iseult.*

Pour l'intelligence des faits, rappelons que les répétitions des concerts se donnent toujours pendant les deux ou trois semaines qui les précèdent, les *lundis*, *mercredis* et *vendredis*, de 9 à 11 heures du matin. Ces jours et heures sont forcés, en ce sens que l'après-midi l'orchestre n'est jamais libre parce qu'il peut en tout temps être convoqué pour le service du théâtre, et que d'autre part les *mardis*, *jeudis* et *samedis* dans la matinée, les principaux solistes de l'orchestre sont retenus par les cours qu'ils doivent donner au Conservatoire. Donc, l'orchestre des Concerts populaires avait été convoqué pour les lundi 19, mercredi 21 et vendredi 23 mars, à 9 heures du matin.

Vers le 15 mars, la direction du théâtre annonça la première de *Tristan* pour le 19. M. Flon, chef d'orchestre, fit demander à M. Dupont de lever la répétition qui devait avoir lieu le jour de la première. M. Joseph Dupont était à Paris; on lui télégraphia et, séance tenante, *ordre fut donné de lever la répétition affichée.* Dans l'intervalle, la première de *Tristan* fut reportée au mercredi 21. Le mardi, le régisseur des Concerts populaires se présenta chez les directeurs du théâtre pour leur demander si la première était bien fixée au lendemain. On lui répondit que l'on ne pouvait l'affirmer.

Il eut beau insister en faisant remarquer qu'il lui fallait un certain temps pour avertir les artistes en cas de remise de la répétition, rien n'y fit : les directeurs refusèrent de répondre.

La convocation pour la répétition du mercredi fut donc maintenue. Cependant, le lendemain matin, M. Joseph Dupont, en voyant la première de *Tristan* définitivement annoncée, proposa à ses musiciens de lever la répétition. Mais ceux-ci refusèrent, déclarant que le travail à faire n'entraînerait aucune fatigue : néanmoins, M. Joseph Dupont leva la répétition vers 10 heures, abrégeant ainsi de moitié la durée du travail.

Le Bien fondé de la réclamation des directeurs de la Monnaie.

Par ce qui précède, nos lecteurs pourront déjà juger combien l'attitude de M. Joseph Dupont a été correcte et combien mal fondés sont les reproches que lui adressent les directeurs. Mais nous avons eu la curiosité d'interroger un grand nombre de musiciens de l'orchestre pour savoir, si en réalité ce travail de répétitions était aussi fatigant que le prétendaient MM. Stoumon et Calabrési et avait pu nuire à l'exécution de *Tristan* le soir de la première. Tous, sans exception, nous ont répondu que la réclamation des directeurs était une mauvaise plaisanterie.

« Croit-on, nous ont-ils dit, que nos matinées soient jamais inoccupées? Tous, nous avons des leçons, soit en ville, soit au Conservatoire, et nous cherchons, Dieu merci, à en avoir le plus possible, et ce travail est bien plus éreintant qu'une répétition de concert. Au reste, il est arrivé fréquemment que nous avions des répétitions le matin d'une première soit au Conservatoire, soit aux Concerts populaires, et, pour plusieurs d'entre nous, les jours de répétitions de concert sont les moins fatigants. Au reste, les directeurs du théâtre ne se font aucune illusion sur le sérieux de leur objection. Le jour de la reprise de *Richard Cœur de Lion*, nous avons répété « généralement » au théâtre l'après-midi, depuis midi et demi jusqu'à 3 1/2 heures!!! »

Mesures de guerre contre les Concerts populaires.

MM. Stoumon et Calabrési voulaient abattre les Concerts populaires. Voici comment ils s'y prirent :

Depuis de longues années figure dans l'engagement des musiciens de l'orchestre la clause suivante :

« Les artistes de l'orchestre ne peuvent, sans une autorisation spé-
« ciale du directeur ou du chef d'orchestre, exercer leur talent dans
« aucun théâtre, concert ou spectacle quelconque, sous peine d'être
« rayés du tableau du personnel. »

Cette clause, générale et draconienne, qui se trouve notamment formulée en d'autres termes dans les engagements contractés sous la première direction Stoumon et Calabrési et qui fut ainsi rédigée dans les contrats de la direction Verdhurt, visant en apparence toute infraction quelconque des musiciens, ne s'applique, en réalité, qu'à des cas tout à fait spéciaux. — La preuve en est dans les coutumes elles-mêmes : depuis que l'article existe, jamais un des artistes faisant partie de l'orchestre n'a été inquiété pour sa participation aux concerts du Conservatoire et aux Concerts populaires. Bien plus, tous les directeurs qui se sont succédé au théâtre ont respecté à ce point le fait accompli que le Conservatoire répète le « jeudi après-midi » qui précède ses concerts, sans entraves de la part de la Monnaie. En fait, la clause a pour but d'empêcher les artistes faisant partie de l'orchestre de prêter leur concours individuel avec inscription de leur nom au programme sans autorisation des directeurs du théâtre, de même que les chanteurs ne peuvent, hors service, aller donner des représentations sur d'autres scènes ou dans des concerts.

Libellée comme par le passé, la clause n'eût pas attiré suffisamment l'attention des musiciens et leur eût permis éventuellement de se défendre, si on avait pris des mesures contre eux : une tolérance de vingt-neuf années à l'égard des Concerts populaires formait leur meilleure défense. De plus, en cas de délit, la peine de l'exclusion était hors de proportion avec la faute, et il convenait de ramener la mesure à une application *pratique*... en en faisant en même temps une arme contre les Concerts populaires. C'est dans ces conditions que MM. Stoumon et Calabrési modifièrent l'article en employant la formule suivante :

« Les artistes de l'orchestre ne peuvent, sans une autorisation spéciale
« des directeurs, MM. Stoumon et Calabrési, exercer leur talent
« dans aucun théâtre, concert ou spectacle quelconque, *sous peine*
« *d'une amende de 50 à 100 francs ou même de résiliation par*
« *simple notification.* »

Et comme on tenait à indiquer clairement que la clause serait appliquée à la lettre, on ajouta : « *Il n'est fait d'exception à cette dé-*
« *fense qu'en ce qui concerne le Conservatoire royal de Bruxelles.* »

Certains artistes doutant encore, posèrent nettement la question à M. Flon, le chef d'orchestre : « Cette mesure, dirent-ils, est-elle prise contre les Concerts populaires ? »

« *Parfaitement*, répondit M. Flon, les Concerts populaires nous font la guerre (!?), nous la ferons à notre tour. Je suis le maître (?!!) et j'entends le montrer. »

L'un des musiciens lui fit remarquer qu'il risquait fort de n'avoir pas l'opinion publique avec lui. A quoi ce jeune présomptueux, à qui M. Dupont a donné sa première leçon d'harmonie, à qui M. Dupont a mis le bâton en main, ce jeune présomptueux répondit : « Nous nous en f...., de l'opinion publique ! »

La clause signée.

Devant le marché mis à la main, la plupart des musiciens ont signé l'engagement avec la nouvelle clause ; les appointements qu'ils ont au théâtre comptent dans leur budget et devant les deux alternatives ils ont dû sacrifier ce que rapportent les Concerts populaires aux appointements fixes de huit mois qu'ils touchent au théâtre. Cependant, quelques artistes distingués, MM. Guidé, Anthoni, Van Hout, Poncelet et Bérendès, se faisant les défenseurs de leurs camarades, ont refusé de signer jusqu'ici : ils ont demandé aide et protection à l'honorable bourgmestre de Bruxelles. La question va donc être portée sur un nouveau terrain.

M. Joseph Dupont et les Concerts populaires.

Quelle situation la mesure des directeurs de la Monnaie crée-t-elle aux Concerts populaires? D'après les personnes compétentes, *elle les tue net.*

En effet, sur les cent musiciens dont se compose l'orchestre des Concerts populaires, vingt-cinq seulement ne font pas partie de l'orchestre du théâtre. M. Dupont peut, il est vrai, aisément remplacer une grande partie des artistes jouant les instruments à cordes, mais il n'en est pas de même pour les instrumentistes des bois et des cuivres.

Devant l'émotion provoquée par leur décision, MM. Stoumon et Calabrési ont bien déclaré que la mesure prise par eux n'était que *défensive*, mais ils ne parviendront pas à donner le change un moment à ceux qui veulent y réfléchir.

Quel sera le musicien de l'orchestre qui risquera sa position pour un concert?

D'autre part, la situation est telle aux Concerts populaires qu'on n'y peut passer sous les fourches caudines des directeurs.

En effet, les dates des Concerts populaires doivent être arrêtées *plusieurs semaines, parfois même plusieurs mois à l'avance*, pour permettre l'engagement des artistes et virtuoses qui y prennent part. Comment M. Joseph Dupont pourrait-il alors remettre ses concerts pour ne pas gêner le répertoire du théâtre? Et a-t-on jamais, depuis vingt-neuf ans qu'ils existent, entendu la moindre plainte à cet égard?

Quant aux répétitions, les jours et heures, comme nous l'avons expliqué plus haut, *sont fatalement réglés à l'avance également*; *il en est absolument de même de l'organisation des concerts du Conservatoire* que les directeurs du théâtre tolèrent cependant.

Conclusion.

Il résulte de tout ceci qu'on a cherché aux Concerts populaires une mauvaise querelle, et il ne reste plus à M. Joseph Dupont et à son comité qu'à suspendre les concerts en attendant que le conseil communal et à son défaut le public fasse justice du procédé commis par MM. Stoumon et Calabrési.

Nous pensons que le public musical tout entier s'associera à nous pour faire une manifestation non équivoque de ses sentiments à l'occasion du dernier Concert populaire, dont la répétition et l'exécution auront lieu au Théâtre de la Monnaie les jeudi 10 et vendredi 11 mai prochain, à 8 heures du soir.

Nous convions les directeurs du théâtre et leur chef d'orchestre à y assister. Il leur sera évidemment loisible de « se f... de l'opinion publique » ; mais ils constateront cependant la différence que Bruxelles fait entre une institution réellement artistique et... le Théâtre de la Monnaie actuel.

P.-S. — Il y a trois ans, MM. Stoumon et Calabrési, sous la menace de leur démission, sommèrent le conseil communal de Bruxelles de défendre l'accès de la Monnaie aux Concerts populaires.

Le conseil communal décida que les Concerts populaires continueraient à être donnés à la Monnaie et les directeurs du théâtre s'empressèrent, devant cette décision, de retirer leur démission.

Il appartient donc, cette fois encore, au conseil d'agir et de prouver à MM. Stoumon et Calabrési ainsi qu'à leur chef d'orchestre que leur fantaisie maladive ne fait pas loi à Bruxelles.

Lettre de Paris

27 avril.

La semaine théâtrale comporte deux opérettes et une pièce inclassable.

La première de ces deux opérettes a été jouée aux Bouffes-Parisiens. Titre : *Le Bonhomme de neige* ; auteur : MM. Chivot et Vanloo pour le livret, M. Antoine Banès pour la musique.

La seconde opérette appartient aux Folies-Dramatiques; titre : *La Fille de Paillasse*, auteurs : MM. Liorat et Leloir pour le livret, M. Varney pour la musique.

La pièce inclassable s'est épanouie aux Nouveautés; titre : *Nos Moutards*, auteurs : MM. Blum et Toché.

Tel Petit Jean, je commencerai par le commencement, c'est-à-dire par *le Bonhomme de neige.*

Toutefois, je n'en dirai pas long, *le Bonhomme de neige* ayant à l'heure où paraîtront ces lignes déjà disparu de l'affiche des Bouffes.

Cette courte, très courte carrière est à peu près justifiée par les défectuosités d'une pièce maladroitement agencée, mais la partition de M. Banès valait mieux que ce sort cruel, parce qu'elle valait beaucoup mieux que le livret.

L'interprétation aussi était des plus satisfaisantes et j'adresse mes compliments de condoléances à Mmes Simon Girard et Sully, à MM. Piccaluga, Lamy et Huguenet.

Rompant l'ordre chronologique, je garderai pour la fin — pour la bonne bouche — *la Fille de Paillasse* et réglerai, dès à présent, mon compte avec *Nos Moutards*, forfait en trois actes perpétré par MM. Blum et Toché.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais une ineptie commise par deux hommes d'esprit avéré, indiscuté, me semble dix fois plus pénible.

Aussi est-ce avec un sentiment de profonde tristesse que je me vois obligé de déclarer *Nos Moutards* œuvre indigne des deux hommes qui l'ont écrite et aussi du public à qui on l'a servie.

MM. Blum et Toché nous ont donné là une fumisterie regrettable et il leur faudra bientôt faire quelque pendant à cet exquis *Parfum* qui nous charma au Palais-Royal, pour que nous oubliions les fâcheuses scènes d'une pièce dont l'attrait principal consiste en l'exhibition de M. Germain en culottes courtes.

Et maintenant c'est avec plaisir que je vous entretiendrai de *la Fille de Paillasse*, le nouveau succès des Folies-Dramatiques.

1815! Napoléon est à l'île d'Elbe — et Marianne, la fille de Paillasse, est amoureuse de Frédéric, fils adoptif de Paillasse, et Frédéric est amoureux de Marianne. Si l'on mariait tout de suite Frédéric et Marianne, il n'y aurait pas de pièce et ce serait dommage, car la pièce est plaisante, d'une saveur discrète, d'une gaieté de bon aloi, avec un petit grain de sensibilité, une petite pointe de drame, qui ne gâtent rien à l'affaire.

Donc, pour qu'il y ait une pièce et aussi pour que M. Varney ait l'occasion de ciseler de jolis couplets, d'établir des finales de belle allure, de broder une orchestration fine et délicate sur des motifs bien venus, pour tout cela, dis-je, survient le marquis de Laubépin, un vieux fringant de l'ancien régime qui reconnaît en Frédéric son propre neveu, l'enlève à l'affection de Paillasse et à celle de Marianne, à laquelle d'ailleurs, lui Laubépin, fait des yeux doux.

Il arrive ensuite que l'on fait passer Frédéric pour infidèle aux yeux de Marianne et que celle-ci, par dépit, épouse un pitre nommé Polycarpe, qui l'adore.

Vous pensez bien qu'en fin de compte tout s'arrange, grâce à Polycarpe qui aime assez la fille de Paillasse pour se sacrifier et faire abnégation de lui-même : Polycarpe divorcera et Marianne épousera Frédéric.

J'ai dit entretemps que la pièce était agréable et la musique plaisante à souhait; je le répète, en ajoutant que *la Fille de Paillasse* est fort bien jouée et chantée par Mme Thuillier-Leloir et Mlle De Berio, par MM. Guy, Vauthier, Guyon et Ferrier.

— Enorme affluence, dimanche dernier, au Châtelet, pour le concert consacré aux œuvres de M. Grieg et dirigé par le maître lui-même.

On a fait fête particulièrement aux danses dans le style ancien, parmi lesquelles un rigaudon exquis, à une sorte de romance sans paroles, *la Chanson de Solweig*, et à plusieurs mélodies d'une inspiration, d'un charme adorables.

Enfin, on a applaudi, acclamé le concerto pour piano du maître norwégien, exécuté par Raoul Pugno avec une puissance, une maestria, une délicatesse et un art des nuances réellement incomparables.

M. Pugno a été rappelé huit ou dix fois.

A.-Ch. Vogel.

P.-S. — La belle Otero et Liane de Pougy continuent à attirer aux Folies-Bergère tout le Paris mondain et demi-mondain.

MUSIQUE

Au Conservatoire. — Le quatuor du Conservatoire a donné sa dernière matinée dimanche dernier. Elle offrait un intérêt exceptionnel et il y avait plus de monde que d'habitude à ces auditions purement artistiques.

C'est l'admirable, presque impeccable et si compréhensible exécution du quatuor pour cordes de César Franck qui a été surtout goûtée.

Ce long morceau, développé en psychologie lyrique, participe de l'inspiration mélodique des œuvres qu'on a entendues récemment. Il est, en certaines parties, de la veine des *Béatitudes.* On y perçoit lointainement les mêmes voix de miséricorde et de prière et les cantiques argentés *in excelsis;* mais cela sous le diaphane tissu symphonique du quatuor qui enveloppe comme d'un voile brodé de points et de contrepoints mélodiques la pensée et lui laisse toute sa pureté mentale. C'est la supériorité de la « musique de chambre » : Ne pas détruire la pensée par des mots précis, mais la montrer synthétique et mobile, évoluante, intégrale, complexe, vivante et dans la pure beauté de la conception. et ainsi abstraire pour un instant les êtres et les attirer dans le rêve. Le rêve de César Franck est de qualité délicate, tout intime, mystérieuse. Il rêve et chante au plus profond de l'être. C'est quand il veut que son rêve devienne scénique qu'il sort de lui-même et qu'il emprunte au fonds commun des musiciens; d'où des taches dans ses œuvres de grande dimension. Ici, il est tout le temps adéquat à lui-même. Il conçoit et réalise presque immédiatement, paisiblement; il compose comme on songe, pour lui-même et pour ceux « qui ont déjà compris », pour ceux de son pays spirituel.

Les artistes qui interprètent ces œuvres au Conservatoire sont des religieux de la musique comme il y en a peu chez nous et leur talent vaut leur respect. Aucune rugosité, aucun accroc dans cette exécution d'une difficulté extraordinaire. Les thèmes continuellement dégagés et la pensée soutenue dans son expression suggestive.

Cette audition se complétait par une exécution de *duettini* pour violons.

Mlle Sèthe, qui les jouait avec son maître Ysaye, a un jeu d'une ampleur remarquable ; le coup d'archet long, plein et vigoureux avec les qualités de tendresse et ce chatoiement d'expression que donne une sensibilité féminine. Les deux violons s'unifiaient tellement qu'aux unissons, on n'en entendait qu'un seul. Ils s'unifiaient dans l'architectonique des morceaux de façon à établir la parfaite corrélation des phrases et des accords harmonieux. H. M.

***

La soirée musicale organisée au profit de la Société protectrice des Enfants martyrs, par le Double Quatuor vocal (voix de femmes), sous la direction de M. A. Beauvais, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, qui devait avoir lieu à la Salle Marugg, le mercredi 2 mai, est remise au vendredi 11. Les cartes portant la date du 2 seront valables.

***

Voici la distribution des rôles de *la Damnation de Faust*, légende dramatique en quatre parties d'Hector Berlioz, qui sera exécutée le 11 mai au dernier Concert populaire.

Marguerite, Mme Auguez-de Montaland; Faust, M. Demest; Méphistophélès, M. Auguez; Brander, M. Vander Goten.

Le Choral mixte, directeurs : MM. Soubre et Carpay, répète avec ardeur et tout fait présager une exécution superbe.

Rappelons que le concert du vendredi 11 mai et la répétition générale du jeudi 10 mai auront lieu à la Monnaie, à 8 heures du soir.

Le bureau de location, pour ces deux importantes soirées qui clôtureront magnifiquement la saison musicale, est ouvert chez Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

***

La réouverture des concerts du Waux-Hall est fixée au samedi 5 mai prochain. L'orchestre sera dirigé par M. Léon Dubois, chef d'orchestre de la Monnaie, et par M. Lapon, professeur au Conservatoire. D'heureuses modifications ont été apportées à l'éclairage du jardin et le programme que s'est tracé le Comité administrateur des concerts promet une campagne brillante au double point de vue de l'art et de l'attraction.

***

Mme Théroine-Mège, qui s'est fait entendre l'an dernier avec grand succès au Cercle des XX, donnera une soirée musicale le vendredi 4 mai, à 8 1/2 heures du soir, à la Grande Harmonie, avec le concours de Mlle Maria Michaux.

L'on peut, dès à présent, se procurer des places chez MM. Schott frères, Breitkopf et Härtel, Katto, Nachtsheim, Lemoine, et le soir au contrôle.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Mondanités

Hier soir un grand bal a été donné par LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, en l'honneur de la princesse Joséphine et du prince Charles.

***

Le bal offert par la Grande Harmonie aux fiancés princiers et à la famille royale, est fixé au 2 mai.

***

Mardi un bal très brillant a été donné par le ministre d'Angleterre et lady Plumkett, dans l'hôtel de la légation rue de Spa. Tout le corps diplomatique y avait été convié.

***

Il y a eu mercredi et jeudi, chez M. le prince Ernest de Ligne, deux brillantes soirées dramatiques auxquelles avait été conviée l'élite du monde bruxellois.

Au programme : une comédie inédite en deux actes, *N'est pas sceptique qui veut*, du comte Maxime de Bousies, qui a obtenu le plus brillant succès.

Interprètes : Mmes la princesse de Chimay, la baronne G. de Schilde, la baronne C. de Woelmont; MM. le baron G. Pycke de Peteghem, le baron G. de Schilde et le vicomte O. d'Hendecourt.

Régisseur général : M. Mengal, l'habile metteur en scène de toutes nos soirées mondaines.

Les interprètes, parmi lesquels Mme la baronne de Schilde s'est tout particulièrement distinguée, ont été fort applaudis par un auditoire aristocratique qui comptait mercredi : le prince Victor, et jeudi : LL. AA. RR. Mme la comtesse de Flandre, Mme la princesse Henriette et le prince Albert.

Le théâtre, très élégant, admirablement aménagé, était dressé dans le grand salon carré du rez-de chaussée, contigu à la serre du bel hôtel de la rue Montoyer.

Le décor, un salon de campagne, était formé de splendides tapisseries d'Aubusson représentant un pavillon d'été.

Herses et rampe étaient éclairées à l'électricité.

Ces deux soirées avaient été précédées, mardi soir, d'une répétition générale à laquelle assistaient tous les intimes de l'hôtel de Ligne.

***

Nouvelles printanières. — Avec les douceurs et la lumière de la nouvelle saison, voici venir la mode, nous apportant les tissus du Japon, aux nuances et aux dessins merveilleux de l'Orient, les soies glacées, les moires chatoyantes, les étincellements de la paillette, les dentelles flamandes, espagnoles, les broderies d'Irlande, de Saxe, etc.; toutes ces nouveautés seront offertes à des prix de mise en vente, en des assortiments uniques, par la maison Van de Putte, rue Saint-Jean, 24. Aux dames à profiter sans retard de ces occasions exceptionnelles et faire leur provision d'élégance, car ce sont des prix établis pour ces jours seulement

***

Mme la princesse de Chimay a donné il y a quelques jours, à Paris, un dîner des plus élégants, auquel avaient été conviés la princesse de Brancovan, le comte et la comtesse de Brigode, le prince et la princesse Edmond de Blignac, le baron et la baronne Seillière, Mme Ward, Mme de Brantes, Mme Legrand, le prince A. de Chimay, le comte de Uribarren, le prince de Lucinge, le comte de Chasseloup-Laubat.

Orchestre de tziganes.

***

On annonce le mariage de Mlle Marguerite De Smeth, fille de M. l'avocat De Smeth, avec M. Weissembruch, ingénieur de l'administration des chemins de fer.

***

Le concours hippique, qui donne pendant une huitaine de jours à Bruxelles l'aspect élégant de la « season » de Londres, commencera le 7 mai.

***

Le Cercle des Etrangers de Spa rouvre les salons du Casino du 1er mai au 31 octobre.

Le comité élabore en ce moment le programme des fêtes, qui s'annonce superbement. Les fêtes du Cercle seront, cette année, indépendantes de celles de la Ville.

ESCRIME

Très intéressant assaut, dimanche dernier, au Cercle d'escrime.

Parmi les étrangers présents sur la planche : MM. le capitaine Ceste, de l'Ecole de guerre, de Paris; L. Chevilliard, M. Boulenger et Marty, de la salle Mérignac; Ragot et Desmazière, du Cercle d'escrime, de Lille; A. Hérisson et L. de Hérédia, de la salle Rouleau; F. Lami, de Paris; Van Wassenhove et Cockuyt, du Cercle d'escrime, de Gand; A. Feyerick, de la Confrérie royale et chevalière de Saint-Michel; Sauer, du Cercle « Jeanne d'Arc », de Gand; lieutenant Crockaert et C. Nicolopulo, du Cercle « La Concorde » d'Anvers; J. Caréaga, de la salle Dupuis, de Louvain.

Des nôtres: MM. de Beistegui, Ed. Patte, R. Everts, Ch. De Reine, R. Tilmont et J. Verryt, du Cercle d'escrime; J. Defordt, de la salle Desmedt; M. de Werbrouck, de l'institut Dupuich.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

On écrit de Liége à *l'Étoile belge* :

« Nous vous avons annoncé, il y a quelques jours, la demande de mise en faillite dont avait été l'objet, de la part de deux de ses créanciers, le sieur Garnel, dit Joël Fabre, qui fut le directeur de notre Théâtre Royal durant la dernière saison. Fabre avait sollicité le concordat préventif et le tribunal de commerce devait statuer sur l'admission de cette demande. L'ancien directeur de notre première scène ne s'est pas présenté à la réunion : il a fait savoir qu'il était retenu à Paris par une indisposition.

Le tribunal de commerce a passé outre et aucune offre quelconque n'ayant été faite par le débiteur à ses créanciers, la faillite de Fabre a été prononcée. Me Gilman, avocat à Liége, a été nommé curateur. Entretemps, le parquet ayant appris que Fabre avait quitté Liége en emportant une grande partie de son avoir mobilier, a ouvert une instruction à sa charge du chef de banqueroute frauduleuse et de banqueroute simple. »

NÉCROLOGIE

Un agent dramatique parisien très connu, M. Roberval, vient de mourir à Paris.

M. Perez, son associé, a repris l'affaire.

SPORT

Dimanche 29 avril, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Prix de la Garenne : Peter Minor, Nemours.
Premier Prix de l'Avenir : écurie Liénart, Quirisana.
Prix Wykerslooth : écurie Liénart, Hardy Annual.
Deuxième Prix de l'Avenir : Thehun, Lacroma.
Prix Sainte-Gudule : Main, écurie Ribaucourt.

Lundi 30 avril, à 2 1/2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix des Lilas : écurie Liénart.
Prix de Genval : Entrechat, Thimbleby.
Premier Prix Biennal : écurie Neale, préféré Reeves.
Prix des Fontaines : écurie de Ribaucourt, préféré Verstraete.

WHIP.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
Téléphone 359.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VAIDENTORGEN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

LOUIS DOT, propriétaire

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Robes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

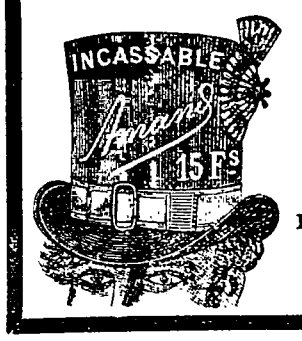
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **Téléphone 107** **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 **Téléphone 734**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 1/4 h.

COUSIN-COUSINE

Opérette en 3 actes de MM. ORDONNEAU et KÉROUL.

Musique de M. G. SERPETTE.

DISTRIBUTION

Maître Tapenote	MM.	LESPINASSE.
Le baron de Bellefontaine		LEROUX.
De Pomerol		VAUTIER.
G. Jolivet		GRAY.
Blancminet		CASTELAIN.
Thérèse Courtalin	Mmes	BOUIT.
Véronique de Vieil-Castel		ACIANA.
H. de Bellefontaine		DUBERNY.
La baronne de Bellefontaine		SAINT-ANGE.
Mme Tapenote		NAGUET.
La directrice		ROCHE-LANZY.
Ursule		GRAY.

Les petits rôles seront joués par MM. PETIT, MARCEL, RAYMOND, RAOUL, Mmes TERLING et HEINNEMAN.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

« LOMBARTZYDE-BAINS »

TERRAINS A VENDRE

ou à louer pour bâtir

S'ADRESSER

VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. – Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 33.

6 MAI 1894

Le numéro 15 centimes.

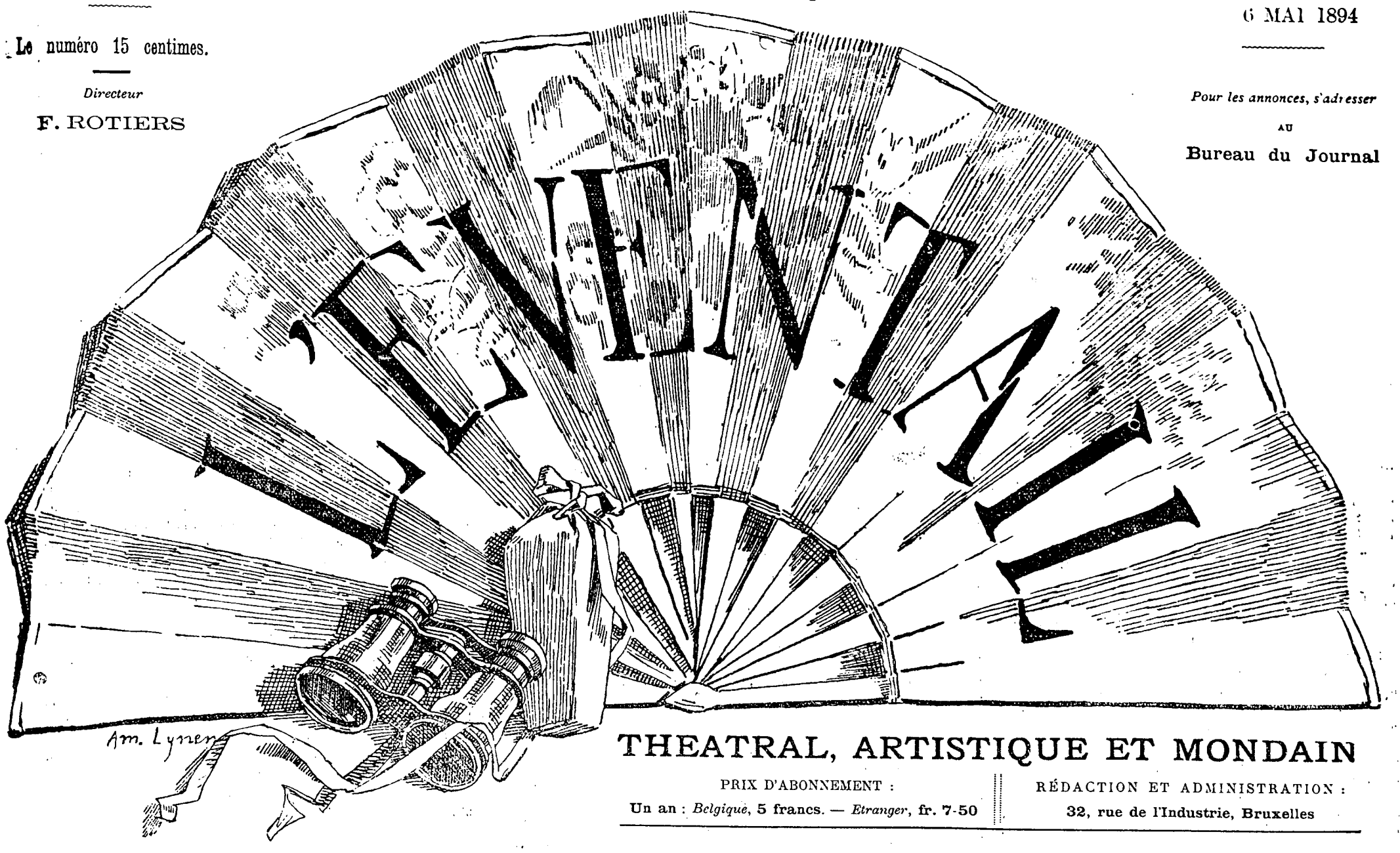
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

La Monnaie a eu l'honneur, en cette semaine de clôture, de recevoir le ténor Van Dyck, le créateur de *Parsifal* à Bayreuth et de *Lohengrin* à Paris. M. Van Dyck a donné ici deux représentations de *Lohengrin* et une représentation de *Werther* et ses interprétations, bien qu'elles fussent très théâtrales dans le sens traditionnel du mot, ont été un bel exemple pour la plupart de nos ténors.

La composition intelligemment artistique de son jeu et de son chant, le soin religieux qu'il y apporte contrastent avec les « à peu près » de chanteurs mal éduqués qui n'ont pas ses moyens naturels. Nous dirions volontiers qu'il cabotine avec art si l'on veut entendre par ce mot la tendance à l'effet, qui, pour d'aucuns, est l'essence du jeu scénique.

Sa voix puissante, étendue en poitrine, égale, d'un beau tissu serré et mat, est assurément une des plus admirables voix de ténor que nous connaissions et sa diction est impeccable. Il appassionne ses rôles, les dramatise d'élans calculés mais souvent impressionnants et pénétrants, toujours saisissants par un tour de phrase personnel.

Dans *Werther* il a tiré de cette faculté compositrice des effets heureux et qui donnaient un sens de vie à des thèmes très-poncifs et mécaniquement mélodiques.

Son succès a été énorme.

Vendredi les artistes ont fait leurs adieux provisoires ou définitifs au public. Spectacle varié, coupé du traditionnel défilé de fleurs dont les spectateurs aspirent au passage le délicieux parfum. Il y avait de tout, depuis les étoiles et les lyres en papier doré jusqu'aux buissons de roses et de lilas.

H. M.

Choses de Théâtre

C'est décidément un très grand succès *Cousin-Cousine*, succès de bonne humeur et de gaieté. La salle des Galeries n'a pas désempli depuis la première.

Dimanche, malgré la concurrence redoutable de la fête lumineuse du Passage, il y avait foule.

La représentation cependant a failli ne pas avoir lieu. Dans la journée, M. Lespinasse, très fatigué par les répétitions et ses fonctions de régisseur, a eu une aphonie complète.

Heureusement, M. Gray, qui joue le rôle du jeune officier, avait rempli à Anvers le rôle du notaire. Il l'a joué dimanche soir aux Galeries après un simple raccord et a obtenu un joli succès. Un de ses camarades anversois, M. Gasty, l'a remplacé dans le rôle du lieutenant Jolivet.

Le lendemain, M. Lespinasse a pu reparaître devant le public qui lui a fait un chaud accueil.

La représentation de jeudi a été la plus brillante de toutes celles données aux Galeries depuis le départ de Mlle Biana Duhamel.

Dès 5 heures, le public faisait file aux portes du théâtre et la location avait, à 4 heures, effectué une recette de 2,100 francs.

Comme nous l'avons dit, M. Maugé a décidé de ne plus percevoir de supplément pour la location et cette mesure a donné d'excellents résultats.

Le soir, à l'ouverture des bureaux, il a fallu refuser l'entrée du théâtre à des centaines de personnes. Salle et couloirs étaient bondés.

Le succès a été triomphal.

On a notamment fait recommencer trois fois à Mlle Aciana la valse du *Pauvre Sosthène* que le public a accompagnée à pleine voix et bisser la marche finale chantée aussi par tous les spectateurs.

M. Maugé nous prie d'annoncer que les personnes qui ont retenu des places pour les dix représentations de *Madame Sans-Gêne* doivent retirer leurs coupons avant le 15 mai. Passé cette date, la direction en disposera.

Rappelons que *Mddame Sans-Gêne* sera jouée par la troupe complète du Vaudeville, Mme Réjane en tête, et que tout le superbe matériel de la pièce de Sardou, décors, costumes, meubles, tapis, tentures, accessoires sera amené à Bruxelles.

***

Aujourd'hui, au Parc, en matinée et en soirée, pour la clôture de la saison : *Le Député de Bombignac*, la charmante pièce de Bisson.

M. Fontenelle, directeur du Théâtre d'Ostende, vient d'obtenir le concours de quatre des meilleurs artistes du Parc pour sa saison d'été : Mmes Suzanne Munte, Parys et Wilhem et M. Bras.

Ces artistes sont engagés en représentations pour jouer *la Souris*, *le Feu au couvent*, *l'Etincelle*.

Sont réengagés au Parc pour l'année prochaine : MM. Bras, Delorme, Coquet, Moreau, Mmes Suzanne Munte, Ellen Andrée, Parys, Wilhem, Leturc.

***

C'est hier que s'est ouverte la saison d'été du Molière par *la Porteuse du Pain*. Ce beau drame a été mis à la scène avec des soins tout spéciaux par M. Munié qui a fait faire cinq grands décors par M. Dumont.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, le drame de MM. X. de Montépin et J. Dornay sera joué en matinée (moitié prix à toutes les places).

***

Il est question de monter prochainement, au Théâtre royal d'Anvers, *le Fils de Porthos*, grand drame tiré du roman de Paul Mahalin par M. Emile Blavet.

Cette pièce a été créée il y a quelques années à l'Ambigu.

Décors et costumes viendraient de Paris.

Au Théâtre des Variétés d'Anvers s'est installé le Cirque Crocker, venant de l'Alhambra de Bruxelles.

La Scala a fait sa réouverture jeudi avec une troupe de café-concert.

Vers le mois de juin on y reprendra l'opérette.

Un subside a été accordé au Théâtre Flamand d'Anvers pour qu'il reste ouvert tout l'été.

On y jouera le drame en flamand.

Voilà qui distraira les étrangers.

***

Les rôles de *l'Attaque du moulin*, à Covent-Garden, sont ainsi distribués :

Dominique, M. Cossira ; Merlier, M. Bouvet ; le capitaine, M. Dufriche ; la sentinelle, M. Bonnard ; Françoise, Mlle Delna ; Marcelline, Mme de Nuovina. La première aura lieu vers le 14 mai.

***

MM. Ritt et Gailhard viennent de renouveler l'engagement de Mlle Loventz, à qui ils confieront, parait-il, une création importante l'an prochain. Mlle Loventz est, on s'en souvient, élève du Conservatoire royal de Bruxelles.

***

M. Bouvet quittera prochainement l'Opéra-Comique. M. Carvalho n'a pas renouvelé son engagement.

***

Mlle Cécile Mézeray, la charmante prima-donna que nous avons eu le bonheur d'entendre à la Monnaie, sous la direction Verdhurt, donne, en ce moment, des représentations au Havre, où elle vient d'obtenir un grand succès dans *Lucie de Lammermoor* et dans *Hamlet*.

LES CONCERTS POPULAIRES

et la Direction de la Monnaie.

L'affaire des Concerts populaires que nous avons exposée dans notre dernier numéro, préoccupe vivement tout le public artiste du pays.

Les Concerts ont été défendus énergiquement par *la Chronique*, *la Réforme*, *le Patriote*, *le Petit Journal belge*, le *Journal de Bruxelles*, le *Guide musical* et *le Soir*, et par un nombre considérable de journaux de province.

Voici l'article paru dans *le Soir*, sous la signature de M. Lucien Solvay, article qui, venant après les autres, résume la question d'une façon très impartiale :

L'incident qui vient d'éclater entre les Concerts populaires et le Théâtre de la Monnaie, à propos d'un article nouveau introduit par la direction dans les engagements des musiciens, bien loin de se calmer, prend peu à peu les proportions d'un événement bruxellois.

Le bourgmestre est même saisi de l'affaire !

En apparence, la chose paraît anodine. Résumons les faits.

L'article en question interdit aux musiciens, sous peine d'une forte amende, de prendre part, sans autorisation spéciale, « à aucun concert, théâtre et spectacle quelconque ».

Cet article a été présenté aux musiciens par le chef d'orchestre avec des commentaires qui ont ému vivement les intéressés, et n'ont laissé douter à personne qu'il n'y eût là une menace directe contre l'existence des Concerts populaires.

La direction de la Monnaie, émue à son tour, a répondu qu'on se trompait ; que l'article en question, tombé en désuétude, avait été inventé, jadis, par M. Joseph Dupont lui-même ; que les Concerts populaires n'avaient absolument rien à craindre, et qu'elle désirait seulement (là était le but de la résurrection de l'article) provoquer une entente commune pour le travail des répétitions.

C'est ce qu'affirmait, hier, un de nos confrères, et c'est ce qui nous avait été affirmé précédemment à nous-même.

Tout semblerait, dès lors, pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Malheureusement, dans ces affirmations, on ne disait pas tout. Le fameux article n'a pas été inventé par M. Dupont, mais par M. Verdhurt ; de plus, le désir d'établir une entente n'a pas de raison d'être, attendu que l'entente a toujours existé, le travail des répétitions ayant régulièrement lieu le matin pour les Concerts populaires et l'après-midi pour le théâtre, et les grandes répétitions générales des Concerts populaires, fixées l'après-midi, étant connues longtemps à l'avance.

Si la direction ne veut en aucune façon porter atteinte à l'institution des Concerts populaires, inutile donc de prendre une mesure menaçante, qui doit être sans effet dans l'avenir, puisqu'elle n'a jamais eu de cause dans le passé.

Cette mesure, à notre avis, est regrettable, parce qu'elle a jeté le trouble parmi les musiciens de la Monnaie, — gens, certes, peu fortunés, que la crainte de perdre, d'un côté ou d'un autre, une partie de leur gagne-pain, pourrait mettre du jour au lendemain dans une cruelle alternative, — et qu'elle est venue, en même temps, tout à coup, faire renaître des luttes mesquines de personnes qu'on pouvait croire enfin terminées et dont les intérêts de l'art avaient déjà trop souffert.

Une fois en guerre, les moindres choses prêtent à des interprétations compliquées. C'est ainsi qu'on nous dit que, outre l'article concernant les musiciens, un autre article nouveau, introduit dans le règlement, interdit aux artistes du chant de participer à des spectacles et à des concerts quelconques non seulement pendant la durée de leur engagement, mais encore *pendant six mois après !*

Pourquoi ? Dans quel intérêt ?... Les commentaires vont leur train, naturellement.

Quoi qu'il en soit, pour en revenir aux musiciens, la direction de la Monnaie, bien certainement, n'a pas calculé les conséquences de son innovation. Un malentendu est né certainement de paroles trop vives ou imprudentes... Rien ne serait plus facile que de le faire cesser. Voici comment :

Nous comprenons parfaitement que la direction tienne à se prémunir contre les inconvénients qu'il peut y avoir à permettre à ses artistes

de prendre part à n'importe quel concert, n'importe quand et n'importe où ; cela est bien naturel.

Elle a compris, de son côté, que l'interdiction n'a pas de raison d'être lorsqu'il s'agit de certaines institutions de concerts, consacrées, pour ainsi dire officielles, — et elle a inséré, dans son fameux article, cette restriction : « Il n'est fait d'exception à cette défense qu'en ce qui concerne le Conservatoire royal de Bruxelles. »

Or, les Concerts populaires sont dans le même cas, au même niveau artistique, consacré et officiel, que les concerts du Conservatoire ; les heures du travail sont les mêmes pour ceux-là comme pour ceux-ci ; et l'obligation de leur donner asile est inscrite dans le cahier des charges de la Monnaie.

Eh bien — puisque la direction de la Monnaie déclare hautement ne vouloir en aucune façon nuire à l'institution que dirige M. Joseph Dupont et qui a pour elle l'opinion publique tout entière, dont on aurait tort de se... moquer, — eh bien, qu'elle ajoute à la restriction susdite quatre mots : « Il n'est fait d'exception à cette défense qu'en ce qui concerne le Conservatoire royal de Bruxelles ET LES CONCERTS POPULAIRES. »

On pourrait même stipuler : « dans les limites du cahier des charges. »

Et tout le monde sera d'accord.

MM. Stoumon et Calabrési, dont les excellentes intentions ne sauraient être méconnues, ne se refuseront pas, nous en sommes sûr, à cette légère modification, qui mettra définitivement fin à cet irritant débat.

***

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle clause interdisant aux artistes du chant de participer à des concerts quelconques, même *pendant un mois après leur engagement*.

MM. Stoumon et Calabrési feront certainement dire que cette clause n'a pas du tout pour but d'empêcher ces artistes de participer au dernier Concert populaire qui a toujours lieu quelques jours après la saison théâtrale.

***

La défense de la direction de la Monnaie a été présentée mardi par *la Gazette*, qui a publié jeudi la lettre suivante envoyée à notre confrère par M. Joseph Dupont :

Bruxelles, le 1er mai 1894.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans un article intitulé « Le Théâtre de la Monnaie et les Concerts populaires », vous présentez la défense de la direction du théâtre, injustement attaquée, dites-vous, par quelques-uns de vos confrères. Permettez-moi de faire appel à votre impartialité pour défendre à mon tour les Concerts populaires visés directement dans votre article.

Vous vous efforcez d'abord de démontrer que rien n'est changé dans le contrat d'engagement des musiciens du théâtre. S'il en était ainsi, aucune protestation ne se serait élevée. Mais vous devrez reconnaître tout au moins que cette année on a ajouté à la défense de jouer dans un « théâtre, concert ou spectacle quelconque » une exception en faveur du Conservatoire. Or, l'exception a été visiblement insérée pour confirmer la règle ; la direction du théâtre a entendu qu'il n'y eût pas d'erreur et son chef d'orchestre a pris soin de prévenir les artistes que la clause était dirigée contre nous et serait appliquée dans toute sa rigueur. C'est, soit dit en passant, cette déclaration de guerre non encore démentie qui a ému certains artistes de l'orchestre et provoqué dans la presse la levée de boucliers que vous appelez une campagne contre la direction du théâtre.

Les directeurs prétendent aujourd'hui que ce serait les considérer comme « les derniers des imbéciles » que de leur prêter de noires intentions à l'égard des Concerts populaires. Je le veux bien ; mais si leurs intentions étaient si pures, pourquoi ont-ils changé la rédaction du contrat et averti l'orchestre des rigueurs qui l'attendaient ?

C'est, écrivent-ils à *la Réforme*, pour nous prémunir contre les actes de mauvais gré des Concerts populaires, tandis que, dans votre honorable journal, ils se bornent à réclamer « une entente *préalable* avec les Concerts populaires pour la fixation des répétitions qui ont lieu dans *leur* théâtre ».

Je dédaigne de répondre à l'accusation de mauvais gré.

Quant à l'entente préalable, je me demande quelle elle peut bien être. Je rectifie d'abord une erreur : jamais nos répétitions n'ont lieu au théâtre pendant la saison théâtrale ; elles se donnent toutes dans la salle de la Grande-Harmonie.

S'agit-il de faire une entente préalable pour fixer la date de nos concerts ? C'est inutile, elle a toujours existé. Nos dates sont choisies plusieurs mois à l'avance et tout le monde comprendra aisément qu'il ne puisse en être autrement.

Cette année, nous les avons indiquées dès le mois d'octobre pour décembre, janvier et février. L'un des concerts, celui du 21 janvier, a dû être remis parce que j'étais gravement malade et je vous jure que si j'ai gardé le lit, ce n'était pas pour être désagréable aux directeurs de la Monnaie.

S'agit-il alors d'arrêter de commun accord les dates de nos répétitions ? C'est encore peine perdue ; les dates des concerts une fois fixées, — nous avons vu que cela se fait au commencement de la saison, — nous devons répéter pendant la quinzaine qui précède le concert, les lundis, mercredis et vendredis, de 9 à 11 heures du matin. Nous y sommes obligés *et le Conservatoire aussi*. D'où vient donc que, seules, nos répétitions portent ombrage à la direction du théâtre.

Mais, insinue-t-on, en répétant le matin d'une première, vous « vannez » l'orchestre pour le soir. (Le mot n'est pas de moi.) Laissez-moi défendre ici mes excellents artistes. Ils ne sont pas vannés pour si peu ; je les connais de longue date et sous ma direction, aux soirs de bataille, je les ai toujours trouvés à la hauteur de leur réputation si justifiée, même s'ils avaient répété le matin. J'ajouterai cependant que les directeurs du théâtre ne m'ont jamais demandé de lever une répétition sans que j'y aie consenti. Aussi ai-je été fort surpris d'apprendre par la voix des journaux les forfaits dont je m'étais rendu coupable.

Je termine : tout esprit impartial reconnaîtra qu'il n'y a rien à changer à l'ancien état de choses. Comment pourrais-je accepter de renoncer à la dernière heure à des répétitions nécessaires à la bonne réussite d'un concert annoncé plusieurs mois à l'avance, sous prétexte qu'elles gêneraient une première représentation dont la date est toujours incertaine ? Et pourquoi prétendrait-on réclamer de moi des engagements *a priori* qu'on ne demande pas, avec raison, à l'éminent directeur de notre Conservatoire ?

Aussi ma conclusion est-elle nette et catégorique : ou bien les artistes de l'orchestre participeront en toute liberté aux Concerts populaires comme ils l'ont fait depuis trente ans, ou bien je suspendrai les Concerts populaires jusqu'à ce qu'ils aient trouvé protection contre la mise en tutelle rêvée par les directeurs du Théâtre de la Monnaie.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

JOSEPH DUPONT.

La Gazette répond qu'elle « n'a incriminé d'aucune façon ni les Concerts populaires ni leur excellent directeur » et défend la clause du règlement « qui s'impose comme une nécessité absolue ».

Notre confrère ajoute :

Notre honorable correspondant veut voir la preuve que cette clause est dirigée contre les Concerts populaires dans le fait qu'elle ne s'applique pas aux concerts du Conservatoire.

Elle fait exception pour ces concerts parce qu'entre le Conservatoire et la direction de la Monnaie il y a entente complète quant à la fixation des répétitions. Que cette entente s'étende aux Concerts populaires, c'est précisément ce que demandent MM. Stoumon et Calabrési. Le jour où elle sera conclue, il n'est pas douteux que le Conservatoire et les Concerts populaires seront placés sur le même pied.

Mais cette entente existe ; la lettre de M. Joseph Dupont le démontre.

Et comme le dit très bien M. Lucien Solvay, puisque la direction de la Monnaie déclare hautement ne vouloir en aucune façon nuire à l'institution que dirige M. Joseph Dupont et qui a pour elle l'opinion publique tout entière, dont on aurait tort de se... moquer, qu'elle ajoute à ses engagements ces quatre mots :

« Il n'est fait d'exception à cette défense qu'en ce qui concerne le Conservatoire *et les Concerts populaires*.

***

La Gazette termine sa réponse par ces mots :

Quant aux propos que l'on prête au chef d'orchestre de la Monnaie, faut-il le dire ? nous n'en croyons pas le premier mot et nous serions fort étonnés s'ils n'étaient pas catégoriquement démentis, dès que celui à qui M. Joseph Dupont les attribue en aura connaissance.

M. Philippe Flon, *chargé par la direction de la Monnaie* de présenter l'engagement aux artistes de l'orchestre, attira l'attention sur la clause nouvelle. C'est alors que l'un d'eux, chef de pupitre, professeur au Conservatoire, demanda à M. Flon si la mesure était prise contre les Concerts populaires.

Et M. Flon, *mandataire de la direction*, répondit : « Parfaitement. Les Concerts populaires nous font la guerre (1). Nous la ferons à notre tour. Je suis le maître (2) et j'entends le montrer.

« Et quant à l'opinion publique, nous nous en f... ».

Les directeurs de la Monnaie essaieront en vain de donner une autre interprétation à leur clause d'engagement.

Ces paroles catégoriques, qui ont été répétées officiellement, écrites à M. le bourgmestre de Bruxelles, par les artistes qui ont refusé d'accepter un tel réglement, ces paroles malencontreusement sincères, M. Flon devrait les regretter et les retirer, certes, mais il ne peut les démentir.

Et aussi longtemps que MM. Stoumon et Calabrési ne les auront pas officiellement désavouées, nous serons en droit de dire que ces paroles expriment leurs volontés.

P. S. — Le démenti de M. Flon que *la Gazette* souhaitait lui est arrivé samedi « comme par enchantement ». Notre numéro étant encombré, il nous est impossible d'allonger d'explications nouvelles l'article ci-dessus. Ce sera pour dimanche prochain. Notre collaborateur Henry Maubel, considérant l'incident d'un point de vue généralement esthétique, dira peut-être à M. Flon qu'il est mal venu à disputer sur les *mots* après avoir manqué à l'*esprit* de sa mission de chef de l'orchestre.

A l'instant nous arrive une réponse adressée à *la Gazette* par M. Guillaume Guidé, l'artiste de l'orchestre auquel M. Flon a tenu les propos cités plus haut. M. Guidé maintient énergiquement tout ce que nous avons écrit. Nous publierons sa lettre dimanche prochain.

(1) ???!!!
(2) ????!!!!

LA DAMNATION DE FAUST

AUX CONCERTS POPULAIRES

Pour clôturer la saison musicale, les Concerts populaires feront entendre *la Damnation de Faust*, de Berlioz, dans deux exécutions qui auront lieu jeudi 10 mai et vendredi 11 mai, à 8 heures du soir, au Théâtre de la Monnaie.

Dès maintenant, par le fait du service de l'abonnement, toute la salle est louée pour la soirée de vendredi.

Les retardataires qui désireraient assister à l'une des deux séances feront donc bien de s'inscrire immédiatement chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour, pour le concert du jeudi.

***

L'exécution du chef-d'œuvre de Berlioz sera magistrale.

Le Choral Mixte, renforcé pour la circonstance et l'orchestre (deux cents exécutants) rivalisent d'ardeur au travail des répétitions.

Les solistes sont des artistes de premier choix : M. Demest (Faust) ; M. Auguez (Méphistophélès), le meilleur Méphisto qu'il y ait à Paris ; Mme Auguez-de Montaland (Marguerite) ; M. Vandergoten (Brander).

***

La Damnation de Faust n'a plus été entendue à Bruxelles depuis douze ans ; la Société de chœurs dirigée par Warnots en a donné, à cette époque, une exécution assez inégale et le succès alla surtout au chanteur Blauwaert, dans le rôle de Méphisto.

La meilleure interprétation de l'œuvre fut celle de la Société de musique de Bruxelles (première exécution complète en Belgique du 14 avril 1879).

Les Bruxellois auront sans nul doute conservé le souvenir de l'impression profonde produite à cette occasion par deux artistes inconnus alors de notre public : Marthe Duvivier et le chanteur Lauwers, qui remportèrent un succès triomphal.

***

Nous ferons paraître jeudi matin un supplément donnant le programme du concert, ainsi qu'une analyse complète du poème et de la partition.

Courrier de France.

PARIS. — M. Hittemans, qui a terminé ses engagements à Saint-Pétersbourg, vient de signer un contrat de plusieurs années avec le Palais-Royal.

— Extrait d'une lettre adressée par M. Antoine à M. Georges Boyer, du *Figaro* :

« Le Théâtre-Libre consacrera, l'an prochain, la moitié de ses représentations habituelles à l'exécution d'ouvrages musicaux. L'autre moitié de notre programme restera, bien entendu, comme par le passé, réservée aux jeunes auteurs dramatiques.

Le Théâtre-Libre musical est donc organisé dès à présent et personne n'a qualité pour prendre ce titre.

Notre fonctionnement reste le même ; nous voulons simplement et logiquement élargir notre terrain et mettre à la disposition des jeunes musiciens dramatiques ce qui leur manque et ce qu'on a tenté en vain de réaliser si souvent : un théâtre d'essais, libre de toute attache et de toutes conventions. »

— Mlle Lubin, la jeune chanteuse qui débuta à l'Alcazar et qui, depuis son départ de Bruxelles, s'est fait une brillante situation dans les concerts parisiens, a été chaleureusement fêtée jeudi à Ba-ta-clan, à l'occasion de son bénéfice.

Mlle Lubin va quitter prochainement Paris pour faire une tournée à Vienne, Bada-Pesth et Saint-Pétersbourg.

MUSIQUE

Concours de composition musicale. — Les envois destinés au concours organisé par la maison Schott pour la composition d'une Marche solennelle symphonique (ouverture de l'Exposition universelle d'Anvers) ont été très nombreux.

Plus de quatre-vingts manuscrits ont été remis au jury chargé de l'examen des ouvrages. Ce jury était composé comme suit :

Président : M. Peter Benoit, directeur de l'Ecole de musique d'Anvers ; membres : MM. C. Bender, inspecteur des musiques militaires du royaume ; C. Gurickx, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles ; Balthasar-Florence, professeur à Namur ; Léop. Wallner, professeur à Bruxelles. Le prix a été décerné à M. Martin Lunssens, de Bruxelles, lauréat du concours de Rome, 2e grand prix en 1893.

La publication de la Marche couronnée se fera par les soins de la maison Schott.

***

Le dimanche 13 mai, au festival rhénan d'Aix-la-Chapelle, exécution de *Franciscus*, l'oratorio d'Edgard Tinel.

***

M. Léonard Chalk, le jeune et excellent accompagnateur, si apprécié dans nos salons, a donné, ces jours derniers, dans l'hôtel Ravenstein, une exquise soirée dans laquelle un public élégant a applaudi Mlle Ethel Spiller, violoniste, Mlle Carrie Whitehead, cantatrice, M. Somers Cocks, violoncelliste, et le baryton Cary Elwes.

Mondanités

Un dîner officiel diplomatique a été donné lundi au ministère des affaires étrangères. Y assistaient : Mgr le nonce apostolique et l'auditeur de la nonciature, le baron et la baronne de Gericke de Herwynen, le comte et la comtesse d'Oriola, le président du Sénat et la baronne t'Kint de Roodenbeke, le comte Paul de Borchgrave d'Altena, chef du cabinet du Roi, et la comtesse de Borchgrave d'Altena, M. Léopold Orban, directeur général aux affaires étrangères, et Mme Orban, M. Baning, directeur général, M. Capelle, directeur, etc.

***

Le prince Victor assistait lundi aux Galeries à la représentation de *Cousin-Cousine*. Il a paru prendre au spectacle un très vif plaisir.

***

Le 1er mai a été célébré le mariage de M Charles Demeure, substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles, avec Mlle Madeleine Mesdach de ter Kiele, fille du procureur général à la Cour de cassation et petite-fille de Mme Barbanson.

***

Le mariage du vicomte Gustave du Parc avec Mlle la baronne Marie-Thérèse van de Woestyne d'Herzele aura lieu le 23 mai.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Germaine Raux, fille d'un avocat à la Cour d'appel de Paris, avec M. Paul Kühstohs, le jeune peintre, élève de Courtens.

Mlle Raux est, par sa mère, née Woeste, la nièce de M. Woeste, ministre d'Etat.

***

Un bal suivi de cotillon a eu lieu, le 1er mai, à l'hôtel de Chimay, rue du Parchemin.

***

Demandez chez Bardin, chimiste-parfumeur, rue de l'Ecuyer, la délicieuse Eau de toilette à la Violette (fr. 3-50 le litre) dont la vogue s'est rapidement répandue.

***

L'inauguration de l'English Restaurant Savoy de l'Exposition d'Anvers a eu lieu vendredi.

La cérémonie consistait en un somptueux déjeuner présidé par le consul général d'Angleterre à Anvers, et auquel ont pris part cent cinquante convives environ. On a toasté ferme et parmi nos confrères bruxellois, les plus applaudis ont été M. Broadley, directeur du *Belgian News*, et MM. Victor Hallaux et Dommartin, de *la Chronique*.

Le Savoy Restaurant est superbement installé dans la galerie de façade de l'Exposition, à gauche du dôme central.

Ce sera un des élégants rendez-vous de tous les gourmets qui iront cet été à Anvers.

***

On nous écrit de Paris :

M. Henry Bernestiel a donné lundi dernier, dans son coquet appartement de la rue du Général Foy, une soirée musicale d'un haut intérêt consacrée aux œuvres de Massenet, qui accompagnait lui-même les interprètes au piano. Assistance ultra *select*. Particulièrement applaudis : la baronne Scotti, Mmes Fourtou, Marie Roze, du Théâtre de Covent-Garden, Mlle Petrini, de l'Opéra-Comique, MM. Holmann, Dubulle, de l'Opéra, Mouliérat, Duchesne, de l'Opéra-Comique, le vicomte d'Estouard et le maître de la maison, dont la voix opulente a fait merveille dans l'air de *Thaïs*. On a fait grand succès aussi à une pièce de vers intitulée *Le Rêve*, du poète Eddy Levis, que l'auteur a récitée lui-même.

***

Mme Rose Caron et M. Renaud viennent d'avoir les honneurs d'une soirée musicale donnée à Paris par le duc le Massa.

Au programme : Air de *l'Anneau de Leucippe* (M. Renaud) ; *Hymne de la Nuit*, de Lamartine (Mme Caron) ; *Hymne du soir dans les temples*, de Lamartine (Mme Caron et les chœurs) ; *Hymne du Matin*, de Lamartine (Mme Caron et les chœurs) ; 3me acte du *Dante* (Mme Caron, M. Renaud et les chœurs).

***

Très beau concert, l'autre soir, à la salle Erard, à Paris.

Grand succès pour M. Gresse, de l'Opéra, l'ancienne et regrettée basse du Théâtre de la Monnaie ; Mme Deschamps-Jehin et le comte Arthur de Gabriac que nous avons eu le plaisir d'entendre à Spa, il y a deux ans, dans un salon particulier.

Mme Deschamps-Jehin a chanté le *Noël païen* de Massenet ; M. Arthur de Gabriac, le *Chant arabe* de Bemberg, accompagné par l'auteur et, avec M. Bertin, le duo du *Crucifix* de Faure.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

***

Charmante réception, la semaine dernière, à Paris, chez la comtesse de Saussine, dans son ravissant atelier de l'hôtel de la rue Saint-Guillaume.

Le succès de la soirée est allé à une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles, aujourd'hui attachée au Théâtre de l'Œuvre : Mlle Bady qui, dans une soirée précédente, avait récité l'*Alérion* d'Henri de Régnier, le plus suggestif et le plus typique des poèmes symboliques éclos ces dernières années, a dit, cette fois, quelques-uns des plus exquis poèmes du comte Robert de Montesquiou-Fézensac : *L'Invité, la Prière de Salammbô, Euterpe*, etc.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

L'Exposition du « Sillon ».

Ce qui frappe tout d'abord dans cette exposition du jeune cercle qui débuta l'an dernier seulement, c'est sa modestie, sa consciencieuse discrétion de labeur sérieux et tranquille. A l'encontre de la plupart des expositions de jeunes, il n'y a ici ni tapage ni exagération, rien qui cherche à attirer l'attention quand même au détriment de la sincérité de l'art.

Les jeunes, les vrais jeunes qui exposent au *Sillon* sont des laborieux patients qui n'attendent le succès que du travail et de la ténacité, n'essaient point de le forcer par des audaces artificielles et calculées.

Est-ce à dire qu'il n'y ait point, dans cette exposition, de l'originalité et des tendances intéressantes? que les sages du *Sillon* soient de sages continuateurs de leurs aînés? Du tout. Mais leurs tendances vers le neuf savent s'arrêter à point, dans les limites de l'art bien portant, sincère et solide.

Et c'est la santé qui est, dans toute l'exposition, la note dominante; rien d'étrange, rien de déliquescent, rien d'énervé, de maladif. Et la santé intellectuelle devient tellement rare qu'elle constitue presque, elle seule, à notre époque, une originalité.

Cette santé, tous la possèdent: M. Cuvelier, dont le portrait est si évocateur, aux tons chauds si distingués, à la ligne si élégante, à la facture en même temps si habile et si discrète — un portrait qui classe d'emblée son auteur; M. Janssens, qui a fait depuis un an des progrès invraisemblables, a trouvé une note très personnelle, une facture très curieuse lui promettant de très beaux résultats lorsqu'il se sera débarrassé du léger brouillard dont sa palette est encore enveloppée, dont sa couleur est un peu assourdie ; tels qu'ils sont, pourtant, son *Intérieur d'atelier*, sa *Fillette*, et surtout sa *Vision d'automne*, d'une intense et délicate impression, sont des morceaux remarquables.

Un paysagiste se révèle — M. Verdussen — avec des toiles d'inégal mérite, mais attestant tous d'un talent vigoureux, d'une vision large et nette. Sa grande toile pleine de fougue, *Soir en Campine*, le *Lever de lune*, d'une harmonie tendre, au contraire, et le *Sous bois après la pluie* sont des toiles qui, pour ne point échapper encore complètement à des influences, du reste heureuses, sont d'un peintre en voie de devenir quelqu'un.

De même M. Blieck, dans sa *Tranchée*, rappelle une toile assez récemment admirée. Mais M. Blieck montre une si personnelle allure, une outrance de si bon aloi et un si bel instinct de coloriste dans ses autres paysages, qu'il ne faut point lui faire un grief de cette réminiscence.

L'intérêt de l'envoi de M. Stevens est un peu éparpillé; l'artiste a embarrassé son exposition de choses qui sont plutôt des documents que des tableaux. Son portrait de fillette est d'une distinction gracieuse; le portrait de sa mère est une œuvre serrée, sérieuse et qui prouve, avec la grande toile *Jésus apaise les souffrances*, que M. Stevens a d'autres qualités, plus substancielles, que la grâce mièvre qu'il dépense dans ses dessins et dans ses petites études dont certaines, pourtant — tel *le Vieux pont* — ont de grands mérites.

Je ne prise guère les soirs de M. Toussaint que je trouve un peu plats. Mais j'aime beaucoup son portrait de fillette, très distingué malgré l'allure théâtrale, et aussi le paysage exposé à côté, et qui est d'un coloriste doué. M. Bartholomé, qui paraît tâtonner un peu, a quelques bons paysages, *le Calvaire*, notamment, une petite marine délicate, un portrait au fusain d'un beau travail et des pastels curieux; M. Bernier est, lui aussi, en grand progrès ; c'est un travailleur qui arrive à des résultats appréciables. Sa toile *Au jour le jour* est de sentiment troublant, bien justement rendu; son *Cheval de halage* a de grandes qualités de lumière et plusieurs de ses petites toiles sont d'une note charmante; Mme Jenny Bernier brosse des portraits bien venus, et a une étude, *Rue de village*, pleine de mérite.

A signaler encore les belles eaux-fortes de M. Henri Meunier, les études lumineuses de M. Alfred Madoux.

La sculpture est représentée par M. Désiré Weygers dont les deux bustes, l'un en plâtre, l'autre en chêne, sont remarquables de vie et de sincérité nerveuse, et par M. Crick, dont les candélabres sont d'un joli goût.

G. V.

SPORT

Nous sommes dans le grand mois sportif. Ce ne sont que courses et concours hippiques.

Dimanche, belle réunion à Boitsfort. LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre y assistaient avec le prince de Hohenzollern et sa fiancée, la princesse Joséphine.

Les faits saillants sont la victoire aisée de Redcliffe dans le Prix Wykerslooth et la défaite de Main dans le Prix Sainte-Gudule.

Lundi, le programme de Groenendael ne comprenait que quatre courses, mais il y avait le Biennal, dans lequel se rencontraient presque tous les champions du Derby. C'est l'extrême outsider Miss Topsy qui a enlevé ce beau trophée. La pouliche de M. Liénart a pu s'obtenir à 20/1. Il faut dire que sa compagne d'écurie, Celina, était grande favorite, et avait la monte fashionable du jockey anglais Rickaby. Celina n'a pas été placée. Pour les profanes, nous ajouterons que Miss Topsy a été malade pendant une partie de l'hiver et qu'elle n'avait pas galopé, même avec Celina. L'une sort dans le premier lot, l'autre dans le second.

Jeudi, journée du Prix du Roi, à Boitsfort. Triste temps et triste Prix du Roi! Le starter a mal saisi le départ et on peut affirmer que jamais start n'a été plus mauvais. Sur les onze concurrents, huit, sans exagération, n'avaient plus aucune chance dès la chute du drapeau. La course, d'ailleurs, n'a offert aucun spectacle, les trois chevaux partis en tête étant arrivés dans l'ordre du départ. Une partie du public a sifflé et hué le starter et a voulu lui faire un mauvais parti, quand il traversait la plaine après avoir donné le signal pour la dernière course.

Cette manifestation a dû causer une pénible impression à LL MM. le Roi et la Reine, qui, selon l'habitude, assistaient à la journée dont le subside royal forme la principale allocation.

M. Liénart, dont le crack populaire Trazegnies avait subi un échec dans des conditions irrégulières, et par un cheval mis à réclamer le même jour pour 5,000 francs, a eu néanmoins les honneurs du meeting, en gagnant trois prix avec Celina, Salamones et J'Arriverai et en obtenant deux accessits avec Bitter Orange et Trazegnies.

Aujourd'hui, dimanche, à Groenendael, sera disputé le Grand Steeple-Chase de Bruxelles (15.000 francs, 5.400 mètres). Jamais ce beau prix n'a eu plus de chance de rester à un champion belge. Aussi la foule sera-t-elle nombreuse pour acclamer la victoire des couleurs nationales.

Lundi, courses à Forest. Jeudi, à Anvers, inauguration du nouvel hippodrome.

Enfin, lundi, mardi et mercredi dernier, a eu lieu le concours hippique de Gand toujours très suivi, et lundi, mardi, mercredi et jeudi l'Hippique de Bruxelles tiendra ses grandes assises dans le vaste hall du parc du Cinquantenaire.

Dimanche 6 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix de Mai : Castagnette et Woodhall Spa.
Prix du Ruisseau : préféré Liénart et Morbleu.
Grand Steeple-Chase : Grey Wether et Court Baron.
Prix d'Ottignies : écurie Liénart.
Prix du Printemps : préféré Liénart et Le Patron.

Lundi 7 mai, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :

Prix Fatinitza : préféré Liénart et Wavre.
Prix Garnement : Devizes et Miss Nickels.
Prix Surprenant : Archiduchesse et L'Orphelin.
Prix Vert-Vert : écurie de Ribaucourt.
Prix Paimpont : Francolin et Falther Mathew.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG. 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PALIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

MAROQUINERIE FINE — BIJOUTERIE DE FANTAISIE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828

Robes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Coiffures et accessoires

POUR

BALS MASQUÉS

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 1/4 h.

COUSIN-COUSINE

Opérette en 3 actes de MM. ORDONNEAU et KÉROUL.

Musique de M. G. SERPETTE.

DISTRIBUTION

Maître Tapenote	MM.	LESPINASSE.
Le baron de Bellefontaine		LEROUX.
De Pomerol		VAUTIER.
G. Jolivet		GRAY.
Blancminet		CASTELAIN.
Thérèse Courtalin	Mmes	BOUIT.
Véronique de Vieil-Castel		ACIANA.
H. de Bellefontaine		DUBERNY.
La baronne de Bellefontaine		SAINT-ANGE.
Mme Tapenote		NAGUET.
La directrice		ROCHE-LANZY.
Ursule		GRAY.

Les petits rôles seront joués par MM. PETIT, MARCEL, RAYMOND, RAOUL, Mmes TERLING et HEINNEMAN.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 8, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

« LOMBARTZYDE-BAINS »

TERRAINS A VENDRE

ou à louer pour bâtir

S'ADRESSER

VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens!

2000 Places assises!!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 34.

13 MAI 1894

Le numéro 15 centimes.

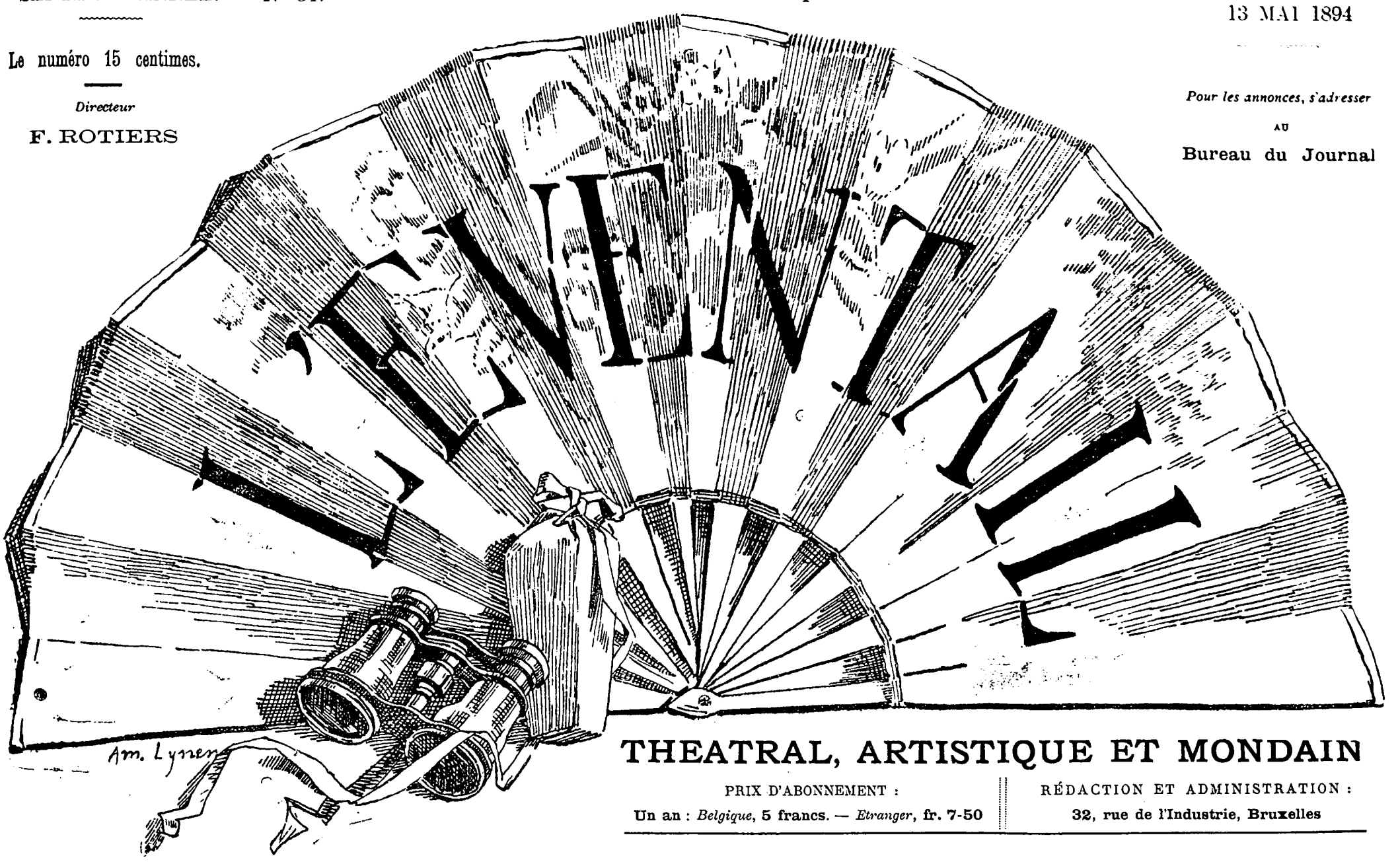
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Rompant pour quelques mois avec la comédie, le Théâtre Molière vient, selon ses traditions, de se jeter dans les bras de *la Porteuse de pain*.

A en juger par les apparences, cette union morganatique semble devoir être durable et féconde. Non seulement le faubourg, mais la ville monte, chaque soir, vers l'Ambigu ixellois et s'y repait avec avidité des sucs vigoureux du plus substantiel des mélodrames.

La Porteuse de pain fut, d'abord, un roman-feuilleton, et la coupe de l'intrigue le révèle manifestement.

Toutes les fois que le rideau tombe, le public reste suspendu comme s'il avait à attendre la suite à demain, et ce sont des trépignements de joie, des rires énormes qui succèdent à l'émotion des passages pathétiques et aux effets de terreur.

Car le propre de cet excellent drame est d'être plus riche en brocards que maints vaudevilles, tristes — ceux-là — à pleurer.

L'auteur ou les auteurs — M. de Montépin s'étant fait aider d'un homme de théâtre — ont imaginé d'introduire dans leur trame quelque peu noire un groupe de mitrons au milieu desquels trônent avec une supériorité incontestée MM. Thys et Genot, deux compères qui n'engendrent pas l'hypocondrie.

Enlevée par eux, la ronde, la fameuse *Ronde des boulangers* est bissée d'enthousiasme, ainsi qu'un couplet de divette; et, au vrai, on n'imagine rien de plus drolatique que ces drilles en costume de pétrin, enfarinés et gouailleurs, chantant à plein gosier, nous allions dire à pleine bouche, un de ces refrains populaires qui feraient sourire une fontaine Wallace. Et quelle mine aussi pour les dillettantes du trémolo, les fervents du meurtre à répétition et de l'assassinat à jet continu!

Jamais pièce à tiroirs n'a présenté plus large surface aux exploits des bandits de grande ou de petite marque!

Ce banquier, par exemple, — vous savez, celui qui a une fille si fortement prise de la poitrine et éprise d'un beau jeune homme, — connaissez-vous, dans le monde du mélodrame, beaucoup de coquins plus complets? Et cette pauvre petite Mary n'est-elle pas touchante, avec sa toux, dont Mlle de Givry a su trouver si bien le diapason, et sa passion vive pour Lucien qui ne l'aime pas! Tout ce roman d'amour, compliqué d'une autre tendresse, — celle de Lucie, — donne la poétique dans cet ensemble sentimental.

Et comme elle est sympathique par-dessus tout, cette brave maman Lison, qui cache si peu Jeanne Fortier sous le tablier bleu de Lise Perrin!

Dans le drame commun — melo *vulgaris* — il n'y a généralement qu'un traitre; mais, ici, les auteurs n'ont pas été regardants, et pour mieux faire les choses, ils en ont accolé deux.

Puis il y a l'épisode du petit cheval de carton — le grain de sable de Cromwell! — la scène de l'échafaudage, d'un réalisme à faire crier: Au secours! maints autres tableaux qui donnent la chair de poule, délicieusement.

Mme Lemercier — qui personnifie *la Porteuse de pain* — est une artiste énergique et simple, très sobre dans sa sincérité.

Les éléments nouveaux de la troupe ne sont point pour faire tort à l'interprétation; les rôles marqués dénotent tout particulièrement de la tenue et de l'acquis.

Les décors ont tout l'intérêt de tableaux de genre; la mise en scène est curieuse dans sa complication; et quant au succès, il atteint les frises, — ce qui est la hauteur d'un arc de triomphe — ou à peu près.

LES CONCERTS POPULAIRES

et la Direction de la Monnaie.

On lira ci-dessous la lettre écrite par M. Guillaume Guidé en réplique à la lettre de M. Flon.

La lettre de M. Guidé donne la tonalité et le rhythme impérieux qui dominent l'incident. Les choses sont nettes; il est regrettable que ceux qui ont légalement le droit de les fixer y mettent tant de temps; à la faveur de ces temporisations, il s'est produit des échanges de vues, une foule d'explications inutiles, toute une palabre où le public voit un simple désaccord, la discussion des termes d'un contrat entre parties égales. Cette façon de voir est très fausse.

Il y a en réalité ceci : les deux messieurs impersonnels auxquels la chance d'un vote communal a octroyé un jour la gestion du Théâtre de la Monnaie et qui ont installé là leurs petites affaires, sont devenus impudents. Un besoin ridicule de domination les a saisis tout à coup. Ça leur est venu avec le printemps.

Une folie des grandeurs! Ils ont cru que tout leur appartenait, le théâtre, les musiciens et les rues par où les musiciens passent. Ils ont eu l'envie mauvaise de mettre sur tout cela leurs pattes de juifs — pas même israélites — et le mouvement lourd qu'ils ont fait les a couchés tout entiers en travers de la voie. Nous réclamons des balayeurs pour forcer ces messieurs à rentrer dans leur boutique et pour peu que les balayeurs tardent encore à venir, nous penserons que le service de la voirie est bien mal fait.

Le débat devrait être arrêté depuis longtemps. Il ne fallait pas de discours. Un geste suffisait : le geste dont on écarte un camelot indiscret. Un geste froid de policeman; c'est une question de police des Beaux-Arts Ceux qui ont à la résoudre ont-ils attendu cette affaire pitoyable pour connaître, sinon la valeur respective des hommes en cause, au moins ce qu'ils représentent?... Une institution artistique qui a plus de vingt-cinq années d'âge, qui a fait notre culture musicale, qui vit de l'ardeur intelligente et désintéressée de quelques-uns est exposée aux coups sournois de deux passants dont personne ne sait le nom. Tous les deux avaient frôlé l'opéra. Ça leur parut une veine lucrative. Ils se sont « mis ensemble » pour l'exploiter et ils ont tourné leur cupidité vers la scène la plus vitale, et qui pouvait devenir un exceptionnel foyer d'art. Et là, accroupis, ils ont déballé leur marchandise. Connaissant le pays, ils savaient qu'ils y étaient pour longtemps. Ici les mauvaises choses sont stables.

Quand même le Concert populaire serait venu déranger leurs opérations c'était légitime au point de vue artistique. On sait qu'il n'en est rien. Il a été dit et redit comme à dessein que le Concert populaire a cédé aux nécessités du théâtre et que la répétition du matin de *Tristan* fut, malgré le consentement des musiciens consultés, une répétition pour la forme.

Et alors nous voyons ces messieurs parler hypocritement d'arrangement. Le bel arrangement que venir au milieu de la rue bousculer par derrière un monsieur qui était descendu du trottoir où vous passez!

C'est excessif, et il est temps vraiment que cela finisse.

On a pu avoir de l'indulgence pour leur incompréhension; se désintéresser d'eux; mais au moins qu'ils restent dans leur échoppe, car s'ils s'avisent maladroitement de porter la main sur ce qui nous est sacré — non pas un homme, mais une chose, sa création, vivante de passion et de pensée! — il y aura une nécessité de légitime défense à les abattre comme des êtres venimeux qui empestent depuis trop longtemps notre atmosphère artistique.

Quant à M. Flon, — puisque c'est à lui que confluent momentanément les courants antipathiques de la querelle, — il a joué dans la pièce une de ces « pannes » qui ne mettent en relief que les défauts d'un acteur. Je regrette qu'il n'ait pas agi hier comme il parle aujourd'hui. C'est de ses actes non de ses paroles qu'il faut tenir compte. Il importe peu qu'il ait prononcé ou non cette parole autour de laquelle on dispute comme si c'était le mot du général Cambronne. Il ne s'agit pas en vérité d'élever une statue à M. Flon. La nature de l'incident est caractérisée et le but de la mesure suffisamment indiqué par les directeurs eux-mêmes dans leurs lettres aux journaux et M. Flon a manqué à son devoir en ne protestant pas au nom de tout l'orchestre, en ne donnant pas à ses artistes le signal de la révolte contre les négociants qui les emploient.

Un autre eût brisé son bâton de chef sur le comptoir.

HENRY MAUBEL

Voici la lettre de M. Flon :

Monsieur le rédacteur de *la Gazette*,

Dans la lettre de M. Joseph Dupont qui a paru dans votre numéro de jeudi dernier il est dit que dans les entretiens que j'aurais eus avec les artistes-musiciens de la Monnaie, je les aurais prévenus que la clause d'où est né le conflit était dirigée contre les Concerts populaires et serait appliquée dans toute sa rigueur.

Je n'ai eu qu'un seul entretien à ce sujet avec un seul artiste et j'oppose le démenti le plus formel aux paroles que l'on m'attribue.

J'ai dit « que cet article ne vise ni les Concerts populaires ni la société de Tournai, M. Dupont moins que tout autre; que c'est une précaution contre toute société musicale qui disposerait de l'orchestre sans s'être entendue au préalable avec la direction pour le travail des répétitions comme a toujours bien voulu le faire l'éminent directeur de notre Conservatoire; que je n'avais pas qualité pour motiver les termes de l'engagement; qu'il fallait, à cet effet, s'adresser à MM. Stoumon et Calabresi, » et j'ai conseillé à l'artiste qui m'interpellait d'aller trouver ces messieurs, ce qu'il m'a promis de faire et ce qu'il n'a pas encore fait à l'heure qu'il est.

Le régisseur — seul présent à l'entretien — peut attester la vérité de mes paroles.

Il n'y a donc jamais eu l'ombre d'hostilité de ma part vis-à-vis des Concerts populaires et je ne puis voir dans les propos qu'on m'attribue qu'une malveillance qui ne vise que moi seul.

J'ose compter sur votre obligeance pour insérer etc.....

FLON

Bruxelles, 4 mai.

Voici la lettre de M. Guidé :

6 mai 1894.

Monsieur le rédacteur en chef,

Dans la lettre qu'il vous adresse ce matin au sujet des incidents du Concert populaire et de l'orchestre de la Monnaie, M. Flon fait allusion à un seul entretien qu'il a eu à ce sujet avec un seul artiste.

Cet artiste, c'est moi, et je tiens à assumer toute la responsabilité du récit que j'ai fait de cet entretien.

Je le maintiens tel que M. Joseph Dupont l'a rapporté dans sa lettre à *la Gazette*, et tel que je l'ai moi-même fait connaître à l'honorable bourgmestre de Bruxelles dans une protestation signée de moi et de mes camarades Anthony, Poncelet et Van Hout.

A mon tour, j'oppose le démenti le plus absolu à la version que M. Flon donne aujourd'hui de ses paroles, et sans compter le témoignage de notre régisseur d'orchestre, à la loyauté duquel j'espère pouvoir me rapporter, j'ai aussi d'autres témoins qui, à l'insu de M. Flon, ont parfaitement entendu ce qui m'a été dit.

Pour renier ces paroles, M. Flon a attendu dix jours et la clôture de la saison théâtrale; moi, j'ai protesté sur l'heure.

En les niant, M. Flon sauve sa situation vis-à-vis de ses directeurs; en maintenant mes affirmations, je compromets sans doute la mienne.

Vos lecteurs et les artistes jugeront de quel côté doit être la vérité.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments distingués.

G. GUIDÉ,

Professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Ce démenti formel est resté sans réponse.

Choses de Théâtre

Voici le bilan des pièces jouées à la Monnaie pendant la saison 1893-1894, avec le nombre de leurs représentations.

Faust et *l'Attaque du Moulin* (23), *Orphée* et *Farfalla* (19), *Lakmé* (17), *Tristan et Iseult* (13), *les Huguenots* (11), *Aïda*, *Lohengrin*, *Cavalleria*, *la Guzla de l'Emir* (10), *le Prophète*, *Mireille*, *Carmen* et *Jérusalem* (9), *la Juive* (8), *Werther* et *Pierrot Macabre* (7), *Sigurd* et *Manon* (6), *le Barbier* (5), *le Rêve* et *Richard Cœur de Lion* (3).

Soit vingt-trois ouvrages.

***

Mme de Nuovina est partie samedi matin pour Londres, où l'appelle son engagement à Covent-Garden.

***

Cousin-Cousine fait florès aux Galeries. Chaque soir, la salle est comble. Fauteuils, baignoires, premières loges font prime.

Depuis que M. Maugé ne fait plus payer un supplément pour la location, la recette est faite presque complètement avant 4 heures.

Et ce succès d'argent se double d'un très grand succès de pièce et d'interprétation. Bref, *Cousin-Cousine* est à tous les points de vue la meilleure affaire des Galeries pendant cette saison.

Inutile d'ajouter que la reprise des *Vingt-huit jours de Clairette* est remise aux calendes grecques. *Cousin-Cousine* tiendra l'affiche jusqu'à l'arrivée de la troupe du Vaudeville de Paris.

MM. Porel et Carré, directeurs de ce théâtre, ont écrit à M. Maugé qu'ils viendraient à Bruxelles avec leur troupe au grand complet, y compris les figurantes.

Rappelons que les coupons de toutes les places retenues doivent être retirés au bureau de location avant le 15 mai.

***

Voici la liste des œuvres représentées au Théâtre du Parc, pendant la saison théâtrale 1893-1894, sous la direction de M. Paul Alhaiza.

Saison d'été : *Très Russe*, pièce en 3 actes de M. Méténier. *Pelléas et Mélisande*, pièce en 5 actes, 14 tableaux, de M. Macterlinck (œuvre belge, unique représentation qui ait été donnée en public). *La Dame de la mer*, pièce en 5 actes d'Ibsen. *L'Intruse*, pièce en 1 acte de M. Macterlinck (œuvre belge). *Lolotte*, comédie en 1 acte de M. Meilhac. *Voilà Monsieur*, comédie en 1 acte de M. Meilhac. *La Dame de Niort*, comédie en 1 acte de M. Meilhac.

Saison d'hiver : *Sapho*, comédie en 5 actes de M. A. Daudet. *Monsieur Camille*, comédie en 1 acte de M. Hennequin. (Œuvre belge inédite.) *Divorçons*, comédie en 3 actes de M. V. Sardou. *Le Père prodigue*, comédie en 5 actes de M. A. Dumas fils. *Le Demi-Monde*, comédie en 5 actes de M. A. Dumas fils. *Le Rendez-vous*, comédie en 1 acte de M. François Coppée. *Le Cas de conscience*, comédie en 1 acte de M. Octave Feuillet. *Tartufe*, comédie en 5 actes de Molière. *Rival pour rire*, comédie en 1 acte de M. Grenet-Dancourt. *L'Infidèle*, comédie en 1 acte de M. G. de Porto-Riche. *Boubouroche*, comédie en 1 acte de M. Courteline. *La Tante Léontine*, comédie en 3 actes de M. Boniface. *La Poudre aux yeux*, comédie en 3 actes de M. Eug. Labiche. *Le Mal de mer*, comédie en 1 acte de Levassor. *Nos bons villageois*, comédie en 5 actes de M. V. Sardou. *Le Feu au Couvent*, comédie en 1 acte de M. T. Barrière. *Le Monde où l'on s'ennuie*, comédie en 5 actes de M. Ed. Pailleron. *Bataille de Dames*, comédie en 3 actes de MM. Scribe et Legouvé. *Il ne faut jurer de rien*, comédie en 3 actes d'Alfred de Musset. *L'Ecole des Femmes*, comédie en 5 actes de Molière. *La Joie fait peur*, comédie en 1 acte de E. de Girardin. *La Crise*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Boniface. *Histoire du bon vieux temps*, comédie en 1 acte de Guy de Maupassant. *Rosmersholm*, pièce en 5 actes d'Ibsen. *Chaîne brisée*, comédie inédite en 3 actes de M. Georges Bertal. *Un Ennemi du Peuple*, pièce en 5 actes d'Ibsen. *Ames solitaires*, pièce nouvelle en 5 actes de M. Gerhart Hauptmann. *La Boule*, comédie en 4 actes de MM. Meilhac et Halévy. *Bathyle*, opéra en 1 acte de M. Emile Mathieu, livret de M. Ed. Blau. (Œuvre belge inédite.) *Lolotte*, comédie en 1 acte de M. Meilhac. *Les Entr'actes du cœur*, comédie nouvelle en 2 actes de M. Albin Valabrègue. *Bas bleu*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Albin Valabrègue. *Saint-Nicolas*, pantomime en 3 actes de M. Th. Hannon, musique de Jean Blockx. (Œuvre belge inédite.) *Le Gendre de M. Poirier*, comédie en 4 actes d'Emile Augier. *Suzanne et les deux vieillards*, comédie en 1 acte de M. Meilhac. *Leurs Gigolettes*, comédie nouvelle en 4 actes de M. Meilhac. *Le N° 13*, comédie en 1 acte de M. A. Decourcelles. *Amoureuse*, comédie en 3 actes de M. G. de Porto-Riche. *Clary contre Clary*, comédie en 1 acte de M. Meilhac. *La Souris*, comédie en 3 actes de M. Ed. Pailleron. *La Cagnotte*, comédie en 5 actes de Labiche et A. Delacour. *Madame Mongodin*, comédie en 3 actes de MM. Blum et Toché. *Les Espérances*, comédie en 1 acte de M. Paul Bilhaud. *L'Araignée, de cristal*, comédie en 1 acte de Rachilde. *L'Image*, comédie en 3 actes de M. Beaubourg. *Le Fiacre 117*, comédie en 3 actes de MM. de Najac et Millaud. *La Bonne à tout faire*, comédie en 4 actes de MM. O. Méténier et Dubut de Laforest. *Le premier mari de France*, comédie en 3 actes de M. Albin Valabrègue. *L'Etincelle*, comédie en 1 acte de M. Ed. Pailleron. *Solness le Constructeur*, pièce en 3 actes d'Ibsen. *Dora*, comédie en 5 actes de M. V. Sardou. *La Duchesse de Montélimart*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Albin Valabrègue. *Amoureux*, pièce en 1 acte de M. Edmond Cattier. (Œuvre belge inédite.) *Le Député de Bombignac*, comédie en 3 actes de M. A. Bisson, soit 169 actes dont 12 d'œuvres belges.

Voici maintenant la liste des artistes venus en représentation : M. Frédéric Febvre, de la Comédie française; Mmes Reichenberg et Favart, de la Comédie française; Mmes Réjane et Lender, du Théâtre des Variétés; Mlle Marie Kolb, de l'Odéon; Mlle Berthe Cerny, du Gymnase; Mlle Andrée Mégard, du Palais-Royal, et M. Lugné-Poe et sa troupe, du Théâtre de l'Œuvre.

***

Mme Coquet-Ginesty est engagée au Théâtre du Parc pour la saison prochaine.

***

Loïe Fuller, la créatrice de la danse serpentine, viendra, à partir du 24 mai, donner quatre représentations à l'Alcazar.

Lettre de Paris

11 mai 1894.

Tibère à Caprée, le drame historique de M. Stanislas Rzéwuski, a obtenu au Théâtre de la Porte-Saint-Martin un succès d'estime.

L'œuvre est de philosophie haute, de style châtié et noble, d'archaïsme intéressant, mais elle n'a pas les qualités de théâtre qu'il faut à une pièce de théâtre, l'auteur paraissant plus soucieux de nous faire apprécier ses mérites de lettré et ses belles conceptions de penseur, que d'établir selon les règles un drame clair, mouvementé, bien enchaîné.

C'est la vieillesse de Tibère, la disgrâce de Séjan, le commencement de l'influence du christianisme — influence dont M. Rzéwuski exagère l'importance — que nous montre la pièce intitulée *Tibère à Caprée*, laquelle constitue une intéressante reconstitution mais non un drame intéressant.

M. Taillade joue Tibère avec une autorité, une ampleur, une puissance peu ordinaires; c'est merveille de voir le vieil acteur en aussi pleine possession d'un talent réellement évocateur.

M. Garnier, dont la voix et la diction me sont toujours pénibles, est un Séjan d'excellente allure et M. Desjardins donne le caractère félin et hypocrite qu'il faut au personnage de Caligula.

Mlle Leconte prête son intelligence et son charme ému au rôle de Stella, fille de Séjan.

Décors, costumes et mise en scène sont irréprochables.

— M. Georges Boyer et M. Jules Massenet viennent de triompher à l'Opéra-Comique, avec un petit acte charmant, sorte de suite à *Manon Lescaut*, aussi séduisant comme livret que comme partition; titre : *Le Portrait de Manon*.

Tout ou presque tout est à citer dans la partition du *Portrait de Manon*, qui rappelle parfois la première *Manon* du maître, qui en est pour ainsi dire l'écho et apporte aussi une moisson nouvelle d'exquises mélodies orchestrées de la plus ingénieuse et la plus délicate manière.

M. Fugère chante et joue Des Grieux en chanteur et en comédien irréprochable.

M. Grivot dessine avec tact et esprit la sympathique silhouette de Tiberge et Mlle Elven porte galamment le travesti.

Mlle Laisné (Aurore) a plu beaucoup; je ne sais pourquoi je n'ai point partagé l'enthousiasme général.

Gros, très gros succès.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

LE QUATRIÈME CONCERT POPULAIRE

La Damnation de Faust.

Après la période de révélation des œuvres symphoniques françaises, russes, allemandes, nous revenons à des œuvres chorales oubliées ou inconnues. L'aide du Choral mixte récemment constitué est utile à M. Joseph Dupont, qui nous donnait dernièrement *Rédemption* de Franck et qui vient de ressusciter l'œuvre un peu oubliée de Berlioz, cette légende symphonique dont le souvenir nous était précieux.

Chargé de sacrifier ici à la coutume bizarre en vertu de laquelle il faut qu'on bavarde sur les œuvres chaque fois qu'elles paraissent à la scène ou à l'estrade, je me sens dans de mauvaises conditions pour parler de cette *Damnation de Faust* qui me laissa, lors des belles exécutions de la Société de musique dirigée par Henry Warnots, une impression vive. Je me demande si l'impression ne provenait pas plus de la couleur et du pittoresque de cette légende lyrique que de ses qualités profondes. Ce fut une vogue, un enthousiasme extraordinaires alors. Les *bis* de la fameuse sérénade étaient devenus plus légendaires que la légende toute. La variété que d'aucuns notent comme une qualité d'art; les oppositions de passages romanesques et de passages d'un sardonisme crûment grivois mouvementaient l'œuvre et lui faisaient un attrait extérieur qui retenait facilement les imaginations.

Toute la période du wagnérisme a passé là-dessus et l'idéalisme montant de notre époque, des aspirations vives, une sorte de foi rénovée, des affinements d'art. Une phase nouvelle d'esthétique un peu grise, mais qui sera haute et profonde car elle apporte un idéalisme farouche, absolu, nécessaire, commence et, à ce point d'évolution où nous sommes nous trouvons cette œuvre capitale de Berlioz bien peu essentielle et bien peu harmonique. Nous lui reprochons d'être trop démembrée dans la forme et peu généreuse dans l'aspiration.

Berlioz eut ce mérite d'être un admirable ouvrier de l'orchestre et de romancier, en l'enrichissant, la symphonie pour en faire, en quelque sorte, un moyen pictural. Très influencé par Shakespeare, il a transposé dans la musique les tons forts qui colorent les poèmes de l'auteur de *Macbeth*. Il a le mouvement dramatique. Sa musique n'a rien de métaphysique, elle reste très nette, définie, saisissable. Elle arrive à l'époque du conflit entre le romantisme pur et le réalisme naissant; elle pratique l'impressionnisme. C'est de la musique qui frappe les yeux. Berlioz est un peintre s'inspirant de sujets poétiques et les réalisant en tons noirs, en lignes courtes et brusquées, criardes et un peu malingres qui grimacent. En voici un exemple : la scène d'amour de *la Damnation* tourne tout de suite à la dérision. Les figures amoureuses, au contact de Méphistophélès, se dédoublent et leurs voix ont un écho ironique et cela se produit sèchement, sans crise, sans qu'on sente qu'il en naît une souffrance. A peine a-t-on eu le temps de se passionner pour Faust et Marguerite, qu'ils se métamorphosent doucement en caricatures de l'amour. Leur foi est vraiment mince, falote. Ils s'évaguent et s'effacent... et le satanisme de Mephisto, s'il est moins plat et lourd que celui du bon diable de Gounod, n'est pas beaucoup plus terrible. Cette « Course à l'abîme », dont on parlait tant naguère, n'est plus que du fantastique de boîte à jouets. Les chevaux d'enfer qui s'ébrouent, les squelettes, Faust et Méphisto, pareils à deux mannequins drolatiques, les femmes au pied de la croix antithétique, les hop! hop! et le cri des femmes qu'on écrase et le chœur des bons damnés barbouillés de noir : de la musique de genre. La page la plus passionnée et la plus belle de l'œuvre est celle de la scène de Pâques.

Une des bonnes pages encore de la partition, c'est la scène de la rêverie de Marguerite, très ornementale et où la fantaisie du musicien s'est développée d'une façon originale. Mais c'est surtout la couleur poétique de cette scène qu'il faut remarquer et son « effet de soir ».

Marguerite n'est pas triste. Elle est étonnée; elle attend; le paysage est vide comme son cœur, et, par la fenêtre ouverte, on sent monter la mélancolie d'un pan de banlieue vespérale d'où rien ne vient, où tout s'éteint jusqu'à l'espoir... Cherchez ici et aux soliloques de Faust, dans les plaines de Hongrie, dans la chambre de Marguerite, etc... ce ton désabusé qui caractérise la personnalité mobile et décourageable de Berlioz. Nerveux, très sensible à l'ambiance, il inclinait vers la nature solliciteuse et maternelle avec, au fond de l'âme, un désir de sommeil à demi et de rêverie. Ses paysages sont teintés de cela et l'œuvre ne tient, ne vaut que par ses paysages. Tout, dans le décor, lui devenait sonore et prenait forme lyrique. En y regardant à des moments de tristesse qui sont les moments de création du poète, il animait ce décor. Mais peut-être ses regards étaient-ils trop intermittents, ses regards d'âme et il ne s'est pas assez dépouillé. Le vin de sa vigne lyrique est souvent chargé et il n'accomplit pas à chaque page de l'œuvre, ce qui était, semble-t-il, sa mission : donner à travers leur enveloppe savoureuse de couleurs, de parfums et de sons, le sens intime de ces « coins de vie » où l'âme et la nature, saisies l'une par l'autre, tout à coup s'entre-regardent et s'entre-pénètrent. De là des pages vulgaires ou superficielles et une œuvre qui, en certaines places, se ride et date comme un visage trop à la mode d'un temps et qui se démode, gardant seulement au fond des yeux une expression personnelle et fraîche à jamais. Œuvre volumineuse, caractéristique de l'époque du poème symphonique où la musique, ne se suffisant plus, descendait avec Liszt et Berlioz des abstractions de la symphonie au poème symphonique, se retremper dans un peu de vie concrète.

Faut-il dire que tous les morceaux de peinture lyrique de cette œuvre ont été admirablement composés et enlevés par l'orchestre sous la nerveuse direction de M. Joseph Dupont. Les solistes étaient M. Demest, absolument admirable, M. et Mme Auguez, qui ont le style très pur et la diction parfaite. Le rôle de Méphisto ne convient pas absolument à M. Auguez et après l'avoir entendu dans *les Béatitudes*, je pense que c'est à son éloge. M. Vandergoten a chanté avec talent la Chanson du Rat et après l'air de Marguerite, admirablement accompagné par M. Guidé, le public a éclaté en bravos et a obligé l'incomparable hautboïste à se lever de son pupitre.

La foule a souligné de ses applaudissements les meilleures phases de cette exécution; à l'arrivée de M. Joseph Dupont au pupitre, il lui a fait une ovation chaleureuse et prolongée. Après l'exécution de la marche hongroise on a offert à l'artiste dévoué auquel nous devons tant de belles fêtes esthétiques, des palmes et des couronnes ornées de rubans portant les noms d'environ huit cents souscripteurs, tandis que toute la salle debout, acclamait avec enthousiasme l'éminent chef des Concerts populaires. Ces manifestations attestent un sincère et solide attachement à l'homme et à son œuvre.

H. M.

***

Par suite du concours prêté au Concert populaire par plusieurs cantatrices du Double Quatuor vocal, le concert au profit des Enfants martyrs fixé au 11 courant, et qui doit avoir lieu à la Salle Marugg, est remis définitivement au mercredi 16 courant.

Mondanités

Une soirée superbe, vendredi à la Monnaie, pour ce dernier Concert populaire qu'avait précédé cette petite guerre à coups d'épingles qui a indigné le monde musical.

Il y avait de la poudre dans l'air. Ça se sentait. Et cependant ce n'étaient pas des anarchistes, ces dilettanti en habit noir et ces mondaines élégantes qui bondaient la salle littéralement.

Quand Dupont a paru, ça été de la frénésie. Tout le monde était debout, battant des mains, criant *Vive Dupont* et même *A bas Stoumon*, s'il faut en croire *le Petit Bleu* d'hier matin. Mais ce n'était rien encore auprès de l'ovation qu'on réservait à l'éminent directeur des Concerts populaires après l'exécution de la *Marche hongroise*. Même élan d'enthousiasme, avec plus d'ardeur encore et cette fois l'ovation s'est prolongée pendant cinq minutes, tandis que les palmes et les couronnes venaient joncher la scène.

Sur les rubans, plus de huits cents noms, tous admirateurs de Dupont, noms recueillis spontanément dans quelques groupes amis.

Comme les soirs de grande première, un souper a réuni après le concert, dans les salons de la Taverne de la Monnaie, la crême des crêmes de cette salle brillante et enthousiaste, artistes et critiques, tous amis des Concerts populaires et de leur vaillant directeur.

Les vivats de la foule ont poursuivi le héros de cette belle soirée jusqu'à table où en compagnie du reste de Guidé, Poncelet, Van Hout, trois des quatre courageux artistes qui ont eu la dignité de sacrifier leurs intérêts à la grande cause de l'art, il a essuyé encore les plus belles ovations qu'un artiste puisse ambitionner.

Toasts vibrants qui pourraient bien être le prélude de la petite révolution dont parlait assez plaisamment hier matin un journal que ce déchaînement d'enthousiasme avait rendu bleu.

Pendant le souper est arrivé un télégramme amical de Lapissida.

***

Il y a eu hier matin un paper-hunt organisé dans la forêt de Soignes par l'escadron de la garde civique à cheval.

Au premier rang de ceux qui ont suivi la chasse se trouvaient S. M. la Reine et Leurs Altesses Royales Mme la Comtesse de Flandre et les Princesses Clémentine, Henriette et Joséphine.

Le commandant de l'escadron a offert à la Reine et à la Comtesse de splendides bouquets d'orchidées et roses mousseuses; aux Princesses des bouquets d'œillets blancs et roses et à la Princesse Joséphine un bouquet de roses blanches et muguets.

Ces bouquets très artistement arrangés et qui ont fait l'admiration de tous étaient l'œuvre de Mme Isabelle De Backer.

***

Le concours hippique de cette année a été extraordinairement brillant, peut-être plus encore au point de vue mondain qu'au point de vue hippique proprement dit. Jamais les tribunes n'ont été plus remplies d'une foule élégante et le courriériste mondain n'a eu plus à glaner.

Mais précisément, à cause de cette cohue même, devient-il impossible de se livrer à une analyse quelconque.

Des noms? Mais le Tout-Bruxelles y était, le Tout-Bruxelles de l'Almanach de Gotha, celui du Quartier-Léopold et du Quartier-Louise, aristocratie, haute finance et bonne bourgeoisie.

Décrire des toilettes? Mais il faudrait un volume. Décidément, il faut se contenter d'admirer tout cela en bloc, les jolies femmes et les jolies robes formant ensemble le plus chatoyant, le plus riche et le plus merveilleux des tableaux.

Grande animation, non seulement dans les tribunes, mais également aux abords, dans les écuries où s'élevaient parfois, entre vainqueurs et vaincus, des discussions passionnées, au buffet où les uns et les autres se mettaient d'accord en sablant les grands vins de Deutz et Geldermann.

La Famille Royale a assisté à presque toutes les journées, malgré le deuil de cour.

***

M. John Morgan, le sympathique secrétaire général de la compagnie du *London-Chatham and Dover railway*, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Cette nouvelle sera accueillie avec plaisir par les nombreux amis que M. Morgan compte en Belgique.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

***

On parle beaucoup de la grande fête d'armes : « L'Escrime à travers les âges », qui aura lieu au Théâtre de la Monnaie, le 21 mai, et à laquelle assisteront la famille royale et les princes étrangers présents à Bruxelles pour le mariage de S. A R. la princesse Joséphine avec le prince Charles de Hohenzollern.

La fête est organisée, on le sait, par le Comité de la presse, avec le concours d'un groupe d'escrimeurs d'une rare compétence et de deux artistes dévoués, chargés surtout de la partie décorative. Ce comité spécial comprend MM. Miguel de Beistegui, secrétaire de la légation du Mexique; Den Duyts, artiste peintre; Dupont, directeur de la salle d'armes des volontaires belges; Fierlants, président du Cercle d'escrime; Charles Hermans, artiste peintre; Havenith de Contich, membre des cercles d'escrime de Bruxelles et d'Anvers; le capitaine commandant Huytens de Terbecq; La Bourguignon, membre du Cercle d'escrime; le capitaine Meiser, commandant de l'école d'escrime de l'armée, et G. Ruelens, avocat.

Les répétitions du scénario-livret de M. Georges Eekhoud ont commencé la semaine dernière, sous la direction de M. Candeilh, dont l'autorité en la matière est un sûr garant du succès.

Hier soir, samedi, a eu lieu la première répétition à la Monnaie. L'orchestre sera dirigé par M. Gilson.

Les principaux interprètes appartiennent à nos théâtres. Les rôles de femmes sont confiés à Mmes Andrée Mégard, Anna Parys, Armande Leturc, Coquet-Ginesty et Odile Hendrikx, les rôles d'hommes à MM. Albert Bras, Coquet, Maurice Chomé, Bonarel, Mertens, De Veen, José Venkens, Arthur Hendrikx, etc.

Voici les noms des musiciens qui, sous l'inspiration de M. Gevaert, se sont chargés de composer la musique :

M. Nicolas Daneau, 2e prix de Rome, 1er prix de fugue, traitera le premier épisode : *Le jugement de Dieu.*

M. Arthur De Greef a choisi le deuxième épisode : *Le combat de sire Jacques de Lalaing.*

M. Léon Dubois a jeté son dévolu sur l'*Aventure d'Alexandre Farnèse.*

M. Samuel travaille au tableau : *Sous Henri III.*

M. Paul Gilson s'est réservé la composition musicale du tableau Louis XIII (*Chair à corbeaux*) et de l'épisode Louis XV (*Chez la Camargo*).

La *Chevalière d'Eon* échoit à M. Auguste De Boeck, la *Salle d'armes sous la Restauration* est confiée à M. Frémolle; enfin M. Martins Lunssens compose une apothéose tonitruante de l'*Escrime moderne.*

SPORT

La semaine a brillamment débuté par le Grand Steeple-Chase de Bruxelles qui a réuni huit concurrents, et dont la riche allocation (16,550 francs) est restée dans le pays. La victoire du cheval de Neale, Triangle, a provoqué un enthousiasme indescriptible et les applaudissements ainsi que les bravos s'adressaient aussi à l'intrépide jockey Tom Reeves qui a magistralement piloté la vaillante bête.

Les amateurs d'émotions (ils étaient légions) en ont eu pour leur argent. Grey Wether a commencé par culbuter à la rivière; son jockey Basden est resté pendant quelque temps étourdi et a été transporté à la pelouse. Détail curieux : en revenant à lui, Basden voulait boxer la foule qui l'entourait.

Au second tour, Mirette est venue en contact avec Court-Baron, et les deux jockeys ont été désarçonnés sans que les chevaux tombent. Le jockey Ward, qui se trouvait sur Mirette et avait une bonne chance, sacrait tous les noms en se relevant. Donc pas le moindre mal pas plus que Weech, le cavalier de Court-Baron.

Dès ce moment, la lutte restait circonscrite à Lausanne et Triangle, mais, la première défendant les intérêts français, on conçoit la passion qui animait les spectateurs, et les transports par lesquels elle s'est traduite à la victoire du champion belge.

Un fait saillant de la journée a été le quadruple succès de Tom Reeves, qui n'a pas monté moins de quatre vainqueurs, deux en plat, un en haies, un en steeple-chase. La martingale d'un louis sur ces quatre montes donnait près de 350 louis.

***

Jolie journée lundi à Forest, malgré la coïncidence de l'ouverture du concours hippique.

Assez drôle l'arrivée de Wavre sur lequel débutait un lad. Enivré de son premier succès, le jeune garçon poussait et cravachait encore son cheval longtemps après avoir passé le poteau.

Le prix Surprenant portait bien son nom, car Thèse, à la surprise générale, a eu très facilement raison d'Archiduchesse à un écart de six livres dans les poids.

Autres défaites des favoris dans les prix Vert-Vert et Paimpont, où Santiago et Church Warden se sont laissés battre.

***

Jeudi, inauguration du nouvel hippodrome d'Anvers. Belle assistance et bonnes courses. Mais cette ouverture ressemblait à celle de l'Exposition, les travaux n'étaient pas terminés. Toutefois, on peut affirmer qu'il n'y a pas de comparaison avec l'ancien pesage délabré et poussiéreux. Et la piste est entièrement gazonnée; elle deviendra une des meilleures du pays.

***

Nouvelle semaine fort chargée. Demain dimanche, à Boitsfort, se court le Derby. Lundi, à Groenendael, la Grande Course de Haies et le prix de Groenendael. Mardi, réunion à Mont-Saint-Amand. Enfin, jeudi, la Société de Sport de Belgique donne son second meeting de l'année à Anvers.

Dimanche 13 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos appréciations :
Prix de Langerbrugge : Hong Kong et Happy Home.
Prix des Haras : Walhalla et préféré Liénart.
Derby Belge : 1. Miss Topsy; 2. Sabreur; 3. Lady Surprise.
Prix de la Madeleine : Exhalation et Cottesmore.
Prix de Regelsbrugge : Bay Comus et Gamelle.

Lundi 14 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos appréciations :
Prix Ramadan : Tonina et La Truite.
Prix de la Ferme : écurie Liénart.
Prix de Groenendael : Redcliffe et préféré Liénart.
Prix de Rixensart : Thèse et Créole.
Grande Course de Haies : Timbre-Poste et Triangle.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
TERRAINS A VENDRE
ou à louer pour bâtir
S'ADRESSER
VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874) et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal, 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez **AUGUSTE**

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites bourses de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

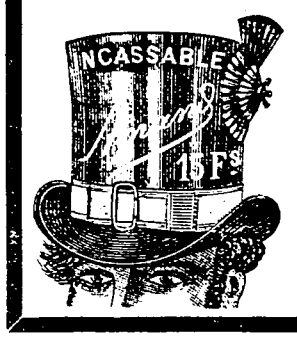
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

COIFFEUR-PARFUMEUR DE S. M. LA REINE,

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h

LA PORTEUSE DE PAIN

Grand drame en 5 actes et 9 tableaux

de MM. X. de MONTÉPIN et J. DORNAY. — Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT.

DISTRIBUTION

Jacques Garraud. Paul Harmand	MM. BUREAU.
Ovide Soliveau	MONDET.
Lucien Labroue	MEILLET.
Etienne Castel	ARNAUT.
Georges Darier	DUROSAY.
L'abbé Laugier	SYLVAIN.
Crici	THYS.
Tête en buis	GENOT.
Le maire de Chevry	CHATELAIN.
Balasson	DOUAT.
Rétif	CLAUDE.
Dominique	JUSSIEU.
Lebret	CHATELAIN.
Le père Mathieu	DARCIER.
Le chef de la sûreté	MORIN.
Un sergent de ville	PAULIN.
Un homme	CHARLES.
Jeanne Fortier	Mmes RENÉE LEMERCIER.
Mary Harmand	DE GIVRY.
Lucie	GENOT.
Le petit Jacques	LA PETITE TIMMER.
La mère Verbois	POMMERET.
Clarisse Darier	DOUAT.
Brigitte	SYLVAIN.
Marianne	ANNA.
Julie.	JENNY.

TABLEAUX

1. *Le presbytère de Chevry.* — 2. *Chez l'ingénieur Paul Harmand.* — 3. *Au rendez-vous des boulangers.* — 4. *Les deux mansardes.* — 5. *Mary Harmand.* — 6. *La boulangerie Lebret.* — 7. *Chez l'avocat Georges Darier.* — 8. *La rue Git-le-Cœur.* — 9. *Jacques Garraud.*

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain.	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

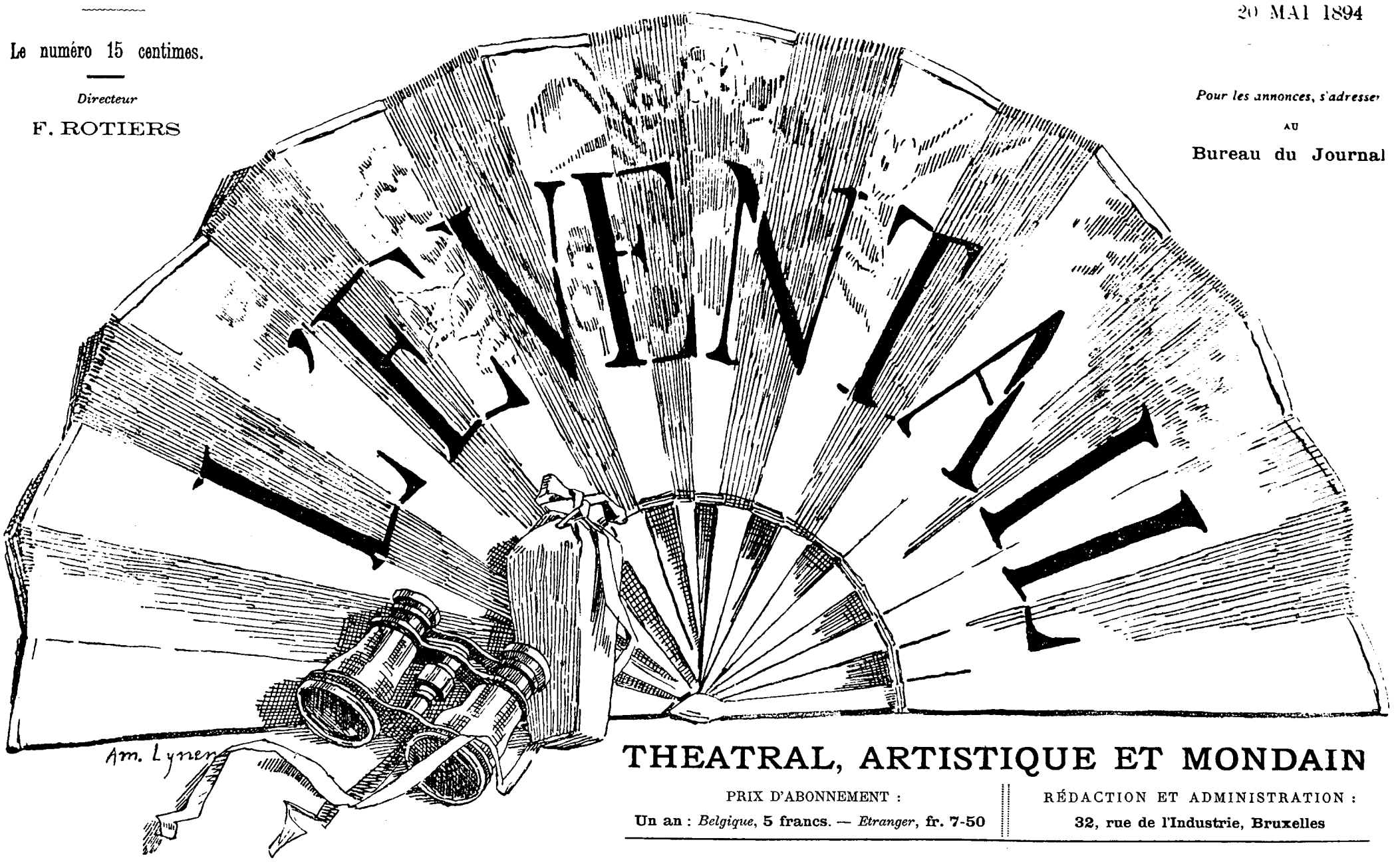
SEPTIÈME ANNÉE. — N° 35.

20 MAI 1894

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
AU
Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

LE VOILE

La Comédie-Française donnera, demain lundi, la première représentation d'une pièce en vers, *Le Voile*, de M. Georges Rodenbach, avec pour interprètes : Mlle Moreno et M. Paul Mounet.

L'auteur, rencontré par un rédacteur du *Journal*, de Paris, lui a parlé ainsi de son œuvre :

— Vous me demandez comment j'ai été amené à écrire *le Voile*, avec ma poésie de rêve, grise et mélancolique, qui se prête peu à l'action? J'en suis moi-même un peu étonné, quand j'y pense. Hier, j'ai trouvé une lettre à mon adresse, au Théâtre-Français : « Monsieur G. Rodenbach, auteur dramatique. » C'était de cette charmante comédienne, Maria Legault, qui me demandait des places pour ma pièce. Auteur dramatique, moi! Cela m'a paru extraordinaire. Non, je suis tout simplement un poète ; et ma pièce est un bouquet de vers, un bouquet de fleurs mystiques et mélancoliques, qui figurera sous peu sur la scène du Théâtre-Français.

— Comment vous est venue l'idée du *Voile?*

— Elle m'a traversé la tête et j'en ai écrit le scénario sans songer à aucun but. Un ami de lettres à qui j'en parlais, par hasard, un jour, trouva le scénario dramatique. J'écrivis donc les vers ; puis les remisai dans mes tiroirs avec d'autres manuscrits, car je suis plein de scrupules sur ce que j'ai fait, et je n'ai jamais publié mes livres, soit *Bruges la Morte*, soit le *Règne du Silence*, qu'un an ou deux après les avoir terminés, pour les soumettre moi-même à l'épreuve du temps — les juger comme les feuilles mortes d'une autre année.

« Enfin, je me décidai à aller soumettre *le Voile* au Théâtre-Français. Devant le comité où — chose curieuse et rare sans doute — je ne connaissais personne, ma pièce fut reçue à l'unanimité. Et voici que je vais être joué.

— Quel est le sujet de votre pièce?

— Une pièce est difficile à raconter, surtout quand il s'agit d'événements qui se passent dans les âmes ; surtout encore quand les âmes sont différentes, comme celles que j'ai essayé de peindre, c'est-à-dire des âmes d'une ville morte. Car *le Voile* ne fait que continuer mes livres. C'est un chapitre de *Bruges la Morte*, une partie du *Règne du Silence*, c'est-à-dire qu'il y a des cloches, de la pluie aux vitres, du mysticisme dans l'air. Cela plaira-t-il? En tout cas, j'ai la chance d'avoir des interprètes très artistes : Mlle Moreno, dont c'est la première création importante, a une voix délicieuse ; elle comprend toutes les nuances de la poésie, de *ma* poésie surtout, car j'estime qu'en même temps que certains poètes naissent certaines tragédiennes dont ce sera la mission de dire leurs vers. Il y a une harmonie dans les choses, une entente secrète. Mlle Moreno joue un rôle de béguine, c'est-à-dire de religieuse flamande. Nous avons un costume authentique qui vient de Bruges, et sous lequel elle apparaît svelte, gothique et bien « sainte de vitrail », comme le personnage de ma pièce.

« J'ai aussi M. Paul Mounet, qui est un admirable artiste. Moi, je le trouve aussi grand que son frère. Il dit le vers superbement. Et dans ma pièce il a su s'assourdir. Il joue en profondeur. Sa voix est une cloche qui s'apparie avec la cloche d'église qui tinte sans cesse durant *le Voile*.

— Qu'augurez-vous de la compréhension, de l'impression du public devant cette œuvre où s'évoquent des milieux flamands, où vivent des âmes spéciales?

— Je n'en sais rien. Mais je suis bien calme. J'ai le calme de l'homme du Nord que je suis. D'autant plus que j'ai pris soin de contenter d'abord moi-même. C'est mon art sans transaction, sans concession en vue du succès... Car pour ma pièce, comme pour mes livres, je ne songe qu'à me mettre en paix avec moi-même. L'important, voyez-vous, — et pardonnez-moi ce mot de catholique, — c'est de se sentir toujours en état de grâce artistique. »

Choses de Théâtre

La chaleur des derniers jours de la semaine n'a pas fait tort à *Cousin-Cousine;* c'est là le *criterium* du succès. Au surplus, la salle étant très aérée et complètement éclairée à l'électricité, la température y était plus basse que celle du dehors.

Malgré la vogue constante, croissante même de ces représentations, *Cousin-Cousine* va devoir quitter l'affiche, car plusieurs engagements d'artistes vont expirer prochainement.

Avis donc à ceux qui n'ont pas encore été applaudir cette joyeuse opérette et leurs très amusants interprètes.

Mlle Bouit est engagée pour la saison d'été au Casino de Dunkerque.

Mercredi la représentation de *Cousin-Cousine* sera donnée au bénéfice de M. Castelain qui joue avec beaucoup de drôlerie dans l'opérette de Serpette le rôle du directeur de l'Orphéon.

M. Castelain est un des plus anciens comédiens de Bruxelles où il compte déjà vingt-huit années de théâtre,

***

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain lundi qu'aura lieu à la Monnaie la grande fête : *L'Escrime à travers les âges*, organisée par le Comité de la presse, avec le concours des meilleurs escrimeurs belges et étrangers et d'un grand nombre d'artistes.

Ce spectacle de haute attraction sera donné devant une salle comble, à en juger par la feuille de location.

***

Mlle Blanche Vareigne, du Théâtre du Parc, est engagée pour la campagne prochaine au Théâtre du Gymnase, à Liége, comme première soubrette et coquette.

M. Alfred Vanden Torren, engagé comme basse chantante au Théâtre royal d'Anvers, va au Théâtre de Fécamp, pendant la saison d'été, pour y remplir le même emploi, sous la direction de M. d'Albert, directeur du Théâtre des Arts de Rouen.

***

La Porteuse de pain continue, à travers la chaleur, à faire salle comble tous les soirs au Molière. Le théâtre, grâce à un bon système de ventilation, est fort bien aéré.

Aujourd'hui dimanche, dernière matinée de *la Porteuse de pain ;* m[illegible] prix à toutes les places.

Samedi 26, [illegible]nière représentation de *Roger-la-Honte*, drame en 5 actes (8 tableaux) de MM. Jules Mary et Georges Grisier.

***

Mme Alexandra Viarda, une tragédienne viennoise qui donne en ce moment des représentations au Théâtre Flamand d'Anvers, viendra prochainement donner quelques représentations au Théâtre Communal.

***

La société *Les Bardes de l'Escaut* d'Anvers avait annoncé pour le 15 avril, au bénéfice de l'Œuvre des enfants martyrs, un concert avec le bienveillant concours de différents artistes, parmi lesquels M. Verhees, fort ténor du Théâtre Royal.

Au dernier moment, M. Verhees se trouva empêché, et la loyale société organisatrice de la fête porta le fait à la connaissance du public, par une affichette de belle taille, conçue en ces termes lapidaires :

Par suite d'indisposition
de M. Verhees,
son ami M. Bars
a bien voulu lui remplacer.

***

Voici un amusant extrait d'une intéressante causerie bruxelloise de M. Lucien Solvay, dans *le Soir :*

Jusqu'à ce jour, la pantomime, même depuis sa récente renaissance, avait été joyeuse, avec des côtés de sentiment qui n'en assombrissaient guère l'habituel sourire.

Mais la voilà devenue terrible tout à coup, dans *le Mort*. Et la voilà, en même temps, devenue wagnérienne, avec une musique intimement et profondément liée à elle, qui n'accompagne pas seulement les actions des personnages, mais exprime même leurs pensées les plus cachées. Que dis-je? Elle exprime bien autre chose encore, — la couleur et la forme des objets, l'heure qu'il est, et jusqu'à l'odeur du fumier qui pue! Il n'y a pas à dire, la musique de M. Léon Du Bois, dans *le Mort*, traduit tout cela fort exactement ; il faudrait ne pas avoir de nez pour s'y tromper.

Pour qui connaît les prodiges que peut réaliser l'art du compositeur dans le genre descriptif, ceci n'a rien d'extraordinaire. M. Du Bois exprimant la qualité du purin avait été devancé par un M. Fourton, instituteur communal à Auterive, qui publia en 1845 une brochure, avec paroles et musique, intitulée : *Essai en plain-chant musical sur l'utilité de l'agriculture, suivi d'une méthode par le même procédé pour apprendre la carte géographique de France*. On y trouve un chapitre spécial où, sur un chant suave, noté dans un mouvement de *larghetto* grave et solennel, est expliquée la manière la plus pratique de préparer un bon fumier?

De là à le faire sentir, il n'y a qu'un pas.

***

L'Alcazar vient de corser son spectacle en engageant Mlle Eugénie Buffet, une jolie Parisienne qui s'est fait une réputation en chantant les lamentations des pauvresses. On l'a beaucoup applaudie, non moins que lorsqu'elle est revenue sous ses atours de femme élégante.

***

On travaille d'arrache-pied à la transformation du Pôle-Nord en Palais d'Eté. L'ouverture aura lieu au commencement de juin avec un genre de spectacle des plus variés et des plus attrayants. Il y aura plusieurs théâtres dont le principal, luxueusement installé dans la vaste salle du rez-de-chaussée, sera exclusivement voué aux « numéros » qui ont fait la vogue et la célébrité des Folies-Bergère, c'est-à-dire qu'on n'y chantera pas le répertoire de concert moderne, effarouchant pour de jeunes oreilles, mais qu'on y verra les excentricités à la mode, les gymnasiarques, les ballets à succès. La direction du Palais d'Eté entend s'adresser à tous les publics et ne pas écarter les familles.

TRISTAN ET ISEULT

Une étude critique par MAURICE KUFFERATH (1).

C'est le cinquième volume de la série d'études sur le théâtre de Wagner entreprise par M. Maurice Kufferath. Ce travail sera quelque chose de complet et de définitif, une source profonde et sûre où puiseront les commentateurs et les interprètes, tous ceux, ethnistes, sophistes ou esthètes qui voudront exprimer le suc intellectuel du fruit d'art pour le décevant plaisir de l'analyse et ceux qui auront à le conserver ou plutôt à l'entretenir en vitalité et en beauté. La part de l'analyse est grande dans ces études ; mais ce n'est pas au détriment de l'esprit.

C'est, au contraire, pour réserver l'esprit de chaque interprétation individuelle et lui offrir un terrain ferme que M. Maurice Kufferath disèque l'œuvre, en étale les éléments, en considère une à une les composantes

C'est lui qui assignait à la critique un champ purement scientifique dans un bout de lettre au sujet de son étude sur *Parsifal* La critique, selon lui, juge du passé ; elle recueille et assemble des acquêts d'art. Elle demeure ainsi purement scientifique, s'arrête en deçà du domaine doctrinal où l'on formule des théories abstraites qui empiètent en creux sur l'avenir. Ses livres produisent une enquête écrite et il laisse les conclusions se formuler d'elles-mêmes, naître spontanément de la relation des faits. Bien qu'il n'y fasse que de l'histoire, une raison s'en dégage, une raison naturelle, impartiale, complexe comme la vie

(1) Chez Fischbacher, à Paris, chez Schott, à Bruxelles.

de l'œuvre objectivée. La synthèse naît ainsi par réaction et elle trouve dans l'esprit éclairé du lecteur un champ vaste où se développer et s'organiser librement.

Rien n'est préjugé, mais tout est préparé pour la pensée qui cherche le sommet de l'œuvre à d'infinies hauteurs, car indirectement on lui a montré ce sommet comme presque inaccessible en reculant à l'infini l'horizon vers lequel il rayonne.

L'étude sur *Parsifal* que je citais, donnait un extraordinaire développement à la partie ethnique, folkloriste. Désormais M. Kufferath fouillera, semble-t-il, de plus en plus le sol où germèrent les légendes cultivées, distillées, quintessenciées par Wagner et il tendra à chaque fois vers une plus intime fusion de leur celtisme et de leur germanisme, remontant aux sources d'humanité pure que l'auteur de *Tristan* recherchait pour délocaliser ses poèmes, leur enlever tout caractère historique. L'humanisme des drames est profondément ressenti par M. Kufferath qui s'émeut à son travail et, si rationnel qu'il veuille demeurer, il s'emballe à la démonstration de l'opération poétique qui menait Wagner de la simple documentation à la représentation symbolique des faits. Le critique alors poétise, imagine et admire et suscite un peu de l'émotion qu'on ressentira en terminant la lecture du volume, car on aura conscience d'être en présence d'une prodigieuse réalisation d'art et cette conscience proviendra d'une critique adéquate à l'œuvre.

Méthodiquement M. Kufferath parle des conditions dans lesquelles fut composé *Tristan et Yseult*, des influences qui agirent sur l'esprit de Wagner à ce moment. Il parle du poème, il parle de la partition et à propos de l'interpénétration de la pensée et de la musique — de la musique qui est à la fois l'*atmosphère* et l'*âme* du poème — il effleure en quelques pages subtiles la question de la psychologie de la musique, qui importe tant à la compréhension de l'art et de toute la vie d'aujourd'hui.

M. Kufferath, s'entraînant et se passionnant à son travail, le développe progressivement de volume à volume. Il a, pour mener à belle fin cette longue étude, des qualités allemandes et françaises qui se marient en lui. N'est-ce pas l'exégète qu'eût rêvé Wagner, qui aspirait comme par un instinct atavique à cette fusion de races?...

De plus, M. Kufferath a assisté de près à la naissance et à l'existence accidentée de ce qu'on a appelé le wagnérisme et son œuvre de consciencieux, de savant et d'intelligent a ses racines dans la vie. Elle est solide et durable. Pour nous elle est attachante et instructive. Elle corrobore, complète, discute et éclaire nos impressions. Elle subsistera comme un monument d'initiation pour ceux qui viendront après nous, ne sachant rien de Wagner, l'apercevant au loin, en dehors tout à fait de leur vie et fabuleux comme à nous Beethoven au temps où nous commencions, je ne dis pas à voir, mais à regarder, au temps où nos sensations épelaient l'art.

H. M.

Lettre de Paris

18 mai.

La millième représentation de *Mignon* a été donnée en matinée populaire gratuite — il y avait du monde à l'Opéra-Comique, je vous prie de le croire — et plusieurs milliers de personnes, ayant toutes plus ou moins chanté au dessert, le jour de la Sainte-Marie ou de la Saint-Louis « Connais-tu le pays » et « Elle ne croyait pas », ont acclamé le vieux maître Thomas, à qui les ovations de la foule des humbles sincères ont peut-être été plus sensibles que les politesses officielles et mondaines de la représentation de gala de mardi dernier.

En tout cas, voilà M. Ambroise Thomas grand-croix de la Légion d'honneur et il est le premier musicien qui soit arrivé à ce grade suprême de notre ordre national.

Il faut, pour montrer à l'Europe que la France sait témoigner aux illustres de tous pays son admiration et son estime, que Giuseppe Verdi, le vieux maître qui vient de triompher avec *Falstaff*, soit également promu à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. Je suis absolument persuadé que M. Ambroise Thomas est de cet avis.

— On vient de reprendre au Palais-Royal *Prête-moi ta femme*, deux actes de Maurice Desvallières, et *le Petit Abbé*, un acte de MM. Liorat et Bocage, musique de M. Grisart.

La première représentation de *Prête-moi ta femme* a eu lieu, il y a quelque dix ans, avec un succès qui se renouvelle aujourd'hui.

C'est une joyeuse bouffonnerie conçue par un jeune auteur, chez qui la verve exubérante et l'entrain débordant étaient corsés de l'expansion inhérente à la vingtième année. Il y est question d'un neveu qui, pour donner le change à son oncle et lui faire croire qu'il s'est marié selon son désir, en est réduit à emprunter à un ami — temporairement — sa femme légitime. On y rit à gorge déployée, pour peu qu'on ait le caractère bien fait et l'esprit plus porté à la gaîté qu'à la logique.

M. Milher est étonnant d'ingéniosité, d'humour, de fantaisie dans le rôle de Rabastoul (l'oncle), M. Raymond, excellent dans celui du neveu (Gontran) et MM. Dubosc, Colombet et Garnier, comme Mlles Doriel et Kerwich, complètent un ensemble irréprochable.

Quant au *Petit Abbé*, créé en 1875 par Mme Céline Chaumont et dans lequel nous revoyons Mme Céline Chaumont plus accomplie encore, si possible, qu'il y a dix-neuf ans, je considère ce petit acte comme un bijou finement ciselé et d'un goût parfait.

La musique est si bien dans le ton de la piécette, elle s'harmonise si gentiment avec elle, que l'ensemble nous donne une exquise impression d'art rococo.

J'ai dit que Mme Céline Chaumont s'était montrée au moins aussi raffinée comédienne et habile chanteuse que dix-neuf ans auparavant, cela signifie que Mme Céline Chaumont, en dépit d'un peu d'afféterie que dissimule son talent illusionniste, a su atteindre la perfection.

— L'Elysée Montmartre, dont je vous ai annoncé la fin en tant qu'établissement consacré à Terpsichore, vient de rouvrir ses portes comme café-concert. Directeur : M. Desprez; secrétaire général : M. de Veilliatige; titre : Trianon-Concert.

Une scène est installée dans le magnifique jardin de l'Elysée, une autre dans la salle couverte jadis réservée à la danse et maintenant aménagée pour le nouveau genre de spectacle.

La réouverture a été brillante et tout fait présager un succès à la tentative de M. Desprez qui déjà dirige, associé de M. Barney, le Casino de Paris.

***

Voici le sujet du *Portrait de Manon*, le petit opéra comique de MM. Georges Boyer et Massenet.

Le manque de place ne nous a pas permis de le publier la semaine dernière.

Nous y voyons Des Grieux, presque vieux, assagi, grave, austère, revenu des erreurs de jeunesse, n'aimant plus l'amour, mais aimant toujours le souvenir de Manon, dont il contemple sans cesse le portrait avec émotion et les larmes aux yeux.

C'est grâce à ce portrait que Tiberge, le vieil ami de Des Grieux, décidera le chevalier à donner son consentement au mariage du vicomte Jean de Mortcerf et d'Aurore; — le vicomte est le pupille de Des Grieux, Aurore, la pupille de Tiberge et la nièce de Lescaut, le sergent, frère de Manon.

Tiberge habille Aurore des mêmes vêtements que portait Manon quand Des Grieux la vit pour la première fois et comme la nièce ressemble à la tante, le chevalier, troublé de l'apparition d'Aurore, retrouve en elle la Manon si adorée, si regrettée, et vaincu par l'amour et le souvenir, bénit l'union des deux jeunes gens.

Il est délicieux, je l'ai dit et le répète, ce petit acte, aux vers bien tournés, frais et pimpants ou tendres et doucement émus; délicieuse aussi la partition de M. Massenet, du vrai Massenet, celui qui sait sourire et qui sait pleurer avec quelle grâce et quel sentiment.

A.-Ch. Vogel.

— Le Théâtre de l'Œuvre donnera jeudi la première de *la Belle au Bois Dormant* de MM. H. Bataille et d'Humières, musique de M. Georges Huë. Les décors seront de MM. Rochegrosse et Aubertin, costumes de MM. Burne-Jones et Rochegrosse.

— Mme Beert, dite Fernando, femme de M. Fernando, votre compatriote, directeur du cirque portant son nom, vient de mourir à l'âge de 37 ans, emportée par une cruelle maladie.

Mme Fernando était une écuyère de grand style, élève de son mari et de Mme Loysset.

N. B. — La partition du *Portrait de Manon* est éditée par MM. Heugel et Ce, rue Vivienne.

— MM. Carré et Porel, directeurs du Vaudeville, viennent d'être nommés directeurs du Gymnase. Ils dirigeront à la fois le Théâtre du boulevard Bonne-Nouvelle et celui de la Chaussée-d'Antin.

La nouvelle direction ouvrira la saison prochaine par une reprise de *Nos bons villageois* de Sardou, qui a promis une pièce inédite pour le cours de la saison 1894-95.

— Les artistes des Folies-Dramatiques qui s'étaient récemment constitués en société ont arrêté vendredi les représentations de la *Fille de Paillasse*. Le théâtre est fermé.

— Le compositeur Toulmouche vient de prendre la direction des Menus-Plaisirs.

Il est presque certain que M. Antonie exploitera régulièrement ce théâtre l'hiver prochain.

Le directeur du Théâtre-Libre a l'intention d'y donner non seulement des représentations dramatiques mais encore des représentations lyriques.

— Une société vient de se former à Paris pour donner des représentations lyriques à la Comédie-Parisienne. M. Paul Viardot, qui fut à l'Opéra, sera le chef d'orchestre de la nouvelle entreprise.

— Mme Sarah Bernhardt va jouer, pendant la *season* à Londres, sous la direction de MM. Grau et Abbey.

— Mlle Liane de Pougy est partie pour Saint-Pétersbourg où elle doit donner vingt représentations!!!

Ch. V.

LETTRE DE LIÉGE

18 mai.

Le résultat de la division d'honneur du concours de Charleroi a eu pour bon effet d'amener un rapprochement entre nos deux sociétés chorales. *Les Disciples de Grétry*, guidés par des sentiments tout à leur honneur, ont fait les premiers pas et la réconciliation, souhaitée depuis longtemps, est aujourd'hui œuvre accomplie.

Puisque nous parlons du concours, je tiens à constater que la décision du Jury a été vivement discutée. Le premier tour de scrutin n'ayant pas amené de majorité, on fit procéder à un second vote qui amena le résultat suivant : *Légia*, six voix, *Disciples*, trois voix et quatre bulletins demandant le partage du prix entre les deux sociétés. Dans le sens strict de la justice, le règlement ne permettant pas le partage du prix, aucune société ne réunissant la majorité, on devait procéder à un troisième vote, car rien ne prouve que les quatre jurés demandant le partage du prix auraient voté plutôt pour *la Légia*. Le Jury a tranché la difficulté en attribuant à chacune des deux chorales la moitié des quatre voix, formant ainsi, de son propre chef, une majorité à *la Légia*.

En réalité, l'exécution avait de part et d'autre présenté tant de perfections qu'il était difficile d'assigner à l'une d'elles la prépondérance et le partage du prix s'imposait en l'occurrence.

— Le Théâtre Wallon, sous la direction de Victor Raskin, donnera mardi prochain une représentation à l'Alcazar de Bruxelles. Le programme comprendra un lever de rideau, un intermède d'œuvres nouvelles et *Li Grandiveuse*, trois actes de Th. Bovy. Cette pièce, qui obtint ici cet hiver le plus légitime succès, est une œuvre toute d'observation. Elle est appelée à une brillante carrière et égale certainement en esprit et en finesse le légendaire *Tâti*.

— C'est le dimanche 27 mai que les Nouveaux Concerts donnent leur dernière séance à 8 heures, au Conservatoire. Au programme, les deux premiers actes de *Tristan et Iseult*, avec MM. Van Dyck et Gilibert, Mmes Lejeune et Fick-Wéry et les chœurs de *la Légia*.

Bémol

LETTRE D'ANVERS

19 mai.

Par le beau temps qu'il fait, la concurrence des jardins de l'Exposition est absolument mortelle pour les entreprises théâtrales. Aussi ce vieux rat de théâtre qui a nom Van Doeselaere ne s'y est-il pas trompé : ne voulant pas risquer de jouer devant des salles vides, il a refusé le subside qu'on lui offrait pour tenir le Théâtre Flamand ouvert pendant la saison d'été.

La preuve qu'il a bien fait vient de nous être fournie par une troupe allemande, qui a loué pour six soirées la salle du théâtre communal. Cette troupe a débuté hier soir devant les banquettes : il n'y avait en tout et pour tout que cinquante personnes dans la salle!

Mme Viarda, une Sarah Bernhardt autrichienne, entourée de quelques comédiens médiocres, interprétait, dans cette mémorable soirée, un drame larmoyant de Richard Voss, *Alexandra*.

L'artiste autrichienne, qui a surtout une ressemblance physique avec la grande tragédienne française et ne possède ni la voix d'or ni les qualités qui ont valu à celle-ci sa célébrité universelle, se propose, paraît-il, de jouer aussi des rôles masculins, tels que celui de *Hamlet*.

C'est fort aimable de sa part.

A. Z.

MUSIQUE

L'orchestre du Waux-Hall a inscrit à son programme d'aujourd'hui l'entr'acte de *Joli Gilles*, de Poise; l'ouverture d'*Obéron*, la belle fantaisie de Singelée sur *le Pardon de Ploërmel*; les airs de ballet de *la Reine de Saba* et l'*Offenbachiana*.

Le Cercle artistique, de Laeken, prêtera son concours au concert de lundi. En même temps que cette brillante phalange, on entendra ce soir-là M. Louis Folie, baryton; M. H. Carpentier, clarinettiste, et M. Aug. Strauwen, flûtiste.

On sait que le Cercle artistique est dirigé par M. Jules Strauwen.

Mondanités

Arriveront à Bruxelles pour assister au mariage de S. A. R. la princesse Joséphine avec S. A. S. le prince Charles de Hohenzollern : le roi de Roumanie, oncle des futurs époux, la reine de Saxe, le prince héritier de Roumanie, frère du prince Charles, le prince Frédéric-Léopold de Prusse, la princesse douairière de Hohenzollern-Sigmaringen, le prince Fritz de Hohenzollern.

Cette liste d'invités princiers sera prochainement complétée.

***

On nous annonce de Bruxelles le décès de Mme Cornelis, douairière du chevalier Le Jeune, et de Bruges le décès du chevalier de Schietere de Lophem.

***

On a célébré ces jours derniers, à Anderlecht, le mariage de Mlle Louise Ponselet, fille de feu le sportsman bien connu, avec M. Paul Saintenoy, architecte de Mgr le comte de Flandre.

***

Le 31 mai sera célébré, à Anvers, le mariage de M. le comte Louis de Bergeyck avec Mlle de Moretus de Theux. Le comte est le fils du sénateur de Saint-Nicolas, Mlle Moretus est la petite-fille de feu le comte de Theux de Meylandt, qui fut, pendant nombre d'années, le chef de différents cabinets catholiques. Elles est nièce du comte de Theux de Meylandt, député de Hasselt.

***

Le Longchamps-fleuri de cette année n'a pas encore amené au Bois l'aristocratie qui continue décidément à bouder. Mais la haute bourgeoisie y a pris une participation importante qui fait bien augurer des Longchamps futurs.

Parmi les voitures les mieux garnies et qui ont remporté les premières distinctions, citons la victoria de M. le colonel d'état-major Cluzeau, le landau de la famille Robyns de Leeu, la victoria de M. Dremel, toute garnie de roses naturelles, une victoria rehaussée d'immenses fleurs de tournesol, etc.

Comme tous les ans, Mme Isabelle Debacker, la fleuriste attitrée du high-life, a pris une belle part à la fête.

Citons parmi les équipages garnis par ses doigts de fée une voiture en marguerites blanches, enrubannée de moire rouge, dans laquelle avaient pris place Mme Imberton et Mlle de la Valle, deux Parisiennes venues à Bruxelles tout exprès pour la circonstance. Les lanternes avaient été remplacées par d'immenses bouquets en anthurium (orchidées rouges) et marguerites blanches. Un accident n'a malheureusement pas permis à cette voiture superbe d'arriver à temps pour prendre part au concours. Une roue de fleurs s'est détachée en route; il a fallu enlever les autres, de là un retard considérable. L'équipage n'a pas moins soulevé sur son passage l'admiration générale et le jury qui avait distribué toutes ses bannières n'a pu s'empêcher de féliciter tout particulièrement Mme Imberton et Mlle de la Valle de leur participation brillante.

De Mme De Backer encore la jolie voiture de Mme Borrisowsky, garnie de pivoines rouges, avec ses chevaux enrubannés de rose et blanc.

Mme de Backer avait garni deux bicyclettes qui toutes deux ont été remarquées et légitimement récompensées : la bicyclette de M. Michel Borrisowky, dont le timon représentait un cygne tout en fleurs blanches, rappelant le cygne légendaire de *Lohengrin* et dont la décoration était rehaussée de nœuds de ruban bleu pâle et blanc, a remporté le premier prix par acclamation, soit la bannière avec médaille; la bicyclette de M. Debreukel, en marguerites jaunes avec rubans bleu pâle, a remporté le second prix à l'unanimité.

La participation des cyclistes a, du reste, été remarquable. A citer les groupes réunis du *Cyclist's Union* et de *la Pédale Ixelloise*.

PETIT PORTRAIT

JEAN AICARD

Le nouveau président de la Société des gens de lettres est bien le poète des cigales : sec et brun, vibrant à la lumière, il dit comme elles au bel air la stridente chanson qu'aiment les païens de la terre, les *pagan* méridionaux. Il est né dans les oliviers, à la Garde (près Toulon), et non, ainsi qu'il semble, à la Garde-Frainet, le Fraxinet des Sarrazins, le repaire des grands écumeurs de la côte ligure... Des malveillants n'ont-ils pas dit qu'il avait écumé les poèmes de Mistral, sous prétexte d'enrichir le doux parler de France « des paillons d'or du parler provençal »?... C'est une calomnie : Jean Aicard n'a pas pris le large sur la galère capitane; il est de la Garde et point de Frainet. Il a bien ramassé quelques coquillages sur les bords de la mer mistralienne, et grapillé dans la vigne rhodanienne; mais il n'a du corsaire sarrazin que les signes de haute race, le profil net, le teint brûlé, les yeux ardents.

Sa voix pénétrante troue le mistral et clame avec la Mer, quand le poète chante ses strophes au pays des cigales. Mais elle bat les murs, s'écorche et fait grand'peine dans le salon de Madame, où Jean Aicard aime pourtant à dire ses beaux vers, qui regrettent le pays natal.

Car je l'ai toujours connu exilé, à Paris comme en Provence : exilé des salons, exilé du soleil; et sa patrie est un nuage.

Mais à Toulon, il seigneurie : quelquefois, sur un cheval blanc, il se promène à travers cette ville où tout cavalier semble venir des pays légendaires, et il tient à la main, en guise de cravache, une branchette de genêts. Quand il arrive sur la place d'Armes, ses amis et ses admirateurs accourent, l'arrêtent, le supplient; alors, bon prince et fier poète, du haut de son Pégase demi-sang, il entonne une poésie.

C'est ainsi qu'il faut aimer Jean Aicard, pour aimer comme ils le méritent ses vers limpides et sonores.

Devant sa maison de la Garde, entre la Mer qui chante et les pins qui gémissent, dans la pleine sacrée où fleurit l'immortelle, je me souviens, tout jeune, de m'être arrêté, comme au seuil d'une mystérieuse chapelle, et sans oser pousser la porte... Il y avait, sur le pas, une « pierre écrite » qui demandait si vous étiez l'ami...

Dans la maison, sur tous les murs, des vers étaient gravés, des vers de Hugo, de Banville, de Coppée, de Sully-Prudhomme, des vers du Dante et de Shakespeare; et la fée du logis, quand je fermais les yeux, passait en élevant la Lyre ainsi qu'un ostensoir... C'était la chapelle de bon accueil, où les poètes venaient communier.

Maintenant, Jean Aicard rêve d'autres honneurs. La cigale, ayant chanté tout l'été, va danser devant l'armoire de l'Académie française, où il n'y a plus de miel pour les poètes.

Je l'aimais mieux sur son cheval blanc, à Toulon, caressant son Pégase demi-sang avec une branche fleurie, et disant des vers lumineux sous l'arc triomphal des platanes.

(*Le Journal.*)

Auguste Marin

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

L'exposition des tableaux de Jules Garnier reproduisant l'œuvre de « Rabelais » s'annonce comme un grand succès. Installée avec tout le confort désirable dans la grande salle du Musée Castan, artistiquement décorée et coquettement aménagée, cette exposition a attiré, depuis l'ouverture, une foule extraordinaire. Il faut dire aussi que les tableaux de Garnier, mettant en peinture les scènes joyeuses de la vie de Gargantua, offrent au public l'attrait de l'inédit joint à une originalité bien marquée. C'est en même temps qu'une récréation artistique, un spectacle peu fait pour engendrer la mélancolie.

L'exposition « Rabelais » attirera certainement chez Castan, Bruxelles et la province.

***

C'est décidément à Tournai que s'élèvera le monument à la mémoire des soldats français tués en 1832 sous les murs d'Anvers.

Dans sa séance du 14 avril dernier, le Conseil communal de Tournai, en rendant hommage aux sentiments patriotiques qui animent le comité central formé à Bruxelles par la « Société nationale des Combattants de 1830 », a, par un vote unanime, autorisé le collège des bourgmestre et échevins à accorder un emplacement pour l'érection de ce monument

Celui-ci sera bien à sa place à Tournai, puisque cette ville fut la première étape faite par les soldats venant de France pour marcher à l'assaut de la forteresse dont la capitulation devait assurer la libération définitive du territoire belge.

***

M. Dalpayrat et Mme Lesbros, les céramistes de Bourg-la-Reine dont les grès flammés, aux luisances de métal, ont été très remarqués au Salon de *la Libre Esthétique*, ouvriront demain lundi, à la Galerie Clarembeaux, rue du Congrès, 5, une exposition générale de leurs œuvres. Ce sera pour les artistes et les amateurs de céramique une occasion d'apprécier un procédé de fabrication sur lequel l'attention est vivement attirée en ce moment.

Après l'ouverture, qui aura lieu par invitation demain à 2 heures, l'exposition sera ouverte gratuitement au public pendant huit jours, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recommandons à nos lecteurs la revue mensuelle *La Voix parlée et chantée*. Cette revue, qui en est à sa cinquième année d'existence, publie des articles intéressants sur tout ce qui touche la parole et le chant.

Voici le sommaire du nº 59 : — Faut-il couper le frein de la langue? par le docteur Chervin, directeur de l'Institut des bègues de Paris. Notions d'acoustique : intervalles, dièses, bémols, gammes chromatiques, par le docteur Guillemin, professeur à l'Ecole de médecine d'Alger. Traitement de la surdité et mutité au moyen d'exercices acoustiques prolongés, d'après une communication du professeur Urbantschitch, de Vienne.

On s'abonne à la Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine Dubois, à Paris. Un an : 10 francs.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec peine la mort d'un artiste qui a laissé bien des sympathies à Bruxelles. M. Auguste Lerieux, qui dirigea pendant plusieurs années le Théâtre Molière, a succombé à Paris la semaine dernière à l'âge de 64 ans. Il était né à Lorient en 1830. Il avait débuté dans l'opérette avec l'impresario Meynadier qui voyageait en Italie. Lerieux, qui avait une fort jolie voix de ténor à cette époque, chanta *la Grande Duchesse*, *Barbe-Bleue*, *Monsieur Choufleury*, *Lischen et Fritzchen*, etc.

Entre-temps il jouait la comédie.

C'est en 1870 que Lerieux fut engagé à Bruxelles avec Mme Marie-Georges. On se rappelle les succès qu'il obtint dans *le Marquis de la Sciglière*, *le Voyage de Perrichon*, *le Gendre de M. Poirier*, *l'Eté de la Saint-Martin*, *la Joie fait peur*, *Nos bons Villageois*, *les Vieux Garçons*, *les Ganaches*, *le Duc Job*, *etc.*

Sa verve spirituelle, sa physionomie narquoise, son jeu naturel, comique sans effort, imprimaient à ces créations un cachet personnel. La seule annonce de cette mort évoquera pour les habitués du Théâtre Molière toute une époque. Lerieux avait quitté Bruxelles en 1883. Il avait été depuis lors régisseur général à Versailles et avait refait une courte apparition à l'Eden sous la direction Duray.

SPORT

Dimanche 20 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos appréciations :
Prix du Belloy : Cœur-Volant et Charmer.
Prix de la Forêt de Soignes : Trazegnies et Wavre.
Prix de la Société : Bisque et Loiret.
Prix Saint-Michel : Sabreur et Pontet-Canet.
Prix de Seneffe : Ecurie Liénart.

Lundi 21 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos appréciations :
Prix des Veneurs : Entrechat et Bella.
Prix Saint-Hubert : Sûreté et Talleyrand.
Prix des Drags : Préféré Liénart et Valdurenque.
La Coupe : Comte Louis et préféré Grenier.
Jeudi 24 mai. — *Courses à Boitsfort.*

« LOMBARTZYDE-BAINS »
TERRAINS A VENDRE
ou à louer pour bâtir
S'ADRESSER
VILLA CROMBEZ, A NIEUPORT-BAINS

LA JEUNE BELGIQUE
REVUE MENSUELLE
DE LITTÉRATURE ET D'ART
7 francs par an. — Union postale fr. 8.50
BUREAUX : 32, rue de l'Industrie

L'ART MODERNE
PARAISSANT LE DIMANCHE
REVUE CRITIQUE DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE
Belgique . . . un an 10 francs
Union postale . . » 13 »
BUREAUX : 32, rue de l'Industrie

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone nº 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.
AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
FLEURISTE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10. RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone n° 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites bourses de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

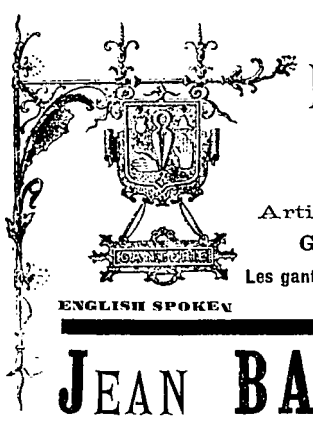
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

COIFFEUR-PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE No **1011**

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.

Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 1/4 h.

COUSIN-COUSINE

Opérette en 3 actes de MM. Ordonneau et Kéroul.
Musique de M. G. Serpette.

DISTRIBUTION

Maître Tapenote	MM.	LESPINASSE.
Le baron de Bellefontaine		LÉROUX.
De Pomerol		VAUTIER.
G. Jolivet		GRAY.
Blaucminet		CASTELAIN.
Thérèse Courtalin	Mmes	BOUIT.
Véronique de Vieil-Castel		ACIANA.
H. de Bellefontaine		DUBERNY.
La baronne de Bellefontaine		SAINT-ANGE.
Mme Tapenote		NAGUET.
La directrice		ROCHE-LANZY.
Ursule		GRAY.

Les petits rôles seront joués par
MM. Petit, Marcel, Raymond, Raoul, Mmes Terling et Heinneman.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 2, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean. 44.

LE SUPERCHIC 12f 99 UNIQUE COMME LÉGÈRETÉ QUALITÉ ET SOLIDITÉ

Te PIRSON Jne 53-55 RUE NEUVE BRUXELLES

PARAPLUIE GLORIA 6 F. 75

RECOUVRAGES RÉPARATIONS GROS-EXPORTATIONS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

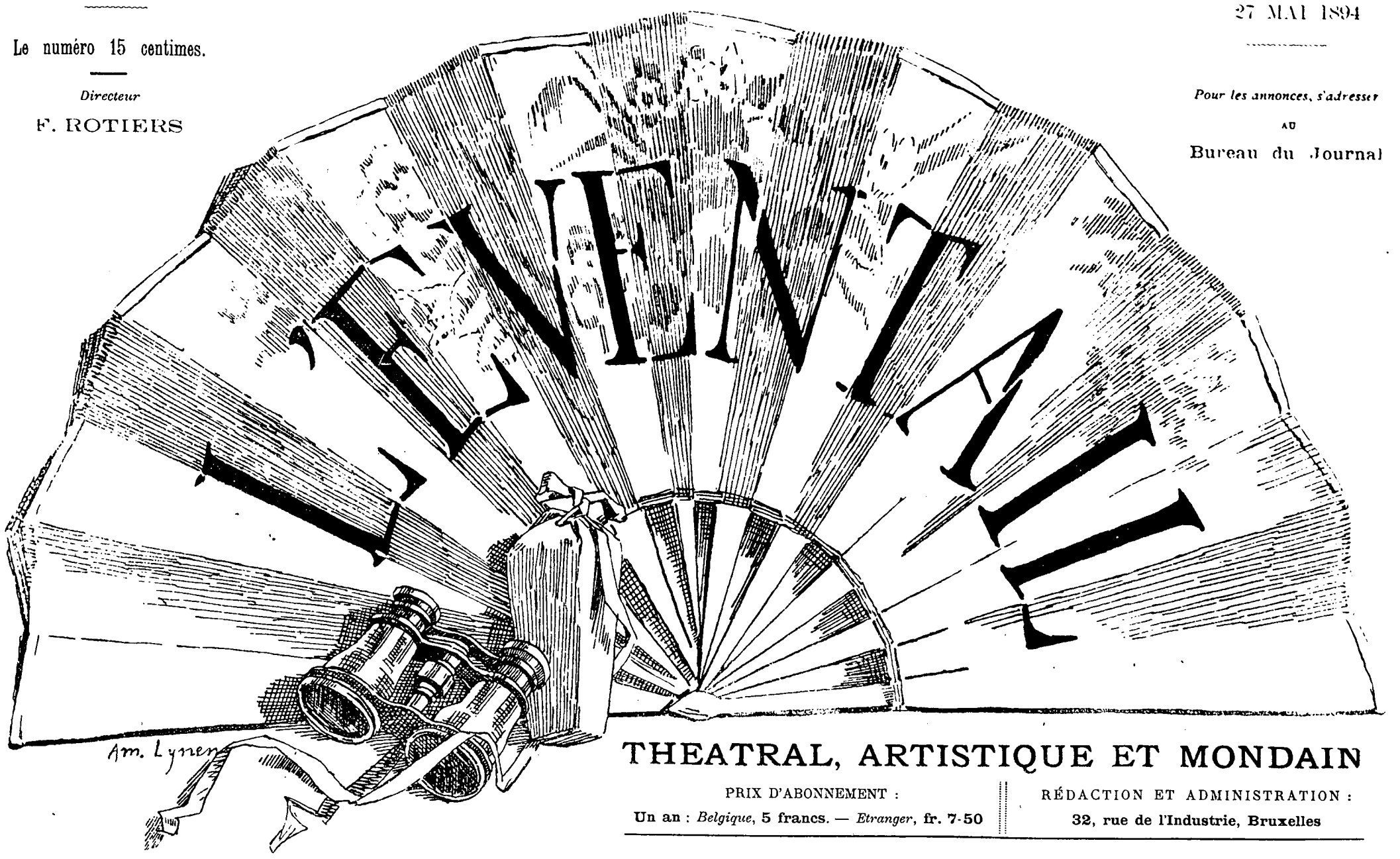
SEPTIÈME ANNÉE. — N° 36.

27 MAI 1894

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
AU
Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

LA FÊTE DE L'ÉPÉE

Il est bien tard pour en parler encore, si ce n'est pour en constater le très réel succès.

Voilà du moins une fête qui ne doit rien à la banalité courante et qui, avec le Tournoi de la Grand'Place, marquera dans les annales artistiques de la capitale.

Le spectacle en lui-même, qu'il intéresse, enchante ou éblouisse, ne dit jamais les peines qu'il a fallu se donner pour l'organiser. Sous ce rapport les publics sont ingrats. On vient, on regarde, on applaudit. Et puis c'est tout!

Après..... on critique. Tel costume n'était pas de l'époque, tel décor n'était pas en situation. On ne songe pas un instant que, pour reconstituer l'histoire avec une irréprochable fidélité documentaire, ce n'est pas dix mille, mais cent mille francs qu'il faudrait dépenser.

Contentons-nous donc de l'à-peu-près, ne faisons pas les savants et admirons le mouvement et l'originalité du spectacle sans nous hypnotiser dans l'analyse d'une toile de fond.

Nous pouvons alors louer sans réserve les exploits des escrimeurs auxquels on a donné le cadre le plus convenable possible.

Tudieu, avait-il de l'allure, ce groupe de tireurs anglais, officiers de la London Rifle Guarde, dans ses combats vigoureux d'estoc et de taille, maniant la lourde épée à deux tranchants ou la hache redoutable! Ces modernes avaient parfois des attitudes d'antiques qui donnaient le frisson.

L'école normale d'escrime de l'armée et avec elle MM. Roulcau, Selderslagh, Challes et Dupont nous ont donné la démonstration des élégantes passes d'épée et de fleuret qui constituent le jeu journalier des salles d'armes contemporaines

Nous nous escrimons aujourd'hui avec des aiguilles et la rude poigne des ancêtres a fait place à des dextérités de main, à des souplesses d'avant-bras, à des rapidités de fentes qui demandent plus de souplesse que de force, et, s'il y avait anciennement des héros qui se découvraient bravement pour provoquer des attaques qui pouvaient être des coups de mort, nous avons en notre siècle des virtuoses qui se piquent d'allonger de jolis coups d'épée avec de l'élégance et même de la coquetterie.

Le spectacle de la Monnaie nous a montré tout cela en d'intéressants tableaux, encadrés du mieux qu'on a pu et soulignés de musique souvent curieuse, comme pour en adoucir le caractère barbare ou martial.

Comme nous le disions en commençant, ce n'est plus le moment de discuter et d'analyser tout cela.

La fête de l'épée a été, reconnaissons-le, une soirée exceptionnelle au milieu de nos plaisirs terre-à-terre et il y a lieu d'en féliciter hautement les organisateurs du Cercle d'escrime qui en ont réglé le programme et d'en remercier nos confrères du Comité de la Presse qui en ont pris l'heureuse initiative.

PITT

Choses de Théâtre

Demain, lundi, aux Galeries, clôture de la saison théâtrale.

La trente-neuvième et dernière représentation de *Cousin-Cousine* sera donnée au bénéfice de M. Lespinasse, l'excellent artiste qui a pris une part brillante à toutes les pièces de la saison.

Cette représentation sera corsée d'un intermède. Au troisième acte, il y aura une partie de concert avec le concours de Mlle Falkenstein, professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles, de M. Bouit, du Château-d'Eau, de M. Jean Roche et de M. Ambreville, de l'Alcazar.

Tout fait présager une belle salle au bénéficiaire.

Hier, samedi, la buraliste préposée au bureau de location a entamé la feuille de la huitième représentation de *Madame Sans-Gêne*.

C'est là un succès sans précédents dans les annales théâtrales bruxelloises. En effet, le public n'a pas l'habitude de louer ses places longtemps d'avance, si ce n'est pour les premières à sensation. Or, il y a déjà sept salles assurées pour *Madame Sans-Gêne*, dont la première n'aura lieu que le 9 juin.

Immédiatement après *Madame Sans-Gêne*, la troupe complète de l'Ambigu viendra donner aux Galeries quinze représentations de *Gigolette*, un drame de MM. Pierre De Courcelle et Tarbé, qui a obtenu cet hiver à Paris un succès retentissant

C'est Mlle Berthe Cerny qui jouera le rôle créé par Mme Félicia Mallet.

***

Au Parc, hier soir, représentation extraordinaire avec le concours de Mme Alexandra Viarda, la célèbre tragédienne viennoise.

Au programme : *Alexandra*; aujourd'hui, deuxième représentation : *Medea*.

***

Le Molière a donné hier la première de *Roger-la-Honte*. M. Munié espère que le drame de MM. Jules Mary et Georges Grisier, qu'il a monté avec beaucoup de soins, aura le succès de *la Porteuse de pain*.

Aujourd'hui, dimanche, matinée à 1 1/2 heure; moitié prix pour les enfants.

***

L'Alhambra rouvrira ses portes dans quelques jours. Il y aura cet été, au théâtre du boulevard de la Senne, une succession de troupes qui nous apporteront les derniers succès des grands théâtres parisiens.

Les premiers occupants seront MM. Rilque et Cie qui nous amènent un *Tour du Monde* rafraichi, avec des allures de grande féerie et un corps de ballet complet.

Ceci n'est pas précisément du neuf. Mais il y a du vieux-neuf qui fait toujours plaisir et le *Tour du Monde* a été le terre-neuve de tant d'entreprises théâtrales qu'il est permis d'espérer encore le succès d'une nouvelle série de représentations bien comprises.

***

Le bénéfice de Mengal, au Vaudeville, a fait belle chambrée. Tous les amis du sympathique administrateur — et ils sont légion — étaient là pour témoigner de leur camaraderie envers cet homme de théâtre qui après une carrière aussi longue que bien remplie a su conserver le prestige de ses qualités administratives et scéniques ainsi que le secret d'une éternelle jeunesse.

Toutes nos félicitations au bénéficiaire.

***

Le Voile de M. Georges Rodenbach, qui avait obtenu un grand succès à la répétition générale, a été accueilli froidement à la première et avec des manifestations hostiles aux représentations suivantes.

M. Rodenbach voulait retirer sa pièce, mais l'administration de la Comédie-Française s'y est opposée.

***

Mlle Justa de Léga, qui fut, l'an dernier, pensionnaire de la troupe de la Monnaie, est engagée à Rouen, pour la saison prochaine, en qualité de chanteuse légère de grand opéra.

***

Mlle Suzanne Munte est engagée pour la saison d'été à l'Ambigu, où elle est appelée à créer le principal rôle dans *la Belle Limonadière*, de Pierre Decourcelle.

L'ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS

Sous ce titre, *la Gazette* de lundi dernier a publié l'article suivant :

« On demande un cordial, un élixir de Brown-Séquard quelconque pour ravigoter une digne et excellente institution bruxelloise, encore à la fleur de l'âge, — elle n'a guère que quarante-huit ans, — sympathique et digne d'intérêt entre toutes, menacée de paralysie alors qu'elle est encore appelée à rendre de sérieux services.

Il s'agit de l'*Association des Artistes Musiciens*. Il paraît que la pauvre languit. Ses beaux jours sont passés... Le public qui lui faisait fête autrefois boude — bien injustement, du reste — à ses concerts. Les recettes baissent. Le Comité se décourage. M. Gevaert, président, a donné sa démission. De jeunes membres de l'orchestre parlent de supprimer les concerts dont les répétitions leur prennent trop de temps pour ce qu'elles leur rapportent et de partager le magot ou de ne plus alimenter la caisse qu'au moyen de cotisations...

Abolir l'*Association des Artistes Musiciens!* Mais il faudrait immédiatement en instituer une autre. On oublie donc l'histoire et le but de cette société, fondée — malgré quelles difficultés! — par Hanssens, cet artiste véritable et ce brave cœur, pour conjurer le triste sort qui attend si souvent les vieux musiciens d'orchestre, ces obscurs et dévoués serviteurs de l'art, ces modestes officiers du plus noble plaisir du public!

Hanssens ne pouvait se résoudre à renvoyer à la misère ses vieux compagnons de travail, lorsque leurs bras s'ankylosaient, lorsque leurs doigts perdaient leur agilité, lorsque leurs lèvres molles ne s'ajustaient plus aux embouchures des cuivres.

Il s'employa de toute son âme à fonder l'*Association* qui devait leur assurer un sort. Oh! cela ne s'accomplit pas sans orage. Il y eut trois séances terribles, dont les anciens ont gardé le souvenir. Cependant il aboutit (au point de vue un peu trop exclusif, peut-être, de *ses* musiciens, de *son* orchestre, mais il y a là matière susceptible de revision).

Il avait rêvé de servir aux vieux associés des pensions de douze cents francs. Il put leur en accorder de six cents. C'était déjà quelque chose. Mais de mauvais jours vinrent. La Grande-Harmonie, qui avait longtemps soutenu l'Association, se désintéressa d'elle. Elle lui a fait depuis cinq ans (c'est évidemment son droit de société particulière qui doit veiller à ses propres intérêts) des conditions qui ont forcé l'Association à déménager, sans que l'Association y ait trouvé avantage. La ville n'a jamais rien fait pour elle. Le public s'est désintéressé. Les pensions sont tombées à trente-six francs par mois, quatre cent et douze francs par an, et c'est pourtant la seule ressource de pas mal d'associés, de vieux artistes usés dans ce dur métier de musicien d'orchestre. Veut-on les priver de ce dernier morceau de pain?

A qui la faute? Peu nous importe. Ce qu'il y a à faire? Ce n'est pas à nous à l'indiquer. Dieu nous garde de nous mêler à ces querelles de musiciens — *genus irritabile* — qu'avivent, en ce moment surtout, les rivalités et les ambitions personnelles.

Mais il nous paraît impossible de laisser mourir une société possédant les moyens de nous donner d'excellents concerts. — nous n'en avons pas trop, n'est-ce pas? — et ayant le but social le plus louable. Il peut y avoir quelques difficultés : en somme, rien d'insurmontable, pourvu qu'on y mette un peu de bonne volonté.

D'abord, pourquoi la ville n'interviendrait-elle pas? Elle est secourable au Waux-Hall, aux Concerts populaires .. N'est-elle pas redevable aussi envers l'Association? S'il y a un crédit qui se justifie, c'est celui qu'elle inscrirait à son budget en faveur d'une société formée en majeure partie de musiciens de l'orchestre de la Monnaie, vrais fonctionnaires communaux, qui ne jouissent d'aucune pension sur la caisse communale.

Cela suffirait peut-être pour ranimer une institution qui peut utilement contribuer à nos plaisirs et à notre éducation artistique. »

La Ville pourrait, en effet, facilement intervenir pour sauver l'Association, et cela sans qu'il en coûtât un centime à sa caisse.

Avant la crise qu'a traversée la Grande-Harmonie et qu'elle a heureusement surmontée, la société bruxelloise donnait à l'Association sa salle de concerts plus un subside de 3,000 francs pour quatre concerts.

Quand vinrent les jours mauvais, la Grande-Harmonie,

tout en offrant sa salle à titre gratuit, dut effacer les 3,000 francs de son budget et les artistes préférèrent donner leurs concerts à la Monnaie.

MM. Stoumon et Calabrési, qui ont pour leurs musiciens les attentions paternelles que l'on sait, prêtèrent la salle de la Monnaie... à raison de 1,250 francs par concert.

Cette année, notamment, les frais ne furent pas couverts par la recette; M. Sarasate et Mme Berthe Marx qui avaient été engagés pour cette séance, consentirent à réduire de 500 francs leur cachet et les directeurs se contentèrent d'une modeste redevance de 1,000 francs.

Si la Ville, qui ne subsidie plus les Concerts populaires, mais qui leur accorde la gratuité de la salle de la Monnaie, veut venir en aide à l'Association qui se meurt d'anémie, qu'elle décide simplement que la salle communale de la Monnaie soit mise gratuitement, une ou deux fois par an, à la disposition de la société « formée en majeure partie de musiciens de l'orchestre de la Monnaie, vrais fonctionnaires communaux, qui ne jouissent d'aucune pension sur la caisse communale ».

Cette décision fera peut-être saigner les cœurs de Cocardasse Stoumon et de Passepoil Calabrési, qui considèrent le Théâtre de la Monnaie comme leur fief, mais d'autre part ces directeurs portent un si vif intérêt à leurs musiciens qu'ils se résigneront peut-être à ce douloureux sacrifice, si la Ville ne s'émeut pas de leur habituelle menace de rendre leurs marmitonesques tabliers.

Lettre de Paris

Paris, 26 mai.

COMEDIE-FRANÇAISE : Première représentation de *le Bandeau de Psyché*, comédie en un acte, en vers, de M. Louis Marsolleau. — *Le Voile*, comédie en un acte, en vers, de M. Rodenbach. — *Les Romanesques*, comédie en trois actes, en vers, de M. Eugène Rostand.

M. Louis Marsolleau, qui est devenu Parisien et qui est né farceur, un peu sceptique, un tantinet réaliste et vaguement épris de rhétorique souvent creuse, nous conte à sa manière la légende mythologique de Psyché :

Tant que Psyché a eu sur les yeux son bandeau elle a aimé l'Amour, elle a aimé son rêve; puis curieuse, — étant femme, — elle a voulu voir, savoir, connaître, et quand elle a constaté que l'Amour, dépouillé de son carquois, de ses flèches d'or, de ses ailes palpitantes, était tout simplement un homme, elle a éprouvé une amère déception et elle s'est promptement résolue à épouser le vieux, laid, sale et riche Xenicles dont auparavant elle avait horreur.

M. Marsolleau a été déjà mieux inspiré et la cuisine qu'il prépare pour la Comédie-Française ne semble pas suffisamment raffinée; on trouve cependant quelques jolis vers dans *le Bandeau de Psyché*, ceux surtout que dit Eros à la jeune fille pour faire comprendre à celle-ci qu'en lui s'incarnent ses vagues aspirations, ses désirs incertains, ses ardeurs inexpliquées de vierge qui s'ignore et ignore l'amour

Le Bandeau de Psyché est convenablement joué par Mlles Muller et Hamel, et M Dehelly.

Avec *le Voile* de M. Georges Rodenbach, nous quittons le domaine de la blague boulevardière pour entrer dans le pays de la rêverie mélancholieuse ou s'épanouissent les fleurs pâles du mysticisme et de la tristesse.

Nous sommes à Bruges, la ville morte aux vieux monuments gris, aux clochers où tintent les antiques cloches d'airain, aux couvents ceints d'épaisses murailles, aux béguinages discrets, à Bruges, la cité *ouatée* de silence religieux.

Une vieille dame est à la mort; avec elle habitent Barbe, sa gouvernante, et Jean, son neveu qu'elle a élevé et qui ne l'a jamais quittée.

Pour la soigner, on a fait venir une sœur du Béguinage, sœur Gudule, religieuse austère dont Jean finit par devenir amoureux, sans même se rendre compte de ce qu'il éprouve : Jean est un rêveur, un triste, un mélancolique sans passion, sans ardeurs, mais sensitif cependant, d'une sensibilité toute intime, toute subjective.

Une chose le trouble en sœur Gudule : la cornette qui couvre la chevelure de la béguine, cette chevelure qu'il ignore, il l'aime, elle le sollicite, elle l'obsède, il la voudrait connaître... elle est pour lui le mystère, l'inconnu, l'inéluctable attirance...

La vieille tante va mourir. Sœur Gudule, subitement réveillée, accourt chercher Jean pour qu'il puisse recueillir le dernier soupir de la moribonde; dans sa précipitation, elle n'a pas eu le temps de dissimuler sa chevelure qui se répand sur ses épaules. Jean la voit ainsi et la réalité tue son rêve, le mystère dont il était épris s'est dévoilé, il n'aime plus... et la béguine quitte la maison en deuil.

Toute l'âme mystique de M. Rodenbach est en cette pièce, aussi peu de théâtre que possible, mais qui, dans son *irréalisme* et sa navrance *grise*, s'impose par une incontestable maîtrise et une remarquable tenue littéraire.

On ne comprend pas ces personnages, conçus en dehors de toute humanité, mais on subit l'ascendant du talent, on se prend à admirer cette poésie de rêve sur laquelle il semble que les grands peupliers du Béguinage et les saules du Lac d'Amour aient pleuré leur mélancolique rosée!

L'ÉVOLUTION DE LA DANSE SERPENTINE

Miss Loïe FULLER

Loïe Fuller est la créatrice de la danse serpentine. Ce titre lui assurait, après les nombreuses *serpentines* que nous avons déjà applaudies à Bruxelles, un prestige tout particulier.

Nous la représentons dans ses évolutions chorégraphiques, depuis la genèse de cette danse à la mode qui dérive de l'antiquité — une antiquité de plus de deux mille ans — jusqu'à ses transformations les plus modernes.

L'évolution est curieuse. Elle puise sa source, du moins ses lignes sculpturales, dans des statues retrouvées à Pompéi et à Herculanum; les ressources de la lumière artificielle, toujours en progrès, ont enveloppé ces formes de toutes les couleurs du prisme et on est arrivé à des effets merveilleux.

Ce qui caractérise la chorégraphie de Loïe Fuller c'est le souci de la ligne; sa « danse blanche » a des contours académiques qui semblent *coupés au couteau*.

Dans ses effets de couleurs, elle a de plus des légèretés impalpables qui allument littéralement les bords de ses peplums aux métrages kilométriques. Une de ses robes absorbe cinq cents mètres d'étoffe.

Le spectacle est prestigieux et féerique.

Le public a pris plaisir, avec raison, à cette « kaléidoscopique » exhibition, et les délicats en ont goûté, avec justice, non seulement la souple ingéniosité, mais, ce qui vaut mieux, la très artistique conception.

Loïe Fuller, ici, comme en Amérique, comme en Angleterre, comme à Paris, n'a pas eu de peine à se faire reconnaître comme la véritable reine du royaume des serpentines.

Et voilà bien un sceptre qui ne doit rien à l'usurpation.

PITT

Le Voile est superbement interprété par Mlle Moreno, une vraie figure de missel. M. Paul Mounet est sobre, concentré dans le rôle de Jean, et Mlle Lerou toute de naturel et de simplicité dans celui de Barbe.

— Et maintenant, il faut rire, plus de tristesse, plus de rêveries, plus de sombres désespérances! Voici venir M. Edmond Rostand avec *les Romanesques*.

Il a vingt-cinq ans à peine M. Rostand et il nous crie sa jeunesse et sa gaîté dans ces trois actes exquis de fraîcheur, de grâce printanière, rutilants d'esprit, de verve, de prime-sautière fantaisie!

Et toutes les jolies choses qu'il a voulu nous dire, M. Rostand nous les dit en une langue poétique, facile, originale, harmonieuse, où les rimes millionnaires s'entre-choquent gaiement en un cliquetis joyeux qui eût réjoui Banville et qui fera tressaillir d'aise le bon poète Silvestre.

La pièce? Peu de chose, un rien charmant:

Deux vieux amis, Bergamin et Pasquinot, ont l'un un fils, Percinet, l'autre une fille, Sylvette; on décide de marier les deux enfants, mais les sachant romanesques, épris d'aventures et féaux de la folle du logis, les deux pères simulent l'inimitié, la haine, l'hostilité réciproque: Pour Percinet et Sylvette, Bergamin c'est Montaigu, Pasquinot c'est Capulet, alors qu'ils sont, eux, Roméo et Juliette.

La supercherie réussit à souhait. Les deux jeunes gens s'adorent parce qu'ils croient s'être conquis au prix de mille dangers. On va les marier; mais ils apprennent la vérité, on s'est joué d'eux; ils se croyaient des héros de roman, des « amants célèbres »; il leur en faut rabattre; aussi aux yeux de l'autre chacun perd son auréole de gloire et de poésie, il ne s'aiment plus, et voilà le mariage rompu. Heureusement qu'avec le concours expert d'un sage — le capitaine Strafforel — tout finit par s'arranger et que les deux amoureux, revenus des folies romanesques, s'aperçoivent que la poésie est en eux en non dans les bizarres aventures.

Ils se marieront et seront heureux, M. Rostand nous l'affirme.

Cette adorable fantaisie a obtenu un succès énorme et qui cependant n'a rien d'exagéré. Il a été la consécration du mérite, la juste récompense à laquelle a droit le talent.

L'interprétation a pu en prendre sa part : Mlle Reichemberg est exquise en Sylvette, M. Lebargy charmant en Percinet.

M de Féraudy (Strafforel) trouve presque un pendant à son rôle de Pégomas. M. Laugier et M. Leloir sont excellents

C'est bon les jolis vers, la gaieté, la jeunesse, le printemps et l'amour.

Pardonne-moi, ô Schopenhauer! c'est la faute de M. Rostand!

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Samedi matin, à 11 1/2 heures, un groupe d'artistes et de littérateurs belges a été reçu au palais du comte de Flandre, où il a offert à la princesse Joséphine de Belgique, à l'occasion de son mariage, un album d'aquarelles et de pages musicales et littéraires.

Voici la liste complète des participants à cette manifestation qui a revêtu un caractère très intime.

Comité de l'album : MM. Charles Cardon, G. Den Duyts, Victor Lagye, Gustave Lemaire et Victor Reding.

Participants. — *Peintres* : Mmes Euphrosine Beernaert, Marie de Bièvre. Juliette Wytsman; MM. Abry, Jean Baes, Binjé, Cassiers, Cluysenaer, Léon Dardenne, César Dell' Acqua, Den Duyts, Léon Frédéric, Maurice Hagemans, Théodore Hannon, Hennebicq, Léon Herbo, Hubert, Fernand Khnopff, Xavier Mellery, Ooms, Eugène Smits, Stacquet, Louis Titz, Victor Uytterschaut, Van Aise, Van den Eycken, Jan Verhas, Verstraete, Rodolphe Wytsman.

Musiciens : MM. Peter Benoit, Arthur De Greef, Léon Dubois, Gevaert, Huberti, Léon Jouret, Emile Mathieu, Samuel.

Littérateurs : Mlle Marguerite Vande Wiele, MM. Maurice Belval (Henry Maubel), Hector Chainaye, Courouble, baron de Haulleville, Pol de Mont, Léon Dommartin (Jean d'Ardenne), Georges Eekhoud, Iwan Gilkin, Albert Giraud, Théodore Hannon, Félix Hecq, Emmanuel Hiel, Emile Leclercq.

Application de la couverture en vieil argent (dessin et exécution) : M. Wolfers.

Reliure : M. Claessens, fils.

Les donateurs ont été introduits par le colonel comte d'Oultremont auprès du comte et de la comtesse de Flandre, des princesses Henriette et Joséphine, qu'accompagnait le général Burnell.

M Gustave Lemaire, en une allocution charmante, a exposé le but de la manifestation, qui était d'offrir à la jeune princesse un souvenir durable qui lui rappellerait à l'étranger la patrie intellectuelle dans ses deux manifestations les plus brillantes : l'art et la poésie.

Puis la jeune princesse, très émue, a feuilleté l'album, page par page, se faisant successivement présenter les auteurs, les remerciant et les félicitant de leur charmante attention et de leur talent.

L'album est une véritable œuvre d'art, chef-d'œuvre de reliure, dû à M. Claessens, fils.

La couverture est en ivoire du Congo. Les applications, en vieil argent, de toute beauté, ont été dessinées et exécutées par M. Wolfers.

***

Tous les collaborateurs à la fête de l'épée ont été réunis en un banquet donné dans les salons de l'Hôtel Central.

Fête charmante, pleine de cordialité, où l'on a rappelé entre fervents de la lame et friands d'art toutes les phases d'organisation et de représentation de *l'Escrime à travers les âges*.

Le sujet des conversations particulières s'est traduit, au dessert, en toasts de reconnaissance et de sympathie.

M. Lemaire, président du Comité de la presse, a remercié tout le monde, avec la vive préoccupation de n'oublier personne. Aura-t-il réussi? En tout cas, la tâche n'était pas facile, tant le nombre des participants était grand.

M. Buls, qui assistait à la fête avec M. l'échevin Steens, a remis aux tireurs anglais la médaille de la Ville de Bruxelles, en souvenir d'un concours aussi brillant que désintéressé.

M. Fierlants, avec son autorité de président du Cercle d'escrime, a insisté sur les difficultés de réalisation du programme et sur la part qu'y ont prise les escrimeurs, surtout ses amis de Londres qui se sont fait une spécialité de l'escrime historique.

M. Candeilh, qui a été la cheville ouvrière, le grand metteur en scène de la fête et dont le nom avait été salué d'enthousiastes acclamations, a remercié avec effusion ses collaborateurs, petits et grands, reportant modestement sur tous ceux-ci l'honneur qu'on lui faisait.

La fête s'est prolongée fort tard; elle laissera à tous ceux qui y ont assisté le plus agréable souvenir.

***

A l'issue de sa première représentation à l'Alcazar, un souper a eu lieu à l'hôtel de l'Europe en l'honneur de Loïe Fuller

Parmi les convives le ministre d'Amérique et l'attaché militaire, M. Harris.

Mardi, Miss Loïe Fuller dinera chez notre confrère du *Belgian News*, après quoi elle se rendra à la légation d'Angleterre où elle dansera au profit d'une œuvre de charité.

Toute l'aristocratie bruxelloise assistera à cette soirée.

***

Nous engageons les amateurs de céramique à visiter l'exposition des grès flammés de MM. Dalpayrat et Lesbros ouverte rue du Congrès, 5, dans la galerie Clarembaux, cette exposition devant être clôturée mardi prochain.

INSTANTANÉ

Ernest Daudet.

L'air d'un Méridional qui se serait peu à peu refroidi. Petit, sec, sent bien, avec sa figure calme au teint coloré, au menton barbu, l'homme de bureau, minutieux à l'excès, voué comme pas un à annoter des paperasses officielles, à compulser des archives, à diriger quelque journal de « souvenirs et regrets ». Aime chez lui l'ordre à en être maniaque et s'angoisserait s'il ne retrouvait pas chaque jour son porte-plume à la même place. Fume sans trêve. Comme littérateur, quelconque. Ayant beaucoup d'entregent, adorant le monde où les autres causent, accomode les histoires qu'il a glanées de salon en salon à une sauce incolore et épaisse. Comme érudit, quelqu'un. L'auteur de passionnantes et documentées études sur l'émigration qui lui valurent d'être couronné par l'Académie. Signe particulier : Ne ressemble à son frère Alphonse — son cadet — ni comme homme ni comme écrivain, mais ne l'en a pas moins toujours entouré de la plus tendre affection. (*Gil Blas.*)

SPORT

Dimanche 27 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos appréciations :
Prix de Petit-Bigard : Lady Salisbury II, Grosley.
Prix de Watermael : Ecurie Liénart.
Prix des Pouliches : Ecurie Reeves, Pussy.
Prix des Minimes : Ecurie Ribaucourt, Archiduchesse.
Prix du Fort-Jaco : Princess Ludwig, écurie Liénart.

Whip.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER, 71
36, Galerie du Roi
à côté du Théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialité d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

AU PREMIER
Vastes magasins de Bronzes d'Art et de Fantaisie
PETITS MEUBLES DE LUXE

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé : Henri Herz
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone n° 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN Pprovince

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 — **BRUXELLES** — RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE N° **1011**

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boite.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boite, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

ROGER-LA-HONTE

Drame en 5 actes et 8 tableaux,
de MM. Jules Mary et Georges Grisier.

DISTRIBUTION

Roger Laroque	MM. ARNAUD.
Lucien de Noirville	MEILLET.
Tristot	MONDET.
Luversan	CHATELAIN.
Le Président des Assises	BUREAU.
Pivolot	GENOT.
Benardit	SYLVAIN.
Raymond de Noirville	DUROSAY.
Gerbier, Le commissaire	CLAUDE
Ricardot, Poinsinet	DOUAT.
L'avocat général, Le docteur Moreau	THYS.
Lenoir, Le brigadier de gendarmerie	JUSSIEU.
Carpentier, Un concierge	MOREL.
Mme de Noirville	Mmes Renée LEMERCIER.
Mme Laroque	GENOT.
Sazanne Laroque	DE GIVRY.
Victoire	MÉDÈRE.
Mme Benardit	POMMERET.
La petite Suzanne	La petite TIMMER.
Le petit Raymond	Le petit JEAN.

TABLEAUX

1. *Chez de Noirville.* — 2. *L'assassinat.* — 3. *La geôle de l'accusé.* — 4. *La Cour d'assises.* — 5. *Le retour du forçat.* — 6. *Tristot et Pivolot.* — 7. *La villa de William Farncy.* — 8. *Le châtiment.*

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 37.

3 JUIN 1894

Le numéro 15 centimes.

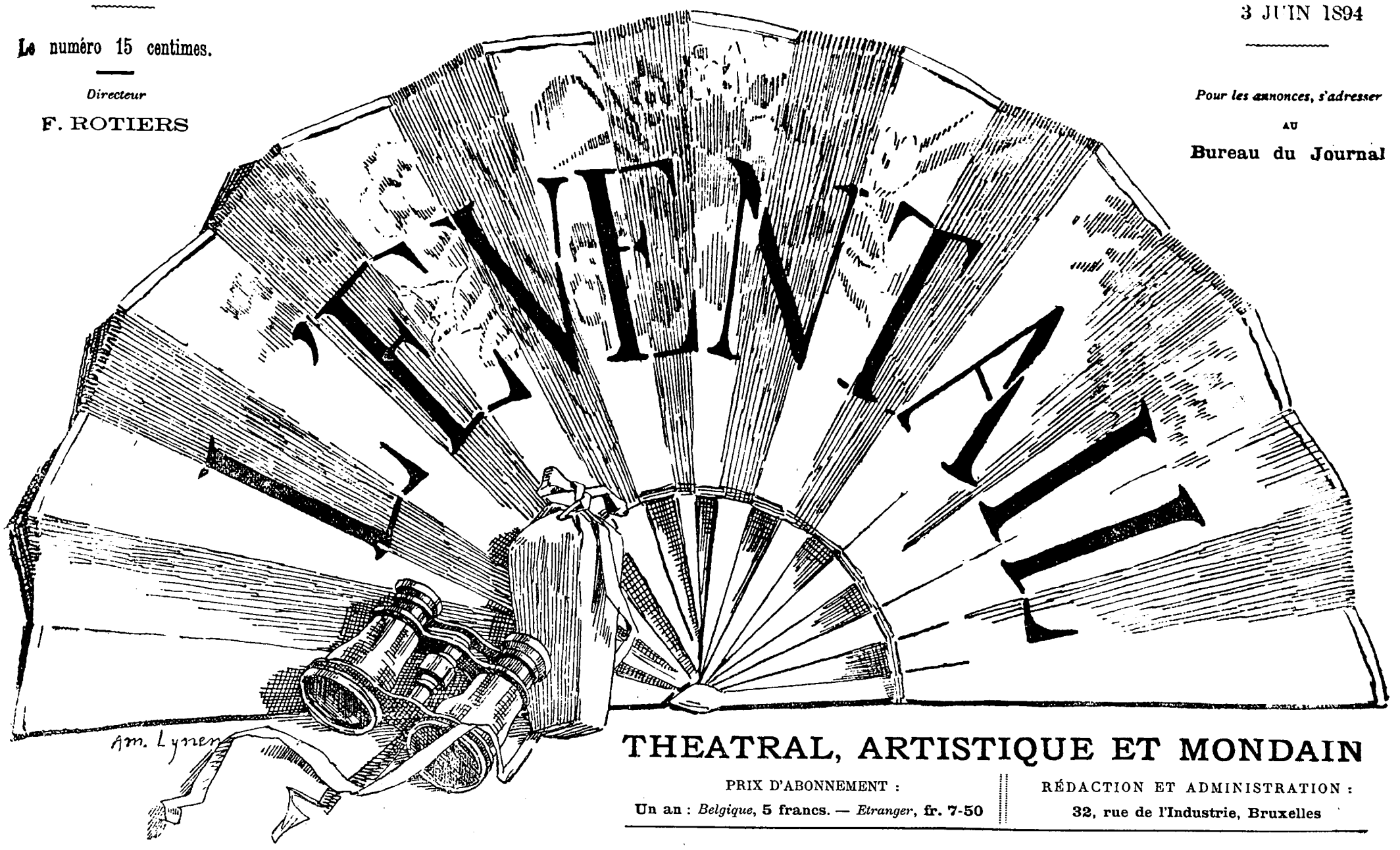
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Babylone — Babylou, comme on dit en bon langage : ce terme a le fâcheux inconvénient de rimer trop richement avec marlou — a eu sa représentation « unique » au Théâtre du Parc.

Les gens qui ne sont pas dans le train en sont encore à comprendre, je pense, la vraie raison de ces soirées sans lendemain, dont la mode a été inaugurée par le théâtre moderne et méfiant. Cette raison est essentiellement parisienne : il s'agit de ne point laisser à Sarcey le temps de réfléchir et d'analyser ses impressions. Sarcey réfléchissant, tout est perdu. Je suis peut-être indiscret en publiant ce détail dans la banlieue. Mais la vérité avant tout.

A nous, gens de l'unique, la tragédie mésopotamienne de M. Péladan aura toujours procuré — entre autres jouissances littéraires que je suis le premier à respecter, au milieu de tous les ridicules dont l'auteur, assisté de sa petite chapelle d'androgynes, prend soin de régaler le public — le plaisir de voir Mlle Lara et d'entendre sa jolie voix de prophétesse.

Subsidiairement, *Babylone*, ainsi que le proclama lui-même M. Jules Claretie en refusant la pièce à la Comédie-Française, est un ouvrage remarquable, dont le style se déroule « avec la majesté d'un manteau de pourpre ».

La Rose † Croix à part, le temple à part, le Graal à part, Wagner à part, le sâr, sa tignasse, son pourpoint de la décadence ninivite, et ses petits amis insexuels à part, l'œuvre a une valeur indiscutable.

Faute de pouvoir être jouée à la Comédie-Française, elle le fut au « Dôme Central » (?), puis à l'Ambigu; ce qui n'est ni babylonien ni même ninivite.

Tels sont les deux éléments qui constituent l'antagonisme du drame : Babylone et Ninive. La force brutale de celle-ci, en la personne du farouche Sennachérib, triomphe de celle-là, en la personne de Mérodack-Baladan, incarnant à la fois la défaite guerrière et la victoire de l'esprit : Mérodack prévoit le Christ. Illusionné et transformé, il comprend les prophéties qui l'annoncent et se fait son précurseur en inaugurant l'ère de la pitié humaine : il commence par s'humilier devant son vainqueur pour sauver Babylone de la destruction et ses habitants du massacre.

Comme on voit, le sujet ne manque pas de grandeur; la forme, solennelle, pompeuse, est montée à un diapason « d'élévation constante » (l'auteur en instruit ceux des auditeurs à qui ce détail aurait pu échapper).

Il y a donc là-dedans tous les éléments réunis d'un rasage dans les grands prix (sheffield compliqué de birmingham); et pourtant, l'on écoute — souvent avec intérêt, parfois même avec bonheur — ces « tirades aux cadences harmonieuses », et l'on se plaît à reconnaître que M. Péladan, s'il voulait consentir à faire simplement de l'art, en renonçant à l'industrie du coupage de queues de chiens à laquelle il a su donner un essor à la fois si puissant et si fâcheux (pour lui), — aurait droit à beaucoup plus d'éloges que nous ne pouvons lui en accorder.

Outre Mlle Lara, la charmeuse à qui je viens de rendre hommage, la tragédie du troisième geste esthétique (pousse des feuilles de 1894) a pour interprètes : M. Hattier (Mérodack), M. Raymond (l'archi-mage), M. Daumerie (Sinna-Kirib), M. Leb (An-Ipnou, mage de Ninive) et M Bell (Uruck).

J'ajouterai que la soirée, fort longue, c'est corsée à la fin d'une symphoniette pour clefs forées, à laquelle la majorité des spectateurs a répondu par une claque nourrie; le tout agrémenté d'épithètes sans bienveillance (imbéciles, crétins, brutes, saligauds, etc.), lancées d'une main sûre de part et d'autre.

Cet épisode terminal, auquel beaucoup de personnes ont cru que s'appliquait l'adjectif *wagnérien*, non autrement justifié sur le programme, a eu le mérite d'apporter quelque animation à un spectacle qui ne demandait qu'à être corsé par un élément d'intérêt moderne, — la naissance du Christ et le drame du Calvaire (à l'état de prophétie, encore!) ayant vraiment fait leur temps sur la scène française.

J. D'A.

C'était vendredi, au Vaudeville, le bénéfice de Vilano, la diva (!) de la maison. On reprenait à cette occasion une joyeuse bouffonnerie de Busnach et Delrit, jouée pour la première fois en 1890, au Théâtre Cluny. Toutes les pièces amusantes ne viennent pas du Palais-Royal.

Une Superbe occasion est d'une narration difficile. Cependant, à travers quelques épisodes d'une farce un peu grosse, mais néanmoins d'une irrésistible gaîté, on parvient à comprendre que Mlle Georgina, ramenée à la vertu à la suite d'une représentation de *la Dame aux Camélias* (le prix Monthyon à Dumas fils!), a vendu son mobilier, souillé par trop d'aventures, et cédé son bail pour se marier. Ce bail est repris par un bon bourgeois, M. Cabidoche, qui fait également l'acquisition du mobilier et c'est dans cette dernière opération que git la superbe occasion.

Il installe sa femme, sa fille et son gendre dans le boudoir et les meubles de Georgina.

On devine la suite ininterrompue de quiproquos qui en résultent. Les adorateurs de la dégrafée se présentent avec des bouquets. Le mari de Mlle Cabidoche se croit ce que vous savez; scènes, gifles, bousculades et tout ce qu'il faut pour qu'on se torde dans la salle.

D'autre part, le provincial qui a eu l'imprudence d'épouser Georgina commence à s'en repentir. On finit par découvrir un cas de divorce. Tout rentre dans l'ordre. Georgina redevient ce qu'elle était, une très aimable femme et elle reconquiert, son mobilier dont un suggestif divan à musique, tandis que la famille Cabidoche reconquiert la tranquillité.

Cette farce est jouée au Vaudeville, avec une verve endiablée, par MM. Vilano, Gaillard, Jussieu, Desclos, Mmes Demareuil, Andrieux, Varin, Derville et Véry. Elle a même révélé de très sérieuses qualités de comédienne chez Mme Demareuil, qu'on a peu vue l'hiver dernier dans des rôles mettant aussi bien en relief sa bonhomie tranquille et son aimable sourire.

Et le public a ainsi cette superbe occasion d'acclamer son Vilano adoré et de lui témoigner sa reconnaissance sous forme de cadeaux renfermés dans des paquets aussi volumineux que pleins de mystères.

Le Molière a repris avec un bruyant succès *Roger-la-Honte*; le drame émouvant de MM. Jules Mary et Georges Grisier a retrouvé au Molière la grande vogue qu'il obtint à sa création aux Galeries, et chaque soir la foule va applaudir les excellents interprètes, MM. Armand, Meillet, Mondet, Chatelain, Mes Renée Lemercier, Genot, De Givry et leurs camarades.

Roger-la-Honte est très bien monté au Molière et déroule huit tableaux dans de très intéressants décors.

Choses de Théâtre

Très brillamment s'est clôturée lundi la saison des Galeries. Comme le savent nos lecteurs, la 39e représentation de *Cousin-Cousine* était donnée au bénéfice de M. Lespinasse, l'excellent artiste qui est devenu un des favoris du public bruxellois

La salle était archi-comble et elle a fait, tout d'abord, une ovation très sympathique au compositeur Gaston Serpette qui conduisait l'orchestre. Nouvelle ovation à l'entrée en scène du bénéficiaire à qui l'on a offert des palmes et des cadeaux. Puis il y a eu, pour toutes les dames, des distributions de bouquets à faire croire qu'on assistait aux adieux de la troupe de la Monnaie.

Un intermède avait été intercalé dans le troisième acte. On y a entendu avec plaisir Mmes Ariana et Bouit, MM. Vautier, Ambreville, J. Roche, Bouit, et, avec résignation, une pianiste de talent qui a joué un morceau assommant et kilométrique.

C'est samedi prochain que commenceront les représentations de *Madame Sans-Gêne* aux Galeries.

Il y en aura neuf du 9 au 17 juin inclus.

Tous les rôles seront joués par les artistes qui les ont joués au Vaudeville. Mme Réjane jouera le rôle de Catherine, Mlle Verneuil, celui de la reine Caroline, M. Duquesne celui de Napoléon, M. Candé celui du maréchal Lefebvre, M. Lérand celui de Fauché, M. Grand celui de Neipperg.

Pour les rôles de la princesse Elisa, de Mmes de Vintimille, de Rovigo, de Bulow, de Mortemart, de Bassano, de Brignolles, de Bellune, de Falhouet, etc., la direction a engagé toutes les élégantes et jolies actrices qui les ont joués à Paris.

Décors, costumes, accessoires, meubles sont ceux de la création et constituent le plus merveilleux ensemble qui soit.

Ces neuf représentations feront toutes le maximum, les neuf salles étant presque entièrement louées.

Le 18 juin les décors seront expédiés à Londres et Mme Réjane et les artistes parisiens donneront aux Galeries, deux représentations de *Maison de Poupée* (*Nora*), trois actes d'Ibsen traduits par le comte Prozor.

***

Le Molière donnera aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, la dernière matinée de *Roger-la-Honte*. (Moitié prix à toutes les places.)

***

Nous recevons le communiqué suivant :

Le bénéfice de la Fête lumineuse du 29 avril aux Galeries Saint-Hubert a été de fr. 6,322.60.

Le Théâtre du Vaudeville ayant réclamé au Comité une somme de 940 francs à titre d'indemnité pour différence sur la recette faite le jour de la fête, le boni a été réduit à la somme de fr. 5,382.60. Celle-ci a été partagée entre les différentes œuvres bénéficiaires par les soins du Cercle des Arts et de la Presse.

Nous trouvons pour le moins bizarre la forme de ce communiqué.

Lorsque le Cercle des Arts demanda l'autorisation de barricader le passage, la direction du Vaudeville, dont la seule opposition pouvait faire interdire la fête, fit remarquer que le *Fil à la patte* était en plein succès et qu'une recette de dimanche ne pouvait être sacrifiée pour l'agrément et l'intérêt du susdit Cercle. Or, barricader le passage, entrée unique par laquelle le public a accès au Vaudeville, devait évidemment avoir pour résultat une forte diminution de recettes.

Après de longues délibérations, il fut décidé que le Comité organisateur, tenant compte du préjudice qu'il allait causer au théâtre, assurerait la recette d'après la moyenne des dimanches précédents.

Cette moyenne étant de quinze cents francs environ et la recette encaissée au Vaudeville étant à peu près 600 francs, le Cercle dut payer la différence, absolument comme il dut payer, pour livraisons faites, la note du marchand de toiles et de couleurs et celles des imprimeurs des affiches et des cartes.

Le déficit du Vaudeville entrait donc dans les frais et l'administration de ce théâtre, en en réclamant le paiement, n'a fait qu'user de son droit strict au même titre que M. Broerman, par exemple, réclamant au gouvernement le paiement de ses portraits au fusain destinés au musée des gloires (!) nationales.

Pourquoi, dès lors, demander la publication de ce seul poste des frais?

***

La troupe du Chat-Noir est engagée pour huit représentations à l'Alcazar. Elle a donné la première hier soir.

Font partie de la troupe : MM. Jules Jouy, Paul Delmet, Jacques Ferny et Marcel Lefebvre.

Le programme des représentations comprendra notamment *le Rêve de Zola*, pièce en 10 tableaux de Jules Jouy, dessins de Depaques, dite par l'auteur; *le Secret du manifestant*, drame express en 7 tableaux et en vers de Jacques Ferny, dessins de Fau, dit par l'auteur; *l'Age d'or*, poème en 1 acte, d'Adolphe Willette; *l'Affaire d'honneur*, drame politique, de Jules Jouy et Fernand Fau; *le Voyage présidentiel* et *Truc for life*, de F. Fau; *l'Arche de Noé*, comédie antédiluvienne à la manière de V. Sardou, par Georges Moynet; la *Marche à l'étoile*, *l'Epopée*, de Caran d'Ache.

Ombres de Caran d'Ache; Henry Rivière; Fernand Fau; Henry Pille; Robida; Henry Somm; Steinlein; Forain; Louis Morin.

A propos du *Chat-Noir*, nous trouvons dans *le Temps* le récit de certains incidents qui ont défrayé la chronique de Montmartre :

L'illustre Rodolphe Salis quittait, l'automne dernier, après fortune faite, son « inclyte » cabaret du *Chat-Noir* et se retirait, pour y mener la vie du gentleman-farmer, dans son manoir de Touraine. Il avait passé la main à une société composée de deux de ses anciens collaborateurs, les artistes Henri Rivière et Jouard, et d'un entrepreneur de menuiserie, M. Matheu.

Les conditions étaient tant soit peu léonines. Le fonds de commerce, estimé au prix assez coquet de 60,000 francs, devait être payé en trois années, à raison de 20,000 francs par année. Tant que les 60,000 francs ne seraient pas versés en entier, l'ancien propriétaire toucherait une rente quotidienne de 20 francs, ce qui représentait, pour les trois années, le chiffre estimable de 21,000 francs. Quant aux tournées en province ou à l'étranger, qui fournissaient le plus clair de la recette du *Chat-Noir*, Salis en gardait l'administration. Il touchait, sur le bénéfice net, 10 p. c., et le reste était divisé en deux parts, l'une pour lui, l'autre pour la nouvelle société Matheu et Cie.

C'était dur. Encore si la nouvelle société avait eu les reins solides, eût-elle pu se tirer d'affaire. Mais les trois associés apportaient, MM. Matheu et Jouard, chacun 9,000 francs, Henri Rivière, son talent de metteur en scène, d'artiste et d'auteur dramatique. Une bonne part des 18,000 francs fut immédiatement dévorée en travaux de réparation exécutés, avant la réouverture, dans l'immeuble, dont le loyer, d'ailleurs, était déjà de 12,000 francs. Puis les pièces de Rivière, si ingénieuses qu'elles fussent, n'attiraient plus la même affluence qu'autrefois. La « limonade » marchait seule, et marchait de plus en plus mal. Bref, la société Matheu et Cie, à bout de ressources, se déclarait, il y a huit jours, incapable de continuer une exploitation aussi onéreuse et fermait le cabaret.

Or, Salis s'était réservé le droit, si l'affaire périclitait, si sa rente quotidienne de 20 francs cessait de lui être servie, de reprendre l'exploitation. A partir de demain, il la reprend. Galvanisera-t-il à nouveau son *Chat-Noir*? Rendra-t-il à la bête efflanquée et poussive quelque peu de son antique vigueur? *Chi lo sa?* En tout cas, les tournées ont repris de plus belle.

***

La transformation du Pôle Nord en Palais d'Été s'achève. La piste devient une vaste salle de spectacle, qui sera consacrée au répertoire spécial des parisiennes Folies-Bergère. On y verra des gymnasiarques, des excentricités, des « numéros » pour la vue et un ballet qui débutera dans *la Tentation* de Roger Milès, un succès du Casino de Paris, coquettement costumé par Landolf, le plus artiste des costumiers.

Une kermesse aux loges élégantes et pittoresques occupera la galerie de l'étage, où l'on a installé un petit théâtre pouvant contenir une centaine de spectateurs.

Ce théâtre en miniature jouera *le Coucher d'Yvette*, la fantaisie de Verdelet, qui fit fureur à Paris cet hiver.

La direction annonce aussi une goguette bruxelloise dirigée par le comique Crommelynck, de l'Alcazar, des jeux divers : tirs, massacre des innocents, etc., etc. Il y aura jusqu'à une somnambule extra-lucide, qui, dès à présent, prédit grand succès à cette intéressante entreprise d'été.

***

Parmi les spectacles qui sollicitent l'attention des visiteurs de l'Exposition d'Anvers, il y en aun qui mérite une mention particulière. Nous voulons parler du Cirque nautique du capitaine Boyton établi dans l'enceinte de l'Exposition, près du musée.

Ce cirque, d'un genre tout nouveau, est composé d'un immense hémicycle de tribunes contenant 3600 places assises. La piste est une piscine de 4000 mètres sur laquelle est installé un théâtre flottant.

Le spectacle se compose de vingt-deux numéros, jongleurs, nageurs, plongeurs, clowns, acrobates qui tous font le plongeon. Des pantomimes comiques et un ballet corsent l'intérêt du programme.

Mais le grand succès de l'installation est un plan incliné haut, à sa partie supérieure, de 21 mètres et qui, par une pente raide de 81 mètres, aboutit dans la piscine. Les spectateurs en opèrent la descente dans des barques glissant sur des rails.

La descente se fait en dix secondes.

Tous ceux qui aiment les montagnes russes vont se passionner pour ce nouveau sport.

Jeudi après-midi, une des barques portait M. De Bruyn, ministre des Travaux publics, MM. de Nieulant, Hertogs, le comte de Bouzie, Osy, accompagnant des dames.

Et parmi ceux qui les applaudissaient se trouvaient le ministre des Etats-Unis à Bruxelles et sa compatriote Miss Loïe Fuller.

***

M. Vautier, l'excellent baryton applaudi dans *Cousin-Cousine*, vient de signer un bel engagement pour la saison d'été de Royat.

***

L'étoile de la troupe de comédie du Casino de Royan sera cette année Mlle Andrée Mégard.

***

Mlle Coomans (*alias* de Meryanne) a signé un brillant engagement pour la saison prochaine avec le Grand-Théâtre de Lille, en qualité de première dugazon.

***

Quelques bouts rimés de Frimousse du *Gaulois*, à propos du récent déjeuner de la 200e de *Madame Sans-Gêne*, à Paris.

Madam' Sans Gên', c'est connu,
Est un succès continu.
D'puis six mois, il fait six mille
Au Vaud'ville.

Aussi, dans leur joie extrême,
Tous les gens de la maison
Ont fêté la Deux-Centième
A la Malmaison.

Les artistes, les auteurs,
Le souffleur, les directeurs,
Tous sont partis à la file
Du Vaud'ville.
Et, pour qu'la noc' fût complète,
Y en a qui c'est la saison
Sont allés en bicyclette
A la Malmaison.

On avait formé l'dessein
De déjeuner dans l'jardin,
Car on a l'âme virile
Au Vaud'ville.
Mais comme il faisait très sale,
Comme il pleuvait à foison,
On a mangé dans un' salle
A la Malmaison

Le déjeuner fut servi
Et tout le monde ravi
But à la santé fertile
Du Vaudeville.
Il paraît que Joséphine,
A c' qu'a dit Napoléon,
N' faisait pas mieux la cuisine
A la Malmaison.

Bref, jeunes auteurs français,
Tâchez d'avoir des succès,
Vous voyez, c'est très facile
Au Vaud'ville.
Tâchez aussi que la pluie
N'inonde pas le gazon
Quand vous ferez une orgie
A la Malmaison.

Lettre de Paris

1er juin.

Fleur de vertu, l'opérette de M. E. Depré, musique de M. Diet, dont la première représentation a été donnée hier aux Bouffes, appartient au genre vaudeville gai, ou prétendu tel.

Je n'ai nulle intention d'entrer dans le récit détaillé des *quiproquos*, coq-à-l'âne, *imbroglios* de tous calibres et de tout poil qui constituent *Fleur de vertu*.

Si l'originalité était bannie du reste de la terre ce n'est pas dans *Fleur de vertu* qu'on la retrouverait, voilà tout ce que j'en puis dire

Toutefois le public, qui n'aime pas la nouveauté et qui a horreur de l'imprévu, a semblé prendre plaisir aux calembredaines de cette pièce d'été et aux flonflons de M. Diet.

L'interprétation est convenable en ce qui concerne M. Baron fils, M. Lamy, etc., elle est parfaite pour ce qui regarde Mlle Milly-Meyer, cette fois beaucoup plus comédienne que grimacière, ce dont il convient de la féliciter.

A.-Ch. Vogel.

JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

Le difficile, en cette vallée à surprises, n'est pas de se faire une position, disait Nestor Roqueplan, c'est de la garder!

On arrive toujours à quelque chose dans la vie, même à ce qu'on ne voudrait pas; le tout est d'y demeurer.

En voyant, par exemple, le nombre d'êtres qui passent dans les journaux et en disparaissent, faute de talent ou d'autre chose, il m'a toujours semblé, pour mon humble part de vaudevilliste, que le mot d'Emile de Girardin : « Le journalisme mène à tout, à la condition d'en sortir! » n'était pas juste.

Le journalisme mène à tout, à la condition d'y rester.

C'est pour cela que Nestor Roqueplan, dont je viens de rappeler le nom, n'a jamais voulu cesser « d'être » de la presse.

Un grand philosophe, ce Nestor Roqueplan! Un des hommes que j'ai le plus aimés et le plus admirés.

C'est lui que l'on cite encore quand il s'agit de parisianisme ou plutôt de parisine, mot qu'il a inventé — et dont les paradoxes font foi. C'est un classique.

Il a été directeur de nombreuses scènes, et il disait :

— Je tiens beaucoup à diriger des théâtres. Comme je n'y connais rien, je dois réussir.

Il n'y réussit jamais, parce que, quelque orgueil qu'il y mit, il se connaissait, au contraire, en théâtre, et très bien. Il avait le goût sûr, le sens critique et le flair.

Seulement, il avait le tort d'être un lettré, un érudit et surtout un homme d'esprit.

C'est l'esprit qui a perdu le Nestor Roqueplan commercial.

J'ai eu l'honneur et le plaisir d'être, sinon son associé, du moins son *alter ego*, dans sa direction très courte du Théâtre du Châtelet.

Il avait tenu à m'avoir avec lui pour deux raisons : la première, c'est que j'étais jeune; la seconde, c'est que je ne savais pas faire les chiffres.

Il pensait que pour être un bon administrateur il faut ignorer l'arithmétique. On y voit plus clair.

J'avoue que je n'ai pas eu le temps de l'apprendre pendant le petit nombre de mois où nous avons présidé aux destinées du premier théâtre municipal.

Dès les débuts de notre direction, les affaires commencèrent à aller mal.

Nous avions pourtant monté des pièces à spectacles où il y avait des pièces et du spectacle. Nous avions engagé d'excellents acteurs, nous avions fait faire nos décors par les meilleurs peintres du temps; c'était Grévin, le grand Grévin, qui avait dessiné nos costumes; rien n'y faisait! Le public oubliait de venir, sous le prétexte que cet hiver-là, exceptionnellement, il n'avait pas cessé de tomber de la neige, que le Châtelet passait pour être à six kilomètres du boulevard — ce qui n'est pas juste — et qu'on ne s'amusait pas suffisamment chez nous!

***

Roqueplan n'en était pas plus triste; il était habitué à mener des théâtres qui n'allaient pas! Je crois que le contraire l'eût même trop changé.

Pour moi, j'étais un peu étonné. J'avais vu souvent des directions aller de travers, notamment celles qui jouaient mes pièces (et celles des autres aussi, pardon!) mais je n'avais jamais vu de près un théâtre quotidiennement aux abois, je n'avais jamais été harcelé par une meute incessante de créanciers.

Car, c'est moi qui étais chargé de les recevoir. Roqueplan ne m'avait pris que pour cela!

— Vous êtes doux et blond, vous avez tout ce qu'il faut pour parler à ces gens-là!

J'y mettais autant de douceur et de cheveux blonds que je pouvais; avec 500 francs je contentais 20 personnes qui me réclamaient, chacune, 5,000 francs.

Mais quand un créancier était trop rébarbatif, j'allais chercher Roqueplan qui, avec ses tics, son sourire aimable et fin et surtout ses mots drôles, le radoucissait en un instant.

Je me rappelle qu'un soir un huissier était venu pour saisir la recette. Nous le refimes entrer dans notre cabinet et Roqueplan lui dit :

— Je suis sûr que vous n'êtes pas né pour le métier que vous faites?

— Ma foi non, répondit l'huissier.

— Et que vous regrettez infiniment de venir saisir l'argent de pauvres gens de théâtre!

— C'est vrai! Mais que voulez-vous, on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie; mon rêve aurait été d'être poète.

— Vous faites des vers, dites-nous-en?

— Mais, se récria l'huissier étonné.

— Je suis sûr qu'ils doivent être charmants, exquis...

— C'est que ce n'est guère le moment, dit l'huissier, néanmoins visiblement flatté.

— Bah! c'est toujours le moment d'écouter des choses... agréables!

L'officier ministériel se laissa aller, il tira des vers de sa serviette et nous les lut, enchanté de se « produire » devant un homme comme Roqueplan. Une causerie littéraire s'en suivit. Au bout d'une demi-heure, non seulement l'huissier avait renoncé à saisir la recette, mais encore il nous avait prêté 2,000 francs.

On les lui a rendus, je pense qu'on les lui a rendus! Mais j'ai gardé ses vers. Malheureusement, je ne sais plus ce que j'en ai fait!

***

Je déjeunais tous les jours avec Roqueplan et, malgré tous nos ennuis, qu'en honnête homme qu'il était il prenait très au sérieux, il était extraordinaire d'esprit et de gaieté.

Hélas! la maladie le guettait et la mort aussi; il la vit venir avec un calme et une bravoure admirables. Il n'en conservait pas moins une tenue étonnante et soignait son élégance comme s'il avait trente ans. Il me disait :

— Je meurs comme j'ai toujours désiré mourir : insolvable et à la mode!

C'est dans un de nos déjeuners quotidiens qu'il me fit la recommandation suivante :

— Ecoutez! si vous voulez vous distinguer de tous les Parisiens, promettez-moi deux choses: Ne voyez jamais jouer la *Dame blanche* et ne tutoyez jamais Siraudin.

Je promis. Je n'ai jamais vu jouer la *Dame blanche!*

Pour ce qui est de Siraudin, je tins bon également. Je finis même, un jour, comme il me lançait des « tu » provocateurs, par lui raconter la recommandation de Roqueplan.

Il réfléchit un instant, puis :

— Ainsi, vous ne me tutoyerez jamais?

— Jamais!

— Si je vous dis « tu », vous me répondrez « vous »?

— Toujours!

— Alors, à partir d'aujourd'hui, je te tutoye. Comme ça j'aurai l'air d'avoir un domestique.

Ernest Blum

Mondanités

Le 26 mai a été célébré à Paris le mariage du peintre Paul Kühstohs, élève de Courtens, avec Mlle Germaine Raux, fille de M. Achille Raux, avocat à la Cour d'appel de Paris, et de Mme Achille Raux, née Woeste.

***

On annonce les mariages de MM. Brunard avec Mlles Peltzer; de M. Edm. Drugman avec Mlle Wiltouck; de M. le comte de Changy avec Mlle Matthieu; de M. Paul Franchomme avec Mlle Marguerite Van Halteren, fille du sénateur de Bruxelles.

***

Miss Loïe Fuller a dansé mardi dernier à la légation d'Angleterre, où elle a obtenu un succès fou dans trois danses nouvelles, dont celle des drapeaux a surtout fait sensation.

Brillante assistance à laquelle lord et lady Plunkett ont fait les honneurs de leurs superbes salons, avec une amabilité vraiment exquise.

Noté au hasard : le prince Victor-Napoléon; la comtesse de Grünne, grande maîtresse de la maison de la Reine; le grand maréchal de la Cour et la comtesse John d'Oultremont; les attachés à la légation anglaise, M. et Mme Adam, M. G. Cary-Elwis et M. Somers Coeks; M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild; le ministre d'Italie et la baronne de Renzis de Montanaro; le ministre de Suède et Norwège, M. de Burenstam; le général Gardiner, envoyé de la reine d'Angleterre; la baronne van den Bossche, grande maîtresse de S. A. R. la comtesse de Flandre; la comtesse Auguste d'Ursel; la princesse Eugène de Caraman-Chimay; la comtesse Edouard de Liedekerke; la comtesse de Lichtervelde; la comtesse Cornet; la comtesse Théodore d'Oultremont; M. Beernaert, ministre d'État; comte et comtesse de Grelle-Rogier; le ministre des Pays-Bas et la baronne Gericke de Herwynen; le ministre des États-Unis, M. James-S. Ewing et Mme Ewing; le ministre du Brésil et Mme Vieira Monteiro; le ministre de Portugal, M. Miguel Martins d'Antas et Mme d'Antas; le ministre d'Autriche-Hongrie, comte de Khevenhuller-Metsch; le chargé d'affaires du Mexique, M. J. Zénil; le baron Lambermont, ministre d'Etat; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz; Mme de Phfuel, grande maîtresse de S. M. la reine de Saxe; le baron de Watzdorf, grand maître de la maison du roi de Saxe; lord Reay, sous-secrétaire d'Etat aux Indes; le baron d'Edem; le baron Goffinet, le marquis d'Assche; le comte d'Assche, chevalier d'honneur de la Reine.

La danseuse serpentine avait été précédée, sur la scène joliment installée de la légation, de la représentation d'une farce anglaise interprétée par M. B.-L. Coleman, Miss Coleman et la jolie Miss Hesketh, ainsi que des tableaux vivants de M. Jarley's Wax Works.

Le buffet était tenu par Miss Plunkett, la comtesse Emilie de Caraman-Chimay, la comtesse Geneviève de Liedekerke et Mlle de Renzis de Montanaro, formant un groupe adorable. Ces jeunes filles se dévouaient avec une belle ardeur pour grossir la recette du *Charitable fund*, au profit duquel Lady Plunkett avait organisé cette incomparable soirée.

Avant de se rendre à la légation d'Angleterre, Miss Loïe Fuller avait dîné chez M. Broadley, notre aimable confrère du *Belgian News*, en compagnie de l'honorable M. James Ewing, ministre des États-Unis, un diplomate aussi simple que son pays est grand; M. le lieutenant Harris, attaché militaire; M. P. Berton, de la Comédie-Française; M. Atkinson, le grand industriel de Sheffield; M. Heydemann, de la *Pall Mall Gazette;* M. Lucien Solvay, rédacteur en chef du *Soir*, et quelques autres de nos confrères qui se sont retrouvés à 9 heures chez Lady Plunkett qui, en vraie grande dame, avait eu l'amabilité de convier la Presse.

***

A l'occasion du mariage de S. A. R. Mme la princesse Joséphine, deux des salons du palais du comte de Flandre avaient été convertis

en une merveilleuse exposition florale composée de nombreux envois venus de Belgique, d'Allemagne et de France. Citons notamment, parmi ceux qui ont été les plus admirés, un très grand vase garni de fleurs blanches et de rubans de satin blanc, offert par l'escadron de la garde civique à cheval ; un bambou haut de deux mètres supportant un arbre de fleurs offert par le 1er régiment de guides, avec, sur le ruban, un magnifique écusson belge brodé de paillettes et de perles ; un coussin de satin Louis XV garni de dentelles Duchesse et portant une branche d'orchidées ; ce chef-d'œuvre, l'objet de l'admiration générale, était envoyé par les élèves de l'école militaire.

Citons encore un coussin de soie avec gros chous de rubans, garni d'œillets blancs et d'orchidées, de la part des sous-lieutenants de l'école d'application ; un chalet tout en fleurs du Cercle artistique ; une immense corbeille des professeurs du Conservatoire, une non moins grande du bataillon des chasseurs-éclaireurs, une énorme corbeille de lys de Mme la princesse de Caraman-Chimay, etc., etc.

Toutes ces merveilles venaient de chez Mme Isabelle De Backer qui a été appelée dimanche au palais du comte de Flandre pour présider à leur arrangement.

Toute la famille royale et les princes étrangers ont vivement félicité Mme De Backer qui a eu l'honneur d'offrir lundi à la princesse, au moment où Son Altesse allait quitter Bruxelles, un ravissant petit bouquet de voyage fait de roses blanches et d'orchidées, réunies par un flot de rubans.

***

On nous écrit de Spa :

La saison mondaine a été inaugurée le 1er mai par la réouverture du Casino et du Cercle des Étrangers dont les superbes installations ont été encore améliorées. Dans les salons de jeux, les membres du Cercle pourront se livrer aux émotions de la roulette, du trente et quarante, du baccara, de l'écarté et du poker et même du patriarcal jaquet. Il y en aura donc pour tous les goûts.

L'Administration communale a fait paraître son programme des fêtes composé de bals, de corsos, bataille de fleurs, concerts, fêtes de nuit, fêtes champêtres, illuminations, etc., etc. De son côté, le Cercle des Étrangers est décidé à faire les choses plus grandement que jamais et il termine en ce moment un programme d'attractions inédites destinées à attirer à Spa la foule des étrangers. On annonce déjà de grandes courses vélocipédiques internationales Paris-Francfort-Amsterdam-Spa pour lesquelles il y aura 25,000 francs de prix, des courses de taureaux, des régates internationales sur le lac, des concours non moins internationaux de lawn-tennis en juillet, août et septembre, des concours de foot-ball et de golf, etc., etc.

De grandes courses seront organisées en juin, juillet et septembre et 50,000 francs de prix sont affectés aux tirs aux pigeons qui seront inaugurés le 2 juillet.

Tout fait présager que la saison de 1894 ouvrira pour Spa une nouvelle ère de prospérité.

LES « JULIETTE » D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Quinze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette !

Juliette, non plus la Juliette qui parle le verbe de Shakespeare, mais la Juliette qui chante les mélodies de Gounod vient de faire, à Paris, sa dixième incarnation.

Il s'agit de la charmante Sibyl Sanderson.

Celle qui fut Manon et Phryné, qui hier encore chantait Thaïs, va personnifier l'idéale amante de Roméo. Quel régal pour les élus !

Un rédacteur du *Gaulois* est allé interviewer la nouvelle Juliette A peine, dit-il, m'a-t-on ouvert la porte de son coquet petit hôtel que, du salon, la voix nette et pure de la jeune artiste qui laisse percer les tristesses de Juliette vient ravir mes oreilles, et bientôt Juliette arrive, tout aimablement souriante, en peignoir rose agrémenté de dentelles blanches ; elle reçoit avec grâce le visiteur matinal.

— Ah ! Monsieur, me dit-elle en souriant, que puis-je bien vous dire ?... Que j'ai beaucoup étudié le rôle ? Que je l'aime énormément ? Que chanter Juliette constitue une véritable joie pour une artiste ?..

— Alors, vous l'aimez bien, votre rôle. Le préférez-vous à d'autres, Mademoiselle ?

— J'aime tous mes rôles, surtout... avant d'y débuter. Je puis avoir... après, certaines préférences ; mais je ne crois pas devoir me repentir d'aborder le rôle de Juliette.

— C'est l'impression de tous, Mademoiselle. Mais est-ce vous-même qui avez demandé à débuter dans l'œuvre de Gounod ?

— Vous savez bien que je dois chanter le répertoire. Je commence par *Roméo et Juliette* et j'espère, plus tard, chanter Marguerite de *Faust*, et Ophélie, d'*Hamlet*.

De l'œuvre à l'auteur, il n'y a qu'un pas. La conversation dévia sur l'auteur de *Roméo et Juliette*.

— Avez-vous connu Gounod, Mademoiselle ?

— Beaucoup. Figurez-vous que j'étais encore chez le maître dix jours avant sa mort. Gounod m'aimait bien ; j'ai beaucoup travaillé avec lui mon rôle. Il voulait absolument que je chante Marguerite pour mes débuts Cela ne s'est pas fait Mais Mme Gounod, qui s'intéresse à moi, m'a entendu répéter et assistera sinon à mon début dans l'œuvre de son illustre mari, du moins à une des représentations suivantes.

Quelques investigations du côté toilette :

Au premier acte, Mlle Sanderson porte une robe merveilleusement riche, en velours de Gênes couleur amande, toute rebrodée de grosses fleurs de lotus et de perles, avec une grande ceinture constellée de pierreries, tout ce qu'il y a de plus moyen-âge.

Au deuxième acte, robe violette, brodée avec des turquoises et d'une beauté resplendissante.

Puis une autre robe en brocart lamé argent brodée avec, toujours, des bijoux, des turquoises, le tout accompagné d'un riche manteau de cour.

C'est la robe qu'elle porte jusqu'au tombeau.

Enfin, une indiscrétion qui fait honneur à la taille célèbre de miss Sibyl. Elle ne porte pas de corset, malgré les exigences du costume Renaissance.

***

Mlle Sibyl Sanderson n'est pas la seule artiste étrangère qui se soit essayée dans le rôle si séduisant de Juliette. Après la brillante carrière de ce chef-d'œuvre de Gounod, au Théâtre-Lyrique, où Mme Miolan-Carvalho chanta pour la première fois le rôle de Juliette, et après son heureuse destinée à l'Opéra-Comique, où Mme Adèle Isaac et la regrettée Mme Heilbronn recueillirent tant de lauriers, *Roméo et Juliette* fut donné pour la première fois à l'Opéra, le 28 novembre 1888, avec Mme Adelina Patti et les frères de Reszké ?

Qui ne se souvient de cette inoubliable soirée, où l'on paya vingt-cinq louis le moindre strapontin d'Opéra aux marchands de billets ? Mme Patti, interviewée mille et mille fois, fut traitée comme une reine : Gounod l'embrassa dans sa loge et alla lui rendre visite à l'hôtel Bristol, où était descendue la reine des cantatrices. C'est Mme Darclée qui la remplaça le 4 janvier de l'année suivante.

Roméo et Juliette fit encaisser des recettes monstres à l'Opéra durant l'année de l'Exposition, qui vit dans ce rôle de Juliette le début d'autres artistes de grande valeur.

Quand, le 13 mars 1889, le rideau se leva à l'Opéra sur le prologue de *Roméo et Juliette*, toutes les lorgnettes se braquèrent sur la jeune débutante : sa beauté, à l'avance, était prête à faire pardonner, le cas échéant, son inexpérience de la scène. Mais, lorsqu'au premier acte, elle ouvrit la bouche, lorsque, dans les parties dramatiques du rôle, on put constater que non seulement la débutante — qui n'était autre que Mlle Eames — allait au feu de la rampe comme un vieux soldat, malgré ses vingt et un ans, mais qu'elle disait juste et chantait admirablement, oh ! alors... on eut pour cette Juliette les yeux de Roméo.

Jamais Mlle Eames n'avait mis les pieds sur une scène quelconque ; et ce fut merveille d'entendre la jeune artiste, fraîchement débarquée d'Amérique, chanter... sans accent américain.

Il paraît même — d'après l'auteur de *Madame Satan*, — il paraît que Mlle Eames prit son rôle tellement au sérieux, que, à la fin du duo de l'Alouette, elle serra Roméo dans ses bras avec une violence et une ardeur qui provoquèrent quelques sourires et pas mal de jalousies.

— Prenez garde ! lui dit M. Gailhard, qui lui avait fait piocher son personnage. Vous y avez mis trop de... Comment appelez-vous ça en Amérique ?

Et Mlle Eames, ingénument :

— En Amérique, nous appelons ça... du flirtage !

Cette Juliette-là est née non pas en Amérique, comme on l'a prétendu, mais à Shanghaï, de parents américains.

Le 12 juillet 1889, Mme Lureau-Escalaïs chantait Juliette et, après elle, toujours dans la même année, Mme Melba remplaçait Mlle Eames au pied levé et fut acclamée.

N'oublions pas Mlle Loventz, ni Mlles Berthet, Marcy et Carrère, qui ont fait, en 1892 et 1893, leurs brillants débuts dans *Roméo et Juliette*.

Au mois de novembre prochain, l'Opéra donnera la millième de *Faust*. Il est dès à présent certain que le chef-d'œuvre de l'immortel compositeur sera représenté, à cette occasion, avec l'éclat que sauront apporter à cette solennité des directeurs comme MM. Bertrand et Gailhard. Il n'est pas impossible qu'à cette occasion Mlle Sanderson paraisse pour la première fois dans le rôle de Marguerite. Et le vœu de Gounod sera ainsi exaucé.

***

Nous avons rappelé le nom de toutes les radieuses Juliette qui ont paru dans l'œuvre de Gounod. D'autres « Juliette » cependant ont brillé, incarnant l'héroïne de Luigi da Porto. *Roméo et Juliette* de Steibelt fit apprécier, au lendemain de la Révolution française, en 1793, la voix de Mme Scio, sur la scène du Théâtre Faydeau.

En 1812, *Romeo e Giulietta* de Vaccaj fut représentée au Théâtre Italien : le troisième acte de cette œuvre fut même substitué, plus tard, au troisième acte de l'opéra de Bellini, que l'Opéra représenta durant de longues années. Une grande chanteuse d'alors, Mme Gueymard, chanta Juliette, tandis que la célèbre cantatrice Mme de Vestvali, qui possédait une voix de contralto superbe et une taille de géant, interpréta à ravir le rôle de Roméo.

C'est Mme de Vestvali qu'on appela longtemps la « dame au fez » à cause de sa toilette masculine... à la turque.

NECROLOGIE

Le 23 mai est décédé le peintre Charles-Joseph-Louis Lefebvre, âgé seulement de 38 ans.

Le défunt s'était fait remarquer particulièrement dans l'interprétation des sites et des types algériens et marocains.

Il avait épousé Mlle Zélie Moriamé, l'excellente pianiste, élève de feu Auguste Dupont.

SPORT

Beaucoup de monde dimanche dernier à Boitsfort pour la dernière réunion du printemps. Reconnu au pesage :

MM. Van Derton, chevalier Heynderick, baron et baronne de Mévius, comte et comtesse de Ribaucourt, baron Grenier, Edm. Van Grootven, baron d'Oldeneel, E. Van Hinsberg, M. et Mme Warocqué, J. Verstraete, H. Van de Poele, général baron Lunden, baron van Loo, marquis Dugon, J. Goffin, vicomtes L. et Ch. de Buisseret, Ed. Ribaucourt, M. et Mme Coppée, Ch. Liénart, F. Feyerick, Th. Lammens, C. Hawes, F. Dufour, Eug. Dujardin, F. Wittouck, comte J. du Monceau, comte de Villers, lieutenants d'Oultremont, Lutens, Joostens, de Mérode, etc, etc.

Dimanche 3 juin, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix de Juin : Elevator, Saint-Serge.
Prix de Tervueren : Castagnette, écurie van Hinsberg.
Prix de Belgique : écurie G. Neale.
Prix des Violettes : écurie Liénart, préféré Verstraete.
Prix Good Jumper : Triangle, écurie Liénart.

WHIP.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10. RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Chez **AUGUSTE**
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES
GRANDS ET PETITS SALONS
Ouvert après les spectacles
Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᴱ VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES
Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie
A DES PRIX MODÉRÉS
LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.
MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE
La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez
J.-B. KATTO
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nº 2006.
Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODERES

TAVERNE-ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº **1011**
Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.	
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h

ROGER-LA-HONTE
Drame en 5 actes et 8 tableaux,
de MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

DISTRIBUTION

Roger Laroque	MM. ARNAUD.
Lucien de Noirville	MEILLET.
Tristot	MONDET.
Luversan	CHATELAIN.
Le Président des Assises	BUREAU.
Pivolo	GENOT.
Benardit	SYLVAIN.
Raymond de Noirville	DUROSAY.
Gerbier	CLAUDE.
Le commissaire	
Ricardot	DOUAT.
Poinsinet	
L'avocat général	THYS.
Le docteur Moreau	
Lenoir	JUSSIEU.
Le brigadier de gendarmerie	
Carpentier	MOREL.
Un concierge	
Mme de Noirville	Mmes RENÉE LEMERCIER.
Mme Laroque	GENOT.
Sazanne Laroque	DE GIVRY.
Victoire	MÉDÈRE.
Mme Benardit	POMMERET.
La petite Suzanne	LA PETITE TIMMER.
Le petit Raymond	LE PETIT JEAN.

TABLEAUX

1. *Chez de Noirville.* — 2. *L'assassinat.* — 3. *La geôle de l'accusé.* — 4. *La Cour d'assises.* — 5. *Le retour du forçat* — 6. *Tristot et Pivolot.* — 7. *La villa de William Farney.* — 8. *Le châtiment.*

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE *de Riz spéciale*
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par **CH. FAY**, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL
LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
50 Musiciens !
2000 Places assises !!
LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, ROYRIL
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 38.

10 JUIN 1894

Le numéro 15 centimes.

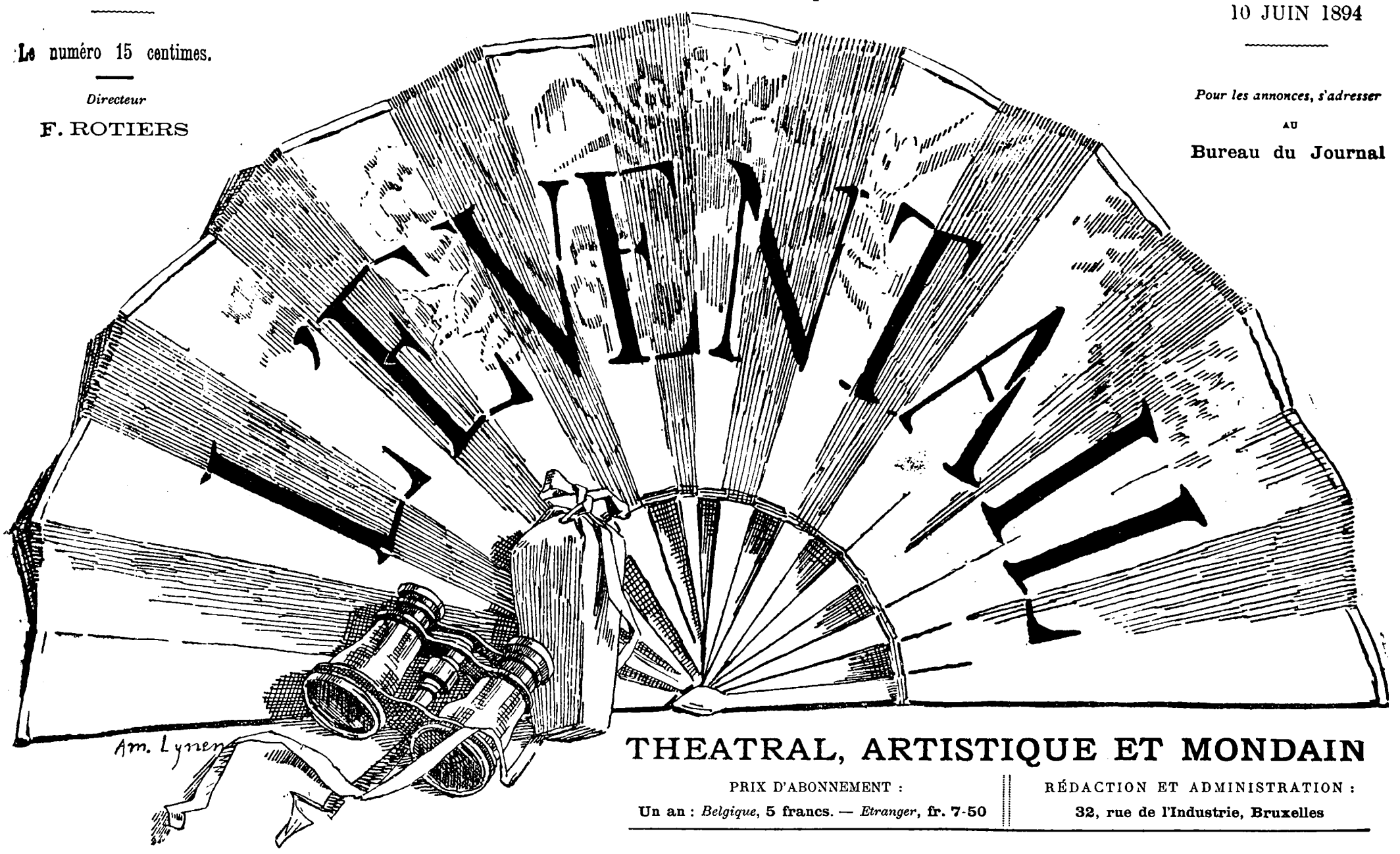
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Avec leur petite scène portative tout enguirlandée de matous, leurs ombres si ingénieusement découpées, le bagage de chansons vieilles ou neuves qu'ils voiturent avec eux, l'image du Grand homme et la redingote de Rodolphe Salis, ils sont cinq du *Chat noir* descendus à l'Alcazar, pour quelques jours.

Le public bruxellois ne connaissait pas encore, sinon par ses œuvres, Jacques Ferny, l'auteur de ces fines et mordantes choses : *la Visite présidentielle*, *le Secret du manifestant*, *le Vieux républicain*. La connaissance a été bientôt faite et l'on a applaudi en lui, avec frénésie, l'un des plus délicats satiriques de ce temps. Paul Delmet, le subtil chanteur qui a trouvé l'art de se faire écouter sans presque se faire entendre, l'artiste affiné à qui l'on doit tant de jolies bluettes devenues si rapidement célèbres, nous a chanté ensuite, de sa voix mi-voilée et dont on sait le timbre caressant, ses mélancoliques mélodies, entre autres *Tout simplement*, qui avait paru, la veille, à Paris. Du succès, cela va sans dire, et des bravos de toutes les mains petites et grandes, — des petites mains surtout.

Comme contraste, Jules Jouy, dans sa rondeur à la fois timide et en dehors; Jules Jouy qui ne semble à l'aise que devant son piano, mais d'une verve alors si originale et si amusante; Jules Jouy, le père de « Gamahut », s'est livré à sa coutumière fantaisie sur le dos de ce pauvre M. Bérenger, l'ennemi des Quat'z arts.

Ces couplets, ultra-gaulois, n'effarouchent personne, grâce à la bonne humeur et à la spirituelle franchise qui s'en dégage.

Et il y en a pourtant qui sont d'un roide!...

Marcel Lefèvre, aujourd'hui tout à fait dans le mouvement, a réédité pour la plus grande joie de tous quelques-unes de ses chansons, qui valent peut-être moins par ce qu'elles disent que par la façon personnelle qu'il a de les dire.

En tout cas, il fait fort bonne figure dans le clan chat-noiresque, et on lui a fait un accueil qui prouve qu'on est quelquefois prophète, même dans son pays.

Restait le spectacle des ombres japonaises ou chinoises, comme on voudra.

L'Epopée, de Caran d'Ache, avec texte explicatif de Rodolphe Salis, a chatouillé agréablement la corde sensible des impérialistes qui se trouvaient dans la salle; aux baignoires du fond, on a même crié : Vive l'empereur!

A cette occasion le petit-fils de l'organisateur de la victoire s'est vu l'objet de quelques rapprochements aigres-doux... Pourvu que cela n'aille pas nous amener des complications diplomatiques!

Le Rêve de Zola, d'une portée très philosophique s'il vous plaît, et *la Marche à l'Etoile*, toujours d'une poésie charmeuse, ont complété cet intéressant spectacle.

Le Molière a repris hier *le Régiment*, le grand drame militaire en 8 tableaux de MM. Jules Mary et Georges Grisier, dont on se rappelle le retentissant succès.

M. Munié a fait faire des décors nouveaux par M. Dumont; costumes, armes et accessoires de la maison Fieux; projections lumineuses de M. De Bavay.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, première matinée du *Régiment*. (Moitié prix à toutes les places.)

Vendredi, inauguration du Palais d'été dans le Pôle Nord transformé. Beaucoup de monde. Un amusant coup de collier, à la toute dernière heure. Les fauteuils sont vissés au plancher au fur et à mesure de l'arrivée des spectateurs.

Aménagement très réussi, agréable à l'œil, coquet. Un petit théâtre ravissant encadré de peluche bleue, et un joli décor, signé Dubosq, avec un escalier original conduisant aux loges d'artistes. Des gloriettes appelant au flirtage, à côté d'un monticule de glace pour refroidir, les ardeurs trop estivales.

A l'étage une kermesse bruyante, trop bruyante, et le théâtre discret où se révèle l'indiscret coucher d'Yvette.

Au programme, un programme long, trop long, des divertissements charmants, frais et bien réglés et puis toute la gamme des jeux athlétiques, des peintres éclair et des jongleurs fin-de-siècle, des clowns burlesques et disloqués, des équilibristes et des trapézistes, des patineurs et des cabrioleurs, trop de faiseurs de tours; en un mot, un spectacle très fort, peu original et monotone.

Ce Palais d'été, qu'on nous permette de le dire franchement, ne paraissait pas aménagé pour une académie de biceps, mais plutôt pour un franc et gai café-concert.

Le jour où la direction entrera dans cette dernière voie, le succès est assuré.

Choses de Théâtre

Toute la troupe du Vaudeville est arrivée vendredi après-midi à Bruxelles sous la direction de MM. Porel et Carré.

Les décors ont été équipés immédiatement.

Les dix représentations de *Madame Sans-Gêne* feront salle comble. La dernière aura lieu lundi 18 juin, à 8 heures.

La location pour ces représentations est si considérable que la troupe du Vaudeville, ne pouvant prolonger son séjour à Bruxelles, donnera le 17 une matinée de la pièce de Sardou.

Cette matinée a été à peine annoncée que la plus grande partie des places a été déjà enlevée.

Rappelons que le bureau de location est ouvert pour l'unique représentation de *Maison de Poupée*, la pièce qui a valu à Mme Réjane un succès retentissant.

Tous les artistes qui ont joué la pièce d'Ibsen avec elle à Paris la joueront aux Galeries.

Cette représentation est fixée au mardi 19 juin.

Bruxelles jouira décidément cet été de toutes les grandes attractions parisiennes.

Immédiatement après *Madame Sans-Gêne*, le Théâtre des Galeries ouvrira ses portes à *Gigolette*, l'autre grand succès théâtral de l'année, la pièce ultra-moderne, pleine de révélations curieuses et piquantes sur les étonnants et cruels dessous de la vie d'aujourd'hui, à laquelle le plus haut monde de Paris, aussi bien que le grand public, a fait fête pendant 157 représentations consécutives.

Le matériel entier, décors, costumes et accessoires, sera expédié de Paris par train spécial. Quant à la distribution, elle est à très peu de chose près celle de la création au Théâtre de l'Ambigu à laquelle la presse parisienne entière a prodigué ses éloges.

Le rôle principal, celui de Zélie, créé par Mme Félicia Mallet, sera joué chez nous par la charmante Berthe Cerny, l'exquise interprète de *Ma Cousine*, d'*Amoureuse*, de *Monsieur chasse*, etc., la comédienne aimée des Bruxellois qui, pour la première fois, abordera un rôle de ce genre et changera contre le casaquin et le tablier populaires les froufrous ordinaires de ses élégances sensationnelles.

***

La direction de l'Opéra est en pourparlers avec Mlle Wolff pour l'engager à partir de la saison prochaine.

Le départ de Mlle Wolff laissera un vide à la Monnaie, où cette méritante artiste a rendu de nombreux services très appréciés du public.

***

M. Gilibert, basse bouffe du Théâtre de la Monnaie, est engagé à Covent-Garden à de très belles conditions.

Il débutera demain, lundi, dans le rôle du bailli de *Werther*.

***

M. Renaud et Mme Bosman, de l'Opéra, sont venus passer une partie de leur congé annuel à Bruxelles.

Mme Bosman espérait pouvoir se reposer pendant deux mois, mais la direction lui a racheté un mois de congé.

***

MM. Ricque et Cie, qui avaient loué l'Alhambra pour un mois, afin d'y jouer *le Tour du monde*, viennent de faire savoir aux propriétaires qu'il leur était impossible de remplir leurs engagements.

***

A l'occasion du Congrès décennal des compositeurs de musique, on vient de jouer à Weimar une légende dramatique et lyrique du compositeur allemand Humpferdinck. Le texte est tiré d'un poème populaire. Cela s'intitule *Hœnsel et Grœtel*. C'est une aventure naïve qui rappelle l'histoire du petit Poucet. Deux enfants pauvres que leurs parents ont envoyés cueillir des fraises dans une forêt hantée par des sorcières, s'égarent. Le soir vient. Le gamin cherche en vain le sentier qui les ramènera. La gamine a peur et se désole. Mais l'homme au sable passe. C'est pour eux l'heure du sommeil. Leurs paupières s'abattent et, tout engourdis déja, ils chantent leur prière du soir.

A en juger par le très sommaire compte rendu que nous apportent les journaux allemands, l'œuvre est délicieuse de fraîcheur et de candeur. Il semble que le poème primitif ait été adapté à la scène sans cabotinage, avec beaucoup de simplicité et d'égalité dans le déroulement des épisodes. Le rideau se lève sur une ronde enfantine avant le départ des petits pour la forêt.

Les critiques font un grand éloge de la partition, de son travail thématique, de son harmonisation, de son instrumentation subtile et colorée.

L'œuvre doit être jouée à Berlin cet hiver. Nous la signalons aux directeurs de la Monnaie.

MADAME SANS-GÊNE

Au lendemain de la première triomphale de *Madame Sans-Gêne* au Vaudeville de Paris (27 octobre 1893), le « Monsieur de l'orchestre » a publié dans *le Figaro* une « Soirée théâtrale » dont nous publions les intéressants extraits que voici :

C'est une joie pour le soiriste que d'avoir à « travailler » sur une pièce nouvelle de Victorien Sardou. On sait le rôle important que la mise en scène joue dans son œuvre, combien les décors, les costumes, les accessoires y concourent à l'effet général; et c'est tout cela, mise en scène, décors, costumes, accessoires, qui constitue le fonds le plus curieux, l'aliment le plus substantiel d'une soirée théâtrale.

Il y a trop à glaner dans ce champ-là pour que je m'attarde à la genèse de *Madame Sans-Gêne*, dont tous les détails sont connus, du reste, toute pièce de l'auteur de *Patrie* ayant le don d'émouvoir la curiosité plusieurs mois à l'avance et de mettre la puce à l'oreille des reporters Il importe peu de savoir comment un drame sombre de M. Emile Moreau, *Delphine*, devint une comédie gaie sous la baguette du plus ingénieux de nos prestidigitateurs dramatiques. Ce qu'il importe de savoir — *Madame Sans-Gêne* étant à cheval sur deux époques, la Révolution et l'Empire — c'est comment Victorien Sardou, ce merveilleux évocateur des personnages et des milieux historiques, les a reconstitués. Et cela suffit à notre tâche.

Il faut dire d'abord, pour être juste envers tout le monde, que, dans ce steeple-chase à la recherche du « vrai », auteurs et directeurs ont rivalisé de compétence et d'ingéniosité et sont presque toujours arrivés *dead heat*. Possédant à fond, les uns et les autres, *intus et in cute*, leur Révolution et leur Empire, ils ont tout mis en œuvre, dans *Madame Sans-Gêne*, pour donner la couleur et même l'odeur du temps. Pas un détail, si mince soit-il, qui n'ait la valeur d'un document historique. « L'Histoire, c'est la résurrection! » disait Michelet. Ces messieurs diraient volontiers : « Le Théâtre, c'est la résurrection! »

Et ce fut une battue haletante chez tous les collectionneurs, bro-

canteurs, antiquaires, tapissiers, marchands de bibelots, meubles, armes, costumes des deux époques où se déroule l'action, dans les musées publics et dans les galeries particulières. Mlle Percier, la petite-fille de l'illustre architecte-décorateur à qui l'on doit le « genre Empire », qui fut chargé par l'Empereur d' « approprier » la Malmaison et Compiègne, ouvrit largement à Sardou les riches albums laissés par son aïeul. Et, grâce à ces précieux documents, on a pu reconstituer tels quels, aux prix de quels efforts artistiques! le cabinet de Napoléon et le salon de la maréchale Lefebvre, avec une exactitude, une précision, une minutie qui tiennent du prodige.

Ce même goût de vérité se montre dans les costumes. Tous les personnages de *Madame Sans-Gêne* ont été « établis » d'après des dessins, des gravures ou des tableaux du temps. Mme Réjane, au premier acte, avec sa robe toute simple de percale bleue, son tablier blanc et son bonnet de linge, évoque une figure de Chardin. Le maréchal Lefebvre, Fouché, de Neipperg, Savary, Saint-Marsan, Canouville, sont des Meissonier et des Detaille qui marchent. Quant à Napoléon, en tenue de dragon vert, il semble qu'il ait été dessiné par Raffet.

Un véritable tour de force était d'obtenir que les *cinquante-deux* personnages de la pièce et les innombrables figurants, tout en formant un ensemble *unique*, eussent chacun sa physionomie propre. On l'a réalisé.

Et, cela fait, auteurs et directeurs sont descendus à l'avant-scène.

Et maintenant, au rideau.

Premier acte (Lemeunier) : *La blanchisseuse de Mme Sans-Gêne, rue Sainte-Anne.* — Une merveille de plantation que ce décor, avec sa haute cheminée, son mobilier Louis XVI, son escalier intérieur qui se perd dans la coulisse, sa grande porte vitrée et ses deux larges fenêtres d'où l'on a vue sur les boutiques d'en face, praticables, aux seuils encombrés de clients, de curieux et de flâneurs — échappée pittoresque sur la vie populaire en cette mémorable année 1792.

Le papier est bleu ciel à palmes. Sardou lui-même en a fourni l'échantillon, comme il a fourni les images patriotiques et les assiettes à bonnet phrygien qui jettent une note d'une gaieté violente sur les murs Sur des cordes tendues à travers la pièce sèchent des linges de toutes les couleurs parmi lesquels les chemises horriblement rapiécées pu petit lieutenant Buonaparte. Il y a là tout ce qui peut donner la notion exacte du milieu, les baquets à lavage, la longue table à repasser, le réchaud à chauffer les fers... Et Réjane, dans le costume décrit plus haut, va du réchaud au baquet, du baquet à la table, lavant, repassant, tuyautant, comme si, depuis sa naissance, elle n'avait fait que ça. Elle n'est encore que Mme Sans-Gêne comme son futur mari n'est encore que sergent aux gardes françaises, Joseph Lefebvre. Elle ne danse pas encore dans les salons des Tuileries et de Compiègne, mais au Waux-Hall, à la Rapée; et lui, qui ne soupçonne pas dans sa giberne le bâton de maréchal, se couvre les bras, en vrai troupier, de tatouages allégoriques, un cœur percé de deux flèches, avec cette devise : *Sans gêne pour la vie!* La scène où Lefebvre, en un transport amoureux, exhibe ses tatouages, est d'une naïveté soldatesque tout à fait charmante. On l'a beaucoup applaudie.

Au dehors, le canon rugit, le tocsin sonne, c'est le peuple qui prend d'assaut « l'antre du tyran ». Des groupes affolés, hommes, femmes, enfants, soldats, traversent le fond du théâtre en hurlant *la Marseillaise*. Et cette agitation de la rue donne, par le contraste, à ce tableau d'une intimité délicieuse, un ragoût des plus savoureux.

Détail bizarre : dans cet atelier de blanchisseuse, on ne trouve, en fait de liquide, que de l'empois et du bleu... mais pas une goutte d'eau. Et c'est bien heureux, car s'il y en avait eu de l'eau, Lefebvre aurait pu se laver les mains, et nous n'aurions pas eu la scène exquise, adorablement jouée par Mme Réjane et M. Candé, qui termine le premier acte.

2e Acte (Amable et Gardy). *Le salon de la maréchale Lefebvre, à Compiègne*, 1811. — Une magnifique salle, à colonnes pleines, avec les N et les aigles au plafond. Tapisserie de satin bouton d'or, à bandes violettes encadrant des panneaux à figures allégoriques. Mobilier pur empire, grande table ronde au milieu, et tout autour des sièges en X recouverts en soie bleue à fleurs. Sur la cheminée monumentale, dressée entre deux portes ouvrant sur une spacieuse galerie, une pendule à sphynx et deux vases de Sèvres bleu et or, avec, en médaillons, les portraits de l'empereur et de l'impératrice. Un cadre à ravir pour les somptuosités et les élégances qui viendront s'y déployer tout à l'heure. On a fait un succès énorme à ce beau décor. Il le méritait.

Le costume caricatural de Mme Réjane, en jupon et camisole cerise, l'essayage des cothurnes et de l'habit de chasse, la leçon de révérence et de maintien donnée par Despréaux (Galipeaux) à la maréchale empêtrée dans sa traîne et peu ferrée sur les belles façons, provoquent des tempêtes de rires. Mais à la gaieté succède l'admiration. Voici le défilé de toutes les splendeurs impériales : M. Candé, grand costume de maréchal, tenue de Cour, avec, au côté, le véritable sabre de Murat en Egypte; M. Grand, en général autrichien, habit blanc, culotte rouge, le grand cordon rouge et blanc en sautoir; Lérand, devenu, de Fouché tout court, le duc d'Otrante — et quarante, comme dit malicieusement Mme Sans-Gêne, — en velours violet, tout chamarré d'ordres et consteilé de crachats; puis des chambellans, des académiciens, des membres de l'Institut, des maréchaux, des généraux, des officiers de toutes les armes, dorés sur toutes les coutures, des dolmans de toutes les nuances, des shakos, des casques, des plumets, un flamboiement d'épaulettes et d'uniformes. L'œil en est ébloui. Il est aveuglé, lorsque la reine Caroline (Mlle Verneuil) et la princesse Elisa (Mlle Drunzer), belles comme des déesses, parées comme des sultanes, font leur entrée triomphante, suivies, comme jadis la reine Catherine, d'un adorable escadron volant, où brillent les jolis visages de Mlles Avril, Suger, Sorel et *tutti quanti*, et où l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de la souveraine élégance des femmes ou de leur radieuse beauté. C'est tout un monde disparu qui ressuscite devant nos yeux, par une évocation magique. Et tous ces groupes, disposés avec cet art merveilleux où Sardou est passé maître, donnent la sensation d'une exquise aquarelle.

3e et 4e Actes (Amable et Gardy) : *Le cabinet de l'Empereur à Compiègne.* — Ici le décor pâlit devant le personnage. Il est splendide pourtant ce décor, et ne diffère du précédent que par son caractère intime. C'est de là que Napoléon gouverne l'univers.

C'est là aussi qu'on va nous le montrer en robe de chambre, dans la simplicité, je pourrais dire dans la vulgarité de la vie de famille. Voilà deux actes que, par un artifice théâtral renouvelé de Molière, on nous fait attendre l'héroïque apparition, bannie des planches depuis si longtemps. Enfin, le voilà... C'est M Duquesne, ou plutôt, c'est Napoléon lui-même, Napoléon en chair et en os, avec ses traits, son allure, sa démarche, et jusqu'à ses tics.. Je ne crois pas que Frédérick Lemaître, lorsquil jouait, en 1831, le *Napoléon* d'Alexandre Dumas, l'ait incarné de façon plus saisissante.

Le bilan de la soirée, il faudrait, pour le donner exact, rédiger un de ces bulletins de victoire où excellait le héros d'Austerlitz. Mais il n'en a pas laissé sa recette.

Lettre de Paris

8 juin.

On vient de jouer aux Nouveautés une comédie de M. Brieux, *L'Engrenage*, représentée pour la première fois dans une soirée théâtrale organisée par le Cercle des Escholiers.

En ce milieu d'invités, d'amis, de fidèles d'un même culte, la pièce de M. Brieux avait été fort applaudie; ce succès, elle vient de le retrouver aux Nouveautés devant un autre public, formé d'éléments divers.

L'Engrenage est une comédie politique, une comédie de mœurs, une comédie psychologique. Elle nous montre un brave homme, Rémoussin, aimé et estimé de tous parce que bon et dévoué à tous, qui se laisse porter à la députation, dans l'espoir très sincère de faire le bien, de soulager des infortunes, de contribuer au triomphe de l'équité, de la justice, de la vérité!

Illusions, espérances folles, philanthropie ridicule, — dont le parlementarisme ne tarde pas à avoir raison. Entraîné, grisé, étourdi, corrompu, peu à peu, par son entourage, Rémoussin accepte de fâcheuses compromissions, il se désaltère aux pots de vin et finit par perdre la fortune, la considération et même l'estime des siens.

L'auteur de *Blanchette* a fait là œuvre intéressante, de conception nette et d'exécution ferme.

Les divers « états d'âme » de Rémoussin, ses emballements généreux, ses incertitudes hésitantes, ses faiblesses, ses erreurs sont mis en relief avec une réelle ingéniosité, une incontestable valeur d'expression.

L'Engrenage est la pièce d'un auteur dramatique et d'un écrivain qui pense et traduit sa pensée en un style précis, coloré, mordant et châtié.

Est-ce si commun?

La comédie de M. Brieux est jouée d'excellente manière par MM. Dieudonné et Mayer, Mlles Jenny Rose et Carlier.

— Aux Folies-Bergère, *le Lever d'une Parisienne* vient ajouter une attraction nouvelle à un programme fort intéressant.

Le Lever d'une Parisienne est une pantomime très courte de M. Charles Aubert, agrémentée d'une pimpante et gracieuse musique due à l'excellent maestro Louis Ganne.

On a beaucoup applaudi l'œuvrette et l'interprète principale, Mlle Renée de Presles, qui fait montre de distinction, de tact et d'esprit non moins que de beauté.

Et voilà un succès de plus.

— Succès aussi au Nouveau-Théâtre du Casino de Paris, pour *la Passion*, reproduction, en tableaux vivants, d'œuvres picturales religieuses de grands maîtres italiens, espagnols, flamands, etc.

Pour ces tableaux vivants, M. Francis Thomé, le distingué compositeur, a écrit une musique descriptive d'un caractère élevé et d'une franche inspiration.

— Hier soir, à l'Odéon, pour l'anniversaire de Pierre Corneille, on a fait le meilleur accueil à un à-propos en vers de M. Bertal, notre confrère du *Rappel*; titre : *La Fin d'un rêve.*

Cet à-propos, pas banal ni de forme ni de fond, est fort bien interprété par Mlle Dux et M. Johan.

A.-Ch. Vogel.

— La partition de *Djelma*, de M. Ch. Lefebvre, vient de paraître chez les éditeurs Durand et Cie, place de la Madeleine.

— L'éditeur Lemerre a mis tout récemment en vente un nouveau volume de vers de M. Gabriel Martin; titre : *Poèmes fantaisistes.*

Il y a dans ces vers de la jeunesse, de la passion, de la sincérité, parfois quelque recherche du bizarre; en somme, un volume intéressant à lire.

COMPTES DE CUISINE

Nous avons relevé, comme il convenait, dans notre dernier numéro, un communiqué envoyé aux journaux par le *Cercle des Arts et de la Presse.*

Au même moment paraissait dans les quotidiens la lettre que voici :

Monsieur le Directeur,

Votre bonne foi a été surprise, j'en suis certain, lorsque vous avez laissé passer dans votre journal la note communiquée par la commission de la fête lumineuse du Passage, et il est de mon devoir de rectifier cette erreur.

Jamais le Vaudeville n'a rien exigé, ni réclamé, sur la somme de six mille trois cent vingt-deux francs accusée comme bénéfice par les organisateurs de la fête.

Le Vaudeville n'a accepté l'une des combinaisons proposées qu'après en avoir discuté et établi les conditions, *avant la fête du 29 avril, d'accord avec la commission.*

Cette combinaison, consentie librement, consistait en l'engagement pris d'avance par la commission de la fête de parfaire la moyenne des recettes faites depuis la première représentation du *Fil à la patte*, le Vaudeville étant le seul établissement du Passage qui se trouverait certainement lésé dans ses intérêts par la façon dont cette fête était organisée.

Voilà la simple vérité, et je fais appel aux souvenirs du président de la réunion générale de la Taverne royale, où ces engagements ont été rappelés par l'administrateur du Vaudeville, devant toute l'assemblée, et approuvés par la commission directrice.

A en croire cette note, inexacte, les seuls frais de la fête consisteraient en la somme de neuf cent quarante francs *indûment payée* au Vaudeville, lorsque ce n'est qu'après avoir fait contrôler notre recette, à nous, le 29, par MM. les commissaires-délégués, que la différence a été établie et la somme de neuf cent quarante francs reconnue par eux comme due au Théâtre du Vaudeville.

Je tenais à établir les faits dans leur scrupuleuse exactitude, ayant assumé sur moi seul la responsabilité de ces négociations. Je vous serais donc on ne peut plus reconnaissant de vouloir bien insérer cette rectification, et de croire d'avance à la sincérité de mes remerciements.

Aug. Mengal,
représentant de la direction du Vaudeville.

Le Cercle des Arts et de la Presse, où il y a peu d'artistes vraiment dignes de ce nom et peu de journalistes, mais dont l'enseigne est habilement exploitée par quelques malins avides de réclames, ne se tint pas pour battu, et le mardi 5 *la Chronique* insérait la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Un dernier mot pour clore le débat engagé entre le comité de la fête lumineuse du Passage et l'administration du Vaudeville.

M Mengal, répondant à la note communiquée à la presse par le comité, affirme que son administration n'a rien réclamé ni exigé sur le bénéfice de la fête.

C'est exact...

Il n'a rien réclamé sur les *bénéfices*, mais, avant de savoir s'il y aurait bénéfice ou perte, il a exigé, à titre d'indemnité, pour donner son adhésion à la fête, une somme qui s'est trouvé devoir être évaluée à 940 francs.

Cette somme, il l'a touchée; elle a donc diminué d'autant la part des œuvres bénéficiaires de la fête.

Toute la question se réduit à ce fait.

Nous comptons sur votre loyauté pour insérer ces lignes, et vous prions d'agréer nos civilités distinguées.

Le comité de la fête lumineuse.

Cette lettre prouve que M. Mengal a raison et que le Cercle des Arts et de la Presse est mauvais payeur. Sinon quel est le mobile de la misérable querelle qu'on a cherchée à M. Mengal?

Le Cercle des Arts, quoique dirigé par quelques malins, espérait-il ne pas devoir payer ses dettes, faire honneur à ses engagements?

L'inévitable et encombrant M. Broerman qui a été le *deus ex machina* de cette fête, a-t-il, oui ou non, payé des deniers de la recette les 70,000 cartes qu'il avait inconsidérément commandées?

A-t-il fait payer les toiles, les couleurs, les primes aux artistes? Oui, n'est-ce pas? Alors pourquoi a-t-il envoyé aux journaux la note que nous avons signalée et qui blâmait le Vaudeville d'avoir réclamé son dû?

Il eût beaucoup mieux fait de leur communiquer le bilan de cette fête payée par le public.

Nous réparons son oubli.

La recette brute, cartes d'entrée et cotisations des habitants du Passage, s'est élevée à . . . fr.	10,266 80
Les frais à	4,884 05
Le bénéfice est donc de	5,382 75

Cette somme a été partagée en deux parts, se montant chacune à fr. 2,691-37.

Une de ces parts a été répartie entre la Coopérative artistique, les Enfants martyrs, l'Union centrale des bienfaiteurs, la Caisse de secours aux victimes du travail et la Bourse du travail. Chacune de ces œuvres a donc reçu fr. 583-25.

L'autre somme de fr. 2,691-37 a été retenue par le Cercle des arts et de la presse, qui s'est ainsi fait la part du lion.

Une partie de cet argent sera attribuée à un concours d'art appliqué à la rue, l'autre à je ne sais quelle tentative du même genre.

Conclusion : Le Cercle des arts et de la presse, qui s'est fait le dispensateur de la plus forte part du bénéfice de la fête, eût sagement agi en n'essayant pas de jeter le discrédit sur un homme, honnête et loyal entre tous.

F. R.

MUSIQUE

M. Kufferath, un des plus anciens professeurs du Conservatoire, où il donne le cours de contrepoint, un artiste compositeur aussi, car on lui doit des pages de valeur, a célébré la semaine dernière ses noces d'or. Nous lui présentons ainsi qu'à Mme Kufferath nos respectueuses félicitations.

Le professeur Kufferath est le père de notre confrère Maurice Kufferath, directeur du *Guide musical.*

***

A la salle Erard, il y a huit jours, un auditoire de choix, au premier rang duquel l'on aperçoit la tête argentée du directeur du Conservatoire.

Mlle Marie Poirson, accompagnée, j'allais dire unie, à Mlle Van der Haeghen, qui l'accompagne au piano, et à Mme Mailly, qui l'accompagne à l'orgue, chante et dit une série de *lieders* de Bach, dont la poétique traduction française a été faite par M. Antheunis, un *Ave Maria* de Peter Benoit, quelques mélodies de Brahms, et cette étrange inspiration de Wagner, qu'il a appelée *Etude pour Tristan et Iseult*, et que le traducteur a intitulée *Rêves.* Heures de rêve, aussi, que celles-là, par la délicatesse des jouissances artistiques et le précieux émoi qu'elles laissent à ceux qui les ont goûtées.

C'est une curiosité que ces lieders d'amour du vieux Bach, où la rêverie garde une mesure, où la sensibilité sort d'un cœur simple. Mlle Poirson a pénétré, saisi cette psychologie si loin de la nôtre, et met un métier impeccable au service d'une intelligence que n'obscurcit aucun souci personnel. Et c'est parce que cette véritable artiste ne pense jamais qu'à ce qu'elle chante et qu'à ceux qu'elle interprète, qu'elle peut ensuite, changeant soudain et de ton et d'expression, changeant d'âme, pour ainsi dire, interpréter Brahms, le Hongrois, le Tzigane, et répandre dans l'atmosphère grave et profondément pieuse où régnait tout à l'heure le protestant Bach, les atomes légers ou fantastiques, passionnés ou bondissants qui forment les fantaisies superbes du maître moderne.

C'est encore parce que Mlle Poirson chante avec son cœur, interprète libre et soumise des multiples sensations humaines, qu'elle peut, dans *les Rêves* de Wagner, imprégner ceux qui l'écoutent des troubles profonds que suscite en nous l'art de Wagner. Passion contenue, méditations et prières, obscures souffrances, humble mélancolie, ou foi sereine et invincible, voilà ce que l'art divin du chant, dans les créations du génie, nous a fait sentir et comprendre, grâce à la flamme et à l'intelligence de l'artiste, servant un talent sûr de lui-même.

Les accompagnatrices de l'artiste ne sont autres elles-mêmes que des artistes. Elles le prouvent, à la fois, par la compréhension parfaite et musicale de leur rôle, et par le talent personnel qu'elles déploient. Mme Mailly tient l'harmonium aussi noblement que son nom l'y oblige, — et l'on sait que c'est beaucoup dire — dans un choral de Bach à amples accords.

Mlle Vander Haeghen, avec des souplesses de doigté qui se jouent à travers les lieders de Bach et les mélodies de Brahms, a su faire pleurer au piano la mélancolie des steppes, avec une rêverie de Borodine, vague et imprécise comme la brume septentrionale.

Une rare profondeur de sentiment et une grande distinction dans la *Bourrée* de Bach; il était impossible d'y mettre plus de clarté; nous rapportons ici l'appréciation du maître qui assistait à l'intéressante audition.

Mlle Van der Haeghen a joué également des fugues de Bach d'une simple et franche allure, sans le secours de la pédale et sans les nuances ridicules que les pianistes prêtent généralement à faux au sévère contrapontiste.

Rappelons que Mlle Van der Haeghen fut élève du regretté Auguste Dupont.

Mondanités

On annonce le mariage de M. Edmond du Roy de Blicquy, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, avec Mlle Jeanne de Baillet-Latour, fille du feu comte de Baillet, qui fut gouverneur de la province de Namur.

***

Vient de mourir à Bruxelles, Mme la baronne Charles Snoy, née marquise de la Croix de Chevrières de Sayve. La défunte était âgée de soixante-treize ans.

SPORT

Dimanche 10 juin, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix de la Senne : Préféré de Ribaucourt, Miss Nickels.
Prix de la Gare : La Dyle, écurie Liénart.
Prix Inval : Venise, écurie Liénart.
Prix Niger : Écurie Verstraete, Wavre.
Prix du Début : Archiduchesse, écurie Li[illegible].

"CANADIAN CLUB" WHISKY.

Distilled by HIRAM WALKER & SONS. LIMITED WALKERVILLE CANADA.

CAPSULE DORÉE

Fabriqué en 1886, mis en bouteilles à la Distillerie en entrepôt et sous la surveillance du gouvernement Canadien, qui en garantit l'âge et la pureté par un certificat officiel au dessus de la capsule.

Aucun autre gouvernement du monde ne donne au consommateur cette garantie absolue de pureté et de maturité.

CAPSULE BLANCHE

Mis en bouteilles par les Marchands de vin sur le Continent.

Distillerie — **Walkerville, Canada.**
Bureau à **LONDRES** — 69 & 70, Mark Lane, E. C.
Bureau à **NEW-YORK** — 1232, Broadway.
Bureau à **CHICAGO** — 223 & 224, Monadnock Building.

Une des plus importantes installations du compartiment anglais de l'Exposition d'Anvers est, sans contredit, celle de MM. Hiram Walker et fils, distillateurs de Wakerville (Ontario, Canada).

Ces messieurs ont fait édifier pour le « Canadian-Club » Whisky un élégant pavillon dans le genre des premières habitations qui furent construites lors de la conquête du Canada.

Les visiteurs peuvent y entrer et y déguster le fameux whisky, qui est d'une délicatesse exquise, d'un bouquet délicieux. Son absolue pureté est officiellement garantie. Chaque bouteille porte sur sa capsule le cachet du département des accises du gouvernement canadien, indiquant la provenance et l'âge de la liqueur.

Les bouteilles d'au moins sept ans d'âge ont une capsule dorée, celles de cinq ans ont une capsule blanche.

Le « Canadian-Club » Whisky, après avoir conquis l'Écosse et l'Irlande, les patries du Whisky, s'est d'Angleterre répandu dans le monde entier et, dans toutes les villes du monde, il a d'importants dépôts.

La distillerie du « Canadian-Club », placée sous le contrôle du gouvernement, a de remarquables installations et se distingue de toutes les autres distilleries par ses procédés nouveaux.

Ses magasins peuvent contenir 4,500,000 gallons (le gallon vaut quatre litres et demi) soumis toujours à une température uniforme.

L'analyse de ce Whisky, fait avec du grain choisi, arrivé à maturité, constate qu'il ne contient pas de sucre. Son emploi est hautement recommandé pour les rhumatisants et les goutteux.

Le «Canadian-Club» Whisky, qu'il est impossible de confondre avec le whisky d'Ecosse et d'Irlande, ne va pas tarder à se répandre en Belgique, où il supplantera rapidement toutes les liqueurs similaires. A Anvers, déjà, les meilleurs restaurants et hôtels l'ont adopté.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Maison Veuve Monnom Imprimerie litho- et chromolithographique, rue de l'industrie, 32.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre **DINER SAVOY à 5 francs**
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN
LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone nº 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone n° 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 **Téléphone 734**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE N° **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MADAME SANS-GÊNE

Pièce en 4 actes, dont un prologue de
M. VICTORIEN SARDOU (de l'Académie française)
et M. EMILE MOREAU

DISTRIBUTION

Napoléon	MM. DUQUESNE.
Lefèbvre	CANDÉ.
Fouché	LÉRAND.
Nelpperg	GRAND.
Savary	MANGIN.
Despréaux, Vabontrain.	PEUTAT.
Jasmin, Jolicœur, Duroc, Roustan	GILDÉS. SCHULZ.
Leroy, De Brigode	PRÉVOST.
Vinaigre, Constant	DUVELLEROY.
Rissout, Canouville, De Mortemart	LAURAS.
Corso	FRANCK.
Catherine	Mmes RÉJANE.
La reine Caroline	VERNEUIL.
La princesse Elisa	DRUNZER.
Mmes de Bulow	SUGER.
de Vintimille	AVRIL.
de Rovigo	AIMÉE.
de Mortemart	MELCY.
de Bassano	LÉRAND.
de Brignolles	STELLA.
de Bellune	LAMIÈRE.
de Talhouët	CLAIRE.
d'Aldobrandini	BERTHE.

Les autres rôles seront joués par MM. MOISSON, RAMBERT et Mmes SAMUEL, LÉRAND, AVRIL, NETZA.

Maison de l'Empereur, Officiers, Mameluks, Gardes françaises et Gardes nationaux, Valets, Peuple.

La scène, au Prologue, à Paris le 10 août 1792, aux actes suivants au château de Compiègne en 1811.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre
pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes
pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant

La VELOUTINE

POUDRE
de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par **CH. FAY**, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32 rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 39.

17 JUIN 1894

Le numéro 15 centimes.

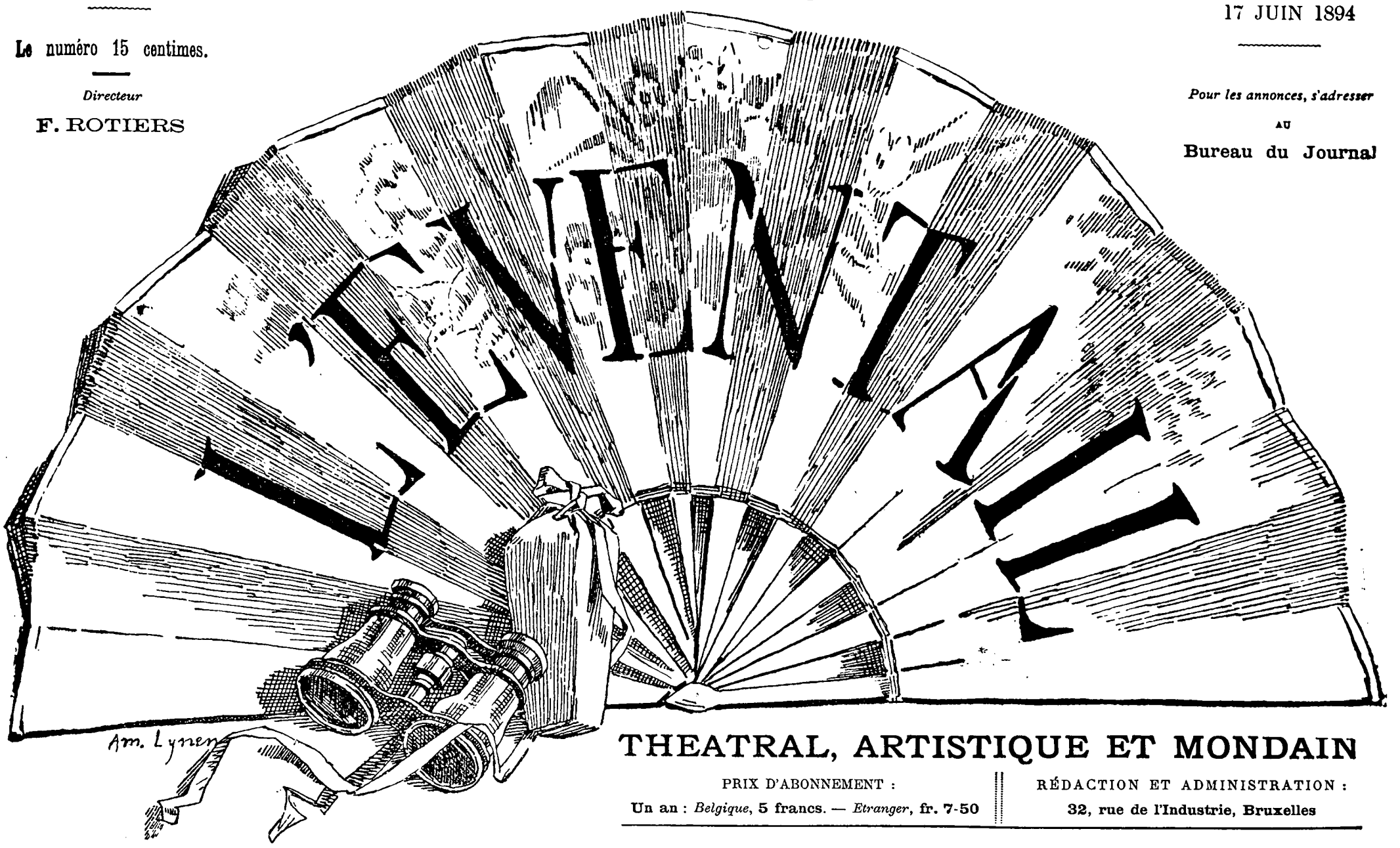
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Nous voici déjà, hélas! aux dernières représentations de *Madame Sans-Gêne*, et l'engouement du public, loin de se ralentir, s'accuse chaque soir davantage.

Jamais, croyons-nous, le Théâtre des Galeries n'a fait pareilles salles. Il faut voir les groupes en arrêt devant les merveilleux portraits, signés Nadar, exposés au bas du grand escalier, vers le Passage, et la foule compacte qui envahit, dès l'ouverture des bureaux, les moindres places non louées.

La pièce de MM. Sardou et Moreau n'est pourtant plus une nouveauté pour quiconque s'occupe quelque peu de choses de théâtre.

On en sait l'intrigue par cœur, tant elle fut décrite minutieusement; les scènes capitales, les types, les costumes en ont été reproduits, popularisés par la photographie. Et le tout n'en garde pas moins une saveur d'inédit.

Reprenons — sans nous égarer dans une paraphrase superflue de l'action — la trame générale de cet intéressant tableau d'une époque restée prestigieuse, malgré tout. — C'est, au lever du rideau, cette boutique de Catherine, — de *Madame Sans-Gêne*, comme on l'appelle dans le quartier, — ce pittoresque intérieur dans le goût de 1792, avec ses estampes, sa faïence du temps appendus aux murs, et ce coquet réalisme des détails, depuis le linge séchant sur les cordes jusqu'aux baquets disposés çà et là.

Dans ce cadre où revivent les petites blanchisseuses de la Révolution, tandis que le canon des Tuileries tonne au loin, apparait pour la première fois l'accorte promise du sergent Lefebvre, Catherine, c'est-à-dire Réjane, séduisante comme on ne l'est pas sous la cornette blanche et le cotillon court.

Le récit de sa course à travers les rues où l'on se bat emprunte à sa façon de dire une originalité piquante.

Sur ces entrefaites, les auteurs nous présentent Fouché.

Comme physionomie — une face émaciée, aux lèvres minces, aux yeux en éveil — ils ne pouvaient choisir mieux que M. Lérand.

Il y a là, dans une causerie à bâtons rompus, toute une philosophique étude de caractère, semée de mots drôles que Réjane laisse tomber avec une sorte de faubourienne insouciance. Cette petite scène est une trouvaille de simplicité et de naturel.

Mais les Tuileries sont prises; Fouché s'est hâté d'aller revendiquer sa part de curée; Catherine est seule quand le comte de Neipperg, blessé d'un coup de feu, lui demande asile.

Le profil de M. Grand, dans sa ligne nette, un peu dure, prête à l'artiste cette distinction vaguement hautaine qui répond au personnage du gentilhomme autrichien.

Les épisodes se succèdent, et voici Lefebvre enfin, — ou M. Candé, c'est tout comme, — Lefebvre dans sa bonhomie quelque peu épaisse, promptement rude, voire brutale, mais franc de cœur, tel enfin que M. Candé l'incarne et nous le fait connaître. Cette fin d'acte, avec ses phases d'anxiété, de terreur et de joie, est tout un petit drame où se reconnait la manière de Sardou et où Réjane mêle avec un naturel exquis le rire et les larmes.

Le salon de l'acte II est encore sans pareil dans les fastes du théâtre.

Dans son architecture païenne, avec cette galerie sur laquelle il s'ouvre et dont on voit, au fond, les portes cintrées; sa cheminée où deux chimères soutiennent le cadran d'une pendule que flanquent des vases à médaillons; avec ses colonnes ioniques et le dessin grec de ses panneaux, sa table ronde massive, ses sièges en X et ses fauteuils à hauts dossiers concaves, il reconstitue pour les yeux ce style empire si froid, mais luxueux dans sa lourdeur.

Passons sur l'entrée du domestique et du maître de danse, sorte de pamphlet dialogué et venons-en de suite à cette scène tout épisodique de la leçon de maintien — fort joliment donnée par M. Peutat — et de la réception des fournisseurs, deux trouvailles auxquelles Réjane imprime la plus amusante personnalité et qu'elle pimente de toute sa spirituelle fantaisie.

Mais l'intérêt n'est pas là, et moins encore dans les scènes incidentes qui suivent; ce qui doit emplir l'acte entier, c'est l'éblouissant spectacle de cette cour impériale reconstituée avec une telle intensité de vie qu'il semble que le siècle ait soudain rétrogradé de quatre-vingts ans.

Déjà des officiers, la sabretache leur battant les talons, le sabre traînant sur le parquet, la poitrine rayée de brandebourgs, se succèdent. C'est Duroc, en hussard, couvert d'or, la veste soutachée sur l'épaule, le cordon de la Légion d'honneur en sautoir. C'est Fouché en habit marron, Savary en habit rouge, l'Académie en habit vert; et des croix, des rubans, des plaques... Et toutes ces gloires s'inclinent sur le passage d'une femme : La reine de Naples, une minuscule couronne dans les cheveux, le manteau de velours bleu drapé sur les plis de la traîne, et belle de toute la beauté de Mme Verneuil, s'avance entre une haie de jeunes femmes et de héros.

Près d'elle, la princesse Elisa, dont Mme Drunzer a la grâce piquante, ajoute au charme suggestif d'une mise en scène dont il n'y a pas, croyons-nous, d'exemple. Mais ce qu'il faut dire surtout, c'est l'étonnante souplesse, la vérité d'accents que trouve Réjane dans cette scène où la duchesse de Dantzig donne ce que dans son langage elle appelle « leur paquet » aux princesses.

Tout cela est vibrant d'émotion contenue, d'indignation, de colère, et jeté, nerveux, incisif, par l'une des plus sincères comédiennes qui soient.

Enfin, avec l'acte III, apparait l'empereur.

Assis devant son bureau, — reproduction exacte, assure-t-on, du meuble dont il se servait à Compiègne, — Napoléon travaille, à la clarté d'une lampe.

Dans un angle de la pièce — une vaste pièce à la décoration compliquée d'aigles et de N timbrés d'une couronne impériale — des officiers attendent les ordres.

Vu ainsi, sous la clarté pâle de la lampe, M. Duquesne, avec son masque romain, la mèche légendaire qui lui retombe sur le front et le traditionnel uniforme de dragon vert qu'il porte, rappelle étonnamment la grande figure dont il s'est attaché à nous rendre une incarnation.

M. Duquesne, cela est tangible, a beaucoup étudié son personnage, dont il a saisi la brusquerie, les emportements et jusqu'au geste habituel dont l'empereur — à ce que rapportent ses historiens — jouait avec sa tabatière.

Nous ne nous arrêterons pas à la scène — si profondément caractéristique pourtant — entre l'empereur et ses sœurs; elle est quasi classique déjà.

Puis il nous tarde de dire l'esprit, la finesse, la grâce que déploie Réjane dans cette entrevue où la maréchale Lefebvre présente à Napoléon la facture que le lieutenant Bonaparte omit, autrefois, de payer à Catherine.

Dès lors, nous retombons en plein dans le drame, dans le drame historique, non plus à la façon de Dumas père, mais modernisé, moins romantique, en un mot, sinon plus vraisemblable.

Mme Suger, avec une discrétion qui séduit, y joue le rôle sympathique de la douce Mme de Bulow.

On sait le reste, c'est-à-dire le dénouement de la pièce, où des deux derniers actes se confondent.

Et telle quelle, *Madame Sans-Gêne*, avec la charmeuse qui la personnifie, et sa pléiade de jolies femmes — faut-il citer Mmes Avril, Aimée, Meley, Lerand, Stella, Lamière? — reste un spectacle unique et tel qu'on n'en verra plus de longtemps.

Le Théâtre Molière, depuis le commencement de la saison d'été, marche de succès en succès : toutes ses reprises sont également heureuses.

La Porteuse de Pain a fait salle comble à chaque représentation; *Roger-la-Honte* a été interrompu en plein succès *Le Régiment* continue la série.

Le drame émouvant de Jules Mary a reçu du public un accueil triomphal. Nous ne raconterons pas par le menu cette œuvre si habilement faite; tout Bruxelles l'a vue lors de sa première apparition au Théâtre de l'Alhambra, tout Bruxelles ira la revoir au Théâtre Molière.

A la première représentation, qui a eu lieu samedi dernier, chacun des tableaux, chacune des scènes émouvantes ou attrayantes — et l'on sait si elles sont nombreuses — a été applaudie, bissée avec un enthousiasme frénétique.

L'interprétation n'a pas peu contribué à ce beau succès, un des plus grands qu'on ait vus au Molière. Tous les artistes sans exception méritent de sincères félicitations.

La mise en scène est fort belle et le tableau du « Rêve », d'après la toile célèbre de Detaille, est particulièrement réussi; il a fallu lever le rideau jusqu'à trois fois.

Voilà, jusqu'à la fin des représentations, de magnifiques recettes assurées.

Choses de Théâtre

Il faut remonter loin dans l'histoire du théâtre à Bruxelles pour trouver un pendant à la vogue qu'obtiennent les représentations de *Madame Sans-Gêne* aux Galeries. Avant la première, le bureau de location avait encaissé plus de 35,000 francs et, chaque jour, les demandes sont arrivées si nombreuses que MM. Porel, Carré et Maugé, cédant à de nombreuses sollicitations, ont décidé de donner trois représentations supplémentaires de l'œuvre de MM. Sardou et Moreau.

Elles auront lieu, aujourd'hui dimanche, en matinée, demain lundi et mardi. Celle-ci sera irrévocablement la dernière, les artistes parisiens devant jouer mercredi et jeudi au Théâtre royal d'Anvers, d'où ils partiront vendredi matin pour Londres, où ils vont donner quinze représentations au Théâtre de la Gaieté.

Il est certain que, malgré l'augmentation du prix des places, on eût pu donner encore vingt belles représentations de *Madame Sans-Gêne* aux Galeries.

C'est en présence de cette vogue, que la direction a renoncé au projet de donner *Maison de Poupée*. Mais comme Mme Réjane tient beaucoup à jouer à Bruxelles le rôle de Nora qu'elle a joué une fois cet hiver, en matinée, avec un succès retentissant et qu'elle reprendra la saison prochaine au Vaudeville, il est décidé dès à présent que la troupe entière de MM. Porel et Carré reviendra aux Galeries en mai prochain jouer la pièce d'Ibsen ainsi que *Ma Cousine*, *Amoureuse*, *Germinie Lacerteux*, etc., etc.

La représentation de mercredi a été honorée de la présence de LL. AA. RR. Mme la comtesse de Flandre et le prince Albert.

Les princes et leur suite ont été reçus par M. Maugé sous le péristyle de la rue de l'Ecuyer et conduits dans la grande avant-scène de gauche appartenant aux propriétaires du Passage.

M. Maugé avait fait placer des tapis sur les escaliers et dans le couloir et il avait fait somptueusement décorer la loge dans laquelle il avait déposé une magnifique gerbe d'orchidées.

Leurs Altesses Royales ont pris le plus vif plaisir au spectacle. On a beaucoup remarqué, notamment, la joie exubérante du prince Albert, qui riait de bon cœur aux facéties de la maréchale Lefebvre et applaudissait chaleureusement les interprètes.

A leur sortie, Leurs Altesses Royales ont vivement complimenté MM. Maugé et Carré et ont prié ces mes-

sieurs d'être les interprètes de leurs compliments près des artistes.

Mme la comtesse de Flandre a annoncé qu'elle reviendrait très probablement revoir ce superbe spectacle.

La progression des recettes a été constante, car si toutes les grandes places étaient louées depuis longtemps, le bureau délivrait tous les jours des places pour les représentations secondaires.

Vendredi, les petites places ont donné sur les jours précédents une augmentation de recette de plus de 400 francs.

Le chiffre total de cette soirée s'est élevé à 6,782 francs.

Pour gouverne : quarante chaises ont été placées dans l'orchestre et sont mises chaque soir à la disposition du public.

A peine annoncée, la matinée d'aujourd'hui a été assurée par une location de 4,000 francs, et les places s'enlèvent déjà pour la représentation supplémentaire de mardi.

M. Maugé a signé vendredi le traité qui lui assure le droit de représenter dès la fin août *le Tour du monde* avec un superbe matériel qui a été fait il y a deux ans.

Après la première de *Gigolette*, M. Maugé partira pour Paris où il va engager les futurs interprètes du drame de Jules Verne et Dennery.

Dès à présent, les danseuses peuvent s'inscrire au théâtre. On leur demande d'être jeunes, jolies et gracieuses. Si elles ne réunissent pas ces trois qualités, elles feront chose sage de rester chez elles.

***

Au Molière, *le Régiment* ne sera joué que jusqu'au vendredi 22 juin.

Dimanche 17 et dimanche 24 juin, irrévocablement, deux dernières matinées, à 1 1/2 heure, du *Régiment*.

Moitié prix à toutes les places.

Pour satisfaire à de nombreuses demandes, la direction a décidé de jouer sept fois encore *la Porteuse de pain*, du samedi 23 au vendredi 29 juin.

Samedi 30 juin, première représentation de *la Jeunesse du roi Henri*, grand drame historique en 5 actes, 7 tableaux, de Ponson du Terrail. *La Jeunesse du roi Henri*, qui sera montée avec une mise en scène somptueuse, fit courir jadis toute la Belgique à l'Alhambra.

***

M. Lugné-Poe et ses camarades du Théâtre de l'Œuvre donneront, au Théâtre du Parc, avec le concours de M. Rameau et de Mlle Lucienne Dorcy, du Théâtre de l'Odéon, vendredi 22 juin, une seule représentation de *la Gardienne*, poème en un acte d'Henri de Régnier, et de *Créanciers*, tragi-comédie de Strindberg (traduction de Georges Loiseau).

La soirée commencera par une causerie sur le Théâtre de l'Œuvre, son passé et ses tendances, par M. Edmond Picard.

***

Mardi 19, au Vaudeville, première de *Mes Anciennes*, trois actes de MM. Hip. Raymond et Jules de Gastyne. Cette pièce, qui fut créée aux Variétés, fera la clôture de la saison du Vaudeville.

Fermeture du théâtre fin juin ; réouverture du 15 au 20 août.

***

Miss Loïe Fuller a donné hier soir une représentation au Palais d'Été.

***

Mlle Savine a signé un brillant engagement en qualité de première dugazon au Grand-Théâtre de Marseille. Le nouveau directeur de ce théâtre est M. Mobisson, un parent de M. Gailhard et ancien secrétaire des bals de l'Opéra.

***

M. Massart vient d'être engagé au Théâtre Khédival du Caire pour la prochaine saison qui commencera en novembre.

Appointements : 7,000 francs par mois.

La saison est officiellement de trois mois et demi mais elle peut être prolongée.

Est également engagé au Théâtre Khédival, en qualité de baryton, M. Pierre De Meyer, un lauréat du Conservatoire royal de Gand qui eut beaucoup de succès à l'Opéra de La Haye la saison passée.

GIGOLETTE

Elle a positivement amené Paris entier à l'Ambigu, cette curieuse *Gigolette* que les Galeries vont nous offrir samedi prochain, et elle a bien réellement constitué, avec *Madame Sans-Gêne*, la seconde *great attraction* de l'hiver.

La genèse de *Gigolette* ne comporte pas une longue histoire.

M. Pierre Decourcelle, le jeune et célèbre romancier populaire, l'auteur dramatique applaudi, était allé se reposer l'été dernier sur la jolie plage de Pourville, à côté de Dieppe.

Sur le galet il rencontra M. Edmond Tarbé, l'auteur estimé de *Martyre!* qui est un des gros châtelains de ce coquet pays.

Quand deux auteurs se rencontrent, de quoi causer, sinon théâtre?

La conversation tomba sur l'Ambigu, que venait de racheter un jeune directeur, plein de flamme et d'idées nouvelles, M. Georges Grisier.

— Si nous lui faisions un drame? dit Tarbé.

— Avez-vous une idée? riposta Decourcelle.

— Non, mais j'ai un titre.

— Ça vaut quelquefois tout autant... Voyons ce titre?

— *Gigolette*.

— Je crois bien que voilà un titre! Depuis quinze ans le drame n'a fourni qu'un type : Coupeau, de *l'Assommoir*. Il est temps d'en créer un autre. Va pour *Gigolette!...*

Six semaines après, jour pour jour, les neuf tableaux de *Gigolette* étaient écrits, acceptés d'enthousiasme par le directeur de l'Ambigu et lu aux artistes avec un tel succès... que Pierre Decourcelle en était désolé.

— Je me méfie des succès de lecture! disait-il à son collaborateur stupéfait... A la rampe cela devient des fours de première!

Cette fois, la prévision ne devait pas se justifier, car si *Gigolette* avait été un succès devant les acteurs, elle fut un triomphe devant le public.

Ce qui « empoigna » complètement la salle, c'est le mélange curieux et merveilleusement dosé dont la pièce se compose.

La partie pittoresque, du modernisme le plus audacieux, avec sa peinture fidèle et saisissante de bas-fonds parisiens non encore explorés, son grouillement de gigolos et de gigolettes pris sur nature, enthousiasme les « modernes » et les « fin de siècle » de la littérature et du public; tandis que tout le côté purement dramatique de l'ouvrage, qui contient de vraies trouvailles d'émotion et d'intérêt, — tout en suivant la poétique traditionnelle des succès du boulevard, — fit couler des torrents de larmes.

Les auteurs avaient résolu cette difficulté qui semblait insurmontable de combiner les « réalités » du Théâtre Libre avec les émotions nécessaires à l'Ambigu.

Un des éléments qui contribuèrent le plus à l'énorme vogue de l'œuvre fut la façon tout à fait artistique et vraiment nouvelle dont M. Georges Grisier, enthousiasmé de sa *Gigolette*, voulu l'habiller.

Nous verrons aux Galeries, samedi prochain, ces huit décors, prodigieux non pas par leur magnificence, mais par la reproduction scrupuleuse et absolument « vivante » des milieux qu'ils représentent. Le maître Jambon qui les a brossés s'est positivement surpassé!

Le prologue nous montre un huis-clos en Cour d'assises, et cette fin d'audience aux lumières, morne, silencieuse, sous la lueur pâle des lampes, constitue une poignante entrée en matière.

Le tableau suivant ruisselle, au contraire, de soleil; c'est un paysage de l'Illyrie au milieu des torrents et des montagnes, avec une toile de fond qui est à elle seule un peti chef-d'œuvre.

Au troisième tableau nous sommes en plein « Mystères de Paris » de 1894. C'est un coin rigoureusement exact du boulevard de Ménilmontant avec sa population interlope, réunie autour d'une table de mastroquet, à l'heure de la verte.

C'est ici que se passe un des épisodes les plus curieux du drame, une *râfle* de filles, dont tous les détails ont été réglés par Rossignol en personne, le fameux policier parisien, ainsi qu'un duel au couteau entre deux gigolettes, auquel le même conseiller a apporté ses avis et... son expérience.

Le quatrième tableau n'est qu'un salon du grand monde; mais il n'en contient pas moins une des scènes les plus émouvantes de la pièce, la scène du piano, à laquelle les plus difficiles critiques parisiens, Francisque Sarcey, Jules Lemaître, Emile Fouquet, etc., ont prodigué d'unanimes éloges.

Avec le cinquième tableau nous rentrons dans le réalisme vrai, cruel, émouvant. Nous sommes au cabaret du père Trinquette, un bastringue-assommoir avec bal, jardin, etc. C'est là que Gigolette soupire cette étonnante romance des *Blés d'Or*, une de ces rengaines du sentimentalisme bête pour lequel toutes ces filles se passionnent et sanglotent, et là encore que se trémoussent ces dames et ces messieurs dans une sauterie réaliste que régla... Altesses, saluez!... la célèbre Mlle Nini Patte-en-l'Air.

Le sixième tableau, « Juge et Forçat », se passe dans une serre à la campagne, de nouveau dans le grand monde; tandis que le septième nous transporte sur les bords de l'Oise, dans un de ces délicieux paysages éclairés par le soleil couchant, qui semble non pas dû au pinceau de Jambon, mais à celui de Corot.

Le huitième tableau, c'est la boutique du coiffeur de ces dames, Sosthène, dit Chichi, proxénète et marchand à la toilette, un type vrai, pris sur le vif et que les auteurs n'ont eu qu'à copier. Enfin, après un changement à vue qui plongera la salle dans l'obcurité en deux secondes, à l'américaine, — nous prévenons les spectateurs — le dernier tableau représente un petit rendez-vous de chasse, sur une hauteur dominant l'Oise; encore un superbe décor, très curieusement et ingénieusement planté.

Un train spécial a amené tous ces décors, ainsi que tous les accessoires et tous les costumes du Théâtre de l'Ambigu, comme il avait été fait pour *Madame Sans-Gêne*, la difficulté s'augmentant pour *Gigolette* avec le nombre des tableaux.

Quant à l'interprétation, elle sera presque exactement la même qu'à Paris et nous promet un excellent ensemble, comme celui auquel nous a habitués la pièce de M. Victorien Sardou.

A Mlle Félicia Mallet succède dans le personnage principal Mlle Berthe Cerny, qui aborde pour la première fois un rôle de drame populaire. Réjane triompha bien dans *Germinie Lacerteux;* pourquoi la charmante créatrice de *Monsieur chasse* et de *Leurs Gigolettes* n'aurait-elle pas le même succès que son émule sous le casaquin et les accroche-cœurs de cette gigolette deuxième manière?...

Une remarque curieuse à propos du nouveau drame, c'est qu'il attira à l'Ambigu non pas seulement son public ordinaire, avide de larmes et friand d'émotion, mais les élégances les plus indiscutées, les sommités les plus couronnées du grand monde parisien. Le prince de Galles y vint deux fois, et nous pourrions citer des centaines de grandes dames que les mœurs si curieuses, les scènes si amusantes, les péripéties si émouvantes de *Gigolette* ont passionnées six et huit fois de suite, tout comme de simples demoiselles de magasin.

Le train spécial qui amènera les trente-trois comédiens et comédiennes de *Gigolette* amènera en même temps M. Georges Grisier, accompagné de l'habile chef machiniste de l'Ambigu, M. Baillet. Le jeune directeur, tout comme MM. Porel et Carré, a tenu à venir veiller à tout et faire les honneurs de son succès aux Bruxellois.

Voilà plus d'éléments qu'il n'en faut pour que cette amusante *Gigolette* fasse courir tout Bruxelles comme elle a fait courir tout Paris.

Voici quelques extraits des comptes rendus de la presse parisienne sur *Gigolette :*

Le Figaro. — Tel est ce drame qui vient d'obtenir un retentissant succès, et qui possède à son actif des scènes très remarquables, supérieures à l'ordinaire du mélo, comme celles de la guérison de Mme de Margemont ou de la querelle de Zélie et de la Sauterelle, des tableaux populaires tout à fait curieux et bien mis en scène...

HENRY FOUQUIER.

Le Figaro. — Je dirai que le réalisme décoratif de *Gigolette* dépasse, dans les tableaux de vie populaire, le réalisme du drame célèbre tiré, par William Busnach, du chef-d'œuvre d'Emile Zola. Qu'est le décor sensationnel de *la Barrière Poissonnière* auprès du décor du *Carrefour Ménilmontant* avec son effroyable grouillement de filles et de souteneurs? Et *l'Assommoir du père Colombe* auprès du *Cabaret du père Trinquette?* Et les danses bourgeoises de la noce à Gervaise auprès du quadrille fin de siècle des racoleuses et des alphonses? Ces épisodes, admirablement réglés, et ces types, dessinés avec la vigueur et la crudité d'un Goya, suffiraient pour faire courir, pendant des mois, tout Paris à *Gigolette.*

UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE

Le Gaulois — J'ai regret d'avoir empilé sommairement tant de péripéties, tant de situations dramatiques et de n'avoir pu donner qu'une si grossière esquisse des tableaux pittoresques dont se compose le beau et intéressant drame de l'Ambigu. Je vais à la fin, c'est-à-dire à la constatation d'un grand succès, dû d'abord à la pièce elle-même, aux décors superbes et à la mise en scène très bien réglée et très ingénieuse, puis enfin à l'interprétation excellente.

HECTOR PESSARD.

L'Evénement. — Brutal ici, attendri là, mais souvent hors du banal et proche de l'excellent, ce drame atteint à un haut degré d'intensité et d'émotions tragiques.

Les noms des auteurs ont été cités au milieu d'un grand bruit de succès.

HENRY CÉARD.

Le Temps. — Tout de ce drame est fort intéressant; il s'y trouve même une scène tout à fait neuve — *rara avis* ! — et qui est très ingénieuse. La soirée, en son ensemble, a été excellente et je ne serai pas étonné que ce drame obtint un long et fructueux succès.

FRANCISQUE SARCEY.

Journal des débats. — *Gigolette* a deux tableaux vraiment curieux : Le duel au couteau de la Sauterelle et de Zélie, étonnant de vérité, et la romance des Blés d'or, chantée par Zélie, et dont le refrain est gravement accompagné par les voix attendries des « petits joyeux » et de leurs compagnes.

Le reste du drame est très habilement accommodé; je vous signale même au 4e tableau une scène supérieurement ingénieuse. On s'amuse beaucoup, je le répète, à cette *Gigolette*; et c'est un très grand succès.

JULES LEMAÎTRE.

La Vie Parisienne. — Un gros drame et un gros succès! Une scène tout à fait supérieure et des groupes tout à fait réussis. Des actes amusants et neufs... En voilà plus qu'il n'en faut pour aller voir *Gigolette...*

Le Journal. — Un drame très mouvementé, adroit comme du d'Ennery, grandiose, par-ci, par-là, comme de l'Eschyle. Un ami m'assurait — l'impertinent — que les femmes du monde vont faire un succès à cette pièce; elle est raide comme un verre d'eau-de-vie de marc bu, en prétentaine, au sortir d'une soirée chez Bruant, chez un mastroquet du boul' exter, sur le zing.

UN MONSIEUR EN HABIT NOIR.

Gil Blas. — Ce drame a bien raison de s'appeler soi-même un grand drame. C'est en effet un grand diable de drame dont on dirait volontiers qu'il n'en finit pas s'il était moins rapide, moins varié et, pour dire le mot, moins amusant qu'il ne l'est. Il a complètement réussi et ce succès est en somme légitime.

Du reste, le public s'est montré si bien disposé pour cette pièce amusante et bien faite qu'il a voulu y jouer un rôle effectif. Il a bravement chanté, et en y mettant les paroles, le répertoire de M. Bruant, dont l'orchestre joue les principaux airs. C'est là, si je ne me trompe, un hommage des plus significatifs. Il a fort joyeusement souligné le grand succès de *Gigolette.*

LÉON BERNARD-DEROSNE.

Le Petit Journal. — L'éclatant succès fait par le public de la première représentation au nouveau drame de l'Ambigu, et que les deux cents représentations à venir ne suffiront pas à épuiser, s'explique sans difficulté : la pièce est on ne peut mieux faite et, au moment même où le théâtre actuel affecte de ne plus nous servir que des intrigues indigentes, même au point qu'il faudra bientôt une loupe pour les apercevoir! *Gigolette* nous semble un repas copieux, pantagruélique, capable de satisfaire même les appétits les plus féroces. On le goûte, on le trouve bon, et on y retourne.

LÉON KERST.

LETTRE DE LIÉGE

15 juin.

Le dernier Concert Dupuis avait attiré un public nombreux, venu pour entendre le réputé ténor Van Dyck et les deux premiers actes de *Tristan et Iseult.*

Van Dyck, par sa merveilleuse diction et son interprétation hors ligne, a littéralement enlevé le public. A ses côtés Mlle Gabrielle Lejeune a fait bonne figure, et si sa voix n'a pas toute l'ampleur qu'exige le rôle d'Iseult, l'artiste n'en a pas moins très vaillamment soutenu cette lourde tâche et a eu de très beaux moments. Mme Fick-Wéry, MM. Gilibert et Gaffaël complétaient un heureux ensemble. L'orchestre a fait preuve de brillantes qualités et, d'un bout à l'autre, a interprété ces pages grandioses avec une conscience, un soin et un très réel souci de bien faire. M. Sylvain Dupuis a, cette fois encore, confirmé sa haute valeur artistique en menant à bien cette entreprise, et les ovations dont il a été l'objet s'adressaient autant au chef émérite qu'au travailleur qu'aucune difficulté ne rebute.

— Le Théâtre wallon donne dimanche à l'Alcazar une seconde représentation. Au programme, *li Grandiveuse*, dont la première a si brillamment réussi, un copieux intermède et *li Conseïe del matante*, un joyeux lever de rideau où V. Raskin joue une marchande à la toilette, une de ses meilleures créations.

— Contrairement aux espérances, le concours de Charleroi n'a pas ramené la concorde parmi nos deux grandes chorales. Les hostilités ont recommencé et voilà les deux sociétés en lutte ouverte. Aujourd'hui les Disciples donnent un concert à *la Renommée;* dimanche ce sera le tour de La Légia au même local. Comme ces exécutions se font au profit d'œuvres charitables, les malheureux se partageront le butin de cette guerre... chorale.

BÉMOL.

Lettre de Paris

15 juin.

Une excellente reprise du *Juif Errant* au Châtelet; voilà tout le bagage théâtral de la semaine.

Elle a produit grand effet cette reprise du *Juif Errant*, le drame si extraordinairement touffu, tiré par M. Dennery du roman si extraordinairement touffu d'Eugène Sue.

La logique, la vraisemblance y sont traitées avec un dédain apparent et les innombrables aventures qu'on nous y montre ou qu'on nous y raconte ne sont pas le plus généralement expliquées et motivées avec toute la précision et l'abondance de détails nécessaire, mais l'intérêt est si grand, la variété des tableaux si attachante, la puissance dramatique des scènes si frappante, que malgré tout la pièce s'impose à l'attention et provoque l'intérêt.

J'ai souvenance d'une reprise exceptionnellement brillante du *Juif Errant* en 1872, avec comme principaux interprètes : Dumaine, Paulin Ménier, puis Charly dans le rôle de Rodin, Paul Deshayes, Latouche, Céline Montaland, Mme Lacressonnière et Mme Deshayes.

M. Floury n'a pas eu l'espoir d'effacer le souvenir de cette reprise mais il a voulu donner à celle-ci un certain éclat et il a réussi.

Les costumes, les décors, la mise en scène sont dignes d'éloges et l'interprétation, bonne d'ensemble, réunit deux artistes de premier ordre : j'ai nommé M. Paulin Ménier et M. Joumard.

M. Paulin Ménier, malgré son grand âge, joue Rodin avec une réelle maîtrise; — loin d'accentuer le côté sombre et rampant du personnage — qui y perd peut-être aussi un peu de la hideur tragique que lui donnait Charly, M. Paulin Ménier « éclaire » le rôle et le *bourgeoisise* dans une certaine mesure; l'impression produite est différente, le talent déployé n'est pas moindre.

M. Joumard interprète Dagobert — après Dumaine — et s'y montre chaleureux, convaincu, très maître de ses effets et intelligent connaisseur de son public.

M. Joumard devient l'idole des habitués du Châtelet; après avoir joué la comédie pendant vingt-cinq ans, il « tient » la note dramatique avec une *maestria* peu commune.

Il n'y a guère que des félicitations à adresser à MM. Bouyer, Ossat, Pougaud, à Mmes Angèle, Méa, Pontry, etc.

Je nomme à part Mlle Georgette Moreau, qui met au service de la Mayeux autant de grâce touchante que d'habileté.

A.-Ch. Vogel.

GABRIELLE RÉJANE

Si jamais, chez une artiste, la vocation théâtrale fut sincère et précoce, c'est assurément chez Mme Réjane

Tout enfant, la petite Gabrielle faisait déjà les délices du foyer des artistes à l'Ambigu, dont son père était contrôleur en chef.

Pendant les entr'actes, c'étaient chez les pensionnaires de ce théâtre des accès de fou rire, devant la bambine qui imitait tour à tour chacun des artistes, avec une perfection qu'on attribuait jusqu'alors au seul singe de maître Nicolet.

Mme Réjane excusera cette comparaison puisque jusqu'à présent les véritables modèles d'imitation ont été les enfants et les singes.

Non seulement la petite fille s'ingéniait à bien imiter, mais encore elle voulait « faire de l'effet » dans les jeux de scène.

C'est ainsi qu'au milieu d'une tirade, elle s'interrompait pour demander à sa mère un mouchoir *pour pleurer*, ou s'inquiétait avec une conviction parfaite, si le soulèvement de sa petite poitrine indiquait suffisamment l'émotion qu'elle était censée ressentir, et qu'exprimait sur la scène l'artiste qu'elle était en train de copier.

Devant une vocation artistique aussi nettement caractérisée, les parents de la fillette n'avaient qu'un seul parti à prendre : celui d'envoyer au plus vite Mlle Réjane au Conservatoire.

C'est ce qu'ils firent.

Elle en sortit en 1874 avec un second prix de comédie et fut immédiatement engagée au Vaudeville. La jeune artiste créa successivement plusieurs rôles, entre autres celui d'Angèle des *Dominos roses*, où l'on s'étonnait de voir la piquante ingénue en mariée.

— Déjà! disait particulièrement à ce sujet le pauvre Arnold Martin, Réjane joue une toute jeune mariée, c'est vrai; mais dorénavant, quand elle paraîtra en robe blanche avec une ceinture bleue, je ne pourrai plus la prendre au sérieux.

La même année, Mlle Réjane se faisait remarquer dans la reprise de *Nos alliés*, où elle tenait le rôle créé par Mme Fargueil.

Mais elle demeura bien un peu dans la coulisse malgré son talent, jusqu'au jour où l'éclatant succès qu'elle remporta dans *le Club* la mit d'emblée au rang d'étoile.

Alors un revirement s'opéra; on ne lui confiait plus de rôles dans une pièce quelconque pour l'utiliser, tout au contraire, les auteurs faisaient spécialement des pièces pour elle.

Le charme bizarre, la grâce originale, la gaminerie gouailleuse de la jeune artiste triomphaient enfin; elle était devenue ce que toute sa vie elle rêva d'être : Mlle Réjane, et non Mlle X... qui joue les Y..., les Z..., les ingénues et les coquettes.

Sa principale, sa plus belle création, est de s'être elle-même créée pour ainsi dire, et d'avoir résumé dans sa petite personne tout ce que la Parisienne peut avoir de piquant, de troublant, d'exquis.

Fleur d'essence bizarre, certainement, mais fleur unique, comme il n'en est point de pareille au monde; qu'on adore, qu'on encense partout où elle se transporte et que l'univers entier tient à voir dans son cadre, sur le terrain où elle fleurit, dans ce Paris redoutable et charmant dont rêvent tous ceux qui en sont éloignés.

Souvenez-vous de *Ma Camarade*, *Décoré*, *Germinie Lacerteux*, *Marquise!*

C'est elle qui contribua pour la grosse part à la vogue de *Décoré*; il fallait Réjane et rien qu'elle pour rendre, comme il l'avait rêvée, l'Henriette de la fine comédie d'Halévy.

Pour *Germinie Lacerteux*, c'est dans un autre sens la même chose. On déclara la pièce mortellement ennuyeuse, mais on ajouta :

— Il faut voir Réjane, qui est une merveille, qui est unique, qui, à elle seule, fera de cette pièce un succès de curiosité.

Et *Marquise?*

— Sardou s'est trompé, déclara toute la presse, l'auteur de *Patrie*, de *la Haine* a fait là une tentative avortée. Malgré cela, *Marquise* ne quittera pas l'affiche de sitôt. Car on ira voir Réjane, Réjane qui est étonnante tout bonnement dans le rôle de Lydie Garousse, la fille parvenue. Elle est naturellement cynique à vous en donner la chair de poule.

Puis elle vous porte ses robes avec un chic, qui doit faire éclater de jalousie toutes les « belle madame ».

Mme Réjane a conquis haut la main sa place parmi les étoiles fixes les plus brillantes du firmament artistique.

Y a-t-il dans une soirée mondaine une partie théâtrale? vite on s'empare de Réjane; une fête de charité? encore Réjane; pour tenir le comptoir le plus important, c'est elle, à coup sûr, qui fera la plus grosse recette. Un cercle donne-t-il une revue? C'est Réjane toujours.

« Hors Réjane, point de succès! » affirme un auteur, parodiant à sa façon la sentence de l'Eglise.

La Comédie-Française a eu le désir de s'attacher l'artiste.

A l'Odéon, au Vaudeville, aux Variétés, elle est adorée; son nom en vedette est synonyme de succès; de plus, quand il lui plaît d'accepter un engagement splendide, pour une tournée de la pièce en vogue, comme *Madame Sans-Gêne*, par exemple, elle est sûre que de ville en ville ce ne seront qu'ovations, cadeaux princiers, fleurs et bravos.

Mme Réjane, voltigeant de théâtre en théâtre, n'a jamais eu, comme la plupart de ses camarades des théâtres parisiens, de loge à proprement parler.

Mais comme elle tient à être partout où elle se trouve dans une loge pas banale, l'artiste a eu une idée qui, certes, devait surtout germer dans son cerveau.

Elle s'est fait faire une tenture japonaise, appliquée sur des montants de bois, de sorte qu'on la place et la déplace à volonté.

Sur cette tenture, des écrans, des masques, des éventails, tous les innombrables bibelots inventés par les fils du soleil sont accrochés, cloués, collés.

De la sorte, quand Mme Réjane se déplace, on a seulement quelques clous à arracher, on plie cette sorte de tente dans une malle spéciale et la loge de l'artiste voyage partout avec elle.

J'oubliais de mentionner quelques sièges bizarres et une chaise longue en paille de couleur, qui se plient également, l'élégant nécessaire en vermeil et en écaille blonde et enfin, les nappes ourlées de fines guipures, qui recouvrent la table de bois et composent en quelques minutes une toilette de duchesse. Ajoutez à cela des fleurs dans tous les coins, et vous aurez une description complète de cette loge bien personnelle et à coup sûr point ordinaire.

Chez elle, Mme Réjane vit parmi les œuvres d'art les plus exquises, et il faut la voir, la piquante Parisienne, son corps souple vêtu d'étoffes qui le moulent, parler, rire, marcher, pour éprouver la stupéfiante sensation d'une merveilleuse figurine qu'un coup de baguette féerique animerait subitement, et qui serait la reine du monde adorable des bibelots.

Et c'est avec cela la femme la plus charmante, l'artiste moderne par excellence, la causeuse la plus spirituellement endiablée...

ESCRIME

M. Raymond Delhaise, l'un des plus brillants professeurs sortis de l'École normale d'escrime, actuellement professeur au Cercle *Arte et Marte*, vient d'être nommé maître d'armes de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique. Nos félicitations au parfait tireur et au distingué professeur.

SPORT

Dimanche 17 juin, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix Godefroid de Bouillon : Écurie Van Hinsbergh, Christabelle.
Prix d'Uccle : L'Orphelin, écurie Neale.
Prix du Solbosch : The Nun, écurie Liénart.
Grand Prix du Printemps : Victorin, écurie Ribaucourt.
Prix de Treurenberg : Le Patron, préféré Freeman.

Whip.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

ANTWERP EXHIBITION
THE ENGLISH RESTAURANT
Vins fins. Cuisine exquise
Le célèbre DINER SAVOY à 5 francs
SAVOY CONTRACTING COMPANY
115, Strand, Londres
12, rue Kiliaen, 12, Anvers

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Maison Veuve Monnom Imprimerie typo-, litho- et chromolithographique, rue de l'industrie, 32.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10. RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p.c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

(Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 — Téléphone 107 — **BRUXELLES** — RUE ROYALE, 74 — Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE RÉGIMENT

Grand drame militaire

en 5 actes (8 tableaux) de MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT.

Costumes, armes et accessoires de la Maison FIEUX-LABROSSE.

Projections lumineuses de la Maison DE BAVAY.

DISTRIBUTION

Le colonel de Cheverny	MM.	BUREAU.
Jacques.		MEILLET.
Patoche		MONDET.
Bernard		DUROSAY.
Pierre Gironde		ARNAUD.
Belhomme.	(début)	L. PRAD.
Le commandant Larue		SYLVAIN.
Le caporal Martin		CHATELAIN.
Poplard		CLAUDE.
Foureau		THYS.
Benjamin		DULIER.
Nicaise.		GENOT.
Pastouret		DOUAT.
Simon		MOREL.
Pichard		JUSSIEU.
Marguerite de Cheverny	Mmes	RENÉE LEMERCIER.
Marjolaine.		DE GIVRY.
Catherine		GENOT.

TABLEAUX

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *Le retour du 166e.* — 3. *La chambrée.* — 4. *Les grandes manœuvres.* — 5. *Le meurtre.* — 6. *Le rêve.* — 7. *Conseil de guerre.* — *La dégradation.*

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

A LA PROVIDENCE

5 et 7, rue Antoine Dansaert

(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)

Maison DEWEVER

Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc

GRAND CHOIX DE

LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES

des derniers systèmes perfectionnés

BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

CHARLIER

Marchand de bières en bouteilles et en fûts.

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain.	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 40.

24 JUIN 1894

Le numéro 15 centimes.

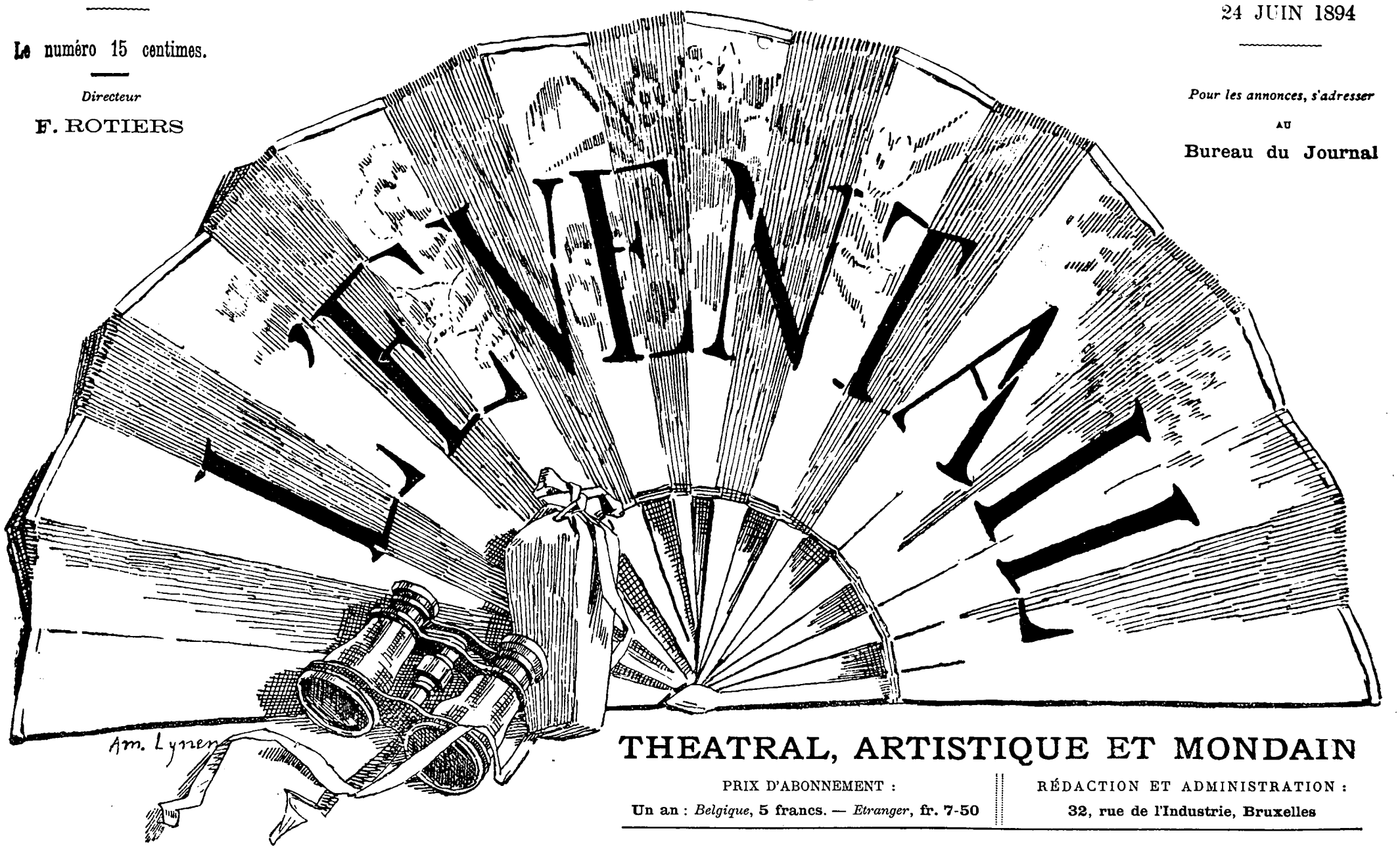
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

LA DERNIÈRE SOIRÉE DE « L'ŒUVRE »

Ceux qui ont entendu en Cour d'assises le merveilleux orateur qu'est M. Edmond Picard chargé de parler, vendredi soir, au nom de *l'Œuvre*, au public du Théâtre du Parc, ont retrouvé dans sa causerie à propos rompus quelque chose comme un exorde de plaidoirie; propos rompus, oui, phrases tronquées, traversées de réflexions familières, les expressions incomplètes, incorrectes, s'essayant, comme si l'orateur voulait seulement établir la passerelle encore chancelante vers *l'Œuvre* et vers les œuvres, aussi bien celles d'autres soirs que celles de ce soir, car, on n'a pas, dans tous les coins, compris à fond la raison naturelle et la signification du nouveau théâtre. M. Picard n'avait pas à composer un morceau du spectacle, et il n'a pas donné le morceau de fougue, de passion et d'esthétique éloquence que des personnes attendaient peut-être; mais ne sont-ils pas d'un attrait nouveau ces entretiens simples, rudes, sans les fadeurs et le polissage du parler mondain, ces entretiens d'une pensée toujours dégagée, vierge, un peu sauvage et qui joint, à des violences d'affirmation, l'horreur de tout dogme, parce que chaque idée ne vaut que pour celui qui l'exprime au moment où il l'exprime; un peu au-delà, un peu après ce qui était, dans la flambée de l'enthousiasme, une vérité devient l'erreur. Quand l'orateur a expliqué cela, au fond de la salle des tripoteurs de politique pourrie se sont tordus; je les vois encore.

C'est donc avec un grand respect de toutes les pensées que M. Picard a proposé à ses auditeurs le spectacle nouveau et l'examen de l'activité du théâtre de Lugné-Poe pendant cette année de début. Il leur a demandé seulement de s'éclairer, de se donner avec bonne volonté à ce qui s'offre de manifestations artistiques dans notre pays si riche en créations intellectuelles; il leur a demandé d'être attentif. Et malgré les préventions hostiles qui se dressent souvent dans les cervelles à l'annonce d'une parole de M. Edmond Picard, ses paroles ont exercé, semble-t-il, leur magnétisme habituel. Le public a écouté religieusement et dans un silence profond deux œuvres longues, *La Gardienne* de M. Henri de Régnier et *Créanciers* de M. Strindberg.

M. de Régnier, un des plus admirables poètes français de la génération nouvelle, a condensé dans un poème dialogué une idée analogue à celle qu'il exprimait dernièrement au « Cercle artistique » et à « la Libre Esthétique » en nous disant sa recherche de « la demeure de Psyché ». La demeure intérieure, de calme pensée et de sereine grandeur, le château ancien de l'être, le foyer, dont l'âme est la gardienne, c'est où revient, après des incursions dans l'existence et des combats, le héros du poème que nous avons entendu réciter dans une langue d'une pureté de parole et d'une harmonie de forme qui exaltent.

Exalter c'est le devoir de l'art et surtout peut-être de l'art scénique qui s'adresse à une foule. Nous eussions gagné à terminer la soirée par ce cantique bienfaisant au lieu de subir au moment du retour à la réalité extérieure cette création solide mais dégoûtante du dramaturge scandinave — très germanisé — Strindberg, l'auteur de *Mademoiselle Julie*, *le Père*, etc. et de plusieurs romans qui attestent le fatras de son cerveau et la vulgarité de son âme.

Dans l'œuvre de Strindberg — et je considère d'ensemble ce que je connais de lui, sans insister spécialement sur ses *Créanciers*, car sa manière de voir et de composer est invariable — les hommes sont lâches jusqu'au gâtisme final, à moins qu'ils ne soient cyniques, souvent ils sont les deux à la fois; les femmes sont d'une canaillerie animale. Ces aspects tracés grossièrement et se joignant, ou se modifiant sans nuance forment une caricature du laid. Cette caricature est réalisée d'une main sûre et nerveuse, ce qui fera dire à des personnes que Strindberg a une patte de dramaturge; mais quelle impuissance de poète aussi.

Un poète est un homme qui crée.

Dans l'âme de Strindberg la douleur n'a rien fait lever, La métaphysique doctrinale des Allemands et le matérialisme français coalisés ont stérilisé cette âme où ne germe que du poison. C'est une terre mauvaise aux fleurs puantes. On éprouve pour Strindberg ces alternatives de haine, de pitié qu'il semble avoir lui-même pour lui-même; car tout ce qu'il fait serre de près l'auto-psychologie et cet homme qui n'a pas un instant de lucidité pour *voir* dans leur harmonieuse vérité la vie et les êtres, s'observe, touche ses plaies et raisonne sur son cadavre existant avec la froideur d'un morticole — lisez médecin — selon l'expression créée par M. Léon Daudet.

Ce dernier spectacle clôt la campagne du théâtre de *l'Œuvre*.

M. Lugné-Poe et Mlle Dorsy sont à signaler parmi les interprètes de ce soir, le premier pour sa belle déclamation, rhythmée, colorée et en même temps précise et claire du poème de M. Henri de Régnier, la seconde pour la façon vivante et originale dont elle a animé la Thécla de M. Strindberg. Mlle Lara qui est une artiste de talent avait fait meilleure impression dans *Babylone* du Sar; toutefois, sa diction demeure très musicale.

HENRY MAUBEL.

A l'exemple des autres scènes, le Vaudeville va mettre la clef sous la porte et apposer le mot clôture en travers de ses affiches.

Mais avant de quitter son public, son excellent public d'hiver, qui resterait, pour peu qu'il le voulût, son public d'été, M. Vilano a eu la coquetterie de finir sa saison comme elle avait commencé : par un éclat de rire. Et il a monté *Mes anciennes*.

Le possessif n'y fait rien : *Mes anciennes* sont aussi bien les vôtres, tant elles se donnent peu la peine d'être à quelqu'un.

MM. Hippolyte Raymond et Jules de Gastyne ont, pour toute intrigue, imaginé un ex-fashionable, en retrait d'emploi pour cause de mariage, et confiné au fond de l'un des 86 départements — où il coule des jours tranquilles — trop tranquilles, hélas! en d'interminables parties de trictrac avec un vieux beau à la mode de 1848, tandis que Mme Boiscor' fait de la tapisserie.

Elle o[illegible]it sans doute encore, si un M. de Harlez, qu'on [illegible] qu'une fois — heureux M. Desclos! — n'insufflait à Boiscorbin l'idée d'une escapade à Paris.

Le temps, comme on dit, de faire monter Mme Boiscorbin à l'arbre, et voilà nos deux amis en route pour la Babylone qui n'est pas celle de M. Péladan.

Boiscorbin y arrive seul — peut-être a-t-il perdu son compagnon en route — et n'a rien de plus pressé que de se présenter chez une de ses *anciennes*, Rosine, qu'il trouve mariée, et très légitimement, s'il vous plait, à Chapoulard.

Néanmoins, Boiscorbin — dont Rosine n'a jamais cessé de porter le portrait, entouré de brillants, dans un médaillon qui joue un peu ici le rôle de la croix de ma mère — se voit accueilli à bras ouverts par le mari, aux yeux duquel il a passé toujours pour un beau-frère en voyage aux antipodes.

Et comme les Chapoulard marient leur fils à la fille de Mme de Saint-Florent, une seconde *ancienne* à Boiscorbin, propriétaire comme l'autre de ce qu'elles appellent toutes deux le médaillon de rupture, on voit la complication.

Pour Saint-Florent, Boiscorbin devient une sorte de beau-père retour du nouveau monde; bref, pendant un acte et demi, l'infortuné se débat au milieu de sa seconde famille jusqu'à ce que l'arrivée de Mme Boiscorbin l'oblige à un aveu qui aboutit à un accord final.

Tout cela est d'une fantaisie modérée, sans ruineuse dépense d'esprit ni d'originalité. Mais la troupe du Vaudeville y va de si bon cœur, et MM. Gaillard, Vilano et Jussieu s'emploient avec tant de zèle à communiquer leur entrain à la pièce, que le spectacle n'est pas maussade, il s'en faut.

La tête en poire de M. De Wit et sa redingote datant de la monarchie de juillet, la manière à la gros bébé de Mme Demareuil, la rigidité voulue de Mme Varin et l'aimable élégance de Mme Véry — une nouvelle — ont été pour quelque chose dans l'accueil qu'on a fait à cette comédie-vaudeville, où il n'y a guère de vaudeville et pas du tout de comédie.

Choses de Théâtre

Les dernières représentations de *Madame Sans-Gêne* ont été plus brillantes encore que les premières.

Il y avait foule tous les jours et la moyenne des recettes des douze représentations, matinée comprise, a dépassé 6,200 francs.

C'est un superbe résultat.

Mardi soir, des fleurs ont été offertes en scène à Mme Réjane, tandis que les corbeilles et les bouquets tranformaient sa loge en serre splendide.

Des bouquets ont été aussi remis dans toutes les loges des dames artistes.

Immédiatement après la dernière, mardi soir, les décors, les meubles et les accessoires ont été embarqués à bord du steamer *City of London* qui a quitté le port de Bruxelles mercredi matin à 4 heures. Jeudi, à 4 heures de l'après-midi, tout le matériel était débarqué à Londres et installé le soir même au Théâtre de la Gaieté où la troupe du Vaudeville va donner quinze représentations.

Celles-ci terminées, les artistes sont licenciés jusqu'au mois de septembre, époque à laquelle ils iront jouer *Madame Sans-Gêne* à Bordeaux.

Fin septembre, réouverture du Vaudeville avec la pièce de Sardou, qui va continuer sa troisième centaine de représentations à Paris.

Mercredi et jeudi la troupe du Vaudeville est allé jouer *Madame Sans-Gêne* au Théâtre royal d'Anvers. Ces deux représentations ont produit 8,300 francs.

Mercredi, quand la toile s'est levée et que le public a vu les décors du Théâtre d'Anvers, il s'est fâché et a protesté si vivement que M. Duquesne, déjà habillé en Napoléon, a dû venir expliquer au public que la scène du Théâtre d'Anvers étant trop grande pour les décors du Vaudeville, ceux-ci n'avaient pu être utilisés à Anvers.

Des meubles il n'a pas été question. Le public, en voyant Napoléon, s'est calmé et la représentation a obtenu grand succès.

La troupe de l'Ambigu ne donnera au Théâtre des Galeries que *quinze* représentations de son immense succès de l'hiver, *Gigolette*, dont la première a eu lieu hier.

D'après les échos de la répétition générale, les quelques privilégiés auxquels il a été donné d'y assister ont été émerveillés et profondément intéressés par la mise en scène si curieuse et si moderne de la pièce en même temps que très vivement émus et captivés par les péripéties poignantes de son intrigue.

Les décors de Jambon constituent de vraies merveilles de peinture et de plantation. On se sent en présence de la nature elle-même en regardant ces neuf tableaux où foisonnent la lumière et la vie. Signalons surtout le paysage illyrien au milieu des montagnes, le coin du boulevard extérieur, le cabaret du père Trinquette, les bords de

l'Oise et la maison de campagne de la Sauterelle, au dernier tableau.

Quant à Mlle Cerny, c'est une vraie révélation pour nous que son interprétation si fouillée et si curieusement attendrissante de la gigolette contemporaine. Elle a positivement créé un type inoubliable en composant cette fille à la fois attirante et perverse, fleur étrange du pavé parisien, dévouée jusqu'à la mort et vicieuse par abnégation. Qui reconnaitrait sous ces toilettes admirablement composées de Dame au Camélias du pavé cette élégante, froufroutante et pomponnée *Parisienne* de Meilhac qu'il nous a été donné d'applaudir si souvent. Tout Bruxelles voudra la voir sous cette étonnante transformation, où jamais elle ne s'est montrée comédienne plus accomplie et plus séduisante.

Veut-on savoir à quelle heure s'est achevée aux Galeries la répétition générale de *Gigolette ?*

A *quatre* heures du matin!... Et elle avait commencé à huit heures du soir.

Les neuf décorations de la pièce sont en effet des plus compliquées; mais les machinistes de M. Maugé, sous la conduite de leur chef, ont fait merveille; et M. Baillet, l'habile chef machiniste de l'Ambigu, leur prodiguait les plus grands éloges.

Les grandes difficultés ont été pour le luminaire et la figuration qui joue une part active dans *Gigolette*, spécialement au tableau du *huis-clos à la Cour d'assises*, à la *râfle* du boulevard extérieur et au *cabaret du père Trinquette.*

Disons au public que malgré l'heure matinale à laquelle s'est terminée la répétition générale de *Gigolette*, le spectacle des Galeries sera fini à *onze heures et demie*, malgré les complications et les difficultés de la mise en scène de l'ouvrage.

Il nous est revenu à ce sujet que certaines personnes établissaient une confusion entre cette *Gigolette*, le drame de MM. Pierre Decourcelle et Edmond Tarbé, et *Leurs Gigolettes*, de Meilhac, jouées au Parc cet hiver par Mlle Cerny, dont tout Bruxelles se rappelle encore la piquante escalade du troisième acte.

Il n'y a aucun point de contact entre les deux pièces; — ou plutôt si, il y en a un, c'est que la charmante Mlle Cerny aura joué — et triomphé — dans toutes deux.

La troupe de l'Ambigu, qui interprète *Gigolette*, contient une série de noms justement aimés du public bruxellois, dont ils sont de vieilles connaissances.

Signalons M. Montlouis et Mme Pazza-Montlouis, Mlle Laurence Musset et la charmante Mlle Besnier, dont les habitués du Parc se rappellent bien les intéressantes créations sous la direction Candeilh.

Un des comédiens chargés d'un des rôles les plus importants de *Gigolette*, M. Eugène Duray, particulièrement connu à Bruxelles, a été pris au dernier moment d'une indisposition assez sérieuse pour l'empêcher de faire son service.

C'était une grave anicroche pour les représentations de la troupe parisienne qui, d'après l'empressement du public au bureau de location, promettent d'être particulièrement courues et brillantes.

Prévenu par dépêche, le directeur de l'Ambigu, M. George Grisier, n'hésita pas. M. Chelles, un des comédiens les plus justement célèbres de Paris, et le grand premier rôle de l'Ambigu, était le créateur dans *Gigolette* du personnage dont l'absence menaçait d'entraver les représentations des Galeries.

Il fut entendu qu'il partirait pour Bruxelles le soir même, abandonnant son rôle dans *les Chouans*, la pièce en cours de représentations, où il personnifie avec un succès considérable la martiale figure du commandant Hulot.

M. Chelles a répété, dès vendredi, aux Galeries, et sa présence au milieu de la belle interprétation de *Gigolette* constitue un attrait de plus pour la pièce, car les journaux parisiens, lors de la première, ont couvert d'unanimes éloges sa superbe création de Jean Vauquelin.

M. Chelles ne pourra rester à Bruxelles que pendant trois jours, car il doit reprendre dès mardi, à l'Ambigu, son rôle dans *les Chouans*.

M. Georges Grisier, directeur de l'Ambigu, a dirigé en personne la première aidé d'un des auteurs, M. Pierre Decourcelle.

M. Grisier est du reste d'une activité que bon nombre de ses confrères lui envient. Mercredi dernier il était à Londres; lundi prochain il sera à Paris à l'avant-scène de son théâtre, dirigeant les études de sa prochaine première: *la Belle Limonadière*, après la représentation de laquelle il part pour un grand voyage à travers les capitales de l'Europe, où il va étudier dans les salles de spectacle les différentes améliorations dont il pourra faire profiter son théâtre, un de ceux que depuis le triomphe de *Gigolette* et le gros succès des *Chouans*, les Parisiens affectionnent le plus particulièrement.

Le dessinateur Guillaume a fait pour *Gigolette* une superbe affiche illustrée représentant une fille hardiment assise sur un coin de table.

Deux braves dames passant devant les Galeries, s'arrêtent, examinent l'affiche, et l'une d'elles, croyant qu'il s'agissait de l'annonce de l'œuvre de Sardou, s'écrie : C'est pas étonnant qu'on ait appelé cette pièce *Madame Sans-Gêne.*

M. Maugé avait traité avec les propriétaires du nouveau matériel du *Tour du Monde* dans l'intention de reprendre cette pièce en septembre. Malheureusement, la Ville exige que tous les décors soient amiantés et les propriétaires s'y opposent disant avec raison que l'amiantage abîme les toiles, châssis, frises, etc.

A Paris, la préfecture de police a renoncé à faire amianter le matériel des théâtres, l'expérience ayant prouvé que cette opération fort coûteuse est absolument inutile.

Mais M. le Bourgmestre de Bruxelles, sur l'avis de ses bureaux, tient bon et entend imposer cette mesure.

Dans ces conditions, M. Maugé a résilié son contrat.

Détail : L'amiantage du matériel du *Tour du Monde* comportait une dépense — inutile — de 4,000 francs.

***

Le Molière a repris hier un de ses plus grands succès, *la Porteuse de Pain*, qui va de nouveau faire salle comble pendant toute la semaine.

Aujourd'hui, matinée à prix réduits.

***

L'Alhambra rouvrira ses portes, le 30 juin, avec un spectacle coupé, genre Folies-Bergère, sous la direction M. Lebrun-Bligny.

M. Lebrun-Bligny amène avec lui, de Paris, un corps de ballet complet de soixante danseuses dont l'étoile, engagée spécialement pour Bruxelles, est Mlle Reggiani, première danseuse de la Scala de Milan.

Nous aurons un ballet en quatre tableaux, le *Ballet des quatre Nations*, réglé par M. Vanara, musique du même, dont on dit le plus grand bien.

Nous aurons aussi *Fleur de lotus*, d'Armand Silvestre, mise en scène de Mme Mariquita.

En représentation : Mlle de Rhedzy, danseuse serpentine d'un genre tout nouveau qui revient de Saint-Pétersbourg où son succès a été étourdissant.

Nous ferons connaissance aussi avec la serpentine à cheval et la troupe Marcellin, des pantomimistes italiens d'une force exceptionnelle.

Ajoutez-y des acrobates de tout premier ordre, inconnus à Bruxelles, des chanteurs et des chanteuses, des burlesques et des excentriques et si toutes ces belles promesses se réalisent, on peut prédire à l'Alhambra quelques semaines de vogue fructueuse.

M. Lebrun-Bligny a loué l'Alhambra pour un mois avec faculté d'y prolonger son séjour.

***

Jeudi prochain, à 8 heures du soir, un grand concert sera donné dans le Palais des fêtes de l'Exposition d'Anvers. Il sera consacré à l'audition d'œuvres de Wagner et sera dirigé par M. Mottl, le célèbre chef d'orchestre de Bayreuth.

Le ténor Van Dyck participera à ce concert.

***

José Dupuis, accompagné d'une excellente troupe parmi laquelle se trouve M. Chalmin, devait jouer vendredi, au Théâtre royal d'Anvers, *les Trente millions de Gladiator.* Par suite du manque de recettes, la représentation a été remise au lendemain.

***

M. Albert Dervilliers, ancien directeur du Théâtre de Nantes, vient d'être nommé directeur du Théâtre de Mons.

Il a engagé comme premier baryton M. Gaston Dupuis, un jeune chanteur de talent, qu'on a entendu et applaudi à Bruxelles.

***

Mlle Jane Aubry, l'ancienne pensionnaire de M. Alhaiza, est en ce moment au *Divan Japonais* du citoyen Lisbonne. Elle vient d'y jouer *la Grande Blonde*, une scène de trottoir qui fait pendant au *Coucher d'Yvette.*

Auteur : M. Jules de Marthold.

***

On vient de célébrer à Yville (Seine-et-Oise) le mariage de la joyeuse Bonnaire, la chanteuse tant applaudie il y a quelques années à la Renaissance, avec M. Remy Couzinet, directeur de *la Dépêche de Toulouse.* Un des témoins de celui-ci est son collaborateur et ami Armand Silvestre.

Un grand nombre de littérateurs, peintres, sculpteurs et chanteurs ont été invités à ce mariage.

***

Une vente intéressante s'est faite à l'Hôtel Drouot. Elle était organisée dans un but charitable, sur la recommandation du regretté maître Gounod : il s'agissait de venir en aide à Mme et à Mlle Sciolétich, mère et sœur de Jean et Antoine Sciolétich, deux jeunes compositeurs de talent, aux succès desquels l'auteur de *Faust* s'était particulièrement intéressé et qui moururent dans la même année avant d'avoir pu assurer l'avenir de celles qu'ils affectionnaient... Le généreux appel de Gounod avait été entendu : un comité se forma, composé de MM. A. Houssaye, Armand Silvestre, Catulle Mendès, Massenet, A. Bruneau, E. Blanc, P. Desmoulins, L. Lavigerie, C. Godebsky, E. Morand. Mme Sarah Bernhardt s'empressa de concourir à l'œuvre; et, s'étant adressé aux frères d'art, — peintres, sculpteurs, compositeurs, gens de lettres, — l'on eut bientôt réuni pour la vente les éléments très curieux que nous eûmes avant-hier sous les yeux.

Cette vente nous a révélé M. Sarcey... vaudevilliste. Qu'on lise ce petit billet que le lundiste célèbre adressa au Comité :

Vous me faites l'honneur de me demander un manuscrit. Je retrouve dans mes vieux papiers un vaudeville, perpétré à vingt ans, qui n'a jamais été ni publié, ni joué, qui ne le sera jamais, qui est parfaitement idiot. Mais c'est un manuscrit, et puisque vous paraissez attacher de l'importance à mes bagatelles, emportez-le.

Je vous présente mes respects.

FRANCISQUE SARCEY.

Voilà, n'est-ce pas, un auteur qui vous met tout à fait à l'aise pour le juger? Heureux homme que sa popularité puissante laisse ainsi libre de toutes les audaces.

UNE PREMIÈRE DE MASSENET A LONDRES

La première représentation de *la Navarraise*, épisode lyrique en deux actes, paroles de MM. Jules Claretie et Henri Cain, musique de M. Massenet, a été donnée, mercredi, à Covent-Garden. Le succès de la partition nouvelle du compositeur de *Thaïs*, dit *le Gaulois*, a été considérable, et des applaudissements unanimes ont, au baisser du rideau, salué l'œuvre française dont Londres aura eu la primeur. Le livret, très intéressant, n'a pas été moins favorablement accueilli que la partition.

Le sujet de la pièce se passe en Espagne. C'est un épisode de la guerre carliste de 1874. Anita, la Navarraise, est aimée d'un beau soldat, Araquil, du régiment de Biscaye, que, de son côté, elle aime éperdument. Tous deux se marieraient volontiers si le père d'Araquil, le riche fermier Arigo, n'exigeait de sa bru une dot que, dans sa pauveté, elle est dans l'impossibilité d'apporter à son mari.

La pauvre fille ne se résigne pas à cet arrêt inexorable et, entendant Garrido, le général des troupes libérales, promettre deux mille douros à celui ou celle qui le débarrassera du chef carliste, elle n'hésite pas, court au camp ennemi et le poignarde. Quand elle revient, les mains couvertes du sang de sa victime, Araquil, blessé dans un engagement et à qui sa disparition dans la direction du cantonnement des carlistes avait paru suspecte, tombe mort en la maudissant. A ce mot, la Navarraise devient folle et, dans sa folie, elle évoque le tableau des fiançailles dont son cœur s'était bercé.

Cette histoire dramatique, découpée en deux tableaux, séparés par la nuit au bivouac, dont l'orchestre donne la sensation saisissante, rendue tangible aux spectateurs par un rideau métallique à travers lequel il aperçoit le campement et les feux des soldats de Garrido pendant tout le temps que dure l'entr'acte symphonique, cette histoire a été contée par M. Jules Claretie en une nouvelle dont M. Henri Cain a tiré le petit opéra représenté, mercredi, avec le plus grand succès, à Covent-Garden.

La partition de M. Massenet est une des plus poussées qu'il ait écrites. Elle est d'une grande émotion et d'un sentiment dramatique intense.

Les pages qui ont soulevé le plus d'enthousiasme sont les suivantes : Le magnifique prélude avec son grand mouvement fusionné, le premier duo entre Anita et Araquil, où se trouve intercalée l'adorable phrase : *Araquil, laisse-moi tes yeux;* le trio qui suit, d'une allure espagnole très pittoresque en son idéale péroraison : *Mariez donc son cœur avec mon cœur.* La chanson du sergent Bustamente : *J'ai trois maisons dans Madrid,* a littéralement enlevé la salle.

Vient ensuite un petit intermezzo d'une grâce piquante, et enfin la grande scène de la mort d'Araquil et de la folie d'Anita, qui couronne l'œuvre d'une façon grandiose. A ce moment-là, toute la salle était remuée jusqu'aux larmes, par cette situation extrêmement dramatique et que le musicien a merveilleusement paraphrasée.

L'interprétation a été digne de l'œuvre. Mlle Emma Calvé s'est montrée tragédienne hors ligne dans la composition de la figure d'Anita. Il est impossible de donner à cette touchante héroïne des accents plus sincèrement dramatiques et de lui prêter le charme d'une plus belle voix. La comédienne et la cantatrice ont été acclamées.

Le ténor Alvarez s'est surpassé dans le rôle d'Araquil, qu'il joue et chante en véritable artiste. M. Plançon donne une bonne physionomie au personnage de Garrido, et le petit rôle du sergent Bustamente est très bien tenu par le baryton Dufriche. Citons encore MM. Castelmary et Bonnard.

Le décor représentant un coin de ville bombardée est très saisissant et très pittoresque. La mise en scène fait le plus grand honneur à sir Augustus Harris et à son fidèle régisseur Castelmary. Au résumé, une très belle soirée artistique et une œuvre qui va faire le tour du monde.

MUSIQUE

L'incident survenu entre la Monnaie et les Concerts populaires est clos. La direction du théâtre ayant fait savoir à MM. Guidé, Anthoni, Poncelet et Van Hout que rien ne serait changé à l'ancien état des choses, ces messieurs ont signé leur réengagement.

***

La ville de Mons célèbre, par des fêtes très importantes, le troisième centenaire de Roland de Lassus, un de ses plus illustres enfants.

Le festival de musique d'hier marquera dans les annales musicales de cette localité; on y a exécuté plusieurs des œuvres principales du grand maître et la cantate de Jean Van den Eeden, directeur du conservatoire de musique.

Mille exécutants ont participé à cette solennité musicale, qui était donnée avec le concours de solistes et de chanteurs : Mlles Julia Milcamps, Jeanne Flament; MM. Lunssens, Pisard, Snieders, Wieland, Albert Mousseux et Henri Pieltain.

Les concours de chant d'aujourd'hui et demain lundi mettent en présence plusieurs des sociétés chorales les plus renommées du Borinage et du pays de Liége.

L'administration communale a constitué un jury d'élite composé pour les divisions d'excellence et d'honneur de onze compositeurs éminents.

Des fêtes populaires, cortège aux lumières, festival d'harmonies et de fanfares, feu d'artifice et illuminations complètent heureusement ce programme, digne du chef-lieu du Hainaut.

***

Les concours du Conservatoire ont commencé cette semaine. Plusieurs classes instrumentales ont défilé brillamment, notamment celles de MM. Merck, Poncelet, Van Hout, Guidé, Jacobs.

Des ensembles d'instruments de cuivre et de bois ont fait connaître quelques modèles nouveaux d'un beau timbre qui sont dus à M. Mahillon, notamment les *tubes* et la fameuse clarinette-pédale, contrebasse des clarinettes.

Voici les résultats des concours de la semaine :

Saxophone (professeur M. Beeckman). — Deux concurrents : 1er prix, M. De Schuyter; 2e prix, M. Lehert.

Cor (professeur M. Merck). — Sept concurrents : 1er prix, M. Servais; rappel avec distinction du 2e prix, M. Escuré; 2e prix, MM. Sodoyen et Grégoire; 1er accessit, MM. Delhaye et Heynen.

Trompette (professeur M. Goeyens). — Six concurrents : 1er prix, M. Baeyens; 2e prix avec distinction, M. Delcourt; 2e prix, M. Vanden Eyden; 1er accessit, MM. Debie, Mechelinck et Hulet.

Trombone (professeur M. Scha). — Cinq concurrents : 1er prix avec distinction, M. Detiège; 1er prix, M. Mottry; 2e prix, M. Junion et De Keyser; 1er accessit, M. Dewolf.

Basson (professeur M. Neumans). — Trois concurrents : 1er prix, M. Rifflard; 1er accessit, MM. Erculisse et Trinconi.

Clarinette (professeur M. Poncelet). — Seize concurrents : 1er prix avec distinction, MM. Lardinois, Lemaire, Duby; 1er prix, M. Sohy; 2e prix, MM. Van Praet, Michotte, Keynen, Meuret, Dufrasne, Masuve; 1er accessit, MM. Frédéric, Bageart, Schenis, Daue, Dujardin, Névraumont.

Hautbois (professeur M. Guidé). — Cinq concurrents : 1er prix, MM. Bury, Nachtergaele; 2e prix, M. Vranckx; 1er accessit, M. Hernette.

Flûte (professeur M. Anthoni). — Sept concurrents : 1er prix avec distinction, M. Sisc; 1er prix, M. Scheers; 2e prix avec distinction, MM. Vinck, Loots, Boschmans, Berg; 2e prix, M. Van Onacker.

VENTES DE MOBILIERS D'ACTRICES

Nous avons eu la belle Fatma. Nous avons eu aussi la belle Otero, qui s'exhibait tous les soirs aux Folies-Bergère, devant une salle comble, pour le plus grand agrément des amoureux de la plastique. Voici venir maintenant une troisième étoile au firmament de l'esthétique, Mme Liane de Pougy.

Si peu d'humeur que puisse être un journal comme le nôtre à enregistrer ces menus faits de la vie parisienne, il ne saurait cependant les omettre tout à fait, ne serait-ce que pour démontrer une fois de plus que les républiques, ainsi que le dit Montesquieu, ont pour fondement la vertu...

Et puis, ce n'est pas seulement comme jolie femme que Mme Liane

de Pougy est apparue à ces mêmes Folies-Bergère où trone aujourd'hui la belle Otero.

La nouvelle venue entend bien être actrice à sa façon, qui n'est pas tout à fait celle de Mme Sarah Bernhardt ou de Mlle Bartet. Elle fait de la prestidigitation sur la scène. Elle escamote, à l'aide de trucs inouïs que nous n'avons pas à dévoiler, et que nous ignorons, du reste, divers objets d'ordinaire difficiles à dissimuler. On dit même qu'un de ses tours d'adresse consiste à s'escamoter elle-même de façon à ce qu'on ne la voie plus pendant un laps de temps déterminé. Soyons galant : c'est dommage.

Comme préface à son apparition sur les planches, l'escamoteuse a fait aussi sa vente. Et quelle vente ! Un véritable événement mondain !

Oui, mondain, je ne m'en dédis pas. Nous n'avons pas qualité à cette place pour morigéner nos contemporaines, mais c'est une tradition que la curiosité des vraies femmes du monde ait été de tout temps intéressée par les ventes de mobiliers de femmes, auxquelles le monde est pour jamais fermé.

***

La première vente qui ait fait sensation dans ce qu'on n'appelait pas encore le high-life, a été celle de Marie Duplessis, immortalisée par M. Alexandre Dumas fils sous le nom de *la Dame aux Camélias*. Ce fut une vente après décès provoquée par les créanciers de la jeune femme. Créanciers nombreux, car Marie Duplessis s'était montrée, dans le cours de sa vie, plus désintéressée que ne le sont d'ordinaire ses pareilles. Le tout-Paris d'alors courut à l'hôtel Drouot. Pour la première fois, quelques mondaines intrépides se risquèrent dans les salles d'exposition, au grand scandale de la société.

Toutes ouvraient de grands yeux à l'aspect de ces détails d'un luxe qui semble bien mesquin aujourd'hui, le lit en acajou, le fauteuil de Tahan, les sèvres extra-modernes ; mais déjà il se glissait dans ces ameublements-là une foule de petits riens, des colifichets coûteux qu'une femme honnête ne pouvait pas se payer alors, à moins de s'appeler Rothschild ou Aguado, Hottinguer ou André.

Et cela amusait fort les femmes du monde de pénétrer ainsi, et sous le couvert d'un prospectus de commissaire-priseur, dans le mystère de ces vies irrégulières, dont elles avaient ouï parler vaguement par les confidences forcément mesurées d'un frère, d'un ami ou, quelquefois, d'un mari narrant ses fredaines de jeunesse.

Avec l'avènement de ce qu'on a appelé « le règne de la fille », les ventes d'actrices et de demi-mondaines prirent bientôt un caractère autrement fastueux et sardanapalesque que la vente de Marie Duplessis. Si, en effet, encore au début du second Empire, ces demoiselles de la bohème ont surtout ruiné leurs protecteurs en dépenses extérieures, pour ainsi dire, en voitures, en diamants, aux environs de 1860, elles voulurent connaître le luxe du *home*. Quelques-unes mêmes se firent bibelotières, au moment où commença à sévir la fièvre du bric-à-brac.

Un souvenir, entre autres : une Mlle X..., propriétaire d'un hôtel de la rue de la Bienfaisance et d'une villa de la Jonchère, avait réuni, tant dans sa maison de ville que dans sa maison de campagne, des tapisseries payées, à ce qu'on nous affirme, cinq mille francs en bloc.

Or, ce jour-là, elle avait fait une très mauvaise affaire, et, le soir même, un ami dînant avec elle, au *Café anglais*, lui prouva, à l'aide d'indiscutables renseignements, qu'elle aurait pu avoir le tout pour trois mille francs seulement. Ce qui n'empêcha pas que, dix ans après, Mlle X... ayant fait une vente, ses tapisseries atteignirent le prix de vingt mille francs. Elles décorent aujourd'hui un des plus beaux châteaux de France, dont le maître ignore peut-être leur provenance, car elles ont passé par plusieurs mains d'acquéreurs qui, tous, en les revendant, ont réalisé un notable bénéfice. Elles valent aujourd'hui plus de cent mille francs.

Parmi les ventes les plus célèbres de cette période de notre histoire galante, il faut noter celle, après décès, de Mlle Barnum, tout à fait à la fin de l'Empire, et, quelque temps après la Commune, celle de Mlle Anna Deslions. Plus tard, on a enregistré les ventes de Mlle Hortense Schneider, de Mlle Desclée ; Mlle Aimée, des Variétés ; Mlle Tautin, des Bouffes ; Mme Judic, Mlle Dica Petit et de Mlle Léonide Leblanc.

Cette dernière était coutumière, du reste, de ce genre d'opérations, car sa nature capricieuse ne se plaisait pas plus de quatre ou cinq ans de suite dans les mêmes meubles. Sa dernière vente a eu lieu trois ans environ avant sa mort. Elle comprenait, entre autres pièces hors ligne, un lot de diamants de toute beauté.

***

Les ventes ont donné lieu quelquefois à de curieux épisodes de vie parisiennes, à des incidents comiques ou pénibles selon le point de vue auquel on se place. Une simple visite à l'hôtel Drouot, le jour de l'exposition, a souvent occasionné de terribles accès de jalousie rétrospective à des amis trop confiants en la belle vendeuse. Une distraction, peut-être malicieuse, du commissaire-priseur, a laissé un jour figurer au prospectus une miniature représentant un rival abhorré que l'on croyait évincé depuis longtemps ; de là un petit scandale qui amusa la galerie.

D'autres fois, c'était une femme légitime qui retrouvait tel ou tel objet où se reconnaissait d'une indubitable façon le goût de son mari.

Vous vous rappelez la ravissante scène de *la Veuve* où l'Artémise inconsolée, en soldant la note du bijoutier fournisseur du mari defunt, apprend que ce sacripant donnait périodiquement des oiseaux en diamants à une demoiselle Tata quelconque. Eh bien ! dans les ventes d'actrices, on retrouve plus souvent qu'à leur tour des oiseaux de ce ramage et de ce plumage.

A la vente de Mme Liane de Pougy, il y avait toute une volière, car cette jeune femme était une collectionneuse de pierres précieuses émérite. N'a-t-elle pas montré aux Folies-Bergère encore plus de diamants que n'en étalait Mlle Otero ? C'est beau, la fortune !

TOUT-PARIS

Mondanités

Dîner diplomatique, mercredi soir, au ministère des affaires étrangères. Au nombre des convives les ministres d'Espagne, de Portugal et des Etats-Unis, M. et Mme de Moreau, M. et Mme Paul de Borchgrave, M. Van Eetvelde, M. et Mme Alphonse Allard, MM. de Aguera, de Beistegui et Harris, l'attaché militaire des Etats-Unis.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S.M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

***

On annonce de Paris le mariage de M. Victor Laveine, ancien attaché de légation de S. M. le roi des Belges, avec Mlle Juliette Michez

***

On nous écrit de Spa que les étrangers commencent à arriver très nombreux.

Aujourd'hui, dimanche, auront lieu sur le lac Warfez les premières régates spadoises.

Les meilleures équipes belges et étrangères viendront se disputer les 3,000 francs de prix.

En juillet, en août et en septembre auront lieu les courses internationales de chevaux (50,000 francs de prix).

Prochainement, ouverture du tir aux pigeons.

***

Les soldats congolais de l'Exposition d'Anvers n'ont plus rien à envier à nos mondains. M. Lechein, le fabricant bien connu, leur a fait cadeau à chacun d'une magnifique paire de gants blancs.

Rien n'empêche plus maintenant qu'on invite ces braves au bal du gouverneur.

BIBLIOGRAPHIE

Les éditeurs Paul Dupont et Cie viennent de mettre en vente la partition de *Fleur de vertu*, l'opérette de M. Depré, pour les paroles, et de M. Diet, pour la musique, que l'on joue actuellement aux Bouffes-Parisiens.

***

Parole de soldat, tel est le titre du nouveau roman de M. Georges Elwall qui a paru ces jours derniers à la librairie Ceffroy.

Ce roman est intéressant ; l'action y est menée avec vigueur, avec clarté, l'auteur sait ce qu'il veut et où il va, sans prétention à l'épithète *rare* non plus qu'à l'*égotisme* actuellement à la mode, Elwall se borne à raconter des faits, d'ailleurs vrais, dans le simple but de produire œuvre morale et sincère, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs. A-t-il tort ?

SPORT

Dimanche 24 juin, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix des Bleuets. — Écurie Ribaucourt, Sardine.
Prix des Coquelicots. — Bitter Orange, écurie Jackson.
Prix Trazegnies. — Wavre, Venise.
Prix de Boitsfort. — Écurie Liénart, préféré Verstraete.
Prix de la Butte. — Triangle, écurie de Crawhez.

WHIP.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone n° 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

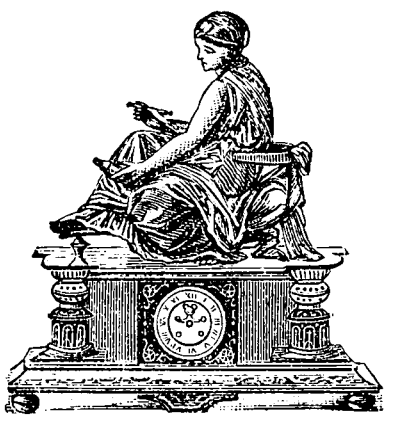
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

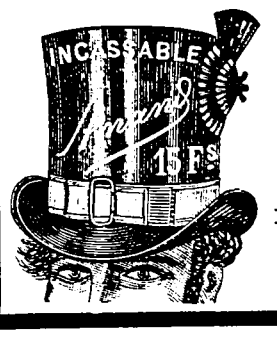
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE N° **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

GIGOLETTE

Grand drame nouveau en 5 actes et 9 tableaux de MM. P. DECOURCELLE et E. TARBÉ.

Décors nouveaux du Théâtre de l'Ambigu, peints par M. JAMBON.

Musique de M. HERMANN, chef d'orchestre du Théâtre de l'Ambigu.

Illumination de la Maison RUGGIERI, de Paris.

DISTRIBUTION :

Jean Vauquelin	MM. **CHELLES.**
Le beau Charles	DECORI.
M. de Margemont	MONTLOUIS.
Sosthène, dit Chichi	TORIN.
Docteur Bernay	ESQUIER.
Gustave Maupertuis	VAVASSEUR.
Julot	BURGUET jeune.
Cassecœur	CARTEREAU.
Bec de Lièvre	ROCHER.
Le Président des Assises	DESMART.
Me Colleville	DUPUIS.
Un brigadier	CARRIÈRE.
Un avocat	LIVERT.
Un gendarme	CHARLIER.
Un reporter	PICARD.
Zélie Vauquelin	Mlle **Berthe CERNY.**
Mme de Margemont	Mmes PAZZA-MONTLOUIS.
Marion-Geneviève	DEBAUDE.
La Sauterelle	BESNIER.
Amandine	DELAHAYE.
Clara	L. MUSSET.
Mme Arnaud	MOINE.
Vilna	DESCHAMPS.
Un gamin	DARCEY.
Brigitte	LEFEVRE.
La petite Zélie	Petite DESCHAMPS.

Distribution des tableaux :

PROLOGUE : *Un huis clos à la Cour d'Assises.* — 1. *Le bouquet de primevères.* — 2. *La râfle.* — 3. *La chanson de Mignon.* — 4. *Le cabaret du Père Trinquette.* — 5. *Juge et Forçat.* — 6. *Les bords de l'Oise.* — 7. *Le coiffeur de ces dames.* — 8. *L'amour d'une Gigolette.*

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 41.

1er JUILLET 1894

Le numéro 15 centimes.

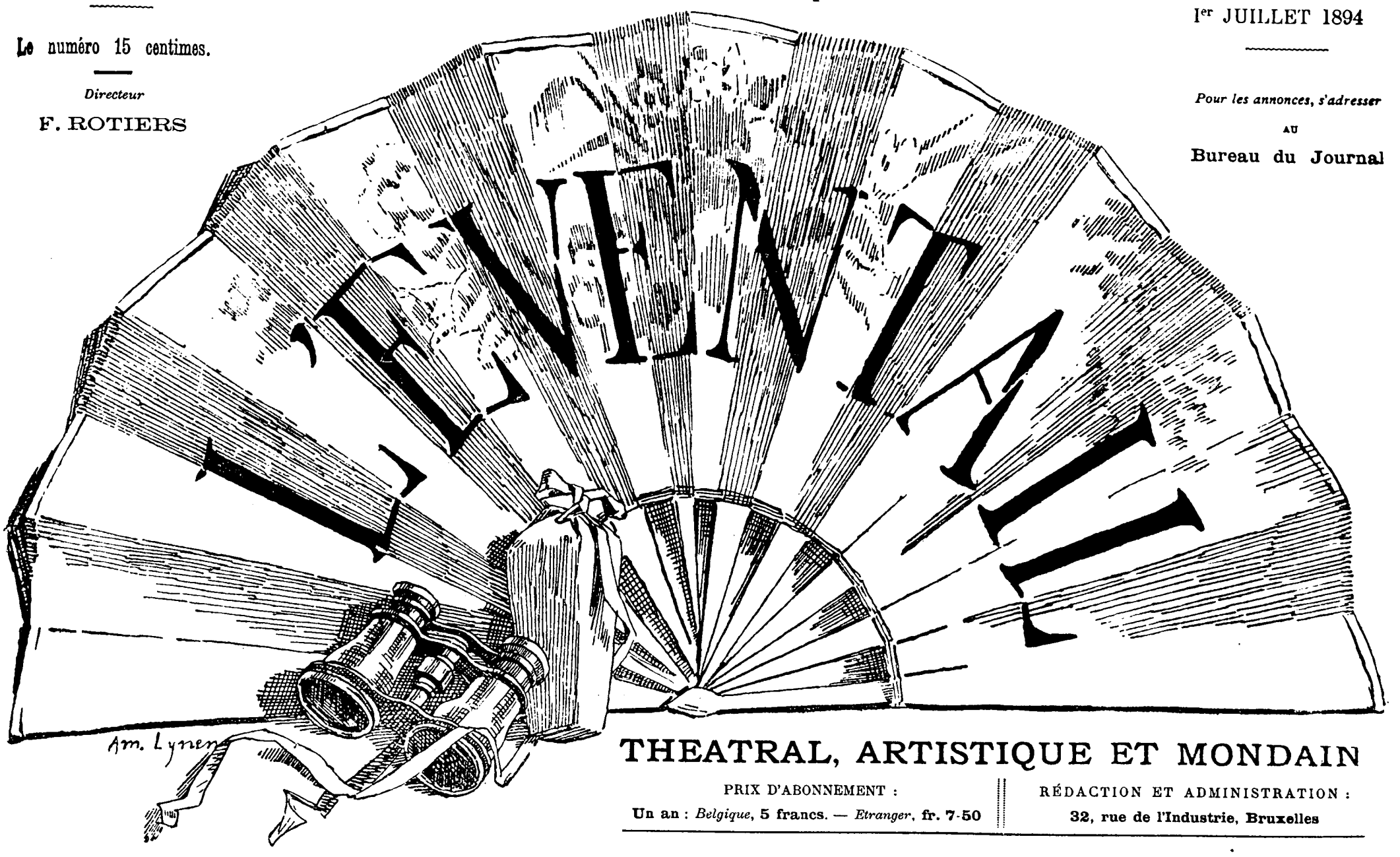
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Ce n'est certes pas un ouvrage banal que cette *Gigolette* représentée samedi aux Galeries avec un éclat et une pompe auxquels seule *Madame Sans-Gêne* nous avait habitués jusqu'ici ; et certains critiques, qui tout en rendant justice aux qualités et au grand succès de la pièce, ont affecté de la classer sous l'étiquette un peu dédaigneuse du mélodrame ordinaire, nous semblent ne pas avoir rendu suffisamment justice à tout ce qu'elle contient de hardi et de *non vu*.

Nous n'entreprendrons point la tâche ardue de raconter le drame. Il faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour y parvenir, tant il est copieux et abondant en péripéties et en coups de théâtre. Disons cependant que malgré son étendue il est d'une clarté absolue et ne cesse d'intéresser d'un bout à l'autre.

Le principal mérite des auteurs est l'habileté avec laquelle ils ont varié nos émotions. On passe tour à tour des milieux les plus interlopes au monde le plus irréprochable ; et chaque tableau, en renouvelant son cadre, nous apporte une nouvelle sensation de gaieté ou de terreur, de larmes ou de rire.

En effet, on rit beaucoup dans *Gigolette* ; on y rit presque autant qu'on y pleure, et grâce à des procédés d'observation qui sont certainement un mérite rare dans ce genre de productions. En cet ordre d'idées il faut citer les mille détails pris sur le vif de la vie des gigolos et des gigolettes du boulevard extérieur, et surtout cette étonnante *Chanson des blés d'or*, larmoyée avec une sentimentalité si curieuse par Mlle Cerny, et reprise en chœur par ses camarades du trottoir avec l'ensemble le plus spirituellement godiche.

Les clous foisonnent, d'ailleurs, dans la pièce, clous de décoration, comme le coin du boulevard extérieur où les agents râflent ces demoiselles, les *bords de l'Oise*, le bouquet de primevères, ou le dernier tableau, brossé par Jambon, mais inspiré par Corot ; clous de pittoresque, comme le duel au couteau des gigolettes, le départ pour Saint-Lazare, le huis-clos si justement noté de la Cour d'assises, et la lutte finale entre Gigolette et son amoureux aquatique ; enfin, clous pathétiques et lacrymatoires, comme l'adorable scène de la reconnaissance entre Mme de Margemont et sa fille — une des trouvailles du théâtre contemporain — et la terrifiante rencontre de la Gigolette et de son père, dans le bouge du père Trinquette.

Tous ces éléments vous expliquent le formidable succès obtenu à Paris par cette heureuse *Gigolette*, qui triompha sur l'affiche de l'Ambigu deux cents soirées consécutives, et avec laquelle le même théâtre fera sa réouverture au commencement de la saison. Bruxelles a emboîté le pas ; et la salle bondée de la première a tour à tour pleuré, ri, frémi et battu des mains, comme il convenait. Malgré la chaleur le succès dure et durera certainement longtemps encore.

Il en faut reporter une large part à l'interprétation : à Mlle Cerny, étonnante de souplesse, fille jusqu'au bout des ongles, avec le grain d'idéal et le petit coin d'âme bleue nécessaire pour assurer à ce personnage ardu la sympathie dont, malgré tout, les auteurs ont su l'entourer ; à Mmes Jeanne Pazza, Debaude, très émouvantes ; à Mmes Besnier, Musset et Delahaye, de piquantes gigolettes ; à MM. Decori, Montlouis, Duray, Torin, Esquier et Vavasseur, excellents sous leurs personnifications différentes de gens *du* faubourg, ou *des* faubourgs.

Choses de Théâtre

Les Galeries font relâche ce soir dimanche à cause des funérailles du président Carnot.

Demain, lundi, reprise des représentations de *Gigolette*.

La pièce de MM. Pierre Decourcelle et Edmond Tarbé promet de fournir encore une belle série de représentations, car le succès est très vif tous les soirs et, malgré la chaleur, le public est très nombreux.

La salle, entièrement éclairée à l'électricité, est d'ailleurs très bien ventillée.

A la suite d'une nouvelle convention entre M. Maugé et les propriétaires du *Tour du Monde*, il a été décidé que la pièce de Jules Verne et d'Ennery serait irrévocablement représentée aux Galeries au début de la saison prochaine.

Dès que les représentations bruxelloises seront terminées, on grattera le coûteux, désastreux et inutile amiantage des toiles imposé par les bureaux de la ville.

***

M. Munié a fait hier, au Molière, la reprise de *la Jeunesse du Roi Henri*, le drame à grand spectacle de Ponson du Terrail.

Il y a plusieurs décors nouveaux peints par M. L. Dumont et les costumes, armes et accessoires sont de M. Fieux.

Le tableau de la chasse a été réglé luxueusement : sonneries de trompes de chasse, meute, chevaux, etc., etc.

Aujourd'hui dimanche et dimanche prochain, à 1 1/2 h., matinée (moitié prix à toutes les places).

***

En présence de l'événement douloureux qui plonge la France dans le deuil, la réouverture de l'Alhambra est remise à jeudi prochain.

M. Lebrun-Ligny a recruté ces jours derniers, à Paris, une troupe dont tous les éléments ont constitué les plus grands succès des Folies-Bergère.

***

Le Vaudeville a clôturé sa saison hier soir, 30 juin.

L'ouverture de la campagne eut lieu le 1er septembre. Depuis cette époque, voici les titres des pièces représentées avec leur nombre de représentations : *Monsieur Coulisset* (25), *Le Sous-Préfet de Château Buzard* (35), *Les Diables roses* (17), *Corignan contre Corignan* (59), *Nounou* (18), *Rigobert* (28), *L'Héroïque Le Cardunois* (31), *Un Fil à la patte* (49), *Cocard et Bicoquet* (14), *Superbe occasion* (18), *Mes anciennes* (13).

La réouverture du joyeux théâtre du Passage aura lieu en août.

***

Du 5 au 8 juillet, représentations données à l'Alcazar par [illegible]son, directeur du cabinet fantastique du Muse[illegible], de Paris.

Au programme : *Les Mystères du Diable*, pièce fantastique en 30 tableaux, jouée par des souris blanches, des canaris, des lapins et des tourterelles.

***

La direction du Palais d'Eté, qui entend varier sans cesse son spectacle, vient d'engager, pour débuter dimanche, la troupe russe-moscovite de Mlle Vichinskaya, trois danseuses et chanteuses, deux danseurs et chanteurs tziganes russes qui feront fureur à Bruxelles, et les Lockford's, trois trapézistes aériens dont une jeune et gracieuse gymnasiarque.

***

Aujourd'hui à 4 heures, dans les jardins de la Laiterie Royale, rue Léopold, 112, à Laeken, concert donné au bénéfice de l'œuvre de la soupe scolaire de cette commune.

Exécution par 250 exécutants des *Strophes à la Charité*, sous la direction de l'auteur, M. J.-S. Strauwen, directeur du Cercle Artistique.

***

Grand succès à Londres pour *Madame Sans-Gêne* dont la première a été donnée samedi au Théâtre de la Gaieté.

***

Du *Méphisto* :

Anvers s'est plaint d'avoir vu sans décors la troupe de *Madame Sans-Gêne*.

A Charleroi le sans-gêne a été plus cocasse encore ; l'Eden a reçu les costumes de la troupe affichée pour *Mignon*, mais les artistes ne sont pas arrivés.

***

Mlle Kernitz, qui a débuté au Théâtre des Galeries et qui, l'année dernière, au Grand Théâtre de Gand, remplissait le rôle des dugazons, vient d'être engagée pour la saison prochaine, en qualité de première dugazon, au Grand Théâtre de Nîmes.

Elle débutera dans *les Huguenots* ou dans *Guillaume Tell*.

***

M Benjamin Godard a terminé la partition de *la Vivandière*, opéra en trois actes qui a été reçu à l'Opéra-Comique.

***

M. Lafon, qui fut pendant sept ans le directeur du Théâtre-Royal d'Anvers, a été nommé, pour l'année prochaine, directeur du Théâtre municipal de Nice

Il vient d'engager comme basse chantante M. Cobalet, qui fut à Anvers la saison dernière, après avoir chanté pendant plusieurs saisons à l'Opéra-Comique.

M. Lafon montera l'hiver prochain, à la demande du maire de Nice, l'opéra de Tschaïkowsky, *Onéguine*.

***

Mme Clara Lardinois ira donner, l'hiver prochain, une série de représentations à la Scala d'Anvers.

***

Il y a à l'Exposition d'Anvers un comité de fêtes musicales composé, non de musiciens comme pourrait le croire le vulgaire, mais d'officiers, de négociants, etc., etc. Ces messieurs, qui jusqu'à présent n'ont pas fait grand'chose, avaient depuis longtemps annoncé pour jeudi dernier un festival qui devait être consacré à l'exécution d'œuvres de Wagner.

Cent musiciens ; Mottl comme chef d'orchestre, Van Dyck comme soliste, bref, toutes les herbes de la Saint-Jean.

Hélas, il a fallu en rabattre !

Mottl croyait trouver un orchestre aguerri, on lui offrait des musiciens racolés de-ci de-là ; dans ces conditions, le Cappelmeister de Carlsruhe a refusé d'aller à Anvers. Le comité s'est adressé à M. Richter qui dirige en ce moment ses concerts annuels à Londres. M. Richter a décliné cette proposition, et M. Van Dyck, qui depuis trois semaines séjournait à Anvers, fatigué de ces atermoiements, a quitté la ville.

Depuis lors, le comité musical de l'Exposition se recueille.

***

Un abonné nous demande s'il y a des théâtres ouverts en ce moment à Anvers.

En ville, il y a la Scala, le Cirque Lockhart, le Bardo et le Casino d'été.

Dans les jardins de l'Exposition, il y a le Cirque nautique du capitaine Boyton, le Cirque de Pawnee-Bill, le Théâtre Syrien, le Théâtre Bijou, les cafés-concerts du Wiener-Prater, des Folies Parisiennes, le Théâtre annamite, le théâtre du Vieil-Anvers, le Théâtre tunisien.

Le Théâtre Royal n'ouvrira probablement plus ses portes cet été, les troupes en tournée n'ayant guère chance d'y faire recette.

La représentation annoncée de Jos. Dupuis, remise une première fois, n'a pu avoir lieu et la troupe a quitté Anvers.

L'ÉVENTAIL est en vente au bureau de l'Agence des journaux établi dans les jardins de l'Exposition d'Anvers, en face du Cyclorama.

BERTHE CERNY

Jamais, on peut le dire, aucune comédienne n'arriva plus vite à la célébrité. C'est en train express, brûlant les stations de peu d'importance, mettant moitié moins de temps que ses rivales ou ses modèles à parcourir la route ardue du succès, que « Cerny » — car on dit Cerny, comme on dit Réjane, Bartet, Granier ou Hading, — a réussi à gagner la triple faveur des auteurs et du public.

Qu'on en juge!

Il y a dix ans, une frêle et gracieuse gamine de quinze ans, aux yeux de velours, aux dents de neige, aux lèvres saignantes, élégante dans sa gracilité d'enfant, apparaissait pour la première fois aux concours du Conservatoire, comme élève de Worms, et le jury, frappé des dispositions singulières dont elle avait fait preuve dans une des scènes de la *Fausse Agnès*, décernait en sa personne un deuxième accessit de comédie à Mlle Berthe-Hélène-Lucy de Choudens.

La ravissante comédienne est en effet la nièce des grands éditeurs de musique que l'Europe entière connait, et la cousine par suite de Paul de Choudens, le sympathique auteur-éditeur-sportsman, dont la *Dinah* était applaudie hier à Paris.

L'année suivante Mlle de Choudens montait rapidement en grade. Il n'était pas décerné de premier prix, et le jury, après une audition triomphale dans *les Folies amoureuses*, changeait le second accessit remporté l'année précédente par la jeune artiste en un brillant second prix.

Enfin, un an plus tard, Mlle de Choudens qui, en prévision du théâtre qui la guettait, était devenue Berthe Cerny, obtenait son premier prix dans *les Trois Sultanes*.

Anomalie bizarre, la Comédie-Française ne réclamait pas l'exquise comédienne, malgré les engagements conclus d'avance entre elle et son remarquable administrateur, M. Emile Perrin. Ce dernier, en effet, venait de mourir, et M. Kaempfen, administrateur intérimaire, n'avait le droit de faire aucun engagement.

Ce fut l'Odéon qui profita de l'aubaine; et trois mois plus tard il retentissait des bravos enthousiastes dont étaient salués les débuts de Mlle Cerny dans le rôle de Suzanne du *Mariage de Figaro*.

Dès lors, autant d'incarnations, autant de succès. C'est l'exquise *Renée Mauperin*, à laquelle tout dernièrement le *Journal* des Goncourt tressait des couronnes, qui ont dû être un doux et cher souvenir pour la comédienne arrivée d'aujourd'hui. Puis *le Songe d'une nuit d'été*, où le lutin Puck ravit la salle entière, et conquit même les réfractaires de Shakespeare par sa grâce exquise et troubleuse. Après Puck, c'est le mitronnet de *Numa Roumestan*, où dans un rôle de vingt lignes Mlle Cerny se campe d'emblée au premier plan, attirant à elle tout le public, tout l'intérêt, tout le succès.

A côté de ces créations capitales, l'artiste incarne avec un mérite égal *le Beau Léandre*, *la Fausse Agnès*, Musette de *la Vie de Bohême* et l'Amour de *Psyché!*

Son stage odéonesque est fini; le Vaudeville lui a fait des offres brillantes; et elle y débute par une création inoubliable, Iza de *l'Affaire Clémenceau*, pour laquelle Alexandre Dumas l'avait réclamée de préférence à toutes les comédiennes de Paris.

Après Clémenceau, Mlle Cerny personnifie Suzanne Moraines de *Mensonges*, où nos compatriotes ont eu la bonne fortune de l'applaudir au Parc, reprend *Tête de Linotte* et crée les principaux rôles de la *Femme* et du *Gendarme*.

A ce moment, elle vient à Bruxelles nous donner cette exquise série de *Ma Cousine* et d'*Amoureuse* qui est restée dans toutes les mémoires bruxelloises.

Entre-temps, elle crée au Palais-Royal, avec un énorme succès, *Monsieur Chasse* et *Leurs Gigolettes*.

Le Gymnase a voulu l'avoir à son tour; et elle inscrit à son actif trois victoires de plus : *Celles qu'on respecte*, *l'Homme à l'oreille cassée* et la reprise de *Je dine chez ma mère*.

Enfin, avec la souplesse de talent qui est uniquement le privilège des vraies artistes et dont Réjane seule avait fait preuve dans *Germinie Lacerteux*, Mlle Cerny cherche un rôle qui semble l'antipode des qualités d'élégance, de distinction spéciale, de grâce un peu mignarde dont elle a l'apanage, et elle remporte un superbe et incontesté triomphe dans la *Gigolette* que nous offre en ce moment le Théâtre des Galeries.

Félicia Mallet avait créé le personnage à Paris avec un grand succès et elle y paraissait difficile à remplacer. Avec des moyens tout différents, des procédés tout personnels, la nouvelle Zélie Vauquelin est arrivée à égaler complètement sa devancière. Malgré ce superbe résultat, avec une modestie rare dans son art, Mlle Cerny refuse absolument d'aborder le personnage à Paris, et seul Bruxelles aura eu l'avantage de l'y couvrir de fleurs.

C'est qu'en effet la grande qualité de cette comédienne, *arrivée* à un âge où ses émules végétaient encore, est une continuelle défiance d'elle-même. Piochant avec passion, creusant ses rôles avec rage, — et si naturelle avec cela qu'elle semble les vivre et non les jouer, — Cerny est la joie des auteurs qui tous, à tour de rôle, déclarent n'avoir jamais rencontré interprète plus consciencieuse et plus ardente à incarner leur pensée. Mais quant à elle, jamais elle ne se satisfait absolument ; et même un soir de première elle douterait encore de ses efforts, si les bravos et les rappels du public ne venaient lui prouver qu'ils ont porté leurs fruits.

L'année qui vient réserve à Mlle Cerny deux créations des plus importantes, qui consacreront et assoiront définitivement sa réputation. Tous les auteurs vraiment modernes doivent en effet désirer voir leurs œuvres incarnées par celle qui est vraiment aujourd'hui la comédienne moderne par excellence, l'interprète rêvée des Meilhac, des Porto-Riche, des Lavedan, des Donnay, des Pierre Wolff et de tant d'autres... Alors que les gloires chancellent ou terminent leur superbe carrière, Cerny est infailliblement leur remplaçante certaine, la Grande Actrice de demain.

Lettre de Paris

29 juin.

M. Leon Marx vient d'ajouter à son repertoire la joyeuse bouffonnerie de Gandillot : *La Mariée recalcitrante*, dont le succès fut très vif il y a quelque années au Théâtre Déjazet.

La pièce n'a rien perdu en passant la Seine et elle a rencontré de la part des *Ostrogothédleau* le même favorable accueil. L'interprétation à Cluny est d'ailleurs plutôt supérieure à celle de jadis à Déjazet. *Lidoire* accompagne sur l'affiche *la Mariée récalcitrante*.

Il est étonnant de vérité, ce petit tableau réaliste de la vie militaire et le peintre Courteline l'a brossé avec une sûreté de main et une habileté de touche qui en font excuser les détails un peu gras et le fond un peu trivial.

Une direction d'été vient d'inaugurer au Théâtre — abandonné — de la Comédie-Parisienne, une série de représentations lyriques par la première d'un opéra, musique de M. Missa, livret de M. Choudens, titre *Dinah*.

L'aventure que nous conte M. Choudens — d'après le grand Will — est plutôt simplette.

Il s'agit d'un monsieur nommé Mentano qui fait cadeau à la femme aimée, et dont il se croit aimée, Dinah, d'un superbe bracelet.

Or, un autre monsieur, étiqueté Jachimo, se vante d'obtenir de Dinah l'hommage du bracelet en question, les femmes étant, selon Jachimo, volages, changeantes et idoines à distribuer, d'une main légère, les bracelets, présents de l'amour.

Jachimo réussit dans son projet par des moyens que la morale et la loi réprouvent : il s'introduit nuitamment chez Dinah, la menace de mort et profite de l'évanouissement de la dame pour emporter l'intéressant bijou.

Larmes, désespoir de Mentano qui se croit trahi et qui dans sa douleur prend le parti de se faire soldat.

Heureusement, grâce à l'intervention d'un autre monsieur que la canaillerie de Jachimo a indigné, la vérité se fait jour, le coupable avoue son méfait et les deux amoureux seront heureux en la ville de Venise, au XVe siècle.

Tout cela est bien enfantin et d'un intérêt évidemment discutable. Heureusement, il n'en est pas de même de la partition de M. Missa, partition d'une inspiration très franche, où les idées mélodiques abondantes sont habillées de la plus galante et la plus élégante manière par le compositeur.

La musique de *Dinah* est coulée dans le moule ancien et n'a aucune prétention à casser les vitres. Elle n'en est pas moins d'une écriture fort soignée qui témoigne des connaissances techniques de son auteur.

L'interprétation est convenable, mais la fatigue est visible cependant chez M. Engel, chez M. Manoury, chez Mlle Marcolini. Quant à Mlle Lambrecht, elle se croit encore aux Menus-Plaisirs... Je crois devoir l'aviser qu'elle n'y est plus.

A.-Ch. Vogel.

— La partition de *Dinah* vient de paraître chez MM. Choudens et Cie.

LES MARCHANDS DE BILLETS

Quand, il y a plus d'un demi-siècle, Alexandre Dumas père présenta à Cavé, — alors directeur des beaux-arts, — Porcher, l'honorable fondateur de l'industrie à laquelle appartenait cet excellent Denyau, que l'on vient d'enterrer à Rueil :

— Voilà, lui dit-il, un homme qui a plus fait pour la littérature depuis vingt-cinq ans que tous tes prédécesseurs et tous tes successeurs n'ont fait et ne feront en cinquante.

Cette industrie est celle des *marchands de billets*, qui, il y a vingt-cinq ans, n'existait guère; on ne connaissait encore, à cette époque, que des chefs de claque. Ce furent des succès comme *la Fille de Madame Angot*, *les Cloches de Corneville*, *le Petit Duc*, puis, plus tard, *Serge Panine*, *le Maître de forges*, *Fédora* et *Théodora*, qui les « produisirent » et bientôt en augmentèrent le nombre.

Du reste, le métier est très lucratif, car je sais un marchand de billets qui s'est fait construire une merveilleuse propriété aux environs de Paris avec les bénéfices réalisés pendant *le Maître de forges*. Aujourd'hui, il vit tranquillement de ses rentes après avoir princièrement doté ses trois filles.

Edouard Denyau, pendant bien des années, avait été chef de service dans les grands théâtres de Paris, entre autres l'Opéra-Comique, le Théâtre-Français, la Porte Saint-Martin, le Châtelet. C'est lui, en outre, qui était chargé du placement des billets d'auteur de Victorien Sardou, Alexandre Dumas, Ad. d'Ennery et de bien d'autres, pour ne citer que les plus illustres.

On sait en quoi elle consiste, l'industrie des marchands de billets :

A racheter en bloc aux auteurs dramatiques — d'après un tarif uniforme — le nombre de places qui leur est alloué par les directeurs des théâtres où l'on représente leurs pièces et à revendre ces places au public avec plus ou moins de risques ou de bénéfices, selon le plus ou moins de succès de l'ouvrage représenté.

Il est certain que le commerce des « billets d'auteur » existait bien avant que Porcher ne le réglementât et ne lui donnât, en quelque sorte, un caractère officiel.

Beaumarchais faisait vendre ses billets par son concierge. Il ne dédaignait même pas de les distribuer lui-même contre espèces à ses nombreux admirateurs. Martainville plaçait les siens au comptoir du café de la Gaité. « Je te mènerai chez un gros homme à qui tu *laveras* tes billets », dit Lousteau, dans Balzac, à Lucien de Rubempré. Ce qui prouve qu'au temps où l'écrivain de la *Comédie humaine* plaçait l'action de *Un grand homme de province à Paris*, on se voyait déjà exposé à rencontrer sur les boulevards des messieurs aux mains incomplètement lavées qui vous crient d'une voix imbibée de trois-six :

— Un fauteuil moins cher qu'au bureau!

***

Ceux-là sont les sous-ordres, les subalternes, les *aboyeurs* chargés d'*allumer le chaland*, et je dois ajouter, à leur gloire, que leur tenue tend à s'améliorer de jour en jour.

C'est ainsi qu'ils ne vous entrainent plus, comme autrefois, dans l'arrière-boutique d'un *mastroquet* pour vous offrir « une bonne baignoire » si vous êtes avec une femme, ou, si celle-ci a l'air d'une femme *chic*, deux fauteuils de balcon premier rang.

Aujourd'hui, c'est dans des établissements convenables, dans des cafés à dorures et à glaces que ces rabatteurs vous conduisent à leur lieutenant, lequel se tient en permanence près d'une table où s'étale le plan en relief du théâtre et vous expose son boniment d'une façon correcte et discrète, sans grosse caisse et sans *palabres*.

La plupart ont du linge. Quelques-uns ont de l'observation et de l'esprit. Un provincial demandait à l'un d'eux, qui lui proposait un strapontin :

— Où est-il, votre strapontin? Serai-je bien placé? Pourrai-je voir?

— Supérieurement. Sur la troisième marche du couloir de l'orchestre, on découvre toute la salle.

— Mais la scène, c'est la scène que je voudrais apercevoir...

— Ah! Monsieur, un soir de *première*, ce n'est pas sur la scène que la pièce se joue : c'est dans la salle.

***

Le patron se montre rarement aux endroits où travaillent ses hommes.

Il reçoit le matin, dans son cabinet, ses principaux « chefs de service » et leur donne leurs instructions.

Les bureaux de Fournier — au boulevard Voltaire — ressemblaient à ceux d'une grande administration.

Ai-je besoin de constater que les marchands de billets « fin de siècle » ont renoncé depuis longtemps aux pantalons à la hussarde et aux redingotes à brandebourgs? Vous chercheriez en vain, aux oreilles de Havez, les anneaux d'or qui ornaient les cartilages auriculaires du bon Porcher. Fournier, avec sa superbe pelisse de fourrure, avait l'air d'un prince russe... Denyau, toujours boutonné militairement, ne figurait point mal un colonel en retraite. Planchat finira bien par abdiquer la bijouterie immodérée qui le signale à l'attention de ses contemporains, et Goudehoux, qui avait des relations dans le corps de ballet, disait d'une pièce tombée :

— Comment voulez-vous qu'un ouvrage réussisse, dont le héros, qui prétend être la fleur des pois de la haute vie, dit qu'il dine chez Tortoni?... On déjeune chez Tortoni, soit... Mais c'est chez Bignon que l'on dine.

Tous les marchands de billets ont acquis une jolie fortune.

Tous ont châlet ou cottage suburbain, villa sur le bord de la mer, château ou chasse ici ou là.

Sans compter les immeubles de rapport à Paris, avec, le plus souvent, une installation dont le luxe sait à propos se relever par l'art et par le goût.

On a constaté, ici même, que Denyau était un très galant homme, aimé et estimé de tout le monde. On peut en dire autant de tout ses confrères. Plus d'un a sauvé un impresario de la culbute. Plus d'un, pour soutenir une entreprise dramatique, a tiré 100,000 francs de son portefeuille aussi facilement qu'un cigare de la poche de son pardessus. N'est-ce pas à Fournier, par exemple, que l'on doit d'avoir applaudi Sarah Bernhardt dans *Théodora*, dans *Cléopâtre* et dans *la Tosca?*

Les marchands de billets ont rendu et rendent journellement de signalés services aux dramaturges et aux vaudevillistes qui, comme Panurge, ont cinquante recettes pour gagner de l'argent et plus de cent pour le dépenser.

Tout-Paris.

MUSIQUE

Voici la suite des résultats des concours du Conservatoire qui ont continué cette semaine :

Contrebasse (professeur M. Eekhautte) Un seul concurrent, M. Peeters, à qui a été décerné le 1er prix avec distinction.

Alto (professeur M Van Hout). — Quatre concurrents : 1er prix avec distinction, M. Ecrepont; 1er prix, M. Vanden Bossche; 2e prix avec distinction, M. Lempers; 2e prix, M. Maset.

Violoncelle (professeur M. Ed. Jacobs). — Huit concurrents : 1er prix avec la plus grande distinction, Mlle Kufferath; 1er prix, MM. Treichler et De Bruyn; 2e prix avec distinction, MM. Gaillard, Fohström et Blaes; 1er accessit, MM. Doehaerdt et Bonnin.

Musique de chambre avec piano (professeur Mme Zarembska). — Quatre concurrents : 1er prix, Mlle Huygens ; 2e prix avec distinction, Mlle Raboux ; accessit, Mlle Dopéré.

Orgue (professeur M. Mailly). — Quatre concurrents : 1er prix avec distinction, Mlle Delmotte et M. Chalk; 1er prix, M. Dusoleil; 2e prix, M. Van Dyck.

Mondanités

La saison spadoise s'est décidément ouverte sous les meilleures auspices. Il y a foule déjà sous les frais ombrages de la Promenade de Sept-Heures et le tour classique des fontaines est sillonné chaque jour par de nombreux équipages.

Les concerts de symphonie attirent beaucoup de monde et les salons du Casino réunissent l'élite de la société étrangère.

Les régates données dimanche dernier pour l'inauguration du lac de Warfaz ont obtenu un grand succès. Il y avait foule sur les berges de ce lac pittoresque.

***

Raout des plus charmants, chez le baron et la baronne Amédée de Caters, dans leur splendide propriété de Berchem, près d'Anvers.

Le diner a été servi par petites tables.

Au nombre des convives : Comte Reusens, baron della Faille, baron et baronne Van Havre, baron et baronne de Chaulieu, vicomte, vicomtesse et Mlle de Caix de Saint-Armour, baron et baronne Osy, comte et comtesse A. de Pret Roose de Calesberg, comte et comtesse Van de Werve, vicomte et vicomtesse A. de Nieulant.

Dans l'enchantement du parc superbe, on a joui de la plus délicieuse soirée.

***

Le ministre des États-Unis et Mme Ewing donneront une soirée mardi 3 juillet, veille de la célébration de l'anniversaire de l'indépendance américaine. Miss Loïe Fuller y dansera à 10 heures.

BIBLIOGRAPHIE

Trois petits drames pour marionnettes

par Maurice Maeterlinck.

Trois nouveaux drames de Maurice Maeterlinck viennent de paraître dans la collection du *Réveil* dont M. Edmond Deman est le dépositaire.

Ces trois drames sont intitulés : *Alladine et Palomides*, *Intérieur*, *la Mort de Tintagiles*.

Dans ces œuvres la manière littéraire de M. Maeterlinck semble plus pure et plus forte, sa pensée plus égale et soutenue et son art d'expression est d'un artiste de génie.

La première de ces trois pièces se développe en cinq actes découpés en courtes scènes. On représente une fatale et mystérieuse action d'amour comme celle que nous avons vue dans *Pelléas et Mélisande*, mais le drame est ici plus rapide et plus net.

Astolaine, l'unique fille du vieux roi Ablamore, aime Palomides et en est aimée lorsque se glisse entre eux la figure puérile d'Alladine.

Nous transcrivons trois scènes de ce drame.

C'est d'abord la scène où, avec une simplicité et une puissance saisissante, le poète révèle l'amour d'Alladine pour Palomides et comme la petite âme innocente va doucement vers l'aimé :

Ablamore. — Alladine.

Alladine (*se retournant brusquement*). — Qu'y a-t-il?

Ablamore. — Oh! tu es pâle... tu es souffrante?

Alladine. — Non.

Ablamore. — Qu'y a-t-il dans le parc? — Tu regardais l'avenue des jets d'eau qui s'ouvre devant tes fenêtres? — Ils sont merveilleux

et infatigables. Ils se sont élevés tour à tour à la mort de chacune de mes filles... La nuit je les entends chanter dans le jardin... Ils me rappellent les existences qu'ils représentent et je ne puis distinguer leurs voix.

ALLADINE. — Je le sais...

ABLAMORE. — Il faut me pardonner; je répète parfois les mêmes choses et la mémoire est moins fidèle... Ce n'est pas l'âge; je ne suis pas encore un vieillard, Dieu merci; mais les rois ont mille soucis. Palomides m'a dit ses aventures...

ALLADINE. — Ah!

ABLAMORE. — Il n'a pas fait ce qu'il eût voulu faire; et les jeunes gens n'ont plus de volonté. — Il m'étonne, je l'avais choisi entre mille pour ma fille. Il lui fallait une âme qui fut aussi profonde que la sienne. — Il n'a rien fait qui ne soit excusable. Mais j'avais espéré davantage... Qu'en dis-tu?

ALLADINE. — De qui?

ABLAMORE. — De Palomides!

ALLADINE. — Je ne l'ai vu qu'un soir...

ABLAMORE. — Il m'étonne. Tout lui a réussi jusqu'ici. Il entreprenait quelque chose et l'accomplissait sans rien dire. Il sortait du danger sans effort, tandis que d'autres ne peuvent ouvrir une porte sans trouver la mort derrière elle. Il était de ceux que les événements semblent attendre à genoux. Mais depuis quelque temps quelque chose est brisé. On dirait qu'il n'a plus la même étoile, et chaque pas qu'il fait l'éloigne de lui-même. Je ne sais ce que c'est, il semble n'en rien voir, mais d'autres peuvent le découvrir... Mais parlons d'autres choses; voici que la nuit vient, et je la vois monter le long des murs. Veux-tu que nous allions ensemble jusqu'au bois d'Astolat comme les autres soirs?

ALLADINE. — Je ne sors pas ce soir.

ABLAMORE. — Nous resterons ici puisque tu le préfères. Cependant l'air est doux et le soir est très beau. (*Alladine tressaille sans qu'il le remarque.*) J'ai fait planter des fleurs le long des haies, et je voudrais te les montrer...

ALLADINE. — Non, pas ce soir... si vous le voulez bien... J'aime bien y aller avec vous... l'air est très pur et les arbres... mais pas ce soir... (*se blottissant en pleurant contre la poitrine du vieillard*) je suis un peu souffrante...

ABLAMORE. — Qu'as-tu donc? Tu vas tomber... Je vais appeler...

ALLADINE. — Non... non... Ce n'est rien,... c'est passé...

ABLAMORE. — Assieds-toi. Attends... (*Il court à la porte du fond et l'ouvre à deux battants. On voit Palomides assis sur un banc, en face de cette porte. Il n'a pas eu le temps de détourner les yeux. Ablamore le regarde fixement sans rien dire; puis rentre dans la chambre. Palomides se lève et s'éloigne dans le corridor en étouffant le bruit de ses pas. L'agneau familier d'Alladine sort de l'appartement sans qu'ils s'en aperçoivent.*)

A la scène qu'on va lire ensuite le nœud psychique se serre douloureusement et le roi Ablamore cherche à lutter contre le malheur à effacer l'évidence.

ABLAMORE. — Tu le vois, Alladine, mes mains ne tremblent point, mon cœur bat comme celui d'un enfant endormi, et ma voix n'a jamais été troublée par la colère. Je n'en veux pas à Palomides, bien que tout ce qu'il fait puisse paraître inexcusable. Et quant à toi, qui pourrait t'en vouloir? Tu obéis à des lois que tu ne connais pas et tu ne pouvais agir autrement. Je ne te parlerai pas de ce qui s'est passé, l'autre jour, le long des fossés du palais et de tout ce qu'aurait pu me révéler la mort inattendue de l'agneau, si je voulais croire un instant aux présages. Mais hier soir, j'ai surpris le baiser que vous vous êtes donné sous les fenêtres d'Astolaine. En ce moment, j'étais avec elle dans sa chambre. Elle a une âme qui craint tant de troubler d'une larme ou d'un simple mouvement des paupières, le bonheur de tous ceux qui l'entourent, que je ne saurai jamais si elle a, comme moi, surpris le baiser misérable. Mais je sais ce qu'elle pourrait souffrir. Je ne te demanderai rien que tu ne puisse m'avouer, mais je voudrais savoir si tu avais quelque dessein secret en suivant Palomides sous la fenêtre où vous deviez nous avoir vus. Réponds-moi sans rien craindre, tu sais d'avance que je pardonne tout.

ALLADINE. — Je ne l'ai pas embrassé.

ABLAMORE. — Quoi! tu n'as pas embrassé Palomides et Palomides ne t'a pas embrassée?

ALLADINE. — Non.

ABLAMORE. — Ah!... Ecoute: J'étais venu pour te pardonner tout... Je croyais que tu avais agi comme nous agissons presque tous sans que rien de notre âme intervienne... Mais maintenant je veux savoir tout ce qui s'est passé... Tu aimes Palomides et tu l'as embrassé sous mes yeux...

ALLADINE. — Non.

ABLAMARE. — Ne t'en va pas. Je ne suis qu'un vieillard. Ne fuis pas.

ALLADINE. — Je ne fuis pas.

ABLAMORE. — Ah! ah! tu ne fuis pas parce que tu crois mes vieilles mains inoffensives!... Elles ont encore la force d'arracher un secret malgré tout (*il lui saisit les bras*) et elles pourraient lutter contre tous ceux que tu préfères. (*Il lui renverse les bras derrière la tête*). Ah! tu ne parles pas!... Il arrivera bien un moment où toute l'âme jaillira, comme une eau pure, de la douleur...

ALLADINE. — Non! non!

ABLAMORE. — Encore... Nous ne sommes pas au bout, le trajet est très long — et la vérité nue se cache entre les rocs... Est-ce qu'elle va venir?... Je vois déjà ses gestes dans tes yeux et son haleine fraîche va laver mon visage... Ah! Alladine, Alladine!... (*Il la lâche soudain.*) J'ai entendu tes os gémir comme des petits enfants... Je ne t'ai pas fait mal?... Ne reste pas ainsi, à genoux devant moi... C'est moi qui me mets à genoux. (*Il fait comme il le dit.*) Je suis un misérable. . Il faut avoir pitié... Ce n'est pas pour moi seul que je prie... Je n'ai qu'une pauvre fille... Toutes les autres sont mortes... J'en avais sept autour de moi... Elles étaient belles et pleines de bonheur; et je ne les ai plus revues... La seule qui me restait allait mourir aussi... Elle n'aimait pas la vie... Mais un jour, elle a fait une rencontre à laquelle elle ne s'attendait plus, et j'ai vu qu'elle avait perdu le désir de mourir...

Je ne demande pas une chose impossible... (*Alladine pleure et ne répond pas.*)

Palomides lui-même, qui n'a pas cessé d'aimer Astolaine, et qui « sait ce qu'il perd en la quittant », ne peut pas résister à ce qui l'entraîne vers Alladine. Astolaine, se sacrifiant, cherche à les sauver de la colère du Roi. Elle voudrait cacher à Ablamore son amour pour Palomides; elle s'efforce de mentir; mais sa douleur éclate malgré elle :

ASTOLAINE. — Mon père, je suis venue parce qu'une voix à laquelle je ne puis résister me l'ordonne. Je vous ai dit ce qui s'est passé dans mon âme lorsque j'ai rencontré Palomides. Il n'était pas semblable aux autres hommes... Aujourd'hui je viens vous demander votre aide... car je ne sais ce qu'il faudra lui dire... J'ai reconnu que je ne pouvais pas aimer... Il est resté le même, et c'est moi seule qui ai changé ou qui n'ai pas compris... Et puisqu'il m'est impossible d'aimer, comme je l'avais rêvé, celui que j'avais choisi entre tous, il faut bien que mon cœur soit fermé à ces choses... Je le sais aujourd'hui... Je ne regarderai plus du côté de l'amour, et vous me verrez vivre autour de vous sans tristesse et sans inquiétudes... Je sens que je vais être heureuse...

ABLAMORE. — Viens ici, Astolaine. Ce n'est pas ainsi que tu avais coutume de parler autrefois à ton père. Tu attends là au seuil d'une porte à peine ouverte comme si tu étais prête à fuir; et la main sur la clef comme si tu voulais me fermer à jamais le secret de ton cœur. Tu sais bien que je n'ai pas compris ce que tu viens de dire et que les mots n'ont aucun sens quand les âmes ne sont pas à portée l'une de l'autre. Approche-toi davantage et ne me parle plus. (*Astolaine se rapproche lentement.*) Il y a un moment où les âmes se touchent et savent tout sans que l'on ait besoin de remuer les lèvres. Approche-toi... Elles ne s'atteignent pas encore et leur rayon est si petit autour de nous!... (*Astolaine s'arrête*) Tu n'oses pas? — Tu sais aussi jusqu'où l'on peut aller? — C'est moi qui vais venir .. (*Il s'approche à pas lents d'Astolaine, puis s'arrête et la regarde longuement.*) Je te vois, Astolaine...

ASTOLAINE. — Mon père!.. (*Elle sanglote en embrassant le vieillard.*)

ABLAMORE. — Tu vois bien que c'était inutile...

Les fragments que nous publions engageront nos lecteurs à lire le nouveau volume d'un poète admirable qui accomplit son œuvre religieusement, en dépit des mauvaises volontés et des railleries bêtes de ceux qui ne *veulent* pas sinon entendre au moins écouter les voix intimes et toute la vie mystérieuse que les drames poétiques font surgir.

H. M.

NÉCROLOGIE

Marietta Alboni, la célèbre cantatrice italienne, vient de mourir à Ville-d'Avray à l'âge de 69 ans.

Elle débuta à Bologne il y a cinquante-quatre ans et, depuis cette époque, elle parut en triomphatrice sur toutes les grandes scènes de l'Europe et de l'Amérique.

Elle chanta notamment à Bruxelles la Messe de Rossini en 1869 avec Mme Marie Battu.

Mme Alboni dut quitter la scène en pleine gloire, à cause de son extraordinaire embonpoint.

Veuve en premières noces du comte Pepoli, elle se remaria en 1877 avec un officier en retraite de l'armée française.

Mme Alboni a laissé une très grande fortune dont la majeure partie — une cinquantaine de mille francs de rente — a été léguée à des œuvres de bienfaisance.

SPORT

Dimanche 1er juillet, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix des Acacias. — The Mallard, Affection.
Prix du Solstice. — Écurie de Crawhez.
Premier Critérium. — Walhalla, écurie Liénart.
Deuxième Critérium. — La Truite, écurie Verstraete.
Prix de la Ville. — Préféré Liénart, le Patron.

WHIP.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
35, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres . . .	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES. SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.
Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

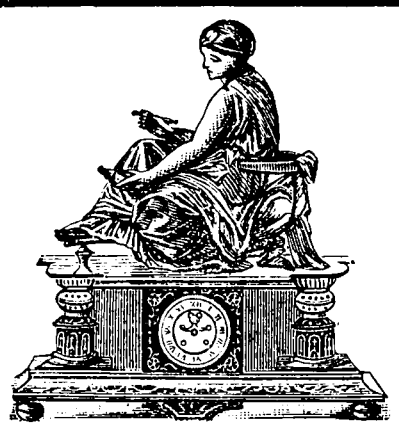
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 — **BRUXELLES** — RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº 1011

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ

Bureau : 7 1/2 h. — Rideau : 8 h.

GIGOLETTE

Grand drame nouveau en 5 actes et 9 tableaux de MM. P. DECOURCELLE et E. TARBÉ.

Décors nouveaux du Théâtre de l'Ambigu, peints par M. JAMBON.

Musique de M. HERMANN, chef d'orchestre du Théâtre de l'Ambigu.

Illumination de la Maison RUGGIERI, de Paris.

DISTRIBUTION :

Jean Vauquelin	MM.	**DURAY.**
Le beau Charles		DECORI.
M. de Margemont		MONTLOUIS.
Sosthène, dit Chichi		TORIN.
Docteur Bernay		ESQUIER.
Gustave Maupertuis		VAVASSEUR.
Julot		BURGUET jeune.
Cassecœur		CARTEREAU.
Bec de Lièvre		ROCHER.
Le Président des Assises		DESMART.
Me Colleville		DUPUIS.
Un brigadier		CARRIÈRE.
Un avocat		LIVERT.
Un gendarme		CHARLIER.
Un reporter		PICARD.
Zélie Vauquelin	Mlle	**Berthe CERNY.**
Mme de Margemont	Mmes	PAZZA-MONTLOUIS.
Marion-Geneviève		DEBAUDE.
La Sauterelle		BESNIER.
Amandine		DELAHAYE.
Clara		L. MUSSET.
Mme Arnaud		MOINE.
Vilna		DESCHAMPS.
Un gamin		DARCEY.
Brigitte		LEFEVRE
La petite Zélie		Petite DESCHAMPS.

Distribution des tableaux :

PROLOGUE : *Un huis clos à la Cour d'Assises.* — 1. *Le bouquet de primevères.* — 2. *La râfle.* — 3. *La chanson de Mignon.* — 4 *Le cabaret du Père Trinquette.* — 5. *Juge et Forçat.* — 6. *Les bords de l'Oise.* — 7. *Le coiffeur de ces dames.* — 8. *L'amour d'une Gigolette.*

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

.1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPECIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 42.

8 JUILLET 1894

Le numéro 15 centimes.

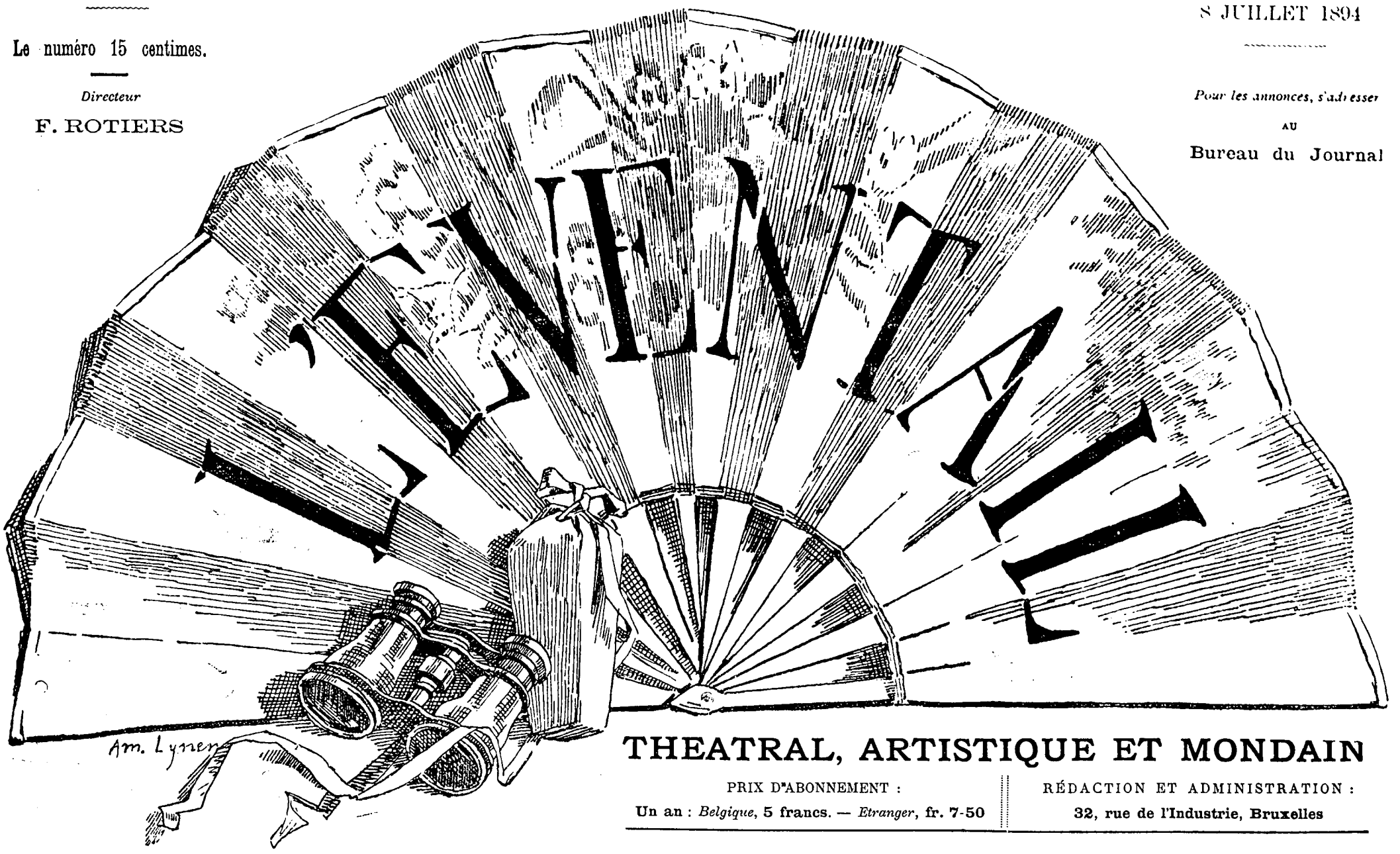
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Mort et sang! que ce Ponson du Terrail avait donc de l'esprit!

Personne ne s'est jamais entendu comme lui à vous bâtir une intrigue en cinq volumes ou en cinq actes, au choix, avec ou sans prologue, et historique ou apocryphe à volonté.

Dans l'œuvre considérable de cet écrivain de poids, *la Jeunesse du Roi Henri* est restée pour le moins aussi célèbre que *l'Histoire de France* du père Loriquet.

Jouée, chez nous, à l'Alhambra, il y a quelque vingt ans, et plus tard sur les scènes défuntes des Délassements, d'abord, puis de l'Eden débaptisé en Théâtre Français, l'aventure en 7 tableaux du jeune et fol Henriot a tenté M. Munié, qui lui donne le cadre de décors neufs, le luxe d'une chasse royale avec accompagnement de cors, chevaux et chiens vivants, et l'attrait de costumes cousus d'or — avec de jolies femmes par-dessous. Aussi, comme on s'est intéressé à toutes ces figures couronnées, titrées, chevaleresques ou sinistres qui se meuvent dans une action plus mouvementée qu'un roman-feuilleton!

Le public, que la chaleur n'avait pas tenu éloigné du Théâtre Molière, — où la température est, du reste, fort supportable, — a délicieusement absorbé toutes les tirades dont l'auteur a émaillé l'extraordinaire faconde de ses héros.

Les galeries supérieures ont suivi avec une légitime angoisse le grand monologue du Florentin, l'un des plus étonnants morceaux littéraires qu'on ait oncques entendus.

Des chercheurs de petite bête se sont bien montrés quelque peu surpris en écoutant Henri de Navarre raconter son équipée de Blois et parler de kilomètres, plus de deux siècles avant l'adoption du système métrique; mais Ponson du Terrail n'y regardait pas, lui, de si près.

Pour tout dire, les artistes de la « bonbonnière ixelloise » sont entrés avec beaucoup de conviction dans les chausses et le pourpoint de leurs personnages.

M. Châtelain est un Charles IX de haute prestance et M. Bureau un astrologue peu rassurant.

L'inénarrable scène de magie est jouée par lui et par Mme Lemercier, une Catherine de Médicis qu'on dirait descendue d'un portrait du temps, avec autorité.

M. Meillet (Henri de Navarre) a de l'acquis, M. Armand (le duc de Guise) des nerfs, M. Genot (Claude Bigorre) de l'entrain, les autres du bon vouloir.

Mme Andrée Munié ressuscite une blonde reine Margot qui justifie d'avance toute les futures folies du beau la Môle — bon! voilà que nous tombons dans l'Alexandre Dumas! — Mlle de Givry a la mélancolie dévolue, dans le drame, aux filles des troisièmes rôles; Mme Genot est accorte, et Mme Jeanne d'Albret meurt très convenablement sous la coiffe de Mme Bureau.

On a beaucoup frémi, beaucoup rappelé; bref, *la Jeunesse du Roi Henri* semble s'être retrempée dans la fontaine de Jouvence, qui ne doit pas être bien loin de la fontaine de Brouckere.

L'Alhambra vient de faire une réouverture un peu inattendue, avec un spectacle genre Eden.

L'accueil fait, le premier soir, à tous les numéros du programme, nous fait croire que ce spectacle pourrait être d'assez longue durée.

Cet accueil est entièrement justifié, du reste, les artistes de la nouvelle troupe ayant tous gagné leurs galons aux Folies-Bergère de Paris.

Le programme est intelligemment varié. Le chant succède à l'acrobatie, une pantomime y est intercalée et la soirée se termine par un ravissant ballet.

Les chanteurs sont : Mlle Camille Roman, une excentrique jolie et d'une verve endiablée; elle a notamment sur les serpentines un rondeau spirituel où il est question de Loïe Fuller et que celle-ci, qui assistait à l'ouverture, a été la première à applaudir.

Mlle Germaine Ety est charmante au possible. Elle porte l'habit noir avec un galbe ravissant et ses chansons chatnoiresques, qu'elle dit en s'accompagnant elle-même au piano, ne le cèdent en rien aux meilleures compositions de Delmet et de Jouy.

En fait d'acrobatie, on n'a jamais rien vu de plus fort que le travail de la barre fixe des frères Molday's. Les pantomimistes sont les Price — rien que cela — qui ont opéré à Paris, sur la scène du Châtelet, avec un succès fou.

Pour le ballet, la direction a renoncé enfin à recruter ses danseuses dans la vieille garde bruxelloise. Elle a fait venir de Paris tout un bataillon de jolies filles, commandé par Mlle Reggia, une vraie étoile, dont les premiers ébats à Bruxelles ont fait sensation.

Aussi le public, venu avec quelques appréhensions et cependant fort nombreux, a-t-il été gagné tout de suite et la soirée n'a été qu'une suite d'ovations et de rappels.

Voilà enfin un spectacle d'été de tous points digne d'une capitale.

Choses de Théâtre

Les Galeries donnent cette semaine les dernières représentations de *Gigolette*, pour les adieux de Mlle Berthe Cerny et des artistes de l'Ambigu.

Avis à ceux qui n'ont pas encore été voir le drame émouvant et amusant de MM. Pierre Decourcelle et Edmond Tarbé.

Mardi dernier, les artistes en représentation aux Galeries ont célébré la fête patronale de Mlle Berthe Cerny.

Au tableau du Père Trinquette, une superbe corbeille de fleurs a été offerte à la charmante artiste par ses camarades et l'un d'eux lui a adressé un petit speech très bien tourné et habilement intercalé dans le dialogue et que le public a applaudi chaleureusement.

***

Au Molière, *la Jeunesse du Roi Henri* sera jouée jusque vendredi. Aujourd'hui, dimanche, matinée à 1 1/2 heure, moitié prix à toutes les places.

Samedi 14, première représentation de *le Chevalier de Maison Rouge* drame à grand spectacle en cinq actes et huit tableaux.

***

La direction de l'Alhambra ne compte pas se reposer sur le succès de ses premières soirées. Au ballet blanc : *Les Sylphes fleuris*, qui ne tiendra l'affiche que quelques jours, vont succéder les ballets en costume.

Bientôt aussi nous aurons une série de représentations de *Madame Sans Chaine*, une désopilante parodie de la pièce de Sardou. Si tous ceux qui ont vu Réjane aux Galeries vont voir sa charge à l'Alhambra, le théâtre du boulevard de la Seine fera d'excellentes affaires.

En ce moment, il n'est pas inutile de dire que la salle de l'Alhambra, grâce à ses dimensions et à un système de ventilation bien ordonné, conserve sa fraicheur par les plus hautes températures.

Jeudi prochain, l'Alhambra offrira une soirée de gala aux membres du Congrès de la Presse.

A cette occasion, Miss Loïe Fuller, voulant remercier les journalistes de tous pays de l'énorme succès qu'ils lui ont fait partout, a offert à la direction son concours absolument gracieux.

La reine des serpentines dansera jeudi toutes les danses nouvelles dont elle a donné la primeur, la semaine dernière, aux invités du ministre d'Amérique, car c'est encore Loïe Fuller qui fut le clou ce cette soirée mondaine.

Les congressistes étrangers ne manqueront pas d'aller ovationner la charmante artiste, comme le méritent son merveilleux talent et la gracieuseté qu'elle fait à la presse avec une louable spontanéité.

Parmi les autres fêtes qui seront offertes à Bruxelles aux membres du Congrès de la Presse, citons un raout à l'Hôtel de ville, mercredi, avec concert donné sur la place qui sera toute illuminée. Jeudi, à 2 heures, garden-party dans les serres de Laeken. Les ministres à portefeuille et le corps diplomatique sont invités à cette fête. Le soir, à 8 heures, fête au Parc Léopold donnée par la Grande-Harmonie. Vendredi, concert à la Monnaie, avec le concours de Mlle Loventz, de l'Opéra; M. Demest, professeur au Conservatoire, M. Arthur De Greef, l'éminent pianiste, M. Auguste Maurage, violoniste, les chœurs de *l'Orphéon* et la musique des grenadiers.

Samedi, banquet à l'Hôtel Métropole.

***

M. Boyer vient d'engager pour la saison prochaine Mlle Debray, une gentille soubrette du Palais-Royal.

En revanche, M. Vilano n'a pas réengagé M. Gaillard.

Celui-ci a eu trop de succès.

Au Vaudeville, M. Vilano, seul, peut avoir du succès.

Alors, quand M. Vilano trépassera, le Vaudeville mourra.

***

Au programme de ce soir, dimanche, au Waux-Hall, le violoniste Emile Van den Heuvel dans la première partie et l'adagio du *Concerto* en ré mineur de Vieuxtemps, le *Nocturne* de Chopin et le *Souvenir de Moscou* de Wieniawski.

***

Mlle Héva Sarcy, qui n'avait pu se rendre à Londres pour cause de maladie, part le 13 pour Saint-Pétersbourg où elle est engagée pour une série de représentations jusqu'au 18 août.

***

Tirlemont a eu dernièrement une représentation des *Vingt-huit jours de Clairette* donnée par « la troupe lyrique et dramatique de M. A. Créteur, avec Mlle Eugénie dans le rôle principal. »

Le directeur a fait suivre, sur ces programmes, la distribution de la pièce de cette notice alléchante que nous reproduisons textuellement :

« *Les Vingt-huit jours de Clairette* sont, en effet, l'expression condensée de toutes les farces que peut fournir l'imagination surchauffée des opérettes en délire.

On rit follement, et tout le temps, d'effets dont les causes se multiplient sans cesse.

Et c'est un étonnement, qu'une gaieté, commencée dès le lever du rideau, puisse ainsi se continuer jusqu'au couplet final.

Une froide analyse ne dirait pas grand'chose de cet amas de cocasseries qui sont à l'ensemble un comble d'amusement, en raison même de l'apparente logique qui leur sert de fil conducteur. »

***

On écrit de Londres au *Figaro* :

« *Mirette*, opérette de M. André Messager, vient d'être représentée au Savoy-Théâtre. La partition nouvelle du compositeur de *la Basoche* a été très goûtée. La pièce est, du reste, bien montée, et les acteurs chargés de l'interprétation ont rivalisé de talent pour en assurer le succès. M. Messager conduisait l'orchestre. »

Mmes Sarah Bernhardt et Réjane se sont entendues pour organiser une grande matinée, le 17 de ce mois, au bénéfice de l'hôpital français.

Sous la dénomination de *Musical Exchange*, il va s'ouvrir à Londres, dans le courant du mois, une Bourse, ou, pour mieux dire, un lieu de réunion à l'usage des compo-

siteurs, artistes, musiciens et, en général, de toutes les personnes qui vivent de la profession ou de l'industrie musicale.

La nouvelle institution aura son local à Georges street, Hanover square. Tous les professionnels des deux sexes, habitant Londres, pourront y être reçus comme membres, moyennant une cotisation annuelle de trois guinées.

Ils auront à leur disposition des salons de réception, des salles de concerts et de répétitions, voire même des salles de café avec billards.

Courrier de France.

PARIS. — M. Albert Vizentini, l'ancien administrateur du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, et qui, récemment, a quitté la direction des Folies-Dramatiques, entre au Gymnase, dont MM. Porel et Carré sont directeurs, en qualité de régisseur général.

— Mlle Suzanne Munte débutera l'hiver prochain, à l'Ambigu, dans *la Belle Limonadière*, pièce nouvelle en 5 actes et 8 tableaux de MM. Paul Mahalin et Péricaud.

— Voici quels sont les engagements de Mmes Melba et Sanderson pour la présente saison et pour la saison prochaine.

Mme Melba, qui chante en ce moment avec un immense succès au Théâtre de Covent-Garden à Londres, part pour l'Amérique à la fin de septembre pour une tournée qui durera six mois. A son retour à Paris, en mai 1895, elle donnera une série de représentations à l'Opéra-Comique. Elle se produira dans le rôle de Manon. Ces représentations offriront donc un grand attrait, car ce sera la première fois qu'on entendra à Paris l'éminente cantatrice dans l'opéra de Massenet.

Mlle Sanderson, qui vient de prendre son congé à l'Opéra, est partie pour la Suisse. Elle se reposera pendant quelque temps au bord du lac de Genève. Entre-temps, la gracieuse artiste ira donner quatre représentations à Royan. Elle fera sa rentrée à l'Opéra au mois d'octobre et continuera ses représentations de *Thaïs* et de *Roméo et Juliette*. Enfin, profitant de son congé de janvier à mars inclus, elle ira donner aux Etats-Unis une série de représentations pour lesquelles elle vient de signer un brillant engagement.

— Mlle Berthet a chanté pour la première fois, vendredi, le rôle de Marguerite dans *Faust*, à l'Opéra.

— Du *Journal des Débats* :

Une grosse nouvelle a couru dans Paris : « L'Opéra italien va revivre, disait-on. Nous allons revoir les beaux soirs de la salle Ventadour et ces représentations uniques où toute l'aristocratie se pressait pour acclamer la légendaire pléiade des chanteurs italiens!... »

La nouvelle, ainsi rapportée, était évidemment exagérée. Tout le monde sait qu'il n'y a plus de chanteurs ni de chanteuses qui soient précisément comparables à la Malibran, à la Sontag, à Rubini, Mario, Tamburini, Lablache, etc. On ne pourrait donc songer à monter à Paris une entreprise destinée à remettre en vogue les ouvrages de l'ancien répertoire italien, à cause des interprétations qui seraient ou trop coûteuses ou forcément insuffisantes.

Voici donc exactement de quoi il s'agissait :

Il y a un an environ, M. Edouard Sonzogno, le fameux éditeur qui est en même temps propriétaire du *Secolo*, fit part à M. Théodore de Glaser, l'agent théâtral bien connu, du projet qu'il nourrissait de confier, comme autrefois, l'interprétation d'ouvrages italiens à des artistes italiens, sur un théâtre de Paris. (On se rappelle qu'en 1889, lors de l'Exposition, M. Edouard Sonzogno fit une entreprise semblable au Théâtre de la Gaieté.)

Après avoir longuement étudié la question, ces messieurs ont pris, mercredi soir, les résolutions suivantes : Du 16 mai au 16 juin 1895, une troupe, engagée par M. Sonzogno donnera des représentations d'ouvrages italiens non encore entendus à Paris et choisis parmi les œuvres des jeunes compositeurs tels que MM. Léoncavallo, Mascagni, etc. Dans cet espace d'un mois, on consacrera une huitaine de soirées à dix ou douze opéras nouveaux. Les mêmes spectacles seront donnés deux ou trois fois au plus.

L'orchestre et les chœurs, environ 150 personnes, les costumes et les décors seront empruntés au Théâtre international de Milan dont M. Sonzogno est directeur. M. Sonzogno étant également propriétaire des Théâtres de Mercadante et de San-Carlo, à Naples, ainsi que du Théâtre Pergola, à Florence, recrutera les artistes dans les troupes de ces quatre théâtres. Le personnel chantant de ces grandes scènes italiennes est, paraît-il, tout à fait de premier ordre

On devine aisément que le transport de tous ces éléments réunis nécessitera des frais énormes. Jamais aucune troupe en tournée, pas même la fameuse compagnie des Meiningen, n'aura occasionné un tel déplacement de matériel et d'artistes. Seuls, les figurants seront engagés par soirée à Paris même.

— Une lettre adressée à M. Georges Boyer, du *Figaro*, et que tous les directeurs de théâtres lyriques feront bien de méditer :

MON CHER MONSIEUR,

Dans le *Figaro* de ce matin vous vous élevez contre le projet de rendre invisible au public l'orchestre du nouvel Opéra-Comique.

Votre objection est que *les œuvres anciennes s'en accommoderaient assez mal*.

Voulez-vous me permettre de répondre le plus brièvement possible à cette affirmation dont je reconnais toute la valeur?

Et d'abord, croyez-vous que le nouvel Opéra-Comique soit bâti pour servir de musée aux vieilles partitions de l'école française, non, n'est-ce pas, et si vous reconnaissiez l'impossibilité de faire vivre côte à côte les vieilles et les jeunes productions de notre école nationale, vous seriez le premier à souhaiter que le temple de M. Carvalho garde seul l'honneur de servir à nos fils les œuvres chères à nos grands-pères.

Alors, pourquoi voulez-vous que le monument que l'on va construire soit établi d'après les besoins des anciens ouvrages? Pourquoi ne profiterait-il pas des progrès qu'ont réalisés l'esthétique et le décor des drames lyriques? Pourquoi n'offrirait-il pas à ceux-ci les moyens de réalisation que leurs auteurs réclament, c'est-à-dire : une scène où des prodiges de *machination* seraient possibles, une salle dont chaque place serait bonne! et enfin, un orchestre placé, moitié sous la scène, moitié dans la salle, dérobé au public par une corniche que l'on pourrait rendre mobile et qu'on supprimerait aux exécutions d'œuvres anciennes?

Vous savez aussi bien que nous :

1° Que la vue de l'orchestre intercepte toute émotion;

2° Qu'il est impossible, à moins d'être sourd, d'*entendre* une œuvre lyrique si l'on est placé aux premiers rangs des fauteuils d'orchestre;

3° Que l'éclairage si défectueux des pupitres en s'améliorant procurerait de bonnes exécutions;

4° Que le chef d'orchestre, au besoin en manches de chemise, bien à l'aise, pourrait enflammer ses musiciens d'une ardeur que sa situation lui interdit d'exprimeo.

A une nouvelle formule d'art, il faut des facteurs nouveaux, voyez-vous; les compositeurs de musique s'en aperçoivent bien, eux, lorsqu'ils cuisinent leur orchestration et qu'ils se débattent dans ce terrible dilemme : ou mettre à l'orchestre la force d'expression et sacrifier le chanteur, ou laisser le chant à découvert et supprimer l'orchestre.

Nous en sommes tous là, avec l'architecture de nos théâtres lyriques, conservateurs d'un art qui n'est plus le nôtre; et on aura beau descendre l'orchestre de quelques pouces, tant que l'orchestre sera dans la salle, les chanteurs ou l'orchestre seront toujours, inévitablement, l'un à l'autre sacrifiés.

Voilà ce que j'avais à dire, mon cher Monsieur Boyer; à vous de tirer une conclusion en toute justice!

Mais que la pensée du *Portrait de Manon*, votre délicieux chef-d'œuvre, ne fasse pas trop pencher la balance, car votre collaborateur, qui est mon maître, a bien souvent exposé à sa classe, et beaucoup mieux que j'ai pu le faire, les inconvénients d'une situation qu'il serait temps d'améliorer.

GUSTAVE CHARPENTIER.

AIX-LES-BAINS. — M. Fernand Landouzy vient d'inaugurer sa direction du Théâtre de la Villa des Fleurs dont M. Nerval est l'administrateur de la scène, par une belle représentation de *Lucie*. Parmi les artistes les plus applaudis, citons Mme Bréjean (Lucie), MM. Leprestre et Soulacroix.

LES DERNIERS CRUCIFIÉS

Le *Moniteur* a publié, il y a quelques jours, la liste des artistes qui ont été l'objet d'une distinction dans l'Ordre de Léopold.

Nous y relevons avec plaisir les noms des sculpteurs J. de Lalaing et Dillens, des peintres Verheyden, Mellery, Heymans, de MM. Kufferath et Mailly, les éminents professeurs du Conservatoire.

Toutes nos félicitations à M. Octave Maus, directeur de *la Libre Esthétique*, qui a été l'artiste organisateur d'un des plus intéressants mouvements d'art qui se soient produits en Belgique; à l'excellent graveur Lenain; aux peintres Verhaeren, Ter Linden et Bellis, qui auraient dû être décorés depuis longtemps; à MM. P. Dubois, Cassiers, Frédéric et G. Charlier; à MM. De Greef et Guidé, virtuoses émérites, professeurs de grand talent.

Toutes ces nominations sont une véritable victoire pour l'art jeune.

La liste du *Moniteur* contient encore beaucoup d'autres noms qui témoignent de la préoccupation officielle de répartir impartialement les distinctions entre toutes les classes de la société.

C'est ainsi que nous trouvons :

Pour l'Industrie : M. Broerman, directeur de la Société anonyme pour l'exploitation de l'art dans la rue. Fait tout ce qui concerne son métier et plus encore; porte en ville; dessine au kilomètre et à la journée; prix modérés; portraits ressemblance garantie (réduction pour les commandes de douze).

Pour le Commerce : M. Van Ryn. Né coiffé et a su se faire mousser. (Marque d'or, envois par paniers de douze bouteilles.)

Pour la Littérature : le célèbre M. Broeckaert, le célèbre M. Coopman, le célèbre M. De Ghelderc, le célèbre M. Mathot, le célèbre M. Claeys (H.) et le célèbre M. Van Peteghem.

Quant à MM. Lemonnier, Picard, Eekhoud, Gilkin, Nautet, Verhaeren, Giraud, Maubel, Maeterlinck, Rodenbach, Demolder, etc., etc., ces messieurs n'écrivant pas en flamand, ne peuvent être considérés comme des écrivains.

F. R.

AU CONSERVATOIRE

Nos jurys d'examen en matière artistique, comme en matière scientifique, sont toujours surprenants dans leurs appréciations. Neuf fois sur dix elles témoignent d'un jugement excessivement... bousculé. Tantôt on s'en rapporte à je ne sais quelle méthodique gradation pour refuser un premier prix, un prix de délivrance, à tel élève que « la technique » comprime et qu'on devrait abandonner, pendant qu'il en est encore temps, à tout l'essor de sa jeune nature et de son intelligence; tantôt on bombarde d'un premier prix d'emblée un apprenti chanteur que sa mauvaise intelligence d'artiste semblait destiner à l'accessit à perpétuité. C'est ce qui est arrivé vendredi matin. Toutefois, on a peut-être bien fait de délivrer son billet de sortie à M. Maas; ses qualités bruyantes et vulgaires le feront bien accueillir dans les théâtres de province, et ainsi un homme de plus sera casé avantageusement. Qu'il y ait un mauvais chanteur de plus dans la circulation, cela importe très peu, semble-t-il, au jury des concours de chant qui se croit chargé d'estampiller des professionnels et nullement de diriger vers un idéal esthétique ceux qui aspirent à interpréter les œuvres du théâtre. Quand on examine ce jury d'examinateurs, au reste, cette cour de consécration et de cassation aux travaux de laquelle M. Gevaert, un peu souffrant, se contente de présider de haut, quand on examine ces noms et ce qu'ils couvrent, on se demande où ce jury prendrait l'idéal à proposer aux néophytes de l'art lyrique. Un jury d'instituteurs et d'impresarii ne peut que juger selon la règle commune et le goût public. Il prend des moyennes chiffrées.

Pour un tel jury c'est, me dira-t-on, la seule *bonne* (!) façon de juger. La preuve de ceci, c'est que quand une velléité lui vient d'illustrer d'une *distinction* le diplôme du bon chanteur, il fait d'épouvantables gaffes et atteste que la notion de l'esthésie et de l'art lui échappe. Mais alors qu'on en change.

On avait décerné vendredi une distinction à Mlle Merck, ce qui était très juste parce qu'elle a une sensibilité personnelle artistiquement développée. Mais tout de suite on a donné cette distinction à trois ou quatre autres, on l'a donnée à Mlles Callemien et Goulancourt qui ont des qualités vocales et « de l'acquis », mais dont l'interprétation n'offrait vraiment rien d'intéressant. Ces demoiselles ont pris la tête du défilé. C'est dire que le défilé n'a pas été brillant. A côté d'elles il faut citer Mlle Duchâtelet, une bonne falcon dont l'organe a de belles sonorités et le chant une allure généreuse; Mlle Staquet, un contralto doux et étoffé, et Mlle Friché, un autre contralto au timbre un peu inégal mais savoureux. Mlles Bolle et Delhaye, dans le genre humoristique, promettent de gentilles chanteuses d'opérette; Mlle Delhaye surtout est une chanteuse souple et gracieuse. Mlle Delmée est à noter entre toutes pour la façon charmante dont elle a dit l'air du Mysoli. Mais Mlle Merck a plus qu'elle le sentiment et la culture qui aristocratisent; sa voix blonde, très développée depuis l'année dernière, a des inflexions expressives et dessine des courbes pures.

Ce qui est en défaut presque partout, c'est l'articulation nette. Chez peu d'élèves aussi on devine un sentiment intime du rhythme et de l'harmonie. Il semble que partout l'éducation première de l'artiste soit faussée et la préparation au concours hâtivement faite pour épater par quelque cabotinage – déjà! — un jury qui, au fait, n'en demande pas plus. Le savoir-faire lui plaît et on a constaté à maintes reprises que la simplicité d'une expression purement humaine lui déplaisait comme insuffisamment théâtrale.

En dépit des mots : « chant théâtral », M. Demest a fait chanter aux jeunes gens de sa classe des airs d'oratorio et cela indique une tendance meilleure qui ne nous étonne pas de sa part M. Duquesne, dont la belle voix se fortifiera sans doute, a, de son professeur, l'allure franche et simple, l'articulation pleine et nette. M. Devaux a chanté avec des maniérismes et d'une petite voix mince, mais ce n'était pas une raison pour ne pas même le nommer en rappel au palmarès.

C'est le duo de chambre du *Jugement de Midas*, de Grétry, qui a donné la meilleure harmonisation des voix et la meilleure exécution d'ensemble.

Le concours de chant à huis-clos, jeudi, a provoqué des désordres et des manifestations irrespectueuses ensuite desquelles on a mis le Conservatoire en état de siège avec de la police jusqu'aux combles et décidé que les prochains huis-clos... ne seraient pas publics.

Les personnes avides d'émotions auxquelles on a octroyé des billets pour ces séances pourront les faire encadrer.

H. M.

Voici les résultats des concours de la semaine :

Piano. Jeunes filles. (Professeurs MM. Gurickx et Wouters). — Cinq concurrentes : 1er prix avec distinction, Mlle Abraham, élève de M. Wouters; 2e prix avec distinction, Mlle Pousset, élève de M. Wouters; 2e prix, Mlle Doperé, élève de M. Gurickx; rappel avec distinction du 2e prix, Mlle Leclercq, élève de M. Wouters; 1er accessit, Mlle Doelman, élève de M. Wouters.

Prix Laure Van Cutsem. Deux concurrentes : Prix : Mlle Voué, élève de M. Wouters.

Hommes. (Professeur M. M. De Greef). — Quatre concurrents : 1er prix avec la plus grande distinction, M. Cluytens; 2e prix avec distinction, MM. Barat et Bosquet; 2e prix, M. Putzeys.

Violon. (Professeurs MM. Ysaye, Colyns et Cornélis). — Vingt-neuf concurrents : 1er prix avec la plus grande distinction, M. ten Have, élève de M. Ysaye; 1er prix avec distinction, Mlle Smith, élève de M. Cornélis, M. Walter et Mlle Ruegger, élèves de M. Colyns; 1er prix, MM. Maurage, élève de M. Ysaye, Danhieux, Pennequin, élèves de M. Colyns, Hans, élève de M. Cornélis, Moerenhaut, Dubois, Mlle Dongrie, élèves de M. Ysaye, MM. Somers, élève de M. Colyns, Mars, élève de M. Cornélis, Vangoechter, élève de M. Ysaye, Prabrion, élève de M. Cornélis, De Herdt, Mlle Macquard, élèves de M. Colyns; 2e prix, MM. Muller, élève de M. Cornélis, Goffin-Prumi, élève de M. M. Colyns, Mlle Heureux, MM. Rohn, élèves de M. Cornélis; Bracki, Josy, élèves de M. Colyns; 1er accessit, MM. Mainil, élève de M. Colyns, Mlles Paternostre, élève de M. Cornélis, Pisart, élève de M. de M. Ysaye, Lebleu, Bollé, M. Burton, élèves de M. Cornélis.

M. Bernardel, luthier à Paris, fait don au lauréat, M. ten Have, d'un violon que le professeur de celui-ci choisira parmi les instruments exposés à Anvers par le donateur.

Harpe. (Professeur M. Meerloo). — Quatre concurrentes : 1er prix, avec distinction, Mlle Barré; 1er prix, Mlle Kufferath; 2e prix avec distinction, Mlle Hidalgo; 2e prix, Mlle De Wind.

Chant modique. (A huis-clos). Hommes. (Professeur M. Demest). — Quatre concurrents : 1re mention, MM. Soyez, Dufranne et De Clynsen; 2e mention, M. De Busscher.

Jeunes filles (Professeurs Mlle Warnots et Mme Cornélis. — Vingt-trois concurrents : 1re mention avec distinction, Mlle Kempees; 1re mention, Mlles Nau, Packbiers, Spaac, Oesombre, Piette, Cloetens, Aseleer, Buol, Schilthuysen; 2e mention, Mlles Maton, Barat, Renson, Van den Steene, Russinger, Destrebecq, De Guevara, Lerminiaux, Gouy, Agniez.

Chant théâtral. (Professeur M. Demest.) — 1er prix, M. Maas; 2e prix avec distinction, M. Dequesne.

Mondanités

M. Bourée, ministre de France, recevra, le 14 juillet, de 3 à 5 heures, à l'occasion de la fête nationale française.

Le banquet traditionnel n'aura pas lieu pour cause de deuil national.

***

On annonce le mariage de M. De Bruyn, fils du ministre de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics, avec Mlle Van den Corput.

***

L'empereur de Russie vient d'envoyer la Croix de commandeur de l'ordre de Sainte-Anne à MM. J. Massenet, E. Pailleron et Eugène Bertrand, directeur de l'Opéra.

***

Mardi sera exposé chez Mme Nyssens, 46, Marché-aux-Herbes, un joli trousseau qui ne le cédera en rien à ceux que nous y avons admirés si souvent.

Ce trousseau, pour être simple, n'en est pas moins d'un goût exquis.

On a remarqué cette dernière semaine une magnifique layette, un fouillis de mousseline de dentelles et de soie rose, et puis aussi du linge de maison marqué d'une couronne, de très grande richesse.

***

Les beaux jours ont amené à Spa une foule considérable; aussi l'ouverture des concours internationaux des tirs aux pigeons s'est-elle faite brillamment.

Le stand de la Sauvenière a reçu de nouvelles améliorations qui en font l'installation la plus complète et la plus luxueuse qui soit.

Ces tirs aux pigeons ont très heureusement inauguré la saison sportive qui ne sera pas moins brillante que la saison mondaine.

Les bals du Casino sont très suivis et rassemblent chaque soir la jeunesse élégante, et au théâtre, la troupe de comédie, parmi laquelle se trouvent MM. Nerssant, Druart et Mlle De Backer, obtient grand succès.

Parmi les derniers arrivés, citons M. Vieira-Monteira, ministre du Brésil à Bruxelles, la comtesse de Jonghe, le comte van den Steen de Jehay, la comtesse de Limbourg-Stirum, le comte J. de Lannoy, le baron Lunden, le marquis de Chasteleer; le comte Paul de Borchgrave d'Altena, le comte P. de Lalaing, le comte P. de Baillet, M. de Goyenech, le comte de Bernstorff, le baron del Marmol, le baron de Calewaert, MM. de Montpellier, de Bioley, chevalier David, comte J.

et V. de Liedekerke, chevalier de Thier, baron de Lossy, marquis d'Escombrera, baron de la Kethulle, M. Frère Orban, comtes H. et A. van der Burch, comte du Chastel de la Howarderies.

Le programme du Concours hippique international vient de paraître. Il y aura trois journées : le dimanche 5, le lundi 6 et le mardi 7 août.

Ces concours auront lieu au Velodrome spadois.

Les engagements seront reçus par lettres recommandées jusqu'au 2 août, à l'adresse de M. Jules Lahaye, villa de la Côte-d'Or, rue Léopold, à Spa.

***

Nous n'avons pas parlé des toilettes de printemps, par la raison qu'il est interdit de parler des absents. Mais l'été s'annonce égal à celui de l'an dernier et nous devons quelques renseignements à nos lectrices, sans prétendre aucunement les guider.

La femme élégante sait toujours comment elle doit s'habiller, et elle est résolue, cette année, à être simple plus que jamais. L'esthétique a repris ses droits dans la toilette féminine; on tient à la ligne pure, découpant la silhouette et laissant à la taille sa grâce et sa sveltesse.

Les châteaux vont recevoir ces temps-ci quelques hôtes, mais en petit nombre et sans bruit; ce n'est pas la saison; il faut attendre les chasses. C'est sur les plages et dans les villes d'eau qu'on va se réunir. C'est donc de ce côté que nous dirigerons nos investigations.

***

Commençons par les villes d'eaux et les plages.

Pour la matinée: robe très simple en piqué blanc ou de nuance tendre, mauve ou paille. Jupe et veste assorties, de forme anglaise, jupe droite et petite veste dégageant la taille.

Chapeau de paille moyen, très simple, avec voilette de gaze, garni d'ailes, mouette ou martin-pêcheur, au bord de la mer.

Gants-officier blancs à trois ou quatre boutons, brodés de blanc.

Bottines en cuir de Russie, nuance foncée.

Pour l'après-midi: robe de linon, dont les nuances variées seront choisies avec un art qui n'est pas donné à tout le monde.

***

On les garnira de dentelles et de mousseline de l'Inde brodée, avec transparent de soie dont la nuance devra s'accorder avec celle de la robe, sans être nécessairement la même. La toilette sera relevée par des nœuds de soie Pompadour, dont le ton tranchera sur la nuance du transparent : rubans mauves ou violette de Parme si le transparent est rose, rubans blancs ou bleu turquoise si le transparent est paille.

Cette toilette conviendra également aux visites, aux promenades et aux garden-parties.

Le chapeau sera de forme Louis XVI, avec grands volants de dentelle; fond de dentelle et nœuds de taffetas nuance tendre.

Long gant de Suède, si les manches sont courtes. Le soulier à la mode sera le soulier de chevreau blanc, avec robe blanche. Les souliers jaunes moins foncés que ceux du matin, seront portés avec des robes de couleur claire.

Toilette du soir : Robe de gaze de soie, très peu décolletée, quelque chose comme le corsage ouvert des vierges byzantines ne laissant voir guère plus que le cou Corsage très enveloppé de dentelles, de nuance tendre, et blanc avec des dentelles écrues. Les vieilles dentelles de famille, qui ont tant de grâce, seront très recherchées. Quant aux nuances de ces toilettes du soir, c'est le bleu-pervenche qui l'emportera, puis le mauve et le vert d'eau.

***

Le lawn-tennis, plus à la mode que jamais, comportera une robe très simple en laine, avec jupe courte et chemisette-blouse très large, laissant la liberté des mouvements. Cette blouse sera en flanelle rayée cachemire ou en toile à voile bise, avec jersey de marin en grosse laine blanche.

Et les costumes de bicyclette, n'en parlerons-nous pas? C'est un fait acquis désormais, le cyclisme est à la mode et l'on ne peut guère s'en scandaliser, tant les costumes sont acceptables et gracieux malgré leur tournure masculine.

On portera donc, pour la bicyclette, une petite veste avec une large culotte de velours de chasse gris. Petite jupe plissée en lainage écossais a très grands carreaux, bas de laine écossais assortis aux carreaux de la jupe; petit chapeau marin en peau de daim et ceinture également en peau de daim assortie au chapeau; enfin, bottines lacées, en cuir de Russie, et pour celles qui craignent la poussière ou l'air trop vif, voilette de gaze ou de dentelle blanche.

On sait qu'à l'avant de la bicyclette, une pochette est destinée à recevoir le mouchoir, la montre et quelques objets de toilette.

***

N'oublions pas la toilette de voyage; c'est par là que nous aurions dû commencer. Elle sera, comme d'habitude, d'une grande simplicité, tout en drap gris, genre anglais, dans la forme classique, jupe droite, jaquette et chemisette de couleur, qu'on peut changer en route.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Gouvernement a mis à la disposition du Comité exécutif de l'Exposition de Genève les locaux du Palais des Beaux-Arts (entrée par la place du Musée) pour permettre au jury de juger et d'admettre les œuvres d'art destinées à l'Exposition.

Aussitôt que le jury aura terminé ses travaux, le public sera admis à visiter l'Exposition.

Quoique le Salon soit organisé par la Ligue des artistes, les œuvres de toutes les tendances seront admises.

L'Art belge sera dignement représenté à Genève, les principaux artistes appartenant aux diverses écoles ayant adhéré à l'Exposition.

SPORT

Dimanche dernier se sont terminées à Groenendael les réunions les plus intéressantes des environs de Bruxelles. Maintenant vont commencer les réunions de province, sans intérêt, et nous en avons ainsi jusqu'au mois de septembre.

Cette année, parmi les réunions de province, celles données à Spa seront certainement les plus suivies. Le programme, très bien compris, a paru au *Bulletin officiel* et contient cinq épreuves par journée, plus une course de bidets; les prix sont très importants et au moins maintenant les Bruxellois pourront se déranger, le déplacement en vaudra la peine, puisqu'il comprendra six épreuves. Ajoutons à cela qu'il y aura probablement un train spécial qui partira de Bruxelles pour les courses et qui reviendra à 9 heures du soir. Toutes nos félicitations au nouveau comité sportif composé des principaux propriétaires et éleveurs belges.

Dimanche dernier, à Groenendael, *l'Ecuyer* a encore été assez heureux pour indiquer les gagnants des cinq courses de la journée.

Remarqué dans l'assistance : MM. Van Derton, chevalier Hyaderick, baron van Loo, baron Grenier, G. de Lichtervelde, Victor Bernier, comte de Mérode, comte d'Oultremont, marquis de Maillen, comte d'Assche, baron de Mévius, comte J. du Monceau, Eug. Dujardin, comte de Baillet, F. Dufour, H. et L. van de Poele, F. Feyerick, comte de Villers, général baron Lunden, comte Le Grelle, comte de Ribaucourt, Ch. Liénart, lieutenant Van Loquerem, Ed. Ribaucourt, vicomtes L. et Ch. de Buisseret, J. Verstraete, Th. Lammens, marquis Dugon, J. Goffin, sous-lieutenant du Roy de Blicquy, Patte, comte de Liedekerke, etc., etc.

WHIP.

***

SPA — TIRS AUX PIGEONS. 9 juillet. Lundi. — Poule d'essai optionale, minimum 10 fr. — 1 pigeon à 25 1/2 mètres. — *Prix de Polleur.* — Entrée : 5 fr. — 500 fr. — 5 pigeons à 26 mètres. — Poule réglementaire (handicap). — 10 fr. — 1 pigeon.

10 juillet. Mardi. Poules.

11 juillet. Mercredi. — Poule d'essai optionale, minimum 10 fr. — 1 pigeon à 26 mètres. — *Prix du Sart* (handicap). — Entrée : 5 fr. — 500 fr. — 5 pigeons — Poule réglementaire. — 10 fr. — 1 pigeon à 26 mètres.

12 juillet. Jeudi. — Poules.

13 juillet. Vendredi. — Poule d'essai optionale, minimum 10 fr. — 1 pigeon à 26 mètres. — *Prix de Franchimont* (handicap). — Entrée : 5 fr. — 500 fr, — 5 pigeons. — Poule réglementaire. — 10 fr. — 1 pigeon à 26 mètres.

14 juillet. Samedi. Poules.

16 juillet. Lundi. — Poule d'essai optionale, minimum 10 fr. — 1 pigeon à 26 1/2 mètres. — *Prix des Sources.* — Entrée : 5 fr. — 500 fr. — 5 pigeons à 26 1/2 mètres. — Poule réglementaire (handicap). — 10 fr. — 1 pigeon.

18 juillet Mercredi. — Poule d'essai optionale, minimum 10 fr. — 1 pigeon à 26 1/2 mètres. — *Prix des Ruisseaux* (handicap). — Entrée : 5 fr. — 500 fr. — 5 pigeons. — Poule réglementaire. — 10 fr. — 1 pigeon à 26 1/2 mètres.

20 juillet. Vendredi. — *Prix du Wayai.* — Entrée : 10 fr. — 1,000 fr. — 1 pigeon à 27 mètres. — Poule réglementaire (handicap). — 20 fr. — 1 pigeon.

21 juillet. Samedi. — Poules. — *Challenge-Sweep.* — Entrée : 50 fr. — 7 pigeons à 27 mètres.

23 juillet Lundi. — *Prix de la Hoëgne* (handicap). — Entrée : 10 fr. — 1,500 fr. — 1 pigeon. — Poule réglementaire. — 30 fr. — 1 pigeon à 27 mètres.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	" "
Double bière de Tongres	20	" "
Bière de Louvain	20	" "
Double diest	25	" "
Lambic doux	35	" "
Lambic gueuse	40	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3. PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis **12** francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. **5-50**
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. **8-75**
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p.c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez **AUGUSTE**

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone n° 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

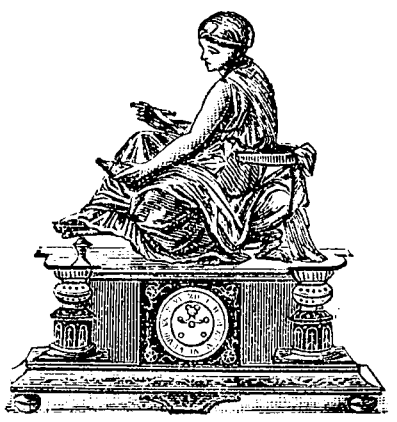
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 — **BRUXELLES** — RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE N° **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

ALHAMBRA-EDEN

(Genre Folies-Bergère).

Bureaux : 8 heures. — Rideau : 8 h. 1/2

PREMIÈRE PARTIE

1. Orchestre.
2. Orchestre.
3. **Mlle Joséphine Barbier,** romancière.
4. **Les Cowelly's.**
5. **Mlle Camille Roman** dans son répertoire.
6. **Les Hannkinski,** célèbres patineurs russes.
7. *Une suite de bal masqué.* Pantomime anglaise réglée par W. et J. PRICE, jouée par **Les Price.**

Entr'acte de 15 minutes.

DEUXIÈME PARTIE

8. Orchestre.
9. **The Brothers Molday's.** Trois barres fixes.
10. **Mlle Gabrielle Ety** dans ses œuvres.
11. **Mlle Camille Roman** dans son répertoire.
12. **M. Daubreuil** dans ses créations.

Entr'acte de 15 minutes.

TROISIÈME PARTIE

LES SYLPHES FLEURIS

Ballet réglé et composé par M. VANARA, maître de ballet dansé par

Mlle Régina Baudino — 1re danseuse étoile.
Mlle Berglantini — 1re danseuse travestie.

24 coryphées et dames du ballet.

Orchestre sous la direction de M. BASTIN père.

Buffet au rez-de-chaussée et au premier étage.
Salons d'écarté au rez-de-chaussée.

Abonnements pour un mois : Fauteuil d'orchestre, 30 francs. Promenoir, 20 francs.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY,** Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !
2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL Dit

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 43.

15 JUILLET 1894

Le numéro 15 centimes.

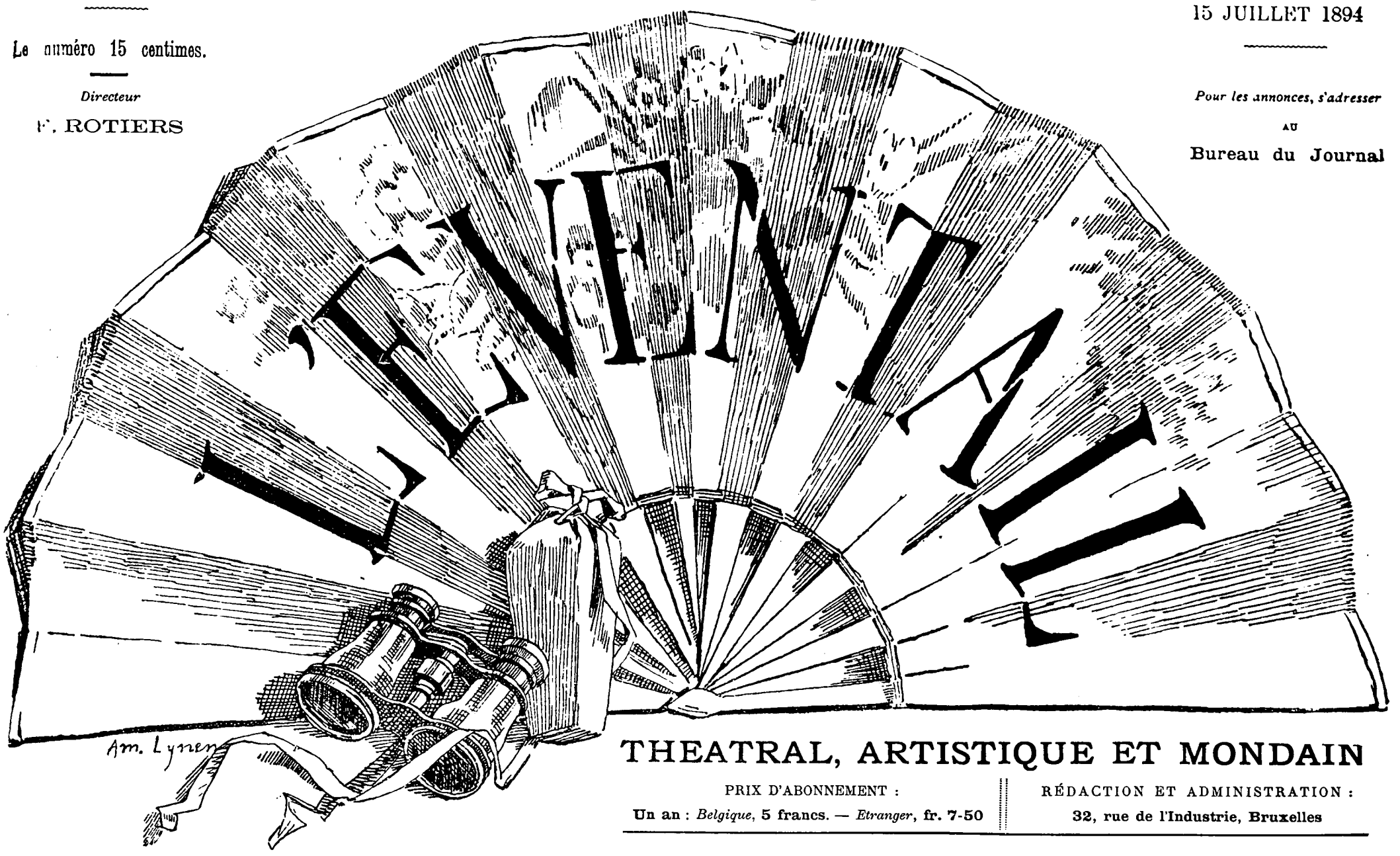
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le concert offert, au Théâtre de la Monnaie, par la Presse, aux congressistes étrangers, avait pour but de mettre en relief des artistes belges ou formés au Conservatoire de Bruxelles. Le succès a été complet.

La salle de la Monnaie avait l'aspect des soirées de gala; quelques personnages officiels : M. Begerem, ministre de la justice; M. Jules Guillery, ministre d'Etat; les échevins De Potter et Steens, représentant l'administration communale; le général Sterckx, etc

Très intéressant programme, courtoisement approprié à toutes les tendances artistiques. Il y a des éloges qui ne sont plus à faire, tels celui du pianiste De Greef, qui interprète la musique de Grieg avec un enthousiasme tout particulier, celle des autres avec une rare probité artistique et la sienne avec une modestie plus rare encore.

Il y a des maitres qui avaient dédaigné de prendre part à ce concert, en vue duquel la Presse avait fait appel non seulement au talent, mais encore au désintéressement. C'était leur droit. Mais nous avions pensé que nous qui taillons tant de réclames, par pure sympathie artistique, nous pouvions bien nous permettre, dans une fête de journalistes, de réclamer le concours de nos amis les artistes. De Greef n'a pas hésité et cependant il est bien de ceux qui n'ont plus besoin qu'on parle d'eux; aussi nous bornerons-nous à vous dire que son nom était au programme.

Grand succès pour M. Demest, ce chanteur à la diction pure, pour M. Maurage, un des derniers lauréats du concours de violon, pour l'excellente musique des grenadiers, dirigée par M. Bender, et le non moins excellent *Orphéon*, à la glorieuse destinée duquel préside M. Bauwens.

Rendons hommage enfin au talent et au gracieux dévouement de Mlle Loventz, de l'Opéra, qui maintes fois déjà a prêté son concours à la Presse bruxelloise. Cette fois encore sa belle voix, toujours sûre, d'un timbre si brillant, d'une vocalise si aisée, a fait merveille. Mlle Loventz, une jolie fille, élancée, distinguée, a fait sur tous une exquise impression et quelques abonnés de la Monnaie, présents à la fête, se demandaient pourquoi la direction de la Monnaie n'avait point encore fait appel aux sérieuses qualités de cette lauréate du Conservatoire de Bruxelles.

La soirée n'a été, d'un bout à l'autre, qu'ovations et rappels Des palmes ont été remises aux artistes. A signaler la corbeille immense offerte à Mlle Loventz, œuvre d'Isabelle de Backer qui, paraît-il, a voulu faire concurrence au parc aux roses du domaine royal de Laeken.

L'Alhambra peut compter au nombre de ses plus belles soirées celle qu'il a consacrée à la réception des membres du Congrès de la Presse.

La salle était bondée des fauteuils à l'amphithéâtre et, dans les loges, on se montrait les personnalités les plus en vue du journalisme contemporain.

Une loge au hasard : M. Bonghi, l'ancien ministre italien, Mme de Rute-Ratazzi, Mlle Loventz, de l'Opéra, M. Pinatelli.

Dans une autre, M. Hébrard, sénateur, directeur du *Temps*, entouré des principaux journalistes républicains délégués au Congrès, MM. Montheuil, Ginisty, etc.

Dans une autre loge encore, la presse monarchique, MM. de la Chanonie et Rocoffort, accompagnés de Mmes de la Chanonie et Rocoffort, deux aimables Françaises qui n'ont manqué à aucune des réunions du Congrès.

Les colonies américaine et anglaise de Bruxelles étaient représentées de la façon la plus distinguée par les ministres des Etats-Unis et d'Angleterre.

Le succès de la soirée est allé à Miss Loïe Fuller, qui s'est prodiguée dans ses danses les plus récentes et dont le succès a été triomphal. Au terme de ses manifestations chorégraphiques marquées au coin d'un légèreté et d'une grâce sans pareilles, elle a été rappelée par des ovations enthousiastes et littéralement couverte de fleurs.

Signalons tout particulièrement les corbeilles de la direction, de la colonie anglaise et de la presse — celle-ci un chef-d'œuvre d'Isabelle Debacker.

Nous profitons avec empressement de cette occasion pour constater que la troupe (genre Folies-Bergère), qui occupe en ce moment le Théâtre de l'Alhambra, est une des plus intéressantes qui aient été vues à Bruxelles.

Livré pendant quelques soirs aux inoffensives incantations de la magie blanche, l'Alcazar s'est ouvert, mardi, à la troupe de l'ancien fédéré Lisbonne, devenu directeur de café-concert.

De petites femmes minces y ont souligné leurs minces chansons; des duettistes se sont produits dans une navrante parodie de *Samson et Dalila*, puis fait applaudir gaiment dans une bouffonnerie montmartro-algérienne, compliquée d'une authentique danse du ventre; mais ce n'était là qu'une sorte de lever de rideau, une introduction quelconque à la conférence de M. Oscar Méténier sur la morale et le nu au théâtre.

Malgré l'originalité de sa manière, M. Méténier, qui est l'auteur de *la Casserole*, semble avoir acquis merveilleusement l'art difficile d'accomoder les restes.

« La morale et le nu au théâtre » ne se différencient guère des « voyous au théâtre »; c'est la même argumentation, étayée des mêmes exemples, avec l'exorde obligé des petites courtisaneries au public, mais aussi quelques jolis traits d'humour qui font passer sur bien des choses.

Pour corser le programme, on y avait introduit un petit acte d'un réalisme amusant et observé, où M. Méténier — qui se fait fort agréablement écouter quand il cesse de parler de lui — esquisse de spirituelle façon un coin de mœurs vu à travers l'expérience d'un homme qui connait bien son dessous de Paris.

En famille est joué dans la note voulue et avec une curieuse fidélité de rendu par MM. Mey et Vast, Mmes Vast et d'Alba.

Pour clore un aussi éclectique spectacle, il eût été difficile de trouver mieux que *le Coucher d'Yvette*, ce monomime qu'on pourrait comparer à du Fragonard modernisé.

Mlle Blanche Tavelli s'y montre exquise de réserve abandonnée et de charme suggestif.

La voir se déshabiller est une aubaine qui vaut certes, à elle seule, le prix d'un fauteuil.

Seulement, de telles pièces constituent, pour les spectateurs mâles, un réel danger d'incendie.

Rappelons qu'on jouait *le Coucher d'Yvette* au Palais d'Eté, et qu'une belle nuit le théâtre a brûlé .. Si l'on était superstitieux, pourtant!

Choses de Théâtre

M. Maugé termine, en ce moment, d'importants engagements en vue du *Tour du Monde*.

C'est M. Decori, qui joue en ce moment dans *Gigolette*, qui remplira le rôle de l'Américain Corsican.

Après le *Tour du Monde*, dont la reprise se fera le 20 août, M. Maugé donnera *Miss Dollar*, une pièce à grand spectacle, qui eut grand succès l'hiver dernier au Nouveau Théâtre de Paris.

Gigolette a prolongé son existence.

A la suite d'un accord avec M. Grisier, directeur de l'Ambigu, la plupart des artistes de ce théâtre ont pu rester à Bruxelles, pour continuer les représentations de la pièce de MM. Decourcelle et Tarbé. Celles-ci ont attiré un très nombreux public pendant toute la semaine. Le mauvais temps aidant, la moyenne des recettes a subi sur les recettes de la semaine précédente une augmentation de plus de 800 francs par soirée.

On annonce pour ce soir, dimanche, la dernière de *Gigolette*.

Voici le bilan théâtral de la saison des Galeries.

M. Maugé a fait représenter depuis le 12 août 1893 jusqu'au 25 juillet 1894 dix-sept pièces:

Du 12 août au 11 septembre 1893, *Michel Strogoff*; 23 septembre au 16 octobre, *Miss Helyett*; 17 octobre au 3 novembre, *Madame Suzette*; 4 au 10 novembre, *le Cœur et la Main*; 11 au 23 novembre, *la Mascotte*; 25 novembre au 8 décembre, *Cliquette*; 9 au 15 décembre, *Miss Helyett*; 16 au 26 décembre, *les Mousquetaires au Couvent*; 29 décembre au 27 janvier 1894, *Miss Robinson*; 28 au 31 janvier, *les Mousquetaires au Couvent*; 1er au 19 février, *la Tournée Ernestin*; 21 février au 16 mars, *Sainte-Freya*; 17 mars au 6 avril, *Boccace*; 7, 8 avril, *Madame Boniface*; 9 au 12 avril, *les Mousquetaires au Couvent*; 14 au 23 avril, *le Petit Duc*; 24, 25 avril (tournée Paul Mounet), *Michel Pauper*; 27 avril au 28 mai, *Cousin-Cousine*; 9 au 19 juin, *Madame Sans-Gêne*; 23 juin au 15 juillet, *Gigolette*.

***

La réouverture du Parc se fera par *l'Arlésienne* de Daudet. On se rappelle le grand succès qu'obtint M. Alhaiza lorsqu'il monta cet ouvrage au Molière.

***

Le succès théâtral de la semaine est cette fois dévolu à l'Alhambra, dont la direction a su réunir un programme d'attraction, genre Folies-Bergère, qui dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'à présent à Bruxelles.

***

Le Molière a donné hier la première représentation de : *Le Chevalier de Maison-Rouge*, le superbe drame de MM. Alex. Dumas et Aug. Maquet.

Très prochainement M. Munié donnera *la Closerie des Genêts*, un des chefs-d'œuvre du genre.

***

Les tournées se succèdent à l'Alcazar, où débutera lundi la troupe des Court Minstrels des frères Livermore. Cette curieuse compagnie, qui jouit en Angleterre d'une réputation déjà ancienne et qui eut l'honneur de paraître, il y a un an, à Windsor, devant S. M. Victoria, se compose de quarante artistes. Les minstrels de MM. Livermore portent le costume Georges II et la perruque poudrée. Ils ont un inépuisable répertoire de chants, de chœurs, de danses, de pantomimes anglaises et ce spectacle absolument nouveau pour Bruxelles fera courir la foule rue d'Arenberg. C'est la première fois qu'une troupe de minstrels de cette importance voyage sur le continent.

***

M. Coryn, baryton d'opéra comique du Théâtre d'Alger, dont le concert a dû être remis, chantera mardi soir au Waux-Hall.

***

Nos lecteurs connaissent, par les journaux quotidiens, les détails de l'incendie qui a détruit complètement, mercredi matin, le Palais d'Eté, alias Pôle-Nord.

L'immeuble appartient à la ville; toutes les installations intérieures étaient assurées.

Détail intéressant : Les polices d'assurances contractées pour le Pôle-Nord avaient dû être modifiées pour le Palais d'Eté. Tout était conclu mais le contrat n'était pas signé. Le lendemain de l'incendie, M. Mathieu, directeur d'une des compagnies d'assurances, fit parvenir ses contrats à M. Malpertuis pour les signer.

La société du Pôle-Nord ne perdra donc rien, mais la plupart des artistes, dont le matériel n'était pas assuré,

ont subi des pertes considérables. Quelques-uns sont ruinés.

Les sœurs Barrison qui venaient de débuter ont perdu tous leurs costumes; ils étaiens neufs. MM. et Mme Lockford, acrobates, ont perdu leur matériel de trapèzes, filet, cordages qui représente une valeur de 8,000 francs.

A un rédacteur de *l'Indépendance*, M. Lockford a dit:

« Si nous n'avions perdu que nos costumes, nous nous tirerions encore d'affaire. Nous avons des costumes de rechange. Mais notre matériel ne se remplace pas facilement. Nous devons débuter le 30 juillet à Londres. Pourrons-nous, d'ici là, faire confectionner un nouveau filet, un matériel aussi compliqué, aussi coûteux que celui que nous venons de perdre? »

Un détail intéressant à propos de ce trio de trapézistes. Ils étaient, en juin 1893, engagés au Cirque royal de Madrid. Le 20 juin ils venaient de terminer leurs vertigineux exercices et ils sortaient de la piste, après être venus saluer le public pour la deuxième fois, lorsque la toiture du Cirque s'effondra. Deux spectateurs furent tués sur le coup; il y eut une quinzaine de blessés.

Les autres artistes du Palais d'Eté ont perdu tout leur avoir.

Il ne reste absolument rien de ce joli théâtre si coquettement décoré par M. Dubosq.

Le Pôle-Nord fut ouvert le 30 décembre 1893; transformé en palais d'été, il ouvrit le 8 juin.

***

A la première nouvelle du sinistre qui a détruit le Palais d'été, M. Maugé a écrit à M. Malpertuis pour lui offrir gracieusement la salle des Galeries afin d'y organiser une représentation au bénéfice des artistes victimes de l'incendie.

Cette représentation, pour laquelle M. Malpertuis a demandé le concours d'étoiles parisiennes, aura lieu incessamment.

***

L'Association des artistes dramatiques a adressé la lettre suivante à Mme Carnot :

MADAME,

Le Président et les membres du Comité de l'Association des artistes dramatiques vous prient d'agréer l'hommage attristé de leur plus respectueuse sympathie devant l'épouvantable malheur qui vous frappe.

Ils sont certains, d'ailleurs, d'être les interprètes de la grande famille artistique, qui ne peut pas oublier la bienveillance de l'homme éminent que l'Europe pleure en ce moment.

(*Signatures du Président et des membres du Comité.*)

***

Le *Guide musical* annonce que M. Ed. Jacobs, l'éminent violoncelliste, vient de partir pour la Russie, où il va, pendant deux mois et demi, charmer les oreilles slaves.

Le renommé professeur de violoncelle est très populaire sur les bords de la Néva, où il a coutume de se rendre tous les deux ou trois ans.

***

C'est jeudi, 19, que commenceront les représentations wagnériennes à Bayreuth. Elles se composeront de *Parsifal*, *Tannhäuser* et *Lohengrin* qui sera joué pour la première fois cette année à Bayreuth.

Voici, à la demande de lecteurs, l'ordre des représentations que nous avons publié déjà :

Parsifal, les 19, 23, 26 et 29 juillet, 2, 5, 9, 15 et 19 août;

Lohengrin, les 20 et 27 juillet, 3, 10 et 16 août;

Tannhäuser, les 22 et 30 juillet, 6, 13 et 18 août.

Le Théâtre royal de Munich donnera en août une autre série de représentations wagnériennes :

11 août : *l'Or du Rhin.*
12 » *la Walkyrie.*
14 » *Siegfried.*
16 » *le Crépuscule des dieux.*
18 » *Tristan.*
19 » *Maitres Chanteurs.*
22 » *Tristan*
25, 26, 28 et 30 août : La Tétralogie.
2 septembre : *Maitres Chanteurs.*
5 » *Tristan.*
8, 9, 11 et 13 septembre : La Tétralogie.
16 septembre : *Maitres Chanteurs.*
19 » *Tristan.*
22, 23, 25 et 27 septembre : La Tétralogie.
30 septembre : *Maitres Chanteurs.*
3 octobre : *Tristan.*

***

Du *Ménestrel* :

L'Opéra royal de Berlin vient de fermer ses portes pour deux mois. Des réparations importantes, évaluées à 200,000 marks, sont commencées. Pour l'année prochaine des travaux plus importants encore sont projetés et la durée normale des vacances ne sera pas suffisante pour les terminer. La direction de l'Opéra est en quête d'une scène pour ne pas interrompre pendant trop longtemps les représentations; cette scène ne sera pasfacile à trouver.

— La clôture annuelle de l'Opera fait le bonheur du petit théâtre de la place Belle-Alliance, qui s'est lancé dans une saison d'opéra. Dernièrement, on y a produit deux nouvelles œuvres lyriques dans la même soirée, *La Chanson de la Sorcière*, du chef d'orchestre, M. Emile Kaiser, et un drame lyrique, *Zamora*, de M. Adolphe Stierlin. Les deux opéras ont eu du succès et les noms presque inconnus de leurs auteurs ont été acclamés par le public, d'ailleurs peu exigeant, de ce théâtre.

Courrier de France.

La Comédie-Française fêtera le 17 juillet le cinquantième anniversaire du sociétariat de son doyen, M. Got.

A cette occasion, la scène sera transformée, vers midi, en une salle de banquet où sera servi un déjeuner intime. Intime en ce sens qu'aucune personne étrangère au théâtre n'y sera admise; par contre, aucun des plus petits collaborateurs de la Comédie-Française n'y sera oublié; machinistes lampistes, garçons et accessoires, coiffeurs et habilleurs, choisis parmi les plus anciens, trinqueront avec les pensionnaires, les sociétaires et l'administration, à la santé du doyen.

A la fin du déjeuner, une médaille de grand module, frappée à la Monnaie, et semblable à celle offerte à Régnier, sera donnée au vieux comédien.

— M. Mounet-Sully retour de sa grande tournée en Amérique, fera sa rentrée mardi dans *Ruy-Blas* à la Comédie-Française.

AU CONSERVATOIRE

Trois élèves seulement des cours de déclamation se sont présentés devant le jury.

M. Tilmont à le physique grimaçant et les attitudes tortillées d'un comique un peu sacristain suffisant pour faire rire les amateurs de vaudeville. Son trait ne pénètre guère et ne fixe rien, et l'on ne sent pas en lui une faculté de composition solide, mais il a le jeu délié, de la souplesse et de la finesse pour amener au jour de la rampe les traditions vulgaires qu'on lui a enseignées, Si l'un des deux « seconds prix » de ce concours doit se développer, ce sera sans doute celui-ci qui semble capable de verve et d'observation. M. Soyez est lourd et déjà satisfait. Satisfait de peu de chose, en somme, car son interprétation des *Plaideurs* — M. Tilmont avait concouru dans *les Précieuses* — était pâle et dans cette *Conversion* qu'on a jouée, en manière de distraction, pour finir, il n'a rien donné que quelques clichés, mais il a une façon cabotine d'occuper la scène qui lui fera bien vite décerner par les imbéciles son brevet de comédien.

Il a toutes les mauvaises façons de l'acteur qui veut d'abord être applaudi quoi qu'il fasse. Je souhaite qu'il les ait inconsciemment et qu'il s'examine modestement le jour où on lui donnera à interpréter une page d'art littéraire exigeant quelque intelligence personnelle dans l'expression; pour l'instant je vois en lui le type de l'élève trop complaisant aux traditions irraisonnées qu'on perpétue à la lettre sans en renouveler l'esprit. Chez beaucoup d'élèves cette complaisance est une paresse et le dogmatisme étroit des professeurs l'encourage. Au reste, on n'obtiendra jamais grand'chose des élèves belges aussi longtemps qu'on leur fera jouer des scènes de Molière. Ils n'en saisiront que la vulgarité qui est généreuse. Les formes leur échappent le plus souvent — ce n'est pas tout à fait de leur faute — et surtout cette forme libre et nette qui fait la force de la comédie classique française. Je ne me souviens pas d'une interprétation de Molière au Conservatoire qui ne fût absolument répugnante. Cela m'a toujours paru creux et suant de bêtise et je n'ai jamais compris pourquoi le jury décernait ce prix ou cet autre après de telles exhibitions. Puisqu'on a à présenter des élèves jeunes qui ont de la vie et peu d'art, on devrait leur proposer une littérature dramatique moderne qui réponde plus directement à leurs sensations fortes et les mette en rapport avec leur intelligence qu'on néglige.

Mlle Loubriat a concouru dans *Horace*, la scène des imprécations de Camille Elle a un remarquable tempérament de tragédienne et son concours de sortie est à signaler parce qu'il n'évoque pas les monotones et machinales récitations de « trrragédie » qu'on est accoutumé à voir sur le petit théâtre de la rue de la Régence, et parce qu'il promet une artiste interprète aux tragiques. Elle a un masque admirable, le nez un rien busqué, la barre des sourcils droite, le front bombé, des cheveux noirs, une tête aux traits durs et sauvages dont le haut s'éclaire de la lumière de grands yeux pensifs. L'expression du bas du masque est maternelle. La voix est celle de ce visage; une voix forte de contralto au medium moelleux, une voix modulante au clavier étendu dont la comédienne joue avec une virtuosité instinctive, de sorte qu'elle a pu colorer et varier les inflexions et les timbres de cette difficile scène d'*Horace*, solidement composée et accentuée. Le geste est ce qui est le moins fait. On y voit des maladresses que le professeur aurait pu facilement corriger. Notamment des répétitions qui gâtent l'effet.

Mais ce sont des choses qui ne s'établissent que par l'étude constante sur un théâtre et l'on sait qu'au Conservatoire les élèves ne répètent en scène que quelques jours avant le concours. Mlle Loubriat avait pendant tout le concours donné des répliques à ses camarades dans des scènes de comédie qui lui étaient très défavorables. On a pu y observer la qualité excellente de sa diction parlée et la souplesse de son intelligence. C'est une intelligente et une passionnée.

D'aucuns trouvaient qu'elle manquait de chaleur. Elle n'a pas eu, en effet, ce débordement de passion qu'on souhaiterait à l'interprétation d'un drame romantique, mais c'est une force de savoir contenir le pathétisme et l'enfermer dans les limites linéales de la massive architecture cornélienne et cela atteste le sentiment de la forme. Elle a apporté à son interprétation des violences réalistes et elle a eu, dans la détente, des accents et des attitudes douloureuses provenant d'un sentiment profond dont il faudra qu'elle prenne tout à fait conscience pour le cultiver.

J'ai dit qu'on avait joué, pour finir, *Une Conversion* de M. de Courcy; une chose innomable et « moralirasante » qu'on avait découpée et couturée pour l'heureuse circonstance. De tels choix donnent mesure de l'esthétique littéraire qui règne dans les classes de comédie et tragédie. C'est avec de pareilles inepties et, pour le surplus, l'observance étroite de traditions classiques dont des professeurs eux-mêmes ont oublié la raison, qu'on atrophie et qu'on déforme l'esprit des élèves.

Invité à assister aux huis-clos de déclamation et de mimique, nous regrettons de n'avoir pas pu nous y rendre.

On a remarqué à ces concours préparatoires Mlles Barat et Nachtsheim, M. Degraef, élève de M. Chomé, etc.

Disons que les élèves hommes, dont nous avons parlé plus haut, appartiennent à la classe de Mlle Tordeus.

H. M.

Voici le résultat des concours qui ont eu lieu cette semaine :

Chant théâtral. Hommes (professeur M. Demest). — Trois concurrents : 1er prix, M. Maas; 2e prix avec distinction, M. Dequesne.

Jeunes filles (professeurs Mlle Warnots et Mme Cornélis). — Dix-sept concurrentes : 1er prix avec distinction, Mlles Goulancourt et Callemien, élèves de Mme Cornélis; 1er prix, Mlles Bolle, élève de Mlle Warnots, Delhaye, élève de Mme Cornélis, Artot, élève de Mlle Warnots; 2e prix avec distinction, Mlles Merck, Delmée, élèves de Mlle Warnots, Coomans, Dutilh, élèves de Mme Cornélis, Duchâtelet, élève de Mlle Warnots; rappel avec distinction du 2e prix, Mlles Staquet, élève de Mlle Warnots, Gahide, élève de Mme Cornélis; 2e prix, Mlles Friché, élève de Mlle Warnots, Wilmet, élève de Mme Cornélis, Vindevoghel, élève de Mlle Warnots, Braive, élève de Mme Cornélis.

Prix de la Reine (duos pour voix de femmes). — Mlles Duchâtelet et Bolle, élèves de Mlle Warnots.

Mimique théâtrale (professeur M. Vermandele). Concours à huis-clos. — Onze concurrents : 1re mention avec distinction, M. De Groef et Mlle Barat; 1re mention, Mlle Nachtsheim, MM. De Clynsen et Soyez; 2e mention avec distinction, Mlles Segers, Trulemans, M. Van Wylick; 2e mention, Mlle Raemaekers, MM. Versluys et Tilmont.

Déclamation. Concours à huis-clos. Jeunes gens (professeur M. Chomé). — Sept concurrents : 1re mention avec distinction, M. De Groef; 1re mention, MM. Artot, Maas, Sermon et Staquet; 2e mention, MM. De Clynsen et Versluys.

Jeunes filles (professeur Mlle J. Tordeus) — Quatre concurrentes : 1re mention, Mlles Amiable, Polyte, Raemaekers et Seghers.

Tragédie et Comédie (professeur Mlle Tordeus). — Trois concurrents : 1er prix, Mlle Loubriat; 2e prix, MM. Soyez et Tilmont.

Harmonie théorique (professeur M. G. Huberti). — Quatorze concurrents : 1er prix avec distinction, MM. Chalk, Cluytens; 1er prix, MM. Hans, Bosquet, Mlle Voué; 2e prix avec distinction, MM. Moins, Baroen; 2e prix, M. De Bondt; 1er accessit, MM. Dubois, Perkins; 2e accessit, Mlle Delay.

Harmonie écrite (professeur M. J. Dupont). — Quinze concurrents : 1er prix avec distinction, MM. Moulaert, Janssens, Mlle Flamand; 1er prix, MM. Maeck, Van Dyck; 2e prix avec distinction, Mlle Galiot; rappel avec distinction du 2e prix, Mlle Ité, M Dusoleil; 2e prix, M. Soudant; 1re accessit, Mlle Heureux, M. Smeesters; 2e accessit, Mlles Duchâtelet, Ruegger.

Harmonie pratique (professeur M. Ed. Samuel). — 1er prix, Mlles Galiot, Ité; 2e prix, MM. Moulaert, Janssens, Mlle Flamand, M Chalk; 1er accessit, MM. Dusoleil, Opsomer.

Contrepoint et fugue (professeur M. Kufferath). — Division supérieure. 1er prix avec distinction, M. Marchand; 2e prix, M. Miry. Division inférieure. — Quatre concurrents : 2e prix avec distinction, M. Kips, 1er accessit, M. Biarent.

Mondanités

Le Roi et la Reine des Belges ont reçu cette semaine les membres du Congrès de la Presse dans les serres du château de Laeken.

Nous avons maintes fois, à propos des *Garden-Parties* habituelles, décrit les merveilles accumulées dans ces serres idéales. Constatons cette fois l'émerveillement des invités, pour la plupart étrangers; ils n'en revenaient pas.

Leurs Majestés et la Princesse Clémentine se sont prodiguées au cours de cette après-midi et il n'est pas un seul de ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette réception qui n'en ait emporté un délicieux souvenir.

On connait le tact et la souplesse, l'habileté et l'esprit que le Roi prodigue dans ces conversations occasionnelles avec des partenaires d'opinions diverses. Sa Majesté s'est encore surpassée cette fois, car y a-t-il pour un souverain rien de plus dangereux que de recevoir des journalistes qui vont, au sortir de l'audience, colporter et commenter, aux quatre coins du monde, le moindre fait, le moindre geste, le moindre mot.

L'habileté du Roi n'a d'égale que l'amabilité et la grâce qu'apportent la Reine et la Princesse dans ces réceptions auxquelles elles savent imprimer un charme tout particulier.

***

C'est aujourd'hui dimanche que commence la saison sportive. Les deux premières journées de courses ont lieu aujourd'hui et dimanche prochain.

Le prix d'abonnement pour toutes les réunions de l'année est de cinquante francs seulement, donnant droit à trois cartes de dame par réunion. Les membres du Cercle des Etrangers jouissent d'une réduction de 50 p. c. S'adresser au secrétariat des courses (Hôtel de ville) Aucune réduction ne sera accordée à l'entrée de l'hippodrome.

Hier ont commencé les concours internationaux de lawn-tennis. Les deux autres grandes journées sont fixées au 17 août et au 4 septembre.

Dimanche prochain commenceront les courses internationales de vélocipèdes. C'est dimanche que sera courue la course Paris-Spa annoncée dans l'Europe entière par d'admirables affiches illustrées.

Du 21 au 29 juillet il y aura des courses sur piste.

Du 19 au 26 août, grandes courses internationales pour tous coureurs.

Départ de Francfort et d'Amsterdam le 18 août.

Arrivée à Spa le 19 août.

Courses sur piste. — Les courses sur piste auront lieu du 19 au 26 août. Nous en publierons le programme.

Le 9 septembre, réunion pour amateurs seuls. 1. Course sur route Bruxelles-Spa 2. Courses sur piste.

Les prix sont ainsi divisés : Course Paris-Spa, 3,600 francs; courses sur piste, 12,200 francs; Amsterdam-Spa, 3,600 francs; Francfort-Spa, 3,600 francs; réserves pour primes et prix 2,000 francs, soit un total de 25,000 francs que viendront se disputer les cyclistes du monde entier.

Une foule de fêtes seront offertes à l'occasion de ces courses par la Ville et le Cercle des Etrangers. Elles feront de Spa, la ville d'eaux la plus amusante, la plus animée et la plus élégante qui soit.

JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

Mlle La Goulue s'est installée bravement à la fête de Neuilly.

Elle occupe une baraque sur laquelle on lit son nom en grosses lettres ainsi que ses meilleurs états de services.

La Goulue a compris que par ce temps de suffrage universel le grand écart ne pouvait rester éternellement l'unique privilège du suffrage restreint.

Peut-être aussi le suffrage restreint devenait-il peu à peu insensible aux audacieux cloche-pieds de Mlle La Goulue et de ses congénères, et désertait-il lâchement.

Cette fois encore la concurrence aura tout tué. Il y a trop de « danseuses libres ». Jadis, elles se contentaient d'être trois ou quatre, témoin la chanson de Nadaud :

Pomaré, Maria,
Mogador et Clara.

Elles se contentaient même, de mon temps, d'être « une »! — « Une » suffisait à la gloire de la France! C'était tantôt Fille-de-l'Air qui était la reine du cavalier-seul, tantôt c'était Rigolboche!

Rigolboche! toute ma jeunesse! — et puisque je suis ici pour faire mes confessions, je vais enfin l'avouer au monde palpitant : l'auteur de ses Mémoires, c'est moi!

Rigolboche, après s'être nommée Marguerite la Huguenote, appartenait, en qualité d'étoile chorégraphique, aux Délassements du boulevard du Temple, où Flan et moi faisions toutes les pièces d'un bout de l'année à l'autre.

C'était toujours les mêmes, bien entendu; nous en changions les titres, et quelquefois même, dans nos heures de scrupules, certains tableaux.

De Pène, le regretté de Pène, avait pris Rigolboche sous sa haute protection. Un jour, dans un feuilleton de *l'Indépendance*, il demanda pourquoi la célèbre ballerine n'écrivait pas ses mémoires!

Ce fut un trait de lumière pour votre serviteur. Le soir même, j'allais trouver Rigolboche, une bonne fille, du reste, qui, de son vrai nom, s'appelait Marguerite Badel, je crois, et je lui offris d'être son secrétaire.

— Mais j'ai dix-neuf ans, me dit-elle, qu'est-ce que tu veux que je raconte au public?

— Ta vie!

— Ça ne sera pas long! Il faudra que tu y ajoutes autre chose!

— J'y ajouterai autre chose! donne-moi seulement quelques détails biographiques et je me mets en route!

— Eh bien! je suis née à Nancy, na!

— C'est tout!

— C'est tout!

C'est tout ce qu'elle me dit, en effet, ou tout ce qu'elle voulut me dire. Autour de ce renseignement peu compliqué, je narrai tout ce qui me passa par la tête. Oserais-je, aujourd'hui, relire toutes ces folies! Ah! si monsieur Henri de Regnier connaissait les licences poétiques que je me suis permises alors!

Je dois dire, à ma décharge, que le succès de cette œuvre d'art fut prodigieux! On en vendit trente ou quarante mille exemplaires! Pendant huit jours, Paris entier se promena avec les *Mémoires de Rigolboche* à la main. Grangé et Lambert-Thiboust en firent une pièce pour le Palais-Royal, sous le titre : *Les Mémoires de Mimi-Bamboche* — la censure d'alors n'ayant pas voulu que l'affiche portât le nom de la véritable héroïne.

Les hommes graves commençaient à s'indigner; Théophile Gautier, dans un style qui n'avait rien de commun avec celui de mon livre, hélas! lui consacra un éreintement de premier ordre.

J'ai toujours nié comme un beau diable ce péché de jeunesse. D'autant plus qu'avec l'audace de mes vingt-deux ou vingt-trois ans, je n'avais pas craint de me lancer dans des paradoxes abominables et dans des descriptions... légères.

Il est vrai qu'aujourd'hui ces descriptions légères paraitraient plutôt morales, et, quand je cherche à me rappeler ce que contenait le petit livre à cet égard, je me demande si, présentement, *les Mémoires de Rigolboche* n'obtiendraient pas au contraire un prix de vertu!

***

Ce Théâtre des Délassements-Comiques, que je viens de citer, est certainement resté dans les souvenirs des gens de ma génération.

Il était dirigé par ce bohème spirituel, charmant, intelligent, qui se nommait Sari, le créateur des Folies-Bergère, le créateur du pari mutuel, le créateur de mille choses; Sari, qui, après avoir fait deux fortunes, est mort fièrement dans la misère :

— Pour ne pas être confondu avec un simple banquier, disait-il.

Il nous avait pris en amitié, Flan et moi, et, je le répète, nous faisions toutes ses pièces.

Notre début chez lui n'avait pourtant pas été brillant. En jeune homme qui ne doute de rien, j'étais venu le trouver un jour — j'avais bien dix-neuf ans! Seigneur! — et je lui avais proposé une féerie en habits noirs qui flagellerait les mœurs de l'époque.

Sari trouva l'idée excellente — bon Sari! — surtout parce qu'elle sortait des sentiers battus!

Je crois bien que notre féerie en sortait, des sentiers battus! Elle ne ressemblait à rien, on aurait dit une féerie scandinave, déjà!

Le jour de la première, le public, qui n'était pas encore initié aux beautés norvégiennes, siffla avec un entrain remarquable.

Il faut dire, du reste, que nous n'avions pas eu beaucoup de chance! Nous avions cru devoir — sacrifiant encore aux mauvais instincts du moment — semer notre pièce d'un tas de trucs, qui manquèrent religieusement les uns après les autres.

Et, chaque fois qu'un truc manquait, c'était du délire dans la salle.

Il y en avait un, surtout, qui nous paraissait merveilleux et qui, dans notre pensée, était destiné à un succès fou. Voici en quoi il consistait :

Un comique de la pièce se trouvait trop maigre, son rêve était d'engraisser : il adressait sa requête à une fée qui lui disait :

— Eh bien! soit! Chaque fois que tu t'arrangeras pour recevoir un soufflet d'une femme, tu engraisseras de quelques livres.

Et le comique se mettait à la recherche de femmes, les excitait, les injuriait jusqu'à ce qu'elles lui allongeassent la gifle demandée.

La première gifle reçue, le ventre devait s'enfler, mais par malheur le truc rata comme les autres.

Le moyen de faire grossir l'abdomen du comique était simple : l'acteur avait sous son costume un ventre en baudruche, et, par un tuyau également en baudruche, qui descendait sous le pantalon et qui aboutissait à une trappe, on soufflait vigoureusement; alors le ventre devait s'enfler comme un ballon.

La deuxième fois, je me dis :

— Voyons, il n'est pas possible que nous passions à côté d'un effet qui peut relever la pièce! Le maladroit machiniste qui est chargé du gonflement doit mal s'y prendre, je vais aller souffler moi-même!

Et je descendis dans les dessous.

A la réplique convenue, je pris délicatement le bout du tuyau dans la trappe, j'y introduisis un soufflet et je commençai à souffler.

Au même instant, j'entendis les rires et les sifflets de la salle devenir plus intenses.

— Qu'est-ce qu'il y a donc? me disais-je avec désespoir, qu'est-ce qu'il y a donc!

En tirant à moi le bout du tuyau je m'aperçus que la baudruche étant crevée, le ventre ne bougeait pas plus que la première fois.

Je n'en donnai pas moins deux ou trois vigoureux coups de soufflet, espérant que mon envoi d'air passerait outre et j'entendis alors le malheureux comique éternuer follement, aux grands éclats de joie de la foule!

J'étais en train de l'enrhumer!

ERNEST BLUM.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement [illegible] assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

CONGRÈS DE LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE. — Chaque année se tient, dans l'une ou l'autre grande ville d'Europe, un congrès de la propriété artistique et littéraire organisé par « l'Association littéraire et artistique internationale ». Cette année c'est à Anvers que le Congrès aura lieu, — du 18 au 25 août.

Le *Moniteur* vient de publier un arrêté royal instituant une commission belge de patronage de ce Congrès. Voici la composition du bureau :

M. Victor Robyns, président du Cercle artistique, littéraire et scientifique d'Anvers, remplira les fonctions de président de la commission; MM. Peter Benoit, directeur de l'école de musique d'Anvers; De Maertelaere, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Anvers; Albrecht De Vriendt, directeur de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers; Geiregat, président de l'Association des auteurs dramatiques flamands, à Gand, celles de vice-président; MM. Grandgaignage, directeur de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers, et Bosiers, avocat, homme de lettres, à Anvers, celles de secrétaires.

M. Jules de Borchgrave, ancien membre de la Chambre des représentants, représentera spécialement le gouvernement auprès de ce Congrès.

ESCRIME

Le lundi 13 août aura lieu à Spa, dans la salle du Pouhon, un assaut d'armes organisé par le Cercle d'Escrime de Bruxelles, sous le patronage de la Ville.

Des maîtres et amateurs français prêtent leur concours à cette fête : ce sont MM. Chevilliard, Ramus, les deux Rouleau, Haller, L. Mérignac, M. et Mme Gabriel; c'est dire qu'on fera de belles et fortes armes.

Voici les principaux assauts :

MM. Lucien Mérignac, professeur à Paris, et Thirifay, professeur à Liège. — Haller, professeur au 20e régiment d'artillerie, et Guérin, professeur à Anvers. — Ramus, adjudant, professeur à l'Ecole de Joinville-le-Pont, et de Beistegui. — Mme Gabriel, professeur à Paris, et M. Challe, professeur à Bruxelles. — MM. Gabriel, professeur à Paris, et Braine, professeur à l'Ecole normale de Bruxelles. — G. Rouleau, professeur à Paris, et Beaurain, professeur à Anvers. — Chevilliard, amateur à Paris, et Sausser, adjudant, professeur à l'Ecole normale d'escrime de Bruxelles. — A. Rouleau, professeur à Paris, et P. Selderslagh, professeur à Bruxelles.

SPORT

Dimanche 15 juillet, à 2 heures, courses à Spa.
Nos pronostics :
Prix d'Ouverture : Charmeur, Affection.
Prix des Tribunes : L'Orphelin, Rasoir.
Prix du Casino : Morbleu, N. de Griselda.
Prix de la Pelouse : Ecurie Verstraete, Isque.
Lundi 19 juillet, à 2 heures, courses à Spa.

WHIP.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
8, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.
Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

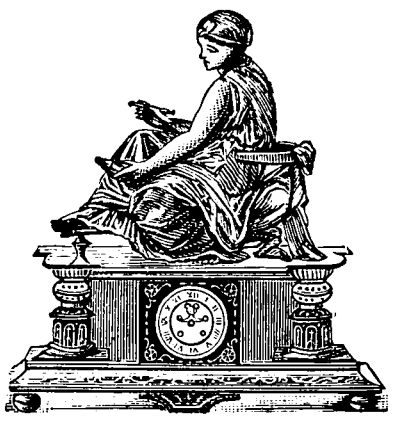
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

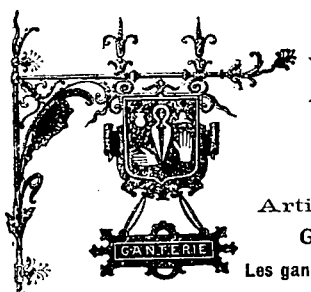
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

ALHAMBRA-EDEN

(Genre Folies-Bergère).

Bureaux : 8 heures. Rideau : 8 h. 1/2

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Orchestre.
2. Orchestre.
3. **Mlle Berthier** dans son répertoire.
4. **Les Cowelly's.**
5. **Mlle Mertis** dans son répertoire.
6. **Mlle Berthier** dans son répertoire.

Entr'acte de 15 minutes.

DEUXIÈME PARTIE

7. Orchestre.
8. **The Brothers Molday's.** Trois barres fixes.
9. **Les Hannkinski**, célèbres patineurs russes.
10. *Une suite de bal masqué.* Pantomime anglaise réglée par W. et J. PRICE, jouée par **Les Price.**

Entr'acte de 15 minutes.

TROISIÈME PARTIE

11. Orchestre.
12. **Mlle Germaine Ety** dans ses œuvres.
13. **M. Daubreuil** dans ses créations.
14. LES SYLPHES FLEURIS

Ballet composé et réglé par M. VANARA, maitre de ballet dansé par

Mlle Reggia Baudino 1re danseuse étoile. **Mlle Bregalanti** 1re danseuse travestie.

24 coryphées et dames du ballet.

Orchestre sous la direction de M. BASTIN père.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 44.

22 JUILLET 1894

Le numéro 15 centimes.

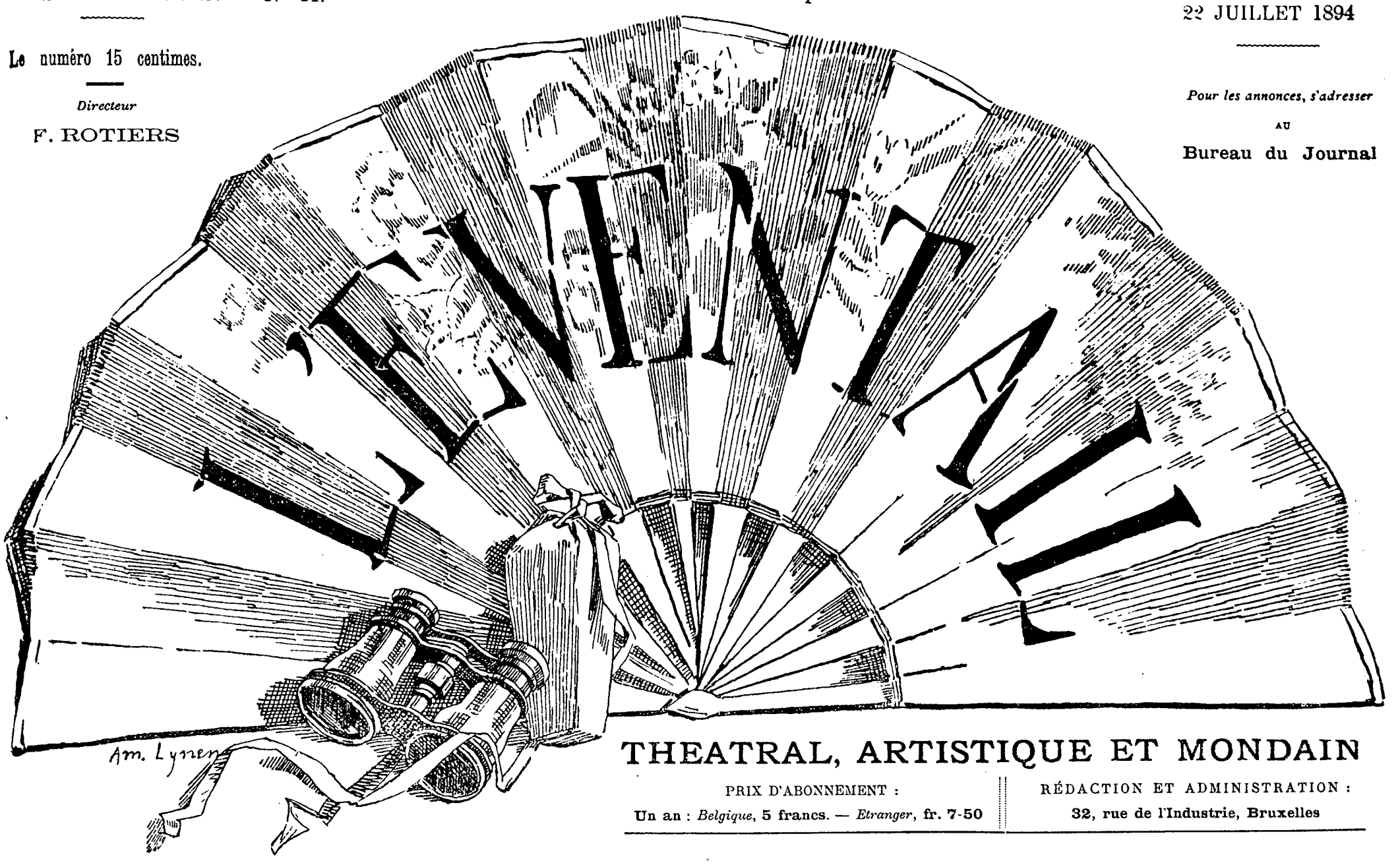
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

La fête musicale organisée vendredi au Théâtre des Galeries au profit des artistes éprouvés par l'incendie du Palais d'Été a surtout mis en relief le très grand dévouement de Mlle Amélie Loventz.

La charmante artiste de l'Opéra a pris, on se le rappelle, une large part aux fêtes du Congrès de la Presse; le soir du banquet, notamment, elle a tenu, jusqu'à deux heures du matin, les convives sous le charme de sa voix jeune et fraîche.

Mercredi, elle est allé chanter *la Walkyrie* à Paris, et jeudi soir, elle revenait à Bruxelles, répondant à l'appel qu'on lui avait adressé au nom des malheureux du Palais d'Été. Son succès a été plus vif encore aux Galeries qu'il ne l'avait été quelques jours avant à la Monnaie; elle était cette fois en possession de tous ses moyens; très applaudie dans le duo d'*Hamlet* : « Doute de la lumière », elle a littéralement subjugué son public dans « l'Air des Bijoux » de *Faust*, non seulement par les brillantes vocalises d'une voix qu'on sent toujours sûre, mais par le sentiment exquis qu'elle a déployé. Mlle Loventz n'est pas seulement une princesse d'opéra, belle et majestueuse, mais une Marguerite touchante et expressive.

Grand succès encore pour le ténor Massart qui était en belle voix vendredi et qui a chanté les *Stances* de Flégier. Très applaudi le baryton de Backer dans l'air de *Don Carlos*.

Si une voix d'opéra comique toujours brillante permet à Mme Clara Lardinois d'aborder tous les genres, l'opérette convient tout particulièrement à sa mimique un peu gaillarde. Elle s'est prodiguée également vendredi soir, avec un succès établi de longue date à Bruxelles. On ne se lasserait de la voir et de l'entendre et demain comme hier on s'écrierait : « Ça fait toujours plaisir. »

On comprendra que nous ne puissions rendre à tous les artistes qui ont pris part à cette soirée de fraternelle bienfaisance, tout l'hommage que méritent leur talent et leur désintéressement.

Groupons-les et disons à tous : Mmes Odile Hendrikx, Berthe Chainaye, Barrisson, Chesneau, MM. Hendrikx, Barthélemy, Bouserez, Massagé, Nazy, Daubreuil, l'excellent chanteur et diseur de l'Alhambra, Duray, Lespinasse, Holl, Moreau, Dumont: Bravo et merci!

N'oublions pas non plus les gracieuses danseuses du Ballet de l'Epée.

A l'occasion du 14 juillet vraisemblablement, et comme suite indiquée à l'anniversaire de la prise de la Bastille, le Théâtre Molière a repris *le Chevalier de Maison-Rouge*, joué il y a quelque trois ans déjà sur la même scène.

La Terreur, ses bourreaux et ses victimes ont inspiré trop de romans et trop de drames pour que Dumas père et Auguste Maquet se fussent privés d'apporter leur contribution personnelle à l'histoire d'un temps qui n'était pas le leur.

Cela nous a valu cinq actes et huit tableaux de plus, d'une facture peut-être quelconque, mais rattachés les uns aux autres avec l'habileté de gens de métier, le savoir faire d'hommes de théâtre, aptes, comme pas un, à tirer une pièce d'un feuilleton.

Tout historiques que se prétendent les œuvres du genre, l'histoire y est traitée avec assez de sans-façon. Mais c'est cette fantaisie même qui séduit le public, ce grand enfant, que rien n'amuse tant que les contes.

Et celui-ci, il faut le reconnaître, est narré de manière à tenir l'intérêt bien en éveil, avec ses épisodes de violence et d'amour, de jalousie et de haine, et cela dans le cadre d'une époque aussi féconde en héroïsme qu'en lâcheté.

Le Temple, la conciergerie, le tribunal révolutionnaire, ces sinistres choses encore si près de nous, revivent donc sous l'affabulation des maîtres dramaturges.

Le pittoresque des costumes du temps, l'émotion qui s'attache au souvenir de la plus infortunée des reines, la diversité d'une action qui se ramifie en incidents colorés, font du *Chevalier de Maison-Rouge* un spectacle tout au moins intéressant.

Comme dans tout drame qui se respecte un peu, on y persécute la vertu la plus pure; on y voit l'iniquité triomphante, mais à la fin punie; on s'y bat, on s'y tue... En cinq actes, nous avons compté jusque trois morts!

Peut-être la somme de rire qu'exigent en général les productions de l'espèce a-t-elle été négligée dans la contexture de la pièce, — et, sous ce rapport, le roman lui est supérieur, — mais l'intrigue n'y perd rien, l'opposition des scènes reste savamment agencée, et puisque tout s'arrange quand même, à la fin, que pourrait-on bien vouloir de plus?

M. Frédéric Munié a donné au *Chevalier de Maison-Rouge* des soins tout particuliers. Les costumes — à signaler celui du sans-culotte Rocher — ont de la couleur; la mise en scène rompt avec certaines traditions routinières... La figuration, par exemple, sort de son immobilité de momie égyptienne.

Puis il y a *le Chant du Départ*, chanté par un lauréat du Conservatoire (M. Maas), ne vous en déplaise, et par des choristes de la Monnaie, excusez du peu!

Mme Munié-Bourgeois est charmante sous la coiffe à cocarde, et l'émotion douce qu'elle donne à Geneviève fait plus séduisante encore cette douce figure.

Du nerf et des nerfs, voilà ce qu'on est sûr de retrouver toujours en Mme Lemercier, qui met, cette fois encore, toute son énergie au service de son personnage.

Nous n'apprendrons rien à personne en ajoutant que Mlle de Givry a de la grâce, Mme Pommeret un type qu'on n'imite pas, et M. Bureau de l'autorité et M. Châtelain la jovialité voulue de ce Louis qui, dans le roman, meurt sur un calembour; M. Meillet ne manque pas plus d'acquis que M. Thys de caractère.

Bref, il y a là de quoi émouvoir et intéresser le public : ce qui est, à tout prendre, un joli résultat.

L'Alhambra a renouvelé son affiche. Celle-ci porte maintenant deux ballets au lieu d'un, deux ballets réglés par M. Vanara, un des premiers maîtres du monde. A propos de cette partie chorégraphique qui reste toujours le grand charme des spectacles d'Edens, félicitons la direction d'avoir su grouper des figures nouvelles et surtout d'avoir engagé de vraies danseuses.

Parmi les numéros tous les soirs les plus applaudis, citons les pas de Mlles Regina Baudino et Bregalanti, les étoiles du ballet, le travail aux barres fixes des frères Molday, les excentricités des Price qui dépassent de cent coudées les tristes facéties des minstrels de l'Alcazar, les exploits des Hannkinski, les célèbres patineurs russes, et les chansons de Daubreuil, dites à la perfection.

Depuis jeudi, l'Alhambra jouit d'une bonne fortune rare. La direction a pu engager pour quelques représentations la Loïe Fuller, la célèbre créatrice de la danse serpentine qui a donné, aux Folies-Bergère de Paris, plus de cinq cents représentations consécutives.

Miss Loïe Fuller danse en ce moment à l'Alhambra toute une série de « numéros » nouveaux que les Parisiens ne connaîtront que l'hiver prochain. Son succès a été colossal; vendredi, elle a été rappelée jusqu'à sept fois, au milieu d'un véritable délire; il est vrai qu'il est impossible de danser avec plus de légèreté et de grâce; quant aux jeux de lumière dont son ingéniosité a su tirer des effets si chatoyants, ils donnent lieu à des tableaux de feu absolument déconcertants.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie ont engagé pour la saison prochaine Mlle Bolle, une jeune et jolie élève de Mlle Elly Warnots, qui a remporté son premier prix de chant aux derniers concours du Conservatoire.

Mlle Bolle dont la sœur, aujourd'hui mariée et retirée du théâtre, a jadis fait partie également de la troupe de la Monnaie, a un talent original, jeune et séduisant.

A MM. Stoumon et Calabresi de savoir en tirer parti.

La direction de la Monnaie a engagé pour la saison prochaine Mlle Simonnet, qui a chanté l'hiver dernier *le Rêve* et *l'Attaque du Moulin*.

***

M. Maugé engage en ce moment le corps de ballet qui doit jouer dans *le Tour du Monde* et *Miss Dollar*.

Les danseuses jeunes et jolies peuvent se faire inscrire au théâtre.

***

La fête musicale et dramatique organisée aux Galeries au profit des artistes éprouvés par l'incendie du Palais d'Été a produit environ 3,500 francs.

Il faudra ajouter à cette somme les dons remis antérieurement à M. Malpertuis, soit environ 2,500 francs.

Total : 6,000 francs environ dont bénéficieront les sinistrés.

L'Eventail a contribué à cette bonne œuvre en fournissant gratuitement les programmes.

***

Le Chevalier de Maison-Rouge ne sera joué que jusqu'au 25 juillet inclus au Molière.

Jeudi 26, première représentation de *la Closerie des Genêts*, drame en 5 actes (8 tableaux) de M. Frédéric Soulié.

Prochainement, *l'Aïeule*.

***

Miss Loïe Fuller ne pourra plus donner à l'Alhambra que deux représentations, l'une aujourd'hui dimanche et la dernière irrévocablement demain lundi.

Le spectacle de l'Alhambra est en ce moment de tout premier ordre et c'est pour les Bruxellois une bonne fortune inespérée que de pouvoir applaudir la créatrice de la danse serpentine avant son départ définitif de Belgique.

***

C'est par erreur que le programme officiel des fêtes nationales annonce pour la représentation gratuite du lundi 23 juillet, à midi, au Théâtre communal, *Un Voyage à Pontoise*, comédie en 3 actes. C'est *l'Œillet blanc*, drame en 5 actes et 6 tableaux d'un jeune auteur belge, M. J. Francq, qui sera représenté.

M. Paul Alhaiza, directeur du Théâtre du Parc, a accepté la dédicace de l'œuvre.

L'auteur n'en est pas à ses premiers débuts; outre une revue nautique donnée au Cercle des Régates, il a eu plusieurs comédies en un acte jouées dans différents cercles bruxellois.

L'Œillet blanc sera interprété par la section dramatique de la Société royale de la Grande Harmonie, avec le concours de Mme Pelcot et de Mlles Dubreucq (1er prix du Conservatoire), Théry et Dupuis.

***

Mardi 24 juillet sera donné, dans la salle des fêtes de l'Exposition d'Anvers, un festival français sous la direction de M. Camille Saint-Saëns dont l'éminent pianiste, M. Diémer, interprétera plusieurs œuvres.

***

Mlle Duberny, la gentille artiste des Galeries, vient de débuter avec grand succès à Ostende dans *les Mousquetaires au Couvent*, rôle de Louise. Prochainement

Mlle Duberny jouera le rôle de Benjamine, de *Joséphine vendue par ses sœurs*.

***

M. Gailliard, l'excellent comique du Vaudeville, dont M. Vilano n'a pas voulu renouveler l'engagement pour cause de trop grand succès, vient d'être engagé pour toute la saison prochaine à l'Alcazar.

Voilà un appoint sérieux pour la troupe de M. Malpertuis.

***

Mlle Chrétien a épousé son camarade de l'Opéra, le ténor Vaguet.

Le soir même de son mariage M. Vaguet chantait *Thaïs* à l'Opéra.

***

Un groupe d'artistes a donné il y a quelques jours, au Théâtre Montparnasse, à Paris, une représentation au bénéfice de Mme France, l'excellente artiste que le public bruxellois a maintes fois applaudie au Parc, aux Galeries et lors des représentations données par le Théâtre Libre.

L'originale créatrice de tant de rôles pittoresques n'a pas trouvé la fortune pendant sa longue carrière; aussi n'est-ce pas sans mélancolie qu'elle rappelait récemment à un de nos confrères cette navrante *Complainte du comédien* de son camarade Lerand :

Y avait un' fois un comédien
— Messeigneurs, aux épées! Voici la *Tour de Nesles!* —
Y avait un' fois un comédien,
Sans engagement et sans soutien.

Mais v'là qu'un directeur survient
— Messeigneurs, aux épées! Voici la *Tour de Nesles!* —
Mais v'là qu'un directeur survient
Qui lui dit : « Avec moi t'en viens!

« Combien voudrais-tu gagner
— Messeigneurs, aux épées! Voici la *Tour de Nesles!* —
« Combien voudrais-tu gagner,
« Pour t' faire par moi engager? »

« J' voudrais gagner d' quoi manger
— Messeigneurs, aux épées! Voici la *Tour de Nesles!* —
« J' voudrais gagner de quoi manger,
« D' quoi m' vêtir et d' quoi m' loger. »

« Mon garçon, tu peux t' fouiller
— Messeigneurs, aux épées! Voici la *Tour de Nesles!* —
« Mon garçon, tu peux t' fouiller,
« N' faut pas manger dans l' métier. »

Alors, l' comédien mourut
— Messeigneurs, aux épées! Voici la *Tour de Nesles!* —
Alors, l' comédien mourut,
Et le directeur accourut,

Suivit le convoi en disant
— Messeigneurs, aux épées! Voici la *Tour de Nesles!* —
Suivit le convoi en disant :
« C' garçon-là avait du talent! »

Courrier de France.

Paris. — La Comédie-Française a donné mardi à son doyen, M. Got, une fête véritablement unique, lisons-nous dans le Courrier des théâtres de M. Georges Boyer du *Figaro*. Comme M. Claretie l'a raconté dans un remarquable discours, l'artiste fêté est le seul, depuis 1680, date de la fondation, qui ait consacré pendant un demi-siècle, sans interruption, son talent à l'illustre Maison de Molière.

Vous êtes, en effet, a-t-il dit, mon cher doyen, non seulement un des comédiens qui ont le mieux servi la Comédie, mais celui de tous qui l'a le plus longtemps servie. Pierre La Thorillière, qui parmi les doyens compta le plus d'années de services, appartint à la Comédie pendant quarante-sept ans, Guérin pendant quarante-cinq ans, Molé pendant quarante-deux ans, et Préville se retira après trente-trois ans. Vous, vous aurez fait à la Comédie une plus large mesure et vous aurez même dépassé cinquante ans de glorieux services.

Quatre-vingt-cinq convives étaient réunis à déjeuner au Pavillon Henri IV, à Saint-Germain.

On a pris place sans souci de l'ordre de préséance, le petit personnel, chefs tapissiers, les plus anciens des habilleurs, habilleuses, machinistes, balayeurs même, un vieux placeur, l'auxiliaire décorateur, les deux souffleurs, la buraliste, les deux concierges, etc., mêlés aux plus illustres sociétaires et aux plus élégantes pensionnaires.

Le menu portait en tête deux excellents portraits de Got en 1844 et en 1894:

M. Claretie, assis entre Mlle Bartet et Mlle Dudlay, en face de M. Got, encadré par Mmes Reichenberg et Worms-Baretta, s'est levé au dessert et, après un véritable discours très académique dans la forme et très ému dans le fond, a offert à l'éminent artiste une médaille d'or portant d'un côté le portrait de Molière couronné de lauriers et de l'autre cette inscription :

LA COMÉDIE-FRANÇAISE
A M. ED. GOT
SOUVENIR D'UN DEMI-SIÈCLE

Après l'administrateur général, M. Mounet-Sully a prononcé l'éloge de celui qu'il va remplacer comme doyen, puis M. Le Bargy a très finement et d'une façon très littéraire vanté l'enseignement de celui dont il est le plus ancien élève.

M. Jules Truffier a lu une charmante ballade, et comme toute bonne fête qui se respecte, le banquet s'est terminé par un véritable feu d'artifice d'esprit tiré, avec la fantaisie qu'on lui connaît, par M. Coquelin cadet.

Extrêmement ému, M. Got a remercié tout le monde, puis, faisant le tour de la table, il a — douce partie de la cérémonie — tendu les joues à ses jolies camarades qui les ont couvertes d'enthousiastes baisers.

Après quoi, reprenant le train, il a donné à tous le bon exemple.

Malgré ses émotions, il est allé s'habiller pour jouer son rôle dans *Cabotins*.

Le public l'a salué de deux salves d'applaudissements à son entrée, couronnant ainsi une magnifique journée que personne n'oubliera de longtemps à la Comédie-Française.

— L'Ambigu a donné vendredi la première de *la Belle Limonadière*, drame en 8 tableaux de MM. Paul Mahalin et L. Péricaud.

Mlle Suzanne Munte a débuté dans cet ouvrage.

— Du *Figaro* :

M. Leconte de Lisle laisse un commencement de tragédie, *Frédégonde*, que lui avait souvent demandée M. Claretie, avant que M. Alfred Dabans n'apportât le drame en vers qui a été reçu sous ce titre et qui passera après *le Fils de l'Arétin*, de M. de Bornier.

Il avait été aussi question des *Erinnyes*. La musique seule, qui comporte un orchestre, s'opposait à la réalisation de ce projet.

Mais M. Claretie disait précisément au maire d'Orange, il y a quelques jours :

— Si *Antigone* et *Œdipe* ont le succès qu'on doit attendre, nous verrons à donner plus tard *Athalie* avec les chœurs et les *Erinnyes*.

C'est à Leconte de Lisle que l'administrateur général de la Comédie avait demandé le premier *à-propos* consacré à l'anniversaire de Victor Hugo. Le successeur de Victor Hugo à l'Académie s'étant récusé, M. Jules Claretie s'était alors adressé à Ernest Renan, qui écrivit alors sa pièce intitulée *1802*.

Lettre de Paris

21 juillet.

Une direction d'été a pris possession du Théâtre de la Porte-Saint-Martin et y donne des représentations de *la Casquette du père Bugeaud*, un drame militaire patriotique, ronflant et pas mal construit du tout, qui fut créé il y a quelques années sur la scène du Château-d'Eau.

Ce drame est convenablement monté, joué avec l'enflure qui convient et la température aidant — j'aimerais mieux qu'elle n'aidât point! — il peut fournir une honorable carrière pendant la période estivale.

C'est cette même période qu'utilise la direction du Théâtre Parisien — installé au Cirque Fernando — pour doter les habitants des 9e et 18e arrondissements d'un théâtre de quartier consacré à l'opérette.

Juanita, de MM. Leterrier et Vanloo, musique de M. de Suppé, a été choisie comme pièce d'ouverture.

La direction n'a pas été mal inspirée; le livret de *Juanita* n'est pas plus mauvais qu'un autre et la musique a le piquant et l'originalité des partitions viennoises en général.

L'orchestre s'en tire congrûment, les chœurs de même; l'interprétation, satisfaisante dans son ensemble, peut arguer de deux artistes — au moins sortant de l'ordinaire, — je parle ici pour Mlle Gauthier et pour M. Scipion, transfuge du Châtelet.

J'aurais mauvaise grâce à ne point citer Mme Gilles Raimbout qui mérite d'être mentionnée; — en somme, Montmartre a maintenant pour l'été un théâtre d'opérette! — *Nunc et gaudeamus igitur!*

Un bon point et un atout pour la direction du Théâtre Parisien : elle a pris pour secrétaire général un de nos plus sympathiques confrères : M. Paul Marion.

***

— Le Casino de Paris fera sa réouverture dans la première quinzaine de novembre, avec un ballet *sensationnel* dont il ne m'est pas encore permis de donner le titre et de nommer les auteurs. J'en puis garantir cependant, dès à présent, le succès de *great attaction*

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Vendredi ont été célébrés dans l'église Saint-Laurent à Anvers, au milieu d'une énorme affluence d'assistants, les obsèques de Mme Mols-Brialmont. La mort de la vénérable défunte met en deuil les familles Mols, Osterrieth, Meeus, de Vinck, Van de Venne, Brialmont, Nicaise, della Faille de Léverghem et Agie.

***

Les pouvoirs publics se sont montrés particulièrement aimables pour la Presse, pendant ces journées du premier congrès international qui vient d'avoir lieu à Anvers.

Pour ne parler que de Bruxelles, nous témoignons notre reconnaissance à LL. MM. le Roi et la Reine qui nous ont reçus, *royalement*, dans les splendides serres du château de Laeken; au bourgmestre et aux échevins de la ville de Bruxelles qui nous ont permis de montrer à nos confrères étrangers, dans des conditions particulièrement charmantes, notre magnifique hôtel de ville; à M. le ministre De Bruyn dont l'important subside nous a permis de recevoir nos confrères avec munificence; aux ministres Begerem et Desmet de Naeyer qui se sont prodigués en ces journées, rehaussant nos fêtes de leur présence; à Mme de Burlet, qui, en l'absence du ministre de l'Intérieur, a assisté d'un bout à l'autre au long concert de la Monnaie, encourageant nos artistes de ses applaudissements.

Très artiste elle-même, Mme de Burlet a sincèrement félicité les organisateurs d'avoir su grouper, en périodes de vacances, un groupe de virtuoses aussi distingués, parmi lesquels l'éminent pianiste De Greef, au talent duquel nos amis étrangers, comme nos compatriotes, ont rendu un éclatant hommage.

M. Begerem assistait au concert de la Monnaie dans une première loge d'entre-colonnes avec M. Guillery, ministre d'Etat.

Mme Jules de Burlet occupait une baignoire en compagnie d'un de ses fils, de M. Philippe de Burlet, son beau-frère, et de M. l'avocat Charles Thiebauld.

Aux premières loges on remarquait le général et Mme Sterckx, le colonel et Mme Rouen, etc.

***

Quelle superbe fête que ce banquet offert au Métropole-Hôtel, par la Presse bruxelloise, aux membres étrangers du premier Congrès international tenu à Anvers.

Menu exquis, arrosé avec abondance de Pommery-Greno et servi dans la perfection.

La table d'honneur avait été garnie de fleurs par Isabelle Debacker; en des corbeilles ravissantes, elle avait réuni les fleurs les plus rares, groupées avec une légèreté artistique d'un incomparable bon goût.

M. Jules Guillery, ministre d'Etat, présidait, ayant à sa droite M. Begerem, ministre de la justice, et à sa gauche M. de Smet de Naeyer, ministre des finances. Citons encore, parmi les convives de marque : M. Vergote, gouverneur du Brabant; M. Buls et les échevins de la ville de Bruxelles; le général Sterckx; M. Dustin, député permanent; M. Goemaere, président d'honneur de l'Association générale de la Presse belge; M. Billiet, président du comité de la Presse anversoise; M. Lemaire, président du comité de la Presse bruxelloise, et la plupart des directeurs des journaux de Bruxelles; M. Verspreeuwen, délégué du comité exécutif de l'Exposition d'Anvers auprès de la Presse, etc.

Parmi les étrangers : M. Bonghi, ancien ministre italien; M. le sénateur Hébrard, directeur du *Temps*; Sir Hugh Gylsean Reid, ancien président de l'*Institute of Journalists*, de Londres, et tous les délégués officiels de la presse étrangère au Congrès d'Anvers.

La fête a été réussie de tous points. Elle servait en quelque sorte d'inauguration au splendide hôtel édifié place de Brouckere par les frères Wielemans-Ceuppens, les brasseurs bien connus.

Ce Métropole-Hôtel est, en réalité, un palais féerique dû à M. Chambon, le créateur des Edens, un artiste de talent et de goût.

Nous ne parlerons que de la grande salle de fêtes où le banquet a eu lieu, une salle comme il n'y en a ni à Bruxelles, ni ailleurs, traitée dans le style de la Renaissance italienne. A admirer les deux grandes cheminées en marbre de Chemton, le revêtement des murs en brèche de Numidie, le plafond à compartiments, la menuiserie en bois de teck poli, l'éclairage absolument nouveau où l'on a habilement combiné la lampe à arc et la lumière incandescente, bref, une merveille qui embellit la capitale et dont les Bruxellois auront le droit d'être fiers.

La presse du littoral a reçu les congressistes, retour de Bruxelles. Ceux-ci ont été transportés d'Anvers à Ostende par la superbe malle Marie-Henriette, à bord de laquelle M. Stracké, le concessionnaire des buffets, à l'amabilité et aux menus duquel tout le monde rend hommage, avait préparé un délicieux déjeuner, offert par la Société Cockerill.

Traversée charmante, pleine de péripéties.

A Ostende, nouveau banquet, au Kursaal, si habilement dirigé par M. Lutens.

A la table d'honneur : M. le gouverneur Ruzette; M. Pieters, le sympathique bourgmestre d'Ostende; M. le sénateur de Stuers et toutes les notabilités de la province et de la commune. Abondance de toasts au dessert! Pendant le banquet les *Amateurs de Huy* — l'excellente société chorale que dirige M. Duysburgh — se sont fait entendre; on leur a décerné une véritable ovation, ainsi qu'à leur premier ténor, M. Laurent.

Tandis que les congressistes sablaient les dernières coupes de champagne et se donnaient rendez-vous au congrès prochain, Peter Benoit, dans la grande salle du Kursaal, s'apprêtait à nous faire entendre quelques belles pages de son œuvre.

Concert superbe composé de l'ouverture du *Roi des Aulnes*, de l'ouverture et des chants de la *Fiancée de Mai*, de la *Marche de fête religieuse*, de la *danse* et de l'*invocation à l'art* de l'*Hymne à la beauté* et deux scènes dramatiques, toutes pages magistrales colorées et pleines de sève.

Interprète de l'enthousiasme des assistants, notre confrère, M. Taunay, a escaladé le pupitre de Benoit pour haranguer la foule et lui dire combien les représentants de la France avaient été impressionnés par cette manifestation d'art flamand.

Notre ami Hoste s'est associé, en *mocdertaal*, à ces éloges et sa voix vibrante a caractérisé en quelques mots partis du cœur l'œuvre du maître anversois.

N'oublions pas les excellents solistes qui ont mis en relief la partie vocale du programme, Mme Soetens-Flament et M. Hendrik Fontaine, deux très belles voix, étoffées, chaudes, qui ont tout ce qu'il faut pour rendre la couleur et l'ampleur de cette musique flamande.

***

Miss Loïe Fuller — observation qui démontre bien sa puissance universelle — a le privilège de grouper tous les soirs à l'Alhambra les représentants de tous les pays.

Les baignoires sont depuis trois soirs transformées en cercle diplomatique.

***

A Spa. — La grande semaine cycliste qui commence aujourd'hui dimanche, par la course Paris-Spa, comptera parmi les plus belles périodes de nos saisons estivales.

Les hôtels sont remplis d'étrangers pour qui ces courses sont d'un intérêt passionnant.

Les meilleurs coureurs prendront part aux matches qui seront courus au vélodrome spadois, un modèle du genre.

En même temps il y aura courses de chevaux et, le soir, dans le parc illuminé, chanteront Mlle Tanésy, de la Monnaie, et le ténor Demest, du Conservatoire de Bruxelles. La fête sera clôturée par un feu d'artifice tiré au sommet de la montagne Annette et Lubin.

Hier soir était donné, au Casino, un bal-cotillon et les concours de tirs aux pigeons de vendredi et de samedi ont réuni les meilleurs tireurs.

Le mouvement à Spa est considérable et le Casino, le Cercle des Etrangers, le Parc, le Pouhon réunissent chaque jour une foule élégante.

Spa a cette année encore affirmé brillamment sa supériorité sur les autres villes d'eaux belges et étrangères.

UNE ÉTOILE RETOUR D'AMÉRIQUE

C'est Mme Jane Hading, revenue, après une tournée de neuf mois aux Etats-Unis, à la Havane, au Mexique, au Canada, et qui vient de faire sa rentrée au Théâtre-Français, dans *les Effrontés* d'Emile Augier.

Il nous a été dit qu'il était question de confier à Mme Jane Hading le rôle de dona Clorinde, de *l'Aventurière*, pour son deuxième début. La charmante artiste, que nous avons interrogée à ce propos, s'est tenue sur la plus grande réserve, nous affirmant que rien n'était décidé jusqu'ici et qu'elle ne pouvait, par conséquent, nous apprendre là-dessus rien de bien neuf. Mais comme un journaliste arrive à savoir tout ce qu'il veut, nous avons, en quittant Mme Jane Hading, interrogé quelqu'un qui a ses grandes et ses petites entrées à la Maison de Molière et qui nous a dit que si le deuxième début ne se faisait pas dans le drame en vers d'Emile Augier, il se ferait probablement dans *Hamlet*, la très sympathique comédienne ayant produit un grand effet, au cours de sa tournée américaine, dans le rôle d'Ophélie. « Vous n'avez qu'à demander à Mounet-Sully son avis là-dessus, nous dit notre interlocuteur, car il trouve que Jane Hading prête à la touchante héroïne de Shakespeare un charme incomparable. » Il nous semble que l'éminent tragédien doit avoir raison.

***

Mais si nous n'avons pu obtenir de Mme Jane Hading rien de précis au sujet de ses prochaines créations au Théâtre-Français, il n'en a pas été de même de ses impressions sur le voyage qu'elle vient d'accomplir. C'est avec la meilleure grâce que l'artiste française a évoqué ses souvenirs d'outre-mer, souvenirs que nous reproduisons ici aussi fidèlement que possible :

— C'était ma deuxième visite aux Américains, nous dit Mme Jane Hading; non plus une visite d'étrangère, mais celle d'une amie reconnaissante du premier accueil. Et l'accueil a été le même, spontané et cordial. Il faut vous dire que j'ai fait deux campagnes, cette fois : une avec Coquelin, qui a duré huit mois, et l'autre avec Mounet-Sully. Celle-ci a duré un mois, comprenant comme répertoire : *Hernani*, *Ruy-Blas* et *Hamlet*.

« J'ai fait cette remarque que *Hamlet* avait été reçu avec plus de faveur que *la Mégère apprivoisée*, que j'ai jouée cependant avec Coquelin. Vous savez que les Américains sont encore plus enthousiastes de Shakespeare que les Anglais. A mon avis, la faveur particulière qu'a rencontrée *Hamlet* vient de l'adaptation d'Alexandre Dumas et Paul Meurice, qui est beaucoup plus respectueuse du texte que celle dont *la Mégère apprivoisée* a été l'objet. Les étrangers veulent bien qu'on les traduise, mais à la condition de serrer leur pensée de près. Est-il besoin de dire que Coquelin a eu son succès habituel dans l'adaptation de Paul Delair?

« D'ailleurs, si Mounet-Sully a produit un très grand effet dans ses principaux rôles, il en a été de même pour Coquelin, qui a été salué par le public américain comme une vieille connaissance.

« Il a payé vaillamment de sa personne, jouant quelquefois des rôles de second plan, comme celui du père Duval dans *la Dame aux Camélias*, qui a été, cela va sans dire, un de nos gros succès. Un autre gros succès, c'a été *Thermidor* de Victorien Sardou. La pièce, très chaudement accueillie, a dû être jouée plusieurs fois. »

Ici, nous interrompons Mme Jane Hading pour lui dire qu'elle tarde bien à nous parler d'elle.

— Vous parler de moi? A quoi bon! Et puis, je m'y prendrais si mal! La pièce dans laquelle j'ai été accueillie avec le plus de faveur? Je n'en sais vraiment rien. Tout ce que je puis dire, c'est que je les ai toutes jouées avec une égale conscience : *Adrienne Lecouvreur*, *l'Aventurière*, *Froufrou*, *les Effrontes*, *le Maître de Forges*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *Nos Intimes*, *Tartufe*. Tenez, *Tartufe*, vous n'avez pas idée du succès que le chef-d'œuvre de Molière a eu auprès des Américains.

« C'est qu'ils se connaissent en art et en belles-lettres, n'en doutez pas! Les femmes surtout. D'ailleurs, il m'a paru que, en matière d'art et de plaisirs intellectuels, c'étaient les femmes qui menaient les hommes là-bas. Ceux ci, occupés tout le jour aux affaires, se laissent con-

duire le soir, comme moutons de Panurge, au spectacle. Les femmes leur disent : « C'est très beau, il faut y venir », et ils y viennent. Ce sont elles qui s'occupent de tout, du choix du spectacle et de la location des places, — et elles donnent quelquefois le signal des applaudissements.

« L'Américain des Etats-Unis, le Yankee, a plus que tout autre l'instinct du théâtre. Ils n'ont pas de répertoire, c'est vrai, et ne font que puiser aux sources étrangères, mais ils ont des comédiens de valeur, jouant les pièces anciennes comme les pièces nouvelles avec une sorte de maestria d'une saveur toute particulière. Pour eux il n'y a pas de répertoire vieux jeu : tout est matière à une interprétation excellente. J'ai vu la grande artiste américaine, Jenny Davenport, dans *la Tosca* et dans *Cléopâtre*. Savez-vous qu'elle est douée d'un vrai talent? »

***

A ce moment, un petit chien à la tête ébouriffée fait irruption dans le salon et vient se rouler aux pieds de Mme Jane Hading.

— Voilà un monsieur qui est célèbre en Amérique, nous dit notre gracieuse interlocutrice en riant. Figurez-vous qu'on ne l'a pas seulement reproduit dans les journaux illustrés, avec moi, mais qu'on a parlé de lui dans des articles. Il ne restait plus qu'à l'interviewer. Est-ce curieux et divertissant le journalisme au nouveau monde! Ce ne sont qu'interviews du matin au soir. On vous interviewe sur tout et à propos de tout. On vient vous demander le genre de coiffure que vous préférez, la couleur qui vous paraît convenir le mieux à votre teint, que sais-je! Mille et un riens qui deviennent des sujets d'articles.

« La critique dramatique se fait, d'ailleurs, d'une façon tout aussi minutieuse. Aucun détail n'échappe à l'œil vigilant des journalistes chargés de faire le compte rendu des premières représentations. Les jugements sont le plus souvent marqués au coin de la plus parfaite équité. Quelques-unes des appréciations que j'ai lues m'ont paru venir d'une observation très fine. Ainsi, la fameuse scène du troisième acte de *Nos Intimes*, la scène d'amour si habile, mais si audacieuse, a été analysée par eux, au point de vue de l'effet scénique, avec un sens approfondi du théâtre. Ils l'ont trouvée exquise, mais d'une hardiesse surprenante, car dans l'adaptation à laquelle ils étaient habitués jusqu'ici, la scène avait été arrangée de façon à ne pas froisser les susceptibilités du public. Le public ne s'est montré aucunement offusqué, d'ailleurs, devant la vraie version qui lui a paru assez savoureuse, à en juger par les applaudissements.

« Mais puisque nous parlons de la comédie de Sardou, laissez-moi vous dire que l'auteur a un vrai succès là-bas. On ne parle que de lui dans le monde des théâtres. Une pièce nouvelle de Victorien Sardou est un événement. J'ai été toute fière de cette popularité en ma qualité de Française. La Française s'est retrouvée encore au Canada, où l'on nous a fêtés comme des compatriotes. Dans les entr'actes, on chantait *la Marseillaise* aux galeries supérieures. Comme on nous aime dans nos pays d'outre-mer!

— Et comment êtes-vous revenue; est-ce par le Havre?

— Non, par Southampton. Et j'ai profité de l'occasion qui m'était offerte de traverser Londres pour aller voir *Faust* au théâtre d'Henry Irving, au Lyceum. Quel incomparable metteur en scène que cet Irving! Et qu'elle est donc touchante et fine, Ellen Terry, dans le rôle de Marguerite! Quand vous irez à Londres, ne manquez pas ce spectacle, il est inoubliable. Tenez, j'ai voulu, en m'en allant, emporter ce souvenir des deux grands artistes

Et Mme Jane Hading nous montre le portrait d'Irving et celui d'Ellen Terry, accompagnés de dédicaces pleines d'admiration. De ces portraits, nos yeux vont à ceux qui représentent l'actrice française en toilette de ville et dans ses divers rôles. Instinctivement notre regard se repose, dans un besoin de comparaison, sur Mme Jane Hading. Nous trouvons que c'est toujours le même visage si doux, aux yeux de créole, au front pur sous les beaux cheveux ondulés, et que c'est toujours la même taille gracieuse et souple, la même démarche indolente, d'une si aimable élégance.

TOUT-PARIS.

NÉCROLOGIE

Leconte de Lisle.

Leconte de Lisle est mort. Il avait soixante-seize ans. Il avait succédé à Victor Hugo à l'Académie en 1886. Il laisse des œuvres admirables : les *Poèmes antiques*, les *Poèmes barbares*, *Kaïn*, et ces traductions des tragiques grecs par lesquelles il a contribué à la littérature du théâtre.

M. Mockel, dans un livre récent (1), a bien caractérisé l'art de cette école parnassienne dont Leconte de Lisle fut le chef :

« L'école parnassienne fut avant tout plastique et s'orienta spécialement vers la sculpture. Elle fut logiquement d'accord avec ce qu'exigeait sa tendance lorsqu'elle usa de l'image immobile. Sa gloire fut de l'avoir apportée — ou presque — dans nos lettres. Son défaut fut qu'elle l'admit quasi exclusivement et faillit ainsi lier la poésie à une seule forme de l'art. Le Parnasse immobilisait la strophe; il immobilisa le poème et la poésie aussi bien que l'image elle-même. Mais ce fut nécessaire, on peut le croire, après l'admirable élan, sans doute un peu désordonné, des romantiques, car ils avaient en général sacrifié aux cris éloquents de la couleur la forte et sûre argumentation que les lignes élèvent vers la beauté. Il fallait reprendre l'image pour l'image; — c'est ce qu'ont fait les parnassiens, et n'est-ce point là toute leur école? »

(1) ALBERT MOCKEL, *Propos de littérature.*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Morts, Banville et Leconte de Lisle, il ne reste des têtes du Parnasse en France que José-Maria de Hérédia.

C'est le crépuscule d'une époque.

Louis de Casembroot.

Il y a huit jours qu'a été enlevé presque subitement, par une péritonite, M. Louis de Casembroot, secrétaire adjoint et bibliothécaire au Conservatoire royal de musique de Bruxelles.

De Casembroot, qui meurt à 31 ans sans avoir pu donner toute la mesure de ce dont il était capable, était un esprit délicat, très épris d'art et de littérature; nul n'était plus apte que lui à remplir les fonctions qu'il occupait, car à une érudition très réelle, en matière artistique, il joignait un dévoûment et une ponctualité à toute épreuve.

Dans un excellent discours prononcé sur son cercueil, M. Gevaert a rendu hommage à ses qualités et M. Obozinsky, en termes émus, a salué sa dépouille mortelle au nom de la loge des Amis philanthropes.

SPORT

SPA. — MM. Charles Thiebauld, un de nos plus sympathiques sportsmen, et Jules Lahaye, le dévoué secrétaire du Royal Cercle Equestre de Bruxelles, ont organisé cette année un grand concours hippique international qui aura lieu au Vélodrome, sous le patronage de la Ville, les dimanche 5, lundi 6 et mardi 7 août 1894.

Voici le résumé du programme de ces trois journées :

5 août : I. Sauts de claies; II. Concours pour attelages de tous genres, à un cheval et à 2 chevaux; III. Concours pour chevaux sautant tous les obstacles; IV. Concours pour le plus bel attelage; V. Concours pour le plus beau cheval d'armes; VI. Sauts couplés pour gentlemen ou officiers en tenue.

6 août : I. Concours de chevaux de chasse; II. Sauts en hauteur; III. Chevaux de Parc; IV. Sweepstakes; V. Concours d'obstacles; VI. Défilé d'attelages à 4 chevaux.

7 août : Paper-Hunt.

Les engagements pour les différents concours seront reçus par lettres recommandées jusqu'au 2 août 1894, à 7 heures du soir, à l'adresse de M. Jules Lahaye, villa de la Côte-d'Or, rue Léopold, 10, Spa.

Nous félicitons les deux gentlemen qui ont pris l'initiative de ce concours hippique et nous espérons que le succès couronnera leurs efforts.

***

ANVERS. — La Section de natation de la Société royale nautique anversoise organise un grand concours national de natation, le 29 courant, à 3 heures, de Burght à Anvers. Le parcours de Burght à Anvers est d'environ 4000 mètres.

Les prix suivants seront décernés :

1er prix, une œuvre d'art offerte par le président de la Section de natation de la S. R. N. A., un insigne en or et un diplôme; 2e prix, un insigne de vermeil; 3e prix, un insigne en argent; 4e prix, un insigne en bronze.

L'entrée est fixée à 5 francs.

L'arrivée à Anvers aura lieu devant le garage de la S. R. N. A. (au plan incliné), c'est-à-dire en face du Kursaal.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.
Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition Universelle
DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

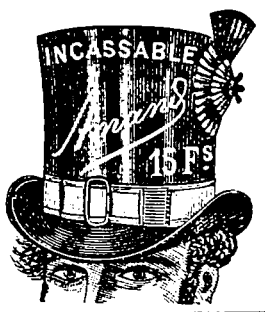
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº 1011

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE CHEVALIER

DE

MAISON-ROUGE

Grand drame historique en 5 actes (8 tableaux)
de MM. ALEXANDRE DUMAT et AUGUSTE MAQUET.
Costumes de la Maison FIEUX-LABROSSE.
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT.

DISTRIBUTION

Maurice	MM. ARNAUD.
Lorin	CHATELAIN.
Dixmer	BUREAU.
Le Chevalier	MEILLET.
Rocher	THYS.
Gilbert, Un patriote	DUROSAY.
Dufresne, Un sectionnaire	CLAUDE.
Le Général-président	SYLVAIN.
Poussignon, Un tanneur	GENOT.
Un greffier	DOUAT.
Un huissier, Un factionnaire	JUSSIEU.
Geneviève	Mmes A. MUNIÉ.
La femme Tison	R. LEMERCIER.
La veuve Plumeau	POMMERET.
Une femme du peuple	JENNY.

Hommes et femmes du peuple, girondins, sans-culottes, etc.

TABLEAUX

1. *Le Carrefour Saint-Jacques.* — 2. *Le Jardin de Dixmer.* — 3. *La Cour du Temple.* — 4. *La Section du Temple.* — 5. *La Conciergerie.* — 6. *Le Tribunal révolutionnaire.* — 7. *Le duel.* — 8 *La salle des Morts à la Conciergerie.*

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE *de Riz spéciale*

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 45.

29 JUILLET 1894

Le numéro 15 centimes.

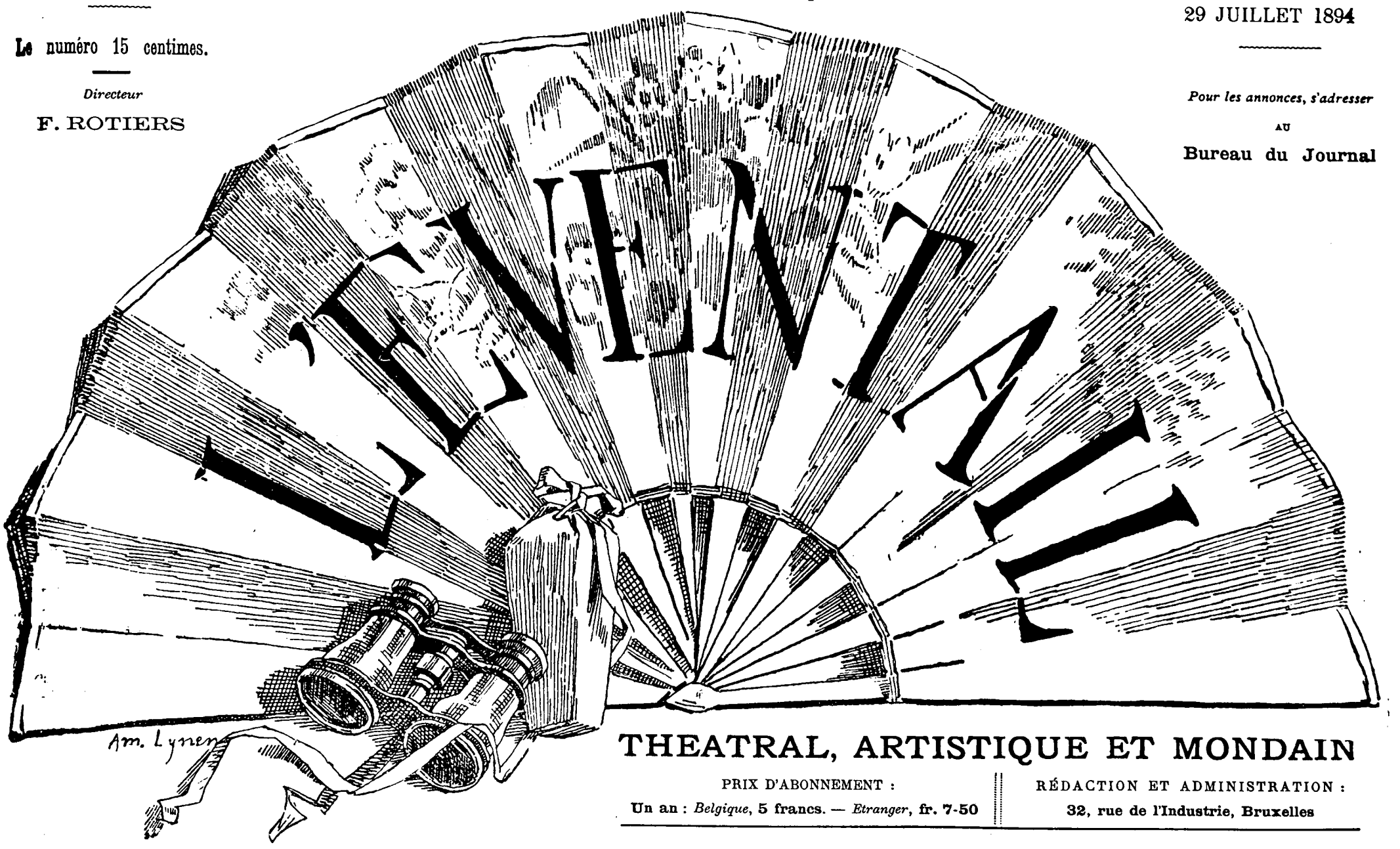
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Avant la clôture de sa fructueuse saison d'été, le Théâtre Molière fait actuellement, avec *la Closerie des Genêts*, une dernière excursion dans le domaine plus romanesque encore que romantique où Frédéric Soulié a suivi la trace de Dumas père.

On connaît ce drame breton, où l'on voit un vieux chouan, chevalier de Saint-Louis, fraterniser avec un vieux soldat de l'Empire, officier de la Légion d'honneur.

On sait l'histoire touchante de cette douce petite paysanne, séduite par un jeune gentilhomme qui l'épouserait bien s'il n'était pas marié, et le dévouement d'une pure jeune fille, qui se compromet elle-même pour sauver son amie.

Ce qu'il y a d'âmes généreuses, de nobles cœurs dans ces cinq actes fournis est bien la caractéristique d'un art qui faisait l'homme plus grand et plus beau que nature.

Toutefois, suivant la formule, on y retrouve les contrastes voulus de bassesse et de lâcheté; mais si repoussants, si abjects qu'ils n'en accusent que mieux la dissemblance du théâtre et de la vie.

Et le public, le public du Théâtre Molière surtout, ne se confine pas volontiers dans les réalités décevantes; il consent bien à pleurer, à pleurer toutes les larmes de ses yeux, mais à la condition d'obtenir cette ultime satisfaction morale qui résulte pour lui de la punition du vice et de l'exaltation de la vertu. Or, ce dénouement consolateur du drame, Soulié n'aurait eu garde de le refuser au parterre de son temps; et voilà pourquoi *la Closerie des Genêts* s'est trouvée si bien dans la note chère aux habitués de la jolie salle ixelloise.

Dans les pièces du genre, conçues pour un cadre spécial, les décors ne sont point des quantités négligeables. M. Munié l'a fort bien compris en faisant brosser quelques toiles, dont l'une approfondit sensiblement la perspective de la scène, favorisant ainsi l'illusion de ces sites de Bretagne, où l'on devine la mer au delà.

Quant aux costumes, ceux, entre autres, de Mme Andrée Munié-Bourgeois et de M. Bureau sont d'une fidélité rare.

Faut-il dire que la sympathique artiste porte le sien avec une aisance charmante et que le méritant comédien ne semble jamais avoir quitté la veste soutachée et le feutre à larges bords?

Cette Louise si simple et si vraie, ce Kérouan si énergique et si fier, tiennent la tête dans l'interprétation, à laquelle ils impriment une communicative chaleur.

Quoique un peu jeune pour oser aborder un rôle aussi marqué, M. Armand, qui porte avec distinction un uniforme un peu bien anticipatif, remplace l'autorité qui lui manque encore par de l'intelligence et de la discrétion.

M. Meillet a de la sobriété dans le jeu comme dans l'expression; Mlle de Givry du sentiment comme de la jeunesse aussi.

Mme Genot, plus piquante que jamais sous la cornette bretonne; M. Thys, qui compose avec humour son type de paysan sournois; M. Chatelain, un décalque réussi de grognard rentré dans le civil; M. Sylvain, non moins sinoère d'allures en général à la retraite; Mme Lemercier, élégante et non sans autorité; MM. Claude et Durosay, scrupuleusement corrects, modernisent *la Closerie des Genêts*, mais tout en lui conservant son initiale saveur.

Le succès a été très vif et très complet.

Choses de Théâtre

Les affiches des Galeries annoncent la prochaine réouverture du théâtre par la reprise du *Tour du Monde*.

La première aura lieu du 15 au 21 août.

La représentation donnée vendredi 20 juillet, au Théâtre des Galeries, au bénéfice des victimes de l'incendie du Palais d'été, a rapporté, menus frais déduits, fr. 3,034.65, y compris une somme de 68 francs, produite par la vente des programmes de *l'Eventail*, gracieusement abandonnée à l'œuvre. Il faut ajouter à cette recette les dons suivants :

M. Liénart, 1,675 francs; Miss Loïe Fuller, 200 francs; M. Catteau-Verhasselt, 100 francs; collecte faite pendant la fête offerte aux membres du congrès de la Presse, 300 francs; souscription ouverte à la Scala d'Anvers, par Mme Zorah Zoliani, 51 francs; M. Hamoir, 20 francs; souscription Thys, 14 francs; M. Lutens, 5 francs; M. Lefebvre, 6 francs; M. G. G., 5 francs; M. Fradel, administrateur de l'Olympia, de Bordeaux, 20 francs; Mme Van Erps, 5 francs; l'Union centrale des bienfaiteurs, 50 francs; M. Van der Elst, 5 francs; collectes faites dans différents établissements, fr. 29.46. — Soit un total de fr. 5,520.11, à répartir entre les artistes, le personnel de l'orchestre et le petit personnel.

(*Communiqué.*)

***

Après *la Closerie des Genêts*, le Molière donnera *l'Aïeule*.

***

L'Alhambra a désarmé devant les « chaleurs », après les quelques triomphales soirées de Loïe Fuller.

Le théâtre du boulevard de la Senne ne restera pas longtemps vide. Les demandes de location affluent. Deux directions sérieuses sont surtout en présence, l'une désireuse d'exploiter la féerie, l'autre le drame à spectacle.

Une décision sera prise probablement demain.

***

Le Théâtre Flamand vient d'être autorisé à prendre le titre de théâtre royal que possèdent à Bruxelles les théâtres de la Monnaie, du Parc, des Galeries et le cirque de la rue de l'Enseignement.

***

La réouverture de l'Alcazar se fera dans les premiers jours de septembre.

***

La Scala, qui ouvre ses portes mercredi prochain, est entièrement transformée. Et tout d'abord, sans avoir bougé de place, elle a changé d'adresse : l'entrée se trouve mainte t, 16, place de Brouckere.

La salle es divisée en deux parties absolument distinctes : au rez-de-chaussée, des fauteuils, avec une entrée spéciale; au premier étage, un spacieux promenoir, des fauteuils de balcon, une seconde galerie de face.

Toute la décoration a été renouvelée et un ingénieux système de ventilation, appliqué en Belgique pour la première fois, permet d'introduire 4,000 mètres cubes d'air frais à l'heure.

Un éclairage, absolument inédit, a été adopté : il constitue l'application, jusqu'ici vainement cherchée, du bec Auer à l'éclairage des théâtres; grâce à un aménagement très curieux, on peut à volonté produire la nuit ou se borner à diminuer dans des proportions variables l'intensité de la lumière soit dans la salle, soit sur la scène.

En ce qui concerne cette dernière, c'est un bouleversement complet : exhaussement du plancher qui permet aux spectateurs de ne rien perdre du spectacle; agrandissement considérable (huit places au lieu de cinq); aménagements qui en font une véritable scène de théâtre.

Grâce aux travaux qui viennent d'être exécutés, la Scala réalise une des idées qui avaient assuré autrefois le succès de l'Eden : il y a deux salles séparées et toutes les catégories du public peuvent s'y réunir sans se mélanger.

Quant au genre, nous n'avons pas besoin de dire que la Scala reste fidèle à celui qui a fait sa fortune : café-concert avec des éléments soigneusement choisis, excentricités, et surtout des programmes sans cesse renouvelés qui permettront de faire défiler sous les yeux du public bruxellois tous les artistes possédant une certaine notoriété.

En outre, bien entendu, la revue annuelle, devenue un des *great event* de la saison théâtrale bruxelloise. Les agrandissements de la scène permettront maintenant de soigner tout particulièrement le côté spectacle. Espérons que dans sa revue de cette année, qui portera, croyons-nous, le titre de *Bruxelles fleurie*, M. Boulland nous donnera un digne pendant de ses succès antérieurs et notamment de *Bruxelles-Plural*, de centenaire mémoire.

***

Extraits du dernier numéro du *Guide musical* :

« Le différend qui s'était élevé entre la direction du Théâtre de la Monnaie et un certain nombre d'artistes de l'orchestre, à propos de la clause des engagements relative aux Concerts populaires, est aujourd'hui aplani. Ces artistes, MM. Poncelet, Guidé, Anthoni et Van Hout, ont été appelés à l'hôtel de ville, où l'assurance leur a été donnée par M. l'échevin André qu'il ne *serait pas fait usage* de la clause en question. Dans ces conditions, MM. Poncelet, Guidé, Anthoni et Van Hout ont consenti à *signer*, puisqu'il est bien entendu que l'engagement de ne pas jouer aux Concerts populaires sans l'autorisation des directeurs ou de leur chef d'orchestre est non avenu et sera de nul effet.

Nous avons idée, du reste, que MM. Stoumon et Calabresi ne s'aviseront pas de recommencer leurs déplaisantes manœuvres contre les Concerts populaires. Ils auront pu s'apercevoir que le sentiment public n'était pas avec eux. Ils n'ont pas compris très vite, mais enfin ils ont compris. C'est l'essentiel. »

« *L'Indépendance belge* termine par les lignes ci-après son compte rendu du concours de tragédie et de comédie au Conservatoire royal de Bruxelles :

« Le Conservatoire s'est mis en frais de décoration pour le théâtre improvisé où ont eu lieu les concours de musique et de déclamation; des salons, un parc, une rue du dix-septième siècle. Bien que ce théâtre soit imparfaitement machiné, on a remarqué avec quelle promptitude ont eu lieu les changements de décors. M. Stoumon, qui faisait partie du jury, a pu y prendre une leçon dont il serait à désirer qu'il profitât pour abréger les interminables entr'actes du Théâtre de la Monnaie. »

Sévère, mais très juste, cette dernière réflexion, et il est à espérer que le directeur de la Monnaie, qui tient en haute estime le savant critique musical de *l'Indépendance*, saura en faire son profit. »

***

On a inauguré dimanche dernier, place Sainte-Croix à Ixelles, le monument à la mémoire de Charles De Coster; auteur M. Charles Samuel.

***

Mlle Andrée Savine, dont nous avons pu apprécier le talent il y a quelques années à la Monnaie, obtient en ce moment à Dieppe un retentissant succès. Chaque représentation n'est qu'une suite d'ovations et de rappels pour la sympathique artiste.

***

Du *Menestrel*, de Paris, sous la signature de M. Henri Heugel :

« Mlle Martini a chanté la semaine dernière à l'Opéra le rôle de Sieglinde dans *la Valkyrie*. Nous l'avions déjà entendue interpréter ce rôle au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, lors des belles représentations de *la Valkyrie* qui furent données sous l'artistique direction de MM. Dupont et Lapissida. Elle était et est encore une artiste fort intelligente, avec un grain d'originalité — qualité rare. — Elle sait colorer son rôle et lui donner la vie. Animer

Sieglinde n'est pas chose facile, car c'est là un singulier personnage de légende qui n'a pas beaucoup d'humanité et qui vit dans les décevances du rêve. Mlle Martini lui donne cependant un grand caractère de poésie malheureuse : et c'est la marque d'un véritable talent. Le public de l'Opéra a paru le comprendre et a fait bon accueil à cette artiste de passage ; car elle ne restera pas chez MM. Bertrand et Gailhard, pour le moment tout au moins, étant liée au Grand Théâtre de Marseille par des engagements antérieurs. Un petit accident avait failli compromettre la fin de la représentation. A un moment, Mlle Martini a été atteinte au front par l'épée de Siegmound, d'où un épanchement de sang assez sérieux, mais l'épiderme seul était atteint. Très énergique, Mlle Martini a terminé la soirée sans encombre.

***

M. Lafon, ex-directeur du Théâtre Royal d'Anvers, directeur pour la saison prochaine du Théâtre Municipal de Nice, a engagé comme premiers sujets MM. Delmas, Frédéric Boyer et Isnardon.

***

Cavalleria rusticana vient d'être joué à Turin sous forme de ballet, avec une musique nouvelle semée de réminiscences de la partition de M. Mascagni. Cette extravagante nouveauté a obtenu du succès, paraît-il.

***

Une lettre de M. Alexandre Dumas.

Adressée à notre confrère Aderer au sujet de son étude récente sur les cercles et sociétés dramatiques, elle est d'autant plus intéressante que le maître y donne son opinion sur la disparition du Théâtre Libre. La voici dans son entier :

Cher Monsieur,

Je viens, non pas de parcourir, mais de lire d'un bout à l'autre vos études sur les petits théâtres, les petites sociétés, les petits cercles. J'ai pris un très grand plaisir à cette lecture. C'est déjà répondre à la question que vous me posez.

Une étude ne peut être intéressante que si l'objet de cette étude est intéressant lui-même. Je suis donc pour ces petites scènes qui peuvent fournir aux jeunes auteurs et aux jeunes comédiens l'occasion de se produire dans les genres les plus divers. Elles tiennent la curiosité et l'attention du public en éveil. C'est à elles que nous devons la mise en lumière et en forme de certaines œuvres d'Ibsen et de Maeterlinck, la première révélation du talent de M. de Curel et de M. Courteline, la restauration de la pantomime et les marionnettes mystiques de Bouchor.

Encouragez-les donc le plus que vous pourrez. Il en sortira toujours quelque chose dont notre art profitera.

L'exagération même et l'outrance de ceux qui veulent tout dire et tout montrer sur les planches ont leur bon côté. Le spectateur, tout en faisant justice des excès, prend malgré lui l'habitude des points de vue nouveaux, et quand il s'est bien rebiffé, il se trouve, à son insu, disposé à permettre plus de liberté à ceux qui s'en savent servir.

Les hommes d'un vrai talent profitent alors des tentatives avortées et que l'on croyait stériles. C'est comme le fumier qui chauffe la terre et fait pousser le bon grain. Tout compte fait, le Théâtre Libre a rendu de très grands services ; il en aurait rendu de plus grands. Il est malheureux qu'il ait disparu. Voilà mon opinion.

Je crois bien que c'est la vôtre, si j'en juge par ce que je viens de lire.

Tous mes meilleurs sentiments.

Alexandre Dumas.

***

Deux anecdotes sur Rossini :

C'était à Lucques. On devait donner le soir, dans le petit théâtre de la ville, la première représentation de *La Cenerentola ;* mais, dès le matin, le bruit courait dans les cafés qu'une cabale était organisée pour faire tomber la pièce sous les sifflets et que c'était le chef d'orchestre qui l'avait montée par pure jalousie, comme il convient à un ancien camarade de classe.

Le soir, à peine le rideau est-il levé, les premières mesures de l'introduction jouées par l'orchestre, que les sifflets éclatent stridents de tous les coins de la salle, à peine combattus par les rares applaudissements des amis que le maestro avait fort intelligemment placés et qu'il surveillait de l'œil.

Au deuxième acte, c'est une vraie débâcle. Rossini avise un de ses intimes, qui applaudissait de son mieux ; il lui fait des signes désespérés, mettant fiévreusement ses gants et les enlevant aussitôt.

L'ami, ahuri, ne comprenait rien à cette mimique, si ce n'est qu'il ne faut pas applaudir, que peut-être Rossini a intérêt à se faire siffler. Les choses de théâtre sont si bizarres ! Bref, l'ami siffle comme un beau diable, puisqu'il est bien convenu que le musicien ne veut pas de lui comme claqueur.

A la sortie, Rossini l'interpelle avec la dernière violence.

— N'ai-je donc pas fait ce que tu demandais ?

— Eh ! non, animal, je te faisais signe d'enlever tes gants. *On ne t'entendait pas assez !*

Un jour — Rossini habitait Passy à cette époque — le maestro entend un orgue de Barbarie qui, devant la porte de son hôtel, jouait la magnifique prière de son *Mosé*. Rossini prête l'oreille. — L'orgue, par hasard, était juste et le son agréable. Rossini descend dans son jardin, s'approche de la grille, regarde à travers le réseau vert des vignes vierges entrelacées, puis ouvre la porte, traverse la rue et donne à ses voisins le spectacle comique d'un grand homme en robe de chambre tournant la manivelle de cet instrument de torture devant son propriétaire ébahi.

— Tiens, voilà comme cela se joue, malheureux. *Maintenant, tu connais la mesure.*

***

— Instruments antiques.

Le Musée national de Copenhague possède une collection d'instruments à vent appartenant à l'âge de bronze. Ces instruments, qu'on appelait *lurs*, ont la forme de trompettes. Ils furent découverts vers l'année 1845 en diverses localités du Danemark et sont conservés au point qu'il serait facile de les utiliser encore.

Ils donnent 22 tons et possèdent 4 octaves et demi. On estime que ces curieux instruments de musique ont 2,500 ans d'existence.

***

Du *Monde artiste :*

A propos de l'hymne à Apollon.

Le *Musik-Zeitung* du 15 juin publie une version en notation moderne de l'ancien hymne grec à Apollon découvert dernièrement à Delphes. Mais cette version du Dr Reimann diffère considérablement de celle publiée par les journaux français et anglais, d'après la sanction de M. Gevaert.

La différence la plus frappante existe dans la mesure ; la version française est comptée en 5/8, celle du Dr Reimann en 6/8.

Nous avons lieu de nous étonner de ces interprétations dissemblables, d'autant plus que les principes de notation pour la musique grecque sont connus depuis longtemps.

N'est-il pas décourageant, en effet, d'avoir à constater que l'opinion de deux savantes autorités diffère aussi complètement.

***

On lit dans le *Caffaro*, de Gênes : « L'hymne grec intitulé *Hymne à Apollon*, sera prochainement exécuté à Gênes, par les soins et sous la direction du maestro Lorenzo Parodi. M. Parodi accompagnera cette exécution d'une conférence dédiée à M. Bourgault-Ducoudray, introduisant ainsi en Italie l'usage des conférences-auditions, si utiles et si éminemment artistiques. L'*Hymne à Apollon*, exécuté pour la première fois à Athènes, puis à Paris, à Londres, à Bruxelles, etc., est actuellement à l'étranger la grande attraction de toutes les fêtes musicales. M. Parodi le fera chanter par la très distinguée Mlle Park, bien connue dans nos salons. Peut-être l'aimable dilettante chantera-t-elle aussi deux mélodies grecques du très beau recueil de M. Bourgault-Ducoudray. M. Parodi illustrera sa conférence avec l'exécution de quelques fragments de l'*Antigone* de M. Saint-Saëns, exécution au piano, sans secours vocal. Il serait superflu de faire remarquer aux amateurs et aux personnes de goût (*buon gustai*) la grande importance d'une audition de ce genre, la première qui aura lieu en Italie et qui, par ce fait, constitue un véritable événement artistique. »

Lettre de Paris

27 juillet.

On vient de représenter à la Comédie-Française *la Femme de Tabarin*, de Catulle Mendès.

Je n'ai pas à raconter la pièce ni à en faire la critique, l'œuvre ayant été jouée au Parc à deux ou trois reprises.

Mon rôle se borne à dire quelle a été l'impression du public de la Comédie et ce que vaut l'interprétation.

Le succès de *la Femme de Tabarin* s'est nettement dessiné et n'a fait aucun doute pour personne. Néanmoins, si l'on a accueilli comme elle méritait de l'être cette pièce de grande valeur littéraire et d'art impeccable, il semble que les qualités purement scéniques de l'œuvre ont été moins appréciées du public du Théâtre-Français.

La vérité est que *la Femme de Tabarin* a été jugée un peu brutale, un peu passionnément romantique, et que les contrastes — ou plutôt le violent contraste dont elle est faite, a dérouté sinon choqué une grande partie des spectateurs, sans cependant, je le répète, mettre obstacle au succès

M. Silvain joue Tabarin en artiste de premier ordre et Mlle Rachel Boyer, despotiquement belle, serait parfaite si la beauté et le charme enveloppant suffisaient au personnage de Francisquine.

A.-Ch. Vogel.

LA SATIRE POLITIQUE AU THÉATRE

La pièce de M. Barrès, *Une Journée parlementaire*, jouée à Paris au début de l'année, n'est pas une nouveauté sur le théâtre, en tant que satire politique. De tout temps le théâtre a été l'arme la plus redoutable entre les mains des frondeurs ; c'est pourquoi de tout temps aussi l'autorité a veillé avec soin jusque sur les allusions que l'on pouvait découvrir dans une pièce.

L'ancien théâtre grec a seul joui d'une liberté complète, et l'on ne peut lui comparer aujourd'hui que le Kara-Gueuss, le polichinelle des musulmans, qui, dans les bas quartiers de Constantinople, met sur une scène de marionnettes, avec une effronterie sans pareille, les vices des grands personnages et les travers du jour.

Les pièces d'Aristophane restent, chez les Grecs, le modèle de la satire politique au théâtre. Athènes était alors livrée à la démagogie, et le poète s'est moqué avec tant d'esprit du régime démocratique, que les Athéniens furent unanimes à en rire et décernèrent à l'auteur leur plus haute récompense, une couronne faite avec l'olivier sacré.

Il semble, en vérité, que quelques-unes de ces pièces soient écrites pour l'heure présente. *Les Chevaliers* sont le dernier mot de l'audace dans ce genre de critique. Aristophane y joua lui-même le rôle ridicule de Créon, qui était alors tout-puissant, et *Demos*, c'est le peuple lui-même.

Les Oiseaux, *l'Assemblée des femmes* sont encore des satires politiques, tandis que *Lysistrata* et *les Nuées* ont un but plus spécial.

En 388, sous la domination des trente tyrans, un décret enleva aux auteurs dramatiques le droit de mettre en scène des personnages vivants, et c'est la date précise de la naissance d'une respectable dame qui vit encore et qu'on nomme plaisamment « dame Anastasie », autrement dit la censure. Elle a aujourd'hui deux mille deux cent quatre-vingt-deux ans et semble jouir encore de toutes ses facultés, du moins du côté des ciseaux.

***

Passons sur Plaute et Térence. Il nous faut arriver à la fin du moyen-âge pour retrouver la satire politique sur la scène. A côté des confréries de la Passion, voici venir les *Enfants sans souci*, qui représentent des soties et ne craignent de s'attaquer ni aux gens de guerre, ni au clergé, ni à la magistrature, ni au roi lui-même. Louis XII est taxé d'avarice, et il répond à ceux qui blâment cette liberté de la scène : « J'aime mieux les faire rire par mon avarice que pleurer de mes dépenses. »

En ces pièces libres, on voyait apparaître « le vieux monde », à qui *Abus* conseillait de dormir afin de mieux le dépouiller. Les Sots arrivaient, qui refaisaient un autre monde pire que le premier et le laissaient tomber dans l'abime. Ces *Enfants sans souci* avaient prévu l'avenir.

Sous la Ligue de la Fronde, c'est le libelle, le pamphlet et la satire en vers qui ont la faveur publique ; le théâtre ne s'occupe guère de politique ou, s'il le fait, c'est à bien petit bruit.

Voici Molière, qui ose un peu plus que ses devanciers et ne craint pas de mettre *Tartufe* en scène, tout en ayant soin de glisser un vers qui lui sert de passeport :

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude.

Il ne songe nullement à attaquer le pouvoir, mais seulement quelques travers de la société qui l'entoure, et, dans *Amphitryon*, il va jusqu'à dire que le partage avec Jupiter n'a rien qui déshonore. On ne pouvait plus galamment consoler certains maris dont on parlait beaucoup.

Racine, le doux Racine, se permet quelques allusions que Corneille aurait repoussées. Il fait dire à Phèdre :

Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.

Et, ailleurs, il semble rappeler le souvenir de Louis XIV, paradant en empereur romain au carrousel ou se montrant en scène :

Il excelle à conduire un char dans la carrière.

Voltaire a une trop haute idée du théâtre et une crainte trop salutaire de la Bastille pour fronder dans son théâtre. Il vise à la grande tragédie et ne songe nullement à y utiliser son esprit.

Marivaux eut quelque audace dans certaines pièces, mais c'est Beaumarchais qui ose le premier ramener la satire politique sur le théâtre, et c'est le comte d'Artois qui lui prête son appui pour *le Mariage de Figaro*, où résonne, à travers Paris et la France, le fameux : « Vous vous êtes donné la peine de naître ! »

La Révolution, semble-t-il, va rendre toute liberté au théâtre. Il n'en est rien, et c'est à peine si l'on peut jouer quelquefois *l'Ami des lois*, de Laya :

Patriotes ? Eh ! qui ? ces poltrons intrépides,
Du fond d'un cabinet prêchant les homicides,
Ces Solons nés d'hier, enfants réformateurs...

La Commune interdit la pièce, malgré la Convention, et la Convention cède, sous prétexte qu'il faut non pas interdire des pièces, mais « empêcher des représentations qui causent du désordre ». Il faut retenir ce prétexte hypocrite, car il sera désormais invoqué en temps de république.

Personne, après Laya, n'ose plus attaquer la Révolution ; la guillotine est en permanence et l'on joue des berquinades dans les théâtres.

Napoléon Ier n'était guère tolérant pour l'opposition ; nous ne parlerons donc pas de la satire au théâtre sous son règne. L'allusion reparaît sous la Restauration, mais très discrète et se borne parfois à un simple bouquet de violettes, emblème du bonapartisme.

***

Le théâtre de Victor Hugo est fort inégal au point de vue de la satire politique. On ne la trouve que dans *Ruy Blas :* « Bon appétit, Messieurs », dans *Lucrèce Borgia* et dans *le Roi s'amuse*.

Sous le second Empire, Emile Augier met en scène *Giboyer* et *les Effrontés ;* il attaque le parti catholique, Louis Veuillot en particulier, et les financiers, mais non l'Empire. Ainsi fait Ponsard, qui attaque les royalistes d'autrefois dans *le Lion amoureux*, et les financiers dans *l'Honneur et l'argent*.

Théodore Barrière écrit *Malheur aux vaincus !* mais ne peut faire représenter la pièce.

Mais voici les deux types du genre, l'un avant l'Empire, l'autre aussitôt après : *la Foire aux idées*, en 1849, et *Rabagas*, de M. Sardou, en 1872. *La Foire aux idées* eut un énorme succès. C'était une sorte de revue où passaient tous les systèmes politiques inventés à cette époque.

Quant à *Rabagas*, le succès fut tel qu'il fallut interrompre pour empêcher de graves désordres, et certainement la censure en interdirait, aujourd'hui, la reprise. *Rabagas*, c'était Léon Gambetta.

Il faut signaler ensuite *Numa Roumestan*, de M. Alphonse Daudet ; *Monsieur le Ministre*, de M. Claretie ; *le Sous-Préfet de Château-Buzard*, de M. de Saint-Albin ; *le Député Leveau*, de M. Jules Lemaître et *Décoré !* de M. Meilhac. Mais rien en ces pièces ne soulève les passions politiques ; le sourire seul y trouve place en reconnaissant tel ou tel. Ce n'est pas la satire d'un régime que l'on attaque dans la presse. La censure, comme le Veau d'or, est toujours debout. Elle est née à Athènes, des trente tyrans ; elle en a maintenant plus de cinq cents.

Louis de Meurville.

Mondanités

Mercredi dernier a été célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage du lieutenant des carabiniers Isidore Tobback, un des héros du Congo, avec Mlle Marie Van Dyck, de notre ville.

***

Lundi dernier a été célébré à Saint-Josse-ten-Noode le mariage de Mlle Marie Janson, fille de l'éminent avocat, avec M. le docteur Paul Spaak.

***

Est décédé la semaine dernière à Bruxelles le Dr Schoenfeld, père de l'avocat bruxellois bien connu à qui nous adressons nos condoléances.

***

L'Exposition d'Anvers attire dans le pays un grand nombre d'étrangers. Bruxelles notamment reçoit beaucoup de visiteurs et le *Grand Hôtel* que M. Dubonnet a si admirablement réorganisé, profite tout particulièrement de ce grand passage d'étrangers.

Ce somptueux caravansérail ne désemplit pas et le déjeuner et le dîner réunissent chaque jour l'élite de l'élégance cosmopolite et voyageuse.

A partir de mercredi prochain, M. Dubonnet inaugurera le déjeuner des boursiers qui aura lieu tous les mercredis.

***

On nous écrit de Spa :

Les cyclistes ont envahi en foule notre coquette cité et lui donnent une animation bruyante qui n'a rien de déplaisant, au contraire.

La Course Paris-Spa, qui a révolutionné le monde de la pédale, nous a valu l'arrivée de nombreux étrangers de marque et l'organisation de fêtes brillantes qui toutes ont obtenu énormément de succès.

Le théâtre a engagé Mlle Marguerite Ugalde qui a joué adorablement *les Vingt-huit jours de Clairette* et *la Mascotte*. Parmi les Parisiens qui l'applaudissaient avec enthousiasme, citons Henri Rochefort, Busnach, Dreyfus, le comte de la Miranda, le mari de Nilsonn, etc.

Un incident amusant de la représentation des *Vingt-huit jours de Clairette*.

Comme le mari de Clairette envoyait à celle ci cette phrase : « Le ministère est renversé », Mlle Ugalde répondit : « Je connais quelqu'un à qui cela fera plaisir » et malicieusement jeta un regard sur Rochefort.

La salle, très amusée, se mit à rire bruyamment.

Dimanche 29, les coureurs se disputeront, au Vélodrome, 3,000 francs de prix et le soir, les dilettantes sont conviés à aller entendre au Parc Mlle de Nocé, de la Monnaie, et le baryton Titz.

Enfin, on annonce pour le 9 août une représentation avec le concours de la triomphante Yvette Guilbert, qui doit à Spa une part de sa fortune rapide.

La bataille des fleurs du 15 août s'annonce très brillamment.

Le comité est ainsi composé :

Président d'honneur : M. de Damseaux, bourgmestre.

Président : M. le chevalier Adolphe de Sauvage.

Secrétaire : M. Le Maire de Warzée.

Membres : MM. comte de Chastel, comte van den Burch, comte Jacques de Liedekerke, baron de Villenfagne, comte de Canisy, docteur van den Bosch, Herrfeldt, Florent Lambert, Nyssens, député, Neujean, député, Dolez, ministre plénipotentiaire, comte de Lalaing, de Monteiro, ministre du Brésil à Bruxelles, colonel Crousse, Albin Body, Alfred Lieutenant, Rhors, chevalier Arnold de Thier, chevalier de Spirlet, marquis de Chasteleer, baron A. de Pret, Paul Lambert, chevalier David, Lambert Franquoy et baron de Lossy.

S. M. la Reine et la princesse Clémentine ont promis d'assister à cette fête mondaine.

L'arrivée des augustes visiteuses est annoncée pour le 31 juillet.

Le séjour à Spa de la Reine sera interrompu par un voyage en Autriche que fera Sa Majesté.

Aux shooters, signalons la vogue de plus en plus grande des tirs aux pigeons, et aux belles mondaines le succès incontesté de Spa, la reine de nos villes d'eaux.

VICTOR HUGO ET LES BORGIA

Il n'est pas une préface de ses drames où Victor Hugo ne mette une orgueilleuse modestie à se refuser le talent. Par contre, il s'accorde toujours la « conscience ».

Cette conscience, il se flatte de l'avoir apportée surtout au théâtre; car le théâtre « c'est une tribune; le théâtre c'est une chaire; le théâtre parle fort et haut; et le drame a une mission nationale, une mission sociale, une mission humaine ».

Plus que partout ailleurs, il avait voulu mettre dans *Lucrèce Borgia* « son talent qui n'est rien et sa probité qui est tout ». Il attachait une grande importance à sa pièce qu'il considérait alors comme « la principale date littéraire de sa vie »; car par elle « il voulait dire son fait au gouvernement et lui prouver que l'art et la liberté peuvent repousser en une nuit sous le pied qui les écrase ».

Et pour prouver sa « conscience », c'est-à-dire pour prouver qu'il n'invente rien des crimes de Lucrèce Borgia, il renvoie à Guichardin, à Tommasi et au *diarum* de Burckardt.

Par conséquent, il représente Alexandre VI comme le prototype de tous les vices. Il ne doute pas que César et le duc de Gandia n'aient été rivaux de leur père auprès de sa fille Lucrèce. La Vannozza, qui appartenait à une bonne famille de bougeoisie, devient la dernière des courtisanes.

Admettons que Lucrèce Borgia ait été à Venise courir le carnaval dont la vogue est postérieure au XVIe siècle; admettons que le palais Borgia ait eu, comme une boutique d'épicier, un écriteau « portant le mot Borgia en grosses lettres saillantes de cuivre doré », afin de fournir un de ces à-peu-près pour lesquels Victor Hugo avait un goût fâcheux. Admettons que la sérénissime république qui ne voulait donner que 150 hommes d'armes au fameux condottière Bartolomeo d'Alviano (*Archiv. di S. M. dei frari Senato Secreta*) se soit départie de sa défiance et ait confié à Gennaro, jeune et inconnu, 50 lances, c'est-à-dire 300 hommes de cheval.

Passons sur d'autres détails. Malgré sa vaste érudition, Victor Hugo était peu au courant de la vie italienne lors de la Renaissance.

Mais à quelle époque se passe le drame? L'auteur n'a pas osé préciser. L'action ne peut être placée qu'entre le mariage de Lucrèce (1502) et la mort d'Alexandre VI (1503).

A cette date Lucrèce, née en 1480, serait donc âgée de vingt-deux ans. Elle n'en a pas moins un fils de vingt-cinq ans. Devenir mère avant d'être née, on avouera que c'est précocité. Ce fils, Gennaro, qui était enfant lors de l'assassinat de son père, Jean de Gandia (1496), a eu le temps d'être élevé par des pêcheurs de Calabre, d'être armé chevalier par un inconnu, de faire plusieurs campagnes et, merveilleuse croissance, d'atteindre l'âge d'homme (tout cela en moins de sept ans!) pour arriver à tuer en 1502 sa mère qui vécut réellement jusqu'en 1519.

Sans doute, on ne doit pas chicaner les poètes.

Toutefois, on n'est pas peu surpris de voir Victor Hugo charger Lucrèce non seulement de tous les crimes qui, à tort ou à raison, sont imputés à Alexandre VI et à César Borgia, mais encore de crimes imaginaires.

Le duc de Gravina aurait été étranglé par les sbires de Lucrèce; on sait que Paolo Orsini et le duc de Gravina, ayant fait la route de Sinigaglia à Città della Pieve, furent étranglés par ordre de César, avant d'entrer sur le Siennois.

Lucrèce aurait fait poignarder dans les caves du Vatican un Liveretto Vitelli.

Ici, l'erreur de Victor Hugo est bizarre. De Liveretto da Fermo et de Vitellozo Vitelli, tous deux décapités ou étranglés à Sinigaglia, le poète n'a fait qu'un personnage.

Jago d'Appiani aurait été empoisonné dans une fête par Lucrèce pour lui dérober sa bonne citadelle de Piombino.

Jago ou plutôt Jocopo d'Appiani fut chassé de Piombino par Alexandre VI et César Borgia (1501). Il rentra tranquillement dans ses états en 1503.

Lucrèce aurait encore assassiné Pandolfo Pettrucci pour lui voler plus aisément sa ville.

Or, Pandolfo, expulsé de Sienne par le Valentinois, y rentra quelques mois plus tard. Il ne mourut qu'en 1512, et jamais Alphonse d'Este n'eut l'idée de rendre Sienne aux Petrucci, pour la simple raison que Lucrèce, dans sa dot, ne lui avait pas apporté cette ville, pas plus d'ailleurs que Rimini, Cesena, Spoleto et Piombino.

Il est donc évident que Victor Hugo avait lu avec peu de soin les auteurs derrière lesquels il se retranche ou qu'il avait voulu les oublier. D'ailleurs, il a sur le rôle de l'histoire dans le drame des idées particulières qu'il développe comme il suit :

« Le poète dramatique n'a pas besoin de se critiquer sur la réalité des faits », dit il dans une préface. Et ailleurs : « Il suffit que ce qui se passe dans le drame se soit passé ou, ce qui revient au même, ait pu se passer dans la réalité. » Et pour les dates, il ne s'en embarrassait guère : « Le drame est chronique et non chronologique et il faut se garder d'y chercher de l'histoire pure. »

On peut donc conclure que Victor Hugo a eu avant tout une conscience d'artiste. Il lui a suffi de trouver de fortes situations et de créer un chef-d'œuvre artistique. (*Le Temps.*)

SPORT

Le Cercle d'Escrime de Bruxelles organise, sous le patronage de la ville, un assaut international à Spa, pour le lundi 13 août, à 3 heures. MM. A. et G. Rouleau, Gabriel, Lucien Mérignac, Chevillard, Mme Gabriel, de Paris; MM. Romus, professeur, à Joinville-le-Pont; Halle, professeur au 28e d'artillerie, à Poitiers, ainsi que l'élite de nos tireurs belges prendront part à cette fête qui aura lieu dans la salle du Pouhon.

***

VÉLODROME BRUXELLOIS. — La réunion des fêtes nationales a été favorisée par un temps superbe.

Le roi, qui l'avait honorée de sa présence, a pris un vif plaisir aux courses de la journée. Il y avait au vélodrome un monde fou, qui a vivement applaudi les héros de la journée : Mlle Dutrieux et M. Houben.

Sa Majesté est descendue sur la piste pour assister à la finale du Prix du Roi qui réunissait : Houben, Hautvast, Dutrieux et quelques autres. Dutrieux a mené jusqu'au dernier tournant, mais là, Houben, suivi d'Hautvast, se détache du groupe avec une extrême facilité et passe le poteau premier. Sa Majesté a vivement complimenté Houben de sa belle victoire. Mlle Dutrieux a gagné d'un tour et demi son match contre Mlle Dedaele.

Dans la course de tandems, dame et homme, Mlle Dutrieux, avec son frère, a remporté encore une superbe victoire. Le roi a beaucoup félicité les deux cyclistes. Houben a encore remporté le Prix de Bruxelles qui clôturait la journée.

Sa Majesté n'a quitté le vélodrome qu'après la dernière course.

M. G.

NÉCROLOGIE

Le poète Jules Bertrand, qui écrivit les paroles d'une des plus célèbres mélodies de Faure, *Les Rameaux*, qui fit représenter à la Comédie-Française une petite pièce intitulée *Entre l'amour et l'amitié* et qui publia naguère une brochure sur la Malibran, vient de mourir obscurément, à l'hospice de Calais, à l'âge de 84 ans. Jules Bertrand était le père d'une artiste bien connue, Mlle Marie Laure.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

M. Malpertuis, directeur de l'Alcazar, et à cette époque aussi du Pôle-Nord, eut l'idée, lisons-nous dans *la Chronique*, pour corser son programme, d'annoncer, lors du bal qu'il organisa le soir de la Mi-Carême audit Pôle-Nord, qu'il y aurait une tombola à laquelle participeraient tous ceux qui auraient pris leur carte au guichet, et que le lot unique de cette tombola serait une voiture attelée!

La veille ou l'avant-veille de la fête, la police, toujours vigilante, vint le prévenir que cette tombola ne pouvait avoir lieu (infraction à l'article 301 du code pénal).

M. Malpertuis, fort perplexe, étant donné que la chose avait été annoncée par affiches et journaux, crut trouver un biais : il décida que l'attelage appartiendrait à la dame la mieux costumée; un jury fut formé à cet effet, et le prix fut décerné.

Malgré tout, l'inflexible justice le traduisit à sa barre. Le juge de simple police l'acquitta, estimant que dans l'espèce, il n'y avait pas infraction. Le procureur du roi interjeta appel et l'affaire a été plaidée hier matin devant la 7e chambre du tribunal correctionnel. Me Léon Lepage, pour M. Malpertuis, a soutenu, contrairement à ce qu'affirmait le ministère public, que l'on ne pouvait reprocher à son client d'avoir organisé une loterie, puisque le public n'a pas été admis à y prendre part et n'a pu se procurer de billets.

Le tribunal a néanmoins cru devoir mettre le premier jugement à néant et il a condamné l'intimé à 25 francs d'amende, déclarant que pour qu'il y ait infraction à l'article 301, il suffit que l'annonce d'une tombola non autorisée soit faite par affiches ou par la presse. La confiscation du lot a été ordonnée; de ce côté, le jugement sera difficile à exécuter, car on ignore absolument ce que l'heureuse gagnante en a fait.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain.	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

JEAN BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

Belgique.

EAU DE COLOGNE BARDIN

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Bel

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

ureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA CLOSERIE DES GENÊTS

Drame en 5 actes (8 tableaux) de M. FRÉDÉRIC SOULIÉ.
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT.
Costumes de la Maison FIEUX-LABROSSE.

DISTRIBUTION

Kérouan	MM.	BUREAU.
Le marquis de Monteclain		ARNAUD.
Le général comte d'Estève		SYLVAIN.
Georges d'Estève		MEILLET.
Dominique		CHATELAIN.
Pornic		THYS.
Christophe, dit Aly		DUROSAY.
Louis		GENOT.
Brias		CLAUDE.
d'Avatiannes		DOUAT.
Maclou		
Un domestique		JUSSIEU.
Louise	Mmes	A. MUNIÉ.
Léona de Beauval		R. LEMERCIER.
Lucile		DE GIVRY.
Madeline		GENOT.
Mme de Brias		POMMERET.
Mlle de Brias		JENNY.
Perrine		LOUISE
Mathurine		CLOTHILDE.

TABLEAUX

1. *Les Courses de Lamballe.* — 2. *La Fête de Louise.* — 3. *La Provocation.* — 4. *Chez le général d'Estève.* — 5. *La Lettre.* — 6. *Kérouan.* — 7. *Les Oubliettes.* — 8. *La Closerie des Genêts.*

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement. Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nos 29.

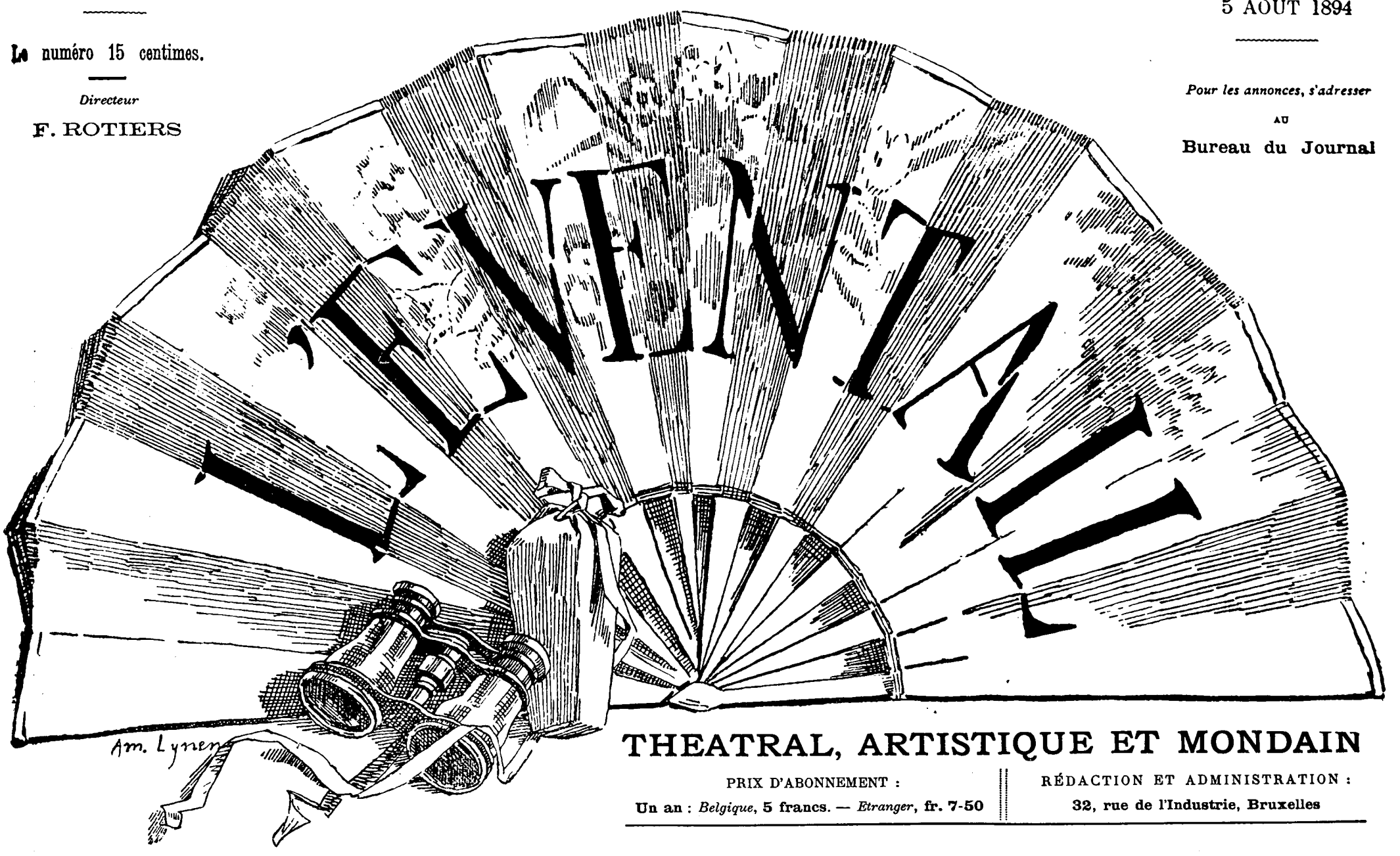
Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 46. 5 AOUT 1894

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
AU
Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

LA MISE EN SCÈNE DE « LOHENGRIN »

Sous ce titre, M. H. Fierens-Gevaert vient de publier dans le *Journal des Débats* une très intéressante étude que nous reproduisons ci-dessous en grande partie :

..... Un fait récent vient de prouver jusqu'à quel point l'on se montre friand, aujourd'hui, de « couleur locale », et combien grande est devenue notre sollicitude pour la vérité historique. La mise en scène de *Lohengrin* a été complètement transformée au théâtre de la Cour, à Munich. Le cadre dans lequel l'œuvre wagnérienne était représentée sur toutes les scènes de l'Allemagne et de l'étranger, rappelant trop le style du XIIIe siècle pour une pièce dont l'action se passe sous le règne d'Henri l'Oiseleur, M. Possart, intendant général du théâtre de Munich, aidé d'archéologues érudits, a pris à tâche de reconstituer pour *Lohengrin* des décors et des costumes d'un Xe siècle absolument irréprochable. Depuis le 22 mai dernier, jour anniversaire de la naissance de Wagner, l'ouvrage est joué, deux fois par semaine, avec la décoration nouvelle. Les journaux qui annonçaient cette modification ajoutaient cette phrase trahissant le communiqué : « Il est intéressant de constater que l'initiative de cette transformation est partie de Munich, et non pas de Bayreuth. » On voit par là que le théâtre de la Cour s'érige en concurrent redoutable du temple de Mme Cosima.

A en juger pourtant d'après les décors et les costumes de *Lohengrin*, tel qu'on le représente à Paris (suivant les dessins, les photographies et les indications envoyés de Bayreuth), les changements que l'on a pu introduire à Munich ne doivent pas être considérables. A part quelques erreurs de détails, la décoration de l'œuvre a été établie sur de sérieuses données et nous donne une impression assez fidèle de l'habitation et du vêtement au Xe siècle. Sans doute, elle est trop riche, cette décoration ; l'on a trop facilement oublié que les invasions des Normands venaient à peine d'être refoulées par les Flamands et que les rives de l'Escaut étaient peuplées, à cette époque, de populations pauvres. Les nobles, habitués à guerroyer, conservaient, dans la Neustrie du moins, les mœurs carlovingiennes; ils gardaient la rudesse des leudes de l'Empire, s'habillaient de cuir et de métal et se souvenaient des exemples de Charlemagne, qui n'avait jamais manqué l'occasion de donner aux grands une leçon de simplicité. Mais il faut avouer que, pour arriver à présenter une physionomie exacte des cours et de l'entourage des vassaux germaniques, les documents n'abondent guère. Ils se bornent, pour les vêtements, aux pierres tombales, aux monnaies, aux enluminures des manuscrits et à quelques fresques de châteaux qui sont, pour la plupart, postérieures au Xe siècle. Or, on sait qu'à ces époques les moines artistes reproduisaient simplement les costumes de leur temps et ne connaissaient pas nos inquiétudes micrographiques.

Ce qui nous reste du XIe et du XIIe siècle peut cependant nous guider dans nos recherches pour le Xe siècle. Le vêtement, en effet, depuis l'avènement de Hugues Capet jusqu'aux dernières années du règne de Philippe Ier, reste, en général, assez stationnaire. Cet espace de près de deux cents ans est une période ce transition, et la grande révolution dans le costume ne s'opère que fort tard, vers la première moitié du XIVe siècle environ.

Par contre, les monuments et les vestiges qui nous restent de l'époque romane auraient permis de retracer presque rigoureusement l'aspect intérieur et extérieur d'un burg comtal au Xe siècle, et les erreurs architectoniques que l'on a commises en établissant les décors du château et de l'appartement d'Elsa sont certainement moins excusables que les fautes concernant le dessin des costumes.

***

... En mettant en regard des costumes du Xe siècle, reproduits dans le précieux recueil de M. Racinet, les photographies des interprètes de *Lohengrin* à l'Opéra, nous fûmes amené à constater que le costume militaire de M. Renaud, dans le rôle de Frédérick de Telramund, offrait seul une parfaite ressemblance avec les habits de combat du règne de Henri l'Oiseleur. Il a, comme les hommes d'armes d'alors, la cotte de cuir, sur laquelle étaient rivées des lames de fer étamé dont on variait la disposition. Son casque, en forme de bombe, découvre un *camail* qui entoure le visage. L'épée, à la poignée puissante, rappelle le glaive des paladins. L'écu cintré, en pointe, allongé, est également d'un dessin exact. La chaussure, qui rappelle la *calige* de l'antiquité, est en cuir, de même que les jambières lacées jusqu'aux genoux. Racinet nous apprend que le cuir concourait alors aussi utilement que le métal à la défense de l'homme. Enfin, le *tabar*, ou manteau rond, complète ce costume si heureusement composé.

Cette exception en faveur de M. Renaud n'était pas sans nous intriguer. Aussi nous ne fûmes nullement surpris en apprenant qu'elle était due à une circonstance particulière. Le costume destiné par l'administration de l'Opéra à l'interprète du rôle de Frédérick ne plaisait pas à M. Renaud. L'excellent artiste conservait dans sa garderobe un costume de chevalier hennuyer avec lequel il avait joué au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, un opéra de M. Emile Mathieu, *Richilde*, qui mettait en scène la belliqueuse comtesse du Hainaut. A la veille de jouer *Lohengrin* à l'Opéra, M. Renaud, s'avisant que ce costume conviendrait à merveille au personnage de Frédérick, refusa de revêtir le surcot et l'armure octroyés par l'administration et résolut de s'habiller de pied en cap selon son goût et selon la vérité.

Il ne manque au vêtement de M. Renaud que le gantelet de fer; les gants occupent à cette époque une place importante dans la toilette masculine, et, sous les rois Robert et Philippe, ils deviennent, en France, absolument obligatoires.

Cette dernière remarque s'applique également au costume porté par M. Van Dyck, au premier acte. Pour être complète, l'armure maillée de Lohengrin devrait former à l'extrémité des manches un gant divisé seulement pour le pouce et couvrir, en outre, l'inséparable camail. Mais on conçoit qu'un chanteur, enfermé tout entier dans le *blanc harnois*, — armure à mailles que les chevaliers avaient seuls le droit de porter, — ne pourrait plus se mouvoir que difficilement. Aussi a-t-on préféré s'arrêter à un costume plutôt vraisemblable que vrai. Il rappelle surtout la tenue civile des nobles du XIIIe siècle. Si l'administration de l'Opéra refait pour le chevalier du Cygne un costume se rapprochant du Xe siècle, il faudra allonger la tunique blanche et la rendre plus flottante. Les vêtements d'étoffe aussi soigneusement adaptés ne font leur apparition que beaucoup plus tard. On ne les constate pas encore sur les figures tombales et les statues de portail du XIIIe siècle.

***

Les transformations que M. Possart a fait subir aux costumes de *Lohengrin* ont dû surtout porter sur les costumes féminins. Par suite d'une bizarre fantaisie transpositive, le costume de cérémonie d'Elsa, au second acte, affecte une composition identique à celle du costume des mères de famille et des femmes âgées du Xe siècle : robe étroite, avec manches lacées au poignet; une seconde robe plus courte et plus large, et, sur le tout, un ample manteau tombant jusqu'à terre. Ortrude, au contraire, dont les vêtements devraient être plus « marqués », porte une toilette qui conviendrait bien mieux, par la coupe, à la fiancée de Lohengrin.

Si, pour les hommes, on oublie en général les gants, pour les femmes on omet trop volontiers le voile, qui constitue, à cette époque, l'ornement distinctif des dames nobles. Il serait facile aussi à Elsa et à Ortrude de se poser sur le front les bandeaux de pierreries d'un usage habituel au Xe siècle, et qui ne disparaissent qu'un siècle plus tard, pour retrouver, sous la Renaissance, une vogue plus grande encore. Enfin il faudrait, pour parfaire le caractère authentique de la toilette féminine du Xe siècle, que les deux héroïnes de la légende wagnérienne s'appuyassent sur des cannes de pommier ciselé, analogues aux batons ornés des anciens guerriers francs. Mais, ici encore, nous comprenons que l'on recule devant les exigences d'une entière reconstitution historique. A la rigueur, Mme Caron consentirait à ce que son front fût ceint d'une *banda* étincelante, mais il serait sans doute difficile de lui faire admettre la nécessité d'une canne de parade.

Choses de Théâtre

On a commencé la semaine dernière, aux Galeries, les répétitions du *Tour du Monde*, dont la première est, jusqu'à présent, fixée au 14 août prochain.

M. Paul Plan, l'élégant jeune premier qui débuta il y a quelques années au Molière et qui, depuis lors, se fit une brillante situation à Paris, jouera le rôle de Philéas Fogg; M. Alexandre, du Châtelet, celui de Fix, M. Decori, celui d'Archibald Corsican et M. Lespinasse, celui de Passe-Partout.

Comme nous l'avons dit, la pièce sera montée avec un grand luxe de décors et de costumes.

***

Le Molière annonce la prochaine clôture de sa saison d'été.

Hier M. Munié a donné la première de son dernier spectacle composé de *Devant l'ennemi*, un drame militaire en six tableaux de M. Paul Charton.

Cet ouvrage très dramatique fut joué pour la première fois à Bruxelles, à l'Alhambra, il y a trois ou quatre ans, et obtint un succès retentissant.

M. Frédéric Munié, qui tient à finir brillamment sa saison qui lui a rapporté honneur et profit, a mis beaucoup de coquetterie à monter cette pièce : décors nouveaux, costumes militaires neufs, mise en scène méticuleusement réglée, rien n'a été épargné pour assurer à *Devant l'ennemi* un succès éclatant.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée populaire : *La Closerie des Genêts*. Réduction de moitié à toutes les places.

***

Ainsi que nous le faisions pressentir il y a huit jours, l'Alhambra, après un réveil encourageant, ne pouvait rester longtemps vide.

Le théâtre est loué pour un an à MM. Roche et Syrdey, deux hommes de métier, capables de conduire le vaisseau à bon port.

Les nouveaux directeurs sont décidés à faire « grand » et à doter Bruxelles d'un théâtre à spectacle, calqué sur l'Empire londonien.

Nous leur souhaitons bonne chance.

***

A toutes les attractions qu'il possède déjà, M. Castan vient d'en ajouter une nouvelle : l'exhibition d'un tableau-panorama de grande dimension représentant la *Vallée de Mexico*, commandé jadis par l'empereur Maximilien au peintre Auguste Schoeft.

Malgré le succès continu de Rham-A-Sama, on annonce les dernières de l'homme sauvage, dont les exhibitions vont être forcément interrompues par une suite d'engagements antérieurement signés.

***

La Société royale des Mélomanes de Gand organise, pour l'hiver prochain, un festival dramatique français.

Des primes importantes, dont une de 400 francs, seront tirées au sort entre les sociétés participantes.

Les cercles intéressés sont priés de s'adresser à M. De Keyser, secrétaire de la Société organisatrice, place de la Calandre, à Gand.

***

Mme Verheyden-De Ladrière, une ex-élève du Conservatoire de Bruxelles, qui débuta à la Monnaie et qui depuis lors fit une belle carrière à Lille, à Lyon et au Caire, vient de signer un bel engagement avec l'Opéra-Comique. Mme Verheyden y débutera en octobre. Elle chantera notamment *Manon*, *Lakmé* et *Esclarmonde*.

***

On s'est souvent demandé, dans le public, pourquoi Mme Réjane n'avait jamais été engagée à la Comédie-Française. L'engagement fut bien près d'être signé il y a quelques années, et dans des conditions curieuses. Nous trouvons ces détails dans les *Portraits intimes* d'Adolphe Brisson, un spirituel volume, plein de faits, d'anecdotes, d'aperçus ingénieux et de piquantes études sur le monde des lettres et du théâtre :

« Il paraîtrait qu'un matin (il n'y a pas de cela très longtemps) un vigoureux coup de sonnette retentit à la porte de la comédienne. On courut ouvrir. C'était le plus illustre de nos auteurs dramatiques, M. Alexandre Dumas fils. Il semblait fort affairé. Il entra résolûment en matière :

— Voulez-vous, dit-il à Mme Réjane, jouer dans *le Demi-Monde* le rôle de Mme de Santis ?

Ce rôle n'est pas très brillant. Mais Mme Réjane estimait qu'il est toujours glorieux de jouer dans une pièce d'Alexandre Dumas fils. Elle accepta donc avec grand plaisir.

— C'est entendu, répondit l'auteur du *Demi-Monde*; je me charge d'arranger la chose...

Comment des négociations si nettement entamées et conduites par un tel ambassadeur n'aboutirent point, il ne m'appartient pas de le rechercher ni de le dire. Toujours est-il que les mois se passèrent et que Mme Réjane resta pensionnaire des scènes du boulevard.

Elle y demeurera sans doute pendant de longues années; et, malgré de courtes et parfois très heureuses infidélités, elle suivra l'inspiration de Meilhac partout où il lui plaira de la conduire. Ses destins sont liés à ceux de l'auteur de *Ma Cousine*. Et cette union spirituelle est si vigoureuse, si bien établie, si féconde, qu'elle n'a pas à redouter d'accident. Réjane sera fidèle à Meilhac, Meilhac sera fidèle à Réjane, et tous deux continueront de vivre en bonne harmonie pour notre plus grand plaisir Réjane ne joue pas sur les planches de Molière, mais elle joue sur les planches de Meilhac. Ce sont deux grandes maisons, non pas rivales, mais sœurs... »

***

Notre confrère Sarcey avait, dans un de ses derniers feuilletons du *Temps*, soulevé à nouveau une question déjà précédemment abordée par lui : celle du jeu de l'*e* muet dans la diction, qui n'est pas sans intérêt même au point de vue du chant. Les réflexions faites par lui à ce sujet ont éveillé l'attention de M. Saint-Saëns, et lui ont valu une lettre de l'auteur d'*Henri VIII*. Dans son feuilleton de lundi dernier M. Sarcey a publié cette lettre, que nous reproduisons, ainsi que les quelques lignes dont il la fait précéder : — « J'avais incidemment parlé, dit-il, m'aventurant sur un terrain qui n'est pas le mien, de l'habitude qu'ont les chanteurs de trainer la voix sur l'*e* muet, qu'ils prononcent franchement *eu*. Cette habitude m'avait paru fâcheuse, et j'avais fait remarquer que les maitres en l'art du chant, Faure entre autres, ne donnaient pas dans ce travers. Mais, au cours de mes réflexions, j'avais imprudemment attribué aux compositeurs une part de responsabilité dans ce défaut. C'est ce passage de mon feuilleton qui m'a valu la spirituelle lettre que je crois devoir donner aux lecteurs du *Temps* :

« Que vous êtes dur, mon cher confrère, pour les pauvres compositeurs! Ce n'est pas eux, croyez-le bien, qui ont inventé de prolonger les *e* muets, de dire *eu*, *eu*, *eu*... Ce sont les chanteurs qui aiment à prolonger toutes les finales, masculines ou féminines, *malgré* les compositeurs qui n'en peuvent mais.

« Le pire est que le public a fini par s'habituer à ce style. Mme Patti, quand elle a chanté *Roméo* à l'Opéra, me donnait ce régal de dire délicatement les finales féminines, se contentant de faire entendre l'*e* muet sans l'appuyer ni le prolonger. On lui en faisait un reproche; elle laisse tomber les finales, disait-on.

« Il parait que vous êtes encore à croire qu'on exécute la musique telle qu'elle est écrite. Je vous envie de conserver toujours de telles illusions.

« A vous cordialement.

« C. Saint-Saens »

***

— La fortune de la chansonnette.

Il a été fait une statistique sur le nombre de chansons produites en France dans les cafés-concerts. Les chiffres sont surprenants. Ainsi, la fameuse chanson boulangiste *En revenant d'la revue* a été tirée à 300,000 exemplaires en petit format et à 50,000 en grand format. En outre, l'auteur a vendu 60,000 réductions pour piano et gagna 30,000 francs. Du non moins populaire *Père la Victoire* il a été vendu 160,000 exemplaires. D'autres chiffres suggestifs sont cités. Certaines chansons ont été vendues à 150,000 exemplaires, d'autres à 140,000, une à 100,000, une à 80,000, quatre à 70,000, deux à 50,000, quatre à 40,000, quatre à 30,000, une à 25,000 et une quantité d'autres à 20,000. Il a été calculé que le premier mille vendu couvre tous les frais d'édition et que la plupart des chansons popularisées rapportent de 6 à 7,000 francs par an à l'éditeur.

L'art de se faire des rentes avec la chanson est donc loin d'être épuisé.

***

— A la mémoire du dernier fils de Mozart.

Le *Musikverein* de Carlsbad se propose d'ériger bientôt un monument très simple à la mémoire du plus jeune fils de Mozart dont les restes reposent dans un cimetière condamné à disparaitre avant longtemps.

Ces restes devant être transférés dans une autre terre, on profiterait de cette occasion pour inaugurer le monument projeté.

Le plus jeune des Mozart était un homme de grand talent, mais la gloire de son père le rejeta dans l'ombre.

***

Le *Daily News* annonce qu'on a vendu dernièrement, à Berlin, une fort intéressante lettre de Wagner. Elle est adressée à Auguste Lewald, à la date du 12 novembre 1838, et il y est question d'un projet d'opéra en cinq actes à tirer du roman de Kœnig, *La Fiancée du lion*. Wagner informe Lewald qu'il a fait une traduction *grosso modo* du roman et l'a envoyée à Scribe pour qu'il l'examine et en tire un livret, s'il y a lieu. Il ajoute : « Si ce sujet ne plaît pas à Scribe, j'en ai un autre. J'ai déjà mis un opéra sur le chantier, *Rienzi*, et j'ai l'intention de le composer sur un texte allemand, simplement pour voir s'il y a quelque chance de le voir jouer au Grand-Opéra de Berlin, d'ici une cinquantaine d'années. Peut-être plaira-t il à Scribe, et dans ce cas *Rienzi* triomphera en français... »

Courrier de France.

De notre correspondant parisien :

Reprise, à la Comédie-Française, du *Supplice d'une femme*, dans le but d'essayer Mlle du Minil et M. Silvain dans les deux principaux rôles.

Depuis de longues années M. Got jouait Dumont, qu'il avait créé, — il le jouait bien entendu autrement que ne le joue Silvain, — qui rend l'adultère moins excusable et qui explique mieux le *Supplice*.

Mlle du Minil est très intelligente et très intéressante dans le personnage de la femme coupable et malheureuse, avec un peu de tendance au sentimentalisme. M. Leitner est suffisant.

Paris. — L'Opéra fêtera en novembre la millième représentation de *Faust* à Paris.

— Le gouvernement français vient d'acquérir un tableau du baryton Bouvet : *Lever de lune*, très remarqué au dernier salon des Champs-Elysées.

— La Comédie-Française va aller donner le 11 et le 12 août, au théâtre antique d'Orange, des représentations d'*Œdipe-Roi* et de l'*Antigone* de MM. Vacquerie et Meurice.

— M. Pierre Wolff présentera, à la rentrée, une nouvelle comédie en trois actes au Théâtre Français.

Vichy. — Au Casino, la troupe de l'Opéra-Comique fait florès. Parmi les pensionnaires de ce théâtre signalons Mmes Merguillier et Nardi, MM. H. Devriès et Dechesne.

SOUVENIRS D'ACTRICES

Le Bouquet de violettes.

En 1869, j'étais venue à Paris avec mon père pour suivre les cours de danse de Mme Dominique, qui faisait la classe des petites au Conservatoire de la rue Richer.

Dans ce Paris, très éblouissant pour une enfant qui venait des montagnes de la Catalogne, je ne voyais qu'une chose, l'Opéra nouveau que construisait à cette époque M. Garnier.

Un jour, avec mon père, je regardais à travers la palissade qui entourait le chantier; nous étions dans la rue Halévy, là où est actuellement le groupe de Carpeaux. Il y avait un rassemblement autour de voitures qui avaient amené des personnes privilégiées auxquelles on faisait visiter les travaux.

Un homme d'une cinquantaine d'années s'approcha de nous et me dit : « Vous voudriez bien entrer aussi, mon enfant? Voulez-vous que je demande une permission pour vous? » Je déclinai, très confuse, l'offre qui m'était faite, mais mon père demanda à ce cicerone si obligeant en présence de qui nous avions l'honneur de nous trouver : « Je suis un peu du bâtiment, répondit-il en souriant. — Vous êtes, sans doute, architecte? — Non, danseur, maître de ballet. Je m'appelle Perrot. — Vous êtes M. Perrot... M. Perrot qui a monté *la Filleule des fées* avec Carlotta Grisi, la créatrice de Giselle? — Parfaitement. — Eh bien, dit mon père, voici ma fille qui étudie la danse chez Mme Dominique. »

Je me redressai, à ce moment, avec une certaine fierté.

« Oh! oh! dit M. Perrot, je vois dans vos yeux une telle volonté, mon enfant, que je ne serais nullement surpris si vous entriez un jour ici, par la grande porte. — Que Dieu vous entende », répliquai-je en espagnol.

Longtemps, bien longtemps après, je faisais mes débuts à l'Opéra dans le *Polyeucte* de Gounod, lorsqu'un des avertisseurs m'apporta un tout petit bouquet de violettes, dans lequel était une enveloppe.

Ce petit bouquet faisait, par son exiguïté, un tel contraste avec les corbeilles de fleurs qui encombraient ma loge, que je déchirai vivement l'enveloppe contenant un billet où je lus ceci : « Joseph Perrot salue l'étoile qu'il a entrevue il y a dix ans! »

De tous les hommages qui étaient venus à moi, celui-là me fut le plus sensible.

Cette anecdote n'est ni gaie, ni récréative. Vos lecteurs la trouveront, sans doute, puérile, personnelle et ennuyeuse, mais, si je vous l'ai contée, c'est qu'elle me tient au cœur et que, dans mon existence tout entière consacrée à réaliser un rêve d'art, elle m'est restée comme le plus cher des souvenirs!

Rosita Mauri

Mondanités

On nous écrit de Spa que la saison est en ce moment dans tout son éclat.

Au Casino, il y a une foule compacte comme on n'en a plus vu depuis une dizaine d'années. Tous les soirs les salons sont littéralement envahis par un public des plus élégants.

S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine sont arrivées mardi dernier.

Reçues à la gare par M. le bourgmestre de Damseaux et les échevins, le doyen de Spa, M. Lemaire de Warzée, directeur des fêtes, les augustes visiteuses ont été haranguées par le bourgmestre à qui Elles ont dit tout le plaisir qu'Elles éprouvaient à se retrouver à Spa, « leur ville préférée ».

A M. Lemaire, la Reine a dit qu'Elle avait appris avec grand plaisir que la saison était brillante, animée et que toutes les fêtes attiraient la foule.

La ville était pavoisée et place Royale l'orchestre a entonné *la Brabançonne*.

Tout le long du parcours s'étaient rangés Spadois et étrangers qui ont fait aux Royales Bobelines un accueil chaleureux.

A midi l'orchestre de symphonie est allé donner une aubade à Sa Majesté.

Les vélocipédistes partis, les fêtes mondaines ont repris de plus belle.

Signalons parmi les prochaines le concours hippique de dimanche 5 et de lundi 6 août, les bals au Casino, les bals d'enfants, le concert avec Mme Archaimbaud, la fête champêtre à Barisart, etc., etc.

***

La Mode sommeille. Elle a lancé son dernier cri pour la période d'été et nous ne percevons pas encore ses premiers vagissements dans cette transformation radicale qu'amène la saison hivernale.

La lingerie seule échappe à cet engourdissement; elle est de tous les temps et quand on voit de jolies choses, chefs-d'œuvre de tissus variés, toiles rafraichissantes et « décolletés » suggestifs, batistes légères et linons vaporeux, comme ceux qu'exposent en ce moment Mmes Nyssens sœurs dans leurs élégantes vitrines du Marché-aux-Herbes, on s'en prend à regretter qu'il y ait sous les ardeurs du soleil des pudeurs dont on ne se soucie guère sous l'éclat des lustres.

Le monde permet à une femme d'aller au bal audacieusement décolletée et ce même monde crierait au scandale si elle se promenait sur une plage, en corsage de dentelles.

Allons donc voir ces jolies choses que nous ne pourrons plus que deviner quand elles seront livrées à leur propriétaire.

Il y a là notamment tout un trousseau de linge de corps, garni de *vraies* Valenciennes, qui est d'un raffinement exquis.

Un coup d'œil en passant sur le linge de maison d'un « chic » épatant!

Et félicitons l'heureuse mortelle appelée à vivre dans ce rêve blanc!

LECONTE DE LISLE INTIME

Il ne s'agit pas de peindre ici un « Leconte de Lisle chez lui », de dire la couleur de sa robe de chambre et de ses pantoufles, le décor de son cabinet de travail, l'agencement de sa bibliothèque, le papier qu'il préférait pour écrire, son encre, ses cigarettes, ses petites manies. Quelque attrait de pittoresque et de curiosité qu'elle puisse offrir, cette intimité-là est, en somme, singulièrement extérieure et peu intime.

C'est le vrai « dedans », le *moi* profond de l'homme et du poète, les idées, les principes directeurs de sa vie, que je voudrais rapidement exposer et mettre en relief.

J'ai eu la bonne fortune de m'entretenir une heure avec l'un des rares témoins survivants des débuts de Leconte de Lisle à Paris, celui avec lequel il vécut, alors et plus tard, dans la plus étroite communion d'idéal, dans la plus belle fraternité de cœur et d'esprit, je veux dire M. Louis Ménard.

L'auteur des *Rêveries d'un Païen mystique*, des *Poèmes* et de tant d'autres nobles œuvres, n'avait qu'à rappeler ses souvenirs pour évoquer à mes yeux un Leconte de Lisle jeune, enthousiaste, intransigeant et hautain. Or, sa vie fut admirablement une, dit M. Louis Ménard. La foi politique, la foi esthétique qu'il professait dans sa jeunesse, il y a cinquante ans, il les professait hier encore.

***

Ce fut à *la Phalange*, revue phalanstérienne, dont Victor Considérant était le fondateur et le directeur, que Leconte de Lisle commença, vers 1846, à publier séparément les vers dont il forma plus tard les recueils que nous connaissons. L'apparition de *la Phalange* avait précédé celle de *la Démocratie pacifique*, journal quotidien également fondé et dirigé par Victor Considérant.

Les bureaux de rédaction étaient situés rue de Beaune, au coin du quai. Tous les mercredis, les phalanstériens s'y donnaient rendez-vous, pour causer entre eux, et y amenaient leurs amis afin de les convertir à leurs idées. C'était la propagande par la conversation.

Un créole de l'île Maurice, Laverdant, introduisit Leconte de Lisle à ces réunions. Laverdant était un phalanstérien des plus militants, l'un des plus écoutés dans la petite chapelle. Il présenta son ami à Victor Cosidérant, qui eut vite apprécié la valeur de la conquête. Leconte de Lisle fut chargé par le directeur de la *Démocratie pacifique* de lire les manuscrits adressés au journal. Le poète se trouva donc, à lui seul, « comité de lecture ». Mais cela ne dura pas longtemps. Le juge se montrait, sur la question du style, d'une extrême sévérité. Il jetait tout au panier. Il arriva que Victor Considérant, plus soucieux des idées que de la forme, alla ramasser, pour les publier, les articles condamnés par son « comité de lecture ». Le « comité » démissionna, en tant que comité, mais demeura à la *Démocratie pacifique* comme ami et collaborateur.

— Et c'est là, demandai-je à M. Louis Ménard, dans les bureaux de la rue de Beaune, que vous avez connu Leconte de Lisle?

— Oh! la façon dont nous sommes entrés en relations, me répond mon bienveillant interlocuteur, c'est toute une histoire!... J'avais pour ami Thalès Bernard, petit-fils d'un membre de la Commune de 1793 et secrétaire de Lebas, le célèbre helléniste. C'était Emile Fages qui nous avait fait connaitre l'un à l'autre. Or, tous les trois, Thalès Bernard, Emile Fages et moi, nous avions lu des vers de Leconte de Lisle, que nous trouvions superbes et savions par cœur. Mais l'auteur nous était encore absolument étranger. Un beau jour, Thalès nous arrive en criant dès la porte :

— Eh bien, je l'ai trouvé!

— Qui donc?

— Lui, Leconte de Lisle. Je sais où il demeure; venez, je vous y mène.

Et nous nous en allâmes, 4, passage des Beaux-Arts — c'est aujourd'hui la rue du même nom — où notre poète était le voisin de de Flotte.

Vous connaissez de Flotte, ajoute, entre parenthèses, M. Louis Ménard. Vous savez le rôle qu'il joua en 1848, son exil après le coup d'Etat de Décembre, sa mort généreuse pendant la première expédition de Garibaldi.

***

La révolution de 1848 arriva. Leconte de Lisle l'accueillit avec enthousiasme, se jeta à corps perdu dans la mêlée. Il s'y jeta si bien, passa avec un telle décision du rêve et de la théorie à l'action, que le *Club des clubs* le délégua pour préparer les élections en Bretagne.

Il y travailla de son mieux; mais le succès ne répondit pas à ses efforts...

. . . . . .

. . . . . .

L'assemblée vota, sur l'initiative de Victor Schœlcher, l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.

Leconte de Lisle convoqua chez l'un de ses amis, le peintre Jobbé-Duval, les créoles, ses compatriotes, et leur fit un discours dans lequel il leur disait à peu près ceci :

« Cette loi, c'est la ruine, sans doute, pour nous et pour nos familles. Mais c'est une loi de justice et d'humanité. Je crois qu'il est de notre devoir d'adresser des félicitations à l'Assemblée. »

Les créoles etaient loin de partager son enthousiasme. Les plus timides, pourtant, se laissèrent entrainer. Leconte de Lisle fut chargé de rédiger une lettre de félicitations aux représentants du peuple. Il l'écrivit magnifiquement éloquente.

Quelque temps après, il recevait une missive de son frère qui administrait, à l'île Bourbon, la fortune et les plantations paternelles. Son frère lui disait : « J'ai rencontré, l'autre jour, M. X... Il m'a raconté je ne sais quelle histoire, prétendant que tu t'es mis, à Paris, à la tête d'une manifestation de créoles qui auraient remercié l'Assemblée d'avoir aboli l'esclavage. J'ai traité M. X... comme le dernier des insolents et l'ai provoqué en duel. Je suis décidé à tuer quiconque t'accusera, en ma présence, d'une ignominie dont je t'estime incapable. »

Leconte de Lisle prit sa plume et répondit à son frère :

« Je ne reconnais à personne le droit de me faire la leçon.

Toutes les fois que j'aurai à choisir entre des intérêts personnels et la justice, je choisirai la justice. »

A dater de ce jour, le poète cessa de recevoir la pension mensuelle que lui faisait sa famille et il eut à se débattre avec la misère.

***

La tournure que prenait la politique n'était guère propre à le consoler de ses déboires. La République trahissait toutes ses espérances.

Voici une lettre de lui à M. Louis Ménard qui est une admirable profession de foi artistique. Dégoûté de la politique par les politiciens, Leconte de Lisle disait :

« Paris, 7 septembre 1849.

« Je comprends qu'on ait foi en quelques principes supérieurs, généraux, abstraits, à l'aide desquels on édifie spéculativement un système d'idées politiques et sociales. Non seulement je pense qu'il est permis à l'artiste de professer de tels principes, mais encore je lui en sais gré. Ce qui élargit le sens moral et élève l'intelligence est digne de désirs, d'attention sérieuse et d'études constantes. Il peut même descendre, en un moment donné, dans le tumulte des choses passagères, afin de témoigner en passant et de la sincérité de sa foi et de son aptitude à vivre, s'il le voulait, de la vie vulgaire.

« Ce que je comprends moins, ce que je ne puis m'empêcher de considérer comme étant un acte coupable, un oubli irréligieux du devoir plus élevé qu'il est spécialement donné à l'artiste de remplir, par le fait même de l'organisation particulière dont il est doué, c'est qu'il délaisse, par caprice au par lassitude, la sphère de son développement intellectuel, et qu'il s'absorbe volontairement en des préoccupations d'un ordre secondaire, préoccupations sujettes à varier tant de fois au gré des sympathies et des antipathies individuelles, et sous l'empire desquelles on en vient à subordonner les principes aux hommes et les idées aux faits.

« Ce que je ne comprends pas, c'est que l'artiste exprime du mépris pour toutes ces choses sacrées qu'il vénérait hier, pour ce monde inaltérable d'idées, de sentiments, de formes, de joies austères, inaccessible au vulgaire, merveilleuse révélation des âmes privilégiées dont il perdra le sens, s'il persévère dans l'oubli de son culte.

« Comment ne voit-il pas que tous ces hommes voués aux brutalités de l'action, aux divagations banales, aux rabâchages éternels des mesquines et pitoyables théories contemporaines, ne sont pas pétris du même limon que le sien? Comment ne s'aperçoit-il pas que ces hommes paraissent s'inquiéter de la réalisation d'un idéal quelconque, parce qu'ils ont beaucoup plus de sang dans les veines que de matière cérébrale dans le crâne? La grossièreté de leurs sentiments, la platitude et la vulgarité de leurs idées ne le blessent-elles point? La langue qu'ils parlent est-elle semblable à la sienne? Comment peut-il vivre, lui qui était l'homme des émotions délicates, des sentiments raffinés et des conceptions lyriques, au milieu de ces natures abruptes, de ces esprits ébauchés à coups de hache, toujours fermés à toute clarté d'un monde supérieur? Une loi de nécessité harmonique n'enveloppe-t-elle pas et ne dirige-t-elle pas ce qui est? Ces hommes ont été confinés par elle aux infimes échelons de la grande hiérarchie humaine.

« Ne me dis pas que la lutte est ouverte entre les principes moraux que nous confessons tous deux et les iniquités sociales de ce temps. Il y a bien des siècles que cette lutte est commencée et elle se perpétuera jusqu'au jour où le globe s'en ira en poussière dans l'espace. Mais il n'est pas qu'une seule façon d'y prendre part. Les efforts et les modes d'efforts varient en raison de la diversité et de la hiérarchie des esprits, et les grandes œuvres d'art pèsent dans la balance d'un autre poids que cinq millions d'almanachs démocratiques et sociaux. J'aime à croire — et puisse le rapprochement monstrueux m'être pardonné! — que l'œuvre d'Homère comptera un peu plus dans la somme des efforts moraux de l'humanité que celle de Blanqui.

« En vérité, n'es-tu pas souvent pris comme moi d'une immense pitié, en songeant à ce misérable fracas de pygmées, à ces ambitions malsaines d'êtres inférieurs? Ne t'enfonce pas dans cette atmosphère où tu ne saurais respirer. Je te le dis sincèrement, la plus grande peine que je pourrais éprouver serait de te voir, toi que j'aime et que j'estime entre tous, comme homme et comme poète, descendre pour toujours dans ces bas-fonds de notre malheureuse époque de décadence, pour y consumer en efforts stériles, en déviations déplorables, ta jeunesse et ton intelligence. La promptitude avec laquelle tu t'enthousiasmes pour ces hommes d'action m'inquiète. Vas-tu passer ta vie à rendre un culte à Blanqui, qui n'est ni plus ni moins qu'une sorte de hache révolutionnaire, hache utile en son lieu, je le veux, mais hache, enfin! Va! le jour où tu auras fait une belle œuvre d'art, tu auras plus prouvé ton amour de la justice et du droit qu'en écrivant vingt volumes d'économie.

« Donnons notre vie pour nos idées politiques et sociales, soit; mais ne leur sacrifions pas notre intelligence, qui est d'un prix bien autre que la vie et la mort; car c'est grâce à elle que nous secouerons sur cette salle terre la poussière de nos pieds pour monter à jamais dans les magnificences de la vie stellaire. Ainsi soit-il! »

***

Au moment où il écrivait cela, Leconte de Lisle en était à peu près réduit à mourir de faim. Et il en fut ainsi pendant vingt ans.

Vers la fin de 1851, il avait porté à un éditeur, Marc Ducloux, une traduction de l'*Iliade* Ducloux égara le manuscrit. A titre de compensation, il prit à Leconte de Lisle un recueil de vers dont il ne lui fit pas payer l'édition. Voilà comment parurent, en 1852, les *Poèmes antiques*.

Pour avoir du pain, l'auteur allait chez Ducloux prendre des brassées de son livre, qu'il vendait, pour quelques sous, aux bouquinistes des quais.

A peu près vers la même époque, il écrivit un poème dont le sujet était le *Chemin de la Croix*. Le morceau fut intercalé dans un nouveau recueil, et comme il pouvait, au moins en apparence, témoigner que l'auteur était « bien pensant », l'Académie décerna un prix à Leconte de Lisle.

Le poète n'en fut guère plus riche. Il n'avait même pas de logis à lui. Un peintre, son ami, lui avait offert un asile; il habita aussi quelque temps chez M. Louis Ménard.

Enfin, dans les dernières années de l'Empire, sa situation s'améliora un peu. Il reçut une modeste pension de 300 francs par mois sur la cassette privée de Napoléon III.

Comment cela se fit il?

En voici la simple explication.

Leconte de Lisle était intime avec le peintre Jobbé-Duval, qui était ntime avec le peintre Cornu. Or, Mme Cornu, sœur de lait de l'empereur, était, comme on sait, toute puissante aux Tuileries. Sans prévenir personne, elle obtint la pension.

Refuser était difficile. C'était se poser en homme politique, ce que Leconte de Lisle ne voulait pas être: c'était, d'autre part, faire ostentation de grossièreté, ce qui n'était pas, non plus, dans ses goûts. Il garda le silence et reçut la pension.

On a dit un peu partout dans quelles conditions vécut Leconte de Lisle depuis 1870. Il fut salué chef d'école et eut de fervents disciples. Il fut académicien et décoré; il eut une petite place de sous-bibliothécaire au Sénat.

Et le grand poète est mort pauvre, comme il avait vécu.

B. GUINAUDEAU

SPORT

Un concours hippique international, organisé par le Cercle Equestre de Péruwelz, aura lieu à Peruwelz-Bonsecours le mercredi 15 août, à 1 1/2 heure, dans la propriété de M. Tondreau-Loiseau, drève de Bonsecours

Pour tous renseignements s'adresser avant le lundi 13 août, à midi, au président du Cercle Equestre, à Peruwelz.

***

SPA. — *Tir aux pigeons* (3 août). — Le Prix de la Sauvenière a réuni vingt-sept tireurs et MM. le baron Th. de Palandt et Ivan Simonis ont été proclamé vainqueurs, tuant six pigeons sur six.

Poule réglementaire (Hand.). Vingt-quatre tireurs : M. Mouton (26 m. 1/2) et M. le chevalier David (26 m.) ont été proclamé vainqueurs, tuant treize pigeons sur treize.

D'autres poules ont encore été gagnées par MM. Dubois et Journu.

Lundi, 6 août, à 11 heures du matin : Challenge-Sweep; entrée : 50 francs; sept pigeons à 27 mètres. A 1 1/2 heure : Prix de la Géronstère (Hand.) : entrée : 10 francs; un objet d art, un pigeon.

NECROLOGIE

On nous annonce d'Angoulême la mort de M. Montariol, décédé à l'âge de trente-neuf ans.

M. Montariol fut engagé au milieu de la dernière saison de MM. Dupont et Lapissida et chanta, après Talazac, le rôle de Mylio du *Roi d'Ys*.

Il chanta aussi, si nos souvenirs ne nous trompent pas, Fernand de *la Favorite*.

Engagé l'été suivant à Govent-Garden, il fit depuis lors partie chaque été de la troupe de M. Harris.

Son meilleur rôle y était David des *Maitres Chanteurs* dont il resta le titulaire.

C'était un artiste modeste et consciencieux, un bon musicien et un chanteur habile servi par une jolie voix. S'il ne brilla pas au premier rang, il ne s'en fit pas moins une place très honorable dans les grandes troupes lyriques.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Double bière de Tongres	20	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

A LA PROVIDENCE
5 et 7, rue Antoine Dansaert
(Prolongement de la rue Auguste Orts, en face de la Bourse)
Maison DEWEVER
Ustensiles de ménage, Casseroles émaillées, Coutellerie, etc
GRAND CHOIX DE
LUSTRES, SUSPENSIONS ET LAMPES
des derniers systèmes perfectionnés
BEL ASSORTIMENT DE CARCASSES ET D'ABAT-JOUR EN PAPIER PLISSÉ

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison speciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUERIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.
Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Bel

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Ancienne Maison MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

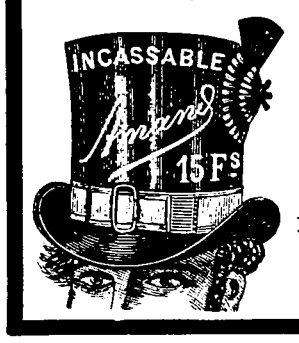
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Amand DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

Jean BARDIN Fils

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

DEVANT L'ENNEMI

Drame militaire en 5 actes (6 tableaux) de M. Paul Charton.
Décors nouveaux peints par M. L. Dumont.
Costumes de la Maison Fieux-Labrosse.

DISTRIBUTION

Bernard	MM.	BUREAU.
Le Général		SYLVAIN.
Georges		MEILLET.
Jacques		ARNAUD.
Henri		MAUREL.
Le Commandant		CHATELAIN.
Millet		DUROSAY.
Briscart		GENOT.
Le sergent, Le caporal		JUSSIEU.
Le lieutenant		CLAUDE.
Louis		DOUAT.
La mère Bernard	Mmes	R. LEMERCIER.
Mme de Moissac		BUREAU.
Jeanne		DE GIVRY.
Thérèse		GENOT.

Chasseurs à pied et Mobiles.

TABLEAUX

1. *Les Deux Rivaux.* — 2. *Chasseurs à pied et Mobiles.* — 3. *Devant l'Ennemi.* — 4 *Chez Bernard. Le Retour.* — 5. *La Lettre de Woerth.* — 6e *Dans le Bois de Saligny.*

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32 rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAX, Quai au Foin, nº 32

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 47.

12 AOUT 1894

Le numéro 15 centimes.

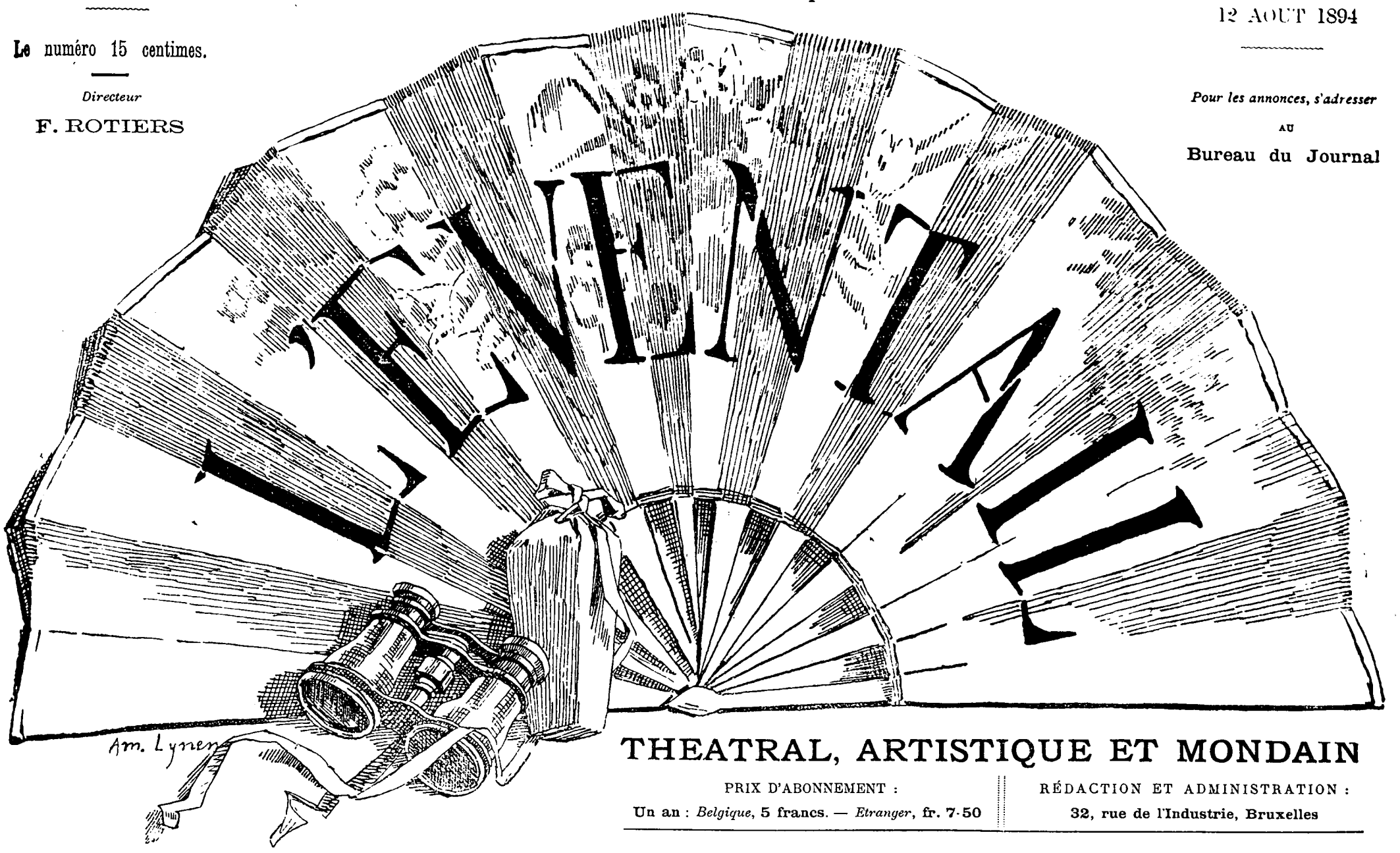
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Ixelles est actuellement livré à toutes les horreurs de la guerre.

Au bout de la rue du Bastion — naturellement — on entend chaque soir la canonnade, sans qu'il y ait, en fin de compte, plus de morts que de blessés.

Le diorama vivant par lequel M. Frédéric Munié couronne sa vaillante campagne d'été, porte un titre célèbre dans les fastes militaires du théâtre.

Entre toutes les pièces à soldats, *Devant l'ennemi* garde la supériorité de sa donnée si bien conçue, de sa trame anecdotique et scénique à la fois, du réel souci d'analyse qui domine, çà et là.

Faut-il en rappeler les phases diverses, depuis le salon mondain où l'action se noue jusqu'au parc solitaire où deux gredins, l'un d'en haut, l'autre d'en bas, s'entre-tuent?

Nous ne sommes pas de ceux qui croient beaucoup à l'influence éducatrice du théâtre; mais sans jouer au moraliste, on peut — ce nous semble — applaudir aux nobles paroles, fussent-elles dites par un héros fictif.

Rappelons donc qu'il y a, dans le drame de M. Charton, — et tenez, justement, à l'acte Ier, — un vieux, qui, à la première nouvelle des défaites de sa patrie, revêt son uniforme d'autrefois, ceint son épée des jours de bataille, et répond aux siens, impuissants à lui persuader qu'il a fait assez longtemps son devoir : Le devoir ne finit jamais!

Et c'est là, en quelque sorte, la dominante de ce drame sur lequel plane un souffle de patriotisme et de dévouement. Les caractères n'y sont pas, comme il arrive dans la plupart des ouvrages du genre, sacrifiés aux besoins des péripéties.

Celles-ci, coordonnées suivant les lois d'une apparente vraisemblance, — la seule qu'exige, en somme, le théâtre d'imagination, — prêtent à une émotion saine dans la plupart de leurs épisodes.

Le combat sur la voie ferrée, cette copie si ingénieusement réalisée d'un tableau encore présent à tous; la mort du commandant des mobiles; le duel sous les obus, sont restés les meilleurs éléments de la pièce, qui en compte bien d'autres.

Il faut dire aussi que la mise au point de toute l'exécution matérielle, aussi bien que de l'interprétation d'ensemble, a été l'objet de soins manifestes et dont il y a lieu de féliciter tout particulièrement M. Munié. Les rôles ne se contentent pas d'être sus; ils sont travaillés, quelques-uns avec un réel talent.

Il n'était pas facile de trouver, dans une troupe de drame, des artistes à même d'imprimer la couleur voulue à certains caractères — comme celui de la mère Bernard, par exemple.

Car *Devant l'ennemi* offre ceci de particulier, nous le répétons, de présenter non seulement un spectacle mouvementé, attachant, curieux par sa diversité, ses oppositions et ses contrastes, mais encore une étude très simple, très sincère, très vraie d'aveuglement maternel.

Le type de Henri, cet enfant gâté que la paresse conduit à la lâcheté jusqu'à ce qu'elle le laisse choir dans l'infamie, n'est pas moins observé; et ils courent les rues, malheureusement, les jeunes gredins qui dépouillent leur vieille mère pour vivre dans l'indolence et les bas plaisirs. C'est à M. Morel qu'est revenu le périlleux honneur d'incarner cette odieuse figure. Il en a saisi les faubouriennes et trainardes intonations, l'allure canaille et le louche aspect.

Quant à la mère Bernard, Mme Lemercier, avec une abnégation de coquetterie bien digne de son tempérament de comédienne, donne à la pauvre femme qu'égare l'amour maternel une physionomie non banale, vécue, — comme on dit à présent, — intéressante à coup sûr, voire sympathique de par sa propre faiblesse et malgré son volontaire effacement pour ce fils qui le justifie si peu.

Taillé en plein granit, le rôle de Bernard devait convenir à la nature franchement virile et expressive de M. Bureau, qui s'en assimile sans recherche laborieuse d'effets la rudesse loyale.

A MM. Meillet et Arnaud est dévolue la tâche ou aisée ou ingrate de personnifier la noblesse dans la bravoure ou la bassesse dans le courage. Ils s'en tirent avec honneur, l'un grâce à son acquis, l'autre grâce à sa distinction.

La note douce est jetée dans cette aventure de guerre et d'amour par Mlle de Givry, plus charmante et plus blonde sous ses vêtements de deuil: et la note joyeuse par M. Genot, un fantassin qui ferait la gaité d'un bivouac.

M. Sylvain — un beau nom! — accentue la martiale vieillesse du général de Moissac; et Mme Bureau porte avec dignité ses bandeaux blancs de douairière.

Tout concorde, enfin, à parfaire, individuellement, l'excellence d'une distribution intelligente et bien comprise.

Qu'on y ajoute l'attrait des combats, la fusillade, les obus qui passent, laissant après eux une traînée rouge, le bruit des éclats de mitraille, les commandements, les clairons, la charge, et l'on ne s'étonnera plus des rappels sans nombre qui ont suivi, dès le premier soir, chacune des descentes du rideau et de l'incontestée victoire remportée, au Molière, par *Devant l'ennemi*.

Depuis que la Scala a ouvert ses portes, on a refusé du monde tous les soirs. La nouvelle salle a conquis le public et la troupe réunie par M. De Gunst ne contribue pas peu à attirer la foule. Voilà Bruxelles enfin dotée d'une salle de concert coquette, distribuée de façon à permettre à toutes les classes de la société de s'y réunir sans se mêler. Située comme elle l'est en plein centre de Bruxelles, sur la plus belle place de la ville, la Scala est sûre du succès.

La direction a pris une excellente mesure : tous les quinze jours, le programme sera entièrement renouvelé et les attractions les plus variées se succéderont sans relâche. De cette façon on n'aura jamais à redouter la satiété.

Pour le 16 août, on nous promet de nouveaux débuts : les frères Eclair, les premiers contorsionnistes du monde; M. Marien, le célèbre siffleur; Mlle Roman, qui a obtenu un si grand succès lors de sa courte apparition à l'Alhambra; Clermont, avec ses animaux dressés, parmi lesquels un chien pianiste, un autre faisant la danse serpentine, etc., etc.

Choses de Théâtre

La réouverture de la Monnaie se fera très probablement le 1er septembre par *les Huguenots* ou *Faust*.

Les directeurs font annoncer qu'ils reprendront *Tristan et Iseult* et qu'ils donneront *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, *l'Enfance de Roland*, opéra inédit de M. Emile Mathieu, et *les Paillasses*, un opéra italien de M. Léoncavallo.

***

La réouverture de la saison théâtrale aura lieu mardi prochain, 14 août, aux Galeries M. Maugé inaugure sa campagne par une reprise du *Tour du monde*, un succès éternel vraisemblablement, si l'éternité existe. La pièce de M. d'Ennery a fait souvent... le tour du monde, et de Bruxelles en particulier, où elle est plusieurs fois centenaire. Mais on a vu des directions, comptant sur un succès certain, n'entreprendre cette reprise qu'avec des décors d'occasion et une interprétation de doublures en disponibilité.

Le Tour du monde que nous allons revoir est d'une mise en scène toute fraîche. Les décors portent la signature de Jambon et d'Amable, les peintres de l'Opéra, et sont d'une splendeur qui n'a pas été atteinte, même à la création. Les costumes des 200 artistes, danseuses et figurants sont absolument nouveaux, ainsi que les innombrables accessoires

La plupart des interprètes sont connus à Bruxelles et occupent à Paris, dans les premiers théâtres, des situations en vedette. C'est d'abord M. Paul Plan, du Gymnase, qui jouera le rôle du flegmatique Phileas Fogg. M. Paul Plan fut naguère la coqueluche des habitués du Théâtre Molière qui sûrement ne l'ont pas oublié Depuis lors, il a remporté des succès au Gymnase et dans les salons littéraires et dramatiques de Paris, où il est très recherché.

Puis c'est M. Décori, de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu, qui tenait le rôle caractéristique d'Henri dans *Gigolette*, et qui jouera Archibald Corsican; puis encore Mlle Spinoy, une gracieuse ingénue de l'Ambigu, qui débutera, à Bruxelles, sous les traits touchants du personnage d'Aouda. Et enfin M. Lespinasse, créateur de tant de figures variées, interprétera le rôle du joyeux Passe-Partout.

Tels sont les chefs de file du *Tour du Monde* repris par M. Maugé.

Le ballet comporte 50 danseuses. En tête une étoile de la Scala de Milan, Mlle Barbizan, une svelte et délicate ballerine.

L'orchestre est composé d'éléments entièrement nouveaux.

N'oublions pas de mentionner la présence du célèbre Gypsie, l'éléphant gâté des Parisiens, un vieux et fidèle pensionnaire de la Gaieté. Et les serpents légendaires? Ils seront charmés cette fois par Mlle Nephté, qui charmera aussi son public.

Bref, nous allons revoir *le Tour du Monde* comme au temps de la création et peut-être même sous des aspects plus brillants. M. Maugé veut ouvrir la saison par un indiscutable succès.

Le maître de ballet, qui fait répéter chaque jour son important bataillon chorégraphique à l'Alhambra, gracieusement prêté par les propriétaires à M. Maugé, n'est autre que M. Voitus Van Hamme, un des meilleurs maîtres de ballet de l'époque. M. Van Hamme a été directeur des théâtres d'opéra de La Haye, d'Anvers, de Gand, etc., etc.

Le nouveau chef d'orchestre engagé pour toute la saison est un Namurois, M. Maubourg. Il vient d'Alger, où il a dirigé pendant cinq saisons consécutives l'orchestre de l'Opéra et des Concerts populaires.

***

La campagne théâtrale au théâtre du Parc s'ouvrira par *l'Arlésienne*, vers le 15 septembre.

Immédiatement après. M Albaiza jouera *Cabotins*, la dernière comédie de Pailleron, au Théâtre-Français, qui comporte un nombre considérable de personnages et une grande mise en scène.

***

Voici le répertoire de la saison, au Théâtre Molière :

Saison d'hiver : *Les Vieilles Gens* (17 représentations); *Francillon* (17); *les Femmes qui pleurent* (19); *l'Abbé Constantin* (19); *la Dame aux Camélias* (17); *les Forfaits de Pipermans* (40); *les Surprises du divorce* (21); *Nos Intimes* (16); *le Roman d'un jeune homme pauvre* (14); *la Consigne est de ronfler* (24); *Tête de Linotte* (19); *le Fils naturel* 20); *les Rantzau* (14); *le Père* (5); *Triste semence* (1); *le Maître de forges* (6); *Un Conseil judiciaire* (19); *les Jurons de Cadillac* (11); *la Flamboyante* (11).

Saison d'été : *La Porteuse de pain* (28 représentations): *Roger la Honte* (14); *le Régiment* (14); *la Jeunesse du roi Henri* (14); *le Chevalier de Maison-Rouge* (12); *la Closerie des Genêts* (10).

La saison se termine par *Devant l'Ennemi*, dont le suc-

cès est tellement grand que M. Munié a retardé la clôture jusqu'au 20 août.

La réouverture de la saison d'hiver aura lieu le 11 octobre par une reprise Puis viendra la première de *Les Deux Noblesses*, suite du *Prince d'Aurec*.

A cette pièce nouvelle de M. Lavedan succédera une reprise des *Effrontés* d'Emile Augier, le grand succès actuel du Théâtre-Français.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée : *Devant l'Ennemi* (Moitié prix à toutes les places.)

***

L'Alhambra s'ouvrira le 1er septembre, dans les conditions que nous avons annoncées.

A partir du 15, on travaillera à la scène, en vue des grands ballets à spectacle.

***

Le Vaudeville rouvrira ses portes du 19 au 25 août par une reprise de *Ferdinand le Noceur*.

M. Desclos joue en ce moment aux Folies-Dramatiques, dans *Champignol malgré lui*, le rôle qu'il a joué au Vaudeville.

***

Le mois prochain le Théâtre Flamand ouvrira ses portes avec un nouveau drame de Nestor De Tière : *Wilde Lea*.

Une des attractions (!?) de cette saison sera la représentation du drame couronné de M. Descamps : *Africus*, traduit par Emmanuel Hiel.

Rappelons, à propos de M. Emmanuel Hiel, que depuis de longues années il est professeur de déclamation néerlandaise au Conservatoire de Bruxelles (appointements : quelques milliers de francs) et que jamais, au grand jamais, un artiste n'est sorti de sa classe ; nous dirons même plus : Depuis deux ou trois ans, il n'y a plus d'élèves. Pourquoi laisser subsister cette sinécure ?

***

La Scala obtient depuis sa réouverture un immense succès. La nouvelle salle, si coquette et si bien aménagée, est pleine tous les soirs et le public est heureux de voir Bruxelles enfin dotée d'une des plus jolies salles de concert qui soient au monde.

Le programme renferme d'excellents artistes et de nombreuses attractions, parmi lesquels nous citerons, Mmes Alexandrine, Mary Hett, Lizzie ; MM. Raymond, Godin, Alexandre, Emilien, l'homme-canon, deux désopilants clowns américains, etc.

La revue de la Scala portera, nous l'avons dit, le titre *Bruxelles-fleurie ;* c'est de l'actualité en plein. Si nous en croyons quelques indiscrétions, elle sera divisée en trois actes et six tableaux et prendra toute la soirée.

Grâce aux agrandissements de la scène, la Scala pourra, à son tour, faire de la mise en scène et l'auteur, avec la connaissance du théâtre dont il a déjà donné tant de preuves, ferait des merveilles que personne n'en serait étonné. On parle de décors étonnants, de divertissements, de ballets, etc.

Un détail : *Bruxelles-fleurie* portera dans le répertoire des revues de M. Boulland, jouées en Belgique, le numéro 31. C'est un joli bagage.

Mme Herdies est engagée à la Scala pour la revue de M. Boulland.

***

Le 15 septembre, réouverture de la Renaissance, sous le titre de Théâtre du Nord. On y jouera le drame exclusivement.

***

Hier a eu lieu la réouverture du Casino de la Bourse, 17, rue Jules Van Praet.

M. Crozaz, le comique bien connu et très aimé du public bruxellois, a été spécialement engagé.

Au programme, un divertissement de Desormes, dansé par Mlle Emily Roy, de l'Opéra de Paris, et les dames du corps de ballet.

Le spectacle se termine par une opérette.

***

Le Conseil communal a autorisé la reconstruction de la Halle nord, où se trouvait installé en dernier lieu le Palais d'Eté.

La Halle sera reconstruite en matériaux incombustibles ; elle aura de nombreux dégagements, ce qui manquait antérieurement, et les services hygiéniques seront particulièrement soignés.

La Halle terminée, le collège la mettra en adjudication. La Société frigorifique, qui l'exploitait avant l'incendie du Palais d'Eté, en redeviendra vraisemblablement locataire.

***

Les concerts se suivent, variés, au Casino de Blankenberghe.

On y a entendu, dimanche dernier, M. Bonnard, premier ténor d'opéra comique du Théâtre royal de la Monnaie et du Théâtre de Covent-Garden et lundi, M. Martapoura, l'éminent baryton de l'Opéra de Paris.

Mardi a eu lieu une matinée musicale consacrée à l'audition de *la Mer*, de Paul Gilson, et de *Sinaï* du même auteur. M. Chomé, le professeur bien connu au Conservatoire royal de Bruxelles, a dit l'important poème de *la Mer*, et M. De Backer, baryton du Théâtre des Arts de Rouen, a chanté *Sinaï*. Mercredi 8 et vendredi 10, l'on a entendu Mlle Milcamps, que les abonnés revoient toujours avec le plus vif plaisir, et M. Casset, premier fort-ténor du Théâtre de la Monnaie.

Annonçons enfin une des plus grandes attractions de la saison : le concert qui sera donné prochainement avec le concours de M. Ysaye, le célèbre violoniste.

Voilà plus qu'il n'en faut pour assurer de belles salles et de grands succès.

***

Le Conseil communal de Bruges, qui a l'horreur du théâtre, a rejeté les propositions qui lui étaient faites au sujet de la formation d'une troupe lyrique sédentaire. Il a refusé aussi d'accorder le théâtre au directeur de l'Opéra de Gand.

Il a consenti cependant à traiter avec le directeur du théâtre Minard, de Gand, qui ira, pendant l'hiver, donner seize représentations dramatiques à Bruges, moyennant un subside de 75 francs par représentation !

***

Grand succès au théâtre d'Ostende pour Mlle Duberny. La jolie transfuge des Galeries a carrément abordé l'emploi des jeunes premières chanteuses et elle vient de se faire applaudir chaleureusement dans le rôle principal de *Miss Helyett*.

***

Un des plus brillants élèves de M. Bonheur, professeur au Conservatoire de Gand, M. Auguste Vandenhoeck, baryton de grand opéra, vient d'être de nouveau engagé, à de brillantes conditions, à l'Opéra d'Amsterdam.

M. Vandenhoeck a déjà fait deux brillantes saisons d'hiver à Amsterdam et une saison de Pâques à Flers (France), où il a remporté de grands succès.

***

M. Albert Bras obtient un très grand succès au Casino de Vichy. La campagne de ce théâtre ne finissant que le 25 septembre, M. Bras a obtenu de M. Alhaiza une prolongation de congé.

***

Mlle Suzanne Richmond, l'ancien premier rôle du Théâtre du Parc, sous la direction Candeilh, a passé par Bruxelles, ces jours derniers.

***

M. Camille Lemonnier fera représenter l'hiver prochain, au Théâtre des Jeunes auteurs, une pièce tirée de son roman *Madame Lupar*.

***

M. Van Zype a écrit une nouvelle pièce en trois actes. Titre : *Le Goufre*.

***

Une information de *l'Indépendance :*

A la dernière séance du Conseil communal de Bruxelles, sur une question de M. Lemonnier, M. le bourgmestre Buls a parlé de négociations actuellement en cours pour la construction d'une salle de fêtes au Waux-Hall.

Cette communication, faite en termes fort vagues, a jeté l'alarme dans une partie du public bruxellois, très attaché à notre belle promenade du Parc, et qui craignait déjà de la voir gâter par l'édification de nouveaux bâtiments dans son enceinte.

Qu'on se rassure : nos renseignements, pris à bonne source, nous permettent d'affirmer qu'il s'agit seulement d'exhausser d'un étage les locaux actuels du Cercle artistique et littéraire. Une salle de fêtes publiques y serait disposée au premier étage, et les concerts du Waux-Hall pourraient s'y réfugier pendant les soirs de température inclémente.

Ajoutons, toutefois, qu'il ne s'agit, dans l'espèce, que de simples pourparlers entamés par M. l'échevin De Mot, qui est en même temps président du Cercle artistique. Une autre opinion, manifestée avec énergie dans certains milieux, est hostile à ce projet, considéré comme une demi-mesure, et ne tend à rien moins qu'à la suppression complète de tous les bâtiments actuels, Cercle artistique et Théâtre du Parc lui-même. On édifierait alors, sur l'emplacement ainsi déblayé, un véritable Kursaal, entièrement approprié à sa destination, et qu'on pourrait utiliser tant en hiver qu'en été, sans supprimer pour cela les concerts en plein air, qui sont une des plus agréables attractions de nos soirées estivales.

Attendons !...

***

Le manuscrit du *Tannhäuser*, de Richard Wagner, qui se trouvait jusqu'à présent en possession d'un collectionneur de Francfort-sur-le-Mein, vient d'être vendu pour 10,000 marks à un amateur de Leipzig.

***

On prépare à Londres la première représentation d'un nouvel opéra du compositeur écossais Hamish Mac Cuno, dont le livret a été fourni par le marquis de Lorne. Le poète est le fils aîné du duc d'Argyll, qui possède à lui seul presque la septième partie de toute la superficie de l'Ecosse, et le gendre de la reine Victoria, ayant épousé sa fille la princesse Louise. Le grand seigneur écossais n'en est plus à son coup d'essai ; il s'est fait connaître comme poète par une traduction en vers des psaumes de feu S. M. le roi David, par une nouvelle en vers : *Guido et Lita*, et par plusieurs autres œuvres poétiques de moindre importance. Il est probable que la reine Victoria aura la primeur de cet opéra, et qu'elle le fera jouer à Windsor avant la première représentation publique.

***

Un millionnaire russe a fait édifier un théâtre colossal à Moscou.

Le théâtre « Salodownikoff » — c'est le nom du généreux Mécène — va être terminé en septembre et l'ameublement intérieur sera complet en décembre, époque à laquelle son impresario, M. Paradize, l'inaugurera.

Il y aura 3,100 places avec le confort et l'espace indispensable qu'exigent les habitués des théâtres russes.

L'immense théâtre impérial de Moscou n'en a que 1,740.

Toutes les loges auront des salons ; il y aura encore quatre rangs de loges, très vastes.

MM. Salodownikoff et Paradize construisent ce théâtre en vue des tournées des célébrités étrangères, afin d'abaisser le plus possible le prix des places et de les rendre abordables au nombreux public qui est trop souvent obligé de se priver du spectacle.

Dans un autre théâtre de Moscou, qu'on reconstruit luxueusement aussi, celui de Tschoukine, on attend cet hiver le célèbre comédien anglais Irving. On espère qu'il adhérera aux propositions qui lui ont été adressées.

La saison à Moscou s'annonce au moins aussi brillante qu'à Saint-Pétersbourg. Quiconque a envie de s'amuser et veut assister à de belles fêtes n'a qu'à aller affronter le blanc hiver russe et à se préparer à ne plus dormir, vu le bizarre noctambulisme qui distingue les Russes des autres peuples de l'univers.

***

M. Coquelin aîné vient de faire paraître une brochure intitulée *L'Art du comédien*.

Nous extrayons de ce volume les lignes suivantes, dans lesquelles le distingué comédien donne son appréciation sur la valeur de nos auteurs contemporains :

. . . . . .

De nos contemporains, c'est sans nul doute Augier qui se rapproche le plus de Molière, quoiqu'il ait bien l'accent moderne et que sa *Lionne pauvre* et *Giboyer* soient des figures les plus significatives de notre temps. Il a dans le trait du ramassé, de la précision du maître. Il affectionne comme lui le tour juridique ; sa langue, moins riche, a de grasses vigueurs et de belles sonorités, surtout en prose ; il faut le jouer large ; c'est du grand répertoire.

Meilhac et Gondinet sont de fins observateurs, qui, volontairement, restent des fantaisistes. Ils se jouent à la surface, en imaginations charmantes, que leste un bon grain de vérité ; mais de certains traits font voir qu'ils connaissent les dessous comme personne. Seulement, chez Gondinet, ces traits-là ne laissent pas de fiel ; Meilhac, au contraire, les aiguise, les envenime et darde jusqu'au vif. Leurs fantaisies ne peuvent donc se jouer de même Tous deux veulent de la légèreté, bon enfant pour l'un, enfant terrible pour l'autre. Gondinet est gai, sans rancune ; il peut pousser jusqu'à la charge, toutefois il garde un fond de bon sens.

Meilhac est talon rouge, impertinent, sifflant ; ne craignez pas plus que lui d'enlever le morceau, mais enlevez-le avec dextérité, dans un éclat de rire. Sa gaieté, plus voulue, peut verser dans l'abracadabrance : sauvez-la par la désinvolture.

Halévy aussi est fier, moins recherché peut-être, mais aussi très délicat. On sent dans ce qu'il écrit seul la vibration du cœur, et que tout en étant de ceux qui ne sont pas dupes, il ne veut pas être de ces dilettantes qui préfèrent à une vertu tout unie un vice joliment troussé ou une monstruosité rare.

Spirituel comme Meilhac. Pailleron a, comme Halévy, une pointe de sentiment, et, à force d'art, esprit et sentiment paraissent chez lui naturels. Il ne faut pas officier Pailleron, il faut le jouer délibérément, librement et gaiement, très à la française.

Feuillet demande plus de nerfs. Il est théoricien comme Dumas. De la tenue, l'art du mal, un grain de romantisme. Il y a encore du Lara dans ses héros ; mais ils sont catholiques, et, même dans le crime, respectent les convenances. J'avoue que, pour ma part, j'en raffole... L'auteur est celui qui met le plus d'idéal dans ce qu'il fait.

Comme Scribe celui qui en mettait le moins. Aucun inconvénient à le jouer, lui, avec la familiarité qu'on trouve dans son œuvre. Il ne parle pas une langue avec laquelle il y ait lieu de se gêner. Du reste, habile homme, faiseur incomparable, si Sardou n'était venu, qui lui est bien supérieur en étendue d'esprit ; Sardou, le Protée du théâtre, si preste, si fertile, adroit jusqu'au génie, inventeur extraordinaire, exécutant sans égal, qui fait revenir dans sa fable tous les esprits frappeurs de la scène ou de la fantaisie, Aristophane, Shakespeare, Hoffmann, qui sait tout jouer et tout déjouer et passer sans effort du drame héroïque à la féerie, de la comédie sociale au vaudeville !... Il faudrait le jouer comme il lit !... Car c'est un merveilleux lecteur. Il faut le jouer comme il indique... Comme on le voit aux répétitions, se multipliant, rendant tous les rôles et les rendant tous à la perfection.

Lettre de Paris

9 août.

On a repris ce soir au Théâtre Cluny, avec *Boubouroche, Une corneille qui abat des noix*.

M. Marx, qui est toujours bien inspiré dans le choix des pièces de l'ancien répertoire du Palais-Royal qu'il transporte sur la rive gauche, a eu cette fois encore une heureuse idée.

La bonne gaîté, la verve saine et l'esprit abondant ne font point défaut dans les trois actes de MM. Barrière et Thiboust. Aussi y a-t-il une fort agréable soirée à passer au Théâtre Cluny où MM. Véret, Allard, Rouvière, Mmes Azimont, Marcilly et Cernay portent vaillamment le drapeau de la maison

J'allais oublier de vous dire qu'il a été fait le meilleur accueil à un jeune comique qui a laissé d'excellents souvenirs à Anvers et à Bruxelles : j'ai nommé M. Coradin.

***

Du 20 au 25 septembre prochain, aura lieu la réouverture du Théâtre des Folies-Dramatiques.

M. Jean Peyrieux, le directeur, a composé une troupe nouvelle. Jusqu'à présent sont engagés : M. Bernès, comme régisseur général, MM. Vandenne, Mesmaecker, Draoul, Perrin, Courcelles, Mlle Marie Girard, M. Victor Chalmin, un des artistes les plus aimés du public bruxellois, et Mlle Zoé Tilma, qui a signé un brillant contrat de trois ans ; j'en passe.

La pièce d'ouverture ou de réouverture est choisie : *Le Tour du Cadran*. Après viendra la revue commandée à MM. Monréal et Blondeau.

***

Mlle Alice Bonheur est engagée aux Bouffes-Parisiens pour la saison prochaine ; de même M. Barral.

***

C'est vers le 20 septembre que le Casino de Paris rouvrira ses portes. On débutera par le ballet à grand spectacle dont j'ai déjà entretenu mystérieusement les lecteurs de *l'Eventail* et pour lequel la direction fait des dépenses considérables.

***

Le « Parisiana-Concert », vaste établissement qui occupe l'emplacement de feu la Splendide-Taverne, ne tardera pas à faire sa petite inauguration.

Le directeur du « Parisiana » est, comme *l'Eventail* a été le premier à l'annoncer, M. Debasta, ancien directeur du Concert-Européen ; le secrétaire général, notre confrère Maxime Guy.

A.-Ch. Vogel.

MOULINS A CHANSONS

La Diseuse.

Le concert a ses emplois et ses vedettes, comme le théâtre, et, sous ce rapport au moins, les moulins à chansons qui broient le couplet n'ont rien à envier aux moulins à paroles qui débitent la comédie, le drame et le vaudeville.

La diseuse est, au café-concert, le fin du fin. Elle n'a ordinairement qu'un filet de voix ; son geste est rare et choisi, sa toilette, ses formes mûres et son maintien lui donnent plutôt l'air d'une petite bourgeoise excitée par la promesse d'un bal prochain à la sous-préfecture, — mais elle détaille.

Détailler, c'est relever d'une pointe de gaillardise les niaiseries rebattues, c'est pimenter d'intentions les mots trop fades, c'est souligner des épaules, du cou, du sourire, de l'ongle claquant contre les dents, des narines et de l'œil, la grivoiserie jusqu'où la censure permet d'aller.

La diseuse pourrait au besoin ne rien dire du tout, car son visage exprime l'essentiel, et d'entre ses lèvres, d'entre ses paupières coulissées, s'exhale l'esprit de la chanson, comme ces spiritueux dont l'arome seul grise.

Son répertoire ? Toutes les pommades pour les bobos du cœur, tous les savons des pauvres... Baptêmes, mariages, conscription et vingt-huit jours d'oiseaux, transpositions propices aux allusions égrillardes, aux équivalents scabreux, aux équivoques chatouillantes. Idylles rurales, amours d'Epinal, à l'instar des rapides images ; histoires taillées sur un patron uniforme et coupées en couplets que cousent les uns aux autres une locution courante, un refrain à double sens.

La diseuse garde généralement pour son rappel la fallacieuse assurance qu'elle est heureuse en ménage et comblée d'enfants. Il n'en faut pas plus pour inciter à l'expérience la jeunesse qui fermente, et pour que la chanson, devenue populaire, fiance les cœurs crédules, aux retours de banlieue, aux sorties d'ateliers, aux soirées musicales pour la famille et au dessert des repas de noces. — L D

(*Le Journal.*)

Lettre de Spa

10 août.

Le mois d'août poursuit triomphalement la brillante série de ses fêtes variées Les hôtels regorgent de monde et les traditionnelles affiches jaunes « Quartier garni à louer » ont disparu des vitrines spadoises.

Aussi les concerts du Parc sont-ils bien suivis, les promenades fréquentées : depuis longtemps le classique tour des fontaines n'a réuni autant de pèlerins.

Le tir aux pigeons voit le stand de la Sauvenière envahi par de nombreux tireurs venant s'y disputer les multiples prix alloués aux plus adroits par le Cercle des Etrangers.

Les honneurs de la semaine dernière ont été au concours hippique qui avait amené à Spa tout le dessus des remises et des écuries en renom.

S. M. la Reine, accompagnée de la Princesse Henriette, de Mme la baronne de Limnander et du baron Goffinet, honorait de sa présence la seconde journée de cette réunion féconde en incidents pittoresques.

Le mignon théâtre du Casino, sous l'intelligente direction de M. Burnet, rassemble tous les soirs l'élite de la colonie étrangère qui n'a pas assez de mains — ni de gants — pour applaudir les très méritants pensionnaires du sympathique impresario. Grand succès pour la rentrée de Mme Burnet-Rivière dans le rôle pimpant et preste de Boccace. Des bouquets et des gerbes ont franchi joyeusement la rampe à cette aimable occasion. L'un de ces envois fleuris était même accompagné de ce quatrain sincère :

Vous avez de Boccace et l'esprit et le charme
Par votre jeu qui fait de nous tous vos dévots;
Dès que vous paraissez la critique désarme
Et le public en joie éclate en longs bravos!

Nous soupçonnons violemment notre confrère Théo Hannon, galant à ses heures, d'être l'auteur de ces vers... mais justes!

L'événement « concertant » de la semaine a été l'apparition sur la scène spadoise de cette extraordinaire étoile qui a nom Yvette Guilbert... Nos bobelins ont ri à ventres indécemment déboutonnés aux bizarreries spéciales de ce répertoire d'un pessimisme absolument fin de siècle.

La spirituelle et flegmatique diseuse a dû emporter de cette soirée un souvenir très particulier... et des plus flatteurs du reste. Spa d'ailleurs porte bonheur à la divette Yvette; c'est en effet de certaine audition chez le directeur du Casino qu'a commencé la rapidissime fortune de cette étoile aux suggestifs scintillements.

Dimanche 12, au Vélodrome, courses pédestres pour dames, sous l'intéressante direction du Brésilien Stewart.

Le soir, à 8 heures, grand concert dans la galerie, avec le concours de Mlle Voué, pianiste, médaille d'or du Conservatoire de Bruxelles, et de M. Noté, de l'Opéra.

***

Lundi 13, dans la salle du Pouhon, grande fête d'escrime organisée par le Cercle d'Escrime de Bruxelles, avec les meilleurs tireurs de Belgique et de France.

***

Mercredi prochain, 15 août, aura lieu la traditionnelle bataille de fleurs. On compte sur un grand succès, d'autant plus que Mme Isabelle De Backer, la reine des fleuristes bruxelloises, a reçu de nombreuses commandes. Un groupe important de bicyclistes prendra part à cette fête. Le soir, il y aura au Parc illumination et feu d'artifice.

Tout est mis en œuvre pour amuser les étrangers qui n'ont jamais été aussi nombreux que cette année. C'est surtout dans les salons du Casino qu'on peut se rendre un compte exact de cette recrudescence de vogue Tous les jours ils sont encombrés par une foule élégante.

A. DE B.

Mondanités

S. M. la Reine donnera le 29 août une grande soirée musicale dans sa villa à Spa en l'honneur de S. A. R. le duc d'Aumale.

Sa Majesté fait venir de Mont-Dore, pour ce concert, M. et Mme Cossira.

***

Mme Isabelle De Backer vient d'obtenir un nouveau succès.

Chargée de l'ornementation de la table, lors du déjeuner offert mardi à l'hôtel de ville par M. Buls au lord-maire de Londres, Mme De Backer avait recouvert la nappe de guirlandes de roses et d'orchidées et décorée d'orchidées et de cocos le surtout de table en argent sculpté par M. Van der Stappen.

Le bourgmestre de Bruxelles a vivement félicité Mme De Backer qui, jamais, n'avait mieux réussi et le lord-maire lui a fait adresser ses compliments.

***

On annonce le prochain mariage de M. Paul De la Croix avec Mlle Marie-Thérèse Bethune, fille du baron Bethune, vice-président du Sénat.

***

Ces jours derniers a été célébré le mariage de M. le Dr Arthur Ramlot avec Mlle Renée Guillon, fille de M. et Mme Guillon-Otlet et petite-fille de M. Otlet-Dupont.

***

Le baron de Labbeville, qui fut sénateur de Philippeville de 1854 à 1892, vient de mourir au château de Stave, dans le Luxembourg, à l'âge de 78 ans.

Sa mort met en deuil le baron et la baronne de Blockhausen, le baron et la baronne de Mesnil de Volkrange, Mme de Baré-d'Oretmont, Mme de Thomaz de Vierves.

***

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUERIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

L'Eau de Cologne Bardin, à 2 francs le litre, n'a pas moins de succès à l'Exposition d'Anvers qu'à Bruxelles.

La gigantesque bouteille en osier qui sert là-bas de magasin à M. Bardin a une clientèle de visiteurs de plus en plus nombreuse et d'importantes commandes de l'étranger sont, à la suite, parvenues à l'habile chimiste-parfumeur.

***

L'archiduc Guillaume d'Autriche, qui vient de mourir si tragiquement d'une chute de cheval, était grand maître de l'Ordre Teutonique, épave magnifique du moyen-âge, religieusement conservée dans la ville impériale. Les membres de cet ordre souverain ne doivent pas se marier. Par contre, ils touchent de très gros revenus. La liste civile du grand maître se chiffre par des millions. Il y a quelques années l'Ordre lui avait fait construire à Bade, près Vienne, un délicieux château de plaisance

Ce sera l'archiduc Eugène, frère de Marie-Christine, reine d'Espagne, qui lui succédera à la grande maîtrise de l'Ordre Teutonique. La chose est décidée depuis longtemps. Le jeune archiduc a fonctionné déjà pendant dix ans comme grand bailli de l'Ordre.

NECROLOGIE

Les journaux quotidiens nous ont appris la mort du ténor Pruym, qui s'est noyé mardi dans l'Escaut, près d'Anvers, en voulant sauver un de ses camarades, la basse Shaw, du Théâtre Royal d'Anvers, avec qui il faisait une promenade en barquette.

M. Pruym, un élève du Conservatoire de Bruxelles, était âgé de trente ans à peine et il avait épousé récemment une jeune artiste.

C'était un musicien de beaucoup de goût et il a composé quelques mélodies d'une jolie facture.

Il débuta à Anvers dans *la Juive* et *Guillaume*, puis il chanta à Reims, à Avignon, Lille, Gand, etc., etc.

Il devait très prochainement partir pour Amsterdam, où il était engagé pour la saison prochaine à l'Opéra néerlandais à raison de 25,000 francs.

Le cadavre du pauvre garçon n'a pas été retrouvé.

BIBLIOGRAPHIE

ROMANESQUE. — Sous ce titre, M. Van Zype publie un petit roman, une nouvelle plutôt, dont le charme pénétrant rappelle les *Histoires bourgeoises* parues il y a deux ans et accueillies avec faveur.

Les nouvelles de M. Van Zype n'ont pas le caractère âpre de son théâtre, le verbe rude et mordant, la satire amère qui le marquent d'une originalité sombre.

L'ironie en est moins cruelle, les caractères sont plus généralement sympathiques et la dominante est d'une mélancolique douceur.

Il s'agit aujourd'hui de l'histoire très simple, simplement racontée, d'une jeune femme grisée par les romans dont elle a abreuvé son imagination vagabonde et qui, naïvement, — ses illusions suppléant à ce que la réalité a de prosaïque,— s'éprend d'un jeune bellâtre, un poète de « demain », dont elle attend un chef-d'œuvre qui reste à l'état de projet.

Elle est superbe de bonne foi et d'admiration béate devant ce fruit sec aux allures prétentieuses dont elle fait un grand homme, jusqu'au jour où, après l'avoir dépouillée, il la trompe au moment où elle va être mère. Tombée du haut de ses rêves, la jeune femme se confine avec son bébé et s'attendrissant sur sa propre situation qu'elle poétise elle se refait un roman où elle tient, avec un renouveau de bonne foi, le rôle de victime résignée qui la charme. Puis, le mari étant revenu, repentant, vieilli, malade, ruiné de corps et d'esprit, elle saisit avant tout, à l'idée de réconciliation, le côté « poétique » de la mission généreuse qu'elle s'impose avec une incroyable et infinie crédulité. Ce caractère est fort bien observé.

M. Van Zype place ses personnages dans un cadre discret de société bourgeoise dont il saisit bien les moindres détails de vie.

Son récit est émaillé de quelques descriptions très colorées.

J.

SPORT

Nous rappelons aux sportsmen que c'est mercredi prochain, jour de l'Assomption, qu'aura lieu le concours hippique annuel de Péruwelz.

Cette réunion sera très brillante et très intéressante; les meilleurs sauteurs du nord de la France seront là pour se mesurer avec les champions belges.

Au programme : trois concours d'obstacles, dont un très dur, un concours pour chevaux de selle et un défilé d'attelages.

Le concours commencera à 1 h. 1/2 précise.

***

Dimanche 3 septembre aura lieu à Wachtebeke, hameau *Peene* (Flandre orientale), un grand concours de chevaux et de bestiaux. Ce concours promet d'être important. Dès aujourd'hui les adhésions sont très nombreuses.

Les inscriptions sont reçues au secrétariat de Wachtebeke jusqu'au 1er septembre, avant midi.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
Abonnements
7, rue Kindermans avenue Louise)
BRUXELLES

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE.
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	" "
Double bière de Tongres	20	" "
Bière de Louvain	20	" "
Double diest	25	" "
Lambic doux	35	" "
Lambic gueuse	40	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

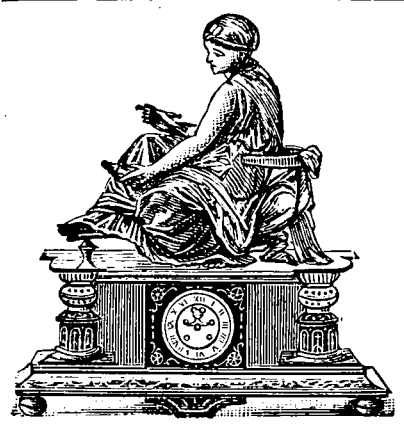
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

DEVANT L'ENNEMI

Drame militaire en 5 actes (6 tableaux) de M. PAUL CHARTON.
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT.
Costumes de la Maison FIEUX-LABROSSE.

DISTRIBUTION

Bernard	MM.	BUREAU.
Le Général		SYLVAIN.
Georges		MEILLET.
Jacques		ARNAUD.
Henri		MAUREL
Le Commandant		CHATELAIN.
Millet		DUROSAY.
Briscart		GENOT.
Le sergent		JUSSIEU.
Le caporal		
Le lieutenant		CLAUDE.
Louis		DOUAT.
La mère Bernard	Mmes	R. LEMERCIER.
Mme de Moissac		BUREAU.
Jeanne		DE GIVRY.
Thérèse		GENOT.

Chasseurs à pied et Mobiles.

TABLEAUX

1. *Les Deux Rivaux.* — 2. *Chasseurs à pied et Mobiles.* — 3. *Devant l'Ennemi.* — 4. *Chez Bernard. Le Retour.* — 5. *La Lettre de Woerth.* — 6e *Dans le Bois de Saligny.*

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

BONS MEUBLES

Visitez les vastes locaux de

L'HOTEL DES VENTES

SOCIÉTÉ ANONYME

71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles

EXPOSITION PERMANENTE

Entrée libre

Tous les prix sont marqués sur les objets

EXPÉDITION EN PROVINCE

MEUBLES SUR COMMANDE

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

.1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 2.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 48.

19 AOUT 1894

Le numéro 15 centimes.

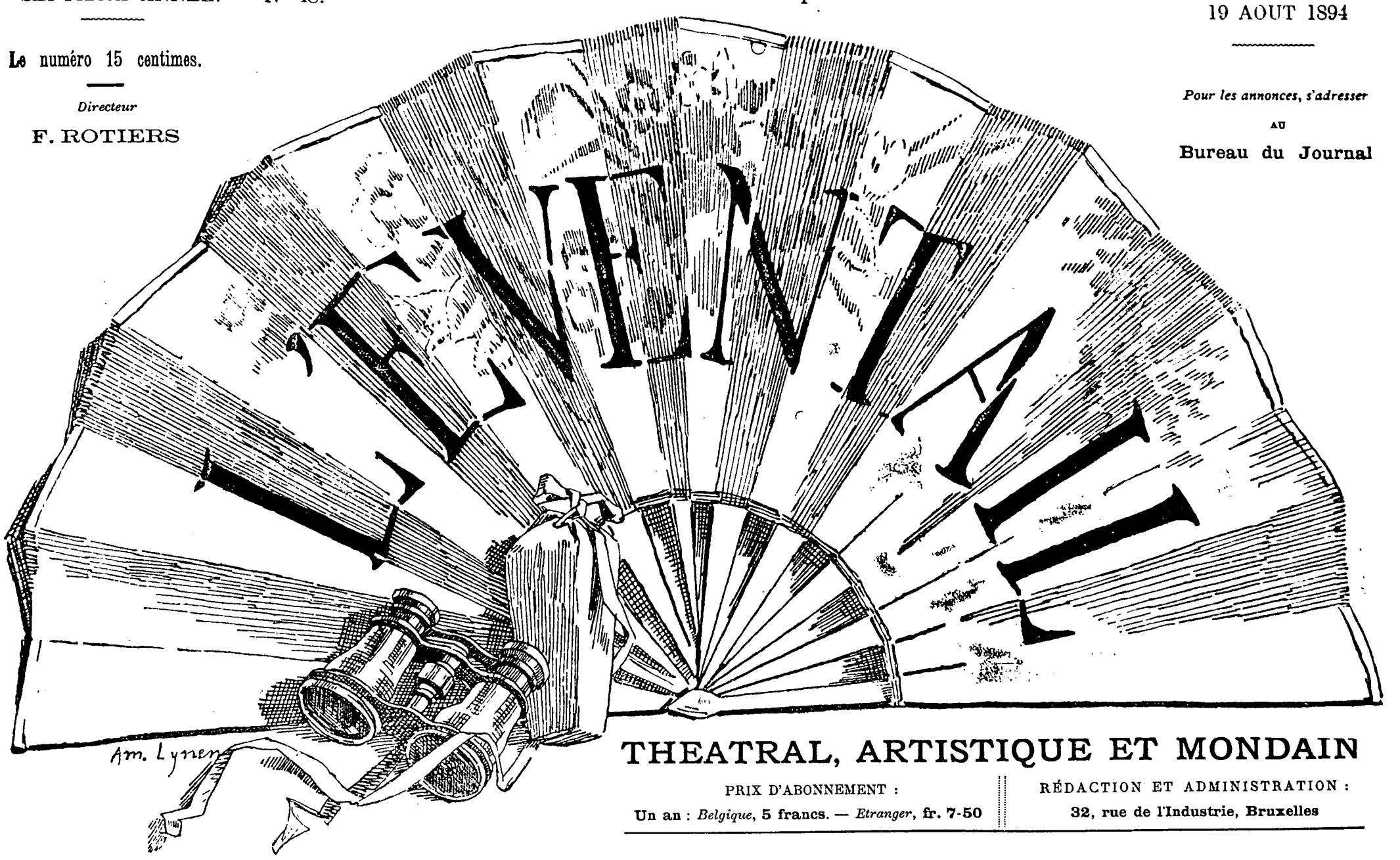
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Jules Verne n'a pas toujours été heureux au théâtre, et *les Enfants du capitaine Grant*, pour prendre un exemple, restent comme un souvenir assez néfaste dans la mémoire des directeurs.

Mais, sans quitter sa chambre, il a fait *le Tour du Monde en 80 jours*; et cela suffit à lui assurer la reconnaissance cosmopolite des nations.

On est las des féeries, — que l'on trouve, avec raison, niaises, — mais on n'a point abdiqué pour cela le goût des spectacles à transformations et à trucs.

Or, entre toutes les pièces du genre, l'aventure en 5 actes et 16 tableaux du phlegmatique Philéas Fogg et de son fidèle Passe-Partout prête comme pas une à la plus complexe diversité.

L'action y est à tel point mouvementée que les personnages ne restent pas un instant en place. C'est à travers les deux hémisphères que se déroule l'intrigue, mêlée de coups de revolver et d'explosion de steamer, d'enlèvement à la mode hindoue et d'amour à la sauce anglaise, avec des brahmanes, des serpents, des Pawnies brochant sur le tout.

Et comme cela marche à la vapeur! A peine en Afrique, vous voilà en Asie, pour passer aussitôt, avec la rapidité d'un entr'acte, en Océanie ou en Amérique, sans autre fatigue qu'un léger clignotement des yeux.

Car il fait bon mettre des lunettes bleues depuis qu'on nous a rendu, aux Galeries, un *Tour du Monde* dont les splendeurs ne furent oncques égalées, même à l'époque préhistorique de la première première.

On ne connaissait pas alors, comme à présent, l'art de faire concourir l'électricité au luxe d'un décor; et le club des excentriques, tout cossu qu'il put être autrefois, paraîtrait bien pauvre en comparaison des salons qu'on nous montre aujourd'hui, avec le luxe de leurs lampes à arc et la richesse de leur livrée.

C'est en suivant la pièce comme on a suivi le roman que s'imposent certains parallèles entre ce qui est et ce qui fut.

Dès le tableau du quai du Suez, si coloré dans la gamme chantante des costumes et la tonalité lumineuse des perspectives, un même souci de fidélité dans les détails se révèle.

Le bengalow indien n'est qu'une hutte, mais fort pittoresquement brossée; et dans son crépuscule lunaire, la nécropole des rajahs offre le plus original groupement de peuple endormi et de guerriers immobiles qui veillent.

C'est, du reste, le légendaire tableau de l'éléphant, et l'on y fait la connaissance de Gypsies, l'ex-pensionnaire du Châtelet, dont M. Maugé est parvenu à s'assurer le précieux concours. Car Gypsies n'est pas un pachyderme quelconque, mais un amour d'éléphant, que l'on revoit, plus tard, dans ses exercices spéciaux et qui laisse loin derrière lui ses pâles prédécesseurs.

Si tous les hôtels de Calcutta ressemblent à celui que nous montre le cinquième tableau, il doit y avoir un charme réel à séjourner dans la présidence du Bengale; mais nous voici déjà, tant le voyage est rapide, à Bornéo, dans cette grotte des serpents devenue le cadre d'une scène jusqu'ici inédite et merveilleusement suggestive.

Mais nous avons hâte d'arriver à la Fête des Charmeuses, ce kaléidoscope vivant, où toutes les nuances du prisme s'entremêlent et se confondent, dans un déploiement prestigieux de mise en scène, au milieu duquel évoluent quarante danseuses, satellites charmants de Mmes Barbizan, Pastor, Forty, ces étoiles de première grandeur.

Et puisque nous sommes sur le terrain — glissant — des ballerines, disons toute la souplesse légère, la savante école, la sûreté de pointes de cette gracieuse trinité.

Les coryphées mêmes ne sont pas des premières venues; et Mlle Kerf, entre autres, déploie dans le pas de deux, qui précède le divertissement final, une séduction discrète très remarquée; Mmes Vandenesse et Ortori justifient également tous les éloges.

Le Bar à San-Francisco est une véritable toile de genre, et qui sert de transition au paysage hivernal où se place l'épisode de l'attaque du train.

Ceci, pour ne pas retomber dans les errements d'autrefois, présentait de sérieuses difficultés d'exécution. Toutes ont été supérieurement vaincues; et avec ces rocs couverts de neige, ces Pawnies rampant le long de la voie, le site a un caractère de romantisme bien fait pour séduire les imaginations.

L'Escalier des géants est une suite grandiose à cette épopée rouge, où jette une note joyeuse la verve de Lespinasse (Passe-Partout).

Pour qui fit une seule fois en sa vie une traversée à bord d'un vapeur marchand, le carré aussi bien que le pont de l'*Henrietta* constitue comme un coin d'exposition maritime; les phases du naufrage sont, en outre, si intelligemment calculées, qu'on croirait voir en action un rapport de l'amirauté.

Aussi, quand les lumières de Liverpool ont percé soudain la toile de fond, ç'a été un véritable enthousiasme, qui s'est accentué encore au retour de Philéas Fogg.

M. Paul Plan a, pour tout dire, saisi avec un tact très délicat les côtés humains du rôle, dont il n'a pas fait une sorte d'automate pensant, mais bien un gentleman très calme dans sa bravoure, très sage dans son apparente folie.

Il trouve en M. Lespinasse un protagoniste extraordinairement expansif, avec, de-ci de-là, un prime-saut de sensibilité bien dans la nature de ce narquois enfant de Paris.

M. Alexandre fils ne comprend pas tout à fait, comme ses devanciers, le rôle du détective Fix; mais il y met une conscience et une conviction qui ont bien leur mérite.

M. Decori a la chaude et robuste vitalité d'un Américain du Nord qui aurait habité Tarascon; tous les autres rôles d'hommes sont tenus avec une homogénéité fort louable.

Quant à la partie féminine de la distribution, Mlle Spinoy (Aouda) y tient le sceptre de la distinction et de la beauté; Mlle Bayen (Néméa) se montre telle que nous l'avons connue au Molière, c'est-à-dire artiste expressive et vibrante; Mlle Mary Valère a bien la gentillesse coquette des petites femmes anglaises; bref, c'est un ensemble aimable dont on ne se lasse pas.

Ainsi monté, dans l'opulence de son exécution matérielle et l'excellence de son interprétation, *le Tour du Monde en 80 jours* aura la vie longue — ou il faudra désespérer de Bruxelles et des Bruxellois.

Choses de Théâtre

A ajouter aux promesses de MM. Stoumon et Calabrési pour leur prochaine campagne :

Reprises des *Maîtres Chanteurs* et de *la Walkyrie*, *le Luthier de Crémone*, l'acte inédit de M. Hubay, *le Portrait de Manon*, un acte de MM. Boyer et Massenet.

De *l'Indépendance* :

« Un de nos correspondants voyageurs assistait ces jours-ci, à l'Opéra de Francfort, à une représentation de *Hansel et Gretel*, l'opéra de M. Humperdinck, dont M. Siegfried Wagner nous a fait connaître un fragment cet hiver à l'Alhambra. « C'est un bijou », nous écrit notre correspondant, bien qu'il regrette quelques longueurs, notamment au 3e acte, dans le rôle de la sorcière, et fasse des réserves sur l'ouverture qui lui paraît un peu pompeuse et d'une trame trop savante comme préface à un simple conte de fées. Depuis le mois de décembre dernier, l'ouvrage a été joué à Weimar, Munich, Carlsruhe, Breslau, Darmstadt, Mannheim. On l'annonce à Berlin, Stuttgart et dans une dizaine d'autres villes avant la fin de l'année. Peut-être l'entendrons-nous à la Monnaie, dans une quinzaine d'années. »

***

Les quatre premières représentations du *Tour du Monde* ont produit 11,000 francs, et la location faite pour les prochaines soirées est considérable.

Le spectacle, qui ne s'était terminé, le soir de la première, qu'à une heure et demie, est fini maintenant à minuit vingt, mais des coupures faites dans le grand ballet et le divertissement final permettront de terminer bientôt à minuit.

D'ici à quelques jours, quand tout sera bien tassé et que les machinistes seront plus familiarisés avec les décors, on gagnera encore un quart d'heure.

La longueur du spectacle actuel n'a pas permis à M. Maugé de commencer ses matinées. La première aura lieu dimanche prochain, 26 août.

Parmi les attractions du *Tour du Monde* il importe de ne pas oublier Miss Gypsies, jeune éléphant de sept ans, qui émerveille le public par son adresse et son intelligence.

Cet éléphant indien joue depuis quatre ans dans la pièce de Jules Verne et Dennery; il fait partie du matériel.

Caractère très doux mais n'aime pas les femmes qui ont la manie de le caresser. A Liége, l'an dernier, il saisit en pleine scène une danseuse qui l'ennuyait de ses caresses et il l'envoya promener à travers un décor.

Il y a trois ans, au Théâtre Flamand d'Anvers, s'ennuyant seul dans son écurie attenant au théâtre, il sortit vers 7 heures du matin et entra dans le café voisin au grand effroi d'une servante qui nettoyait l'établissement.

Gypsies jongla avec les pots à allumettes, les verres et bouteilles vides, puis, avisant une bouteille de genièvre, la débouscha adroitement et la vida avec satisfaction.

Cet exploit accompli, Gypsies rentra au bercail.

Ici elle a reconnu M. Alexandre qui, la saison dernière, lui faisait prendre chaque jour, au Théâtre royal de Liége, un morceau de sucre dans sa poche.

Le soir de la première répétition d'ensemble aux Galeries, M. Alexandre causait dans un coin des coulisses avec des camarades, lorsqu'il se sentit empoigné par la poche de son veston. C'était Gypsies qui réclamait sa pitance liégeoise.

Ce jeune pachyderme n'a eu que deux dresseurs; celui-ci travaille avec elle depuis 1891, époque depuis laquelle elle a grandi de 60 centimètres.

Elle habite ici dans le magasin de décors des Galeries, à Molenbeek, et connaît déjà le chemin qui conduit de chez elle au théâtre.

Elle a pour camarade, depuis trois mois, un chien qui vit avec elle et que l'on dresse à accomplir en même temps un travail identique à celui de Gypsies.

Autres détails : Gypsies a coûté 13,000 francs, mange pour 23 francs par jour de foin, carottes, pain et son; à heure fixe, répète quotidiennement avec son dresseur et possède une garde-robes d'hiver comprenant des pantalons en flanelle, un paletot et des chaussures dont chacune coûte 45 francs.

Après *le Tour du Monde*, M. Maugé montera *Miss Dollar*, pièce à grand spectacle, dont les deux rôles principaux seront joués par les créateurs parisiens, Mlle Augustine Leriche et M. Decori.

***

La saison du Parc commencera le 15 septembre. Comme nous l'avons dit, elle s'ouvrira par une reprise de *l'Arlésienne*, avec Mlle Suzanne Munte dans le rôle de Rose Mamaï et Mlle Parys dans le rôle de Vivette.

La pièce de Daudet ne sera jouée que pendant dix jours, mais elle restera au répertoire de la saison.

M. Van Dam a été chargé de recruter l'orchestre qui doit exécuter la belle partition de Bizet.

Après *l'Arlésienne*, il y aura quelques représentations de la troupe d'Antoine qui jouera notamment *Une Journée parlementaire* de Barrès, en attendant la première de *Cabotins* de Pailleron, qui sera suivie des premières du *Voile* de M. Rodenbach et des *Romanesques*, trois actes en vers de M. Roustan.

Au programme de la saison figure également *Famille* de M. Brieux.

***

Le Molière annonce pour la clôture de la saison d'été les trois dernières de *Devant l'Ennemi*, qui terminera fructueusement la campagne estivale.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, dernière matinée; moitié prix à toutes les places.

Lundi 20, irrévocablement dernière représentation.

M. Munié s'occupe déjà activement de la prochaine saison d'hiver qui commencera le 10 octobre.

Il paraît que l'intelligent directeur du Théâtre Molière veut faire mieux encore que l'an dernier, ce qui, pourtant, semble difficile.

Les renseignements que nous possédons au sujet de la prochaine campagne en font foi. En effet, M. Munié nous présente un brillant ensemble de comédiennes et de comédiens, une troupe ne comptant presque que des noms habitués déjà à la vedette sur les affiches parisiennes.

On en peut juger par la distribution de *Dora*, qui sera la pièce d'ouverture. On y verra, dans le rôle de Dora, Mlle Jeanne Malvau, qui créa des rôles importants à Paris au Gymnase, à l'Odéon et tout récemment encore à la Renaissance, aux côtés de Sarah Bernhardt, et qu'on a vue à Bruxelles, dans *Thermidor* et dans *la Mégère apprivoisée*, avec Coquelin; dans le rôle de Zicka, Mlle Aimée Martial, qui a tenu les premiers emplois à l'Ambigu; dans celui de la Princesse, Mlle Vernières, la jolie actrice du Gymnase; puis Mlles Vioron Dalbert, de Marsay, Duroy, qui eurent, l'hiver dernier encore, des succès au Vaudeville, aux Variétés et au Gymnase.

Dans le rôle de Favrolle, M. Montlouis, dont il est superflu de faire l'éloge: M. Pierre Achard, un premier rôle du Vaudeville et du Gymnase de Paris, dans le rôle d'André; M. Dalbert, du Gymnase; M. Lebrey, du Gymnase aussi; M. Malavié, de la Porte-Saint-Martin et du Châtelet; puis encore d'anciens pensionnaires estimés de la maison: MM. Laty, Arnaud, Châtelain, Claude, Maurel, Douat, Jussieu.

Voilà pour *Dora* une distribution hors pair. C'est une troupe superbe, à laquelle viendront s'ajouter, pour les pièces suivantes, Mlle Hélène Reyé, une étoile naissante, Mlle Milliaud et M. Segond, de l'Odéon.

Avec ces éléments, le directeur du théâtre Molière peut entreprendre de grosses parties.

Après *Dora*, il montera *les Deux Noblesses*, la pièce de M. Lavedan qui fait suite au *Prince d'Aurec* et qu'a jouée l'hiver dernier l'Odéon. Puis viendra une reprise des *Effrontés* et une pièce inédite, écrite pour le Molière par M. Albin Valabrègue : *Les Pantins de Madame*.

Ensuite viendront d'autres pièces nouvelles pour lesquelles M. Munié est en pourparlers.

Toutes nos félicitations au jeune et actif directeur du Molière.

***

L'Alhambra maintient au 1er septembre la date de sa réouverture.

Le théâtre change de nom. Il s'appellera désormais l'*Empire Palace*.

Les directeurs sont MM. Roche et Syrdey, deux hommes de théâtre, qui ont l'expérience nécessaire pour faire prospérer la nouvelle entreprise.

Le spectacle sera varié, comme dans les grands théâtres de Londres; on y représentera des ballets, des attractions, des opérettes, des féeries-divertissements, etc.

Le chef d'orchestre sera M. Bastin père, ancien chef d'orchestre de la Scala.

L'Alhambra, comme le Théâtre des Galeries, résiste aux prétentions du Syndicat des artistes musiciens.

Celui-ci voulait imposer à l'Alhambra l'ancien orchestre des Galeries au complet congédié par M. Maugé. Ces prétentions n'ont pas été admises.

M. Bastin a donné sa démission de membre du syndicat.

***

Ce soir, dimanche, réouverture du Vaudeville : *Ferdinand le Noceur*. La salle est complètement éclairée à la lumière électrique. Voilà une amélioration dont ne se plaindront pas les habitués de ce théâtre.

M. Mengal, le sympathique administrateur du Vaudeville, qui vient de revenir de Vichy, où il a été faire sa cure annuelle, a repris, avec M. Chappuis, son cours de déclamation lyrique et de mise en scène d'opéra.

Les deux professeurs font en ce moment le répertoire de trois chanteuses d'opéra.

Mme Goldaja (Godin), qui a chanté l'hiver dernier le rôle de Marguerite de *Faust* avec succès à Anvers, étudie avec ces messieurs le rôle de Mignon, qu'elle chantera la saison prochaine au Théâtre Royal d'Anvers.

***

La réouverture de l'Alcazar aura lieu le 5 septembre.

La revue traditionnelle ne sera plus cette année de MM. Malpertuis et Garnir, mais d'un revuiste parisien.

***

Le baryton Ghasne est, depuis le 10 août, père d'une petite fille, à laquelle il a donné le nom de Georgette.

Nos félicitations à M. et Mme Ghasne.

***

Mlle Clara Lardinois est engagée pour deux mois au début de la saison à la Scala d'Anvers.

***

Miss Loïe Fuller va prochainement convoler en justes noces. Elle est fiancée avec M. Canter, sénateur de l'Etat de Wisconsin (Etats-Unis), qui apporte à la reine des serpentines une fortune énorme.

***

Mlle Suzanne Bozzani, la mignonne artiste applaudie l'hiver dernier aux Galeries, est engagée à Nantes pour la saison prochaine.

***

Le baryton Henry Bernstiel, qui a eu tant de succès dans les salons de Paris et de Londres, chantera la semaine prochaine à Spa.

***

Le baryton Fumagalli, un Italien, comme son nom l'indique, a employé ses vacances de l'été à composer un livret d'opéra en un acte, ayant pour sujet un épisode de la vie de Garibaldi, et qui portera le titre à coup sûr curieux de : *Amen*. C'est M. Dallanoce, de Bologne, un des lauréats des concours Sonzogno, qui écrira la musique de cet ouvrage.

Le même compositeur écrit la musique d'un autre opéra en un acte, dont le rôle principal est destiné au susdit baryton Fumagalli. Le livret est cette fois de M. Max Kalbeck, le littérateur autrichien bien connu. Cet ouvrage porte le titre de : *La Fin de Franz Moor*, ce qui donne à penser qu'il traite un épisode des *Brigands* de Schiller.

***

De tous les pays d'Europe la Russie est certainement celui qui, de nos jours, est le plus arriéré en matière de théâtres, dit le *Monde artiste*.

D'après le dernier recensement, on ne compte pour toutes les provinces slaves que 127 théâtres, dont 6 seulement sont consacrés au grand opéra. L'opérette est jouée sur 24 scènes et le drame, la comédie ainsi que le vaudeville se partagent les autres. Sur 127 théâtres, 44 sont dirigés par des entrepreneurs et les 87 autres sont administrés par des artistes réunis en sociétés. La dernière saison n'a pas été florissante si l'on calcule que la recette totale de l'année, pour chaque théâtre, n'a pas dépassé une moyenne de 25,000 roubles.

***

Du *Ménestrel* :

Pour continuer l'inépuisable série des anecdotes sur Hans de Bülow, en voici une qui est racontée par Björn Björnson, fils du célèbre romancier norwégien : « Pendant une répétition dirigée par de Bülow, une dame pénétra dans la salle et prit place un peu bruyamment dans une stalle. Après avoir arrêté son orchestre, de Bülow se tourna vers la dame et, brutalement, lui ordonna de se retirer sur-le-champ. Elle quitta la salle en pleurant et la première personne qu'elle rencontra fut Björn Björnson. C'était alors un jeune homme aux cheveux roux, très maigre, et d'un caractère excitable. Il protesta dans les termes les plus indignés contre la conduite de Bülow, qu'il qualifia d'outrageante. Il raconta le fait à un de ses collègues plus âgé, qui lui conseilla d'envoyer au chef d'orchestre un manuel de civilité. Björn jugea l'idée excellente. Il se procura l'ouvrage signalé et l'envoya à Bülow, après avoir écrit sur la première page quelques vers conseillant au maître de puiser dans la musique les préceptes du *bon ton*, et il joignit sa carte de visite. Le jour suivant, Björn causait avec un groupe d'amis devant le théâtre, quand soudain le maestro apparut. Il regarda fixement le jeune homme. — « Etes-vous Björnson, demanda-t-il. » — « Oui. ». — Un silence. — « Etes-vous Allemand? » — « Non, Norwégien. » — « Vous êtes peut-être parent de Björnstjerne Björnson. » — « C'est mon père. » — « Voulez-vous dîner avec moi aujourd'hui à trois heures? » — Björn devint cramoisi, il salua, bégaya quelques mots. Mais le maître avait déjà disparu. Ce fut le commencement de relations charmantes.

***

Les compositeurs les plus féconds. — Nicolo Piccini, né à Bari (Naples) en 1728, écrivit 134 opéras et un grand nombre de messes, cantates et pièces détachées.

Alexandre Scarlatti, né à Trapani (Sicile) en 1659 et qui mourut à Rome le 24 octobre 1725, composa 117 opéras, plus de 200 messes et 3,000 cantates, en dehors d'une assez grande quantité de musique de chambre.

Fondateur de l'Ecole nationale de musique, où furent instruits les plus grands musiciens du siècle dernier, Scarlatti a marqué son influence même sur nos compositeurs modernes.

Keyser, fondateur de l'Ecole allemande de musique à Hambourg, écrivit plus de 100 opéras durant les quarante années de son existence.

Courrier d'Allemagne.

Les Vingt-huit Jours de Clairette vont faire la joie des Berlinois, après avoir amusé les pays de langue française. Seulement, en passant le Rhin, Clairette a changé de nom et est devenue Lolotte. Ne me demandez pas pourquoi? Je l'ignore.

— La nouvelle opérette du maestro Johann Strauss porte le titre bizarre de : *Jabulka*, *la Fête des Pommes*. Elle verra le jour à Vienne d'abord, puis à Berlin, quelques jours plus tard.

— Où est le temps où les ténors allemands se contentaient de modestes appointements? M. Alvary, qui d'ailleurs a une voix de médiocre qualité, n'a demandé que la bagatelle de 7,500 francs *par soirée* pour chanter à New-York. M. Van Dyck a jugé que sa dignité lui commandait de surenchérir, et il n'a pas voulu chanter à moins de 12,500 francs *par soirée*. Le directeur a demandé à réfléchir. Parbleu!

— Deux journalistes viennois, du beau sexe, ont mis en ballet... l'histoire de la presse, et c'est le « capellmeister » Théobald Kretschmann qui compose la musique de cette œuvre curieuse, que nous recommandons sans la connaître au Comité de la presse bruxelloise pour sa prochaine fête de charité.

— Adalbert Matkowski, le Mounet-Sully du « Schauspielhaus de Berlin, vient de rentrer de congé. Il a été passer ses vacances dans la République Argentine, pour se rendre compte par lui-même de la situation du pays.

Matkowski est non seulement un excellent comédien, mais un spéculateur intelligent.

PUFFENDORF.

SOUVENIRS D'ACTRICES

Un grand-duc... régisseur.

Puisque nous sommes tout à l'alliance franco-russe, deux anecdotes russes, si vous le voulez bien.

En 1872, je faisais partie, en qualité de première chanteuse d'opérette, de la troupe organisée par M. Günsbourg, appelée à jouer devant S. M. le Tsar de toutes les Russies *la Grande-Duchesse*.

La troupe donnait à Krasnoe-Selo, au théâtre de camp de l'Empereur, une répétition générale devant quelques privilégiés, parmi lesquels on distinguait, dans l'avant-scène impériale, le grand-duc Wladimir, frère du Tsar, et le grand-duc Michel, feld-maréchal, général président du Conseil de l'empire.

Le directeur, empêché, n'ayant pu se rendre au théâtre, nous nous trouvions fort embarrassés, mes camarades et moi, pour commencer ladite répétition, lorsque le grand-duc Wladimir, avec cette décision qui le caractérise, franchit l'avant-scène et, d'autorité, « au pied levé », c'est bien le cas de le dire, avec une bonne grâce charmante, s'empressa de remplacer l'absent.

Il prit la brochure, régla la mise en scène avec une parfaite compétence artistique et mit chaque personnage « au point » avec une sûreté et une intelligence scénique dignes d'un régisseur-général émérite.

Il gourmanda un peu les acteurs, mais il apporta un soin tout particulier à me faire de gros reproches : « Allons, Mademoiselle Decroza, il faut jouer cette scène de telle et telle manière... », et il me faisait recommencer toutes mes phrases, reprendre mes tirades... Cela m'amusait énormément et je me montrai d'une docilité exemplaire.

Jamais répétition générale ne fut aussi piquante et ne mérita mieux la mention « extraordinaire », habituellement réservée pour les affiches — quadruple colombier!

Aussi la soirée du lendemain fut-elle pour mes camarades et moi un véritable succès.

J'ai pu alors me flatter d'avoir été conduite au feu... de la rampe par un grand-duc, général d'infanterie et commandant général de la circonscription militaire de Pétersbourg. Avec un tel chef, la victoire pouvait-elle être douteuse?...

Peu après, au même théâtre du camp de l'Empereur, et devant une assistance qui réunissait l'élite du monde militaire russe, au premier rang duquel on remarquait le grand-duc héritier Nicolas Alexandrowitch, le grand-duc Wladimir et la grande-duchesse, sa femme, nous donnions *la Belle-Hélène*.

Bien qu'ayant déjà joué plusieurs fois, en d'autres contrées, cette opérette, j'avoue n'avoir jamais été autant émue que ce soir-là.

Très troublante et magnifique cette salle toute pleine d'uniformes aux couleurs brillantes et gaies.

Au second acte, le grand-duc Wladimir vint me féliciter et insista pour me conduire dans la loge impériale.

Bien que confuse de cet honneur qui n'avait jamais été accordé jusqu'alors à une comédienne, je m'empressai d'accéder au désir du grand-duc et me laissai conduire par lui à la loge de l'Empereur.

Très indulgents, mes illustres auditeurs étaient en train de me complimenter, lorsque, soudain, parut le grand-duc héritier qui venait m'apporter personnellement le précieux témoignage de sa haute satisfaction.

Surprise, émotionnée, je cherchai, mais en vain, une phrase quelconque, un remerciement... Alors, d'un mouvement irréfléchi, je tendis la main au Tsarewitch en lui disant : « Bonjour, comment allez-vous? »

Vous voyez d'ici l'effet produit par ces paroles!

Surpris d'une pareille dérogation à la sévère étiquette de la Cour moscovite, l'entourage gardait un silence embarrassant, me faisant comprendre, un peu tard, la liberté insolite que je venais de prendre, en quelque sorte inconsciemment.

Mais le grand-duc héritier, touché de mon élan, tout impulsif, me serra franchement les mains et me remercia en quelques mots de bienveillante courtoisie, qui dissipèrent comme par enchantement la contrainte des assistants et firent fondre la couche de glace qu'avait jetée sur cette scène, rapide comme l'éclair, mon inexpérience diplomatique.

Le grand-duc Wladimir, qui me reconduisit dans ma loge et que je questionnai encore sur mon étourderie, m'assura que le grand-duc héritier, loin d'être froissé, avait été au contraire enchanté de cette franchise qui était bien l'expression du caractère français.

(*Figaro*.) FRANCINE DECROZA

LETTRE DE LIÉGE

Fidèle à la tradition, le Pavillon de Flore annonce sa réouverture pour le 1er septembre. Voici les noms des principaux artistes engagés par M. Poirier pour sa troisième campagne. Opérette : Mmes Rozé-Leprince, Liane Ber, Stemma, Sauver, Gérard Vial; MM. Devilliers, Fauré, Jordanis, Lyonnel, Dupont, Welly. — Drame, comédie, vaudeville : Mmes Dumoulin, A. Nantier, Bergot, Noelly; MM. Dorbel, Marcel, Laroche. La direction de l'orchestre est confiée à M. Lanciani, l'auteur tant applaudi de *Pierrot Macabre*.

M. Poirier, pendant les deux premières années de son exploitation, a su se concilier toutes les faveurs du public. Désireux de contenter ses fidèles habitués, il a réuni une troupe appelée à une réussite complète. Il a voulu surtout rajeunir le répertoire et s'est assuré le droit de représenter les ouvrages suivants : *Cousin-Cousine*, *les Forains*, *Mademoiselle Carabin*, *Ma Mie Rosette*, *la Fée aux chèvres*, *la Fille de Paillasse*, *Sainte-Freya*, *Jean Mayeux*, *l'Oncle Bidochon*, *les Commis-voyageurs*, *les Six femmes de Paul*, *Gigolette*, *les Chouans*, *la Belle Limonadière*.

— Le Théâtre Royal donnera, pendant le mois de la foire, *Michel Strogoff*, avec une brillante distribution, ballets et mise en scène exceptionnelle. M. Burnet a traité également avec le célèbre ballet aérien qui fit le succès de *Miss Dollar* au Nouveau Théâtre de Paris,

BÉMOL.

LES CONTINUATEURS DE DUMAS

Quelques notes inspirées par la dernière reprise de *Monte-Christo*, *Monte-Christo* refondu dans un moule nouveau par Emile Blavet, qui a réuni les quatre parties en une seule. Ce qui a permis au public de voir en quatre heures ce qu'il voyait naguère en quatre soirées. Ce sont les vingt-quatre volumes du roman (édition Cadot), réduits à un volume format Charpentier.

***

Il est assurément curieux et plein d'enseignement le mouvement qui se produit en ce moment en faveur de l'œuvre de Dumas. Récemment, on vendait aux enchères les deux cent cinquante dessins originaux faits par Maurice Leloir pour une nouvelle édition des *Mousquetaires*. Récemment encore on reprenait *Monte-Christo*, qui succédait à une reprise de *la Dame de Monsoreau*.

On ne se contente pas de faire de nouvelles éditions de ses romans et de reprendre ses pièces, on le continue. *Le Gaulois* a publié en feuilleton *le Filleul d'Aramis*, qui est inspiré directement de la célèbre trilogie historique de Dumas.

— Crois-tu qu'il restera quelque chose de moi? demandait-il naïvement à son fils, à Puys, quelques jours avant sa mort.

Le fils savait bien ce qu'il disait en lui répondant qu'il était bien tranquille sur les destinées de son œuvre. En effet, si l'illustre écrivain existait encore, il constaterait que cette œuvre est aussi populaire qu'elle l'était au temps où Thackeray, le célèbre romancier et humoriste anglais, lui écrivait :

« J'aime vos romans en vingt et un volumes, tout en regrettant qu'il y ait entre vos chapitres tant de pages blanches, et un si petit nombre de lettres d'imprimerie dans vos pages. J'aime enfin les continuations.

« Je n'ai pas passé un mot de *Monte-Christo*, et j'éprouvai un vrai bonheur, lorsqu'après avoir lu les douze volumes des *Trois Mousquetaires*, je vis M. Roland, l'honnête libraire qui me loue des livres, m'en apporter douze autres sous le titre de *Vingt ans après*. Puissiez-vous faire vivre jusqu'à cent vingt ans Athos, Porthos et Aramis, afin de nous gratifier de douze volumes encore de leurs aventures!

« Puisse le médecin dont vous avez entrepris les *Mémoires*, en les commençant au règne de Louis XV, faire encore, par ses ordonnances, la fortune des apothicaires de la Révolution de Juillet! Et maintenant, pourquoi ne vous empareriez-vous pas aussi des héros des autres? Ne pensez-vous pas qu'il soit plus d'un roman de Walter Scott que ce romancier laisse incomplet?... »

On croirait que cette lettre du spirituel écrivain anglais a été lue et relue par ceux qui, depuis la mort de Dumas, ont puisé dans son œuvre toute une série de livres nouveaux. En effet, à l'égal de son rival d'outre-Manche, le grand romancier français a laissé matière à des suites interminables. C'est le privilège des riches de laisser ainsi après eux des miettes appelées à faire la fortune de plus d'un indigent. Hâtons-nous de dire qu'il s'est trouvé, parmi ces continuateurs, des esprits fort avisés qui ont su, avec ingéniosité, tirer parti de ces aventures inachevées.

Le comte de Monte-Christo a eu une suite dont nous n'avons peut-être pas encore vu le dernier mot. Porthos a, paraît-il, laissé un fils qui a été célébré en plusieurs volumes. Il est certain que les continuateurs — experts et souples comme ils se montrent — auraient fait d'excellents collaborateurs, au temps où le grand romancier jetait les mille et une fantaisies de son imagination aux quatre vents de la publicité. Le travail qui revenait à Auguste Maquet, le plus célèbre de ses collaborateurs, n'était pas, semble-t-il, d'une importance bien considérable.

Dumas établissait le plan lui-même et indiquait les grandes lignes. Muni de ce scénario précieux et complet, Maquet faisait un premier travail qu'il venait ensuite soumettre à l'auteur. C'est sur cette ébauche que Dumas écrivait, car il recommençait tout, de la première ligne à la dernière, se livrant à son inspiration personnelle et faisant quelquefois de trois cents pages dix volumes.

C'est ainsi qu'en parcourant la *Police dévoilée*, de Peuchet, il fut séduit par une anecdote d'une vingtaine de pages, le *Diamant de la vengeance*, dont il tira *Monte-Cristo*.

***

On sait, d'ailleurs, comment Auguste Maquet fit la connaissance de Dumas.

Il venait de proposer à la *Revue des Deux-Mondes* une nouvelle de cinquante pages, relative à un épisode de la conspiration de Cellamare, que la *Revue* avait refusée. Tout décontenancé, l'auteur alla voir Dumas qui, après avoir lu le récit, lui dit :

— Il y a une idée dans votre nouvelle. Quel est le prix que vous en attendiez de Buloz?

— Trois cents francs.

— Eh! bien, je vous en donne le quadruple, si vous m'autorisez à m'en servir pour un roman.

Le marché fut conclu sur l'heure, comme vous pensez. Et c'est ainsi que les quatre volumes du *Chevalier d'Harmental* virent le jour.

Par cette anecdote véridique, on peut voir quelle fut la part de Dumas dans cette collaboration qui devait s'étendre, plus tard, au théâtre. La collaboration avait été anonyme au début. Ce fut Dumas qui la révéla, un soir de première, à l'Ambigu. On donnait *Vingt ans après*, qui, on s'en souvient, fut mis à la scène avant *la Jeunesse des Mousquetaires*. C'était en 1845.

Maquet et sa famille assistaient à la représentation, dans une loge attenant à celle occupée par M. Alexandre Dumas fils. Il va sans dire que, vu le peu d'importance de sa collaboration, Maquet n'avait aucune prétention à être nommé. A l'avant-dernier tableau, Dumas fit appeler son fils dans la coulisse et, riant comme s'il s'agissait d'un bon tour à jouer il dit :

— Tu ne sais pas la surprise que je réserve à Maquet? Si la pièce finit sur des applaudissements, comme j'ai tout lieu de le croire, je le fais nommer avec moi! Tu verras son émotion.

En effet, à la chute du rideau, Mélingue jeta au public le nom de Maquet avec celui du maître. Alors le jeune Dumas entendit un grand cri, suivi d'un remue-ménage, dans la loge voisine. C'était Maquet qui forçait la porte pour courir embrasser l'auteur sur la scène. De grosses larmes roulaient le long de ses joues.

Et Dumas, ému lui-même, de répéter :

— Mais il ne faut pas pleurer, mon ami, il ne faut pas pleurer!

Hélas! dix ans plus tard, le collaborateur devait faire un procès — qu'il perdit — au maître, avec qui, d'ailleurs, il se raccommoda bientôt. Mais M. Alexandre Dumas fils, qui, dès cette époque, avait de l'esprit comme quatre, ne hochait pas moins la tête quand il arrivait à son père de lui parler de ses collaborateurs :

— Tu verras, disait-il, ce que te réservent tes collaborateurs. Ils finiront par dire que c'est eux qui m'ont fait.

TOUT-PARIS.

Mondanités

A SPA. — La bataille des fleurs du 15 août a dépassé toutes les espérances. Le temps était pluvieux et froid depuis plusieurs jours et l'on craignait que cette jolie fête, qui attire tous les ans une foule énorme à Spa, ne pût avoir lieu.

Heureusement, le soleil s'est mis de la partie et jamais nous n'avons assisté à bataille plus joyeuse, plus animée.

Sur la place Royale s'était installé, dans le kiosque fleuri, l'orchestre de symphonie du Parc; sur la place Pierre-le-Grand, les musiciens de la garde civique à cheval de Bruxelles, dont les jolis uniformes ont été fort admirés des étrangers.

Toutes les maisons étaient décorées de guirlandes, de verdure et de drapeaux, et à la hauteur du premier étage on avait tendu entre chaque rangée d'habitations des cordes qui retenaient au passage les serpentins. De cette façon il y a eu, en très peu de temps, au-dessus des rues, un plafond multicolore d'un aspect très réussi.

Les confetti et les bouquets ont été lancés à profusion et la princesse Clémentine, qui a pris part au Corso, avec la baronne de Limnander et le baron Goffinet, n'a pas tardé à voir son landau rempli de fleurs.

Une cinquantaine de voitures ont été soumises à l'appréciation du jury. Toutes étaient fort élégantes, mais le premier prix a été accordé sans discussion, à l'unanimité, à une victoria merveilleusement décorée de fleurs blanches, d'orchidées mauves et de rubans de satin rose.

Ce chef-d'œuvre d'élégance avait été conçu et exécuté par Mme Isabelle De Backer.

Dans la victoria avaient pris place deux jeunes dames vêtues de rose et de dentelles crème et qui ont lancé aux spectateurs des centaines de superbes bouquets.

La fête a été d'un entrain sans pareil et a justifié une fois de plus la grande réputation que les batailles de fleurs de Spa ont acquise.

Le soir, il y avait fête de nuit au Parc, magnifiquement illuminé, et dans les salons du Casino se pressait la foule.

***

La mode est, comme la fortune, sur une roue qui tourne; par conséquent, ce qu'on abandonnait hier est ce qu'on chérira demain. C'est ainsi que les minuscules éventails de nos arrière-grand'mères, relégués depuis longtemps, pour la plupart, dans des vitrines, redeviennent les favoris du jour.

On en fait de charmants sur parchemin, peints dans le style Lous XV, Louis XVI ou premier Empire; le Directoire et le Consulat ne sont pas oubliés non plus. La forme demeure à peu près la même pour ces différentes époques. C'est le sujet seul qui varie.

Les paillettes sont, par conséquent, fort en faveur. En or, en argent, en acier, mais surtout en or et en argent, on en fait beaucoup sur soie noire ou blanche, montés tantôt sur nacre, tantôt sur os ou ivoire incrusté de paillettes; quelquefois aussi sur bois laqué. L'os est infiniment plus solide que la nacre dont le grand défaut est de casser comme le verre.

Une femme tout à fait élégante a presque un éventail par toilette. On en fait donc également en toutes les nuances, assorties, par conséquent, aux robes.

Il est impossible de décrire toutes les merveilles que l'on voit. La délicatesse des détails perd à la description. J'ai vu cependant, comme fantaisie, un éventail en bois dont la monture représente des nuages d'un gris blanc desquels sort un radieux soleil; les rayons de l'astre lumineux se terminent en étoiles, sur un fond de gaze d'un blanc bleuté. Cet éventail, très original, très facile à porter, de dimension moyenne et d'un prix abordable, a, en ce moment, un grand succès aux eaux et sur toutes les plages connues.

Les tout petits ont cela d'agréable qu'ils se glissent, sans crainte de les casser, dans la poche ou dans le sac-ridicule, pour lequel on a inventé des merveilles de broderies en paillettes avec incrustation de médaillons peints genre Louis XVI ou Empire.

Les montures en nacre ciselée, sculptée et incrustée d'or redeviennent à la mode. On ne fait pas de corbeilles de mariage, sans y glisser un éventail de ce genre. Deux diamants, en guise de boutons, en augmentent encore la richesse. Ces éventails-là se montent surtout avec de la dentelle, et quelquefois de la dentelle avec médaillons peints encastrés. Mais on préfère la dentelle seule.

Rien ne peut donner une idée de la finesse et de la délicatesse des détails de ces montures qui sont même fort jolies en nacre sculptée sans incrustation d'or. C'est alors plus sérieux, mais non moins artistique.

Les éventails de plumes ne perdent pas pour cela de leur valeur. Montés sur écaille blonde ou brune, on en voit toujours au moins un dans toutes les corbeilles un peu complètes.

Comme éventail solide, de campagne ou de voyage, c'est l'éventail en parchemin peint, *Madame Sans-Gêne*, Louis XVI ou Directoire, qui domine.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Ancienne Maison MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE

DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions

et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle

DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

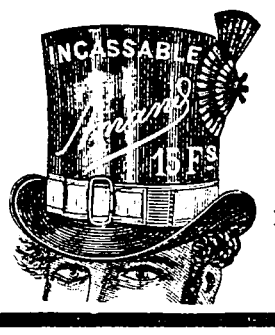
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Amand DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Jean BARDIN Fils

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ

Bureau : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h.

LE

Tour du Monde en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux
de MM. A. Dennery et J. Verne. — Musique d'Artus.
Décors nouveaux de MM. Amable, Gardy, Chapuis, Bailly, décorateurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.
600 costumes dessinés par Bianchini, exécutés par la maison Millet.
Accessoires de Hallé.
Armes de Melchissedec. — Machine à vapeur de la maison Cail.

DISTRIBUTION :

Philéas Fogg	MM.	Paul PLAN.
Archibald Corsican		DECORI.
Passe-Partout		LESPINASSE.
Fix		ALEXANDRE fils.
Chef des Paunies		ANDRIEUX.
Le Magistrat		MASSON.
Aouda	Mmes	SPINOY.
Neméa		BAYEN.
Nakahira		DELYS.
Margareth		VALÈRE.

Stuart, M. Dumont. — Sullivan, M. Lehoux. — Flanagan, M. Dullier. — Ralph, M. Millien — Cromartey, M. Teterp. — Mustapha Pacha, M. Aumont. — Le Parsi, M. Marcel. — Le Sergent, M. Allart. — Le Tavernier, M. Vallin — Le mécanicien, M. Maurice. — Le grand brahmane, M. Verdier. — Un conducteur, M. Charles. — Premier cantonnier, M. Royer. — Deuxième cantonnier, M. Sullac. — Un voyageur, M. Nathan. — Un domestique, M. Valère. — La Malaise, Mlle Gray.

TABLEAUX :

1. *Un Pari d'un million.* — 2. *Un Quai du canal à Suez.* — 3. *Un Bengalow indien.* — 4. *Une Nécropole des Rajahs.* — 5. *Un Salon d'hôtel à Calcutta.* — 6. *La Grotte des serpents.* — 7. *La Fête des Charmeuses.* — 8 *Un Bar à San-Francisco.* — 9. *L'Attaque du chemin de fer.* — 10. *L'Escalier des géants.* — 11. *Le Carré du steamer.* — 12. *Le Pont de l'*Henrietta. — 13. *L'Explosion de l'*Henrietta — 14 *Une Epave en mer.* — 15. *L'Hôtel de Liverpool.* — 16. *Le Palais des Excentriques.*

Au 7e tableau

GRAND BALLET

dansé par Mlle Henriquetta Barbizan, première danseuse étoile du théâtre de la Scala de Milan;
Mlle Linda Pastor, danseuse étoile du théâtre du Châtelet de Paris.
Coryphées : Mmes Kerf, M. Vandenesse, J. Vandenesse, Ortori.
40 dames du corps de ballet, 24 marcheuses, 12 enfants.

Au 11e tableau

GRANDE MARCHE INDIENNE

DIVERTISSEMENT.

Au 16e tableau

FÊTE DES EXCENTRIQUES

GRAND BALLET.

L'ÉLÉPHANT GYPSIES

dans son merveilleux travail, présenté par M. Charles, du Théâtre du Châtelet.

Tous les dimanches, à 1 heure, MATINÉE.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

Maison DUMAS et RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 49.

26 AOUT 1894

Le numéro 15 centimes.

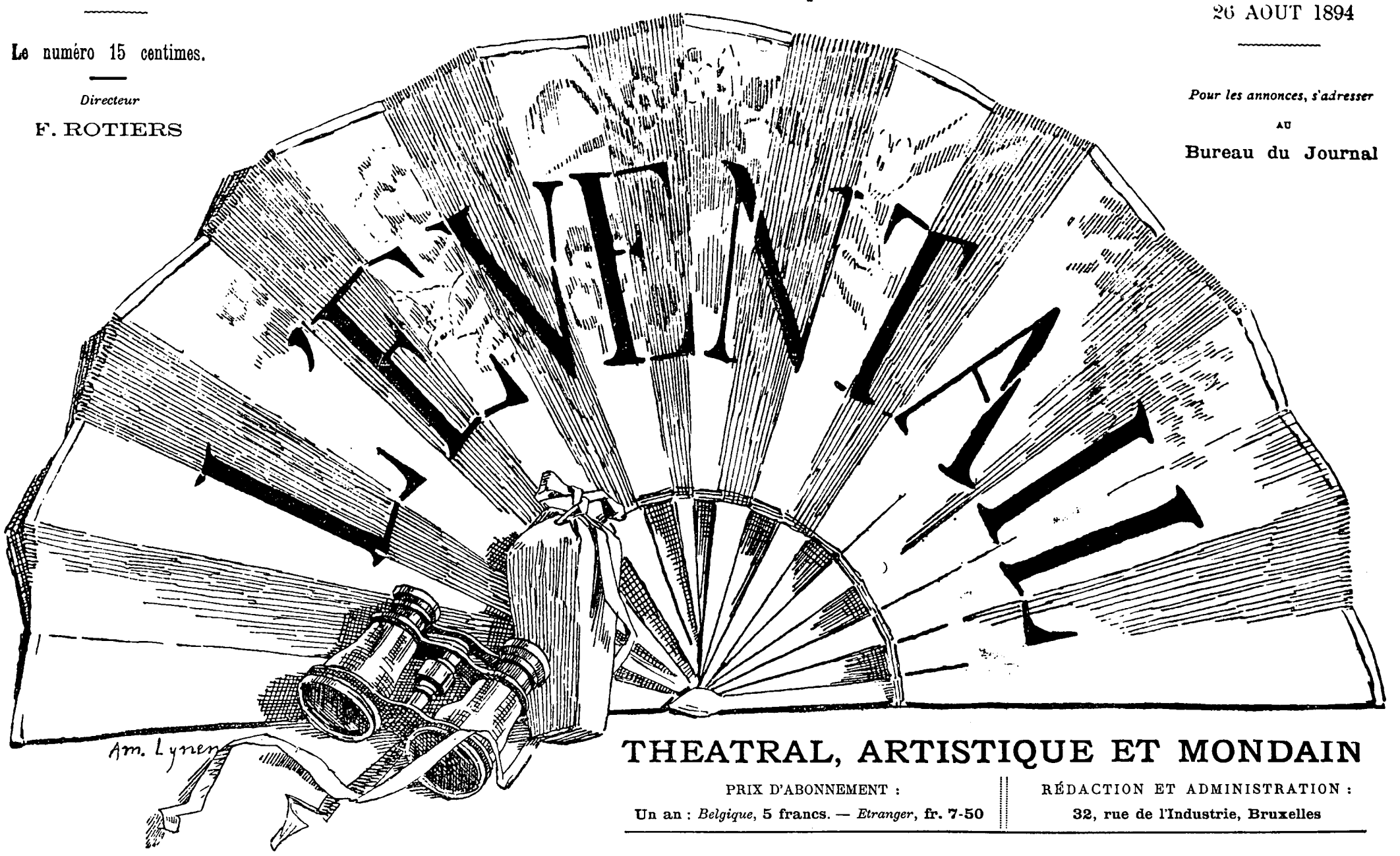
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Éventail *entrera le* 16 *septembre dans sa huitième année.*

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement le journal jusqu'à cette date.

Les abonnements se prennent à l'année.

Courrier de la Semaine

Dans les délais fixés par son affiche de clôture, le Vaudeville a rouvert ses doubles portes, cette semaine.

Et grâce à l'heureuse étoile de M. Boyer, la campagne d'automne — car nous ne sommes plus en été, n'est-ce pas? — semble devoir être un prélude victorieux à la campagne d'hiver.

Entre les mille et une pièces qui composent le répertoire de cet heureux théâtre, le choix de la direction s'est porté sur la joyeuse fantaisie à laquelle M. Gandillot a donné ce titre antithétique : *Ferdinand le noceur*.

Quoique ayant fourni déjà, au Vaudeville même, une assez longue carrière, l'aventure du bon jeune homme qui bénéficie des défauts qu'on lui prête après avoir bénéficié de la vertu qu'on lui prêta, est restée si joliment narquoise dans sa philosophie à fleur de peau, si riche en condiments de toute sorte, depuis le sel attique jusqu'au gros poivre, que le public y a pris un extrême plaisir.

Tout contribue, du reste, à faire confortable la claire petite salle de la Galerie de la Reine; et rien ne prédispose à une gaîté douce, comme l'atmosphère d'un théâtre où il ne fait pas trop chaud.

Or, depuis que la lumière électrique y a détrôné le gaz, le Vaudeville a cessé d'être le « Casino » où l'on étouffait joyeusement depuis plusieurs générations : c'est maintenant un théâtre bien moderne qui ne se contente plus de pièces et d'artistes amusants.

Ceux-ci ont eux-mêmes subi, dirait-on, l'influence de l'électricité; tous ont un entrain du diable et *Ferdinand le noceur* aura eu pour eux cette fortune rare d'avoir inauguré l'ère des rappels successifs.

Mais aussi de quel fin scepticisme est saupoudrée cette pièce alerte, dont le troisième acte seul est un peu long, tandis que le premier reste comme un petit chef-d'œuvre d'observation bonhomme, moqueuse et souvent aigüe sous son apparente placidité. Tout y passe : l'ami parasite d'amour, le viveur à l'égoïsme déconcertant, la cascadeuse qui trompe l'un avec l'autre et le pauvre hère dupe de celle-ci comme de celui-là; tout s'y condense : la vie de province que hante le mirage lointain de la grande ville, l'obsession latente de la terre promise, là où vont, irrésistiblement, les mignonnes adultères, les maris altérés de plaisir, les jocrisses envieux de la gomme et les « jeunesses » qui veulent se faire un sort. — Que cela conduise parfois aux pires équivoques, dame! il faut bien s'y attendre un peu; et le quiproquo de Brigitte, tout comme les sollicitations de la femme du pharmacien, est d'un assez joli tonneau.

Mais on ne déteste pas cela au Vaudeville, et à tout prendre, quoi qu'on en dise, le théâtre n'est pas une école de mœurs. Les petites pensionnaires qui s'y égarent ressemblent trop à la Poulette de M. Gandillot : elles n'ont pas grand'chose à apprendre, généralement.

Le rire, le rire franc est bien aussi une sorte de vertu, et les artistes de la maison se dévouent de tout cœur à cet apostolat qui en vaut bien un autre.

M. Desclos, en blond glabre, avec des cheveux longs et une redingote à jupe courte, plissée, M. Desclos, en manches de lustrine, des besicles sur le nez, ou un chapeau en tuyau de poêle sur la tête, est bien la charge la plus réussie d'employé de bureau qu'on ait personnifiée depuis longtemps.

En apothicaire départemental, M. Vilano a le masque si drolatiquement mobile qui fit, de tout temps, son succès; M. Jussieu garde sa verve juvénile et M. Genot sa bonne face de comique mûr, son inimitable voix grasseyante et son accent trainard.

Destiné à remplacer M. Coradin — à ce qu'on dit — M. Gerard aura-t-il ce qu'il faut pour faire oublier son devancier? Nous nous permettrons de réserver notre opinion sur ce point.

Quant aux nouvelles venues : Mlle Dalwig, qu'on voudrait peut-être un peu plus simple, mais qui ne manque, tudieu! pas d'acquis, et Mlle Debray, une soubrette au sourire engageant, ce ne sont certes pas des acquisitions mauvaises.

Mais Mme Peuget, — un tempérament, très incisif, très personnel, avec de l'élégance, du prime-saut — nous semble surtout appelée à prendre dans la troupe une place enviable et enviée.

Les plastiques opulences de Mme Andrieux ont été appréciées comme devant; Mme Genot, une coquette qui s'habille bien et babille de même, a été revue avec plaisir; et, dans les *Deux Timides*, en lever de rideau, on a fait un sympathique accueil à d'anciennes connaissances : MM. Gatinais et Bresset, Mlles Derville et Dartois, celle-ci manifestement en progrès et en passe de devenir une fort gentille ingénuité.

Très bon début de saison.

Choses de Théâtre

Voici le tableau de la troupe de la Monnaie :

CHEFS DE SERVICE. — MM. P. Flon, premier chef d'orchestre; L. Dubois, chef d'orchestre; Gravier, régisseur général; Léon Herbaut, régisseur; Laffont, maître de ballet; Desmet, régisseur du ballet; Louis Maes, P. Mailly, Nicolay, pianistes-accompagnateurs; Louis Barwolf, bibliothécaire; Achille Chainaye, secrétaire; Bullens, chef de la comptabilité; L. Brusselmans, machiniste en chef; Feignaert, costumier; Bardin, coiffeur; Colle, armurier; Jean Cloetens, préposé à la location, contrôleur en chef; Maillard, percepteur de l'abonnement; Lynen et Devis, peintres-décorateurs.

ARTISTES DU CHANT. — *Ténors* : MM. Cossira, Casset, Bonnard, Isouard, Depère, Guignot et Gillon.

Barytons : MM. Séguin, Beyl et Ghasne.

Basses : MM. Dinard, Sentein, Journet, Gilibert, Danlée et Maas.

Mmes Tanésy, Simonet, Armand, Cossira, Mérey, Lejeune, Belina, Girard, de Roskilde, Hendrikx, Bolle et Legenisel.

Coryphées : Mmes Estelle, Delignot, Lalieu et Derudder; MM. Deville, Van Brempt, Vanderlinden, Piens, Simonis, Krier, Roulet, Van Aker.

ARTISTES DE LA DANSE. — *Danseurs* : MM. Laffont, Artiglio Lorenzo, Desmet et Steenebruggen.

Danseuses : Mmes Térésita Riccio, Adrienne Charensonney, Lalanne, Jeanne Dierickx et Zumpichell.

8 *coryphées*, 32 danseuses et 12 danseurs.

Chœurs : 86 voix.

Orchestre : 86 instrumentistes.

Musique de scène : 1 chef et 20 musiciens.

20 machinistes, 20 employés placeurs et ouvreuses, 30 habilleurs et habilleuses.

La réouverture aura lieu le 1er ou le 3 septembre par *Faust*, avec M. Cossira (Faust), M. Seguin (Méphistophélès), M. Beyl (Valentin), Mme Tanésy (Marguerite).

Le deuxième spectacle se composera de *Mireille*, pour les débuts de M. Bonnard, le nouveau ténor, et de Mlle Merey.

Mlle de Roskilde, la Sainte-Freya des Galeries, débutera dans le rôle de Taven.

Le deuxième début de M. Bonnard se fera dans *Werther*.

***

Beau fixe aux Galeries. La moyenne des recettes du *Tour du Monde* est de 2,500 francs et le succès va croissant.

Détail qui a sa valeur : Depuis trois jours, la représentation, qui commence à 7 1/2 heures, est terminée à 11 h. 35.

Aujourd'hui, à 1 heure, première matinée.

Il y aura matinée tous les dimanches jusqu'à la fin des représentations.

Dans le compte rendu que nous avons publié la semaine dernière, nous avons oublié de parler d'une des attractions nouvelles intercalées par M. Maugé dans la célèbre féerie. Il s'agit de la Charmeuse de serpents, Miss Nephté, qui parait au tableau de la grotte et qui charme non plus des serpents machinés mais de vrais reptiles bien vivants, parmi lesquels quatre boas de grande taille.

L'artiste est très élégante et elle porte avec beaucoup de grâce un costume d'un orientalisme suggestif.

Miss Nephté danse, ayant autour de la taille, du cou et des bras les anneaux énormes de ses monstrueux élèves.

Le tableau, très pittoresquement éclairé, obtient tous les soirs un grand succès.

Le jeu n'est pas, parait-il, sans danger, car, il y a quelques soirs, il a fallu les efforts de trois hommes solides pour, le tableau terminé, dégager la danseuse des étreintes trop violentes du plus grand des reptiles.

Miss Gipsy, bonne fille mais un peu fantaisiste, a-t-elle lu *l'Eventail* de dimanche dernier et a-t-elle été flattée de la célébrité de quelques-unes de ses farces? La bonne grosse qui, comme vous le savez, joue le rôle d'éléphant dans *le Tour du Monde* aux Galeries, trouvant, sans doute, que le grand succès de la pièce ne lui permettait pas de se reposer suffisamment, a voulu, jeudi soir, se payer un petit congé. Comme elle attendait, dans une dépendance du théâtre donnant rue des Dominicains, le moment d'entrer en scène, elle profita d'un moment de distraction de son cornac pour pousser de la trompe la porte qui la séparait de la rue et détala de son petit trot lourd de pachyderme en rupture d'engagement.

Bien que depuis quelque temps, à Bruxelles, on rencontre quantité d'étrangers à la mise bizarre, cette ballade d'éléphant étonna cependant les passants qui, en troupe, emboîtèrent son pas.

Près de la place Saint-Géry, Miss Gipsy fut rattrapée enfin par son cornac et priée de venir jouer son rôle, ce qu'elle fit d'ailleurs de sa meilleure grâce..... éléphantesque.

La diminution des prix des places des balcons et des premières loges aux Galeries a donné d'excellents résultats. Ces places, cotées maintenant 3 francs au bureau, et fr. 3-50 en location, sont prises tous les soirs, tandis que, lorsqu'elles étaient au prix des fauteuils, elles étaient souvent délaissées.

***

Voici le tableau complet de la troupe du Parc :

Artistes réengagés : MM. Albert Bras, Delorme, Coquet, Moreau, Cassin, Larose, Ernest, Girard.

Mmes Suzanne Munte, Ellen Andrée, A. Leturc, Parys, Wilhem.

Artistes nouveaux : MM. Schutz, du Vaudeville; Lecointe, de l'Odéon; Renoux, du Gymnase; F. Riche, de Cluny; Loberty et Sylvain, des Bouffes; Loire, des Folies-Dramatiques; Bouchard, de la Comédie-Parisienne.

Mmes Sarah Réville, de l'Odéon; Blanche Marcel et Gabrielle Gilbert, du Vaudeville; Billon, des Célestins, de

Lyon; Ginesty, du Théâtre moderne; Stella Viarny, de Cluny, et Jane Mora.

Réouverture, le 15 septembre, par *l'Arlésienne*.

La partition de Bizet sera exécutée par un orchestre complet dirigé par M. Van Dam, chef d'orchestre au Conservatoire, et par les chœurs conduits par M. Goossens, directeur des *Artisans réunis*.

Les 26, 27, 28, 29 et 30 septembre, cinq représentations données par M. Antoine et sa troupe.

***

Le 1er septembre, le Théâtre de l'Alhambra, ainsi que nous l'avons annoncé, sera transformé en *Empire Palace* sous la direction de deux hommes compétents en la matière, MM. Roche et Syrdey.

La composition de la troupe de début promet un programme varié comme on en aura rarement vu à Bruxelles.

Citons le baryton Marius Richard, de la Scala et des Ambassadeurs, de Paris; Gérardi, l'athlète le plus fort qui soit connu; le lutteur Champion qui a remporté le premier prix au concours athlétique de Londres, ce qui nous promet une série de luttes intéressantes dont les Bruxellois sont particulièrement friands; Mamadoo, un jongleur égyptien dont les exercices inédits sont surprenants; les Holl-Holl, de l'Empire-Theatre, les créateurs de la poupée automatique; Mlle Philo Durand, comique excentrique du Casino de Paris; les Bouillers Ridder, champions cyclistes; Mlle Alice Vautier, comique excentrique de la Scala, de Paris; Mlle Norba, chanteuse légère du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg; les Lloret, les célèbres gymnastes; Balazy, le joyeux danseur comique, créateur d'un genre; Mlle Gera, comique excentrique; M. Dolville, comique grime des Concerts de Paris; les Hugoston's, pantomimistes anglais, dans leurs inénarrables créations.

Le 10 septembre débuteront les sœurs Perval, quatuor excentrique français; le 16, Naya, la grande gommeuse parisienne, et Frédy, le transformiste, dans sa grande scène d'actualité : le procès des anarchistes devant la chambre française des députés, — un défilé de plus de deux cents célébrités contemporaines.

A l'étude, trois grands ballets-féeries.

La salle sera complètement éclairée à l'électricité.

Ce n'est pas là la seule transformation que MM. Roche et Syrdey apporteront dans l'administration du théâtre. Désormais le droit de location sera non seulement aboli, mais les personnes qui retiendront leurs places d'avance jouiront d'une réduction de 10 p. c.

Les mardis et vendredis auront lieu des représentations populaires auxquelles les membres des sociétés coopératives, telles que les employés du chemin de fer, les voyageurs de commerce, etc., seront admis avec une réduction de 50 p. c.

Tout cela, nous n'en doutons pas, va ouvrir à l'Alhambra une ère de prospérité que nous souhaitons de tout cœur à la nouvelle direction.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les représentations de la tournée Aimée Tessandier qui ont lieu en ce moment, au Théâtre de l'Alhambra, avec une troupe qui compte quelques noms bien connus dans les théâtres parisiens.

Mme Tessandier et les artistes qui l'accompagnent ont joué hier *Athalie*, avec la musique de Mendelssohn.

M. Bastin père a été chargé de recruter à cette occasion un orchestre de 60 musiciens et des chœurs.

La tragédie de Racine sera jouée encore aujourd'hui dimanche et demain lundi.

C'est une bonne fortune pour les amateurs du *classique* qui ne sont que trop rarement conviés à pareil régal.

Après ses représentations à Bruxelles, Mme Aimée Tessandier fera une tournée en Belgique, puis entreprendra une grande tournée en France, qui commencera par Bordeaux.

Au répertoire : *Athalie* et *l'Arlésienne*.

***

La réouverture de l'Alcazar aura lieu le 5 septembre.

La revue de l'année sera de Théodore Hannon.

***

Grand succès pour la troupe nouvelle de la Scala; salle comble tous les soirs.

Les exercices des frères Eclair, les contorsionnistes les plus forts qu'on ait jamais vus à Bruxelles, sont réellement merveilleux. Quant aux animaux savants dressés et présentés par M. Clermont, c'est de l'enthousiasme qu'ils provoquent chez les spectateurs : il est impossible de se figurer les rires et les applaudissements qu'excitent le chien pianiste, l'âne Rigolo, les coqs chantant au commandement, le petit cochon de lait buvant au biberon, etc., etc.

***

Aujourd'hui, au Musée Castan, premières expériences de l'Escarpolette diabolique, une nouveauté des plus originales qui va faire fureur à Bruxelles. Les séances ont lieu de 2 1/2 à 6 heures et de 7 1/2 à 10 heures. Chaque entrée au Musée donne droit à une « ascension ».

***

La reprise des cours du Conservatoire est fixée au lundi 3 septembre.

Les inscriptions des nouveaux élèves seront reçues au secrétariat à partir du lundi 27 août jusqu'au samedi 1er septembre, de 10 heures du matin à 2 heures de relevée.

***

Mlle Madeleine de Nocé qui a charmé de son chant gracieux, léger et très artistique, les habitués des Casinos de Spa, d'Ostende et de Blankenberghe, devait se faire entendre au Waux-Hall. Mais son concert deux fois annoncé a dû être remis deux fois à cause du mauvais temps.

***

Un grand concert s'organise à Anvers au bénéfice de la veuve et de l'enfant du ténor Pruym qui s'est noyé dans l'Escaut.

Mlle Dyna Beumer a promis son concours et les organisateurs ont demandé aux directeurs de la Monnaie de permettre à M. Bonnard, qui a laissé d'excellents souvenirs à Anvers, d'y prendre part. On compte aussi sur le concours du baryton Noté.

La fête aura lieu le 15 septembre au Cercle artistique.

***

M. Isnardon, qui a créé l'hiver dernier, à Milan, avec un succès retentissant, le rôle de Lescaut dans *Manon* de Massenet, était en représentation à Nice où M. Carvalho l'a engagé pour la prochaine saison. Il rentrera, en septembre, à l'Opéra-Comique, après la série de concerts et représentations qu'il donne, comme toutes les années, en Belgique.

A ce propos, une anecdote amusante : C'est dans le deuxième acte de *Lakmé* que M. Carvalho a entendu Isnardon. Il alla tout de suite frapper à la loge de l'artiste et lui proposer un engagement, qui fut accepté d'emblée. Mais M. Carvalho n'avait pas de « formule » imprimée sur lui, pour signer le contrat, et comme il allait quitter l'excellent chanteur, en lui promettant sa signature dans les quarante-huit heures, Isnardon — se méfiant peut-être un peu des emballements de directeurs et de leurs résultats parfois si négatifs — semblait ne pas se contenter de promesses, faites dans un moment d'enthousiasme. M. Carvalho s'en étant aperçu signa, dit-on, tout de suite, en quelques mots, l'engagement, au crayon, sur sa carte de visite!

***

Les représentations de Bayreuth se sont terminées le 19. Elles ont, cette année, obtenu le succès le plus éclatant. Les recettes s'élèvent, dit-on, à cinq cent mille francs. L'interprétation des rôles a pourtant souvent laissé à désirer. Les vieux chanteurs wagnériens sont fourbus et jusqu'ici ne sont point remplacés. Puis des incidents de coulisse ont failli désorganiser les spectacles. Un jour, paraît-il, Mlle Nordica, qui était chargée du rôle d'Elsa et le chantait, du reste, avec un grand succès, menaça de quitter Bayreuth au milieu des représentations. Mme Wagner intervint, calma les colères d'Elsa... et le lendemain M. Van Dyck dut, pour un soir, abandonner le rôle de Parsifal à un ténor hongrois qui s'appelle Zultan Dœme.

Elsa fut contente. M. Van Dyck le fut moins, etc. Bref, à la dernière représentation, c'est encore un autre ténor qui a chanté Parsifal : Willy Birrenkoven. Telles sont les petites histoires qu'on se racontait à la « restauration » du théâtre.

Mais si l'exécution vocale n'a pas toujours été parfaite, l'orchestre est demeuré admirable, grâce à MM. Mottl et Lévi. Et puis, *Parsifal* est toujours *Parsifal* et le chef-d'œuvre accomplit ce prodige d'élever au-dessus d'eux-mêmes les interprètes, alors même qu'ils n'ont point le génie lyrique de Mme Sucher, qui reste miraculeuse dans Kundry.

***

Le Ménestrel annonce que MM. Abbey et Grau viennent de définitivement constituer leur troupe pour la prochaine saison du *Metropolitan Opera House* à New-York. Elle comprend les noms de Mmes Melba, Sibyl Sanderson, Eames, Bauermeister, Zélie de Lussan, Lucile Hill, Scalchi, et de MM. Jean de Reszké, Tamagno, Novelli, Mauguière, Rinaldini, Ancona, Vaschetti, Maurel, Carbone, Edouard de Reszké, Castelmary, Plançon, Abramoff. Les chefs d'orchestre seront MM. Mancinelli et Bevignani, et nous relevons dans le répertoire les ouvrages suivants : *Thaïs*, *Esclarmonde*, *Werther*, *Manon*, *Mignon*, *Lakmé*, *Roméo et Juliette*, *Falstaff*, *Othello*, *Un Ballo in maschera*, *les Maîtres Chanteurs*, *Cavalleria rusticana*, *Samson et Dalila*, *Phryné*, *Elaine*, *Pagliacci*.

***

Les deux représentations que la Comédie-Française est allée donner récemment au théâtre romain d'Orange, et composées de *l'Ilote* et *Œdipe-Roi*, *la Revanche d'Iris* et *Antigone*, ont produit 42,600 francs.

Aux termes du traité passé entre la Comédie-Française et la municipalité d'Orange, après le prélèvement d'une somme de 15,000 francs, représentant les frais de la Comédie-Française, et d'une somme de 10,000 francs, employée à la restauration et à la mise en état du théâtre, les bénéfices doivent être partagés entre la Maison de Molière et la municipalité.

***

La production dramatique et musicale en Espagne n'est pas le moins du monde en arrière de la production à toute vapeur de l'Italie. Il n'y a pas moins de 46 comédies, 17 opéras, 83 opérettes et 115 vaudevilles nouveaux d'annoncés pour la saison d'hiver.

Un théâtre symboliste est en voie de création à Madrid. Les fondateurs se proposent d'y représenter tout le cycle maeterlinckien, idée que combat avec énergie le Sarcey espagnol, M. Ixarte.

C'est égal, Maeterlinck est-il assez peu prophète dans son pays. Il faudra courir à Madrid pour voir représenter son œuvre complet.

***

L'usine Mascagni continue à fonctionner avec une régularité à laquelle les économistes ne seront pas les derniers à rendre hommage. On annonce qu'il a achevé un nouvel opéra, *Serafino d'Albani*, dont le livret est emprunté au roman *Prêtre et Noble*, de Nicola Miras (?).

A quand la mise en musique de la dernière Montépinade par le sympathique usinier?

***

Les « chanteurs de la cour » en Russie — on sait que cette distinction honorifique, marque particulière de satisfaction d'un souverain dilettante, sévit dans les cours allemandes, en Autriche et en Russie — porteront dorénavant un uniforme. Ils l'ont inauguré, au château de Peterhof, à l'occasion des fêtes du mariage du grand-duc Alexandre et de la princesse Xénie.

Cet uniforme, ou plutôt cette toilette de cour, se compose d'un habit bleu à boutons d'or et à collet de velours bleu. Les bords du collet portent une lyre en or, entourée de lauriers. Il y a en outre un gilet blanc à boutons d'or et une culotte bleue. En somme, une tenue de maître d'hôtel.

MOULINS A CHANSONS

La Gommeuse

L'étiquette a vieilli, mais l'emploi demeure et la tradition s'est conservée de l'immense chapeau dont Valti, je crois, se nimba la première. Pourvue de cet indispensable accessoire, la gommeuse participe à souhait de la gravure de modes, de l'enseigne de modiste, de coiffeur pour dames ou de Paradis des enfants. Cette grande poupée pour les grandes personnes, dans son cadre violent et ses atours d'exhibition, ne semble-t-elle pas « faire la montre » comme les demoiselles de porcelaine et de bourre, à l'étalage des marchands de jouets ruineux?

Pourquoi chante-t-elle? Une musique de danse accompagnerait si bien l'harmonieuse promenade et les voltes, sur la scène, de ce mannequin de couturière docile aux concupiscences qui achèvent de le déshabiller, et réalisant l'idéal de luxe, de fêtes et de plaisirs naïvement exprimé par le refrain populaire : « Une nuit d'orgie pour nous n'est qu'un jeu! »

Que la robe étincelante du mannequin, fendue de la tête aux pieds, découvre le blanc fouillis des dessous ou la fausse chair des maillots collants; que cette robe, au dernier couplet, se relève et déploie ses rais lamés, comme une roue horizontale tournant sur l'essieu qui la traverse, et la chanteuse ayant montré d'elle tout ce que la licence des cafés-concerts tolère, a rempli sa tâche, qui est de matérialiser des convoitises incertaines et solitaires et de faire tituber les yeux qu'a grisés la mousse de champagne des dentelles d'entre-deux.

J'ai dit qu'elle chante. Quoi? C'était naguère *Tararaboum*, c'est aujourd'hui *All Right* ou *Lingaling...*, rien, moins que rien, une fiente d'oiseau des îles.

L'insignifiance de ce répertoire justifie l'observation de François Coppée m'avouant, un soir, sa prédilection pour ces Valtis que suit l'œil amusé, tandis que l'esprit, détaché de leur serinette, vagabonde. Elles ne se doutent pas de ce renversement des rôles, et qu'il y a en elles du ruminant devant qui passe un train, le rapide, le train éclair, le train de luxe de nos pensées, emportées loin de là, vers « ailleurs », — aller et retour dans l'espace d'une chanson. L. D. (*Le Journal.*)

Lettre de Spa

25 août.

Chambrées complètes au parc et au théâtre pour les concerts et les représentations de M. Isnardon. Le nom du sympathique artiste est si populaire ici, qu'il suffit de l'afficher pour attirer la foule.

Nous ne nous attarderons pas à faire l'éloge de l'excellent chanteur. Au reste, nous avons épuisé à son égard toutes les formules laudatives. Mais c'est un réel plaisir de constater, d'année en année, ses progrès incessants et les soins minutieux qu'il apporte dans l'exécution des moindres détails. La voix, devenue très large, est plus sonore et plus souple que jamais et il serait superflu d'insister sur le talent de chanteur et de comédien de M. Isnardon, l'artiste fin et spirituel par excellence.

S. M. la Reine, qui n'a pas manqué une seule de ses apparitions, l'a fait appeler chaque fois pour le complimenter et lui a exprimé ses regrets de le voir partir pour Paris, où l'appelle son engagement à l'Opéra-Comique.

— Les concours de lawn-tennis attirent une foule d'amateurs et sont suivis avec passion par la colonie anglaise, qui est très nombreuse ici. Quant aux concours de tir aux pigeons, ils ont plus de succès qu'ils n'ont jamais eu. Au grand prix de 5000 francs du Cercle des Etrangers, quarante-deux tireurs se sont mis en ligne dont : 2 Anglais : MM. Roberts, Capit. Shelley; 1 Russe : Comte Komaroffsky; 9 Français : MM. Doyen, Béthune, Ener, Demonts, Verdavaine, Gervais, Journu, Gravet, comte de Canisy; 1 Allemand : M. Steffens; 29 Belges : MM. Lamarche, de Lossy, de Montpellier de Vedrin, J. Simonis, marquis de Chasteler, G. Hanssens, O. P. Y, baron de Villenfagne, Warocqué, chevalier J. de Donnéa, Dubois, Mouton, comtes J. et P. de Liedekerke, H. et G. t'Serstevens, A. de Pret, L. de Lunden, chevalier A. de Thier, Lonhienne, Van Hoobrouck, chevalier David, And. Simonis, de Biolley, P. Lunden, baron de Dorlodot, prince de Chimay, comte J. de Lannoy, comte d'Oultremont.

M. le comte de Canisy (Français) a été proclamé vainqueur, tuant à la distance de 21 mètres 14 pigeons sur 14; 2e M. Doyen (Français), 25 mètres, 13 sur 14; 3e baron de Dorlodot (Belge), 27 mètres, 21 sur 22; 4e chevalier David (Belge), 28 mètres, 24 sur 26.

— Une bonne nouvelle pour finir La saison actuelle est si prospère, si brillante qu'on vient de décider, à la demande de nombreux sportsmen, une série de courses de chevaux en septembre à l'hippodrome du Sart. Elles auront lieu les jeudi 13, vendredi 14 et dimanche 16 septembre.

Le Cercle des Etrangers alloue à la Société des courses un subside de 12,000 francs pour l'organisation de ces nouvelles réunions hippiques.

A. DE B.

RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES

On sait que le *Figaro* fait en ce moment une enquête, par interviews, sur une question éminemment « dramatique », la question des « Répétitions générales », que M. Georges Clément traitait, dans le *Journal des Débats*, il y a quelques jours. Cette question n'est pas neuve, mais elle est plus vieille, certes, qu'on le croit généralement : elle a fait beaucoup de bruit en 1824, beaucoup de bruit pour rien, car nous en sommes exactement aujourd'hui au même point que sous Louis XVIII. A cette époque, la querelle fut allumée par le directeur du Théâtre Royal de l'Opéra-Comique, M. Guibert de Pixérécourt, qui fut, en outre, un dramaturge fécond. M. de Pixérécourt, tout comme Mme Sarah Bernhardt, M. Porel et M. Sarcey, était un adversaire déclaré des répétitions « publiques ». Il résolut un beau jour d'en secouer le joug. Le 7 novembre 1824, il fit annoncer aux nombreuses personnes, — journalistes, critiques, et leur suite! — qui se pressaient aux portes du théâtre pour voir *répéter généralement* une *Léocadie* de MM. Scribe et Auber, il leur fit annoncer la suppression radicale des « avant-premières ». On protesta bruyamment à la porte; puis, le lendemain, dans la presse, ce fut une tempête terrible. On tint longtemps rigueur à M. de Pixérécourt de son « impolitesse », malgré les raisons qu'il crut devoir invoquer et qu'il n'est pas sans intérêt de reproduire :

« Quelques journaux ont annoncé, écrivit-il, que l'entrée aux répétitions est un droit acquis aux gens de lettres. C'est une erreur qu'il importe de détruire. Un ouvrage dramatique est la propriété *exclusive* de son auteur jusqu'au moment de la représentation, car jusque-là il reste maître de la retirer. Un étranger ne peut donc avoir le droit d'en prendre connaissance, à moins que l'auteur ne l'ait permis. Les personnes *appelées par lui* doivent donc être les seules admises à cette épreuve, et le directeur lui-même n'aurait pas le droit d'introduire ce jour-là un auditeur qui ne serait pas du goût et du choix de l'auteur. A-t-on le droit, s'il vous plaît, d'entrer dans le cabinet d'un homme de lettres au moment où il lit un ouvrage à ses amis? Un très petit nombre d'auditeurs sincères et éclairés est plus utile qu'une foule de *désœuvrés*, d'*indifférents* et de *curieuses* qui en sortant de la répétition générale proclament la chute de l'ouvrage, ou se vantent de l'avoir empêchée par des avis qu'on ne leur demandait pas. La mesure que j'ai prise — et qu'un article du règlement du Théâtre Royal m'autorisait à prendre — était réclamée depuis longtemps par les auteurs et il n'en est pas un qui n'y applaudisse pour son propre compte. »

Les « désœuvrés », les « indifférents » et les « curieuses » de M. de Pixérécourt ressemblent fort aux « innombrables impersonnels » que Mme Sarah Bernhardt dénonçait l'autre jour au rédacteur du *Figaro*.

Mondanités

On a fêté jeudi, au Palais de Bruxelles, le cinquante-huitième anniversaire de S. M. la Reine.

Sa Majesté, qui était arrivée le matin de Spa avec S. A. R. la princesse Clémentine, s'est rencontrée au Palais de Bruxelles avec S. M. le Roi.

Sa Majesté a trouvé le Palais tout fleuri et y a pris connaissance d'un grand nombre de dépêches et de lettres de félicitations arrivées du pays et de l'étranger.

***

Mlle la vicomtesse Catherine Vilain XIIII, fille du sénateur de Saint-Nicolas, va prendre le voile. Elle entre au couvent des chanoinesses de Saint-Augustin, à Jupille.

***

La semaine dernière est morte à Etterbeek, à l'âge de vingt et un ans, Mlle Louise Pontus, fille du lieutenant-général, ancien ministre de la guerre.

***

Le 19 août est mort à Bruxelles, à l'âge de 57 ans, M. le baron Théodore de Woelmont, ancien membre du conseil provincial de Namur, ancien bourgmestre d'Eghezée. Ce décès met en deuil des membres des familles de Tornaco, van der Gracht d'Eeghem, de Villegas de Saint-Pierre, de Trazegnies, de Liedekerke, de Ribaucourt, de Hemricourt de Grünne et de Linange-Billigheim.

***

Mme Edouard Brunard, dont nous avons, il y a quelques semaines à peine, annoncé le mariage, vient de succomber à une maladie foudroyante.

On se rappelle qu'un double mariage, célébré le même jour, avait uni les deux fils de M. Brunard, sénateur à Bruxelles, avec Mlles E. et A. Peltzer, filles de M. et Mme Auguste Peltzer.

***

De Fontaine-l'Evêque on nous envoie les échos d'une brillante soirée littéraire et musicale donnée jeudi dernier chez le notaire Maurice Briard et qui a valu un vif succès à toute la troupe lyrique, instrumentale et dramatique, composée de MM. René, Henri, Louis, Léon, Jean et Mlle Rita Briard.

Détail amusant : le doyen de la troupe a quinze ans, l'ingénue, sept.

Au programme : Gounod, Massenet, Duvernoy, Flégier, Legouvé, Lagye, Gregh, Gil'et, etc., etc.

***

La juste terreur du manuscrit :

Lu dans la vitrine d'un marchand d'autographes la suggestive lettre suivante :

« Hauteville-House, 21 juin.

Je n'ose, Madame, encourager l'envoi de votre manuscrit. Aucun paquet ne m'arrive sûrement par la poste; les lettres même sont souvent interceptées. Vous trouverez l'explication de ce fait dans le premier volume (l'année 1817) du livre dont vous me parlez avec tant de grâce et tant d'émotion.

Vos vers, où il y a des fautes de prosodie, sont à peine des vers; mais ils sont plus que des vers, ils sont de la poésie. En dix minutes de conversation, je vous indiquerais les petites irrégularités, et vous n'y retomberiez plus. Mais vous avez ce qui ne se donne pas, vous savez ce qui ne s'enseigne pas; vous êtes un esprit et une âme. Aussi, ai-je lu vos vers incorrects, mais vrais, avec un charme profond et ému.

Recevez, Madame, tous mes hommages.

VICTOR HUGO.

P.-S. — Surtout, ne risquez pas votre manuscrit, il ne me parviendrait pas »

Le post-scriptum vaut seul un long poème !

***

On nous écrit de Spa 25 août :

C'est demain, dimanche, qu'a lieu la bataille des fleurs et le corso fleuri pour enfants dans le parc de Sept-Heures, enrubanné d'oriflammes.

C'est la première fois que cette fête, une des plus courues de la saison spadoise, aura lieu le dimanche. Aussi s'attend-on à recevoir un fort contingent d'étrangers.

Le nombre des voitures inscrites dépasse de beaucoup celui des années précédentes, et toutes nos fleuristes, ainsi que Mme Isabelle De Backer, de Bruxelles, ont été mises à réquisition pour orner les mignons véhicules.

Pour les amateurs de cycles, il y aura le même jour, au vélodrome, des courses sur piste et la course Bastogne-Spa. Enfin, le soir, il y aura grande fête au Parc, qui sera entièrement illuminé. Au concert prendront part Mmes Dyna Beumer et Marguerite Legros, le ténor Mousseux et le baryton Bernstiel, qui chanteront notamment le quatuor de *Rigoletto*.

Un feu d'artifice sera tiré sur la montagne Annette et Lubin.

Ce soir, grand bal par invitation dans les salons du Casino.

VÉLOCIPÉDIE

Une nouvelle qui révolutionne depuis quelques jours le monde vélocipédique : Les fabricants et représentants de vélocipèdes de Belgique se sont syndiqués dans le but d'organiser eux-mêmes, à leur profit, comme au « National Show » de Londres, une grande exposition qui s'ouvrira en janvier prochain, à Bruxelles.

Les adhésions sont nombreuses; toutes les grandes marques exposeront.

Demain, à 3 heures, aura lieu, au Café Continental, la première réunion qui verra s'établir définitivement la nouvelle institution dont l'idée est excellente.

Bonne chance aux organisateurs.

CAUSERIE JUDICIAIRE

Peut-on admettre qu'un artiste engagé pour jouer les premiers rôles soit obligé d'accepter des rôles sans importance dans une pièce à spectacle et contraint de paraître en public deux fois dans la même soirée, sous les traits de deux personnages différents ?

N'est-ce pas traiter l'artiste comme une simple utilité, et méconnaître l'esprit de l'engagement ?

A cette question que me pose une correspondante de province, doublée d'une comédienne excellente, le tribunal de la Seine a répondu le 18 novembre dernier.

Disons, avant d'aller plus loin, que dans les affaires de ce genre tout repose sur l'interprétation des clauses de l'engagement et sur l'interprétation du règlement du théâtre, et ce serait se risquer beaucoup que d'indiquer une réponse générale à la question qui nous est posée. Aussi devons-nous faire toutes réserves en signalant le jugement du tribunal de la Seine. Le côté intéressant qui se dégage de ces questions consiste précisément dans la définition du rôle sans importance. A quoi reconnaît-on le rôle sans importance ? On ne saurait prétendre sans injustice que l'importance du rôle tient exclusivement au nombre de lignes qu'il comporte. Il y a dans Shakespeare, comme le faisait remarquer Me Carraby, des scènes qui n'ont pas vingt lignes et qui sont immenses, et l'on trouve dans le répertoire moderne des rôles fort courts et qui sont extrêmement intéressants, sans lesquels la pièce ne serait pas viable. De ceux-là on ne peut pas prétendre qu'ils n'ont pas d'importance. Ils sont en général assez peu recherchés des artistes.

Mais là encore il y aurait matière à discussion, et il est des cas où la religion des juges serait assez embarrassée, si elle n'avait pas pour guide les contrats d'engagements et les règlements généraux des théâtres. Dans le procès auquel nous faisons allusion (affaire Romain contre Rochard), le contrat d'engagement était conçu en termes généraux et ne contenait aucune stipulation sur la nature et l'importance des rôles que devait jouer M. R. Mais il comportait un article où il était dit « que pour toutes les clauses non prévues au contrat, M. R. se soumettait au règlement général du théâtre, règlement qui contenait la clause suivante : « Tout artiste, dans le but d'assurer le service, s'oblige 1° à se prêter et à contribuer en toute circonstance, de la manière la plus complète et la plus absolue, par tous ses moyens, talents, facultés quelconques appréciés par le directeur, au bien général de l'entreprise et aux nécessités particulières des représentations ».

Le tribunal a jugé que l'acceptation de cette clause enlevait à la réclamation qui lui était soumise tout fondement; il a jugé aussi que l'attribution à M. R. des deux rôles qu'il jugeait sans importance ne constituait pas d'infraction au contrat d'engagement.

La question complexe et multiple que nous posions plus haut se trouve-t-elle résolue ? Nous ne le pensons pas. Sur ce point, la jurisprudence est très riche en décisions diverses; cela tient, ainsi que nous le disions, à la nature du contrat, aux clauses plus ou moins précises qui y sont introduites. Les conventions, comme toujours, font ici la loi des parties et ne laissent à la question de principe que la dernière place.

(*Le Monde Artiste.*) EMMANUEL RATOIN

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Question de droit théâtral anglais. La direction du Lyric-Theatre, de Londres, engageait, en 1892, un chef d'orchestre du nom de Bunning aux appointements de 300 francs par semaine. Aux termes du contrat, le nom de M. Bunning devait figurer sur tous les programmes et annonces de la direction. Les services du nouveau chef d'orchestre parurent si satisfaisants que bientôt on augmenta son traitement. Survint un changement de spectacle. On monta un opéra comique intitulé *Le Petit Christophe Colomb*, et le compositeur, M. Yvon Caryll, se chargea lui-même de la direction de l'orchestre. Le nom de M. Bunning disparut alors des affiches, des programmes et des annonces, mais on continua à lui servir régulièrement ses appointements. Cela ne parut pas suffisant au chef d'orchestre qui assigna ses directeurs devant le tribunal. Le juge le débouta de sa plainte concernant son remplacement au pupitre, estimant que la direction, tout en lui promettant de l'occuper, ne s'était pas engagée à ne pas utiliser un autre chef d'orchestre. Par contre, il reconnaît le bien-fondé de sa réclamation touchant la disparition de son nom sur les affiches, etc., cette omission constituant une flagrante infraction au contrat intervenu entre les deux parties. La direction du Lyric-Theatre fut, en conséquence, condamnée aux dépens et au paiement, entre les mains de M. Bunning, d'une somme de 50 guinées à titre de dommages-intérêts.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

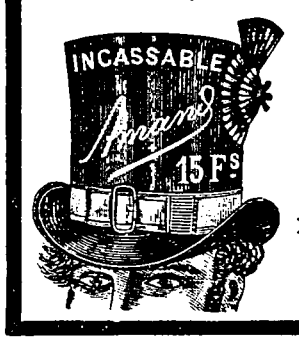
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº 1011

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ

Bureau : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h.

LE

Tour du Monde en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux
de MM. A. DENNERY et J. VERNE. — Musique d'ARTUS.
Décors nouveaux de MM. AMABLE, GARDY, CHAPUIS, BAILLY, décorateurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.
600 costumes dessinés par BIANCHINI, exécutés par la maison MILLET.
Accessoires de HALLÉ.
Armes de MELCHISSEDEC. — Machine à vapeur de la maison CAIL.

DISTRIBUTION :

Philéas Fogg	MM.	PAUL PLAN.
Archibald Corsican		DECORI.
Passe-Partout		LESPINASSE.
Fix		ALEXANDRE fils.
Chef des Paunies		ANDRIEUX.
Le Magistrat		MASSON.
Aouda	Mmes	SPINOY.
Neméa		BAYEN.
Nakahira		DELYS.
Margareth		VALÈRE.

Stuart, M. DUMONT. — Sullivan, M. LEHOUX. — Flanagan, M. DULLIER. — Ralph, M. MILLIEN. — Cromartey, M. TETERP. — Mustapha Pacha, M. AUMONT. — Le Parsi, M. MARCEL. — Le Sergent, M. ALLART. — Le Tavernier, M. VALLIN — Le mécanicien, M. MAURICE. — Le grand brahmane, M. VERDIER. — Un conducteur, M. CHARLES. — Premier cantonnier, M. ROYER. — Deuxième cantonnier, M. SULLAC. — Un voyageur, M. NATHAN. — Un domestique, M. VALÈRE. — La Malaise, Mlle GRAY.

TABLEAUX :

1. *Un Pari d'un million.* — 2. *Un Quai du canal à Suez.* — 3. *Un Bengalow indien.* — 4. *Une Nécropole des Rajahs.* — 5. *Un Salon d'hôtel à Calcutta.* — 6. *La Grotte des serpents.* — 7. *La Fête des Charmeuses.* — 8. *Un Bar à San-Francisco.* — 9. *L'Attaque du chemin de fer.* — 10. *L'Escalier des géants.* — 11. *Le Carré du steamer.* — 12. *Le Pont de l'*Henrietta. — 13. *L'Explosion de l'*Henrietta — 14 *Une Epave en mer.* — 15. *L'Hôtel de Liverpool.* — 16. *Le Palais des Excentriques.*

Au 7e tableau

GRAND BALLET

dansé par Mlle Henriquetta BARBIZAN, première danseuse étoile du théâtre de la Scala de Milan;
Mlle Linda PASTOR, danseuse étoile du théâtre du Châtelet de Paris.
Coryphées : Mmes Kerf, M. Vandenesse, J. Vandenesse, Ortori.
40 dames du corps de ballet, 24 marcheuses, 12 enfants.

Au 6e tableau

Mlle NEPHTÉ

la célèbre charmeuse de serpents du Nouveau Cirque de Paris, dans son travail avec des boas, pythons, etc.

Au 11e tableau

GRANDE MARCHE INDIENNE

DIVERTISSEMENT.

Au 16e tableau

FÊTE DES EXCENTRIQUES

GRAND BALLET.

L'ÉLÉPHANT GIPSY

dans son merveilleux travail, présenté par M. CHARLES, du Théâtre du Châtelet.

Tous les dimanches. MATINÉE, à 1 heure.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 50.

2 SEPTEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

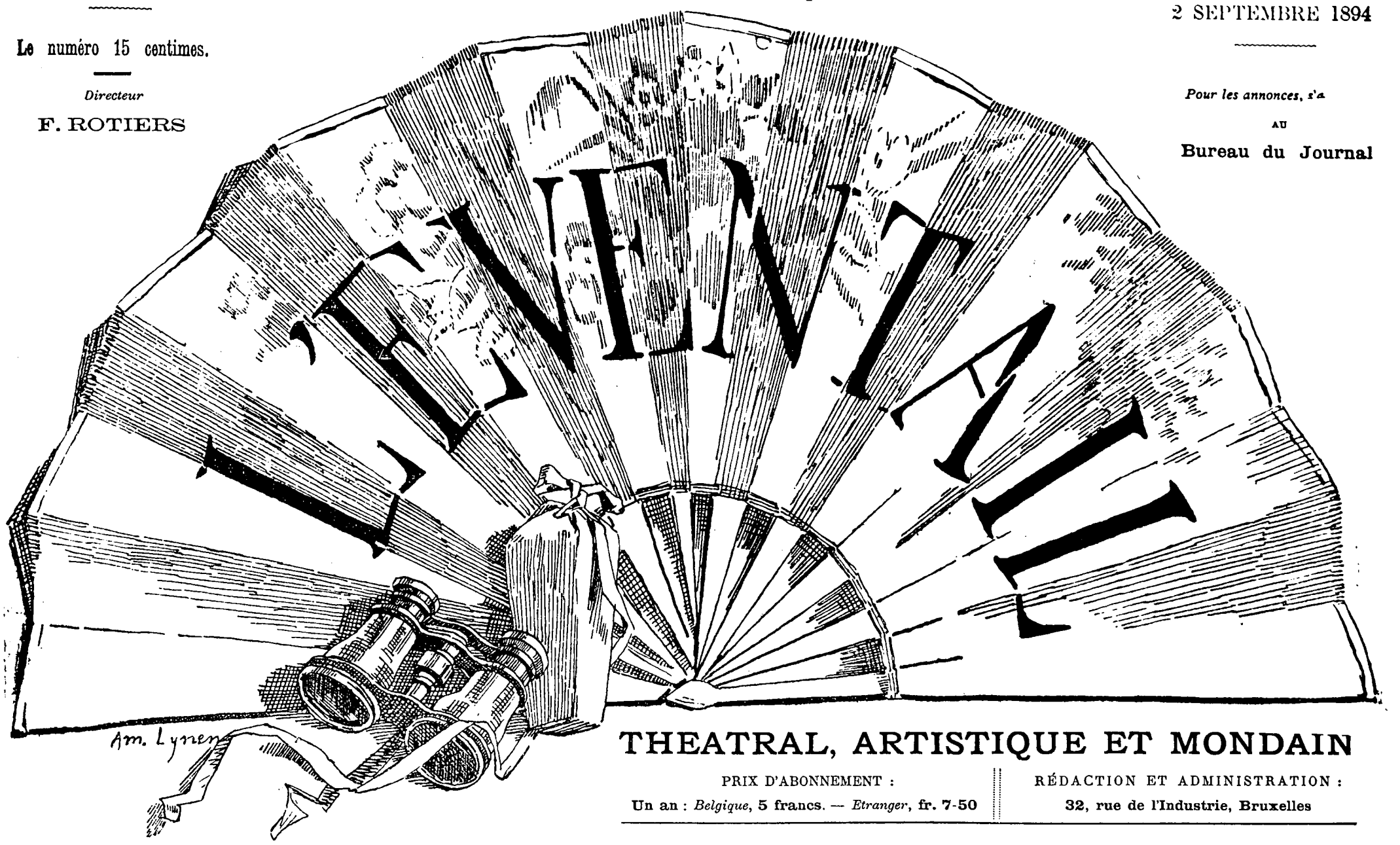
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'a

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Éventail *entrera le* 16 *septembre dans sa huitième année.*

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement le journal jusqu'à cette date.

Les abonnements se prennent à l'année.

Les représentations de Bayreuth.

Voici les représentations de Bayreuth terminées, pour cette année. La presse allemande paraît les avoir jugées, cette année, plus sévèrement encore que les précédentes, ce qui, d'ailleurs, ne doit pas être pris trop à la lettre comme un argument contre elles; car, en outre des raisons artistiques, la presse allemande a encore d'autres raisons excellentes pour n'être point satisfaite des solennités de Bayreuth.

C'est, d'abord, qu'elle n'y est jamais invitée, de telle sorte qu'elle n'a aucun intérêt à en bien parler, sauf peut-être celui de renseigner exactement ses lecteurs. Devançant la théorie nouvelle de M. Sarcey sur le peu d'efficacité des comptes rendus dramatiques, Mme Wagner et l'administration du théâtre de Bayreuth se sont montrées dès le premier jour extrêmement sobres de faveurs à l'égard des journalistes en général, et des journalistes allemands en particulier. Ni billets gratuits ni invitations aux soirées de Wahnfried, rien d'autre que le payement régulier des annonces donnant les dates et le détail des représentations

Mais, depuis deux ans, une autre raison plus forte est venue se joindre à celle-là pour exciter contre Bayreuth les journaux allemands. Un comité, formé d'un certain nombre de personnages influents et riches de toutes les parties de l'Allemagne, s'est, en effet, donné pour but, depuis deux ans, de transporter Bayreuth à Munich, je veux dire ce qui fait aujourd'hui pour le monde l'intérêt de Bayreuth, le théâtre de Wagner.

Divers projets ont été tour à tour essayés : on aurait même, paraît-il, offert à Mme Wagner une pension de souveraine, avec un palais au bord de l'Isar, si elle consentait à céder ses droits sur son théâtre, ou simplement à l'installer à Munich.

Du moins s'est-on mis, à Munich, à organiser tous les ans des cycles de représentations wagnériennes, destinées, sans doute, à faire oublier celles de Bayreuth. Faire concurrence à Bayreuth, c'est d'ailleurs en ce moment la préoccupation dominante des théâtres allemands. Il y a trois mois, pour devancer le *Lohengrin* de Bayreuth, le théâtre de Munich a donné un *Lohengrin* tout en décors nouveaux, un *Lohengrin* absolument conforme, disait-on, aux dernières découvertes de l'archéologie. Et comme la presse est toujours traitée par la direction des théâtres allemands avec une extrême obligeance, il n'est pas étonnant que les journaux allemands, cette fois encore, publient d'abondants parallèles entre les représentations de Munich et celles de Bayreuth, tout au désavantage de celles-ci. Dieu me garde de les en désapprouver! Je comprends et admire trop, pour cela, les devoirs de la reconnaissance. Mais je voulais seulement vous avertir de ne point prendre trop au sérieux ces durs jugements sur Bayreuth.

Une seule chose paraît, hélas! désormais bien certaine. C'est que les Allemands se sont désintéressés de Bayreuth, et qu'il n'y vient plus guère que des étrangers. Le *Journal de Bayreuth*, lui-même, en fait tristement l'aveu. « Il est incontestable, dit-il, que l'on rencontre à présent ici beaucoup plus d'étrangers que d'Allemands. Mais on aurait tort d'y voir la preuve d'un affaiblissement dans la valeur artistique de l'œuvre de Bayreuth. La faute en est au public allemand lui-même, qui s'est désintéressé de cette grande œuvre, à l'instigation peut-être de journalistes malveillants lui affirmant que les représentations de Bayreuth sont tombées au-dessous des représentations wagnériennes des autres théâtres de l'Allemagne. Mais cela est faux! Et personne peut nier, de bonne foi, l'incomparable perfection artistique des représentations de Bayreuth. »

Certes, le *Journal de Bayreuth* a raison. Aujourd'hui comme au début, il y a un abîme entre les représentations de Bayreuth et celles des autres théâtres allemands. Mais j'avoue que, loin d'être surpris de l'indifférence montrée aujourd'hui par les Allemands pour Bayreuth, j'ai toujours été surpris de voir combien elle tardait à venir. Ce que l'on ne trouve qu'à Bayreuth, la perfection formelle, l'excellence et l'irréprochable justesse de tous les détails, c'est précisément la chose dont se soucie le moins le public allemand.

Entre tant de précieuses qualités artistiques qu'il possède, il y en a une dont il manque tout à fait, c'est le besoin de perfection, je veux dire non point de la perfection idéale, mais de cette réalisation minutieuse et stricte des moindres nuances. La supériorité de Bayreuth sur les autres théâtres allemands, il n'y a point de pays où elle puisse moins être sentie qu'en Allemagne. Wagner lui-même le comprenait et ne s'est point privé de le dire. Et il n'y a point de pays où l'on sente mieux la supériorité des autres théâtres sur celui de Bayreuth au point de vue, par exemple, du prix des places. Car il n'y a point d'Allemand si riche à qui il ne soit dur de donner 25 francs pour une pièce qu'il peut entendre dans sa petite ville pour 3 francs, et encore dûment allégée, mise à point expressément pour lui.

Aussi Bayreuth n'a-t-il guère vu cette année que des étrangers. Il en a vu, en revanche, d'assez extraordinaires. Et il n'est question, dans les journaux allemands, que du séjour à Bayreuth d'une jeune Américaine de 19 ans, miss Helen Carol, qui, venue là avec une escorte d'une dizaine d'autres jeunes filles, toutes filles de millionnaires, a loué le château de Fantaisie, s'est fait venir de Berlin tout un train de landaus et de chevaux de selle, et a dépensé par jour, pour son entretien et celui de sa suite dans la paisible petite ville franconienne, une somme moyenne de *dix mille marcs*. Et les journaux ajoutent, avec un accent de respectueuse stupeur, que le père de cette pèlerine a plus de millions de *dollars* que M. de Rothschild de Francfort n'a de millions de *marcs*.

(*Le Patriote.*)

Choses de Théâtre

Demain lundi, réouverture de la Monnaie : *Faust;* mardi, *Werther*, pour les débuts du ténor Bonnard. Les prochains spectacles se composeront d'*Orphée*, pour la rentrée de Mme Armand, et de *Mireille*, pour les débuts de Mlle Merey, chanteuse légère.

M. Sentein fera sa rentrée dans l'ouvrage de Gounod.

On a répété *Aïda* pour les débuts de Mme Cossira.

Les habitués de la Monnaie vont voir un nouveau Flon. Ce chef d'orchestre impersonnel avait, jusqu'à présent, imité l'allure de M. Joseph Dupont. Il vient d'adopter une nouvelle manière : il imitera M. Bevignani, l'ancien chef d'orchestre de Covent-Garden, qui s'attachait le bâton autour du poignet par une menotte.

***

Aux Galeries, beau fixe. C'était vendredi la 19e du *Tour du Monde* et le bordereau des recettes se soldait par fr. 47.593-50.

Voilà un chiffre qui se passe de commentaires.

La pièce et les interprètes obtiennent tous les soirs un succès énorme. Selon toutes les prévisions, *le Tour du Monde* est installé pour longtemps aux Galeries.

Aujourd'hui, à 1 heure, deuxième matinée.

Le soir, représentation à 7 1/2 heures. Le spectacle est désormais terminé à 11 1/2 heures précises.

Du *Soir* de vendredi :

Gipsy a, paraît-il, résolu d'égayer les Bruxellois. Après sa promenade en ville de ces derniers jours on pouvait s'attendre à d'autres frasques de la part de ce grand acteur. Gipsy est devenu un amateur fervent du faro — et c'est avec délire que l'énorme pachyderme en vide force verres à la plus grande joie des assistants.

Hier soir, en sortant de la représentation, Gipsy, subitement, est entré dans un estaminet de la rue des Bouchers et s'est dirigé droit vers le comptoir.

Là elle a délicatement saisi avec sa trompe le verre plein d'un buveur et l'a vidé avec des marques de sensible satisfaction. Un second verre n'a pas été moins bien venu.

Puis la bonne grosse bête, au milieu des rires et des applaudissements, a regagné ses appartements.

***

A l'heure où paraît *l'Eventail*, l'Alhambra, devenu l'*Empire-Palace*, fait sa réouverture. Nous avons publié, il y a huit jours, la liste des principaux artistes engagés pour cette soirée de début. On aura pu juger par cette simple énumération des sacrifices que s'est imposés la nouvelle direction. Rappelons, puisque le soleil vient si mal à propos contrarier cette ouverture, que par les vastes dimensions de la salle et l'éclairage électrique qui a remplacé le gaz, l'Empire-Palace est sans contredit la salle la plus fraîche de la capitale.

Les directeurs, malgré les grandes attractions de leur premier spectacle, n'ont pas voulu mettre tous leurs œufs dans le même panier et nombreux sont déjà, à l'heure actuelle, les engagements contractés pour le courant du mois.

Un corps de ballet a été engagé en Angleterre et trois grands ballets-féeries sont à l'étude.

L'Empire-Palace montera également une revue de fin d'année à grand spectacle, dont la mise en scène fera sensation.

***

Voici la liste des ouvrages qui seront représentés au Vaudeville après *Ferdinand le Noceur :*

Reprise de *Monsieur ma femme*, trois actes joués il y a deux ans; *Caponnet, Pipard et Cie*, trois actes inédits de MM. Hippolyte Raymond et Georges Grisar; *le Bougeoir n° 7*, trois actes inédits de M. Pierre De Courcelle; *la Maison Tamponin*, trois actes de MM. Blum et Toché, joués il y a un an au Palais-Royal; *les Joies du foyer*, de M. Maurice Hennequin, trois actes nouveaux joués cette semaine à la réouverture du Palais-Royal; *les Six femmes de Paul*, trois actes du Théâtre Déjazet, des auteurs de *Corignan contre Corignan; Inviolable*, de M. Maurice Hennequin; *le Voyage de Berluron*, de MM. Ordonneau et Grenet-Dancourt; plus les reprises de *Clo-Clo, Un Train de plaisir, les Maris sans femmes*, que le public du Vaudeville reverra avec plaisir.

Comme on le voit, M. Boyer, directeur du Palais-Royal, n'a pas oublié son Vaudeville bruxellois.

***

La réouverture de l'Alcazar aura lieu le mercredi 5 septembre, avec une troupe de concert de tout premier ordre, dont l'étoile sera Mme Jane May, la jolie chanteuse d'opérette dont le public bruxellois a gardé un si agréable souvenir.

Jane May, qui revient de Londres, où elle a créé *l'Enfant prodigue*, avec un succès énorme, se produira dans tout un répertoire original de chansons inédites, de « monomimes » et de scènes d'imitation.

M. Malpertuis a engagé aussi, pour la réouverture,

M. Gaillard, l'excellent comique qui fit les beaux soirs du Vaudeville. Il créera le rôle du compère dans la future revue de l'Alcazar.

Au programme de la première soirée, une opérette en un acte de MM. Carré et Street qui n'a jamais été jouée à Bruxelles : *Amour en livrée,* dont les rôles principaux seront joués par MM. Gaillard, Ambreville, Crommelynck et Mlle Barlys.

***

Ce soir, dimanche, au Waux-Hall, pour la clôture des concerts de la saison, programme des plus attrayants : Mlle Milcamps chantera l'air des *Noces de Jeannette* et des mélodies de MM. Bemberg et Gaston Lemaire.

L'orchestre exécutera l'ouverture de *Phèdre* de Massenet, l'ouverture du *Tannhäuser*, le prélude de *Lohengrin* et *la Chevauchée des Walkyries.*

***

Mme Clara Lardinois parcourt en ce moment la Belgique et la France, récoltant partout les honneurs du triomphe. Elle a chanté, jeudi, au Kursaal d'Ostende où elle a été ovationnée avec enthousiasme. Dimanche, elle chantera à Dinant, puis à Spa, Boulogne, Dunkerque, pour être rentrée à Anvers, fin septembre, où l'appelle un engagement à la Scala, dans *le Voyage de Suzette.*

***

Mlle Ellen Andrée, la fine artiste parisienne, fera sa rentrée au Parc dans le rôle de l'Innocent de *l'Arlésienne.* Rôle de composition, s'il en fût, qui montrera la spirituelle comédienne sous un jour nouveau.

***

Mme Denefve-Van Daele, l'excellent professeur de chant, reprendra son cours dès le 15 septembre.

S'inscrire rue Melsens, 14.

***

Le Théâtre royal de Liége va donner, pendant le mois de la foire, *Michel Strogoff.*

Plusieurs artistes qui ont joué la pièce la saison dernière aux Galeries, ont été engagés à Liége. Citons notamment MM. Degeorge (Ivan Ogareff), Géraizer (Jolivet), Mme Pazza (Marfa).

Le rôle de Blount sera joué par M. Druart, celui de Sangarre par Mme Andral, celui de Nadia par Mlle De Givry, du Molière.

La nouveauté du spectacle sera le ballet aérien.

***

Un compositeur italien, M. Eugenio Pirani, qui rend compte dans un journal de Milan, la *Perseveranza*, des représentations de Bayreuth, termine ainsi l'une de ses correspondances : « Je finirai, dit-il, par une indiscrétion qui intéresse spécialement les chefs d'orchestre. Quand il fait chaud — et durant les *Festspiele* de Bayreuth il fait toujours chaud — Mottl conduit en manches de chemise, et quelquefois même moins (!). Combien l'envieraient nos conducteurs qui, serrés entre le tyrannique faux-col et le frac de cérémonie, souffrent et suent, véritables victimes de l'art! »

LES DROITS D'AUTEURS

On vient de publier le tableau des recettes réalisées et des droits d'auteur payés par les théâtres de Paris pendant l'exercice 1893-1894. Les recettes s'élèvent au joli total de 20,271,602 fr., soit une augmentation d'environ 1,200,000 francs sur l'exercice précédent. Quant aux droits d'auteur, ils atteignent le chiffre de 1,989,713 francs, environ 50,000 francs de plus que l'an dernier.

On le voit, les théâtres en général n'ont pas trop à se plaindre et les auteurs encore moins.

Au Vaudeville, par exemple, où l'on a donné toute l'année *Madame Sans-Gêne,* M. Sardou et son collaborateur ont encaissé l'aimable somme de 154,811 francs; l'Opéra et la Comédie-Française ont rapporté aux auteurs chacun plus de 200,000 francs; l'Opéra-Comique, les Variétés et le Palais-Royal, chacun plus de 100,000 francs. Et encore, dans ces chiffres, ne sont pas compris les théâtres de la périphérie : Belleville, Montmartre, Montparnasse, etc., dont le rendement est loin d'être à dédaigner.

Les auteurs n'ont pas toujours été à pareille fête : leurs ancêtres semaient beaucoup et récoltaient peu. Celles des tragédies de Corneille qui se vendirent le mieux, *Attila, Tite* et *Bérénice*, rapportèrent à l'auteur, l'une dans l'autre, environ 4,000 livres. Racine vendit 200 livres le manuscrit d'*Andromaque*. Rotrou céda son *Wenceslas* pour 20 pistoles; il est vrai qu'il était alors en prison pour dettes et pressé de respirer l'air libre.

Dans le précieux journal qu'il a laissé, La Grange, l'homme de confiance de Molière, nous donne le chiffre des recettes que l'auteur du *Misanthrope* a encaissées comme auteur, pour ses principales pièces. Le tableau vaut la peine d'être reproduit :

1659. — Les Précieuses ridicules, 1,000 livres.
1660. — Sganarelle, 1,500.
1161. — Don Garcie de Navarre, 550; l'Ecole des Maris, 2,929; les Fâcheux, 1,980.
1662. — L'Ecole des Femmes et la Critique, 6,511.
1663 — L'Impromptu de Versailles, 1,323.
1664. — Le Mariage forcé, 670; la Princesse d'Elide, 2,037.
1665. — Le Festin de Pierre, 2,061; l'Amour médecin, 1,594.
1666. — Le Misanthrope, 1,473; le Médecin malgré lui, 1,519.
1667. — Tartufe, 6,871.
1668. — Amphitryon, 2,555; l'Avare, 1,124; Georges Dandin, 681.
1669. — M. de Pourceaugnac, 1,447.
1670. — Le Bourgeois gentilhomme, 2,480.
1671. — Les Fourberies de Scapin, 742; Psyché, 5,402.
1672. — Les Femmes savantes, 2,029; la Comtesse d'Escarbagnas, 430.
1673. — Le Malade imaginaire (quatre représentations), 438.

Soit à peu près cinquante mille livres. Quel est l'auteur tant soit peu connu d'aujourd'hui qui, même avec des demi-succès, des succès d'estime, n'ait gagné plus que Molière avec tous ses chefs-d'œuvre?

Au siècle dernier, les auteurs cédaient leurs pièces à forfait ou acceptaient un tant pour cent sur les recettes quotidiennes, le neuvième pour les pièces en cinq actes, le douzième pour les pièces en trois actes, déduction faite des frais journaliers du théâtre, estimés à cinq cents livres en hiver et à trois cents livres en été.

Comme exemple curieux de marché à forfait, il faut citer une pièce, *Madame Angot*, que le directeur de la Gaîté avait payée six cents livres à l'auteur et qui rapporta, en 1797, plus de deux cent mille francs au théâtre, chiffre énorme pour l'époque.

Les artistes non plus n'ont pas à se plaindre des transformations de l'existence. Il y a quelque temps, *le Gaulois* publiait un article : « Ce que gagne une étoile », dans lequel il montrait que Mme Sarah Bernhardt, tant à Paris que dans ses tournées en Europe, dans les deux Amériques et en Australie, avait encaissé près de sept millions de francs.

Au siècle dernier, Lekain, le grand tragédien, touchait deux mille livres par an; c'est Voltaire qui le dit formellement. La Guimard, en 1762, était engagée comme premier sujet de ballet, à l'Académie royale de musique, moyennant six cents livres par an.

A quelque temps de là, la grande Catherine de Russie s'étonnait de voir la Gabrielli demander cinq mille ducats.

— Mais je ne paie sur ce pied-là aucun de mes feld-maréchaux, objectait la tsarine.

— Eh bien! répliquait l'autre, que Votre Majesté fasse chanter ses feld-maréchaux.

En 1789, la Saint-Huberti, premier sujet de chant à l'Opéra, touchait neuf mille livres; en 1820, le même emploi se payait de quinze à vingt mille francs; de nos jours, il dépasse souvent le quadruple de cette somme.

Il résulte de tout cela que les heureux de l'époque actuelle, au point de vue du théâtre, sont les auteurs et les artistes Les directeurs peuvent-ils en dire autant? Hélas! nous craignons bien que, sur ce dernier chapitre, il n'y ait pas unanimité absolue.

Lettre de Paris

31 août.

Il arrivait parfois que le « flair d'artilleur » de feu M. Perrin, directeur de la Comédie-Française, fût de sortie.

C'est précisément ce qui advint quand M. François Coppée offrit à M. Perrin le manuscrit de *Severo Torelli.* Ce jour-là, le « flair d'artilleur » errait par les monts et les plaines, de sorte que *Severo Torelli*, qui, selon M. Perrin, ne convenait pas au public de la Comédie-Française, alla triompher à l'Odéon, en novembre 1883.

Après onze années, l'œuvre de M. Coppée prend possession de notre première scène, où, malgré de petites faiblesses poétiques et grâce à son ampleur tragique et à sa dramatique puissance, elle s'implantera d'une manière durable.

Il n'y a plus à raconter la pièce ni à en discuter ou exalter les beautés; l'intérêt du *transbordement* réside dans l'interprétation.

On sait que M. Albert Lambert, le Severo Torelli actuel, fut le créateur du rôle à l'Odéon; on sait que cette création valut au jeune débutant (Albert Lambert avait alors 18 ans) un succès considérable et le mit au premier plan.

Après onze ans de théâtre, M. Albert Lambert, qui joue encore Severo, a gagné une sûreté, une autorité et une mesure dont l'absence était autrefois compensée par d'autres qualités que, je me hâte de le dire, le brillant artiste n'a pas perdues. C'est dire que M. Albert Lambert présente aujourd'hui un Severo sinon plus intéressant, du moins plus achevé qu'autrefois.

M. Paul Mounet était aussi de la création, mais à l'Odéon il jouait Giar Batista; à la Comédie, il incarne Spinola et donne au personnage une remarquable allure. Giar Batista a pour interprète l'excellent artiste Sylvain.

Mlle Lerou succède à Mme Tessandier dans le rôle de Pia; elle n'a pas la prestance, la plastique de sa devancière, mais l'originalité incisive de son talent met en saillie les côtés farouches du personnage.

Quant à Mlle Brandès, elle est une Portia séduisante, caressante, enveloppante, dont on subit le charme, inéluctablement.

En somme, on ne peut que féliciter M. Claretie d'avoir donné l'hospitalité à *Severo Torelli* et d'avoir monté l'œuvre avec le soin qu'à la Comédie-Française on apporte à toutes choses.

— C'est demain samedi que le Théâtre du Palais-Royal fera sa réouverture avec une pièce nouvelle de M. Maurice Hennequin. Titre : *Les Joies du foyer.*

— On parle de la cession, à une société anglo-américaine, du Moulin Rouge, du Jardin de Paris et de l'Olympia.

— M. Morlet, le baryton bien connu, est engagé au Parisiana-Concert dont l'ouverture aura lieu très prochainement.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

L'Union des jeunes compositeurs a donné ces jours derniers un très artistique concert au Casino de Blankenberghe.

Dans la partie symphonique on a surtout applaudi des pages toutes nouvelles d'Arthur De Greef et la suite d'orchestre sur la pantomime *Pierrot trahi*, d'Emile Agniez.

La plupart des mélodies de Soubre et d'Agniez qui figuraient au programme étaient inédites; il y en a de vraiment charmantes. *Métamorphose d'amour*, d'Agniez, est notamment un pur bijou.

Mlle Rachel Neyt, qui s'est imposé la tâche très louable de nous faire connaître toutes les productions nouvelles des jeunes compositeurs, a obtenu un très chaud succès dans la mélodie d'Agniez et dans l'admirable *Chant d'amour*, de Léon Dubois, accompagné au piano par De Greef qui a bien voulu aussi accompagner les mélodies d'Agniez, avec le talent que l'on connaît. C'était un pur régal!

Il n'y a eu qu'une ombre à ce concert très réussi : c'est le sans-gêne du directeur du Casino, M. Boulvin, qui a laissé en plan les auteurs, n'a point paru pour les recevoir aux répétitions et s'est à peine montré, en négligé, au concert.

***

L'*Union des Jeunes Compositeurs belges* donnera un concert à Spa le 4 septembre, également avec le concours de Mlle Rachel Neyt.

UN CURIEUX DOCUMENT

Cette lettre de Charles Monselet à M. Alexandre Dumas, qu'un des collaborateurs du *Gaulois* a eu la bonne fortune de retrouver, remonte au 4 décembre 1873, c'est-à-dire qu'elle suivit de quelques jours l'article de Monselet sur *Monsieur Alphonse.* La lettre est d'autant plus curieuse qu'elle raconte comment le critique gastronome fit la connaissance de l'illustre écrivain :

4 décembre 1873.

Vous souvient-il, mon cher Dumas, de la première fois que nous nous sommes rencontrés? C'était il y a un peu plus de vingt ans (Ah! mon Dieu!). Vous habitiez alors aux Thermes de la rue de la Victoire, je ne sais pas pourquoi. Peut-être déjà commenciez-vous à vous éprendre des *systèmes* qui, plus tard, devaient occuper une place si considérable dans votre vie. Bref, l'hydrothérapie vous avait séduit.

La cordialité avec laquelle vous me reçutes sera toujours présente à mon souvenir. C'était, d'ailleurs, chez vous un don héréditaire. Alexandre Laya et Delaage avaient bien voulu me servir d'introducteurs.

Excellent Delaage! Son illuminisme naissant ne l'empêchait pas d'être ce qu'il est toujours resté, c'est-à-dire la nature la plus affectueuse qu'il y ait au monde.

Je crois vous voir encore, mon cher Dumas.

La belle mine que vous aviez en ce temps-là! Quelle santé brillante! Quel épanouissement sur tous vos traits! Quelle gaieté dans le regard et dans la bouche! Quelle ardeur de paroles! Quelle profusion de gestes! Votre conversation allait de-ci de-là, semant des perles et des éclats de rire.

Vous étiez heureux autant qu'on peut l'être et vous l'aviez toujours été jusqu'alors. Dès l'enfance, vous aviez été spectateur des grandes batailles romantiques; vous aviez vu, approché les héros de cette autre Renaissance. George Sand vous avait embrassé; Victor Hugo vous avait fait jouer avec ses enfants; Lamartine avait lu sur votre front. Vous aviez tiré les grosses moustaches de Frédéric Soulié et galopé à cheval sur la fameuse canne de Balzac.

Adolescent, vous aviez suivi votre père dans ses voyages; vous aviez visité l'Espagne avec lui. Quels développements pour votre intelligence si pénétrante et déjà si active! Bien peu parmi ceux de notre génération ont eu de tels commencements.

Enfin, vous veniez de publier un livre qui avait eu la bonne fortune de s'imposer tout de suite au public et particulièrement aux femmes, cette *Dame aux camélias* pour laquelle vous ne rêviez pas encore le théâtre et qui avait eu plusieurs éditions en peu de temps. Vous étiez sur la route du succès. Jeune et déjà célèbre, vous jetiez, dit-on, votre cœur, comme votre esprit, aux quatre vents du ciel.

C'était plaisir de vous voir vivre!

Cette courte visite aux Thermes, cette gaie vision me revient parfois. En y pensant, je m'écrierais volontiers, comme les anciens vieux : Le bon temps, l'aimable époque!

Depuis, nous avons tiré chacun de notre côté, vous vers le théâtre, moi vers le journal. Ce n'était pas tout à fait le moyen de nous retrouver. Pourtant, je vous ai revu plusieurs fois, mon cher Dumas, pas aussi souvent que je l'aurais désiré. J'ai constaté l'apaisement gradué de votre flamme. — Oh! rassurez-vous, je ne serai pas de ceux qui vous font un reproche de n'être plus à quarante-neuf ans ce que vous étiez à vingt-cinq; d'autant plus que vous avez toujours gardé pour moi, sinon un éclat de rire, du moins un sourire, — et une poignée de mains dont la chaleur ne m'a pas semblé diminuée.

La vie vous a pris par ses côtés sévères, l'art vous a pris par ses côtés tristes. La réflexion a succédé à l'épanouissement. Rien de plus naturel. L'homme est fait pour s'élever.

On prétend que vous êtes devenu moraliste. A vos heures, c'est possible, mais pas à l'état permanent et exclusif. Vous suivez votre caprice, vous obéissez à vos nerfs. En quel endroit de la *Visite de Noces* la morale pourrait-elle bien s'être logée?

La morale se dégage, dit-on, de votre nouvelle pièce, de ce *Monsieur Alphonse*. Il faut bien le croire, puisque tout le monde le dit. Vous avez pour vous l'unanimité des critiques. Un d'entre eux, l'ami Aubryet, affirme sérieusement qu'on sent passer dans votre pièce des *Odeurs du Paradis.*

Quel dommage que j'aie l'odorat si court!

Tout cela prouve, mon cher Dumas, que vous êtes autant aimé aujourd'hui qu'autrefois, — que votre talent a doublé, triplé, — et qu'enfin il y a plusieurs sortes de morales à l'usage des littérateurs.

Moi qui vous parle, j'ai un objectif de pièce morale. C'est une comédie dont tous les acteurs sont également honnêtes et parlent, par conséquent, la même langue, — une comédie où le père n'a rien à se reprocher, où la fille est sans tache, où le fils obéit aux plus strictes lois de l'honneur; — une comédie basée sur les plus nobles sentiments, et, malgré cela, pleine d'intérêt, de mouvement, et où l'émotion arrive finalement au plus sublime degré.

Cette comédie existe.

Elle s'appelle *Le Philosophe sans le savoir*, et elle a pour auteur le bonhomme Sedaine.

Vous la savez par cœur, comme vous savez par cœur tous les chefs-d'œuvre.

Mon cher Dumas, à quand votre *Philosophe sans le savoir?*

Charles Monselet.

Mondanités

On nous écrit de Spa, 1er septembre :

Voici le beau temps décidément revenu et avec lui la foule est arrivée compacte. La saison, pour la réussite de laquelle les Spadois avaient des craintes, comptera parmi les plus fructueuses que nous ayons eues depuis l'époque de la suppression des jeux publics. Et cependant tout semblait être réuni pour contrecarrer les efforts des organisateurs de la saison : la pluie est tombée avec une abondance déplorable, l'exposition d'Anvers a attiré les étrangers au détriment des villes d'eaux, et de plus, des journaux allemands, français, anglais ont fait au pays une guerre néfaste en annonçant que la Belgique était cet été un foyer d'épidémies.

Spa a triomphé de tout. Cette ville de luxe par excellence a non seulement reçu la visite de toute sa clientèle, mais de très nombreux touristes sont venus chaque jour grossir les rangs de nos hôtes fidèles.

La France et la Russie sont ici brillamment représentées par le monde des élégances et la grande noblesse internationale a tenu à se réunir à Spa, devenu le séjour de prédilection de S. M. la Reine.

A propos de Sa Majesté, n'oublions pas de parler de la soirée qu notre gracieuse souveraine a offerte à son oncle Mgr le duc d'Aumale et à laquelle elle avait invité le marquis de Gabriac, ancien ambassadeur de France, et la marquise, le comte et la comtesse de Liedekerke, la baronne et Mlle d'Hoogvorst, le baron Goffinet, le baron d'Oldeneel, M. Frère-Orban, le bourgmestre de Damseaux, M. Lemaire de Warzée, etc., etc.

Au programme : M. et Mme Cossira, qui ont été chaudement applaudis et cordialement félicités par la Reine, la princesse Clémentine et le duc d'Aumale.

Le lendemain soir, ces deux artistes ont, à la demande de la Reine, chanté avec non moins de succès dans la Galerie Léopold.

Je ne puis passer sous silence la réussite complète du corso et de la bataille de fleurs pour enfants, qui ont eu lieu dimanche, par une journée ensoleillée, dans le parc de Sept-Heures.

Le défilé a été d'une grâce achevée, d'une coquetterie adorable. Les costumes de tous les enfants étaient exquis et le jury a eu fort à faire pour pouvoir décerner les prix.

Chaises à porteurs, tricycles et bicycles, chars mignons, voitures, ballons, groupes, tout était adorablement joli.

Citons notamment la chaise à porteurs et le groupe du Chat Botté, représenté par les charmants enfants du député Nyssens, la chaise à porteurs des enfants Duvivier-Hanzoul, le groupe des enfants Gillard, en meuniers, etc., etc.

Au théâtre, la triomphante Loïe Fuller a fait des salles combles et a obtenu un succès d'enthousiasme. Dans le ravissant théâtre Louis XVI, il semblait que les apparitions de la célèbre danseuse étaient encore plus poétiques.

On nous annonce, pour ce soir, un grand bal dans la salle du Casino, par invitations; demain nous aurons des courses pédestres au Vélodrome et le soir une fête musicale au Parc, et d'ici à quelques jours, les sportsmen seront convoqués à l'Hippodrome du Sart pour trois journées de courses dans lesquelles de nombreux chevaux viendront se disputer 25,000 francs de prix.

Septembre nous apportera un programme de fêtes très chargé, la Ville et le Casino s'étant entendus pour donner à ce beau mois de villégiature spadoise un éclat inaccoutumé.

***

M. le vicomte de Spoelbergh de Lovenjoul, le plus dévôt collectionneur de tout ce qui touche à Balzac et son œuvre, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Ernestine Erneste, fille de M. Victor Erneste, directeur au ministère des chemins de fer, avec M. Paul Verelst.

Le dîner de fiançailles, chez M. et Mme Erneste, a été suivi d'une soirée musicale qui avait réuni un auditoire nombreux.

Grand succès pour la jolie voix de la fiancée, une chanteuse légère de talent et une pianiste remarquable, et pour M. Verelst, un compositeur de mérite dont les œuvres ont été chaleureusement applaudies.

***

L'école de la beauté. — On crée, à New-York, un lycée de beauté. En voyant les grâces naturelles des jeunes femmes que l'Amérique nous envoie, nous ne sommes pas surpris que la beauté s'élève, dans le nouveau monde, au rang d'une institution. C'est un retour vers les traditions de l'ancienne société aristocratique, où l'on cultivait avec tant de soin les agréments extérieurs et où le charme et la beauté étaient en honneur, autant que l'esprit.

Depuis la fin du XVIIIe siècle, l'éducation des femmes a subi une transformation profonde. Depuis vingt ans surtout, on a singulièrement modifié les programmes, et l'on a forcé de jeunes cerveaux à s'assimiler les éléments de toutes les sciences mathématiques, physiques, philosophiques, académiques.

C'est pour les mettre à même, sans doute, de goûter les beautés de l'*esprit nouveau*. Parmi ce bagage, n'a-t-on pas un peu délaissé le soin d'enseigner aux jeunes filles de notre temps qu'il faut, avant toute chose, être gracieuses, pieuses et bonnes, ce qui est la réalisation du véritable idéal féminin, et, au lieu de surmener leur entendement, pourquoi ne pas se fier, comme par le passé, à leur finesse native de s'associer, quand l'heure en est venue, aux préoccupations scientifiques, philosophiques ou économiques de leur seigneur et maître?

Plaire est aussi une science. Elle a ses principes et ses lois, qui n'excluent, certes, pas celles de la morale, car on peut être belle en exerçant les plus nobles vertus, et chacun sait que la laideur et la disgrâce ne sont pas des talismans auxquels les maris doivent se fier.

« J'avais six ans, nous dit Mme de Genlis, lorsqu'on me donna un maître pour m'apprendre ce que je croyais très bien savoir : à marcher. On me mit un corps de baleine qui me serrait, des souliers étroits et un collier de fer pour tenir la tête droite et m'ôter mon air provincial. »

Il y a sans doute de l'exagération à employer de tels moyens. C'était suivant l'esprit du temps, l'excès d'un effort vers les grâces acquises. Cependant, n'y avait-il pas, dans la démarche apprise des nobles dames de l'ancien régime, une sorte de dignité aérienne qui sied à la femme et que nos jeunes contemporaines semblent dédaigner? Bien marcher et savoir faire les trois révérences prenait une partie du temps consacré à l'éducation des jeunes filles bien nées.

Aussi, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle leur faisait-on une obligation de danser le « menuet de la Reine » à leur bal de noce. C'était l'épreuve suprême pour leur entrée dans le monde et qui devait les classer parmi les femmes élégantes ou les disgraciées.

A l'âge de dix ans, à Schœnbrunn, Marie-Antoinette dansait avec les archiducs, en présence de son auguste mère. L'impératrice Marie-Thérèse rêvait déjà pour sa fille le trône de France et prenait un soin particulier de tout ce qui pouvait développer ses grâces naturelles. C'est peut être en s'exerçant à ces ballets enfantins que la Reine prit cette démarche unique, cette façon royale de porter la tête sur son beau col grec, qui la faisait remarquer au milieu de toutes les femmes de sa cour.

« Si je n'étais pas la Reine, on dirait que j'ai l'air insolent, n'est-il pas vrai », répondait, en souriant, Marie-Antoinette, à la remarque de Mme Vigée-Lebrun, sur cette harmonie et cette majesté dans les attitudes, que la Reine porta jusque sur l'échafaud. Cela n'empêchait pas Marie-Antoinette de préférer une robe de bazin au grand habit, les fromages à la crème de la ferme de Trianon aux grands couverts de Versailles, les œuvres de bienfaisance, les soins à donner à l'éducation de ses enfants et, ce qu'on lui a tant reproché, les joies intimes de l'amitié aux fêtes et à la représentation somptueuse de la cour.

Le sourire était particulièrement l'objet de soins étudiés. Rire à pleine bouche, en tordant les lèvres, était réputé une façon vulgaire et proscrite des salons.

Ce sourire piquant de nos aïeules, immortalisé par les pinceaux de Nattier, de Watteau, de Latour, de Fragonard, de Mme Vigée-Lebrun, était toute une science. On habituait les jeunes filles à épanouir doucement les joues en découvrant seulement les dents de la mâchoire supérieure, qui ne devaient pas quitter le bord de la lèvre inférieure; sans aller aussi loin que cette belle dame de la Restauration, qui disait ingénûment à ses adorateurs : « Il ne faut jamais trop « rire, ni trop pleurer, ni trop aimer, tout cela frippe horriblement », on peut convenir qu'un joli visage est souvent déformé par les accès d'un rire immodéré, et que les plis et les grimaces sont une fausse note dans l'harmonie d'une figure de vingt ans.

Les femmes observaient aussi un soin extrême pour la conservation de leur teint. C'était comme une sorte de privilège obligatoire pour les personnes de qualité de ne paraître ni hâlées ni ridées. Outre toutes les recettes de la science mises à profit pour conserver l'éclat du teint ou en dissimuler les imperfections, les femmes se couvraient le visage d'un masque lorsqu'elles devaient être longtemps exposées à l'air.

L'usage de ce masque, en France, datait du XVe siècle.

« Je me souviens, disait Mme de Maintenon en parlant de son enfance, que ma cousine et moi nous passions une partie du jour à garder les dindons de ma tante. On nous plaquait un masque sur notre nez, de peur que nous ne nous hâlassions.

« On nous mettait au bras un petit panier où était notre déjeuner, avec un petit livret des quatrains de Pibrac, dont on nous donnait quelques pages à apprendre par jour. Avec cela, on nous mettait une grande gaule dans la main et on nous chargeait d'empêcher que les dindons n'allassent où ils ne devaient point aller. »

On ne peut méconnaître qu'en dépit de cette éducation rudimentaire, Mme de Maintenon, celle que Louis XIV se plaisait à nommer « Votre Solidité », ne doive être comptée au rang des esprits éminents de son temps. Du reste, les grandes affaires de l'Etat, où elle prit tant de part, ne lui firent jamais négliger le soin de sa beauté, et Mlle d'Aumale, qui lui ferma les yeux, nous dit que, par un singulier privilège, Mme de Maintenon avait conservé tout l'éclat de son teint.

On prétendait qu'elle tenait de son amie, la célèbre Ninon de Lenclos, le secret merveilleux par lequel celle-ci resta belle jusqu'à la fin de sa vie.

Nos aïeules ne manquaient pas de glisser un bandeau de toile fine imprégné de cire vierge sous leurs coiffes de nuit, afin de conserver leur front pur de rides, et l'histoire nous raconte que la reine Henriette d'Angleterre prenait tant de soin de la taille et de la beauté de sa fille, la charmante duchesse d'Orléans, que ce ne fut qu'à la mort de cette princesse que l'on connut qu'elle était bossue! — Et l'on sait qu'elle était réputée comme une des beautés de la cour de Louis XIV. Combien de défectuosités peuvent être ainsi corrigées avec un peu d'étude!

Bien plus que dans la perfection des traits, le charme de la femme ne réside-t-il pas dans l'expression d'une physionomie habituellement aimable, dans la grâce du sourire, l'harmonie de la voix et du geste, dans la distinction de la demarche, toutes choses que l'on peut acquérir par une éducation privilégiée et dont nos aïeules connaissaient la puissance? Les tendances du jour semblent s'en tenir au luxe de la parure pour rehausser les agréments personnels. Les poètes, cependant, n'ont-ils pas évoqué la *grâce plus belle que la beauté?*

Pourquoi paraître dédaigner, au profit d'une science souvent inutile et décevante, l'*art de plaire?*

Il est rare, le nombre des créatures privilégiées à qui la nature a prodigué tous ses dons, et pourquoi une plus grande place ne serait-elle pas rendue à tout ce qui peut embellir et orner l'être féminin, disposé par excellence à tous les raffinements de l'éducation?

Les Pères de l'Eglise eux-mêmes exhortaient les femmes à prendre de leur personne tous les soins pour plaire à leurs maris. Saint François de Sales, dans ses instructions aux femmes chrétiennes, leur donne des conseils charmants pour rendre la vertu attrayante et se parer des grâces nobles et chastes.

La jeunesse porte en elle toutes les séductions. Mais combien elle est passagère? Doit-on réprouver l'art qui vient en aide au temps pour faire durer l'ineffable attrait de celles qui savent charmer?

Il faudrait pouvoir mettre dans l'âme de chaque jeune fille le germe d'une de ces exquises aïeules, telle que chacun de nous en a connu. La vieillesse morose serait proscrite de ce monde.

C'est pourquoi nos graves législateurs rendraient peut-être un signalé service à l'humanité en créant une chaire de beauté pour relever d'anciennes traditions et n'être pas devancés par le nouveau monde.

T. P.

CYCLISME

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la formation probable d'un syndicat belge des fabricants et représentants de vélocipèdes.

Le projet a été adopté en principe et une quarantaine de firmes ont adhéré à la nouvelle institution.

Depuis lors, les mêmes marchands viennent de constituer une société coopérative, au capital de 10,000 francs, pour l'organisation, à leur compte, d'une exposition du cycle.

Ils ont estimé qu'il serait naïf de leur part de confier plus longtemps à l'*Union et Véloce Club* l'organisation annuelle de leur exposition, qui rapportait à la caisse de ce club de très gros bénéfices.

Ils n'ont d'ailleurs fait qu'imiter ce qui se passe à Londres et à Paris, avec grand succès.

L'exposition du syndicat belge aura lieu en janvier prochain.

Dès maintenant nous croyons à un succès.

Demander les statuts du syndicat à notre confrère Francis, de *la Chronique*.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S.M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ

Bureau : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h.

LE

Tour du Monde en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux
de MM. A. DENNERY et J. VERNE. — Musique d'ARTUS.
Décors nouveaux de MM. AMABLE, GARDY, CHAPUIS, BAILLY, décorateurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.
600 costumes dessinés par BIANCHINI, exécutés par la maison MILLET.
Accessoires de HALLÉ.
Armes de MELCHISSEDEC. — Machine à vapeur de la maison CAIL.

DISTRIBUTION :

Philéas Fogg	MM.	PAUL PLAN.
Archibald Corsican		DECORI.
Passe-Partout		LESPINASSE.
Fix		ALEXANDRE fils.
Chef des Paunies		ANDRIEUX.
Le Magistrat		MASSON.
Aouda	Mmes	SPINOY.
Neméa		BAYEN.
Nakahira		DELYS.
Margareth		VALÈRE.

Stuart, M. DUMONT.— Sullivan, M. LEHOUX.— Flanagan, M. DUILIER. — Ralph, M. MILLIEN — Cromartey, M. TETERP. — Mustapha Pacha, M. AUMONT. — Le Parsi, M. MARCEL. — Le Sergent, M. ALLART. — Le Tavernier, M. VALLIN — Le mécanicien, M. MAURICE.— Le grand brahmane, M. VERDIER. — Un conducteur, M. CHARLES. — Premier cantonnier, M. ROYER. — Deuxième cantonnier, M. SULLAC. — Un voyageur, M. NATHAN. — Un domestique, M. VALÈRE. — La Malaise, Mlle GRAY.

TABLEAUX :

1. *Un Pari d'un million.* — 2. *Un Quai du canal à Suez.* — 3. *Un Bengalow indien.* — 4. *Une Nécropole des Rajahs.* — 5. *Un Salon d'hôtel à Calcutta.* — 6. *La Grotte des serpents.* — 7. *La Fête des Charmeuses.* — 8 *Un Bar à San-Francisco.*— 9. *L'Attaque du chemin de fer.* — 10. *L'Escalier des géants.* — 11. *Le Carré du steamer.* — 12. *Le Pont de l'*Henrietta. — 13. *L'Explosion de l'*Henrietta. — 14 *Une Epave en mer.* — 15. *L'Hôtel de Liverpool.* — 16. *Le Palais des Excentriques.*

Au 7e tableau

GRAND BALLET

dansé par Mlle Henriquetta BARBIZAN, première danseuse étoile du théâtre de la Scala de Milan;
Mlle Linda PASTOR, danseuse étoile du théâtre du Châtelet de Paris.
Coryphées : Mmes Kerf, M. Vandenesse, J. Vandenesse, Ortori.
40 dames du corps de ballet, 24 marcheuses, 12 enfants.

Au 6e tableau

Mlle NEPHTÉ

la célèbre charmeuse de serpents du Nouveau Cirque de Paris, dans son travail avec des boas, pythons, etc.

Au 11e tableau

GRANDE MARCHE INDIENNE

DIVERTISSEMENT.

Au 16e tableau

FÊTE DES EXCENTRIQUES

GRAND BALLET.

L'ÉLÉPHANT GIPSY

dans son merveilleux travail, présenté par M. CHARLES, du Théâtre du Châtelet.

Tous les dimanches. MATINÉE, à 1 heure.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Tympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT «ALLSOPP» EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 51.

9 SEPTEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

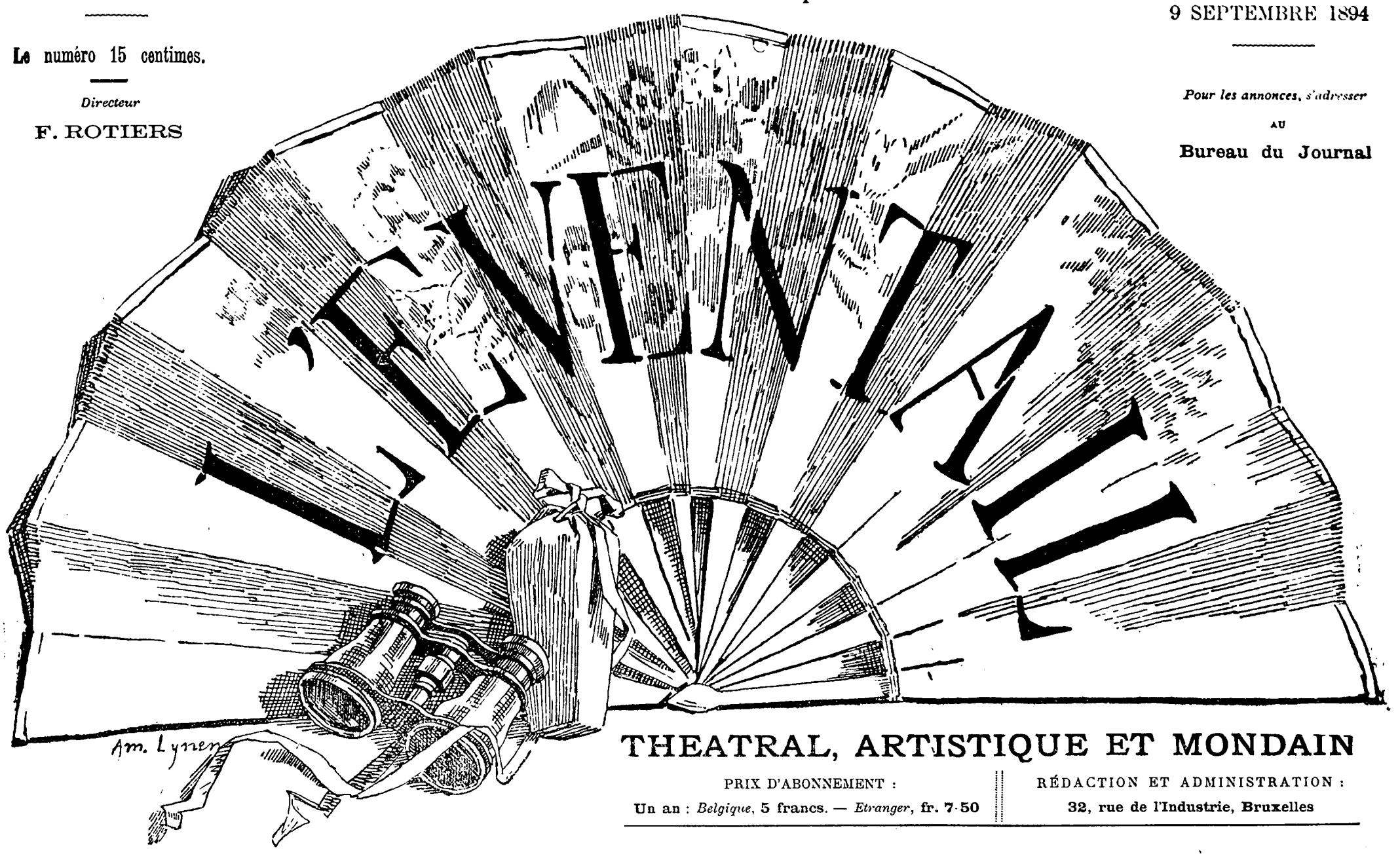
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Éventail *entrera le* 16 *septembre dans sa huitième année.*

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement le journal jusqu'à cette date.

Les abonnements se prennent à l'année.

A la Monnaie

Notre collaborateur Maubel étant absent, M. Lekime, correspondant de *l'Art musical* et secrétaire du *Guide musical*, veut bien se charger de renseigner nos lecteurs sur les débuts des principaux artistes de la Monnaie.

Le Théâtre de la Monnaie a commencé lundi sa saison automnale, la *Strangers-season*, pourrait-on dire. La salle présentait le coup d'œil particulier de la réouverture. Dans tous les coins, des Anglais et des Allemands en costume de voyage, les lorgnettes marines en bandoulière, coiffés de l'éternelle casquette jaune ou grise, voire blanche. Des femmes teutonnes, britanniques ou bataves exhibant des toilettes pittoresques, étranges et des chapeaux déconcertants.

De-ci de-là, perdus dans cette cohue exotique et bigarrée, les critiques connus au poste du devoir et aussi des esthètes vieille souche pour qui la semaine des débuts reste la semaine d'éclectisme traditionnel.

On donnait *Faust* avec une interprétation connue. Mme Tanésy n'incarne pas précisément une Marguerite bien romantique ; elle a donné une exécution correcte et soignée du rôle, mais dépourvue absolument du charme poétique inhérent à l'héroïne de Gœthe. Mlle Girard a fait un Siebel aimable quoique très atténué M. Cossira est très bien en Faust ; la voix et la diction sont excellentes. M. Seguin a repris le rôle de Méphisto avec cette grandeur sereine, cette diction impeccable et cette allure distinguée qui caractérisent son grand talent. On lui a fait un succès bruyant. M. Beyle (Valentin), à part l'émotion inséparable, a fait un bon début. Il possède une voix chaude, et sera tout à fait bonne recrue lorsqu'il aura corrigé sa tenue qui n'est guère gracieuse. Bonne rentrée de Mme Legenisel et de M. Danlée.

Werther a été repris mardi avec M. Bonnard, ex-ténor du Théâtre royal d'Anvers, où il a obtenu un succès continu et une presse des plus sympathiques. Aurait-il retrouvé l'un et l'autre à Bruxelles ? On a tout lieu de le supposer vu l'accueil bienveillant et du reste mérité qu'on lui a fait. Comédien expert, chanteur talentueux, c'est une excellente acquisition pour notre première scène lyrique. Que ne puis-je en dire autant de Mlle Bolle (Sophie), dont la voix a paru manquer d'étendue et dont le jeu est trop naïf.

Dans *Orphée*, qui reste le clou de la direction actuelle, on a revu avec plaisir Mme Armand, dont la voix est entièrement rétablie. Elle nous revient avec son verbe précis, son style intelligent et son contralto au timbre si chaud. Mlle Lejeune et Mlle Hendrikx ont fait bonne impression dans cet ensemble féminin.

L'orchestre a complété heureusement l'intéressante reprise de *Werther*.

Quant aux décors, toujours les mêmes et toujours aussi plaisants. Ceux de *Faust*, notamment, depuis le laboratoire du docteur jusqu'à cette apothéose de confiseur, rappelant aussi les produits exaspérants de nos suburbaines écoles de Saint-Luc, sont d'un rassis et d'un décoloré !

Dans le ballet, de-ci de-là, un minois nouveau. Applaudissements et rappels pour Mlles Riccio, Zumpichell et Dierickx, et succès honorable pour Mlle Charensonney.

Courrier de la Semaine

L'Empire-Palace fait salle comble tous les soirs, grâce à un programme qui est bien le plus remarquable que nous ayons vu à Bruxelles, dans ce genre Folies-Bergère dont le public se montre aujourd'hui si friand.

En effet, tous les artistes en représentation sont de toute première force. Voyez l'athlète Gerardy's qui jongle avec des poids de cent vingt kilos et finit par soulever une plate-forme sur laquelle ont pris place vingt-quatre personnes ; voyez les Monday's brothers qui volent littéralement au-dessus de leurs barres fixes avec une agilité qui vous donne le frisson ; voyez le jongleur Mamadoo, qui non seulement exécute les exercices les plus déconcertants, mais qui a une façon originale et intéressante de les présenter ; voyez la poupée automatique des Holl-Holl, cet exercice à la fois difficile et gracieux, qui exige de la part des interprètes une souplesse étonnante ; voyez les cyclistes dont les prouesses sont inimaginables.

Dans la partie concert, le public fait chaque soir des ovations enthousiastes au baryton Marius Richard ; sa voix puissante fait fureur et, quand l'artiste le veut, il trouve dans cet organe tonitruant des demi-teintes et des délicatesses suaves ; de plus, Marius Richard est un fin diseur et un sentimental qui fait valoir la vieille chanson qu'on a tort de délaisser. Citons aussi Mme Philo Duran et ses exubérantes chansonnettes ; Mlle Alice Vauthier, gracieuse et piquante diseuse ; M. Balanzy, un danseur cosmopolite d'une grande souplesse, etc., etc.

Chaque numéro du programme est bissé, trissé même chaque soir.

Espérons que la direction continuera dans cette voie et relèvera cette belle salle de l'Alhambra qui a tout ce qu'il faut pour avoir la vogue.

Il est assez rare, au théâtre, que deux spectacles se suivent avec un égal succès. Pourtant, le Vaudeville ne semble pas avoir perdu au change, en substituant *Monsieur ma femme* à *Ferdinand le Noceur*.

La pièce, jouée ici il y a cinq ans déjà, si nous comptons bien, est d'Albin Valabrègue ; c'est dire la fantaisie franche dont elle est semée, sa drôlerie épisodique et l'originalité joyeuse de son canevas.

Toute l'intrigue tient en cette proposition : De la nécessité, pour un mari trop doux, d'avoir un gendre qui ne le soit pas assez, ou nouveau procédé de dressage pour belles-mères rétives.

Partant de cette donnée si simple et si humanitaire, M. Valabrègue a brodé trois actes un peu agités, un peu fous, mais sans grivoiseries brutales, tels enfin qu'on est en droit d'en attendre d'un homme de théâtre et d'un homme d'esprit.

Le deuxième acte, avec son humoristique et discrète parodie d'une scène capitale de *la Dame aux Camélias*, son chassé-croisé à la Hennequin et son brelan de commissaires, n'a pas paru moins amusant que le premier ; et la réplique célèbre : Un soufflet !... Je double la dot... a produit le large effet de rire accoutumé.

Monsieur ma femme, c'est Mme Andrieux, naturellement ; Mme Andrieux, que sa majestueuse corpulence prédestinait au rôle, et qui y apporte cette gaillardise dont elle se montre si peu avare, à la grande satisfaction du public, qui aime ça et le lui montre bien.

Le mari bénin c'est, par contre, M. Vilano ; et l'exaspération soumise qu'il fait transsuder de son personnage a une saveur drolatique qu'on a fort goûtée.

Mme Demareuil n'a pas que des qualités plastiques et M. Desclos qu'une verve constamment isochrone ; Mme Reuter — qui a été inspirée heureusement en reprenant le nom sous lequel nous l'avons connue — et Mlle Dalwig, la malicieuse ingénuité, ont toutes deux mieux que de l'élégance ; Mlle Debray, MM. Bresset, un typique avocat de brasserie, Jussieu, Gérard, etc. constituent un ensemble assez homogène pour avoir justifié les classiques rappels.

En lever de rideau, *la Dent de sagesse*, jouée, du côté des hommes, par MM. Gatinais, Bresset, Genot, a fait valoir une fois de plus le fin tempérament de Mlle Peuget, la coquetterie pimpante de Mlle Derville, et fait remarquer, dans un bout de rôle, une nouvelle venue, Mlle Gilberte, dont le minois futé de soubrette n'est pas de ceux qui passent inaperçus.

Si, quittant le Passage, nous entrons à l'Alcazar, nous y retrouvons la troupe et le répertoire des cafés-concerts d'hier et de demain.

M. Delmarre, toujours gambadant ; M. Amelot, avec son ténorino léger et ses chansons légères ; Mlle Violette Dechaume, que détaille élégamment sa toilette et qui détaille agréablement le couplet ; une troupe d'opérette-vaudeville-revue, où sont réunies de vieilles connaissances : MM. Crommelynck, Ambreville, Gaillard ; puis, en vedette, Mme Jane Mey. La spirituelle et mignonne créatrice de *la Filleule du Roi* — une filleule qui n'est pas née d'hier — est demeurée aussi mutine qu'à l'époque de son prix de sagesse. Puisse-t-elle l'avoir conservé mieux que sa jolie petite voix, dont il ne reste presque rien, hélas !

Tout compte fait, c'est une aimable et accorte diseuse qui pastiche espièglement Sarah Bernhardt et, au besoin, Félicia Mallet.

Choses de Théâtre

A la Monnaie la reprise de *Lohengrin* est annoncée pour cette semaine.

M. Flon a dirigé la partition d'*Aïda* avec une rage telle qu'il a failli dégringoler de son pupitre.

C'est Mme Cossira qui chantera le rôle d'Amnéris à la seconde représentation d'*Aïda*.

Revu à l'orchestre, avec un incommensurable plaisir, le quatuor d'artistes contre lesquels s'était acharnée à la fin de la saison dernière la haine concentrée et combinée de MM. Stoumon et Flon

On a dû mettre les pouces... mais on se regarde comme chiens de faïence ! L'éminent chef a, paraît-il, des velléités de tracasseries. Qu'il prenne garde à l'explosion ! Elle serait terrr.. ible !

En attendant, les susdits artistes sont supportés comme le loup dans la bergerie.

Dans les couloirs, deux abonnés se rencontrent :

— Eh bien, qu'en dis-tu ?

— Peuh !... Bonne troupe de fin de bail !

Les organisateurs du concert qui sera donné prochainement à Anvers au bénéfice du ténor Pruym, dont on se rappelle la fin tragique, avaient demandé à MM. Stoumon et Calabrési de permettre à M. Bonnard de prendre part à cette fête de bienfaisance. Le concours de cet artiste, qui a laissé d'excellents souvenirs à Anvers, eût assuré la recette.

Les directeurs de la Monnaie ne se sont pas laissés émouvoir et ont interdit à leur pensionnaire d'aller à Anvers.

***

Les Galeries donnent aujourd'hui dimanche à 1 heure, en matinée, la 801e représentation à Bruxelles du *Tour du monde*. Cette longue série de représentations n'a pas diminué la vogue de la célèbre pièce qui réalise tous les jours presque le maximum.

Vendredi soir assistait à la représentation, dans une baignoire de face, un des Congolais restés à Anvers

La pièce l'a extraordinairement intéressé; les changements à vue l'ont stupéfait; la charmeuse de serpents l'a épouvanté et l'apparition de l'éléphant l'a comblé de joie.

A l'attaque du train, il a demandé si les Pawnies étaient ceux de l'Exposition d'Anvers qu'il a vus chez Pawnee-Bill, mais ce qui l'a plongé dans la stupeur c'était le pont du navire et l'explosion suivie du naufrage.

— Les blancs ne sont pas des hommes, disait-il, ce sont des esprits.

Le policier Fix déguisé en nègre l'a beaucoup amusé et les dames du ballet l'ont ravi.

En se retirant, Jamboumba, tel est le nom de ce spectateur noir, a demandé à M. Maugé l'autorisation de revenir bientôt avec tous ses camarades.

M. Maugé a décidé d'accorder, pour les matinées, une importante réduction pour chaque société composée au moins de vingt-cinq spectateurs.

***

Le tableau de troupe du théâtre du Parc et l'énumération que nous avons donnée des œuvres dont M. Alhaiza s'est déjà assuré le droit de représentation semblent nous annoncer une campagne brillante.

En tout cas, on saura gré au directeur du Parc d'ouvrir sa campagne par une œuvre aussi artistique que *l'Arlésienne* et d'avoir su ramener sur la scène de la rue de la Loi la troupe de M. Antoine qui viendra, immédiatement après la pièce de Daudet, nous faire connaître les dernières productions du Théâtre-Libre.

Voici le tableau de troupe complet pour la prochaine campagne, au Théâtre du Parc :

MM. Schutz, Lecomte, Albert Bras, Renoux, Delorme, Coquet, Félix Riche, Loberty, Loire, Sylvain, Praxt, Moreau, Bouchard, Cassin, Larose, Ernest, Girard.

Mmes Suzanne Munte, Sarah Révill, Ellen Andrée, Armande Leturc, Anna Parys, Blanche Marcel, Gabrielle Gilbert, Lucy Wilhem, Billon, Ginesty, Stella Viarny, Jane Mora.

Voici la distribution de *l'Arlésienne* dont la reprise aura lieu au Théâtre du Parc, le 15 septembre prochain :

Rose Mamaï, Suzanne Munte; Vivette, Anna Parys; L'innocent, Ellen Andrée; Renaude, Lucy Wilhem; Balthazar, Schutz; Francet Mamaï, Coquet; Frédéri, Renoux; Le patron Marc, Delorme; Mitifio, Lecomte; L'équipage, Bouchard.

Orchestre de 40 musiciens sous la direction de M. Vandam, professeur au Conservatoire.

Le bureau de location est ouvert dès à présent.

Le Jour, de Paris, annonce que Mlle Suzanne Munte n'est point engagée au Théâtre du Parc pour toute la saison; au dire de notre confrère elle est prêtée par l'Ambigu pour venir jouer *l'Arlésienne*.

Elle est bien bonne! La vérité est que Mlle Suzanne Munte est bel et bien la pensionnaire de M. Alhaiza qui a bien voulu, lui, l'autoriser à jouer *la Belle Limonadière* à Paris.

En retournant les rôles, l'information du *Jour* est exacte.

Rectification faite, M. Alhaiza doit être flatté. Depuis quelque temps ses confrères parisiens n'ont d'autre préoccupation que de vouloir engager ses artistes.

***

A l'Empire-Palace débutera cette semaine un ballet en miniature qui a révolutionné les théâtres anglais par sa crânerie et sa grâce.

Ce petit ballet lilliputien dansera ici plusieurs divertissements en attendant la revue de fin d'année qui sera montée à grand spectacle et dans laquelle il tiendra une place importante.

MM. Roche et Syrdey ont engagé, également en Angleterre, un ballet de soixante danseuses.

L'athlète Gérardy's, qui est surtout un lutteur de première force, se prépare à organiser à l'Empire Palace une série de séances de luttes qui feront certainement courir tout Bruxelles et qui même, étant donnée l'importance des enjeux, ne manqueront pas de faire venir des lutteurs de l'étranger.

Gérardy's a gagné en Turquie le prix du Sultan, qui se montait à 20,000 francs, et plus récemment il a été proclamé champion de l'*Athletic Club* de Londres.

C'est dire que les amateurs auront affaire à forte partie.

***

M. Munié fait en ce moment de grands travaux d'embellissements dans la salle du Molière. Le théâtre sera tapissé de neuf et redoré complètement. Des tapis seront installés dans les couloirs et l'éclairage de la scène sera considérablement amélioré.

***

Mlle de Nocé est engagée au Grand théâtre de Lyon.

***

C'est M. Van Loo, de Gand, qui a été engagé au Théâtre d'Amsterdam pour l'emploi que devait occuper le regretté M. Pruym.

***

Mlle Van Emelen, de Louvain, l'un des brillants premiers prix du Conservatoire, en 1893, est engagée par M. Mertens, au Théâtre de La Haye, en qualité de chanteuse légère de grand opéra.

Mlle Van Emelen débutera au mois d'octobre dans le rôle de la Reine, des *Huguenots*.

***

Notre compatriote Rossel, de Louvain, qui a fait une très bonne saison au Havre, est engagé au théâtre de Liége pour l'hiver prochain.

***

Mlle Duberny, qui vient de remporter à Ostende un grand succès dans le rôle de Benjamine de *Joséphine rendue par ses sœurs*, jouera, en représentation, Miss Helyett, au Théâtre de Spa, mercredi prochain.

***

Du *Monde artiste*, de Paris.

On annonce un peu prématurément, nous semble-t-il, que *Tristan et Iseult* de Richard Wagner sera représenté au mois d'avril 1895 à l'Opéra. Il est définitivement arrêté que M. Van Dyck créera le rôle de Tristan à Paris. Les autres rôles ne sont pas encore distribués.

***

L'administration des *Festspiele* de Bayreuth a décidé que le prochain cycle de représentations aura lieu pendant l'été de 1896 et sera consacré à la tétralogie de *l'Anneau des Niebelungen*.

***

Le fameux compositeur de valses, et d'opérettes qui ne sont que des recueils de valses, Johann Strauss, n'ayant pas eu de chance avec ses dernières productions, a pensé qu'il pouvait puiser dans son propre fonds, qui est d'ailleurs assez riche, et vient de faire composer un livret entièrement nouveau sur la musique d'une de ses opérettes qui a fait four, en 1887, sous le titre de *Simplicius*. C'est le poète Doczy qui s'est chargé de ce travail de... ressemelage littéraire.

***

Un auteur bavarois a composé une pièce, dont les personnages principaux sont Faust, Méphistophélès, Don Juan et Ahasvérus, et qui porte le titre de : *La Feuille de Trèfle dorée*.

Pendant qu'il y était, pourquoi ne pas avoir ajouté à son quatuor Harpagon, Falstaff, Shylock et... feu Toupinel? A propos, et les dames?

***

Du *Ménestrel* :

« A l'Opéra royal de Dresde, on vient d'inaugurer un nouvel appareil inventé par le chef machiniste Kranich pour la scène de natation des filles du Rhin, dans l'opéra de Wagner : *L'Or du Rhin*. Les chanteuses sont suspendues dans l'air par des fils de fer invisibles, attachés à un cylindre mobile qui est fixé dans les assises de la scène; les mouvements de natation sont exécutés par les artistes elles-mêmes à l'aide d'une petite manivelle qu'elles cachent dans leur main. Il paraît que l'illusion produite par cette invention est extraordinaire; elle permet en même temps de prêter un corps de sirène, c'est-à-dire de poisson multicolore et luisant, aux chanteuses qui représentent les filles du Rhin. Un vieux philologue qui assistait à la première du nouvel appareil ne manqua naturellement pas de citer le fameux vers : « *Desinit in piscem mulier formosa superne* », mais notre correspondant regrette de n'avoir pu trouver bien jolies les femmes-poissons. Leur geste était beau, mais le buste laissait à désirer.

Mais voici que M. C. Rudolph, chef machiniste de l'Opéra de Francfort-sur-le-Mein, a publié dans un journal viennois une protestation et s'attribue l'invention du nouvel appareil. M. Rudolph prétend que la direction de l'Opéra de Dresde l'a invité à diriger les essais de cet appareil et qu'il s'est, en effet, rendu dans la capitale saxonne pour surveiller les premières répétitions de « nage et d'éclairage » avec les filles du Rhin. Il paraît qu'on a l'intention, à l'Opéra de Vienne, d'y introduire le nouveau truc merveilleux.

Courrier de France.

Aix-les-Bains. — Une touchante manifestation a marqué, cette semaine, la reprise de *Hamlet*, au Théâtre de la Villa des Fleurs. M. Ambroise Thomas, étant présent dans une loge décorée de fleurs, M. Nerval, régisseur général, a offert au compositeur une magnifique lyre de fleurs, au nom de la direction et du personnel artistique. Le public a fait, à ce moment, une ovation prolongée à M. Ambroise Thomas, qui a dû se lever plusieurs fois pour saluer et remercier du geste. La représentation s'est ensuite poursuivie d'une façon très brillante et l'orchestre s'est particulièrement distingué.

M. Ambroise Thomas, à l'issue du spectacle, a vivement remercié et félicité M. Sammarcelli, directeur de la Villa des Fleurs.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Un fin connaisseur des choses de la musique a calculé que la saison qui s'ouvre sera féconde entre toutes en concerts : il n'y en aura pas moins de *huit cents* (!). Les critiques musicaux des journaux berlinois redoutent d'être atteints d'aliénation mentale avant la fin de cette avalanche.

Parmi les soirées intéressantes déjà annoncées, citons la suite de huit concerts que compte donner Mme Berthe Marx. Elle y passera en revue la « littérature pianistique », si j'ose m'exprimer ainsi. Elle ne jouerait un soir que des études, l'autre que des nocturnes, et ainsi de suite, afin de donner une idée du développement des diverses formes de compositions pour le piano.

— Presque tous les théâtres ont rouvert leurs portes. Le seul intérêt qu'aient présenté les réouvertures successives c'est qu'on a fait connaissance avec de nouvelles directions. Le Deutsche Theater a, par exemple, changé de mains et se trouve aujourd'hui sous la conduite de M. Otto Brahm, ex-critique moderniste et directeur du Théâtre-Libre de Berlin.

Otto Brahm a commencé sa campagne, comme son prédécesseur L'Arronge l'avait fait, par une reprise de *Cabale et Amour* de Schiller, à laquelle on a reproché avec raison d'avoir été donnée dans un esprit trop réaliste. Les tirades révolutionnaires du jeune Schiller ne s'accommodent pas d'une diction qui convient à merveille pour les pièces d'Ibsen. Ce sont des phrases à panache qu'il faut lancer avec l'exagération romantique. Dites naturellement, elles sont languissantes.

— Un autre théâtre a changé de nom et est devenu le Schiller-Theater. Il a la noble ambition d'être une scène populaire et d'éducation, représentant à très bas prix (les premières places sont à un mark!) les chefs-d'œuvre de comédie. L'ouverture s'est faite par *les Brigands* de Schiller, joués par un ensemble médiocre mais bien stylé. Pour le prix c'était très convenable. Le lendemain, on a donné une reprise d'un drame de Wildenbruch.

Cet auteur a eu la chance de voir reprendre, dans la première semaine de la saison qui s'ouvre, trois de ses pièces sur trois de nos théâtres. Est-ce un symbole de la saison? Dans ce cas, nous assisterions à une réaction bourgeoise contre l'avalanche de pièces socialistes, anarchistes et pessimistes de la saison dernière.

— Le mois prochain, Antoine et sa troupe, viendront pendant quelques soirées, interpréter leur répertoire au Residenz-Theater. Cette scène a fait sa réouverture avec *le Demi-Monde* de Dumas, joué à l'allemande, et qui a paru bien vieillot. Le directeur espère néanmoins trainer l'ouvrage jusqu'à la fin du mois.

Mannheim. — Dimanche dernier, par une chaleur tropicale, le Théâtre de la Cour a fait sa réouverture. On donnait *Faust*. Afin de produire les vapeurs nécessaires pour la fin de la Bacchanale de la « Nuit de Walpurgis », il avait fallu allumer un des foyers de la scène. Soit par distraction ou par malveillance, quelqu'un avait allumé en même temps les calorifères, de sorte que bientôt régna dans la salle du théâtre une température de bain turc. Le public, ne se doutant de rien, attribua la chaleur qu'il faisait à un orage qui menaçait, et resta bravement jusqu'au bout, en suant à grosses gouttes.

Puffendorf.

LES DIRECTEURS DE THÉATRE

et le Syndicat des Musiciens.

Nous avons reçu la lettre suivante que nous reproduisons, puisqu'on nous y autorise, non dans l'intention de nuire aux musiciens d'orchestre, qui ont avec raison le souci de leurs intérêts, mais pour mettre en relief les étranges procédés de ceux qui ont assumé la mission de les représenter :

Ostende, 22 août 1894.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Comme suite à l'article qui a paru dans le nº 48, 7e année, de votre estimable journal *L'Eventail*, je prends la respectueuse liberté de vous adresser ce qui suit :

J'ai donné ma démission au Syndicat des artistes musiciens; c'est vrai. En voici le motif :

Appelé à l'honneur de conduire l'orchestre du Théâtre Empire-Palace, j'ai prié MM. les directeurs de vouloir bien s'entendre avec MM. les membres du Syndicat quant au prix à payer à chaque musicien, ne voulant en aucune façon être soupçonné de trafiquer avec qui que ce soit. J'estime qu'un chef d'orchestre doit traiter pour lui et laisser les artistes de l'orchestre discuter avec la direction; mais où je crois avoir à intervenir, c'est dans le choix des musiciens. Or, pour cela j'avais écrit à M. le président du Syndicat que je le verrais à Bruxelles, lundi dernier 13 courant, pour nous entendre.

Je l'ai vu, effectivement; pas chez lui, où je me rendais, mais à la Bourse, et voici ce qui s'est passé :

Je lui ai demandé s'il songeait à mon orchestre.

Il m'a répondu qu'il n'agissait pas en qualité de président du syndicat et qu'il mettrait (*sic*) qui bon lui semblerait, attendu qu'il fallait d'abord placer les victimes du Théâtre des Galeries.

Or, sur la liste qu'il m'a exhibée j'ai trouvé des musiciens de l'Alcazar, d'autres de nulle part, puis j'ai constaté qu'il oubliait de véritables victimes.

Alors, je lui ai demandé qu'il veuille bien me donner MM. tel et tel, que je connais et qui depuis huit ans me suivent partout.

M. Dubin, l'autocrate, m'a répondu que cela lui déplaisait d'avoir affaire avec les chefs d'orchestre. Sur ce, je lui ai répondu vertement que les chefs d'orchestre n'avaient nullement besoin de lui, tant qu'en sa qualité d'homme privé et que je le priais de ne plus s'occuper de mon orchestre.

J'ai donné ma démission au Syndicat; mais je dois ajouter que je ferai toujours ce qui dépendra de moi pour maintenir les prix votés, car il me semble que l'on ne peut exiger un travail bien fait que si la rémunération répond à la somme de travail exigée et au talent de l'ouvrier.

Quant à la question du choix, il est, je crois, inutile d'ajouter que charbonnier est maître chez lui et que les directeurs ont le droit de choisir.

En résumé, c'est par le fait de M. le Président Dubin que j'ai été amené à me séparer des camarades.

Faites de cette lettre l'usage qu'il vous plaira; je la maintiens dans toutes ses allégations.

Agréez, etc.

J. Bastin.

Lettre de Paris

7 septembre.

Pour en finir tout de suite avec les réouvertures — sans nouveautés — annonçons la réouverture de la Porte-Saint-Martin avec le *Tibère à Caprée* de M. de Rzewuski et celle du Théâtre des Bouffes avec la sempiternelle *Miss Helyett* — dite le rasoir chronique.

L'Opéra-Comique, également, a rouvert ses portes et l'on vient d'y reprendre *Falstaff*, interrompu en plein triomphe par la fermeture annuelle.

Ce n'est plus le baryton Maurel qui incarne l'adorateur de dame Alice et de dame Meg. Maurel est sous d'autres cieux, Fugère le remplace et, il faut bien le dire, sans le faire oublier.

A cela, il y a plusieurs raisons. La première, c'est que Maurel a fait de Falstaff une création inoubliable; qu'il a marqué ce rôle écrit pour lui, trituré avec lui par le maître, d'une ineffaçable et magistrale empreinte.

M. Fugère, qui est un excellent chanteur et un parfait comédien, n'est cependant pas le Falstaff qu'était Maurel.

Il donne au personnage un autre caractère, il l'interprète d'une manière personnelle toute différente, ce dont nul ne songe à le blâmer. Malheureusement, ce caractère et cette manière ne sont point ceux qui conviennent à Sir John Falstaff, dont Maurel faisait une figure réellement shakespearienne.

Le Théâtre du Palais-Royal est le seul qui inaugure la saison par une pièce nouvelle : *Les Joies du Foyer*, trois actes de M. Maurice Hennequin.

La pièce de M. Maurice Hennequin est une comédie intentionnelle muée en charge burlesque, mais où la réelle gaîté, la *vis comica* exubérante qui abondent dans les fantaisies de M. Feydeau, par exemple, font hélas! quelque peu défaut.

Le sujet n'en est pas moins assez heureux et il est permis de regretter que M. Hennequin ne l'ait pas traité en comédie; il s'y prêtait : Un oncle noceur et fortement quinquagénaire, M. de Thérillac, marie son neveu, en le dotant, afin de vivre paisable et dorloté entre les deux jeunes époux et de se reposer, au milieu des calmes joies du foyer, des fatigues d'une longue existence semée de bâtons de chaises.

Cruelle déception : les deux époux se querellent et se déclarent la guerre ouvertement.

Les parents de la jeune femme, M. et Mme La Thibaudière, que l'oncle Thérillac prenait pour deux tourtereaux, donnent également le spectacle des plus flagrantes hostilités, et tout ce monde transforme en une succursale de la célèbre maison tranquille des *Pilules du diable*, l'élégante et confortable demeure où M de Thérillac comptait filer des jours tissés d'or pur et de joie honnête.

Vous voyez d'ici comment cela finit : les époux en guerre, les vieux et les jeunes, font la paix, mais Thérillac, guéri de ses rêves, va recom-

mencer à faire la fête : une horizontale séduisante, Angèle Pinteau, qu'il avait remisée pour entrer dans sa nouvelle existence, aidera généreusement l'oncle Thérillac à reprendre la suite momentanément interrompue de ses aimables débordements.

La pièce de M. Maurice Hennequin bénéficie d'une interprétation excellente en ce qui concerne M. Saint-Germain; il y a même une certaine scène d'ivresse où Saint-Germain est étonnant de réalisme fantaisiste et qui vaut le voyage.

MM. Calvin et Dubat ont droit à des éloges, comme Mmes Franck-Mel, Lavigne et Kerwich.

A.-Ch. Vogel.

MOULINS A CHANSONS

Le Monologuiste.

Issu de l'ancienne « chansonnette avec parlé » où triomphait, à l'Eldorado d'il y a vingt ans, l'extraordinaire volubilité d'un Périn ou d'un Pacra, le monologue désastreux, heureusement au déclin de son épidémie, aura été, au café-concert, la Providence des chanteurs sans voix, usés, vannés, flétris.

Ils ont commencé, imitant les vieux acteurs de vaudevilles et les compères de revues, par fredonner à intervalles un tronçon d'air rattrapé; ils se sont bornés ensuite à réciter simplement leurs couplets dont un orchestre essoufflé expédiait la musique; mais bientôt ils ont rompu cette faible chaine même et, veufs, ils bafouillent maintenant des paroles solitaires, d'un dénûment plus effroyable, d'une tristesse plus avérée.

C'est vrai, une musiquette les requinquait encore. Avec quelques flonflons pour oripeaux et l'aigrette d'une ritournelle, ils faisaient figure passable...

On dirait à présent de vieux saltimbanques dont un incendie a détruit les dernières nippes — ou d'un Alcazar transformé en hospice.

Le comique y grelotte et la gaudriole y agonise.

Certes, le monologue en prose et en vers qui a si furieusement sévi dans les salons, était débile et lamentable... Le café-concert, cependant, a trouvé le moyen de renchérir sur son infirmité et son délabrement. Il faut l'avouer : le cas de M. Galipaux, par exemple, nous paraît beaucoup moins désespéré, depuis que M. Delormel, émule déloyal, sollicite nos soins.

Qui donc régénérera l'avorton du café-concert? — L. D.

(*Le Journal.*)

MUSIQUE

Mardi prochain, 11 septembre, à 3 1/2 heures, à l'Exposition d'Anvers, Mlle Juliette Mertens donnera une audition sur les excellents pianos de Henri Herz.

Le programme, des plus choisis, contient les meilleurs morceaux de Chopin, Liszt, Rubinstein, Grieg, P. Benoit et Vogrigh.

Mondanités

Remarqué à l'ouverture de la Monnaie : le peintre Alfred Stevens; le ténor chevalier Scovèl, l'un des plus brillants interprètes de *Lohengrin* à Covent-Garden; la jolie Miss Florence Monteith, qui, la saison dernière, joua avec grand succès, au même théâtre, le rôle de Micaëla dans *Carmen;* le baryton Weblyn, de Londres; Mme Cossira, qui débutera prochainement; Mlle Van Emelen, du Grand Théâtre de La Haye, etc.

***

On nous écrit de Spa, 8 septembre :

Septembre a toujours compté parmi les meilleurs mois de la villégiature spadoise, au point de vue du nombre des étrangers.

Cette année le nombre habituel a été de beaucoup dépassé. Aussi la Ville, d'accord avec le Cercle des Etrangers et la Société des courses, a-t elle décidé l'organisation de nouvelles journées de courses à l'hippodrome du Sart. Elles auront lieu jeudi 13 septembre, vendredi 14 et dimanche 16.

Le Cercle a profité de l'occasion pour organiser deux nouvelles journées de tir aux pigeons le samedi 15 et le lundi 17.

Les prix affectés aux courses se montent à 25,000 francs et pour les tirs aux pigeons il y a 1,500 francs plus des objets d'art.

S. M. la Reine a constitué un prix de 400 francs pour la course des bidets de Spa qui sera courue à la fin de la réunion de jeudi.

Le Vélodrome organise pour lundi des courses cyclistes pour lesquelles le Roi a donné un prix, et demain l'on y attend les vainqueurs de la course Bruxelles-Spa. Il y a trente prix, composés d'objets d'art, de bijoux et d'argenterie.

Cette semaine nous avons eu au Parc un concert consacré exclusivement à l'exécution d'œuvres de compositeurs belges : MM. L. Van Dam, L. Soubre, E. Agniez, A. De Greef, L. Dubois.

Les pages musicales dont ils sont venus régaler les Bobelins ont eu cette bonne fortune de trouver un orchestre aguerri, dont M. Lecocq a confraternellement cédé la direction aux auteurs.

Le programme comprenait la très pittoresque *Suite* pour orchestre de De Greef, la jolie musique de *Pierrot trahi* d'Agniez, la *Marche des Communiers flamands* de Dubois, trois pages dont nous relations, la semaine dernière, l'éclatant succès à Blankenberghe. Ajoutez-y un important fragment des *Scènes et impressions rustiques* de Louis Van Dam, plein de fraîcheur; puis des mélodies, qui ont valu à leurs auteurs et à leurs interprètes de véritables ovations : la chanson à boire de la *Revanche de Sganarelle* de Léon Dubois, *la Mer* de De Greef et une *Berceuse* d'Agniez, chantés par Alphonse Agniez, le frère d'Emile, et surtout les jolies mélodies de Soubre, l'adorable *Métamorphose d'amour* d'Agniez, et le ravissant *Bonjour, Suzon* de De Greef, chantés par Mlle Rachel Neyt, avec un souci d'art très délicat.

Après le *Bonjour, Suzon*, on a rappelé jusqu'à trois fois sur l'estrade la cantatrice et l'auteur, bras dessus dessous!

En un mot, nos compositeurs ont remporté là un petit triomphe dont ils peuvent être fiers.

Dimanche prochain, Mlle Clara Lardinois, se fera entendre au Parc et demain soir Mlle Cardon prendra part au concert.

En attendant, nous avons eu une représentation brillante donnée par Mlle Thénart et sa troupe.

Une nouvelle intéressante pour finir : La vogue de Spa est tellement grande cette année que le Cercle des Etrangers a décidé de tenir ses salons ouverts pendant toute l'année. C'est la première fois, depuis de longues années, que les salons ne seront pas fermés fin octobre.

CYCLISME

Il nous revient d'une manière sérieuse que l'*Union et Véloce-Club bruxellois* a beaucoup de chance de rester maître de la situation à propos de l'Exposition cycliste. Le soi-disant syndicat n'a, paraît il, pas donné, car sur deux cents actions il n'y en a que quatre-vingts de souscrite.

Du reste, l'exposition organisée l'année dernière par le plus ancien cercle de Bruxelles a réussi au delà de toute espérance et il est certain que le succès sera encore plus grand cette année. En outre, nous recevons de l'*Union et Véloce-Club bruxellois* une note nous priant d'annoncer que, dans sa dernière séance, le club a décidé d'ouvrir son exposition annuelle dans les premiers jours de janvier.

SPORT

Malgré le beau temps, moins de monde que d'habitude, dimanche dernier, à Boitsfort. Le gros du public est encore en villégiature; aussi n'y avait il guère au pesage que les propriétaires et quelques intrépides sportswomen.

Remarqué, dans l'assitance :

MM. Van Derton, chevalier Hynderick, Ch. Pirlot, comte de Ribaucourt, G. Warocqué, vicomtes L. et Ch. de Buisseret, baron de Pitteurs, baron L. Lunden, Eug. Dujardin, marquis Dugon, Ed. Ribaucourt, Gérard Harry, J. Verstraete, comte P. de Borchgrave, F. Patte, J. de Lichtervelde, Ch. Nicaise, baron Osy, E. van Hinsberg, J. Goffin, comte Le Grelle, F. Coppée, etc., etc.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — Courses à Groenendael.

Nos pronostics :

Prix de Septembre. — La Dyle, écurie de Ribaucourt.
Prix du Paddock. — Ecurie Liénart, Bella.
Prix des Eglantiers. — Sabreur, préféré Ribaucourt.
Grand Criterium. — Ecurie Neale, préféré Liénart.
Prix Lochbuy. — Hamman Rhira.

Jeudi 13 et vendredi 14 septembre, à 2 heures. — Courses à Spa (hippodrome du Sart).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S.M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables. -
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

EMPIRE PALACE

DIRECTION ROCHE ET SIRDEY

PROGRAMME

1. Symphonie.
2. Mlle GERA, chanteuse comique.
3. Mlle ALICE VAUTIER, diction grivoise.
4. M. DALVILLE, comique grime.
5. Mlle NORBA, chanteuse légère.
6. Mlle PHILO DURAND, du Casino de Paris
7. MAMADOO, egyptian juggler.

Entr'acte de 15 minutes.

8. Orchestre.
9. MOLDAY'S Brothers, trois reck's.
10. M. BALAZY, de la Scala de Paris.
11. Mlle VAUTIER, diction grivoise.
12. MARIUS RICHARD, baryton.
13. Les RÉMO-RÉMOLOS, excentric musical (début).

Entr'acte de 15 minutes.

14. Orchestre
15. GÉRARDY'S, champion athlète.
16. HOLL-HOLL, poupée animée.
17. BOUILLER-RIDERS, doubles cyclistes.
18. Mlle NORBA, chanteuse légère.
19. Mlle GÉRA, chanteuse comique.
20. Galop-retraite.

Orchestre sous la direction de M. BASTIN.

On ne délivre pas de carte de sortie.

Buffet tenu par l'Hôtel Continental.
Piano de la Maison ERARD. - Salons de jeux;

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PALIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Sympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 52

16 SEPTEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

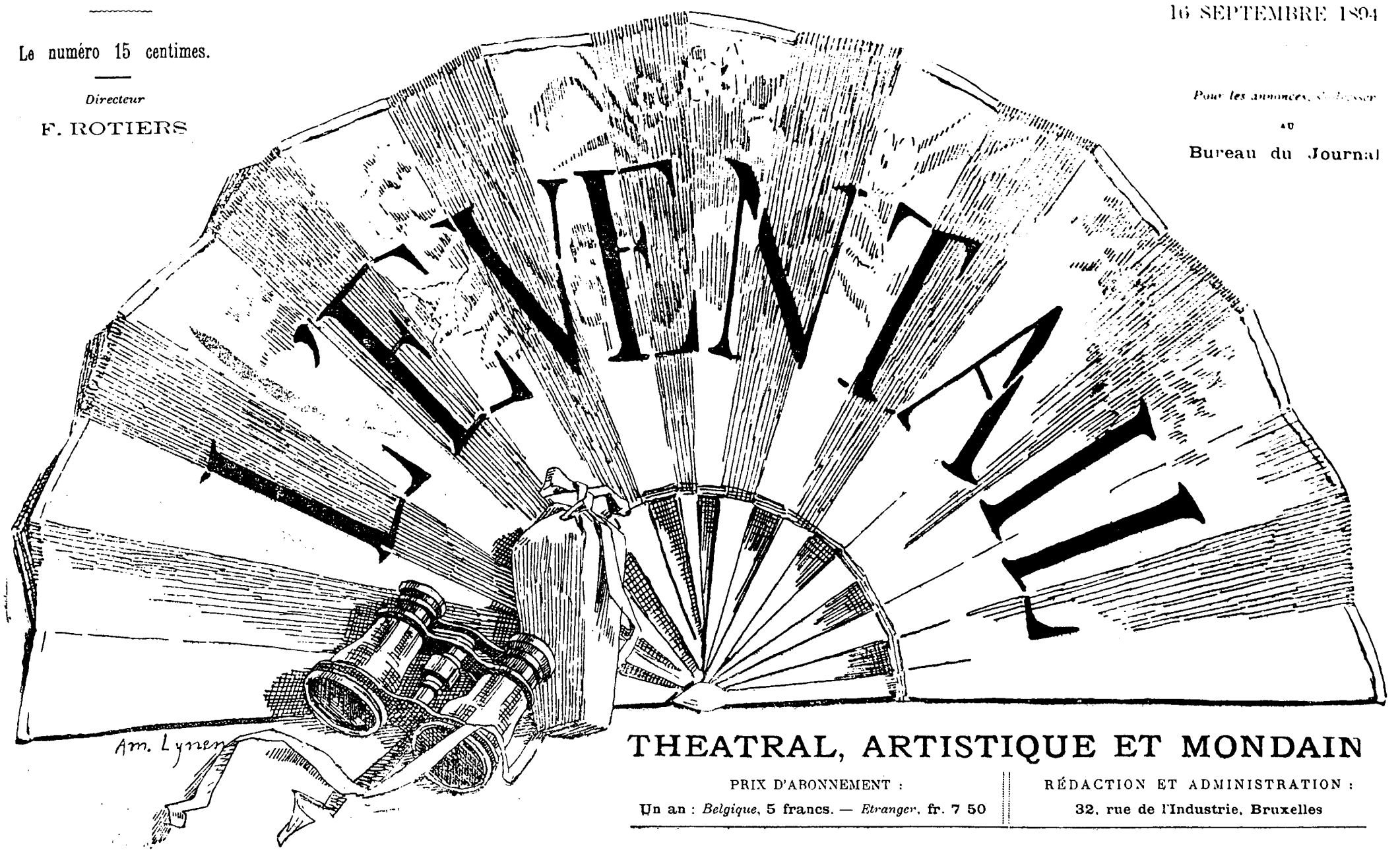
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

au

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Administration de **l'Éventail** *prie ses abonnés de réserver bon accueil à leur quittance de renouvellement qui leur sera présentée incessamment.*

A la Monnaie

Sans un intéressant début qui attirait particulièrement l'attention sur la reprise de *Lohengrin*, à la Monnaie, mieux vaudrait ne pas en parler et oublier au plus vite cette malencontreuse soirée. Quand le désordre prend les proportions qu'il avait jeudi, cela devient de l'anarchie et les meilleurs artistes comme les mieux intentionnés sont emportés dans la tourmente. Jamais, je pense, les chœurs n'ont chanté plus faux, jamais l'orchestre n'a eu autant d'égarements intempestifs; l'exemple d'ailleurs venait de haut; le roi a profané son trône par une incroyable aberration de ton et son héraut, sans doute par courtisanerie, l'a consciencieusement imité.

On retrouvait dans l'interprétation M. Cossira (Lohengrin), Seguin (Frédéric de Telramund) et Mlle Tanésy (Elsa de Brabant).

M. Cossira avait quelque raison d'être ému; aussi n'y aurait-il pas lieu de signaler un ou deux accrocs qui lui sont imputables, s'ils n'étaient venus mal à propos grossir le bilan du désastre. Cet accident à part, M. Cossira est resté l'élégant chevalier que l'on sait, le Lohengrin romantique dont la voix a tour à tour de vibrantes envolées et d'enveloppantes caresses.

Mlle Tanésy nous a fait grand plaisir dans le rôle d'Elsa qu'elle joue avec une simplicité distinguée et qu'elle chante avec une pénétration d'accent où l'amour et la douleur ont trouvé également leur expression vraie.

Quant à M Seguin, il a pénétré depuis si longtemps le secret des fictions wagnériennes que ce serait faire injure à son talent de composition et à sa voix mordante que de dire encore l'impression qu'il produit.

Le rôle de Frédéric et celui d'Ortrude, dans lequel débutait Mme Cossira, sont les seuls qui, dans la conception plutôt mélodique de *Lohengrin*, ont l'âpreté caractéristique de la facture wagnérienne. Aussi ce rôle d'Ortrude est-il pour une débutante d'une difficulté effrayante et les appréciations bienveillantes ou autres qu'a reçues à ce propos Mme Cossira, sont à sa louange, celles-ci aussi bien que celles-là, car on n'eût pas discuté autant ce qui eut été plus banal.

Nous avons un peu tous ici cette déplorable manie des comparaisons; il semble que nous ne puissions avoir de jugement sur un talent qui se soumet à notre examen sans le comparer au talent de la veille. C'est ridicule. Mlle Wolf nous semblait avoir « monopolisé » en quelque sorte le rôle d'Ortrude, à la Monnaie, où elle le tenait depuis quelque temps déjà. Elle y avait apporté sa très réelle intelligence artistique et elle avait donné à la physionomie du personnage des côtés de composition, très recherchés, qui faisaient qu'on la tenait quitte libéralement de son insuffisance de voix et de sa défectueuse articulation. Nul plus que nous ne regrette le départ de Mlle Wolf qui occupait au théâtre, avec talent, une place qui ne pouvait gêner personne et où elle rendait souvent des services. Mais Mlle Wolf est partie et, de grâce, ne rappelons pas son souvenir, pour établir ces sots parallèles, où, le compte des qualités fait, chacun a toujours quelque chose à perdre quand on fait celui des défauts. Jugeons Mme Cossira sur les seuls arguments qu'elle nous apporte.

Il y a dans l'interprétation de tout rôle des éléments discutables et d'autres qui ne le sont pas. Les « moyens » de l'artiste sont question de fait, on les constate; l'interprétation même, la forme, le sentiment sont question d'appréciation, on les discute.

Voyons quels sont les « moyens » de Mme Cossira. La femme est grande, belle, mieux que jolie, de physionomie expressive. Son Ortrude a de l'allure et de l'autorité. Les costumes, soit dit en passant, ont du caractère.

La voix est étendue, étrange a-t-on dit, étrange en effet par cette étendue même, aujourd'hui où l'on se contente de demi-voix; elle a des notes élevées qui « sortent » facilement et des notes graves qui sont superbes. On a dit aussi que la voix était rude, que le passage d'un registre à l'autre manque de souplesse. On eût pu attendre pour émettre cette opinion que cette voix s'exerçât ailleurs que sur les « montagnes russes » du rôle d'Ortrude.

Nous nous faisons un devoir, au contraire, de constater l'assurance dont la débutante a fait preuve précisément dans ces changements continuels de registre et de ton.

Ce qu'on peut louer sans réserve chez Mme Cossira, c'est l'articulation nette qui fait qu'on ne perd pas un mot du récit.

A-t-elle compris le caractère du rôle? Ceci est de la discussion. Elle s'attache, visiblement, à personnifier une Ortrude orgueilleuse et hautaine, moins tragique que celle qu'il nous a été donné de voir jusqu'à présent. Et nous savons qu'elle a travaillé le rôle avec Catulle Mendès qui a fouillé un peu les légendes wagnériennes.

Il est regrettable qu'il n'ait pas été là pour voir débuter son élève; il aurait pu, du même coup, admirer la mise en scène et s'initier notamment à l'ingénieuse combinaison trouvée par M Gravier pour fabriquer des forêts. On en est arrivé à des « placages » qui doivent donner aux étrangers une fière idée de notre magasin de décors.

V. R.

Choses de Théâtre

Mlle Simonet fera sa rentrée à la Monnaie cette semaine dans *la Traviata*.

On répète aussi *le Prophète* pour les débuts du ténor Casset. Est-il vrai qu'on supprimera tout l'allegro du grand air, une partie du duo entre Fidès et Bertha et le duo entre Fidès et Jean?

Dans ces conditions il vaudrait infiniment mieux transformer *le Prophète* en tragédie.

Roméo et Juliette sera repris avec M. Cossira, dans le rôle de Roméo; on prépare pour Mlle Merey une reprise du *Barbier*.

Nous aurons aussi prochainement le *Portrait de Manon*, un acte de Massenet, représenté l'an dernier à l'Opéra-Comique.

C'est, paraît-il, M. Gilibert qui jouera le rôle du chevalier Desgrieux. Nous avons peine à le croire.

Prochainement Miss Florence Montheit, la cantatrice anglaise qui a paru à Covent-Garden dans le rôle de Micaëla, de *Carmen*, aura une audition au Théâtre de la Monnaie.

M. Stoumon nous offre ce soir, pour notre dimanche, une reprise de cette délicieuse *Farfalla*, revue, corrigée et augmentée d'un divertissement dansé par des enfants.

***

Les Galeries ont donné hier la trente-sixième représentation de la reprise du *Tour du monde* et les recettes, loin de fléchir, subissent une progression brillante.

Les matinées aussi réussissent au delà de toute espérance. Celle de dimanche dernier a réalisé fr. 2.916-50 La matinée d'aujourd'hui s'annonce non moins bien, car une foule d'étrangers venus à Bruxelles pour voir le cortège des pierres précieuses, ont fait retenir leurs places

---

Depuis hier, les deux grands ballets ont été remis en scène d'une façon nouvelle. La jolie Mlle Pastore a pris avec autorité l'emploi de danseuse étoile et Mlle L. Charansonney danse avec beaucoup de brio le pas de la négresse

Le public leur a fait grand succès.

Au tableau de la grotte des serpents, M. Maugé a fait rétablir le couplet de la charmeuse qui est chanté par Mlle Maubourg, fille du chef d'orchestre du théâtre. Cette jeune cantatrice est douée d'une très jolie voix dont elle se sert en musicienne.

Une des principales artistes du *Tour du monde*, Miss Gipsy, a été sérieusement indisposée cette semaine.

Cet amour d'éléphant s'était blessé à un genou en exécutant ses merveilleux exercices.

Aujourd'hui, la jeune miss est rétablie complètement et elle travaille avec plus de désinvolture que jamais.

Quand *le Tour du monde* aura accompli son nouveau cycle de représentations, M. Maugé donnera *Miss Dollar*, puis il fera une superbe reprise de *la Fille de Madame Angot*, montée avec un très grand déploiement de mise en scène.

***

Assisté vendredi soir, pendant un acte, à la répétition générale de *l'Arlésienne*, au Parc.

L'œuvre de Daudet est très bien montée et elle est jouée avec un ensemble remarquable. Signalons le gros succès d'émotion qu'obtiendra Mme Wilhem qui a superbement composé le personnage de Renaude.

Il ne nous appartient pas aujourd'hui de parler de l'interprétation, mais nous pouvons affirmer que rarement on aura vu à Bruxelles interprétation meilleure d'une œuvre importante.

L'orchestre, composé de quarante et un musiciens, exécute avec talent la belle partition de Bizet, et les chœurs, dirigés par M. Goossens, sont composés de jeunes filles du Conservatoire et de membres de la Société des Artisans réunis.

La saison du Parc s'annonce sous les meilleurs auspices.

Mlle Suzanne Munte ira, après les représentations de *l'Arlésienne* au Parc, jouer à l'Ambigu le rôle de la Sauterelle dans la prochaine reprise de *Gigolette*. A l'expiration de son contrat au Parc, la belle artiste ira probablement au Gymnase, M. Carré lui ayant fait de très belles propositions d'engagement.

Le Théâtre de « l'Œuvre » donnera cette année huit représentations. Voici la liste des pièces reçues par M. Lugné-Poe :

Tis a pity the is a w..... (C'est dommage que ce soit une p.....), de Ford, traduction de M Maeterlinck; *le Chariot de terre cuite*, drame indien, adaptation de Barrucand; *le Roi Lear*, de Shakespeare; *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset; *la Vie muette*, de Maurice Beaubourg; *Brand*, d'Ibsen; *la Mort de Tintagiles*, de M. Maeterlinck; *le Songe du roi Witland*, de Jean Lorrain; *Phocas le jardinier*, de Vielé-Griffin; *On ne joue pas avec le feu*, de Strindberg; *Galeoto*, d'Etchegarray; *Floriane et Persigant*, de A.-F. Hérold; *les Morts aimés*, de Mme Léopold Lacour; *le Fumier*, de Saint-Pol-Roux

Les causeries seront de MM. Marcel Schwob, Henri Becque, de Wyzewa, Laurent Tailhade, Georges Vanor, etc.

La plupart de ces ouvrages seront joués au Parc par la troupe de M. Lugné-Poe.

Parmi les nouveautés que le Parc montera cet hiver, signalons encore *le Ruban* de Georges Feydeau.

***

Mercredi aura lieu à l'Empire-Palace le premier match de la lutte que nous avons annoncée.

M. Gerardy's, le vainqueur des luttes organisées par

l'Athletic Club de Londres, a reçu pour cette première séance les défis de de MM. Pierre Lenoir, un brasseur de Molenbeek; Mazino, de Madrid; Rémus, d'Amsterdam; le petit Joseph, lutteur belge, dit le tailleur de pierres.

Samedi prochain, 24 septembre, débutera le ballet miniature appelé à faire sensation. Le même jour début de l'homme à trois têtes.

Pour rappel, aujourd'hui, première représentation de Naya, la gommeuse parisienne, des Avone, clowns excentriques, de Mmes Delivray et Langal, des Concerts de Paris.

Les soirées de l'Empire-Palace continuent à attirer la foule et dès à présent on peut affirmer que le superbe théâtre du boulevard de la Senne, si longtemps soumis à des fortunes diverses, est enfin sauvé!

***

Les peintres Duyck et Crespin ont dessiné pour *Madame S'Enchaine*, la parodie de la pièce de Sardou, qui passera probablement demain à l'Alcazar, toute une série de costumes plus ou moins premier empire, d'une amusante fantaisie. Il y aura 50 costumes nouveaux exécutés par Mme Delvallée et M. Favier, un décor neuf, un mobilier artistique.

Madame S'Enchaine sera jouée à l'Alcazar par Mme Aciana; MM. Gaillard, Ambreville, Crommelinck, Amelet et Mme Barlys.

La revue de l'Alcazar de M. Théodore Hannon aura le titre de *Bruxelles sans Gêne*. La pièce est en deux actes et quatre tableaux et comportera deux divertissements.

***

La troupe du Théâtre flamand qui débutera dimanche 30 septembre, sur la scène de la rue de Laeken, sous la direction de MM. Edm. Hendrikx et Alb. Rans, est ainsi composée :

MM. Edm. Hendrikx, grand premier rôle et père noble; Albert Rans, grand premier rôle et rôles de caractère; Arthur Hendrikx, grand jeune premier rôle; J. Wicheler, jeune premier; J. Vanderlee, premier comique; L. Verstraete, jeune premier rôle et rôles marqués; Arthur Sprenger, Rodrigos, C. Devisschere, Festraets, Loobeek, Lambert, Willekens, Van Autrive, Vandevloed, Daenens, Dupont, Peroo, Demunter et Tacq.

Mmes Julia Cuypers, jeune première; Rans, premiers rôles et rôles de caractère; Philippine Cuypers, M. Lefèvre, J. Pereira, E. Koekelberg, Antonia Budts, Dina Houben, Vanderauwera, Genard, De Boeck et Verschueren.

Secrétaire général, M. Arthur Hendrikx.

Comme nous l'avons annoncé, l'ouverture se fera par *Wilde Lea*, drame en 5 actes de Nestor De Tière. Cette nouvelle œuvre surpasse, dit-on, tout ce qu'a écrit jusqu'ici le jeune dramaturge flamand.

Les répétitions, qui se poursuivent activement, font prévoir un grand succès.

***

Nous avons assisté vendredi, au nouveau Théâtre du Nord, à la répétition générale de *la Belle Limonadière*, le drame de MM. Mahalin et Péricaud, qui est en plein succès à l'Ambigu.

La pièce est de celles dont les péripéties compliquées font absolument perdre la tête; l'accumulation de forfaits horribles et l'amoncellement de cadavres procurent toutes les sensations terrifiantes sans lesquelles les drames seraient sans effet sur le public spécial, avide d'émotions, qui constitue sa fidèle clientèle.

La troupe réunie par le directeur, M. Malfet, renferme de bons éléments et l'ensemble de l'interprétation est de nature à donner toute satisfaction aux spectateurs indulgents des théâtres faubouriens.

***

Le Casino de la Bourse tient décidément une bonne place parmi les cafés-concerts à succès de Bruxelles.

En ce moment, les Félinas, hommes-crocodiles, aux exercices vraiment remarquables, y attirent la foule tous les soirs.

***

Notre correspondant d'Anvers nous écrit que M. Alfred Vanden Torren, la future basse chantante au Théâtre royal, vient de remporter un brillant succès au dernier grand concert de l'Exposition.

La belle voix et l'intelligente interprétation de notre jeune débutant nous est une garantie certaine de sa réussite en notre ville.

***

Notre compatriote, le ténor Désiré Pauwels, qui a remporté de nombreux succès sur les scènes hollandaises, vient de débuter au nouveau théâtre d'Amsterdam, dans *Rienzi*.

Les journaux hollandais en font le plus grand éloge.

***

La représentation de *Fanfan la Tulipe* au théâtre Montparnasse, à Paris, a été interrompue jeudi soir par un singulier accident.

Au deuxième acte, l'un des personnages de la pièce entre en scène monté sur un cheval qui a la prétention d'être fougueux. Après avoir caracolé quelques instants sur les planches, l'animal, effrayé par les cuivres de l'orchestre, se cabra et retomba en engageant ses deux jambes de devant dans le trou du souffleur.

Le rideau fut immédiatement baissé et l'on constata que ni le cavalier, ni sa monture, ni le souffleur n'avaient reçu la moindre égratignure. Néanmoins, il fallut un certain temps pour dégager le cheval et la représentation n'a pu être reprise qu'au bout de trois quarts d'heure.

***

Nous lisons dans le *Monde artiste* :

Un nouveau ténor.

Quand on en découvre un, c'est toujours du sud au nord de l'Europe un cri d'étonnement. Il parait que nous en avons un; oui, un de plus, — et un vrai!

Ce *rara avis* a chanté *Parsifal* à Bayreuth, de façon à contenter les plus difficiles, et M. Gailhard qui l'a entendu là-bas compte lui donner prochainement une audition à l'Opéra. Contrairement aux autres artistes en clé de sol qui quittent le labourage, la salle d'armes ou la tonnellerie pour le théâtre, M. Zoltan Döme — c'est le nom de notre artiste — était un brillant officier — cadet dans la cavalerie hongroise — et il avait de grands succès dans les salons à Vienne où il chantait des romances avec une jolie voix de... baryton. Le prince de Galles qui l'entendit, le complimenta sur ses chansons hongroises, et l'engagea à se faire entendre à Londres et à Paris.

A Londres, M. Döme incarna Valentin, de *Faust*; et à Paris, il déclama le rôle de Wotan, dans une audition de *la Valkyrie* organisée par M. Vincent d'Indy. Le célèbre professeur de chant, M. Sbriglia, fut surpris de la direction que M. Döme avait donnée à ses études vocales, et de même qu'il avait fait de M. Jean de Reszké, baryton lui aussi, un superbe Roméo, de même il fit de M. Döme un magnifique Parsifal.

***

M. Van Dyck a effectué sa rentrée à l'Opéra impérial de Vienne dans *Manon*. Le deuxième ouvrage dans lequel il a paru est *Werther*.

***

Le compositeur autrichien Antoine Bruckner vient d'entrer, dit *le Ménestrel*, dans sa 71e année et a reçu à cette occasion les félicitations du conseil municipal de Steyr dans la haute Autriche, où il naquit en 1824. A l'âge de 16 ans il fut nommé aide du maître d'école d'un village aux appointements de cinq francs par mois; pour vivre il était obligé de jouer du violon quand les paysans voulaient danser. Quelques années plus tard il obtint une place de maître d'école et d'organiste dans un couvent de la haute Autriche, aux appointements de 250 francs par an. Ce n'est qu'en 1856 qu'il réussit à obtenir la place d'organiste à la cathédrale de Linz, capitale de son pays, après avoir vaincu dans un concours tous ses concurrents. A Linz commença la carrière de compositeur du jeune organiste; sa première symphonie y fut écrite. Au grand concours d'organistes à Nancy, en 1869, Bruckner se distingua d'une façon toute particulière; à Bruxelles et à Paris son jeu fut également très admiré. Le gouvernement autrichien l'envoyait à Londres, en 1871, pour prendre part au concours d'organistes au Palais de Cristal; Bruckner y obtint le premier prix. Depuis ce temps Bruckner est universellement connu comme organiste et comme compositeur. Les trois symphonies qu'il a déjà fait jouer le placent au premier rang des compositeurs dans le domaine de la musique absolue, et on peut dire que depuis Beethoven aucun compositeur allemand n'a atteint à ce degré de puissance inventive et d'ampleur de développement musical. Bruckner est en même temps un maître de l'orchestration moderne, et sous ce rapport il fut fort apprécié par Richard Wagner, qui le tint en estime toute particulière.

Malheureusement, le génie débordant de Bruckner n'a jamais su s'accomoder aux formes d'usage, et cet illustre vieillard est encore aujourd'hui, à l'apogée de sa gloire, d'une modestie et d'une naïveté vraiment touchantes. Il n'a pas pu entièrement échapper aux honneurs dus à son génie; il est décoré et fut même nommé docteur en philosophie de l'Université de Vienne *honoris causa*, mais sa situation dans le monde serait tout autre s'il avait possédé une parcelle de ce savoir-faire qui distinguait ses contemporains Meyerbeer, Verdi, Wagner et Brahms.

Bruckner a renoncé avant l'âge à ses places d'organiste à la cour d'Autriche et de professeur de contrepoint au Conservatoire de Vienne. Il vit très modestement dans sa retraite, ne s'occupant que de sa neuvième symphonie, qu'il espère faire jouer au cours de la saison prochaine. De son vivant, Bruckner ne fait pas beaucoup parler de lui, mais l'histoire de la musique conservera son nom quand beaucoup de compositeurs de notre époque, qui ont rempli des colonnes de journaux, seront totalement oubliés.

O. Bn.

Courrier de France.

Paris. — On annonce que le Crédit foncier a pris le parti de saisir, à la date du 20 novembre, l'immeuble situé dans la rue Boudreau et désigné sous les noms successifs d'Eden-Théâtre, de Théâtre-Lyrique et de Grand-Théâtre.

Le Crédit foncier est créancier hypothécaire de la Société propriétaire de l'Eden pour une somme de 4 millions et demi. Pour éteindre cette dette, la Société des actionnaires de l'Eden versait des annuités de 180,000 fr. Mais les paiements se faisaient d'une façon fort irrégulière, surtout dans ces derniers temps. De plus, les directions qui se succédaient dans l'immense bâtiment étaient toutes plus malheureuses les unes que les autres, à tel point que le théâtre et ses aboutissants avaient été surnommés dans ces derniers temps « le coin maudit ». On comprendra donc que le Crédit foncier ait pris une résolution énergique.

M. Porel seul aurait peut-être pu relever la salle du discrédit où elle était tombée, mais on lui avait imposé des charges tellement lourdes qu'il succomba comme ses prédécesseurs. On sait aussi les tentatives infructueuses de MM. Verdhurt et Antoine qui, malgré l'intérêt artistique de leurs programmes, ne firent qu'un passage éphémère à l'Eden-Théâtre. Vers le commencement du mois d'août, la société propriétaire, désespérant de voir réussir une entreprise théâtrale dans son immeuble, mit en avant l'idée de transformer les locaux en Conservatoire. Ce projet, très mal accueilli par la presse, fut aussitôt abandonné. On proposait de détruire le Conservatoire du faubourg Poissonnière et de construire sur l'emplacement de vastes maisons de rapport.

Par un retour des choses, l'Eden-Théâtre subira sans doute le sort que ses propriétaires souhaitaient à notre Ecole de musique et de déclamation. Le Crédit foncier, profitant du conseil, rasera probablement les murs de l'Eden pour élever à la place des constructions d'un bénéfice moins aléatoire.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — *Les Vingt-huit jours de Lolotte* (Clairette est devenue Lolotte en passant la frontière) n'ont guère eu de succès à l'Adolf-Ernst-Theater. Il est vrai que la scène se passait en... Italie, et que les scènes les plus croustillantes avaient été atténuées, afin de ne pas exposer le théâtre aux foudres de la censure. Pauvre Clairette!

— Voici le répertoire des représentations de la troupe du Théâtre-Libre, dirigée par le gazier Antoine, qui commenceront dans les premiers jours du mois prochain au Residenz-Theater :

Blanchette, comédie en 3 actes, Brieux;
Les Revenants, drame en 3 actes, Henrik Ibsen;
Une faillite, pièce en 4 actes, Björnstjerne Björnson;
La Tante Léontine, comédie en 3 actes, M. Boniface et E. Bodin;
L'Ecole des veufs, comédie en 5 actes, Georges Ancey;
La Dupe, comédie en 5 actes, Georges Ancey;
La Nuit bergamasque, 3 actes, Emile Bergerat;
La Pelotte, comédie en 3 actes, Lucien Descaves;
L'Ecole des femmes, 3 actes, Molière (!);
Boubouroche, 2 actes, Georges Courteline;
Leurs filles, 2 actes, Pierre Wolff;
Monsieur Lamblin, 1 acte, Georges Ancey;
Les Fenêtres, 3 scènes, Jules Perrin et Claude Couturier;
Le Baiser, 1 acte, Théodore de Banville;
En famille, 1 acte, Oscar Metenier;
Seul, 2 actes, Albert Guinon;
Jacques Damour, 1 acte, Emile Zola et Léon Hennique;
Mariage d'argent, 1 acte, M. Bourgeois;
Les Deux Tourtereaux, 1 acte, Paul Ginisty.

— Les sœurs Barrison ont débuté au Jardin d'hiver du Central-Hôtel, une des nombreuses scènes de spécialités, genre Folies-Bergère, de la capitale de l'empire. Elles ont fait un demi-four, malgré ou peut-être à cause de la réclame qui les a précédées.

En revanche, cinq Suédoises, qui ont fait le même soir leurs débuts à l'Apollo-Theater, autre « boite » du même genre, ont obtenu un véritable triomphe. Ce sont des chanteuses de concert plutôt que de café-chantant. Les cinq voix, deux alti et trois soprani, se marient merveilleusement. Quoiqu'elles chantent sans accompagnement, tout est d'une pureté et d'une justesse merveilleuse. L'un des contralti est chargée des soli et s'en acquitte avec un réel talent et une modestie rare. Les nuances sont observées avec un tact exquis.

Si ce quintette se fait entendre à Bruxelles, et je vous le souhaite, ce sera un régal pour les musiciens. Il les consolera de mainte soirée pénible dans les théâtres d'ordre.

Wiesbaden. — Le nouveau Théâtre royal sera inauguré le 16 octobre en présence de l'empereur Guillaume, qui a lui-même réglé, avec M. de Hulsen, le programme du spectacle de gala, qui sera composé comme suit : *Salut à l'Empereur*, par la fanfare; ouverture de *la Consécration du foyer*, de Beethoven; *Festspiel*, avec tableau vivant, de M. de Hulsen; ouverture du deuxième acte du *Tannhäuser*. Le nouvel édifice s'élève à vue d'œil, parait-il. Six cents ouvriers y travaillent jour et nuit. On y représentera *Werther* au cours de la saison.

Puffendorf.

Lettre de Paris

14 septembre.

On vient de reprendre, au Théâtre Déjazet, un vaudeville en trois actes de M. Médina, musique de M. Dommergue : *Le Baiser d'Yvonne*.

Il est évident que cette reprise ne comptera pas parmi les fastes théâtraux de la saison 1894-1895; néanmoins, *le Baiser d'Yvonne*, congrûment joué par la troupe de la maison, a été écouté sympathiquement. On a particulièrement applaudi Mme Filliaux, transfuge provisoire du Théâtre de la Gaieté, qui a confirmé boulevard du Temple sa réputation de comédienne intelligente et d'aimable chanteuse.

— La réouverture du Casino de Paris est fixée au samedi 15 septembre. Il sera parlé ultérieurement du ballet de MM. Georges Elevall et Egidio Rossi, musique de M. José : *L'Etoile de mer*, qui doit être le morceau de résistance du programme.

***

Erratum. — Par suite d'un *lapsus calami*, j'ai dit la semaine dernière quelques mots d'une reprise de *Miss Helyett* aux Bouffes; c'est aux Menus-Plaisirs que sévit *Miss Helyett*.

***

Et maintenant quelques nouvelles des théâtres de Paris.

On annonce l'arrivée très prochaine de M. Maurel, qui prendra part aux répétitions d'*Otello*, répétitions poussées avec la plus grande activité.

— M. Alexandre Dumas aurait, dit-on, l'intention de demander à M. Febvre de créer un des principaux rôles de *la Route de Thèbes*, qu'il est question de représenter cet hiver à la Comédie-Française.

— Les répétitions de *la Femme de Claude*, au Théâtre de la Renaissance, sont régulièrement dirigées par M. Alexandre Dumas. La première représentation aura lieu le lundi 17 septembre. Les principaux rôles sont distribués à Mmes Sarah Bernhardt, Valdey et Delisle, à MM. Guitry, Deval, de Max et Montigny.

— C'est avec *la Femme de Narcisse* que le Théâtre des Bouffes fera sa réouverture, avec, comme protagonistes, Mmes Simon Girard, Maurel et Durty, MM. Huguenet, Barral et Jourdan.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Mlle Juliette Mertens, pianiste de belle réputation, a donné mardi une audition au compartiment des pianos Henri Herz à l'Exposition d'Anvers.

Le programme comportait des œuvres capitales de P. Benoit, Chopin, Grieg, Liszt, Rubinstein, Voyrich.

Mlle Mertens a interprété toutes ces œuvres d'une façon magistrale; rarement nous avons assisté à une séance musicale aussi intéressante.

Le succès de Mlle Mertens a été légitime et très grand.

Mondanités

Mardi a été célébré, à Boitsfort, le mariage de Mlle Julie-Louise-Valentine Stoumon, fille du directeur de la Monnaie, avec M. Paul-Emile Roux, ingénieur à Rennes.

M. Calabresi était l'un des témoins du marié. A l'église se sont fait entendre le violoncelliste Godenne et le ténor Bonnard.

***

Remarqué à la première de *Lohengrin* : au balcon, un bien amusant « exotique », mulâtre élégant qui a été le point de mire de toutes les lorgnettes; dans une première loge, M. Mertens, directeur du théâtre de La Haye; dans le couloir du parquet, M. Emile Mathieu, qui espère voir passer son *Enfance de Roland* avant la fin de l'année; dans une baignoire, MM. Stoumon et Calabrési et au deuxième rang des fauteuils, Mlle Armand.

***

On nous écrit de Spa :

Toujours très brillante la saison qui, depuis septembre, a même obtenu un regain de succès. Retour des bords de la mer, les amateurs de villégiature viennent en foule à Spa qui réserve à ses hôtes des distractions nombreuses et variées.

En ce moment le théâtre fait des salles combles, les concerts de la galerie attirent des auditoires serrés et les salons du Casino regorgent d'étrangers. Spa est dans tout son éclat alors que partout ailleurs, les « saisons » agonisent.

Il est vrai qu'aucune autre ville d'eaux ne s'impose, pour attirer et retenir la clientèle riche, autant de sacrifices que Spa. Le budget des fêtes publiques s'y chiffre par plus d'un demi-million, sans compter les dépenses courantes.

La première réunion de courses de septembre qui a eu lieu jeudi a

été favorisée par un temps superbe et avait attiré une société nombreuse et choisie.

Citons parmi les sportsmen..MM. comte A. Visart de Bocarmé, comte de Canisy, comte P. de Liedekerke, baron Osy, baron P. Lunden, Saint-Paul de Sinçay, baron J. de Crawhez, marquis de Chasteleer, baron de Mevius, comte de Gabriac, comte de Ribaucourt, comte J. du Monceau, comte de Buisseret, comte Cornet, etc.

Beaucoup de dames en toilettes fort élégantes.

Il y a eu non moins de monde à la réunion de vendredi. Les deux journées ont été très intéressantes au point de vue sportif.

Aujourd'hui et lundi, les concours internationaux de tir aux pigeons réuniront de nombreux shooters au stand de la Sauvenière.

Signalons, au théâtre, le très grand succès obtenu par Mlle Duberny dans le rôle principal de *Miss Helyett*, qu'elle avait joué précédemment à Alger et à Ostende.

Le public élégant qui remplissait la salle a fait à la blonde artiste un accueil des plus flatteurs.

***

A propos des funérailles du comte de Paris célébrées à l'étranger, — comme le furent, en ce siècle, celles de presque tous les rois, empereurs et prétendants au trône de France, — *le Figaro* rappelle les solennités des funérailles d'un souverain mort à temps pour éviter la révolution et l'exil.

Il faut remonter à Louis XVIII, comme on sait, pour trouver pareille exception, la seule de ce siècle accidenté.

On ne négligeait rien pour le prestige de la monarchie restaurée : aussi les obsèques de Louis XVIII furent-elles plus solennelles que celles des rois morts avant la Révolution.

A côté du cérémonial établi, diverses mesures populaires furent prises.

Le public fut admis pendant deux jours à venir jeter de l'eau bénite sur les restes du souverain, dont le corps avait été embaumé et placé sur un lit de parade. Les journaux du temps mentionnent spécialement que les forts de la halle et les charbonniers de la ville de Paris vinrent au nombre de six cents rendre ces derniers devoirs.

Les troupes de la garnison de Paris eurent aussi l'accès de la chambre mortuaire; soldats comme officiers vinrent jeter de l'eau bénite.

Dans le cortège funèbre, le jour du service solennel, figuraient quatre cents pauvres, tenant chacun une torche à la main, et précédant des ecclésiastiques qui portaient chacun un cierge allumé.

Louis XVIII alla reposer dans l'antique abbaye de Saint-Denis — qui depuis le VIIe siècle avait reçu les dépouilles mortelles de presque tous nos rois — et qui, dévastée en 1793, venait d'être restaurée en partie sur ses ordres. Les ossements avaient été dispersés ; mais on rétablissait les tombeaux.

Des travaux avaient été déjà faits par ordre de Napoléon Ier qui voulait, comme plus tard Napoléon III, que sa dynastie eût, à son tour, sa sépulture dans l'antique abbaye royale. Le caveau des Bourbons devait avoir pour voisin le caveau des Napoléons, qui, terminé sous le second Empire, attend toujours des empereurs.

Le cortège funèbre de Louis XVIII, se rendant des Tuileries à Saint Denis, commençait par des détachements de troupes, garde nationale comprise, des députations des écoles militaires, diverses délégations, etc.

Suivaient les carrosses des grands dignitaires de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Louis, les carrosses des maréchaux, des pairs de France, des officiers de la maison du Roi. Puis c'était le carrosse des trois princes qui menaient le deuil; le Dauphin, duc d'Angoulême; le duc d'Orléans, depuis Louis-Philippe, comme on sait, et le duc de Bourbon.

Ils étaient suivis de gardes du corps et de pages du Roi. Un carrosse était réservé au grand aumônier portant le cœur du Roi dans un cœur de plomb, recouvert de vermeil et voilé.

Il était suivi de douze pages, de six hérauts d'armes à cheval, du roi d'armes à cheval, du grand-maître, des maîtres et des aides des cérémonies, à cheval.

Le char funèbre était attelé de huit chevaux magnifiquement caparaçonnés. Les coins du poêle étaient portés par les aumôniers du Roi. Le cercueil était couvert du manteau royal et portait les insignes royaux, la couronne, le sceptre, la main de justice et l'épée.

Il y avait encore une nombreuse escorte.

A l'abbaye de Saint-Denis, de magnifiques apprêts étaient faits.

Un peu avant l'arrivée du cortège, l'église s'était déjà remplie de beaucoup de grands dignitaires, de pairs de France. de députés et d'officiers.

Lorsque le cortège arriva près des portes de l'église, les hérauts d'armes allèrent prendre place sur les degrés du catafalque, et les pages vinrent se placer sur les degrés du sanctuaire.

Les chanoines du chapitre de Saint-Denis s'avançaient alors. Le corps du feu Roi était présenté, à l'église, par le grand aumônier de France et était reçu processionnellement. L'office solennel commençait. Il était suivi, jusqu'au service de l'inhumation, de messes dites continuellement aux deux autels d'une chapelle ardente.

***

Dans ses célèbres Mémoires, le duc de Saint-Simon constate amèrement, à propos de la mort de Louis XIV, le peu d'empressement de ses courtisans.

« Les entrailles du Roi furent portées sans aucune cérémonie à Notre-Dame par deux aumôniers du Roi, sans personne d'accompagnement... Le cardinal de Rohan porta le cœur aux Grands Jésuites avec très peu d'accompagnement et de pompe. Outre le service purement nécessaire, on remarqua qu'il ne se trouva pas six personnes de la Cour aux Jésuites à cette cérémonie. »

Dans le cortège funèbre conduisant le corps à Saint-Denis figuraient les principaux officiers et gentilshommes de la Cour, les mousquetaires noirs, les mousquetaires gris, les chevau-légers de la garde, les trompettes de la Chambre, les hérauts d'armes, etc. Les coins du drap étaient portés par quatre aumôniers à cheval.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

CYCLISME

La Société coopérative des fabricants et représentants de vélocipèdes est définitivement constituée pour la prochaine exposition, quitte à admettre encore les quelques retardataires.

Voici les marques représentées par leurs agents à la dite société : Waverley, Franco-Belge, Belgica, Patria, Rochet, Columbia, Quadrant, Townend, Court-Royal, Aigle, Bélot, New-Rapid, Opel, Bob, Singer, Macbeth, Competitor cycles, accessoires Harrison, selles Brookx, Raleigh, Whitworth, Gladiator, Elswick, Rochester, Humber, Clément, supports Theyskens, Phœbus, Swift, Brennabor, Peugeot, Triumph, cycles Bouhon, Richard's, Eolus, Durkopp, Dunlop, Terrot, Vincent, accessoires Enfield, pneumatiques Lemoine (compagnie anglo-belge), Palmer, le journal *Le Véloce*, le journal *La Chronique*, etc.

C'est, comme on le voit, un succès complet.

Les marques non représentées peuvent envoyer leur adhésion à M. F. Lauters, rue des Visitandines, 22, avec la somme de 5 francs à valoir sur le paiement des parts souscrites à la coopérative.

NÉCROLOGIE

Emmanuel Chabrier vient de mourir. Depuis longtemps déjà le brillant auteur de *Gwendoline* était malade d'une affection nerveuse.

D'un tempérament ardent, fougueux, d'un caractère excellent, mais bizarre, Chabrier supporta difficilement les demi-succès de sa carrière musicale; une sorte de déveine s'acharna contre lui et le grand public ne connut pas et n'admira pas comme il le méritait ce talent robuste, vigoureux, enthousiaste et vibrant.

Cette ingratitude contribua beaucoup à affecter Chabrier et à semer en lui les germes de la maladie cérébrale qui devait l'emporter.

Chabrier, qui fut non seulement un compositeur de haute valeur, mais aussi un pianiste de premier ordre, débuta par une opérette : *L'Etoile*, en 1877. Puis, après avoir écrit cette merveilleuse rapsodie espagnole qu'est *Espana*, Chabrier fit représenter en 1886, au Théâtre de la Monnaie, *Gwendoline*, qui demeura son œuvre maîtresse.

Le succès de *Gwendoline*, jouée sous la direction Verdhurdt, fut très vif, mais, hélas! de courte durée, la fin de la direction Verdhurdt ayant amené la fin de *Gwendoline*.

En 1887, Chabrier donna à l'Opéra-Comique *le Roi malgré lui*, une œuvre charmante, orchestrée avec un sens du pittoresque absolument remarquable. Trois jours après la première, l'Opéra-Comique brûla. Pas de chance, le pauvre Chabrier!

Enfin, *Gwendoline*, après avoir attendu quinze ans, eut les honneurs — tardifs — de l'Académie nationale de musique de Paris, cette année même.

A ce moment, Chabrier était déjà malade, et le succès de presse — de presse seulement — hélas! de *Gwendoline*, joint à la rosette d'officier de la Légion d'honneur que lui donna le ministre, ne purent rien contre le mal grandissant.

Voilà Chabrier mort. La musique française perd en lui un de ses plus ardents fidèles, un de ses servants les plus sincères et les plus brillants.

***

Mme Coquelin mère vient de décéder à Sceaux, à l'âge de 83 ans. Les obsèques ont eu lieu à Boulogne-sur-Mer.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862. reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DU PARC.

Bureau : 8 heures. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 1/4 h.

L'ARLÉSIENNE

Pièce en 5 actes de M. ALPHONSE DAUDET.

Musique de M. GEORGES BIZET.

DISTRIBUTION :

Balthazar	MM. SCHUTZ.
Le Patron Marc	LÉON DELORME.
Francet Mamaï	COQUET.
Frédéri	RENOUX.
Mitifio	LECOINTE.
L'Equipage	BOUCHARD.
Vincent	CASSIN.
Rose Mamaï	Mmes SUZANNE MUNTE.
L'Innocent	ELLEN ANDRÉE.
Vivette	ANNA PARYS.
Renaude	LUCY WILHEM.
Françoise	JANE MORA.
Marthe	VIARNY.

Orchestre de 40 musiciens

sous la direction de M. VAN DAM, chef d'orchestre au Conservatoire Royal de Bruxelles

Chœurs

sous la direction de M. GOOSSENS, directeur de la Société Royale *Les Artisans réunis.*

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 2, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux Œufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.